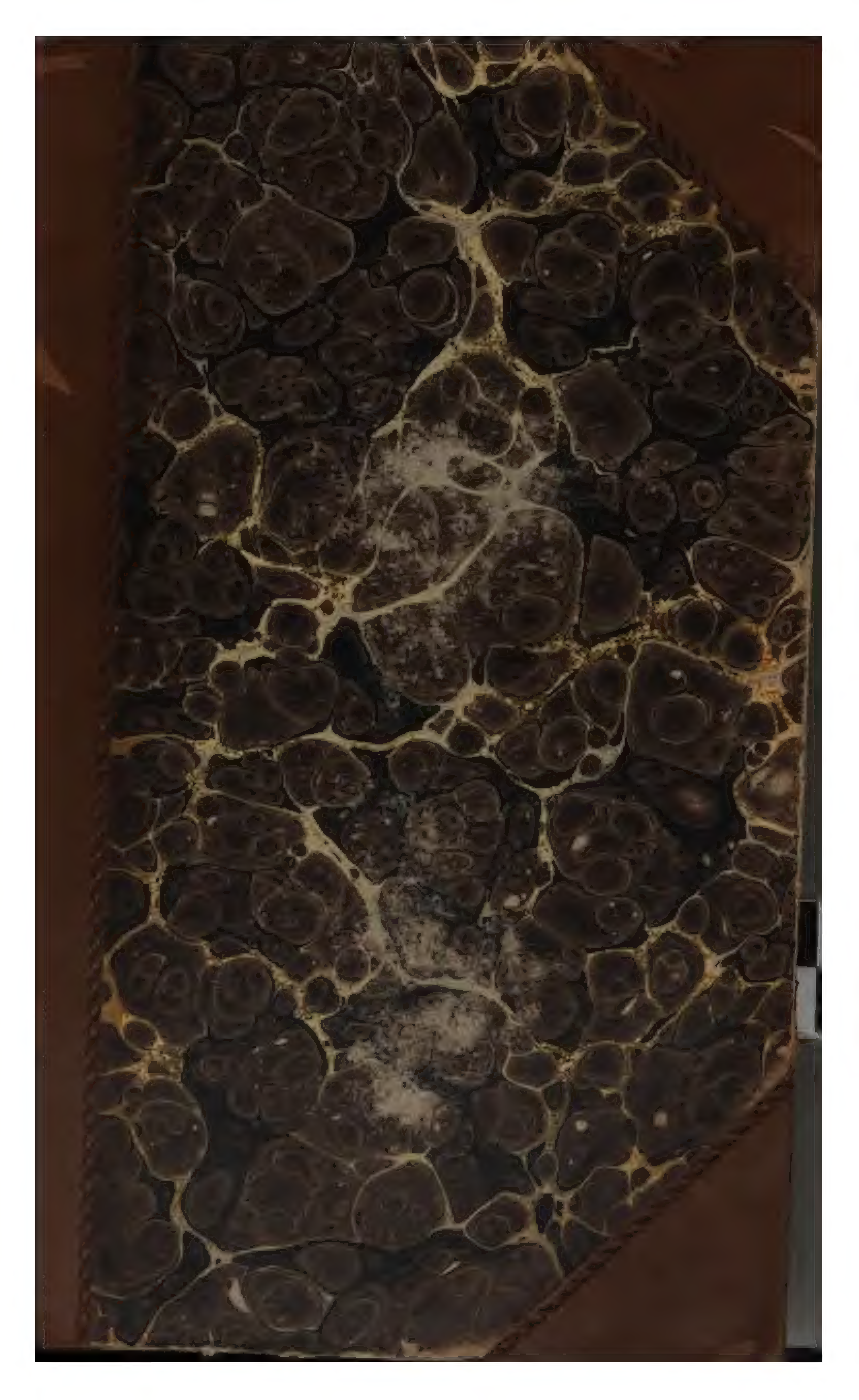

Google





Nouvelles publications chez J.-B. Baillière.

ÉTUDES HISTORIQUES ET CRITIQUES SUR LA VIE ET LA DOCTRINE D'HIPPOCRATE ET L'ÉTAT DE LA MÉDECINE AVANT LUI, par le docteur *Houdart*, membre correspondant de l'Académie royale de médecine; *deuxième édition, augmentée*, in-8. 7 fr. 50 c.

PHYSIOLOGIE DE LA VOIX ET DU CHANT, par *F. Despiney*, docteur en médecine, membre correspondant de l'Académie royale de médecine. in-8. 2 fr.

TRAITÉ DES MALADIES DES REINS, et des altérations de la sécrétion urinaire, étudiées en elles-mêmes et dans leur rapport avec les maladies des uretères, de la vessie, de la prostate, de l'urèthre, etc.; par P. Rayer, médecin de l'hôpital de la Charité, médecin consultant du Roi, etc. Paris, 1839-1841, 3 forts vol. in-8. 24 fr.

Le bel atlas pour cet ouvrage, représentant l'*Anatomie pathologique* des reins, de la vessie, de la prostate, des uretères, de l'urèthre, etc., a été publié en 12 livraisons contenant chacune 5 planches grand in-folio, gravées et magnifiquement coloriées d'après nature, avec un texte descriptif. Ce bel ouvrage, composé de 60 planches grand in-folio, *est complet*. Prix. 192 fr.

Division de l'Atlas de ce bel ouvrage.

1. — Néphrite simple, Néphrite rhumatismale, Néphrite par poison morbide. — Pl. 1, 2, 3, 4, 5.
2. — Néphrite albumineuse (maladies de Bright). — Pl. 6, 7, 8, 9, 10.
3. — Pyélite (inflammation du bassinet et des calices). — Pl. 11, 12, 13, 14. 15.
4. — Pielo Néphrite, Péri-Néphrite, Fistules Rénales. — Pl. 16, 17, 18, 19, 20.
5. — Hydronéphrose, Kystes urinaires. — Pl. 21, 22, 23, 24, 25.
6. — Kystes séreux, Kystes acéphalocystiques, Vers. — Pl. 26, 27, 28, 29, 30.
7. — Anémie, Hypérémie, Atrophie, Hypertrophie des reins et de la vessie. — Pl. 31, 32, 33, 34, 35.
8. — Hypertrophie, Vices de conformation des reins et des uretères. — Pl. 36, 37, 38, 39, 40.
9. — Tubercules, Mélanoses des reins. Pl. 41, 42, 43, 44, 45.
10. — Cancer des reins, Maladies des veines rénales. — Pl. 46, 47, 48, 49, 50.
11. — Maladies des tissus élémentaires des reins et de leurs conduits excréteurs. — Pl. 51, 52, 53, 54, 55.
12. — Maladies des capsules surrénales. Pl. 56, 57, 58, 59, 60.

DE LA MORVE ET DU FARCIN CHEZ L'HOMME, par P. Rayer, médecin de l'hôpital de la Charité. Paris, 1837, in-4, fig. coloriées. 9 fr.

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE des maladies de la peau, par P. Rayer, médecin de l'hôpital de la Charité; *deuxième édition entièrement refondue*. Paris, 1835, 3 forts vol. in-8, accompagnés d'un bel atlas de 26 planches grand in-4, gravées et coloriées avec le plus grand soin, représentant, en 400 figures, les différentes maladies de la peau et leurs variétés. Prix du texte seul. 3 vol. in-8. 23 fr.

— Prix de l'atlas seul, avec explication raisonnée, grand in-4 cartonné. 70 fr.
— Prix de l'ouvrage complet, 3 vol. in-8 et atlas in-4 cartonné. 88 fr.

TRAITÉ CLINIQUE DES MALADIES DU COEUR, précédé de recherches nouvelles sur l'anatomie et la physiologie de cet organe; par J. Bouillaud, professeur de la Faculté de médecine de Paris. *Deuxième édition considérablement augmentée*. Paris, 1841, 2 forts vol. in-8, avec 8 planches gravées. 16 fr.

TRAITÉ CLINIQUE DU RHUMATISME ARTICULAIRE et de la loi de coïncidence des inflammations du cœur avec cette maladie, par J.-B. Bouillaud. Paris, 1840, in-8. 7 fr. 50 c.

CLINIQUE MÉDICALE DE L'HOPITAL DE LA CHARITÉ, ou Exposition statistique des diverses maladies traitées à la Clinique de cet hôpital, par J. Bouillaud. Paris, 1837, 3 vol. in-8. 21 fr.

TRAITÉ DES MALADIES DES EUROPÉENS DANS LES PAYS CHAUDS, spécialement au Sénégal, ou Essai médico-hygiénique sur le sol, le climat et les maladies de cette partie de l'Afrique, par J.-P.-F. Thévenot, chargé en chef du service de santé des hôpitaux de la marine au Sénégal, etc., *publié par ordre du ministre de la marine.* Paris, 1840, in-8. 6 fr.

DE L'IRRITATION ET DE LA FOLIE, ouvrage dans lequel les rapports du physique et du moral sont établis sur les bases de la médecine physiologique, par F.-J.-V. Broussais, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de médecine de Paris, etc. *Deuxième édition entièrement refondue.* Paris, 1839, 2 vol. in-8. 15 fr.

PROGRAMME DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE NATURELLE dans les colléges, adopté par le conseil royal de l'instruction publique, disposé en 49 tableaux méthodiques, par C. Lemonnier, professeur d'histoire naturelle au collége Rollin. *Troisième édition.* Paris, 1840, in-4. cartonné, fig. coloriées, 24 fr.; — fig. noires. 10 fr.

Le seul moyen de faire apprendre l'histoire naturelle aux jeunes gens, et de la rappeler aux personnes qui veulent en prendre une prompte connaissance, était d'offrir dans une série de tableaux un texte rapide avec un grand nombre de figures. Pour remplir ce but, M. Lemonnier a groupé, dans les 49 tableaux qui composent cet ouvrage, plus de 700 figures de zoologie, de botanique et de géologie. Son texte, en comprenant les caractères principaux, présente la connaissance de l'ensemble et des détails, et épargne à la personne qui étudie le choix toujours long à faire. La classification, si pénible à retenir pour les commençants, devient claire sur les tableaux, et est alors apprise pour ainsi dire par un seul regard.

LES FORCATS CONSIDÉRÉS SOUS LE RAPPORT PHYSIOLOGIQUE, MORAL ET INTELLECTUEL, observés au bagne de Toulon; par H. Lauvergne, médecin en chef de la marine et de l'hôpital du bagne de Toulon. Paris, 1841, in-8. 7 fr.

Cet ouvrage est divisé en neuf chapitres qui comprennent : 1° Phrénologie et physiognomonie du forçat. — 2° Des meurtriers; études morales sur cette classe de forçats. — 3° De la Corse intérieure : de la vendetta. — 4° Des différentes classes d'assassins et de leur psychologie. — 5° Du vol ; des grands et des petits voleurs; mœurs au bagne. — 6° Faussaires, faux monnayeurs, forçats lettrés. — 7° Des forçats condamnés pour viol. — 8° Législation des bagnes; réglement intérieur. — 9° Statistique des bagnes de France. Les bagnes sont-ils nécessaires ?

MANUEL PRATIQUE DE MAGNÉTISME ANIMAL. Exposition méthodique des procédés employés pour produire les phénomènes magnétiques et leur application à l'étude et au traitement des maladies, par J.-A. Teste, docteur en médecine de la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1840, 1 vol. grand in-18. 4 fr.

HISTOIRE ACADÉMIQUE DU MAGNÉTISME ANIMAL, accompagnée de notes et de remarques critiques sur toutes les observations et expériences faites jusqu'à nos jours, par MM. Burdin et Dubois (d'Amiens), membre de l'Académie royale de médecine. Paris, 1841, in-8. de 700 pages. 8 fr.

CONSIDÉRATIONS physiologiques et pathologiques **SUR LES AFFECTIONS NERVEUSES,** dites **HYSTÉRIQUES**, par H. Girard (de Lyon), D. M. P., médecin en chef directeur de l'hospice des aliénés d'Auxerre, etc., in-8. 2 fr.

ŒUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

III.

Imp. de MOQUET ET COMP., rue de la Harpe, 90.

OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières.

PAR É. LITTRÉ,

MEMBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES) ET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ὁμιλῆσαι γράμμασι.
GAL.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MEDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17;

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219 REGENT-STREET.

1841.

AVERTISSEMENT.

Dans l'intervalle qui s'écoule entre la publication de deux volumes de cette édition, il arrive que des livres relatifs à mon sujet et que je n'avais pu me procurer, parviennent entre mes mains, et que des critiques sont publiées sur divers points de mon travail. Ces livres et ces critiques sont pour moi l'objet d'une étude attentive; tantôt les raisons que j'y trouve prévalent dans mon esprit, et je me corrige; tantôt je persiste dans ma manière de voir, et je tâche de me rendre un compte exact de ma persistance. C'est le résultat d'un examen pareil que j'ai soumis au lecteur dans l'*Avertissement* du deuxième volume, et que je vais lui soumettre dans l'*Avertissement* du troisième.

I. M. Fuster, auteur d'un livre où il considère les maladies du point de vue climatologique [1], et où les faits ainsi groupés prennent une signification étendue, a été amené par la nature de son sujet à examiner les doctrines d'Hippocrate relatives à l'influence des saisons, et les histoires que ce médecin a consignées dans les *Epidémies*. N'étant point tombé d'accord avec moi sur le résultat de la discussion à laquelle je me suis livré t. II, p. 538-582, il en a fait l'objet d'une critique dont je vais mettre un résumé sous les yeux du lecteur.

Si je comprends bien M. Fuster, sa critique porte sur les deux points suivants :

1° J'ai eu tort de dire que les maladies dont il s'agit dans les *Epidémies*, sont dissemblables de celles que nous obser-

(1) *Des maladies de la France dans leurs rapports avec les saisons, ou Histoire médicale et météorologique de la France.* Paris, 1840.

vons ici, à Paris. Les maladies des *Epidémies*, répondant à celles qui règnent dans le midi de l'Espagne, en Italie, dans le midi de la France, sont analogues à celles qui règnent à Paris pendant l'été.

2° J'ai eu tort d'assimiler les maladies des *Epidémies* aux fièvres observées par M. Maillot [1] en Algérie; les fièvres observées par M. Maillot renferment un élément intermittent qui manque dans les observations recueillies par Hippocrate.

Je vais examiner l'un après l'autre ces deux points de pathologie.

Pour juger la question de savoir si les maladies décrites par Hippocrate dans ses *Epidémies* ressemblent à celles qu'on voit à Paris pendant l'été, je me référerai, non à mes propres observations, mais aux *Cliniques* qui ont été publiées et que chacun peut consulter. Qu'on prenne le volume de la *Clinique* de M. Andral où sont les fièvres, qu'y trouvera-t-on? A côté des fièvres typhoïdes ou dothiénentéries, caractérisées soit par l'autopsie cadavérique, soit par les symptômes, on rencontre un grand nombre de fièvres qui ont reçu diverses dénominations, et que les auteurs désignent tantôt par le nom de fièvres bilieuses, gastriques, muqueuses, tantôt par celui de synoques, tantôt par celui d'éphémères prolongées. J'ai relu attentivement tous ces cas, et je les ai trouvés, dans leur généralité, essentiellement dissemblables des cas rapportés par Hippocrate. Dans ces fièvres de Paris manquent : l'invasion brusque de symptômes très alarmants, la sécheresse et la noirceur de la langue dès le premier ou le second jour, la tension des hypochondres, le gonflement de la rate, les redoublements généralement tierces, les refroidissements intercurrents de tout le corps et persistant par fois beaucoup plus de vingt-quatre heures, les refroidissements prolongés et souvent

(1) *Traité des fièvres, ou irritations cérébro-spinales intermittentes.* Paris, 1836, in-8°.

répétés des extrémités, les lividités des membres, les apyrexies intercurrentes.

Cela donne aux observations du médecin grec un cachet tout différent de celui que portent les observations du médecin français. Il est bien entendu que je parle ici du tableau général. Rien n'est absolument tranché en pathologie : on trouve, dans la *Clinique* de M. Andral, quelques cas qui touchent par des symptômes aux descriptions d'Hippocrate ; et réciproquement, on trouve, dans Hippocrate, quelques cas qu'il serait difficile de distinguer, pris isolément, de certains de ceux de M. Andral. Mais l'ensemble où les uns et les autres sont placés, en détermine respectivement le caractère, ou du moins permet de n'en tenir compte que comme exceptions. Ce que je dis de quelques cas de la *Clinique* de M. Andral, s'applique aux différentes épidémies observées, çà et là, dans des localités plus ou moins affectées annuellement de fièvres intermittentes, où, sous l'influence de causes fort peu connues, on peut voir, et on voit en effet naître des fièvres bilieuses dont la ressemblance est grande avec celles d'Hippocrate. Je citerai pour exemple l'épidémie de fièvres bilieuses qui a régné à la Maison Centrale de détention de Limoges pendant l'année 1833, épidémie décrite par M. le docteur Voisin (*Gazette médicale*, 1834, 2e série, t. 2, p. 289).

Ayant signalé les différences essentielles, j'abandonne ce point de pathologie à l'examen de ceux qui voudront approfondir la question, en les engageant à séparer soigneusement ce qui se rapporte à la fièvre typhoïde ou dothiénentérie, et je passe à l'examen de la seconde objection.

Les observations d'Hippocrate contiennent-elles un élément intermittent ? D'abord expliquons ce qu'il faut entendre par là. Dans les pays chauds, par exemple en Algérie, à Rome et dans la Morée, on voit, surtout à mesure que les chaleurs du printemps, de l'été et de l'automne se

succèdent, des fièvres intermittentes, rémittentes et continues se manifester. Les pathologistes qui les ont observées, sont d'accord sur ce point, à savoir : qu'il n'y a entre ces fièvres que des différences de type, et qu'au fond elles sont de même nature. Ceci est capital en pyrétologie ; et, s'il était nécessaire de donner une confirmation de plus à un fait tellement avéré, j'ajouterais que les pays marécageux, froids ou tempérés, qui sont de leur côté le siége de la fièvre intermittente, présentent un phénomène analogue : sous l'influence des chaleurs de l'été et de l'automne, il survient des fièvres rémittentes et continues de même nature que les fièvres intermittentes, et qu'on ne distingue que par quelques variétés des fièvres de même nom dans les pays chauds.

Revenons à la question posée tout à l'heure : existe-t-il, dans les observations d'Hippocrate, un élément intermittent ? Pour la décider, on peut suivre la voie que j'ai déjà suivie, c'est-à-dire comparer symptôme à symptôme les observations d'Hippocrate avec celles qui ont été recueillies dans les pays où l'existence de cet élément est hors de toute contestation. Si le résultat de cette comparaison démontre une analogie essentielle entre les unes et les autres, on en conclura que les fièvres remittentes et continues d'Hippocrate appartiennent à cette grande classe. J'ai donc comparé la marche, quelquefois si rapide, les terminaisons brusques par la mort ou par la santé, l'état des hypochondres, celui de la rate, l'aspect de la langue, les redoublements et les rémissions, les apyrexies, et j'ai trouvé qu'il y avait entre ces faits un accord qui m'a semblé décisif. Au reste, je renvoie le lecteur à la comparaison très détaillée que j'ai faite des fièvres d'Hippocrate et de celles des pays chauds, t. II, p. 543 - 564.

Mais les histoires de malades consignées par Hippocrate dans ses *Epidémies* ne renferment pas les seuls renseignements que nous puissions consulter à ce sujet ; il en est

d'autres que j'avais négligés dans l'*Argument* critiqué par M. Fuster, et que je vais faire valoir ici. Ces histoires particulières sont des cas de fièvres rémittentes ou continues, et elles gardent un silence absolu sur les fièvres intermittentes, de sorte que ce n'est pas là qu'on peut saisir le lien qui unit les unes aux autres. Dans les pays chauds, et en particulier dans ceux où MM. Maillot et Twining ont observé, les fièvres rémittentes et continues ne marchent guère sans les intermittentes. Or, si l'on examine dans Hippocrate non plus les observations particulières, mais ses descriptions générales pour chaque constitution, on reconnaît qu'un rapport semblable existe.

Ainsi, dans la quatrième constitution, t. III, p. 83, on lit la description suivante d'une fièvre ardente ou *causus* : « Au début, coma, nausées, frissonnements ; fièvre peu vive ; soif médiocre ; point de délire ; il s'écoulait des narines quelques gouttes de sang ; les redoublements, chez la plupart, étaient aux jours pairs ; vers les redoublements, oubli, résolution générale, perte de la voix ; les mains et les pieds, toujours refroidis, se refroidissaient bien davantage à l'approche des redoublements ; puis les malades se réchauffaient lentement et mal, ils reprenaient leur connaissance et l'usage de la parole ; ils étaient, ou absorbés par un coma continuel sans dormir, ou tenus dans l'insomnie par des souffrances. » C'est là, évidemment, une fièvre rémittente, et même rémittente pernicieuse, semblable à plusieurs cas qu'on trouve dans l'ouvrage de M. Maillot, par exemple, et ce caractère pernicieux suffirait seul pour trancher la question. Mais en outre, quelles étaient les fièvres qu'escortait ce causus ? Hippocrate nous l'apprend un peu plus loin : « Il régna, dit-il, p. 93, beaucoup d'autres espèces de fièvres : tierces, quartes, quotidiennes nocturnes, continues, longues, errantes, asodes, non réglées. »

Dans la troisième constitution, Hippocrate dit : « Dès le début des causus, des signes décisifs indiquaient ceux qui

devaient avoir une terminaison funeste : fièvre violente au commencement même, petit frisson, insomnie, inquiétude, soif, nausées, petites sueurs autour du front et des clavicules; aucune diaphorèse générale; beaucoup de divagations, craintes et découragements, grand froid des extrémités, des pieds et surtout des mains. Les redoublements se manifestaient les jours pairs; c'était, chez la plupart, au quatrième qu'apparaissaient les accidents les plus graves; la sueur devenait généralement un peu froide; les extrémités ne se réchauffaient plus, mais elles restaient froides et livides; les malades n'avaient alors plus de soif; leurs urines devenaient noires, rares et ténues; le ventre se resserrait... Chez aucun il n'y eut d'intermission ni de récidive, mais ils moururent le sixième jour, baignés de sueur (t. II, p. 651). » Hippocrate se tait, dans cette constitution, sur la concomitance de fièvres intermittentes. Mais le causus qu'il décrit, ne laisse aucun doute sur la présence de l'élément intermittent : c'est une fièvre rémittente pernicieuse, avec tendance à l'algidité, état si bien décrit par M. Maillot, et indiqué ici par le refroidissement de la sueur, par le froid des extrémités que la chaleur ne remplaçait plus, et par l'extinction de la soif.

La concomitance des fièvres intermittentes est énoncée avec beaucoup de détails dans la seconde constitution. « On vit des fièvres continues, peu de causus, des fièvres diurnes, des fièvres nocturnes, des fièvres hémitritées, des fièvres tierces légitimes, des fièvres quartes, des fièvres vagues. Chacune de ces fièvres attaqua beaucoup de personnes. Les fièvres ardentes furent les moins fréquentes, et les malades en souffrirent le moins... Les crises furent parfaitement régulières; la plupart se terminèrent en dix-sept jours, y compris les jours d'intermission; je ne sache pas qu'aucun malade soit mort alors de la fièvre ardente. On n'observa pas, non plus, à cette époque, de phrénitis. Les fièvres tierces furent plus fréquentes que les causus, et

plus pénibles... Les fièvres quartes s'établirent de prime abord chez beaucoup avec le caractère de fièvre quarte; mais chez un assez bon nombre elles succédèrent, comme dépôt, à d'autres fièvres et à d'autres maladies... Les fièvres quotidiennes, les fièvres nocturnes, les fièvres vagues attaquèrent un grand nombre d'individus... Chez la plupart ces fièvres durèrent sous la constellation des Pléiades (fin de l'été et de l'automne), et jusqu'à l'hiver (t. II, p. 619). » A côté de ces fièvres intermittentes, variées, régnait une fièvre rémittente tierce, qu'Hippocrate décrit ainsi : « Les fièvres qui, continues en général et dépourvues d'intermission, offraient, chez tous les malades, des exacerbations du type tritéophye, c'est-à-dire, diminuant un peu un jour et redoublant le suivant, ces fièvres, dis-je, furent, de toutes celles qui régnèrent alors, les plus violentes, les plus longues et les plus laborieuses (t. II, p. 623). »

Enfin, dans la première constitution, il n'est question, en fait de fièvres, que d'une fièvre rémittente tierce.

Ainsi l'élément intermittent se manifeste, dans les quatre constitutions, par la rémittence, du type tierce le plus souvent; il se manifeste éminemment par le caractère pernicieux de quelques unes de ces fièvres rémittentes; il se manifeste enfin par le cortège de fièvres intermittentes qu'Hippocrate mentionne dans deux constitutions. A ces rapprochements, j'ajouterai un passage d'Hippocrate lui-même, où, comme les auteurs qui ont écrit sur les fièvres des pays chauds, il réunit sous un même point de vue les fièvres continues, les fièvres rémittentes et les fièvres intermittentes : « Des fièvres, les unes sont continues, les autres continues avec rémission, ayant, ou le redoublement le jour, la rémission la nuit, ou l'accès la nuit, la rémission le jour; d'autres sont hémitritées, tierces, quartes, quintanes, septanes, nonanes. Les maladies les plus aiguës, les plus considérables, les plus pénibles, les plus funestes, sont dans la fièvre continue. La fièvre quarte est

de toutes la plus sûre, la plus supportable et la plus longue... Dans la fièvre hémitritée il survient aussi des maladies aiguës... La fièvre continue nocturne n'expose pas à un très grand danger de mort, mais elle est longue; la fièvre continue diurne dure encore davantage... La fièvre septane est longue, mais elle n'est pas dangereuse; la fièvre nonane est encore plus longue, mais elle est aussi sans péril. La fièvre tierce exquise se juge très promptement et ne cause pas la mort (t. II, p. 671). » Ce passage prouve qu'Hippocrate ne fait qu'une seule classe de fièvres continues, rémittentes et intermittentes. On pourra même l'appeler classique, si on se renferme dans les fièvres propres soit aux pays chauds, soit aux pays marécageux; car les auteurs qui en ont traité se sont accordés pour les ranger toutes sous le même chef. Il n'y a qu'un médecin voyant les fièvres intermittentes, rémittentes et continues naître simultanément, qui ait pu écrire les lignes rapportées plus haut. Si Hippocrate a fait comme Clark, comme M. Maillot, comme M. Twining, c'est que, comme eux, il a observé des fièvres qui portaient les mêmes caractères essentiels.

Les apyrexies intercurrentes, quelquefois de plusieurs jours, que l'on remarque dans un certain nombre d'observations particulières, se trouvent exposées en grand détail dans la troisième constitution (t. II, p. 661 et suiv.). Elles sont un phénomène trop remarquable pour être passées sous silence. Les causus de la troisième constitution, dans les cas heureux, se terminèrent généralement en dix-sept jours : « Chez la plupart, dit Hippocrate, il y eut une crise le cinquième, une intermission de sept jours, et une crise le cinquième jour à partir de la récidive. Ceux qui eurent une crise le septième jour, et une intermission de sept jours, eurent une crise le troisième jour après la récidive. Ceux qui eurent une crise le septième jour et une intermission de trois jours, eurent une nouvelle crise au bout de sept. Ceux qui eurent une crise le sixième jour, eurent une in-

termission de six jours et une reprise de trois, puis une nouvelle intermission d'un jour, une nouvelle reprise d'un jour, et le mal fut jugé. Ceux qui eurent une crise le sixième jour et une intermission de sept, eurent une nouvelle crise le quatrième après la récidive. Tel fut le cours des symptômes que présentèrent la plupart des malades durant cette constitution; parmi ceux qui réchappèrent, je n'en connais aucun chez qui les récidives n'aient pas suivi cet ordre (t. II, p. 661). » Que disent les auteurs au sujet des récidives des fièvres intermittentes? D'après M. Nepple, l'époque en est généralement fixée, pour les types quotidien et tierce, entre les onzième et vingt-unième jours après la cessation de la fièvre, et, pour le type quarte, entre les vingtième et quarantième. Il est impossible de ne pas être frappé de l'analogie de ces phénomènes entre les fièvres des épidémies et les fièvres intermittentes. Les apyrexies et les récidives signalées par Hippocrate doivent donc être comptées comme un indice essentiel de la véritable nature des fièvres qu'il a décrites.

Ces citations et ces rapprochements montrent que dans les fièvres d'Hippocrate intervient aussi l'élément intermittent. Dès lors, une saine appréciation de la pyrétologie a exigé qu'elles fussent réunies aux fièvres des pays chauds et séparées de celles du climat de Paris; car, dans ce dernier climat, l'élément intermittent n'a qu'un rôle extrêmement subordonné; et, par ce côté encore, la question de l'identité des fièvres du climat de Paris et de celles de la Grèce ou d'Hippocrate se trouve résolue par la négative. Un aperçu général des symptômes a démontré entre les unes et les autres des différences considérables. Une étude, générale aussi, des conditions qui les engendrent, signale des dissemblances non moins profondes. A part toujours les fièvres éruptives, notre climat de Paris présente spécialement deux ordres de fièvres : ce sont la fièvre typhoïde ou dothiénentérie et les fièvres syno-

ques, gastriques, bilieuses, etc. Pour la première, M. Fuster croit qu'elle n'est propre qu'aux grandes villes et aux contrées humides. Ceci est en contradiction avec les faits. La fièvre typhoïde règne, non seulement dans les grandes villes, mais encore dans les petites, non seulement dans les cités, mais encore dans les campagnes, tantôt à l'état sporadique, tantôt à l'état de petite épidémie. Je parle ici de la France, et, je puis ajouter de l'Allemagne, où des travaux récents en ont montré l'existence comme chez nous, et où elle est connue sous le nom d'Abdominal-Typhus. Pour se faire une juste idée des fièvres d'Hippocrate, il importait donc de savoir si la fièvre typhoïde y figurait; or, il faut dire qu'aucune des observations particulières des *Épidémies* n'y peut être rapportée avec certitude, et que les descriptions générales que renferme le corps de cet ouvrage, s'en écartent absolument.

Les fièvres synoques, gastriques, bilieuses, etc., qui pourraient davantage se prêter à une comparaison, ne se lient pas sous le climat de Paris aux fièvres intermittentes. La fièvre intermittente y est une affection assez peu commune, qui présente rarement des complications sérieuses et des formes variées; et, par une conséquence que l'esprit peut prévoir, et que l'observation confirme, les fièvres rémittentes et continues qui s'y rattachent, y sont également rares. Or, les fièvres d'Hippocrate, par leurs rémittences, par leurs apyrexies, par leur naissance simultanée avec des fièvres intermittentes, portent le cachet de cette liaison. Ainsi, sans nier que, sous l'influence d'étés très chauds ou de constitutions toutes spéciales, le climat de Paris ne puisse être le théâtre de fièvres plus ou moins semblables à celles d'Hippocrate ou des pays chauds, on est en droit d'affirmer que ce qui est l'exception ici, est la règle là-bas, et par conséquent d'établir une distinction nosologique entre les fièvres habituelles de notre climat et celles des pays d'une température plus élevée. Toutefois,

je ferai observer que peut-être les travaux des hommes exercent à cet égard une certaine influence : il est possible que, dans les siècles passés, Paris ait été beaucoup plus sujet qu'il ne l'est aujourd'hui aux fièvres intermittentes et à celles qui y tiennent. D'après M. Villermé[1], il régnait autrefois à Paris des épidémies, presque tous les ans, durant la saison ordinaire des fièvres d'accès; mais ces épidémies ont cessé, à mesure que le pavage des rues et l'écoulement des eaux ménagères dans la Seine ont été l'objet d'un soin spécial.

Autre est la condition des pays chauds. Là, les fièvres intermittentes, les fièvres rémittentes et continues ont un domaine considérable; elles y règnent, non pas accidentellement, mais d'une manière constante. Cela est un fait constaté par une multitude d'observations parfaitement certaines. Un médecin distingué, M. Faure, en a conclu que la chaleur seule, indépendamment de toute influence marécageuse, suffisait pour produire les fièvres intermittentes; et, dans son livre sur les fièvres intermittentes et continues, il a cité Modon, la Vieille-Ville dans l'île d'Égine, l'Acrocorinthe, Madrid, Pampelune, tous lieux où il ne se trouve aucun marais, et où cependant la fièvre intermittente reparaît tous les ans avec les chaleurs. J'ajouterai qu'à mesure qu'on s'approche de l'équateur, la quantité d'eau qui tombe augmente, et que les pays chauds sont nécessairement des pays où il se fait une abondante évaporation. Quoi qu'il en soit de ces remarques, ce qui est certain, c'est qu'ils sont pathologiquement dans une condition très analogue à celle des pays marécageux, et sujets, comme ces derniers, aux fièvres intermittentes, rémittentes et continues, toutes liées les unes aux autres par un élément commun.

En résumé, je crois pouvoir établir ces deux proposi-

[1] *Annales d'hygiène publique et de médecine légale.*

tions-ci : 1° Les fièvres d'Hippocrate ne répondent ni à la fièvre typhoïde ni aux fièvres synoques, bilieuses, gastriques etc. de notre climat; 2° elles se rapprochent, par leurs caractères essentiels, des fièvres qui sont endémiques dans les pays chauds.

II. M. Malgaigne, dans des leçons savantes qui dépassent de beaucoup le sujet de mon travail, puisqu'elles embrassent toute l'histoire de la chirurgie, s'est occupé d'Hippocrate, de ses écrits et de leur authenticité. Parmi les choses qu'il a dites, souvent fort justes, toujours ingénieuses, quelquefois contestables, je me bornerai à examiner deux points; d'un côté, parce que aller plus loin serait sortir des limites de l'*Avertissement* de ce volume, d'un autre côté, parce que je craindrais de ne pas reproduire avec exactitude les idées de M. Malgaigne, dont je n'ai fait qu'entendre le développement, et que l'impression n'a pas encore communiquées au public. Ces deux points sont : 1° le rapport du traité *de l'Officine du médecin* avec les ouvrages authentiques d'Hippocrate ; 2° l'authenticité du traité *des Plaies de tête*.

Dans mon introduction, t. I, p. 367, je m'étais contenté de dire que, la composition du livre de l'*Officine du médecin* ayant de grands rapports avec celle du *Mochlique*, il était permis de croire que le premier est, comme le second, le canevas de quelque ouvrage étendu sur la chirurgie, qui n'existe plus. Cette opinion, j'y persiste; et, dans l'*Argument* que j'ai mis en tête du traité de l'*Officine du médecin*, j'apporte quelques nouvelles raisons qui la favorisent. Mais, m'arrêtant là, et ne poussant pas la conséquence aussi loin que je l'avais poussée pour le *Mochlique*, j'ai rangé ce traité parmi les recueils de notes et d'extraits dont on ne pouvait pas avec sûreté rapporter la composition à Hippocrate. M. Malgaigne est d'un avis différent : il regarde ce livre comme une sorte de préface du traité *des Fractures* et de celui *des Articulations*, et par

conséquent il reconnaît formellement qu'Hippocrate en est l'auteur. Cette opinion d'un homme aussi instruit que lui dans les choses chirurgicales, et les raisons qu'il a données à l'appui, m'ont déterminé à examiner les rapports qui pourraient exister entre le livre *de l'Officine du médecin* et celui *des Fractures*, et je suis resté convaincu que M. Malgaigne avait raison. Entre autres preuves décisives, j'appellerai l'attention du lecteur sur la comparaison entre le § 18, p. 323, du traité *de l'Officine du médecin* et le § 5, p. 433, du traité *des Fractures*.

De ces deux morceaux, il est évident que le premier est ou un extrait du second, ou une note qui a servi à la rédaction du second; cela ne peut faire l'objet d'aucun doute. Il serait facile d'augmenter le nombre de ces rapprochements, qui existent surtout à l'égard du traité *des Fractures*. Par fois les mêmes expressions sont employées dans l'un et l'autre livres : ainsi il est dit dans le traité *de l'Officine du médecin*, qu'il faut tourner la partie sur laquelle on opère, du côté de la plus éclatante des lumières présentes (πρὸς τὴν λαμπροτάτην τῶν ξυμπαρουσέων αὐγέων, p. 278). L'auteur du traité *des Fractures* se sert des mêmes termes pour énoncer comment il faut examiner le lieu où siége la lésion de l'os, p. 426, l. 17. De tels rapports, de telles similitudes ne permettent pas d'isoler l'un de l'autre ces deux traités; et, quelque idée que l'on se fasse de la composition du traité *de l'Officine du médecin* [1], il demeure établi que ces deux traités, quand bien même ils ne proviendraient pas de la même main, proviennent de la même pensée. C'est à ce titre que le *Mochlique*, qui, en beaucoup de points, n'est qu'un extrait du traité *des Fractures* et surtout de celui *des Articulations*, a été rapproché des œuvres que j'attribue à Hippocrate.

En conséquence, j'ai donné pleinement raison aux ar-

[1] Voyez l'*Argument*, dans ce vol., p. 267-270

guments de M. Malgaigne; et, me réformant, j'ai ôté le traité *de l'Officine du médecin* du rang des livres *incertæ sedis*, pour le mettre, dans ce volume même, à côté de ceux dont Hippocrate peut être considéré comme l'auteur.

III. Le second point que j'examine ici, est l'authenticité du traité des *Plaies de tête*.

M. Malgaigne pense que ce livre n'est pas d'Hippocrate, et qu'il appartient à une chirurgie ou antérieure ou arriérée. Voici les motifs sur lesquels il se fonde, autant du moins que j'ai pu les retenir après les lui avoir entendu exposer. Hippocrate, dit M. Malgaigne, attaché comme il l'était à la doctrine du pronostic, ne manque jamais d'en indiquer les circonstances, et dans le traité des *Plaies de tête* manque le pronostic. Cette objection (car je répondrai au fur et à mesure) n'est pas exacte : l'auteur du traité des *Plaies de tête* indique les conditions du pronostic relativement à la région du crâne où le coup est porté, relativement à l'âge de l'individu blessé, relativement à la saison, et il indique expressément les jours auxquels les accidents de méningite surviendront quand on aura négligé de prendre les précautions qu'il juge nécessaires. C'est dans les termes familiers à l'auteur du traité du *Pronostic* que l'auteur du traité des *Plaies de tête* recommande de prédire les accidents qui vont survenir, προλέγειν τὸ μέλλον ἔσεσθαι (p. 252 de ce vol.); et, s'il annonce que les symptômes qu'il vient d'énumérer dans la méningite traumatique, ont la même signification chez un individu plus âgé, et chez un plus jeune (ὁμοίως τὰ σημεῖα ταῦτα σημαίνει, καὶ ἐν πρεσβυτέρῳ ἐόντι τῷ τρώματι, ἢ καὶ ἐν νεωτέρῳ, p. 254 de ce vol.), on remarquera quelque analogie entre cette phrase et celle-ci du *Pronostic* : « Ne pas ignorer que, dans toute année et toute saison, les mauvais signes annoncent du mal, et les bons du bien (μὴ λανθάνειν, ὅτι ἐν παντὶ ἔτει καὶ πάσῃ ὥρῃ τά τε κακὰ κακὸν σημαίνει, καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθόν, t. 2, p. 188). »

Dans le traité des *Plaies de tête*, dit M. Malgaigne, il y a

une description des sutures que nul anatomiste ne peut avouer, et Hippocrate se montre ailleurs trop versé dans les connaissances anatomiques pour qu'on l'en croie l'auteur. Je ne prendrai pas ici la défense de cette description, qui est en effet erronée et fort bizarre; mais je n'y vois aucune raison pour contester l'authenticité du traité des *Plaies de tête*. Il nous faudrait connaître bien plus exactement que nous ne faisons, la somme de notions qu'Hippocrate avait sur l'anatomie, pour décider que telle ou telle erreur ne peut lui appartenir. Voyez où mènerait ce mode d'argument: Aristote, sur ces mêmes sutures, a commis une erreur non moins étrange que celle d'Hippocrate; il assure que le crâne des femmes a une suture circulaire (voyez p. 174 de ce vol). Ses connaissances anatomiques sont cependant fort grandes; ira-t-on, à cause de cela, contester que le livre où il a consigné cette assertion singulière, soit de lui? Elle se trouve dans le traité de l'*Histoire des animaux*, qu'aucune critique n'a jamais songé à lui enlever. Ainsi l'erreur de l'auteur du traité des *Plaies de tête* sur les sutures n'est rien qui empêche que cet auteur ne soit Hippocrate lui-même.

Un caractère des livres qui sont vraiment d'Hippocrate, dit M. Malgaigne, c'est la polémique; Hippocrate est ardent à combattre les fausses idées, les mauvaises pratiques; il se sent le droit d'être réformateur, et il en prend le rôle; or, dans le traité des *Plaies de tête* il n'y a pas de polémique, donc ce livre n'est pas de lui. A cela je réponds que le *Pronostic*, livre que toute l'antiquité lui a attribué, n'est pas moins dénué de polémique que le traité des *Plaies de tête*. Ce n'est donc là qu'un caractère variable qui laisse à ce traité toutes les autres conditions d'authenticité qu'il peut avoir.

L'auteur du traité des *Plaies de tête*, dit M. Malgaigne, recommande de ne pas trépaner sur les sutures ; or, cette recommandation est vicieuse. Je fais remarquer seulemen

qu'une erreur dans un livre n'est pas une raison pour que ce livre ne soit pas d'Hippocrate.

Cet auteur, dit M. Malgaigne, défend de pratiquer des incisions dans la région temporale, attendu que cette région est dangereuse, et que la section des parties qui s'y trouvent, provoquent des convulsions dans le côté opposé du corps, défense que n'aurait pas faite un praticien aussi éclairé qu'Hippocrate. On appréciera comme on voudra ce précepte, mais je ferai observer qu'il n'est pas sans tenir à d'autres passages de livres dont Hippocrate passe pour l'auteur. On lit dans le traité *des Articulations* : « La mâchoire s'étant luxée des deux côtés, si la réduction n'est pas opérée, il y a danger que le malade, saisi de fièvres continues et d'un assoupissement accablant, ne perde la vie, *car les muscles de cette région*, quand ils éprouvent quelque changement ou quelque distension contre nature, peuvent causer une affection soporeuse [1]. » L'auteur du traité des *Plaies de tête* signale l'incision des muscles de la région temporale, de peur qu'il ne survienne des convulsions ; l'auteur du traité des *Articulations* signale la distension de ces mêmes muscles, de crainte qu'il ne survienne des accidents comateux, et l'accord sur un point aussi spécial entre ces deux livres est propre à fortifier l'authenticité du livre des *Plaies de tête*, si celui qui la met en doute, reconnaît l'authenticité du livre des *Articulations*.

En définitive, aucun des arguments de M. Malgaigne ne tranche la question, de manière à prévaloir contre l'assentiment unanime des critiques anciens, qui, depuis Bacchius, c'est-à-dire depuis un successeur immédiat d'Hérophile, en ont assigné la composition à Hippocrate.

Cette question étant engagée, je vais essayer de la pous-

[1] Ἢν δὲ μὴ ἐμπέσῃ (ἡ γνάθος), κίνδυνος περὶ τῆς ψυχῆς ὑπὸ πυρετῶν ξυνεχέων καὶ νωθρῆς καρώσιος· καρώδεες γὰρ οἱ μύες οὗτοι καὶ ἀλλοιούμενοι καὶ ἐντεινόμενοι παρὰ φύσιν, p. 480, l. 40, ed. Frob.

ser un peu plus loin, et rechercher, d'une part quelles sont les notions que la *Collection Hippocratique*, sans distinction de ce qui appartient en propre à Hippocrate, renferme sur les plaies de tête, et d'autre part quelles sont les concordances qui peuvent exister entre ce traité et d'autres livres dont on attribue la composition à Hippocrate.

On lit dans le second livre des *Prorrhétiques* (p. 418, éd. Frob.) : « Des plaies de tête, celles qui intéressent le cerveau, sont les plus funestes. Elles sont toutes dangereuses, que l'os soit dénudé dans une grande étendue, qu'il soit enfoncé ou fracturé. Si l'ouverture de la plaie est petite et que la fente de l'os s'étende au loin, le danger est plus grand, et plus grand encore si c'est près des sutures et au haut de la tête. Dans tous les cas de coup à la tête qui méritent quelque attention, quand ils sont récents et qu'il y a une plaie fraîche, il faut s'informer si le blessé est tombé sur le coup, et s'il a été assoupi. Lorsqu'il en est ainsi, il y faut plus de précaution, dans la crainte que le cerveau ne participe à la lésion. Si la plaie est ancienne, il faut recourir à d'autres signes et les méditer ; or, c'est une très bonne chose, que le blessé n'ait point de fièvre, ni d'hémorrhagie, ni d'inflammation, et qu'il ne survienne pas de douleur. S'il paraît quelqu'un de ces accidents, il vaut mieux que ce soit dans le commencement, et qu'il ne dure pas longtemps. Quand il y a des douleurs, il est bon que les bords de la plaie s'enflamment ; qu'après des hémorrhagies, le pus succède au sang des vaisseaux ouverts ; s'il y a fièvre, que les bons signes que j'ai décrits ailleurs en parlant des maladies aiguës, s'y manifestent, à moins de quoi elle est pernicieuse. Lorsque dans les plaies de tête la fièvre prend le quatrième jour ou le septième, ou le onzième, elle est mortelle ; elle se juge ordinairement au onzième jour si elle a commencé le quatrième ; au quatorzième ou au dix-septième si elle a commencé le septième ; au vingtième si elle a commencé le onzième, conformément à ce qui est écrit des fièvres qui vien-

nent sans cause manifeste. Si dès le commencement de la fièvre il y a délire ou paralysie de quelqu'un des membres, la vie du blessé est en grand danger, à moins qu'il n'y ait quelqu'un des signes les meilleurs, ou que le sujet ne soit très bien constitué. C'est ce qu'il faut examiner; car il reste en certain cas espérance de la vie, mais le malade perdra nécessairement l'usage du membre sur lequel le mal se sera fixé, supposé qu'il survive (*Traduction de Gardeil*, t. 1, p. 93). »

La doctrine de ce passage est conforme, dans les points essentiels, à la doctrine du traité des *Plaies de tête*. Ici, comme là, les plaies du haut de la tête sont les plus dangereuses; ici, comme là, le voisinage des sutures aggrave le pronostic; ici, comme là, il faut que le médecin s'informe si le blessé est tombé sur le coup et s'il a perdu connaissance.

On lit dans les *Prénotions de Cos* (p. 439, éd. Frob.): « Les fractures du crâne les plus difficiles à reconnaître sont celles qui ont leur siége dans les sutures. Ce sont surtout les instruments pesants, arrondis, arrivant perpendiculairement, et non de plain pied, qui produisent les fractures. Quand on doute si l'os est fracturé ou ne l'est pas, on en juge par l'expérience suivante: Le malade mâchera des deux côtés, soit de l'asphodèle, soit de la férule, et il écoutera s'il lui semble entendre quelque crépitation dans l'os; en effet les os fracturés donnent dans ce cas au patient la sensation d'une crépitation. Au bout d'un certain temps, la fracture des os devient manifeste; dans des cas au bout de sept jours, dans d'autres au bout de quatorze, dans d'autres cas enfin, au bout d'intervalles différents. La chair se détache de l'os, l'os devient livide, la partie douloureuse; des humeurs ténues s'en écoulent; dès lors le mal est bien difficile à guérir. » Ici, comme dans le traité des *Plaies de tête*, on trouve que les fractures siégeant dans les sutures sont plus difficiles à reconnaître; que les instruments ar-

rondis, pesants, et frappant perpendiculairement, causent surtout les fractures ; que les fractures méconnues se manifestent, les unes au bout de sept, les autres au bout de quatorze jours, par le décollement des parties molles, par le changement de couleur de l'os, par l'écoulement d'humeurs ténues, et que ces accidents sont au-dessus des ressources de l'art. J'ajouterai qu'une des propositions des *Prénotions de Cos* est conçue en ces termes : « Quand on a fait une incision à la région temporale, le côté opposé du corps est pris de convulsions. » Une proposition identique se trouve dans le traité des *Plaies de tête*.

On lit dans le traité *Des lieux dans l'homme* (p. 71, éd. Frob.) : « Fractures du crâne : si l'os est brisé largement, cela n'a point de danger, et il faut traiter cet accident par les remèdes humectants. Mais, si la fracture est une fissure, le cas est grave, il faut trépaner, afin que l'humeur, s'écoulant par la fente de l'os, n'altère pas la méninge ; car cette humeur, entrant par une ouverture étroite et ne pouvant plus sortir, tourmente le blessé et lui cause le délire. Il faut trépaner, afin qu'il y ait non pas seulement entrée pour l'humeur, mais aussi issue, le trépan faisant une large ouverture. On se servira des remèdes qui, par eux-mêmes, attirent les humidités, et on baignera le blessé. » Ici, comme dans le traité *des Plaies de tête*, on trouve l'innocuité comparative des larges fractures, la gravité des fissures, la nécessité de trépaner dans ces cas ; et, comme Hippocrate, l'auteur emploie le verbe σαπῆναι, se corrompre, pour désigner l'altération qu'éprouve la méninge.

On lit dans le 5e livre *des Epidémies* (p. 336, éd. Frob.) : « Hippocome, âgé de onze ans, fils de Palamède, à Larisse, fut blessé par un cheval au front, au dessus de l'œil droit ; l'os parut n'être pas sain, et il en sortit un peu de sang. Le blessé fut largement trépané jusqu'au diploé, et il fut traité, l'os étant dans cet état. Au bout de vingt jours, une tuméfaction commença à côté de l'oreille, avec fièvre et frisson.

Le gonflement était douloureux ; les yeux se tuméfièrent, ainsi que le front et tout le visage. Le côté droit de la tête était le plus affecté; cependant la tuméfaction passa aussi du côté gauche ; il n'en résulta rien de fâcheux. La fièvre finit par devenir continue. Cela dura huit jours ; le malade survécut, après avoir été cautérisé, avoir été purgé avec des pilules, et après avoir eu, sur le gonflement, des applications médicamenteuses soutenues par un bandage contentif. La plaie n'était pas la cause du gonflement. » Cette observation a les plus grandes ressemblances avec le passage du traité *des Plaies de tête* où il est dit : « Quand dans une plaie de tête, l'individu ayant été trépané ou non, mais l'os ayant été dénudé, il se forme une tuméfaction rouge et érysipélateuse à la face, aux deux yeux ou à un seul ; si l'attouchement en est douloureux ; s'il survient de la fièvre et du frisson ; si cependant la plaie a une belle apparence tant du côté des chairs que du côté de l'os, on nettoiera les voies inférieures avec un purgatif qui évacue la bile (voyez dans ce vol., p. 255). » Tout est identique des deux parts : la dénudation de l'os, le gonflement des yeux, le début de la fièvre avec le frisson, et la purgation. On serait tenté de penser que la formule générale du traité *des Plaies de tête* a été rédigée sur l'observation du 5e livre *des Épidémies*. Remarquez encore (ce qui, dans la question, est digne de beaucoup d'attention) que la trépanation ne fut pas complète; or, c'est un précepte du traité *des Plaies de tête* de ne pas achever la trépanation dans certains cas (voyez § 21, p. 257). Remarquez enfin que, l'auteur du traité *des Plaies de tête* condamnant pour les plaies de tête les applications médicamenteuses soutenues d'un appareil et les admettant pour les plaies du front, le blessé du 5e livre *des Épidémies*, qui avait une plaie au front, fut pansé avec des applications médicamenteuses soutenues par un bandage.

On lit dans le même 5e livre *des Épidémies* (p. 338, éd. Frob.) : « Autonomus, à Omilos, mourut d'une plaie de

tête le seizième jour. Au cœur de l'été, il fut blessé dans le milieu du sommet de la tête par une pierre lancée avec la main. Je ne reconnus pas le besoin qu'il avait d'être trépané ; ce qui m'induisit en erreur, ce furent les sutures, sur lesquelles avait porté la lésion faite par le corps vulnérant. » Dans le traité *des Plaies de tête*, l'auteur recommande de ne pas se laisser induire en erreur par les sutures.

Ces passages réunis témoignent d'une grande conformité de doctrine. Les *Prénotions de Cos*, le 5e livre *des Épidémies* sont certainement de l'école d'Hippocrate, s'ils ne sont pas de lui, et tiennent de très près à des écrits authentiques ; le deuxième livre *des Prorrhétiques*, bien que regardé par l'antiquité comme n'étant pas de cet auteur, a de nombreux rapports avec le reste ; enfin le traité *des Lieux dans l'homme*, est aussi un fragment de cette ancienne littérature médicale. Ainsi, tout concourt à assurer au traité *des Plaies de tête* la place que le témoignage uniforme des anciens lui a assignée.

Il me reste à examiner s'il se trouve quelques points de rapport entre le traité *des Plaies de tête* et certains livres que dans l'antiquité on s'est accordé généralement à regarder comme étant d'Hippocrate lui-même, et que M. Malgaigne, de son côté, attribue à cet auteur.

Dans le traité *des Fractures*, l'os de la cuisse étant rompu et faisant saillie à travers les téguments, Hippocrate recommande, si l'on ne peut pas faire la réduction, de traiter ces plaies *comme on traite les plaies de tête avec fracture du crâne* (voyez dans ce vol., p. 538, § 36). Dans le traité *des Articulations*, un os luxé faisant saillie à travers les téguments, l'auteur recommande de traiter ces accidents *comme les fractures de tête* (p. 496, l. 36, édit. Frob). Dans le *Mochlique*, il y a deux indications semblables, et dans les mêmes termes (p. 510, l. 8, et l. 13, éd. Frob). Ces rapprochements montrent que l'auteur du traité *des*

Fractures et de celui *des Articulations* avait écrit sur le traitement des plaies de tête ; car autrement, comment renverrait-il, sans autre explication, au traitement employé dans ces accidents? Qu'est-ce, en gros, que le traitement des plaies de tête, d'après l'auteur du livre qui porte ce titre? C'est ne pas appliquer le bandage roulé à fracture (ἐπιδεῖν); c'est ne pas soutenir par un appareil contentif les applications médicamenteuses (καταπλάσσειν) (voyez dans ce vol. § 13, p. 228) ; c'est enfin suivre une cure et employer des moyens qui aient pour effet de dessécher la partie lésée. Quel est maintenant le traitement mis en usage dans les cas de fracture ou de luxation avec issue des os à travers les téguments? Ce sont justement les trois choses recommandées dans le traité *des Plaies de tête*, ainsi qu'on peut le voir, par le passage du livre *des Articulations* que je rapporte un peu plus loin, p. XXXII, l. 12.

La règle qu'Hippocrate donne dans ses livres *des Fractures* et *des Articulations*, étant de traiter les fractures et les luxations compliquées de plaie et de nécrose des os comme les plaies de tête, il résume ce traitement dans le livre *des Fractures* ainsi qu'il suit : « Faire en sorte que la plaie éprouve le moins d'inflammation, et termine sa suppuration au plus tôt [1]. » Est-ce une autre doctrine pour les plaies de tête qu'on trouve dans le livre qui porte ce titre? Non ; on y lit : « Il faut faire traverser à la plaie, aussi rapidement que possible, la période de suppuration ; de la sorte, les parties environnantes éprouvent le moins d'inflammation, et se mondifient le plus vite [2]. »

Hippocrate, dans le traité *des Fractures*, en parlant de la

[1] Μελετᾷν ὅκως ἥκιστα φλεγμανεῖ τὸ ἕλκος, καὶ μάλιστα ἐκπυήσει, p. 530, l. 16.

[2] Χρὴ διάπυον μὲν ποιῆσαι τὸ ἕλκος ὡς τάχιστα· οὕτω γὰρ ἂν ἥκιστα φλεγμαίνοι τὰ περιέχοντα τὸ ἕλκος, καὶ τάχιστα καθαρὸν εἴη, p. 242, l. avant dern.

mauvaise pratique de certains médecins qui avait pour résultat l'inflammation de la plaie, dit : « La plaie deviendra blafarde, les bords s'en renverseront ; il en sortira une humeur ichoreuse et point de pus ; *les os, même ceux qui ne devaient pas se nécroser* (καὶ μὴ μέλλοντα ἀποστῆναι) *se nécroseront ;* des battements et de la fièvre se feront sentir dans la plaie (p. 500, l. 1). » Cette influence du mauvais état de la plaie sur l'inflammation et la nécrose des os est prise en non moins grande considération dans le traité *des Plaies de tête*, et est exprimée à peu près dans les mêmes termes. On y lit en effet : « Il faut prendre garde que l'os ne contracte quelque altération par les chairs, si elles sont soumises à un mauvais traitement. Un os trépané ou dénudé d'autre façon, sain ou paraissant l'être, tout en ayant éprouvé quelque mal de l'instrument vulnérant, *court davantage le risque, lors même qu'il n'aurait pas dû suppurer, d'être envahi par la suppuration* (ὑπόπυον γενέσθαι, ἢν καὶ ἄλλως μὴ μέλλῃ), si les chairs voisines, traitées malhabilement s'enflamment et s'étranglent ; car il devient fébrile, et se remplit de beaucoup d'inflammation. Dans cet état, l'os attire, des chairs environnantes, la chaleur, la phlegmasie, l'agitation, le battement et les lésions, quelles qu'elles soient, qui sont dans les chairs ; et c'est ainsi qu'en résulte la suppuration de l'os (p. 243 — 245). » Des deux côtés l'observation est identique ; des deux côtés les conséquences tirées sont les mêmes.

On lit dans le traité *des Fractures :* « En général les os nécrosés se détachent d'autant plus rapidement que les suppurations sont plus promptes, et la régénération des chairs plus active et plus belle ; car les chairs qui bourgeonnent dans le lieu lésé, soulèvent les os la plupart du temps (voyez dans ce vol., p. 535). » C'est une doctrine semblable que l'on trouve dans le traité *des Plaies de tête*, relativement à l'exfoliation des os ; en effet, on y lit (p. 257 de ce vol.) : « Une portion d'os qui doit se séparer du reste

Fractures et de celui *des Articulations* avait écrit sur le traitement des plaies de tête ; car autrement, comment renverrait-il, sans autre explication, au traitement employé dans ces accidents ? Qu'est-ce, en gros, que le traitement des plaies de tête, d'après l'auteur du livre qui porte ce titre ? C'est ne pas appliquer le bandage roulé à fracture (ἐπιδεῖν) ; c'est ne pas soutenir par un appareil contentif les applications médicamenteuses (καταπλάσσειν) (voyez dans ce vol. § 13, p. 228) ; c'est enfin suivre une cure et employer des moyens qui aient pour effet de dessécher la partie lésée. Quel est maintenant le traitement mis en usage dans les cas de fracture ou de luxation avec issue des os à travers les téguments ? Ce sont justement les trois choses recommandées dans le traité *des Plaies de tête*, ainsi qu'on peut le voir, par le passage du livre *des Articulations* que je rapporte un peu plus loin, p. XXXII, l. 12.

La règle qu'Hippocrate donne dans ses livres *des Fractures* et *des Articulations*, étant de traiter les fractures et les luxations compliquées de plaie et de nécrose des os comme les plaies de tête, il résume ce traitement dans le livre *des Fractures* ainsi qu'il suit : « Faire en sorte que la plaie éprouve le moins d'inflammation, et termine sa suppuration au plus tôt [1]. » Est-ce une autre doctrine pour les plaies de tête qu'on trouve dans le livre qui porte ce titre ? Non ; on y lit : « Il faut faire traverser à la plaie, aussi rapidement que possible, la période de suppuration ; de la sorte, les parties environnantes éprouvent le moins d'inflammation, et se mondifient le plus vite [2]. »

Hippocrate, dans le traité *des Fractures*, en parlant de la

[1] Μελετᾶν ὅκως ἥκιστα φλεγμανεῖ τὸ ἕλκος, καὶ μάλιστα ἐκπυήσει, p. 530, l. 16.

[2] Χρὴ διάπυον μὲν ποιῆσαι τὸ ἕλκος ὡς τάχιστα· οὕτω γὰρ ἂν ἥκιστα φλεγμαίνοι τὰ περιέχοντα τὸ ἕλκος, καὶ τάχιστα καθαρὸν εἴη, p. 242, l. avant dern.

mauvaise pratique de certains médecins qui avait pour résultat l'inflammation de la plaie, dit : « La plaie deviendra blafarde, les bords s'en renverseront ; il en sortira une humeur ichoreuse et point de pus ; *les os, même ceux qui ne devaient pas se nécroser* (καὶ μὴ μέλλοντα ἀποστῆναι) *se nécroseront ;* des battements et de la fièvre se feront sentir dans la plaie (p. 500, l. 1). » Cette influence du mauvais état de la plaie sur l'inflammation et la nécrose des os est prise en non moins grande considération dans le traité *des Plaies de tête*, et est exprimée à peu près dans les mêmes termes. On y lit en effet : « Il faut prendre garde que l'os ne contracte quelque altération par les chairs, si elles sont soumises à un mauvais traitement. Un os trépané ou dénudé d'autre façon, sain ou paraissant l'être, tout en ayant éprouvé quelque mal de l'instrument vulnérant, *court davantage le risque, lors même qu'il n'aurait pas dû suppurer, d'être envahi par la suppuration* (ὑπόπυον γενέσθαι, ἢν καὶ ἄλλως μὴ μέλλῃ), si les chairs voisines, traitées malhabilement s'enflamment et s'étranglent ; car il devient fébrile, et se remplit de beaucoup d'inflammation. Dans cet état, l'os attire, des chairs environnantes, la chaleur, la phlegmasie, l'agitation, le battement et les lésions, quelles qu'elles soient, qui sont dans les chairs ; et c'est ainsi qu'en résulte la suppuration de l'os (p. 243 — 245). » Des deux côtés l'observation est identique ; des deux côtés les conséquences tirées sont les mêmes.

On lit dans le traité *des Fractures :* « En général les os nécrosés se détachent d'autant plus rapidement que les suppurations sont plus promptes, et la régénération des chairs plus active et plus belle ; car les chairs qui bourgeonnent dans le lieu lésé, soulèvent les os la plupart du temps (voyez dans ce vol., p. 535). » C'est une doctrine semblable que l'on trouve dans le traité *des Plaies de tête*, relativement à l'exfoliation des os ; en effet, on y lit (p. 257 de ce vol.) : « Une portion d'os qui doit se séparer du reste

à la suite d'une plaie de tête et d'une hédra produite par l'instrument vulnérant, ou d'une dénudation considérable quelconque, se sépare généralement en devenant exsangue. « Et ailleurs (p. 251) : « Les chairs croîtront et bourgeonneront, et les os se relèveront d'autant plus vite qu'on se hâtera plus de faire passer la plaie par la suppuration, et de la mondifier. »

Ainsi, des deux parts, dans le traité *des Plaies de tête* et dans celui *des Fractures*, l'influence du mauvais état des chairs sur les os est considérée d'une manière semblable, et la doctrine de la séparation des portions osseuses nécrosées est la même. Ce sont des points de pathologie qui ne sont pas sans importance, et qui surtout ne sont pas tels que deux auteurs puissent facilement s'y rencontrer par l seul effet d'une coïncidence fortuite. On peut, il est vrai, supposer quand on combat l'authenticité du traité *des Plaies de tête*, que l'auteur de ce traité a fait des emprunts au livre *des Fractures*, ou, quand on combat l'authenticité du livre *des Fractures*, que l'auteur de ce traité a fait des emprunts à celui *des Plaies de tête*. Mais une pareille hypothèse n'est autorisée ni par les témoignages antiques, ni par l'examen intrinsèque de l'un ou l'autre ouvrage; car, dans l'un ou l'autre, les passages que j'ai cités font trop corps avec le contexte pour se prêter à être détachés et copiés et pour laisser voir aucune suture indiquant l'intercalation d'une pensée empruntée.

Si ma mémoire me sert bien, M. Malgaigne a fait remarquer que, dans le traité *des Fractures*, Hippocrate ne se sert point de cataplasmes, tandis que ce remède est employé dans le traité *des Plaies de tête*; et il tire de là l'induction que ce dernier traité n'est pas d'Hippocrate. Sans doute, M. Malgaigne n'entend pas parler ici du cataplasme de farine d'orge (p. 237 de ce vol.) que l'auteur du livre *des Plaies de tête* veut qu'on mette en usage. Ce cataplasme est prescrit, non comme moyen de traitement,

mais comme moyen de diagnostic, et comme préparation à l'emploi de la rugine, dans le cas où, après avoir agrandi la plaie, on soupçonne une lésion de l'os. Mais M. Malgaigne a fait, je pense, allusion au passage où l'auteur dit, en parlant des plaies du front (d'après Foes) : *Harum enim partium ulcera cataplasmatis et deligationis usum magis requirunt, quam quæ alia reliqui capitis parte fiunt* (ἐνταῦθα δὲ γενόμενα τὰ ἕλκεα καταπλάσιος καὶ ἐπιδέσιος μᾶλλον κέχρηται ἢ κου ἄλλοθι τῆς κεφαλῆς τῆς ἄλλης (t. 3, p. 230). J'ai traduit καταπλάσιος par *cataplasme* (p. 233), comme Foes, si Foes a entendu par *cataplasma* ce que nous entendons aujourd'hui par ce mot ; à tort, ainsi qu'on va le voir. J'y avais été conduit, sinon par l'exemple de mes prédécesseurs, du moins par la phrase καταπλάσματι χρῆσθαι (p. 236, l. 3), où il s'agit évidemment d'un cataplasme fait avec la farine d'orge. Depuis lors, d'une part, la remarque de M. Malgaigne, d'autre part, le besoin de me rendre compte du passage où Hippocrate prescrit de ne pas appliquer de bandage aux plaies de tête, ont appelé mon attention. En effet, il y a un autre endroit où Hippocrate, recommandant de ne pas καταπλάσσειν les plaies de tête, recommande aussi de ne pas les ἐπιδεῖν : ἕλκος ἐν τῇ κεφαλῇ οὐ χρὴ τέγγειν οὐδενί..... οὐδὲ καταπλάσσειν, οὐδ' ἐπιδεῖν (p. 228). J'ai traduit : « Une plaie de tête ne doit être humectée avec quoi que ce soit... on n'y emploiera pas de *cataplasmes*... on n'usera pas de *bandages* (p. 231). » Qu'entend Hippocrate par cette défense de mettre des bandages ? Cela est en contradiction avec le traité *de l'Officine du médecin*, où il mentionne des bandages pour la tête ; et, en soi, cela est fort peu naturel. Il est donc probable que ἐπιδεῖν a ici un sens plus étroit que celui d'application de bandages en général. Cette difficulté m'avait arrêté, sans que je pusse la résoudre, et probablement ce sens spécial m'aurait de nouveau échappé sans un

document que je n'avais pas suffisamment consulté, et qui, mieux étudié, a éclairé mes doutes.

Cocchi a publié, dans sa *Collection*, sous le titre de *E libris Galeni de fracturis in capite*, un extrait du *Commentaire* de cet auteur sur le traité *des Plaies de tête*, commentaire qui du reste a péri. On y lit : « Dans les autres fractures, le bandage, quand il est bien fait, non seulement ne doit pas laisser affluer les liquides à l'os lésé, mais encore il doit réduire le volume de l'endroit malade au-dessous de l'état naturel. A la tête, au contraire, le bandage n'est pas en état de sécher l'os fracturé et les parties voisines, de sorte qu'il n'y ait ni inflammation, ni production d'aucune humeur. Il n'y a, non plus, même pour les autres parties, aucun médicament qui, sans bandage, suffise à priver, autant que je l'ai dit, de toute humeur superflue la partie fracturée. Il est donc nécessaire de laisser à découvert une partie du lieu fracturé, afin de pouvoir absterger les humeurs qui proviennent de la méninge ; car, si aucune humeur n'arrivait des parties lésées à l'intérieur du crâne, il serait inutile de trépaner l'os, qui pourrait se consolider comme les autres [1]. »

A la clarté de ce commentaire, examinons ce que signifient les mots καταπλάσσειν et ἐπιδεῖν.

[1] Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων καταγμάτων ἡ ἐπίδεσις ὅταν ὀρθῶς γένηται, τοσούτου δεῖ περιττὴν ὑγρότητα συγχωρεῖν ὑποτρέφεσθαι κατὰ τὸ πεπονθὸς ὀστοῦν, ὥστε καὶ τοῦ κατὰ φύσιν ἰσχνότερον ἀποφαίνειν τὸ χωρίον. Ἐπὶ δὲ τῆς κεφαλῆς ὁ μὲν διὰ τῆς ἐπιδέσεως τρόπος οὐχ οἷός τ' ἐστιν ξηραίνειν τό τε κατεαγὸς ὀστοῦν αὐτὸ, καὶ τὰ πέριξ, ὡς μήτε φλεγμῆναι, μήθ' ὅλως ἐργάσασθαί τινα ἰχῶρα. Φάρμακον δ' οὐδὲν οὐδ' ἐπὶ τῶν ἄλλων μερῶν ἄνευ τῆς ἐπιδέσεως ἱκανὸν, εἰς ὅσον εἴρηται, ξηρὸν καὶ ἀπέριττον ἐργάσασθαι τὸ κατεαγός. Ἀναγκαῖον οὖν ἡμῖν γίγνεται γυμνοῦν τι τοῦ κατάγματος, ἵν' ἔχωμεν ἀπομάττειν καὶ ἀποπλύνειν ἀπὸ τῆς μήνιγγος τοὺς ἰχῶρας, ὡς, εἴ γε μηδεὶς ἐκ τῶν πεπονθότων ἰχὼρ ἐντὸς ἔρρει, περιττὸν ἦν ἐκκόπτειν ὀστοῦν, πωροῦσθαι δυνάμενον ὁμοίως τοῖς ἄλλοις (Græc. chirurg. libri, p. 110, Florent. 1754).

1°. Καταπλάσσειν. D'après Galien, Hippocrate a entendu que, dans les plaies de tête, la suppression du bandage entraînait la suppression de toute application médicamenteuse; car, dit Galien, il n'est aucun médicament qui, sans bandage, ait la propriété de chasser de la partie fracturée les humeurs superflues. Ainsi καταπλάσσειν ne signifie pas l'application d'un *cataplasme* dans le sens spécial de ce mot, mais à l'idée de l'application d'un médicament quelconque, il joint l'idée d'une *application médicamenteuse soutenue par un appareil contentif*, ainsi que nous le verrons un peu plus bas. Le mot καταπλάσσειν ne veut dire *cataplasme* qu'autant qu'il est déterminé par une apposition, comme dans le passage où μάζα y est joint (p. 236, l. 3); là il s'agit d'un cataplasme de farine d'orge. Ainsi Hippocrate ne traite pas plus les plaies de tête que les plaies avec fracture dans d'autres parties, avec les cataplasmes que nous employons [1].

2°. Ἐπιδεῖν. Le passage cité plus haut du traité *des Plaies de tête* ne porte pas ἐπιδεῖν (voyez p. 230, note 2) dans les éditions; ce verbe y est remplacé par πιέζειν; mais, donné par de bons manuscrits, je l'ai adopté, sans toutefois en voir la signification entière. Il s'agit ici du *bandage à fracture* tel que l'entend Hippocrate, c'est-à-dire d'un bandage roulé qui recouvre exactement toute la partie. Telle est la vraie signification des mots ἐπίδεσις, ἐπιδεῖν. En effet, dans le commentaire rapporté plus haut, Galien, expliquant pourquoi Hippocrate rejette l'ἐπίδεσις dans les plaies de tête, dit qu'il *est nécessaire de laisser à découvert une partie du lieu fracturé*. Ainsi ce n'est pas *tout bandage* que rejette Hippocrate; il rejette seulement le *bandage à fracture*, le bandage roulé, qui ne laisserait à découvert aucune partie de la tête. Cette détermination exacte donne beau-

[1] Voyez, dans les *Addenda et corrigenda*, la correction qu'il faut faire à ma traduction.

coup de clarté au passage du traité *des Plaies de tête* dont il s'agit ici [1]; elle confirme en outre pleinement la leçon ἐπιδεῖν, au lieu de πιέζειν des éditions; enfin elle montre un rapport digne d'attention entre le traité *des Plaies de tête* et celui *des Fractures*, ἐπιδεῖν recevant, dans le premier, sans aucune explication, une acception que, dans le second, l'ensemble du contexte précise sans aucune équivoque.

Là ne s'arrêtent pas les rapprochements. En effet le traité *des Articulations* renferme une phrase identique pour l'idée, identique pour l'expression à celle du traité *des Plaies de tête* qui fait l'objet de cette discussion. On y lit (il s'agit des luxations du pied avec sortie des os de la jambe à travers les téguments): καταδεῖν δὲ μηδὲν μηδενὶ, μηδὲ περιπλάσσειν (p. 495, l. 44, éd. Frob., et Gal. Comm. 4, text. 24). Galien interprète cette phrase, exactement comme il avait interprété la phrase semblable du traité *des Plaies de tête*: « Non seulement, dit-il, Hippocrate défend d'appliquer, sur ces luxations compliquées de plaie, les bandes roulées, qu'il emploie toujours dans les fractures et les luxations, mais encore il rejette les bandes qui seraient destinées à maintenir la laine en suint mise sur le lieu de la lésion [2]. »

Evidemment Galien avait très présent à l'esprit le sens précis, étroit, de ces termes employés par Hippocrate. Ici même, le sens ressort du contexte, indépendamment du commentaire. En effet, Hippocrate dit de mettre sur la plaie, résultat de l'issue des extrémités articulaires du tibia et du péroné, de la laine en suint humectée de vin et d'huile, et qu'on tiendra arrosée avec ces liquides (ἔρια ῥυπαρὰ ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ καταῤῥαίνοντα χλιεροῖσιν ἄνωθεν ἐπιτέγγειν); puis il ajoute: καταδεῖν δὲ μηδὲν μηδενὶ, μηδὲ περιπλάσσειν. Or, puis-

[1] Voyez, dans les *Addenda et corrigenda*, la correction qu'il faut faire.

[2] Οὐ μόνον ἀφεῖλεν τὴν τῶν ὑποδεσμίδων ἐπίθεσιν ἐπὶ τούτων, ἧς διὰ παντὸς ἐχρῆτο κατά τε τὰ κατάγματα καὶ τὰς ἐξαρθρήσεις, ἀλλὰ καὶ τὰς ἔξωθεν ἐπὶ τοῖς ἐρίοις γενομένας περιβολὰς τῶν ἐπιδέσμων.

qu'il *prescrivait* de mettre de la laine en suint imbibée d'huile et de vin, il n'a pas pu *défendre* de mettre des cataplasmes ; la prescription de faire une application déterminée implique la défense de faire une application différente ; περιπλάσσειν ne signifie donc pas *poser un cataplasme*. Ensuite, puisqu'il recouvrait cette sorte de plaies de laine en suint humectée, il n'a pu défendre d'y rien mettre ; περιπλάσσειν ne peut donc signifier simplement une application médicamenteuse ; mais il doit signifier, comme Galien le dit, *une application médicamenteuse soutenue par un appareil contentif*.

Un peu plus loin, l'auteur du traité *des Articulations*, continuant à parler des luxations avec issue des os, dit qu'il faut traiter la plaie, *comme on traite les fractures du crâne* (τὸ ἕλκος ἰητρεύειν... οἷσιν ἐν κεφαλῇ ὀστέα κατεηγότα ἰητρεύεται (p. 496, l. 35, éd. Frob. ; Gal., comm. 4, text. 30). Galien ne manque pas de dire que Hippocrate se réfère ici à ce qu'il a exposé dans le traité *des Plaies de tête* (1). Mais laissons de côté l'opinion de Galien ; car ceci est indépendant des témoignages antiques qui attribuent à un même auteur le traité *des Plaies de tête* et celui *des Articulations*. Non seulement il se trouve dans ce dernier livre un passage qui peut être regardé comme se rapportant au premier, mais encore il est précédé d'une phrase qui exprime un précepte identique pour l'idée et pour les termes à un précepte du livre *des Plaies de tête*. Et remarquez que ce précepte n'est, ni pour l'idée ni pour les termes, une de ces propositions simples qui peuvent se rencontrer partout. Il serait fort difficile de ne voir dans tout cela que des coïncidences fortuites. Ces rapports réciproques sont un argument et contre ceux qui, niant l'authenticité du traité *des*

[1] Τὸ μέντοι κεφάλαιον ὅλης τῆς θεραπείας φησὶ (Ἱπποκράτης) χρῆναι ποιεῖσθαι τοιοῦτον, οἷον κἀπὶ τῶν τῆς κεφαλῆς καταγμάτων ἐδήλωσεν.

Plaies de tête, admettent celle du traité *des Articulations*, et contre ceux qui, niant l'authenticité du traité *des Articulations*, admettent celle du traité *des Plaies de tête*.

Il ne sera pas ici hors de propos d'indiquer sur quel point ma règle de critique se sépare de celle de M. Malgaigne. M. Malgaigne rencontrant, dans le traité *des Plaies de tête*, des choses qui lui paraissent en désaccord avec la manière habituelle d'Hippocrate, regarde comme non avenues les assertions des critiques anciens, et décide que les caractères intrinsèques qu'il reconnaît, doivent l'emporter sur le témoignage de critiques dont les plus anciens ne sont pas antérieurs à la fondation des écoles alexandrines et sont encore séparés d'Hippocrate par l'intervalle de plus d'un siècle. Pour moi j'attache plus de poids aux témoignages anciens; et voici pourquoi : ces critiques ont eu sous les yeux les livres de Ménon disciple d'Aristote et auteur d'une histoire de la médecine, de Praxagore, de Dioclès, les Sentences Cnidiennes, les écrits de Prodicus, de Ctésias, et il a pu se trouver, dans ces livres, des renseignements qui remontaient beaucoup plus haut et qui donnaient des indices sur l'authenticité de tel ou tel ouvrage. C'est cette considération qui doit imposer de la retenue à la critique moderne; et c'est pour cela que j'ai rangé le traité *des Plaies de tête* parmi les livres d'Hippocrate. La même raison, c'est-à-dire le consentement des critiques anciens, me décide à ne pas lui attribuer le second livre *des Prorrhétiques*, que M. Malgaigne lui attribue. Je pense, comme M. Malgaigne, que c'est un des plus beaux de la Collection ; mais les critiques anciens l'ont exclu unanimement et explicitement, et je doute que les caractères intrinsèques du livre puissent prévaloir contre cette unanimité.

Quand même la mémoire ne me serait pas infidèle pour des choses que je n'ai fait qu'entendre, l'espace ici ne me permettrait pas de suivre M. Malgaigne partout où l'a conduit son sujet. Toutefois, je ne terminerai pas ces re-

marques sans signaler au lecteur le point de vue très ingénieux, et, ce me semble, très vrai, sous lequel il a considéré Hippocrate dans l'histoire de la médecine. M. Malgaigne, voyant que l'antiquité a décerné à Hippocrate le nom de père de la science, et trouvant dans plusieurs de ses écrits une vive et victorieuse polémique, a pensé qu'il avait joué de son temps le rôle de réformateur médical. Trois médecines, dit-il, régnaient particulièrement alors; la médecine théurgique, la médecine empirique de l'école de Cnide, la médecine systématique des écoles philosophiques. C'est contre ces trois médecines, qu'Hippocrate a dirigé ses efforts. Il a rejeté avec dédain les superstitions médicales; il a foulé aux pieds les systèmes, fruits de l'imagination, qui n'avaient aucune racine dans la réalité; il a repoussé un empirisme qui ne reposait pas sur la science. Faisant ainsi place nette, il a donné, dans la médecine, un rang prééminent à sa méthode d'observer, à ses observations, à son système. De là, une grande démarcation entre ce qu'était la médecine avant lui, et ce qu'elle fut après lui. C'est là que se trouvent des caractères essentiels d'authenticité pour ses écrits. Si, dit M. Malgaigne, nous étions aussi ignorants sur les circonstances de la vie de Broussais que nous le sommes sur la vie d'Hippocrate, et qu'on nous présentât une collection de livres, portant le nom du médecin français, nous lui attribuerions ce qui serait marqué au coin de sa doctrine. Ainsi, dans cette hypothèse, on pourrait penser que la *Pyrétologie* de F. G. Boisseau [1], l'un de ses disciples, est de Broussais, et très certainement on penserait que Broussais n'est pas l'auteur des *Recherches sur la fièvre hectique*, livre qui est pourtant de lui, mais qui est l'œuvre de

[1] *Pyrétologie physiologique, ou Traité des fièvres considérées dans l'esprit de la nouvelle doctrine medicale.* 4e édition, Paris, 1831, in 8°.

sa jeunesse et qui appartient aux doctrines de Pinel. En un mot, dit M. Malgaigne, ce qui est d'Hippocrate, comme ce qui est de Broussais, ce sont les écrits qui renferment leurs idées, soit que la plume ait été tenue par eux, soit qu'elle l'ait été par leurs disciples.

IV. Après l'impression de l'*Argument* du troisième livre des *Épidémies*, ayant reçu l'ouvrage de M. Hæser, intitulé *Historisch-pathologische Untersuchungen* (erster Theil, Dresden und Leipzig, 1839), j'y ai vu une discussion relative à l'antique existence de la peste en Égypte. L'auteur s'appuie, comme je l'ai fait, sur le passage de Rufus, conservé par Oribase (Voyez *Argument* du 3ᵉ livre des *Épidémies*). Il ajoute les indications suivantes, sur les maladies pestilentielles, dont cette contrée a été le théâtre dans les temps anciens : « Un passage de Cicéron, dit M. Hæser, p. 38, montre que de bonne heure des affections de ce genre ont régné en Égypte : « Avertunt (ibes) *pestem* ab Ægypto, cum volucres angues ex vastitate Libyæ vento africo invectas interficiunt atque consumunt (*De natura deor.* I, 36). Posidonius, dans Strabon, liv. 17, p. 581, édit. Casaubon, décrit l'Égypte comme un pays sec, et il dit qu'il en résulte des *pestes* (λοιμικὰ ἐμπίπτειν). Théophraste, dans Athénée, liv. 2, chap. 4, parle d'une qualité délétère que les eaux du Nil contractent parfois dans les grandes chaleurs de l'été, et qui cause la mort de beaucoup d'Égyptiens. Pline, 31, 4, indique le même fait. — Ces mentions éparses, ces affections pestilentielles non caractérisées méritent d'être prises en considération par les historiens de la peste, du moment que l'on sait d'une manière positive que, dans la haute antiquité, le fléau n'a pas épargné l'Égypte. C'est d'après le texte de Rufus et aussi d'après l'identité constante du climat d'Égypte, depuis une époque réculée, que M. Lorinser, auteur d'un ouvrage estimé sur la peste d'O-

rient (1), a soutenu que de tout temps cette maladie a affligé l'Égypte.

M. Hæser pense que la constitution qui est décrite dans le troisième livre *des Épidémies*, se rapporte à l'année de la maladie pestilentielle qui ravagea l'Attique. Il remarque qu'à cet égard il n'y a aucun obstacle dans l'âge d'Hippocrate, qui, né 460 avant J.-C., était âgé de 30 ans, lors de la peste d'Athènes. Il ajoute que Tite-Live parle d'une peste qui désola Rome vers la même époque, et que l'on pourrait prendre pour l'extension de la même maladie en Italie (p. 48). Ces choses sont possibles; cependant il ne faut pas se fier aux mots *constitution pestilentielle*, *κατάστασις λοιμώδης*, qui se trouvent en titre dans nos éditions. Ces mots (voyez p. 66 de ce volume, note 39) n'appartiennent point aux anciens textes. Parmi les exemplaires, c'est Galien qui nous l'apprend, les uns n'avaient rien; les autres avaient seulement *constitution*, κατάστασις; enfin ceux d'Artémidore Capiton et de Dioscoride portaient *constitution humide et chaude*, κατάστασις ὑγρὰ καὶ θερμή.

M. Hæser continue : « Tout en convenant que la description d'Hippocrate peut appartenir à une autre année que celle de la peste d'Athènes, nous n'en maintenons pas moins qu'elle importe à notre objet, attendu qu'elle donne quelques éclaircissements sur le caractère des événements épidémiques durant un intervalle étendu qui, dans tous les

[1] *Die Pest des Orients*, Berlin 1837. — Je vois, dans le livre de M. Lorinser, p. 20, l'indication de deux thèses sur les morceaux conservés par Oribase : Frid. Osann *de loco Rufi Ephesii medici apud Oribasium servato, sive de peste libyca disputatio*, Giessæ, 1833, in-4°; Bussemaker, U. C., *dissertatio philologico-medica inauguralis exhibens librum* XLIV *collectaneorum Oribasii nuper ab Angelo Maio Romæ græce editum, cum adjuncta versione latina annotationibusque, etc.*, Groningæ 1836 in-8°.

cas, dépasse la différence possible entre l'époque de Thucydide et celle d'Hippocrate.

« Hippocrate raconte qu'il régna des angines, des pleurésies, des dysenteries, des diarrhées, et particulièrement cette maladie, encore énigmatique qu'il nomme *érysipèle*, dans laquelle des membres entiers étaient frappés de gangrène, et que plus tard on a désignée d'une manière fort indécise par les appellations de feu St-Antoine, de feu sacré, etc. Chez plusieurs, il se formait aussi des gonflements à la gorge, des inflammations de la langue, et des abcès aux gencives. Nous nous hasardons à peine à exprimer une conjecture nosologique sur cette maladie, et surtout nous ne décidons pas si elle était d'une nature scorbutique, ou si dès lors certaines céréales produisaient des empoisonnements analogues à ceux que le seigle ergoté a engendrés fréquemment d'une manière si extraordinaire. Il faut remarquer aussi, que des inflammations érysipélateuses et gangréneuses se développaient très facilement à l'occasion de blessures accidentelles...

« Ce qui est surtout important pour notre but, ce sont les renseignements sur une forme de fièvre qu'Hippocrate décrit dans un autre endroit : les affections locales, dans ce dernier cas, étaient très diversifiées ; toutefois la plupart étaient atteints d'affections abdominales, particulièrement de diarrhées, dangereuses surtout pour ceux qui n'étaient pas encore arrivés à l'âge de puberté. Ces affections locales avaient toutes un caractère putride, ou du moins Hippocrate fait cette remarque à l'occasion des charbons. Il y nomme des affections aphtheuses et ulcéreuses de la bouche, des gonflements, des dépôts (ῥεύματα) sur les parties génitales, des abcès (ἑλκώματα), des tumeurs (φύματα) au dedans et à l'extérieur de ces parties et dans les aines. En outre, il régna des ophthalmies catarrhales de longue durée, produisant sur les paupières en dedans et en dehors, des végétations appelées σῦκα, qui

firent perdre la vue à beaucoup de personnes (1). Des végétations semblables se montraient en général sur des plaies, particulièrement aux organes génitaux. Dans l'été il y eut des charbons et d'autres phénomènes dépendant d'états putrides ; il y eut de grandes tumeurs et de grands ἕρπητες (p. 48-50). »

M. Hæser regarde la peste d'Athènes et l'épidémie observée par Hippocrate sur un autre théâtre, comme des émanations de la constitution pathologique qui régnait alors avec une extrême énergie, et il en désigne le caractère commun par la dénomination moderne de typhoïde, attendu que tous les symptômes morbides de ce temps portent une empreinte du caractère du typhus. Dans l'*Argument* mis en tête du troisième livre *des Épidémies*, j'ai, de mon côté, appelé l'attention sur la remarquable description laissée par Hippocrate ; le lecteur pourra rapprocher les remarques de M. Hæser et les miennes touchant un fait pathologique, dont l'appréciation véritable est encore en litige.

Rufus d'Ephèse a incidemment, à propos des *dépôts* dans les fièvres, parlé d'accidents qui se réfèrent au 3e livre des *Épidémies*, bien qu'il ne le nomme pas.

« Dans les fièvres pestilentielles, dit-il, les dépôts donnent les plus grandes chances de salut ; ils sont très divers, suivant ces fièvres elles-mêmes. La plupart du temps ils se portent sur les extrémités, avec douleur, ulcération et perte des membres. J'ai vu les mâchoires dénudées, les dents frappées de nécrose, et des portions considérables des os maxillaires se détachant à la longue [2]. » De ce passage il

[1] Ce passage, qui est resté presque complétement inaperçu, nous paraît être de la plus grande importance pour l'histoire de l'ophthalmie égyptienne (note de M. Hæser).

[2] Ἐν δὲ τοῖς λοιμώδεσι πυρετοῖς αἱ ἀποσκήψεις τὴν μηγίστην ἀσφάλειαν ἀνέχουσι· γίγνονται δὲ παντοδαπαὶ μὲν ὥσπερ τῶν τοιού-

résulte que Rufus a observé des fièvres pestilentielles qui ont présenté, comme la fièvre d'Hippocrate, des gangrènes étendues, et où ce phénomène avait un caractère critique et salutaire. Rapprochez de Rufus le passage de Lind que j'ai cité p. 13.

Rufus, qui connaissait très bien la vraie peste et le bubon pestilentiel, a signalé des fièvres où il se formait des suppurations dans les aines. « Les fièvres qui se prolongent, dit-il, font des dépôts au siége, de sorte qu'il se forme une suppuration dans cette région, et que la fièvre se résout par cette voie. Dans certains cas c'est dans les aines que la suppuration s'établit ; dans d'autres elle se fixe ailleurs. Toute suppuration à l'intérieur, soit dans la poitrine, soit dans le ventre, est mauvaise. [1] » Comparez à ces bubons critiques de Rufus ceux dont Donald Monro a parlé dans un passage que j'ai cité t. 2, p. 585.

M. Hæser se demande si Hippocrate a fait mention de bubons. Il regarde les mots τὰ περὶ βουβῶνας comme désignant des tumeurs dans les aines, de vrais bubons, mais qui ne vinrent pas à suppuration, et il en rapproche les bubons volumineux, durs, et n'aboutissant pas (ἀνεκπύητοι), de la peste d'Égypte et de Libye décrite par Dioscoride et Posidonius (voyez p. 4 de ce volume). Rien ne prouve que les bubons d'Hippocrate n'aient pas été de la nature de ceux que Rufus a observés.

L'aphorisme (4, 54) : *Les fièvres dans les bubons sont*

των πυρετῶν · τὸ γοῦν πλεῖστον εἰς ἄκρα κατασκήπτει σὺν πόνοις καὶ ἕλκεσι καὶ ἄρθρων ἀποπτώσεσι · καί ποτε οἶδα γνάθους ἀποψιλωθείσας, καὶ ὀδόντας μελανθέντας, καὶ μεγάλα τῶν γνάθων ὀστᾶ ἐν χρόνῳ ἀποστάντα (*Orib. collect. medic.*, l. 45, 26, 3, ed. Maio, t. 4, p. 75, Romæ 1831).

[1] Οἱ δὲ κεχρονισμένοι πυρετοὶ, καὶ πρὸς ἕδραν ἀφίστανται · ὥστε ἐμπύημα μὲν παρὰ τὴν ἕδραν γενέσθαι · λυθῆναι δὲ ταύτῃ τὸν πυρετόν · ἄλλοις δέ τισι κατὰ βουβῶνα ἐκπυεῖ, ἄλλοις δὲ ἄλλῃ · πονηρὰ δὲ πάντα ὅσα ἔνδον ἢ ὑπὸ στῆθος ἢ ὑπὸ κενεῶνας ἐκπυεῖ (*ib.* p. 76.)

toutes fâcheuses excepté les fièvres éphémères, se trouve répété dans le second livre des *Épidémies* d'une façon un peu différente : « Les fièvres dans les bubons, y est-il dit, sont fâcheuses, excepté les fièvres éphémères, et les bubons qui surviennent dans les fièvres, sont plus fâcheux [1]. Ici, il est dit expressément que des bubons surviennent dans le cours des fièvres, et la gravité de ce symptôme est signalée. Cela se rapproche davantage du bubon pestilentiel; mais ce qui s'en rapproche complétement, c'est un passage où Arétée dit : « Les bubons pestilentiels dépendent du foie et sont extrêmement funestes (2). »

Quand cette mention bien brève, faite par Arétée, est mise en regard de la vraie peste d'Orient, des vrais bubons décrits par Denys, par Dioscoride, par Posidonius, par Rufus, il ne peut être douteux qu'Arétée, de son côté, n'ait voulu parler d'une peste semblable, de bubons semblables. Cela doit, ce me semble, être considéré comme une certitude. Quant aux indications plus fugitives, qu'on rencontre dans la *Collection hippocratique*, rien n'empêche de croire que la vraie peste n'ait régné par intervalles dans la Grèce, soit du temps d'Hippocrate, soit avant lui, soit après lui; mais les documents que nous possédons sur ces temps reculés ne sont pas suffisants pour nous permettre une affirmation complète.

Ici, s'arrête cet *Avertissement*, plus long que je n'aurais voulu, mais que je me suis décidé néanmoins à publier, parce qu'il contribue, ce me semble, à l'intelligence des questions que suscite la *Collection hippocratique*. Si le lecteur se représente sous combien de faces on peut considérer cette *Collection*, l'ouvrage de médecine le plus ancien

[1] Οἱ ἐπὶ βουβῶσι πυρετοὶ, κακὸν, πλὴν τῶν ἐφημέρων· καὶ οἱ ἐπὶ πυρετοῖσι βουβῶνες, κακίονες. *Epid.* 2, 3, p. 315, l. 20, éd. Frob.

[2] Βουβῶνες μὲν οἱ λοιμώδεες, ἥπατος, καὶ σφόδρα κακοήθεες. 2, 3.

que nous possédions, et un de ceux où le génie médical est empreint, il reconnaîtra que c'est à la fois une source de discussions laborieuses et d'études utiles.

J'ai donné, dans ce volume, des figures destinées à rendre le texte et la traduction plus aisés à comprendre; chacun sait combien l'esprit a de peine à suivre sur le papier la description d'un appareil. Je me suis borné à cinq figures, parce qu'elles représentent, parmi les modes de réduction des fractures employés par Hippocrate, ceux dont la description offre quelque embarras. Les procédés pour le membre inférieur que je n'ai pas figurés, n'étant que des modifications de la 4e figure (p. 463) et de la 5e (p. 465), s'entendent sans difficulté. De ces cinq figures, la première (p. 357) est due à Vidus Vidius; elle est fausse; mais j'ai dû la reproduire pour la discuter. La seconde (p. 363) a été dessinée d'après mes indications. La troisième (p. 445), qui est commune à la réduction de la fracture et de la luxation de l'humérus, est prise aux mss. M et N; elle a été publiée par Vidus Vidius. Les figures 4 et 5 sont aussi dans le livre de ce chirurgien. Pour donner au lecteur l'assurance de la bonne exécution de ces figures, il me suffit de dire qu'elles sont dues au crayon de M. A. Chazal.

Étant entré dans ces détails, j'en profite pour payer une ancienne dette, et pour témoigner ici publiquement à M. L. de Sinner ma reconnaissance de la patience attentive et érudite avec laquelle il a bien voulu se charger de la correction des épreuves, mettant ainsi au service de la plus ingrate des tâches une habileté philologique de premier ordre, *non hos quæsitum munus in usus.*

Il ne me reste plus qu'à consigner, comme j'ai fait pour le 2e volume, les additions et corrections que m'ont suggérées mes lectures et les critiques d'autrui.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

TOME PREMIER.

P. 70, l. 24, au lieu de *et le seul mot que nous connaissions de lui est*, lisez : *et nous connaissons de lui.* — M. Rosenbaum, dans un article fort bienveillant où il a examiné le premier volume de cette édition d'Hippocrate (Archiv für die gesammte Medicin herausgegeben von Dr H. Hæser, B. 1, Heft 1) fait remarquer, p. 106, qu'il y a une contradiction à citer un passage de Ctésias relatif à l'ellébore, et à dire que *le seul mot* que nous connaissions de lui, est une critique d'Hippocrate. Cela est juste.

P. 110, l. 3, supprimez *ou qu'il nous est arrivé une copie de l'édition de ce médecin, ou.*

P. 176, l. 15, j'ai dit : *Gruner a suivi à peu près les mêmes règles de critique que Mercuriali.* M. Rosenbaum (ib., p. 109) rappelle cette phrase de la préface de Gruner : Uterque enim labor (à savoir, le livre de Lemos et celui de Mercuriali) nunquam ad manus venit, quidquid operæ in inquirendo consumpsimus. En conséquence, au lieu de *Gruner a suivi à peu près les mêmes règles de critique que Mercuriali; il a réuni*, lisez *Gruner a réuni.*

P. 273, l. 1, supprimez *cette dernière version est, comme le remarque Galien, très peu probable; car quelle foi de tels caractères auraient-ils méritée, s'ils avaient été ajoutés par un médecin inconnu et s'ils n'avaient été attachés primitivement au livre?* Voyez, au sujet de ces caractères, t. 3, p. 28, note 14.

P. 398, l. 11, au lieu de *premier*, lisez *troisième.*

P. 527, le manuscrit n° 1868 contient plus de choses que je n'en ai indiqué. J'ai été trompé par une interversion de feuillets. Il faut rectifier cet article ainsi qu'il suit :

περὶ ἄρθρων, folio 375, verso.

νόμος, f. 377.

περὶ τέχνης, f. 377.

περὶ ἀρχαίας ἰητρικῆς, f. 379, verso.

Continuation de περὶ ἄρθρων au feuillet 391.

Continuation et fin du περὶ ἄρθρων au feuillet 382.

Reprise, au feuillet 397, du περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς, qui est définitivement interrompu près de sa fin.

P. 561, dans la note, j'ai dit que M. Ermerins et après lui M. Houdart avaient montré que les *Prénotions de Cos* avaient servi de matériaux au *Pronostic.* Je m'étais guidé sur la date de la Thèse de M. Ermerins et de la 1re édition des *Études sur Hippocrate*, de M. Houdart. Mais

sa jeunesse et qui appartient aux doctrines de Pinel. En un mot, dit M. Malgaigne, ce qui est d'Hippocrate, comme ce qui est de Broussais, ce sont les écrits qui renferment leurs idées, soit que la plume ait été tenue par eux, soit qu'elle l'ait été par leurs disciples.

IV. Après l'impression de l'*Argument* du troisième livre des *Épidémies*, ayant reçu l'ouvrage de M. Hæser, intitulé *Historisch-pathologische Untersuchungen* (erster Theil, Dresden und Leipzig, 1839), j'y ai vu une discussion relative à l'antique existence de la peste en Égypte. L'auteur s'appuie, comme je l'ai fait, sur le passage de Rufus, conservé par Oribase (Voyez *Argument* du 3e livre des *Épidémies*). Il ajoute les indications suivantes, sur les maladies pestilentielles, dont cette contrée a été le théâtre dans les temps anciens : « Un passage de Cicéron, dit M. Hæser, p. 38, montre que de bonne heure des affections de ce genre ont régné en Égypte : « Avertunt (ibes) *pestem* ab Ægypto, cum volucres angues ex vastitate Libyæ vento africo invectas interficiunt atque consumunt (*De natura deor.* I, 36). Posidonius, dans Strabon, liv. 17, p. 581, édit. Casaubon, décrit l'Égypte comme un pays sec, et il dit qu'il en résulte des *pestes* (λοιμικὰ ἐμπίπτειν). Théophraste, dans Athénée, liv. 2, chap. 4, parle d'une qualité délétère que les eaux du Nil contractent parfois dans les grandes chaleurs de l'été, et qui cause la mort de beaucoup d'Égyptiens. Pline, 31, 4, indique le même fait. — Ces mentions éparses, ces affections pestilentielles non caractérisées méritent d'être prises en considération par les historiens de la peste, du moment que l'on sait d'une manière positive que, dans la haute antiquité, le fléau n'a pas épargné l'Égypte. C'est d'après le texte de Rufus et aussi d'après l'identité constante du climat d'Égypte, depuis une époque reculée, que M. Lorinser, auteur d'un ouvrage estimé sur la peste d'O-

rient (1), a soutenu que de tout temps cette maladie a affligé l'Égypte.

M. Hæser pense que la constitution qui est décrite dans le troisième livre *des Épidémies*, se rapporte à l'année de la maladie pestilentielle qui ravagea l'Attique. Il remarque qu'à cet égard il n'y a aucun obstacle dans l'âge d'Hippocrate, qui, né 460 avant J.-C., était âgé de 30 ans, lors de la peste d'Athènes. Il ajoute que Tite-Live parle d'une peste qui désola Rome vers la même époque, et que l'on pourrait prendre pour l'extension de la même maladie en Italie (p. 48). Ces choses sont possibles; cependant il ne faut pas se fier aux mots *constitution pestilentielle*, *κατάστασις λοιμώδης*, qui se trouvent en titre dans nos éditions. Ces mots (voyez p. 66 de ce volume, note 39) n'appartiennent point aux anciens textes. Parmi les exemplaires, c'est Galien qui nous l'apprend, les uns n'avaient rien; les autres avaient seulement *constitution*, κατάστασις; enfin ceux d'Artémidore Capiton et de Dioscoride portaient *constitution humide et chaude*, κατάστασις ὑγρὰ καὶ θερμή.

M. Hæser continue : « Tout en convenant que la description d'Hippocrate peut appartenir à une autre année que celle de la peste d'Athènes, nous n'en maintenons pas moins qu'elle importe à notre objet, attendu qu'elle donne quelques éclaircissements sur le caractère des événements épidémiques durant un intervalle étendu qui, dans tous les

[1] *Die Pest des Orients*, Berlin 1837. — Je vois, dans le livre de M. Lorinser, p. 20, l'indication de deux thèses sur les morceaux conservés par Oribase : Frid. Osann *de loco Rufi Ephesii medici apud Oribasium servato, sive de peste libyca disputatio*, Giessæ, 1833, in-4°; Bussemaker, U. C., *dissertatio philologico-medica inauguralis exhibens librum* XLIV *collectaneorum Oribasii nuper ab Angelo Maio Romæ græce editum, cum adjuncta versione latina annotationibusque, etc.*, Groningæ 1836 in-8°.

sa jeunesse et qui appartient aux doctrines de Pinel. En un mot, dit M. Malgaigne, ce qui est d'Hippocrate, comme ce qui est de Broussais, ce sont les écrits qui renferment leurs idées, soit que la plume ait été tenue par eux, soit qu'elle l'ait été par leurs disciples.

IV. Après l'impression de l'*Argument* du troisième livre des *Épidémies*, ayant reçu l'ouvrage de M. Hæser, intitulé *Historisch-pathologische Untersuchungen* (erster Theil, Dresden und Leipzig, 1839), j'y ai vu une discussion relative à l'antique existence de la peste en Égypte. L'auteur s'appuie, comme je l'ai fait, sur le passage de Rufus, conservé par Oribase (Voyez *Argument* du 3ᵉ livre des *Épidémies*). Il ajoute les indications suivantes, sur les maladies pestilentielles, dont cette contrée a été le théâtre dans les temps anciens : « Un passage de Cicéron, dit M. Hæser, p. 38, montre que de bonne heure des affections de ce genre ont régné en Égypte : « Avertunt (ibes) *pestem* ab Ægypto, cum volucres angues ex vastitate Libyæ vento africo invectas interficiunt atque consumunt (*De natura deor.* I, 36). Posidonius, dans Strabon, liv. 17, p. 581, édit. Casaubon, décrit l'Égypte comme un pays sec, et il dit qu'il en résulte des *pestes* (λοιμικὰ ἐμπίπτειν). Théophraste, dans Athénée, liv. 2, chap. 4, parle d'une qualité délétère que les eaux du Nil contractent parfois dans les grandes chaleurs de l'été, et qui cause la mort de beaucoup d'Égyptiens. Pline, 31, 4, indique le même fait. — Ces mentions éparses, ces affections pestilentielles non caractérisées méritent d'être prises en considération par les historiens de la peste, du moment que l'on sait d'une manière positive que, dans la haute antiquité, le fléau n'a pas épargné l'Égypte. C'est d'après le texte de Rufus et aussi d'après l'identité constante du climat d'Égypte, depuis une époque réculée, que M. Lorinser, auteur d'un ouvrage estimé sur la peste d'O-

rient (1), a soutenu que de tout temps cette maladie a affligé l'Égypte.

M. Hæser pense que la constitution qui est décrite dans le troisième livre *des Épidémies*, se rapporte à l'année de la maladie pestilentielle qui ravagea l'Attique. Il remarque qu'à cet égard il n'y a aucun obstacle dans l'âge d'Hippocrate, qui, né 460 avant J.-C., était âgé de 30 ans, lors de la peste d'Athènes. Il ajoute que Tite-Live parle d'une peste qui désola Rome vers la même époque, et que l'on pourrait prendre pour l'extension de la même maladie en Italie (p. 48). Ces choses sont possibles; cependant il ne faut pas se fier aux mots *constitution pestilentielle*, κατάστασις λοιμώδης, qui se trouvent en titre dans nos éditions. Ces mots (voyez p. 66 de ce volume, note 39) n'appartiennent point aux anciens textes. Parmi les exemplaires, c'est Galien qui nous l'apprend, les uns n'avaient rien; les autres avaient seulement *constitution*, κατάστασις; enfin ceux d'Artémidore Capiton et de Dioscoride portaient *constitution humide et chaude*, κατάστασις ὑγρὰ καὶ θερμή.

M. Hæser continue : « Tout en convenant que la description d'Hippocrate peut appartenir à une autre année que celle de la peste d'Athènes, nous n'en maintenons pas moins qu'elle importe à notre objet, attendu qu'elle donne quelques éclaircissements sur le caractère des événements épidémiques durant un intervalle étendu qui, dans tous les

[1] *Die Pest des Orients*, Berlin 1837. — Je vois, dans le livre de M. Lorinser, p. 20, l'indication de deux thèses sur les morceaux conservés par Oribase : Frid. Osann *de loco Rufi Ephesii medici apud Oribasium servato, sive de peste libyca disputatio*, Giessæ, 1833, in-4°; Bussemaker, U. C., *dissertatio philologico-medica inauguralis exhibens librum* XLIV *collectaneorum Oribasii nuper ab Angelo Maio Romæ græce editum, cum adjuncta versione latina annotationibusque, etc.*, Groningæ 1836 in-8°.

cas, dépasse la différence possible entre l'époque de Thucydide et celle d'Hippocrate.

« Hippocrate raconte qu'il régna des angines, des pleurésies, des dysenteries, des diarrhées, et particulièrement cette maladie, encore énigmatique qu'il nomme *érysipèle*, dans laquelle des membres entiers étaient frappés de gangrène, et que plus tard on a désignée d'une manière fort indécise par les appellations de feu St-Antoine, de feu sacré, etc. Chez plusieurs, il se formait aussi des gonflements à la gorge, des inflammations de la langue, et des abcès aux gencives. Nous nous hasardons à peine à exprimer une conjecture nosologique sur cette maladie, et surtout nous ne décidons pas si elle était d'une nature scorbutique, ou si dès lors certaines céréales produisaient des empoisonnements analogues à ceux que le seigle ergoté a engendrés fréquemment d'une manière si extraordinaire. Il faut remarquer aussi, que des inflammations érysipélateuses et gangréneuses se développaient très facilement à l'occasion de blessures accidentelles...

« Ce qui est surtout important pour notre but, ce sont les renseignements sur une forme de fièvre qu'Hippocrate décrit dans un autre endroit : les affections locales, dans ce dernier cas, étaient très diversifiées ; toutefois la plupart étaient atteints d'affections abdominales, particulièrement de diarrhées, dangereuses surtout pour ceux qui n'étaient pas encore arrivés à l'âge de puberté. Ces affections locales avaient toutes un caractère putride, ou du moins Hippocrate fait cette remarque à l'occasion des charbons. Il y nomme des affections aphtheuses et ulcéreuses de la bouche, des gonflements, des dépôts (ῥεύματα) sur les parties génitales, des abcès (ἑλκώματα), des tumeurs (φύματα) au dedans et à l'extérieur de ces parties et dans les aines. En outre, il régna des ophthalmies catarrhales de longue durée, produisant sur les paupières en dedans et en dehors, des végétations appelées σῦκα, qui

firent perdre la vue à beaucoup de personnes (1). Des végétations semblables se montraient en général sur des plaies, particulièrement aux organes génitaux. Dans l'été il y eut des charbons et d'autres phénomènes dépendant d'états putrides ; il y eut de grandes tumeurs et de grands ἕρπητες (p. 48-50). »

M. Hæser regarde la peste d'Athènes et l'épidémie observée par Hippocrate sur un autre théâtre, comme des émanations de la constitution pathologique qui régnait alors avec une extrême énergie, et il en désigne le caractère commun par la dénomination moderne de typhoïde, attendu que tous les symptômes morbides de ce temps portent une empreinte du caractère du typhus. Dans l'*Argument* mis en tête du troisième livre *des Épidémies*, j'ai, de mon côté, appelé l'attention sur la remarquable description laissée par Hippocrate ; le lecteur pourra rapprocher les remarques de M. Hæser et les miennes touchant un fait pathologique, dont l'appréciation véritable est encore en litige.

Rufus d'Ephèse a incidemment, à propos des *dépôts* dans les fièvres, parlé d'accidents qui se réfèrent au 3e livre des *Épidémies*, bien qu'il ne le nomme pas.

« Dans les fièvres pestilentielles, dit-il, les dépôts donnent les plus grandes chances de salut ; ils sont très divers, suivant ces fièvres elles-mêmes. La plupart du temps ils se portent sur les extrémités, avec douleur, ulcération et perte des membres. J'ai vu les mâchoires dénudées, les dents frappées de nécrose, et des portions considérables des os maxillaires se détachant à la longue [2]. » De ce passage il

[1] Ce passage, qui est resté presque complétement inaperçu, nous paraît être de la plus grande importance pour l'histoire de l'ophthalmie égyptienne (note de M. Hæser).

[2] Ἐν δὲ τοῖς λοιμώδεσι πυρετοῖς αἱ ἀποσκήψεις τὴν μηγίστην ἀσφάλειαν ἀνέχουσι· γίγνονται δὲ παντοδαπαὶ μὲν ὥσπερ τῶν τοιού-

résulte que Rufus a observé des fièvres pestilentielles qui ont présenté, comme la fièvre d'Hippocrate, des gangrènes étendues, et où ce phénomène avait un caractère critique et salutaire. Rapprochez de Rufus le passage de Lind que j'ai cité p. 13.

Rufus, qui connaissait très bien la vraie peste et le bubon pestilentiel, a signalé des fièvres où il se formait des suppurations dans les aines. « Les fièvres qui se prolongent, dit-il, font des dépôts au siége, de sorte qu'il se forme une suppuration dans cette région, et que la fièvre se résout par cette voie. Dans certains cas c'est dans les aines que la suppuration s'établit; dans d'autres elle se fixe ailleurs. Toute suppuration à l'intérieur, soit dans la poitrine, soit dans le ventre, est mauvaise.[1] » Comparez à ces bubons critiques de Rufus ceux dont Donald Monro a parlé dans un passage que j'ai cité t. 2, p. 585.

M. Hæser se demande si Hippocrate a fait mention de bubons. Il regarde les mots τὰ περὶ βουβῶνας comme désignant des tumeurs dans les aines, de vrais bubons, mais qui ne vinrent pas à suppuration, et il en rapproche les bubons volumineux, durs, et n'aboutissant pas (ἀνεκπύητοι), de la peste d'Égypte et de Libye décrite par Dioscoride et Posidonius (voyez p. 4 de ce volume). Rien ne prouve que les bubons d'Hippocrate n'aient pas été de la nature de ceux que Rufus a observés.

L'aphorisme (4, 54): *Les fièvres dans les bubons sont*

των πυρετῶν· τὸ γοῦν πλεῖστον εἰς ἄκρα κατασκήπτει σὺν πόνοις καὶ ἕλκεσι καὶ ἄρθρων ἀποπτώσεσι· καί ποτε οἶδα γνάθους ἀποψιλωθείσας, καὶ ὀδόντας μελανθέντας, καὶ μεγάλα τῶν γνάθων ὀστᾶ ἐν χρόνῳ ἀποστάντα (*Orib. collect. medic.*, l. 45, 26, 3, ed. Maio, t. 4, p. 75, Romæ 1831).

[1] Οἱ δὲ κεχρονισμένοι πυρετοὶ, καὶ πρὸς ἕδραν ἀφίστανται· ὥστε ἐμπύημα μὲν παρὰ τὴν ἕδραν γενέσθαι· λυθῆναι δὲ ταύτῃ τὸν πυρετόν· ἄλλοις δέ τισι κατὰ βουβῶνα ἐκπυεῖ, ἄλλοις δὲ ἄλλῃ· πονηρὰ δὲ πάντα ὅσα ἔνδον ἢ ὑπὸ στῆθος ἢ ὑπὸ κενεῶνας ἐκπυεῖ (*ib.* p. 76.)

toutes fâcheuses excepté les fièvres éphémères, se trouve répété dans le second livre des *Épidémies* d'une façon un peu différente : « Les fièvres dans les bubons, y est-il dit, sont fâcheuses, excepté les fièvres éphémères, et les bubons qui surviennent dans les fièvres, sont plus fâcheux[1]. Ici, il est dit expressément que des bubons surviennent dans le cours des fièvres, et la gravité de ce symptôme est signalée. Cela se rapproche davantage du bubon pestilentiel; mais ce qui s'en rapproche complétement, c'est un passage où Arétée dit : « Les bubons pestilentiels dépendent du foie et sont extrêmement funestes (2). »

Quand cette mention bien brève, faite par Arétée, est mise en regard de la vraie peste d'Orient, des vrais bubons décrits par Denys, par Dioscoride, par Posidonius, par Rufus, il ne peut être douteux qu'Arétée, de son côté, n'ait voulu parler d'une peste semblable, de bubons semblables. Cela doit, ce me semble, être considéré comme une certitude. Quant aux indications plus fugitives, qu'on rencontre dans la *Collection hippocratique*, rien n'empêche de croire que la vraie peste n'ait régné par intervalles dans la Grèce, soit du temps d'Hippocrate, soit avant lui, soit après lui; mais les documents que nous possédons sur ces temps reculés ne sont pas suffisants pour nous permettre une affirmation complète.

Ici, s'arrête cet *Avertissement*, plus long que je n'aurais voulu, mais que je me suis décidé néanmoins à publier, parce qu'il contribue, ce me semble, à l'intelligence des questions que suscite la *Collection hippocratique*. Si le lecteur se représente sous combien de faces on peut considérer cette *Collection*, l'ouvrage de médecine le plus ancien

[1] Οἱ ἐπὶ βουβῶσι πυρετοὶ, κακὸν, πλὴν τῶν ἐφημέρων· καὶ οἱ ἐπὶ πυρετοῖσι βουβῶνες, κακίονες. *Epid.* 2, 3, p. 315, l. 20, éd. Frob.

[2] Βουβῶνες μὲν οἱ λοιμώδεες, ἥπατος, καὶ σφόδρα κακοήθεες. 2, 3.

que nous possédions, et un de ceux où le génie médical est empreint, il reconnaîtra que c'est à la fois une source de discussions laborieuses et d'études utiles.

J'ai donné, dans ce volume, des figures destinées à rendre le texte et la traduction plus aisés à comprendre; chacun sait combien l'esprit a de peine à suivre sur le papier la description d'un appareil. Je me suis borné à cinq figures, parce qu'elles représentent, parmi les modes de réduction des fractures employés par Hippocrate, ceux dont la description offre quelque embarras. Les procédés pour le membre inférieur que je n'ai pas figurés, n'étant que des modifications de la 4e figure (p. 463) et de la 5e (p. 465), s'entendent sans difficulté. De ces cinq figures, la première (p. 357) est due à Vidus Vidius; elle est fausse; mais j'ai dû la reproduire pour la discuter. La seconde (p. 363) a été dessinée d'après mes indications. La troisième (p. 445), qui est commune à la réduction de la fracture et de la luxation de l'humérus, est prise aux mss. M et N; elle a été publiée par Vidus Vidius. Les figures 4 et 5 sont aussi dans le livre de ce chirurgien. Pour donner au lecteur l'assurance de la bonne exécution de ces figures, il me suffit de dire qu'elles sont dues au crayon de M. A. Chazal.

Étant entré dans ces détails, j'en profite pour payer une ancienne dette, et pour témoigner ici publiquement à M. L. de Sinner ma reconnaissance de la patience attentive et érudite avec laquelle il a bien voulu se charger de la correction des épreuves, mettant ainsi au service de la plus ingrate des tâches une habileté philologique de premier ordre, *non hos quæsitum munus in usus.*

Il ne me reste plus qu'à consigner, comme j'ai fait pour le 2e volume, les additions et corrections que m'ont suggérées mes lectures et les critiques d'autrui.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

TOME PREMIER.

P. 70, l. 24, au lieu de *et le seul mot que nous connaissions de lui est*, lisez : *et nous connaissons de lui.* — M. Rosenbaum, dans un article fort bienveillant où il a examiné le premier volume de cette édition d'Hippocrate (Archiv für die gesammte Medicin herausgegeben von Dr H. Hæser, B. 1, Heft 1) fait remarquer, p. 106, qu'il y a une contradiction à citer un passage de Ctésias relatif à l'ellébore, et à dire que *le seul mot* que nous connaissions de lui, est une critique d'Hippocrate. Cela est juste.

P. 110, l. 3, supprimez *ou qu'il nous est arrivé une copie de l'édition de ce médecin, ou.*

P. 176, l. 15, j'ai dit : *Gruner a suivi à peu près les mêmes règles de critique que Mercuriali.* M. Rosenbaum (ib., p. 109) rappelle cette phrase de la préface de Gruner : Uterque enim labor (à savoir, le livre de Lemos et celui de Mercuriali) nunquam ad manus venit, quidquid operæ in inquirendo consumpsimus. En conséquence, au lieu de *Gruner a suivi à peu près les mêmes règles de critique que Mercuriali; il a réuni,* lisez *Gruner a réuni.*

P. 275, l. 1, supprimez *cette dernière version est, comme le remarque Galien, très peu probable; car quelle foi de tels caractères auraient-ils méritée, s'ils avaient été ajoutés par un médecin inconnu et s'ils n'avaient été attachés primitivement au livre?* Voyez, au sujet de ces caractères, t. 3, p. 28, note 14.

P. 398, l. 11, au lieu de *premier*, lisez *troisième.*

P. 527, le manuscrit n° 1868 contient plus de choses que je n'en ai indiqué. J'ai été trompé par une interversion de feuillets. Il faut rectifier cet article ainsi qu'il suit :

περὶ ἄρθρων, folio 375, verso.
νόμος, f. 377.
περὶ τέχνης, f. 377.
περὶ ἀρχαίας ἰητρικῆς, f. 379, verso.
Continuation de περὶ ἄρθρων au feuillet 391.
Continuation et fin du περὶ ἄρθρων au feuillet 382.
Reprise, au feuillet 397, du περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς, qui est définitivement interrompu près de sa fin.

P. 561, dans la note, j'ai dit que M. Ermerins et après lui M. Houdart avaient montré que les *Prénotions de Cos* avaient servi de matériaux au *Pronostic.* Je m'étais guidé sur la date de la Thèse de M. Ermerins et de la 1re édition des *Études sur Hippocrate*, de M. Houdart. Mais

il faut rectifier cela; car dans la 2e édit. de ses *Études*, Paris, 1840, p. 12, M. Houdart dit: « M. Ermerins n'a point la priorité sur moi; car j'ai exprimé la même idée dans ma thèse, que j'ai soutenue en 1821. »

P. 601, l. 9, au lieu de *mal moulu*, lisez *non moulu*.

Ib., l. 11, au lieu de *peu cuit*, lisez *cru*.

TOME DEUXIÈME.

P. 68, l. 14, au lieu de ἅμαξας, lisez ἁμάξας.

P. 120. l. 4, au lieu de διαπεπλεγμένα, lisez διαπεπλιγμένα, et voyez, sur ce mot, t. 3, p. 499, note dern.

P. 156, l. 12, effacez πτύῃ, ainsi que l'indique le manuscrit 446 Suppl.

P. 225, première ligne des notes, après 2141, ajoutez - ἑκάστου vulg.

P. 269, l. 7, au lieu de *dans*, lisez *prenons pour exemple*.

P. 294, l. 1, au lieu de μεταδειπνήσειν, lisez μεταδειπνήσειεν.

P. 395, l. 8, au lieu de *âpres*, lisez *âcres*.

P. 467, note 23, au lieu de *ou*, lisez *aut*.

P. 480, note 8, au lieu de *le texte vulgaire*, lisez *le texte de cette édition de Foes*.

P. 488, l. 14, au lieu de *ou le suc de la tige*, lisez *ou le suc ou la tige*.

P. 517, *trichiasis*. — M. Malgaigne a eu l'obligeance de me communiquer, sur le procédé opératoire de l'auteur hippocratique, les observations suivantes : « Quoi qu'il semble que l'auteur emploie deux fils, cependant il n'est fait mention que d'une aiguille. Il paraît bien indiqué que l'aiguille traverse deux plis transversaux en marchant de haut en bas. Voici comment je traduirais le passage en question : Pour le trichiasis, avec une aiguille armée d'un fil, traversez de haut en bas le point le plus élevé (ou la base) de la paupière supérieure, après lui avoir fait former un pli, et repassez l'aiguille de la même manière un peu plus bas (ou près du bord libre); rapprochez les extrémités du fil, et fixez-les par un nœud; puis laissez-les tomber d'eux-mêmes. Si cela réussit, c'est bien; sinon, il faudra recommencer. » Le lecteur me saura gré d'avoir mis sous ses yeux l'opinion d'un chirurgien aussi habile que M. Malgaigne, sur l'interprétation du difficile passage dont il s'agit ici. Je commence par reconnaître que j'ai mal traduit ὀπίσω ποιέειν τὰ αὐτὰ, et que ces mots signifient, comme l'ont dit Cornarius et Foes, et comme le dit M. Malgaigne : *il faudra recommencer*. Mais, quant au reste, τὸ ὀξὺ ne peut signifier *la base* de la paupière, et τὸ ῥάμμα rapproché de ἄλλο et puis de ῥάμματα, montre, ce me semble, qu'il s'agit véritablement de deux fils. Mais avec ce sens pour τὸ ὀξὺ, comment entendre ἄλλο ὑποκάτω τούτου? C'est cette difficulté qui a décidé M. Velpeau et M. Malgaigne à traduire τὸ

ὀξὺ par la *base* de la paupière supérieure. M. Ermerins [1] suppose que ἄλλο ὑποκάτω τούτου signifie *un fil passé dans la paupière inférieure;* mais cela ne se peut; car, l'auteur parlant de la paupière supérieure et disant ὑποκάτω, c'est nécessairement dans cette paupière qu'il faut chercher cet ὑποκάτω. D'ailleurs, la méthode étant la même pour l'une et l'autre paupière, l'auteur n'a eu aucun besoin de parler de la paupière inférieure. Voici, dans mon opinion, comment on peut lever cette difficulté : κατὰ τὸ ὀξὺ n'exprime pas une ligne mathématique, mais signifie l'extrémité libre de la paupière, comportant une certaine largeur. C'est sur cette largeur que l'auteur fait deux plis transversaux, l'un supérieur, et l'autre un peu inférieur. Je crois qu'il faut admettre la leçon de A (ἄνω pour κάτω, *traversant de bas en haut*); et je réforme ainsi ma traduction : *Trichiasis.* Mettez un fil dans le chas d'une aiguille, passez-le à travers la peau vers le bord libre de la paupière supérieure; passez-en un autre un peu au-dessous; nouez ensemble les deux anses, que vous laisserez en place jusqu'à la chute de la ligature. Si cela suffit, c'est bien; sinon, c'est-à-dire si les cils ne sont pas assez renversés en dehors, vous recommencerez l'opération.

P. 598, l. 3, supprimez κατάστασις πρώτη; suppression conforme à tous nos manuscrits, et qui, en outre, s'appuie du témoignage de Galien. Voyez t. 3, p. 67, note 39.

P. 614, l. 7, effacez κατάστασις δευτέρη, d'après Galien. Voyez la même page et la même note.

P. 638, l. 7, effacez κατάστασις τρίτη, d'après la même autorité.

P. 661, l. 9, au lieu de *de cinq jours pour l'autre*], lisez *de cinq jours*] *pour l'autre.*

P. 679, l. 10, au lieu de 100e, lisez 120e.

P. 680, l. 1, au lieu de ἑκατοστὴ, lisez ἑκατοστὴ εἰκοστὴ, comme le portent les meilleurs manuscrits, et comme l'indique expressément Galien, *Comm.* 3 sur le 3e livre des *Épidémies*, premier malade de la 2e série, t. 5, p. 435, l. 11, éd. Frob.

[1] Hippocratis liber de victus ratione in morbis acutis, Lugd. Bat. 1841, p. 280. — M. Ermerins a bien voulu s'occuper de moi dans cette publication. Le passage ici examiné montre que je ne serais pas sans réponse contre des critiques énoncées dans ce style latin des érudits, excellent sans doute, mais parfois un peu provoquant. Toutefois, s'il a été naturel à M. Ermerins de parler souvent de mon édition du Περὶ διαίτης ὀξέων, qui est antérieure à la sienne, il ne le serait pas autant que je fisse rétrospectivement la critique de son livre, ici, dans des pages qui ne sont pas destinées à cet usage. Je ne puis ni ne veux entrer dans la discussion de tous les points contestables, surtout au sujet de publications auxquelles la mienne a apporté un contingent considérable d'éléments nouveaux et essentiels.

P. 684, l. 5, au lieu de ψόχρὸν, lisez ψυχρῷ.

Ib., l. 7, au lieu de ἀνακαλουμένῳ, lisez ἀνακαλεομένῳ, que porte une citation de Galien, t. 5, p. 180, l. 46, éd. Frob.

P. 686, l. 13, au lieu de ψυχρὸν, lisez ψυχρῷ.

P. 706, l. 5, au lieu de ὑδατόχροα, lisez ὑδατόχολα. Voyez t. 3, p. 110, note 13.

Ib., l. 7, au lieu de δὲ, lisez δέ.

P. 710, l. 1, au lieu de ὑπόψυχρα, lisez ὑποψύχρῳ.

Ib., l. 8, au lieu de ψύξις σμικρά· νυκτὸς ἐκοιμήθη, lisez ψύξις· σμικρὰ νυκτὸς ἐκοιμήθη.

TOME TROISIÈME.

P. 4, l. avant-dernière, au lieu de *Lybie*, lisez *Libye*.

P. 5, l. 2, même correction.

P. 6, l. 3, même correction.

P. 231, l. 5, supprimez *l'application de*.

Ib., ib., au lieu de *on n'y emploiera pas les cataplasmes*, lisez *on n'appliquera pas de substances médicamenteuses soutenues par un appareil contentif*.

Ib., l. 7, au lieu de *de bandage*, lisez *du bandage roulé à fractures*.

Ib., l. 10, au lieu de *de cataplasmes et de bandages*, lisez *des substances médicamenteuses exigeant un appareil, et du bandage roulé*.

P. 233, l. 5, au lieu de *des cataplasmes et des bandages*, lisez *ni des substances médicamenteuses exigeant un appareil, ni le bandage roulé*.

Ib., l. 9, au lieu de *ni cataplasmes ni bandages*, lisez *ni substances médicamenteuses exigeant un appareil, ni un bandage roulé*.

P. 258, l. 11, au lieu de ἐκπρίσαι, lisez ἐκπρῖσαι.

P. 283, l. 5, au lieu de *même*, lisez *voilà la*.

P. 285, l. 16 des notes, au lieu de *des sentiments*, lisez *du sentiment*.

Ib., l. avant-dernière des notes, au lieu de σκέειν, lisez ἀσκέειν.

P. 291, l. 8, au lieu de *ne*, lisez *en*.

P. 438, l. 16, au lieu de προσκέωνται, lisez προσκέονται.

Même ligne, au lieu de ἐπιδέωνται, lisez ἐπιδέδενται.

P. 438, note 28, après *Ald.*, ajoutez -προσκέωνται vulg.

P. 439, note 32, après *Ald.*, ajoutez - ἐπιδέωνται vulg.

P. 451, l. 14, mettez : après *blessure*.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ Γ.

ÉPIDÉMIES, LIVRE III.

ARGUMENT.

Quoique l'argument que j'ai mis (t. 2, p. 525) en tête du troisième livre des *Épidémies*, soit commun à tous les deux, néanmoins je me suis décidé à faire précéder le troisième livre de quelques pages où je vais brièvement appeler l'attention du lecteur sur trois points : I. L'antiquité de la peste ; II. La nature de la constitution épidémique décrite par Hippocrate ; III. L'emploi de la saignée dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues.

I. Les médecins occupés de recherches historiques, quand ils ont distingué avec précision la peste orientale, la peste à bubons, de toutes les maladies désignées par le nom de peste, ont généralement pensé que la peste à bubons n'avait pas affligé l'antiquité.

M. le docteur Krauss, qui maintient que la peste d'Athènes et celle qui dévasta le monde sous les Antonins, sont une seule et même maladie, ajoute que, sous Justinien, cette maladie se changea en peste orientale (*Disquisitio historico-medica de natura morbi Atheniensium,* Stuttgart, 1831, p. 44).

« Lorsqu'à la fin du IVe siècle, dit M. Hecker, les hordes sauvages de l'Asie fondirent sur l'Europe, et mirent par l'épée un terme à l'antique évolution des états, il se forma, dans le contact pressé et la fluctuation des peuples, une nouvelle maladie qui apporta à la mort de plus riches moissons que ne firent jamais le tranchant du glaive et le soulèvement

des éléments : ce fut la peste orientale qui, munie de toutes les conditions d'une durée illimitée, enleva, deux siècles plus tard, à l'empire romain de nouveau réuni la moitié de ses habitants, et qui, ayant été jusqu'alors un fléau inévitable pour tous les peuples, n'a été domptée par la prudence humaine, que vers la fin du moyen âge. Elle a perdu pour toujours sa puissance sur l'Europe ; mais elle dure jusqu'à présent chez les peuples sémitiques (*Ueber die Volkskrankheiten*; Berlin, 1832, p. 6). »

Ces deux médecins s'accordent pour admettre comme nouvelle la maladie qui dévasta le monde sous Justinien, et qui fut incontestablement la peste à bubons, et pour fixer ainsi dans le commencement du sixième siècle la première apparition de cette affection redoutable. Tel est aussi l'avis de M. le docteur Rosenbaum, qui dit : « Ce fut sous Justinien, en 531, que, pour la première fois, la peste à bubons éclata dans toute sa violence (*Die Epidemieen als Beweise einer fortschreitenden physischen Entwickelung der Menscheit betrachtet*, p. 11). »

M. Pariset se réfère au même fait pour étayer son opinion sur la nouveauté de la peste : « On peut considérer la peste d'Orient comme une maladie nouvelle. Ce fut en 542 de l'ère chrétienne qu'elle parut pour la première fois dans le monde, et cette première apparition fut terrible. Elle commença, comme elle fait encore aujourd'hui, dans la basse Égypte, et attaqua d'abord la ville de Péluse. De là elle s'étendit comme un vaste réseau, d'un côté, sur le reste de l'Égypte et sur Alexandrie ; de l'autre, sur la Palestine qui touche à l'Égypte. Après quoi, marchant toujours, et par intervalles réguliers de temps et de lieux, elle s'ouvrit toutes les contrées de la terre et les couvrit de funérailles depuis la Perse jusqu'à l'Atlantique...... C'est alors que s'introduisirent dans le langage médical les expressions de *lues*, de *clades inguinaria*, de *morbus inguinarius*, expressions tirées du symptôme qui la spécifie, et si souvent répétées dans Grégoire

de Tours, témoin oculaire, dans Paul Diacre, continuateur d'Eutrope, et dans les livres d'Aimoin, historien du X[e] siècle (*Mémoire sur les causes de la peste*).» Et ailleurs : « Quant à la peste qui la désole aujourd'hui, l'Égypte ne la connaissait pas. Consultez les autorités originales, vérifiez, comme je pense l'avoir fait, les citations et les commentaires, nulle trace évidente de ce fléau ne s'offre à vous dans ces recherches ; et certes, si dans ces premiers temps la peste eût existé, si elle eût déployé l'activité qui la distingue, quels ravages dans ces grandes populations, quels dangers pour les populations voisines ! et plus tard, lorsque les nations courbées sous le même joug travaillaient pour les mêmes maîtres, lorsque les soies et les étoffes de l'Inde, les vêtements, les ceintures, tous les tissus fabriqués en Égypte, traversaient la Méditerranée pour se répandre dans la capitale du monde et jusqu'aux extrémités de l'empire, à Marseille, à Cadix, quel mélange, quel rapprochement parmi les hommes ! et pour la peste, quels moyens de propagation ! quelles calamités, quels désastres ! l'histoire effrayée n'en eût-elle pas recueilli le souvenir pour le transmettre à la postérité ? Elle se tait au contraire, et j'en conclus hardiment que la peste n'existait pas en Egypte; je dis plus, rien ne prouve qu'alors elle existât quelque autre part, autrement elle eût laissé, comme aujourd'hui, des impressions profondes, ineffaçables ; elle eût tenu les peuples dans les mêmes craintes, elle eût imposé les mêmes gênes, et suscité les mêmes débats[1].

Les savants que je viens de citer se sont renfermés dans les limites des données historiques, quand, avançant que la première peste à bubons caractérisée dont il soit fait mention, est celle du VI[e] siècle, ils ont fondé leur argumentation sur cet événement, et quand ils ont conclu du silence des historiens dans les temps antérieurs, que la peste n'avait point existé auparavant. Mais le célèbre Niebuhr contredit des faits par-

[1] *Mém. sur les causes de la peste*, Paris, 1837, p. 72.

faitement certains, lorsqu'il dit : « La peste noire, d'où *procède la peste orientale d'aujourd'hui*, naquit en Chine, en 1347, après d'affreux tremblements de terre, sur le sol même qu'ils avaient entr'ouvert et bouleversé (*Histoire romaine*, traduction française par de Golbéry, t. 3, p. 363). » La peste à bubons est antérieure au XIVe siècle, puisque, de l'aveu de tout le monde, elle sévit sous Justinien.

M. Naumann (*Handbuch der medicinischen Klinik*, t. 3, p. 309) dit de son côté : « La première mention sûre et indubitable de la peste date de la célèbre épidémie du milieu du VIe siècle, qui a été décrite par Procope (*De bello Persico*, cap. 22, 23) et par Évagrius (*Histoire ecclesiast.* lib. 4, cap. 29). En 558, d'après Cedrenus, les bubons furent observés à Constantinople, particulièrement chez les enfants. »

Tel était donc l'état de la question sur l'antiquité de la peste. Une peste à bubons dans le milieu du 6e siècle de l'ère chrétienne, puis un silence complet dans les histoires et dans les documents anciens sur cette affection pour les siècles antérieurs au sixième. On concluait de cette mention et de ce silence, que la peste à bubons était une maladie nouvelle parmi le genre humain. Un texte inédit publié en 1831 par Mgr. le cardinal Mai a renversé toute cette argumentation. On lit dans Rufus : « Le bubon qui, pour des causes manifestes et les premières venues, se développe au cou, aux aisselles et aux cuisses, est avec fièvre ou sans fièvre. Nécessairement la fièvre qui se joint à un bubon est accompagnée de frisson ; si rien ne s'y associe, il est aisé de la faire cesser sans danger... Mais les bubons appelés pestilentiels sont les plus dangereux et les plus aigus, tels qu'on les voit surtout dans la Lybie, l'Égypte et la Syrie, et dont a fait mention Denys surnommé *Kyrtus*, Κυρτός [1]. Dioscoride et Posidonius

[1] Le manuscrit sur lequel Mgr. le cardinal Mai a publié ces fragments d'Oribase, porte la note suivante : « Philon, dans le neuvième livre de son ouvrage *sur la possession d'une bibliothèque* (ἐν τῷ θ Περὶ βιβλιοθήκης κτήσεως, peut-être faut-il lire κτίσεως) ; Hermippe, dans le

s'en sont surtout occupés au sujet de la peste qui régna de leur temps en Lybie. Ils disent que dans cette peste il y avait une fièvre aiguë, de la douleur, une tension de tout le corps, du délire, et le développement de bubons volumineux, durs, et qui ne venaient pas à suppuration. Ces bubons se formaient non-seulement dans les lieux ordinaires, mais encore aux jarrets et aux coudes (*Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum*, t. 4, curante A. Maio, in-8°, Romæ, 1831, p. 11)[1]. » Rufus, qui nous a conservé ces détails, vivait sous Trajan, qui régna de 98 à 117 après Jésus-Christ. M. Hecker, dans son *Histoire de la médecine*, place Posidonius à l'an 120 après Jésus-Christ (t. 2, p. 419, dans la revue chronologique du premier et du second volume). Cette détermination n'est pas complètement exacte; Posidonius, cité par Rufus, pourrait tout au plus être son contemporain, et la manière dont Rufus s'exprime, indique même que Posidonius lui était antérieur. Il faut de toute nécessité reporter Posidonius avant Rufus, avant Trajan, à une époque quelconque du premier siècle de l'ère vulgaire. A plus forte raison Sprengel se trompe-t-il en faisant Posidonius contemporain de l'empereur Valens.

Les détails dans lesquels entre Rufus, la fièvre, le délire,

cinquième livre de son ouvrage *sur les médecins illustres* (ἐν τῷ ε Περὶ τῶν ἐνδόξων ἀνδρῶν ἰατρῶν), et Soranus dans *les successions des médecins* (ἐν ταῖς τῶν ἰατρῶν Διαδοχαῖς) disent que ce mot s'écrit avec l'accent grave sur la dernière syllabe, κυρτὸς, ainsi que φοξὸς, comme exprimant une infirmité corporelle; mais qu'il s'écrit aussi avec l'accent sur l'avant-dernière syllabe, comme ἵππος, πύργος, et que le médecin Denys fut ainsi appelé, soit d'après une ville égyptienne nommée Kyrtos, soit parce qu'il prenait ses adversaires comme dans un filet. » L'annotateur ne savait plus quelle avait été la raison de ce surnom. Il ne serait pas impossible qu'elle fût autre que les deux qui viennent d'être indiquées : Denys aurait-il été surnommé κύρτος, *le filet*, parce qu'il avait écrit un livre intitulé *les filets*, Δικτυακά? Voyez la *Bibliothèque* de *Photius*, page 219, édition Hoeschel, et mon *Introduction*, page 24.

[1] J'ai rapporté le texte grec t. 2 de mon édition, p. 585.

les bubons dans les lieux ordinaires, c'est-à-dire aux aines et aux aisselles, la forme épidémique de la maladie, la contrée où elle régnait (Égypte et Lybie), tout cela prouve sans réplique qu'il s'agit véritablement de la peste orientale, de la peste à bubons. Ainsi il demeure établi contre l'opinion de ceux qui admettent que l'apparition de la peste date du sixième siècle de l'ère chrétienne, qu'elle a régné dès le premier siècle au moins; et contre l'opinion de ceux qui regardent l'Égypte comme exempte de ce fléau dans l'antiquité, que ce pays en a été affligé dès lors comme de notre temps. Que si l'on objecte le silence qu'ont gardé les historiens sur ces épidémies, il faudra répondre qu'il nous reste bien peu de la littérature antique, et que c'est un fragment de Rufus, citant Posidonius et Dioscoride, qui nous a appris l'existence de la peste en Égypte et dans le premier siècle.

Tant que l'on regardait la peste comme étrangère à l'Europe avant le temps qui a précédé la chûte de l'empire romain, il était superflu de chercher, dans les livres hippocratiques, des traces de cette affection; mais, du moment qu'il est établi qu'elle a régné dans l'antiquité, on est autorisé à examiner jusqu'à quel point certaines indications, peu précises il est vrai, peuvent y être rapportées. Je ne connais dans les livres hippocratiques que deux passages auxquels un examen de ce genre soit applicable.

Le premier se trouve dans les *Aphorismes*; on y lit: « Les fièvres dans les bubons sont toutes fâcheuses, excepté les fièvres éphémères [1]. » Cette proposition renferme implicitement que, dans des cas de bubons, des fièvres avaient été observées et que ces fièvres étaient toutes de mauvais caractère quand elles n'étaient pas éphémères. Quelles peuvent être, avec des bubons, ces fièvres graves? J'ai rappelé, t. 2, p. 585, quelques exemples, très peu communs il est vrai, de bubons dans des cas de fièvres malignes qui n'étaient pas la

[1] Οἱ ἐπὶ βουβῶσι πυρετοὶ, ὄντες κακοὶ, πλὴν τῶν ἐφημέρων. 4, 54.

peste. Van Swiéten, *Épid.* p. 69, dit : Vidi in puero variolis laborante glandulas inguinales intumuisse, tamen evasit. Mais, dans les fièvres autres que la peste, cette apparition de bubons est une exception, et Hippocrate s'exprime comme s'il s'agissait d'une classe de fièvres dans laquelle ce phénomène serait constant. Il est certain que, appliqué à la fièvre pestilentielle du Levant, l'aphorisme en question ne susciterait aucune difficulté. Cela suffit-il pour établir que la peste a été observée par Hippocrate? Non sans doute; mais cela suffit pour que l'on ne rejette pas complètement cette idée.

L'autre passage se trouve dans le 3e livre *des Épidémies*, il consiste en un seul mot[1]. Le phénomène de l'apparition de bubons qui y est signalé, se trouve lié ici aussi à un état fébrile; et, si l'on était plus sûr des relations qui existent entre les livres hippocratiques, on pourrait croire que c'est ce passage même du 3e livre *des Épidémies* qui a fourni l'aphorisme cité plus haut. Ici donc encore nous avons des fièvres dangereuses accompagnées de bubons; la même idée peut se présenter, à savoir qu'il s'agit de la peste, mais le même doute surgit, car l'expression serait trop laconique, et le symptôme caractéristique trop confondu avec d'autres pour qu'il fût possible de fonder là-dessus un jugement assuré, quand même cette apparition de bubons ne serait pas jointe à des phénomènes suceptibles d'une explication différente, comme on le verra dans le § II.

Aristote dit dans un de ses *Problèmes* : « Pourquoi la peste, seule des maladies, gagne-t-elle surtout ceux qui s'approchent des malades? Est-ce que, seule des maladies, elle est commune à tous; de sorte que par cela même elle s'étend à tous ceux dont la constitution est en mauvais état? La maladie qui existe chez un individu est une sorte de foyer, et promptement les autres sont saisis du mal. » (*Problèmes*, 1, 7.) Quoique la contagion, sur laquelle du reste quelques mo-

[1] Τὰ περὶ βουβῶνας.

dernes ont élevé des doutes, soit ici formellement énoncée, néanmoins cela ne prouve pas qu'il s'agisse de la peste à bubons ; car la peste dite d'Athènes fut regardée comme éminemment contagieuse, et pourtant c'était une affection tout à fait différente de la peste d'Orient.

En résumé, la peste à bubons est beaucoup plus ancienne que le VIe siècle de l'ère chrétienne. Une mention positive la reporte au Ier siècle, au moins. Elle a régné dès lors épidémiquement, comme de nos jours, et elle a régné précisément dans les mêmes pays que ceux pour lesquels elle a encore maintenant une funeste préférence. J'ai établi ailleurs, t. 2, p. 563, que la Grèce est aujourd'hui sujette aux mêmes fièvres que du temps d'Hippocrate ; et, comme ces fièvres dépendent des conditions climatologiques, il en résulte que ces conditions n'ont pas sensiblement varié depuis plus de 2200 ans ; conclusion applicable aussi à l'Égypte ; l'action des conditions climatologiques y est restée la même, puisque la peste y régnait dans l'antiquité comme elle y règne présentement.

II. La constitution épidémique du IIIe livre, qui se trouve intercalée entre deux séries d'observations particulières, et qui n'a fourni aucune histoire de malades, ni à ces deux séries, ni à celle qui est dans le Ier livre, est très remarquable à cause des symptômes qui y figurent, et elle n'est pas facile à expliquer médicalement.

Des médecins y ont vu une épidémie de variole. Cette opinion ne me paraît pas être appuyée sur des arguments suffisants. Au reste, je reviendrai sur la question de l'antiquité de la petite vérole, quand j'examinerai ce qu'il faut entendre, dans la Collection hippocratique, par ἄνθρακες, *charbons*.

M. Rosenbaum (*die Lustseuche im Alterthume*, Halle 1839, p. 340) rapproche cette constitution de l'épidémie du XVe siècle, de laquelle on date ordinairement la syphilis. Ses idées sur le génie épidémique méritent d'être mises sous les yeux du lecteur : « Les mots ἑλκώματα, φύματα, ἔξωθεν, ἔσωθεν, τὰ περὶ βουβῶνας, ont été, dit-il, généralement mal compris des interprètes ;

car évidemment ἔξωθεν appartient à ἑλκώματα, tandis que ἔσωθεν se rapporte à φύματα, et indique le gonflement, l'inflammation et la suppuration d'une glande muqueuse de l'urèthre, ainsi que nous le voyons par l'aphorisme suivant : « Ceux chez qui il se forme des φύματα (tubercules) dans l'urèthre, obtiennent du soulagement, quand ces φύματα passent à la suppuration et se rompent [1]. » Ce soulagement (λύσις) consiste dans la cessation de la douleur et de l'ischurie ; on le voit non-seulement par le commentaire de Galien sur le premier de ces aphorismes, et par les mots λύεται ὁ πόνος, dans la répétition de l'aphorisme, mais encore par un autre passage où Hippocrate le dit expressément [2]. »

M. Rosenbaum pense, en conséquence, que φύματα indique la blennorrhagie aigue, et il continue : « On expliquera très bien les accidents dont il s'agit dans le passage d'Hippocrate, en admettant que, par l'influence de la constitution épidémique, les organes glandulaires avaient une grande tendance à passer à l'inflammation et à l'ulcération ; de sorte que non-seulement les glandes du tégument externe (ἑλκώματα ἔξωθεν), mais encore celles de la membrane muqueuse de l'urèthre furent affectées. »

M. Rosenbaum croit qu'à cette blennorrhagie il se joignit des ulcérations, ce qui s'accorderait, dit-il, parfaitement avec la description de toute la constitution épidémique, dont le caractère se manifestait aussi par des fics (σῦκα αἰδοίοισιν). Déjà

[1] Ὁκόσοισιν ἐν τῇ οὐρήθρῃ φύματα φύεται, τουτέοισι διαπυήσαντος καὶ ἐκραγέντος λύσις, 4, 82. Le même aphorisme est répété 7, 57 : Ὁκόσοισιν ἐν τῇ οὐρήθρῃ φύματα γίνονται, τουτέοισι διαπυήσαντος καὶ ἐκραγέντος λύεται ὁ πόνος. Celse (2, 8) traduit ainsi cet aphorisme : Quibus in fistula urinæ minuti abscessus, quos φύματα Græci vocant, esse cœperunt, iis, ubi pus ea parte profluxit, sanitas redditur. Galien dit, dans son commentaire sur le premier de ces aphorismes, que la rupture des φύματα guérit l'ischurie que ces tumeurs avaient causée.

[2] Coac. prænot. ed. Kühn, v. 1, p. 312 : Οἷσι δὲ φῦμα περὶ τὴν κύστιν ἐστὶ τὸ παρέχον τὴν δυσουρίην, παντοίως σχηματισθέντες ὀχλέονται · λύσις δὲ τούτου γίνεται, πύου ῥαγέντος.

Grimm (t. 1er, p. 490) observe sur ce passage d'Hippocrate : « On serait facilement tenté de regarder ces ulcérations des parties génitales, et les fics qui y succédèrent, comme une esquisse de la syphilis. Et pourquoi un mal semblable n'aurait-il pas pu se manifester à cette époque, et dans une contrée chaude, et puis perdre successivement de sa malignité, au point d'être complétement méconnu ? Ne se passe-t-il pas, pour la même maladie, quelque chose de semblable sous nos yeux ? »

En confirmation de son opinion M. Rosenbaum remarque que l'érysipèle gangreneux, qui fut un symptôme fréquent dans cette constitution, était surtout fâcheux, quand il attaquait *la région pubienne* et *les parties génitales ;* de sorte, dit-il, qu'une foule de malades se trouvèrent affectés d'ulcérations aux organes sexuels, ulcérations qui, sous l'influence de la constitution typhoïde régnante, étaient promptement saisies d'une inflammation érysipélateuse, se terminant par la gangrène humide.

Ici M. Rosenbaum fait un rapprochement intéressant : Thucydide, dans sa description de la peste d'Athènes, décrit un accident pareil à celui dont Hippocrate parle dans ce passage ; l'historien athénien dit : « La maladie se fixait aussi sur *les parties sexuelles*, sur *les mains*, sur *les pieds*, et plusieurs, privés de ces parties, échappèrent à la mort [1]. »

M. Rosenbaum n'oublie pas d'appeler l'attention sur les éruptions cutanées dont Hippocrate signale l'apparition dans la constitution décrite par lui, éruptions qui avaient le caractère pustuleux et herpétique, et qui prirent un très grand développement (ἐκθύματα μεγάλα, ἕρπητες μεγάλοι).

M. Rosenbaum termine ces réflexions en disant : « Cela suffit pour montrer jusqu'à quel point il y a de la vérité dans une opinion plusieurs fois émise, à savoir que, dans la peste

[1] Κατέσκηπτε γὰρ (τὸ νόσημα) καὶ ἐς τὰ αἰδοῖα καὶ ἐς ἄκρας χεῖρας καὶ πόδας· καὶ πολλοὶ στερισκόμενοι τούτων διέφευγον. 2, 49.

d'Athènes, ainsi que dans la constitution d'Hippocrate, il s'agit de la syphilis. On comprend en même temps par là, que l'antiquité aussi fournit des matériaux desquels il résulte que le génie épidémique exerça une influence non petite sur le développement, la forme et la marche des ulcérations génitales; considérations qui sont de la plus grande importance pour l'histoire de la syphilis; car seules elles nous donnent la clef de l'énigme que présente la naissance de la maladie syphilitique au XVe siècle. »

Le volume où M. Rosenbaum traitera de la syphilis au XVe siècle n'ayant pas encore paru, je ne puis dire dans quel sens cet auteur entend l'assimilation entre cette maladie et la constitution d'Hippocrate. Je me bornerai donc ici à énoncer mon opinion propre sur le caractère de l'affection épidémique décrite par Hippocrate.

Cette affection était caractérisée par de la fièvre, par un érysipèle gangréneux, par des ulcérations en diverses parties du corps et entre autres aux parties génitales, par des engorgements glandulaires aux aines, par des excroissances aux yeux, par des charbons, et par d'autres lésions que, dit Hippocrate, *on appelle pourriture*, ἃ σῆψ καλέεται. Ces accidents ne se montraient pas, bien entendu, toujours ensemble sur le même individu; et même certains malades en avaient quelques-uns, par exemple l'érysipèle, sans présenter de fièvre; c'est ainsi que, dans la peste, on peut avoir un bubon ou un charbon, sans le moindre mouvement fébrile. Ce tableau me porte à penser qu'il faut voir dans cette description une fièvre rémittente ou pseudo-continue (*causus et phrenitis*), compliquée, par l'influence du génie épidémique, d'érysipèle, d'ulcérations qui présentaient cela de particulier qu'elles attaquaient parfois les parties sexuelles et donnaient lieu à l'engorgement des glandes inguinales, d'éruptions diverses et de gangrène.

Les exemples suivants peuvent jeter, par comparaison et par analogie, quelque jour sur ces complications :

Un fragment de Rufus, qui était également inédit avant la

publication de Mgr. le cardinal Mai, nous intéresse sous ce point de vue : « On appelle, dit Rufus, pestilentiel un ulcère auquel se joint une forte phlegmasie, une fièvre vive, et du délire : chez quelques-uns même les aines se durcissent douloureusement, et, au bout d'un temps qui n'est pas long, les personnes affectées de ces ulcères succombent. Ils se manifestent surtout sur ceux qui habitent autour des marais [1]. » On voit dans ce fragment, comme dans la description donnée par Hippocrate, une fièvre, des ulcérations, et même des bubons.

Hippocrate décrit un érysipèle qui survenait pour la cause la plus légère, et qui déterminait la destruction des parties qu'il attaquait. Cet érysipèle ne régnait pas seul ; des fièvres rémittentes (*causus et phrenitis*) se faisaient sentir d'une manière générale, et, comme dit Hippocrate, l'affection érysipélateuse survenait pendant la fièvre, avant la fièvre et après la fièvre. Je trouve un exemple analogue dans Lind, *On the diseases incident to Europeans in hot climates*, p. 84, London, 1768 : « Batavia, la capitale des domaines hollandais dans les Indes orientales, dit cet auteur, est annuellement sujette à une maladie fatale et dévastatrice. Les Hollandais, en essayant de rendre leur capitale dans l'Inde semblable à leurs villes d'Europe, l'ont ornée de canaux ou fossés qui se coupent l'un l'autre et qui la parcourent de toutes parts. Malgré les plus grands soins pour les tenir propres, ils deviennent, pendant et après la saison pluvieuse, extrêmement nuisibles aux habitants, mais particulièrement aux étrangers. Il a été remarqué que la maladie sévit avec la plus grande violence, quand les pluies ont cessé

(1) Ἐκ τῶν Ῥούφου περὶ λοιμώδους ἕλκους · καλεῖται δέ τι καὶ λοιμῶδες ἕλκος, ᾧ συνεδρεύει φλεγμονὴ ἰσχυρὰ, καὶ πυρετὸς ὀξὺς, καὶ παραφροσύνη · ἐνίοις δὲ καὶ οἱ βουβῶνες ἐπωδύνως σκληρύνονται, καὶ οὐκ εἰς μακρὰν ἐπὶ τούτοις τοῖς ἕλκεσιν ἀπόλλυνται. Γίνεται δὲ τὰ πολλὰ τοῖς περὶ τὰ ἕλη οἰκοῦσιν. *Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum*, t. 4, curante Angelo Maio, Romæ, 1831, in-8°, pag. 197.

et que le soleil a évaporé l'eau dans les fossés, de sorte que la boue commence à paraître. Cela arriva en 1764, année où des vaisseaux de guerre anglais eurent occasion de séjourner pendant quelque temps à Batavia. La puanteur que la boue exhalait était intolérable. La fièvre avait le type rémittent. Quelques-uns étaient soudainement saisis de délire et mouraient pendant le premier accès; aucun ne survivait à un troisième. Le mal, à cette époque, n'était pas confiné aux vaisseaux ; toute la ville présentait un spectacle de maladie et de mort. Les rues étaient couvertes de convois, les cloches sonnaient depuis le matin jusqu'au soir. Durant ce temps, une légère coupure de la peau, la moindre écorchure faite par un ongle, la plaie la plus insignifiante, se changeaient rapidement en un ulcère putride et serpigineux qui, dans vingt-quatre heures, rongeait la chair jusqu'à l'os. »

Enfin on a observé des uréthrites épidémiques. On lit dans la *Gazette médicale*, t. 9, 1841, n° 7, p. 106 : « Beaucoup de soldats et bon nombre d'officiers qui, l'été dernier (1840), faisaient partie d'une expédition dans la province de Constantine, furent atteints tout à coup d'uréthrites très douloureuses, avec difficulté plus ou moins grande d'uriner, parfois même avec suppression complète des urines ; l'écoulement concomitant était peu abondant ; les accidents se dissipaient ordinairement dans l'espace de quelques jours. On ne pouvait en voir la cause dans un contact vénérien, la colonne à laquelle appartenaient les malades étant, depuis près d'un mois, éloignée de toute population. Médecins, officiers et soldats s'accordèrent à les attribuer aux grenouilles dont avaient fait usage les militaires qui en étaient atteints. D'un autre côté, il était bien peu de nos militaires qui n'eussent mangé de ces animaux alors très multipliés sur tous les cours d'eau voisins des campements de nos troupes. En admettant que telle était en effet la cause des accidents dont nous parlons, il faudrait bien reconnaître qu'ils ont dû être aggravés par les fortes chaleurs de l'époque ; car on sait combien deviennent rares, et par conséquent irritantes, les urines, sous

l'influence des abondantes et incessantes transpirations déterminées par une haute température. Dans des circonstances semblables, j'ai souvent vu, ici et ailleurs, des personnes se plaindre d'ardeur dans la vessie, de difficultés d'uriner, etc.

« Les uréthrites dont nous parlons ont été observées principalement à Sétif, par M. le docteur Larger, chirurgien-major de la colonne expéditionnaire, et à Aïn-Babouche, par son collaborateur, M. Boulian. Elles paraîtraient avoir été à la fois plus nombreuses et plus intenses sur ce dernier point que sur l'autre. Si, d'après ce que nous venons de rapporter, il fallait reconnaître dans la chair de grenouilles une action particulière sur les voies urinaires, il resterait à déterminer si cette action est naturelle ou accidentelle. Que si elle est naturelle, il serait bien étonnant qu'elle n'eût pas été encore aperçue dans nos contrées, d'autant plus que la grenouille des eaux de l'Algérie est absolument la nôtre, la *Rana esculenta*. D'un autre côté, M. Larger fait remarquer qu'à l'époque où il observait des uréthrites dans la colonne expéditionnaire, une espèce de cantharide et d'autres coléoptères voisins du même genre étaient alors très répandus sur les plantes baignées par les eaux où nos soldats allaient prendre des grenouilles, et que les insectes entraient pour beaucoup dans la nourriture des batraciens dont nous parlons. On voit ainsi que notre confrère serait disposé à admettre que les propriétés de certains coléoptères sur l'homme pourraient passer dans l'organisation des batraciens, sans être dénaturées par le travail de la nutrition. C'est une grande question à laquelle je craindrais de toucher ici ; qu'il me suffise d'avoir signalé le fait qui l'a soulevée, appelant sur son explication les recherches de ceux de nos confrères à qui il pourra s'offrir de nouveau, en Afrique ou ailleurs. En attendant les nouvelles lumières qui ne peuvent manquer de nous arriver sur ce point, nous ferons remarquer qu'avant de rechercher une cause particulière à un fait quelconque, il faut qu'on n'en ait pas trouvé l'explication dans les circonstances générales. Or, et ainsi que je l'ai fait pres-

sentir, il me semble que celui que je viens de rapporter trouverait en partie son explication dans les fortes chaleurs auxquelles les troupes étaient exposées, en tenant compte aussi du régime plus ou moins échauffant auquel elles étaient soumises. (Note communiquée par M. le docteur Guyon.) »

Ces exemples montrent une fièvre associée à des ulcérations et à des bubons (Rufus), une autre fièvre associée à un érysipèle gangreneux (Lind), enfin une uréthrite épidémique sans cause vénérienne. Du moment que l'on réfléchit à la puissance du génie épidémique, on comprend la possibilité de l'adjonction de diverses lésions de ce genre sous une même fièvre ; et, si je ne me suis pas trompé dans l'interprétation pathologique de la description laissée par Hippocrate, cela doit, sur la garantie de cet observateur, passer de l'état de simple possibilité à l'état de fait réel.

III. Avant de rapporter ce que nous savons de la pratique d'Hippocrate concernant l'emploi de la saignée dans les maladies aiguës, et en particulier dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues, je vais mettre sous les yeux du lecteur quelques passages relatifs à cet objet, et que j'emprunte au livre, déjà souvent cité par moi, d'un praticien anglais.

« Le caractère de la fièvre rémittente, dit M. Twining, qu'il est le plus important de signaler, c'est la rapidité avec laquelle des changements surviennent, et dans la maladie et dans les forces du malade, même pendant le cours d'un seul accès ; car le traitement qui, employé dès le commencement de l'accès, c'est-à-dire à dix ou onze heures du matin, serait judicieux, et non-seulement donnerait un soulagement immédiat, mais encore tendrait grandement à modérer la violence et à modifier le caractère des accès postérieurs ; ce traitement, dis-je, employé plus tard dans l'accès, c'est-à-dire à deux ou trois heures de l'après-midi, serait capable de faire mourir le malade en deux heures, et même en quelques minutes. Je fais particulièrement allusion à l'usage de la lancette et des sangsues, qui sont nos meilleurs remèdes

quand on sait s'en servir à propos. Il faut donc, pour diriger heureusement le traitement de ces cas, non-seulement prendre en considération l'état actuel de la maladie, mais encore être muni de la connaissance des changements qui surviendront probablement dans le cours de l'accès; il faut savoir que des retours répétés de l'accès sont propres à amener, dans la constitution, des effets qui rendent plus douteuse l'opportunité des déplétions; non pas que les affections locales aient diminué, mais parce que les forces sont tombées, et parce qu'il y a tendance à des changements brusques et à une prostration soudaine et fatale.» (Will. Twining, *Clinical illustrations of the more important diseases of Bengal*, 1835, t. 2, 2e édition, p. 296.)

« La soustraction du sang au commencement du premier ou du second accès dans des cas graves de fièvres rémittentes, est presque toujours salutaire. Elle semble procurer une convalescence précoce et une heureuse terminaison de la maladie. Mais plus tard, à moins que l'emploi n'en soit indiqué par un haut degré de l'action artérielle, ou par des symptômes distincts d'inflammation locale, la saignée est un remède douteux. Quoique j'aie parfois rencontré des cas où la saignée était requise le huitième ou le neuvième jour, et quoique une fois je l'aie mise en usage avec succès aussi tardivement que le quinzième jour, cependant j'ai à cœur d'établir que la soustraction abondante du sang à une période aussi avancée, requiert une extrême précaution; et même dans ces cas où rien autre chose ne peut sauver la vie, il y a beaucoup de risques à courir en se servant de ce plus puissant des remèdes. Quand il est nécessaire à une période très avancée, le malade doit être surveillé attentivement; et tous les remèdes accessoires, tels que l'emploi de la quinine ordonnée de bonne heure, et l'administration judicieuse des aliments et du vin, doivent être prescrits en temps utile. Dans ces cas la vie dépend tout autant de la promptitude et du choix dans l'administration de ces adjuvants importants, que

de la déplétion préalable par laquelle ils sont devenus admissibles et efficaces. Le bienfait éloigné que l'on tire de la saignée pratiquée à une époque peu avancée de ces fièvres, est très important; car les lésions et les obstructions viscérales permanentes sont rares chez ceux qui sont saignés aussitôt après l'invasion de la fièvre. (*Ibidem*, page 298.)

» Quand la fièvre est allée en croissant pendant deux ou trois heures, et que nous savons que l'accès est arrivé à son maximum et va décliner, une extrême précaution est requise dans l'usage de la lancette et dans l'application des sangsues. Le pouls devenant plus mou, la peau étant dans un état de perspiration, les sécrétions commençant à couler, et le mouvement fébrile baissant, nous devons être convaincus que la période où nous pouvions employer sûrement la déplétion est passéé, et que nous devons renoncer à la saignée durant la conclusion de cet accès. On a, je le crains, perdu des malades pour n'avoir pas fait attention à cette circonstance, à savoir le danger de saigner ou d'appliquer des sangsues dans un temps où la fièvre baisse, et où l'action morbide est rapidement remplacée par un état de collapsus et de prostration. La soustraction abondante du sang est dangereuse alors, et dans le fait elle a produit des effets funestes. (*Ibidem*, page 299.)

» Je répugne à employer la lancette, quand je suis appelé pour la première fois auprès d'un malade chez qui la fièvre a duré plusieurs jours, et chez qui l'accès actuel est voisin de sa terminaison; car à cette époque la saignée est inutile dans les cas graves où la maladie menace de se terminer par la mort, et dans les cas plus légers elle est, à ce moment de l'accès, capable de produire du mal. J'ai rencontré quelques cas où l'application des sangsues fut, pour des causes indifférentes, retardée de trois ou quatre heures au-delà du moment pour lequel elle avait été prescrite; de cette façon elle fut faite vers la fin de l'accès, quand l'action artérielle baissait, quand la peau était en perspiration, quand le malade se trouvait dans un état de langueur et d'anxiété; et la mort

a été la conséquence de ce retard. Le souvenir douloureux de quelques cas qui eurent une issue fatale parce que mes instructions très précises furent négligées, m'oblige à signaler ces malheurs dans les termes les plus forts. La cause du délai dans l'application des sangsues fut généralement, en ces cas, la difficulté de se les procurer promptement; et les personnes qui soignaient le malade, crurent qu'il valait mieux les appliquer tard que de ne pas les appliquer du tout. Je ne pense pas que, parmi les observations que j'ai à présenter concernant la nature particulière et le traitement des fièvres rémittentes, il en soit une plus importante que le conseil que je donne au sujet du danger qu'il y a à saigner par la lancette ou par les sangsues dans une époque avancée de l'accès, quand la maladie a eu des accès pendant plus d'une semaine, et quand le malade est très épuisé. Chez un vigoureux jeune homme qui avait été affecté pendant quelques jours et qui se remettait graduellement, au point d'être considéré par ses amis comme presque convalescent, l'accès survenait ordinairement vers sept heures du matin. C'était mon habitude de le voir à cette heure, et de nouveau dans l'après-midi. En le visitant de bonne heure le 25 juillet 1826, je trouvai que l'accès commençait avec chaleur à la partie antérieure de la tête; mais le malade était debout dans sa chambre; et il se sentait à peine incommodé. Je voulus qu'il se mît au lit et qu'il se fît appliquer une douzaine de sangsues aux tempes, ce qu'il promit de faire. Mais après mon départ, il prit une tasse de thé, et s'assit pour écrire des lettres, occupation qu'il continua jusque à près de onze heures. Alors il se sentit très languissant, il transpirait abondamment, comme d'habitude dans les accès précédents, quand la fièvre tombait. Il ordonna à l'homme qui le servait, d'appliquer une douzaine de sangsues à ses tempes. Peu après midi on vint me chercher en grande hâte; j'appris ce qui s'était fait; mais toute intervention fut inutile, le malade avait perdu le sentiment au moment où j'arrivai dans la

maison, et il mourut dix minutes après. J'ai appris, par une voie qui mérite toute confiance, qu'un homme atteint de fièvre rémittente fut inconsidérément saigné du bras, justement au moment où l'accès tombait; le résultat fut fatal en quelques minutes, le malade était mort presque aussitôt que le bras fut bandé après la saignée. Je considère une exactitude extrême dans ces cas, comme tellement nécessaire, que toujours je donne les ordres les plus positifs de ne pas appliquer, avant une nouvelle visite, les sangsues qui ne seraient pas arrivées au temps voulu (*Ibidem*, page 340) [1]. »

(1) Je cède à la tentation de rapporter quelques remarques de M. Twining sur l'emploi de la saignée dans le stade du froid de la fièvre intermittente, remarques qui sont sans doute ici un hors-d'œuvre, mais que le lecteur me pardonnera de consigner dans une note. « L'utilité des saignées dans le froid des fièvres intermittentes est maintenant si bien connue dans l'Inde, que j'ai à peine besoin de dire que dans un grand nombre de cas elles arrêtent l'accès, et qu'elles sont le meilleur moyen de prévenir ces engorgements viscéraux ultérieurs qui trop souvent prolongent la maladie jusqu'à ce que la constitution soit ruinée. Le malade doit être saigné étant couché; il gardera le repos pendant une heure après la saignée; pendant l'accès on ne l'échauffera pas en le couvrant trop; on lui donnera une couverture dans la saison froide, un drap dans la saison chaude; il prendra une tasse de thé chaud, ou de gruau ou sagou léger, aussitôt que le sang aura cessé de couler. Par ces moyens, il aura rarement une période de chaleur et de sueur, et la plupart des malades qui ont été soumis à un traitement suffisant par les purgatifs doux avant la saignée, n'auront pas un retour de l'accès, pourvu qu'ils soient bien vêtus et qu'ils ne s'exposent pas aux vicissitudes atmosphériques. Il est convenable de mêler une demi-once ou une once d'esprit aromatique d'ammoniaque avec une once et demie d'eau tiède et d'avoir cette mixture prête avant d'ouvrir, dans la période de froid, la veine d'une personne amaigrie ou affaiblie; mais sur vingt malades, il n'y en a pas un qui désire quelque stimulant après la saignée, ils préfèrent généralement une tasse de thé chaud, et je pense qu'il y a de l'avantage à la leur accorder. Ce qui est nécessaire pour assurer le succès de la saignée durant le frisson, c'est : 1° que des purgatifs modérés aient été administrés préalablement; 2° que le sang soit tiré par un large orifice, aussitôt que le froid et le frisson sont pleinement établis; 3° que le malade soit saigné dans la position couchée, et qu'on ne lui ôte pas plus de sang que cela n'est nécessaire pour arrêter l'accès » (W. Twining, *ibidem*, p. 211).

Ainsi d'après l'expérience de M. Twining, il importe dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues de l'Inde, de recourir de très bonne heure aux émissions sanguines. L'opportunité de s'en servir passe rapidement, et peu de cas l'autorisent au huitième jour. De plus, comme dans ces maladies les redoublements sont marqués, les phases réglées, et les heures véritablement comptées, il recommande de prendre en grande considération les accroissements et les diminutions que l'affection présente à ses différents moments dans les vingt-quatre heures.

Hippocrate, qui avait, lui aussi, sous les yeux des maladies à paroxysmes tranchés, recommande de donner une attention particulière à l'invasion, au summum, au déclin des redoublements quand il s'agit de déterminer le régime alimentaire; mais je ne sache pas qu'il ait rien prescrit d'analogue concernant l'administration des saignées. Il n'en est pas de même pour les jours où ce moyen devait être mis en œuvre.

La saignée lui était familière dans les maladies aiguës, qui sont, dit-il [1], la pleurésie, la péripneumonie, la phrénitis, le léthargus, le causus, et les autres affections qui en dépendent et où la fièvre est généralement *continue* [2]. Cela se voit par les passages suivants : « Vous saignerez dans les maladies aiguës, si l'affection paraît intense, si les malades sont dans la vigueur de l'âge et s'ils conservent leurs forces » (*Du régime dans les maladies aiguës*, *Appendice*, p. 399).

« Les hypochondres gonflés par une autre cause que l'introduction de l'air intérieur, la tension du diaphragme, la respiration entrecoupée avec orthopnée, sans expectoration, dans les cas où le pus n'est pas encore formé, mais où ces accidents sont produits par la suffocation; surtout les fortes dou-

[1] *Du traité du régime dans les maladies aiguës*, t. 2 de mon édition, p. 232.

[2] Συνεχής. Hippocrate entend par cette expression les fièvres rémittentes et pseudo-continues, ainsi que je l'ai fait voir t. 2, p. 568.

leurs du foie et les pesanteurs de la rate; toutes les autres phlegmasies et douleurs fortes au-dessus du diaphragme; enfin les maladies aiguës où il y a des engorgements d'humeurs ne se résolvent pas, si on les attaque d'abord par la purgation. La saignée en est le remède capital; ensuite on en vient aux clystères, à moins que l'affection ne soit grande et intense; si elle l'est, une purgation est nécessaire après la saignée; mais la saignée avec la purgation a besoin de précautions et de modération. Les médecins qui cherchent à procurer par des purgations, administrées dès le début, la résolution des maladies phlegmasiques, ne délivrent pas le corps de ce qui est tendu et enflammé, car la maladie dans sa crudité ne le permet pas, mais ils déterminent la fonte des parties qui sont saines et qui résistent au mal; le corps ayant été débilité, la maladie prend le dessus, et, quand la maladie a pris le dessus, la guérison n'est plus possible » (*Du régime* etc., p. 401).

On trouve dans les Aphorismes une règle extrêmement générale, qui est relative aux maladies aiguës. La voici: « Si vous croyez devoir user de quelques remèdes, usez-en au début des maladies; quand elles sont à leur summum, il vaut mieux se tenir en repos» (*Aphorismes*, 2, 28). Maintenant que le lecteur est averti des préceptes qu'a fournis sans doute à Hippocrate la nature des maladies observées par lui, on est disposé à admettre que cet aphorisme lui a été suggéré par l'expérience qu'il avait faite de l'avantage d'attaquer vivement d'abord les affections le plus communément soumises à son observation, et des inconvénients de mettre en usage les moyens énergiques après cette opportunité passée.

Mais Galien, sinon Hippocrate, fournit un texte précis, uniquement consacré à l'emploi de la saignée et au délai dans lequel les plus anciens médecins la croyaient avantageuse. Les 1er et 3e livres des *Épidémies* présentent, comme on sait, cette singularité, qu'il n'y est pas question de la thérapeutique dont Hippocrate se servit. On ne trouve qu'une seule exception: elle est relative à une saignée qui fut pratiquée à Anaxion

(3e livre, 2e série, 8e malade); Galien nous donne l'explication de cette exception :

« Chez ce seul malade des premier et troisième livres des Épidémies, dit-il, Hippocrate a fait mention de la saignée; ce n'est pas que seul il ait été saigné, mais c'est que seul il l'a été au huitième jour, attendu que les médecins se faisaient une sorte de loi de ne pas saigner *au-delà du quatrième jour* (Galien, t. 5, p. 437, éd. Bas.).

Ce passage de Galien, outre qu'il rend raison de l'exception faite pour la mention de la saignée dans l'histoire d'Anaxion, est très important pour la connaissance de la thérapeutique d'Hippocrate et de son école. Il demeure établi que les anciens médecins ne saignaient que rarement au-delà du quatrième jour dans les maladies aiguës. Les maladies dont les 1er et 3e livres des Épidémies renferment des observations particulières, sont presque toutes, à part quelques cas d'angine, de pleuro-pneumonie ou d'iléus, des fièvres rémittentes et des fièvres pseudo-continues. Dans ces maladies, Hippocrate a saigné, puisqu'il saignait habituellement dans les maladies aiguës; mais il n'a guère saigné au-delà du quatrième jour, puisqu'il a signalé comme une exception digne de remarque le cas où il a saigné au huitième jour.

Cela posé, le rapprochement est facile entre les préceptes donnés par les anciens médecins, et les observations du médecin moderne que j'ai cité en commençant ce paragraphe. Abstenez-vous, ont dit Hippocrate et son école, de saigner au-delà du quatrième jour, si ce n'est dans des cas exceptionnels. Cette règle s'appliquait à toutes les maladies aiguës, y compris les fièvres rémittentes et pseudo-continues. L'expérience m'a enseigné, dit M. Twining, que, dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues, la saignée doit rarement être pratiquée aussi tard que le 8e jour, et que l'effet en est d'autant plus avantageux qu'on s'en sert plus près du début de la fièvre. Cette coïncidence, qui m'a frappé dès que je l'ai eu tirée de l'obscurité qui l'enveloppait, m'a paru digne de l'at-

tention du lecteur ; et, on peut le dire, si les observations du médecin moderne jettent du jour sur la pratique d'Hippocrate et de son école, elles trouvent, dans cette pratique même, une confirmation inattendue, mais non petite. Des deux parts il est recommandé expressément de saigner de très bonne heure dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues ; et des deux parts il est recommandé non moins expressément de s'abstenir des saignées quand cette première opportunité est passée. Le précepte hippocratique en fixe le terme au quatrième jour ; M. Twining le proroge un peu plus loin. Les médecins placés dans des situations convenables, auront à expérimenter la valeur de ces règles, et à examiner si elles sont applicables dans tous les pays où règnent les fièvres rémittentes et pseudo-continues, c'est-à-dire les pays chauds et les pays marécageux.

---

[1] ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

I. [2]ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ·

[3] Ἄῤῥωστος πρῶτος.

[4] Πυθίων, ὃς [5] ᾤκει παρὰ [6] Γῆς ἱερόν· ἤρξατο τρόμος ἀπὸ [7] χειρῶν τῇ [8] πρώτῃ· πυρετὸς ὀξύς· λῆρος. [9] Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη. Τρίτῃ τὰ αὐτά. [10] Τετάρτῃ, ἀπὸ κοιλίης ὀλίγα,

[1] Ἐπ. βιβλίον τρ. FGHI. - ἱπποκράτους ἐπ. β. τρ. DJK. - ἐπιδημιῶν τρίτον C. — [2] τμ. πρ. om. ACDFGHIJKR', Gal. (je remarque, une fois pour toutes, que Gal. mis seul signifie l'édition de Bâle). — [3] ἄρ. πρ. om. ADFGHIJKR', Gal.

[4] Πυθίωνι C. - πυθίω Lind. - πυθιώνιος pro π. ὃς A. - Galien dit, au sujet de ce début : « Admettez que les mots Πυθίων ὃς ᾤκει παρὰ γῆς ἱερὸν, forment une phrase complète en elle-même, et lisez comme si une autre phrase commençait un détail des phénomènes que ce malade présenta. En effet, il vaut mieux supposer que la phrase a été écrite ainsi que d'admettre qu'Hippocrate a, dès le début, fait un solécisme de construction ; d'autant plus qu'il ne se trouve de solécisme semblable ni dans les autres observations de malades, ni dans l'exposition de la constitution pestilentielle. Cependant quelques-uns ont mis le datif : Πυθίωνι ὃς ᾤκει παρὰ γῆς ἱερὸν, voulant échapper à la discussion du solécisme. » Foes, contrairement à l'avis de Galien, pense qu'il n'est pas étonnant *apud Hippocratem tumultuarie et populariter scriptas hujus modi locutiones sæpe reperiri* ; et il rappelle que plusieurs manuscrits portent une construction semblable dans le début de l'observation d'Erasinus. Voyez t. 2 de mon édition, p. 702, note 21.

[5] Κατώκει gloss. F.

[6] Γείσιρον pro γ. ἱ. A. - Galien, voulant mettre ses lecteurs en garde contre les explications futiles des mauvais commentateurs, dit : « J'en rapporterai une textuellement, afin qu'on ne pense pas que je calomnie l'auteur : « La mention du temple de la Terre, avait dit ce commentateur, que « du reste Galien ne nomme pas, n'a-t-elle pas ici pour but d'indiquer la « cause qui produisit chez ce malade le tremblement des mains et la ma- « ladie? De même que la suppression des règles rend malades les femmes, « de même les hommes le deviennent par la continence absolue. Hippo- « crate raconte, dans le 6e livre des Épidémies, qu'une femme dont le « mari était absent, ayant été privée de l'union sexuelle, les règles se sup- « primèrent, et qu'il lui vint de la barbe aux lèvres ; car entend-il autre

ÉPIDÉMIES, TROISIÈME LIVRE.

I. PREMIÈRE SECTION.

Premier malade.

Pythion, qui demeurait auprès du temple de la Terre, fut saisi, le *premier jour*, d'un tremblement qui commença par les mains ; fièvre aiguë ; délire. *Second jour*, tout s'aggrava.

« chose quand il dit que la femme prit les caractères de la virilité? De « même ici Pythion, s'abstenant de tout commerce charnel à cause du soin « exclusif qu'il donnait au temple, est atteint de maladie. » Ὧν ἑνὸς παραγράψω τὴν ῥῆσιν αὐτοῖς ὀνόμασιν, ἵνα μή τις οἰηθῇ με καταψεύδεσθαι τἀνδρός· τὸ μέντοι τῆς γῆς ἱερὸν, μή ποτε ὑπὲρ τοῦ δεῖξαι τὴν αἰτίαν, ἀφ' ἧς τρόμος τῶν χειρῶν καὶ τὸ νοσεῖν αὐτῷ ἐγένετο· ὡς τῇ (sic) διὰ τὴν ἐποχὴν τῶν ἐπιμηνίων γενομένην, ὡς εἰκὸς διὰ τὴν τοῦ μορίου ἀργείαν (sic). Καὶ πάλιν ἐν τῷ ἕκτῳ ἱστορεῖ, ἀνδρὸς ἀποδήμου γενομένου, ἀργευσαμένην τῷ μορίῳ τὴν γυναῖκα, ἀναληφθέντων τῶν ἐπιμηνίων, εἰς τὸ στόμα φῦσαι πώγωνα· καὶ τί γὰρ ἄλλο ἢ ἀνδρωθῆναι τὴν γυναῖκα; Οὕτως οὖν καὶ Πυθίων, ἀπεσχόμενος συνουσίας διὰ τὴν πρὸς μόνον (sic) ἐπιμέλειαν τὸ ἱερὸν, νόσον ὑπομένει. Il est impossible de ne pas condamner sans réserve, avec Galien, un pareil mode d'exégèse. Galien cite encore l'exemple suivant comme un modèle de ridicule : « Un jour, à Alexandrie, j'ai entendu une explication de même force, relative à un malade du 1er livre des Épidémies, malade dont l'observation commence par ces mots : *Silène, qui demeurait sur la Plateforme* (Voyez t. 2 de mon édit., pag. 684). En exposant les accidents que ce malade éprouva, Hippocrate a écrit cette phrase : *Pendant la nuit le malade n'a point de sommeil, il parle beaucoup* (pag. 687, lig. 3 et 4). Celui qui expliquait le livre, y ajouta : *En effet, c'était Silène.* Et les élèves, saisis d'un excès d'admiration, sautèrent en poussant de grands cris. » Ὥστ' ἐγώ ποτε ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ τοιαύτης ἐξηγήσεως ἤκουσα περί τινος ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Ἐπιδημιῶν ἀῤῥώστου γεγραμμένου κατὰ τὴν ῥῆσιν, ἧς ἡ ἀρχή· Σιληνὸς ὃς ᾤκει ἐπὶ τοῦ Πλαταμῶνος. Ἐν γὰρ τῷ διηγεῖσθαι τὰ συμβάντα τούτῳ, καὶ τοιαύτην τινὰ ῥῆσιν ἔγραψεν ὁ Ἱπποκράτης· νυκτὸς οὐδὲν ἐκοιμήθη, λόγοι πολλοί. Τούτοις οὖν ἐπεφώνησεν ὁ ἐξηγούμενος τὸ σύγγραμμα· Σιληνὸς γὰρ ἦν. Οἱ μαθηταὶ δ' ἀναπηδήσαντες ἐκεκράγεσαν ὑπερθαυμάζοντες.

[7] C'est là que s'arrête le manuscrit A, qui a réuni sans interruption la première ligne du 3e livre au 1er. — [8] α FH. — β F. - δευτέρα CDGHJK. — [10] δ FH.

[1] ἄκρητα, χολώδεα, διῆλθεν. [2] Πέμπτῃ, [3] πάντα παρωξύνθη· [4] τρόμοι παρέμενον· ὕπνοι λεπτοί· κοιλίη [5] ἔστη. [6] Ἕκτῃ, [7] πτύελα ποικίλα, ὑπέρυθρα. [8] Ἑβδόμῃ, [9] στόμα [10] παρειρύσθη. Ὀγδόῃ,

[1] ἄκριτα CR'. — [2] ε F. — [3] πάντα om. D. — [4] τρόμοι παρέμενον R', Gal., Chart. – τρ. παρέμεινον D. – τρόποι (sic) παρέμενον Merc. in marg. – τρόμοι παρέμειναν Q'. – τρ. παρ. om. vulg. — [5] ἔστη D. – ἔπαυσε gloss. F. — [6] ϛ H. – ἑ. om. (D rest. alia manu) FGI. — [7] πτύαλα C. — [8] ζ FH. – post. ἑ. additur ἡμέρῃ in citatione Lyci ap. Gal. in Comm., t. 5, p. 396, l. 2. — [9] additur τὸ ante στόμα in cit. Lyci.

[10] Παρερύσθη DFG, Ald. – παρερρύσθη J. – παρειρύσθη R' mut. alia manu in παρρερύθη. – Lycus le Macédonien, qui avait rédigé les leçons de Quintus sur les œuvres hippocratiques, avait trouvé une contradiction entre ce phénomène présenté par Pythion, qui guérit, et l'aphorisme : *Dans une fièvre qui n'a pas d'intermission, si la lèvre, les narines, l'œil, le sourcil sont pris de distorsions, si la vue ou l'ouïe est abolie, le malade étant faible, la mort est prochaine, quel que soit celui des signes qui survienne.* Galien dit qu'il n'y a point là de contradiction ; que dans l'aphorisme cité il est dit : *le malade étant faible*, et que Pythion n'était pas faible lorsqu'il eut la bouche déviée. Ἑαυτῷ προὔβαλεν (Λύκος) ὡς ζήτημα τὸ μηδ' ὅλως ὂν ζήτημα, κατὰ λέξιν οὕτως· τῇ ἑβδόμῃ τὸ στόμα παρειρύσθη· καὶ δοκεῖ ἡ ἱστορία αὕτη μαχομένη εἶναι τῇ ἀποφάσει τῇ οὕτως ἐν Ἀφορισμοῖς ἐχούσῃ (suit l'aphorisme cité). Αὕτη τοῦ Λύκου ῥῆσις ἑαυτῷ προβάλλοντος ὡς ζήτημα τὸ μηδ' ὅλως ἔχον ἀμφιβολίαν· ἐν μὲν γὰρ τοῖς Ἀφορισμοῖς εἴρηκεν, ἤδη ἀσθενέος ἐόντος· ὁ Πυθίων δ' οὐκ ὢν ἀσθενὴς, παρειρύσθη τὸ στόμα. Lycus le Macédonien avait aussi rapproché de l'observation de Pythion trois propositions du 1er livre des Prorrhétiques ; ce sont les suivantes : *Les délires avec tremblement, avec difficulté d'articuler, et carphologie, sont de forts indices de phrénitis, comme chez Didymarque, à Cos*, αἱ τρομώδεες, ἀσαφέες, ψηλαφώδεες παρακρούσιες πάνυ φρενιτικαὶ, ὡς καὶ Διδυμάρχῳ ἐν Κῷ ; *Les tremblements survenus au milieu de sueurs sont sujets à récidive*, τὰ τρομώδεα γενόμενα ἐφ' ἱδρῶσι φιλυπόστροφα; *Dans les insomnies avec trouble, les urines incolores, avec des énéorèmes noirs, sont l'annonce du délire*, τὰ δ' ἐπὶ ταραχώδεσιν ἀγρύπνοισιν οὖρα ἄχροα, μέλασιν ἐναιωρεύμενα, παρακρουστικά. Galien réfute l'application que Lycus avait faite de ces trois propositions à l'observation de Pythion. D'autres commentateurs, qui se disaient de la secte d'Hippocrate, tels que Sabinus et son disciple Métrodore, avaient avancé que le tremblement dont Pythion fut affecté était une espèce de convulsion (Galien objecte que le tremblement et la convulsion sont deux choses différentes); que l'estomac était affecté chez Pythion, ce qui donna lieu au tremblement des mains (Galien dit qu'il n'y a, dans l'observation de Py-

Troisième jour, même état. *Quatrième jour*, déjections peu abondantes de matières intempérées et bilieuses. *Cinquième jour*, tout s'aggrava; les tremblements persistèrent; sommeils légers; le ventre se resserra. *Sixième jour*, expectoration variée et un peu rouge. *Septième jour*, distorsion de la bouche. *Huitième jour*, tout s'exaspéra, et les tremblements persistèrent encore. Dès le début et jusqu'au *huitième jour*, l'urine fut ténue et incolore, elle présentait un énéorème semblable à un nuage. *Dixième jour*, expectoration un peu mûrie; la maladie se jugea; les urines furent un peu ténues au moment de la crise. Après la crise et au *quarantième jour* de la maladie il se forma un abcès au siége, et le dépôt de la maladie fut caractérisé par des accidents de strangurie. (*Interpré-*

thion, aucun indice d'affection de l'estomac, et que ces commentateurs ne peuvent d'ailleurs indiquer aucune sympathie entre l'estomac et les mains, car les sympathies se rangent sous trois chefs : voisinage; communauté de genre, par exemple, les veines avec les veines, les artères avec les artères; communauté de fonction, par exemple entre les mamelles et les organes de la génération; or aucune de ces sympathies ne se trouve entre l'estomac et les mains); que le tremblement fut le résultat de la rétention du sperme chez Pythion, que le sperme, accumulé dans le cerveau par la continence, comprima cet organe et produisit le délire, ainsi qu'on voit la main du chirurgien déterminer le délire en pressant sur un fragment d'os dans les fractures du crâne (Galien répond que sans doute ces gens n'ont jamais assisté à une trépanation; que la pression exercée par le chirurgien cause non pas le délire, mais un assoupissement profond et la perte du sentiment; que, dans tous les cas, c'est l'excès et non l'absence des jouissances sexuelles qui cause des affections d'estomac); que la rétention du sperme rendit les crachats variés (Galien dit qu'une pareille proposition ne mérite pas une réfutation sérieuse); que le dépôt se forma au siége à cause du voisinage du lieu où s'opère la sécrétion du sperme, et que la strangurie fut le résultat du dépôt formé au siége (Galien objecte que ces commentateurs se contredisent en attribuant un effet salutaire (le dépôt critique) à la rétention du sperme, à laquelle ils attribuent en même temps des effets fâcheux; qu'il faut donc prédire les convulsions, le délire et tous les accidents éprouvés par Pythion, aux athlètes, qui, en raison de leur profession, s'abstiennent de tout commerce avec les femmes). J'ai cru qu'il n'était pas inutile de rapporter, avec les critiques de Galien, ce fragment des commentaires de Lycus et de Sabinus, commentaires qui ont péri.

créance si l'exemplaire de la Bibliothèque Royale présentait les caractères; mais il aurait été suspect s'il eût apporté l'exemplaire de chez lui. » Cette tradition des commentateurs résumée par Zeuxis paraît, dans tous les cas, rattacher les caractères à Mnémon, soit qu'on crût qu'il les avait ajoutés à l'exemplaire de la Bibliothèque, soit qu'on admît qu'il avait apporté un exemplaire qui les présentait. Mais, en supposant même qu'il avait apporté l'exemplaire, on pouvait penser que ces caractères n'en provenaient pas moins d'Hippocrate lui-même. Zénon, soit qu'il ajoutât foi au rapport quelconque donné par la tradition entre Mnémon et les caractères, soit qu'il en conçût l'origine tout autrement (car là-dessus Galien ne s'explique pas), semble les avoir attribués à Hippocrate lui-même. On l'infère du moins de la constante opposition où Galien le place à l'égard des autres commentateurs, qui pensaient que les caractères étaient une interpolation du fait de Mnémon. Galien, après avoir rapporté que des auteurs avaient reproché à Zénon d'avoir changé un caractère pour s'en rendre l'explication plus facile, ajoute que cela ne veut pas dire que ces auteurs admissent l'authenticité des caractères : « On sera porté à croire, dit-il, que c'est réellement Hippocrate lui-même qui a inscrit les caractères, si on lit que les adversaires de Zénon assurent qu'il y a (dans l'observation du 7[e] malade) un ρ et non un δ ponctué en bas (voyez p. 58, note 17, ce qu'est ce δ ponctué). Mais en parcourant les livres de ceux qui ont combattu Zénon, et qui soutiennent que les caractères ne sont pas d'Hippocrate, et que, parmi les livres de la bibliothèque de Ptolémée surnommé Evergète, on en trouva un qui présentait ces caractères arrangés par un certain médecin pamphilien de la ville de Sida, de l'école de Cléophante, en apprenant la cause pour laquelle Mnémon inscrivit ces caractères, on comprendra que les adversaires de Zénon ne se contredisent pas en prétendant à la fois que les caractères ne proviennent pas d'Hippocrate, et qu'ils ne sont pas tels que Zénon les a expliqués. » Héraclide d'Erythrée avait soutenu que les caractères étaient une interpolation (παρεγγεγράφθαι); le célèbre médecin empirique Héraclide de Tarente avait écrit dans le même sens, après Zénon toutefois, puisqu'il avait témoigné en quelques passages de la jalousie à l'égard de cet écrivain (φαίνεται φιλονεικεῖν τῷ Ζήνωνι, dit Galien). D'autres aussi avaient combattu Zénon, ainsi qu'on le voit par le passage suivant de Galien : « Zénon écrivit sur les caractères un livre non petit, qui provoqua de la part d'Apollonius l'empirique un livre encore plus gros. Zénon lui répondit. Puis Apollonius, surnommé Biblas, composa à son tour un ouvrage sur le même sujet après la mort de Zénon; non-seulement il y montre qu'ils sont une interpolation, mais il relève en même temps les erreurs que Zénon a commises touchant ces caractères. Il assure que Zénon n'a pas su expliquer convenablement les caractères arrangés par Mnémon, et que là où il était embarrassé il les a changés pour s'en faciliter l'interprétation, et, en preuve de ses assertions, il dit que ni l'exemplaire trouvé dans la Bibliothèque Royale, ni l'exemplaire *des navires*, ni l'exemplaire dans l'édition de Bacchius, ne portent les caractères du

8e malade comme Zénon les a expliqués. » Apollonius Biblas, on le voit, pensait que les caractères étaient une interpolation de Mnémon. Outre les opinions des commentateurs sur l'origine de ces caractères, Galien nous a aussi conservé quelques renseignements sur l'état des exemplaires relativement à la même question. « Les plus anciens exemplaires (τὰ παλαιότερα τῶν ἀντιγράφων), dit-il, ne portent les caractères qu'à partir de la 7e observation, qui est celle de la femme affectée d'angine chez Biton (ou Aristion). De même aussi tous ceux qui ont expliqué les caractères adjoints à ce livre ont commencé leurs explications à cette 7e histoire, et ils disent qu'ils ne se trouvent pas dans l'histoire des six premiers malades. » Le dire des anciens commentateurs qui avaient signalé l'absence des caractères dans les observations des six premiers malades, prouve péremptoirement qu'en effet les six premières observations ne présentaient pas les caractères dans les exemplaires que ces commentateurs avaient sous les yeux. Cependant des exemplaires plus récents, du temps de Galien, avaient des caractères à ces premiers malades. « Quelques-uns des exemplaires que nous avons aujourd'hui sous la main, dit Galien, offrent ces caractères adjoints même aux premiers malades de ce livre, de sorte que l'édition de Dioscoride les a aussi. » Galien ne donne aucune explication sur l'origine de ces derniers exemplaires ; mais, quoi qu'il en soit, il est constant que de son temps il y avait deux classes d'exemplaires ; les uns n'avaient les caractères qu'à partir de la septième observation, les autres les avaient à partir de la première. Cette différence excite surtout les soupçons de Galien touchant les caractères. « Si ces caractères, dit-il, se trouvaient à la suite de l'exposition des phénomènes présentés par les malades dans les autres livres des Epidémies, comme ils se trouvent dans le 3e, on serait autorisé à dire qu'ils ont été inscrits par Hippocrate ; mais ils ne se trouvent pas dans les autres livres, et *tous les exemplaires du 3e livre ne les offrent pas semblablement* (ἀλλὰ μηδ' ἐν αὐτῷ τῷ τρίτῳ εὑρισκομένων διὰ πάντων ὁμαλῶς τῶν ἀντιγράφων). » Et un peu plus loin on lit dans son Commentaire : « Il a été dit plus haut que les caractères ci-dessus ne se trouvent pas semblablement dans tous les exemplaires ; mais maintenant j'ajoute que, même parmi les exemplaires où ces caractères se trouvent, tous n'ont pas, à la fin de l'observation du premier malade, la série de caractères que je viens d'expliquer. Les exemplaires qui ont les caractères inscrits à la fin de l'observation de Pythion, les ont ainsi ΠΙ π ο υ μ υ. » Ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἐν ἅπασι τοῖς ἀντιγράφοις εὑρίσκεται τὰ προγεγραμμένα κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, εἴρηται καὶ πρόσθεν· ἀλλὰ νῦν φημὶ μηδ' ἐν οἷς εὑρίσκεται, μηδ' ἐν τούτοις ἅπασι τὸν πρῶτον ἄῤῥωστον ἔχειν τινὰ τοιοῦτον χαρακτῆρα· τὸ δ' οὖν ἔχον τῶν ἀντιγράφων αὐτοὺς τοὺς ἐπὶ τῷ τέλει τῆς διηγήσεως τῆς κατὰ τὸν Πυθίωνα χαρακτῆρας ὡδίπως ἔχει γεγραμμένους ΠΙ π ου μ υ. Le sens de cette phrase, qui était sans doute fort claire quand on avait sous la main les divers exemplaires dont parle Galien, ne se laisse pas facilement saisir au premier abord ; celui qui se présente, c'est qu'il y avait des exemplaires dépourvus de caractères dans l'histoire de Pythion. Si cette

[1] Ἄρρωστος δεύτερος.

[2] Ἑρμοκράτην, ὃς κατέκειτο παρὰ [3] τὸ καινὸν τεῖχος, πῦρ ἔλαβεν. Ἤρξατο [4] δὲ ἀλγέειν [5] κεφαλὴν, [6] ὀσφύν· [7] ὑποχονδρίου

interprétation est juste, et si l'on se rappelle ce que j'ai pris dans un autre endroit du Commentaire de Galien et rapporté plus haut, à savoir que les anciens exemplaires ne portaient pas les caractères dans les six premières observations, et que d'autres les portaient dans toutes les observations, on pourra penser qu'il existait trois classes d'exemplaires : 1° ceux qui portaient les caractères dans toutes les histoires de malades, 2° ceux qui ne les portaient qu'à partir de la septième histoire, 3° ceux qui en manquaient à la première. En résumé, parmi les commentateurs antérieurs à Galien, Zénon est le seul, à notre connaissance, qui ait attribué les caractères à Hippocrate; tous les autres, et Galien lui-même, les regardent comme une interpolation subséquente, et ils les rattachent à Mnémon, soit que celui-ci les eût ajoutés à l'exemplaire de la Bibliothèque Royale d'Alexandrie, soit qu'il eût simplement apporté un exemplaire muni de ces caractères. Galien pense que celui qui les interpola, ou bien voulut se ménager l'occasion d'en donner à ses disciples l'explication comme de quelque chose de fort important, ou bien les inscrivit pour son propre usage et comme un abrégé commode de ce que renfermait d'utile chaque histoire de malade. Je serais néanmoins porté à croire que l'inscription de ces caractères est antérieure à Mnémon; ce qui me suggère cette réflexion, c'est que, d'après Apollonius Biblas, l'exemplaire du 3e livre des Épidémies trouvé dans la Bibliothèque Royale, l'exemplaire *des navires*, et l'exemplaire dans l'édition de Bacchius, les portaient. A supposer (ce qui n'est pas démontré) que Mnémon soit antérieur à Bacchius, il faudrait admettre, pour attribuer les caractères à Mnémon, qu'il avait interpolé à la fois et l'exemplaire trouvé dans la Bibliothèque Royale et l'exemplaire *des navires;* interpolation possible sans doute, mais qui devient beaucoup moins probable si on la double. - Galien a donné la clef générale de ces signes énigmatiques. Le ꟹ commençait toutes les séries, et le υ ou le θ, suivant la terminaison heureuse ou malheureuse, les fermait toutes. Les caractères intermédiaires étaient figurés par les lettres qui indiquent les éléments de la voix (διὰ τῶν γραμμάτων ἃ σημαίνει τὰ στοιχεῖα τῆς φωνῆς), à part le δ ponctué (voyez p. 38 n. 17 ce qu'est ce δ). Ils signifiaient, suivant Galien : α, *avortement*, ἀποφθορὰν, *perte*, ἀπώλειαν; γ, *urine semblable à du sperme*, γονοειδὲς οὖρον; le δ ponctué, *sueur*, ἱδρῶτα, *diarrhée*, διάῤῥοιαν, διαφόρησιν (je pense qu'il faut lire διαχώρησιν, *selles*); en un mot, une *évacuation quelconque*; ε, *rétention*, ἐποχὴν, *siége*, ἕδραν; ζ, *objet de recher-*

Deuxième malade.

Hermocrate, qui habitait près de la nouvelle muraille, fut pris d'une forte fièvre. Dès le début, il éprouva de la douleur dans la tête et dans les lombes; tension de l'hypochondre sans gonflement; la langue était brûlée dès le commencement; la surdité s'établit tout d'abord; point de sommeil; peu de soif; urine épaisse, rouge, qui, laissée dans le vase, ne forma point

che, ζήτημα; θ, *mort*, θάνατον; ι, *sueur*, ἱδρῶτα; κ, *crise*, κρίσιν, ou *affection gastrique*, κοιλιακὴν διάθεσιν; μ, *folie*, μανίαν, *matrice*, μήτραν; ν, *jeunesse*, νεότητα, *mortification*, νέκρωσιν; ξ, *bile jaune*, ξανθὴν χολὴν, *quelque phénomène étrange et rare*, ξένον τι καὶ σπάνιον, *irritation*, ξυσμὸν, *sécheresse*, ξηρότητα; ο, *douleurs*, ὀδύνας, *urine*, οὖρον (quelques-uns disent que l'ο, lorsqu'il a l'υ mis en haut, comme on écrit ordinairement οὕτως, signifie *urine*, ἔνιοι δέ φασιν ὅταν ἐπικείμενον ἄνωθεν ἔχῃ τὸ υ, τότε σημαίνει τὸ οὖρον αὐτὸ, γραφόμενον ὡς εἰώθασιν τὸ οὕτως γράφειν. Cela prouve que la ligature ου est fort ancienne); π, *abondance*, πλῆθος, *crachat*, πτύελον, *rouge*, πυρὸν (sic), *fièvre*, πυρετὸν, *affection du poumon*, πνεύμονος πάθος; le caractère ayant un ι au milieu, ΠΙ, *probable*, πιθανόν; ρ, *flux*, ῥύσιν, *frisson*, ῥῖγος; φ, *phrénitis*, φρενῖτιν; σ, *convulsion*, σπασμὸν *lésion de l'œsophage ou de la bouche*, στομαχοῦ κάκωσιν ἢ στόματος; τ, *accouchement*, τόκον; υ, *santé*, ὑγείαν, *hypochondre*, ὑποχόνδριον; χ, *bile*, χολὴν, *bilieux*, χολῶδες; ψ, *refroidissement*, ψῦξιν; ω, *crudité*, ὠμότητα.

[1] Ἀ. δ. om. FGHIJK. - δεύτ. ἄρ. R'. - β sine ἄρ. C. — [2] Ἑρμοκράτης DR', Gal., Chart.

[3] La *nouvelle muraille* avait excité l'imagination de certains commentateurs. Hippocrate, disaient quelques-uns, en a fait mention, parce que, nouvellement recrépie, elle fut nuisible à Hermocrate; d'autres, les combattant, s'efforçaient de montrer que ce n'était pas la chaux qui avait incommodé cet individu, mais que la construction de cette nouvelle muraille ferma l'accès de l'air à la maison où Hermocrate demeurait, et le rendit malade. Pures futilités, dit Galien.

[4] δ' DR', Gal., Chart. — [5] addit. τὴν ante κεφ. Cod. Baroc. ap. Freind. — [6] ὀσφὺν DR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ὀσφῦν vulg. — [7] ὑποχόνδριον K. – ὑποχόνδρια H. – Galien dit que, quand le mot *hypochondre* est au singulier et sans désignation de côté, il faut entendre l'hypochondre droit.

[1] ἔντασις [2] λαπαρῶς· γλῶσσα [3] δὲ ἀρχομένῳ [4] ἐπεκαύθη· κώφωσις αὐτίκα· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· διψώδης οὐ [5] λίην· [6] οὖρα παχέα, ἐρυθρά· κείμενα οὐ [7] καθίστατο· ἀπὸ δὲ κοιλίης [8] οὐκ ὀλίγα ξυγκεκαυμένα διήει. [9] Πέμπτῃ, οὔρησε λεπτὰ, εἶχεν [10] ἐναιώρημα, [11] οὐχ ἵδρυτο· ἐς [12] νύκτα [13] παρέκρουσεν. [14] Ἕκτῃ [15] ἰκτεριώδης· πάντα παρωξύνθη· οὐ κατενόει. [16] Ἑβδόμῃ [17] δυσφόρως· οὖρα λεπτὰ, ὅμοια· [18] τὰς ἑπομένας παραπλησίως. [19] Περὶ δὲ [20] ἑνδεκάτην ἐόντι, πάντα ἔδοξε κουφισθῆναι. [21] Κῶμα ἤρξατο· [22] οὔρει [23] παχύτερα, ὑπέρυθρα, κάτω [24] λεπτά· οὐ [25] καθίστατο· [26] ἡσυχῇ

[1] Ἐξάπλωσις gloss. FG. — [2] ὑπολάπαρος Lind., Freind., Gal. in cit., t. 5, p. 186. – Galien dit que λαπαρὸς est opposé à μετ' ὄγκου, comme τεταμένος l'est à χαλαρὸς, et que c'est comme si Hippocrate avait dit ici : *tension de l'hypochondre droit, mais sans tumeur* (δεξιοῦ ὑποχονδρίου ἔντασις, ὄγκος δ' οὔ). — [3] δ' R', Gal., Chart. — [4] ἐκαύθη K. – ἀπεκαύθη G, Ald., Chart. – ὑπεκαύθη D. – ἐπαύθη (sic) C. — [5] λίαν FGIJK, Ald., Frob., Merc., Lind., Freind. — [6] οὔρει DHIJKR', Gal., Chart. – οὔρεα C. — [7] καθίστατο KR', Gal., Chart. – καθίσταντο vulg. — [8] συγκ. (ξυγκ. Chart.), οὐκ ὀλ. R', Gal., Chart. – οὐκ ὀλ. om. C (I rest. alia manu). — [9] ε FH. – πέμπτῃ... κατενόει om. R' restit. alia manu in marg. — [10] ἐνεώρημα FI. — [11] οὐχ' FG. – οὐκ Merc. in textu. — [12] νῦκτα I. — [13] παρέκρουε FGIKR', Gal. – παρέκρουεν J. – παρέκουε (sic) Ald. — [14] ς FH. – ἐκτῇ R'. — [15] ἰκτερώδης Gal. in cit., t. 5, p. 401, l. 3. – ἰκτηριώδης Lind. – εἰς ἰκτέρου χροιὰν καταστὰς gloss. FG. — [16] ζ FHI. — [17] διάφορος R' mut. alia manu in δυσφόρως. — [18] τὰς ἑπομένας C (R', mut. alia manu in ταῖς ἑπομέναις). – ταῖς ἑπομέναις vulg. – Le datif serait ici une sorte de contresens; il faut d'ailleurs mettre un point après ὅμοια; car, dit Galien, Hippocrate entend par là que Hermocrate continua à présenter les mêmes symptômes et les mêmes signes pendant les jours suivants jusqu'au onzième.

[19] περὶ... κουφισθῆναι om. R' rest. alia manu in marg. — [20] ια FHIR', Gal. — [21] Κῶμμα C. – « Le coma, dit Galien, est la propension au sommeil, quand les malades ne peuvent pas se tenir éveillés, n'ayant pas les yeux ouverts, mais les fermant, soit que leur sommeil soit profond, soit qu'il soit léger, soit qu'il y ait veille. » Εἰς ὕπνον δὲ λέγω καταφορὰν, ὅταν ἐγρηγορέναι μὲν ἀδυνατῶσιν οἱ κάμνοντες, οὐκ ἀναπεπταμένους ἔχοντες τοὺς ὀφθαλμοὺς, μύσαντες δ' αὐτοὺς, ἤτοι βαθέσιν ὕπνοις, ἢ λεπτοῖς, ἢ ἀγρυπνίαις συνέχονται.

[22] ἤρξατο· οὔρει CHK. – ἤρξατο· οὖρα R' cum οὖρα mut. alia manu in οὔρει. – ἤρξατο· οὖρα vulg. – ἤρξατο· οὐρεῖν FGJ. – ἤρξατο οὐρεῖν DI. – ἤρξατο δ' οὐρεῖν quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. – « Quelques-uns, dit Galien, joignent aux urines le verbe ἤρξατο qui suit le mot κῶμα. En

de dépôt ; évacuation, non petite, de matières adustes. *Cinquième jour*, urine ténue avec un énéorème, et sans sédiment; hallucinations durant la nuit. *Sixième jour*, ictère; tout s'aggrava ; point de connaissance. *Septième jour*, grand malaise; urines ténues, comme précédemment; les jours suivants elles gardèrent le même caractère. Vers le *onzième jour*, tout parut s'alléger. Le malade commença à avoir de l'assoupissement; l'urine qu'il rendit était plus épaisse, un peu rouge, avec de petites choses dans le bas ; elle ne donna point de dépôt ; peu à peu le malade reprit sa connaissance. *Quatorzième jour*, point de fièvre; il ne sua pas ; il dormit; il eut

effet, ce verbe étant placé entre le coma et les urines, il est loisible de le rapporter au sujet que l'on voudra. Ainsi la leçon est double : l'une est κῶμα ἤρξατο, l'autre est ἤρξατο δ' οὐρεῖν. Ces éditeurs ajoutent au verbe οὔρει, qui est à l'indicatif, la lettre ν, et ils écrivent οὐρεῖν avec un ν à l'infinitif, afin que la leçon puisse s'accorder avec ἤρξατο. » Il faut remarquer d'abord que δ' donné dans la citation de Galien est une interprétation malencontreuse des copistes; car, s'il y avait eu δ', il n'aurait pas été possible que ἤρξατο se rapportât indifféremment au coma ou aux urines. Les exemplaires que cite Galien, avaient donc ἤρξατο οὐρεῖν, et non ἤρξατο δ' οὐρεῖν. Maintenant, si nous nous reportons à nos manuscrits, nous voyons que la leçon de ceux des exemplaires qui avaient οὐρεῖν, se trouve dans cinq, avec une bonne ponctuation dans deux, et une mauvaise dans trois; que, cette leçon étant mise de côté, la véritable est οὔρει ; et que la leçon οὖρα de notre texte vulgaire, qui est étrangère à tous nos manuscrits, est fautive ; car Galien dit positivement qu'il y avait un verbe mis par les uns à l'indicatif, par les autres à l'infinitif. Quant au sens, Galien rejette (et par de bonnes raisons) la leçon ἤρξατο οὐρεῖν : « C'est ici, dit-il, que le coma commence, au lieu qu'il y avait déjà eu des urines épaisses. » (Voyez dans le texte l. 2.)

[23] παχύτερα (R' mut. alia manu in παχέα), Lind., Freind. - παχέα vulg. - C'est le comparatif qu'il faut ; en effet Galien dit : « Hippocrate a mis : *il rendit des urines plus épaisses*, par comparaison avec les urines ténues qui furent rendues depuis le 5e jour jusqu'au 11e. » Εἶπεν, οὔρησεν παχύτατα (lege παχύτερα), παραβαλὼν αὐτὰ τοῖς ἀπὸ τῆς πέμπτης ἡμέρας ἕως ταύτης γενομένοις λεπτοῖς.

[24] λεπτὰ om. R' restit. alia manu.- ὑπόλεπτα cod. unus ap. Foes in notis. - Galien, commentant cette phrase, dit : « Hippocrate ajoute que les urines étaient un peu rouges, et avaient en bas de petites choses déposées.» Καὶ ὑπέρυθρα φησὶν αὐτὰ γενέσθαι, καὶ κάτω μικρὰ σχεῖν ὑφιστάμενα. Il est

Περὶ [1] δὲ [2] εἰκοστὴν καὶ τετάρτην, [3] ἐπεθερμάνθη· κοιλίη ὑγρὴ, [4] πολλοῖσι λεπτοῖσι [5] ῥέουσα· καὶ τὰς ἑπομένας, πυρετὸς ὀξύς· γλῶσσα [6] ξυνεκαύθη. [7] Ἑβδόμῃ καὶ εἰκοστῇ, ἀπέθανεν. Τούτῳ κώφωσις [8] διὰ τέλεος παρέμενεν· οὖρα [9] ἢ παχέα καὶ ἐρυθρὰ, οὐ [10] καθιστάμενα, ἢ [11] λεπτὰ [12] καὶ ἄχροα, [13] καὶ [14] ἐναιώρημα ἔχοντα· [15] γεύεσθαι [16] οὐκ ἠδύνατο. [17] ΠΘ ΕΔΚΖΘ.

[18] Ἄῤῥωστος τρίτος.

Ὁ κατακείμενος ἐν τῷ [19] Δεάλκεος [20] κήπῳ, κεφαλῆς βάρος, καὶ [21] κρόταφον δεξιὸν [22] ἐπώδυνον εἶχε [23] χρόνον [24] πουλύν· μετὰ

[1] Δὲ om. CFHJ. — [2] α καὶ κ pro εἰκ. κ. τ. FHI. - πρώτην καὶ εἰκοστὴν JK. - ια (sic) καὶ κηνG. - κδην D. — [3] ἐπεθερμανθῇ Ald. — [4] λεπτ. πολ. R', Gal. Chart. — [5] ῥ. om. C (R' rest. alia manu). — [6] συνεκαύθη CR', Gal., Chart. - συνεξεκαύθη D. — [7] κζ FHI. - κζη GK. - εἰκοστῇ ἑβδόμῃ J. — [8] διατέλεος DFGIJKR'. — [9] ἢ R', Gal., Chart. - ἢ om. vulg. — [10] καθιάμενα F. — [11] λεπτὰ CHQ'R', Merc. in marg., Gal., Chart., Lind., Freind. - λευκὰ vulg. — [12] καὶ om. R' rest. alia manu. — [13] καὶ om. R', Gal., Chart. — [14] ἐναιωρήματα R', Gal., Chart. - ἐνεώρημα I. — [15] γενέσθαι FGJ. - γεύσασθαι DQ', Lind. — [16] addit δὲ ante οὐκ vulg. - δὲ om. DR', Gal., Chart.

[17] Characteres om. GJR', Gal., Chart., Freind. - ΠΘ ε ϛ αγ ιδ ιζ κδ κζ θ C. - infra characteres vulgatæ H habet ΠΘ ε ϛ ιδ ιζ κδ κζ θ. - Galien établit, ainsi qu'il suit, la série des caractères : le premier est ΠΘ; le second est ε; le troisième est le δ ayant en bas une ligne droite (τὸ δ κάτωθεν ὀρθὴν γραμμὴν ἀπεστιγμένην ἔχον); Galien ajoute οἷόν περ τὸ υ προγραφέν; je ne comprends pas cette addition; mais il faut sans doute lire ι ὑπογραφὲν, *iota souscrit*; car ailleurs, en parlant de ce δ ponctué, Galien dit : *ayant au milieu de la ligne inférieure qui lui appartient, une autre ligne perpendiculaire menée vers le bas, comme nous écrivons l'iota*, ἔχον ἀπὸ μέσης τῆς κάτω γραμμῆς ἑαυτοῦ γραμμὴν ἑτέραν ὀρθὴν εἰς τὰ κάτω μέρη ἠγμένην, ὥσπερ τὸ ι γράφομεν. Le manuscrit R' figure dans le commentaire ce δ marqué, de la façon suivante δ; il est probable qu'il était ainsi figuré Δ; Foes dans ses notes le figure avec une ligne horizontale. Le quatrième caractère est κζ; le dernier est θ. Le premier signifie πιθανὸν, *probable*; le dernier θάνατος, *mort*; le quatrième exprime le nombre de jours qu'a duré la maladie, 27; le deuxième et le troisième signifient ἐπισχεθέντων τῶν διαχωρημάτων, *suppression des évacuations alvines*. De sorte que la série des caractères signifie qu'*il est probable que c'est en raison de la suppression des selles qu'Hermocrate mourut au 27e jour*, ἐπισχεθέντων τῶν διαχωρημάτων πιθανὸν εἶναι κατὰ τὴν εἰκοστὴν ἑβδόμην

ment, ou bien ténues, incolores et avec énéorèmes ; il ne put prendre aucun aliment. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que c'est en raison de la suppression des selles qu'Hermocrate mourut au vingt-septième jour.)

Troisième malade.

L'homme logé dans le jardin de Déalcès avait eu, pendant longtemps, de la pesanteur de tête, et une douleur dans la tempe droite ; une cause occasionnelle s'y étant jointe, il fut pris d'une fièvre intense : il se coucha. *Second jour*, il perdit

ἡμέραν ἀποθανεῖν τὸν Ἑρμοκράτην. Des commentateurs avaient prétendu que la mort était survenue à cause des évacuations alvines du 24e jour ; Galien les réfute par des raisons médicales ; il ne paraît pas qu'ils se soient appuyés d'une autre leçon des caractères, puisqu'ils s'appuyaient sur une proposition du 1er livre des Prorrhétiques. Galien ajoute : « Il y a encore moins de sens dans l'explication que certains commentateurs donnent de l'histoire de ce malade quand ils disent que cette histoire n'a été écrite que pour que nous recherchions la puissance des jours critiques. » Si nous rapprochons ce dire de Galien de la série des caractères que le manuscrit H porte au-dessous des caractères ordinaires, nous verrons que les caractères compris dans ce manuscrit entre 7Ъ et θ doivent signifier le 5e jour, le 6e, le 14e, le 17e, le 24e et le 27e, qui sont les jours signalés par Hippocrate comme ayant présenté quelques phénomènes particuliers. Le manuscrit I n'a qu'une seule série de caractères ; et ils étaient semblables à la 2e série de H ; mais une autre main sans doute a effacé par le grattage les caractères qui étaient en plus, et n'a laissé qu'une série conforme au texte vulgaire. Cependant l'autorité de ces deux manuscrits ne suffit pas pour prouver qu'il y eût ici, suivant les exemplaires, deux séries de caractères ; du moins, Galien n'en fait pas mention.

[18] ἀ. τ. om. DFGHJK, Gal. - γ sine ἀ. CI. - τρ. ἀ. R'. — [19] δεάλδεος C. - δεαλκους vulg. - δεολκους J. - διάλκους FG - δελεάρχους, Gal. in cit. t. 3, p. 437.- Dealdis vel Dealcis, Calvus. — [20] κήπει Merc. in marg. - κύπω Ald. - Sabinus et ses disciples prétendaient qu'Hippocrate avait fait mention du jardin parce que ce jardin avait été le principe de la maladie ; car, disaient-ils, l'homme n'étant pas un animal herbivore, cet individu se trouva assujetti à un régime alimentaire auquel il n'était pas habitué, et qui produisit en lui un dérangement de la santé. Il n'est pas besoin de dire que Galien ridiculise ce genre d'interprétation. — [21] κροτάφων δεξιῶν D. — [22] ἐπωδύνως CDHLQ'R', Gal., Chart., Lind. — [23] π. χρ. D. - χρ. om. G. — [24] πολὺν KR', Gal., Chart.

δὲ [1] προφάσιος, πῦρ ἔλαβεν· [2] κατεκλίθη. [3] Δευτέρῃ ἐξ ἀριστεροῦ ὀλίγον [4] ἄκρητον ἐῤῥύη [5] αἷμα· ἀπὸ δὲ κοιλίης [6] κόπρανα καλῶς διῆλθεν· οὖρα λεπτὰ, ποικίλα, [7] ἐναιωρήματα ἔχοντα [8] σμικρὰ, οἷον [9] χρίμνα, [10] γονοειδέα. [11] Τρίτῃ, πυρετὸς ὀξύς· διαχωρήματα μέλανα, λεπτὰ, [12] ἔπαφρα· ὑπόστασις [13] πελιδνὴ διαχωρήμασιν· [14] ὑπεχαροῦτο· ἐδυσφόρει περὶ τὰς [15] ἀναστάσιας· [16] οὔροισιν ὑπόστασις, [17] πελιδνὴ, ὑπόγλισχρος. Τετάρτῃ, [18] ἤμεσε χολώδεα, ξανθὰ, ὀλίγα· [19] διαλιπὼν [20] ὀλίγον, ἰώδεα· ἐξ ἀριστεροῦ ὀλίγον, [21] ἄκρητον ἐῤῥύη· διαχωρήματα ὅμοια· οὖρα ὅμοια· [22] ἐφίδρωσε περὶ κεφαλὴν καὶ [23] κληῖδας· σπλὴν ἐπήρθη· μηροῦ ὀδύνη [24] κατ' ἴξιν· ὑποχονδρίου δεξιοῦ [25] ξύντασις ὑπολάπαρος· νυκτὸς [26] οὐκ ἐκοιμήθη· παρέκρουσε σμικρά. [27] Πέμπτῃ, διαχωρήματα πλείω, μέλανα, [28] ἔπαφρα· ὑπόστασις [29] μέλαινα διαχωρήμασιν· [30] νύκτα [31] οὐχ ὕπνωσεν· παρέκρουσεν. [32] Ἕκτῃ, διαχωρήματα μέλανα, λιπαρὰ, [33] γλίσχρα, δυσώδεα· ὕπνωσεν· [34] κατενόει [35] μᾶλλον. [36] Ἑβδόμῃ, γλῶσσα ἐπίξηρος· [37] διψώδης· οὐκ ἐκοιμήθη· παρέκρουσεν· οὖρα λεπτὰ, οὐκ εὔχροα. [38] Ὀγδόῃ, διαχωρήματα μέλανα, ὀλίγα, [39] ξυνεστηκότα· ὕπνωσεν· κατενόει· διψώδης οὐ [40] λίην. [41] Ἐνάτῃ, [42] ἐπεῤῥίγωσεν· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσεν· ψύξις· παρέκρουσε, δεξιῷ [43] ἴλλαινεν· γλῶσσα ἐπίξηρος· διψώδης· ἄγρυπνος. [44] Δεκάτῃ, [45] περὶ

[1] Προφάσηος C. — [2] κατεκλήθη C. — [3] δευτέρα CFHIJK. — [4] ἄκρατον R', Gal., Chart. - ἄκριτον CD. — [5] αἷμα om. R' rest. alia manu. - post αἷμα addunt οὐ κατ' εὐθὺ (κατευθὺ R') τοῦ δεξιοῦ κροτάφου DR', Foes in not. - Il est évident que c'est une glose fort peu utile passée de la marge dans le texte. — [6] κόπρα FGIK (R' mut. alia manu in κόπρανα). — [7] ἐναιωρήματα DR', Gal., et in cit., t. 5, p. 520, l. 8, Chart., Freind. - ἐναιώρημα vulg. - ἐνεώρημα FI. - in marg. σημεῖον H. — [8] ante σμ. addit κατὰ vulg. - κατὰ om. Gal. in cit. ibid., Lind., Freind.

[9] χρίμνα om. R' rest. alia manu. - χρίμα (sic) C. — [10] γωνοειδέα GIJ, Ald. - addit καὶ ante γον. Lind. — [11] γ FHI. — [12] ὕπαφρα R' mut. alia manu in ἔπ. — [13] πελιὴ Gal., Chart. - παιλιὴ R' mut. alia manu in πελιή. - πενιδνὴ (sic) J. — [14] ὑπαχαροῦτο D mut. alia manu in ὑπεχ. — [15] ἀνασπάσιας (D mut. alia manu in ἀναστ.) R'. - ἀναστάσηας C. — [16] οὔροισιν DR', Gal., Chart. - οὔροις vulg. — [17] πελιὴ R', Gal., Chart. — [18] ἡμέρα R' mut. alia manu in ἤμεσε. — [19] διαλείπων D. — [20] ὀλίγα CFGHIJK. - ὀλ. om. DR'. — [21] ἄκριτον C. — [22] ἐφίδρου CHIJ. - ἐφῖδρου (sic) FGK. — [23] κληῖδας D - κλῆῖδα J. - κληῖδα vulg. — [24] κατίξιν R' mut. alia manu in κατ' ἴξ.

par la narine gauche quelques gouttes d'un sang pur; il rendit une selle louable, de matières solides; urines ténues, variées, avec de petits énéorèmes, comme de la farine d'orge, semblables à du sperme. *Troisième jour*, fièvre aiguë; selles noires, ténues, écumeuses, avec un dépôt d'une couleur livide; le malade eut un peu de carus; il éprouvait du malaise quand il se levait; dans les urines, dépôt noirâtre et un peu visqueux. *Quatrième jour*, vomissement peu abondant de matières bilieuses, jaunes, et, après un court intervalle, de matières érugineuses; léger écoulement d'un sang pur, de la narine gauche; mêmes selles; mêmes urines; petite sueur autour de la tête et des clavicules; tuméfaction de la rate; douleur dans la cuisse correspondante; tension de l'hypochondre droit sans grand gonflement; la nuit, point de sommeil; légères hallucinations. *Cinquième jour*, selles plus abondantes, noires, écumeuses; la nuit, point de sommeil; hallucinations. *Sixième jour*, selles noires, grasses, visqueuses, fétides; sommeil; intelligence meilleure. *Septième jour*, langue légèrement sèche; soif; point de sommeil; hallucinations; urines ténues et d'une

— [25] ἔντασις DQ', Lind. — [26] οὐκ om. FGJK, Ald. - οὐκ oblit. alia manu R'. — [27] ε FH. — [28] ὕπαφρα R' mut. alia manu in ἔπ. — [29] μέλανα FGJ, Ald., Frob., Merc. in textu, Gal., Chart. — [30] νυκτὸς R', Gal., Chart. — νῦκτα I. - νύκτ' C. — [31] οὐχ FGH. - οὐκ Frob., Chart. — [32] ς FH.

[33] Ante γλ. addunt ἔπαφρα Merc. in marg., Gal., Chart. - ὕπωχρα pro γλ. (D, et in marg. alia manu γλίσχρα) L, Lind. - ὕπαφρα (R' mut. alia manu in ἔπαφρα, et suprascriptum alia manu γλίσχρα), quid. Codd. ap. Foes. — [34] κατεννόει D. — [35] post μᾶλλον addit ἐπιεικῆ R'. C'est le premier mot du Commentaire de Galien. — [36] ζ FHI. — [37] διψ. om. R' rest. alia manu. — [38] η FGHI. — [39] ξυν. Lind. - συν. vulg. — [40] λίαν R', Gal., Chart. — [41] θ FGH. - θη K. - ἐννάτη R', Gal. in textu, Chart., Lind. - ἐννάτη (sic) C. — [42] ἐπερίγωσε R' mut. alia manu in ἐπερρ. — [43] εἴλλαινε FGHIK. - εἴλαινε J. - ἴλλαινε R' ex emend. - εἴλαιναι (sic) C. - Galien dit, dans un autre endroit de son Comm., p. 422, l. 50, que le mot ἰλλαίνειν n'est pas un de ces mots habituels et clairs que les rhéteurs ont coutume d'appeler πολιτικά. — [44] ι FHI. — [45] ταῦτα pro περὶ τὰ αὐτὰ R', Gal., Chart.

τὰ αὐτά. [1] Ἑνδεκάτῃ, κατενόει [2] πάντα· ἄπυρος· [3] ὕπνωσεν· οὖρα λεπτὰ, [4] περὶ κρίσιν. [5] Δύο [6] διέλιπεν ἄπυρος· [7] ὑπέστρεψε [8] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ· [9] αὐτίκα [10] δὲ [11] νύκτα οὐκ ἐκοιμήθη, [12] πάντα παρέκρουσεν. [13] Πεντεκαιδεκάτῃ, οὖρον θολερὸν, [14] οἷον ἐκ τῶν καθεστηκότων [15] γίγνεται, [16] ὅταν ἀναταραχθῇ· πυρετὸς ὀξύς· πάντα παρέκρουσεν· οὐκ ἐκοιμήθη· [17] γούνατα καὶ κνήμας [18] ἐπώδυνα εἶχεν· ἀπὸ δὲ κοιλίης [19] βάλανον προσθεμένῳ, μέλανα [20] κόπρανα [21] διῆλθεν. [22] Ἑκκαιδεκάτῃ, οὖρα λεπτὰ, [23] εἶχεν [24] ἐναιώρημα [25] ἐπινέφελον· παρέκρουσεν. [26] Ἑπτακαιδεκάτῃ, πρωῒ ἄκρεα ψυχρά· [27] περιεστέλλετο· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσε [28] δι' ὅλου· ἐκουφίσθη· κατενόει μᾶλλον· οὐκ ἄπυρος· διψώδης· [29] ἤμεσε [30] χολώδεα, ξανθὰ, ὀλίγα· ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα διῆλθε, [31] μετ' ὀλίγον δὲ μέλανα, [32] ὀλίγα, λεπτά· [33] οὖρα λεπτὰ, οὐκ [34] εὔχροα. [35] Ὀκτωκαιδεκάτῃ, οὐ κατενόει· [36] κωματώδης. [37] Ἐννεακαιδεκάτῃ, διὰ τῶν [38] αὐτῶν. [39] Εἰκοστῇ, ὕπνωσεν· κατενόει πάντα· ἵδρωσεν· ἄπυρος· οὐκ [40] ἐδίψη· [41] οὖρα [42] δὲ λεπτά. [43] Εἰκοστῇ πρώτῃ, σμικρὰ πα-

[1] ια FHI. — [2] ante π. addit δι' ὅλου vulg.; διόλου JK. - δι' ὅλου om. DCR', Gal., Lind. — [3] ἵδρωσεν pro ὕπν. (D et in marg. alia manu ὕπνωσεν) LQ', Merc. in marg., Gal., Chart., Freind. - ὕδρωσεν pro ὕπν. R'. - Calvus a lu ὕπνωσεν, ἵδρωσεν, comme le portaient des manuscrits d'après Foes dans ses notes. — [4] ἐπὶ pro περὶ R', Gal., Chart. — [5] ιϐ H. - ιϐη K. - δωδεκάτῃ pro δύο C. - Il y eut, dit Galien, une intermission de peu de jours, c'est à dire le 12e jour et le 13e. — [6] διέλειπεν D. — [7] διέστρεψεν CFGIK, Ald., Frob., Merc. in textu. - διέστρεψε HJ. — [8] ιδ FHI. — [9] αὐτίκα, dit Erotien, p. 76, ed. Franz, signifie *déjà*, d'après Bacchius dans son premier livre; *aussitôt*, d'après Epiclès. C'est un mot employé pour signifier *après cela*, μετὰ ταῦτα. — [10] δὲ om. DR', Gal. — [11] ante ν. addunt τὴν DR', Gal., Chart.

[12] Ante π. addit διενόει vulg.- διενόει om. CR, Gal., Chart., Freind. - Il est évident que διενόει ne peut être conservé, puisqu'il forme contradiction avec πάντα παρέκρουσεν. — [13] ιε FHI.- πεντε καὶ δεκάτη (sic) C.- πεντεκαιδεκάτην R', Gal.— [14] ἐκ τ. καθ. ὁκοῖον γ. C.— [15] γίν. vulg.— [16] ὅτ' ἂν C.— [17] γόν. DR', Gal., Chart.- γόνατα gloss. F.— [18] ἐπωδύνως DHR', Gal., Chart.— [19] βαλάνων προστιθεμένων R', Gal., Chart.— [20] κόπρια R' mut. alia manu in κόπρανα.— [21] ἦλθεν DR', Gal., Chart.— [22] ἑκκαιδεκάτη CJ. - ἑξκαιδεκάτῃ vulg. - ις FGHI. — [23] εἶχεν CDFGHIJK. - ἔχοντα R', Gal., Chart. - εἶχε δὲ vulg. — [24] ἐνεώρημα F. — [25] ἐπὶ νεφελῶν C. — [26] ιζ FHI. — [27] περιεστέλετο R'. — [28] διόλου DFHIKR', Gal., Chart. —

couleur qui n'est pas bonne. *Huitième jour*, selles noires, peu abondantes, liées; sommeil; intelligence; soif médiocre. *Neuvième jour*, frisson; fièvre aiguë; sueur; refroidissement; hallucinations; distorsion de l'œil droit; langue un peu sèche; soif; insomnie. *Dixième jour*, même état. *Onzième jour*, l'intelligence est pleinement revenue; point de fièvre; sommeil; urines ténues vers la crise. La fièvre eut une intermission de deux jours; elle revint le *quatorzième jour;* ensuite, point de sommeil la nuit; hallucinations sur toute chose. *Quinzième jour*, urine bourbeuse, et semblable à celle qui est agitée après avoir laissé tomber son sédiment; fièvre aiguë; hallucinations sur toute chose; point de sommeil; douleur dans les genoux et les mollets; l'application d'un suppositoire détermina l'évacuation d'excréments noirs. *Seizième jour*, urines ténues, avec un énéorème nuageux; hallucinations. *Dix-septième jour*, le matin, extrémités froides; on couvrit le malade; fièvre aiguë; sueur générale; allégement; meilleure intelligence; il n'était pas sans fièvre; soif; il vomit en petite quantité des matières bilieuses et jaunes; il rendit des excréments durs, et bientôt après il eut des selles peu abondantes, noires et ténues; urines ténues, qui n'étaient pas d'une bonne couleur. *Dix-huitième jour*, nulle connaissance; coma. *Dix-neuvième jour*, même état. *Vingtième jour*, sommeil; retour complet de la raison; sueur; point de fièvre; point de soif; mais les urines restent ténues. *Vingt-et-unième*

[29] ἔμεσε R′. - ἔμεσεν Gal., Chart. — [30] χολ. repetitur K. — [31] μετολίγον F. — [32] ὀλίγον DFIJK, Ald. — [33] ο. λ. om. CDH (I rest. alia manu) JK R′. — [34] ἄχροα duo Codd. ap. Foes. in notis. — [35] ιη FGHI. — [36] κωμματώδης C.— [37] ιθ FGHI. - ἐναχαιδεκάτη (sic) J. - ἐνεαχαιδεκάτη Ald., Frob., Merc. in textu. - ἐννεαχαιδεκάτη C. — [38] post αὐτῶν addit οὖρα λεπτὰ vulg. - οὖρα λεπτὰ om. CDHI (R′ rest. alia manu), Gal., Chart. - Ces deux mots paraissent peu nécessaires, puisqu'ils se lisent deux lignes plus haut, et qu'Hippocrate dit ici διὰ τῶν αὐτῶν. — [39] κ FHI. - κη D. - post κ addit H οὖρα λεπτά.— [40] ἐδίψη JR′, Gal., Chart. - ἔδιψε Merc. in textu. - ἐδίψα vulg. — [41] οὖ. δὲ λ. om. R′, Gal. — [42] δὲ om. C. — [43] κα FHIK. - εἰκοστῇ... τελέως ἐκρίθη om. R′ rest. alia manu in marg.- πρώτη καὶ εἰκοστῇ C.

θερμάνθη [1] τὸ πρῶτον. [2] Τῇ [3] πρώτῃ, [4] ἤμεσε χολώδεα, ὀλίγα, ξανθὰ [5] τὸ πρῶτον, μετὰ [6] δὲ, [7] ἰώδεα [8] πλείω· ἀπὸ [9] δὲ κοιλίης κόπρανα διῆλθεν· [10] νύκτα δυσφόρως. [11] Δευτέρῃ, κώφωσις· πυρετὸς ὀξύς· ὑποχονδρίων δεξιὸν [12] ξυνετάθη· ἔῤῥεπεν [13] ἐς τὰ [14] ἔσω· οὖρα λεπτὰ, διαφανέα, εἶχεν [15] ἐναιώρημα [16] γονοειδὲς, [17] σμικρόν· ἐξεμάνη [18] περὶ μέσον ἡμέρης. [19] Τρίτῃ δυσφόρως. [20] Τετάρτῃ σπασμοί· παρωξύνθη [21] πάντα. [22] Πέμπτῃ, πρωῒ ἀπέθανεν. [23] ΠΦΔΕΘ.

[24] Ἄῤῥωστος πέμπτος.

[25] Χαιρίωνα, ὃς κατέκειτο [26] παρὰ Δημαινέτῳ, [27] ἐκ ποτοῦ πῦρ

[1] Τοπρῶτον DJ. — [2] τῇ om. R', Gal.— [3] α FH. - πρώτῃ R' suprascr. alia manu νυκτός. - νυκτὸς pro τῇ πρ. J. — [4] ἤμ. C. - ὀλ. om. CFGHJK', Ald. — [5] τοπρῶτον DJ. - πρῶτα pro τὸ πρ. (R' cum τὸ πρ. alia manu), Gal., Chart. — [6] post δὲ addit ταῦτα vulg. - ταῦτα om. DR', Gal., Lind. - On sait qu'Hippocrate emploie souvent μετὰ adverbialement. — [7] ὀλίγα ἰώδεα· πλείω δὲ ἀπὸ κ. pro ἰωδ. πλείω· ἀπὸ δὲ κ. Lind. — [8] πλείω DLQ'R', Gal., Chart., Freind. - πλέω C. - πλέον vulg. — [9] δὲ om. K. — [10] νῦκτα FI. — [11] δευτέρα CJK. - β FGH. - κώφωσις δευτέρῃ D. — [12] ξυνετ. Lind.-συνετ. vulg.— [13] ἐς C, Lind., Freind.- εἰς vulg.— [14] εἴσω C. — [15] ἐνεώρημα FGIK, Ald. — [16] γωνοειδὲς FGJ, Ald. — [17] μικρὸν R', Gal., Chart.- Dans le texte vulgaire, le point est placé avant σμ.; mais il faut le mettre après; car autant il est probable qu'Hippocrate a dit ἐναιώρημα σμικρὸν, autant il l'est peu qu'il ait dit σμικρὸν ἐξεμάνη. Ce verbe signifie un *violent transport*, signification contradictoire avec σμικρόν. Galien dit: « Le mot ἐξεμάνη suffit à Hippocrate pour exprimer l'intensité du délire (t. 3, p. 483, l. 43). » Au reste, Foes, malgré sa ponctuation, a traduit comme si le point était après. — [18] κατὰ gloss. F. — [19] γ FI. — [20] δ F. — [21] πάντα om. FGHIJK, Ald. — [22] ε FGHI.

[23] Π φ δ ε (θ pro ε J) θχχ CDHIJK. - χ δ οδ μ υ L; ce sont les caractères du malade précédent. - Charact. om. vulg. - Galien ne faisant aucune mention de ces caractères, nous ne savons si nos manuscrits les ont reproduits exactement. Il y a même lieu d'en douter; car Galien a dit d'une manière générale que, dans chaque série, le dernier caractère était υ ou θ, signifiant *santé* ou *guérison*, et que l'avant-dernier exprimait le nombre de jours que la maladie avait duré. Or, dans les caractères que donnent nos manuscrits, ce sont le quatrième ε qui signifie le nombre de jours (*cinq*), et le cinquième θ qui signifie la terminaison, θάνατος, *mort*. Les deux

érugineuses ; il eut une selle solide ; malaise durant la nuit. *Second jour*, surdité ; fièvre aiguë ; tension de l'hypochondre droit, qui est rentré en dedans ; urines ténues, transparentes, avec un petit énéorème semblable à du sperme ; il eut le transport vers le milieu du jour. *Troisième jour*, état pénible. *Quatrième jour*, convulsions ; aggravation de tous les symptômes. *Cinquième jour*, mort le matin. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que la mort du malade au bout de cinq jours fut due à une phrénitis et à des évacuations défavorables).

Cinquième malade.

Chærion, qui était couché chez Démænétus, fut pris d'une fièvre intense après des excès de boisson ; puis il ressentit une pesanteur douloureuse de la tête ; il ne dormit pas ; le ventre fut dérangé, et le malade eut des selles ténues et un peu bilieuses. *Troisième jour*, fièvre aiguë ; tremblement de la tête et surtout de la lèvre inférieure ; bientôt après, frisson ; convulsions ; hallucinations sur toute chose ; nuit pénible. *Quatrième jour*, le malade fut tranquille ; un peu de sommeil ; divagations. *Le cinquième jour* fut laborieux ; tout s'aggrava ; délire ; nuit pénible ; point de sommeil. *Sixième jour*, même état. *Septième jour*, frisson ; fièvre aiguë ; sueur générale ;

suivants κ et κ sont donc superflus. C'est pour cela que je les ai supprimés. Ce qui reste peut être interprété de la manière suivante : πιθ, πιθανόν; φ, φρενῖτις; δ, διαχωρήματα; ε, πέντε; θ, θάνατος; signifiant qu'*il est probable que le malade succomba au bout de cinq jours à une phrénitis et à des évacuations défavorables.* Foes interprète ainsi ces caractères : πιθανὸν φρενῶν διάθεσιν πέμπτῃ θάνατον κάκιστον, signifiant : *il est probable que ce malade mourut d'une mort cruelle par l'affection du diaphragme.* Il propose aussi διαφράγματος φλεγμονὴν, ou bien φορὰν διαχωρούντων, ou même φρενῖτιν.

[24] ἅ. π. om. CFGHK, Gal. - ε sine ἅ. I.- πέμπτος ἅ. R'. — [25] παρίωνα FG. - χερίωνα CHIJK. - χαιρίων (DR' mut. alia manu in χαιρίωνα), Gal. in cit., t. 5, p. 395, l. 10. - χαιρίνω Lind.— [26] παρὰ δηλίαν pro π. Δ. CGHIJK. - παραδηλίαν F. - Demænetum Deliamve, Calvus. — [27] ἐκ πότου D. - ἐκ τόπου FGIJK, Ald. - ἐκτόπως H, et supra lineam. γέγρ. ἐκ πότου.

θερμάνθη [1] τὸ πρῶτον. [2] Τῇ [3] πρώτῃ, [4] ἤμεσε χολώδεα, ὀλίγα, ξανθὰ [5] τὸ πρῶτον, μετὰ [6] δὲ, [7] ἰώδεα [8] πλείω· ἀπὸ [9] δὲ κοιλίης κόπρανα διῆλθεν· [10] νύκτα δυσφόρως. [11] Δευτέρῃ, κώφωσις· πυρετὸς ὀξύς· ὑποχόνδριον δεξιὸν [12] ξυνετάθη· ἔῤῥεπεν [13] ἐς τὰ [14] ἔσω· οὖρα λεπτὰ, διαφανέα, εἶχεν [15] ἐναιώρημα [16] γονοειδὲς, [17] σμικρόν· ἐξεμάνη [18] περὶ μέσον ἡμέρης. [19] Τρίτῃ δυσφόρως. [20] Τετάρτῃ σπασμοί· παρωξύνθη [21] πάντα. [22] Πέμπτῃ, πρωῒ ἀπέθανεν. [23] ϡ ΦΔΕΘ.

[24] Ἄῤῥωστος πέμπτος.

[25] Χαιρίωνα, ὃς κατέκειτο [26] παρὰ Δημαινέτῳ, [27] ἐκ ποτοῦ πῦρ

[1] Τοπρῶτον DJ. — [2] τῇ om. R′, Gal.— [3] α FH. - πρώτη R′ suprascr. alia manu νυκτός. - νυκτὸς pro τῇ πρ. J. — [4] ἤμ. C. - ὀλ. om. CFGHJK, Ald. — [5] τοπρῶτον DJ. - πρῶτα pro τὸ πρ. (R′ cum τὸ πρ. alia manu), Gal., Chart. — [6] post δὲ addit ταῦτα vulg. - ταῦτα om. DR′, Gal., Lind. - On sait qu'Hippocrate emploie souvent μετὰ adverbialement. — [7] ὀλίγα ἰώδεα· πλείω δὲ ἀπὸ κ. pro ἰωδ. πλείω· ἀπὸ δὲ κ. Lind. — [8] πλείω DLQ′R′, Gal., Chart., Freind. - πλέω C. - πλέον vulg. — [9] δὲ om. K. — [10] νῦκτα FI. — [11] δευτέρα CJK. - β FGH. - κώφωσις δευτέρη D. — [12] ξυνετ. Lind.-συνετ. vulg.— [13] ἐς C, Lind., Freind.- εἰς vulg.— [14] εἴσω C. — [15] ἐνεώρημα FGIK, Ald. — [16] γωνοειδὲς FGJ, Ald. — [17] μικρὸν R′, Gal., Chart.- Dans le texte vulgaire, le point est placé avant σμ.; mais il faut le mettre après; car autant il est probable qu'Hippocrate a dit ἐναιώρημα σμικρὸν, autant il l'est peu qu'il ait dit σμικρὸν ἐξεμάνη. Ce verbe signifie un *violent transport*, signification contradictoire avec σμικρόν. Galien dit: « Le mot ἐξεμάνη suffit à Hippocrate pour exprimer l'intensité du délire (t. 3, p. 183, l. 43). » Au reste, Foes, malgré sa ponctuation, a traduit comme si le point était après. — [18] κατὰ gloss. F. — [19] γ FI. — [20] δ F. — [21] πάντα om. FGHIJK, Ald. — [22] ε FGHI.

[23] ϡ φ δ ε (θ pro ε J) θκκ CDHIJK. - κ δ οδ μ υ L; ce sont les caractères du malade précédent. - Charact. om. vulg. - Galien ne faisant aucune mention de ces caractères, nous ne savons si nos manuscrits les ont reproduits exactement. Il y a même lieu d'en douter; car Galien a dit d'une manière générale que, dans chaque série, le dernier caractère était υ ou θ, signifiant *santé* ou *guérison*, et que l'avant-dernier exprimait le nombre de jours que la maladie avait duré. Or, dans les caractères que donnent nos manuscrits, ce sont le quatrième ε qui signifie le nombre de jours (*cinq*), et le cinquième θ qui signifie la terminaison, θάνατος, *mort*. Les deux

érugineuses ; il eut une selle solide ; malaise durant la nuit. *Second jour*, surdité ; fièvre aiguë ; tension de l'hypochondre droit, qui est rentré en dedans ; urines ténues, transparentes, avec un petit énéorème semblable à du sperme ; il eut le transport vers le milieu du jour. *Troisième jour*, état pénible. *Quatrième jour*, convulsions ; aggravation de tous les symptômes. *Cinquième jour*, mort le matin. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que la mort du malade au bout de cinq jours fut due à une phrénitis et à des évacuations défavorables).

Cinquième malade.

Chærion, qui était couché chez Démænétus, fut pris d'une fièvre intense après des excès de boisson ; puis il ressentit une pesanteur douloureuse de la tête ; il ne dormit pas ; le ventre fut dérangé, et le malade eut des selles ténues et un peu bilieuses. *Troisième jour*, fièvre aiguë ; tremblement de la tête et surtout de la lèvre inférieure ; bientôt après, frisson ; convulsions ; hallucinations sur toute chose ; nuit pénible. *Quatrième jour*, le malade fut tranquille ; un peu de sommeil ; divagations. *Le cinquième jour* fut laborieux ; tout s'aggrava ; délire ; nuit pénible ; point de sommeil. *Sixième jour*, même état. *Septième jour*, frisson ; fièvre aiguë ; sueur générale ;

suivants ϰ et ϰ sont donc superflus. C'est pour cela que je les ai supprimés. Ce qui reste peut être interprété de la manière suivante : πͅ, πιθανόν; φ, φρενῖτις; δ, διαχωρήματα; ε, πέντε; θ, θάνατος; signifiant qu'*il est probable que le malade succomba au bout de cinq jours à une phrénitis et à des évacuations défavorables.* Foes interprète ainsi ces caractères : πιθανὸν φρενῶν διάθεσιν πέμπτῃ θάνατον χάκιστον, signifiant : *il est probable que ce malade mourut d'une mort cruelle par l'affection du diaphragme.* Il propose aussi διαφράγματος φλεγμονὴν, ou bien φορὰν διαχωρούντων, ou même φρενῖτιν.

[24] ἄ. π. om. CFGHK, Gal. - ε sine ἄ. I. - πέμπτος ἄ. R'. — [25] παρίωνα FG. - χερίωνα CHIJK. - χαιρίων (DR' mut. alia manu in χαιρίωνα), Gal. in cit., t. 5, p. 395, l. 40. - χαιρίνω Lind. — [26] παρὰ δηλίαν pro π. Δ. CGHIJK. - παραδηλίαν F. - Demænetum Deliamve, Calvus. — [27] ἐκ πότου D. - ἐκ τόπου FGIJK, Ald. - ἐκτόπως H, et supra lineam. γέγρ. ἐκ πότου.

ἔλαβεν· [1] αὐτίκα δὲ κεφαλῆς βάρος [2] ἐπώδυνον· οὐκ ἐκοιμᾶτο· [3] κοιλίη ταραχώδης, [4] λεπτοῖσιν, [5] ὑποχολώδεσιν. [6] Τρίτῃ, πυρετὸς ὀξύς· κεφαλῆς τρόμος, μάλιστα δὲ χείλεος τοῦ κάτω· [7] μετ' ὀλίγον δὲ, [8] ῥῖγος· σπασμοί· πάντα παρέκρουσεν· [9] νύκτα δυσφόρως. [10] Τετάρτῃ, [11] δι' ἡσυχίης· [12] σμικρὰ ἐκοιμήθη· παρέλεγεν. [13] Πέμπτῃ, [14] ἐπιπόνως· πάντα παρωξύνθη· λῆρος· [15] νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμήθη. [16] Ἕκτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν. [17] Ἑβδόμῃ, [18] ἐπερρίγωσεν· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσε [19] δι' ὅλου· ἐκρίθη. Τούτῳ [20] διατελέως ἀπὸ κοιλίης διαχωρήματα [21] χολώδεα, ὀλίγα, [22] ἄκρητα· [23] οὖρα [24] λεπτὰ, [25] εὔχροα, [26] ἐναιώρημα ἐπινέφελον ἔχοντα. [27] Περὶ [28] ὀγδόην, οὔρησεν [29] εὐχροώτερα, ἔχοντα ὑπόστασιν λευκὴν, ὀλίγην· κατενόει· [30] ἀπύρετος· [31] διέλιπεν. [32] Ἐνάτῃ, ὑπέστρεψεν. Περὶ δὲ [33] τεσσαρεσκαιδεκάτην, πυρετὸς [34] ὀξύς. [35] Ἑκκαιδεκάτῃ, ἤμεσε χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόσυχνα. [36] Ἑπτακαιδεκάτῃ, [37] ἐπερρίγωσεν· πυρετὸς [38] ὀξύς· [39] ἵδρωσεν· [40] ἄπυρος· ἐκρίθη· [41] οὖρα [42] μετὰ ὑποστροφὴν καὶ κρίσιν, [43] εὔχροα, ὑποστάσιν ἔχοντα· οὐδὲ παρέκρουσεν ἐν τῇ ὑποστροφῇ. [44] Ὀκτωκαιδεκάτῃ, ἐθερμαίνετο [45] σμικρά· [46] ἐπεδίψη· [47] οὖρα λεπτά· [48] ἐναιώρημα ἐπινέφελον· σμικρὰ παρέκρουσεν. [49] Περὶ [50] ἐννεακαιδεκάτην, [51] ἄπυρος· τράχηλον ἐπωδύνως εἶχεν· [52] οὔροισιν ὑπόστασις. [53] Τελέως ἐκρίθη [54] εἰκοστῇ. [55] ΧΠΔΟΥΚΥ.

[1] Voyez, pour le sens de αὐτίκα, p. 42, note 9. — [2] ἐπώδυνος D mut. alia manu in ἐπώδυνον. — [3] κοιλία D. — [4] ἐπὶ τοῖσιν pro λεπτ. (R' mut. alia manu in λεπτ.), Gal. - ante λ. addit ἐπὶ Chart. — [5] ὑπὸ χολώδεσι J. — [6] γ FHI. — [7] μετολίγον J. — [8] ῥῖγος D. - ῥίγος vulg. — [9] νῦκτα I. — [10] δ FHI. - τετάρτῃ... δυσφόρως om. R' rest. alia manu in marg. — [11] δ' pro δι' C. — [12] σμ. C. - μ. vulg. — [13] ε FH. — [14] ἐπιπόνος (sic) C. — [15] νῦκτα I. — [16] ς FH. — [17] ζ FHI. — [18] ἐπερίγωσε C. - διὰ τῶν αὐτῶν R' mut. alia manu in ἐπερρίγωσε.

[19] διόλου DFHIJR', Gal., Chart. - Dans le texte vulgaire, le point est avant δι' ὅλου; il est après dans DJR', dans Gal. et dans Freind ; dans les manuscrits FHIK il n'y a de point ni avant ni après, de sorte que δι' ὅλου peut se rapporter également à ἵδρωσε et à ἐκρίθη. Le fait est qu'il doit être rapporté au premier; c'est aussi dans ce sens que Foes a traduit, malgré sa ponctuation. - Le manuscrit C a (sans ponctuation aussi) ἵδρωσε δι' ὅλου ἐκοιμήθη, ce dernier mot au lieu de ἐκρίθη; le copiste a marqué d'un point la lettre λ; d'où résulte la leçon suivante : ἵδρωσε δι' ὁ ου (οὐκ)

crise. Les selles, durant tout ce temps, avaient été bilieuses, peu abondantes et intempérées; les urines, ténues, d'une bonne couleur, et avec un énéorème nuageux. Vers le *huitième jour*, il rendit des urines d'une meilleure couleur, avec un dépôt blanc et peu abondant; retour de l'intelligence; point de fièvre; intermission. *Neuvième jour*, récidive. Vers le *quatorzième jour*, fièvre aiguë. *Seizième jour*, vomissements bilieux, jaunes, assez fréquents. *Dix-septième jour*, nouveau frisson; fièvre aiguë; sueur; apyrexie; crise; les urines, après la récidive et la crise, furent de bonne couleur, et eurent un dépôt; le malade n'eut point d'hallucination durant la reprise de la fièvre. *Dix-huitième jour*, retour de la chaleur fébrile; un peu de soif; urines ténues avec énéorème nuageux; légères hallucinations. Vers le *dix-neuvième jour*, point de fièvre; douleur dans le cou; dépôt dans les urines; solution définitive de la maladie le *vingtième jour*. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que le malade guérit en vingt jours par l'abondance des selles bilieuses et des urines.)

ἐκοιμήθη, *le malade sua, ce qui l'empêcha de dormir*. On a là un exemple frappant de la manière dont les textes s'altèrent.

[20] διὰ τέλεος H, Gal., Chart., Lind. — διατέλεος CDJR', Frob. - Voyez sur l'adverbe διατελέως, t. 2 de mon éd., p. 324, note 6. — [21] ὀλ. χολώδη D.— [22] ἄκριτα CFG. — [23] ὀλίγα λεπτὰ οὖρα εὔχροα pro οὖρα λ. εὔχ. D.

[24] λευκὰ FGIJK, Ald.—[25] Peut-être faudrait-il lire ἄχροα ou οὐκ εὔχροα, à cause qu'il y a deux lignes plus bas, εὐχροώτερα, ce que Hippocrate n'a dit sans doute que par opposition à des urines sans couleur ou de mauvaise couleur.— [26] ἐνεώρημα K. — ἐναιώρημα (sic) I.— [27] περὶ.... ἔχοντα R' restit. alia manu in marg.— [28] η FGHI. - addit δ' ante ὀγδ. R', Gal., Chart. — [29] εὐχροότερα Gal. — [30] ἄπυρος DR', Gal., Chart. — [31] post διελ. addit ἐν αὐτῇ D. — [32] ἐννάτῃ R', Gal. in textu, Chart., Lind. - ἐννάτη (sic) C. - θ FHI. — [33] ιδ FI. — [34] post ὀξ. addit vulg. ἵδρωσεν. - ἵδρωσεν om. CDR', Gal., Chart. — [35] ἑκκ. J. - ἑξκ. vulg. - ιϛ FHI. — [36] ιζ FHI. — [37] ἐπερρύγωσε F. - ἐπερίγωσε C. — [38] ὀξὺς om. J, Gal. — [39] ἱδρ. om. Gal. - ἵδρ. ἄπ. om. R' rest. alia manu. — [40] ἄπυρρος F. — [41] οὖρα om. G. — [42] μεθ' R', Gal. — [43] εὔχροα CDR', Gal., Chart. - εὐχροώτερα vulg. - εὐχρότερα Merc. in textu. - Le comparatif ne paraît pas aussi naturel que le positif donné par de bons manuscrits. — [44] ὀκτ.

γλώσσης ἤρξατο· ἀσαφὴς [1] φωνή· γλῶσσα ἐρυθρή· ἐπεξηράνθη. Τῇ [2] πρώτῃ, φρικώδης· ἐπεθερμάνθη. [3] Τρίτῃ, [4] ῥῖγος· πυρετὸς ὀξύς· οἴδημα [5] ὑπέρυθρον, σκληρὸν, τραχήλου καὶ [6] στήθεος ἐξ ἀμφοτέρων· ἄκρεα ψυχρὰ, [7] πελιδνά· πνεῦμα [8] μετέωρον· ποτὸν διὰ ῥινῶν [9] ἐχεῖτο· καταπίνειν οὐκ [10] ἠδύνατο· [11] διαχωρήματα καὶ οὖρα ἐπέστη. [12] Τετάρτῃ, πάντα παρωξύνθη. [13] Πέμπτῃ, ἀπέθανε, κυναγχική. [14] ΤΙΔΕΕΘ.

βίτωνος Chart. - παρὰ βίτωνος, et in marg. ἀρίστωνος Gal. - παραταβίωνος R' mut. alia manu in παρὰ ταριστίωνος. - παρὰ ταβίωνι Gal. in cit., t. 5, p. 395, l. 11 ; dans une autre citation (t. 5, p. 486), il y a παρὰ τὰ ἀριστιῶνος comme dans le texte vulg.-Aristionis Bionisve, Calvus.— [29] ἢ R', Gal. - ἡ Chart. - ἦν Lind., Freind. - ἡ Merc. in textu. - ἢ fait difficulté ; on peut prendre la correction de Lind. ; on pourrait aussi supprimer ἢ ; mais, si on conserve ἢ, il faut considérer la construction comme dans la première ligne de l'histoire de Pythion, p. 24.— [30] ἀ. γ. om. C.

[1] Ante φ. addit ἡ vulg. - ἡ om. CD (R' rest. al. manu). — [2] α CH. —[3] τρίτη CJ, Lind., Freind.—τρ. om. (R' cum γ alia manu), Gal., Chart. - γη DK. - γ vulg. — [4] ῥῖγος DI. - ῥίγος vulg. - ῥίγγος C. — [5] ἐπέρυθρον C. — [6] στήθεος H. - ἐπὶ στῆθος vulg. — [7] πελιὰ DR', Gal., Chart.

[8] Le mot μετέωρον avait embarrassé les commentateurs de l'antiquité. Sabinus l'avait ainsi expliqué dans un passage que Galien rapporte textuellement : « La respiration était *élevée*, c'est-à-dire que la malade respirait par l'extrémité des narines à cause de l'inflammation de la trachée-artère, inflammation qui fermait ce canal et ne permettait pas à l'air d'être attiré dans le poumon. » Μετέωρος δ' ἦν ἡ ἀναπνοὴ, τουτέστιν ἄκρᾳ τῇ ῥινὶ ἀνέπνει, διὰ φλεγμονὴν τῆς ἀρτηρίας κλειομένης τῆς εὐρυχωρίας, καὶ μηκέτι δυναμένης τῆς ὁλκῆς τοῦ πνεύματος εἰς τὸν πνεύμονα γενέσθαι. Galien dit que cette explication est peu claire et que Sabinus aurait ici besoin d'être commenté à son tour; et il ajoute que ce médecin, en disant *respirer par l'extrémité des narines*, a sans doute entendu désigner ceux qui meuvent les ailes du nez, phénomène qui s'observe dans la gêne de la respiration. Quant à l'explication en elle-même, il la rejette, et il en propose deux, sans énoncer laquelle il préfère : suivant lui, ou bien Hippocrate a dit *respiration élevée*, πνεῦμα μετέωρον, parce que dans les dyspnées les parties supérieures du thorax jusqu'aux omoplates, sont mises en mouvement ; ou bien cette expression ne signifie pas autre chose que le mot *orthopnée*, c'est-à-dire nécessité pour le malade de se tenir sur son séant afin de respirer.

[9] ἐχ. om. C (R rest. alia manu). - ἐκχεῖτο Lind. - Galien dans son Commentaire cite ainsi cette phrase : τὸ ποτὸν εἰς τὰς ῥῖνας ἀνεκόπτετο

sur le col et sur la poitrine, des deux côtés; extrémités froides, livides; respiration élevée; les boissons revenaient par les narines; la malade ne pouvait avaler; les selles et les urines se supprimèrent. *Quatrième jour*, tout s'aggrava. *Cinquième jour*, elle mourut d'angine. (*Interprétation des caractères* : Il est probable que la cause de la mort au cinquième jour fut l'effet de la suppression des évacuations.)

(sans doute ἀνεκύπτετο). — [10] ἐδύνατο J. — [11] ante δ. addit τὰ vulg. - τὰ om. CDR′, Gal., Chart. - Artémidore Capiton, dans son édition, avait mis, ainsi qu'il suit, la fin de cette observation : διαχωρήματα καὶ οὖρα ἐπέστη, πάντα παρωξύνθη, ἀπέθανε, supprimant τετάρτῃ, πέμπτῃ et κυναγχική. — [12] τετάρτη CDJR′, Gal., Chart., Lind., Freind. - δη K. - δ vulg.

[13] πέμπτη JR′, Gal., Chart., Lind., Freind. - εη DIK. - ε vulg. - Galien nous apprend que les exemplaires variaient pour ce jour, que quelques uns portaient le 7e, d'autres même le 8e; que celui qui avait inscrit le premier les caractères, avait lu également le 8e; que Zénon, dans l'interprétation de ces mêmes caractères, avait dit que la malade était morte le 8e jour, et que ceux qui avaient combattu Zénon, lui reprochant (ainsi que nous allons le voir), d'avoir changé le second caractère, ne lui avaient fait aucune objection touchant ce 8e jour. Malgré ces autorités, qui peuvent sembler fort imposantes, Galien se déclare pour les exemplaires qui portaient le 5e jour; ses raisons sont des autorités de texte puisqu'il assure que les exemplaires les plus exacts portaient le 5e jour, τῶν ἀκριβεστέρων ἀντιγράφων ἐχόντων τὴν ε ἡμέραν, et surtout des raisons tirées du contexte; il dit qu'Hippocrate dans les maladies très aiguës n'a pas l'habitude d'omettre un jour ou deux ; que, si la malade était morte le 7e, il en aurait omis deux, et trois, si elle était morte le 8e (mauvaise raison, puisque dans l'observation suivante, où la maladie est aussi très aiguë, Hippocrate passe du 4e jour au 7e, jour de la mort), enfin, que les accidents étaient tellement pressants dès le 3e qu'il n'est pas probable que la malade ait vécu jusqu'au 7e ou au 8e. Ces variations de lectures n'ont pas laissé de traces dans nos manuscrits; mais il n'en est pas de même pour les caractères, ainsi qu'on va le voir.

[14] Charact. om. FG, Gal., Freind. - ΠΘ δ ε κ θ D cum hac interpr. alia manu πιθανὸν διαχωριμάτων (sic) ἐπισχέσει ὀγδοαίην ἀποθανεῖν. - ΠΘ γ δ ε η θ ι IJKR′ - ΠΘ υ δ ε ε θ ι C. - ΠΘ υ δ ε η θ ι H. - ΠΘ ε υ ε ε θ Chart. - ε α π α σ φ L. - D'après les explications données déjà plusieurs fois, ces caractères signifient qu'*il est probable que la cause de la mort au 5e jour fut l'effet de la suppression des évacuations*. Pour second caractère, Zénon lisait

[1] Ἄῤῥωστος ὄγδοος.

Τὸ μειράκιον, ὃ κατέκειτο ἐπὶ ψευδέων [2] ἀγορῇ, πῦρ [3] ἔλαβεν ἐκ [4] κόπων, καὶ [5] πόνων, καὶ δρόμων παρὰ τὸ ἔθος. [6] Τῇ [7] πρώτῃ, [8] κοιλίη ταραχώδης, χολώδεσι, [9] λεπτοῖσι, πολλοῖσιν· οὖρα λεπτὰ, ὑπομέλανα· [10] οὐχ ὕπνωσεν· διψώδης. [11] Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη· διαχωρήματα πλείω, ἀκαιρότερα· [12] οὐχ ὕπνωσεν· τὰ τῆς γνώμης ταραχώδεα· σμικρὰ [13] ὑφίδρωσεν. [14] Τρίτῃ, δυσφόρως· [15] διψώδης· [16] ἀσώδης· [17] πουλὺς [18] βληστρισμός· ἀπορίη· παρέκρουσεν· ἄκρεα [19] πελιδνὰ, καὶ ψυχρά· ὑποχονδρίου ἔντασις ὑπολάπαρος [20] ἐξ ἀμφοτέρων. [21] Τετάρτῃ, [22] οὐχ ὕπνωσεν· ἐπὶ τὸ χεῖρον. [23] Ἑβδόμῃ, ἀπέθανεν. [24] Ἡλικίην περὶ [25] ἔτεα [26] εἴκοσιν. [27] ΠΞΖΘ. [28] Ὀξύ.

le δ ponctué; mais ses adversaires lui avaient contesté cette lecture; ils l'accusaient d'avoir changé en δ ponctué le caractère primitif, qui était un ρ. Galien ne nous apprend pas comment ils interprétaient ce ρ. Seulement il dit qu'il est difficile d'attribuer la mort de cette malade à la suppression des évacuations, que c'est prendre l'effet pour la cause, et que les évacuations se supprimèrent parce que la mort était imminente. Zénon lisait aussi, à l'avant dernier caractère, η au lieu de ε, *huit* au lieu de *cinq*. Tandis que la variante du 8e jour n'a été conservée par aucun de nos manuscrits dans le texte de cette observation, elle se retrouve dans les caractères chez les manuscrits IJKR', et même chez D, car κ n'est qu'une erreur de copiste pour η, comme on l'a vu par l'interprétation qui en a été écrite par une autre main.

[1] Ἄ. ὄ. om. CFGHIJK. – η sine ά. R'.— [2] ἀγωρῇ R'. – Galien dit qu'il ne fera pas comme ont fait quelques commentateurs ; qu'il ne cherchera pas dans quelle ville il y a un lieu appelé *menteur*, nom que l'on donne à Athènes au marché des singes (ἡ τῶν κερκώπων). — [3] ἔ. om. R' rest. alia manu. — [4] πόν. καὶ κόπ. D. — [5] ποτῶν cod. pervetustus ap. Foes in notis. – πότων cod. recentior ibid. – Galien nous apprend que quelques-uns ayant remarqué que πόνοι et δρόμοι faisaient double emploi, puisque πόνοι renfermait δρόμοι comme le genre renferme l'espèce, avaient proposé de lire πότων au lieu de πόνων. — [6] καὶ pro τῇ R', cum τῇ alia manu. — [7] πρώτη CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. – αη DGIK. – α vulg. — [8] κοιλία R', Gal., Chart. — [9] πολ. λεπ. DR', Gal., Chart. — [10] οὐχ' FGI. – οὐκ Frob., Merc. in textu. – οὐχ ὕ. om. D (R' rest. alia

Huitième malade.

Le jeune homme qui demeurait sur la place des Menteurs, fut pris d'une fièvre intense à la suite de fatigues, d'exercices et de courses auxquelles il n'était pas accoutumé. *Premier jour*, ventre dérangé, déjections bilieuses, ténues, abondantes; urines ténues, noirâtres; point de sommeil; soif. *Deuxième jour*, tout s'aggrava; selles plus abondantes, plus inopportunes; point de sommeil; intelligence troublée; petites sueurs. *Troisième jour*, malaise; soif; nausée; grande agitation; angoisses; hallucinations; extrémités livides et froides; tension de l'hypochondre des deux côtés, sans grand gonflement. *Quatrième jour*, point de sommeil; l'état du malade empira. *Septième jour*, le malade mourut. Il était âgé d'environ vingt ans. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que la cause de la mort au septième jour fut quelque chose d'inaccoutumé.) Affection aiguë.

manu). — [11] δευτέρη R', Gal., Chart., Lind., Freind. - δευτέρα CJ. - βη D. - βα GK. - β vulg. — [12] οὐχ' FGHI. - οὐχ ὕ. om. D (R' rest. alia manu). — [13] ἐφίδρωσε D, Gal., Chart. - ἀφίδρου R' cum ἐφίδρωσε alia manu. - ἐφίδρου Gal. in Comm. - ὑφῖδρωσε (sic) C. — [14] τρίτη CDJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - γη K. - γ vulg. — [15] δυψώδης R'. — [16] ἀσ. om. R' cum ἀσσώδης alia manu. - ἀσσώδης (F ex emend. aliena) GK, Gal., Chart. - δυσώδης pro ἀσ. CH (I et in marg. alia manu γέγ. ἀσώδης) J. — [17] πολὺς R', Gal., Chart. — [18] βλητεισμὸς D. — [19] πελιὰ R', Gal., Chart. — [20] ἐξαμφοτέρων R'. — [21] τετάρτη CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - δη DK. - δ vulg. - ζ cod. unus ap. Foes. in notis. — [22] οὐχ' FGHI. - οὐκ Frob., Merc. in textu. — [23] ἑβδόμη CJR', Chart., Lind., Freind. - ζη DK. - ζ vulg. — [24] ἡλικίην CJ, Lind. - ἡλικίαν vulg. - ἡλικίη R', Gal., Freind. - ἡλικία D. — [25] ἔτεσιν R', Gal. — [26] εἴκοσιν D, Freind. - εἴκοσι C, Lind. - κ vulg. - εἴκ. om. Chart. - κ R' cum η alia manu. - ὀκτὼ J. - η HK, Ald., Frob., Merc. in textu. - C'est *vingt*, et non pas *huit*, qu'il faut lire. Galien, dans son commentaire, dit qu'au 3e jour et *à l'âge de* 20 *ans* (κατὰ τὴν εἰκοσαετῆ ἡλικίαν), la lividité et le refroidissement des extrémités étaient un signe de mort.

[27] Charact. om. FG, Gal., Freind. - θ δ α L. - Dans D les caractères

[1] Ἄρρωστος ἔνατος.

[2] Ἡ [3] παρὰ Τισαμένου γυνὴ κατέκειτο, [4] ᾗ τὰ [5] εἰλεώδεα δυσφόρως [6] ὥρμησεν. Ἔμετοι πολλοί· [7] ποτὸν κατέχειν [8] οὐχ ἠδύνατο. Πόνοι περὶ [9] ὑποχόνδρια· καὶ [10] ἐν τοῖσι κάτω [11] κατὰ κοιλίην, [12] πόνοι· στρόφοι [13] ξυνεχέες· [14] οὐ διψώδης· [15] ἐπεθερμαίνετο. Ἄκρεα ψυχρὰ [16] διὰ τέλεος· [17] ἀσώδης· ἄγρυπνος· οὖρα ὀλίγα, [18] λεπτά· διαχωρήματα ὠμὰ, λεπτὰ, [19] ὀλίγα· [20] ὠφελέειν [21] οὐδὲν [22] ἠδύνατο· [23] ἀπέθανεν.

ont été ainsi interprétés d'une autre main : πιθανὸν ξένου σημείου εἵνεκεν τὴν ἑβδόμην ἡμέραν ἀποθανεῖν. -Ϡ ζ υ θ C. -Ϡ ζ ε θ HK. -Ϡ ζ θ Chart. - Ϡ ζ ζ θ IJR′, Heraclides Tarentinus, Apollonius. – Zénon avait écrit les caractères tels que les donne le texte vulgaire et qu'ils sont ici imprimés ; rendant ξ par ξένον, il expliquait ainsi ces quatre caractères : *il est probable que la cause de la mort au 7e jour fut quelque chose d'inaccoutumé.* « Ce quelque chose d'inaccoutumé, disait Zénon, c'étaient les fatigues et les courses extraordinaires auxquelles ce jeune homme s'était livré, ainsi qu'Hippocrate l'expose au commencement de l'observation. » Mais Héraclide de Tarente et Apollonius lisaient ζ au lieu de ξ (leçon qui, comme on voit, s'est conservée dans plusieurs de nos manuscrits). Tous deux expliquaient ce caractère par ζήτημα ou ζητητέον, et disaient que cela signifiait : *il faut chercher pourquoi le malade mourut au 7e jour.* Mais ils se séparaient sur l'objet de cette recherche. Héraclide disait qu'il fallait chercher pourquoi le malade était mort le 7e jour, attendu que, les redoublements ayant eu lieu les jours pairs, la mort aurait dû survenir un jour pair, le 6e par exemple. Galien répond que cette recherche est mal posée, car, dans cette observation, les redoublements n'ont pas eu lieu plutôt les jours pairs que les jours impairs. Apollonius, suivi en cela par beaucoup de commentateurs, disait que, ζ signifiant qu'il fallait chercher la cause de la mort, cette cause était que le jeune homme s'était livré à des peines, à des fatigues, à des courses qu'il n'avait pas l'habitude de supporter. Galien répond (réponse qui s'applique aussi à l'explication de Zénon) que des courses et de la fatigue ne sont pas des causes capables de produire, par elles-mêmes, une maladie pareille.

[28] ὀξύ om. vulg.-Martini variæ lect. ap. Foes. Post ἔτεα x Gal. addit ὀξύ. -Galien dit, dans son commentaire : « Ὀξύ, ce mot est écrit entre le malade dont il s'agit ici, et le malade suivant, et par conséquent il peut être rapporté soit au premier, soit au second. » Galien pense qu'il faut le rapporter au premier. Mais cela prouve que, dans ces anciens exemplaires, il n'y

Neuvième malade.

La femme qui était couchée chez Tisamène, eut une invasion soudaine et grave des symptômes de l'iléus. Vomissements fréquents ; elle ne pouvait garder de boisson. Douleurs aux hypochondres ; douleurs au bas du ventre ; tranchées continuelles ; point de soif ; elle eut de la chaleur ; extrémités froides durant tout le temps ; nausées ; insomnie ; urines peu abondantes, ténues ; selles sans coction , ténues, petites ; rien ne pouvait la soulager , elle mourut.

avait aucun alinéa. Galien regarde ce mot comme ajouté, pour mémoire, par celui qui écrivit les caractères ; il en est de même de quelques additions semblables que nous trouverons dans les observations subséquentes.

[1] Ἄ. ἕ. om. FGHIJK, Gal. - θ sipe ἄ. R'. - ἄ. ἐνν. Lind. — [2] ὁ pro ἡ F. - ἡ om. (R' rest. alia manu), Gal., Chart. — [3] παρὰ τισαμένῳ Gal. in textu, Chart., Freind. - παρὰ τισαμενῶ D. - παρὰ τῇ σαμένω R' mut. alia manu in παρατησαμένω. - παρατισαμένου CHIJ. — [4] ἡ C. — [5] εἰλεώδεα CDIJK. - ἐλαιώδεα H. - ἰλεώδεα R', Gal. - C'est à tort, dit Galien, que quelques-uns écrivent ὑλεώδεα par υ ; il faut écrire ἰλεώδεα par ι. — [6] ὥρμησαν R', Gal. — [7] ante π. addit τὸ vulg. - τὸ om. CDR', Gal., Chart. — [8] οὐδὲν pro οὐκ D.— [9] ante ὑ. addunt τὰ J (R' alia manu), Gal., Chart. — [10] ἐπὶ τῆς R' mut. alia manu in ἐν τοῖσι.— [11] κατὰ om. C. — [12] ante π. addit οἱ C.— [13] συν. R', Gal., Chart. — [14] οὐ δ. om. Chart.— [15] ὑπεθ. C. — [16] διατελέως FGIK. - διατέλεος CDJR'. — [17] ἀσσώδης K R', Gal. in textu, Chart. — [18] τότε εἰσὶ τὰ οὖρα λεπτὰ, ὅτε κατὰ τὰ κυρτὰ τοῦ ἥπατος ὠμοὶ πλεονάζουσι χυμοὶ in marg. alia manu D. - κατὰ et ὠμοὶ ont été coupés par le relieur ; mais je les ai restitués à l'aide d'une phrase du commentaire de Galien sur le 10[e] malade (t. 5, p. 415, l. 42).— [19] ὁ. om. J ; Gal. in textu. — [20] ὠφελεῖν R' mut. alia manu in ὠφελέειν. — [21] οὐκ ἔτι vulg.- οὐκέτι Gal., Chart.-οὐδὲν οὐ R' mut. alia manu in οὐκέτι. - οὐδὲν DQ', Gal. in Comm. — [22] δύναιτο R', Gal. — [23] post ἀπ. addunt κακῶς DQ'.- Ϡ ρ ε θ CDHIJKR'.- Galien faisant défaut, et le sens de ces caractères ne se présentant pas facilement, j'en ai laissé de côté l'interprétation ; et Foes en dit : Ex quibus quodnam veri elicias non video. Car, ajoute-t-il, si on en tire πιθανὸν ῥύσιν πέμπτῃ θάνατον, cette fixation de la mort au 5[e] jour ne concorde plus avec Galien, qui dit que la mort fut si certainement annoncée par les signes les plus imminents, qu'Hippocrate n'eut pas besoin d'en noter le jour.

[1] Ἄῤῥωστος δέκατος.

Γυναῖκα [2] ἐξ [3] ἀποφθορῆς νηπίου, τῶν περὶ [4] Παντιμίδην, τῇ [5] πρώτῃ πῦρ ἔλαβεν· [6] γλῶσσα ἐπίξηρος· διψώδης· [7] ἀσώδης· ἄγρυπνος· [8] κοιλίη ταραχώδης [9] λεπτοῖσι, πολλοῖσιν, ὠμοῖσιν. [10] Δευτέρῃ, [11] ἐπεῤῥίγωσεν· πυρετὸς ὀξύς· [12] ἀπὸ κοιλίης [13] πουλλά· [14] οὐχ [15] ὕπνωσεν. [16] Τρίτῃ, μείζους οἱ πόνοι. Τετάρτῃ, παρέκρουσεν. [17] Ἑδδόμῃ, ἀπέθανεν. [18] Κοιλίη [19] διὰ παντὸς ὑγρὴ διαχωρήμασι πολλοῖσι, λεπτοῖσιν, ὠμοῖσιν· [20] οὖρα ὀλίγα, λεπτά. [21] Καῦσος [22].

[23] Ἄῤῥωστος ἑνδέκατος.

[24] Ἑτέρην ἐξ ἀποφθορῆς περὶ πεντάμηνον, [24] Οἰκέτεω γυναῖκα,

[1] Ἄ. δ. om. CFGHJK, Gal. - ι sine ἄ. IR'.- περὶ ἀποφθορῆς γυναικὸς in tit. G. — [2] ἐξαποφθορῆς H. — [3] ἀπὸ φθορῆς G. — [4] πανστιμίδην K. - παντιμήδην DH.— [5] πρώτη CJR', Gal., Chart., Lind., Freind.- αη DGIK. - α vulg.— [6] ante γ. addit. ἡ vulg.- ἡ om. C (R' rest. alia manu), Gal. in Comm.—[7] ἀσσώδης DR', Gal.,et in Comm., Chart., Merc.in marg.,Freind. — ἀσ. om. vulg.— [8] κοιλίαι ταραχώδεις R', Gal.-κοιλίαι ταριχώδεις Chart. —[9] πολ. λεπ. DR', Gal., Chart.— [10] δευτέρη R', Gal., Chart., Lind.- δευτέρα CJ. - βη DI. - βα K. - β vulg. — [11] ἐπερίγωσε C. — [12] ἀποκοιλίης I. — [13] πουλλὰ D. — πολλὰ CR', Gal., Chart., Lind., Freind. - π. om. vulg.— [14] οὐχ' FGHI.— [15] post ὕ. addit πολλὰ vulg.- πολλὰ om. CDR', Gal., Chart.— [16] γη I.- γ H.— [17] ζ HI.— [18] ante κ. addit ἡ vulg.- ἡ om. CDR', Gal., et in Comm., Chart. - κοιλίη CDHIJKR', Gal., et in Comm., Chart., Lind., Freind.- κοιλία vulg.— [19] διαπαντὸς DFGHJK.— [20] οὖρα... καῦσος om. R' rest. alia manu οὖ. ὀλ. λ. πυρετὸς καῦσος.

[21] ante κ. addit πυρετὸς vulg.- πυρετὸς om. C. - καῦσος om. Freind. - καῦσος πρῶτος cod. germanicus ap. Foes. in notis. - Du temps de Galien, certains exemplaires avaient α καῦσος; d'autres, πρῶτος καῦσος; d'autres enfin, πρώτῃ καῦσος; car, dit-il, plusieurs des médecins modernes ont altéré de toutes sortes de manières ce livre dans ces additions. Suivant lui, ce mot, que n'avaient pas tous les exemplaires, signifierait que c'était la première espèce de causus, ou que cette malade était la première qui eût le causus. Son commentaire montre aussi qu'il faut supprimer, avec C, πυρετὸς du texte vulgaire; car, ayant rapporté le membre de phrase οὖρα ὀλίγα, λεπτά, il ajoute : « Aussitôt après est écrit *causus*. » καὶ μετὰ ταῦτ' ἐφεξῆς γέγραπται καῦσος. Foes croit même que πυρετὸς est une faute de

Dixième malade.

Parmi les femmes de la maison de Pantimidès, une, après avoir avorté à une époque peu avancée de sa grossesse, fut prise, le *premier jour*, d'une fièvre intense ; sécheresse de la langue ; soif ; nausées ; insomnie ; ventre dérangé ; déjections abondantes de matières ténues et sans coction. *Second jour*, frisson ; fièvre aiguë; déjections alvines abondantes ; point de sommeil. *Troisième jour*, les souffrances furent plus considérables. *Quatrième jour*, hallucinations. *Septième jour*, mort. Le ventre fut relâché durant tout le cours de la maladie ; les selles furent abondantes, ténues et sans coction ; les urines rares et ténues. Causus.

Onzième malade.

Une autre, femme d'OEcetès, ayant avorté au cinquième mois, fut prise d'une fièvre intense ; dès le début elle présenta des alternatives de coma et de veille ; douleurs des lombes ; pesanteur de la tête. *Second jour*, dérangement du ventre ; déjections peu abondantes, ténues et intempérées d'abord. *Troisième jour*, déjections plus abondantes ; plus

copiste pour πρῶτος. Galien pense que le mot *causus* ne provient pas d'Hippocrate lui-même, mais qu'il a été ajouté par quelqu'un qui l'écrivit pour aider sa mémoire, et que de la marge il a été transporté dans le texte par les copistes.

[22] ⁊Ъ θ δ υ α CHR'. -⁊Ъ θ δ ν α DIJKR'.-ρ ε θ L.- Ces caractères, dont Galien ne dit rien, ne m'ont pas présenté de sens facile à saisir. Foes donne comme possible, mais non comme certaine, l'explication suivante : πιθανὸν θολερότητα διαχωρούντων ὑστέρης ἀπώλειαν, *il est probable que le trouble des selles produisit une lésion de la matrice.*— [23] ἄ. ἔ. om. FGHJK, Gal. - ια sine ἄ. C. - περὶ ἑτέρας τῆς ἐξ ἀποφθορῆς in tit. G. — [24] ἑτέραν gloss. G.— [25] οἰκέτεω γυναῖκα DLQ'R', Gal., et in cit. De comate, t. 7, p. 646, ed. Kühn, Chart., Merc. in marg. - ἱκετήνω γυναῖκα C. - ἱκετεύω γυναῖκα H in marg. alia manu. - Hiceteui, Calvus. - O. γ. om. vulg.

πῦρ ἔλαβεν· [1] ἀρχομένῃ, [2] κωματώδης [3] ἦν, καὶ [4] ἄγρυπνος πάλιν· [5] ὀσφύος ὀδύνη· κεφαλῆς βάρος. [6] Δευτέρῃ, [7] κοιλίη [8] ἐπεταράχθη, ὀλίγοισι, λεπτοῖσιν, [9] ἀκρήτοισι [10] τὸ πρῶτον. [11] Τρίτῃ, πλείω, [12] χείρω· νυκτὸς [13] οὐκ ἐκοιμήθη. [14] Τετάρτῃ, παρέκρουσεν· [15] φόβοι, [16] δυσθυμίαι· [17] δεξιῷ [18] ἴλλαινεν· [19] ἵδρωσε [20] περὶ κεφαλὴν ὀλίγῳ ψυχρῷ· [21] ἄκρεα ψυχρά. [22] Πέμπτῃ, πάντα παρωξύνθη· [23] πολλὰ παρέλεγε, καὶ πάλιν [24] ταχὺ κατενόει· [25] ἄδιψος· ἄγρυπνος· κοιλίη [26] πουλλοῖσιν [27] ἀκαίροισι [28] διὰ τέλεος· οὖρα ὀλίγα, [29] λεπτὰ, [30] ὑπομέλανα· ἄκρεα ψυχρὰ, [31] ὑποπέλιδνα. [32] Ἕκτῃ, [33] διὰ τῶν αὐτῶν. [34] Ἑβδόμῃ, ἀπέθανεν. [35] Φρενῖτις [36].

[37] Ἄῤῥωστος δωδέκατος.

Γυναῖκα, [38] ἥτις κατέκειτο ἐπὶ ψευδέων [39] ἀγορῇ, [40] τότε τεκοῦ-

[1] Post ἀ. addit δὲ vulg. - δὲ om. C. — [2] κωμματώδης CR′. — ἦν om. [3] Gal. — [4] πάλιν ἄγρ. CDR′, Gal., et in Comm., et in cit. De comate ib., Chart. — [5] ὀσφῦος FI. — [6] δευτέρη R′, Gal., Chart., Lind., Freind. - δευτέρα CFJ. - βα GK. - βη DI. - β vulg. — [7] κοιλία gloss. G. — [8] ἐταράχθη C. — [9] ἀκρίτοισι CF. — [10] τοπρῶτον J. — [11] γ HI. — [12] ante χ. addunt καὶ DJ, Gal., Chart. - χ. om. R′ cum καὶ χ. alia manu. — [13] οὐδὲν pro οὐκ CR′, Gal., et in Comm. - οὐδὲ pro οὐκ Chart. — [14] δ HI. — [15] φόβος Gal. in Comm., Freind. — [16] δυσθυμίαι CQ′, Gal., Chart. Lind. - δυσφυμίαι D cum θ supra φ eadem manu. - δυσφημίαι FGHIJK, Ald. - δυσθυμία vulg., et Gal. in Comm. - δυσθυμίη Freind. - δυσφημία R′. — [17] δεξιὰ (F ex emend. aliena) GJ, Ald. - δεξιῶ R′ mut. alia manu in δεξιά. — [18] εἴλαινε J. - εἴλαιναι (sic) C. — Galien dit, dans un autre endroit de son Comment., que ce verbe est un mot recherché et peu usité. (Voy. p. 41 de ce vol., note 43). — [19] ἱδροῦ R′ Gal. - ἴδρου D., Gal. in Comm., Chart. - ἱδρῶτα CFGHIJK. — [20] ante π. addunt τὰ DR′. — [21] πέμπτη πάντα R′ mut. alia manu in ἄκρεα ψυχρά. — [22] πέμπτη πάντα D, Gal., Chart., Merc. in marg., Lind., Freind. - ε πάντα Q′. - πέμπτη πάντα om. vulg. - παρωξύνθη· πέμπτη πολλὰ παρωξύνθη pro πέμ. πάν. παρ. C. — [23] παρέλ. πολ. K. — [24] κατ. ταχὺ D. — [25] δίψως Gal., Merc. in marg. - δίψος lego, dit Foes dans ses notes, vetustissimorum et fidissimorum exemplarium fidem secutus, omniumque interpretum (præter Calvum) consensum. — [26] πουλοῖσιν F cum gloss. πολλοῖς. - πολλ. CR′, Gal., Chart. — [27] ἀκρήτοισι cod. germanicus ap. Foes. in notis. — [28] διατελέως DFGIK. - διατέλεος JR′. — [29] λευκὰ cod. unus ap. Foes. in notis. — [30] ὑπομέλαινα Ald., Frob., Merc. in textu. — [31] ὑποπέλια CDHIJKR′, Gal., Chart. — [32] ϛ HI. — [33] δι' αὐτῶν R′. — [34] ζ HI.

mauvaises ; point de sommeil la nuit. *Quatrième jour*, hallucinations ; craintes ; découragements ; distorsion de l'œil droit ; petite sueur froide autour de la tête ; extrémités froides. *Cinquième jour*, tout s'aggrava ; beaucoup de divagations ; puis, derechef, la malade revint promptement à elle ; point de soif ; insomnie ; évacuations alvines abondantes et inopportunes jusqu'à la fin ; urines rares, ténues, noirâtres ; extrémités froides, un peu livides. *Sixième jour*, même état. *Septième jour*, mort. Phrénitis.

Douzième malade.

Une femme, qui demeurait sur le marché des Menteurs, ayant, après un acouchement laborieux, mis au monde, pour la première fois, un enfant mâle, fut prise d'une fièvre intense. Dès le début, soif ; nausées ; légère cardialgie ; langue un peu sèche ; le ventre se dérangea, selles ténues et peu abon-

[35] φρενῖτις Gal. in Comm.- φρενίτις cod. unus ap. Foes. in notis. - φρενιτιαῖα vulg. - φρενιτιαία JK, Lind. - φρ. om. (R' cum φρενιτιαῖα alia manu), Freind. - Ce mot ne se trouvait pas dans tous les exemplaires ; et Galien, qui nous apprend cette particularité, nous apprend aussi qu'il lisait φρενῖτις. « Φρενῖτις, dit-il, c'est encore un de ces mots ajoutés, comme précédemment le mot *causus* ; tous les exemplaires ne l'ont pas. » Le rapprochement avec le mot *causus* de l'observation précédente, où Galien avait dit expressément que le texte portait καῦσος et non καυσουμένη, fait voir qu'il faut ici φρενῖτις, et non φρενιτιαῖα.

[36] ΠΒ θ δ α ζ θ CDHIJKR'.- θ δ α ap. Foes. in notis.- Ces caractères sont passés sous silence par Galien ; l'interprétation n'en peut pas être cherchée avec sûreté. Foes, qui en tire le sens suivant : πιθανὸν θολερότητα διαχωρεύντων ἀποφθορὰν ἑϐδόμῃ θάνατον, *il est probable que le trouble des évacuations et l'avortement produisirent la mort au 7e jour*, ajoute cependant que ce sens n'est pas très conforme à la teneur de l'observation. — [37] ἄ. δ. om CFGHJK, Gal. - ιβ sine ἄ. R' — [38] ἣ pro ἥ τις CDR', Gal., Chart. — [39] ἀγορῆς CFGHIJK, Ald. - Galien dit qu'il laisse à d'autres le soin de chercher si cette malade demeurait à Athènes sur le marché des Singes, ou dans une autre ville.— [40] τότε om. J. - τεχ. τότε CHIK.- τεχ. γε pro τότε τεχ. R', Gal., Chart. - τεχ. τε pro τότε τεχ D.

σαν [1] πρῶτον ἐπιπόνως [2] ἄρσεν, πῦρ ἔλαβεν. [3] Αὐτίκα ἀρχομένη, διψώδης, [4] ἀσώδης, [5] καρδίην [6] ὑπήλγεε· γλῶσσα ἐπίξηρος· κοιλίη [7] ἐπεταράχθη, λεπτοῖσιν, ὀλίγοισιν· [8] οὐχ ὕπνωσεν. [9] Δευτέρῃ, [10] σμικρὰ [11] ἐπεῤῥίγωσεν· πυρετὸς ὀξύς· [12] σμικρὰ περὶ κεφαλὴν [13] ἵδρωσε [14] ψυχρῷ. [15] Τρίτῃ, [16] ἐπιπόνως· ἀπὸ [17] κοιλίης ὠμὰ, [18] λεπτὰ, [19] πουλλὰ διήει. [20] Τετάρτῃ, [21] ἐπεῤῥίγωσεν· πάντα [22] παρωξύνθη· [23] ἄγρυπνος. [24] Πέμπτῃ, ἐπιπόνως. [25] Ἕκτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν· ἀπὸ κοιλίης [26] ἦλθεν [27] ὑγρὰ, [28] πουλλά. [29] Ἑϐδόμῃ, ἐπεῤῥίγωσεν· [30] πυρετὸς ὀξύς· δίψα [31] πουλλή· [32] βληστρισμός· περὶ δείλην, ἵδρωσε [33] δι' ὅλου [34] ψυχρῷ· ψύξις· [35] ἄκρεα ψυχρά· [36] οὐκ ἔτι [37] ἀνεθερμαίνετο· [38] καὶ πάλιν [39] ἐς [40] νύκτα ἐπεῤῥίγωσεν· ἄκρεα οὐκ [41] ἀνεθερμαίνετο [42] οὐχ ὕπνωσεν· [43] σμικρὰ παρέκρουσε, καὶ πάλιν [44] ταχὺ κατενόει. [45] Ὀγδόῃ, περὶ μέσον [46] ἡμέρης ἀνεθερμάνθη· διψώδης· [47] κωματώδης· [48] ἀσώδης· ἤμεσε χολώδεα, [49] σμικρὰ, [50] ὑπόξανθα· [51] νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμήθη· οὔρησε [52] πουλὺ, ἀθρόον, οὐκ [53] εἰδυῖα. [54] Ἐνάτῃ,

[1] Πρώτως J. - ante πρ. addunt τὸ DR', Gal., Chart. — [2] ἄρρεν D R', Gal., Chart. — [3] αὐτίκ' Gal. — [4] ἀσσ. KR', Gal., Chart. — [5] καρδίαν HJK, Gal., Chart. - καρδία FG, Ald. - κ. ὑπ. om. R' cum καρδίαν ὑπῆλγε alia manu. — [6] ὑπήλγει vulg. - ἀπῆλγε Gal. - ὕπηλγε Chart. — [7] ἐταρ. R' mut. alia manu in ἐπεταρ. — [8] οὐχ' GI. — [9] δευτέρη R', Gal., Chart., Lind., Freind. - δευτέρα CFIJ. - βη DG. - βα K. — [10] μικρὰ DR, Gal., Chart. — [11] ἐπερίγωσε C. - ῥίγος ἔσχε gloss. FG. — [12] σμ. HJ. - μι. vulg. — [13] ὕδρωσε JR'. — [14] ψυχρωὶ (sic) I. — [15] τρίτη CFJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - γη DGK. - γ vulg. - τρ. om. Merc. — [16] ἐπ. om. J. - [17] κοιλίης CDHJR', Gal., Chart. - κοιλίας vulg. — [18] πολ. λ. R', Gal., Chart. - [19] πουλλὰ H. - πολλὰ vulg. — [20] τετάρτη CFJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - δη DK. - δ vulg. — [21] ἐπερίγωσε C. — [22] παροξύνθη R'. — [23] ἄϋπνος Chart. — [24] πέμπτη CFJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - εη DGK. - ε vulg. — [25] ἕκτη CFJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ϛη GK. - ϛ vulg. — [26] ante ἦλ. addit δὲ vulg. - δὲ om. CDR', Gal., Chart. — [27] πολλὰ ὑγρὰ D. - ὑ. om. CFGHIJ, cod. Barocc. ap. Freind., Ald. — [28] πουλ. cod. Barocc. - πολ. vulg. — [29] ἑϐδόμη CFJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ζη DGK. - ζ vulg.

[30] Galien dit qu'au 7e jour cette malade eut un nouveau frisson, la langue sèche, et une fièvre aiguë, κατὰ τὴν ζ αὖθις ἐπεῤῥίγωσεν, γλῶσσά τε ξηρὰ, καὶ ὀξέως πυρέξασα κτλ. D'après ce commentaire, il semblerait que le texte que Galien avait sous les yeux portait : ἐπεῤ., γλῶσσα ξηρή· πυρετὸς ὀξύς. Malgré cette autorité, je n'ai pas cru, dans le silence de tous nos manuscrits, devoir faire cette addition, qui, dans le commentaire de

dantes; point de sommeil. *Deuxième jour*, petit frisson; fièvre aiguë; petite sueur froide autour de la tête. *Troisième jour*, état pénible; évacuations alvines, sans coction, ténues, abondantes. *Quatrième jour*, frisson; tout s'aggrava; insomnie. *Cinquième jour*, état pénible. *Sixième jour*, mêmes symptômes; évacuations alvines liquides et abondantes. *Septième jour*, frisson; fièvre aiguë; soif extrême; agitation; vers le soir, une sueur froide se répandit sur tout le corps; refroidissement; extrémités froides; la malade ne se réchauffa pas; nouveaux frissons durant la nuit; les extrémités ne se réchauffèrent pas; point de sommeil; légères hallucinations, et bientôt retour de la connaissance. *Huitième jour*, la malade se réchauffa vers le milieu de la journée; elle eut de la soif, de l'assoupissement, des nausées; elle vomit des matières bilieuses, en petite quantité, jaunâtres; nuit pénible; point de sommeil; elle rendit en peu de temps beaucoup d'urine, sans s'en apercevoir. *Neuvième jour*, diminution de tous les acci-

Galien, peut provenir de quelque confusion entre les jours, due à une erreur de mémoire de la part de ce médecin.

[31] πουλὴ F. - πολλὴ Gal., Chart., Lind. - πουλὺς D. - πολὺ C (R′ cum πουλλὴ alia manu). — [32] βλητρισμὸς D. — [33] διόλου FHIJKR′, Gal. — [34] ψυχρὰ FJ, Ald. - ψυχρὸν G. - ψυχρῶ (sic) I. — [35] ἀκρέων (D sine ψυχρὰ, et alia manu ἄκρεα ψυχρά) (R′, Gal., Chart. sine ψυχρά). — [36] οὐκέτι HI. - καὶ οὐκέτ' R′, Gal., Chart. — [37] ἀναθερμαίνετο CR′. — [38] καὶ... ἀνεθ. om. D, rest. alia manu in ἀνεθερμαίνοντο. — [39] ἐς CDFGHIK, Ald., Merc., Lind. - εἰς vulg. — [40] νῦκτα I. - νῦκταν (sic) R′. — [41] ἀνεθερμαίνετο Gal., Chart. - ἀναθερμαίνετο R′. - ἂν ἐθερμαίνοντο FG. - ἂν ἐθερμαίνωντο (sic) HI. - ἀνεθερμαίνοντο vulg. — [42] οὐχ' FGI. — [43] μι. DR′, Gal., Chart. — [44] ταχέως gloss. F. — [45] ὀγδόη CDJR′, Gal., Chart., Lind., Freind. - ηη K. - η vulg. — [46] ἡμέρας J. — [47] κωμμ. C. — [48] ἀσσ. KR′, Gal., Chart. — [49] σμ. CJ. - μι. vulg. — [50] ξανθὰ R′, Gal., Chart. — [51] νῦκτα FI. — [52] πολὺ R′, Gal., Chart. — [53] εἶδον C (D et in marg. οὐκ ἰδία (sic) alia manu) FGHIJK, Ald. - Il est difficile de se décider entre la leçon du texte vulgaire, et celle de presque tous nos manuscrits; car Hippocrate a pu dire que la malade urina *sans s'en apercevoir*, aussi bien qu'il a pu dire qu'il *ne vit pas* l'urine qu'elle avait rendue ce jour-là. — [54] ἐννάτη R′, Gal., Chart., Lind - ἐνάτη J, Freind. - ἐννάτη (sic) C. - θηDK. - θ vulg.

ξυνέδωκε πάντα· [1] κωματώδης· πρὸς [2] δείλην, [3] σμικρὰ [4] ἐπεῤῥίγωσεν· ἤμεσε [5] σμικρὰ, [6] χολώδεα. [7] Δεκάτη, [8] ῥῖγος· πυρετὸς παρωξύνθη· [9] οὐχ ὕπνωσεν [10] οὐδέν· πρωῒ, οὔρησε [11] πουλὺ, ὑπόστασιν [12] ἔχον· ἄκρεα ἀνεθερμάνθη. [13] Ἑνδεκάτη, [14] ἤμεσεν [15] ἰώδεα, [16] χολώδεα· [17] ἐπεῤῥίγωσεν οὐ [18] μετὰ [19] πουλύ· καὶ πάλιν, ἄκρεα ψυχρά· [20] ἐς δείλην, [21] ῥῖγος· ἱδρὼς ψυχρός· ἤμεσε [22] πουλλά· [23] νύκτα, ἐπιπόνως. [24] Δωδεκάτη, ἤμεσε [25] πουλλὰ, μέλανα, δυσώδεα· [26] λυγμὸς [27] πουλύς· δίψος ἐπιπόνως. [28] Τρισκαιδεκάτη, μέλανα, δυσώδεα, [29] πουλλὰ ἤμεσεν· [30] ῥῖγος· περὶ [31] δὲ μέσον ἡμέρης ἄφωνος. [32] Τεσσαρεσκαιδεκάτη, αἷμα διὰ [33] ῥινῶν· ἀπέθανεν. Ταύτῃ [34] διὰ τέλεος, κοιλίη ὑγρή· φρικώδης. Ἡλικίη, περὶ ἔτεα [35] ἑπτακαίδεκα. [36] Καῦσος [37].

[38] ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

2. [39] Κατάστασις.

[40] Ἔτος νότιον, [41] ἔπομβρον· [42] ἄπνοια [43] διὰ τέλεος. Αὐχμῶν δὲ

[1] Κωμμ. C. — [2] post πρὸς addit δὲ D-CFGHIJK, Ald., Frob., Merc., Lind. placent, avec vulg., le point avant πρός; R′, Gal., Chart., Freind. placent le point après δείλην. Le manuscrit D a tranché la difficulté par un δέ. — [3] μι. DFHIKR′, Gal., Chart. — [4] ἐπτεῤῥίγωσεν (sic) C. — [5] σμ. Lind. - μι. vulg. - πικρὰ J, Gal., Chart. - μικρὰ R′ mut. alia manu in πικρά. — [6] χολώδη HJ. — [7] δεκάτη CDJR′, Gal., Chart., Lind., Freind. - ι vulg. — [8] ῥῖγος DI. - ῥίγος vulg. — [9] οὐχ’ FGHI. - οὐκ Ald., Frob., Merc. — [10] οὖρον pro οὐδὲν D (R′ mut. alia manu in οὐδέν). — [11] πολὺ R′, Gal., Chart. — [12] ante ἔχ. addunt οὐκ (DR′ oblit. alia manu), Chart., Freind. - οὐκ ἔχων Gal., Merc. in marg. — [13] ἐνδεκάτη CJ, Gal., Chart., Lind., Freind. - ια R′ cum ἐνδ. alia manu. - ια vulg. — [14] οὔρησεν D cum ἤμεσεν alia manu supra lineam. — [15] χολ. ἰωδ. C. — [16] χολ. om. R′ restit. alia manu in marg.— [17] ἐῤῥίγωσεν DR′, Gal., Chart. - ἐπερίγωσεν C. — [18] μεταπουλὺ CD. - μεταπολὺ FGHI. — [19] πολὺ R′, Ald., Frob., Gal., Chart., Merc. — [20] εἰς R′, Gal., Chart. — [21] ῥῖγος· ἱδρὼς ψυχρὸς D. - ῥίγος ἱδρὼς ψυχρὸς R. - ῥίγος ἱδρὼς sine ψυχρὸς Gal., Chart. - ἱδρὼς (sine ψυχρὸς) ῥῖγος I. - ἱδρὼς (sine ψυχρὸς) ῥίγος vulg. — [22] πουλλὰ H. - πολλὰ vulg. — [23] νῦκτα I. — [24] δωδεκάτη CJR′, Gal., Chart., Lind., Freind. - ιϐ vulg. — [25] πουλλὰ H. - πολλὰ vulg. — [26] λυγμὸς... δυσώδεα om. K (R′ rest. alia manu in marg.). — [27] πολὺς H, Gal., Chart. — [28] τρισκαιδεκάτη CJR′, Gal., Chart., Lind., Freind. - ιγ vulg. — [29] πολλὰ DKR′, Gal., Lind., Chart. —

dents; assoupissement; vers le soir, petit frisson; petit vomissement bilieux. *Dixième jour*, frisson; la fièvre s'aggrava; nul sommeil; au matin, la malade rendit beaucoup d'urine, qui déposa; les extrémités se réchauffèrent. *Onzième jour*, vomissement érugineux, bilieux; peu de temps après, retour du frisson; et, de nouveau, extrémités froides; au soir, frisson; sueur froide; vomissement abondant; nuit pénible. *Douzième jour*, vomissement abondant, noir, fétide; hoquet fréquent; soif fatigante. *Treizième jour*, vomissement abondant, noir, fétide; frisson; vers le milieu de la journée, perte de la voix. *Quatorzième jour*, épistaxis; mort. Cette femme eut, durant tout le cours de la maladie, des selles liquides et des frissonnements; elle était âgée d'environ dix-sept ans. Causus.

TROISIÈME SECTION.

2. CONSTITUTION.

Année pluvieuse, où le peu d'air qui se fit sentir venait du midi; calme continuel. La sécheresse ayant dominé immédiatement auparavant pendant une année, il survint, vers le lever d'Arcturus (*quelques jours avant l'équinoxe d'automne*), des pluies abondantes, avec le vent du midi. Automne sombre, nuageux; abondance d'eau. Hiver humide, mou, avec

[30] ῥῖγος DFI.—[31] δὲ om. Lind.—[32] τεσσαρεσκαιδεκάτη CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ιδ vulg. —[33] ῥινὸς D.— [34] διατέλεος DFIJK.— [35] ἑπτακαίδεκα D, Gal., Lind., Freind. - ἑπτὰ καὶ δέκα C. - ιζ vulg. — [36] κ. om. vulg. – « Le mot *causus*, dit Galien, ajouté à la fin, n'est pas moins déplacé que le mot *phrénitis* ajouté à la fin de l'observation précédente. » Cela prouve que les anciens exemplaires avaient ici le mot *causus*, qui manque dans tous nos manuscrits.—[37] Ϡ δ δ ι δ · ι θ D; il y a des caractères qui sont devenus illisibles. - τ δ δ ι δ οδ ιθ K. - Ϡ δ δ ι δ ο δ ι θ CHIJ. - θ δ α ζ θ Cod. unus ap. Foes. in notis. - δ θ ι ο δ ι θ Cod. alius ap. Foes. — [38] τ. τρ. om. CFGHIJK. - τμ. δεύτερον Freind.

[39] κατ. R', et plurima ἀντίγραφα Galien. - κατ. om. CDFGHIJK, Cod. Barocc., Gal., et quædam ἀντίγραφα ap. Gal. – κατ. θερμὴ καὶ ὑγρὰ Dio-

γενομένων τοὺς ὑπόπροσθεν χρόνους [1] ἐπ' ἐνιαυτὸν, ἐν [2] νοτίοισι περὶ ἀρκτοῦρον ὕδατα [3] πουλλά. Φθινόπωρον σκιῶδες, ἐπινέφελον· ὑδάτων [4] πλήθεα. [5] Χειμὼν [6] νότιος, ὑγρὸς, μαλακός. Μετὰ [7] δὲ ἡλίου τροπὰς ὕστερον πολλῷ, πλησίον [8] ἰσημερίης, [9] ὀπισθοχειμῶνες· καὶ ἤδη περὶ [10] ἰσημερίην, βόρεια, [11] χιονώδεα, [12] οὐ [13] πουλὺν χρόνον. [14] Ἦρ πάλιν [15] νότιον, [16] ἄπνοον· ὕδατα [17] πουλλὰ [18] διὰ τέλεος [19] μέχρι κυνός. Θέρος αἴθριον, θερμόν· πνίγεα [20] μεγάλα· [21] ἐτησίαι [22] σμικρὰ [23] διεσπασμένως [24] ἔπνευσαν· πάλιν δὲ περὶ ἀρκτοῦρον ἐν βορείοισιν ὕδατα [25] πουλλά. Γενομένου δὲ τοῦ ἔτεος [26] νοτίου, καὶ ὑγροῦ, καὶ

scorides. - κατ. λοιμώδης vulg. - « Dans le premier livre des Épidémies, dit Galien, Hippocrate a décrit trois constitutions; dans celui-ci, une seule, celle que nous expliquons en ce moment. Les trois constitutions du 1er livre ne sont pas précédées du mot *constitution*, κατάστασις; Hippocrate commence directement l'exposition de ce qu'il veut raconter touchant les maladies qui régnèrent, et les conditions du milieu ambiant: ἐν Θάσῳ, dit-il sans préambule pour la première constitution, φθινοπώρου περὶ ἰσημερίην κτλ.; et semblablement pour les deux autres constitutions. Mais, à cette constitution-ci du 3e livre, le mot κατάστασις se trouve dans presque tous les exemplaires, sans qu'il soit dit quelle contrée fut le théâtre de cette maladie; il s'agit, en effet, ici, d'une affection pestilentielle commune à plusieurs peuples. Les exemplaires de Dioscoride ont non-seulement κατάστασις, mais encore θερμὴ καὶ ὑγρὰ, au milieu du blanc laissé dans le texte (κατὰ τὸ μέσον τῆς σελίδος ὅλου τοῦ γεγραμμένου); c'est aussi de cette façon qu'est écrit le seul mot κατάστασις dans les autres exemplaires. Vous trouverez aussi des exemplaires où ce mot n'est pas placé en vedette (μηδ' ἐν τῷ μέσῳ τὸ πρόγραμμα τοῦτο ἔχοντι); vous en trouverez même d'autres qui n'ont pas du tout ce mot. Ces circonstances feraient penser que le mot κατάστασις ne provient pas d'Hippocrate, mais qu'il faut l'attribuer à des gens comme ceux qui ont ajouté les caractères à la fin de l'histoire des malades. » Ainsi, d'après ce commentaire, notre texte vulgaire (κατάστασις λοιμώδης) n'a aucune autorité dans les exemplaires qui étaient sous les yeux de Galien.

[40] περὶ ἀκρασίας τοῦ ἔτους in tit. G. — [41] ὑετῶδες gloss. FG.

[42] ἄπνοα C (I mut. alia manu in ἄπνοια). - Galien fait remarquer la contradiction apparente qui est entre ἔτος νότιον et ἄπνοια διὰ τέλεος; il la lève en disant que le vent vint généralement du sud, mais qu'il fut assez faible pour être insensible. C'est ainsi, ajoute-t-il, que, dans des temps qui semblent complètement calmes, les nuages, qu'on dirait immobiles, se trouvent, au bout d'un certain temps, transportés dans un autre endroit du ciel. — [43] διατέλεος DFIJK. - διὰ τέλεως (sic) Gal. in cit., t. 1, p. 62, l. 43.

le vent du midi; mais longtemps après le solstice, à l'approche de l'équinoxe, retours de mauvaise saison ; et, vers l'équinoxe même, vent du nord, neige, qui ne durèrent pas longtemps. Après cette interruption, printemps calme, et où le peu d'air vint du midi ; pluies abondantes et continuelles, jusqu'à la canicule ; été serein, chaud ; chaleurs étouffantes ; les vents étésiens ne soufflèrent que peu, et sans régularité ; mais, vers le lever d'Arcturus, pluies abondantes, avec vent du nord·

[1] Ἐνιαυτοῦ vel ἐνιαυτοὺς pro ἐπ' ἐν. J. - Dans ce manuscrit, l'incertitude de la lecture provient de ce qu'une autre main a surchargé le mot et l'a changé en ἐπ' ἐνιαυτόν. Cette circonstance a suscité des doutes dans mon esprit sur la question de savoir si ἐπ' ἐνιαυτὸν appartenait réellement au texte hippocratique, ou si ce n'était pas quelque interpolation due aux copistes. Galien commente ainsi ce passage : « Hippocrate dit αὐχμῶν δὲ γενομένων τοὺς ὑπόπροσθεν χρόνους, puis il ajoute περὶ ἀρκτοῦρον ὕδατα πολλά. » On voit qu'il n'est pas question de ἐπ' ἐνιαυτόν. Calvus paraît ne pas avoir lu ces deux mots dans ses manuscrits; du moins il ne les traduit pas, puisqu'il met *cum æstus siccitatesve prius cum austris viguissent*. Peut-être s'en expliquerait-on l'introduction dans le texte si l'on admettait qu'originairement, par une méprise de quelque copiste, ἐνιαυτοὺς a été donné comme glose à χρόνους, qui a eu aussi le sens d'*années*, et que, ces deux mots ainsi réunis ne présentant pas de sens, quelque correcteur a essayé, par une transformation téméraire dont nous avons vu des exemples (voy. t. 2, p. 431, note 24), de les rendre intelligibles, jusqu'à un certain point, en changeant ἐνιαυτοὺς en ἐπ' ἐνιαυτόν. C'est le manuscrit J qui m'a suggéré cette conjecture.

[2] νοτίοις R', Gal. — [3] πολλὰ CJR', Gal., Chart. — [4] πλήθη D. — [5] χειμὼν... μαλακὸς om. R' rest. alia manu in marg. — [6] νότειος C. — [7] δὲ om. K. — [8] ἰσημέρης C. — [9] ὀπισθοχείμωνες DFGHIJ, Ald., Frob., Merc. — [10] ἰσημερίαν D. — [11] χιονώδεια J. - χεινώδεα R' mut. alia manu in χειονώδεα. — [12] χρ. οὐ πολὺν R', Gal., Chart. — [13] πουλ. DHIJ, Lind., Freind. - πολ. vulg. — [14] ἦρ HK. - ἔαρ Freind. - ἔαρ gloss. FG. — [15] νότειον K. — [16] ἄπνουν R', Gal., Chart. - ἄνεμον μὴ πνεῦμα ἔχον gloss. FG. — [17] πουλ. D. - πολ. vulg. — [18] διατέλεος DFGHIK. — [19] ἄχρι R', Gal., Chart. — [20] μαλακὰ C. — [21] ἐτησίαι Gal., Chart., Freind. - αἰτησίαι C (R' mut. alia manu in ἐτησίαι). - ἐτησία vulg. - ἐτησίοι J. - post ἐτ. addit γε vulg. - γε om. CDR', Gal., Chart. - Galien, t. 5, p. 181, l. 14, cite ainsi ce membre de phrase : ἐτήσια (sic) σμικρὰ διεσπασμένα ἔπνευσεν. — [22] σμικραὶ R', Gal., Chart. — [23] διασπασμένως (sic) FHI. — [24] ἔσπευσαν R' mut. alia manu in ἔπν. — [25] πουλ. D. - πολ. vulg. — [26] post ἔτ. addunt ὅλου Gal. in cit., t. 1, p. 62, l. 15, Freind.

[1] μαλθακοῦ, κατὰ μὲν [2] τὸν χειμῶνα διῆγον [3] ὑγιηρῶς, πλὴν τῶν [4] φθινωδέων, περὶ ὧν γεγράψεται.

3. [5] Πρωῒ δὲ τοῦ ἦρος ἅμα [6] τοῖσι γενομένοισι ψύχεσιν, [7] ἐρυσιπέλατα [8] πολλὰ, τοῖσι [9] μὲν μετὰ [10] προφάσιος, [11] τοῖσι [12] δ' [13] οὔ· κακοήθεα· πολλοὺς [14] ἔκτεινεν· πολλοὶ φάρυγγας [15] ἐπόνησαν· φωναὶ κακούμεναι· καῦσοι· φρενιτικοί· στόματα [16] ἀφθώδεα· [17] αἰδοίοισι φύματα· [18] ὀφθαλμίαι· [19] ἄνθρακες· κοιλίαι ταραχώδεες· ἀπόσιτοι· διψώδεες, οἱ μὲν, [20] οἱ δ' οὔ· οὖρα ταραχώδεα, [21] πουλλὰ, κακά· [22] κωματώδεες [23] ἐπὶ [24] πουλὺ, καὶ πάλιν ἄγρυπνοι· [25] ἀκρισίαι [26] πουλλαί· [27] δύσκριτα· ὕδρωπες· [28] φθινώδεες πουλλοί· [29] τὰ μὲν ἐπιδημήσαντα [30] νουσήματα, [31] ταῦτα. Ἑκάστου δὲ τῶν [32] ὑπογεγραμμένων [33] εἰδέων ἦσαν οἱ κάμνοντες, καὶ [34] ἔθνησκον [35] πουλλοί. [36] Ξυνέπιπτε [37] δὲ ἐφ' ἑκάστοισι [38] τουτέων, ὧδε.

4. [39] Πολλοῖσι μὲν τὸ ἐρυσίπελας μετὰ [40] προφάσιος, ἐπὶ [41] τοῖσι τυ-

[1] Μαλακοῦ Gal. in cit. ibid. — [2] τὸν om. CDFGHIK. — [3] ὑγιηνῶς Gal., Chart., Merc. in marg. — [4] φθινοδ. CGR', Ald. — [5] πρὸ pro πρωῒ R', Gal., Chart., Freind. — [6] τοῖς D. — [7] ἐρυσίπελας CDFGHIJK, Ald. — [8] πολλοῖσι pro πολλὰ τοῖσι CDFGHIJK, Ald. — [9] μὲν CDFGHIJKR', Ald., Merc. in marg., Gal., Chart. - καὶ pro μὲν vulg. — [10] προφάσηος C. — [11] τοῖς R'. — [12] δουκακοήθεα (sic) H. — [13] οὐ (sine puncto) FJK. — [14] post πολ. addit μὲν D. — [15] ἔκτεινε DFHIJR', Gal., Chart. - ἔκτειναν vulg. — [16] ἐπόνεσαν R', Gal., Chart. — [17] αὐθώδεα C. - ἀφρώδεα R' emend. alia manu. — [18] αἰδοίοις vulg. - αἰδοῖα C. - αἰδ. om. R' cum αἰδοίοις alia manu. — [19] ὀφθαλμῖαι J. — [20] ante ἄν. addit καῦσοι J. — [21] οἵ (sic) D. — [22] πολλὰ CD R', Gal., Chart., Lind. - Galien dit que les deux adjectifs πουλλὰ, κακὰ, peuvent ou être rapportés à l'urine, ou bien être pris dans une acception isolée, et signifier : *nombreux symptômes défavorables.* — [23] κωμμ. C R'. — [24] ἐπιπολὺ R' mut. alia manu in ἐπὶ πολλοῖσι. - ἐπὶ πολλοῖσι pro ἐ. π. HK. — [25] πολὺ Gal., et in cit. De comate, t. 7, p. 647, ed. Kühn., Chart. - πολλαῖσι D. - πολλοῖσι CFHIJ, Ald. — [26] ἀκρισίαι D, Gal., Chart., Freind. - ἀκρασίαι vulg. - Le Commentaire de Galien prouve qu'il faut lire ἀκρισίαι. « L'altération des humeurs, dit-il, était cause que, parmi les maladies, quelques-unes ne se jugeaient pas du tout, et d'autres ne se jugeaient que difficilement. » — [27] πολλαὶ C (R' mut. alia manu in πουλλαὶ), Gal., Chart., Lind. — [28] ante δ. addunt τὰ δὲ DR', Gal., Chart. - δύσκριτα... φρενιτικοῖσιν, p. 82, l. 15, om. J. — [29] φθ. om. C. — πολ. C R', Gal., Chart., Lind. - πολλοὶ gloss. FG. — [30] ὅρα in marg. I. — [31] νοσ. CDFIKR', Gal., Chart. — [32] τοιαῦτα Cod. Barocc. ap. Freind. — [33] ὑπογραμμένων R'. — [34] εἰδέων CD (F mut. in εἰδεῶν) HIK, Freind. -

L'année ayant été ainsi soumise au vent du midi, humide et molle, on se porta bien, il est vrai, durant l'hiver, excepté les phthisiques, dont il sera parlé.

3. Dès le début du printemps, en même temps que les froids qui survinrent alors, il se manifesta toutes sortes d'affections : érysipèles nombreux, naissant chez les uns par une cause, chez les autres sans cause, de mauvaise nature, et qui enlevèrent beaucoup de monde; maux de gorge fréquents; altérations de la voix; causus; phrénitis; aphthes dans la bouche; tumeurs aux parties génitales; ophthalmies; anthrax; dérangement du ventre; anorexie; soif chez les uns, et non chez les autres; urines troubles, abondantes, mauvaises; somnolence chez la plupart, avec des alternatives d'insomnie; chez beaucoup, absence de crises, ou crises difficiles; hydropisies; beaucoup de phthisies; telles furent les maladies qui régnèrent épidémiquement. Il y eut des malades de chacune des espèces signalées plus haut, et beaucoup succombèrent. Voici les symptômes observés dans chacune de ces espèces.

4. L'érysipèle se développait pour une cause occasionnelle

ἰδεῶν R', Chart. - ἰδέων Gal. - εἰδεῶν G, Ald., Frob., Merc. - εἰδῶν vulg. — [34] θνήσκοντες R', Gal., Chart. — [35] πουλ. DHK, Cod. Barocc. ap. Freind. - πολ. vulg. — [36] συν. R', Gal., Chart. — [37] δ' CR', Gal., Chart. — [38] τούτων R', Gal., Chart.

[39] πολλοῖς R', Gal., Chart. - La phrase πολλοῖσι... ἐπενέμετο présente des difficultés de ponctuation et même de rédaction qu'on ne peut discuter qu'avec le Commentaire de Galien. On y lit : « Hippocrate dit que l'érysipèle survint chez quelques-uns pour de petites causes occasionnelles, qu'il nomme προφάσεις, et chez d'autres pendant qu'ils étaient en traitement; et qu'il s'ensuivit des inflammations étendues, de sorte que l'érysipèle fit de grands progrès. Il ajoute que, chez la plupart, cela survint à la tête, parce que la plénitude s'empare davantage de cette partie dans les constitutions atmosphériques chaudes, australes et sans vent. Quant à ce fait, que les sexagénaires furent de préférence atteints de l'érysipèle, en voici la cause (ici Galien donne une explication théorique que j'omets, et il continue). Par conséquent, les vieillards... furent, durant la constitution alors régnante, plus susceptibles que les jeunes gens de contracter l'altération putride des humeurs. » Ce commentaire montre que parmi les

χοῦσι, καὶ πάνυ ἐπὶ [1] σμικροῖσι [2] τρωματίοισιν, ἐφ' ὅλῳ τῷ σώματι, μάλιστα δὲ [3] τοῖσι περὶ [4] ἑξήκοντα ἔτεα, καὶ περὶ κεφαλὴν, εἴ καὶ σμικρὸν [5] ἀμεληθείη, πολλοῖσι δὲ καὶ ἐν [6] θεραπείῃ ἐοῦσιν· μεγάλαι φλεγμοναὶ [7] ἐγίγνοντο, καὶ τὸ ἐρυσίπελας [8] πουλὺ [9] ταχὺ πάντοθεν [10] ἐπενέμετο. Τοῖσι μὲν οὖν πλείστοισιν [11] αὐτέων [12] ἀποστάσιες ἐς ἐμπυήματα [13] ξυνέπιπτον· σαρκῶν, [14] καὶ νεύρων, καὶ ὀστέων [15] ἐκπτώσιες μεγάλαι. [16] Ἦν δὲ καὶ τὸ ῥεῦμα [17] τὸ [18] ξυνιστάμενον οὐ

âges les sexagénaires furent plus exposés à cet érysipèle que les autres, et que parmi les parties du corps c'est la tête qui fut atteinte le plus fréquemment. Or, le texte vulgaire ne dit pas cela; ce texte est μάλιστα δὲ τοῖσι περὶ ἑξήκοντα ἔτεα, περὶ κεφαλήν; ce qui a été rendu, chez les traducteurs latins, par : *Præcipue verò sexagenariis circum caput;* chez Grimm, par : *Zumal in Personen, die ungefähr sechzig Jahr alt, und am Kopfe beschædigt waren*; chez Gardeil, par : *Il (l'érysipèle) se portait surtout à la tête chez les sexagénaires.* C'est le sens du texte vulgaire, mais ce n'est pas le sens que Galien donne à ce membre de phrase. Les variantes ne portent que sur la ponctuation : les manuscrits CR', l'édition Bas. de Galien, celle de Chartier, celle de Lind., celle de Freind, la traduction de Cornarius ne séparent pas ἔτεα de περὶ par la ponctuation. Les manuscrits DFGHIK, les éditions d'Alde, de Froben, de Mercuriali, de Foes, de De Mercy, mettent un point entre ἔτεα et περί. Cette ponctuation a, il est vrai, l'avantage de ne pas faire dire au texte que les sexagénaires eurent généralement l'érysipèle à la tête, et en cela elle est conforme au commentaire de Galien; mais il y manque une idée expressément énoncée dans ce Commentaire, à savoir que c'est à la tête que l'érysipèle fut le plus fréquent (τοῖς πλείοσι δὲ περὶ τὴν κεφαλὴν τοῦτο συμβῆναι). Je pense donc qu'il y a une altération quelconque dans le texte de ce passage, tel que le présentent nos manuscrits et nos éditions. Les manuscrits qu'a suivis Calvus avaient sans doute le texte autrement disposé, puisqu'il traduit : *Multis quidem parva de caussa et quibusvis etiam minimis vulneribus per totum corpus, præsertim iis qui annos sexaginta nati forent, pustulæ rubræ, hoc est erysipelata proserpebant, si paulum quid neglexissent, circa caput præsertim plurimis et in medicina existentibus magnæ inflammationes fiebant.* En présence d'un commentaire précis, et d'un texte devenu suspect, je me suis cru autorisé à modifier le texte conformément au commentaire; et, pour trouver le sens assigné par Galien à ce membre de phrase, il m'a suffi d'ajouter καὶ devant περί. De cette façon, la disposition des sexagénaires et celle de la tête à contracter l'érysipèle sont tenues séparées, et μάλιστα porte à la fois sur l'une et l'autre. Le commentaire de Galien suscite une autre discussion de ponctuation. Le texte vulgaire a πολλοῖσι δὲ καὶ ἐν θεραπείῃ ἐοῦσι μεγάλαι φλεγμοναὶ

quelconque, sur les lésions les plus vulgaires, sur de toutes petites plaies, en quelque point du corps qu'elles siégeassent, mais surtout chez les personnes d'environ soixante ans, et à la tête; chez beaucoup, pour peu qu'on négligeât le traitement de ces lésions, chez beaucoup aussi même pendant qu'on les soignait; de grandes inflammations survenaient, et rapidement l'érysipèle étendait ses ravages dans tous les sens. Chez la plupart, le dépôt de la maladie aboutissait à des suppurations; et les chairs, les tendons et les os étaient largement détruits. Le flux qui se formait, ne ressemblait pas à du pus, mais c'était une autre espèce de putrilage et un flux abondant et varié. Chez ceux à qui il arrivait que la tête fût le siége de quelqu'une de ces lésions, le cuir chevelu entier et

ἐγίνοντο, et tous les traducteurs, sans exception, mettent qu'*il se formait de grandes inflammations chez ceux mêmes qu'on soignait*. Mais ce n'est pas là ce que dit Galien. Suivant lui, l'érysipèle survenait chez quelques-uns pour une petite cause occasionnelle, chez d'autres pendant qu'on les soignait, et il s'ensuivait de grandes inflammations. Il plaçait donc un point avant μεγάλαι. Le point ne se trouve ni dans les manuscrits DFG HIK, ni dans aucune édition; Alde n'a qu'une virgule après ἀμεληθείη, de sorte que le membre de phrase πολλοῖσι... ἐοῦσιν peut aussi bien se rapporter à ce qui précède qu'à ce qui suit. Dans G le point est douteux; dans C on lit ἐοῦσιν· περὶ δὲ ἑξήκοντα ἔτεα περὶ κεφαλὴν; un trait a été passé sur les mots περὶ δὲ... κεφαλήν; le point y est, on le voit, mais à côté d'une erreur de copiste. Quoi qu'il en soit, je pense qu'ici encore le commentaire de Galien doit faire loi pour la ponctuation et par conséquent pour le sens. — [40] προφάσηος C. — [41] τοῖς R', Gal.

[1] Μικροῖς R', Gal. — [2] τρωματίοις C. — [3] τοῖς R', Gal., Chart. — [4] ἑξήκοντα DR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ξ vulg. - ἑξ pro ἑξήκ. G. — [5] ὠφεληθείη pro ἀμ. C. — [6] θεραπείαις D, Gal., Chart. - θεραπίαις R'. — [7] ἐγένοντο C. - ἐγίνοντο vulg. — [8] πουλὺ CD, Lind. - πολὺ vulg. — [9] παχὺ D. — [10] ἐπεμαίνετο FGHIK, Cod. Barocc. ap. Freind. - ἐπεθερμαίνετο C — [11] αὐτέων DR', Gal., Chart. - αὐτῶν vulg. — [12] ἀποστάσηες C — [13] ξυν. Gal., Chart., Lind. - συν. R' mut. alia manu in ξυν. - συν. vulg. - συνέπιπτε CD. — [14] post σαρκῶν addunt τε R', Gal., Chart., Lind. - καὶ ὀστ. καὶ νεύ. R', Gal., Chart. — [15] ἀπορρήξεις gloss. F. - ἐκπτώσηες C. - ἐκπτώματα μεγάλα R', Gal., Chart. — [16] ἦν FGIK, Ald. — [17] τὸ om. R', Gal., Chart. — [18] συν. DR', Gal., et in cit., t. 1, p. 62, l. 19, Chart.

πύῳ [1] ἴκελον, ἀλλὰ σηπεδών τις ἄλλη, καὶ ῥεῦμα [2] πουλὺ καὶ ποικίλον. Οἷσι μὲν οὖν περὶ [3] κεφαλὴν [4] τουτέων τι [5] ξυμπίπτοι [6] γίγνεσθαι, [7] μαδήσιές τε ὅλης τῆς κεφαλῆς [8] ἐγίγνοντο καὶ τοῦ γενείου, καὶ ὀστέων ψιλώματα καὶ [9] ἐκπτώσιες, καὶ [10] πουλλὰ ῥεύματα· ἐν πυρετοῖσί [11] τε ταῦτα, καὶ ἄνευ πυρετῶν. [12] Ἦν δὲ ταῦτα φοβερώτερα [13] ἢ κακίω· οἷσι γὰρ [14] ἐς [15] ἐμπύημα [16] ὁ τῶν τοιούτων ἀφίκοιτο πεπασμὸς, οἱ πλεῖστοι [17] τουτέων ἐσώζοντο· οἷσι [18] δὲ ἡ [19] μὲν [20] φλεγμονὴ καὶ τὸ ἐρυσίπελας [21] ἀπέλθοι, τοιαύτην [22] δὲ ἀπόστασιν [23] μηδεμίην [24] ποιήσαιτο, [25] τουτέων [26] ἀπώλλυντο [27] πουλλοί. [28] Ὁμοίως δὲ καὶ [29] ὅποι [30] ἄλλῃ τοῦ σώματος [31] πλανηθείη, ξυνέπιπτε ταῦτα· [32] πολλοῖσι μὲν γὰρ βραχίων, καὶ πῆχυς ὅλος περιεῤῥύη· οἷσι δὲ [33] ἐπὶ τὰ πλευρὰ, [34] ταῦτα [35] ἐκακοῦτο, [36] ἢ τῶν ἔμπροσθέν τι ἢ τῶν ὄπισθεν· οἷσι [37] δὲ ὅλος [38] ὁ μηρὸς, ἢ τὰ [39] περικνήμια [40] ἐψιλοῦτο, καὶ ποὺς ὅλος. [41] Ἦν δὲ πάντων [42] χαλεπώτατον [43] τῶν τοιούτων, [44] ὅ τι περὶ [45] ἥβην καὶ αἰδοῖα [46] γένοιτο. [47] Τὰ μὲν [48] περὶ ἕλκεα καὶ [49] μετὰ [50] προφάσιος τοιαῦτα· πολλοῖσι [51] δὲ ἐν πυρετοῖσι, καὶ πρὸ πυρετοῦ, καὶ ἐπὶ [52] πυρετοῖσι [53] ξυνέπιπτεν. Ἦν δὲ καὶ τούτων ὅσα μὲν ἀπόστασιν [54] ποιήσαιτο διὰ τοῦ [55] ἐκπυῆσαι, ἢ κατὰ κοιλίην [56] ταραχή τις ἐπίκαιρος, ἢ χρηστῶν οὔρων διάδοσις γένοιτο,

[1] Ἴκελον Gal., et in cit. ibid., Chart. – ἴκελλον K. – ἴκελον vulg. – ἴκελλον DFGHI. – εἴκελον C. – ἴσκελλον R′. — [2] πολὺ R′, Gal., et in cit. ibid., Chart. — [3] κεφαλῆς G. – ante κ. addunt τὴν R′, Gal., Chart. — [4] τούτων R′, Gal., Chart. — [5] ξυμπίπτῃ Chart., Freind. – ξυμπίπτει vulg. — [6] γίγν. CD. – γίν. vulg. — [7] μαδήσιες FGHIK, Ald., Frob., Merc. – μαδίσιες vulg. – μάδησις CD. – μάδισις R′, Gal., Chart. — [8] ἐγίνοντο vulg. – ἐγίγνετο D. – ἐγίνετο FHIKR′, Gal., Chart. – ἐγένετο C. — [9] ἐκπτώσηες C. – κοπώματα Gal., Chart. – κηπώματα R′. — [10] πουλ. H. – πολ. vulg. — [11] δὲ pro τε DR′, Gal., Chart. — [12] ἦν.... ἢ pro ἦν.... ἢ FIK. – ἦν δὲ τ. φοβερώτατα ἢ pro ἦν.... ἢ G, Ald. — [13] καὶ pro ἢ R′, Gal. — [14] εἰς R′, Gal., Chart. — [15] ἐμπυήματα R′, Gal. — [16] ἤ τινὰ τοιοῦτον ἀφίκοιτο πεπασμὸν C (D et in marg. alia manu ὁ τῶν τοιούτων ἀφίκοιτο πεπασμὸς) FGHIK. – ἤ τινὰ τοιοῦτον ἀφίκοιτο πεπασμὸς Ald. – πλασμὸς (sic) R′, Gal. – Le texte de nos manuscrits se comprend; mais celui de vulg. est plus précis, et doit être gardé, quoiqu'ayant la majorité des manuscrits contre lui. — [17] τούτων vulg. — [18] δ' R′, Gal., Chart. — [19] μὲν om. D. — [20] φλεγμωνὴ R′. — [21] ἐπέλθοι D. — [22] δ' DR′, Gal., Chart. — [23] μηδεμίην D. – μηδεμίαν vulg. – μὴ δὲ μίαν CFH. — [24] ποιήσοιτο C. — [25] τούτων vulg. – post τ. addunt δὲ FGHK. — [26] ἀπώλλυντο C, Freind. – ἀπόλλυντο Chart.

le menton étaient dépouillés de poils; les os étaient dénudés; il en tombait des fragments; il s'écoulait des flux abondants, et cela avec fièvre, ou sans fièvre. Ces accidents étaient plus effrayants que dangereux; car, parmi ceux chez qui la maladie aboutissait à une suppuration par l'intermédiaire de la coction, la plupart échappaient; mais, parmi ceux chez qui l'inflammation et l'érysipèle s'en allaient sans faire aucun dépôt semblable, beaucoup succombaient. Les accidents étaient les mêmes, sur quelque endroit que ce mal errant allât se fixer: chez plusieurs le bras et l'avant-bras tout entier étaient dépouillés; si le mal s'établissait à la poitrine, il en entamait les parois, ou à la partie antérieure, ou à la partie postérieure; chez d'autres la cuisse entière, ou le tour de la jambe, ou le pied entier était dénudé. De toutes ces lésions, les plus fâ-

- ἀπώλοντο D, Lind. - ἀπόλλοιντο vulg. - ἀπολοιντο K. - ἀπόλλυνται R', Gal. — [27] πουλοὶ (sic) G, Ald., Frob., Merc., Chart. - πολλοὶ CR', Gal., Lind. — [28] ὁμ. δὲ om. R', Gal. — [29] εἴ πη pro ὅ. CD. - εἴποτε Q'. - εἴ ποι F (H cum supra οι) IK. - εἴ που R', Gal., Chart. - ὅ. om. Chart.

[30] ἀλλαχοῦ gloss. F. — [31] πλανηθῇ vulg. - πλανηθῇ ᾗ HIK. - πλανηθῇ ἢ C. - Comme dans ce morceau les verbes parallèles sont à l'optatif, j'ai pensé qu'ici aussi on devait supposer le verbe à l'optatif, et que l'η donné par quatre manuscrits était l'indice de l'existence de ce mode.— [32] Dans sa citation, t. 4, p. 62, l. 50, Galien omet un membre de phrase, et varie un peu pour le reste. Voici sa citation: πολλοῖς μὲν βραχίων καὶ πῆχυς ὅλος ἀπερύη (sic), πολλοῖσι δὲ μηρὸς ἢ τὰ περὶ κνήμην ἀπεψιλοῦτο, καὶ πὼς ὅλος.—[33] ἐπὶ om. R', Gal., Chart. -J'ai ajouté une virgule après πλ. —[34] ταῦτ' R', Gal., Chart.— [35] ἐκατοῦτο R'.— [36] ἢ om. R'.— [37] δ' CR', Gal., Chart. — [38] ὁ om. R', Gal., Chart.— [39] περὶ κνήμην CR', Gal., Chart., Lind.—[40] ἐψιλλοῦτο FGI. - ἀπεψιλοῦτο CR', Gal., Chart., Lind. —[41] ἦν F.— [42] χαλεπώτατα CDH. - χαλεπότατον I. — [43] τῶν om. Chart. -τοιοῦτον pro τ. τ. Gal.—[44] ὅτι C, Lind. - ὅτε vulg. - C'est ὅ τι qu'il faut lire, et qui vaut mieux, ce me semble, que ὅτε. — [45] ἀκμὴν gloss. G. C'est une singulière erreur du glossateur.—[46] γένοιτο R', Gal., Chart. - γενοίατο vulg. — [47] ante τὰ addit καὶ vulg. - καὶ om. CDR', Gal., Chart. — [48] περιέλκεα CHI. — [49] μεταπροφάσιος H. - μετὰ om. G. — [50] προφάσιας G. — [51] δ' CR', Chart. — [52] πυρετῷ Gal., Chart. - πυρετοῦ DR'. — [53] συν. R', Gal., Chart. — [54] ποιῆσαι, τὸ pro π. FGIK. — [55] ἐμπυήματος pro ἐκπ. DR', Chart. - ἐκπυήματος Q', Lind., Freind. - ἐμπυῆσαι C. — [56] ταραχῇ D. - παραχὴ R' mut. alia manu in τ.

διὰ τούτων [1] λελύσθαι· [2] οἷσι δὲ μηδὲν τούτων [3] ξυμπίπτοι, [4] ἀσήμως [5] δὲ ἀφανιζομένων, θανατώδεα γίνεσθαι. [6] Πουλὺ μὲν οὖν [7] τοῖσι [8] πλείστοισι [9] ξυνέπιπτε τὰ περὶ τὸ ἐρυσίπελας τοῦ ἦρος· [10] παρείπετο δὲ καὶ διὰ [11] τοῦ θέρεος, καὶ [12] ὑπὸ φθινόπωρον.

5. [13] Πολλὴ [14] δὲ ταραχὴ [15] τισι, καὶ τὰ περὶ [16] φάρυγγα φύματα, [17] καὶ φλεγμοναὶ [18] γλώσσης, καὶ τὰ [19] παρ' ὀδόντας ἀποστήματα· φωναί τε [20] πολλοῖσιν ἐπεσήμαινον, κακούμεναι καὶ [21] κατίλλουσαι,

[1] Λελῦσθαι CDR'. — [2] οἷς C. — [3] συμπίπτει Gal. - ξυμπίπτει C. - συμπίπτοι Chart. — [4] ante ἀ. addit καὶ Gal. - καὶ ἀσίμως R'. — [5] δ' Gal., Chart. - δαφανιζομένων R'. — [6] πουλὺ D. - πολὺ vulg. - πολλοὶ FGHI, Ald. - πολλοῖσι C. — [7] τοῖσι om. CFHI. — [8] πλείστοις gloss. F. - πλεῖστοι R'. — [9] συν. R', Gal., Chart. — [10] Galien dit au sujet de ce verbe παρ. qu'on ne sait si cela signifie que les érysipèles de quelques malades se prolongèrent durant l'été et jusqu'à l'automne, ou que de nouveaux cas d'érysipèles se développèrent pendant ces deux saisons. Il se prononce pour cette dernière explication, qui est en effet la plus naturelle. — [11] τοῦ om. R', Gal., Chart. — [12] ὑποφθινόπωρον R'. — [13] πολλοὶ Chart. — [14] δὲ om. Gal., Chart. — [15] τις ἦν Q'. - τις D, Lind. - τῇσι F (G cum gloss. ταῖς) HIK. - τοῖσι C. — [16] ante φ. addit τὸν vulg. - τὸν om. R', Gal. — [17] καὶ om. D. — [18] γλώσης C. — [19] παῤῥοδόντας Merc. — [20] πολλοῖς R', Gal., Chart. — [21] κατιλλοῦσαι D et supra lineam eadem manu καταδιαστρέφουσαι. - καταδιαστρέφουσαι Q'. - κατειλλοῦσαι R'. - κατειλοῦσαι C, Gal. in textu, Chart.-κατείλλουσαι Erot. in Gloss. p. 582 ed. Franz. - κατίλλουσαι Freind. -κατατίλλουσαι vulg. -κατιαλλόμεναι Gal. in Gloss. Ce mot y est expliqué par συνδεδεμέναι; dans les variantes on lit κατιλλόμεναι. Foes rapporte ce mot du Glossaire au 3e livre des Épidémies; cela est douteux, ou du moins le mot est altéré, et il faudrait lire κατίλλουσαι; car, ainsi qu'on va le voir dans la suite de la note, Galien trouve dans ce mot une difficulté insurmontable, justement parce qu'il est à l'actif et non au passif. -γλῶσσαι.... κατειλοῦσαι quidam exegetæ ap. Gal. - Ce mot a beaucoup embarrassé les anciens commentateurs. Erotien dit : « φωναὶ κατείλλουσαι signifient *voix empêchées*, κατεχόμεναι. Car les Attiques emploient le mot εἰλεῖν dans le sens de *contenir*, συνέχειν, de *fermer*, συγκλείειν. Bacchius n'a pas bien expliqué ce mot, en l'interprétant par *voix faussées* παρεγκεκλιμένας. Dioscoride Phacas dit que κατίλλειν signifie *empêcher*, καθείργειν, et *fermer*, κατακλείειν; ce qui indique la ténuité d'une voix qui s'entend à peine.» Galien s'est, de son côté, beaucoup étendu sur l'examen de ce mot : « En lisant dans l'observation du 11e malade l'expression δεξιῷ ἴλλαινεν, j'ai soupçonné que c'était une interpolation. Car l'Hippocrate fils d'Héraclide, dont on dit que sont les Aphorismes et le Pronostic, se sert manifestement des mots les plus usités et par conséquent clairs, que

cheuses étaient celles qui avaient pour siége le pubis et les parties génitales. Voilà ce qu'il en était des érysipèles nés autour des plaies et par une cause occasionnelle; mais il en survenait beaucoup, et en même temps que les fièvres, et avant les fièvres, et pendant le cours des fièvres. Parmi ces érysipèles aussi, il arrivait que ceux où il s'établissait soit un dépôt par suppuration, soit quelque évacuation alvine opportune, soit une émission d'urines favorables, y trouvassent leur solution, mais que ceux où rien de pareil ne survenait, et qui disparaissaient sans soulagement manifeste, se terminassent d'une manière funeste. Ce fut surtout pendant le printemps que l'érysipèle régna; cependant il se prolongea aussi durant l'été et jusque dans l'automne.

5. Beaucoup d'incommodité fut causée à quelques personnes par des tumeurs à la gorge, par des inflammations de la langue, par des abcès des gencives; chez plusieurs, la voix donna des indices, altérée et faussée, d'abord chez ceux qui

dans la rhétorique on appèle πολιτικά. Mais de ce nombre n'est pas ἰλλαίνειν, et encore moins κατιλλαίνειν ou κατιλλαίνουσαι, surtout quand on l'applique à la voix et non aux paupières, Ce qui ajoute encore à la difficulté, c'est que le verbe est à l'actif, et non au passif. Car, si l'auteur, à toute force, tenait à s'en servir, il aurait dû écrire non κατειλοῦσαι, mais κατειλούμεναι, et encore mieux κατιλλαινόμεναι. Car le participe d'ἰλλαίνειν se forme de cette façon; je me sers du mot μετοχή, *participe*, dans l'acception qu'y donnent les grammairiens. On ne conçoit pas que κατείλουσαι soit dit de la voix; quelques commentateurs ont voulu nous le faire concevoir en disant que ἰλλαίνειν s'approche de la signification de διαστρέφειν, *donner une distorsion;* mais à l'actif répond l'actif, διαστρέφουσαι à κατείλουσαι, et au passif le passif, καταδιαστρεφόμεναι à κατειλούμεναι. Ce seul mot paraît être l'objet d'une erreur multiple, quand on prend, comme plusieurs commentateurs l'ont fait, κατειλοῦσαι pour un mot venu d'ἰλλαίνειν. En effet, l'actif est ἰλλαίνουσαι, le passif ἰλλαινόμεναι, et, avec la préposition, κατιλλαίνουσαι. Mais εἰλοῦσαι et κατειλοῦσαι ne paraissent pas formés d'ἰλλαίνειν, non plus que εἰλούμεναι et κατειλούμεναι. Ce verbe et les noms qui en viennent, sont très rares chez les anciens auteurs: je parle de ἰλλαίνειν et de ἴλλος; c'est de là que Sophron paraît avoir formé le comparatif ἰλλότερον τὸν κύνα. Il vaut donc mieux, si l'on veut s'étendre aussi en dissertation sur cet objet, regarder le mot κατείλουσαι

comme formé non d'ἰλλώσεως, mais d'un autre mot dont Platon et Antiphon se sont servis. Platon s'exprime ainsi dans le Timée : *Dieu par le moyen du feu perça* (il s'agit de la formation des cheveux) *la peau d'une multitude de trous tout autour de la tête ; quand elle fut percée, tout l'humide et le chaud qui se trouvaient à l'état de simplicité, sortirent ; mais ce qui était composé des éléments qui formaient la peau elle-même, emporté par le flux, s'étendit au dehors avec une ténuité égale à celle du trou qui livrait le passage ; repoussé, à cause de la lenteur avec laquelle il sortait, par le froid ambiant* (les textes imprimés ont πνεύματος, la citation de Galien a κρύους), *il rentra sous la peau et y prit racine* (πάλιν ἐντὸς ὑπὸ τὸ δέρμα εἱλούμενον, dans les éditions de Platon εἱλλόμενον, κατεῤῥιζοῦτο). Platon paraît avoir employé ici εἱλούμενον dans le sens de *renfermé*, κατακλειόμενον, de *repoussé au fond*, ἀπωθούμενον εἰς τὸ βάθος ; signification qu'il semble avoir aussi attachée à ce mot dans la phrase suivante : *la terre, notre nourrice, fixée autour de l'axe qui traverse tout l'univers*, εἱλομένην (dans les éditions de Platon, εἱλουμένην) δὲ περὶ τὸν διὰ παντὸς πόλον τεταμένον. De même, Antiphon, dans le deuxième livre de l'ouvrage *sur la Vérité*, a employé ce mot ainsi qu'il suit : *lorsque des pluies et des vents contraires l'un à l'autre se forment dans l'air, alors l'eau s'agglomère et se condense, ce qui dans ce concours l'emporte sur le reste, a subi une condensation et une agglomération, par l'effet de l'air et de la force qui l'anime.* ὅταν οὖν γένωνται ἐν τῷ ἀέρι ὄμβροι τε καὶ πνεύματα ὑπεναντία ἀλλήλοις, τότε συστρέφεται τὸ ὕδωρ καὶ πυκνοῦται κατὰ πολλά· ὅ τι δ' ἂν τῶν ξυμπιπτόντων κρατήσῃ, τοῦτ' ἐπυκνώθη καὶ συνεστράφη ὑπό τε τοῦ πνεύματος εἱλούμενον καὶ ὑπὸ τῆς βίας. Cet auteur, par le mot εἱλόμενον, semble aussi exprimer l'idée de *renfermé*, κατακλειόμενον, ou de *congloméré*, συνειλούμενον εἰς ἑαυτό. Faut-il donc, dans le livre que nous expliquons, admettre que celui qui a dit κατειλοῦσαι en parlant de la voix, entend quelque chose de semblable à l'idée de *fermée*, κατακλειομένας, de *resserrée*, ἐνειλουμένας, de sorte qu'il s'agirait d'une voix qui ne peut sortir, comme dans les cas de voix grêle (ἰσχνοφώνων); ou bien cette explication est-elle mauvaise? L'auteur, il est vrai, pouvait mettre ἰσχομένας, ou ἐπεχομένας, ou βραδυνούσας, ou quelque expression de ce genre, signifiant que le malade avait la voix tellement gênée qu'il pouvait à peine parler. Néanmoins on conçoit que l'idée de *lien* ait été transportée à la voix, et que l'auteur ait dit *voix liée, enchaînée* ; car Homère s'est servi du mot en question, dans le sens de lien : ἴλασιν (ἰλλάσιν) οὐκ ἐθέλοντα βίῃ δήσαντες ἄγουσιν (Il., 13, 572). Il est évident qu'ici aussi il fallait écrire κατειλούμεναι, et non κατειλοῦσαι. C'est là, en effet, le vice dont est entachée toute explication. Car, quelque sens que vous supposiez au mot κατειλοῦσαι, le sens est actif et non passif. Ce serait une forte raison pour soupçonner que ce mot n'est pas d'Hippocrate ; car il n'était pas tellement ignorant du langage grec, qu'il commît des fautes semblables à celles des enfants que l'on commence à instruire.

Une certaine affection de la voix paraît indiquée si l'on écrit κατειλουμεναι ; mais, quand même on mettrait ainsi le passif, l'emploi de ce mot n'en serait pas moins contraire aux habitudes d'Hippocrate, qui ne se sert pas de mots rares et inusités. Quant à ceux qui pensent que ce mot signifie *distorsion*, διεστραμμένον, ils se mettent en contradiction avec le *Pronostic*, où Hippocrate, voulant exprimer cette idée, s'énonce ainsi : ἢν δὲ καὶ καμπύλον γένηται βλέφαρον ἢ χεῖλος ἢ ῥίς. Mais, en parlant de la voix, on ne dira ni *tordue*, ni aucun autre mot de ce genre. Aussi quelques commentateurs de ce livre, renonçant à tout ce qui a été dit, lisent *langue*, γλῶσσαι, au lieu de *voix*, φωναὶ, et expliquent que κατειλούσας γλώσσας signifie *langues enchaînées*, pour ainsi dire, καταδεδεμένας, et *se mouvant difficilement*, δυσκινήτους. Mais, puisqu'ils faisaient tant que de changer le mot φωναὶ en γλῶσσαι, il valait mieux changer, de préférence, κατειλοῦσαι en κατειλούμεναι. En voilà assez sur le mot κατειλοῦσαι, dont la signification, quand même nous la déterminerions avec certitude, ne nous serait que de peu d'utilité ; car ici il suffit de savoir en général le sens que ce mot comporte ; et ce sens est qu'une fluxion s'étant faite de la tête sur les organes vocaux, il en résulta une lésion de la voix. » Résumons la longue note de Galien sur ce mot difficile. Quelques commentateurs faisaient venir κατειλοῦσαι ou κατείλουσαι (car il n'y a rien de positif sur l'accent) de κατιλλαίνω, et y attachaient le sens de *distorsion*. Galien objecte que κατειλοῦσαι ne peut venir de κατιλλαίνω, et, qu'en vînt-il, il faudrait le passif et non l'actif. D'autres commentateurs le faisaient venir de κατειλέω et y attachaient le sens d'*embarrassé ;* Galien trouve ce sens plausible ; mais il remarque qu'il faudrait le passif, κατειλούμεναι et non κατειλοῦσαι. Dans cette alternative, ou de ne trouver aucun sens, ou d'admettre une faute contre la langue, Galien incline à penser que ce mot ne provient pas d'Hippocrate lui-même, et a été interpolé ; et, se contentant du sens général, qui est certain et qui indique une lésion de la voix, il renonce à poursuivre plus loin une recherche qui lui semble désormais infructueuse. Erotien, et Dioscoride Phacas doivent être comptés au nombre de ces commentateurs qui, d'après Galien, attribuaient à κατείλουσαι un sens passif, le sens d'*embarrassé*, d'*empêché*, car le premier rend ce mot par κατεχόμεναι, et le second dit que κατίλλειν signifie κατείργειν, κατακλείειν. Faut-il s'en tenir à la décision de Galien, regarder le mot en question comme inexplicable, puisque, suivant lui, toutes les explications aboutissent à une faute contre la langue, et se contenter d'en apercevoir la signification générale ? ou bien peut-on se hasarder, contre son avis, à en écarter l'apparence de faute grammaticale et à en chercher le sens particulier et précis ? D'abord il me semble que la critique de Galien contre ceux qui traduisaient κατειλοῦσαι, comme si le verbe était au passif et non à l'actif, est fondée. En effet, Erotien dit que les Attiques employaient εἴλειν dans le sens de συνέχειν, de συγκλείειν, par conséquent dans le sens actif ; Dioscoride Phacas dit que κατίλλειν signifie καθείργειν, κατακλείειν, c'est donc

[1] πρῶτον μὲν [2] τοῖσι φθινώδεσιν [3] ἀρχομένοισιν, [4] ἀτὰρ καὶ τοῖσι καυσώδεσι, καὶ τοῖσι φρενιτικοῖσιν.

6. Ἤρξαντο μὲν οὖν [5] οἱ καῦσοι [6] καὶ τὰ φρενιτικὰ πρωῒ τοῦ ἦρος, μετὰ τὰ γενόμενα ψύχεα· [7] καὶ πλεῖστοι τηνικαῦτα διενόσησαν· ὀξέα [8] δὲ [9] τούτοισι καὶ θανατώδεα [10] ξυνέπιπτεν. Ἦν [11] δὲ ἡ κατάστασις [12] τῶν γενομένων [13] καύσων [14] ὧδε· ἀρχόμενοι [15] κωματώδεες, [16] ἀσώδεες, φρικώδεες· [17] πυρετὸς οὐκ ὀξύς· [18] οὐ [19] διψώδεες λίην· [20] οὐ

encore, suivant lui, un verbe actif. En outre les deux exemples de Platon, et celui d'Antiphon, cités par Galien, sont au passif. Il n'y a donc, à ma connaissance, aucune autorité pour donner à κατειλοῦσαι un sens passif, et il faut, je crois, abandonner la traduction de *voix gênée*, *vox præpedita*, quoique appuyée de l'autorité d'Erotien, de Dioscoride Phacas et, sans doute, d'autres commentateurs. Mais une autre signification avait aussi été attribuée à ce participe obscur, signification qui se rapprochait de celle du verbe διαστρέφω. Galien la combat par trois raisons; la première, c'est que le participe en question ne peut pas venir de κατιλλαίνω; la seconde, c'est que, quand bien même il en viendrait, il devrait être au passif et non à l'actif; la troisième, c'est qu'on ne peut appliquer à la voix un mot dans lequel entre l'idée de distorsion. Quant à la première raison, sans doute κατείλουσαι (l'accent, ainsi qu'on le voit par le passage de Galien que j'ai traduit, et où j'ai conservé toutes les variations à cet égard, est trop incertain pour qu'on y attache quelque importance) ne vient pas de κατιλλαίνω; mais il peut venir de κατίλλω, ou, comme dit Galien lui-même, de ἰλλώσεως et de ἰλλότερος employé par Sophron. Ἴλλωσις, ἰλλότερος, ἴλλω, et par conséquent κατίλλω, se disent, comme ἰλλαίνω, du désaccord entre les globes oculaires. Or ἰλλαίνω est employé avec un sens neutre par Hippocrate (voyez p. 40 de ce vol., l. dernière); et cela réfute la seconde raison de Galien, qui voulait que, pour qu'on pût attribuer ici au participe en question le sens de κατιλλαίνω, il fût au passif. Maintenant (et c'est la troisième objection de Galien), comment entendre ce verbe, appliqué à caractériser une affection de la voix? Ici je me réfère à Bacchius, bien que blâmé par Erotien, et je pense que κατίλλουσαι signifie, comme l'a dit cet auteur, le plus ancien, après Hérophile, des commentateurs d'Hippocrate, παρεγκεκλιμέναι, c'est-à-dire *faussées*. Ainsi, tout en me séparant de Galien et d'Erotien, je m'appuie sur une autorité et une interprétation antiques. Quelque opinion que le lecteur se fasse du sens que j'ai adopté ici, il remarquera que κατατίλλουσαι du texte vulgaire n'est entré pour rien dans la discussion de Galien et d'Erotien, et par conséquent doit être absolument rejeté; il aura aussi reconnu facilement d'où proviennent et la glose du manuscrit D et la leçon de Q', qui n'est elle-même qu'une glose.

[1] A pro π. FI. — [2] ante φθ. addunt τοῖσι CDR', Gal., Chart. – τοῖσι

commençaient à devenir phthisiques, puis même dans les causus et les phrénitis.

6. Les causus et les phrénitis commencèrent avec le printemps, après les froids qui s'étaient fait sentir ; ce fut alors que ces maladies attaquèrent le plus de monde; elles étaient aiguës et fort dangereuses. Voici quel était le caractère de ces causus :

om. vulg. — [3] ἀρχομένοις gloss. G. — [4] δὲ gloss. G. — [5] ante οἱ addunt καὶ R', Gal., Chart. — [6] κ. τ. φρ. πρωῒ τοῦ ἦ. C. - κ. τ. φρ. πρὸ τοῦ ἦ Q'R', Gal., Chart., Lind. - κ. τ. φρ. πρὸς τοῦ ἦ. D. - πρωῒ (πρὸ Freind.) τοῦ ἦ. καὶ τὰ φρ. vulg. — [7] καὶ om. R' rest. alia manu. — [8] τε pro δὲ Lind. — [9] τούτοις R', Gal., Chart.— [10] ξυνέπιπται (sic) R'.— [11] δ' R', Gal., et in cit. De Comate, t. 7, p. 651, ed. Kühn, Chart.— [12] τ. γ. κ. om. R' rest. alia manu.— [13] γιν. CHK. — [14] ἤδε DQ'R', Gal., Chart., Lind. - ὧδε om. Gal. in cit. De Comate, ib.

[15] κωμματώδεες C. - καυματώδεες quidam exegetæ ap. Gal. - Galien dit que quelques-uns écrivaient καυματώδεες *brûlants*, au lieu de κωματώδεες *comateux*, à tort, attendu qu'Hippocrate, énumérant ici des symptômes qui ne sont pas les symptômes ordinaires du causus, a dû énoncer le *coma*, symptôme rare, et non la *chaleur brûlante*, symptôme tellement habituel qu'il est pour ainsi dire pathognomonique.

[16] ἄσσ. KR', Gal., Chart.

[17] π. οὐκ ὀξ. quidam exegetæ ap. Gal., et Gal. in cit. De Comate ib.- π. ὀξ. vulg., et alii exegetæ ap. Gal. - « Quelques-uns, dit Galien, écrivent simplement πυρετὸς ὀξὺς, sans négation ; d'autres mettent la négation de cette façon : πυρετὸς οὐκ ὀξύς. Les uns et les autres justifient leur leçon par des raisons plausibles : ceux qui rejettent la négation disent que la fièvre aiguë est, de même que la soif, un symptôme inséparable du causus ; les autres observent que la négation se trouve dans le texte, parce que le caractère de la fièvre fut, comme le coma, quelque chose de rare et d'étrange dans ces causus ; qu'en effet Hippocrate ajoute immédiatement après : οὐδὲ διψώδεες λίην ; et que cependant la soif est un des symptômes les plus particuliers aux fièvres ardentes. Il est donc vraisemblable que l'auteur a dit que fièvre n'était pas très vive, comme il a dit que la soif était médiocre. Probablement Hippocrate écrivit πυρετὸς οὐ λίην ὀξύς ; le premier copiste commit une faute, et la faute se transmit. » Galien, on le voit, incline pour la négation qui, en effet, est conforme au contexte de ce passage. C'est pour cela que je l'ai admise.

[18] οὐδὲ DR', Gal., et in cit. De Comate, t. 7, p. 651, ed. Kühn, Chart., Lind. — [19] διψώδης CFGIK. - διψώδεις H. — [20] οὐδὲ DR', Gal., et in cit. ib., Lind.

παράληροι· ἀπὸ ῥινῶν [1] ἔσταζε [2] σμικρά· οἱ παροξυσμοὶ τοῖσι πλείστοισιν, [4] ἐν [5] ἀρτίῃσι, περὶ δὲ τοὺς παροξυσμοὺς λήθη [6] καὶ ἄφεσις καὶ [7] ἀφωνίη· ἄκρεά [8] τε τούτοισιν, [9] αἰεὶ μὲν [10] ψυχρότερα [11] ποδῶν καὶ χειρῶν, [12] πουλὺ δὲ περὶ τοὺς παροξυσμοὺς μάλιστα· πάλιν τε βραδέως καὶ οὐ καλῶς ἀνεθερμαίνοντο, καὶ πάλιν κατενόουν καὶ διελέγοντο· κατεῖχε [13] δὲ [14] ἢ τὸ [15] κῶμα [16] ξυνεχὲς, [17] οὐχ [18] ὑπνῶδες, ἢ μετὰ πόνων ἄγρυπνοι· κοιλίαι ταραχώδεες τοῖσι πλείστοισι τούτων, διαχωρήμασιν ὠμοῖσι, [19] λεπτοῖσι, [20] πουλλοῖσιν· οὖρα [21] πολλὰ, λεπτὰ, κρίσιμον [22] οὐδὲ χρηστὸν οὐδὲν [23] ἔχοντα· [24] οὐδὲ ἄλλο κρίσιμον οὐδὲν τοῖσιν οὕτως ἔχουσιν [25] ἐπεφαίνετο· οὔτε [26] γὰρ [27] ἡμορῥάγει καλῶς, οὔτε τις ἄλλη τῶν εἰθισμένων ἀπόστασις [28] ἐγίνετο κρίσιμος· ἔθνησκόν τε [29] ἕκαστος, [30] ὡς τύχοι, πεπλανημένως, [31] τὰ πολλὰ περὶ τὰς [32] κρίσιας, ἐκ πολλοῦ δέ τινες [33] ἄφωνοι, [34] ἱδρῶντες [35] πουλλοί. [36] Τοῖσι μὲν [37] οὖν ὀλεθρίως ἔχουσι ξυνέπιπτε ταῦτα· [38] παραπλήσια [39] δὲ καὶ τοῖσι [40] φρενιτικοῖσιν· ἄδιψοι δὲ [41] πάνυ [42] οὗτοι ἦσαν· [43] οὐδ' ἐξεμάνη τῶν [44] φρενιτικῶν [45] οὐδεὶς, ὥσπερ ἐπ' [46] ἄλλοισιν, ἀλλ' [47] ἄλλῃ τινὶ καταφορῇ [48] κακῇ, νωθρῇ, [49] βαρέως [50] ἀπώλλυντο.

[1] Ἔσταζε H. - ἔσταξε vulg. - μικρὰ ἔσταξε R', Gal., Chart. — [2] σμικρὰ H. - σμικρὸν C. - μικρὰ vulg. — [3] ante τοῖσι addit δὲ D. — [4] ἐναρτῇσι I. - ἐναντίῃσι R'. — [5] ἀρχῇσι (F ex emend. aliena) G. - ἀρτίοισι Ald. — [6] καὶ ἄ. om. C. — [7] ἀφωνία R'. - ἀφωνία gloss. G. - ἀγωνίη C. — [8] τε om. R', Gal. — [9] αἰεὶ Lind., Freind. - ἀεὶ vulg. - α. om. R', Gal. - ἀεὶ τούτοισί τε pro τε τούτ. ἀεὶ Chart. — [10] ψυχροτέρων K. - ψυχρὰ FHI. — [11] χ. καὶ π. D. — [12] πολὺ DHR', Gal., Chart. - πολὺ gloss. F. - ante π. repetunt HI πουλὺ (πολὺ H) δὲ περὶ τοὺς παροξυσμοὺς λήθη καὶ ἄφεσις καὶ ἀφωνίη· ἄκρεά τε τούτοισιν ἀεὶ μὲν ψυχρότερα ποδῶν καὶ χειρῶν. - Remarquez que ces deux manuscrits ont ψυχρά dans la première transcription et ψυχρότερα dans cette seconde transcription, résultat d'une erreur. — [13] δ' Gal. in cit De Comate, t. 7, p. 650, ed. Kühn. — [14] καὶ pro ἢ FHIK, Ald. — [15] κῶμμα C. — [16] συνεχῶς R', Gal., Chart. - συνεχὲς Gal. in cit. ib. — [17] οὐχ' FGIH. - οὐκ Ald.— [18] ὑπνώδεες K.— [19] πολ. λεπ. R', Gal., Chart.— [20] πουλ. K. - πολ. vulg.— [21] ante π. addit τὰ Chart.; addunt τε CD. - τὰ pro π. R', Gal.— [22] οὐδὲν D.— [23] ἔχ. om. R', Gal. — [24] οὐδ' DR', Gal., Chart. — [25] ἐπεφαίνετο DQ'R', Gal., Chart., Lind. - ἐφαίνετο C. - ἐγένετο vulg. — [26] γὰρ om. R', Gal. — [27] ἡμορράγει (sic) FI. — [28] ἐγένετο CR', Gal., et in cit. De Comate, t. 7, p. 651, ed. Kühn. — [29] ἕ. om. R' rest. alia manu. — [30] εἰ τύχῃ R', Gal., Chart. — [31] ταπολλὰ DGK, Ald., Frob.,

au début, coma, nausées, frissonnements; fièvre peu vive; soif médiocre; point de délire; il s'écoulait des narines quelques gouttes de sang; les redoublements, chez la plupart, étaient aux jours pairs; vers les redoublements, oubli, résolution générale, perte de la voix; les mains et les pieds, toujours refroidis, se refroidissaient bien davantage à l'approche des redoublements; puis les malades se réchauffaient lentement et mal; ils reprenaient leur connaissance et l'usage de la parole; ils étaient ou absorbés par un coma continuel sans dormir, ou tenus dans l'insomnie par les souffrances. Chez la plupart, dérangement du ventre, évacuations sans coction, ténues, abondantes; urines ténues, abondantes, n'offrant rien de critique ni d'avantageux; il ne se manifestait, non plus, chez les malades ainsi affectés, aucun autre phénomène critique; on ne voyait survenir chez eux, ni une hémorrhagie favorable, ni aucun des dépôts critiques qui se forment d'ordinaire. Les malades succombaient, comme cela se trouvait pour chacun, irrégulièrement, la plupart vers les crises, quelques uns ayant perdu depuis longtemps l'usage de la parole, beaucoup baignés de sueur. Tels étaient les symptômes dans les cas funestes; ils étaient à peu près les mêmes chez les malades affectés de phrénitis. Ceux-ci étaient absolument sans soif, et aucun d'eux n'éprouva les transports qu'on observe d'ordinaire dans la phrénitis; mais, en place, ils étaient livrés à une espèce d'accablement inerte et de mauvaise nature, dont le poids les faisait périr.

Merc. — [32] κρίσηας C. — [33] ἀφ' ὧν οἱ pro ἄφ. R', Gal. — [34] ἱδρῶτες C DFGHIR', Cod. Barocc. ap. Freind., Gal. — [35] πουλ. DFGIK, Cod. Barocc., Ald., Frob., Gal., Merc. - πολ. vulg. — [36] τῶν μὲν οὖν ὀλεθρίως ἐχόντων ξυνέπιπτε ταῦτα R', Gal. Ce membre de phrase dans R' et dans l'édition Bas. de Galien fait partie du Commentaire et non du texte; dans Chartier, la phrase est semblable à celle du texte vulgaire; mais elle est réunie aussi au commentaire. — [37] οὖν D. - οὖν om. vulg. — [38] ὅμοια gloss. F. — [39] δὲ om. Gal. — [40] φρενητικοῖσι R'. — [41] οὗτοι πάνυ J, Gal. in cit., t. 5, p. 476, l. 24. — [42] ἦσαν οὗτοι R', Gal., Chart. — [43] οὔτ' Gal. in cit. De Comate, t. 7, p. 655, ed. Kühn. — [44] φρενητικῶν R'. —

7. Ἦσαν δὲ καὶ ἄλλοι πυρετοὶ περὶ ὧν γεγράψεται. Στόματα πολλοῖσιν [1] ἀφθώδεα, ἑλκώδεα. Ῥεύματα περὶ [2] αἰδοῖα πολλὰ, ἑλκώματα, φύματα [3] ἔξωθεν, [4] ἔσωθεν· [5] τὰ [6] περὶ βουβῶνας. Ὀφθαλμίαι ὑγραὶ, [7] μακροχρόνιαι, μετὰ πόνων· [8] ἐπιφύσιες βλεφάρων ἔξωθεν, [9] ἔσωθεν, πολλῶν [10] φθείροντα τὰς [11] ὄψιας, [12] ἃ [13] σῦκα [14] ἐπονομάζουσιν. Ἐφύετο δὲ καὶ [15] ἐπὶ τῶν ἄλλων ἑλκέων [16] πολλὰ, καὶ [17] ἐν [18] αἰδοίοισιν. Ἄνθρακες [19] πολλοὶ κατὰ θέρος, καὶ ἄλλα, ἃ [20] σὴψ καλέεται· [21] ἐκθύματα [22] μεγάλα· [23] ἕρπητες [24] πολλοῖσι [25] μεγάλοι.

8. Τὰ δὲ κατὰ κοιλίην πολλοῖσι πολλὰ καὶ βλαβερὰ [26] ξυνέβαινεν. Πρῶτον μὲν [27] τεινεσμοὶ πολλοῖσιν ἐπιπόνως, πλείστοισι δὲ παιδίοισι, καὶ [28] πᾶσιν [29] ὅσα [30] πρὸ ἥβης, καὶ [31] ἀπώλλυντο τὰ πλεῖστα [32] τούτων· [33] λειεντερικοὶ [34] πουλλοί· [35] δυσεντερικοὶ, [36] οὐδ' οὗτοι [37] λίην

[45] οὐδεὶς om. R' rest. alia manu in marg. — [46] ἄλλοις Gal. in cit., t. 5, p. 180, l. 28. — [47] ἄλη H. — [48] καὶ ἢ om. (D script. alia manu supra lineam) R', Gal., et in cit. ibid, et in cit. De Comate, t. 7, p. 655, ed. Kühn. — [49] χαρηβαρέες Gal. in cit., t. 5, p. 180, l. 28. - χαρηβαρέως Lind. — [50] ἀπώλλυντο C, Gal., Chart. - ἀπώλλοντο vulg. (Foes 1595). - ἀπώλοντο DHIJK, Gal. in cit. ib., Lind. - ἀπόλλοντο F. - ἀπόλλυντο R'.

[1] Ἀφθ. DJ. - αὐθώδεα C. - ἀφρώδεα R' mut. alia manu in ἀφθ. — [2] ante αἰδ. addit τὰ vulg. - τὰ om. CR', Gal., Chart. — [3] ἐσ. ἐξ. D. — [4] εἴσ. R', Gal., Chart. — [5] τὰ... ἔσωθεν om. G. — [6] παρὰ R', Gal., Chart. — [7] μακροχρόνιαι DQ', Lind., Freind. - μακραὶ, χρόνιαι vulg. — [8] ἐπιφύσηες C. - ἐπίφυσις R' mut. alia manu in ἐπιφύσιες. — [9] ἐσ. om. R' rest. alia manu. — [10] φθείροντα CDFGHIJK, Cod. Barocc. ap. Freind., Ald. - φθείροντες vulg. - φθείρεσθαι R' mut. alia manu in φθείροντα. — [11] ὄψιας D. - ὄψηας C. — [12] ἃς DR', Gal., Chart. — [13] σύκα CFHIJR', Ald., Frob., Merc., Gal. — [14] ἐπωνομάζουσιν IK. — [15] ἀπὸ R' mut. alia manu in ἐπί. — [16] πολλαὶ CHI. - Galien dit que ces excroissances fongueuses qui naissent sur les plaies sont appelées par beaucoup *champignons*, μύκητες. — [17] ἐν DGHIJR', Ald., Gal., Chart. - ἐν om. vulg. — [18] αἰδοῖσι Gal. — [19] οἱ pro π. Gal. in cit., t. 1, p. 62, l. 50. - Dans cette citation αἰδοίοισιν est rapporté à ἄνθρακες. — [20] σῆψις (D et in marg. alia manu σὴψ) R', Gal., et in cit. ibid., Merc. in marg., Chart.

[21] ἐκφύματα CK. - Hippocrate ne faisant que nommer les ἐκθύματα et les ἕρπητες, il est difficile de déterminer avec précision de quelle maladie il entend ici parler. Si l'on ne peut y voir avec certitude des *ecthyma* et des *herpès* dans le sens spécial de la nomenclature établie par Willan et

7. Il régnait aussi d'autres fièvres dont je parlerai. Beaucoup eurent des aphthes et des ulcérations de la bouche. Fluxions fréquentes sur les parties génitales, ulcérations, tumeurs au-dedans et au-dehors, gonflements dans les aines. Ophthalmies humides, longues et douloureuses; carnosités aux paupières, en dedans et en dehors, qui firent perdre la vue à beaucoup de personnes, et que l'on nomme des *fics*. Les autres plaies et les parties génitales étaient aussi le siége de beaucoup de fongosités. Dans l'été, on vit un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on appelle septiques; des éruptions pustuleuses étendues; chez beaucoup de grandes éruptions vésiculeuses.

8. Les accidents du côté du ventre furent, chez beaucoup,

adoptée par les dermatologistes qui l'ont suivi, cependant ces auteurs ont étudié avec assez de soin la tradition de la langue médicale pour qu'on ne soit pas éloigné de voir, en général, dans les ἐκθύματα, des affections pustuleuses, et dans les ἕρπητες des affections vésiculeuses.

[22] Ante μ. addunt τε Gal., Chart. — [23] ἑρπῆνες C. - ἕρπηνες I emend. alia manu. — [24] πολλοὶ R' mut. alia manu in πολλοῖσι. — [25] Galien dit que μεγάλοι peut s'entendre ou de la gravité de l'affection, ou de l'étendue qu'elle occupait sur le corps. — [26] ξυν. H, Lind. - συν. vulg. — [27] τεινεσμὸν FG. - τηνεσμοὶ CI. - τηνεσμὸν J. — [28] πᾶσιν DR', Gal., Chart., Lind., Freind. - παισὶν vulg. — [29] ὅσα CDFGHIJKR', Ald., Gal., Chart., Lind. - ὅσοι vulg. — [30] προήδης R'. — [31] ἀπώλοντο D. — [32] τούτοις D et alia manu τούτων. — [33] λ. π. om. R' cum λ. πολ. alia manu. — [34] πουλ. Cod. Barocc. ap. Freind. - πολ. vulg. — [35] δυσεντεριώδεες C (R' mut. alia manu in δυσεντερικοὶ), Gal., Chart.

[36] Le membre de phrase οὐδ' οὗτοι λίην ἐπιπόνως a embarrassé les anciens commentateurs. « Il aurait été naturel, dit Galien, de l'ajouter, si précédemment l'auteur avait noté que certains malades n'avaient pas éprouvé d'accidents douloureux. Mais cela n'est dit d'aucun; loin de là, et tous ceux qui sont énumérés plus haut, et les malades affectés de ténesme qui précèdent les lientériques, furent en proie à de grandes souffrances. N'y aurait-il donc pas ici quelque faute, comme tant de livres en présentent, qui ont été commises par le premier copiste et conservées indéfiniment? Il valait mieux, en effet, écrire : οὗτοί τε λίην ἐπιπόνως. Cependant quelques-uns pensent que οὐδ' οὗτοι λίην ἐπιπόνως est l'équivalent de πολλοὶ δυσεντεριώδεες οὐκ ἐγένοντο, Hippocrate voulant, par le mot ἐπιπόνως, indiquer la formation de la maladie et non le mode d'être. D'autres

ἐπιπόνως. Τὰ [1] δὲ χολώδεα, καὶ λιπαρὰ, [2] καὶ λεπτὰ, καὶ ὑδατώδεα· πολλοῖσι μὲν [3] αὐτὸ τὸ [4] νούσημα [5] ἐς [6] τοῦτο [7] κατέσκηψεν· [8] ἄνευ [9] τε [10] πυρετῶν, [11] καὶ ἐν [12] πυρετοῖσιν· μετὰ πόνων

pensent que les dysentériques étant nommés après les lientériques, qui n'éprouvaient pas de douleur, l'auteur a ajouté, pour cette raison, οὐδ' οὗτοι λίην ἐπιπόνως, nous laissant le soin de nous rappeler que la lienterie est nécessairement indolente. » Cette dernière explication étant admissible, il faut la préférer à la correction proposée par Galien, qui, toute plausible qu'elle est, n'est cependant qu'une conjecture. — [37] λίαν gloss. G.

[1] Δ' [ἐξιόντα] pro δὲ Lind. — [2] καὶ ὑγρὰ καὶ ὑδατ. καὶ λεπ. J. — [3] αὖ, τό R', mut. alia manu in αὐτό. — [4] νόσ. CD. — [5] εἰς R', Gal., Chart. — [6] τοιοῦτον R', Gal., Chart. — [7] κατέσκηψεν CDFGHIJKR', Ald, Frob., Gal., Chart., Lind., Freind. - κατέσκεψεν vulg. — [8] χωρὶς gloss. F. — [9] γε pro τε HK. - τε om. C (R' rest. alia manu). — [10] ante π. addunt αὐτῶν Gal., Chart. — [11] καὶ om. Merc.

[12] πυρετοῖς R', Gal., Chart. - La ponctuation de ce membre de phrase est diverse suivant les éditions et les manuscrits. 1° Dans l'édition Bas. de Galien, la ponctuation est telle que ἄνευ... πυρετοῖσιν se rapporte non à κατέσκηψεν, mais à στρόφοι; Calvus a suivi cette ponctuation dans sa traduction (dans les éditions de Mercuriali, de Foes et de Chartier il n'y a que des virgules, de sorte que ce membre de phrase peut aussi bien se rapporter à ce qui précède qu'à ce qui suit). 2° Les éditions de Lind., de Freind et de De Mercy, les traductions de Cornarius, de Foes et de Grimm, mettent le point après πυρετοῖσιν. 3° Le manuscrit D, Alde et Froben le placent après πόνων. 4° Enfin, dans les manuscrits CF (G, une autre main l'a déplacé et l'a mis après πόνων) HIJK, il est après πυρετῶν. Cela fait quatre ponctuations différentes (car je ne compte pas ici celles de Mercuriali, de Foes et de Chartier). La valeur de ces quatre ponctuations, qui sont loin d'être sans influence sur le sens, ne peut être appréciée qu'à l'aide du Commentaire de Galien. On y lit ; « Hippocrate dit que cela même, à savoir l'évacuation de ces matières alvines, fut la maladie; car il dit que quelques-uns eurent cette évacuation sans les fièvres. » Πολλοῖς δέ φησιν αὐτὸ τοῦτο γενέσθαι τὸ νόσημα, τουτέστι τὸ διαχωρεῖν τὰ τοιαῦτα· καὶ γὰρ καὶ χωρὶς πυρετῶν ἐνίοις τοῦτο γενέσθαι φησί. Le sens que Galien a attaché à ce passage se montre avec évidence; selon lui, cela veut dire que, dans bon nombre de cas, la maladie consista uniquement en ces évacuations alvines, attendu que ces évacuations eurent lieu sans les fièvres; en d'autres termes, Galien pense qu'Hippocrate ne s'est servi de l'expression αὐτὸ τὸ νούσημα ἐς τοῦτο κατέσκηψεν que pour les cas où ce phénomène se montra seul et indépendamment des fièvres. C'est donc là le sens qu'il faut retrouver dans le texte hippocratique. Si l'on adopte la deuxième ponctuation, qui est celle de plusieurs imprimés, c'est-à-dire si l'on met πολλοῖσι

nombreux et graves. D'abord des ténesmes douloureux furent communs, surtout parmi les enfants et tous ceux qui n'avaient pas atteint la puberté ; la plupart de ces enfants succombèrent. Il y avait des lienteries en grand nombre, et des dysenteries qui ne causaient, non plus, que des douleurs médiocres. Les déjections étaient bilieuses, grasses, ténues et aqueuses ; dans bon nombre de cas elles constituaient la maladie même, ayant lieu non seulement dans les fièvres, mais sans les fièvres. Tortillements douloureux des intestins, et tranchées de mauvaise nature ; évacuations, bien que beaucoup de matières demeurassent retenues dans le corps, mais évacuations qui ne résolvaient pas les douleurs, et que les choses administrées aux malades

μὲν αὐτὸ τὸ νούσημα ἐς τοῦτο κατέσκηψεν ἄνευ τε πυρετῶν καὶ ἐν πυρετοῖσι, cela signifiera que la maladie se borna aux évacuations et chez ceux qui n'avaient pas les fièvres, et chez ceux qui avaient les fièvres ; ce qui est contraire au Commentaire de Galien et même de la logique. Cette ponctuation doit donc être absolument rejetée ; le même raisonnement s'applique à la troisième, qui n'en est qu'une modification, puisque la différence ne porte que sur la position de μετὰ πόνων. La quatrième ponctuation se rapproche davantage du Commentaire de Galien ; car en la suivant, on a πολλοῖσι μὲν αὐτὸ τὸ νούσημα ἐς τοῦτο κατέσκηψεν ἄνευ πυρετῶν· καὶ ἐν πυρετοῖσι μετὰ κτλ. ; ce qui donne en effet que chez beaucoup la maladie se borna aux évacutions alvines sans les fièvres ; aussi je l'admettrais, si, d'une part, ἄνευ πυρετῶν καὶ ἐν πυρετοῖσι n'était pas, dans le style hippocratique, une locution toute faite et indivisible (voyez t. 2 de mon édition, p. 636, l. 6, et dans ce 3e vol., p. 74, l. 4), et si, d'autre part, cette ponctuation rendait compte du γὰρ du Commentaire de Galien ; ce γὰρ, cette conséquence qu'il tire, ont dû lui être suggérés par le texte, et ne le sont nullement par cette ponctuation. Ces deux raisons réunies me la font rejeter. La première ponctuation, qui met un point en haut après κατέσκηψεν, n'est pas sujette aux mêmes objections ; de cette façon, πολλοῖσι μὲν αὐτὸ τὸ νούσημα ἐς τοῦτο κατέσκηψεν forme un membre de phrase ; ἄνευ τε πυρετῶν καὶ ἐν πυρετοῖσιν en forme un autre ; ces deux membres de phrase rendent raison l'un de l'autre, ainsi que le veut Galien ; ceux chez qui la maladie se borna aux évacuations alvines doivent être conçus comme ceux qui les eurent sans les fièvres, ainsi que le veulent Galien et la logique. La seule modification que j'apporte à la première ponctuation, c'est de placer un point en haut après πυρετοῖσιν ; en effet, le propre du style coupé qu'Hippocrate emploie ici, est de multiplier les points.

[1] στρόφοι, καὶ [2] ἀνειλήσιες κακοήθεες· [3] τῶν πολλῶν [4] ἐνόντων [5] τε καὶ [6] ἐπισχόντων, [7] διέξοδοι· [8] τά τε διεξιόντα πόνους οὐ [9] λύοντα, [10] τοῖσί [11] τε [12] προσφερομένοισι δυσκόλως ὑπακούοντα· καὶ γὰρ αἱ [13] καθάρσιες τοὺς πλείστους [14] προσέβλαπτον. [15] Τῶν δὲ οὕτως ἐχόντων πολλοὶ μὲν [16] ὀξέως [17] ἀπώλλυντο, [18] πολλοῖσι δὲ καὶ [19] μακρότερα διῆγεν. Ὡς δ' ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι, πάντες, [20] καὶ οἱ τὰ [21] μακρὰ νοσέοντες καὶ [22] οἱ τὰ ὀξέα, ἐκ τῶν κατὰ [23] κοιλίην ἀπέθνησκον μάλιστα· [24] πάντας γὰρ κοιλίη [25] ξυναπήνεγκεν.

[1] Στρόφοι.... τῶν om. R' rest. alia manu in marg. — [2] ἀνιλήσιες F (G cum gloss. συστροφαὶ) HIK. - ἀνειλίσιες JR', Gal., Chart. - ἀνειλήσηες C. — [3] ante τῶν addunt διέξοδοί τε CD, et διέξοδοι om. infra. — [4] ἰόντων pro ἐν. quædam exempl. ap. Foes in notis. — [5] τε om. CH (R rest. alia manu).

[6] Ce membre de phrase est traduit : dans Calvus par *cum multa inessent detinerenturque, quæ etsi exirent*, etc. ; dans Foes et Freind par *multis in corpore existentibus ac suppressis exitus;* dans Vallesius par *multorum quæ inerant et suppressa erant, exitus;* dans Cornarius, Mercuriali et Van der Linden par *multorum quæ in corpore erant et suppressa erant, exitus;* dans Chartier par *multorumque prodeuntium ac suppressorum exitus;* dans Desmars par *il sortait des matières retenues dans le corps depuis longtemps;* dans Grimm par *Abgang von dem, was sie bey sich, oder zu sich genommen hatten;* dans Gardeil par *quelquefois ils rendaient beaucoup de matières, d'autres fois rien;* dans De Mercy par *les malades évacuaient des matières qui étaient retenues depuis longtemps.* Ces traductions divergent beaucoup entre elles; quelques unes sont fort peu intelligibles, et d'autres s'éloignent grandement du sens véritable. La meilleure est celle de Calvus, à en juger d'après le commentaire de Galien, où on lit : « Les διέξοδοι, c'est-à-dire les évacuations, eurent lieu chez ces malades, beaucoup de matières étant dans le corps et y demeurant retenues; ce qui sans doute signifie que, bien que beaucoup de matières demeurassent dans le corps, néanmoins les évacuations furent abondantes. C'est pour cela que les évacuations n'amenèrent pas la solution des douleurs; car comment auraient-elles pu produire cette solution, puisque beaucoup de matières étaient encore retenues dans le corps? » Τὰς δὲ διεξόδους (φησὶ), τουτέστι τὰς κενώσεις, αὐτοῖς συμβῆναι, πολλῶν ἐνόντων καὶ ἐπισχόντων· ὅπερ ἴσως σημαίνει, πολλῶν ἔτι καὶ κατὰ τὸ σῶμα τῶν (il y a ici sans doute quelque faute) ἐνόντων, οὐδὲν ἧττον τὰς διεξόδους γενέσθαι πολλάς· καὶ διὰ τοῦτο, μηδὲ τοὺς πόνους λύειν τὰ διεξιόντα· πῶς γὰρ οἷόν τε λύειν αὐτὰ, πολλῶν ἔτι τῶν ἐπεχομένων ὄντων; ce commentaire oblige à considérer ce membre de phrase comme un génitif absolu

ne déterminaient que difficilement ; en effet, les purgations aggravaient le mal chez la plupart. Parmi ceux qui se trouvaient dans cet état, beaucoup succombaient rapidement, mais beaucoup aussi résistaient plus longtemps. En résumé, tous les malades, et ceux dont la maladie fut longue, et ceux dont la maladie fut aiguë, moururent surtout d'accidents du côté du ventre; car c'était le ventre qui les faisait tous périr.

et non comme le complément de διέξοδοι ; il faut donc mettre après ἐπισχόντων une virgule qui manque dans les éditions.

[7] δ. om. R' rest. alia manu. — [8] τὰ δ' ἐξιόντα DQ'R, Gal., Chart., Lind.

[9] Post λ. addit Lind. καὶ πολλὰ μόρια τοῦ σώματος ἔπαθον; Merc. in marg., Gal., Chart. καὶ πάμπολλα μόρια τοῦ σώματος ἔπαθον; R' καὶ μόρια τοῦ σώματος πάμπολλα ἔπαθον. - Ce membre de phrase, quoique figurant dans plusieurs éditions et dans la traduction de Grimm, n'en est pas moins une glose reçue à tort dans le texte. On reconnaît avec évidence cette interpolation quand on remarque l'étroite connexion qui existe entre λύοντα et ὑπακούοντα, et l'impossibilité d'une intercalation aussi hétérogène que la phrase dont il s'agit. Et il est facile d'en retrouver l'origine ; ce n'est pas autre chose, en effet, que les premiers mots du commentaire de Galien sur ce texte. Dans les éditions de Galien, ce commentaire est : ἐν τῷ προκειμένῳ λόγῳ, καὶ πᾶν εἶδος ἐν αὐτῷ συνέστηκε νοσήματος. Cette phrase est manifestement incomplète ; il y a là un καὶ dont on ne peut rendre raison. Mais faites précéder cette phrase mutilée du fragment que l'éditeur de Bâle, Chartier, Van der Linden ont à tort attribué au texte hippocratique, et vous retrouverez le commentaire dans son intégrité, ainsi qu'il suit : καὶ πάμπολλα μόρια τοῦ σώματος ἔπαθον ἐν τῷ προκειμένῳ λόγῳ, καὶ πᾶν εἶδος ἐν αὐτῷ συνέστηκε νοσήματος.

[10] τοῖς D. — [11] τε CD, Gal., Chart. - δὲ vulg. — [12] Galien dit que προσφερόμενα peut s'entendre ou en général de toute espèce de remède, ou en particulier des aliments et des boissons. — [13] καθάρσιες C. — [14] προέβλαπτον FGHIJK, Ald. - προσέβλεπτον R'. — [15] τῶν.... διῆγεν om. R' rest. alia manu in marg. — [16] συντόμως gloss. F. - ταχέως pro ὀξ. cod. unus manuscr. ap Foes in notis. — [17] ἀπώλλυντο CFHIJR', Gal., Chart. - ἀπώλλοντο vulg. (Foes 1595). - ἀπώλοντο Lind. - ἀπόλλοντο Merc. - ἀπώλλοιντο (G cum gloss. ἐφθείροντο), Ald. — [18] ἔστι δ' οἷσιν pro π. δὲ C. — [19] μακρότερον D. — [20] καὶ om. KR'. - καὶ.... νοσέοντες om. J. — [21] μακρὰ R' cum ὀξέα alia manu. — [22] οἱ om. R', Gal., Chart. - Dans R' καὶ τὰ ὀξέα est effacé par une autre main. — [23] κοιλίαν DGJ. — [24] πάντας.... ξυν. om. R' rest. alia manu. — [25] ξυν. Lind. - συν. vulg.

9. Ἀπόσιτοι [1] δὲ πάντες μὲν ἐγένοντο καὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖσι προγεγραμμένοισιν, [2] ὡς ἐγὼ [3] οὐδὲ πώποτε ἐνέτυχον, [4] πολὺ δὲ μάλιστα [5] οὗτοι, καὶ οἱ ἐκ [6] τούτων, καὶ [7] ἐκ τῶν ἄλλων [8] δὲ [9] οἳ [10] καὶ ὀλεθρίως [11] ἔχοιεν. [12] Διψώδεες οἱ μὲν, οἱ [13] δὲ οὔ· τῶν [14] δ' ἐν πυρετοῖσι [15] καὶ [16] τοῖσιν ἄλλοισιν [17] οὐδεὶς ἀκαίρως, [18] ἀλλ' ἦν κατὰ [19] ποτὸν [20] διαιτῆν ὡς [21] ἤθελες.

10. Οὖρα δὲ, πολλὰ μὲν [22] τὰ διεξιόντα ἦν οὐκ ἐκ τῶν προσφερομένων ποτῶν, ἀλλὰ [23] πολλὸν [24] ὑπερβάλλοντα· πολλὴ [25] δέ τις καὶ τῶν οὔρων κακότης ἦν [26] τῶν ἀπιόντων· οὔτε γὰρ πάχος, οὔτε [27] πεπασμοὺς, οὔτε [28] καθάρσιας χρηστὰς [29] εἶχεν· ἐπὶ πολλοῖσι γὰρ αἱ κατὰ κύστιν [30] καθάρσιες, [31] χρησταὶ [32] γιγνόμεναι, ἀγαθόν· [33] ἐσήμαινον δὲ τοῖσι πλείστοισι [34] ξύντηξιν, καὶ ταραχὴν, καὶ πόνους, [35] καὶ [36] ἀκρισίας.

11. [37] Κωματώδεες [38] δὲ μάλιστα [39] οἱ [40] φρενιτικοὶ, καὶ οἱ [41] καυ-

[1] Δὲ om. D (R' rest. alia manu). - δ' ἐγένοντο πάντες μὲν C.

[2] ὡς C (D et in marg. alia manu οἷς) FIJ, Ald. - ὧν K. - οἷς R' cum ὡς alia manu. - La leçon de οἷς a fait que Calvus a traduit *quibus tunc occurri*, que Cornarius, Mercuriali, Foes, Van der Linden, Chartier, Freind ont traduit *in quos sane incidi*, que Gardeil a traduit *des malades que je vis*, toutes traductions où l'on fait un plein contre-sens, puisqu'on ne tient pas compte de la négation οὐδὲ πώποτε. Il faut donc prendre ὡς au lieu de οἷς du texte vulgaire comme a fait Grimm, qui a traduit *so wie mir es niemals vorgekommen war*.

[3] οὐδὲ πώποτε CHR', Gal., Chart. - οὐδέ πω ποτὲ vulg. - οὐδεπώποτε Freind. - οὐδέ ποτε J. — [4] πολὺ CFHIJK, Cod. Barocc. - πολλοὶ vulg. — [5] οὗτοι DQ'R', Gal. - αὐτοὶ vulg.— [6] τούτων CD, Gal. - τοιούτων vulg. — [7] ἐκ om. D (R' rest. alia manu). - ante ἐκ addit οἱ C. — [8] δ' R', Gal.— [9] οἳ FGHIJK, Ald., Frob., Lind. - οἱ vulg. - οἷον pro οἳ C. - οἱ R' mut. alia manu in οἳ. — [10] καὶ om. D, Gal., Chart. — [11] ἔχοντες DQ' (R' mut. alia manu in ἔχοιεν), Gal., Chart. — [12] Il s'agit ici de ceux qui avaient des déjections alvines sans les fièvres, ainsi que cela se voit par le Commentaire de Galien, qui dit : « Hippocrate parle maintenant de ceux qui étaient affectés de dérangement intestinal sans les fièvres, suivant sa propre expression; cela est indiqué clairement par le membre de phrase qu'il ajoute : τῶν δ' ἐν πυρετοῖσι καὶ τοῖς ἄλλοις οὐδεὶς ἀκαίρως. » — [13] δ' CDJR', Gal., Chart. — [14] δ' D (R' oblit. alia manu). - δὲ Gal. in textu, Chart. - δ' om. vulg. — [15] καὶ τ. R' oblit. alia manu. — [16] τοῖς R', Gal., Chart., — [17] ante οὐδεὶς addit [ἠνέγκατο] Gal. - Celui qui a ajouté ἠνέγκατο a pris une peine inutile, et n'a pas vu que c'était διψώδεες qui était sous-

9. L'anorexie fut générale, non seulement chez tous les malades énumérés antérieurement, à un degré que je n'avais jamais rencontré, mais encore, et surtout chez les malades dont il s'agit ici, chez ceux dont l'affection était du même genre, et, parmi les autres, chez ceux dont la vie était en danger. Dans les dérangements intestinaux sans les fièvres, les uns étaient altérés, les autres ne l'étaient pas ; dans les dérangements intestinaux joints aux fièvres et dans les autres affections, aucun malade n'avait une soif excessive, et il était loisible au médecin de régler leurs boissons comme il l'entendait.

10. Quant à l'urine, elle était abondante; mais l'émission, loin d'être en proportion avec les boissons administrées, les surpassait beaucoup en quantité ; de plus, une certaine malignité prédominait dans les urines rendues ; car elles n'avaient ni consistance, ni coction, ni actions dépuratoires utiles ; en général, les actions dépuratoires urinaires qui soulagent, sont de bon augure ; mais ici, à la plupart, elles annonçaient colliquation, perturbation, souffrances et absence de crises.

11. Les phrénitis et les causus étaient particulièrement ac-

entendu. Le Commentaire de Galien ne laisse aucun doute à cet égard. On y lit : « Hippocrate a dit de ceux qui étaient atteints de cette affection avec les fièvres, qu'aucun ne fut considérablement altéré. » — [18] ἄλλην pro ἀλλ' ἣν C. - ἠνέγκατο ποτὸν pro ἀλλ'.... ἤθελες R' rest. alia manu. — [19] πότον IJ. — [20] διαιτῆν J, Cod. Barocc. ap. Freind. - διαιτᾷν vulg. - δίαιταν C. — [21] ἔθελες D. — [22] δ' ἐξιόντα pro διεξιόντα R', Gal., Chart. — [23] καταπολὺ gloss. FG. - ποτῷ R' cum πολλὸν alia manu. — [24] ὑπερβάλλοιτο R', Gal. — [25] δ' ἔτι R' mut. alia manu in δέ τις. — [26] ante τῶν addit καὶ J. — [27] σπασμὸς K. - πεπασμὸς CDFGHIR', Gal., Chart. - σπασμοὺς J. — [28] κάθαρσις χρηστὴ CR', Gal., Chart. - Galien, dans son Commentaire sur ce texte, renvoie à un autre endroit (p. 425, l. 26) où il a expliqué ce que signifie κάθαρσις appliquée à l'urine : c'est l'évacuation abondante de ce liquide, πλῆθος οὔρων. — [29] εἶχον Lind. - εἶχεν om. R', Gal. in textu.

[30] καθάρσηες C. - καθάρσεις R' mut. alia manu in καθάρσιες. — [31] ὡς εἴρηται R' mut. alia manu in χρησταί. — [32] γιγν. C. - γιν. IK. - γεν. vulg. — [33] ἐσόμενον· τοῖσι δὲ pro ἐσήμ. δὲ τοῖσι Gal., Chart. — [34] ξύν. C. - σύν. vulg. - σύντηξιν R' mut. alia manu in ἔτι τῆξιν (sic). — [35] post πό. addunt καὶ χρόνους DQ' (R' oblit. alia manu), Merc., Gal., Chart., Freind. —

σώδεες ἦσαν· ἀτὰρ καὶ ἐπὶ [1] τοῖσιν ἄλλοισι [2] νουσήμασι [3] πᾶσι τοῖσι μεγίστοισιν, [4] ὅ τι μετὰ [5] πυρετοῦ [6] γίγνοιτο· [7] διὰ παντὸς δὲ τοῖσι πλείστοισιν [8] ἢ βαρὺ [9] κῶμα [10] παρείπετο, ἢ [11] μικροὺς καὶ λεπτοὺς ὕπνους κοιμᾶσθαι.

12. Πολλὰ [12] δὲ καὶ ἄλλα πυρετῶν [13] ἐπεδήμησεν [14] εἴδεα, τριταίων, τεταρταίων, [15] νυκτερινῶν, [16] ξυνεχέων, μακρῶν, πεπλανημένων, [17] ἀσωδέων, ἀκαταστάτων. Ἅπαντες [18] δὲ οὗτοι μετὰ πολλῆς [19] ἐγίγνοντο ταραχῆς· [20] κοιλίαι τε γὰρ τοῖσι πλείστοισι [21] ταραχώδεες· φρικώδεες· [22] ἱδρῶτες οὐ κρίσιμοι· καὶ τὰ τῶν οὔρων ὡς ὑπογέγραπται. Μακρὰ δὲ τοῖσι πλείστοισι [23] τουτέων· οὐδὲ γὰρ αἱ γινόμεναι τουτέοισιν [24] ἀποστάσιες ἔκρινον ὥσπερ ἐπὶ τοῖσιν ἄλλοισιν· δύσκριτα μὲν [25] πᾶσι πάντα ἐγίνετο, καὶ ἀκρισίαι, καὶ χρόνια, [26] πουλὺ [27] δὲ μάλιστα [28] τουτέοισιν· ἔκρινε δὲ τουτέων ὀλίγοισι περὶ [29] ὀγδοήκοντα· τοῖσι δὲ πλείστοισιν, [30] ὡς ἔτυχεν, ἐξέλιπεν. Ἔθνησκον δὲ τουτέων ὀλίγοι ὑπὸ ὕδρωπος, [31] ὀρθοστάδην. Πολλοῖσι δὲ καὶ ἐπὶ τοῖσιν ἄλλοισι [32] νουσήμασιν [33] οἰδήματα [34] παρώχλει· [35] πουλὺ δὲ μάλιστα τοῖσι φθινώδεσιν.

13. Μέγιστον δὲ καὶ [36] χαλεπώτατον, καὶ πλείστους [37] ἔκτεινε τὸ φθινῶδες. [38] Πολλοὶ γάρ τινες ἀρξάμενοι κατὰ χειμῶνα, πολλοὶ μὲν

[26] κρισίας (sic) R[r] mut. alia manu in ἀκρ.— [37] κωμματώδεα C.– κωμματώδεες R'. — [38] τε pro δὲ R', Gal., Chart. — [39] ante οἱ addunt μὲν R', Gal., Chart. — [40] φρενητικοὶ R'. — [41] καυσώδεις gloss. G.

[1] Τοῖς C.— [2] νοσ. C.— [3] πᾶσι om. Gal. in cit. De Comate, t. 7, p. 647, ed. Kühn.— [4] ὅ τι FGIJK, Lind. - ὅτι vulg. - ὅ τι.... πλείστοισιν om. D rest. in marg. alia manu. - ὅ τι (ὅτι Q') δ' ἂν σὺν πυρετῷ γίνοιτο DQ'. — [5] πυρετὸν FGHIJK, Ald. - πυρετοῦ R' mut. alia manu in πυρετόν.— [6] γίγν. CR', Gal., Chart. - γίν. vulg. — [7] διαπαντὸς FHIJKR'.-ἑκάστοτε pro δ. π. DQ'. — [8] ἡ I. — [9] κῶμμα C. — [10] παρεῖτο CFGJK. - παρείπετο R' mut. alia manu in παρεῖτο. — [11] λεπ. καὶ μι. DR', Gal., Chart. - μακροὺς pro μι. CFGJJK, Ald. — [12] δὲ om. Chart. — [13] ἐπεδήμησεν CDR', Gal., Chart., Freind. - ἐπεδήμησαν vulg. — [14] φύσεις gloss. F.

[15] Supra νυκτ. script. eadem manu ἀφημερινῶν D. - La glose de D provient du Commentaire de Galien, où on lit : « Hippocrate a désigné nominativement les fièvres tierces et quartes, et implicitement la fièvre quotidienne, en disant *fièvres nocturnes*. Il y a deux espèces de fièvre quotidienne : dans l'une l'accès est pendant le jour, dans l'autre pendant la nuit ; de là dérive la double dénomination. Hippo-

compagnés de coma ; ce symptôme survenait aussi dans le cours de toutes les autres grandes maladies qui étaient avec fièvre. En somme, on observait chez la plupart, ou un coma profond, ou des sommeils courts et légers.

12. Il régna beaucoup d'autres espèces de fièvres : tierces, quartes, quotidiennes-nocturnes, continues, longues, errantes, asodes, non réglées. Toutes ces fièvres s'accompagnaient d'un grand trouble : chez la plupart des malades, le ventre était dérangé ; il survenait des frissons, des sueurs qui n'étaient pas critiques, et des urines telles qu'elles ont été décrites plus haut. Le mal avait une longue durée chez la plupart ; car les dépôts qui se formaient chez eux, n'amenaient point de solution, ainsi qu'il arrivait chez les autres. Toutes les maladies offraient, il est vrai, et la difficulté des crises et l'absence de crise, et la longue durée ; mais cela se remarquait beaucoup plus dans celles-ci. Peu eurent une crise vers le quatre-vingtième jour ; chez la plupart la maladie cessait à l'aventure. Un petit nombre mourut d'hydropisie, sans prendre le lit ; beaucoup, ainsi que des malades atteints d'autres affections, et surtout les phthisiques, furent fatigués par des tuméfactions œdémateuses.

13. De toutes les maladies, la plus grande, la plus difficile,

crate a énoncé que les fièvres qui régnèrent alors, étaient des fièvres à accès nocturne. »

[16] συνεχῶν R', Gal., Chart. — [17] ἀσσωδέων K, Gal., Chart. - ἀσ. ἀκατ. om. R' rest. in marg. alia manu. — [18] δ' R', Gal., Chart. — [19] ἐγίν. vulg. - ταραχῆς ἐγίγν. D. - ταραχῆς ἐγίνοντο R', Gal., Chart. — [20] κοιλίαι.... φθινώδεσι, l. 17, om. R' rest. in marg. alia manu. — [21] ἀσώδεες pro ταρ. C.

[22] ante ἰ. addit [καὶ] Lind. — [23] τούτων gloss. G. — [24] ἀποστάσηες C. — [25] post μὲν addit οὖν C. — [26] πουλὺ Lind. - πολὺ vulg. — [27] δὲ om. K. — [28] τούτοισιν vulg. - τούτοις C. — [29] π K. - ὀγδοηκοστὴν C. — [30] ἐξέλειπεν ὡς ἔτυχεν C. — [31] ὀρθῶς ἱστάμενοι gloss. F. — [32] νοσ. C. — [33] ὀγκώματα gloss. G. — [34] παρώχλει CDFGHIJKR', Ald., Frob., Merc., Gal., Chart., Freind. - παρωχλεῖ vulg. — [35] πουλὺ D, Lind. - πολὺ vulg. — [36] χαλεπώτατον DQ', Merc. in marg., Gal., Chart., Lind., Freind. - χαλεπὸν vulg. — [37] ἐκτείνετο R' mut. alia manu in ἔκτεινε τό. — [38] ποιλλοὶ (sic) R'.

[1] κατεκλίθησαν, [2] οἱ [3] δὲ [4] αὐτέων ὀρθοστάδην [5] ὑπεφέροντο· [6] πρωῒ δὲ τοῦ [7] ἦρος ἔθνησκον [8] οἱ [9] πλεῖστοι τῶν [10] κατακλιθέντων· τῶν [11] δὲ ἄλλων, ἐξέλιπον μὲν αἱ βῆχες [12] οὐδενὶ, [13] ὑφίεσαν δὲ [14] κατὰ θέρος· ὑπὸ δὲ τὸ φθινόπωρον [15] κατεκλίθησαν πάντες, καὶ [16] πουλλοὶ ἔθνησκον· μακρὰ [17] δὲ [18] τούτων οἱ πλεῖστοι [19] διενόσεον. [20] Ἤρξατο μὲν οὖν [21] τοῖσι πλείστοισι τούτων [22] ἐξαίφνης [23] ἐκ τούτων [24] κακοῦσθαι· [25] φρικώδεες [26] πυκνά· [27] πολλάκις πυρετοὶ [28] ξυνεχέες, ὀξέες· [29] ἱδρῶτες ἄκαιροι, [30] πουλλοὶ, ψυχροὶ [31] διὰ τέλεος· [32] πουλλὴ ψύξις, καὶ [33] μόλις πάλιν ἀναθερμαινόμενοι· κοιλίαι ποικίλως [34] ἐφιστάμεναι, καὶ πάλιν ταχὺ καθυγραινόμεναι, [35] περὶ δὲ τελευτὴν πᾶσι βιαίως καθυγραινόμεναι· καὶ [36] τῶν περὶ [37] πλεύμονα πάντων, διάδοσις [38] κάτω· [39] πλῆθος οὔρων οὐ [40] χρηστῶν· [41] ξυντήξιες κακαί. Αἱ δὲ βῆχες ἐνῆσαν μὲν, [42] διὰ τέλεος πολλαὶ, καὶ [43] πουλλὰ ἀνάγουσαι πέπονα καὶ ὑγρὰ, μετὰ πόνων δὲ οὐ λίην· ἀλλ' εἰ [44] καὶ ὑπεπόνεον, [45] πάνυ πρηέως πᾶσιν ἡ κάθαρσις [46] τῶν ἀπὸ [47] πλεύμονος ἐγίνετο. [48] Φάρυγγες οὐ λίην δακνώδεες, [49] οὐδὲ [50] ἁλμυρίδες οὐδὲν ἠνώχλεον· τὰ μέντοι γλίσχρα, καὶ λευκὰ, καὶ ὑγρὰ, καὶ ἀφρώδεα πολλὰ ἀπὸ κεφαλῆς [51] κατῄει. [52] Πουλὺ δὲ μέγιστον κακὸν [53] παρείπετο καὶ τούτοισι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τὰ περὶ τὴν ἀποσιτίην, καθάπερ ὑπογέγραπται· οὐδὲ γὰρ [54] πότων μετὰ τροφῆς ἡδέως εἶχον, ἀλλὰ πάνυ διῆγον

[1] Ἀνεπαύσαντο gloss. F. — [2] οἱ δ' D. — [3] δ' R', Gal., Chart. — [4] αὐτῶν R', Gal., Chart. — [5] ὑπεφέροντο (D et supra lineam alia manu ὑπέφερον) R', Gal., Chart. - ὑπέφερον· τὸ vulg. — [6] ante πρωῒ addunt τῷ Q', Lind. - πρὸς pro πρωῒ D et in marg. alia manu τῶ πρωΐ. — [7] ἦρους R', Gal., Chart. — [8] οἱ πλ. om. G., Ald. — [9] πουλλοὶ pro πλ. D. - πολλοὶ R' cum πλεῖστοι alia manu. — [10] καταχλιθέτων (sic) J. — [11] δ' DR', Gal., Chart. — [12] οὐδὲν DFGJ, Ald. — [13] ὑπεχώρουν ἐνεδίδουν gloss. G. — [14] καταθέρος D. — [15] ante κατ. addit καὶ C. - κατέπεσον gloss. F. — [16] πουλ. D. - πολ. vulg. - πάλιν pro π. C (R' cum πολλοὶ alia manu). — [17] τε pro δὲ D (R' cum δὲ alia manu). — [18] οὖν pro τ. D (R' cum τούτων alia manu) — [19] διενόσουν gloss. F. — [20] ἤρξαντο R', Gal. — [21] τοῖς Gal. — [22] ἐφεξῆ R', ἐξαίφνης alia manu. — [23] ἔκ τε pro ἐκ D. — [24] ante κ. addunt ἐμφανῶ DQ'R'. — [25] φρικώδεα J, Gal., Chart. - φρικώδεες R' mut. alia manu in φρικώδεα. — [26] ante π. addunt δὲ DQ'R', Gal., Chart., Lind. - πυκινὰ C — [27] πολλά· ὡς pro πολλάκις K. — [28] συν. J. — [29] post. ἱ. addit τε vulg - τε om. DR', Gal., Chart. - post ἱ. addit δὲ Lind. — [30] πουλ. D. - πολ vulg. - ψυχροὶ πολλοὶ R', Gal., Chart. — [31] διατέλεος DFHIJKR'. —

et celle qui emporta le plus de monde, fut la phthisie. Bon nombre commencèrent à en être affectés pendant l'hiver; et de ceux-là les uns prirent le lit, les autres dépérirent sans s'aliter. Dès les premiers jours du printemps, la plupart de ceux qui s'étaient alités moururent; quant aux autres, la toux, sans cesser chez aucun, diminua durant l'été; mais à l'automne, tous se mirent au lit, et beaucoup succombèrent. La maladie fut de longue durée chez le plus grand nombre. L'aggravation soudaine de l'état de la plupart était signalée par l'apparition des symptômes suivants : frissonnements fréquents; dans beaucoup de cas, fièvres continues, aiguës; sueurs inopportunes, abondantes et froides durant tout le cours de la maladie; refroidissement considérable, auquel la chaleur ne succédait que d'une manière imparfaite; resserrement divers des évacuations alvines, remplacé par des alternatives rapides d'un dévoiement qui prenait toujours une grande violence à la fin de la vie, toutes les humeurs du poumon se portant vers le bas; abondance d'urines qui n'étaient pas utiles; colliquations fâcheuses. La toux était, il est vrai, constamment fréquente et accompagnée d'une expectoration

[32] πουλ. D. - πολ. vulg. - post π. addunt δὲ (R' alia manu), Gal., Chart. — [33] πά. μόλ. R', Gal., Chart. - μόγις C. — [34] ἐφεστ. Frob., Merc., Freind.— [35] περὶ... καθυγραινόμεναι om. vulg. - Ce membre de phrase est donné par H, à la marge; il m'a paru trop conforme à la marche de la phthisie pour ne pas devoir être admis.— [36] εἰς τὸν R', mut. alia manu in περὶ τῶν.— [37] πν. CHJKR', Gal., Chart.— [38] καὶ τὸ R', mut. alia manu in κάτω.— [39] ante πλ. addunt καὶ τὸ DQ'; addit καὶ Lind.— [40] χρηστὸν C.— [41] ξυντήξεες Gal., Chart. - συντήξηες C.— [42] διατέλεος DFIHJK.— [43] πουλ. D. - πολ. vulg.— [44] κεἰπεπόνεον (sic) pro καὶ ὑπ. R'. - κ'ὑπεπόνεον FGIJ. — [45] αὖθις pro πά. Gal., Chart. - αὖθις πᾶσι πρηέως pro πά. πρ. πᾶ. J. - πάνυ R' cum αὖθις alia manu. — [46] τῶν CD (F cum ἡ alia manu) HIJKR', Gal., Chart., Lind. - ἡ pro τῶν vulg. — [47] πν. CDHJKR', Gal., Chart. — [48] φάραγγες FGIJ, Ald. — [49] οὐδ' R', Gal., Chart. - οὐδ' ἁλμυρῶδες οὐδὲν ἠνώχλει Gal. in Comm. — [50] ἁλμυρώδεες K (R' mut. alia manu in ἁλμυρίδες). — [51] ἥει C. - εἴη Gal. in Comm. - ἦσαν R', Gal. — [52] πουλὺ D, Lind. - πολὺ vulg. - πολὺ... ἀδίψως om. R' rest. alia manu in marg.— [53] περιείπετο J. — [54] πότοισι C.

[1] ἀδίψως· βάρος [2] σώματος· [3] χωματώδεες· τοῖσι [4] πλείστοισιν [5] αὐτέων [6] οἴδημα, καὶ [7] ἐς [8] ὕδρωπα περιίσταντο· φριχώδεες· [9] παράληροι περὶ θάνατον.

14. Εἶδος δὲ τῶν φθινωδέων ἦν, τὸ λεῖον, τὸ [10] ὑπόλευκον, τὸ [11] φακῶδες, [12] τὸ ὑπέρυθρον, τὸ [13] χαροπόν· [14] λευκοφλεγματίαι·

[1] Ἀδέψως C. — [2] χωμματώδεες σώματος C pro σώ. χω. C. — [3] χω. om. R′ rest. in marg. alia manu. — [4] πλείστουσιν R′ emend. alia manu. — [5] αὐτῶν (R′ mut. alia manu in αὐτέων), Chart. — [6] οἰδήματα R′, Gal., Chart., Lind. — [7] εἰς R′, Gal., Chart. — [8] οἴδημα pro ὕδρ. J. - ἴδρωπα R′.-περιίστ. CFGHK.-περιῖστ. vulg.— [9] παράλλοι R′ emend. alia manu.

[10] « Je m'étonne, dit Galien, qu'Hippocrate, au mot λευκὸν, ait ajouté la préposition ὑπό. » La raison de cet étonnement, c'est que la couleur blanche du corps est la marque d'une constitution froide, laquelle, dans la théorie de Galien, est particulièrement susceptible de contracter la phthisie; λευκὸν serait donc plus conforme à la théorie que ὑπόλευκον. C'est là un défaut du Commentaire de Galien, quand il s'agit de faits médicaux : à des choses de fait il oppose des arguments théoriques. Hippocrate, par une observation directe, a constaté que, cette année-là, les personnes dont la peau *tirait sur le blanc* furent attaquées de phthisie. Si l'observateur est exact et sincère, il n'y a rien à changer au fait qu'il a consigné dans son livre.

[11] φλεγματῶδες Gal. - ταραχῶδες R′ cum φακῶδες alia manu. - Dans le Commentaire de Galien on lit, à plusieurs reprises, φλεγματῶδες au lieu de φακῶδες ; c'est certainement dans ce Commentaire même une faute de copiste. Il y est dit : οἱ φλεγματώδεις δ', ὡς ἔμαθες, κακόχυμοι. Cela n'est juste qu'autant qu'au lieu de φλεγματώδεις on lit φακώδεις. En effet, ce ne sont pas les phlegmatiques, un des quatre tempéraments admis par Galien et par son école, ce sont les gens *couleur de lentille*, en qui il a pu voir, par cela seul, un signe de cacochymie. Le manuscrit R′ porte en effet, dans ce passage même du Commentaire de Galien, φακώδει (sic) au lieu de φλεγματώδεις. — [12] καὶ pro τὸ R′ cum τὸ alia manu.

[13] La dénomination de χαροπὸν s'applique à la couleur des yeux. « Vous avez appris dans les livres sur le *tempérament*, dit Galien, qu'il n'y aurait pas à tirer des χαροποὶ, et en général des couleurs des yeux, un indice certain du tempérament tout entier. » Quant à ce que sont précisément les χαροποὶ, il dit que, pour le savoir, il faut se rappeler le vers d'Homère : (Od. 11, 610).

Ἄρκτοι τ', ἀγρότεροί τε σύες, χαροποί τε λέοντες.

La couleur des yeux des lions est celle des individus à qui Hippocrate donne ici l'épithète de χαροποί. Galien, contre une observation, contre un fait, suscite de nouveau une objection théorique comme celle que j'ai signalée plus haut. Il objecte que les constitutions froides sont essentiellement sus-

copieuse de matières cuites et liquides, mais elle ne causait guère de douleur; et, lors même que les malades en ressentaient un peu, l'évacuation des humeurs fournies par le poumon ne s'en faisait pas moins chez tous d'une manière très douce. La gorge n'était le siège que de peu d'irritation, et il n'y avait pas d'humeurs salées qui fatigassent les malades; cependant des matières visqueuses, blanches, liquides et écumeuses descendaient de la tête en abondance. Le mal le plus grand, qui ne quitta pas ces malades et les autres, ce fut l'anorexie, dont il a été parlé plus haut; car, n'ayant aucun goût pour les boissons avec les aliments, ils étaient absolument sans soif. Ils étaient pesants de corps, dans la somnolence; la plupart s'œdématiaient et devenaient hydropiques; ils avaient des frissonnements et du délire aux approches de la mort.

14. La phthisie sévit sur les hommes dont le corps était

ceptibles de contracter la phthisie, que les yeux fauves sont l'indice d'une constitution chaude, et qu'en cela il y a une grave difficulté. Galien, dominé par ses idées théoriques, la trouve telle qu'il se demande si Hippocrate ne s'est pas trompé de mot et s'il n'a pas écrit χαροπὸν au lieu de γλαυκὸν, *bleu*, qui conviendrait ici. Il reproche aux commentateurs de n'en avoir pas senti l'importance. Sabinus s'était contenté de dire : *La couleur fauve étant un indice de grande sécheresse, les individus qui la présentent ont de la tendance à la phthisie*, τὸ δὲ χαροπὸν πάνυ ξηρὸν ὂν ἔχει ἐπικλινίαν πρὸς φθίσιν, sans, ajoute Galien, rendre aucune raison de son assertion, et sans remarquer que les autres constitutions, parmi lesquelles Hippocrate place les χαροποὶ, sont de qualité froide et humide. Des médecins qui, comme Sabinus, se disaient hippocratiques, les uns avaient avancé que le χαροπὸν était un signe d'une constitution chaude; les autres, d'une constitution sèche; d'autres, d'une constitution sèche et chaude, et ils n'avaient ajouté rien de plus. Les empiriques, et parmi eux Lycus, avaient passé sous silence cet endroit comme bien d'autres, sans chercher la cause de ce que Hippocrate avait dit ici. Galien les en blâme; il faut les en louer au contraire. Il est à regretter, pour tout ce qui est observation et fait, que les commentaires des empiriques sur Hippocrate ne nous soient pas parvenus.

[14] Galien définit les λευκοφλεγματίαι ceux dont la chair est molle et boursouflée à peu près comme chez ceux qui sont affectés de l'hydropisie appelée leucophlegmasie, ἔστι δ' αὐταῖς (κράσεσι) μαλακὴ καὶ ὑποιδός πως ἡ σὰρξ ἐγγὺς τῇ τῶν ἑαλωκότων ὑδέρῳ τῷ λευκοφλεγματίᾳ καλουμένῳ.

[1] πτερυγώδεες· [2] καὶ γυναῖκες, οὕτω. Τὸ [3] μελαγχολικόν τε καὶ [4] ὕφαιμον· οἱ καῦσοι καὶ τὰ [5] φρενιτικὰ, καὶ τὰ [6] δυσεντεριώδεα τούτων ἥπτετο. [7] Τεινεσμοὶ νέοισι [8] φλεγματώδεσιν. [9] Μακραὶ διάῤῥοιαι καὶ τὰ δριμέα διαχωρήματα καὶ [10] λιπαρὰ [11] πικροχόλοισιν.

15. [12] Ἦν [13] δὲ πᾶσι [14] τοῖσιν [15] ὑπογεγραμμένοισι χαλεπώτατον μὲν τὸ ἔαρ, καὶ πλείστους ἀπέκτεινε, τὸ δὲ θέρος [16] ῥήϊστον, [17] καὶ [18] ἐλάχιστοι [19] ἀπώλλυντο· τοῦ δὲ φθινοπώρου [20] καὶ [21] ὑπὸ [22] πληϊάδα πάλιν ἔθνησκον οἱ πολλοί. [23] Δ. [24] Δοκέει δέ μοι

[1] Πτεριγώδεες Ald., Frob., Merc. - ἀπεριγώδεες R' mut. alia manu in αἱ πτερυγώδεες. — [2] Galien remarque que le membre de phrase καὶ γυν. οὕτω est amphibologique, et qu'il peut signifier ou que les femmes qui avaient les constitutions qui viennent d'être énumérées, furent attaquées de la phthisie, ou que les femmes en furent généralement attaquées sans distinction de tempérament. Il ajoute que les deux sens sont plausibles, et que sans doute les femmes furent en général affectées plus que les hommes, et parmi elles les femmes des constitutions ci-dessus énumérées plus que les autres. — [3] μελαγχονικὸν D emend. alia manu. — [4] ἔφαιμον R'. — [5] φρενητικὰ R'. — [6] δυσεντερώδεα R'. — [7] τηνεσμοὶ CIJ.

[8] φθεγματώδεσιν R'. - Galien expose ainsi ce membre de phrase : « Hippocrate, ayant dit plus haut que les affections phthisiques sévirent sur les individus d'un tempérament pituiteux, ajoute ici à ce tempérament l'indication de l'âge, et dit τεινεσμοὶ νέοισι φλεγματώδεσιν; la seule constitution du tempérament ne suffisant pas pour engendrer la maladie dont il s'agit, et ayant besoin d'être aidée par l'influence d'un âge dont la qualité est la chaleur. » Ce commentaire prouve incontestablement que φλεγματώδεσιν se rapporte à νέοισι, et qu'il faut ôter le point après νέοισι. Parmi les manuscrits, DCJKR' ne mettent pas de point entre ces deux mots; FGHI en mettent un; il n'y en a pas dans l'édition de Bâle de Galien, ni dans Chartier, texte grec et traduction, ni dans Calvus, ni dans Cornarius; Mercuriali et Van der Linden ponctuent et traduisent bien; Foes, Freind, Grimm et Gardeil ponctuent mal et traduisent mal.

[9] Ante μ. addit αἱ vulg. - αἱ om. D (R' restit. alia manu), Gal., Chart. — [10] λιπαρῶ R' mut. alia manu in λιπαρά. — [11] Ante π. addit καὶ R'. - Le point est omis après π. dans FJ, Ald. — [12] ἦν R'. — [13] δὲ om. FGHIJK, Ald. — [14] τοῖς CDK, Gal., Chart. — [15] ὑπογεγραμμένοις CR', Gal., Chart. — [16] ῥᾶστον εὐχολώτατον gloss. FG. — [17] καὶ om. Merc. — [18] ἐλαχίστοισι F. - ἐλαχίστοισιν D. - ἐλάχιστα R', Gal. — [19] ἀπώλλυντο CDR', Gal., Chart., Freind. - ἀπώλλοντο vulg. - ἀπώλοντο HJ, Lind. — [20] καὶ om. F. — [21] ὑποπληιάδα R'. — [22] πληίδα R. - πλειάδα Gal.

glabre, ceux dont la peau était blanchâtre, ceux dont la couleur était blafarde, ceux dont la couleur était un peu rouge, ceux qui avaient les yeux fauves, ceux qui avaient la chair molle et boursoufflée, ceux qui avaient les omoplates saillantes; il en fut de même pour les femmes. Quant aux complexions mélancoliques et un peu sanguines, elles furent frappées par les causus, les phrénitis et les dysenteries. Les jeunes gens phlegmatiques furent attaqués de ténesmes; les personnes bilieuses, de diarrhées prolongées et de selles âcres et graisseuses.

15. Dans toutes les maladies qui viennent d'être décrites, le

[23] Δ vetustiora τῶν ἀντιγράφων ap. Gal. - τετάρτῃ alia ἀντίγραφα ib. - τετάρτη alia ib. - τεταρταῖοι alia ἀντίγραφα, Artemidorus Capito, et vulg. - Δ om. alia ib. - ἐς τεταρταῖον DFG (H et in marg. τεταρταῖοι) IJK. - « Quelques exemplaires, dit Galien, ont τετάρτη, et d'autres τεταρταῖοι. Des exemplaires encore plus anciens ont Δ, lettre plus grande que les autres. D'autres enfin ne portent absolument rien. Ceux qui écrivent τετάρτῃ en le mettant au datif, expliquent ainsi le passage : *plusieurs moururent le quatrième jour*, ἀπέθνησκον πολλοὶ τῇ δ ἡμερῶν. Ceux qui écrivent ce mot sans ι, prétendent que cette constitution est analogue à celles que renferme le 1er livre des Épidémies, et qu'elle est la quatrième, y compris, bien entendu, les trois constitutions de ce 1er livre. Dans les exemplaires où, au lieu de τετάρτῃ, δ est seulement écrit, la signification est la même qu'avec τετάρτη. Ce δ est analogue aux caractères écrits par Mnémon de Pamphilie, et ce paraît être aussi quelque chose de symbolique; c'est la seule leçon que les anciens commentateurs connaissent. Quelques-uns, voulant éviter ces difficultés, ont changé la leçon et l'ont transformée en τεταρταῖοι, écrivant ainsi toute la phrase : καὶ ὑπὸ πλειάδα πάλιν ἔθνησκον πολλοὶ τεταρταῖοι. Artémidore Capiton n'a admis que cette leçon dans son édition. Mais cela paraît impliquer quelque erreur, soit qu'on l'entende des malades, soit qu'on l'entende des fièvres. Pour les malades, la chose est manifestement peu croyable; car sans doute la disposition qu'avaient les humeurs ne dût pas engendrer des maladies assez aiguës pour emporter les malades en quatre jours. Quant aux fièvres, il se pourrait que la longue élaboration de la matière épaisse et l'influence de l'automne eussent produit la dégénérescence de cette matière en humeur atrabilaire; mais alors, si les fièvres quartes avaient régné, il n'y aurait pas eu beaucoup de morts; car nous savons que cette fièvre, comme l'a énoncé Hippocrate, est sans danger par elle-même. » De ce commentaire il résulte que les anciens exemplaires n'avaient que Δ, et que les anciens commentateurs ne connaissaient que

[1] προσωφελῆσαι [2] κατὰ λόγον τὸ γενόμενον θέρος· [3] τὰς γὰρ θερινὰς [4] νούσους χειμὼν [5] ἐπιγενόμενος λύει, καὶ τὰς χειμερινὰς θέρος [6] ἐπιγενόμενον [7] μεθίστησιν. [8] Καίτοι [9] αὐτό γε [10] ἐπὶ ἑωυτοῦ τὸ γενόμενον θέρος οὐκ [11] εὐσταθὲς [12] ἐγένετο, [13] ἀλλ' ἐξαίφνης θερμὸν καὶ νότιον καὶ [14] ἄπνοον· ἀλλ' ὅμως [15] πρὸς τὴν ἄλλην κατάστασιν [16] μεταλλάξαν [17] ὠφέλησεν.

16. [18] Μέγα δὲ [19] μέρος [20] ἡγεῦμαι τῆς τέχνης εἶναι τὸ δύνασθαι [21] κατασκοπέεσθαι [22] περὶ τῶν γεγραμμένων ὀρθῶς. Ὁ γὰρ γνοὺς καὶ

cette leçon. C'est pour cela que je l'ai rétablie dans le texte. Mais elle était embarrassante ; les uns y virent τετάρτη, d'autres τετάρτῃ, d'autres τεταρταῖοι, d'autres l'omirent. De ces explications, toutes conjecturales, la plus probable m'a paru celle de τετάρτη.

[14] Le paragraphe δοκέει... διαιτῆν, p. 102, l. 9, est placé à la suite des seize derniers malades, c'est-à-dire tout-à-fait à la fin du livre, dans CDFG HIJK, Ald., Frob. et Merc. Voici l'explication de cette différence. « Après la constitution pestilentielle, dit Galien, se trouve l'exposition de seize malades, jusqu'à la fin du livre. Puis vient un morceau que Dioscoride me paraît avoir exactement apprécié en disant qu'il devait être placé immédiatement après la constitution. C'est en effet là qu'il l'a mis dans son édition ; et c'est là aussi que nous en donnerons l'explication, nous bornant à dire qu'à notre avis ce passage a été ajouté non par Hippocrate lui-même, mais par quelque autre. » Cette remarque de Galien nous apprend que le paragraphe en question avait été, de tout temps, placé à la fin du 3e livre, et que ce fut Dioscoride qui, le premier, le transposa. Tous nos manuscrits ont ce paragraphe à l'ancienne place, c'est-à-dire après les seize malades ; ce qui prouve qu'aucun ne provient de l'édition de Dioscoride, et qu'ils dérivent tous directement des anciens exemplaires. Cette disposition a été suivie par les éditions d'Alde, de Froben et de Mercuriali. La transposition, effectuée par Dioscoride et approuvée par Galien, a été adoptée par Foes et par Van der Linden. Je l'ai adoptée à mon tour ; le contexte paraît l'exiger impérieusement. Mais ce désordre, reconnu ou du moins corrigé pour la première fois par Dioscoride, remonte au fait de la publication primitive de la Collection hippocratique, et, joint aux autres faits de ce genre que j'ai signalés dans mon Introduction, t. 1, p. 255 et suiv., concourt à montrer que cette Collection a souffert des mutilations dès avant le temps où elle fut recueillie dans les grandes bibliothèques d'Alexandrie (voyez le chap. XI de mon Introduction). Le manuscrit R', l'édition Bas. de Galien, et celle de Chartier ont, dans le Commentaire, une phrase (δοκέει... ὠφέλησεν) qui y est citée textuellement. Puis, malgré l'approbation donnée par Galien à la transposition de Dioscoride, ces deux éditions et le manuscrit R', mais d'une autre main, ont le paragraphe tout entier

printemps fut la saison la plus funeste et celle qui tua le plus de malades ; l'été fut la saison la plus bénigne, et celle où il en mourut le moins ; durant l'automne et sous les pléïades la mortalité redevint considérable. Telle fut la quatrième constitution. Il me semble que l'influence salutaire qui fut exercée par l'été est conforme au raisonnement ; en effet, l'arrivée de l'hiver guérit les maladies de l'été, et de rechef l'été change les maladies de l'hiver. Cependant l'été de cette année ne fut pas, en lui-même, une saison régulière : mais il fut soudainement chaud, austral et sans air. Néanmoins le seul changement par rapport à l'autre constitution suffit pour produire une amelioration.

16. Je regarde comme une partie importante de l'art de la

à la fin du 3e livre. Cela fait deux ordres de variantes ; je distinguerai les premières, c'est-à-dire celles de la phrase citée dans le Commentaire, par la désignation *in comm.* - δοκέει CDFGIJKR', Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - δοκεῖ R' in comm., Gal. in comm., Chart. in comm. - δοκέοι vulg.

[1] ΠροωφελῆσαιGal. in comm. - προοφελῆσαι R' in comm. — [2] καταλόγον K. — [3] ὅρα τὴν τοῦ σοφοῦ εἰσήγησιν H in marg. — [4] νούσ. Lind. - νόσ. vulg. — [5] ἐπιστὰς pro ἐπ. R' in comm., Gal. in comm., Chart. in comm. — [6] ἐπιγιν. R' in comm., Gal. in comm., Chart. in comm. — [7] μεθ. om. Gal in comm. - ἢ ἔαρος τῇσι pro μεθ. R' in comm. — [8] θέρος δὲ pro καίτοι... θέρος Gal. in comm., Chart. in comm. — [9] αὐτὸς sine γε R' in comm. — [10] ἐφ' ἑαυτοῦ R' in comm. — [11] εὐσταθῶς R' in comm., Gal. in comm., Chart. in comm. — [12] ἐγίν. R' in comm. — [13] ἀλλὰ sine ἐξ. J, Gal. in textu. - ἀλλὰ Chart. - καὶ γὰρ pro ἀλλ' C (R' in comm.), Gal. in comm., Chart. in comm. — [14] ἄπνουν Gal. in comm., Chart in comm. - ἄπονον CFGHIJKR', Ald., Frob., (Merc. in textu, et in marg. ἄπνοον). - ἄπειον, mut. in ἄπνειον (sic) R' in comm. — [15] μεταλ. πρ. τὴν ἀλ. κατ. J. — [16] ἀναλλάξαν R' in comm., Gal. in comm., Chart. in comm. — [17] ὠφελῆσαι R' in comm., Gal. in comm., Chart. in comm. — [18] μέγα... διαιτῆν est le commencement du prétendu traité *Des jours critiques* (voyez t. 1, p. 424). En recourant à ce centon, qui est dans l'édition de Fròben, p. 588, j'y ai trouvé plusieurs variantes que je consigne, et que je désigne par Frob. 388. — [19] κέρδος F (dans le Περὶ κρισίμων). — [20] ἥγευμαι IJK. - ἡγεῦμαι (sic) H. - ἡγοῦμαι R', Gal., Chart. - ἡγέομαι Frob. 388. — [21] κατασκοπέεσθαι Frob. 588. - σκοπεῖν vulg. — [22] ante π. addit καὶ vulg. - καὶ om. R', Frob. 388.

[1] χρεόμενος [2] τούτοισιν, οὐκ ἄν μοι [3] δοκέῃ [4] μέγα [5] σφάλλεσθαι ἐν τῇ τέχνῃ. Δεῖ [6] δὴ καταμανθάνειν [7] ἀκριβῶς τὴν κατάστασιν τῶν ὡρέων [8] ἑκάστης, καὶ [9] τῶν νούσων· [10] ἀγαθὸν [11] ὅ τι [12] κοινὸν ἐν τῇ καταστάσει ἢ ἐν τῇ νούσῳ, [13] κακὸν ὅ τι κοινὸν ἐν τῇ καταστάσει ἢ ἐν τῇ νούσῳ· μακρὸν [14] ὅ τι [15] νούσημα καὶ θανάσιμον, μακρὸν [16] ὅ τι [17] καὶ [18] περιεστικόν· [19] ὀξὺ ὅ τι θανάσιμον, [20] ὀξὺ ὅ τι [21] περιεστικόν. Τάξιν τῶν κρισίμων ἐκ [22] τουτέων [23] σκοπέεσθαι, καὶ [24] προλέγειν ἐκ [25] τουτέων, [26] εὐπορέεται. [27] Εἰδότι περὶ [28] τουτέων, ἔστιν [29] εἰδέναι οὓς καὶ [30] ὅτε καὶ ὡς δεῖ [31] διαιτῇν.

17. [32] ΕΚΚΑΙΔΕΚΑ ΑΡΡΩΣΤΟΙ.

[33] Πρῶτος.

Ἐν [34] Θάσῳ, τὸν [35] Πάριον, ὃς [36] κατέκειτο [37] ὑπὲρ Ἀρτεμισίου, πυρετὸς ἔλαβεν ὀξύς, [38] κατ' ἀρχὰς [39] ξυνεχής· καυσώδης· [40] διψώ-

[1] Χρώμενος KR', Gal.—[2] τούτοισιν Frob., 588.– τούτοις vulg.—[3] δοκέοι H dans le Περὶ κρισίμων. – δοκέει Foes dans le Περὶ κρισίμων. — [4] μεγάλα J.— [5] σφάλεσθαι (sic) CH. — [6] δὴ Frob. 588. - δὲ vulg. – δὴ om. Merc. — [7] τὴν κατ. τῶν ὡρ. ἀκρ. ἑκ. C. — [8] ἑκάστης J. – ἑκάστην vulg. — [9] τῶν νούσων Frob. 588. – τὸ νόσημα vulg. – τῶν νούσων me paraît préférable à τὸ νόσημα. Toute la phrase, dans Frob. 588, est ainsi construite : τὴν κατάστασιν τῶν ὡρῶν ἀκριβῶς καὶ τῶν νούσων · ἑκάστη.— [10] ὅ τι νόσημα ἀγαθὸν, καὶ ὅ τι κινδυνῶδες ἢ ἐν τῇ καταστάσει, ἢ ἐν τῇ νούσῳ pro ἀγαθὸν... νούσῳ secundo Frob. 588. — [11] ὅτι CG, Merc. — [12] κακόν pro κοινὸν K. — [13] κακὸν ὅτι καίριον ἐν τῇ κ. ἢ ἐν τῇ ν. C. – καὶ ὅ τι κοινὸν ἐν τῇ κ. ἢ ἐν τῇ ν. FHIR', Gal. in textu, Chart. – κακὸν, ὅ τι κοινὸν ἐν τῇ κ. ἢ ἐν τῇ ν. Lind., Freind. - κακὸν... νούσῳ om. vulg. – Ce membre de phrase, donné, quoique altéré, par plusieurs manuscrits, et corrigé comme l'ont fait Lind. et Freind., doit être restitué au texte. Il est réclamé par la forme même de la phrase. — [14] ὅτι CG, Merc. — [15] νούσ. Frob. 588, Lind. – νόσ. vulg. — [16] ὅτι C, Merc. — [17] καὶ om. Frob. 588. — [18] περιεστικὸν C, Frob. 588. - περιεστηκὸς vulg. – περιεκτικὸν Lind. - Voyez sur ce mot t. 2, p. 678, n. 6. — [19] ὀξὺν DHIK. – ὀξὺ... περιεστικὸν om. FG, Ald. — [20] ὀξὺν DHIK. — [21] περιεστικὸν C, Frob. 588. - περιεστηκὸς vulg. – περιεκτικὸν Lind. – ante π. addunt καὶ CDHIK. — [22] τουτέων C, Frob. 588. – τούτων vulg. — [23] σκοπέεσθαι Frob. 588. – σκοπεῖσθαι vulg. — [24] post καὶ addit τὸ Frob. 588. — [25] τουτέων C. - τούτων vulg. — [26] εὐπορέεται Frob. 588. – εὐπορεῖται vulg. – εὐπορεῖσθαι

médecine l'habileté à porter un juste jugement sur ce qui est écrit. Celui qui en a la connaissance, et qui sait en user, ne commettra pas, à mon sens, de graves erreurs dans la pratique. Il faut apprendre à reconnaître avec exactitude la constitution de chaque saison et de chaque maladie; à distinguer quel est le bien commun, quel est le mal commun à la constitution ou à la maladie; quelle maladie est longue et mortelle, quelle est longue et sans danger; quelle maladie est aiguë et mortelle, quelle est aiguë et sans danger. Partant de là, on est en état d'observer l'ordre des jours critiques, et d'en tirer les éléments du pronostic. Quand on sait ces choses, on sait aussi à quel malade, dans quel temps et de quelle manière il faut donner de la nourriture.

17. SEIZE MALADES.

Premier Malade.

Dans l'île de Thasos, l'homme de Parium, qui était couché

εἰδότι cum puncto post εἰδ. Lind. — [27] ἔτι δὲ ἀπὸ τούτων pro εἰδ. π. τ. Frob. 588. — [28] τούτων vulg. — [29] εἰδέναι om. Frob. 588. — [30] ὅτὲ Frob. — [31] διαιτῇν Frob. 588. - διαιτᾷν vulg.

[32] ἐκ. ἀρ. om. CDFGHIJKR', Gal., Chart. - Quelques commentateurs, dans l'antiquité, avaient prétendu que ces seize histoires de malades avaient été recueillies dans la constitution qu'Hippocrate vient de décrire immédiatement; et ils s'appuyaient sur la phrase qui se trouve un peu plus haut, p. 98, l. 5 : ἦν δὲ πᾶσι τοῖσιν ὑπογεγραμμένοισι χαλεπώτατον μὲν τὸ ἔαρ. Ils voulaient que ὑπογεγραμμένοισι signifiât *les malades ci-dessous.* « Mais, dit Galien, ce participe s'applique également à ce qui précède, ainsi que le veut l'usage généralement suivi; et, dans ces seize malades, les maladies ont une autre forme que celles dont Hippocrate a fait mention dans la constitution pestilentielle. »

[33] πρ. om. CDFGHIJK, Gal. - ἄρρωστος πρ. R', Chart. — [34] θάσω F mut. alia manu in θάσσω. - θάσσω G. — [35] πάριον CD (R' mut. alia manu in παρίωνος), Gal. in cit. De comate, t. 7, p. 647, ed. Kühn. - παρίωνος Gal. - τοῦ παρίωνος pro Π. vulg. - Ce n'est pas *Parion*, nom propre, qu'il faut lire, c'est *homme de la ville de Parium.* On lit dans Galien : « Ici encore quelques commentateurs font abus d'érudition quand ils di-

[1] χρεόμενος [2] τούτοισιν, οὐκ ἄν μοι [3] δοκέῃ [4] μέγα [5] σφάλλεσθαι ἐν τῇ τέχνῃ. Δεῖ [6] δὴ καταμανθάνειν [7] ἀκριβῶς τὴν κατάστασιν τῶν ὡρέων [8] ἑκάστης, καὶ [9] τῶν νούσων· [10] ἀγαθὸν [11] ὅ τι [12] κοινὸν ἐν τῇ καταστάσει ἢ ἐν τῇ νούσῳ, [13] κακὸν ὅ τι κοινὸν ἐν τῇ καταστάσει ἢ ἐν τῇ νούσῳ· μακρὸν [14] ὅ τι [15] νούσημα καὶ θανάσιμον, μακρὸν [16] ὅ τι [17] καὶ [18] περιεστικόν· [19] ὀξὺ ὅ τι θανάσιμον, [20] ὀξὺ ὅ τι [21] περιεστικόν. Τάξιν τῶν κρισίμων ἐκ [22] τουτέων [23] σκοπέεσθαι, καὶ [24] προλέγειν ἐκ [25] τουτέων, [26] εὐπορέεται. [27] Εἰδότι περὶ [28] τουτέων, ἔστιν [29] εἰδέναι οὓς καὶ [30] ὅτε καὶ ὡς δεῖ [31] διαιτῆν.

17. [32] ΕΚΚΑΙΔΕΚΑ ΑΡΡΩΣΤΟΙ.

[33] Πρῶτος.

Ἐν [34] Θάσῳ, τὸν [35] Πάριον, ὃς [36] κατέκειτο [37] ὑπὲρ Ἀρτεμισίου, πυρετὸς ἔλαβεν ὀξὺς, [38] κατ' ἀρχὰς [39] ξυνεχής· καυσώδης· [40] διψώ-

[1] Χρώμενος KR', Gal. — [2] τούτοισιν Frob., 588. – τούτοις vulg. — [3] δοκέοι H dans le Περὶ κρισίμων. – δοκέει Foes dans le Περὶ κρισίμων. — [4] μεγάλα J. — [5] σφάλεσθαι (sic) CH. — [6] δὴ Frob. 388. – δὲ vulg. – δὴ om. Merc. — [7] τὴν κατ. τῶν ὡρ. ἀκρ. ἑκ. C. — [8] ἑκάστης J. – ἑκάστην vulg. — [9] τῶν νούσων Frob. 588. – τὸ νόσημα vulg. – τῶν νούσων me paraît préférable à τὸ νόσημα. Toute la phrase, dans Frob. 588, est ainsi construite : τὴν κατάστασιν τῶν ὡρῶν ἀκριβῶς καὶ τῶν νούσων· ἑκάστη. — [10] ὅ τι νόσημα ἀγαθὸν, καὶ ὅ τι κινδυνῶδες ἢ ἐν τῇ καταστάσει, ἢ ἐν τῇ νούσῳ pro ἀγαθὸν... νούσῳ secundo Frob. 388. — [11] ὅτι CG, Merc. — [12] κακόν pro κοινὸν K. — [13] κακὸν ὅτι καίριον ἐν τῇ κ. ἢ ἐν τῇ ν. C. – καὶ ὅ τι κοινὸν ἐν τῇ κ. ἢ ἐν τῇ ν. FHIR', Gal. in textu, Chart. – κακὸν, ὅ τι κοινὸν ἐν τῇ κ. ἢ ἐν τῇ ν. Lind., Freind. – κακὸν... νούσῳ om. vulg. – Ce membre de phrase, donné, quoique altéré, par plusieurs manuscrits, et corrigé comme l'ont fait Lind. et Freind., doit être restitué au texte. Il est réclamé par la forme même de la phrase. — [14] ὅτι CG, Merc. — [15] νούσ. Frob. 388, Lind. – νόσ. vulg. — [16] ὅτι C, Merc. — [17] καὶ om. Frob. 588. — [18] περιεστικὸν C, Frob. 588. – περιεστηκὸς vulg. – περιεκτικὸν Lind. – Voyez sur ce mot t. 2, p. 678, n. 6. — [19] ὀξὺν DHIK. – ὀξὺ... περιεστικὸν om. FG, Ald. — [20] ὀξὺν DHIK. — [21] περιεστικὸν C, Frob. 388. – περιεστηκὸς vulg. – περιεκτικὸν Lind. – ante π. addunt καὶ CDHIK. — [22] τουτέων C, Frob. 388. – τούτων vulg. — [23] σκοπέεσθαι Frob. 388. – σκοπεῖσθαι vulg. — [24] post καὶ addit τὸ Frob. 388. — [25] τουτέων C. – τούτων vulg. — [26] εὐπορέεται Frob. 588. – εὐπορεῖται vulg. – εὐπορεῖσθαι

médecine l'habileté à porter un juste jugement sur ce qui est écrit. Celui qui en a la connaissance, et qui sait en user, ne commettra pas, à mon sens, de graves erreurs dans la pratique. Il faut apprendre à reconnaître avec exactitude la constitution de chaque saison et de chaque maladie; à distinguer quel est le bien commun, quel est le mal commun à la constitution ou à la maladie; quelle maladie est longue et mortelle, quelle est longue et sans danger; quelle maladie est aiguë et mortelle, quelle est aiguë et sans danger. Partant de là, on est en état d'observer l'ordre des jours critiques, et d'en tirer les éléments du pronostic. Quand on sait ces choses, on sait aussi à quel malade, dans quel temps et de quelle manière il faut donner de la nourriture.

17. SEIZE MALADES.

Premier Malade.

Dans l'île de Thasos, l'homme de Parium, qui était couché

εἰδότι cum puncto post εἰδ. Lind. — [27] ἔτι δὲ ἀπὸ τούτων pro εἰδ. π. τ. Frob. 588. — [28] τούτων vulg. — [29] εἰδέναι om. Frob. 588. — [30] ὅτὲ Frob. — [31] διαιτῆν Frob. 588. - διαιτᾷν vulg.

[32] ἐχ. ἄρ. om. CDFGHIJKR', Gal., Chart. - Quelques commentateurs, dans l'antiquité, avaient prétendu que ces seize histoires de malades avaient été recueillies dans la constitution qu'Hippocrate vient de décrire immédiatement; et ils s'appuyaient sur la phrase qui se trouve un peu plus haut, p. 98, l. 5 : ἦν δὲ πᾶσι τοῖσιν ὑπογεγραμμένοισι χαλεπώτατον μὲν τὸ ἔαρ. Ils voulaient que ὑπογεγραμμένοισι signifiât *les malades ci-dessous.* « Mais, dit Galien, ce participe s'applique également à ce qui précède, ainsi que le veut l'usage généralement suivi; et, dans ces seize malades, les maladies ont une autre forme que celles dont Hippocrate a fait mention dans la constitution pestilentielle. »

[33] πρ. om. CDFGHIJK, Gal. - ἄρρωστος πρ. R', Chart. — [34] θάσω F mut. alia manu in θάσσω. - θάσσω G. — [35] πάριον CD (R' mut. alia manu in παρίωνος), Gal. in cit. De comate, t. 7, p. 647, ed. Kühn. - παρίωνος Gal. - τοῦ παρίωνος pro Π. vulg. - Ce n'est pas *Parion*, nom propre, qu'il faut lire, c'est *homme de la ville de Parium.* On lit dans Galien : « Ici encore quelques commentateurs font abus d'érudition quand ils di-

δης· [1] ἀρχόμενος [2] κωματώδης, [3] καὶ [4] αὖθις ἄγρυπνος· κοιλίη ταραχώδης ἐν ἀρχῇσιν· οὖρα [5] λεπτά. [6] Ἕκτῃ, οὔρησεν ἐλαιῶδες· [7] παρέκρουσεν. [8] Ἑβδόμῃ, [9] παρωξύνθη πάντα· οὐδὲν ἐκοιμήθη· [10] ἀλλ' οὖρά τε ὅμοια, καὶ τὰ τῆς γνώμης ταραχώδεα· ἀπὸ δὲ κοιλίης χολώδεα, λιπαρὰ διῆλθεν. [11] Ὀγδόῃ, σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταξεν· ἤμεσεν ἰώδεα ὀλίγα· σμικρὰ ἐκοιμήθη. [12] Ἐνάτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν. [13] Δεκάτῃ, πάντα ξυνέδωκεν. [14] Ἑνδεκάτῃ, ἵδρωσεν [15] οὐ [16] δι' ὅλου· περιέψυξε [17] μὲν, ταχὺ δὲ πάλιν ἀνεθερμάνθη. [18] Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, πυρετὸς ὀξύς· διαχωρήματα χολώδεα, λεπτὰ, [19] πουλλά· [20] οὔροισιν [21] ἐναιώρημα· παρέκρουσεν. [22] Ἑπτακαιδεκάτῃ, ἐπιπόνως· οὔτε γὰρ [23] ὕπνοι, [24] ὅ τε πυρετὸς [25] ἐπέτεινεν. [26] Εἰκοστῇ, ἵδρωσε [27] δι' ὅλου· [28] ἀπυ-

sent que la patrie du malade n'a pas été consignée en vain par Hippocrate; qu'en effet Asclépiade assure que *les habitants de Parium*, τοὺς ἐν Παρίῳ, sont particulièrement soulagés par la saignée. — [36] κατεκλίνετο gloss. FG. — [37] ὑπὸ J. — [38] καταρχὰς CDHJK. - συνεχὴς καταρχὰς καυσώδης R'. — [39] ante ξ. addit δὲ vulg. - δὲ om. CH, Gal., et in cit ib., Chart. - Le δὲ du texte vulgaire nuit au sens; car ξυνεχὴς doit se rapporter bien plutôt à la fièvre qu'au malade. - συνεχὴς Gal., et in cit. ib., Chart. — [40] δῖψος FGI. - δίψος CHJK, Ald.

[1] Ἀρχόμενος... καῦσος, p. 108, l. 4, om. R' rest. alia manu. — [2] καυματώδεις C. — [3] καὶ αὖθ. om. D. — [4] πάλιν C, Gal. in cit. De comate, t. 7, p. 647, ed. Kühn. — [5] λεπτὰ CH. - λευκὰ vulg. — [6] ἕκτῃ CDJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ςῃ GK. - ς vulg. — [7] Ante παρ. addit διαχωρήματα χολώδεα λιπαρὰ Cod. germanicus ap. Foes in notis. — [8] ἑβδ. CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ζῃ DGK. - ζ vulg. — [9] παροξύνθη R'. — [10] ἀλλὰ C. — [11] Ante ὀγ. addit εἶτα τῇ vulg. - εἶτα τῇ om. C. - ὀγδ. CDJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ηῃ K. - η vulg. — [12] ἐνάτῃ J, Freind. - ἐννάτῃ DR', Gal. in textu, Chart., Lind. - ἐννάτῃ C. - θῃ GK. - θ vulg. — [13] δεκ. C DJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ιῃ IK. - ι vulg. — [14] ἑνδ. CJR', Gal., et in cit. De comate, t. 7, p. 648, ed. Kühn, Chart., Lind., Freind. - ιαῃ DGK. - ια vulg. — [15] οὐ om. C. — [16] διόλου DFHIK, Gal., Chart. — [17] μὲν om. C.

[18] τρισκαιδεκάτῃ C. - δωδεκάτῃ JR', Gal., et in cit. De comate ib., Chart., Lind., Freind. - ιϐῃ DGK. - ιϐ vulg. - Galien, après avoir remarqué que la nature fit, chez ce malade, plusieurs tentatives de crise qui demeurèrent impuissantes, ajoute : « En effet Hippocrate a signalé le 11e jour et le 14e, après ce jour le 17e et le 20e, ensuite le 24e, le 30e, le 40e, et enfin le 120e, qui est le dernier de tous les jours critiques. » Si nous nous reportons au texte de nos éditions, nous voyons qu'entre le

au-dessus du temple de Diane, fut pris d'une fièvre aiguë, qui commença par être continue, ardente; soif; dans le début, alternatives de coma et d'insomnie; dérangement du ventre au commencement; urine ténue. *Sixième jour*, le malade rendit une urine huileuse; il eut des hallucinations. *Septième jour*, tout s'aggrava, il ne dormit nullement, mais l'urine resta la même; intelligence troublée; selles bilieuses, grasses. *Huitième jour*, le malade eut une petite épistaxis; il vomit quelques matières érugineuses; il sommeilla un peu. *Neuvième jour*, même état. *Dixième jour*, tout s'améliora. *Onzième jour*, il eut une sueur qui ne fut pas générale; il ressentit du froid, mais bientôt après il se réchauffa. *Quatorzième jour*, fièvre vive;

11e jour et le 17e, c'est non pas le 14e, mais le 12e qui est consigné. Le Commentaire de Galien et le texte de nos éditions sont donc en désaccord sur ce point. Mais une remarque importante doit ici intervenir, c'est que, tandis que le texte de nos éditions ayant été soumis à toutes les chances d'erreur de la part des copistes, peut être suspecté, le texte du Commentaire de Galien ne peut pas l'être; car, d'après la théorie des anciens, il n'y a, entre le 11e jour et le 17e, qu'un seul jour critique, et c'est le 14e. Le 14e jour doit donc être rétabli dans le texte hippocratique. Mais a-t-il été omis avec la description des symptômes, ou bien doit-il être substitué à la place du 12e, que portent nos éditions? Les manuscrits fournissent la réponse à cette question. On voit en effet qu'ils n'ont pas avec concordance le 12e jour, et que l'un des meilleurs, le manuscrit C, a le 13e jour. Cela m'a semblé suffisant pour substituer le 14e jour à ιϐ du texte vulgaire.

[19] πουλ. H. - πολ. vulg. — [20] εὔρησιν R', Gal. — [21] ἐννεώρημα R'. — [22] ἑπτ. CJ, Gal., et in cit. De comate ib., Chart., Lind., Freind. - ἑπτὰ καὶ δεκάτῃ R'. - ιζη DG. - ιζ vulg. — [23] ὕπνος D. — [24] ὅ τε Gal. in cit. De comate ib., Chart. - ὅτε Freind. - οὔτε vulg. - Le texte vulgaire est inadmissible, car il fait contradiction avec ἐπιπόνως. Il faut prendre ὅ τε donné par une citation de Galien et adopté par Chartier. ὅτε de Freind, bien que cet auteur ait traduit comme s'il avait imprimé ὅ τε, pourrait encore s'entendre. — [25] ἐπηυξήθη gloss. FG. - ἐπέκτεινεν R', Gal. in textu. — [26] εἰκοστῇ C, Gal. in cit. ib., Chart., Lind., Freind. - κη IK. - κ vulg. - ιηη DQ'. - ιη H. - ὀγδόη JR', Gal. — [27] διόλου DHIK, Gal., Chart. — [28] ἄπυρος Gal. in cit. ib. - ἄγρυπνος vulg. - Ce qui m'a décidé à adopter la leçon qui est dans la citation de Galien, c'est que deux lignes plus bas il y a ὑπέστρεψε. Or, cette *récidive* exige une *apyrexie* antécédente.

ρος· διαχωρήματα χολώδεα· [1] ἀπόσιτος· [2] κωματώδης. [3] Εἰκοστῇ τετάρτῃ, [4] ὑπέστρεψεν. [5] Τριακοστῇ τετάρτῃ, ἄπυρος· κοιλίη οὐ [6] ξυνίστατο· καὶ πάλιν ἀνεθερμάνθη. [7] Τεσσαρακοστῇ, ἄπυρος· [8] κοιλίη [9] ξυνέστη χρόνον οὐ [10] συχνόν· ἀπόσιτος· [11] σμικρὰ πάλιν [12] ἐπύρεξε, καὶ [13] διὰ παντὸς πεπλανημένως· ἄπυρος, [14] τὰ μὲν, τὰ [15] δ' οὔ· εἰ γάρ [16] τι [17] διαλείποι καὶ [18] διακουφίσαι, [19] ταχὺ πάλιν ὑπέστρεφεν· [20] σιταρίοισί τε [21] πουλλοῖσι καὶ [22] φαύλοισι [23] προσεχρῆτο· ὕπνοι κακοί· περὶ τὰς ὑποστροφὰς παρέκρουσεν· οὖρα πάχος μὲν ἔχοντα οὔρει [24] τηνικαῦτα, ταραχώδεα δὲ [25] καὶ πονηρά· [26] καὶ [27] τὰ κατὰ [28] κοιλίην [29] ξυνιστάμενα, καὶ πάλιν διαλυόμενα· πυρέτια [30] ξυνεχέα· διαχωρήματα [31] πουλλὰ, [32] λεπτά. Ἐν [33] δὲ [34] τῇ [35] ἑκατοστῇ εἰκοστῇ ἡμέρῃ [36] ἀπέθανεν. [37] Τουτέῳ κοιλίη [38] ξυνεχέως

[1] Ἄτροφος gloss. F. — [2] κωμμ.. C. — [3] εἰκοστῇ τετάρτῃ CR', Gal., et in cit. De comate, t. 7, p. 649, ed. Kühn. - εἰκοστῇ καὶ τετάρτῃ Lind., Freind. - εἰκοστὴ (sic) τετάρτη J. - κδη DGK. - κδ vulg. — [4] ὑπέστρεφε C.

[5] τριακοστῇ τετάρτῃ CJR', Gal., et in cit. De comate ib., Chart. - τριακοστῇ καὶ τετάρτῃ Lind., Freind. - λδη DGK. - λδ vulg. - Dans le passage du Commentaire de Galien que j'ai rapporté plus haut, p. 104, note 18, c'est le 30ᵉ jour, et non le 34ᵉ, qui est cité. Tous nos manuscrits portent le 34ᵉ. Je n'ai pas voulu toucher à la leçon sur laquelle ils s'accordent, attendu que, si le texte de Galien (voyez p. 104, note 18) ne pouvait avoir subi aucune altération au sujet du 14ᵉ jour, il n'en est plus de même pour le 30ᵉ jour. La certitude n'est plus aussi grande. En effet, dans l'énumération des jours critiques qu'offre le 1ᵉʳ livre des Épidémies, les anciens exemplaires variaient entre le 30ᵉ et le 34ᵉ jours (voyez t. 2 de mon édit., p. 679, note 25). Il serait donc possible, à la rigueur, que par erreur les copistes eussent changé le 34ᵉ jour en 30ᵉ; et cette possibilité suffit pour empêcher qu'on ne touche à la leçon concordante des manuscrits.

[6] ξυν. CD (F cum gloss. συν.) HIJKR', Gal., et in cit De comate ib., Chart., Lind. - συν. vulg. — [7] τεσ. CJR', Gal., et in cit. De comate ib., Chart., Lind., Freind. - μη DGK. - μ. vulg. — [8] κοιλία gloss. F. - ante κ. repetit κοιλίη... ἄπυρος J. — [9] ante ξ. addunt οὐ R', Gal. — [10] πολὺν pro σ. C, Gal. in cit. De comate ib. - πολὺν gloss. FG. - post σ. addit in marg. καὶ πάλιν ἀνεθερμάνθη H. — [11] μι. C. — [12] ἐπύρωσε C. - ἐπύρεσσε Freind. — [13] διαπαντὸς D (FG cum gloss. διόλου) HIJK. — [14] ταμὲν J. — [15] δὲ R', Gal., Chart. — [16] τι CDHIK, Cod. Barocc. ap. Freind. - τοι vulg. — [17] διαλίποι DK. — [18] διακουφίσαι C. - διακουφί-

selles bilieuses, ténues, abondantes ; énéorème dans les urines; hallucinations. *Dix-septième jour*, état pénible, car il n'y eut pas de sommeil, et la fièvre augmenta. *Vingtième jour*, sueur générale; apyrexie; selles bilieuses; dégoût des aliments; somnolence. *Vingt-quatrième jour*, retour de la fièvre. *Trente-quatrième jour*, apyrexie; le ventre ne se resserra pas; le malade eut un retour de chaleur. *Quarantième jour*, apyrexie; le ventre se resserra pendant peu de temps; dégoût des aliments; le malade eut de nouveau une petite fièvre, en général irrégulière; apyrexie qui, existant à un moment, n'existait plus à l'autre; car, à peine y avait-il quelque intermission et quelque allégement, que la fièvre revenait. En outre, le malade se nourrissait beaucoup et mal; il avait de mauvais som-

σαιε D, Lind. - διακουφίσαιεν vulg. - διακουφίσειεν Freind. — [19] ταχὺ C H. - πάλιν ταχὺ Gal. in cit. De comate, t. 7, p. 649, ed. Kühn. - ταχὺ om. vulg. — [20] σιτίοισι DQ', Lind. — [21] πουλ. DFGHIJK, Ald., Frob. - πολ. vulg. — [22] φαύλοισι CDH, Gal. in Comment., Merc. in marg., Chart., Lind., Freind. - φώλῃσι vulg. - Calvus a mis dans sa traduction *ostreis*. La leçon de φαύλοισι serait-elle fautive? Faudrait-il lire φωλάσι ou φωλίσι, sortes de poissons de mer? φωλαίδες, d'après Hesychius et Phavorinus, ὀστράκινά τινα βρωμώδη.

[23] πρoεχρῆτο D (F mut. in προσεχρ.) JKR', Lind. - C'est à tort que Van der Linden a adopté προεχρῆτο, bien que donné par plusieurs manuscrits. Il faut lire προσεχρῆτο, ainsi que le prouve cette phrase du Commentaire de Galien : « Chez cet homme, la maladie, *jointe au mauvais régime alimentaire* qu'il suivit, triompha de la nature. » ὑπὸ τοῦ νοσήματος νικηθεῖσαν (τὴν φύσιν), ἅμα καὶ τῷ κακῶς διαιτᾶσθαι τὸν ἄνθρωπον. Ainsi ce fut pendant la maladie même, et non avant, que ce malade se nourrit mal; il faut donc lire προσεχρῆτο, et non προεχρῆτο.

[24] τότε gloss. F. — [25] post δὲ addit καὶ διαχωρήματα πουλλὰ λεπτὰ K. — [26] καὶ om Lind. — [27] τὰ Gal. in cit. De comate, t. 7, p. 649, ed. Kühn, Lind. - τὰ om. vulg. — [28] κοιλίαν gloss. G. — [29] ξυν. CDH, Lind. - σὺν. vulg. — [30] συνεχῆ gloss. G. — [31] πολ. R', Gal., Chart., Lind. - πολλὰ gloss. F. - λεπτὰ πολλὰ C. — [32] κακὰ gloss. F. — [33] μὲν pro δὲ R', Gal. - δὲ om. C. — [34] εἴκοσιν καὶ ἑκατὸν pro τῇ ἑκ. εἰκ. ἡμ. C. — [35] ἑκατοστῇ εἰκοστῇ JR', Gal., Chart. - ἑκατοστῇ καὶ εἰκοστῇ Lind., Freind. - ρκη DK. - ρκ vulg. — [36] ἔθανεν C — [37] τουτέῳ Gal., Chart. - τούτῳ vulg. — [38] συνεχέως R', Gal., Chart. - συνεχῶς gloss. F.

[1] ἀπὸ τῆς [2] πρώτης ὑγρὴ χολώδεσιν, ὑγροῖσι [3] πουλλοῖσιν ἦν, [4] ἡ ξυνισταμένη [5] ἐν ζέουσι καὶ [6] ἀπέπτοισιν· οὖρα [7] διὰ τέλεος κακά· [8] κωματώδης τὰ πλεῖστα· [9] μετὰ πόνων ἄγρυπνος· ἀπόσιτος [10] ξυνεχέως. Καῦσος. [11] ⳨ΠΦΑΥΡΚΘ.

[12] Ἄῤῥωστος δεύτερος.

Ἐν [13] Θάσῳ τὴν κατακειμένην [14] παρὰ τὸ ψυχρὸν [15] ὕδωρ, ἐκ

[1] Ἀπὸ τ. πρ. om. G. — [2] α FIJ. - ανς K. — [3] πουλ. DFGHIJ. - πολ. vulg. — [4] ἡ C, Lind., Freind. - οἱ J. - ἡ vulg. - ἡ om. D. — [5] ἐν om. C. — [6] ἀποπέπτοισιν J. — [7] διατέλεος DFGHIJKR′, - διατέλεως (sic) C. — [8] κωματώδης FHIK. - κωμματώδης C. - κωματώδεα vulg. - κωματώδη R′, Gal., Chart. - Le texte du Commentaire de Galien porte καυματώδης (καυματώδη τε καὶ ἄγρυπνον αὐτὸν γενέσθαι κατὰ πλεῖστα τῆς νόσου). C'est sans doute une erreur de copiste; car dans l'histoire de ce malade, il est question à diverses reprises de coma et d'insomnie. — [9] μετὰ πόνων étant ainsi placé entre κωμ. et ἄγρ., il serait difficile de déterminer auquel des deux il faut le rapporter. Mais dans une citation, t. 3, p. 187, l. 3, Galien, parlant des symptômes permanents que présente ce malade, dit : « On y lit aussi μετὰ πόνων ἄγρυπνος. » Ce qui prouve que dans les exemplaires qu'il suivait, μετὰ πόνων était rapporté à ἄγρ.— [10] ξυν. C, Lind. - συν. vulg. - πυκνῶς gloss F. - Dans les éditions, le point est avant ξυν. Il m'a paru bien plus naturel de faire rapporter cet adverbe à ἀπόσιτος qu'à καῦσος.

[11] ⳨ τ φ α γ (υ pro γ CJ) ρ κ θ CHIJK. - charact. om. vulg. - Foes, qui n'a pas admis ces caractères dans son texte, a consacré, à les expliquer, une note séparée. Quelque peu importante que soit l'explication de ces caractères énigmatiques, cependant Foes a eu raison de ne pas les négliger; et j'ai cru même qu'il fallait les mettre dans le texte à la place qu'ils y avaient occupée depuis les plus anciens temps de la Collection hippocratique. En effet, dans le Commentaire sur le 5e malade, Galien nous apprend que Zeuxis avait relevé avec soin les erreurs commises par les autres commentateurs dans l'explication de ces caractères. Ainsi, les *exemplaires arrangés*, τὰ διεσκευασμένα τῶν ἀντιγράφων, les portaient pour cette seconde série de malades comme pour la première; et l'origine en était la même (voyez p. 28, note 14). Galien nous apprend en même temps que Sabinus n'en avait pas parlé, et il le loue de ce silence; cependant il annonce que lui-même composera un traité à part où il examinera les caractères inscrits à chaque malade. Foes interprète ainsi qu'il suit ces caractères : πιθανὸν φύσεως ἀπώλειαν γεγενημένην τῇ ἑκατοστῇ εἰκοστῇ θάνατον, *il est probable que la mort fut causée par l'épuisement de la nature*. Foes se

meils ; vers le temps des récidives, il éprouvait des hallucinations ; il rendait alors des urines épaisses, il est vrai, mais troubles et d'une nature défavorable ; le ventre tantôt se resserrait, tantôt se relâchait ; fébricule continue ; selles abondantes, ténues. Il mourut au *cent vingtième jour*. Chez ce malade, dès le premier jour jusqu'à la fin, ou le ventre était relâché, et il y avait des selles bilieuses, liquides, abondantes, ou bien, si le ventre se resserrait, les évacuations étaient de matières brûlées et sans coction ; les urines furent constamment mauvaises ; coma la plupart du temps; insomnie pénible; dégoût continuel des aliments. Causus. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que l'affaiblissement produit par la fièvre, la phrénitis et l'affection de l'hypochondre, causa la mort le cent vingtième jour.)

Deuxième malade.

Dans l'île de Thasos, la femme qui demeurait auprès de

propose cette explication qu'avec une grande défiance, et en effet rien n'assure la leçon des manuscrits, attendu que Galien s'est abstenu de toute remarque sur ces caractères. Foes dit qu'il vaut mieux interpréter φ α par φύσεως ἀπώλειαν que par ἐκ φθίσεως ἀπώλειαν ; il dit que, si on traduit le caractère γ par γονοειδὲς οὖρον, ainsi que le veut la clé donnée par Galien (voyez p. 52), cette interprétation ne cadrera plus avec l'histoire du malade, où il est question d'urine huileuse et non d'urine semblable à du sperme; je remarque que Foes ne paraît pas avoir connu la leçon υ pour γ, leçon que portent deux de nos manuscrits. En outre, il dit que ses manuscrits, par une erreur évidente, ont τ τ au lieu de πθ ; les nôtres portent distinctement πθ τ. Foes s'est écarté pour le caractère γ de la clé donnée par Galien ; il s'en est écarté aussi pour le caractère φ, qu'il traduit par φύσις et qui dans la clé de Galien ne signifie que φρενῖτις. J'ai pensé qu'il fallait s'en tenir rigoureusement à cette clé, et rendre πθ par πιθανὸν, π par πυρετὸς, φ par φρενῖτις, α par ἀπώλεια, υ par ὑποχόνδριον, ρκ par ἑκατοστῇ εἰκοστῇ, θ par θάνατος. Je n'ai changé que τ de nos manuscrits en π; τ ne peut convenir, puisqu'il signifie τόκος. Cette explication est une conjecture que j'ai mieux aimé renfermer dans les limites de la clé donnée par Galien, qu'étendre à toutes les significations possibles de ces caractères.

[12] ἁ. δ. om. CDFGHIJK, Gal. - δεύτ. ἀρρ. R'. — [13] θάσσω G. —

[1] τοῦ τόκου, θυγατέρα τεκοῦσαν [2] καὶ [3] καθάρσιος [4] μὴ [5] γινομένης, πυρετὸς ὀξὺς, φρικώδης, [6] τριταίην ἔλαβεν. [7] Ἐκ χρόνου δὲ πολλοῦ πρὸ τοῦ τόκου πυρετώδης ἦν, [8] κατακλινὴς, ἀπόσιτος. Μετὰ δὲ τὸ γενόμενον [9] ῥῖγος ξυνεχέες, ὀξέες, φρικώδεες οἱ πυρετοί. [10] Ὀγδόῃ, πολλὰ παρέκρουσε, καὶ τὰς ἐχομένας, καὶ [11] ταχὺ πάλιν κατενόει· κοιλίη ταραχώδης, [12] πουλλοῖσι, λεπτοῖσιν, [13] ὑδατοχόλοισιν· ἄδιψος. [14] Ἑνδεκάτῃ, κατενόει· [15] κωματώδης [16] δὲ ἦν· οὖρα [17] πουλλὰ, λεπτὰ [18] καὶ μέλανα· ἄγρυπνος. [19] Εἰκοστῇ, [20] σμικρὰ περιέψυξε, καὶ ταχὺ πάλιν ἀνεθερμάνθη· [21] σμικρὰ [22] παρέλεγεν· ἄγρυπνος· τὰ [23] κατὰ κοιλίην, ἐπὶ τῶν [24] αὐτέων· οὖρα ὑδατώδεα, [25] πουλλά. [26] Εἰκοστῇ ἑβδόμῃ, ἄπυρος· [27] κοιλίη ξυνέστη· οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὕστερον [28] ἰσχίου δεξιοῦ ὀδύνη ἰσχυρὴ χρόνον [29] πουλύν· πυρετοὶ [30] πάλιν παρείποντο· [31] οὖρα ὑδατώδεα. [32] Τεσσαρακοστῇ, τὰ μὲν περὶ τὸ [33] ἰσχίον [34] ἐπεκούφισε, βῆχες δὲ ξυνεχέες, [35] ὑγραὶ, [36] πολλαί· κοιλίη ξυνέστη· ἀπόσιτος· οὖρα ἐπὶ τῶν αὐτῶν· οἱ δὲ πυ-

[14] περὶ Gal., Chart. — [15] ὕδωρ CDHR′, Merc. in marg., Gal. – ὕδωρ om. vulg.

[1] Τοῦ om. CDHR′, Gal. — [2] καὶ om. CR′, Gal., Chart. — [3] καθάρσεως R′, Gal. – καθάρσηος C. — [4] οὐ R′, Gal., Chart. – οὔτε C. — [5] γεν. CDR′, Gal., Chart. — [6] τριταίαν FGHIJK – τριταῖαν R′. — [7] ἐκ... μελαγχολικὰ, p. 112, l. 11, om. R′ rest. alia manu. — [8] κατακλίνης HI. – κατὰ κλίνης CDFGJK, Ald. – κατὰ κλήνης R′. — [9] ῥίγ. CFGHJK, Ald., Merc., Gal., Chart., Lind., Freind. — [10] ὀγδ. CR′, Gal. in cit. De comate t. 7, p. 649 ed. Kühn. – ηη DK. – η vulg. — [11] πάλ. ταχὺ C. — [12] πολ. CR′, Gal., Chart, Lind.

[13] ὑδατόχλοα quædam ἀντίγραφα ap. Gal.-ὑδατόχροα alia ib. – ὑδατοχόλοις vulg. – ὑδατοχόλοισιν Lind., Freind. – ὑδατώχολα C. – « Quant aux déjections ὑδατόχολα, dit Galien, quelques uns écrivent ce mot par χ et λ; d'autres par χ, ο et λ. Ces deux mots expriment également que les déjections avaient la consistance de l'eau, mais ils en caractérisent différemment la couleur. Ὑδατόχλοα désigne qu'elles avaient la couleur de l'herbe, ὑδατόχολα la couleur de la bile. Il y a une troisième orthographe par χ et ρ (ὑδατόχροα); mais elle ne se trouve ni dans les anciens exemplaires, ni dans aucun de ceux qui sont faits avec exactitude. Elle est évidemment mauvaise; car le mot ὑδατώδεα, appliqué un peu plus bas (l. 10) à l'urine, exprime tout à la fois que ce liquide avait la consistance et la couleur de l'eau. »

[14] ἑνδεκάτη J, Gal., et in cit. De comate, t. 7, p. 644 ed. Kühn, Chart., Lind., Freind. – ἐνδεκάτῃ CR′. – ιαη GK. – ια vulg. – δεκάτη D.

l'Eau froide, ayant mis au monde une fille, et les purgations ne se faisant pas, fut prise, trois jours après l'accouchement, d'une fièvre aiguë et tremblante. Longtemps avant ses couches elle était fébricitante, alitée et sans appétit. Après le frisson qui eut lieu, les fièvres furent continues, aiguës et tremblantes. *Huitième jour* et les jours suivants, hallucinations générales, rapidement interrompues par des retours de raison; ventre dérangé, selles abondantes, ténues, aqueuses, et de couleur de bile; point de soif. *Onzième jour*, la malade reprit sa raison, mais elle était dans le coma; urines abondantes, ténues et noires; insomnie. *Vingtième jour*, léger refroidissement, suivi bientôt après d'un retour de chaleur; léger délire dans les paroles; insomnie; les évacuations alvines restèrent les mêmes; urines aqueuses, abondantes. *Vingt-septième jour*, apyrexie; resserrement du ventre; la hanche droite ne tarda pas beaucoup à être le siége d'une douleur violente; les fièvres s'établirent de nouveau; urine aqueuse. *Quarantième jour*, la douleur de la hanche s'allégea, il est vrai; mais il se manifesta une toux continuelle, humide, avec une expectoration abondante; le ventre se resserra; dégoût des aliments; urine présentant les mêmes caractères; la fièvre, en somme, n'avait pas d'intermission, mais les redoublements en étaient erratiques, tantôt ils survenaient, et tantôt ils manquaient.

— [15]κωμμ. C.— [16] δ' C.— [17] πουλ. D. - πολ. vulg.— [18] καὶ om. Gal. in Comm.—[19] εἰκ. CJR', Gal., et in cit. ib., p. 649, Chart., Lind., Freind.- κη DGK. - κ vulg. — [20] μι. Gal. in cit. ib. - σμ. om. R', Gal.— [21] μι. JR', Gal., Chart. — [22] παρέληγεν C. — [23] κατὰ κοιλίην CH. - κάτω κοιλίης vulg. — [24] αὐτέων C. - αὐτῶν vulg. — [25] πολ. CDFHIJKR', Gal., Chart., Lind. - post π. addit κακὰ Gal. in Comm. — [26] εἰκ. ἑϐδ. CJR', Gal., Chart. - ἑϐδ. καὶ εἰκ. Gal. in cit. De comate p. 649, Lind., Freind. - κζη DGK. - κζ vulg. — [27] κοιλία Gal. in cit. ib. — [28] ἰσχύου C. — [29] πολ. IKR', Gal., et in cit. De comate ib. - οὐ πολὺν C. — [30] ante π. addit δὲ Gal. in cit. De comate p. 650. — [31] ante οὖ. addit καὶ vulg. - καὶ om. C. — [32] τεσσ. CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - μη DGK. - μ vulg. — [33] ἰσχύον R'. — [34] ἐκούφισε Gal. in Comment. — [35] ὑγ. om. K. — [36] π. om. Gal. in Comment.

[1] τοῦ τόκου, θυγατέρα τεκοῦσαν [2] καὶ [3] καθάρσιος [4] μὴ [5] γινομένης, πυρετὸς ὀξὺς, φρικώδης, [6] τριταίην ἔλαβεν. [7] Ἐκ χρόνου δὲ πολλοῦ πρὸ τοῦ τόκου πυρετώδης ἦν, [8] κατακλινὴς, ἀπόσιτος. Μετὰ δὲ τὸ γενόμενον [9] ῥῖγος ξυνεχέες, ὀξέες, φρικώδεες οἱ πυρετοί. [10] Ὀγδόῃ, πολλὰ παρέχρουσε, καὶ τὰς ἐχομένας, καὶ [11] ταχὺ πάλιν κατενόει· κοιλίη ταραχώδης, [12] πουλλοῖσι, λεπτοῖσιν, [13] ὑδατοχόλοισιν· ἄδιψος. [14] Ἑνδεκάτῃ, κατενόει· [15] κωματώδης [16] δὲ ἦν· οὖρα [17] πουλλὰ, λεπτὰ [18] καὶ μέλανα· ἄγρυπνος. [19] Εἰκοστῇ, [20] σμικρὰ περιέψυξε, καὶ ταχὺ πάλιν ἀνεθερμάνθη· [21] σμικρὰ [22] παρέλεγεν· ἄγρυπνος· τὰ [23] κατὰ κοιλίην, ἐπὶ τῶν [24] αὐτέων· οὖρα ὑδατώδεα, [25] πουλλά. [26] Εἰκοστῇ ἑβδόμῃ, ἄπυρος· [27] κοιλίη ξυνέστη· οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὕστερον [28] ἰσχίου δεξιοῦ ὀδύνη ἰσχυρὴ χρόνον [29] πουλύν· πυρετοὶ [30] πάλιν παρείποντο· [31] οὖρα ὑδατώδεα. [32] Τεσσαρακοστῇ, τὰ μὲν περὶ τὸ [33] ἰσχίον [34] ἐπεκούφισε, βῆχες δὲ ξυνεχέες, [35] ὑγραὶ, [36] πολλαί· κοιλίη ξυνέστη· ἀπόσιτος· οὖρα ἐπὶ τῶν αὐτῶν· οἱ δὲ πυ-

[14] περὶ Gal., Chart. — [15] ὕδωρ CDHR', Merc. in marg., Gal. – ὕδωρ om. vulg.

[1] Τοῦ om. CDHR', Gal. — [2] καὶ om. CR', Gal., Chart. — [3] καθάρσεως R', Gal. – καθάρσηος C. — [4] οὐ R', Gal., Chart. – οὔτε C. — [5] γεν. CDR', Gal., Chart. — [6] τριταίαν FGHIJK – τριταῖαν R'. — [7] ἐκ... μελαγχολικά, p. 112, l. 11, om. R' rest. alia manu. — [8] κατακλίνης HI. – κατὰ κλίνης CDFGJK, Ald. – κατὰ κλήνης R'. — [9] ῥίγ. CFGHJK, Ald., Merc., Gal., Chart., Lind., Freind. — [10] ὀγδ. CR', Gal. in cit. De comate t. 7, p. 649 ed. Kühn. – ηη DK. – η vulg. — [11] πάλ. ταχὺ C. — [12] πολ. CR', Gal., Chart , Lind.

[13] ὑδατόχλοα quædam ἀντίγραφα ap. Gal.-ὑδατόχροα alia ib. – ὑδατοχόλοις vulg. – ὑδατοχόλοισιν Lind., Freind. – ὑδατώχολα C. – « Quant aux déjections ὑδατόχολα, dit Galien, quelques uns écrivènt ce mot par χ et λ; d'autres par χ, ο et λ. Ces deux mots expriment également que les déjections avaient la consistance de l'eau, mais ils en caractérisent différemment la couleur. Ὑδατόχλοα désigne qu'elles avaient la couleur de l'herbe, ὑδατόχολα la couleur de la bile. Il y a une troisième orthographe par χ et ρ (ὑδατόχροα); mais elle ne se trouve ni dans les anciens exemplaires, ni dans aucun de ceux qui sont faits avec exactitude. Elle est évidemment mauvaise; car le mot ὑδατώδεα, appliqué un peu plus bas (l. 10) à l'urine, exprime tout à la fois que ce liquide avait la consistance et la couleur de l'eau. »

[14] ἐνδεκάτη J, Gal., et in cit. De comate, t. 7, p. 644 ed. Kühn, Chart., Lind., Freind. – ἐνδεκάτῃ CR'. – ιαη GK. – ια vulg. – δεκάτη D.

l'Eau froide, ayant mis au monde une fille, et les purgations ne se faisant pas, fut prise, trois jours après l'accouchement, d'une fièvre aiguë et tremblante. Longtemps avant ses couches elle était fébricitante, alitée et sans appétit. Après le frisson qui eut lieu, les fièvres furent continues, aiguës et tremblantes. *Huitième jour* et les jours suivants, hallucinations générales, rapidement interrompues par des retours de raison; ventre dérangé, selles abondantes, ténues, aqueuses, et de couleur de bile; point de soif. *Onzième jour*, la malade reprit sa raison, mais elle était dans le coma; urines abondantes, ténues et noires; insomnie. *Vingtième jour*, léger refroidissement, suivi bientôt après d'un retour de chaleur; léger délire dans les paroles; insomnie; les évacuations alvines restèrent les mêmes; urines aqueuses, abondantes. *Vingt-septième jour*, apyrexie; resserrement du ventre; la hanche droite ne tarda pas beaucoup à être le siége d'une douleur violente; les fièvres s'établirent de nouveau; urine aqueuse. *Quarantième jour*, la douleur de la hanche s'allégea, il est vrai; mais il se manifesta une toux continuelle, humide, avec une expectoration abondante; le ventre se resserra; dégoût des aliments; urine présentant les mêmes caractères; la fièvre, en somme, n'avait pas d'intermission, mais les redoublements en étaient erratiques, tantôt ils survenaient, et tantôt ils manquaient.

— [15] χωμμ. C. — [16] δ' C. — [17] πουλ. D. - πολ. vulg. — [18] καὶ om. Gal. in Comm. — [19] εἰκ. CJR', Gal., et in cit. ib., p. 649, Chart., Lind., Freind. - κη DGK. - κ vulg. — [20] μι. Gal. in cit. ib. - σμ. om. R', Gal. — [21] μι. JR', Gal., Chart. — [22] παρέληγεν C. — [23] κατὰ κοιλίην CH. - κάτω κοιλίης vulg. — [24] αὐτέων C. - αὐτῶν vulg. — [25] πολ. CDFHIJKR', Gal., Chart., Lind. - post π. addit κακὰ Gal. in Comm. — [26] εἰκ. ἑϐδ. CJR', Gal., Chart. - ἑϐδ. καὶ εἰκ. Gal. in cit. De comate p. 649, Lind., Freind. - κζη DGK. - κζ vulg. — [27] κοιλία Gal. in cit. ib. — [28] ἰσχύου C. — [29] πολ. IKR', Gal., et in cit. De comate ib. - οὐ πολὺν C. — [30] ante π. addit δὲ Gal. in cit. De comate p. 650. — [31] ante οὔ. addit καὶ vulg. - καὶ om. C. — [32] τεσσ. CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - μη DGK. - μ vulg. — [33] ἰσχύον R'. — [34] ἐκούφισε Gal. in Comment. — [35] ὑγ. om. K. — [36] π. om. Gal. in Comment.

ρετοὶ, τὸ μὲν ὅλον οὐκ [1] ἐκλείποντες, πεπλανημένως δὲ παροξυνόμενοι, [2] τὰ μὲν, τὰ [3] δ' οὔ. [4] Ἑξηκοστῇ, αἱ μὲν βῆχες [5] ἀσήμως [6] ἐξέλιπον· οὔτε γάρ [7] τις [8] πτυάλων [9] πεπασμὸς [10] ἐγίνετο, [11] οὔτε [12] ἄλλη τῶν εἰθισμένων ἀπόστασις. [13] Σιηγὼν δὲ, ἡ ἐκ τῶν [14] ἐπὶ δεξιὰ, κατεσπάσθη· [15] κωματώδης· παρέλεγε πάλιν, καὶ ταχὺ κατενόει· πρὸς δὲ τὰ γεύματα ἀπονενοημένως εἶχεν· [16] ἡ [17] σιηγὼν μὲν [18] ἐπανῆκεν, [19] ἡ κοιλίη δὲ χολώδεα σμικρὰ διέδωκεν· [20] ἐπύρεσσεν ὀξυτέρως· φρικώδης, καὶ τὰς ἐχομένας ἄφωνος, καὶ πάλιν [21] κατενόει καὶ διελέγετο. [22] Ὀγδοηκοστῇ ἀπέθανεν. Ταύτῃ τὰ τῶν οὔρων [23] διὰ τέλεος ἦν μέλανα καὶ λεπτὰ καὶ [24] ὑδατώδεα· [25] κῶμα παρείπετο· [26] ἀπόσιτος, [27] ἄθυμος, ἄγρυπνος· ὀργαί· δυσφορίαι· τὰ περὶ τὴν γνώμην μελαγχολικά. [28] ΠΔΛΕΠΘ.

[29] Ἄῤῥωστος τρίτος.

Ἐν [30] Θάσῳ [31] Πυθίωνα, ὃς κατέκειτο [32] ὑπεράνω τοῦ Ἡρακλείου, ἐκ πόνων καὶ κόπων καὶ διαίτης γενομένης [33] ἀμελέος [34] ῥῖγος μέγα [35] καὶ πυρετὸς ὀξὺς ἔλαβεν· [36] γλῶσσα ἐπίξηρος, διψώδης, [37] χολώ-

[1] Ἐκλίποντες (sic) FGI, Ald., Frob. - ἐλλείποντες R', Gal., Chart. - ἐκλιπόντες Lind. — [2] ταμὲν J. — [3] δὲ R', Gal., Chart. — [4] ἑξηκ. CDJ, Gal., Chart., Freind. - ἑξακ. Lind. - ἐξηκ. R'. - ξη FGK. - ξ vulg. — [5] ἀσ. om. K. — [6] ἐξέλιπεν R'. — [7] τις om. G. - πτυέλων τις Gal. in Comment. — [8] πτυέλ. H cum α alia manu. — [9] πεπ. om. G. — [10] ἐγέν. H, Gal. in Comment. — [11] οὔτ' ἄλλη τις Gal. in Comment. — [12] ἄλλο C. — [13] σιηγὼν C. - σιαγὼν vulg.- διαγὼν (sic) R', Gal., Merc. in marg.—[14] ἐπιδεξιὰ FH.- ἐπιδέξια C. — [15] κωμμ. C. - καματώδης R'. —[16] ὁ pro ἡ FGIJR', Gal. - ἡ om. D.—[17] σιηγὼν C. - σιαγὼν vulg.- διαγὼν Gal., Merc. in marg.— [18] ἐπανῆλθε γεγονυῖα ὡς τοπρῶτον gloss. F. — [19] ἡ om. C. — [20] ἐπύρωσεν R' mut. alia manu in ἐπύρεσεν. - ἐπυρέσεν D, Ald., Frob., Gal., Chart., Merc. - ἐπύρεξεν C. — [21] κατ. καὶ om. C. — [22] ante ὀγδ. addit καὶ vulg. - καὶ om. CDFGHIK. - πη K. - π HI - ὀγδόη C. - ὀγδοικοστῇ Ald. — [23] διατέλεος DFGHIJKR'.

[24] ὑδατώδη DFGJKR', Gal., Chart.— [25] Ante κ. addit καὶ vulg. - καὶ om. C. - κῶμμα C. - καῦμα JLR', Gal., Chart.— [26] ἀπόσιτος C, Gal. in cit. De comate, t. 7, p. 644, ed. Kühn. - ἄσιτος vulg. — [27] ἄγρ. ἄθ. Gal. in cit. ib.

[28] Π δ λ ε γ (υ pro γ J) θ CHIJK. - Π δ λ θ ε υ θ C. - Charact. om. vulg. - Foes explique ainsi ces caractères : πιθανὸν διαχωρούντων λοχείων ἐπισχεθέντων ὀγδοηκοστῇ θάνατον. Foes fait deux remarques : la première,

Le *soixantième jour*, la toux disparut sans signe, car il ne se manifesta ni aucune coction dans les crachats, ni aucun des dépôts qui ont coutume de se faire. La joue du côté droit fut prise de mouvements convulsifs. La malade eut du coma; elle délira dans les paroles, puis revint à elle rapidement; elle avait de l'aversion pour les aliments; la convulsion de la joue diminua ; il y eut quelques petites selles bilieuses; la fièvre devint plus aiguë; frissonnement. Les jours suivants, la malade perdit la voix, puis elle revint à elle et articula. Le *quatre-vingtième jour*, elle mourut. Jusqu'à la fin les urines furent noires, ténues et aqueuses; le coma persista; anorexie, découragement, insomnie, emportements, agitation; l'atrabile lui dérangeait l'esprit. (*Interprétation des caractères:* Il est probable que l'interruption du cours des lochies causa la mort le quatre-vingtième jour.)

Troisième malade.

Dans l'île de Thasos, Pythion, qui était couché au-

c'est que, au lieu de πδ, ses manuscrits portent τ, et qu'il faut ou changer τ en πδ, ou supposer que πδ est sous-entendu, et traduire τ par τῶν : cette difficulté n'existe pas dans nos manuscrits, qui ont πδ; la seconde, c'est que l'avant-dernière place, qui est toujours réservée à la mention de la durée de la maladie, est remplie par un γ, un de nos manuscrits a υ. Foes a raison quand il pense qu'il faut remplacer γ par π; cependant il propose aussi une explication pour γ, qu'il traduit par ἐκ γονῆς, de sorte que cela signifierait que la mort fut causée par une affection de matrice, γονὴ signifiant quelquefois *matrice* dans les écrits hippocratiques. Mais cette explication est inutile, et c'est π qu'il faut adopter. Quant au λ, il ne se trouve pas dans la clé donnée par Galien, ce qui, n'étant sans doute qu'une omission de copiste, laisse la liberté de le traduire par *lochies*, traduction suggérée par l'histoire de cette malade.

[29] ἄ. τ. om. CDFGHIJK, Gal. - τρ. ἄρ. R'. — [30] θάσσωG. — [31] πυθίων R'. — [32] ὑπ. om. Chart. — [33] ἀμελέος DR', Gal., Chart. - ἀμελοῦς vulg. — [34] ῥίγος CFGHJKR', Ald., Frob., Gal., Chart., Merc., Lind., Freind. — [35] καὶ om. CD (R' rest. alia manu). — [36] γλῶσσα... τούτῳ, p. 116, l. 15, om. R' rest. alia manu. — [37] χολ. om. Cod. unus ap. Foes. in not. - χολ. διψ. Cod. alter ap. Foes. in notis.

δης· [1] οὐχ ὕπνωσεν· οὖρα ὑπομέλανα, ἐναιώρημα [2] μετέωρον, [3] οὐχ [4] ἵδρυτο. [5] Δευτέρῃ, περὶ μέσον ἡμέρης ψύξις ἀκρέων, τὰ [6] περὶ χεῖρας καὶ κεφαλὴν μᾶλλον· [7] ἄναυδος, [8] ἄφωνος, βραχύπνοος ἐπὶ [9] χρόνον [10] πουλύν· ἀνεθερμάνθη· [11] δίψα· [12] νύκτα [13] δι' [14] ἡσυχίης· ἵδρωσε [15] περὶ κεφαλὴν σμικρά. [16] Τρίτῃ, [17] ἡμέρην δι' [18] ἡσυχίης· ὀψὲ [19] δὲ περὶ ἡλίου δυσμὰς ὑπεψύχθη σμικρά· [20] ἄση· [21] ταραχή· νυκτὸς ἐπιπόνως· οὐδὲν ὕπνωσεν· ἀπὸ δὲ κοιλίης [22] σμικρὰ ξυνεστηκότα κόπρανα διῆλθεν. [23] Τετάρτῃ, πρωῒ δι' ἡσυχίης· περὶ δὲ μέσον ἡμέρης πάντα παρωξύνθη· ψύξις· [24] ἄναυδος, [25] ἄφωνος· ἐπὶ τὸ χεῖρον· ἀνεθερμάνθη μετὰ χρόνον· οὔρησε μέλανα, ἐναιώρημα [26] ἔχοντα· [27] νύκτα δι' [28] ἡσυχίης· ἐκοιμήθη. [29] Πέμπτῃ, ἔδοξε

[1] Οὐχ Frob., Merc. — [2] ματέωρον I. — [3] οὐχ' G. — [4] ἵδρωτο (sic) DFGI, Ald. — [5] δευτέρη D (F cum gloss. δευτέρα) JR', Gal., et in cit., t. 3, p. 184, l. 38, Chart., Lind., Freind. - δεῦτέρα C. - βη G. - βα K. - β vulg. — [6] post τὰ addit δὲ Gal. in cit., t. 3, p. 184, l. 38. — [7] καθόλου μὴ φωνῶν gloss. F.

[8] μὴ δὲ διηρθρωμένα φθεγγόμενος gloss. F. - Erotien, dans son Lexique, au mot ἄναυδος, p. 48, ed. Franz, le rend par *sans voix*, ἄφωνος; car, dit-il, αὐδὴ est la voix, φωνή; c'est ainsi qu'Homère a dit : « Αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη. » Cette explication n'est pas admissible, et ἄναυδος ne peut pas signifier simplement ἄφωνος, car ici, dans notre texte, les deux mots se suivent. Sabinus, au dire de Galien dans son Commentaire, pensait que ἄναυδος exprimait la privation complète de toute espèce de voix, mais que ἄφωνος était l'équivalent d'ἀπόπληκτος. A quoi Galien objecte qu'il n'y avait aucune raison pour qu'Hippocrate n'employât pas l'épithète ἀπόπληκτος, s'il eût voulu énoncer l'idée qu'elle renferme. Galien propose une autre explication, et qui, dans le fait, paraît bien préférable. Suivant lui, ἄφωνος exprime la perte absolue de la voix, et ἄναυδος la perte de la faculté d'articuler, la perte de la parole. « Les anciens, dit-il, ne paraissent pas avoir appelé αὐδὴν toute impression propre au sens de l'ouïe, ni, non plus, toutes les espèces de sons que l'animal émet à volonté par la bouche, telles que gémir, siffler, sangloter, tousser, etc. Ils réservaient ce nom à la seule voix articulée de l'homme. Ainsi, quand Homère dépeint Achille adressant la parole à ses chevaux, il dit que l'un d'eux répondit en se servant de la parole humaine : Αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη (Il. 19, 407). Ce n'est pas que ce cheval fût entièrement privé de voix (ἄφωνος), ni qu'il manquât de la voix commune aux animaux de son espèce; mais il n'avait pas cette voix qui est appelée αὐδή. De la même façon encore il a appliqué l'épithète d'αὐδήεσσα à la déesse (Circé, Od. 10, 136) se servant de la parole humaine, parce qu'on lui

dessus du temple d'Hercule, après des travaux, des fatigues et un genre de vie mal réglé, fut saisi d'un grand frisson et d'une fièvre vive; langue légèrement sèche, bilieuse; altération; le malade ne dormit pas; urine noirâtre avec un énéorème dans le haut, il ne se forma pas de sédiment. *Deuxième jour*, vers le milieu de la journée, refroidissement des extrémités, surtout des mains et de la tête; perte de la parole, perte de la voix; respiration courte pendant longtemps; il se réchauffa; soif; nuit passée tranquillement; il sua un peu de la tête. *Troisième jour*, la journée fut calme; mais le soir, vers le coucher du soleil, il ressentit un petit refroidissement; nausées; trouble; nuit laborieuse; il ne dormit pas; il rendit, en petite quantité, des matières liées. *Quatrième jour*, tranquillité dans la matinée; mais vers le milieu de la journée tout s'aggrava; refroidissement; perte de la parole, perte de la voix; l'état empire; le malade se réchauffe à la longue; il rendit des urines noires, avec un énéorème; la nuit fut tranquille; il y eut du sommeil. *Cinquième jour*, le malade sembla mieux, mais il res-

attribue la forme humaine, qui n'est pas celle de tous les dieux. » Cette explication de Galien, qui me paraît devoir être adoptée, établit une gradation de sens entre ἄναυδος et ἄφωνος. On voit en même temps que le glossateur du manuscrit F a interverti la signification de ces deux épithètes.

[9] χρ. πολὺν C. — [10] πολ. R', Gal., Chart. — [11] δ. om. K. - δίψαι R', Gal., Chart. — [12] νῦκτα I. — [13] δι' om. CDFGHIJR', Gal. — [14] ἡσυχίας gloss. F. — [15] τὴν pro περὶ R', Gal., Chart. — [16] τρίτη CDFHJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - γην K. - γη G. - γ vulg. — [17] ἡμέρην CDHIJR'. - ἡμέρῃ vulg. - post ἡμ. addunt μὲν L, Lind. — [18] ἡσυχίας R', Gal., Chart. — [19] δὲ CDFGHIJKR', Ald., Gal., et in cit., t. 3, p. 184, l. 39, Chart., Lind. - δὲ om. vulg. — [20] ἄση C. - ἄ. om. vulg. - Calvus a *æstuavit*, de sorte qu'il a lu aussi ἄση dans ses manuscrits. Foes dit dans ses notes : *Calvus* ἄσην *præposuisse videtur, contra omnium quos videre licuit codicum fidem.* Foes n'a pas connu notre manuscrit C. — [21] ταραχὴ νυκτὸς ἐπίπονος Codd. quidam ap. Foes in notis.

[22] σμ. Cod. Barocc. ap. Freind. - μι. vulg. - ψυχρὰ pro σμ. R', Gal., Chart. — [23] τετάρτη CDFJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - δη GK. - δ vulg. — [24] καθόλου μὴ φωνῶν gloss. G. — [25] μὴ δὲ διηρθρωμένα φθεγγόμενος G. — [26] ἔχ. om. C. — [27] νῦκτα FI. — [28] ἡσυχίας gloss. F. — [29] εη DK. - ε HI.

[1] κουφισθῆναι· κατὰ δὲ κοιλίην βάρος μετὰ πόνου· διψώδης· [2] νύκτα ἐπιπόνως. [3] Ἕκτῃ, πρωῒ μὲν δι' [4] ἡσυχίης· δείλης δὲ οἱ πόνοι μείζους· παρωξύνθη· ἀπὸ δὲ κοιλίης ὀψὲ κλυσματίῳ καλῶς διῆλθεν· νυκτὸς ἐκοιμήθη. [5] Ἑβδόμῃ, [6] ἡμέρῃ, [7] ἀσώδης· ὑπεδυσφόρει· οὔρησεν ἐλαιῶδες· νυκτὸς, [8] ταραχὴ [9] πουλλή· [10] παρέλεγεν· οὐδὲν [11] ἐκοιμᾶτο. [12] Ὀγδόῃ, πρωῒ μὲν ἐκοιμήθη [13] σμικρὰ, [14] ταχὺ δὲ ψύξις, [15] ἀφωνίη, λεπτὸν πνεῦμα καὶ [16] μινυθῶδες· ὀψὲ [17] δὲ πάλιν ἀνεθερμάνθη· [18] παρέκρουσεν· ἤδη δὲ πρὸς [19] ἡμέρην [20] σμικρὰ ἐκουφίσθη· διαχωρήματα [21] ἄκρητα σμικρὰ, χολώδεα. [22] Ἐνάτῃ, [23] κωματώδης· [24] ἀσώδης, ὅτε διεγείροιτο· οὐ λίην διψώδης· περὶ δὲ ἡλίου δυσμὰς ἐδυσφόρει, παρέλεγεν· [25] νύκτα κακήν. [26] Δεκάτῃ, πρωῒ ἄφωνος· πολλὴ ψύξις· πυρετὸς ὀξύς· [27] πουλὺς ἱδρώς· ἔθανεν. Ἐν ἀρτίῃσιν οἱ πόνοι τούτῳ. [28] ϠΙΠΙΘ.

[29] Ἄῤῥωστος τέταρτος.

[30] Ὁ [31] φρενιτικὸς τῇ [32] πρώτῃ κατακλιθεὶς, ἤμεσεν [33] ἰώδεα, [34] πουλλὰ, λεπτά· [35] πυρετὸς φρικώδης, [36] πουλύς· ἱδρὼς [37] ξυνεχὴς [38] δι' ὅλου· κεφαλῆς καὶ τραχήλου βάρος μετ' ὀδύνης· οὖρα λεπτὰ,

[1] Κουφίσαι C. — [2] νῦκτα FIK. — [3] ϛη DK. - ϛ HI. — [4] ἡσυχίας gloss. G. — [5] ἑβδ. CFJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ζη DGK. - ζ vulg. — [6] ἡμέρα JKR'. — [7] ἀσσ. Gal., Chart. — [8] ταραχῇ πολλῇ C. — [9] πουλ. D. - πολ. vulg. — [10] παρέκρουσε Merc. in marg. — [11] ἐκοιμήθη C, Gal. in cit., t. 5, p. 179, l. 13. — [12] ηη K. - η HI. — [13] σμικρὸν Gal. in cit. ib., l. 19. — [14] ἄφνω pro τ. Gal. in cit. ib. — [15] ἀφωνία gloss. G. - ante ἀφ. addunt καὶ J, Gal., Chart. — [16] βραχὺ gloss. F. - μινυνθῶδες Erot. in Gloss., p. 294, ed. Franz. — [17] δὲ om. Gal. in cit. ib. — [18] παρέκρουεν Gal. in cit. ib. — [19] ἡμέραν gloss. G. — [20] μι. K. — [21] ἄκριτα CG. — [22] ἐνν. R', Gal., Chart., Lind. - ἐνν. C. - θη D GK. - θ FHI, Ald., Frob., Merc. — [23] κωμμ. C.

[24] ἀσώδης om. R', Gal., Chart. - Il serait difficile de décider si ὅτε διεγείροιτο se rapporte à ἀσ. ou à διψ., sans une citation de Galien (De comate, t. 7, p. 652, ed. Kühn), où on lit : ἐννάτῃ κωματώδης, ἀσώδης, ὅτε διεγείροιτο. Cette citation fixe la ponctuation. Foes dit que deux manuscrits, dont l'un est très ancien, omettent ἀσώδης. Ce manuscrit ancien n'est pas à la Bibliothèque Royale; car R' est très récent. Foes semble approuver cette suppression.

[25] νῦκτα FI. — [26] δεκ. CDJR', Gal., Chart., Freind. - ιη GK. - ι

sentait dans le ventre une pesanteur douloureuse; altération; nuit pénible. *Sixième jour*, la matinée se passa tranquillement, il est vrai; mais, le soir, les souffrances augmentèrent; redoublement; dans la soirée un petit lavement lui procura une selle favorable; la nuit il dormit. *Septième jour*, pendant la journée, nausées; un peu d'agitation; il rendit une urine huileuse; pendant la nuit beaucoup de trouble; délire de paroles; point de sommeil. *Huitième jour*, le matin il dormit un peu; mais bientôt après, refroidissement; perte de la voix; respiration ténue et faible; le soir il se réchauffa; hallucinations : à l'approche du jour il eut une légère amélioration; petites selles, intempérées, bilieuses. *Neuvième jour*, coma; nausées, lorsqu'il se réveillait; soif médiocre; vers le coucher du soleil il eut du malaise, du délire de paroles, et la nuit fut mauvaise. *Dixième jour*, le matin perte de la voix; grand refroidissement, fièvre vive; sueur abondante; il mourut. Ce malade avait le plus souffert pendant les jours pairs. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que l'abondance des sueurs causa la mort le dixième jour.)

Quatrième malade.

Le malade atteint de phrénitis, s'étant alité *le premier jour*, eut des vomissements abondants de matières érugineuses et ténues; fièvre tremblante, très forte; sueurs continues et gé-

vulg. — [27] πουλ. Lind. - πολ. vulg. — [28] Ⲡ τ ι π α θ CHIJK. - Foes lit les caractères ainsi qu'il suit : Ⲡ ι π α θ, et il les traduit πιθανὸν ἱδρώτων πλῆθος ἀποφθορὰν καὶ θάνατον, ἢ διὰ τὴν ἐκ τῶν ἱδρώτων πλήθους ἀποφθορὰν θάνατον. Mais il remarque que la règle de ces caractères veut que l'avant-dernier exprime la durée de la maladie, et il propose de remplacer α par ι, ce que j'ai fait. — [29] ἄ. τ. om. CDFGHIJK, Gal. - τέτ. ἄρρ. R'. — [30] ὁ om. F. — [31] φρενητικὸς R'. — [32] αη D. - α H. — [33] ἰοῦ ἔχοντα χροιὰν gloss. F. - χολώδη R', et alia manu ἰώδεα. — [34] πουλ. H. - πολ. vulg. — [35] πυρετὸς... ἀπέθανεν om. R', rest. alia manu. — [35] πουλ. CD, Lind. - πολ. vulg. — [37] συν. C. — [38] διόλου DFHIJK, Gal., Chart.

[1] ἐναιωρήματα [2] σμικρὰ, διεσπασμένα, [3] οὐχ [4] ἵδρυτο· ἀπὸ δὲ κοιλίης ἐξεκόπρισεν [5] ἀθρόα· πολλὰ παρέκρουσεν· οὐδὲν ὕπνωσεν. [6] Δευτέρῃ, πρωῒ ἄφωνος· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσεν· οὐ [7] διέλιπεν· παλμοὶ [8] δι' ὅλου τοῦ σώματος· νυκτὸς, σπασμοί. [9] Τρίτῃ, [10] παρωξύνθη πάντα· [11] ἀπέθανεν. [12] ϡΙΣΘ.

[13] Ἄῤῥωστος πέμπτος.

Ἐν [14] Λαρίσσῃ [15] φαλακρὸς [16] μηρὸν δεξιὸν [17] ἐπόνησεν [18] ἐξαίφνης· [19] τῶν δὲ προσφερομένων οὐδὲν ὠφέλει. Τῇ [20] πρώτῃ πυρετὸς ὀξὺς, καυσώδης· [21] ἀτρεμέως [22] εἶχεν· [23] οἱ δὲ πόνοι [24] παρείποντο. [25] Δευτέρῃ, τοῦ μηροῦ μὲν [26] ὑφίεσαν οἱ πόνοι, ὁ δὲ πυρετὸς [27] ἐπέτεινεν· ὑπεδυσφόρει· οὐκ ἐκοιμᾶτο· ἄκρεα ψυχρά· οὔρων πλῆθος διήει οὐ [28] χρηστῶν. [29] Τρίτῃ, τοῦ μηροῦ μὲν ὁ πόνος ἐπαύσατο, παρακοπὴ [30] δὲ τῆς γνώμης, καὶ ταραχὴ, [31] καὶ πουλὺς [32] βληστρισμός. [33] Τετάρτῃ, περὶ [34] μέσον ἡμέρης ἔθανεν. [35] Ὀξύ. [36]

[1] Ἐνεωρήματα C.—[2] μι. C. —[3] οὐχ' FGH.— [4] ἵδρυτο C, Freind.-ἵδρωσεν in textu, ἵδρυτο in marg. H. - ἵδρωσεν vulg. - ἵδρωσεν doit être absolument remplacé par ἵδρυτο, puisqu'il vient d'être dit que le malade suait beaucoup. — [5] ἀθρόα πολλὰ jungunt codd. quid. ap. Foes in notis. — [6] δευτέρῃ D J, Lind., Freind. - δευτέρα C, Gal., Chart. - βῃ G. - βα K. - β vulg. — [7] διέλειπεν F. — [8] διόλου HK. — [9] τρίτῃ CDJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - γῃ GH. - γ vulg.— [10] πάντα παρ. C.

[11] Ante ἀπ. addunt τετάρτῃ CDJR', Gal., Chart., Lind., Freind.; addit δῃ GK; addit δ vulg. - ἔθανεν C. - Ce qui m'a engagé à effacer la mention du 4e jour, que portent le texte vulgaire et les manuscrits, c'est le Commentaire de Galien, qui l'exclut implicitement, il est vrai, mais péremptoirement. D'abord il dit : « Il faut penser que ce malade succomba dès le *troisième jour* à l'influence non pas de la phrénitis, mais de la qualité d'humeurs délétères. » Si l'on peut objecter que rien ne nous garantit que le texte du Commentaire n'ait pas souffert quelque altération en ce point, et qu'il ne faille pas lire 4e jour au lieu de 3e, ce qui suit ne permet aucun doute : « J'ai vu, dit Galien, des malades emportés par la phrénitis dès le 4e ou le 5e jour; mais je n'en ai vu périr aucun au 3e, non plus que je n'en ai vu aucun aller jusqu'au 10e. Il semble donc qu'Hippocrate a consigné l'observation de ce malade comme un exemple de la phrénitis la plus aiguë. »

[12] ϡ ι σ (ζ pro σ J) θ HIJK. - ϡ ρ ι θ C. - Foes interprète ces

nérales ; pesanteur de la tête et du col, avec douleur ; urines ténues, énéorèmes petits et dispersés, point de sédiment ; il rendit une grande quantité d'excréments ; beaucoup d'hallucinations ; point de sommeil. *Deuxième jour*, le matin perte de la parole ; fièvre aiguë ; sueur ; point d'intermission ; battements dans tout le corps ; la nuit, convulsions. *Troisième jour* tout s'aggrava ; il mourut. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que les sueurs et les convulsions causèrent la mort.)

Cinquième malade.

A Larisse, un homme chauve éprouva subitement une douleur dans la cuisse droite ; aucun des remèdes qu'on lui administra ne le soulagea. *Premier jour*, fièvre aiguë, ardente ; il n'avait point d'agitation ; les souffrances persistaient. *Second jour*, la douleur de la cuisse diminua à la vérité, mais la fièvre prit de l'intensité ; le malade avait du malaise ; il ne dormait pas ; extrémités froides ; il rendit une grande quantité d'une urine qui n'était pas favorable. *Troisième jour*, la douleur de la cuisse cessa, mais il y eut dérangement de l'intelligence, trouble et beaucoup d'agitation. *Quatrième jour*, vers le milieu de la journée il mourut. Maladie aiguë.

caractères de la sorte : πιθανὸν ἱδρῶτας σὺν σπασμοῖς θάνατον. Il remarque que la règle des caractères n'est pas observée, et qu'il manque la mention de la durée de la maladie. Au reste, rien n'est moins assuré (on le voit par nos manuscrits) que la vraie leçon pour ces caractères. On pourrait encore prendre ζ au lieu de σ ; le ζ signifie ζήτημα (voyez la clef, p. 52) ; l'on traduirait : *il faut chercher pourquoi le malade a succombé malgré les sueurs.*

[13] ἀ. π. om. CDFGHIJK, Gal. in textu. - ε ἀρρ. R'. — [14] λαρίσῃ Ald. — [15] φλακρὸς R' mut. alia manu in φαλ. - Phalaclus (sic) ap. Calvum. — [16] δεξ. μηρ. R'. — [17] ἐπόνεσε R', Gal., Chart. — [18] ἐξαίφνης... ὀξὺ, ligne dern., om. R' rest. alia manu cum ὀξυτάτως pro ὀξύ. — [19] ἀπ. gloss. F. — [20] αη GK. - α H. — [21] ἡσυχῶς εἶχεν gloss. F. — [22] εἶχεν om. JR', Gal. — [23] οὐδὲ pro οἱ δὲ R', Gal. — [24] ἐπηκολούθουν gloss. F.

[1] Ἄῤῥωστος ἕκτος.

Ἐν [2] Ἀβδήροισι [3] Περικλέα [4] πυρετὸς ἔλαβεν [5] ὀξὺς, [6] ξυνεχὴς μετὰ [7] πόνου· [8] δίψα [9] πουλλή· ἄση· πότον κατέχειν οὐκ ἠδύνατο· ἦν δὲ [10] ὑπόσπληνός τε καὶ [11] καρηβαρικός. Τῇ [12] πρώτῃ, ἠμοῤῥάγησεν ἐξ [13] ἀριστεροῦ· [14] πουλὺς μέντοι ὁ πυρετὸς [15] ἐπέτεινεν· οὔρησε [16] πουλὺ θολερὸν, λευκὸν, κείμενον οὐ καθίστατο. [17] Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη· τὰ μέντοι οὖρα παχέα μὲν ἦν, [18] ἱδρυμένα δὲ μᾶλλον· καὶ τὰ περὶ τὴν [19] ἄσην [20] ἐκούφισεν· ἐκοιμήθη. [21] Τρίτῃ, πυρετὸς ἐμαλάχθη· [22] οὔρων πλῆθος, πέπονα, [23] πουλλὴν ὑπόστασιν ἔχοντα· [24] νύκτα δι' ἡσυχίης. [25] Τετάρτῃ, περὶ μέσον ἡμέρης ἵδρωσε πολλῷ θερμῷ [26] δι' ὅλου· ἄπυρος· ἐκρίθη· [27] οὐχ ὑπέστρεψεν. [28] Ὀξύ. [29]

— [25] δευτέρη D, Lind., Freind. - δευτέρα CJR', Gal., Chart. - βα GIK. - β vulg. — [26] ἠφίεσαν Cod. Barocc. ap. Freind. - ὑπεχώρουν gloss. F. — [27] ὑπέτεινεν K. - ἐξετείνετο gloss. F.—[28] χρηστὰ C. — [29] τρίτη CDJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - γη GK.-γ vulg.— [30] καὶ τ. om. Chart. — [31] πουλ. D, Lind. -πολ. vulg.— [32] βληστρισμὸς D. — [33] τετ. CDJR', Gal. Chart., Lind., Freind. - δη GK. - δ vulg. — [34] μέσην ἡμέρην JR', Gal., Chart.— [35] ὀξὺς C. - ὀξυτάτως vulg. - Ce n'est ni ὀξὺς ni ὀξυτάτως qu'il faut lire, c'est ὀξύ. On lit dans Galien : « Dans les exemplaires remaniés (διεσκευασμένα), l'histoire de ce malade et celle du suivant ont à la fin d'abord ὀξὺ, puis les caractères. »

[36] ⁊ͅ υ (γ pro υ HI) δ θ π ι α ϐ γ (υ pro γ J) δ θ CHIJK. - Qui in codicibus nostris adhibentur characteres, dit Foes, cum præscriptis a Galeno characterum legibus tam parum consentiunt, ut æquius fuerit nememinisse quidem. Quotus enim quisque in tam explicata mortis celeritate ex populosa et temeraria ista notarum congerie genuinum sensum se elicere posse speret? Quod si quis adeo in nos iniquus est, ut etiam obstinate a nobis aliquid efflagitet, is vel pro sua importunitate istud vel ingratiis nostris extorquere possit : πιθανὸν γεννηθέντων διαχωρημάτων, θολερότητα πλήθους ἰωδέων, καὶ ἀπολείαν βίου γεγενημένην, τετάρτῃ θάνατον. Ut credibile sit ex magno excrementorum proventu, venenatorum humorum multam coacervatam copiam, vehementem in corpore perturbationem fecisse, tandemque ad exitum quarto die ægrum ipsum perduxisse.

[1] Ἄ. ἕ. om. CDFGHIJK, Gal., - ἕκ. ἄῤῥ. R. — [2] αὐδήροις C. — [3] περιεκλέα Gal. — [4] πυρετὸς CHR', Gal., Chart., Merc. in marg. - νοῦσος pro π. vulg. - νοῦσος ne peut pas aller avec ὀξὺς au masculin. — [5] ὀξεῖα K. - Dans ce manuscrit il y a νοῦσος comme dans le texte vul-

Sixième malade.

Dans la ville d'Abdère, Périclès fut pris d'une fièvre aiguë, continue, avec souffrance; grande soif, nausées; il ne pouvait pas garder les boissons; il avait un peu d'engorgement à la rate, et de la pesanteur de tête. *Premier jour*, il eut une hémorrhagie de la narine gauche; cependant la fièvre crût beaucoup en intensité; il rendit une urine abondante, trouble, blanche, qui, laissée en repos, ne donna point de sédiment. *Deuxième jour*, tout s'aggrava; cependant l'urine, quoique épaisse encore, déposait davantage; quant aux nausées, elles se calmèrent; le malade dormit. *Troisième jour*, la fièvre s'amollit; émission copieuse d'une urine cuite et déposant abondamment; nuit passée tranquillement. *Quatrième jour*, vers le milieu de la journée, le malade eut une sueur abondante, chaude et générale; la fièvre le quitta, fut jugée et ne reparut pas. Maladie aiguë.

gaire; le copiste a fait accorder l'adjectif avec le substantif. — [6] συν. R′, Gal., Chart. — [7] πόνον H. — [8] πολ. δί. C. - δίψα... ὀξὺ, dern. ligne om. R′ rest. alia manu. — [9] πουλ. D. - πολ. vulg. — [10] ὑπὸ σπληνὸς J R′. — [11] καρηβαρηκὸς K. — [12] αη GK. - α HFI. — [13] ἀρριστεροῦ C. — [14] πουλύ· ὁ μέντοι πυρετὸς κτλ. Lind., Freind. - πολὺς CKR′, Gal., Chart. - πολὺς gloss. F. — [15] ἐπετάθη gloss. F. — [16] πουλὺ D, Lind. - πολὺ vulg. — [17] δευτέρη D, Lind., Freind. - δευτέρα CJR′, Gal., Chart. - βα K. - β vulg. — [18] δριμέα pro ἱδρ. C. - Il ne peut pas y avoir de doute sur la leçon d'ἱδρυμένα. Galien dit : « Le second jour l'urine déposa davantage, ἱδρύετο μᾶλλον. » — [19] ἄσσ. K. — [20] ἐκούφησεν C. - ἀνεπαύσατο gloss. F. — [21] τρ. CDJR′, Gal., Chart., Lind., Freind. - γη GK. - γ vulg. — [22] οὔρω C. — [23] πουλ. D. - πολ. vulg. — [24] νῦκτα J. - νυκτὰ R′. — [25] τετ. CDJR′, Gal., Chart., Lind. Freind. - δη GK. - δ FHI, Ald. - Dans le texte vulgaire τετάρτῃ est placé non pas avant περὶ, mais après θερμῷ. C'est une erreur évidente. — [26] διόλου DFHIJK, Gal., Chart. — [27] οὐθ' (sic) FI. - οὔθ' CDGHK. - οὐδ' JR′, Gal., Chart. - οὐκ Ald., Frob., Merc. — [28] ὁ. om. Freind. — [29] [illegible] δ ι α γ π α θ ι ι β α γ HIK. - [illegible] δ α ι (ι α pro α ι C) υ π α θ ι ι β α υ CJ. - Ces caractères paraissent tout-à-fait confus. Foes n'attache aucune importance à la traduction qu'il en donne; je crois qu'en effet, dans l'état où ils sont, il n'y a rien à en tirer. Foes dit qu'ils ne sont donnés que par un seul manuscrit. Nous les trouvons ici dans cinq.

[1] Ἄῤῥωστος ἕϐδομος.

Ἐν Ἀϐδήροισι τὴν παρθένον, ἣ κατέκειτο ἐπὶ τῆς [2] ἱερῆς [3] ὁδοῦ, πυρετὸς [4] καυσώδης ἔλαϐεν. [5] Ἦν δὲ διψώδης καὶ ἄγρυπνος· κατέϐη δὲ τὰ γυναικεῖα πρῶτον αὐτῇ. [6] Ἕκτῃ, [7] ἄση [8] πουλλή· ἔρευθος· [9] φρικώδης, ἀλύουσα. [10] Ἑϐδόμῃ, διὰ τῶν αὐτῶν· οὖρα λεπτὰ μὲν, [11] εὔχροα δέ· τὰ περὶ τὴν [12] κοιλίην οὐκ [13] ἠνώχλει. [14] Ὀγδόῃ, κώφωσις· πυρετὸς ὀξύς· ἄγρυπνος, [15] ἀσώδης, [16] φρικώδης· κατενόει· οὖρα ὅμοια. [17] Ἐνάτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν, καὶ τὰς ἑπομένας· [18] οὕτως ἡ [19] κώφωσις [20] παρέμεινεν. [21] Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, τὰ τῆς γνώμης ταραχώδεα· ὁ πυρετὸς ξυνέδωκεν. [22] Ἑπταχαιδεκάτῃ, διὰ [23] τῶν ῥινῶν ἐῤῥύη [24] πουλύ· ἡ κώφωσις [25] σμικρὰ [26] ξυνέδωκεν· καὶ [27] τὰς ἑπομένας ἄση· [28] κωφότης ἐνῆν, καὶ παράληρος. [29] Εἰκοστῇ, ποδῶν ὀδύνη· [30] κωφότης, παράληρος [31] ἀπέλιπεν· ἡμοῤῥάγησε [32] σμικρὰ διὰ ῥινῶν· ἵδρωσεν· ἄπυρος. [33] Εἰκοστῇ τετάρτῃ, ὁ πυρετὸς ὑπέστρεψεν· κώφωσις πάλιν· ποδῶν ὀδύνη παρέμεινεν· [34] παρακοπή. [35] Εἰκοστῇ ἑϐδόμῃ, [36] ἵδρωσε [37] πολλῷ· ἄπυρος· ἡ κώφωσις [38] ἐξέλιπεν· [39] ἡ τῶν ποδῶν [40] ὑπέμενεν [41] ὀδύνη· τὰ δ᾽ ἄλλα τελέως ἐκρίθη. [42] ϠOKZY.

[1] Ἄ. ἕ. om. CDFGHIJK, Gal. - ἕϐδ. ἀρρ. R'. — [2] ἱερᾶς gloss. F. - ξηρῆς pro ἱ C. - εἰσόδου pro ἱ. ὁ. Gal. — [3] εἰσόδου pro ὁ Chart. — [4] Ante κ. addunt ὀξὺς καὶ R', Gal., Chart., Merc. — [5] ἦν... ἐκρίθη, dern. ligne, om. R' rest. alia manu. — [6] ἕκτη CJR', Gal., Chart., Lind. - ϛη DGK. - ϛ vulg. — [7] ἄ. om. C. — [8] πουλ. D. - πολ. vulg. — [9] φοινικώδης pro φρ. R, Gal., Chart., Merc. in marg. — [10] ἑϐδ. CDJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ζη GK. - ζ vulg. — [11] εὔχρω HIJKR'. — [12] κοιλίαν Gal., Chart. — [13] ἠνόχλει C. - ἐνώχλει Gal., Chart. - ἠνώχλη Ald. — [14] ὀγδ. CFJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ηη K. - η vulg. — [15] ἀσσ. Gal., Chart. — [16] φρ. om. Lind. — [17] ἐνν. R', Gal., Chart., Lind. - ἐνν. C. - θη DK. - θ FGKI. — [18] οὕτως DK, Lind. - οὕτω vulg. — [19] κώφ. C. — [20] παρέμεινε DR', Gal., Chart. - παρέμενε vulg. — [21] τεσσ. CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ιδη DGK. - ιδ vulg. — [22] ἑπτ. CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ιζη DGK. - ιζ vulg. — [23] τῶν om. CHIK. — [24] πολὺ CKR', Gal., Chart. — [25] ὀλίγα gloss. F. — [26] συνέδωκε gloss. F. — [27] Ante τὰς addit καθ᾽ ἡμέρας Chart. — [28] κωφώτης CR', Gal., Chart. — [29] εἰκ.

Septième malade.

A Abdère, la jeune fille qui demeurait dans la Voie sacrée, fut prise d'une fièvre ardente. Elle avait de la soif et de l'insomnie ; ses règles parurent à ce moment pour la première fois. *Sixième jour*, beaucoup de nausées, rougeur; frissonnements; jactitation. *Septième jour*, même état; urine ténue à la vérité, mais de bonne couleur; du côté du ventre, elle n'était pas tourmentée. *Huitième jour*, surdité; fièvre vive; insomnie; nausées; frissonnements; la malade avait son intelligence ; urine semblable. *Neuvième jour* et les jours suivants, même état; ainsi la surdité persista. *Quatorzième jour*, l'intelligence est troublée; la fièvre s'amenda. *Dix-septième jour*, épistaxis abondante ; la surdité diminua un peu. Les *jours suivants*, nausées; la surdité existait, et le délire. *Vingtième jour*, douleurs des pieds; la surdité et le délire cessèrent; petite épistaxis; sueur ; apyrexie. *Vingt-quatrième jour*, retour de la fièvre; retour de la surdité; la douleur des pieds persistait; intelligence dérangée. *Vingt-septième jour*, sueur abondante ; point de fièvre; la surdité a disparu ; la douleur des pieds persiste, mais du reste la maladie est parfaitement jugée. (*Interprétation des caractères* : Il est probable que la santé fut, au vingtième jour, le résultat de l'évacuation des urines).

CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - κη DGK. - κ vulg. — [30] χωφώτης CR', Gal., Chart. - Il faut ne mettre qu'une virgule après χωφ., et rapporter ce mot à ἀπέλιπεν; car plus bas l'auteur dit : κώφωσις πάλιν. — [31] ἀπέλειπεν D. — [32] σμ. C, Gal., Chart., Lind. - μι. vulg. - διὰ τ. ῥ. μικρὰ D. — [33] εἰκ. τετ. CJR', Gal., Chart. - εἰκ. καὶ τετ. Lind., Freind. - κδη DGK. - κδ vulg. — [34] παράληρος Chart. — [35] εἰκ. ἑβδ. CJR', Gal., Chart. - εἰκ. καὶ ἑβδ. Lind., Freind. - κζη DG. - κζ vulg. — [36] ἴδρω (sic) C. — [37] πολλῶ C. - πολλὰ vulg. — [38] παρέλιπεν R', Gal. - ἐξέλειπεν D. — [39] η (sic) D. - post ἡ addit [δὲ] Lind. — [40] ὑπέμεινεν KR', Gal., Chart. — [41] ὀδύνην C. — [42] Πο ο κ ζ γ HIK. - Πο ο κ ζ υ CJ. - Ces caractères s'expliquent facilement par πιθανὸν οὖρα εἰκοστῇ ἑβδόμῃ ὑγιεία.

[1] Ἄῤῥωστος ὄγδοος.

Ἐν [2] Ἀϐδήροισιν [3] Ἀναξίωνα, ὃς κατέκειτο παρὰ τὰς [4] Θρηϊκίας πύλας, πυρετὸς ὀξὺς ἔλαϐεν· πλευροῦ [5] ὀδύνη δεξιοῦ [6] ξυνεχής· [7] ἔϐησσε [8] ξηρὰ, [9] οὐδ' ἔπτυε τὰς [10] πρώτας· διψώδης· ἄγρυπνος· οὖρα [11] εὔχροα, [12] πουλλὰ, λεπτά. [13] Ἕκτῃ, παράληρος· [14] πρὸς δὲ τὰ θερμάσματα οὐδὲν [15] ἐνεδίδου. [16] Ἑϐδόμῃ, [17] ἐπιπόνως· [18] ὁ γὰρ πυρετὸς ἐπέτεινεν, οἵ τε πόνοι οὐ [19] ξυνεδίδοσαν, αἵ τε βῆχες [20] ἠνώχλεον, [21] δύσπνοός τε ἦν. [22] Ὀγδόῃ, ἀγκῶνα [23] ἔταμον· [24] ἐῤῥύη [25] πολλὸν, οἷον [26] ἔδει· ξυνέδωκαν [27] μὲν οἱ πόνοι· αἱ μέντοι βῆχες [28] ξηραὶ παρείποντο. [29] Ἑνδεκάτῃ, [30] ξυνέδωκαν οἱ πυρετοί· σμικρὰ περὶ κεφαλὴν ἵδρωσεν· [31] αἱ βῆχες καὶ τὰ ἀπὸ [32] πλεύμονος [33] ὑγρότερα. [34] Ἑπταχαιδεκάτῃ, ἤρξατο [35] σμικρὰ πέπονα πτύειν· [36] ἐχου-

[1] Ἄ. ὀ. om. CDFGHIJK, Gal. - ὄγδ. ἄῤῥ. R'. - ἑτέρα in tit. G. — [2] Ἀϐδήροις Gal. in cit., t. 3, p. 401, l. 53, t. 5, p. 227, l. 1. — [3] ἀναξαγόραν DFGHIJK. - ἀναξιώαν (sic) C. - ἀναξίων Gal. in cit., t. 3, p. 401. — [4] θρηκίας FGHIJK, Ald. - θρηικυίας Gal. in cit., t. 5 ib. — [5] δεξ. ὀδ. CDFHIJKR', Gal., et in cit., t. 3, p. 182, l. 52, t. 3, p. 401, et t. 5, p. 227, Chart. — [6] ξυν. CH, Gal., et in cit., t. 3, p. 182 et p. 401, Chart., Lind. - συν. vulg. — [7] ἔϐησσε... πάντα, p. 126, l. 6 om. R' rest. alia manu - βὴξ Gal. in cit., t. 3, p. 401, et t. 5, p. 227, Lind. — [8] ξηρῆ C. - ξηρὴ FGHJKR', Ald., Gal. — [9] οὐδὲν Gal. in cit., t. 3, p. 401. — [10] πρῶτας (sic) C. - post πρ. addunt ἡμέρας Merc. in marg., Gal. in cit., t. 3, p. 182, l. 83. — [11] εὔχρω HIK. - δὲ εὔχρω C. - δὲ εὔχροα Gal. in cit., t. 5, p. 227. - δ' εὔχροα Gal. in cit., t. 3, p. 401. - εὔχρω δὲ Gal. in cit., t. 3, p. 183, l. 3. — [12] πόυλ. DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. - πολ. vulg. - λεπτὰ καὶ πολλὰ Gal. in cit., t. 3, p. 401. — [13] ἕκτῃ CJR', Gal., et in cit., t. 3, p. 183, l. 3, et p. 401, et t. 5, p. 227, Chart., Lind., Freind. - ϛῃ DGK. - ϛ vulg. — [14] εἰς pro πρὸς L, Gal. in cit., t. 5, p. 227. — [15] ἐνεδίδοτο Gal. in cit., t. 3, p. 401. — [16] ἑϐδ. CJR', Gal., et in cit., t. 3, p. 183, l. 6, et p. 401, et t. 5, p. 227, Chart., Lind., Freind. - ζῃ DFK. - ζ vulg. — [17] ἐπιπόνος (sic) R'. - ἐπίπονος Gal., et in cit., t. 3, p. 183, l. 6, et p. 401, et t. 5, p. 227, Chart. — [18] ὅ τε Gal. in cit., t. 3, p. 183 et p. 401, et t. 5, p. 227. — [19] ξυνεδίδωσαν (sic) R', Gal., et in cit., t. 3, p. 183, et in cit., t. 5, p. 227. — [20] ἠνώχλεον CH, Gal. in cit., t. 3, p. 183 et p. 401, et t. 5, p. 227. - ἠνώχλουν vulg. - ξυνώχλουν R', Gal., Chart. — [21] δύσπνους Gal. in cit., t. 3, p. 401. — [22] ῃ FGHI. - ηῃ K. — [23] ἔταμον DHL, Gal. in cit.,

Huitième malade.

Dans la ville d'Abdère, Anaxion, qui était couché près de la porte de Thrace, fut pris d'une fièvre aiguë ; douleur continue dans le côté gauche ; il avait une toux sèche, sans expectoration pendant les premiers jours; soif; insomnie, urine de bonne couleur, abondante, ténue. *Sixième jour*, délire ; les applications chaudes sur le côté n'amenèrent aucune amélioration. *Septième jour*, état pénible ; car la fièvre s'était accrue, les souffrances n'avaient pas diminué, la toux le tourmentait, et il éprouvait de la dyspnée. *Huitième jour*, je lui fis une saignée du bras, la saignée fut abondante, telle qu'elle devait être ; les souffrances diminuèrent, mais la toux sèche persista. *Onzième jour*, la fièvre diminua ; le malade eut une petite sueur de la tête, toux et expectoration

t. 5, p. 227, Lind. - ἔτεμον vulg. —[24] ἐρρύη CDFHIJK, Gal. in cit., t. 3, p. 401, et t. 5, p. 227. - ἐῤῥύει vulg.—[25] πολὺ Gal. in cit., t. 5, p. 227. - πουλὺ Lind. - πολλὺ Gal. in cit., t. 3, p. 401.— [26] ἔδει D, Gal. in cit., t. 3, p. 401, et t. 5, p. 227. - δεῖ vulg. — [27] μὲν om. Gal. in cit., t. 3, p. 401, et t. 5, p. 227.—[28] ante ξ. addit αἱ Gal. in cit., t. 3, p. 401.— [29] ἑνδ. CJ, Gal., et in cit., t. 3, p. 401, et t. 5, p. 227, Chart., Lind., Freind.-ἐνδ. (sic) R'.-ιαη DGK.-ια vulg.— [30] συνέδοσαν Gal. in cit., t. 5.— [31] αἱ Gal. in cit., t. 5, Merc in marg. - βῆχες δὲ pro αἱ β. Gal. in cit., t. 3, p. 401. - ἔτι βῆχες pro αἱ β. vulg. - La leçon de l'une ou l'autre citation m'a paru plus naturelle que celle de vulg. Peut-être ἔτι de ce dernier texte n'est-il qu'une altération de αἵ τε.— [32] πλ. DFGIJR', Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. - πν. vulg. — [33] ὑγρὰ Gal. in cit. ib. — [34] ἑπτ. CJR', Gal., et in cit., t. 3, p. 401, Chart., Lind., Freind. - ιζη DK. - ιζ vulg. — [53] μι. Gal., t. 3, p. 401.

[36] Le texte présente ici d'assez grandes variations dans l'arrangement des membres de phrase. Le texte vulgaire porte : ἐκουφίσθη· διψώδης δὲ ἦν, καὶ τῶν ἀπὸ πλεύμονος οὐ χρησταὶ αἱ καθάρσιες· κ, ἵδρωσεν· ἄπυρος· μετὰ δὲ κρίσιν ἐκουφίσθη. Les manuscrits CHI, Lind. et Freind, portent : ἐκουφίσθη· κ, ἵδρωσεν· ἄπυρος· μετὰ δὲ κρίσιν ἐκουφίσθη· διψώδης δὲ ἦν καὶ τῶν ἀπὸ πλ. οὐ χρ. αἱ καθ. La citation de Gal., t. 3, p. 401, a : ἐκουφίσθη. Εἰκοστῇ ἵδρωσεν, ἀπύρετος ἐγένετο· μετὰ δὲ κρίσιν, ἐκουφίσθη· διψώδης δὲ ἦν, καὶ τῶν ἀπὸ πνευ. οὐ χρ. αἱ καθ. Celle du t. 5, p. 227,

φίσθη. [1] Εἰκοστῇ, ἵδρωσεν· [2] ἄπυρος· μετὰ δὲ κρίσιν, διψώδης [3] τε ἦν, καὶ τῶν ἀπὸ [4] πλεύμονος οὐ χρησταὶ αἱ καθάρσιες. [5] Εἰκοστῇ ἑβδόμῃ, ὁ πυρετὸς [6] ὑπέστρεψεν· [7] ἔβησσεν, [8] ἀνῆγε πέπονα, [9] πουλλά· [10] οὔροισιν ὑπόστασις πολλὴ, [11] λευκή· [12] ἄδιψος ἐγένετο· [13] εὔπνοος. [14] Τριακοστῇ τετάρτῃ, [15] ἵδρωσε [16] δι' ὅλου· [17] ἄπυρος· ἐκρίθη [18] πάντα. [19] ΠΔΑΔΥ.

porte, sans ἐκουφίσθη antécédent : κ, ἵδρωσεν· ἀπύρετος ἐγένετο· μετὰ δὲ κρίσιν ἐκουφίσθη· διψώδης τε ἦν, καὶ τῶν ἀπὸ πν. οὐ χρ. αἱ καθ. Il serait difficile de se décider entre ces deux arrangements (les citations de Galien ne sont qu'une modification du second), également appuyés par des manuscrits; car le διψώδης δὲ ἦν κτλ., c'est-à-dire la restriction à l'amélioration de l'état du malade, se trouve des deux côtés après un ἐκουφίσθη. Mais un passage du 1[er] livre de Galien *Sur les crises* tranche la question; on y lit : « Hippocrate, ayant dit que *dans les jours qui suivirent le* 20[e], *la soif persista, et que l'expectoration ne fut pas favorable*, ajoute aussitôt que le 27[e] jour la fièvre se ralluma (t. 3, p. 402). » Le désordre qui affecte d'une manière certaine, on le voit, le texte dans vulg. et dans plusieurs manuscrits, a éveillé mon attention, et il m'a paru peu probable qu'Hippocrate ait dit ἄπυρος· μετὰ δὲ κρίσιν ἐκουφίσθη; car l'apyrexie est, par elle-même, un fort grand soulagement; ou, si on veut distinguer de l'apyrexie le soulagement survenu du côté de la poitrine, il n'est pas probable, non plus, qu'Hippocrate ait employé le même mot pour exprimer le soulagement (ἐκουφίσθη), après une petite expectoration cuite (σμικρὰ πέπονα πτύειν), et une crise avec apyrexie (ἄπυρος, κρίσιν). J'ai donc été amené à penser qu'un des deux ἐκουφίσθη était de trop. Déjà la citation dans Galien n'en a qu'un; mais je l'y crois transposé; la place m'en paraît indiquée après πτύειν, et c'est dans ce sens que j'ai modifié le texte.

[1] Εἰκ. CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - κη DGK. - κ vulg. — [2] ἀπύρετος Merc. in marg. — [3] τε Gal. in cit. ib. - δὲ pro τε vulg. - τε om. R', Gal., Chart. — [4] πν. CFGHIJK, Freind. — [5] εἰκ. ἑβδ. J R', Gal., Chart., Lind., Freind. - ἑβδ. καὶ εἰκ. C, Gal. in cit., t. 3, p. 402, l. 1. - ζ καὶ κ Gal. in cit., t. 5, p. 227. - κζη DGK. - κζ vulg. — [6] ὑπέστρεφεν DFIJKR', Ald., Gal., Chart. - ὑπεστρέφετο C. — [7] ἔβ. om. K. - ἔβησεν C. — [8] ἀνήγαγε Gal. in cit., t. 3, p. 402. — [9] πουλ. D. - πολ. vulg. — [10] οὔρησιν R'. - οὔροις δ' Gal. in cit., t. 4, p. 222.

plus humides *Dix-septième jour*, il commença à avoir une petite expectoration, qui présentait les caractères de la coction ; il fut soulagé. *Vingtième jour*, il sua et fut sans fièvre ; mais après la crise il éprouvait de la soif, et l'évacuation par le poumon n'était pas de bonne nature. *Vingt-septième jour*, la fièvre reparut ; le malade toussa ; il rendit beaucoup de crachats avec les caractères de coction ; l'urine présenta un dépôt abondant et blanc ; le malade se trouva sans soif, respiration libre. *Trente-quatrième jour*, sueur générale, plus de fièvre ; crise définitive. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que l'évacuation des crachats procura la guérison le trente-quatrième jour).

- ιύρων Gal. in cit., t. 3, p. 402. — [11] ante λ. addit καὶ Gal. in cit., t. 3, p. 402, — [12] δίψος C.

[13] εὔπνους Gal. in cit., t. 3, p. 402, et t. 5, p. 222, Lind. - εὔπνοος Freind. - ὕπνοι pro εὔ. vulg. - ὕπνωσε D. - La leçon de εὔπνοος, donnée par la citation dans Galien, est préférable de tout point à celle du texte vulgaire. En effet, ce qui restait après la crise du 20[e] jour, c'était la soif et une expectoration procédant mal (διψώδης τε ἦν, καὶ τῶν ἀπὸ πλεύμονος οὐ χρησταὶ αἱ καθάρσιες); après cette nouvelle crise qui suivit le 27[e] jour, Hippocrate note que la soif cessa ; il a dû noter en même temps non que le sommeil se rétablit, mais que la respiration devint bonne.

[14] τριακ. τετ. CJR', Gal., Chart. - τριηκ. τετ. Lind., Freind. - λδη DF. - κδη K. - λδ vulg. - δ καὶ λ Gal. in cit., t. 5, p. 227. - τετ. καὶ τριακ. Gal., t. 3, p. 402. — [15] ὕπνωσε pro ἵ. G. — [16] διόλου DHIKR', Gal., Chart. — [17] ἀπύρετος Gal., t. 3, p. 402. — [18] πάντη H, Gal. in cit., t. 3, p. 402, et t. 5, p. 227.

[19] ϡ π δ λ δ γ (υ CJ pro γ) CHIJK. - Dans la clef donnée par Galien (voyez p. 32) le δ ne se trouve que ἀπεστιγμένον (voyez p. 38, note 17, pour la forme de ce δ). Foes interprète le π par πνεύμονος, et le δ par διάθεσιν ; mais ce dernier caractère n'a pas ce sens dans la clef de Galien ; il signifie *sueur*, *diarrhée*, *évacuation quelconque*. Je traduis donc π et δ par πτυέλων κένωσιν. Le dernier caractère signifie, comme c'est la règle, ὑγεία, et l'avant-dernier, le jour de la guérison. Dans le manuscrit de Foes, le dernier caractère manquait ; car il dit : Ex quo plane apparet υ aut κ addendum esse. Nos manuscrits n'ont pas cette lacune.

[1] Ἄῤῥωστος [2] ἔνατος.

Ἐν [3] Ἀβδήροισιν [4] Ἡρόπυθος κεφαλὴν [5] ὀρθοστάδην ἐπιπόνως εἶχεν, [6] οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὕστερον κατεκλίθη· ᾤκει πλησίον τῆς ἄνω ἀγωγῆς. Πυρετὸς ἔλαβε καυσώδης, ὀξύς· ἔμετοι [7] τὸ [8] κατ' ἀρχὰς πολλῶν χολωδέων· διψώδης· πολλὴ [9] δυσφορίη· οὖρα λεπτὰ, μέλανα, ἐναιώρημα μετέωρον [10] ὁτὲ μὲν, ὁτὲ δ' οὔ· [11] νύκτα ἐπιπόνως· [12] πυρετὸς ἄλλοτε [13] ἀλλοίως παροξυνόμενος, [14] τὰ πλεῖστα ἀτάκτως. Περὶ [15] δὲ [16] τεσσαρεσκαιδεκάτην, κώφωσις· οἱ πυρετοὶ ἐξέτεινον· οὖρα διὰ τῶν αὐτῶν. [17] Εἰκοστῇ, πολλὰ παρέκρουσε καὶ τὰς ἑπομένας. [18] Τεσσαρακοστῇ, διὰ ῥινῶν ᾑμοῤῥάγησε [19] πουλὺ, καὶ κατενόει μᾶλλον· ἡ κώφωσις ἐνῆν μὲν, ἧσσον δέ· [20] οἱ πυρετοὶ ξυνέδωκαν· ᾑμοῤῥάγει τὰς ἑπομένας, πυκνὰ [21] καὶ κατ' ὀλίγον. Περὶ δὲ [22] τὴν [23] ἑξηκοστὴν αἱ μὲν αἱμοῤῥαγίαι [24] ἀπεπαύσαντο· [25] ἰσχίου δὲ δεξιοῦ ὀδύνη [26] ἰσχυρὴ, καὶ οἱ πυρετοὶ [27] ἐπέτεινον. Οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὕστερον, πόνοι τῶν κάτω πάντων· ξυνέπιπτε δὲ ἢ τοὺς πυρετοὺς εἶναι μείζους καὶ τὴν κώφωσιν [28] πουλλὴν, ἢ ταῦτα μὲν ὑφιέναι καὶ κουφίζειν, τῶν δὲ κάτω περὶ ἰσχία μείζους εἶναι τοὺς πόνους. Ἤδη δὲ περὶ [29] τὴν [30] ὀγδοηκοστὴν ξυνέδωκε μὲν πάντα, [31] ἐξέλιπε δὲ οὐδέν· οὖρά τε γὰρ [32] εὔχροα καὶ πλείους ὑποστάσιας ἔχοντα κατέβαινεν, οἱ παράληροί τε μείους ἦσαν. Περὶ δὲ [33] ἑκατοστὴν [34] κοιλίη πολλοῖσι χολώδεσιν ἐπεταράχθη, καὶ [35] ᾔει χρόνον οὐκ ὀλίγον πολλὰ τοιαῦτα, καὶ πάλιν δυσεντεριώδεα μετὰ πόνου· τῶν δὲ [36] ἄλλων [37] ῥᾳστώνη. [38] Τὸ δὲ [39] ξύνολον, οἵ [40] τε πυρετοὶ [41] ἐξέλιπον, καὶ ἡ κώφωσις

[1] Ἄ. ἔ. om. CDFGHIJK, Gal. - ἔνν. ἄῤῥ. R'. — [2] ἔνν. Lind. — [3] αὐδήροισι C. - Ἀβδήροις vulg. — [4] ἡρόπυθος HJ. - Ἡρόπυτος Gal., Chart. — [5] ἐπιπ. εἶχ. ὀρθ. R', Gal., Chart.— [6] οὐ.... καῦσος, p. 130, l. 1, om. R' rest. alia manu. — [7] τοκατ' ἀρχὰς C. - τοκαταρχὰς DJK. — [8] καταρχὰς HR'. — [9] δυσφορίᾳ gloss. F. — [10] ὅτε (bis) CFGI, Ald., Frob., Merc., Freind. — [11] νῦκτα I. - νυκτὰ R'. — [12] πυρετοὶ ἄλ. ἀλ., παροξυνόμενοι τὰ πλ. ἀτ. Gal. in Comment.— [13] ἀλλοῖος DFHIK.— [14] ταπλ. DJ. — [15] δὲ om. K. — [16] τεσσ. CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ιδην DK. - ιδ vulg. — [17] εἰκ. CJR', Gal., Chart., Lind. , Freind. - κη DF. - κ vulg. — [18] τεσσ. CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - μη DF. - μ vulg. — [19] πολὺ CR', Gal., Chart.

Neuvième malade.

A Abdère, Héropythus ressentait des douleurs dans la tête, sans s'aliter ; cependant il ne tarda pas à être obligé de prendre le lit. Il demeurait près du Haut-chemin. Une fièvre ardente et vive le saisit ; il vomit au début beaucoup de matières bilieuses ; soif ; beaucoup d'agitation ; urine ténue, noire, tantôt avec, tantôt sans un énéorème dans le haut ; nuit laborieuse ; fièvre redoublant tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, en général erratique. Vers le *quatorzième jour*, surdité ; la fièvre crût en intensité ; l'urine conserva le même caractère. Le *vingtième jour*, beaucoup d'hallucinations, ainsi que les jours suivants. *Quarantième jour*, il eut une épistaxis abondante, et moins de désordre dans les idées ; la surdité subsistait encore, mais à un moindre degré ; la fièvre diminua ; l'épistaxis se renouvella les jours suivants fréquemment, mais peu à la fois. Vers le *soixantième jour*, les épistaxis cessèrent ; mais il survint une violente douleur de la hanche droite, et la fièvre s'accrut. Après un tems qui ne fut pas très long, douleur dans toutes les parties inférieures ; il arrivait, ou que la fièvre était plus grande et la surdité forte, ou que, ces symptômes perdant de leur intensité, la souffrance des hanches s'aggravait. Vers le *quatre-vingtième jour*, sans que rien ne cessât, il y eut cependant une amélioration ; car il s'écoula des urines de bonne couleur et

[20] οἱ om. Lind. — [21] καὶ om. C. — [22] τὴν om. C. — [23] ἐξηκ. CJR', Gal., Chart., Freind. - ἐξακ. Lind. - ξην DGK. - ξ vulg. — [24] ἐπεπ. R'. — [25] ἰσχύου R'. — [26] ἰσχυρῶς C. — [27] ἐνέτ. CDFGHIJKR', Ald., Frob., Gal., Chart., Merc. — [28] πουλ. D. - πολ. vulg. — [29] τὴν om. C. — [30] πην K. - π FGHI. — [31] ἐξέλιπε C. - ξυνέλιπε vulg. - ξυνέλειπε D.

[32] εὔχρω CHIJKR'. — [33] ἕκαστος τὴν κοιλίην pro ἑκ. κ. C (D cum ἑκατοστὴν alia manu) FGHIJKR', Ald. — [34] ante κ. addunt ἡ Gal., Chart. — [35] ἥει FI. - εἴη R', Gal., Chart. — [36] ἄλλω C. — [37] ῥαστώνην R'. — [38] τοδεσύνολον J. — [39] ξύν. R', Gal., Chart., Lind. - σύν. vulg. — [40] τε om. R', Gal. — [41] ἐξέλειπον D.

ἐπαύσατο. Ἐν [1] ἑκατοστῇ εἰκοστῇ, τελέως ἐκρίθη. [2] Καῦσος. [3] ΤΟΧΔΡΚΥ.

[4] Ἄῤῥωστος δέκατος.

Ἐν [5] Ἀϐδήροισι [6] Νικόδημον ἐξ ἀφροδισίων καὶ [7] ποτῶν [8] πῦρ ἔλαϐεν. [9] Ἀρχόμενος δὲ ἦν [10] ἀσώδης, [11] καὶ καρδιαλγικός· διψώδης· [12] γλῶσσα [13] ἐπεκαύθη· οὖρα λεπτὰ, μέλανα. [14] Δευτέρῃ, ὁ πυρετὸς παρωξύνθη· φρικώδης· [15] ἀσώδης· [16] οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἤμεσε χολώδεα, ξανθά· οὖρα ὅμοια· [17] νύκτα δι' ἡσυχίης· ὕπνωσεν. [18] Τρίτῃ, [19] ὑφῆκε πάντα· [20] ῥαστώνη δὲ ἦν· περὶ [21] ἡλίου δυσμὰς πάλιν ὑπεδυσφόρει· [22] νύκτα ἐπιπόνως. [23] Τετάρτῃ, [24] ῥῖγος· πυρετὸς [25] πουλύς· πόνοι πάντων· οὖρα λεπτὰ, ἐναιώρημα· [26] νύκτα πάλιν δι' ἡσυχίης.

[1] Ἑκ. εἰκ. cod. Germanicus ap. Foes. in notis, Freind. - ἑκατοστῇ vulg. - ρ FGHI. - ρη K. - ἕκατον D. - Cette leçon du Cod. Germ. de Foes est la bonne. En effet, on lit dans Galien (2e livre *Des jours critiques*) : « Chez quelques uns la maladie se prolonge beaucoup ; la crise est semblablement réglée par les multiples du nombre vingt ; c'est ainsi que Héropythe, le 9e malade après la Constitution, eut une crise définitive le *cent vingtième jour* (t. 5, p. 437 et 438). » Remarquez d'ailleurs que plus haut, p. 128, l. 20, le *centième jour* a été mentionné, et qu'il n'a pas dû l'être deux fois. Enfin les Caractères, qui portent *le cent vingtième jour*, auraient suffi pour que l'on corrigeât cette erreur des copistes de nos manuscrits. Cornarius et Van der Linden ont introduit cette correction dans leurs traductions.

[2] καῦσος om. Freind. — [3] ΤΟ χδρκγ (υ CJ pro γ) CHIJK. - L'interprétation de ces caractères ne présente aucune difficulté. — [4] ἄ. δ. om. CDFGHIJK, Gal. - δέκ. ἄρρ. R'. — [5] ἀϐδήροισι CDFGHIJKR', Ald., Gal., Chart., Merc., Freind. - Ἀϐδήροις vulg. — [6] νικόδιμον K. - κόμοδον et alia manu κόδημον (sic) R'. — [7] πότων CHIR', Gal., Chart. — [8] πυρετὸς R', Gal., Chart. — [9] ἀρχόμενος.... ἐκρίθη, p. 132, l. avantdern., om. R' rest. alia manu. — [10] ἀσσ. Gal., Chart. — [11] καὶ om. Chart. — [12] γλώσση R', Gal., Chart. — [13] ὑπεκ. H.

[14] δευτέρη D, Lind., Freind. - δευτέρα CJR', Gal., Chart. - βα K. - β vulg. — [15] ἀσσ. Gal., Chart. — [16] οὐδὲ DFGHIJK, Ald. - οὐκ R', Gal., Chart. — [17] νῦκτα FI. — [18] τρίτη CDJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - γη GK. - γ vulg. — [19] ἐφῆκε C. — [20] ante ῥ. addit ἡ C. - τε pro δὲ Lind. - δὲ ἦν om. C. — [21] post π. addit δὲ C. — [22] νῦκτα FI. — [23] δη K. - δ FGHI. — [24] ῥίγ. CFGHJK, Ald., Frob., Gal., Chart., Merc., Lind., Freind. — [25] πολ. HJKR', Gal., Chart.

donnant plus de dépôt, et le délire fut moindre. Vers le *centième jour,* le malade eut des selles abondantes et bilieuses, et ces évacuations copieuses ne durèrent pas peu de temps ; puis revinrent des accidents dysentériques avec de la douleur : mais le reste s'amenda. En somme, la fièvre disparut, et la surdité cessa. *Cent-vingtième jour,* la solution de la maladie fut complète. Causus. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que les évacuations bilieuses procurèrent la guérison le cent-vingtième jour).

Dixième malade.

Dans la ville d'Abdère, Nicodémus fut pris d'une forte fièvre après des excès de femme et de boisson. Au début, il ressentait des nausées et de la cardialgie ; altération ; la langue était brûlée ; urine ténue, noire. *Deuxième jour*, la fièvre s'exaspéra ; frissonnement ; nausées ; il ne dormit pas ; il vomit des matières bilieuses, jaunes ; urine semblable ; nuit passée tranquillement ; il dormit. *Troisième jour*, tout se relâcha ; amélioration ; vers le coucher du soleil le malaise recommença , et la nuit fut pénible. *Quatrième jour*, frisson ; fièvre forte ; douleur de tout le corps ; urine ténue avec énéorème ; de nouveau, nuit passée tranquillement. *Cinquième jour*, tous les accidents subsistaient, il est vrai, mais

[26] νύκτα.... ἐναιώρημα om. vulg. - Ce passage, omis dans toutes les éditions, est donné par les manuscrits CH. Foes l'avait aussi trouvé dans ses manuscrits ; car, sans l'admettre dans son texte, il dit dans ses notes : *Sic habent codices scripti*, νύκτα πάλιν δι' ἡσυχίης· ε, ἐνῆν μὲν τὰ πάντα, ῥᾳστώνη δὲ ἦν, καὶ τῶν αὐτῶν πόνοι πάντων· ς, ἐναιώρημα. *Unus autem*, ῥᾳστώνη δε ἦν· ς, τῶν αὐτῶν πόνοι πάντων. La leçon des *codices scripti* de Foes diffère, en plusieurs points, de celle de nos manuscrits C et H ; et ces *codices scripti* qu'a consultés Foes, ne sont pas à la Bibliothèque Royale de Paris. Le *codex unus* pourrait être notre manuscrit H. Quoi qu'il en soit, il est certain que les éditions ont ici une lacune notable, dont les manuscrits C et H nous fournissent une heureuse restitution. Cela résulte du contexte, mais cela résulte aussi d'une citation faite par Galien. Cet auteur dit, t. 5, p. 187 : « Le dixième malade, qui est Ni-

ἐπαύσατο. Ἐν [1] ἑκατοστῇ εἰκοστῇ, τελέως ἐκρίθη. [2] Καῦσος. [3] ϠΧΔΡΚΥ.

[4] Ἄῤῥωστος δέκατος.

Ἐν [5] Ἀϐδήροισι [6] Νικόδημον ἐξ ἀφροδισίων καὶ [7] ποτῶν [8] πῦρ ἔλαϐεν. [9] Ἀρχόμενος δὲ ἦν [10] ἀσώδης, [11] καὶ καρδιαλγικός· διψώδης· [12] γλῶσσα [13] ἐπεκαύθη· οὖρα λεπτὰ, μέλανα. [14] Δευτέρῃ, ὁ πυρετὸς παρωξύνθη· φρικώδης· [15] ἀσώδης· [16] οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἤμεσε χολώδεα, ξανθά· οὖρα ὅμοια· [17] νύκτα δι' ἡσυχίης· ὕπνωσεν. [18] Τρίτῃ, [19] ὑφῆκε πάντα· [20] ῥᾳστώνη δὲ ἦν· περὶ [21] ἡλίου δυσμὰς πάλιν ὑπεδυσφόρει· [22] νύκτα ἐπιπόνως. [23] Τετάρτῃ, [24] ῥῖγος· πυρετὸς [25] πουλύς· πόνοι πάντων· οὖρα λεπτὰ, ἐναιώρημα· [26] νύκτα πάλιν δι' ἡσυχίης.

[1] Ἑκ. εἰκ. cod. Germanicus ap. Foes. in notis, Freind. – ἑκατοστῇ vulg. – ρ FGHI. – ρη K. – ἕκατον D. – Cette leçon du Cod. Germ. de Foes est la bonne. En effet, on lit dans Galien (2e livre *Des jours critiques*) : « Chez quelques uns la maladie se prolonge beaucoup; la crise est semblablement réglée par les multiples du nombre vingt; c'est ainsi que Héropythe, le 9e malade après la Constitution, eut une crise définitive le *cent vingtième jour* (t. 3, p. 437 et 438). » Remarquez d'ailleurs que plus haut, p. 128, l. 20, le *centième jour* a été mentionné, et qu'il n'a pas dû l'être deux fois. Enfin les Caractères, qui portent *le cent vingtième jour*, auraient suffi pour que l'on corrigeât cette erreur des copistes de nos manuscrits. Cornarius et Van der Linden ont introduit cette correction dans leurs traductions.

[2] καῦσος om. Freind. — [3] Ϡ χδρκγ (υ CJ pro γ) CHIJK. – L'interprétation de ces caractères ne présente aucune difficulté. — [4] ἄ. δ. om. CDFGHIJK, Gal. – δέκ. ἄῤῥ. R'. — [5] ἀϐδήροισι CDFGHIJKR', Ald., Gal., Chart., Merc., Freind. – Ἀϐδήροις vulg. — [6] νικόδιμον K. – κόμοδον et alia manu κόδημον (sic) R'. — [7] πότων CHIR', Gal., Chart. — [8] πυρετὸς R', Gal., Chart. — [9] ἀρχόμενος.... ἐκρίθη, p. 132, l. avant-dern., om. R' rest. alia manu. — [10] ἀσσ. Gal., Chart. — [11] καὶ om. Chart. — [12] γλώσση R', Gal., Chart. — [13] ὑπεκ. H.

[14] δευτέρη D, Lind., Freind. – δευτέρα CJR', Gal., Chart. – βα K. – β vulg. — [15] ἀσσ. Gal., Chart. — [16] οὐδὲ DFGHIJK, Ald. – οὐκ R', Gal., Chart. — [17] νῦκτα FI. — [18] τρίτη CDJR', Gal., Chart., Lind., Freind. – γη GK. – γ vulg. — [19] ἐφῆκε C. — [20] ante ῥ. addit ἡ C. – τε pro δὲ Lind. – δὲ ἦν om. C. — [21] post π. addit δὲ C. — [22] νῦκτα FI. — [23] δη K. – δ FGHI. — [24] ῥίγ. CFGHIJK, Ald., Frob., Gal., Chart., Merc., Lind., Freind. — [25] πολ. HJKR', Gal., Chart.

donnant plus de dépôt, et le délire fut moindre. Vers le *centième jour,* le malade eut des selles abondantes et bilieuses, et ces évacuations copieuses ne durèrent pas peu de temps ; puis revinrent des accidents dysentériques avec de la douleur : mais le reste s'amenda. En somme, la fièvre disparut, et la surdité cessa. *Cent-vingtième jour,* la solution de la maladie fut complète. Causus. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que les évacuations bilieuses procurèrent la guérison le cent-vingtième jour).

Dixième malade.

Dans la ville d'Abdère, Nicodémus fut pris d'une forte fièvre après des excès de femme et de boisson. Au début, il ressentait des nausées et de la cardialgie ; altération ; la langue était brûlée ; urine ténue, noire. *Deuxième jour*, la fièvre s'exaspéra ; frissonnement ; nausées ; il ne dormit pas ; il vomit des matières bilieuses, jaunes ; urine semblable ; nuit passée tranquillement ; il dormit. *Troisième jour*, tout se relâcha ; amélioration ; vers le coucher du soleil le malaise recommença, et la nuit fut pénible. *Quatrième jour*, frisson ; fièvre forte ; douleur de tout le corps ; urine ténue avec énéorème ; de nouveau, nuit passée tranquillement. *Cinquième jour*, tous les accidents subsistaient, il est vrai, mais

[26] νύκτα.... ἐναιώρημα om. vulg. - Ce passage, omis dans toutes les éditions, est donné par les manuscrits CH. Foes l'avait aussi trouvé dans ses manuscrits ; car, sans l'admettre dans son texte, il dit dans ses notes : *Sic habent codices scripti*, νύκτα πάλιν δι' ἡσυχίης· ε, ἐνῆν μὲν τὰ πάντα, ῥᾳστώνη δὲ ἦν, καὶ τῶν αὐτῶν πόνοι πάντων· ϛ, ἐναιώρημα. *Unus autem*, ῥᾳστώνη δε ἦν· ϛ, τῶν αὐτῶν πόνοι πάντων. La leçon des *codices scripti* de Foes diffère, en plusieurs points, de celle de nos manuscrits C et H ; et ces *codices scripti* qu'a consultés Foes, ne sont pas à la Bibliothèque Royale de Paris. Le *codex unus* pourrait être notre manuscrit H. Quoi qu'il en soit, il est certain que les éditions ont ici une lacune notable, dont les manuscrits C et H nous fournissent une heureuse restitution. Cela résulte du contexte, mais cela résulte aussi d'une citation faite par Galien. Cet auteur dit, t. 3, p. 187 : « Le dixième malade, qui est Ni-

[1] Πέμπτῃ, ἐνῆν μὲν πάντα, ῥᾳστιώνη δὲ ἦν. [2] Ἕκτῃ, [3] τῶν αὐτῶν πόνοι πάντων· [4] οὔροισιν ἐναιώρημα· παρέκρουσε πολλά. [5] Ἑβδόμῃ, ῥᾳστώνη. [6] Ὀγδόῃ, [7] τὰ ἄλλα ξυνέδωκε πάντα. [8] Δεκάτῃ καὶ τὰς ἑπομένας ἐνῆσαν μὲν οἱ πόνοι, ἧσσον δὲ πάντες· οἱ δὲ παροξυσμοὶ καὶ οἱ πόνοι τουτέῳ [9] διὰ τέλεος ἐν ἀρτίῃσιν ἦσαν μᾶλλον. [10] Εἰκοστῇ, οὔρησε λευκὸν, πάχος [11] εἶχε, κείμενον οὐ καθίστατο· [12] ἵδρωσε [13] πολλῷ· ἔδοξεν ἄπυρος γενέσθαι· δείλης δὲ πάλιν ἐθερμάνθη, καὶ [14] οἱ αὐτοὶ πόνοι· φρίκη· δίψα· σμικρὰ παρέκρουσεν. [15] Εἰκοστῇ τετάρτῃ, οὔρησε [16] πουλὺ λευκὸν, [17] πουλλὴν [18] ὑπόστασιν ἔχον· ἵδρωσε [19] πολλῷ θερμῷ [20] δι' ὅλου· [21] ἄπυρος· ἐκρίθη. [22] ⳨ΧΔΙΚΔΥ.

codème à Abdère, n'eut du délire qu'une fois; ce fut au *sixième jour*. Puis, ayant eu au vingtième une crise par la sueur, et paraissant délivré de la fièvre, il eut une rechute, et de nouveau il délira un peu. » Or, ce délire, qui dans le texte vulgaire est placé au quatrième jour, est, dans les manuscrits C et H, par la restauration de la lacune, placé au sixième. Cela est décisif; car cette concordance ne permet plus d'admettre la possibilité d'une erreur de copiste dans la citation faite par Galien; et toute différence entre cette citation et le texte hippocratique se trouve effacée. Cornarius, qui n'avait pas sous les yeux les manuscrits où est le passage omis par les éditions, mais qui consulta Galien, a ajouté dans sa traduction la mention du sixième jour avant παρέκρουσε : *sexta multum mente motus est;* et Van der Linden et Freind, suivant son exemple, ont ajouté ἕκτῃ avant le même verbe. Cette correction, qui pouvait être une erreur (car avant le témoignage des manuscrits C et H et de ceux de Foes, rien ne garantissait la bonté du texte dans la citation de Galien), cette correction, dis-je, était insuffisante; et Cornarius pouvait faire davantage, car il avait la traduction de Calvus, qui rétablit, aussi de son côté, la concordance entre le texte hippocratique et la citation de Galien. En effet il faut compter, au nombre des manuscrits qui n'ont pas la lacune, ceux sur lesquels Calvus a fait sa traduction, où on lit : Noctem rursus per quietem duxit : quinto cuncta quidem inerant, sed desidia cessatiove fuit : sexto labores eorumdem omnium; superfluitans habentia minxit.

[1] Πέμπ. C. - ε H. — [2] ἕx. C. - ς H. — [3] Il faudrait peut-être lire, comme ailleurs, διὰ τῶν αὐτῶν· πόνοι πάντων. Cependant, tel qu'il est, le texte peut s'entendre. — [4] οὔροισιν C. - οὔρησεν H. — [5] ἑϐδ. CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ζ' DIK. - ζ vulg. — [6] ὀγδ. CDJR',

il y avait amélioration. *Sixième jour*, mêmes souffrances générales ; énéorème dans les urines ; beaucoup d'hallucinations. *Septième jour*, amélioration. *Huitième jour*, tout le reste se relâcha. *Dixième jour* et les jours suivants, les souffrances existaient encore, mais elles étaient toutes moins fortes ; les redoublements et les souffrances chez ce malade se faisaient constamment sentir davantage pendant les jours pairs. *Vingtième jour*, il rendit une urine blanche qui fut épaisse et qui, laissée en repos, ne donna point de sédiment ; il sua beaucoup, et parut être sans fièvre ; mais vers le soir il eut un retour de chaleur ; les mêmes souffrances reparurent ; frisson ; soif ; légères hallucinations. *Vingt-quatrième jour*, le malade rendit beaucoup d'urine blanche qui donna un dépôt abondant ; il eut une sueur profuse, chaude, générale ; il se trouva sans fièvre ; la maladie fut jugée. (*Interprétation des caractères :* Il est probable que la guérison fut due aux évacuations bilieuses et aux sueurs).

Gal., Chart., Lind., Freind. - ηη K. - η vulg. — [7] τ' ἄλλα D. - τὰ δ' ἄλλα C. — [8] δεκ. CHIJKR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ιη G. - ι vulg. - θη D. — [9] διατελέως CDFGIK. - διατέλεος HJR'. — [10] κη GK. - κ FHI.

[11] ἔχον Lind. — [12] οὔρησε pro ἴδ. JR'. — [13] πολλῶ CH. - πουλλὰ D. - πολλὰ vulg. — [14] τῶν αὐτῶν pro οἱ αὐτοὶ C. — [15] εἰκ. τετ. CJR', Gal., Chart., Lind., Freind. - κδη DG. - κδ vulg. - τετάρτῃ καὶ κ Gal. in cit. t. 3, p. 438, l. 4.— [16] πουλὺ D, Lind., Freind. - πολὺ vulg. — [17] πουλ. D. - πολ. vulg. - [18] ἔχ. ὑπόστ. Gal. in cit. ib.— [19] πολ. om. Gal. in cit. ib.— [20] διόλου DFHIJK, Gal., Chart. - Dans la citation de Galien διόλου se rapporte à ἄπυρος. — [21] ἀπύρετος R', Gal., et in cit. ibid., Chart. — [22] ΠΘ χ δ ι κ α γ HK. - ΠΘ χ δ ι κ α υ CIJ. - Foes traduit δ par διάθεσις ; mais, dans la clé donnée par Galien, ce caractère n'a pas cette signification, il indique une évacuation. Foes ajoute : Animadvertendum est in his crisim vigesimo primo, non vigesimo quarto attribui contra historiæ fidem, ut facile existimarim α pro δ positum. Cette correction me paraît tout à fait nécessaire ; de sorte que le tout signifiera : πιθανὸν χολώδεσι διαχωρήμασιν, ἱδρῶσι, εἰκοστῇ καὶ τετάρτῃ ὑγείαν.

[1] Ἄῤῥωστος ἑνδέκατος.

Ἐν [2] Θάσῳ γυνὴ [3] δυσήνιος, ἐκ λύπης μετὰ [4] προφάσιος ὀρθοστάδην [5] ἐγένετο [6] ἄγρυπνός τε καὶ [7] ἄσιτος, καὶ διψώδης ἦν καὶ [8] ἀσώδης. Ὤικει δὲ πλησίον [9] τοῦ Πυλάδου, ἐπὶ τοῦ λείου. Τῇ [10] πρώτῃ, ἀρχομένης νυκτὸς, φόβοι, λόγοι [11] πουλλοὶ, δυσθυμίη, [12] πυρέτιον λεπτόν· πρωῒ σπασμοὶ πολλοί· ὅτε δὲ [13] διαλίποιεν οἱ σπασμοὶ οἱ πολλοὶ, παρέλεγεν, [14] ᾐσχρομύθει· πολλοὶ πόνοι, μεγάλοι, ξυνεχέες. [15] Δευτέρῃ, διὰ τῶν αὐτῶν· [16] οὐδὲν ἐκοιμᾶτο· πυρετὸς ὀξύτερος. [17] Τρίτῃ, οἱ μὲν σπασμοὶ ἀπέλιπον· [18] κῶμα δὲ, καὶ καταφορὴ, καὶ πάλιν ἔγερσις· [19] ἀνήϊσσε, κατέχειν οὐκ ἠδύνατο, παρέλεγε πολλά· πυρετὸς ὀξύς· ἐς [20] νύκτα δὲ ταύτην ἵδρωσε πολλῷ θερμῷ [21] δι' ὅλου· ἄπυρος· ὕπνωσε, πάντα κατενόει, ἐκρίθη. Περὶ [22] δὲ [23] τὴν [24] τρίτην [25] ἡμέρην, οὖρα [26] μέλανα, λεπτὰ, ἐναιώρημα δὲ [27] ἐπὶ [28] πουλὺ [29] στρογγύλον, [30] οὐχ [31] ἵδρυτο· περὶ δὲ κρίσιν γυναικεῖα [32] πουλλὰ κατέβη. [33]

[1] Ἄ. ἑ. om. CDFGHIJK, Gal. – ἐνδ. ἀρρ. R'. — [2] θάσσω G.
[3] δυσήνιος CDFGHIJKR', Ald., Lind., Freind. – δυσάνιος vulg. – Erotien dans son Glossaire, p. 116, ed. Franz, explique ainsi ce mot : δυσήνιος δυσθύμως καὶ δυσκόλως τὰς ἀνίας φερούσης, *ægre ac difficulter molestias ferentis.* Il semblerait d'après cette glose que Erotien a lu δυσήνιος au génitif; mais cela paraît être entaché de quelque erreur. Galien dans son Lexique a deux gloses : « Δυσανίης· Critias dans son livre De la nature de l'amour ou des vertus explique ainsi ce mot : Δυσανίης est celui qui s'afflige des petites choses, et des grandes plus et plus longtemps que les autres hommes. » Et : « Δυσήνιος, celui qui ne s'afflige pas facilement; il signifie aussi celui qui supporte difficilement le frein (δυσχαλίνωτος), ou celui qui est d'une humeur difficile. » Dans cette dernière signification, il viendrait de ἡνία, *rênes.* A ma connaissance, δυσανίης ne se trouve pas dans la collection hippocratique. Quant à la triple signification du mot en question (s'affligeant facilement, s'affligeant difficilement, difficile à gouverner), il faut choisir, je pense, le sens donné par Erotien et par Galien dans son Commentaire, qui y dit : « Le sens du mot δυσάνιος est expliqué par Critias, qui écrit ainsi : δυσάνιος est celui qui s'afflige des petites choses, et qui pour les grandes est triste et mélancolique plus et plus longtemps que les autres hommes. »
[4] προφάσις (sic) C.— [5] γένετο (sic) DI. — [6] ἄγρυπνος.... κατέβη, l. dern.,

Onzième malade.

Dans l'île de Thasos, une femme d'un caractère triste eut quelque sujet de chagrin qui lui fit perdre le sommeil et l'appétit, sans qu'elle s'alitât ; elle avait de la soif et des nausées ; elle demeurait auprès de Pylade dans la Plaine. Le *premier jour*, au commencement de la nuit, terreurs ; elle parla beaucoup ; découragement ; fébricule légère ; le matin, fréquentes convulsions ; quand ces convulsions cessaient, elle délirait, elle tenait des discours obscènes ; douleurs variées, fortes, continues. *Deuxième jour*, même état ; elle ne dormit nullement ; fièvre plus vive. *Troisième jour*, les convulsions cessèrent ; mais la malade était dans le coma et l'accablement, qu'interrompaient des alternatives de réveil ; elle s'élançait de son lit, elle ne pouvait se contenir, elle délirait beaucoup ; fièvre vive. Cette nuit même, sueur abondante, chaude, générale ; apyrexie ; sommeil ; retour complet de l'intelligence ; solution de la maladie. Vers le *troisième jour*, urines noires, ténues, énéorème généralement arrondi qui ne se déposa pas. Vers la crise, les règles coulèrent abondamment.

om. R' rest. alia manu. — [7] ἀπόσιτος C. — [8] ἀσσ. Gal., Chart. — [9] τῶν CDFHIJKR'. — [10] α FHI. - αη GK. — [11] πουλ. D. - πολ. vulg. — [12] πυρέττιον Gal., Chart.

[13] διαλίπειαν G. - διαλείποιεν H. — [14] ἠσχρομήθη K. - ἰσχυρομύθει R', Gal., Chart. — [15] δευτέρα CJR', Gal., Chart. - βα GK. - βη D. - β FHI. — [16] οὐδὲ C. — [17] γ FGHI. - γη DK. - τρίτοι C. — [18] κῶμμα C. — [19] ἀνίησε R'. - ἀνίησεν Gal. - ἀνήτσε C, Chart. — [20] νῦκτα I. — [21] διόλου DFGHIJK, Gal., Chart. — [22] δὲ om. Gal., Chart. - Quædam exemplaria, dit Foes, ἐκρίθη περὶ τὴν γ ἡμέρην legunt. — [23] τὴν om. CD. — [24] γ FGHIR'. - γην DK. — [25] ἡμέραν K. — [26] μέλαινα G, Ald., Frob., Merc. — [27] ἐπιπολὺ DHIK. — [28] πουλὺ C, Lind. - πολὺ vulg. — [29] στρογγῦλον DFIJ. — [30] οὐχ' FGHI. - οὐκ Frob., Merc. — [31] ἴδρωτο (sic) R', Gal. — [32] πουλ. D. - πολ. vulg.

[33] ⁊Ꝺ π ι λ ε γ (υ pro γ J) υ CH (I et in marg. τί εἰσιν τὰ ψηφία ταῦτα οὐκ οἶδα) J. - Foes traduit ces caractères par : πιθανὸν πλῆθος ἱδρώτων λοχείων ἐπισχεθέντων, τρίτῃ ὑγείαν, credibile esse sudorum copiam in pur-

[1] Ἄῤῥωστος ἐνδέκατος.

Ἐν [2] Θάσῳ γυνὴ [3] δυσήνιος, ἐκ λύπης μετὰ [4] προφάσιος ὀρθοστάδην [5] ἐγένετο [6] ἄγρυπνός τε καὶ [7] ἄσιτος, καὶ διψώδης ἦν καὶ [8] ἀσώδης. Ὤκει δὲ πλησίον [9] τοῦ Πυλάδου, ἐπὶ τοῦ λείου. Τῇ [10] πρώτῃ, ἀρχομένης νυκτὸς, φόβοι, λόγοι [11] πουλλοὶ, δυσθυμίη, [12] πυρέτιον λεπτόν· πρωῒ σπασμοὶ πολλοί· ὅτε δὲ [13] διαλίποιεν οἱ σπασμοὶ οἱ πολλοὶ, παρέλεγεν, [14] ἠσχρομύθει· πολλοὶ πόνοι, μεγάλοι, ξυνεχέες. [15] Δευτέρῃ, διὰ τῶν αὐτῶν· [16] οὐδὲν ἐκοιμᾶτο· πυρετὸς ὀξύτερος. [17] Τρίτῃ, οἱ μὲν σπασμοὶ ἀπέλιπον· [18] κῶμα δὲ, καὶ καταφορὴ, καὶ πάλιν ἔγερσις· [19] ἀνήϊσσε, κατέχειν οὐκ ἠδύνατο, παρέλεγε πολλά· πυρετὸς ὀξύς· ἐς [20] νύκτα δὲ ταύτην ἵδρωσε πολλῷ θερμῷ [21] δι' ὅλου· ἄπυρος· ὕπνωσε, πάντα κατενόει, ἐκρίθη. Περὶ [22] δὲ [23] τὴν [24] τρίτην [25] ἡμέρην, οὖρα [26] μέλανα, λεπτὰ, ἐναιώρημα δὲ [27] ἐπὶ [28] πουλὺ [29] στρογγύλον, [30] οὐχ [31] ἵδρυτο· περὶ δὲ κρίσιν γυναικεῖα [32] πουλλὰ κατέβη. [33]

[1] Ἀ. ἑ. om. CDFGHIJK, Gal. - ἐνδ. ἀῤῥ. R'. — [2] θάσσω G.

[3] δυσήνιος CDFGHIJKR', Ald., Lind., Freind. - δυσάνιος vulg. - Erotien dans son Glossaire, p. 116, ed. Franz, explique ainsi ce mot : δυσήνιος δυσθύμως καὶ δυσκόλως τὰς ἀνίας φερούσης, *ægre ac difficulter molestias ferentis.* Il semblerait d'après cette glose que Erotien a lu δυσήνιος au génitif; mais cela paraît être entaché de quelque erreur. Galien dans son Lexique a deux gloses : « Δυσανίης· Critias dans son livre De la nature de l'amour ou des vertus explique ainsi ce mot : Δυσανίης est celui qui s'afflige des petites choses, et des grandes plus et plus longtemps que les autres hommes. » Et : « Δυσήνιος, celui qui ne s'afflige pas facilement; il signifie aussi celui qui supporte difficilement le frein (δυσχαλίνωτος), ou celui qui est d'une humeur difficile. » Dans cette dernière signification, il viendrait de ἡνία, *rênes.* A ma connaissance, δυσανίης ne se trouve pas dans la collection hippocratique. Quant à la triple signification du mot en question (s'affligeant facilement, s'affligeant difficilement, difficile à gouverner), il faut choisir, je pense, le sens donné par Erotien et par Galien dans son Commentaire, qui y dit : « Le sens du mot δυσάνιος est expliqué par Critias, qui écrit ainsi : δυσάνιος est celui qui s'afflige des petites choses, et qui pour les grandes est triste et mélancolique plus et plus longtemps que les autres hommes. »

[4] προφάσιος (sic) C.— [5] γένετο (sic) DI. — [6] ἄγρυπνος.... κατέβη, l. dern.,

Onzième malade.

Dans l'île de Thasos, une femme d'un caractère triste eut quelque sujet de chagrin qui lui fit perdre le sommeil et l'appétit, sans qu'elle s'alitât ; elle avait de la soif et des nausées ; elle demeurait auprès de Pylade dans la Plaine. Le *premier jour*, au commencement de la nuit, terreurs ; elle parla beaucoup ; découragement ; fébricule légère ; le matin, fréquentes convulsions ; quand ces convulsions cessaient, elle délirait, elle tenait des discours obscènes ; douleurs variées, fortes, continues. *Deuxième jour*, même état ; elle ne dormit nullement ; fièvre plus vive. *Troisième jour*, les convulsions cessèrent ; mais la malade était dans le coma et l'accablement, qu'interrompaient des alternatives de réveil ; elle s'élançait de son lit, elle ne pouvait se contenir, elle délirait beaucoup ; fièvre vive. Cette nuit même, sueur abondante, chaude, générale ; apyrexie ; sommeil ; retour complet de l'intelligence ; solution de la maladie. Vers le *troisième jour*, urines noires, ténues, énéorème généralement arrondi qui ne se déposa pas. Vers la crise, les règles coulèrent abondamment.

om. R′ rest. alia manu. — 7 ἀπόσιτος C. — 8 ἀσσ. Gal., Chart. — 9 τῶν CDFHIJKR′. — 10 α FHI. - αη GK. — 11 πουλ. D. - πολ. vulg. — 12 πυρέττιον Gal., Chart.

13 διαλίποιαν G. - διαλείποιεν H. — 14 ἠσχρομήθη K. - ἰσχυρομύθει R′, Gal., Chart. — 15 δευτέρα CJR′, Gal., Chart. - βα GK. - βη D. - β FHI. — 16 οὐδὲ C. — 17 γ FGHI. - γη DK. - τρίτοι C. — 18 κῶμμα C. — 19 ἀνίησε R′. - ἀνίησεν Gal. - ἀνήιοε C, Chart. — 20 νῦκτα I. — 21 διόλου DFGHIJK, Gal., Chart. — 22 δὲ om. Gal., Chart. - Quædam exemplaria, dit Foes, ἐκρίθη περὶ τὴν γ ἡμέρην legunt. — 23 τὴν om. CD. — 24 γ FGHIR′. - γην DK. — 25 ἡμέραν K. — 26 μέλαινα G, Ald., Frob., Merc. — 27 ἐπιπολὺ DHIK. — 28 πουλὺ C, Lind. - πολὺ vulg. — 29 στρογγῦλον DFIJ. — 30 οὐχ' FGHI. - οὐκ Frob., Merc. — 31 ἴδρωτο (sic) R′, Gal. — 32 πουλ. D. - πολ. vulg.

33 πθ π ι λ ε γ (υ pro γ J) υ CH (I et in marg. τί εἰσιν τὰ ψηφία ταῦτα οὐκ οἶδα) J. - Foes traduit ces caractères par : πιθανὸν πλῆθος ἱδρώτων λοχείων ἐπισχεθέντων, τρίτῃ ὑγείαν, credibile esse sudorum copiam in pur-

[1] Ἄῤῥωστος δωδέκατος.

Ἐν [2] Λαρίσσῃ [3] παρθένον πυρετὸς ἔλαβε, καυσώδης, ὀξύς· [4] ἄγρυπνος· διψώδης· γλῶσσα [5] λιγνυώδης, ξηρή· οὖρα [6] εὔχροα [7] μὲν, λεπτὰ δέ. [8] Δευτέρῃ, [9] ἐπιπόνως· [10] οὐχ ὕπνωσεν. [11] Τρίτῃ, [12] πουλλὰ διῆλθεν ἀπὸ κοιλίης, [13] ὑδατόχλοα, καὶ τὰς ἐπομένας [14] διήει τοιαῦτα εὐφόρως. [15] Τετάρτῃ, οὔρησε λεπτὸν ὀλίγον, εἶχεν ἐναιώρημα μετέωρον, [16] οὐχ [17] ἵδρυτο· παρέκρουσεν ἐς [18] νύκτα. [19] Ἕκτῃ, διὰ ῥινῶν [20] λαῦρον ἐῤῥύη [21] πουλύ· [22] φρίξασα, ἵδρωσε πολλῷ θερμῷ [23] δι' ὅλου· ἄπυρος· ἐκρίθη. Ἐν δὲ τοῖσι πυρετοῖσι, καὶ ἤδη [24] κεκριμένων, γυναικεῖα κατέβη [25] τότε πρῶτον· [26] παρθένος γὰρ ἦν. Ἦν δὲ [27] διὰ παντὸς [28] ἀσώδης, φρικώδης· [29] ἔρευθος προσώπου· ὀμμάτων ὀδύνη· [30] καρηβαρική. Ταύτῃ [31] οὐχ ὑπέστρεψεν, ἀλλ' ἐκρίθη. Οἱ πόνοι [32] ἐν ἀρτίῃσιν.

[33] Ἄῤῥωστος τρισκαιδέκατος.

Ἀπολλώνιος ἐν [34] Ἀβδήροισιν [35] ὀρθοστάδην ὑπεφέρετο χρόνο

gamentorum suppressione, tertio die salutem attulisse. Foes remarqu lui-même que λοχεῖα se trouverait ici improprement employé pour signi fier l'évacuation menstruelle. Il propose, au lieu de λ, de lire κ ou γ καταμηνίων ou γυναικείων. Mais, dans la clef donnée par Galien, κ et n'ont pas le sens que Foes attribue ici à ces caractères. J'ajouterai qu le caractère λ ne figure pas dans cette même clef. Cela m'a décidé abandonner une interprétation qui serait due à des changements pur ment arbitraires.

[1] Ἄ. δ. CDFGHIJK, Gal. - δωδ. ἄρρ. R'. — [2] λαρίση Ald. — [3] ant π. addunt τὴν R', Gal., Chart. — [4] ἄγρυπνος... ἀρτίῃσιν, l. 12, om. I rest. alia manu. — [5] λυγνιώδης J. — [6] εὔχρω CHIJKR'. — [7] μὲν om R'. — [8] δευτέρα CJR', Gal., Chart. - β FHI. - βα K. - βη DG. - [9] ἐπίπονος D. — [10] οὐχ' FGHI. - οὐκ Frob., Merc. — [11] γ FHI. - γη GI — [12] πουλ. D. - πολ. vulg. — [13] ὑδατόχλοα C. - ὑδατόχροα vulg. Voy p. 110, note 13. — [14] ἤει CDFGHJKR'. - ᾔει I. - εἴη Gal., et in mar διήει. - ἦν Gal. in Comment. — [15] δ FHI. - δη GK. — [16] οὐχ' FGI — [17] ἱδρυμένον ἦν gloss. F. — [18] νῦκτα FI. — [19] ϛη GK. - ἕκτη CDJR Gal., Lind., Chart., Freind. - ϛ vulg. — [20] λάβρον H. — [21] πολὺ CE

Douzième malade.

Dans la ville de Larisse, une jeune fille fut prise d'une fièvre ardente et vive ; insomnie ; soif ; langue fuligineuse, sèche ; urines de bonne couleur, mais ténues. *Deuxième jour*, malaise ; elle ne dormit point. *Troisième jour*, elle eut des selles abondantes, aqueuses, de couleur d'herbe ; les mêmes évacuations se répétèrent les jours suivants avec soulagement. *Quatrième jour*, la malade rendit une urine ténue, en petite quantité, présentant un énéorème élevé qui ne se déposa pas ; elle eut des hallucinations pendant la nuit. *Sixième jour*, elle eut une abondante épistaxis, et, après un frisson, une sueur profuse, chaude, générale ; plus de fièvre ; la maladie fut jugée. Pendant la fièvre et même après la crise, les règles coulèrent ; c'était la première fois, cette jeune fille n'était pas nubile. Dans tout le cours de sa maladie, elle eut des nausées, des frissonnements, la face colorée, les yeux douloureux, la tête pesante. Il n'y eut pas de récidive chez cette malade, mais la solution fut définitive. Les souffrances étaient dans les jours pairs.

Treizième malade.

Apollonius d'Abdère dépérissait depuis longtems sans s'a-

Gal., Chart. — [22] φρίξας C. — [23] διόλου DFGHIK, Gal., Chart. — [24] κεχρημένων FHI, Ald. - κεχριμένα R'. — [25] πρ. τότε CDFHIJR', Gal., Chart. — [26] Foes traduit παρθένος par *illibatæ virginitatis erat* ; Cornarius, Vallesius se servent simplement du mot *virgo*. Je crois qu'il ne s'agit pas ici de virginité ; car une femme peut être vierge et avoir ses règles depuis longtemps. Le contexte me paraît exiger qu'on traduise παρθένος par *non nubile, ein unschuldiges Mædchen*, comme dit Grimm. — [27] διαπαντὸς DFHIJK, Gal., Chart. — [28] ἀσσ. Gal., Chart. — [29] ἔρευθος om. R', Gal. — [30] βαρικὴ CFGHI. — [31] οὐχ' FGHI. — [32] ἐν om. R', Gal. — [33] ἄ. τρ. CDFGHIJK. - τρ. ἄρρ. R'. — [34] ἀδδήρεις R', Gal. — [35] ὀρθὸς ἱστάμενος gloss. F.

[1] πουλύν. [2] Ἦν δὲ μεγαλόσπλαγχνος, καὶ περὶ ἧπαρ ξυνήθης ὀδύνη χρόνον [3] πουλὺν παρείπετο, καὶ δὴ τότε καὶ ἰκτερώδης ἐγένετο· [4] φυσώδης· χροιῆς τῆς ὑπολεύκου. [5] Φαγὼν δὲ, καὶ πιὼν [6] ἀκαιρότερον βόειον, ἐθερμάνθη [7] σμικρὰ [8] τὸ πρῶτον, κατεκλίθη· γάλαξι δὲ χρησάμενος [9] ἑφθοῖσι καὶ ὠμοῖσι, πολλοῖσιν, [10] αἰγείοισι καὶ μηλείοισι, καὶ διαίτῃ κακῇ, πάντων [11] αἱ βλάβαι μεγάλαι· οἵ τε γὰρ πυρετοὶ παρωξύνθησαν, κοιλίη τε τῶν προσενεχθέντων οὐδὲν διέδωκεν ἄξιον [12] λόγου, οὖρά τε λεπτὰ καὶ ὀλίγα διήει, ὕπνοι [13] τε οὐκ ἐνῆσαν· [14] ἐμφύσημα κακόν· [15] πουλὺ [16] δίψος· [17] κωματώδης· ὑποχονδρίου δεξιοῦ ἔπαρμα ξὺν ὀδύνῃ· ἄκρεα πάντοθεν ὑπόψυχρα· σμικρὰ παρέλεγεν· λήθη πάντων, [18] ὅ τι λέγοι· παρεφέρετο. Περὶ δὲ [19] τεσσαρεσκαιδεκάτην, ἀφ' ἧς ῥιγώσας [20] ἀπεθερμάνθη [21] καὶ κατεκλίθη, ἐξεμάνη· βοὴ, ταραχὴ, λόγοι πολλοὶ, καὶ πάλιν [22] ἵδρυσις, καὶ τὸ [23] κῶμα τηνικαῦτα προσῆλθεν· μετὰ δὲ ταῦτα κοιλίη ταρα-

[1] Πολ. FGIJR', Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. — [2] ἦν... φρενιτικὸς p. 140, l. 13, om. R' rest. alia manu. — [3] πολ. FGIJKR', Ald., Frob., Merc., Gal. — [4] φυσσ. JR', Gal. in textu, Chart. - ante φ. addit [καὶ] Lind.

[5] Ce membre de phrase présente quelque difficulté : si βόειον signifie, comme d'ordinaire, *viande de bœuf*, il ne peut être rapporté à πιών; s'il signifie *lait de vache*, il ne peut l'être à φαγών. Dans cette alternative, rien ne serait plus facile que de modifier cette phrase, et de faire, par exemple, comme Freind, qui a placé βόειον après φαγών. On pourrait encore, si l'on considérait la traduction de Calvus comme représentant fidèlement quelqu'un des manuscrits sur lesquels il a travaillé, corriger ainsi ce membre de phrase : φαγὼν δὲ βόειον ἀκαιρότερον καὶ πιὼν ἀκρητότερον: ce qui est la reproduction de la phrase latine : *cum autem non opportune carnem bubulam devorasset, meraciusque potasset.* Cependant, nos manuscrits ne donnant absolument aucune variante, peut-être à la rigueur pourrait-on prendre βόειον comme signifiant à la fois de la viande de bœuf et du *lait de vache*, de sorte qu'il se rapporterait à φαγὼν et à πιὼν simultanément. Mais ce que Grimm propose dans ses notes, sans toutefois l'adopter dans sa traduction, me paraît plus naturel; c'est de prendre φαγὼν dans un sens absolu; alors βόειον n'est plus le régime que de πιὼν, et signifie du lait de vache. Cela m'a décidé à mettre une virgule après δέ.

[6] ἀκαιροτέρως L, Gal., Chart., Lind., Freind. — [7] μι. JR', Gal., Chart. — [8] τοπρῶτον JK. — [9] ἑφθοῖσιν C. — [10] αἰγίοισι R'. — [11] βλάβη μεγάλη pro αἱ β. μ. C. — [12] ante λ. addit τοῦ C. — [13] τε D. - τε om. vulg.

liter. Il avait les viscères gonflés, et il portait, de longue date, une douleur habituelle dans la région du foie; dès cette époque il était devenu ictérique; flatuosités; couleur blafarde. Ayant dîné, et ayant bu à contretemps du lait de vache, il ressentit d'abord un peu de chaleur, et se mit au lit. Il fit usage, en grande quantité, de lait cuit et cru de chèvre et de brebis, il suivit un mauvais régime, et en lui tout souffrit grandement; car les fièvres s'aggravèrent, les évacuations alvines furent insignifiantes en proportion des choses administrées, l'urine fut ténue et en petite quantité, et il n'y eut point de sommeil; météorisme fâcheux; soif intense; coma; gonflement de l'hypochondre droit avec douleur; extrémités partout un peu froides: léger délire de paroles; le malade oubliait tout ce qu'il disait, il n'était plus à lui. Vers le *quatorzième jour*, à compter de celui où, ayant éprouvé du frisson et de la chaleur, il s'était alité, il eut le transport; cris, agitation, beaucoup de discours, puis retour du calme; c'est alors que le coma survint; après cela, le ventre se dérangea; il y eut d'abondantes évacuations de matières bilieuses, intempérées et sans coction; urines noires, peu abondantes,

— [14] ἐμφύσσ. J.— [15] πολὺ CKR', Gal., Chart.— [16] δῖψ. I.— [17] κωμμ. C. - καματώδης R'. — [18] ὅ τι JKR', Gal., Chart., Lind., Freind. - ὅτι vulg. — [19] ιδ FGHIK. - ιδην D. — [20] ἐπεθερ. C.

[21] κατ. καὶ ἐξ. pro καὶ κατ., ἐξ. vulg. - κατ. ἐξ. sine καὶ C. - Freind dit, en rapportant la leçon de vulg. : *Ita vulgo legitur; sed certe iis quæ in principio hujusce historiæ narrantur, melius responderet, si sic legatur :* καὶ κατεκλίθη, ἐξεμάνη. Cette remarque de Freind est juste. En effet, on lit un peu plus haut, l. 4 : ἐθερμάνθη σμικρὰ τὸ πρῶτον, κατεκλίθη. La traduction de Calvus vient aussi à l'appui de cette correction; elle porte : *circiter vero quartum et decimum ex quo horruit, caluit et decubuit, furenter insanivit.* J'ai fait subir au texte cette légère modification; cependant je rappellerai que Vallesius a proposé une correction qui ne manque pas, non plus, de probabilité, c'est de lire : ἀφ' ἧς κατεκλίθη, ῥιγώσας ἀπεθερμάνθη καὶ ἐξεμάνη, *vers le 14e jour, à compter de celui où il s'était alité, il fut pris d'un frisson, de chaleur, et il eut le transport.*

[22] ἵδρωσις R', Gal., Chart. — [23] κῶμμα C.

χώδης, [1] πολλοῖσι, χολώδεσιν, [2] ἀκρήτοισι, ὠμοῖσιν· οὖρα [3] μέλανα, σμικρὰ, λεπτά· [4] πουλλὴ [5] δυσφορίη· τὰ τῶν διαχωρημάτων [6] ποικίλως· ἢ γὰρ [7] μέλανα καὶ σμικρὰ καὶ [8] ἰώδεα, ἢ λιπαρὰ καὶ ὠμὰ καὶ [9] δακνώδεα· κατὰ δὲ χρόνους [10] ἐδόκεε καὶ γαλακτώδεα διδόναι. Περὶ δὲ [11] εἰκοστὴν τετάρτην, διὰ [12] παρηγορίης· τὰ μὲν ἄλλα ἐπὶ τῶν αὐτῶν· σμικρὰ δὲ κατενόησεν· [13] ἐξ οὗ δὲ κατεκλίθη, οὐδενὸς ἐμνήσθη, πάλιν δὲ ταχὺ παρενόει· ὥρμητο [14] πάντα ἐπὶ τὸ χεῖρον. [15] Περὶ δὲ [16] τριηκοστὴν, πυρετὸς ὀξύς· διαχωρήματα [17] πουλλὰ, λεπτά· παράληρος· [18] ἄκρεα ψυχρά· ἄφωνος. [19] Τριηκοστῇ τετάρτῃ, [20] ἀπέθανεν. [21] Τουτέῳ [22] διὰ τέλεος, ἐξ οὗ καὶ [23] ἐγὼ οἶδα, κοιλίη ταραχώδης· οὖρα λεπτὰ, μέλανα· [24] κωματώδης· ἄγρυπνος· ἄκρεα ψυχρά· παράληρος [25] διὰ τέλεος. [26] Φρενιτικός.

[27] Ἄρρωστος τεσσαρεσκαιδέκατος.

Ἐν Κυζίκῳ [28] γυναικὶ θυγατέρας [29] τεκούσῃ διδύμους, καὶ [30] δυστοκησάσῃ, καὶ οὐ πάνυ καθαρθείσῃ, [31] τὸ μὲν πρῶτον [32] ἐπῆλθε πυρετὸς φρικώδης, ὀξύς· [33] κεφαλῆς καὶ τραχήλου βάρος μετ' ὀδύνης· ἄγρυπνος ἐξ ἀρχῆς, σιγῶσα δὲ καὶ σκυθρωπὴ καὶ οὐ [34] πειθομένη· οὖρα λεπτὰ [35] καὶ [36] ἄχροα· διψώδης, [37] ἀσώδης [38] τὸ [39] πουλύ· κοιλίη [40] πεπλανημένως, ταραχώδης, καὶ πάλιν ξυνισταμένη. [41] Ἕκτῃ, [42] ἐς [43] νύκτα [44] πουλλὰ παρέλεγεν· οὐδὲν ἐκοιμήθη. Περὶ [45] δὲ [46] ἑνδεκάτην ἐοῦσα, ἐξεμάνη, καὶ πάλιν κατενόει· οὖρα μέλανα,

[1] Ante π. addit καὶ Q'. — [2] ἀκρίτοισιν C. — [3] post ο. addit μὲν C. — [4] πουλ. D. - πολ. vulg. — [5] δυσφορία, δυσκολία gloss. F. — [6] ποικίλα DKQ', Lind. — [7] μέλαινα Gal., Chart. — [8] ἰοῦ χροιὰν ἔχοντα gloss. F. — [9] δακνώδη HJKR', Gal., Chart. — [10] ἐδώκεε F, Ald., Frob., Merc. — [11] κδ FGHI. - κδην DK. - τετ. καὶ εἰκ. C. - τετάρτης καὶ εἰκοστῆς Gal. in cit., t. 5, p. 481, l. 20. — [12] παρηγορίας F. - παρηγορίην Merc. — [13] ἐξοῦ J. — [14] ante π. addit δὲ K. — [15] περὶ... ἄφωνος om. R', Gal. — [16] τριακ. CDJR', Chart. - λην K. - λ FGHI. — [17] πουλ. H. - πολ. vulg. — [18] ἄκρα gloss. F. — [19] περὶ δὲ τριακοστὴν τετάρτην pro τρ. τ. R', Gal. - τριακ. τετ. C, Chart. - λδ FHI. - λδη DGK. - πρώτῃ δὲ καὶ λ Gal. in cit., t. 5, p. 488, l. 14. — [20] ἔθανε C. — [21] τοῦτο C. — [22] διατελέως DFGIK. - διατέλεος HJR'. — [23] ἐγῷδα C. — [24] κωμμ. C. — [25] διατέλεος DFGHIJK. — [26] φρ. om. Freind. — [27] ἀῤῥ. Lind., Freind. - ἀῤῥ. om. vulg. - τεσσ. ἀῤῥ. R'. - ἀ. τ. om. CDFGHIJK. — [28] γυνὴ θ. τεκοῦσα K. - γυναικὶ om. C (R' rest

ténues ; agitation violente ; l'apparence des selles était variée, elles étaient ou noires, peu abondantes, virulentes, ou grasses, mordantes et sans coction ; par intervalles elles parurent même semblables à du lait. Le *vingt-quatrième jour*, il y eut du calme ; du reste, l'état fut le même ; le malade eut de petits retours de connaissance ; depuis le jour où il avait pris le lit, il ne se souvenait plus de rien ; bientôt après, il recommença à délirer ; tout alla en empirant. Vers le *trentième jour*, fièvre aiguë ; selles abondantes, ténues ; délire ; extrémités froides ; perte de la voix. *Trente-quatrième jour*, mort. Ce malade, depuis le moment où je le vis, eut toujours le ventre dérangé, l'urine ténue et noire, du coma, de l'insomnie, les extrémités froides et le délire. Phrénitis.

Quatorzième malade.

A Cyzique, une femme, ayant mis au monde deux filles jumelles après un accouchement laborieux, et les purgations n'ayant pas été complètes, fut prise d'abord d'une fièvre tremblante et vive ; pesanteur, avec douleur, dans la tête et le col. Dès le début, elle eut de l'insomnie ; en même temps elle était taciturne, renfrognée, et n'obéissait à aucune recommandation ; urine ténue et incolore ; soif ; nausées la plupart du temps ; le ventre était irrégulier, il se relâchait,

alia manu).— [29] διδ. τεκ. R′, Gal., Chart.— [30] δυσκόλως γενομένη μετὰ τὸν τόκον gloss. F. - δυστοκυσάση D. — [31] τῆ αη pro τὸ μὲν πρ. R′. - τῆ πρώτη C. - τῆ α Gal. - τῆ μὲν πρώτη Chart.— [32] ἐπ. om. CR′, Gal.— [33] κεφαλῆς... φρενῖτις, p. 142, l. 4, om. R′ rest. alia manu.— [34] πυθομένη H. — [35] καὶ ἄ. om. R′, Gal. — [36] ἄχρω CHIJK. — [37] ἀσσ. Gal., Chart. — [38] τοπουλὺ GJ, Ald. — [39] πολὺ R′, Gal. — [40] « Quidam, dit Foes, post πεπλανημένως distinguunt, ut significent alvum varie et inconstanter se gessisse, cum modo fusa, modo etiam adstricta esset. » Cette ponctuation me paraît plus naturelle que la ponctuation ordinaire, qui réunit πεπλανημένως à ταραχώδης. — [41] ϛ FHI. - ϛη DGK. — [42] εἰς Gal., Chart. — [43] νῦκτα FI. — [44] πουλ. H. - πολ. vulg. — [45] δὲ om. K. — [46] ια FGHI. - ιαην DK. - ἐνδ. R′.

λεπτὰ, καὶ πάλιν [1] διαλείποντα, ἐλαιώδεα· καὶ κοιλίη πολλοῖσι, λεπτοῖσι, ταραχώδεσιν. [2] Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, σπασμοὶ [3] πουλλοί· ἄκρεα ψυχρά· οὐδὲν ἔτι κατενόει· οὖρα [4] ἐπέστη. [5] Ἑκκαιδεκάτῃ, ἄφωνος. [6] Ἑπτακαιδεκάτῃ, ἀπέθανεν. [7] Φρενῖτις. [8] ΠΜΤΙΖΘ.

[9] Ἄῤῥωστος πεντεκαιδέκατος.

Ἐν [10] Θάσῳ [11] Δεάλκους γυναῖκα, ἣ κατέκειτο ἐπὶ τοῦ [12] λείου, πυρετὸς φρικώδης, [13] ὀξὺς, ἐκ λύπης ἔλαβεν. [14] Ἐξ ἀρχῆς δὲ περιεστέλλετο, καὶ [15] διὰ τέλεος [16] αἰεί· σιγῶσα, ἐψηλάφα, ἔτιλλεν, ἔγλυφεν, [17] ἐτριχολόγει· δάκρυα, καὶ πάλιν γέλως· [18] οὐχ ἐκοιμᾶτο· ἀπὸ κοιλίης [19] ἐρεθισμοὶ, οὐδὲν διῄει· [20] σμικρὰ, [21] ὑπομιμνησκόντων, [22] ἔπινεν· οὖρα [23] λεπτὰ, [24] σμικρά· πυρετοὶ πρὸς [25] χεῖρα λεπτοί· ἀκρέων ψύξις. [26] Ἐνάτῃ, πολλὰ [27] παρέλεγε, καὶ πάλιν

[1] Διαλίποντα (sic) FGIK. — [2] τεσσ. CJR', Gal., Chart., Lind. – τεσσαρακοστῇ Freind. – ιδη DGK. – ιδ vulg. — [3] πουλ. D. – πολ. vulg. — [4] ἐπέστη C, Freind, et Cod. Germanicus ap. Foes. – ἀπέστη vulg. — [5] ἑκκ. CJ. – ἑκτηκαιδεκάτῃ Lind. – ἕκτῃ καὶ δεκάτῃ Freind. – ιςη DK. – ις vulg. – ἑκκ. om. R'. — [6] ἑπτ. CJ, Lind., Freind. – ιζη DGK. – ιζ vulg. – ἑπτ. om. R'. – Foes dit dans ses notes que certains manuscrits assignent la mort au 14e jour. Notre manuscrit R' est dans ce cas, puisqu'il omet le 16e et le 17e jours. Mais, comme dit Foes, la vraie leçon est la leçon ordinaire, car on lit dans Galien, t. 3, p. 438, l. 12 : καὶ ἀπέθανον τινὲς, ὥσπερ ἑπτακαιδεκαταία μὲν ἡ ἐν Κυζίκῳ τεκοῦσα τὰς διδύμους θυγατέρας. — [7] φρενῖτις CFJK, Ald., Frob., Gal., Chart., Merc. – φρ. om. Freind. — [8] Π μ γ (υ pro γ J) ι ζ θ HIJK. – Π μ ι ι ζ θ C. – Foes traduit ces caractères par : πιθανὸν μανιώδη γεγενημένην ἑπτακαιδεκάτῃ θάνατον. Mais, dans la clef donnée par Galien, le caractère γ signifie non γεγενημένην, mais γονοειδὲς οὖρον. Je lis τ au lieu de γ, qui ici ne signifie rien ; τ indique l'accouchement. — [9] ἄῤῥ. Lind., Freind. – ἄῤῥ. om. vulg. – ἄ. π. om. CDFGHIJK, Gal. – πεντ. ἀρρ. R'. — [10] θάσσῳ G. — [11] δεαλκοῦς C. – δὲ ἄλκους FGI K. – δὲ ἀλκοῦς R'. – Δελεάρχους Gal. in cit., t. 3, p. 438, l. 9. — [12] λῄου Gal. in cit., t. 3, p. 180, l. 10, Merc. in marg. — [13] ὀ. om. R', Gal. ib., p. 184, l. 21. — [14] ἐξαρχῆς K. – ἐξ... φρενῖτις, p. 146, l. 6, om. R' rest. alia manu. — [15] διατέλεος DFGHIJKR', Gal. ib., p. 180, l. 11. — [16] αἰεὶ CDFGHIJKR', Ald., Frob., Gal., Chart., Merc., Lind., Freind. – ἀεὶ vulg. – Tous les traducteurs font rapporter καὶ διὰ τέλεος αἰεὶ à σιγῶσα. Mais il me paraît plus naturel de rattacher cette apposition à περιεστέλλετο, d'une part à cause de ἐξ

puis de rechef se resserrait. Le *sixième jour*, dans la nuit, elle eut beaucoup de délire; elle ne dormit nullement. Vers le *onzième jour*, elle eut un transport, puis revint à elle; urine noire, ténue, et, par intervalles, huileuse; les évacuations alvines étaient abondantes, ténues et troublées. *Quatorzième jour*, convulsions fréquentes; extrémités froides; nul retour de raison; l'urine se supprima. *Seizième jour*, perte de la voix. *Dix-septième jour*, mort. Phrénitis. (*Interprétation des caractères :* Il est vraisemblable que la mort fut causée, au dix-septième jour, par le transport au cerveau, suite de l'accouchement).

Quinzième malade.

Dans l'île de Thasos, la femme de Déalcès, qui demeurait dans la Plaine, fut prise, après avoir éprouvé un chagrin, d'une fièvre tremblante et vive. Dès le commencement, elle attirait sur elle ses couvertures, ce qu'elle fit constamment durant tout le cours de la maladie; gardant le silence, elle palpait, elle effilait, elle grattait, elle ramassait des flocons; pleurs remplacés par des alternatives de rire; éréthisme du côté du ventre; point de selles. Elle buvait peu, et encore fallait-il l'y faire songer; urine ténue et peu abondante; à la

ἀρχῆς qui précède, d'autre part à cause de la fin de l'observation, où on lit αἰεὶ περιεστέλλετο. — [17] ἐτριγολόγα (sic) R', Gal. - ἐτρυχολόγει C. — [18] ante οὐκ addit ἀπὸ κοιλίης ἐρεθισμὸς ταραχώδεα ἔπειτα αὐτὰ τὰ ποτὰ οὐ διήει K. - C'est une répétition d'une phrase qui se trouve plus bas, p. 144, l. 2. - οὐκ om. C. — [19] ἐρεθισμὸς CDFGHIJKR', Gal., et in cit., t. 3, p. 180, l. 12, Chart. — [20] σμ. CR', Gal., et in cit. ib. - μι. vulg. — [21] ὑπομνησκόντων C. — [22] ἔπεινεν R', Gal. — [23] σμ. λεπ. Gal. in cit. ib., l. 13.

[24] μι. D. - post σμ. addit οὐχ ἑκοῦσα C; addunt οὐκ ἔχοντα ὑπόστασιν Gal. ib., l. 13, Merc. in marg. - Calvus a dans sa traduction : *non sponte minxit*. Il a donc eu sous les yeux une leçon analogue à celle du manuscrit C. — [25] χεῖρας Gal. in Comment. — [26] θ FGHI. - θη DK. - ἐνν. (sic) C. - ἐνν. Gal., et in cit. ib., Chart., Lind. — [27] παρέλλεγε K.

[1] ἱδρύνθη· σιγῶσα. [2] Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, πνεῦμα ἀραιὸν, [3] μέγα, [4] διὰ χρόνου, καὶ πάλιν [5] βραχύπνοος. [6] Ἑπτακαιδεκάτῃ, [7] ἀπὸ κοιλίης [8] ἐρεθισμῷ ταραχώδεα· [9] ἔπειτα [10] αὐτὰ τὰ ποτὰ [11] διῄει,

[1] Ἐνιδρύνθη Gal. ib., l. 14. — [2] ιδ FGHI. - ιδη DK. — [3] ante μ. addit καὶ Gal. ib. p. 181, l. 2.

[4] διαχρόνου I. - Galien, dans son Commentaire, s'étonne que les interprètes d'Hippocrate n'aient fait aucune remarque sur cette locution. Le texte de ce commentaire est tellement altéré qu'il est bien difficile de savoir ce que Galien a voulu dire ; ce qu'on y entrevoit, c'est que, suivant lui, διὰ χρόνου signifie ou que les intervalles qui séparent les mouvements d'une respiration déjà rare, étaient encore allongés, τῆς ἀραιότητος ἐπίτασιν, ou que la respiration n'était pas rare et grande d'une manière continue. Dans un autre de ses ouvrages (De dyspn. lib. 2, t. 3, p. 180, l. 16 et seq.), il a donné de longues explications sur la phrase en question. Les voici : « Si l'on sous-entend πολλοῦ (et dans son Commentaire il avait remarqué qu'Hippocrate sous-entend souvent cet adjectif devant χρόνος), cette locution a la même valeur que le διὰ χρόνου qui se trouve dans le Pronostic : μέγα δ' ἀναπνεόμενον καὶ διὰ πολλοῦ χρόνου παραφροσύνην σημαίνει (t. 2 de mon édit., p. 122). Mais, dans la phrase du Pronostic, διὰ πολλοῦ χρόνου signifie *rare*, ἀραιόν. Il y aurait donc, dans celle de notre quinzième malade, une tautologie qu'on ne peut imputer à Hippocrate. En conséquence, il faut entendre et paraphraser la locution dont il s'agit, de la manière suivante : πνεῦμα μέγα καὶ ἀραιὸν, οὐ συνεχῶς οὐδ' ἐφεξῆς, ἀλλὰ διὰ χρόνου πλείονος, *respiration grande et rare, non continuellement et de suite, mais à de longs intervalles.* Si toutes les respirations avaient été grandes et rares sans interruptions, Hippocrate n'aurait pas ajouté διὰ χρόνου, il aurait mis simplement πνεῦμα μέγα καὶ ἀραιόν. Si la plupart des respirations n'avaient pas été grandes et rares, et si quelques unes seulement avaient eu ce caractère, alors Hippocrate n'aurait pas dit simplement ἀραιὸν καὶ μέγα, il aurait ajouté διὰ χρόνου. Mais cette explication est en contradiction avec la fin de l'observation, où il est dit : ταύτῃ διατέλεος ἀραιὸν καὶ μέγα. Au quatorzième jour, Hippocrate a mis πνεῦμα ἀραιὸν καὶ μέγα διὰ χρόνου. Il en résulte que ce qu'il a exprimé au quatorzième jour par διὰ χρόνου, il l'a exprimé à la fin de l'observation par διατέλεος. Le sens de διατέλεος n'est pas douteux, cela signifie *durant tout le cours de la maladie*. Mais, à son tour, cette explication de διὰ χρόνου suscite une nouvelle contradiction, à savoir avec la phrase consacrée au quatorzième jour, où il est dit que la malade eut des alternatives de respiration courte. En effet, si la respiration fut grande et rare durant tout le cours de la maladie, comment Hippocrate a-t-il ajouté καὶ πάλιν βραχύπνοος? et, s'il y a eu quelques moments où la malade avait la respiration courte, elle ne l'eut donc pas grande pendant tout

main, la fièvre était légère ; froid des extrémités. *Neuvième jour*, elle eut beaucoup de délire de paroles, puis revint à elle ; taciturnité. *Quatorzième jour*, respiration par intervalles grande et rare, et de rechef devenant courte. *Dix-septième jour*, éréthisme et dérangement du ventre ; puis les boissons mêmes traversèrent le canal intestinal sans s'y arrêter ; la malade n'avait conservé aucun sentiment ; tension et

le temps. Ainsi, dit Galien, une contradiction subsiste, soit qu'on donne à διὰ χρόνου le sens de διὰ τέλεος, soit qu'on y attache un autre sens. Mais, ajoute-t-il, nous cherchons des difficultés là où il n'y en a pas ; car dans des choses pareilles, une affirmation générale n'est jamais détruite par une exception, et c'est comme si nous disions : « Cette femme eut la respiration grande et rare durant tout le cours de la maladie, avec quelques petits intervalles où la respiration fut courte. » Le raisonnement de Galien revient à ceci : si l'on prend διὰ χρόνου dans le sens de διὰ τέλεος, on est en contradiction avec le quatorzième jour, où il est dit que la respiration fut courte ; si l'on admet que διὰ χρόνου signifie *par intervalle*, on est en contradiction avec la fin de l'observation où il est dit que la respiration fut grande et rare διὰ τέλεος, c'est-à-dire durant tout le cours de la maladie. Cette apparence de contradiction est levée par Galien d'une façon parfaitement naturelle et juste. Mais je ne puis donner un aussi complet assentiment aux remarques qui concernent la signification de διὰ χρόνου. En effet, cette locution a ici la même signification que dans la phrase du Pronostic citée par Galien, c'est-à-dire qu'elle signifie *par intervalle*. Dans le Pronostic, elle se rapporte à ἀναπνεόμενον, et elle veut dire *respiration faite à de longs intervalles*, ou *rare*, ἀραιόν ; ici, elle se rapporte à πνεῦμα μέγα καὶ ἀραιόν, et veut dire que la respiration fut rare et grande *par intervalle*. C'est bien là l'une des explications que propose Galien, et celle qu'il finit par adopter ; mais il me semble que les autres ne méritaient pas d'être mises en avant. Au reste, Galien était si peu fixé sur le sens de διὰ χρόνου qu'ailleurs (voyez p. 146, note 31) il donne à cette locution le sens de *durant tout le cours de la maladie*, sens qu'ici il rejette implicitement. Διὰ χρόνου est employé aussi avec la signification de *par intervalle* dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, t. 2 de mon édit., p. 20, l. 12.

[5] βραχύπνους Merc. — [6] ιζ FGHI. - ιζη DK. — [7] ἐρεθισμοὶ ἀ. κ. ταραχώδεες Gal. in cit. p. 184, l. 25. — [8] ἐρεθισμῶ ταραχώδεα C. - ἐρεθισμὸς τώαραχδεα DFHIJKQ'R', Gal. - ἐρεθισμὸς, ταραχώδης vulg. — [9] post. ε̄. addit δὲ C ; δ' Gal. in cit. ib. — [10] αὐτὰ om. R', Gal. — [11] ante δ. addunt οὐ CDFGHIJKR', Ald., Gal., Chart. - Malgré l'unanimité de nos manuscrits, je ne crois pas que la négation puisse être admise.

[1] οὐδὲ [2] ξυνίστατο· ἀναισθήτως εἶχε πάντων· δέρματος περίτασις [3] καρφαλέου. [4] Εἰκοστῇ, λόγοι [5] πουλλοὶ, [6] καὶ πάλιν [7] ἱδρύνθη· ἄφωνος, βραχύπνοος. [8] Εἰκοστῇ πρώτῃ, ἀπέθανεν. [9] Ἦν ταύτῃ [10] διὰ τέλεος πνεῦμα ἀραιὸν, μέγα· ἀναισθήτως πάντων εἶχεν· [11] αἰεὶ περιεστέλλετο· ἢ λόγοι [12] πουλλοὶ, ἢ σιγῶσα [13] διὰ τέλεος. [14] Φρενῖτις.

[15] Ἄῤῥωστος [16] ἑκκαιδέκατος.

Ἐν [17] Μελιβοίῃ [18] νεηνίσκος ἐκ [19] ποτῶν καὶ ἀφροδισίων πολλῶν [20] πουλὺν χρόνον θερμανθεὶς κατεκλίθη· [21] φρικώδης δὲ καὶ [22] ἀσώδης ἦν, [23] καὶ ἄγρυπνος, καὶ ἄδιψος. Ἀπὸ δὲ κοιλίης [24] τῇ [25] πρώτῃ πολλὰ [26] κόπρανα διῆλθε [27] ξὺν περιῤῥόῳ πολλῷ, καὶ τὰς ἑπομένας [28] ὑδατόχλοα πολλὰ διῄει· οὖρα λεπτὰ, [29] ὀλίγα, [30] ἄχροα· πνεῦμα ἀραιὸν, μέγα, [31] διὰ χρόνου· ὑποχονδρίου ἔντασις ὑπολάπαρος, παραμήκης ἐξ ἀμφοτέρων· [32] καρδίης παλμὸς, [33] διὰ τέλεος [34] ξυνεχής· οὔρησεν [35] ἐλαιῶδες. [36] Δεκάτῃ, παρέκρουσεν [37] ἀτρεμέως, [38] ἦν δὲ κόσμιός

[1] Οὐδὲ Gal. in cit. ib. – οὐδὲν vulg. – Ce qui m'a décidé à adopter cette leçon, c'est que Galien, expliquant ce passage à l'occasion de la citation qu'il en fait, le paraphrase ainsi : τὰ πινόμενα διέρχεσθαι τὴν γαστέρα, μηδ' ἐπὶ βραχὺ συνιστάμενα. — [2] ξυν. R', Gal., Chart., Lind. – συν. vulg. — [3] καρφαλέον DFGHIJKR', Ald. – καρφαλία Gal. in cit. ib. — [4] κ FGHI, – κη K. – κη D. – εἰκοστὴ Gal. ib. p. 180, l. 21. — [5] πουλ. DH. – πολ. vulg. — [6] καὶ om. Gal. ib. p. 184, l. 29. — [7] ἱδρύθη FGHIK. — [8] εἰκ. πρ. CJR', Gal., Lind., Freind. – μίη καὶ εἰκοστη (sic) Gal., ib. p. 184, l. 30. – κα η D. – κα vulg. – καὶ pro εἰκ. πρ. G. — [9] ἦν R'. – ἦν om. C, Gal. ib. — [10] διατελέως DFGIK. – διατέλεος HIR'. — [11] αἰεὶ CDFGHIJK, Frob., Merc., Chart., Lind., Freind. – ἀεὶ vulg. — [12] πουλ. D. – πολ. vulg. — [13] διατελέως DFGIK. – διατέλεος HJR'. — [14] φρενίτις CFGK, Ald., Frob., Merc., Chart. – φρ. om. Freind. — [15] ἄῤῥ. Lind., Freind. – ἄῤῥ. om. vulg. – ἄῤῥ. ἑκκ. om. CDFGHIJK, Gal. – ἑκκ. ἄῤῥ. R'. — [16] ἑκκ. Ald., Frob., Merc., Lind., Freind. – ἑξκαιδ. vulg. — [17] μολιβύη C. – ἐν Λιβύῃ Gal. in cit. t. 5, p. 438, l. 13. – Melibée, ville de la Magnésie, contrée annexée à la Thessalie.

[18] νεανίσκος R', Gal. — [19] πότων CR', Gal., Chart. — [20] πολλὺν CF. – πολὺν HIJR', Gal., Chart. — [21] φρικώδης.... φρενῖτις om. R' rest. alia manu. — [22] ἀσσ. Gal., Chart. — [23] καὶ ἄγρ. C. – ἄγρ. sine καὶ vulg. – ἄγρυπνός [τε] Lind. — [24] τῆς α ης K. — [25] α FHI. – α η DG. — [26] κόπρα R', Gal. — [27] ξὺν Lind. – σὺν vulg. — [28] In marg. γρ. ὑδατόχολα I. – ὑδατό-

aridité de la peau. *Vingtième jour*, elle parla beaucoup, puis se calma de nouveau; perte de la voix; respiration courte. *Vingt-et-unième jour,* elle mourut. Durant tout le cours de la maladie, la respiration fut rare et grande, l'insensibilité absolue; la malade se couvrait sans cesse; et jusqu'à la fin, ou bien elle parla beaucoup, ou bien elle garda le silence. Phrénitis.

Seizième malade.

A Mélibée, un jeune homme s'étant échauffé longtemps par des excès de vin et de femme, se mit au lit. Il avait des frissonnements, des nausées, de l'insomnie; point de soif. Le *premier jour*, il rendit plusieurs selles dures avec un grand flux de liquide; les jours suivants les selles furent de matières abondantes, aqueuses, de couleur d'herbe; urines ténues, peu abondantes, incolores; respiration par intervalles grande et rare; tension des hypochondres sans tumeur, et s'allongeant des deux côtés; battement continuel dans l'épigastre durant toute la maladie; il rendit une urine huileuse. *Dixième jour*, il eut, sous forme d'hallucination, un délire modéré; mais remarquez qu'il était d'un naturel poli et paisible; peau aride et tendue, selles ou abondantes et ténues, ou bilieuses et grasses. *Quatorzième jour*, tout

χολα H, Lind., Freind. - ὑδατόχοα D. - ὑδατόχλωρα quidam codd. ap. Foes in notis. — [29] ὀλίγω C. — [30] ἄχρω CHIJKR'. — [31] διαχρόνου I. - Galien (De dyspn. lib. 3, t. 5, p. 184, l. 2), en raisonnant sur ce malade, dit : L'affection de l'hypocondre fut complétement effacée par le délire, de sorte que la respiration fut rare et grande durant toute la maladie, δι' ὅλου τοῦ νοσήματος. Il entend donc ici διὰ χρόνου dans le sens de διὰ τέλεος, à tort, comme nous l'avons vu p. 144, note 4. — [32] Galien, dans son Commentaire sur cette observation, en disant : *j'ai parlé ailleurs des battements dans les hypocondres et de leur tension sans tumeur*, montre qu'il faut prendre καρδίης non dans le sens de cœur, mais dans le sens de cardia. — [33] διατέλεος DFGHIJK. — [34] συν. F. — [35] ἐλεῶδες C. - ὡς ἔλαιον ὂν gloss. F.

[36] δεκάτῃ Lind., Freind. - δεκάτῃ om. vulg. - ι duo codd. ap. Foes in

[1] τε καὶ [2] ἥσυχος· δέρμα καρφαλέον καὶ [3] περιτεταμένον· διαχωρήματα [4] ἢ πολλὰ, [5] λεπτὰ, ἢ χολώδεα, λιπαρά. [6] Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, [7] πάντα [8] παρωξύνθη· [9] παρεκρούσθη, πολλὰ [10] παρέλεγεν. [11] Εἰκοστῇ, ἐξεμάνη· [12] βληστρισμός· οὐδὲν οὔρει· [13] σμικρὰ ποτὰ κατείχετο. [14] Τῇ [15] εἰκοστῇ τετάρτῃ, ἀπέθανεν. [16] Φρενῖτις.

notis. – Cette leçon de deux manuscrits que cite Foes, et qui ne sont pas à la Bibliothèque Royale, est la bonne. En effet on lit dans Galien (t. 5, p. 483, l. 41) : ἐν μὲν τῇ δεκάτῃ τῶν ἡμερῶν παρέκρουσεν ἀτρεμέως ; et un peu plus bas (l. 46) « Ce n'est que pour faire faire attention à la gravité du délire qu'Hippocrate a consigné dans l'exposé du *dixième jour*, quel était le caractère de ce jeune homme. » Οὐ γὰρ δὲ οὐδ' ἄλλου τινὸς ἕνεκεν ἐν τῇ τῆς δεκάτης ἡμέρας διηγήσει προσέγραψεν τὰ περὶ τοῦ ἤθους τοῦ νεανίσκου.

[37] Dans son Commentaire, Galien rend ce mot par μέτρια.

[38] ἦν δὲ Gal. in cit., t. 5, p. 483, l. 48. – ἦν δὲ om. vulg. – Cette leçon prise à la citation de Galien, me paraît indispensable. En effet, si on ne l'admet pas, ce membre de phrase signifiera que dans son délire le malade était poli et tranquille. Or, Galien dit positivement (voyez note 36) qu'Hippocrate a voulu signaler, non le caractère du délire, mais le caractère du malade, afin de montrer que le délire, quoique modéré, était grave; il faut donc admettre ἦν δέ.

s'aggrava; il eut des hallucinations, beaucoup de délire de paroles. *Vingtième jour*, il fut saisi d'un transport; jactitation; le malade ne rendit point d'urine; il conservait de petites quantités de boisson. Le *vingt-quatrième jour* il mourut. Phrénitis.

[1] Τε om. Gal. ib. — [2] σιγὼν (sic) pro ἢ. C. - σιγῶν Gal. ib. — [3] περιτεταμμ. FGI. — [4] ἢ C. - καὶ pro ἢ DHIJKQ'R'. - ἢ om. vulg. — [5] ante λ. addit καὶ vulg. - καὶ om. Gal. — [6] τεσσ. CJ. - ιδη DK. - ιδ' vulg.

[7] παρεκρ. πάντα παρωξ. Chart. — [8] παρεκρ. παρωξ. DFGHIJKR', Ald., Gal.— [9] παρεκρ. om. C. — [10] παρὰ τὸ δέον ἔλεγεν gloss. F.— [11] εἰκ. CH, Lind., Freind. - κη G. - κ vulg. - ὀγδόη JR', Gal., Chart. - ηη K. - ιηη DQ'.— [12] βληστριμὸς I.- βλητρισμὸς D. - Addunt πολὺς C ante βλ., H post βλ.— [13] σμ. C. - μι vulg.— [14] τῇ om. C.— [15] εἰκ. τετ. CJ, Lind., Freind. κδη DKR'. - κδ' vulg. — [16] φρενῖτις CFGK, Ald., Frob., Gal., Chart., Merc. - φρενίτης H. - φρ. om. Freind.

FIN DU TROISIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΚΕΦΑΛΗ ΤΡΩΜΑΤΩΝ.

DES PLAIES DE TÊTE.

ARGUMENT.

Hippocrate commence par donner une description de la configuration extérieure du crâne et des sutures qui le traversent; il indique les deux tables internes et externes et le diploë, qui les sépare; il signale les points où les os offrent le plus ou le moins de résistance et ceux où les blessures ont le plus de gravité, et dès le début il tire de ces considérations certaines règles de pronostic. Il pense que les lésions du crâne sont plus dangereuses en été qu'en hiver, et dans les sutures qu'ailleurs.

Il y a, d'après lui, cinq modes de lésion des os du crâne : 1° fractures simples affectant diverses formes ; 2° contusion sans solution de continuité et sans enfoncement ; 3° enfoncement avec fractures ; 4° hédra ou eccopé, c'est-à-dire simple entamure de l'os ; 5° fracture par contre-coup.

L'opération du trépan est exigée par la contusion et par la fracture. L'enfoncement du crâne et l'eccopé ne la réclament pas.

Appelé pour soigner un homme blessé à la tête, le médecin doit, avant de porter les mains sur la plaie, reconnaître si elle siége aux lieux les plus forts ou les plus faibles du crâne, si les cheveux ont été coupés par l'instrument vulnérant et s'ils ont été enfoncés dans la blessure; puis il essaiera de reconnaître par la vue ou par la sonde si l'os a été mis à nu. L'os n'étant pas visible, ou, bien qu'à nu, ne présentant

pas de traces de lésions, le médecin interrogera sur les circonstances de la blessure le blessé, dont les réponses forment le premier élément du diagnostic, la sonde ne servant qu'à signaler les enfoncements ou les eccopés.

Alors Hippocrate passe en revue les circonstances de la blessure qui peuvent éclairer le chirurgien sur la nature des lésions du crâne. Le coup a été porté exprès ou involontairement, d'en haut ou de niveau, par un homme fort ou par un homme faible; la chute a pu se faire de haut ou de plain-pied, sur un corps dur ou sur un corps mou; les corps qui sont tombés sur la tête viennent de haut ou d'un lieu peu élevé; ils sont durs, obtus, lourds, ou mous, aigus, légers; le coup a été direct ou oblique. De ces diverses circonstances, Hippocrate recommande de tirer des probabilités en faveur de l'existence de telle ou telle lésion.

Quand l'os est dénudé, et que l'instrument vulnérant a porté dans le voisinage des sutures, cette circonstance augmente les difficultés du diagnostic.

Puis il passe au traitement qu'exigent les plaies de tête, et aux moyens de découvrir l'existence des lésions des os.

Le traitement des plaies de tête consiste en certaines applications qu'il détaille, et incisions dont il détermine l'emploi.

Pour reconnaître si l'os a souffert du coup, il recommande de le ruginer, la rugine faisant disparaître l'eccope, mais n'effaçant ni la félure, ni la contusion. Dans le cas où les circonstances de la blessure font supposer une lésion grave, et que cependant le chirurgien n'en découvre aucune dans l'os, Hippocrate conseille de mettre dans la plaie une substance très noire, fusible, et de recouvrir le tout d'un cataplasme; puis, le lendemain, de nettoyer les parties et de ruginer l'os. Y a-t-il fracture ou contusion? la substance noire s'y infiltre, et la rugine n'en fait pas disparaître les traces, sinon, l'os redevient blanc sous l'action de cet instrument.

Il indique les précautions à prendre pour que les plaies des parties molles du crâne et celle des méninges arrivent promptement à guérison. Il explique comment des portions d'os nécrosées se détachent; il remarque que les grands enfoncements du crâne ont, moins que tout autre lésion, besoin de l'opération du trépan. Il appelle l'attention sur les différences que présente de toute façon le crâne des enfants.

Puis vient l'exposé des signes qui annoncent la perte du malade, soit que le médecin ait été appelé trop tard, soit qu'il ait négligé l'opération du trépan. La description d'Hippocrate, quoique brève, renferme tous les traits essentiels de la méningite traumatique. Il décrit également l'inflammation érysipélateuse qui, quelquefois, s'empare du cuir chevelu à la suite de plaies ou d'opérations; enfin il termine par donner le détail de l'opération du trépan, qui, selon lui, doit être appliqué dans les trois premiers jours de la blessure.

« In omni fisso fractove osse, dit Celse, protinus antiquiores medici ad ferramenta veniebant, quibus id exciderent; sed multo melius est, ante emplastra experiri, quæ calvariæ causa componuntur (8, 4). » Cette pratique des anciens est celle d'Hippocrate, qui recommande expressément, dans toutes les fissures du crâne et dans toutes les contusions considérables, de trépaner avant que l'intervalle de trois jours se soit écoulé. Ce point, constituant une grave dissidence entre la chirurgie la plus ancienne et la chirurgie moderne, mérite quelque examen.

Les modernes ont recours à la perforation du crâne pour donner issue aux liquides qui se sont épanchés; ces liquides sont ou du sang ou du pus. Ce but n'était pas celui que se proposait Hippocrate dans la trépanation. En effet, il pratiquait cette opération aussitôt après la blessure reçue; du moins il conseillait de ne pas laisser passer les trois premiers jours sans la mettre en usage. A cette époque, il pouvait sans doute se trouver un épanchement de sang à évacuer; mais il ne pouvait pas se trouver de foyer purulent; et, comme le

précepte d'Hippocrate est général et ne distingue aucun cas, il en résulte que, dans la trépanation, ses vues n'allaient pas seulement à vider du sang épanché. Il faut essayer de comprendre les idées de la chirurgie antique sur ce point.

Les cas pour lesquels Hippocrate recommande de recourir au trépan dans les trois jours qui suivent la blessure, sont : 1° la contusion de l'os, 2° la fracture. Il ne fait d'exception que pour la fracture accompagnée d'enfoncement, et produisant par elle-même l'équivalent du trépan. Mettons donc, pour ces deux lésions, la pratique d'Hippocrate en regard des faits et de la pratique moderne.

1° *Contusion*. La contusion des os du crâne, quand elle ne guérit pas spontanément, peut donner lieu à deux espèces de maladies : ou bien dans un laps de temps assez court, la dure-mère s'enflamme, se décolle, et il se forme du pus en plus ou moins grande quantité ; ou bien l'os lésé se nécrose beaucoup plus lentement, et ce n'est qu'après un long intervalle que surviennent les symptômes de la méningite.

Je prendrai pour exemple du premier cas une observation de Pott : « Un pauvre garçon, traversant Tower-Hill, s'engagea, avant de s'en apercevoir, au milieu d'un rassemblement qui s'efforçait de délivrer un matelot saisi par la presse. Il reçut un coup qui le renversa. La foule s'étant dispersée, il fut trouvé privé de sentiment, et, en cet état, apporté à l'hôpital St-Bartholomew, où il fut immédiatement saigné et mis au lit. Au bout d'une heure ou deux, il fut assez remis pour pouvoir donner les renseignements qui précèdent.

« Quand M. Nourse (qui était de semaine pour les accidents) le vit le lendemain, le blessé lui parut parfaitement bien ; aucune marque de violence ne se montrait sur sa tête, excepté une petite contusion, et même tellement légère qu'on aurait pu l'attribuer plus probablement à la chute qu'au coup. Cependant, comme il assurait positivement avoir été renversé par un coup violent porté avec un instrument

pesant, et comme certainement il avait perdu le sentiment pendant assez longtemps à la suite de ce coup, M. Nourse le saigna de nouveau, et ordonna qu'il fût tenu au lit et à un régime sévère. Au bout de trois jours, cet homme se trouva assez bien pour quitter l'hôpital et retourner à son ouvrage. Le douzième jour de l'accident il vint au service de chirurgie dont j'étais chargé, se plaignit d'être grandement incommodé, dit qu'il souffrait beaucoup de la tête, qu'il avait de la chaleur, de la soif, peu ou point de sommeil, et que parfois il était faible au point de ne pouvoir continuer son travail. Il avait une mauvaise apparence; il m'assura qu'il avait vécu avec beaucoup de sobriété depuis qu'il avait quitté l'hôpital, et qu'il y avait trois jours qu'il était dans l'état actuel. Je le fis rentrer dans l'hôpital, je le saignai, et j'ordonnai qu'il prît aussitôt un lavement et qu'il gardât le lit.

« Le lendemain, treizième jour de la blessure, il était à peu près dans le même état qu'auparavant : il avait passé une nuit sans repos, sommeillant par intervalle et se réveillant dans un grand désordre. Il avait la peau chaude, la figure animée, avec un mélange d'une légère teinte jaune. Il se plaignait d'une douleur et d'une constriction générale dans toute la tête; mais ni l'œil ni la main ne découvraient rien qui autorisât la supposition probable d'une lésion spéciale. Il fut de nouveau saigné par l'ordre du médecin, et on lui prescrivit de prendre la mixture de sel d'absinthe avec quelques grains de rhubarbe toutes les six heures. Il passa la nuit suivante dans le trouble, et le lendemain, quatorzième jour, il était manifestement plus mal. Sa peau était plus chaude, son pouls plus vif, et sa douleur plus aiguë. A ce moment il dit qu'un point de sa tête était douloureux au toucher, et il assura que c'était là qu'il avait reçu le coup. J'examinai cet endroit : le cuir chevelu m'y parut un peu plus épais qu'à l'ordinaire, mais pas assez pour me permettre d'asseoir un jugement. Vers la fin de ce jour, il eut un léger

frisson, des nausées, des vomissements, et il passa la nuit suivante sans dormir aucunement, parlant parfois d'une manière incohérente, mais restant capable de faire une réponse raisonnable à toute question qui fixait son attention. Le quinzième jour, la tumeur du cuir chevelu était plus apparente, mais elle semblait encore contenir peu ou point de liquide; elle avait la largeur d'une *couronne* (pièce de monnaie anglaise). J'aurais voulu enlever cette portion du cuir chevelu; mais, pendant que j'y songeais, le pauvre homme eut un violent frisson, qui le mit dans un tel malaise qu'il demanda à être laissé seul pour le moment. Dans l'après-midi, il eut deux nouveaux frissons, passa très mal la nuit suivante, et le lendemain il était dans le délire. La tumeur était alors plus élevée, contenait manifestement un liquide, sans être aucunement tendue. J'enlevai par une incision circulaire toute la portion tuméfiée, je donnai issue à une sanie ténue et brune, et je trouvai le crâne tout à fait dénudé, et ayant perdu la couleur qui appartient à un os sain, mais sans fissure, fracture ni autre lésion. Toute la nuit le blessé eut le délire, la peau d'une chaleur brûlante, des convulsions fréquentes qui ébranlaient tout son corps, et il mourut dans la nuit du dix-septième jour.

« Tout le cuir chevelu, excepté aux environs de l'incision, était dans un état naturel. Le péricrâne adhérait à l'os partout, excepté sur le lieu du gonflement; et dans tout le reste de la tête, il n'y avait ni inflammation ni tumeur d'aucune espèce. Sous cette partie du crâne d'où le péricrâne avait été détaché, et d'où avait été enlevé le morceau du cuir chevelu, on trouva un foyer considérable de pus situé entre la dure-mère et le crâne, mais sans apparence de maladie en aucun autre point. (Percivall Pott, *Observations on the nature and consequences of those injuries to which the head is liable from external violence*, Londres, 1768, p. 63.) »

Voilà un exemple de contusion du crâne, suivie d'une méningite partielle qui causa la perte du blessé. Je le pré-

sente au lecteur comme un cas très caractérisé, où l'on peut discuter l'application des trois méthodes de traitement que la chirurgie a employées ou emploie dans les lésions des os de la tête. Cette contusion (l'événement l'a prouvé) n'était pas de celles qui sont en état de guérir par les seules ressources de l'économie. La nature devait être insuffisante à sauver le blessé ; et, si la vie pouvait lui être conservée, c'était par l'intervention de l'art. Trois modes étaient à la disposition du chirurgien : ou bien il devait uniquement recourir aux moyens internes, saignées, révulsifs, comme le conseillent ceux qui rejettent absolument le trépan ; cela a été fait, le malade a succombé. Ou bien il devait attendre que les symptômes de compression se fussent caractérisés, et alors trépaner, opération à laquelle la marche des accidents ne laisse pas toujours le temps d'intervenir, qui, en tout cas, agit sur un malade déjà affecté bien gravement, et qui cependant compte de beaux succès. Ou bien enfin il devait, comme Hippocrate, trépaner immédiatement. Cette trépanation immédiate, qui eût enlevé la portion contuse, et prévenu ainsi l'inflammation de la dure-mère en ce point, aurait-elle empêché l'inflammation de se développer sur le reste de la méninge ? Je ne sais ; toujours est-il que l'inflammation chez ce blessé fut circonscrite au lieu contus ; et, dans tous les cas, j'appelle la réflexion des chirurgiens sur cette question.

Venons au cas où la nécrose tarde beaucoup plus à s'établir. « Souvent, dit M. Velpeau, il ne se dépose sous l'os contus qu'une couche mince de liquide, et le malade n'est affecté que d'une simple nécrose, qui peut se détacher à la longue, mais qui, abandonnée à elle-même, devient souvent la source d'accidents nombreux, si même elle ne finit pas par amener la mort. L'emploi du trépan est d'autant plus positivement indiqué dans ce cas, qu'on est certain d'agir sur le mal et qu'il n'expose presque à aucun risque. Une nécrose qui comprend toute l'épaisseur des os du crâne est

une cause incessante de mort. S'il est vrai qu'elle reste parfois latente et en quelque sorte ignorée de l'organisme pendant des mois ou même des années, il l'est aussi qu'elle peut amener des abcès, des érysipèles, des fusées purulentes au dehors, des foyers ichoreux, l'inflammation des méninges ou du cerveau à l'intérieur. Le trépan n'eût-il d'autres avantages alors que d'offrir une issue aux liquides qui suintent ou peuvent suinter du côté de la dure mère, il ne faudrait pas hésiter à y recourir; mais il peut faire mieux, il peut enlever la totalité du mal et mettre la nature en état de procéder activement à la fermeture du crâne. Pour moi, je suis disposé à soutenir qu'une nécrose des deux tables des os du crâne est, par elle-même, qu'elle soit ou non accompagnée de phénomènes de compression, une indication fondée de trépanation » (Velpeau, *De l'opération du trépan dans les plaies de tête*, Paris 1834, page 22).

A la suite de ces remarques, M. Velpeau rapporte trois observations où la nécrose de l'os causa la mort et où le trépan aurait pu sans doute prévenir une terminaison aussi funeste. *Première observation :* Un garçon âgé de seize ans se heurta violemment le sinciput, en se relevant sans précaution, contre le manteau d'une cheminée. Les signes de commotion qui eurent lieu sur-le-champ, se dissipèrent bientôt, et le malade se crut guéri dès le lendemain. Cependant la petite plaie ne se cicatrisa point, et au bout de quelques mois on reconnut qu'elle reposait sur une portion nécrosée de l'occipital. D'autres symptômes survinrent du côté de la région cervicale, et la mort arriva vers la fin du neuvième mois. Or, la nécrose qui, baignant dans le pus par ses deux faces, n'avait qu'un pouce de diamètre, eût été facile à enlever, et n'avait encore subi qu'un très léger travail d'élimination (page 24). *Deuxième observation :* On amena dans les salles de M. Velpeau, au commencement de l'année 1833, une femme âgée de 62 ans, qui portait au-dessus de la bosse pariétale gauche une plaie accompagnée de fracture et de

nécrose dans l'étendue d'environ 15 lignes. Cette blessure datait de trois semaines, et résultait d'un coup de pelle de cheminée. L'intelligence de la malade était altérée, il y avait de la somnolence, de l'hébétude, mais point de paralysie. M. Velpeau ne crut pas devoir employer le trépan. Quinze jours après, des symptômes de méningite se manifestèrent tout à coup, et la mort ne tarda pas à survenir. Une couche sémi-purulente se remarquait sur différents points des hémisphères. Le point des lobes antérieurs correspondant à la blessure était en suppuration, et la dure-mère, grisâtre et perforée. La nécrose eût été facile à cerner (page 25). *Troisième observation :* Un paysan qui avait reçu un coup de marteau à côté de la bosse occipitale, entra dans le service de M. Velpeau au mois d'octobre 1833; une nécrose se remarquait aussi au fond de la plaie; mais, comme il n'existait pas d'accidents, M. Velpeau ne crut pas, non plus, devoir recourir au trépan. Quelques symptômes inquiétants alternèrent avec un état de bien-être parfait pendant six semaines. Au bout de ce temps une méningite se déclara et se termina comme dans le cas précédent (page 25).

M. Velpeau ajoute qu'il a peine à se défendre de l'idée que, si ces malades, surtout les deux premiers, avaient été trépanés avant le développement de la phlegmasie cérébrale, ils eussent probablement survécu, et qu'en pareil cas il serait moins timide dorénavant. Hippocrate, non-seulement ne se fût pas abstenu de pratiquer l'opération dans ces cas, mais même il l'aurait pratiquée avant l'établissement de la nécrose et dans les trois jours qui auraient suivi l'accident. Les malades auraient ainsi échappé sans doute aux dangers de la nécrose; reste à savoir quels sont les risques que l'opération du trépan leur aurait fait courir.

Quoi qu'il en soit, le but que se proposait Hippocrate en trépanant de très bonne heure dans les cas de contusion, est évident. Différant de celui des chirurgiens modernes qui emploient l'opération pour donner issue aux collections pu-

rulentes, et qui, par conséquent, y ont recours plus tard que le médecin grec, ce but était d'enlever la pièce osseuse contuse. Il était donc préventif.

2° *Fractures.* — Hippocrate trépanait dans les fractures comme dans les contusions; et pour lui cette règle était si formelle, qu'il déclarait au-dessus des ressources de l'art les fractures par contre-coup, attendu que le chirurgien, ne pouvant pas en déterminer le siége, ne pouvait pas, non plus, y appliquer le trépan.

La doctrine d'Hippocrate, c'est-à-dire la nécessité de trépaner de bonne heure dans les fractures, a été soutenue par un célèbre chirurgien que j'ai déjà cité, par Pott. Je le laisserai donc parler :

« Dans le cas d'une simple fracture, dit cet auteur, sans enfoncement de l'os ou sans l'apparition de symptômes qui indiquent la commotion, l'extravasation et l'inflammation, le trépan est employé comme préventif, et par conséquent c'est un objet de choix plutôt que de nécessité immédiate.

« Plusieurs praticiens anciens et modernes l'ont en conséquence condamné; et, dans les cas où il n'y a pas des symptômes immédiatement mauvais, ils ont conseillé d'abandonner la fracture à la nature, et de ne pas pratiquer l'opération préventivement, mais d'attendre jusqu'à ce que la nécessité en fût indiquée par des symptômes qui en exigeassent et justifiassent l'emploi. Cela est un point de la dernière conséquence dans la pratique, et doit être jugé avec beaucoup de maturité.

« Ceux qui refusent d'employer de bonne heure le trépan, disent qu'il est fréquemment inutile et qu'il expose l'opéré à différents inconvénients dépendant de la dénudation de la dure-mère, sans qu'il y ait aucun avantage, ou du moins aucune raison apparente pour s'en servir. A l'appui de leur opinion ils allèguent plusieurs exemples de fractures simples qui sont restées longtemps inaperçues, sans être accompagnées d'aucun mauvais symptôme, et d'autres fractures qui,

bien que reconnues et pansées dès le commencement, n'ont pas été trépanées et n'en ont pas moins guéri.

« Ceux qui conseillent l'emploi immédiat de l'instrument, supposent que, dans les violences considérables éprouvées par la tête, la lésion de la dure-mère et des vaisseaux qui l'unissent au crâne est assez grande pour que l'inflammation de cette membrane en résulte nécessairement. Cette inflammation produit ordinairement une collection purulente et une fièvre symptomatique qui, la plupart du temps, se joue des ressources de la médecine et finit par la perte du malade.

« Ce que les premiers assurent est certainement vrai *dans quelques cas*. Il y a des exemples de fractures du crâne sans enfoncement, qui, ayant été ou ignorées dans le commencement, ou négligées, ou remises aux soins d'un médecin qui n'approuvait pas l'opération, ont très bien guéri sans le trépan. Cela est incontestable; mais cela ne suffit pas pour fonder une règle générale de pratique. Dans les objets de cette espèce, il n'est pas permis d'établir sur quelques exemples un précédent; ce qui accidentellement a été ou peut être avantageux à un petit nombre, peut être pernicieux au plus grand nombre. La doctrine qui se trouve être le plus fréquemment utile est celle à laquelle nous devons nous arrêter, tout en nous réservant la liberté de nous écarter de la règle générale dans des cas particuliers.

« La fracture du crâne est une de ces circonstances embarrassantes que déplorent tous les auteurs, que reconnaissent tous les praticiens; mais, au lieu de nous borner à nous en plaindre, nous devrions, autant qu'il est en nous, chercher à lever la difficulté.

« Pour étudier complétement notre sujet, nous considérerons d'abord quels sont les accidents qui surviennent le plus souvent quand la trépanation a été longtemps retardée ou complétement négligée; secondement, quels inconvénients résultent de la trépanation en elle-même; troisièmement, en

quelle proportion ceux qui ont guéri sans trépanation, sont par rapport à ceux que l'on peut dire avoir véritablement péri par l'omission de l'opération, ou à ceux à qui elle aurait donné quelque chance de soulagement.

« Quant au premier point, j'ai déjà observé, dans le cas d'une simple fracture sans enfoncement, que le trépan est employé dans le dessein de soulager ou de prévenir des lésions autres que la simple fracture de l'os, laquelle, considérée en elle-même, ne peut ni causer de tels accidents, ni être guérie par une telle opération. Une de ces lésions, et la plus fréquente, est l'inflammation, la séparation et la suppuration de la dure-mère, et par conséquent la formation d'un foyer purulent entre cette membrane et le crâne. De toutes les inflammations qui accompagnent les plaies de tête, c'est la plus pressante, la plus dangereuse, et celle contre laquelle nous avons moins de pouvoir. Il n'y a ni signes ni symptômes immédiats qui indiquent avec certitude au chirurgien si cette complication surviendra ; et, quand les phénomènes s'en manifestent, l'opération, qui est tout ce qui reste en notre pouvoir, échoue alors très souvent. Dans le fait, la seule méthode probable pour prévenir ce malheur, semble être d'enlever la partie du crâne qui, ayant été fracturée, paraît manifestement avoir été la partie où le coup a porté, et qui, si la dure-mère s'enflamme, se détache et suppure, couvrira et limitera, en toute probabilité, un foyer purulent sans issue naturelle. Selon moi, c'est non-seulement la meilleure, mais encore la seule bonne raison pour employer *de bonne heure* le trépan dans les fractures du crâne simples et sans enfoncement ; et j'ajouterai qu'elle me paraît complétement suffisante pour justifier et autoriser la trépanation. Elle échoue fréquemment, sans aucun doute, attendu que le mal peut être trop grand pour recevoir aucun remède ; mais elle a sauvé plus d'une vie qui aurait été perdue sans elle ; j'en suis convaincu autant que d'aucune vérité qu'une expérience répétée m'a enseignée.

« Dans les objets de cette espèce, des preuves positives et une conviction formelle ne sont pas en notre pouvoir. Tout ce que nous pouvons, c'est de comparer le traitement et l'issue d'un certain nombre de cas semblables, pour arriver aussi près que possible de la vérité, et pour mettre les probabilités de notre côté.

« La seconde considération que je mets sous les yeux du lecteur est relative aux inconvénients que l'on peut raisonnablement attribuer à la simple trépanation prise en elle-même. Ceux qui répugnent à s'en servir préventivement, allèguent qu'elle occasionne une grande perte de temps, qu'elle est souvent tout à fait inutile, et que le contact de l'air avec la dure-mère et la dénudation de cette membrane sont préjudiciables.

« La première de ces objections est incontestablement vraie : une personne dont le crâne a été perforé ne peut pas être guérie en aussi peu de temps qu'une personne qui n'a pas subi cette opération, supposé toutefois qu'elle n'ait pas éprouvé d'autre accident que la simple fracture ; et, si la majorité des individus dont le crâne est fracturé, étaient assez heureux pour échapper à tout autre lésion, c'est-à-dire si dans ces cas aucun autre mal n'affectait, en général, les parties contenues dans le crâne, l'objection contre la trépanation serait réelle et puissante. Mais il n'en est que rarement, trop rarement ainsi : le plus grand nombre, à beaucoup près, de ceux qui éprouvent une fracture du crâne, ont d'autres parties lésées, et sont, outre la fracture, soumis à des lésions d'une autre espèce ; en d'autres termes, les parties contenues dans le crâne sont blessées aussi bien que le crâne même. Cela étant ainsi, la perte d'un peu de temps cesse d'être un objet d'une aussi grande importance. Le risque que l'on attribue à la dénudation de la dure-mère est certainement de quelque poids, et il ne faut pas mettre à nu cette membrane sans de très bonnes raisons ; cependant, quoique telle soit mon opinion, je n'hésite pas à dire que ce

risque, quel qu'il puisse être, n'est point, par la nature des choses, égal au risque que fera courir l'omission de la trépanation quand cette opération est nécessaire. En somme, si nous voulons nous former un juste jugement sur ce point, la question doit être posée ainsi : La probabilité du mal qui peut résulter de la simple dénudation de la dure-mère est-elle égale à la probabilité de l'absence, dans cette membrane, d'une lésion capable d'y causer l'inflammation et la suppuration ? en d'autres termes le mal qui peut être le résultat de la perforation du crâne, est-il égal au bien que cette opération peut produire ? Ces questions doivent être examinées et résolues par ceux qui, ayant vu beaucoup de cas de cette espèce, en sont les meilleurs juges. Pour ma part, je ne doute pas que, si la règle générale de percer le crâne dans tous les cas exposait par intervalle à l'opération quelques blessés qui auraient pu fort bien guérir sans elle, néanmoins cette même pratique conserverait beaucoup d'existences précieuses qui auraient été inévitablement perdues; car il n'y a pas de comparaison à établir entre le bien qui en résulte quand on s'en sert de bonne heure et préventivement, et ce qu'on en peut attendre si on la diffère jusqu'à ce qu'une inflammation de la dure-mère et une fièvre symptômatique la rendent nécessaire.

« Quant à la troisième considération, à savoir en quelle proportion ceux qui ont échappé sans l'opération sont à l'égard de ceux qui ont péri parce qu'elle a été omise, elle est, en grande partie, comprise dans les deux précédentes. Du moins, le parti que l'on prendra à l'égard de la première et de la seconde, déterminera aussi le parti que l'on prendra à l'égard de la troisième.

« Le nombre de cas de cette espèce qui affluent dans un grand hôpital situé, comme l'hôpital de St-Bartholomew, au centre d'une cité populeuse, où se font toutes sortes de métiers dangereux, m'a fourni l'occasion de beaucoup d'observations sur ce point de chirurgie ; et, bien que parfois j'aie

vu quelques blessés guérir sans l'usage du trépan, cependant le nombre beaucoup plus grand de ceux que j'ai vus périr avec des collections purulentes dans le crâne sans avoir été trépanés, m'a rendu, je dois en convenir, très défiant. Sans vouloir dire que je trépanerai invariablement dans tout cas de simple fracture, néanmoins il faut des circonstances particulières, il faut des chances bien plus favorables qu'elles ne le sont ordinairement, pour que je m'en abstienne ; et encore ne porté je mon pronostic qu'avec la plus grande réserve. On se méprendrait sur le sens de mes paroles, si l'on supposait que, selon moi, la mise à nu de la dure-mère est une chose absolument indifférente, et qu'il n'en peut résulter aucun mal. C'est, je le sais, un point sur lequel les meilleurs praticiens ont différé, et sur lequel nous avons encore besoin d'informations ; mais ce que je puis avancer, ce me semble, sans crainte, et ce qui va directement à mon but actuel, c'est que, en élargissant par le trépan l'ouverture d'une fracture, on n'augmentera pas beaucoup les risques qui résultent de la fracture même, car cette fracture a déjà laissé pénétrer l'air jusqu'à la dure-mère, et de ce côté il ne peut plus être question, au moins jusqu'à un certain point, de la considération de cette pénétration : le principal point à déterminer est toujours le même, à savoir, si, supposant que la dure-mère peut n'avoir point été assez lésée pour s'enflammer et suppurer plus tard, on doit, non pas pratiquer l'opération préventivement, mais la différer jusqu'à ce que des symptômes plus graves en indiquent la nécessité ; ou si on doit, en général, la pratiquer de bonne heure, afin de prévenir, s'il est possible, des accidents très probables et très funestes (Pott, *ibidem*, p. 131 et suiv.). »

Les pages précédentes que je viens d'extraire de l'ouvrage de Pott, sont le commentaire des préceptes qu'Hippocrate s'est contenté de poser, sans les discuter. Hippocrate voulait qu'on trépanât toute fracture, au risque, bien entendu, de trépaner des fractures qui n'en auraient eu aucun besoin.

Que dans maintes circonstances cette opération eût pu être omise, cela est certain. « Lorsque la félure du crâne, dit M. le professeur Velpeau, se trouve au fond d'une plaie, elle guérit trop souvent sans suppuration du péricrâne et de la dure-mère, et sans nécrose, pour qu'il soit permis d'y appliquer le trépan de prime abord (*ibidem*, page 31). » C'est cependant ce qu'Hippocrate aurait fait dans les trois premiers jours.

En résumé, Hippocrate trépanait et dans les contusions et dans les fractures du crâne; il recommandait de recourir à l'opération dans un bref délai, et il en faisait un précepte invariable et absolu. Le précepte, nous le lisons dans les écrits où il est exprimé avec précision et fermeté; mais le procédé par lequel il est arrivé à concevoir le précepte, nous l'ignorons complétement. L'antique médecine hippocratique a posé ainsi plusieurs règles, sans nous dire par quelle voie expérimentale elle les avait trouvées. Quel était donc le but du médecin de l'école de Cos en prescrivant de recourir immédiatement au trépan dans tous les cas de contusion ou de fracture du crâne? Enlever la portion contuse? Sans doute, cela entrait dans ses vues, puisque Hippocrate remarque expressément que toute fracture directe est compliquée de contusion. Mais cela n'était pas la seule considération qui dirigeât ce médecin; car dans les fractures par contre-coup, où il n'y avait point de contusion, il aurait trépané, s'il avait pu en reconnaître le siége. Il devait donc avoir attribué à la trépanation un autre avantage que celui d'enlever la pièce osseuse contuse; il devait avoir pensé qu'elle avait une vertu préventive de l'inflammation. Plusieurs chirurgiens ont été, en effet, d'avis que les perforations du crâne faites accidentellement ou par le trépan étaient propres à diminuer les chances de l'inflammation consécutive.

« Dans les plaies de tête, dit encore M. Velpeau, l'encéphale peut être pris de deux sortes de phlegmasies, l'une des membranes, l'autre du parenchyme. Au premier coup

d'œil il ne semble pas que le trépan doive être plus utile là que dans la commotion. En y regardant de près, néanmoins, on ne tarde pas à reconnaître que c'est une question à résoudre et qui mérite d'être étudiée de nouveau. Nul doute que dans l'inflammation il n'y ait afflux de liquide, accroissement des forces de ressort ou d'expansion de l'encéphale, et par conséquent compression (*ibidem*, p. 99). »

« En parcourant les recueils d'observations, dit-il ensuite, il est aisé de se convaincre que les plaies de tête avec ouverture du crâne sont, en général, accompagnées de phénomènes inflammatoires moindres que la plupart des autres, et d'autant moindres que la perte de substance est plus considérable. Les 22 malades dont Paroisse (*Obs. de chirurgie*, 1806) donne l'histoire, et que M. Foville (*Dict. de médecine et de chir. pratiques*, tome 7, p. 236) a déjà cités, avaient tous des blessures de ce genre ; aucun ne put garder le lit, ils furent obligés de faire plus de trente lieues à pied, sans s'astreindre au moindre régime ; douze guérirent cependant, et les dix autres ne succombèrent pas à des accidents de méningite. En eût-il été de même, si avec des blessures aussi graves la boîte encéphalique n'avait offert aucune ouverture ? On peut en douter. Il n'y a pas de chirurgien d'armée qui n'ait été surpris de la prompte guérison des plaies avec enlèvement d'une grande portion du crâne ou du cerveau, de la simplicité de ces plaies en général, et du peu de gravité des symptômes inflammatoires qui s'y joignent. La pratique civile elle-même fournit une foule de faits semblables. Marchettis (*Bibliothèque de Bonet*, 212) en cite un. On en trouve un autre dans Tulpius (*Bonet*, tome 4, page 1). Schutte (*Académie de Berlin*, tome 3, page 223) dit qu'un enfant de douze ans avait eu une grande portion du crâne et du cerveau enlevée par une aile de moulin, et qu'il guérit très bien. Schenk, Muys, D. Hoffman, Teubeler rapportent aussi de pareils exemples. M. de Guise (*Séance de la Société de la Faculté de médecine*, 1809, 17 août) en a fait connaître un des plus cu-

rieux, et tous les chirurgiens militaires ont fait des observations analogues. Le nombre de ces observations est tellement grand aujourd'hui, qu'on est réellement en droit d'en tirer quelques conséquences.

« Quand on envisage le mécanisme de la compression, de pareils résultats n'ont rien, après tout, de bien extraordinaire. Toute perte de substance un peu étendue du crâne fait que la plaie du cerveau se trouve, pour ainsi dire, dans les conditions d'une plaie simple. On craint peu la compression, parce que l'afflux encéphalique rencontre un défaut de résistance qui en amortit l'effort. Les chances d'inflammation sont ainsi diminuées. S'il en est ainsi, le trépan peut être d'un grand secours à titre de moyen préventif, car il donne au chirurgien la faculté de mettre le cerveau dans l'état où le placent les plaies de tête avec déperdition de substance aux parties dures. Je ne vois rien de téméraire dans cette pensée ; la hardiesse est pardonnable en face d'une maladie dont la mort est la fin habituelle ; la violence de la médication n'est rien, quand il s'agit de sauver la vie. Comme c'est d'inflammation consécutive du cerveau que meurent les deux tiers au moins des sujets blessés à la tête, il est permis de songer à tout, pour prévenir une aussi grave complication (*ibidem*, pag. 100). »

Ces remarques de M. Velpeau, ces questions qu'il se pose, ont un rapport direct avec la pratique suivie et recommandée par Hippocrate. D'après ce médecin, les fractures du crâne avec enfoncement ne réclament pas le trépan et sont plus effrayantes que dangereuses ; mais les félures et les contusions du crâne sont dangereuses et nécessitent l'emploi de cette opération. Enfin la fracture par contre-coup lui paraît au-dessus des ressources de l'art, attendu que le chirurgien, ne pouvant la découvrir, ne peut y appliquer le trépan ; et il ajoute que, lorsque le trépan a été trop différé, il survient des accidents qui sont ceux de la méningite traumatique. C'était donc pour prévenir le développement de cette inflammation fatale qu'Hippocrate voulait que la trépanation fût

entreprise tout d'abord, quand on avait lieu de croire que la lésion du crâne avait été considérable.

Les modernes, pour admettre ou rejeter l'emploi du trépan, ont distingué trois états différents produits par la lésion du crâne : la commotion, la compression, et l'inflammation. On est tombé d'accord que le trépan était complétement inutile dans la commotion et dans l'inflammation, et on en a réservé l'emploi pour la compression causée, soit par une pièce d'os enfoncée, soit par du sang, soit par du pus. De ces trois états, Hippocrate signale le premier assez légèrement, insiste fortement sur le troisième, et omet complétement le second. Rien ne montre qu'il ait distingué la compression, soit de la commotion, soit de l'inflammation. A dire vrai, sa pratique pouvait plus facilement se passer de cette distinction, il consultait peu les signes généraux pour se décider à la trépanation, il consultait bien davantage les signes locaux. Avait-il reconnu une contusion du crâne ou une fracture, il recourait au trépan, et cela sur-le-champ, sans perdre un seul moment.

Qu'Hippocrate n'ait pas employé la trépanation en vue des épanchements sanguins ou purulents, c'est ce qui résulte du précepte qu'il donne en ces termes : « Si le médecin a à traiter une plaie de tête immédiatement après qu'elle a été reçue, et si cette opération exige le trépan, il doit ne pas achever complétement la section de l'os, mais l'interrompre quand la pièce osseuse ne tient plus que par une mince lamelle, et en abandonner l'expulsion à la nature. Si au contraire le médecin est appelé à une époque plus avancée, il doit alors pratiquer complétement la section de l'os. ». La conséquence de ce précepte est claire, c'est qu'Hippocrate ne trépanait pas pour évacuer des humeurs épanchées ; il trépanait, comme il a été dit, pour prévenir, autant que possible, l'inflammation consécutive. Or, au moment où il pratiquait la trépanation, cette inflammation était encore éloignée ; donc, dans sa doctrine, l'urgence d'ouvrir

immédiatement le crâne n'était pas pressante. Il n'en était plus de même, quand l'opération du trépan se trouvait reculée par une cause indépendante de la volonté du médecin; alors Hippocrate voulait qu'on arrivât aussitôt jusqu'à la méninge, et il ne se donnait plus aucun délai.

Dès lors que, recourant immédiatement à l'opération, il n'était plus pressé par la nécessité de donner issue à des amas de liquides, il lui était loisible de ne pas achever complétement la section de l'os; et il profita de cette faculté pour atteindre un autre but, pour satisfaire à une autre indication. Parmi les objections dirigées contre l'emploi immédiat du trépan, se trouve le danger que l'on fait courir au blessé en mettant à nu la dure-mère, et cela est une raison de s'abstenir du trépan, puisque, nul à la vue d'une contusion ou d'une fracture ne pouvant prévoir si elle donnera lieu ou non à l'inflammation consécutive et à la fièvre symptomatique, il importe de ne pas causer un mal certain en vue d'un péril incertain. Pott lui-même, tout en disant que le péril de l'inflammation consécutive est bien plus grave et bien plus menaçant que la mise à nu de la méninge, admet qu'on ne découvre pas cette membrane sans quelque risque. Ce risque avait été reconnu par Hippocrate; et, s'il veut que la section de l'os ne soit pas immédiatement complétée, c'est pour que la dure-mère reste moins longtemps en contact avec l'air, et qu'elle soit moins exposée à devenir fongueuse et suppurante. Plus je me familiarise avec l'étude des livres hippocratiques, plus entre dans mon esprit la conviction que les préceptes qu'ils renferment doivent être pesés avec grand soin ; car ils ont été dictés, en général, par une connaissance étendue des faits, un jugement éclairé, une attention profonde, et un esprit de précaution infinie.

Hippocrate dit que l'hédra ou eccopé ne cause pas par elle-même la mort. Voici cependant un exemple d'une terminaison fatale qui a été le résultat d'une plaie de ce genre :

« *Plaie de tête avec eccopé, dont la terminaison a été funeste, observation par M. Boudrye, chirurgien de l'Hôtel-Dieu* (*Journal de médecine*, tome 87, page 83, 1791). — Étienne Mariotte, né à Gien-sur-Loire, âgé de trente-deux ans et d'une bonne constitution, reçut, le 25 décembre 1790, sur le côté gauche du coronal, un coup de sabre qui divisa perpendiculairement les parties molles et une portion de la table externe de l'os. Il fut conduit le même jour à l'Hôtel-Dieu, n'éprouvant aucun accident de sa blessure.

« On couvrit la plaie d'un cataplasme, après avoir introduit entre les bords un plumaceau enduit de baume d'Arceus. Le malade fut saigné et tenu à une diète sévère jusqu'au quatrième jour. Le cinquième, la suppuration était établie ; il n'y avait point de douleur ; le blessé avait beaucoup d'appétit et faisait bien toutes ses fonctions ; il se promena une grande partie de la journée. Les jours suivants se passèrent de même, mais le quinzième, au soir, la peau devint sèche, le pouls élevé ; les bords de la plaie se tuméfièrent ; la suppuration diminua et prit une couleur jaunâtre. Ces accidents augmentèrent la nuit suivante; et le lendemain la douleur de tête était considérable, surtout du côté gauche ; la suppuration totalement supprimée, le pouls très dur, et la langue sèche et chargée.

« M. Desault prescrivit une saignée du pied, et l'application d'un vésicatoire sur toute la tête ; mais on ne le plaça que sur la partie antérieure, parce que rien ne put déterminer le malade à laisser couper la totalité de ses cheveux. On fit mettre dans sa boisson un grain d'émétique, qui produisit des vomissements et des selles. Les accidents parurent d'abord se calmer ; vers la nuit ils augmentèrent de nouveau, et le lendemain, dix-septième jour de la blessure, le malade était sans connaissance et paralysé de tout le côté gauche. Il fut saigné une seconde fois du pied, mais les symptômes persistèrent, et il succomba le dix-huitième jour.

« L'ouverture du cadavre se fit publiquement dans l'am-

phithéâtre. La table interne du coronal était intacte; la dure-mère n'était pas même détachée du crâne, mais seulement elle était couverte et comme imbibée de cet enduit muqueux et jaunâtre que l'inflammation produit sur les membranes, et qui semblait s'insinuer entre ses lames cellulaires. Le même enduit recouvrait toute la surface de l'hémisphère gauche du cerveau, une partie du lobe antérieur du côté droit, et communiquait sa couleur à la substance corticale.

« Pour se conformer au conseil donné par Quesnay dans le premier volume des *Mémoires de l'Académie de chirurgie*, il aurait fallu trépaner le malade dès la première apparition des symptômes consécutifs; mais en quel endroit du crâne? Nous voyons ici bien des motifs de douter, et pas un de décider. La situation de la plaie au côté gauche, la lésion de la table externe du coronal et la douleur de tête plus forte du même côté devaient y faire présumer le siége du mal, tandis que la paralysie du côté gauche portait à soupçonner que la cause des accidents existait au côté droit. Supposons que cette contrariété d'indications n'eût pas arrêté le praticien, et qu'il eût trépané d'un côté, bien résolu, en cas de non-succès, de trépaner du côté opposé : mais encore ici, nous le demandons, en quel lieu eût-il appliqué le trépan? Il aurait, dira-t-on, multiplié les couronnes, espérant toujours de tomber enfin sur le siége de l'épanchement purulent ou sanguin. Quel fruit aurait-on pu retirer de ces recherches? Comment donner issue à cet enduit muqueux et puriforme, infiltré dans le tissu des membranes du cerveau, et répandu sur tout l'hémisphère gauche de ce viscère, et sur une partie de son hémisphère droit? Le trépan, favorisant l'accès de l'air, n'eût-il pas accéléré les accidents et hâté la mort? »

J'ai rapporté cette observation pour deux raisons : la première, c'est qu'elle semble contredire une proposition d'Hippocrate, qui dit que l'eccopé n'est pas mortelle par elle-même; cependant Hippocrate ajoute qu'il faut bien

s'assurer si l'eccopé n'est pas compliquée de contusion, complication qui exige le trépan. Or, dans ce cas-ci, l'auteur ne nous apprend pas si à la lésion de l'os se joignait une contusion, il ne nous dit même pas qu'on ait songé à la possibilité de cette complication; examen recommandé par Hippocrate et fort essentiel en soi; car une contusion considérable du crâne est, je crois, plus dangereuse qu'une fracture. La seconde raison est dans les réflexions que l'auteur a jointes à son observation. Elles sont, dans la doctrine de Desault, une objection réelle contre l'emploi du trépan différé jusqu'à l'apparition de symptômes consécutifs; mais cette objection est sans force contre la pratique d'Hippocrate, qui trépanait avant toute inflammation et suppuration.

En résumé, la chirurgie offre sur cette question trois phases principales : 1° trépaner immédiatement, c'est le précepte d'Hippocrate et de l'école de Cos; 2° retarder le trépan jusqu'à ce que surviennent des symptômes qui en indiquent la nécessité, c'est le précepte de Celse et de l'Académie de chirurgie, qui en a étudié avec un soin particulier les indications, et qui a fait, à cet égard, des distinctions très fondées, très ingénieuses et très utiles; 3° s'abstenir complétement du trépan et se borner aux moyens médicaux, c'est le précepte de Desault et de beaucoup d'autres chirurgiens. Mon expérience personnelle est trop bornée pour m'autoriser à prononcer dans d'aussi graves dissentiments; mais l'examen auquel je viens de me livrer, m'autorise, je pense, à appeler les méditations des chirurgiens sur les principes qui ont dû dicter à Hippocrate sa pratique, et sur les résultats que cette pratique pourrait donner.

Les instruments dont Hippocrate se servait pour percer le crâne, étaient le trépan perforatif et le trépan à couronne. Il est probable qu'il les mettait en mouvement à l'aide d'une corde enroulée ou d'un archet.

Hippocrate avait défendu de trépaner sur les sutures. Après lui et dans la vue du même précepte, on a dit que la

dure-mère y est trop solidement unie, et qu'elles correspondent généralement à des canaux veineux qu'on craignait d'ouvrir, ou encore et surtout que les épanchements ne peuvent avoir leur siége qu'en dehors de ces lignes et non immédiatement entre elles et les os. Aucun de ces motifs n'est péremptoire, dit M. Velpeau, page 127 ; si la nécrose a son siége sur le trajet d'une suture, la dure-mère doit être décollée derrière, elle le serait de même par un épanchement, un corps étranger, une fracture, une contusion. La trépanation des sutures n'offre pas plus de danger et pas beaucoup plus de difficulté que celle des autres points de la boîte crânienne. C'est une question irrévocablement résolue maintenant par la pratique.

Hippocrate a prescrit également de ne pas faire d'incision sur la région temporale ; c'est encore un précepte contre lequel la pratique a prononcé. L'opération du trépan a été faite sur cette région.

Hippocrate donne de la conformation de la tête une description qui a été critiquée par les anatomistes au moment où l'on recommença dans l'Occident à cultiver les sciences. Il prétend que, si la tête est proéminente en avant, les sutures ont la forme du T grec, c'est-à-dire offrent une ligne qui coupe transversalement la partie antérieure de la tête et une autre qui traverse longitudinalement le crâne par le milieu, jusqu'au cou ; que, si la tête proémine en arrière, les sutures ont la forme d'un ⊥ renversé, c'est-à-dire offrent une ligne qui coupe transversalement la partie postérieure, et une autre qui traverse longitudinalement le crâne par le milieu, jusqu'au front ; que, si la tête proémine à la fois en avant et en arrière, les sutures présentent la forme de l' Ξ grec, c'est-à-dire offrent une ligne coupant transversalement la partie antérieure, et une autre coupant transversalement la partie postérieure, et une autre qui les réunit par le milieu du crâne ; enfin que, si la tête ne proémine ni en avant ni en arrière, les sutures présentent la forme du X grec,

c'est-à-dire qu'elles se coupent sur le milieu de la tête. Realdus Columbus le premier, Lib. I, cap. 5, *De re anatomica*, attaqua ces propositions d'Hippocrate, et assura qu'il n'avait vu aucun crâne où la disposition des sutures fût différente de la disposition ordinaire. On ne sait comment expliquer ce dire d'Hippocrate, pas plus que celui d'Aristote, qui assure que le crâne des femmes a une suture circulaire, tandis que celui des hommes en a généralement trois (1). A la fin de de la civilisation gréco-romaine, quand les savants cessèrent d'observer par eux-mêmes et se contentèrent de répéter ce qu'avaient dit leurs prédécesseurs, les assertions d'Hippocrate et d'Aristote furent reproduites dans les livres, et Mélétius va jusqu'à dire que la suture circulaire sert à faire reconnaître dans les tombeaux les crânes qui ont appartenu à des femmes (2).

Le précepte de trépaner dans les trois premiers jours tenait à toute une doctrine. Dans le traité *Des fractures*, Hippocrate recommande, quand il y a complication de plaie, de pratiquer la réduction le premier, le second ou le troisième jour, mais de s'en abstenir le quatrième et surtout le cinquième; puis, généralisant cette règle, il dit qu'il faut s'abstenir de tout ce qui peut irriter les plaies pendant qu'elles sont enflammées, et que c'est au quatrième et au cinquième jour que l'inflammation s'établit. Dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, il blâme ceux qui font des changements considérables à l'époque où les maladies sont à leur summum d'intensité; et enfin, dans les *Aphorismes*, il recommande d'agir pendant les quatre premiers jours, et, pour la suite, de se tenir plutôt dans l'expectative. La règle de tré-

[1] Ἔχει δὲ ῥαφὰς, τῶν μὲν γυναικῶν μίαν κύκλῳ· τῶν δ' ἀνδρῶν τρεῖς εἰς ἓν συναπτούσας ὡς ἐπιτοπολύ. *De hist. animalium*, 1, 7.

2 Ἐκ τούτου γὰρ τοῦ σημείου ἐν τοῖς τάφοις τὰ τῶν ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν διακρίνεται κρανία. *De fabrica hominis*, p. 53, J.-A. Cramer, *Anecdota græca*, t. 3, Oxonii, 1836.

paner dans les trois premiers jours de la blessure, rentre dans cette doctrine générale.

Ce traité *Des plaies de tête* a beaucoup souffert entre les mains des copistes qui nous l'ont transmis. Outre les fautes très nombreuses de détail qui le déparent dans toutes les éditions, et dont j'ai corrigé une certaine partie à l'aide des manuscrits, on a des raisons de douter qu'il soit dans son intégrité. Un morceau plus ou moins considérable qui y était joint à la fin, a complétement péri. Galien dit, dans son ouvrage sur le traité *Du régime des maladies aiguës*, *commentaire* 4, *préambule :* « On trouve, dans ce livre, des phrases complétement indignes d'Hippocrate, de sorte qu'on peut soupçonner qu'elles sont une interpolation. C'est ainsi que dans les *Aphorismes*, quelques portions semblent avoir été interpolées vers la fin du livre; car, comme le commencement des livres est généralement dans la mémoire, les interpolateurs font ordinairement leurs additions à la fin de l'ouvrage. On remarque cette particularité dans le traité *Des plaies de tête* et dans le second livre des *Épidémies*. » Vertunianus prend occasion de cette observation de Galien pour justifier les corrections souvent trop hardies de Scaliger, qui accuse les interpolateurs de tout ce qu'il trouve à reprendre dans le traité *Des plaies de tête*. Mais ce n'est pas à cette sorte d'erreurs que se rapporte la remarque de Galien : il s'agit uniquement, dans le *commentaire* du médecin de Pergame, des interpolations qui ont été faites à la fin des livres; et en effet, au traité *Des plaies de tête* était joint, dans l'antiquité, un *appendice* dont l'authenticité était révoquée en doute. On lit dans le *Glossaire* de Galien : 'Εχλούσθω) σημαίνει ποτὲ καὶ τὸ προσκλυζέσθω ὡς ἐν τῷ Περὶ ἀφόρων καὶ τοῖς προσκειμένοις τοῖς Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τραυμάτων. « 'Εχλούσθω se prend quelquefois dans le sens de faire des *affusions* comme dans le traité *Des femmes stériles* et dans l'*appendice* joint au traité *Des plaies de tête*. » Σφάχερος, sic), ἐν τοῖς προσκειμένοις τοῖς Περὶ τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τραυμάτων· κεφαλαλγία δὲ καὶ σφάκερος

vu quelques blessés guérir sans l'usage du trépan, cependant le nombre beaucoup plus grand de ceux que j'ai vus périr avec des collections purulentes dans le crâne sans avoir été trépanés, m'a rendu, je dois en convenir, très défiant. Sans vouloir dire que je trépanerai invariablement dans tout cas de simple fracture, néanmoins il faut des circonstances particulières, il faut des chances bien plus favorables qu'elles ne le sont ordinairement, pour que je m'en abstienne ; et encore ne porté-je mon pronostic qu'avec la plus grande réserve. On se méprendrait sur le sens de mes paroles, si l'on supposait que, selon moi, la mise à nu de la dure-mère est une chose absolument indifférente, et qu'il n'en peut résulter aucun mal. C'est, je le sais, un point sur lequel les meilleurs praticiens ont différé, et sur lequel nous avons encore besoin d'informations ; mais ce que je puis avancer, ce me semble, sans crainte, et ce qui va directement à mon but actuel, c'est que, en élargissant par le trépan l'ouverture d'une fracture, on n'augmentera pas beaucoup les risques qui résultent de la fracture même, car cette fracture a déjà laissé pénétrer l'air jusqu'à la dure-mère, et de ce côté il ne peut plus être question, au moins jusqu'à un certain point, de la considération de cette pénétration : le principal point à déterminer est toujours le même, à savoir, si, supposant que la dure-mère peut n'avoir point été assez lésée pour s'enflammer et suppurer plus tard, on doit, non pas pratiquer l'opération préventivement, mais la différer jusqu'à ce que des symptômes plus graves en indiquent la nécessité ; ou si on doit, en général, la pratiquer de bonne heure, afin de prévenir, s'il est possible, des accidents très probables et très funestes (Pott, *ibidem*, p. 131 et suiv.). »

Les pages précédentes que je viens d'extraire de l'ouvrage de Pott, sont le commentaire des préceptes qu'Hippocrate s'est contenté de poser, sans les discuter. Hippocrate voulait qu'on trépanât toute fracture, au risque, bien entendu, de trépaner des fractures qui n'en auraient eu aucun besoin.

Que dans maintes circonstances cette opération eût pu être omise, cela est certain. « Lorsque la félure du crâne, dit M. le professeur Velpeau, se trouve au fond d'une plaie, elle guérit trop souvent sans suppuration du péricrâne et de la dure-mère, et sans nécrose, pour qu'il soit permis d'y appliquer le trépan de prime abord (*ibidem*, page 31). » C'est cependant ce qu'Hippocrate aurait fait dans les trois premiers jours.

En résumé, Hippocrate trépanait et dans les contusions et dans les fractures du crâne; il recommandait de recourir à l'opération dans un bref délai, et il en faisait un précepte invariable et absolu. Le précepte, nous le lisons dans les écrits où il est exprimé avec précision et fermeté; mais le procédé par lequel il est arrivé à concevoir le précepte, nous l'ignorons complétement. L'antique médecine hippocratique a posé ainsi plusieurs règles, sans nous dire par quelle voie expérimentale elle les avait trouvées. Quel était donc le but du médecin de l'école de Cos en prescrivant de recourir immédiatement au trépan dans tous les cas de contusion ou de fracture du crâne? Enlever la portion contuse? Sans doute, cela entrait dans ses vues, puisque Hippocrate remarque expressément que toute fracture directe est compliquée de contusion. Mais cela n'était pas la seule considération qui dirigeât ce médecin; car dans les fractures par contre-coup, où il n'y avait point de contusion, il aurait trépané, s'il avait pu en reconnaître le siége. Il devait donc avoir attribué à la trépanation un autre avantage que celui d'enlever la pièce osseuse contuse; il devait avoir pensé qu'elle avait une vertu préventive de l'inflammation. Plusieurs chirurgiens ont été, en effet, d'avis que les perforations du crâne faites accidentellement ou par le trépan étaient propres à diminuer les chances de l'inflammation consécutive.

« Dans les plaies de tête, dit encore M. Velpeau, l'encéphale peut être pris de deux sortes de phlegmasies, l'une des membranes, l'autre du parenchyme. Au premier coup

vu quelques blessés guérir sans l'usage du trépan, cependant le nombre beaucoup plus grand de ceux que j'ai vus périr avec des collections purulentes dans le crâne sans avoir été trépanés, m'a rendu, je dois en convenir, très défiant. Sans vouloir dire que je trépanerai invariablement dans tout cas de simple fracture, néanmoins il faut des circonstances particulières, il faut des chances bien plus favorables qu'elles ne le sont ordinairement, pour que je m'en abstienne ; et encore ne porté-je mon pronostic qu'avec la plus grande réserve. On se méprendrait sur le sens de mes paroles, si l'on supposait que, selon moi, la mise à nu de la dure-mère est une chose absolument indifférente, et qu'il n'en peut résulter aucun mal. C'est, je le sais, un point sur lequel les meilleurs praticiens ont différé, et sur lequel nous avons encore besoin d'informations ; mais ce que je puis avancer, ce me semble, sans crainte, et ce qui va directement à mon but actuel, c'est que, en élargissant par le trépan l'ouverture d'une fracture, on n'augmentera pas beaucoup les risques qui résultent de la fracture même, car cette fracture a déjà laissé pénétrer l'air jusqu'à la dure-mère, et de ce côté il ne peut plus être question, au moins jusqu'à un certain point, de la considération de cette pénétration : le principal point à déterminer est toujours le même, à savoir, si, supposant que la dure-mère peut n'avoir point été assez lésée pour s'enflammer et suppurer plus tard, on doit, non pas pratiquer l'opération préventivement, mais la différer jusqu'à ce que des symptômes plus graves en indiquent la nécessité ; ou si on doit, en général, la pratiquer de bonne heure, afin de prévenir, s'il est possible, des accidents très probables et très funestes (Pott, *ibidem*, p. 131 et suiv.). »

Les pages précédentes que je viens d'extraire de l'ouvrage de Pott, sont le commentaire des préceptes qu'Hippocrate s'est contenté de poser, sans les discuter. Hippocrate voulait qu'on trépanât toute fracture, au risque, bien entendu, de trépaner des fractures qui n'en auraient eu aucun besoin.

Que dans maintes circonstances cette opération eût pu être omise, cela est certain. « Lorsque la félure du crâne, dit M. le professeur Velpeau, se trouve au fond d'une plaie, elle guérit trop souvent sans suppuration du péricrâne et de la dure-mère, et sans nécrose, pour qu'il soit permis d'y appliquer le trépan de prime abord (*ibidem*, page 31). » C'est cependant ce qu'Hippocrate aurait fait dans les trois premiers jours.

En résumé, Hippocrate trépanait et dans les contusions et dans les fractures du crâne; il recommandait de recourir à l'opération dans un bref délai, et il en faisait un précepte invariable et absolu. Le précepte, nous le lisons dans les écrits où il est exprimé avec précision et fermeté; mais le procédé par lequel il est arrivé à concevoir le précepte, nous l'ignorons complétement. L'antique médecine hippocratique a posé ainsi plusieurs règles, sans nous dire par quelle voie expérimentale elle les avait trouvées. Quel était donc le but du médecin de l'école de Cos en prescrivant de recourir immédiatement au trépan dans tous les cas de contusion ou de fracture du crâne? Enlever la portion contuse? Sans doute, cela entrait dans ses vues, puisque Hippocrate remarque expressément que toute fracture directe est compliquée de contusion. Mais cela n'était pas la seule considération qui dirigeât ce médecin; car dans les fractures par contre-coup, où il n'y avait point de contusion, il aurait trépané, s'il avait pu en reconnaître le siége. Il devait donc avoir attribué à la trépanation un autre avantage que celui d'enlever la pièce osseuse contuse; il devait avoir pensé qu'elle avait une vertu préventive de l'inflammation. Plusieurs chirurgiens ont été, en effet, d'avis que les perforations du crâne faites accidentellement ou par le trépan étaient propres à diminuer les chances de l'inflammation consécutive.

« Dans les plaies de tête, dit encore M. Velpeau, l'encéphale peut être pris de deux sortes de phlegmasies, l'une des membranes, l'autre du parenchyme. Au premier coup

d'œil il ne semble pas que le trépan doive être plus utile là que dans la commotion. En y regardant de près, néanmoins, on ne tarde pas à reconnaître que c'est une question à résoudre et qui mérite d'être étudiée de nouveau. Nul doute que dans l'inflammation il n'y ait afflux de liquide, accroissement des forces de ressort ou d'expansion de l'encéphale, et par conséquent compression (*ibidem*, p. 99). »

« En parcourant les recueils d'observations, dit-il ensuite, il est aisé de se convaincre que les plaies de tête avec ouverture du crâne sont, en général, accompagnées de phénomènes inflammatoires moindres que la plupart des autres, et d'autant moindres que la perte de substance est plus considérable. Les 22 malades dont Paroisse (*Obs. de chirurgie*, 1806) donne l'histoire, et que M. Foville (*Dict. de médecine et de chir. pratiques*, tome 7, p. 236) a déjà cités, avaient tous des blessures de ce genre ; aucun ne put garder le lit, ils furent obligés de faire plus de trente lieues à pied, sans s'astreindre au moindre régime ; douze guérirent cependant, et les dix autres ne succombèrent pas à des accidents de méningite. En eût-il été de même, si avec des blessures aussi graves la boîte encéphalique n'avait offert aucune ouverture ? On peut en douter. Il n'y a pas de chirurgien d'armée qui n'ait été surpris de la prompte guérison des plaies avec enlèvement d'une grande portion du crâne ou du cerveau, de la simplicité de ces plaies en général, et du peu de gravité des symptômes inflammatoires qui s'y joignent. La pratique civile elle-même fournit une foule de faits semblables. Marchettis (*Bibliothèque de Bonet*, 212) en cite un. On en trouve un autre dans Tulpius (*Bonet*, tome 4, page 1). Schutte (*Académie de Berlin*, tome 3, page 223) dit qu'un enfant de douze ans avait eu une grande portion du crâne et du cerveau enlevée par une aile de moulin, et qu'il guérit très bien. Schenk, Muys, D. Hoffman, Teubeler rapportent aussi de pareils exemples. M. de Guise (*Séance de la Société de la Faculté de médecine*, 1809, 17 août) en a fait connaître un des plus cu-

rieux, et tous les chirurgiens militaires ont fait des observations analogues. Le nombre de ces observations est tellement grand aujourd'hui, qu'on est réellement en droit d'en tirer quelques conséquences.

« Quand on envisage le mécanisme de la compression, de pareils résultats n'ont rien, après tout, de bien extraordinaire. Toute perte de substance un peu étendue du crâne fait que la plaie du cerveau se trouve, pour ainsi dire, dans les conditions d'une plaie simple. On craint peu la compression, parce que l'afflux encéphalique rencontre un défaut de résistance qui en amortit l'effort. Les chances d'inflammation sont ainsi diminuées. S'il en est ainsi, le trépan peut être d'un grand secours à titre de moyen préventif, car il donne au chirurgien la faculté de mettre le cerveau dans l'état où le placent les plaies de tête avec déperdition de substance aux parties dures. Je ne vois rien de téméraire dans cette pensée; la hardiesse est pardonnable en face d'une maladie dont la mort est la fin habituelle; la violence de la médication n'est rien, quand il s'agit de sauver la vie. Comme c'est d'inflammation consécutive du cerveau que meurent les deux tiers au moins des sujets blessés à la tête, il est permis de songer à tout, pour prévenir une aussi grave complication (*ibidem*, pag. 100). »

Ces remarques de M. Velpeau, ces questions qu'il se pose, ont un rapport direct avec la pratique suivie et recommandée par Hippocrate. D'après ce médecin, les fractures du crâne avec enfoncement ne réclament pas le trépan et sont plus effrayantes que dangereuses; mais les félures et les contusions du crâne sont dangereuses et nécessitent l'emploi de cette opération. Enfin la fracture par contre-coup lui paraît au-dessus des ressources de l'art, attendu que le chirurgien, ne pouvant la découvrir, ne peut y appliquer le trépan; et il ajoute que, lorsque le trépan a été trop différé, il survient des accidents qui sont ceux de la méningite traumatique. C'était donc pour prévenir le développement de cette inflammation fatale qu'Hippocrate voulait que la trépanation fût

entreprise tout d'abord, quand on avait lieu de croire que la lésion du crâne avait été considérable.

Les modernes, pour admettre ou rejeter l'emploi du trépan, ont distingué trois états différents produits par la lésion du crâne : la commotion, la compression, et l'inflammation. On est tombé d'accord que le trépan était complétement inutile dans la commotion et dans l'inflammation, et on en a réservé l'emploi pour la compression causée, soit par une pièce d'os enfoncée, soit par du sang, soit par du pus. De ces trois états, Hippocrate signale le premier assez légèrement, insiste fortement sur le troisième, et omet complétement le second. Rien ne montre qu'il ait distingué la compression, soit de la commotion, soit de l'inflammation. A dire vrai, sa pratique pouvait plus facilement se passer de cette distinction, il consultait peu les signes généraux pour se décider à la trépanation, il consultait bien davantage les signes locaux. Avait-il reconnu une contusion du crâne ou une fracture, il recourait au trépan, et cela sur-le-champ, sans perdre un seul moment.

Qu'Hippocrate n'ait pas employé la trépanation en vue des épanchements sanguins ou purulents, c'est ce qui résulte du précepte qu'il donne en ces termes : « Si le médecin a à traiter une plaie de tête immédiatement après qu'elle a été reçue, et si cette opération exige le trépan, il doit ne pas achever complétement la section de l'os, mais l'interrompre quand la pièce osseuse ne tient plus que par une mince lamelle, et en abandonner l'expulsion à la nature. Si au contraire le médecin est appelé à une époque plus avancée, il doit alors pratiquer complétement la section de l'os. » La conséquence de ce précepte est claire, c'est qu'Hippocrate ne trépanait pas pour évacuer des humeurs épanchées ; il trépanait, comme il a été dit, pour prévenir, autant que possible, l'inflammation consécutive. Or, au moment où il pratiquait la trépanation, cette inflammation était encore éloignée ; donc, dans sa doctrine, l'urgence d'ouvrir

immédiatement le crâne n'était pas pressante. Il n'en était plus de même, quand l'opération du trépan se trouvait reculée par une cause indépendante de la volonté du médecin; alors Hippocrate voulait qu'on arrivât aussitôt jusqu'à la méninge, et il ne se donnait plus aucun délai.

Dès lors que, recourant immédiatement à l'opération, il n'était plus pressé par la nécessité de donner issue à des amas de liquides, il lui était loisible de ne pas achever complétement la section de l'os; et il profita de cette faculté pour atteindre un autre but, pour satisfaire à une autre indication. Parmi les objections dirigées contre l'emploi immédiat du trépan, se trouve le danger que l'on fait courir au blessé en mettant à nu la dure-mère, et cela est une raison de s'abstenir du trépan, puisque, nul à la vue d'une contusion ou d'une fracture ne pouvant prévoir si elle donnera lieu ou non à l'inflammation consécutive et à la fièvre symptomatique, il importe de ne pas causer un mal certain en vue d'un péril incertain. Pott lui-même, tout en disant que le péril de l'inflammation consécutive est bien plus grave et bien plus menaçant que la mise à nu de la méninge, admet qu'on ne découvre pas cette membrane sans quelque risque. Ce risque avait été reconnu par Hippocrate; et, s'il veut que la section de l'os ne soit pas immédiatement complétée, c'est pour que la dure-mère reste moins longtemps en contact avec l'air, et qu'elle soit moins exposée à devenir fongueuse et suppurante. Plus je me familiarise avec l'étude des livres hippocratiques, plus entre dans mon esprit la conviction que les préceptes qu'ils renferment doivent être pesés avec grand soin ; car ils ont été dictés, en général, par une connaissance étendue des faits, un jugement éclairé, une attention profonde, et un esprit de précaution infinie.

Hippocrate dit que l'hédra ou eccopé ne cause pas par elle-même la mort. Voici cependant un exemple d'une terminaison fatale qui a été le résultat d'une plaie de ce genre :

« *Plaie de tête avec eccopé, dont la terminaison a été funeste, observation par M. Boudrye, chirurgien de l'Hôtel-Dieu* (*Journal de médecine*, tome 87, page 83, 1791). — Étienne Mariotte, né à Gien-sur-Loire, âgé de trente-deux ans et d'une bonne constitution, reçut, le 25 décembre 1790, sur le côté gauche du coronal, un coup de sabre qui divisa perpendiculairement les parties molles et une portion de la table externe de l'os. Il fut conduit le même jour à l'Hôtel-Dieu, n'éprouvant aucun accident de sa blessure.

« On couvrit la plaie d'un cataplasme, après avoir introduit entre les bords un plumaceau enduit de baume d'Arceus. Le malade fut saigné et tenu à une diète sévère jusqu'au quatrième jour. Le cinquième, la suppuration était établie ; il n'y avait point de douleur ; le blessé avait beaucoup d'appétit et faisait bien toutes ses fonctions ; il se promena une grande partie de la journée. Les jours suivants se passèrent de même, mais le quinzième, au soir, la peau devint sèche, le pouls élevé ; les bords de la plaie se tuméfièrent ; la suppuration diminua et prit une couleur jaunâtre. Ces accidents augmentèrent la nuit suivante; et le lendemain la douleur de tête était considérable, surtout du côté gauche ; la suppuration totalement supprimée, le pouls très dur, et la langue sèche et chargée.

« M. Desault prescrivit une saignée du pied, et l'application d'un vésicatoire sur toute la tête ; mais on ne le plaça que sur la partie antérieure, parce que rien ne put déterminer le malade à laisser couper la totalité de ses cheveux. On fit mettre dans sa boisson un grain d'émétique, qui produisit des vomissements et des selles. Les accidents parurent d'abord se calmer; vers la nuit ils augmentèrent de nouveau, et le lendemain, dix-septième jour de la blessure, le malade était sans connaissance et paralysé de tout le côté gauche. Il fut saigné une seconde fois du pied, mais les symptômes persistèrent, et il succomba le dix-huitième jour.

« L'ouverture du cadavre se fit publiquement dans l'am-

phithéâtre. La table interne du coronal était intacte; la dure-mère n'était pas même détachée du crâne, mais seulement elle était couverte et comme imbibée de cet enduit muqueux et jaunâtre que l'inflammation produit sur les membranes, et qui semblait s'insinuer entre ses lames cellulaires. Le même enduit recouvrait toute la surface de l'hémisphère gauche du cerveau, une partie du lobe antérieur du côté droit, et communiquait sa couleur à la substance corticale.

« Pour se conformer au conseil donné par Quesnay dans le premier volume des *Mémoires de l'Académie de chirurgie*, il aurait fallu trépaner le malade dès la première apparition des symptômes consécutifs; mais en quel endroit du crâne? Nous voyons ici bien des motifs de douter, et pas un de décider. La situation de la plaie au côté gauche, la lésion de la table externe du coronal et la douleur de tête plus forte du même côté devaient y faire présumer le siége du mal, tandis que la paralysie du côté gauche portait à soupçonner que la cause des accidents existait au côté droit. Supposons que cette contrariété d'indications n'eût pas arrêté le praticien, et qu'il eût trépané d'un côté, bien résolu, en cas de non-succès, de trépaner du côté opposé : mais encore ici, nous le demandons, en quel lieu eût-il appliqué le trépan? Il aurait, dira-t-on, multiplié les couronnes, espérant toujours de tomber enfin sur le siége de l'épanchement purulent ou sanguin. Quel fruit aurait-on pu retirer de ces recherches? Comment donner issue à cet enduit muqueux et puriforme, infiltré dans le tissu des membranes du cerveau, et répandu sur tout l'hémisphère gauche de ce viscère, et sur une partie de son hémisphère droit? Le trépan, favorisant l'accès de l'air, n'eût-il pas accéléré les accidents et hâté la mort? »

J'ai rapporté cette observation pour deux raisons : la première, c'est qu'elle semble contredire une proposition d'Hippocrate, qui dit que l'eccopé n'est pas mortelle par elle-même; cependant Hippocrate ajoute qu'il faut bien

s'assurer si l'eccopé n'est pas compliquée de contusion, complication qui exige le trépan. Or, dans ce cas ci, l'auteur ne nous apprend pas si à la lésion de l'os se joignait une contusion, il ne nous dit même pas qu'on ait songé à la possibilité de cette complication ; examen recommandé par Hippocrate et fort essentiel en soi ; car une contusion considérable du crâne est, je crois, plus dangereuse qu'une fracture. La seconde raison est dans les réflexions que l'auteur a jointes à son observation. Elles sont, dans la doctrine de Desault, une objection réelle contre l'emploi du trépan différé jusqu'à l'apparition de symptômes consécutifs ; mais cette objection est sans force contre la pratique d'Hippocrate, qui trépanait avant toute inflammation et suppuration.

En résumé, la chirurgie offre sur cette question trois phases principales : 1° trépaner immédiatement, c'est le précepte d'Hippocrate et de l'école de Cos ; 2° retarder le trépan jusqu'à ce que surviennent des symptômes qui en indiquent la nécessité, c'est le précepte de Celse et de l'Académie de chirurgie, qui en a étudié avec un soin particulier les indications, et qui a fait, à cet égard, des distinctions très fondées, très ingénieuses et très utiles ; 3° s'abstenir complétement du trépan et se borner aux moyens médicaux, c'est le précepte de Desault et de beaucoup d'autres chirurgiens. Mon expérience personnelle est trop bornée pour m'autoriser à prononcer dans d'aussi graves dissentiments ; mais l'examen auquel je viens de me livrer, m'autorise, je pense, à appeler les méditations des chirurgiens sur les principes qui ont dû dicter à Hippocrate sa pratique, et sur les résultats que cette pratique pourrait donner.

Les instruments dont Hippocrate se servait pour percer le crâne, étaient le trépan perforatif et le trépan à couronne. Il est probable qu'il les mettait en mouvement à l'aide d'une corde enroulée ou d'un archet.

Hippocrate avait défendu de trépaner sur les sutures. Après lui et dans la vue du même précepte, on a dit que la

dure-mère y est trop solidement unie, et qu'elles correspondent généralement à des canaux veineux qu'on craignait d'ouvrir, ou encore et surtout que les épanchements ne peuvent avoir leur siége qu'en dehors de ces lignes et non immédiatement entre elles et les os. Aucun de ces motifs n'est péremptoire, dit M. Velpeau, page 127; si la nécrose a son siége sur le trajet d'une suture, la dure-mère doit être décollée derrière, elle le serait de même par un épanchement, un corps étranger, une fracture, une contusion. La trépanation des sutures n'offre pas plus de danger et pas beaucoup plus de difficulté que celle des autres points de la boîte crânienne. C'est une question irrévocablement résolue maintenant par la pratique.

Hippocrate a prescrit également de ne pas faire d'incision sur la région temporale; c'est encore un précepte contre lequel la pratique a prononcé. L'opération du trépan a été faite sur cette région.

Hippocrate donne de la conformation de la tête une description qui a été critiquée par les anatomistes au moment où l'on recommença dans l'Occident à cultiver les sciences. Il prétend que, si la tête est proéminente en avant, les sutures ont la forme du T grec, c'est-à dire offrent une ligne qui coupe transversalement la partie antérieure de la tête et une autre qui traverse longitudinalement le crâne par le milieu, jusqu'au cou; que, si la tête proémine en arrière, les sutures ont la forme d'un ⊥ renversé, c'est-à-dire offrent une ligne qui coupe transversalement la partie postérieure, et une autre qui traverse longitudinalement le crâne par le milieu, jusqu'au front; que, si la tête proémine à la fois en avant et en arrière, les sutures présentent la forme de l' H grec, c'est-à-dire offrent une ligne coupant transversalement la partie antérieure, et une autre coupant transversalement la partie postérieure, et une autre qui les réunit par le milieu du crâne; enfin que, si la tête ne proémine ni en avant ni en arrière, les sutures présentent la forme du X grec,

c'est-à-dire qu'elles se coupent sur le milieu de la tête. Realdus Columbus le premier, Lib. I, cap. 5, *De re anatomica*, attaqua ces propositions d'Hippocrate, et assura qu'il n'avait vu aucun crâne où la disposition des sutures fût différente de la disposition ordinaire. On ne sait comment expliquer ce dire d'Hippocrate, pas plus que celui d'Aristote, qui assure que le crâne des femmes a une suture circulaire, tandis que celui des hommes en a généralement trois (1). A la fin de de la civilisation gréco-romaine, quand les savants cessèrent d'observer par eux-mêmes et se contentèrent de répéter ce qu'avaient dit leurs prédécesseurs, les assertions d'Hippocrate et d'Aristote furent reproduites dans les livres, et Mélétius va jusqu'à dire que la suture circulaire sert à faire reconnaître dans les tombeaux les crânes qui ont appartenu à des femmes (2).

Le précepte de trépaner dans les trois premiers jours tenait à toute une doctrine. Dans le traité *Des fractures*, Hippocrate recommande, quand il y a complication de plaie, de pratiquer la réduction le premier, le second ou le troisième jour, mais de s'en abstenir le quatrième et surtout le cinquième; puis, généralisant cette règle, il dit qu'il faut s'abstenir de tout ce qui peut irriter les plaies pendant qu'elles sont enflammées, et que c'est au quatrième et au cinquième jour que l'inflammation s'établit. Dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, il blâme ceux qui font des changements considérables à l'époque où les maladies sont à leur summum d'intensité; et enfin, dans les *Aphorismes*, il recommande d'agir pendant les quatre premiers jours, et, pour la suite, de se tenir plutôt dans l'expectative. La règle de tré-

[1] Ἔχει δὲ ῥαφὰς, τῶν μὲν γυναικῶν μίαν κύκλῳ· τῶν δ' ἀνδρῶν τρεῖς εἰς ἓν συναπτούσας ὡς ἐπιτοπολύ. *De hist. animalium*, 1, 7.

2 Ἐκ τούτου γὰρ τοῦ σημείου ἐν τοῖς τάφοις τὰ τῶν ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν διακρίνεται κρανία. *De fabrica hominis*, p. 53, J.-A. Cramer, *Anecdota græca*, t. 3, Oxonii, 1836.

paner dans les trois premiers jours de la blessure, rentre dans cette doctrine générale.

Ce traité *Des plaies de tête* a beaucoup souffert entre les mains des copistes qui nous l'ont transmis. Outre les fautes très nombreuses de détail qui le déparent dans toutes les éditions, et dont j'ai corrigé une certaine partie à l'aide des manuscrits, on a des raisons de douter qu'il soit dans son intégrité. Un morceau plus ou moins considérable qui y était joint à la fin, a complétement péri. Galien dit, dans son ouvrage sur le traité *Du régime des maladies aiguës*, *commentaire* 4, *préambule :* « On trouve, dans ce livre, des phrases complétement indignes d'Hippocrate, de sorte qu'on peut soupçonner qu'elles sont une interpolation. C'est ainsi que dans les *Aphorismes*, quelques portions semblent avoir été interpolées vers la fin du livre; car, comme le commencement des livres est généralement dans la mémoire, les interpolateurs font ordinairement leurs additions à la fin de l'ouvrage. On remarque cette particularité dans le traité *Des plaies de tête* et dans le second livre des *Épidémies*. » Vertunianus prend occasion de cette observation de Galien pour justifier les corrections souvent trop hardies de Scaliger, qui accuse les interpolateurs de tout ce qu'il trouve à reprendre dans le traité *Des plaies de tête*. Mais ce n'est pas à cette sorte d'erreurs que se rapporte la remarque de Galien : il s'agit uniquement, dans le *commentaire* du médecin de Pergame, des interpolations qui ont été faites à la fin des livres; et en effet, au traité *Des plaies de tête* était joint, dans l'antiquité, un *appendice* dont l'authenticité était révoquée en doute. On lit dans le *Glossaire* de Galien : 'Εκλούσθω) σημαίνει ποτὲ καὶ τὸ προσκλυζέσθω ὡς ἐν τῷ Περὶ ἀφόρων καὶ τοῖς προσκειμένοις τοῖς Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τραυμάτων. « 'Εκλούσθω se prend quelquefois dans le sens de faire des *affusions* comme dans le traité *Des femmes stériles* et dans l'*appendice* joint au traité *Des plaies de tête*. » Σφάκερος, sic), ἐν τοῖς προσκειμένοις τοῖς Περὶ τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τραυμάτων· κεφαλαλγία δὲ καὶ σφάκερος

ἢν ᾖ, κρόμμυα πολέμιον. Ἐν δὲ τοῖς πλείστοις ἄντικρυς σφαλερὸς γράφεται. « Σφάκερος dans l'*appendice* au livre *Des plaies de tête : s'il y a céphalalgie* et σφάκερος, *les oignons sont contraires*. Mais la plupart des exemplaires portent manifestement : *si la céphalalgie est dangereuse.* » Ce sont là les seuls restes que nous ayons de cet *appendice*, qui a complétement péri, et dont le sujet ne nous est pas connu. Il n'est pas même sûr que le traité *Des plaies de tête* n'ait pas été mutilé vers la fin ; les manuscrits ne le terminent pas tous de la même manière, et le sens n'en paraît pas tellement complet qu'on ne puisse pas admettre cette supposition. Le commencement d'ailleurs est frappé de la même incertitude : la traduction de Calvus, faite sur les manuscrits du Vatican, présente un morceau d'une vingtaine de lignes, qui a été adopté par Cornarius, mais qui ne se trouve ni dans les éditions grecques, ni dans aucun des manuscrits que j'ai eus à ma disposition.

Hippocrate recommande d'examiner si le blessé a reçu le coup dans les parties solides ou dans les parties faibles du crâne, si les cheveux ont été coupés par l'instrument vulnérant et s'ils sont entrés dans la plaie, et, dans le cas de l'affirmative, de prononcer qu'il est à craindre que l'os n'ait été dénudé, et qu'il n'ait souffert quelque lésion. Il prescrit formellement de faire cet examen de loin, et de porter ce jugement avant d'avoir touché le malade. A quoi bon vouloir que le médecin se prononce ainsi avant de s'être approché du blessé, et ne semble-t-il pas indifferent que cela soit dit avant ou après? cela ne l'était pas dans l'ancienne école à laquelle Hippocrate appartenait. Il commence ainsi le *Pronostic* : « Le meilleur médecin me paraît être celui qui sait connaître d'avance ; pénétrant et exposant au préalable près des malades le présent, le passé et l'avenir de leur maladie ; expliquant ce qu'ils omettent, il gagnera leur confiance ; et, convaincus de la supériorité de ses lumières, ils n'hésiteront pas à se remettre à ses soins. » Ainsi un but, accessoire sans

doute, important toutefois, du pronostic, dans l'opinion de l'antique école de Cos, c'était d'inspirer aux malades une grande confiance dans les lumières du médecin. Tel est aussi le but de la recommandation signalée plus haut au sujet des plaies de tête. C'est un moyen de préparer favorablement l'esprit du blessé, et ce moyen est loin d'être sans influence. Les gens du monde sont rarement aptes à apprécier le véritable mérite d'un médecin, et des choses de ce genre sont bien plus propres à les frapper que d'autres plus difficiles. Rien n'est plus aisé, comme l'on sait, que de diagnostiquer, sans la voir, une fracture du col du fémur : une personne âgée est tombée sur la hanche, elle a été hors d'état de se relever ; on peut prononcer presque à coup sûr, avant tout examen, que le col du fémur est cassé. Un pareil pronostic, qui ne peut pas réellement compter comme une preuve de grande science, étonne les personnes qui l'entendent, et j'ai vu cela seul produire une confiance illimitée chez le malade et chez ceux qui l'entouraient. De cette observation et de quelques autres semblables, je conclus que la remarque d'Hippocrate n'est nullement futile, et qu'elle a été suggérée par une connaissance délicate des rapports qui unissent le malade et le médecin.

On a souvent appelé Hippocrate le père de la médecine. Cette dénomination, prise au sens propre, est complétement fausse; et, à défaut d'autres preuves, qui d'ailleurs surabondent, le traité *Des plaies de tête* suffirait pour démontrer que la médecine avait été cultivée longtemps avant lui. Ce médecin, conseillant d'employer le trépan à couronne, ne s'en attribue nullement l'invention, et il en parle comme d'un instrument connu de tout le monde, et qu'on n'a besoin que de nommer pour être aussitôt compris. L'idée si hardie de perforer le crâne, la création si ingénieuse du trépan à couronne, tout cela remonte donc par de là Hippocrate, par de là le cinquième siècle avant J.-C. A quelle époque s'est-on servi du trépan pour la première fois? Sont-ce les Grecs qui

l'ont inventé, ou l'ont-ils reçu d'ailleurs? Je ne connais aucun texte qui autorise à répondre à ces questions. Mais il n'en résulte pas moins certainement qu'une époque antérieure à Périclès, époque que du reste on fixera où l'on voudra, a été signalée par une découverte médicale d'une grande importance, ou qu'un autre peuple que le peuple Grec était, depuis des siècles reculés, en possession d'instruments chirurgicaux qui supposent une culture singulièrement avancée de l'art médical.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Cod. Med. = B
2146 = C
2255 = E
Cod. Sev. = L
2247 = M
2248 = N
Cod. Fev. = Q'

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Chirurgia e Græco in Latinum conversa, Vido Vidio Florentino interprete, cum nonnullis ejusdem Vidii commentariis, Lutet., 1544, in-fol. — Dans ce volume se trouve une traduction du traité *Des plaies de tête* avec un commentaire de Vidus Vidius.

Les trois premiers livres de chirurgie, traduits par François Le Fevre, avec le commentaire de Vidus Vidius, Paris, 1555, in-8°.

Gabriel. Fallopii posthum. Comment. a Pt. Angelo Agatho editus. Venet., 1566, in-4°, et in Fallopii Opusc. trib. Venet. 1569, in-4°.

Hippocratis Coi de capitis vulneribus liber Latinitate do-

natus a Francisco Vertuniano. Ejusdem Fr. Vertuniani commentarius in eundem. Ejusdem Hippocratis textus græcus a Josepho Scaligero Jul. Cæ. F. castigatus, cum ipsius Scaligeri castigationum suarum explicatione. Lutet. in offic. Rob. Stephani, 1578. In-8°.

Nic. Vincentii epist ad Steph. Naudinum ad dictata Jo. Martini in libr. Hipp. de vulneribus capit. Colon. 1578, in-8°.

Joannis Martini parisiensis doctoris medici ad Josephi Scaligeri ac Francisci Vertuniani pseudovincentiorum Epistolam responsio. Parisiis, 1578, in-8°.

Poenalium in Hipp. de cap. Vulner. Lugd., 1579, in-8°, nominat Cat bibl. Koenigsdorfer. Lips., 1790, p. 13 (Sed videtur mihi idem cum sequenti Porralio. *Kühn.*).

Cl. Porralii comment. in Hipp. de vul. cap. ex lect. Jul. Cæs. Arantii, Lugd, 1579, in-8°. — Brevis comm. cum annotat. margin. Claud. Porral. Lugd., 1580, in-8°. — Le même, Lugd. Bat., 1639, in-12.

Andr. Doerer diss. ἀμφισϐήτησις ἰατρικὴ περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τρωμάτων Ἱπποκράτους, Bas., 1589, in-4°. Riv.

Hippocrates van de wonden in t'hoofd, door P. Hazardus, Antverp., 1595, in-8°. — Amst., 1634, in-8°.

Hippol. Parmæ praxis chirurg., in qua et Hippocr. libellus de vul. capit. comment. illustratur, Venet., 1608, in-8°.

Ἀνάλυσις ἐξηγητικὴ primi membri libri Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τρωμάτων Hippocratis in capita ordinariæ disputationis tributa quam præside Joach. Tanckio, M. G. Feigius, M. Andr. Emmen, M. Jo. Koglerus defendere conabuntur, die 22 M. Aprilis, anno 1602, Lipsiæ, in-4°.

Le livre du grand et divin Hippocrate *des plaies de teste*, thresor de chirurgie traduit du grec, corrigé et commenté par M. François Dissaudeau, Saumur, 1612, in-12. — Ackermann (dans Kühn) l'appelle Dussaudeau, et indique une édition de Rouen, 1658.

Pt. Pawii succenturiatus anatomicus s. comment. in Hippocr. de vulner. cap. Lugd. Bat., 1616, in-4°.

Hippocratis Coi chirurgia nunc primum græce restituta, latinitate donata, et commentariis illustrata a Steph. Manialdo M. Doct. Parisiis, 1619, in-8°.

Tractatus Jo. Bpt. Cortesii de capitis vulneribus cum græco Hippocratis textu, sed vitioso, Messan. 1632, in-4°.

Bernardini Falcinelli, commentario al libro delle ferite del capo, Fiorenz., 1693, in-8°.

Hippocrates von den Kopfwunden, aus dem Griech. von Ch. Gfr. Ca. Braune, Leipz., 1785, in-8°.

Doctrine des anciens sur les plaies de tête, extraite des livres d'Hippocrate, thèse de la Faculté de médecine de Paris, par C. M. Joliet. Paris, 1811.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ

ΕΝ ΚΕΦΑΛΗ ΤΡΩΜΑΤΩΝ.

DES

PLAIES DE TÊTE.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΚΕΦΑΛΗι ΤΡΩΜΑΤΩΝ.

1. [1] Τῶν ἀνθρώπων αἱ κεφαλαὶ οὐδὲν ὁμοίως [2] σφίσιν αὐταῖς, οὐδὲ αἱ ῥαφαὶ τῆς κεφαλῆς πάντων κατὰ [3] ταὐτὰ πεφύκασιν. Ἀλλ' ὅστις μὲν ἔχει ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς προβολὴν ([4] ἡ δὲ προβολή ἐστι [5] τὸ τοῦ ὀστέου ἐξέχον στρογγύλον παρὰ τὸ ἄλλο), [6] τουτέου [7] εἰσὶν αἱ ῥαφαὶ πεφυκυῖαι ἐν τῇ κεφαλῇ, [8] ὡς γράμμα τὸ ταῦ, [9] Τ, γράφεται· τὴν μὲν γὰρ βραχυτέρην γραμμὴν ἔχει πρὸ τῆς προβολῆς ἐπικαρσίην πεφυκυῖαν· τὴν [10] δ' ἑτέρην [11] γραμμὴν ἔχει διὰ μέσης τῆς κεφαλῆς κατὰ μῆκος [12] πεφυκυῖαν [13] ἐς τὸν τράχηλον αἰεί. Ὅστις δ' ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς τὴν προβολὴν ἔχει, αἱ ῥαφαὶ [14] τουτέῳ πεφύκασι [15] τἀναντία [16] ἢ τῷ προτέρῳ· ἡ μὲν γὰρ βραχυτέρη γραμμὴ [17] πρὸ τῆς προβολῆς πέφυκεν ἐπικαρσίη· ἡ δὲ [18] μακροτέρη διὰ μέσης τῆς κεφαλῆς πέφυκε κατὰ μῆκος ἐς τὸ μέτωπον [19] αἰεί. Ὅστις δὲ [20] ἀμφοτέρωθεν τῆς κεφαλῆς προβολὴν ἔχει, ἔκ τε τοῦ ἔμπροσθεν καὶ

[1] Dans les traductions de Calvus et de Cornarius, la description du crâne est précédée d'un préambule. Il est ainsi conçu chez Calvus : Capitis quidem vulnera nulla contemnito; nam sæpe cutis sola contusa, scissa, recisave ferro, vel alia re, nisi diligenter quadamque reverentia tractatur cureturque, sanguinisque coactione non expurgata, vel alia quavis re neglecta, vulnere recrudescente molestiam non parvam, et quandoque febrem adducit, magnumque negocium medico facessit, languenti vero mortis periculum portat; sed multo magis calvaria perfracta, præscissa, præcisave, cerebrique tuniculæ. Quæ singula nisi medicus caute, perite, diligenterque tractet et curet, languentibus mortem sæpius accelerat. De quibus omnibus et alibi diximus, et hic cumulatius retractamus. Primo quidem, capite modo aliquo percusso, quid percusserit petito, et, si detur, perspicito, quid, cum percussus fuit, læsus fecerit, percunctator et rimator, quoniam hominis caput nullum inter se simile reperitur, etc. Cornarius donne le même préambule en ces termes : Nullum capitis vulnus leviter contemni debet. Sæpe enim cutis sola contusa ferro, aut alia aliqua re, si non diligenter et cum quadam cautione curetur, veluti si sanguis concretus non expurgetur, aut aliud quiddam negligatur, ulcus incrudescens non parum molestiæ exhibet, et aliquando etiam febrem inducit, et medico quidem negocia, ægroto vero periculum non minus affert. Verum hoc

DES PLAIES DE TÊTE.

1. Les têtes des hommes ne sont nullement semblables entre elles; et les sutures de la tête n'ont pas chez tous la même disposition. Celui qui a une proéminence antérieure de la tête (j'appelle proéminence la partie arrondie de l'os qui fait saillie au delà du reste), celui-là présente les sutures du crâne disposées comme la lettre *tau*, T; en effet la ligne la plus courte est transversale à la proéminence; l'autre, traversant le milieu de la tête, s'étend longitudinalement jusqu'au col. Chez celui qui a la proéminence à la partie postérieure de la tête, la disposition des sutures est inverse de celle du cas précédent; car la ligne la plus courte est transversale à la proéminence, tandis que la plus longue, traversant le milieu de la tête, s'étend dans une direction longitu-

multo magis contingit, si calvaria et cerebri membranæ rumpuntur. Quare si non singula hæc diligenter medicus curaverit, sæpe mortis causa existit. Et de his quidem omnibus etiam alibi diximus, sed et nunc dicendum est. Primum igitur capite vulnerato interrogare oportet : per quid vulneratum sit; deinde quid homo fecerit, quum vulneratus fuit; postea qua parte vulnus inflictum sit. Nam hominum capita nihil inter se similiter habent, etc. Ce préambule ne se trouve ni dans nos manuscrits ni dans les éditions grecques qui ont été publiées jusqu'à présent. Je n'ai donc pas cru devoir l'admettre, d'autant plus qu'il est loin de porter des marques qui soient une présomption suffisante d'authenticité.

[2] σφῖσιν E, Ald., Frob., Merc. - σφῆσιν C. - φησιν, et in marg. οἶμαι φύσιν MN. — [3] ταῦτα CM. - ταυτὰ N. — [4] ἤ... ἄλλο includitur duobus semicirculis ap. B. - Ce membre de phrase est en effet une parenthèse. — [5] αὐτέου pro τὸ BMN. — [6] τουτέου BMN. - τούτου vulg. — [7] ante ε addunt δ' C, Merc. in marg.; τε BMN. — [8] ὥσπερ MN. — [9] T om. BC MN. — [10] δὲ C. — [11] ante γρ addunt μακροτέρην BMN. — [12] πεφ. BMN. - πεφ. om. vulg.— [13] πρὸς pro ἐς BMN. — [14] τουτέω BMN. - τούτου vulg. - τούτων C. — [15] τὰ ἐναντία BMN. — [16] ἢ om. BN. — [17] πρὸ om. BN. — [18] post μ. addunt γραμμὴ BMN.— [19] αἰεὶ MN. - ἀεὶ vulg.— [20] Ante ἀμφ. addit καὶ vulg. - καὶ om. BMN.

[1] ἐκ τοῦ ὄπισθεν, [2] τουτέῳ αἱ ῥαφαί εἰσιν ὁμοίως πεφυκυῖαι ὡς γράμμα τὸ ἦτα, [3] Ξ, γράφεται· πεφύκασι δὲ τῶν [4] γραμμέων αἱ μὲν μακραὶ, [5] πρὸ τῆς προβολῆς [6] ἑκατέρης [7] ἐπικάρσιαι πεφυκυῖαι· ἡ δὲ βραχείη διὰ μέσης τῆς κεφαλῆς κατὰ μῆκος πρὸς ἑκατέρην [8] τελευτῶσα [9] τὴν μακρὴν γραμμήν. Ὅστις [10] δὲ [11] μηδ᾽ ἑτέρωθι [12] μηδεμίαν προβολὴν ἔχει, οὗτος ἔχει τὰς ῥαφὰς τῆς κεφαλῆς, ὡς γράμμα τὸ [13] χῖ, [14] Χ, γράφεται· πεφύκασι δὲ αἱ γραμμαὶ, ἡ μὲν ἑτέρη ἐπικαρσίη πρὸς τὸν κρόταφον [15] ἀφίκουσα· ἡ [16] δὲ ἑτέρη, κατὰ μῆκος διὰ μέσης τῆς κεφαλῆς. Δίπλοον [17] δ᾽ ἐστὶ τὸ ὀστέον κατὰ μέσην τὴν κεφαλήν· σκληρότατον δὲ καὶ πυκνότατον [18] αὐτέου πέφυκεν τό [19] τε ἀνώτατον, [20] ᾗ ἡ [21] ὁμοχροίη τοῦ ὀστέου [22] ἡ ὑπὸ τῇ σαρκὶ,

[1] Ἐκ BMN. - ἐκ om. vulg. — [2] τουτέῳ BMN. - τούτῳ vulg. — [3] Ξ om. CMN. — [4] γραμμέων BMN. - γραμμῶν vulg. - γραμμάτων C. — [5] πρὸ MN. - πρὸς vulg. — [6] ἑκατέρη C. - ἑκάτεραι BMN. — [7] ἐπικάρσιαι BMN. - ἐπικάρσιοι vulg.— [8] τελευτῶσα BCMN. - τελευτῶσαι vulg. — [9] τῇσι μακρῇσι γραμμῇσι BMN, Merc. in marg.-τῇσι μα (sic) μακρῇσι μακρῇσι (sic) γραμμῇσιν C. — [10] δὲ BMN. - δὲ om. vulg. — [11] μηδὲ C. — [12] μὴ δὲ μίαν C. — [13] χὶ E, Ald., Frob., Merc. - χι M. - χῖ om. C. — [14] X om. BMN.—[15] ἀφήκουσα CMN. — [16] δ᾽ MN. — [17] δὲ MN.— [18] αὐτέου BMN. - αὐτοῦ vulg. — [19] τε BMN. - τε om. vulg. - τε ajoute à la clarté de la construction, en annonçant le καὶ qui suit.

[20] ᾗ MN. - ᾗ om. vulg. - Ce pronom relatif est indispensable à tel point que Joseph Scaliger a supprimé ce membre de phrase, dont il ne savait que faire. Les remarques de ce grand critique sur le traité *Des plaies de tête*, se trouvent dans l'édition de Vertunianus (voyez *Bibliographie*, p. 178 de ce vol.), édition dont je n'ai pas consigné les variantes, parce qu'elle est en tout conforme aux corrections de Scaliger. Cela aurait fait double emploi; car je transcrirai ici intégralement, sans en supprimer un seul mot, les corrections et les remarques qu'une lecture rapide suggéra à ce célèbre érudit. « Ille igitur, dit Vertunianus dans sa préface, animi gratia et aliud agens (id enim certo affirmare possim qui viderim) libellum istum cursim legere primum cœpit, in quo cum e vestigio tot glossematis a stylo Hippocratis omnino abhorrentibus ipsius lectionem interpolatam animadvertisset, notasselque in meo libro, hoc primo conatu audentior audentiorque factus libellum denuo, sed attentius relegere operæ precium duxit. In quo tantula seges tantam mendorum messem tulit, paucis ut horis, hoc est, tribus ad summum, quantum nunc extat explicarit mihique dictaverit. » Ces remarques portent souvent l'empreinte d'une grande sagacité, et ont toujours beaucoup de vivacité

dinale jusqu'au front. Celui qui a une proéminence de la tête dans les deux sens, en avant et en arrière, celui-là a les sutures disposées comme la lettre *eta*, Ħ ; des lignes, les deux longues sont transversales à l'une et à l'autre proéminence, la courte traverse longitudinalement le milieu de la tête, et va se terminer aux lignes longues. Celui qui n'a de proéminence ni dans un sens ni dans l'autre, celui-là a les sutures disposées comme la lettre *chi*, X ; des lignes, l'une va obliquement se rendre à la tempe, l'autre traverse longitudinalement le milieu de la tête. L'os est double au milieu de la tête ; les portions les plus dures et les plus denses sont la table supérieure, par où la surface osseuse est contiguë à la chair, et la table inférieure, par où la surface osseuse est

dans l'expression. Aussi je pense que le lecteur me saura bon gré de les lui avoir mises sous les yeux ; d'autant plus que, m'écartant en divers endroits de l'avis de Scaliger, je me suis senti, en présence d'une aussi grande autorité, obligé de ne pas le faire pour ainsi dire subrepticement. Toutefois je ne crains pas de dire que le travail de Scaliger se sent de la précipitation qu'il y apporta, et du peu d'habitude qu'il avait de traiter un sujet médical. Ce travail lui attira de vives critiques, parfois très bien fondées, de la part des médecins érudits de Paris (voyez la lettre de J. Martinus, *Bibliographie*, p. 179). Voici la remarque de Scaliger sur ce passage : « Ἡ ὁμοχροίη τοῦ ὀστέου.] Hæc et quæ totidem paulo post verbis repetuntur, sine dubio glossemata sunt vetustissima, quæ in ora marginis a studiosis ascripta in contextum irrepserunt. Vetustissima autem ideo dixi, quia ionica sunt. ὁμόχροον vocant Iones id quod Aristoteles συναφὲς, et ὁμόχροιαν τὴν συνάφειαν. Est igitur τὸ ὁμόχροον τὸ συναφὲς, contiguum. Herodotus libro primo, ἐπεὰν τοὺς βραχίονας ἐπιτάμωνται ἐς τὴν ὁμοχροίην, τὸ αἷμα ἀναλείχουσι ἀλλήλων. Hic ἡ ὁμοχροίη est curvatura interior brachii, quia contingunt se duæ partes interiores brachii, cum angulum faciunt. Sic igitur vertendum : *Incisis ad interiorem curvaturam brachiis alter alterius sanguinem delingit*. Et apud ipsum Hippocratem, ἐν τῷ Περὶ ἀγμῶν, nihil aliud significat : καὶ μαρτύριον ἐπήγετο τά τε ὀστέα πάντα τὰ ἐν τῷ πήχει, ὅτι ἰθυωρίην κατάλληλα εἶχε, τήν τε ὁμοχροίην, ὅτι αὐτὴ καθ' αὑτὴν τὴν ἰθυωρίην ἔχει. Quicumque autem is fuit qui hoc glossema margini apposuit, docet nos eam partem ossis, quæ contigua est cuti, tum ὁμόχροιαν ὑπὸ τῇ σαρκὶ vocatam esse, quo tempore glossema hoc adpositum fuit, item partem quæ cerebrum tangit, ὁμόχροιαν τὴν κάτω. Quare, ut dixi, diu est, cum hæc addita sunt a studiosis. Mi-

καὶ τὸ κατώτατον τὸ πρὸς τῇ [1] μήνιγγι, [2] ᾗ [3] ἡ [4] ὁμοχροίη τοῦ ὀστέου [5] ἡ κάτω· [6] ἀποχωρέον δὲ ἀπὸ τοῦ ἀνωτάτου ὀστέου καὶ τοῦ κατωτάτου, ἀπὸ τῶν σκληροτάτων καὶ πυκνοτάτων ἐπὶ τὸ [7] μαλθακώτερον καὶ ἧσσον [8] πυκνὸν καὶ [9] ἐπικοιλότερον ἐς τὴν διπλόην [10] αἰεί. Ἡ δὲ διπλόη κοιλότατον καὶ μαλθακώτατον καὶ

rum vero cum tot tantorumque virorum in re medicina ætas nostra feracissima fuerit, nemini hoc ne minimum quidem oboluisse. Mitto hæc, quæ ab eruditis apposita sunt, quæque nihil de sententia Hippocratis detrahunt. Illa vero infinita, quæ huc inculcata sunt et hunc librum tot modis deformarunt, quomodo illos doctos homines fugere potuerunt? Multi ita hunc libellum assidua lectione triverunt, ut pars in eum commentarios, alii latine, alii gallice ediderint : pars etiam ex illo quæ expiscati erant, in suos commentarios ad verbum transfuderint. Sed omnes, ut uno verbo dicam, operam luserunt, cum tot aliena, quæ huc temere ab imperitissimis hominibus infercta sunt, non animadverterunt, imo ea pro hippocraticis aut interpretati sunt, aut in suis commentationibus usurparunt; tantum abest, ut irreptitia esse suspicari potuerint. Quare hinc potest colligere studiosus lector, quam frustra aliquid in literis tractandis promittunt illi, qui hujus partis, quæ critice vocatur, expertes sunt. Hæc enim una pars illis ad perfectionem defuit, cum in cæteris magni viri essent. Aliter enim de illis aut loqui, aut cogitare neque possumus, neque debemus. » Je dirai un peu plus loin, note 3, pourquoi je ne me range pas de l'avis de Scaliger.

[21] ὁμόχροια BMN. — [22] ἡ pro ἡ BMN. – ἡ om. vulg. – Le subjonctif du verbe εἶναι ne s'entendrait pas ici; j'ai pensé qu'il valait mieux prendre l'article, comme un peu plus bas (ἡ κάτω).

[1] Μίνυγγι C. — [2] ᾗ MN. – ἡ pro ᾗ B. – ᾗ om. vulg.

[3] ἡ om. C. – Scaliger : ἡ ὁμοχροίη ἡ κάτω] Totus locus ita restituendus : σκληρότατον δὲ καὶ πυκνότατον αὐτοῦ πέφυκεν τὸ ἀνώτατον, τὸ πρὸς τῇ σαρκὶ, καὶ τὸ κατώτατον, τὸ πρὸς τῇ μήνιγγι. Quid opus aliter legere, cum hæc adeo clara et manifesta sint? On voit que Scaliger supprime deux fois ἡ ὁμοχροίη, comme étant une glose. Mais d'abord il serait singulier que le glossateur eût choisi un mot aussi ancien, aussi peu usité, pour expliquer une phrase qui n'aurait présenté aucune difficulté. En second lieu, si Scaliger trouve qu'Hippocrate aurait dû dire *la partie supérieure qui touche à la chair, et la partie inférieure qui touche à la méninge*, rien n'empêche non plus qu'il n'ait dit *la partie supérieure, par où l'os est contigu à la chair, et la partie inférieure, par où il est contigu à la méninge*. Il n'y a donc rien à changer au texte tel que les manuscrits nous l'ont transmis.

[4] ὁμόχροια BMN. — [5] ᾗ pro ἡ MN.

contiguë à la méninge. A mesure qu'on s'éloigne des tables supérieure et inférieure, on s'avance, à partir des portions les plus dures et les plus denses, vers des portions plus molles, moins denses et plus creuses, jusqu'à ce qu'on arrive

[6] Scaliger : ἀποχωρέον δὲ ἀπὸ] Stipitem esse oportet qui hæc Hippocratis esse credat. Tantum enim abest, ut aliena non sint, ut ne sani capitis quidem sint. Sed ne mendo quidem hæc vacant. Quamvis enim inepta hæc sunt, tamen emendata ea hic legi operæ pretium est, ut appareat quid voluerit Aristarchus ille, qui tam bona laudabilia in hoc auctore annotavit. Legendum enim : ἀποχωρέον δὲ ἀπὸ τοῦ ἀνωτάτου ὀστέου καὶ τοῦ κατωτάτου ἀπὸ τῶν σκληροτάτων καὶ πυκνοτάτων ἐπὶ τὸ μαλθακώτερον, καὶ ἧσσον πυκνὸν, καὶ ἐπικοινότερόν ἐστι ἡ διπλόη. Age insincerum hoc vas incrustabo, et mentem horum verborum interpretabor. Diploe est id quod mediæ naturæ inter supernum et infernum os, a durissima et densissima in molliorem naturam degenerat, atque minus densum est, et utriusque medium quid est. Quæ quanquam vera sunt, tamen his locus non erat, cum id breviter Hippocrates ac tribus verbis more suo comprehenderit : ἡ δὲ διπλόη κοιλότατον, καὶ μαλθακώτατον, καὶ μάλιστα σηραγγῶδές ἐστιν. Sed pædagogulus iste quod Hippocrates uno verbo σηραγγῶδες dixit, parum dictum putavit, nisi tot illis inutilibus verbis mentem Hippocratis aperire voluisset. Totus igitur locus ita legendus : καὶ τὸ κατώτατον τὸ πρὸς τῇ μήνιγγι· ἡ δὲ διπλόη κοιλότατον, etc. Ainsi qu'on le voit, Scaliger supprime, comme une interpolation, toute la phrase qui commence par ἀποχωρέον. Cette réprobation est-elle juste? D'abord elle est en contradiction avec tous les textes manuscrits qui sont parvenus jusqu'à nous. En second lieu, il me semble que Scaliger s'est autorisé d'une correction fautive proposée par lui, pour déclarer que cette phrase n'est pas autre chose qu'une glose de la suivante. Il veut qu'on lise ἐστι ἡ διπλόη au lieu de ἐς τὴν διπλόην, que porte le texte, et, partant de là, il trouve une répétition oiseuse entre cette phrase et celle qui commence par ἡ δὲ διπλόη. Mais cette répétition est uniquement de son fait. Le texte dit qu'à mesure qu'on s'éloigne de la table supérieure et de la table inférieure du crâne, on s'avance vers des portions de moins en moins denses, jusqu'au diploé, et que le diploé est de toutes la partie la moins dense. En cela il n'y a aucune tautologie, et par conséquent aucune raison de supprimer une phrase qu'ont tous les manuscrits.

[7] μαλθακώτατον BMN. — [8] post π. addunt δὲ BMN. — [9] ἐπικοιλότερον MN. – ἐπικοιλώτερον B. – ἐπὶ κοιλότερον Chart. – ἐπὶ κοινότερον vulg. – ἐπικοινώτερον E, Ald., Frob., Merc. – ἐπικοινότερον C. – Leg. κοιλότερον, hoc enim os ut et os costæ est magis cavum suam diploen versus, J. Martini var. lect. ap. Foes. — [10] ἀεὶ BMN. – αἰεὶ om. vulg. – Ce mot, donné par trois manuscrits, et omis dans le texte vulgaire, n'est pas inutile au sens.

μάλιστα [1] σηραγγῶδές [2] ἐστιν. Ἔστι δὲ καὶ πᾶν τὸ ὀστέον τῆς κεφαλῆς, πλὴν κάρτα ὀλίγου τοῦ τε ἀνωτάτου καὶ [3] τοῦ [4] κατωτάτου, σπόγγῳ ὅμοιον· [5] καὶ ἔχει τὸ ὀστέον ἐν ἑωυτῷ [6] ὁκοῖα σαρκία [7] πολλὰ καὶ ὑγρὰ, καὶ εἴ τις αὐτὰ διατρίβοι τοῖσι δακτύλοισιν, αἷμα ἂν [8] διαγίγνοιτο ἐξ [9] αὐτέων. [10] Ἔνι [11] δ' ἐν τῷ ὀστέῳ καὶ [12] φλέβια λεπτότερα καὶ κοιλότερα, αἵματος πλέα. [13] Σκληρότητος μὲν [14] οὖν καὶ μαλθακότητος καὶ κοιλότητος ὧδε ἔχει.

2. Παχύτητι δὲ καὶ [15] λεπτότητι, [16] ξυμπάσης τῆς κεφαλῆς τὸ ὀστέον λεπτότατόν ἐστιν καὶ ἀσθενέστατον τὸ [17] κατὰ βρέγμα, καὶ σάρκα ὀλιγίστην καὶ λεπτοτάτην ἔχει [18] ἐφ' [19] ἑωυτέῳ [20] ταύτῃ τῆς κεφαλῆς τὸ ὀστέον, καὶ [21] ὁ ἐγκέφαλος κατὰ τοῦτο τῆς κεφαλῆς πλεῖστος [22] ὕπεστιν. Καὶ [23] δὴ, ὅτι [24] οὕτω ταῦτα ἔχει, τῶν τε [25] τρω-

[1] Σειρατῶδες C. - σειραιτῶδες Ald. - συραγγῶδες Q'. - Galien, dans son Glossaire, explique ainsi ce mot : Σηριγγώδη) χαῦνα, ἀραιὰ, πολλοῖς τρήμασι διῃρημένα· ταῦτα τὰ τρήματα σήριγγές τε καὶ σήραγγες ὀνομάζονται· καὶ τὸ τοιοῦτον σῶμα σηριγγῶδές τε καὶ σηραγγῶδες. — [2] ἐστιν om. BMN. — [3] τοῦ BCMN, Merc. - τοῦ om. vulg. — [4] κατωτάτω C.

[5] Scaliger : καὶ ἔχει ὀστέον] Quis negaverit vera esse, quæ jam diximus : otiosi hominis et inepti commentatiunculas huc intrusas fuisse? Quod si illis quæ supra νοθείας convicimus, satis probari non potuit, at saltem his ita certum dabo, ut nemini dubium esse possit. Ubi sunt, obsecro, σαρκία illa in cranio? Ubi sanguis, qui ex illis exprimitur, cum digitis adliseris? Sunt hæc ægrorum somnia, et pædagogorum κορυβαντιασμοὶ, quicquid argutetur Fallopius, peritissimus rei anatomicæ. Nam et ipse fatetur, non esse carunculas, sed vere pinguedinem; frustra ergo σαρκία vocasset. Sed de illo sanguine, Hippocrates ipse subjicit. Quid ergo opus erat bis idem dicere? Quare miseret me doctorum hominum, qui, ut hanc mendosam lectionem tuerentur, carunculas illas ita amplexi sunt, ut adversus veritatem ausi sint tam ineptam lectionem retinere. Qui cum hoc faciunt, profecto carunculas non in cranio, sed in cerebro habent. Cum autem sciamus id omnino falsum esse, non dubitamus illa adulterina explodere. Nam sola critice sine anatomia rem transegerit. Scimus enim non esse Hippocratis. Atqui vel cæco apparet hæc omnia glossemata esse verborum Hippocratis, ἔνι δ' ἐν τῷ ὀστέῳ καὶ φλεβία λεπτότερα, etc. φλεβία interpretatur σαρκία. Et quod divinus vir, αἵματος πλέα, ille rusticulus nescio quam ἔκθλιψιν αἵματος hariolatur. At anatomicæ peritis notum est quid Hippocrates velit. Quod et Celsus secutus est, cum ait : Ossaque ejus ab exterioribus partibus dura, ab interioribus, quibus inter se connectuntur, molliora sunt. Interque ea venulæ

au diploé, qui est ce qu'il y a de plus creux, de plus mou, et de plus celluleux. Tout le crâne, à part une très petite partie, à savoir la table supérieure et l'inférieure, est semblable à une éponge; et il renferme, dans son intérieur, des espèces de caroncules abondantes et humides, qui, si on les écrase entre les doigts, donnent du sang. Il y a aussi dans l'os des vénules plus ténues, plus creuses, pleines de sang. Tel est l'état du crâne pour la dureté, la mollesse, et la cellulosité.

2. Quant au plus ou moins d'épaisseur, la région la plus mince et la plus faible de toute la tête est le sinciput; c'est

discurrunt, quas his alimentum administrare credibile est. Pour supprimer cette phrase, Scaliger invoque deux raisons : la première, c'est que Hippocrate n'a pu dire qu'il y avait des caroncules dans le diploé, attendu que, dans le fait, ces caroncules n'y existent pas; argument qui, supposant qu'Hippocrate ne s'est jamais trompé, n'a aucune valeur; la seconde, c'est que σαρκία n'est qu'une glose, qu'une répétition de φλέϐια, qu'on lit un peu plus bas. Or, c'est une assertion purement gratuite. Je ne vois donc aucun motif pour supprimer la phrase que Scaliger a condamnée.

[6] ὅμοια vulg. - Martinus (Epist., v. Bibliogr., p. 172) pense qu'on peut lire ὁκοῖα au lieu de ὅμ.; il a raison ; car la permutation du κ et du μ est fréquente dans les manuscrits, et suffit pour autoriser cette correction. ὁκοῖα est ici pour ὥς τινα. — [7] ὑ. κ. π. BMN. — [8] διαγίγν. BMN - διαγίν. vulg. — [9] αὐτέων BMN. - αὐτῶν vulg. — [10] ἔνεστιν pro ἔνι δ' BMN. - ὅτι ἐν τῶ ὀστέω φλεϐία λεπτότερα καὶ πλέα αἵματος ἐστὶν in marg. E. — [11] δὲ E. — [12] φλεϐία vulg. - V. pour l'accent, t. 2, p. 394, n. 5. — [13] σκληρότητος... μαλθακότητος... κοιλότητος BCMN. - σκληρότητι. . μαλθακότητι... κοιλότητι vulg. — [14] νῦν pro οὖν vulg. - La confusion entre οὖν et νῦν est si fréquente dans les manuscrits, que j'ai cru pouvoir faire ici cette correction, même sans y être autorisé par aucune variante. — [15] Post λεπτ. addit οὕτως vulg. - οὕτως om. CMN, Ald. — [16] ξυμπ. MN. - συμπ. vulg. - ξυμπάσαι (sic) B. — [17] κατάϐρεγμα E. - καταϐρέγμα Frob. — [18] ἐπὶ MN. — [19] ἑωυτέω MN. - ἑωυτῷ vulg. - ἑαυτῶ C. — [20] ταύτης BMN. — [21] ὁ om. Merc. — [22] ὑπέστι (sic) E.

[23] δὴ ὅτι BMN. - διότι pro δὴ ὅτι vulg. - Scaliger : διότι οὕτω ταῦτα ἔχει] Glossema. Dele. Cela ne me paraît pas fondé, d'autant moins que le membre de phrase n'est pas autre chose que καὶ δὴ, τουτέων οὕτως ἐχόντων, qui se trouve un peu plus loin, p. 192, l. 2, qui est employé dans la même circonstance, et que Scaliger n'a pas condamné. C'est le rapprochement de ces deux membres de phrase qui m'a déterminé à adopter le

σίων καὶ τῶν βελέων ἴσων τε ἐόντων κατὰ μεγέθος, καὶ ἐλασσόνων, καὶ ὁμοίως τε [1] τρωθεὶς καὶ ἧσσον, τὸ ὀστέον ταύτῃ τῆς κεφαλῆς φλᾶταί [2] τε μᾶλλον καὶ [3] ῥήγνυται, καὶ [4] ἔσω ἐσφλᾶται, καὶ θανασιμώτερά [5] ἐστι καὶ χαλεπώτερα ἰητρεύεσθαί τε καὶ ἐκφυγγάνειν τὸν θάνατον ταύτῃ [6] ἤπου [7] ἄλλοθι τῆς κεφαλῆς· [8] ἐξίσων τε ἐόντων τῶν τρωμάτων καὶ ἡσσόνων, καὶ ὁμοίως τε τρωθεὶς καὶ ἧσσον, [9] ἀποθνήσκει [10] ὁ ἄνθρωπος, [11] ὅταν καὶ ἄλλως μέλλῃ ἀποθανεῖσθαι ἐκ τοῦ τρώματος, ἐν ἐλάσσονι χρόνῳ ὁ ταύτῃ ἔχων τὸ τρῶμα τῆς κεφαλῆς, [12] ἤπου ἄλλοθι. Ὁ γὰρ ἐγκέφαλος τάχιστά τε καὶ μάλιστα κατὰ [13] τὸ βρέγμα αἰσθάνεται τῶν κακῶν τῶν [14] γιγνομένων ἔν τε τῇ σαρκὶ καὶ τῷ ὀστέῳ· ὑπὸ [15] λεπτοτάτῳ [16] γὰρ ὀστέῳ ἐστὶ [17] ταύτῃ ὁ ἐγκέφαλος καὶ [18] ὀλιγίστῃ σαρκὶ, καὶ ὁ [19] πλεῖστος ἐγκέφαλος ὑπὸ τῷ βρέγματι κεῖται. Τῶν δὲ ἄλλων τὸ κατὰ τοὺς κροτάφους ἀσθενέστατόν ἐστιν· [20] ξυμβολή τε γὰρ τῆς κάτω γνάθου πρὸς τὸ κρανίον, καὶ [21] κίνησις [22] ἔνεστιν ἐν τῷ κροτάφῳ ἄνω καὶ κάτω ὥσπερ ἄρθρου· καὶ ἡ ἀκοὴ πλησίον [23] γίγνεται αὐτέου, καὶ φλὲψ διὰ τοῦ κροτάφου τέταται κοίλη τε καὶ ἰσχυρή. [24] Ἰσχυρότερον [25] δ' ἐστὶ τῆς κεφαλῆς [26] τὸ ὀστέον ἅπαν τὸ ὄπισθεν τῆς κορυφῆς καὶ τῶν

δὴ donné par trois manuscrits et manquant dans le texte vulgaire. — [24] ταῦτα οὕτω C. — [25] τρώσηων C.

[1] Τρωθεισῶν BMN. - Scaliger : καὶ ὁμοίως τε τρωθεὶς καὶ ἧσσον] Verba hæc crebro in hoc libro repetuntur. Sed hic vacare puto, quamquam omnino delere non ausim. Nam recto casu absoluto utuntur Iones, ut infinitis prope locis Herodotus, et hic, ut videbis infra. La raison que donne Scaliger pour l'emploi du nominatif est bonne. Quant à la redondance qu'il signale en même temps, elle est peut-être réelle. La même idée, *mutatis mutandis*, est reproduite quatre autres fois dans ce traité : 1° un peu plus bas, l. 5, ἐξίσων τε ἐόντων τρωμάτων, καὶ ὁμοίως τε τρωθεὶς καὶ ἧσσον; 2° p. 192, l. 5, ὑπὸ τῶν τε τρωσίων καὶ τῶν βελέων ἴσων ἐόντων καὶ ὁμοίων καὶ μεζόνων, καὶ ὁμοίως τιτρωσκόμενος καὶ μᾶλλον; 3° § 12, ἀπὸ γὰρ ἴσων τε βελέων τὸ μέγεθος καὶ ὁμοίων, καὶ πολλὸν ἐλασσόνων, καὶ ὁμοίως τε τρωθεὶς καὶ πολὺ ἧσσον; 4° § 19, καὶ ὑπὸ τῶν βελέων ἴσων τε ἐόντων καὶ ἀσθενεστέρων, καὶ τρωθέντων ὁμοίως τε καὶ ἧσσον. De ces quatre modes d'exprimer la même idée, le dernier est le plus simple; le rapprochement de ces phrases éclaire la critique.

[2] τε om. BMN. — [3] ῥίγνυται Ald. — [4] εἴσω BMN. — [5] ἐστι positum post χαλ. BMN. — [6] ἢ που C. — [7] ἄνωθε C. — [8] ἐξίσων τε ἐόντων τῶν

en ce point que l'os a au-dessus de lui le moins de chair et la moins épaisse, et au-dessous de lui la masse la plus considérable de l'encéphale. Aussi, d'une telle disposition il résulte que, les plaies et les instruments vulnérants étant égaux en grandeur ou moindres, et les conditions de la blessure étant semblables ou plus favorables, l'os est, en cet endroit, plus contus, plus fracturé, plus enfoncé, la lésion y est plus dangereuse, plus difficile à traiter, et laisse moins de chances d'échapper à la mort, qu'en tout autre point de la tête; et avec une plaie égale ou moindre, et des conditions semblables ou plus favorables, le blessé, dans les cas où du reste il doit succomber, meurt d'une blessure siégeant en cette région, plus tôt que d'une blessure siégeant ailleurs. Car le sinciput est le lieu où le cerveau se ressent le plus vîte et le plus fortement des lésions qu'ont reçues la chair et le crâne, puisque c'est

τρωμάτων sine καὶ ἡσσόνων vulg. – Scaliger dit de ce membre de phrase : Interpretatio eorum quæ sequuntur; quare dele. Le texte vulgaire ne peut subsister; car le mot ἐξίσων est en contradiction avec ἧσσον qui suit. Il faut donc ou suivre l'avis de Scaliger, ou ajouter καὶ ἡσσόνων après τρωμάτων, ce qui m'a paru plus naturel, vu les phrases que j'ai rapportées plus haut note 4. Il faut remarquer que ἔξισος est regardé comme fort douteux par plusieurs critiques. Voyez le Dictionnaire de Schneider.

9 ἀποθνήσκειν Ald. — 10 ὁ MN. – ὁ om. vulg. — 11 ὁκόταν BMN. — 12 ᾗ που C. — 13 τὸ om. Chart.

14 γιγν. E. – γιν. vulg. — 15 λεπτῷ τε pro λ. BMN. – λεπτώτητος C. — 16 γὰρ om. C. — 17 ταύτην C. — 18 ὀλιγίστη BMN. – ὀλίγῃ vulg. — 19 πλείστος. (sic) C. — 20 συμϐ. vulg. — 21 κλίνησις C. — 22 ἔνεστιν BMN. – ἐστιν vulg. — 23 γίγν N. – γίν. vulg. — 24 ἰσχνότερον M. — 25 δὲ CMN.

26 τὸ ὀστέον ἅπαν τὸ ὄπισθεν BMN. – Pro quibus τοῦ ὀστέου παντὸς τὸ ὀστέον habet vulg.; τοῦ ὀστέου πᾶν τὸ ὀστέον habet C. – Scaliger : τοῦ ὀστέου παντὸς τὸ ὀστέον] Dele τὸ ὀστέον. La correction de Scaliger s'applique au texte de l'édition de Froben, lequel est ici conforme à notre vulg. Mais j'avoue qu'il m'est impossible de la comprendre; je crois même qu'il y a une faute d'impression; car, dans l'édition de Vertunianus, qui a suivi scrupuleusement toutes les indications de Scaliger, ce n'est pas τὸ ὀστέον qui est supprimé, c'est ὀστέον seulement. Dans tous les cas, je préfère la leçon donnée par trois manuscrits et exempte de toute difficulté à une correction conjecturale. Martinus, *Var. lect.* ap. Foes., avait proposé une leçon semblable en mettant καὶ τῶν οὐάτων ὄπισθεν, ᾗ.

οὐάτων, ἢ [1] ἅπαν τὸ [2] πρόσθεν, καὶ σάρκα [3] πλέονα καὶ βαθυτέρην [4] ἐφ' [5] ἑωυτέῳ ἔχει τοῦτο τὸ ὀστέον. Καὶ δὴ, [6] τουτέων οὕτως ἐχόντων [7] ὑπὸ τῶν τε [8] τρωσίων καὶ τῶν βελέων ἴσων [9] ἐόντων καὶ [10] ὁμοίων, καὶ [11] μεζόνων, [12] καὶ ὁμοίως [13] τιτρωσκόμενος καὶ μᾶλλον, ταύτῃ τῆς κεφαλῆς τὸ ὀστέον ἧσσον ῥήγνυται καὶ φλᾶται [14] ἔσω· [15] κἢν μέλλῃ [16] ὤνθρωπος ἀποθνήσκειν καὶ ἄλλως ἐκ τοῦ τρώματος, [17] ἐν τῷ ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς ἔχων τὸ τρῶμα, ἐν [18] πλέονι χρόνῳ ἀποθανεῖται· ἐν [19] πλέονι γὰρ χρόνῳ τὸ ὀστέον ἐμπυΐσκεταί τε καὶ διαπυΐσκεται κάτω ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον διὰ τὴν παχύτητα τοῦ ὀστέου, καὶ [20] ἐλάσσων [21] ταύτῃ τῆς κεφαλῆς ὁ ἐγκέφαλος ὕπεστι, καὶ πλέονες ἐκφυγγάνουσι τὸν θάνατον τῶν ὄπισθεν τιτρωσκομένων τῆς κεφαλῆς ὡς [22] ἐπιτοπολὺ, ἢ τῶν ἔμπροσθεν. Καὶ ἐν χειμῶνι [23] πλέονα [24] χρόνον ζῇ [25] ὤνθρωπος ἢ ἐν θέρει, [26] ὅστις καὶ ἄλλως [27] μέλλει ἀποθανεῖσθαι ἐκ τοῦ [28] τρώματος, [29] ὁκουοῦν τῆς κεφαλῆς [30] ἔχων τὸ τρῶμα.

3. [31] Αἱ δὲ ἕδραι τῶν βελέων τῶν ὀξέων καὶ [32] κουφοτέρων, [33] αὐ-

[1] Ἅπαν BMN. - πᾶν vulg. — [2] πρόσθων (sic) B. — [3] πλείονα BMN. — [4] ἐπὶ MN. — [5] ἑωυτέῳ MN. - ἑωυτῷ vulg. — [6] τουτέων BMN. - τούτων vulg. — [7] τε τῶν vulg. - Le déplacement que j'ai effectué entre ces deux mots, quoique ne s'appuyant sur aucun manuscrit, se justifie par le parallélisme de la phrase, p. 188, l. dern. — [8] τρώσηων C. — [9] ἁπάντων pro ἐ. vulg. - ἁπάντων n'a pas de sens; j'y ai substitué ἐόντων, guidé par le parallélisme de la même phrase. — [10] ὁμοίως BMN. — [11] μεζ. MN. - μειζ. vulg. — [12] post καὶ addit μειόνων vulg. - Ce mot doit être nécessairement supprimé; car il fait contresens. Il s'agit de blessures et d'armes égales ou plus *grandes*, mais non plus *petites*. — [13] τιτρωσκομένων BMN. — [14] ἔσω BMN. - ἔσω om. vulg. — [15] κἢν BMN. - καὶ ἢν vulg.

[16] ὤνθρωπος N. - ὤθρωπος (sic) B. - ἄνθρωπος vulg. - Je fais remarquer cette singulière notation du manuscrit N, qui y est constante. Buttmann dit (Ausf. Griech. Sprachl., 1819, t. 1, p. 120) : « Les trois crases ioniennes suivantes sont ordinairement ainsi écrites dans Homère et Hérodote, ὥριστος, ὡὐτός, ὦλλοι, et cela est expliqué par la tendance des Ioniens à changer l'esprit rude en esprit doux, tendance qui se voit aussi dans quelques autres cas. » Et en note : « Cette orthographe ne se trouve jamais dans ὠνήρ, ὦνδρες, ὤνθρωποι; et les trois mots cités plus haut se rencontrent quelquefois écrits avec l'esprit rude; de plus, les anciens grammairiens, quand ils viennent à parler de ces formes, ne mentionnent nulle part expressément cette mutation de l'esprit. Il y a donc encore des

là que l'os est le plus mince, et la masse encéphalique la plus considérable. La région qui est ensuite la plus faible est celle des tempes; là se trouve la jonction, avec le crâne, de la mâchoire inférieure, qui y jouit d'un mouvement en haut et en bas comme une articulation; là aussi l'ouïe est dans le voisinage, et d'un bout à l'autre de la région temporale s'étend une veine creuse et forte. La solidité est plus grande dans toute la portion située en arrière du sinciput et des oreilles, que dans toute la portion antérieure; plus de chair et une chair plus épaisse y recouvre l'os. Aussi d'une telle disposition il résulte que, les plaies et les instruments vulnérants étant égaux et semblables ou plus grands, et les conditions de la blessure étant semblables ou plus défavorables, l'os, en cet endroit, est moins fracturé et moins contus; et, si du reste le blessé doit succomber à sa blessure, celui qui l'a reçue à la partie postérieure de la tête, mourra dans un plus long intervalle de temps; car plus de temps est nécessaire pour que le pus remplisse l'os et pénètre en bas jusqu'au cerveau à cause de l'épaisseur; une moindre masse de cerveau y est sous-jacente; et généralement, dans les blessures de la région postérieure, un plus grand nombre échappent à la mort que dans les blessures de la partie antérieure. En hiver aussi, le blessé, si du reste il doit succomber à sa blessure, vit plus longtemps qu'en été, quelle que soit la région où il ait reçu le coup.

3. Quant aux hédras des armes aiguës et légères, lors-

doutes sur la chose elle-même. *Dans ce qu'on a pris pour l'esprit doux, faudrait-il voir la coronis elle-même qui aurait expulsé l'esprit?* » C'est l'orthographe qui est adoptée aujourd'hui.

[17] ὁ ἐκ τοῦ pro ἐν τῷ BMN. — [18] πλείονι BMN. — [19] πλείονι BMN. — [20] ἐλάσσω BMN. — [21] ταύτης BM, Chart. — [22] ἐπὶ τὸ πολὺ CMN. — [23] πλείονα BMN. — [24] χρόνων B. — [25] ὥνθρωπος MN. - ὤνθρωπος B. - ἄνθρωπος vulg. — [26] ὅστις CE, Ald., Frob., Merc. - ἢ ὅστις ἂν pro ὅστις BMN. - εἴ τις pro ὅστις vulg. — [27] μέλλοι BMN. — [28] πώματος C. — [29] ὁπουοῦν vulg. - ὅπου οὖν C, Ald. - ὅκου ἂν BMN. - ὁποσοῦν (sic) Chart. — [30] ἔχει MN.

ται ἐπὶ σφῶν [1] αὐτέων γινόμεναι ἐν τῷ ὀστέῳ, [2] ἄνευ ῥωγμῆς τε καὶ [3] φλάσιος, [4] ἢ ἔσω [5] ἐσφλάσιος (αὗται [6] δὲ γίνονται ὁμοίως ἔν τε τῷ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς, καὶ [7] ἐν τῷ ὄπισθεν), [8] ἐκ [9] τουτέων [10] ὁ θάνατος οὐ γίνεται κατά γε δίκην, οὐδ' [11] ἢν γένηται. Ῥαφὴ δὲ ἐν ἕλκει φανεῖσα, ὀστέου ψιλωθέντος, πανταχοῦ τῆς κεφαλῆς τοῦ ἕλκεος γενομένου, ἀσθενέστατον [12] γίγνεται τῇ τρώσει καὶ τῷ βέλει [13] ἀντέχειν, εἰ [14] τύχοι τὸ βέλος ἐς [15] αὐτὴν τὴν ῥαφὴν στηριχθέν· πάντων δὲ μάλιστα [16] ἐν τῷ βρέγματι γενόμενον κατὰ τὸ ἀσθενέστατον τῆς κεφαλῆς, καὶ αἱ ῥαφαὶ εἰ τύχοιεν [17] ἐοῦσαι [18] περὶ τὸ ἕλκος, καὶ τὸ βέλος αὐτέων τύχοι τῶν ῥαφῶν.

4. [19] Τιτρώσκεται δὲ ὀστέον τὸ ἐν [20] τῇ κεφαλῇ τοσούσδε τρόπους· τῶν δὲ τρόπων ἑκάστου [21] πλέονες ἰδέαι [22] γίγνονται τοῦ κατήγματος

[31] Scaliger, qui n'avait sous les yeux que le texte de Froben, texte qui porte τὰ νεῦρα ἀγμῆς pour ἄνευ ῥωγμῆς, dit ici : αἱ δὲ ἕδραι] Monstrum lectionis usque ad vocem ἀγμῆς. Quod et ipsum irreptitium est. Conjunge vocem τὸ τρῶμα, quæ præcedit, cum ἀγμῆς, plane habebis non solum sententiam Hippocratis, sed et verba ipsa. Scriptum enim reliquit divinus ille vir : ὁπουοῦν τῆς κεφαλῆς ἔχων τὸ τρῶμα ἀγμῆς τε καὶ φλάσιος καὶ ἐσφλάσιος. Quo quid clarius est? At illa, quæ interjecta sunt, eo, unde malum pedem tulerunt, ablegemus. Illa autem, αὗται δὲ γίνονται : αὗται, hoc est, ἀγμὴ, φλάσις, ἔσφλασις. Pour remédier à la difficulté créée par la mauvaise leçon que le texte portait de son temps, Scaliger supprime tout ce qui l'embarrasse. Mais cela le jette dans un contresens chirurgical auquel il n'a pas fait attention : il en résulterait, puisque la phrase est immédiatement suivie de ἐκ τουτέων θάνατος οὐ γίνεται, qu'Hippocrate aurait dit que la fracture, la contusion et l'enfoncement du crâne ne sont pas des lésions capables de causer la mort par elles-mêmes. Or, cela ne se peut. Il faut donc de toute nécessité conserver ἕδραι, lésion du crâne qu'on peut considérer comme exempte, en elle-même, de danger. Ce n'est pas que, même avec la leçon de ἄνευ ῥωγμῆς au lieu de τὰ νεῦρα ἀγμῆς, toute difficulté soit levée. En effet, ἕδραι reste sans verbe. Les seules variantes qui offrent quelque chance de modification dans le texte, sont βλάπτουσιν et δέονται. Βλάπτουσι, placé après κουφοτέρων, ne peut être admis, puisqu'un peu plus loin Hippocrate dit que ces lésions sont par elles-mêmes sans danger; il faudrait non pas βλάπτουσι, mais quelque chose comme οὐ πάνυ βλάπτουσιν. Δέονται est placé après ἐσφλάσιος; pour en tirer un sens, il faudrait admettre que ce verbe gouverne βελέων, et la phrase signifierait : *les ἕδραι ont besoin, pour être produites, de traits aigus et légers;* mais cette signification serait peu naturelle, et la con-

qu'elles sont seules dans l'os, sans fissure, contusion ni enfoncement (et elles se font aussi bien dans le devant que dans le derrière de la tête), la mort n'en est pas le résultat naturel, même quand elle survient. Une suture se montrant dans une plaie où l'os est dénudé, quelle que soit la région où la plaie siége, la résistance à la blessure et à l'instrument vulnérant est au minimum si l'arme s'est fixée dans la suture même, surtout si, le coup ayant été porté au sinciput, endroit le plus faible de la tête, et les sutures se trouvant dans le voisinage de la plaie, l'instrument vulnérant les a atteintes elles-mêmes.

4. Le crâne peut être lésé d'après les modes suivants, chaque mode de lésion produite par le coup comprenant plu-

struction très embarrassée, à cause du grand nombre de mots qui séparent βελέων et δέονται. Je pense, en définitive, que, dans l'absence de toute leçon satisfaisante, on peut s'en tenir à notre texte vulgaire. Mais il faut prendre αὗται δὲ.... ὄπισθεν comme une parenthèse, et admettre que αἱ δὲ ἕδραι est un nominatif absolu. En tout cas, ce qui autorise beaucoup cette manière de lire, c'est qu'elle donne un sens en conformité avec tout le contexte, qui est consacré à des règles de pronostic.

[32] ante κ. addit οὐ E. – καὶ οὐ κουφοτέρων πλησίον ἔσχε καὶ δέονται ὡς ἐλλείπειν τοῦ κειμένου · ζητεῖ (leg. forsan ζήτει) δὲ που συμβάλλεται L. – καὶ κουφοτέρων βλάπτουσι αὗται ἐπὶ σφῶν αὐτῶν γινόμεναι ἐν τῷ ὀστέῳ τὰ νεῦρα, ἀγμῆς τε καὶ φλάσιος καὶ ἔσω ἐσφλάσιος δέονται Q'. — [33] αὗται vulg. – βλάπτουσιν pro αὐταὶ E.

[1] Αὐτέων BMN. – αὐτῶν vulg.– αὐτῶν C.— [2] τὰ νεῦρα ἀγμῆς pro ἄ. ῥ. CE, Ald., Frob., Merc. in textu, et in marg. ἄνω ῥωγμῆς. — [3] φλάσηος C. — [4] καὶ pro ἢ CEMN, Ald., Merc. — [5] ἐσφλάσηος C. – post ἐσφλ. addit δέονται E. — [6] δ' ἐπιγίνονται BMN. — [7] ἐν om. MN. — [8] ἐξ ὧν pro ἐκ τ. BMN. — [9] τουτέων CE, Ald., Frob., Merc.– τούτων vulg.— [10] ὁ BCMN. –ὁ om. vulg. — [11] ἣν M.— [12] γίγν. MN. – γίν. vulg.— [13] ἀντέχειν C.— [14] τύχοι BCMN.– τύχῃ vulg.— [15] ἑωυτὴν pro α. BMN.— [16] ante ἐν addit ἣν τὸ βέλος vulg. – J'ai suivi l'avis de Scaliger, qui dit : Illa, ἣν τὸ βέλος, delenda sunt. Ces mots sont en effet un embarras dans la phrase; et ils ont pu si facilement s'y glisser à cause de la répétition du mot βέλος en quelques lignes, qu'on est justifié, je crois, de se passer de l'autorité des manuscrits pour cette suppression.— [17] ἐοῦσαι BMN. – οὖσαι vulg. — [18] ante π. addunt ἢ C ; ἢ MN ; ἢ B.— [19] κατὰ πόσους τρόπους τιτρώσκεται τὸ ὀστέον E in marg. — [20] τῇ BMN, Gal. in cit. comm. 1 in l. De Offic. med.,

ἐν τῇ τρώσει. Ὀστέον ῥήγνυται τιτρωσκόμενον, καὶ [1] τῷ περιέχοντι ὀστέῳ τὴν ῥωγμὴν, ἀνάγκη φλάσιν [2] προσγίγνεσθαι, ἥνπερ ῥαγῇ· τῶν γὰρ βελέων [3] ὅ τι [4] περ ῥήγνυσι τὸ ὀστέον, τὸ αὐτὸ τοῦτο καὶ φλᾷ τὸ ὀστέον ἢ μᾶλλον, ἢ ἧσσον, [5] αὐτό τε ἐν ᾧπερ καὶ ῥήγνυσι τὴν ῥωγμὴν, [6] καὶ τὰ περιέχοντα ὀστέα τὴν ῥωγμήν· εἷς οὗτος τρόπος. Ἰδέαι δὲ [7] ῥωγμέων [8] παντοῖαι [9] γίγνονται· [10] καὶ γὰρ λεπτότεραί τε καὶ [11] λεπταὶ πάνυ, [12] ὥστε οὐ καταφανέες [13] γίγνονται [14] ἔστιν αἳ τῶν [15] ῥωγμέων, οὔτε αὐτίκα μετὰ τὴν τρῶσιν, [16] οὔτ' ἐν τῇσιν ἡμέρῃσιν, [17] ἐν ᾗσιν ἂν καὶ πλέον ὄφελος γένοιτο ἐκ

t. 5, p. 668. - τῇ om. vulg. - κατὰ τόσους pro τ. Gal. ib. — [21] πλείονες BMN, Gal. ib.

[22] γίγν. N. - γίν. vulg. - J'ai été sur le point de supprimer τοῦ κατήγματος, sur ce fondement que, κάτηγμα signifiant *fracture*, Hippocrate énumère ici des lésions qui ne sont pas des fractures, par exemple la contusion. Τοῦ κατήγματος me semblait nuisible au sens, attendu qu'il ne s'agit pas seulement de fractures. La raison était spécieuse; cependant je me trompais. Κάτηγμα doit être conservé, car il signifie non-seulement *fracture*, mais encore une *lésion quelconque* des os, ainsi qu'on le voit par ce passage : τούτων τῶν τρόπων τῆς κατήξιος ἐς πρίσιν ἀφήκει, ἥ τε φλάσις κτλ. Ainsi κάτηξις ou κάταγμα comprend aussi la contusion.

[1] Ante τῷ addunt τῆς ῥωγμῆς ἐν BMN. — [2] προσγίγν. BMN. - προσγενέσθαι vulg. — [3] ὅτιπερ C. — [4] τε pro περ BMN.

[5] Scaliger : αὐτό τε ᾧπερ καὶ ῥήγνυσιν τὴν ῥωγμήν] Hæc procul dubio delenda sunt, aut ὀβελιστέα. Le texte qui était sous les yeux de Scaliger n'avait pas καὶ τὰ περιέχοντα ὀστέα τὴν ῥωγμήν. Dès lors on conçoit qu'il n'ait pu se rendre compte de αὐτό τε ἐν ᾧπερ καὶ ῥήγνυσι τὴν ῥωγμήν. Mais avec l'addition fournie par les trois manuscrits BMN, le membre de phrase condamné par Scaliger cesse d'être un appendice redondant et à peu près inintelligible; et le texte, rectifié, signifie que l'instrument qui cause la fracture contend l'os non-seulement dans le lieu fracturé, mais encore dans les parties environnantes. D'un autre côté, de semblables exemples doivent rendre la critique extrêmement circonspecte; car des membres de phrase qui paraissent superflus, et que l'on est disposé à supprimer, ne peuvent-ils pas, dans certains cas, devoir, comme ici, cette apparence à des lacunes non soupçonnées ?

[6] καὶ τὰ περιέχοντα ὀστέα τὴν ῥωγμὴν MN. - καὶ τὰ περιέχοντα sine ὀ. τ. ῥ. B. - κ. τ. π. ὀ. τ. ῥ. om. vulg. — [7] ῥωγμῶν MN. — [8] παντοῖαι BCMN, Ald., Merc. in marg. - τοῖαι vulg. - τοιαῦται E. — [9] γίγν. MN.

sieurs espèces : l'os lésé se rompt, et nécessairement, s'il y a fracture, il y a contusion dans les portions avoisinantes : car tout instrument vulnérant qui produit la rupture du crâne, contond en même temps l'os plus ou moins, et dans le point fracturé, et dans les portions qui avoisinent la fracture. C'est là le premier mode. Les espèces en sont très diverses. Tantôt les fractures sont étroites et très étroites, au point que quelques-unes ne sont visibles ni immédiatement après la blessure, ni dans les jours où il serait le plus utile pour le

- γίν. vulg. — [10] αἱ Merc in marg. - Scaliger : καὶ γὰρ λεπτότεραι] Lege αἱ γάρ ; sic illa quæ sequuntur, αἱ δὲ αὖ, et ἔνιαι δὲ καὶ πάνυ εὐρέαι. Ce que Mercurialis a noté en marge n'est pas autre chose que la correction proposée par Scaliger, correction qui ne me paraît pas nécessaire à cause de la leçon que des manuscrits fournissent en place de αἴτιον du texte vulgaire. Voy. note 14. — [11] λεπτόταται pro λεπταὶ BMN. - Scaliger : καὶ λεπταὶ] Lege λιταί. - λιταὶ pro λ. L, Merc. in marg.; ces deux leçons sont la correction de Scaliger. — [12] ὥστε οὐ BMN. - ὀστέου vulg. - ὥστα οὐ Merc. in marg.; c'est sans doute une faute d'impression pour ὥστε οὐ. - Scaliger : τὸ ὀστέου audacter dele. - Il est certain que ὀστέου ne signifiait rien ; mais la correction, quelque voisine qu'elle fût, n'a pas été devinée par Scaliger ; elle l'a été par Martinus, *Var. lect.* ap. Foes. — [13] γίγν. BMN. - γίν. vulg.

[14] ἔστι δ' αἱ τῶν BMN. - ἔστι δ' αἴτιον vulg. - Scaliger : ἔστι δ' αἴτιον ῥωγμέων] Hæc omnia a sciolis huc obtorto collo intrusa. Et quid habebant in animo maiales illi, qui hæc addiderunt? Vide enim quam inepte mentem Hippocratis interpretati sunt, cum ille ita scripserit : αἱ γὰρ λεπτότεραί τε καὶ λιταὶ πάνυ καταφανέες γίνονται οὔτε αὐτίκα μετὰ τὴν τρῶσιν, οὔτε ἐν τῇσιν ἡμέρῃσιν, ἐν ᾗσιν ἂν καὶ πονῶν τὸ τέλος γένοιτο τοῦ θανάτου τῷ ἀνθρώπῳ. Minime oculis notari possunt, ne tum quidem cum moritur homo. Ici encore Scaliger a coupé, non dénoué la difficulté. Je crois cependant qu'en changeant légèrement la leçon des trois manuscrits BMN (ἔστι δ' en ἔστιν), et en supprimant le point qui, dans le texte vulgaire, est placé après γίγνονται, on a une phrase correcte et régulière.

[15] ῥωγμαίων C. — [16] οὔτε C. - οὐδὲ BMN.

[17] Le texte vulgaire porte : ἐν ᾗσιν ἂν καὶ πόνων ἂν ὄφελος γένοιτο τοῦ θανάτου τῷ ἀνθρώπῳ. Les variantes sont : ὅσῃσιν pour ᾗσιν dans BMN ; ποίεον, et à la marge ἴσως πύελον dans BMN ; et le second ἂν omis dans CEMN, dans Ald., Frob. et Merc.-Scaliger : πόνων ὄφελος] Lege, πονῶν τὸ τέλος. Duo ionismi, πονῶν absolute, aut constructive, et τέλος θανάτω

pro θάνατος. Uterque ionismus familiaris veteribus poetis, Herodoto et huic Asclepiadæ nostro. Sic infra, εἴ τις τὸ ἕλκος ὡς τάχιστα καθήρας ξηραίνοιτο λοιπὸν τὸ ἕλκος, hoc est καθήραντος, absolute. Sic infinitis locis Herodotus. Item : τὸ φάρμακον χρὴ διδόναι πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ ἀνθρώπου ὁρῶν, absolute, aut constructive pro ὁρῶντα. Alius dixisset, πονοῦντος τοῦ ἀνθρώπου, θάνατος αὐτῷ ἐπιγίνεται. Je ne suis nullement satisfait de cette correction de Scaliger. D'abord la phrase grecque qui en résulte ne me paraît pas très heureuse; et je suis de l'avis de Martinus, qui dit, en parlant à Scaliger : Hanc depravatam orationem deteriore lectione corrumpis (Joannis Martini Parisiensis doctoris medici ad Josephi Scaligeri ac Francisci Vertuniani Pseudovincentiorum epistolam responsio, Parisiis, 1578); ensuite je la crois peu d'accord avec les notions chirurgicales qui ont guidé Hippocrate dans la rédaction de ce traité, et qui se font remarquer dans d'autres livres de la Collection hippocratique. Ceci a besoin d'une plus ample explication. Hippocrate dit un peu plus loin (p. 250, l. 7) : « Si la lésion de l'os paraît exiger l'application du trépan, il ne faut pas laisser passer les trois jours qui suivent la blessure sans y recourir. » Ἢν μὲν δοκέῃ ἐς πρίσιν ἀφίκειν ἡ τρῶσις τοῦ ὀστέου, καὶ τὰς τρεῖς ἡμέρας μὴ ὑπερβάλλοντα ἀπρίωτον, ἀλλ' ἐν ταύτῃσι πρίειν. Ce passage montre que, selon Hippocrate, il y avait un intervalle de temps dans lequel il fallait trépaner, si l'on pensait devoir pratiquer cette opération, et que cet intervalle n'était pas long. Ailleurs, dans le même traité, p. 250, § 20, il expose les symptômes alarmants qui surviennent quand, par une erreur, le chirurgien a omis de trépaner ou de ruginer les os, symptômes qui sont : l'invasion de la fièvre, la décoloration de la plaie, l'écoulement d'une humeur ténue, l'altération de l'os, les convulsions. Ainsi Hippocrate pensait qu'avant la mort du blessé qui portait une lésion méconnue aux os du crâne, il se manifestait des signes locaux qui indiquaient le point malade à une époque où la gravité des accidents diminuait grandement les chances d'une heureuse terminaison. Cela ressort non moins clairement du passage célèbre du 5e livre des Épidémies, où l'auteur, médecin hippocratique, sinon Hippocrate lui-même, déclare que, trompé par une suture, il ne reconnut pas l'existence d'une fracture. Voici ce passage : « Autonomus, à Omilos, mourut d'une plaie de tête le 16e jour. Au cœur de l'été il fut blessé, dans le milieu du sommet de la tête, par une pierre lancée avec la main. Je ne reconnus pas le besoin qu'il avait d'être trépané. Ce qui m'induisit en erreur, ce furent les sutures, sur lesquelles avait porté la lésion faite par le corps vulnérant. *Car cela devient manifeste plus tard.* » Αὐτόνομος ἐν Ὀμίλῳ ἐκ κεφαλῆς τρώματος ἔθανεν ιϛ ἡμέρῃ· θέρεος μέσου λίθῳ ἐκ χειρὸς βληθεὶς κατὰ τὰς ῥαφὰς ἐν μέσῳ τῷ βρέγματι. Τοῦτο παρέλαθέ με δεόμενον πρισθῆναι· ἔκλεψαν δέ μου τὴν γνώμην αἱ ῥαφαὶ, ἔχουσαι ἐν σφίσιν ἑωυτῇσι τοῦ βέλεος τὸ σίνος· ὕστερον γὰρ καταφανὲς γίνεται (p. 338, ed. Frob.). De ce passage il résulte que l'auteur méconnut une fracture du crâne en temps utile, que cette

fracture devint manifeste plus tard, comme cela arrive ordinairement, mais qu'à ce moment le secours de la chirurgie est beaucoup plus précaire qu'à une époque moins avancée. Enfin je prendrai dans les Prénotions de Cos une dernière preuve à l'appui de ce que j'avance : « Parmi les fractures des os du crâne, les plus difficiles à reconnaître sont celles qui portent sur les sutures... Mais *avec le temps les os fracturés se font reconnaître*, les uns au bout de sept jours, les autres au bout de quatorze, d'autres à un autre terme; car les chairs se détachent de l'os, l'os devient livide, des douleurs se font sentir, des humeurs ténues s'écoulent; et dès lors il est difficile de remédier à cet état. » Τῶν ῥηγνυμένων κεφαλῆς ὀστέων χαλεπώτατον γνῶναι τὰ κατὰ τὰς ῥαφὰς ῥηγνύμενα... προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, τὰ ἐῤῥωγότα τὰ μὲν ζ, τὰ δὲ ιδ, τὰ δὲ καὶ ἄλλως διασημαίνει· τῆς τε γὰρ σαρκὸς ἀπόστασις ἀπὸ τοῦ ὀστέου γίνεται, καὶ τὸ ὀστέον πελιὸν, καὶ πόνοι, ἰχώρων ὑποῤῥεόντων· γίνεται δὲ ταῦτα ἤδη δυσβοήθητα (p. 439). La doctrine des Hippocratiques sur ce point de chirurgie est donc que les fractures du crâne, méconnues dans les premiers jours qui ont suivi l'accident, se font reconnaître avant la mort, mais trop tard pour que les secours de l'art aient une grande efficacité. Cela établi, revenons au passage qui a suscité cette discussion. Il n'en est peut-être pas de plus altéré dans la Collection hippocratique. On ne sait où porte l'erreur des copistes; πόνων ὄφελος n'est pas clair; ὄφελος τοῦ θανάτου ne l'est pas plus. On reste donc dans une incertitude complète sur la partie de la phrase qui a souffert, et par conséquent sur la nature de la restauration qu'il faudrait essayer. Dans cet état des choses, j'ai cru qu'il fallait chercher la restitution de cette phrase plutôt dans la doctrine chirurgicale d'Hippocrate que dans les diverses combinaisons des lettres et syllabes qui composent le texte tel que nous le possédons. Je pense donc qu'Hippocrate a voulu dire, non que certaines fractures sont méconnues et immédiatement après la blessure *et dans les jours qui s'écoulent jusqu'à la mort*, comme le suppose Scaliger, mais que certaines fractures sont méconnues et immédiatement après la blessure *et dans les jours où il serait le plus utile pour le blessé qu'elles fussent aperçues du chirurgien.* Cela est certainement conforme (on vient de le voir) aux idées qu'Hippocrate et les Hippocratiques avaient sur les suites des fractures du crâne méconnues; et c'est la seule certitude qu'on puisse acquérir dans un passage aussi corrompu. En conséquence, me tenant aussi près que possible des mots que porte le texte de nos manuscrits, je lis : ἐν ᾗσιν ἂν καὶ πλέον ὄφελος γένοιτο ἐκ τούτου τῷ ἀνθρώπῳ. Martinus a proposé une correction analogue pour le sens en substituant dans vulg. πάνυ à πόνων; du reste lisant αἴτιον au lieu de αἳ τῶν, il déplaçait τοῦ θανάτου, qu'il mettait après αἴτιον, de la manière suivante : ἐστὶ δ' αἴτιον τοῦ θανάτου τῷ ἀνθρώπῳ, ῥωγμέων οὔτε αὐτίκα μετὰ τὴν τρῶσιν [καταφανέων, mot ajouté par Martinus], οὔτε ἐν τῇσι ἡμέρῃσι ἐν ᾗσιν ἂν καὶ πάνυ ὄφελος γένοιτο.

τούτου τῷ ἀνθρώπῳ· [1] αἱ δ' [2] αὖ παχύτεραί τε καὶ εὐρύτεραι [3] ῥήγνυνται τῶν ῥωγμέων· ἔνιαι δὲ καὶ πάνυ [4] εὐρέαι. [5] Ἔστι δὲ αὐτέων καὶ [6] αἳ μὲν ἐπὶ μακρότερον ῥήγνυνται, [7] αἳ [8] δὲ ἐπὶ βραχύτερον. Καὶ [9] αἱ μὲν [10] ἰθύτεραί [11] τε καὶ ἰθεῖαι πάνυ, [12] αἱ δὲ καμπυλώτεραί τε καὶ καμπύλαι· [13] καὶ βαθύτεραί τε ἐς τὸ κάτω καὶ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου, καὶ ἧσσον βαθεῖαι ἐς τὸ κάτω, καὶ οὐ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου.

5. [14] Φλασθείη δ' ἂν [15] τὸ ὀστέον [16] μένον ἐν τῇ [17] ἑωυτοῦ φύσει, καὶ ῥωγμὴ τῇ [18] φλάσει οὐκ ἂν προσγένοιτο [19] ἐν τῷ ὀστέῳ οὐδεμία· δεύτερος οὗτος [20] τρόπος. Ἰδέαι δὲ τῆς [21] φλάσιος πλείους [22] γίγνονται· καὶ γὰρ μᾶλλόν τε καὶ ἧσσον φλᾶται, καὶ ἐς βαθύτερόν [23] τε καὶ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου, καὶ ἧσσον ἐς βαθὺ, καὶ [24] οὐ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου, καὶ [25] ἐπὶ πλέον τε καὶ ἔλασσον μήκεός τε καὶ πλατύτητος. [26] Ἀλλ' οὐ τουτέων τῶν [27] ἰδεῶν [28] οὐδεμίαν ἐστὶν [29] ἰδόντα τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι γνῶναι, [30] ὁκοίη τίς ἐστι [31] τὴν [32] ἰδέην, καὶ [33] ὁκόση

[1] Αἱ M. - αἳ vulg. — [2] αὐτέων pro αὖ BMN. — [3] ῥήγνυνται BMN. - γίνονται vulg. — [4] εὐρεῖαι BMN. — [5] ἔστι δὲ αὐτέων BMN. - ἔ. δ. α. om. vulg.— [6] αἳ MN. - αἱ vulg. — [7] αἳ MN. - αἱ vulg.— [8] δ' CMN.— [9] αἳ N. — [10] εὐθύτεραι BMN.

[11] αἱ δὲ ἰθεῖαί τε καὶ πάνυ vulg. - αἵ δ' εὐθεῖαι πάνυ MN. - εὐθεῖαι πάνυ B. - Scaliger : αἱ δὲ ἰθεῖαι] Non audeo præstare verba Hippocratis; sed ejus mentem hanc fuisse quovis pignore provocabo : καὶ αἱ μὲν ἰθύτεραι, αἱ δὲ καμπυλώτεραι· καὶ αἱ μὲν ἐπιπολαιότεραι, αἱ δὲ βαθύτεραι εἰς τὸ κάτω, καὶ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου. Quin aliter non scripsit; cum etiam τὸ ἐπιπολαιότεραι videatur latere in illo, καμπύλαι βαθύτεραι. Sed nihil non audet temeritas. La correction de Scaliger ne me paraît pas juste pour ἰθύτεραι et ἰθεῖαι; il est évident que, dans ce contexte, Hippocrate, pour exprimer le plus ou le moins, se sert du comparatif et du positif rapprochés l'un de l'autre : λεπτότεραί τε καὶ λεπταὶ un peu plus haut; καμπυλώτεραί τε καὶ καμπύλαι ici même. Il faut donc laisser subsister simultanément ἰθύτεραι et ἰθεῖαι; et le rapprochement que je viens de faire fournit même le moyen de restituer ce passage avec beaucoup de sûreté; il me semble évident qu'il faut supprimer, avec B, αἱ δὲ du texte vulgaire, et transposer τε καὶ, qui n'est que déplacé; de sorte qu'on lira ἰθύτεραί τε καὶ ἰθεῖαι, comme λεπτότεραί τε καὶ λεπταὶ, et καμπυλώτεραί τε καὶ καμπύλαι.

[12] αἳ MN. - Martinus, ib., propose d'ajouter πάνυ avant καμπύλαι, à cause du parallélisme de toutes ces phrases.

blessé qu'elles le fussent ; tantôt elles ont plus d'écartement et de largeur ; quelques-unes en ont beaucoup. Les unes s'étendent davantage en longueur, les autres sont plus courtes. Les unes sont droites et très droites, les autres sont tortueuses et très tortueuses. Les unes sont profondes et comprennent toute l'épaisseur de l'os ; les autres sont moins profondes et ne le traversent pas tout entier.

5. L'os peut être contus, tout en conservant la continuité, et sans qu'aucune fissure se joigne à la contusion ; c'est là le second mode. Les espèces en sont multiples. En effet, la contusion est plus ou moins forte ; elle est profonde et traverse l'os dans toute son épaisseur ; elle est moins profonde et ne le traverse pas tout entier ; elle s'étend plus ou moins en longueur et en largeur. Mais pour aucune de ces espèces il n'est possible de reconnaître par la vue, ni quelle en peut être la forme, ni quelle en peut être la grandeur ; car, dans les cas

[13] καὶ βαθύτεραι. Αἱ δὲ, εἰς (ἐς C) τὸ κάτω, καὶ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου vulg. - καὶ βαθύτεραι, αἱ δὲ ἐκ τοῦ κάτω καὶ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου B. - καὶ βαθύτεραί τε ἐκ τοῦ κάτω, καὶ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου MN. - Scaliger a signalé ici, comme on vient de le voir un peu plus haut (note 11), l'absence d'un membre de phrase, qu'il suppose avoir été καὶ αἱ μὲν ἐπιπολαιότεραι. Très certainement Scaliger a raison, et dans le texte tel que nous l'avons, la phrase manque de l'un de ses termes. Mais, au lieu de prendre ἐπιπολαιότεραι proposé par Scaliger, je crois qu'il vaut mieux (ce qui revient au même pour le sens) emprunter à Hippocrate lui-même une phrase toute faite où la même idée est exprimée. Cette phrase, qui se trouve un peu plus bas, l. 11, est ainsi conçue : καὶ ἐς βαθύτερόν τε καὶ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου, καὶ ἧσσον ἐς βαθὺ καὶ οὐ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου. C'est sur ce modèle que j'ai refait la phrase manifestement altérée dont il s'agit ici, et ajouté le membre καὶ ἧσσον.... ὀστέου. Martinus, ib., dit ici : Quia solet in describendis his differentiis uti comparativo, deinde positivo, leg. αἱ μὲν βαθύτεραί τε καὶ πάνυ βαθεῖαι.

[14] θλασθείη Gal. in cit. Comm. De officina medici, 1, text. 6, t. 5, p. 668. — [15] τὸ om. BMN. — [16] μένον BMN. - μόνον Gal. ib. - μένον om. vulg. - μένον est absolument indispensable. — [17] αὐτοῦ Gal. ib. — [18] θλ. Gal. ib. — [19] ἐν BMN. - ἐν om. vulg. - ἐν ne peut pas être omis. — [20] τρόπος BCMN, Merc. in marg. - τρ. om. vulg. — [21] φλάσηος C. — [22] γίγν. MN. - γίν. vulg. — [23] τε.... πλέον om. Ald. — [24] οὐ BMN. - οὐ om.

[1] τις τὸ μέγεθος· οὐδὲ γὰρ εἰ [2] πέφλασται, [3] ἢ μὴ πέφλασται, [4] ἐόντων πεφλασμένων καὶ τοῦ κακοῦ γεγενημένου, [5] γίγνεται τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι καταφανὲς ἰδεῖν αὐτίκα μετὰ τὴν τρῶσιν, ὥσπερ οὐδὲ τῶν ῥωγμέων ἔνιαι [6] ἑκὰς ἐοῦσαι.

6. [7] Καὶ ἐξῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, [8] ἐσφλᾶται τὸ ὀστέον ἐκ τῆς

vulg. - Le sens seul aurait conduit à restituer la négation que donnent trois manuscrits. — [25] ἐπιπλέον C. — [26] ἀλλ' οὐ BMN. - ἀλλὰ sine οὐ vulg. — [27] ἰδέων MN. — [28] οὐδεμίαν BMN. - οὐδεμία vulg. — [29] ἰδόντα BMN. - ἰδόντι vulg. — [30] ὅκ. BMN. - ὅπ. vulg.

[31] ἢ δὲ pro τὴν ἰδέην BMN. - On peut révoquer en doute la bonté de la leçon τὴν ἰδέην, puisque c'est οὐδεμία τῶν ἰδεῶν qui, grammaticalement, est le sujet de ἔστι. Mais la variante fournie par trois manuscrits me paraît avoir peu de valeur. Ἢ δὲ pour ἤδε se dit sans doute, mais n'est pas applicable ici. On lit bien dans le Glossaire hippocratique de Galien ἠδὲ, qu'il explique par ἔτι δέ. D'abord nos trois manuscrits portent ἢ δὲ et non ἠδέ; en second lieu, la signification de ἔτι δὲ attribuée par Galien à ce mot, qui, du reste, ne se retrouve plus dans la Collection hippocratique, ne convient pas à cet endroit. Je crois donc qu'il faut garder τὴν ἰδέην, et l'on admettra que, par une légère faute de rédaction, le sujet de ἔστι, qui, grammaticalement, est ἰδέη, est φλάσις par le sens.

[32] ἴδην C. — [33] ὅκ. BMN. - ὅπ. vulg.

[1] Τις BMN. - τις om. vulg. — [2] πέφλαται C. — [3] ἢ μὴ πέφλασται BMN. - ἢ μὴ π. om. vulg. - Ce membre de phrase est nécessaire au sens.

[4] Post ἐ. addunt τε BMN. - Scaliger : ἐόντων πεφλασμένων καὶ τοῦ κακοῦ γεγενημένου] Quisquis huic aureolo libello tot emblemata inseruit, næ ille ineptus homo fuit, qui aut doctorum judicio diffiderit, aut suis tenebris huic politissimo commentario aliquid lucis accedere posse putarit. Ut ecce hic quam aperte scripserat medicinæ Pater : οὐδὲ γὰρ εἰ πέφλασται, γίνεται τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν. At ille soli lumen fœnerare voluit, et liberalitatem suam horum verborum elegantia cumulavit : ἐόντων πεφλασμένων καὶ τοῦ κακοῦ γεγενημένου. Tu vero, studiose lector, dubitabis, si os πέφλασται, esse πεφλασμένον? item si πέφλασται, illi κακὸν γεγενημένον? Sed ille bonus magistellus nolebat nos nescire, meridie lucere. Sed nos audacter sane ejus liberalitatem missam faciamus, et cum Ennio Benefacta malelocata malefacta arbitremur. Scaliger est certainement beaucoup trop sévère. Hippocrate a dit que l'œil ne peut reconnaître aussitôt après le coup s'il y a contusion de l'os ou non, *bien que la contusion existe réellement.* Cela ne mérite aucune censure, et doit être conservé.

[5] γίγν. MN. - γίν. vulg.

où l'os est contus et la lésion produite, la vue est incapable de discerner, aussitôt après le coup reçu, s'il y a ou s'il n'y a pas contusion, pas plus qu'elle ne discerne certaines fractures situées loin de la plaie.

6. L'os, étant rompu, peut perdre sa position naturelle, et

[6] Foes dit dans son *OEconomia*, p. 176 : ἐγκὰς, ἐν βάθει, alte, in profundo, exponit Gal. in Exeg. ap. Hipp. Atque haud scio an ἐγκὰς legerit Gal. ap. Hipp., lib. De vuln. cap., ubi ἑκὰς legitur. Nam et huic loco optime quadrare potest, ut ῥωγμαὶ dicantur ἐγκὰς ἐοῦσαι καὶ ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, quæ fisso osse alte descendunt, quæ oculis deprehendi nequeunt. Neque alias apud Hippocratem reperio. Sed hæc mea sit tantum conjectura, cum et vulgata lectio mihi non parum arrideat, eamque nostra interpretatione probaverim. D'un autre côté, on lit dans le Thesaurus, éd. de Didot : ἐγκὰς Gal. in Lex. Hipp. (p. 460) exp. ἐν βάθει, in profundo. [Legitur ap. Hipp. de Cap. vuln. : οὐδὲ γὰρ εἰ πέφλασται κτλ. quo l. ἐγκὰς legisse Galenum conj. Foes *OEcon.* cui assentior. Schol. Oppian. Hal. 1, 692 : ἀγκὰς) ἐστὶ δὲ ἐπίῤῥημα, ὡς τὸ ὀγκάς. Leg., ni fallor, ὡς τὸ ἐγκάς. L. Dindorf]. On est certainement tenté de substituer ici ἐγκὰς, qui se lit dans le Glossaire de Galien. Toutefois, en considérant que ἑκὰς de notre texte donne un sens satisfaisant, que Galien ne dit pas dans quel traité se trouvait ce mot ἐγκὰς, et que nous ne possédons plus tous les livres hippocratiques que Galien avait sous les yeux, j'ai cru qu'on n'était pas autorisé à remplacer ἑκὰς par ἐγκὰς.

[7] Ante καὶ addunt τε BCMN, Merc. in marg. – Les manuscrits sont d'accord pour ne mettre aucun signe de ponctuation avant καί ; mais ils ne le sont pas pour la ponctuation après ὀστέου. Le manuscrit E, et tous les imprimés placent un point entre ὀστέου et ἐσφλᾶται ; les manuscrits CMN n'en placent pas. Le fait est que cette phrase présente une difficulté à laquelle ne remédie pas le τε de quatre manuscrits. Cette difficulté est dans la présence de καί ; aucune traduction n'en tient compte, et en l'éliminant on a, en effet, un sens très plausible : *fractures situées loin de l'os brisé.* Cependant ce καὶ existe, et si, pour s'en délivrer, on le supprime comme ont fait les traducteurs, le nouveau texte qui en résulte n'est pas tellement satisfaisant qu'il justifie cette suppression ; car sans doute *loin de l'os brisé* aurait été exprimé non par ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, mais par τοῦ ἐῤῥωγότος ὀστέου ou τοῦ ὀστέου τοῦ ἐῤῥωγότος. La ponctuation m'a paru offrir une meilleure solution de la difficulté. J'ai mis le point avant καὶ, et j'ai supprimé le point que le texte vulgaire met après ὀστέου. Il en résulte que le paragraphe relatif à l'enfoncement du crâne commence par καὶ ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, exactement comme le paragraphe suivant relatif à l'*hédra* commence par καὶ ἕδρης γενομένης. Quant au génitif absolu

[1] φύσιος τῆς ἑωυτοῦ ἔσω σὺν ῥωγμῇσιν· ἄλλως γὰρ οὐκ ἂν ἐσφλασθείη· τὸ γὰρ [2] ἐσφλώμενον, ἀποῤῥηγνύμενόν τε καὶ καταγνύμενον, ἐσφλᾶται ἔσω ἀπὸ τοῦ ἄλλου ὀστέου μένοντος ἐν τῇ φύσει τῇ ἑωυτοῦ· καὶ δὴ οὕτω ῥωγμὴ ἂν προσείη τῇ [3] ἐσφλάσει· τρίτος οὗτος τρόπος. [4] Ἐσφλᾶται δὲ τὸ ὀστέον πολλὰς ἰδέας· καὶ γὰρ [5] ἐπὶ πλέον τοῦ ὀστέου καὶ ἐπ' ἔλασσον, καὶ μᾶλλόν τε καὶ ἐς βαθύτερον [6] κάτω, καὶ ἧσσόν τε καὶ [7] ἐπιπολαιότερον.

7. [8] Καὶ ἕδρης [9] γενομένης ἐν τῷ ὀστέῳ βέλεος, [10] προσγένοιτο ἂν ῥωγμὴ τῇ [11] ἑδραίῃ· [12] καὶ φλάσιν [13] προσγενέσθαι ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἢ

(ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου), suivi de ἐσφλᾶται τὸ ὀστέον, on trouve dans le même traité deux exemples d'une construction analogue : l'un est § 15 : καὶ ἡ φλάσις, καταταχέντος τοῦ φαρμάκου, δεξαμένη τὸ φάρμακον; l'autre est § 17 : ὀστέον δὲ, ὅ τι δεῖ ἀποστῆναι.... ἕδρης τε ἐούσης τοῦ βέλεος ἐν τῷ ὀστέῳ, ἢ ἄλλως ἐπὶ πουλὺ ψιλωθέντος τοῦ ὀστέου.

[8] ἔσφλασται BMN.

[1] Φύσηος C. — [2] post ἐσφλ. addunt ἔσω BMN.— [3] φλάσει MN. - φλάσει τρίτης pro ἐσφλ. τρ. B. — [4] ἐσφλᾶται MN. - ἔσφλασται vulg. — [5] ἐπὶ πλέον C. - ἐπὶ πλεῖον BMN. - ἐπιπλέον vulg. — [6] καὶ τὸ pro κάτω BMN. — [7] ἐπὶ παλαιότερον C. — [8] περὶ ἕδρης γενομένης ἐν τῷ ὀστέῳ E in marg. — [9] ἂν ἐγγενομένης pro γεν. MN. — [10] προσγένοιτ' MN.

[11] ἑδραίη BMN. - ἑδρέῃ vulg. - ἕδρῃ Lind. - Van der Linden a substitué la forme ordinaire, ἕδρῃ, à cette forme insolite, ἑδραίῃ ou ἑδρέῃ, sur laquelle je n'ai trouvé d'éclaircissement nulle part. En expliquant les motifs qui m'ont empêché d'accéder à la correction de Lind., j'expliquerai en même temps pourquoi j'ai préféré ἑδραίῃ à ἑδρέῃ. On lit dans le Glossaire d'Erotien (p. 150, éd. Franz) : ἑδραίως) Βακχεῖος ἐν γ, ἐπιμόνως, Ἐπικλῆς δὲ, ἐγκαθίσματι χρονίῳ καὶ ἐπιμόνῳ. Ἑκάτεροι δὲ, ὡς οἶμαι, ἁμαρτάνουσιν· οὐ γὰρ ἐν δηλοῖ ἡ λέξις, ἀλλ' ἐνθάδε μὲν τὴν καθέδραν σημαίνει· ἔνθεν γὰρ καὶ δίεδρα λέγεται τὰ ἐφ' οἷς καθήμεθα. Ἐν γοῦν τῷ Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τραυμάτων αὐτὸς ἐξηγεῖται, λέγων· Διακοπὴ δὲ καὶ ἕδρη τωὐτό ἐστι· ὅλα δὲ εὖ μάλα καὶ πολλάκις. Ὁμοίως κἂν τῷ Μοχλικῷ φησί· καταναγκάσαι δὲ τὰ ὑπερέχοντα ἐς ἕδραν πτέρνῃ ἢ θέναρι, τουτέστιν εἰς τὸν οἰκεῖον τόπον. Cet article est manifestement altéré en plusieurs points. Le mot expliqué par Erotien ne peut pas être un adverbe; car les trois explications qu'en donne le glossographe sont trois substantifs : καθέδρα, διακοπὴ, οἰκεῖος τόπος. De plus, dans les variantes d'Erotien on trouve ἐπιμονὴ (sic) au lieu de ἐπιμόνως, et ἐγκάθισμα au lieu de ἐγκαθίσματι; ce qui vient en confirmation de la nécessité de substituer un substantif à l'adverbe ἑδραίως. Au lieu de ἑδραίως, Foes, dans son *OEcon.*, art. ἕδρη,

s'enfoncer en même temps qu'il se fracture; car autrement il ne s'enfoncerait pas. La portion que le coup a rompue et détachée s'enfonce en dedans, tandis que le reste de l'os demeure dans sa position naturelle. De la sorte, la fracture est jointe à l'enfoncement. C'est là le troisième mode. Les espèces en sont nombreuses; car l'os est enfoncé dans une plus ou moins grande étendue; il l'est davantage et à une plus grande profondeur; il l'est moins et il reste plus superficiel.

7. Une hédra ayant été faite dans l'os par l'instrument vulnérant, il peut s'y joindre une fracture; et, dès lors qu'il

propose de lire ἑδραῖος; mais ce n'est pas non plus un adjectif qui est exigé ici par le contexte. Je pense donc que ἑδραίως doit être remplacé par ἑδραίη, forme particulière pour ἕδρη. De même, au lieu de ὅλα εὖ μάλα καὶ πολλάκις, il est certain qu'il faut lire : φλᾷ δὲ οὐ μάλα τὸ ὀστέον. (Voyez p. 220, note 18.) L'article du Glossaire d'Erotien devient donc, après ces corrections : ἑδραίη) Βακχεῖος ἐν γ, ἐπιμονὴ, Ἐπικλῆς δὲ, ἐγκάθισμα χρόνιον καὶ ἐπίμονον. Ἑκάτεροι δὲ, ὡς οἶμαι, ἁμαρτάνουσιν· οὐ γὰρ ἓν δηλοῖ ἡ λέξις, ἀλλ' ἐνθάδε μὲν τὴν καθέδραν σημαίνει· ἔνθεν γὰρ καὶ δίεδρα λέγεται τὰ ἐφ' οἷς καθήμεθα. Ἐν γοῦν τῷ Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τραυμάτων αὐτὸς ἐξηγεῖται, λέγων· Διακοπὴ δὲ καὶ ἕδρη τωὐτό ἐστι· φλᾷ δὲ οὐ μάλα τὸ ὀστέον. Ὁμοίως κἀν τῷ Μοχλικῷ φησί· καταναγκάσαι δὲ τὰ ὑπερέχοντα ἐς ἕδραν πτέρνῃ ἢ θέναρι· τουτέστιν, εἰς τὸν οἰκεῖον τόπον. La certitude étant acquise qu'il faut, dans l'article du Glossaire, non un adverbe, mais un substantif, ce qui m'a déterminé à admettre ἑδραίῃ et non ἕδρῃ, c'est, d'une part, les vestiges de cette orthographe qui se trouvent dans la leçon, vicieuse selon moi, de ἑδραίως, et d'autre part, la coïncidence qui fait que trois manuscrits donnent ἑδραίη. Cela doit être considéré comme une forme ionienne pour ἕδρη, analogue aux formes ἀναγκαίη pour ἀνάγκη, σεληναίη pour σελήνη. Sans doute l'addition d'un ε appartient aussi à l'ionisme, ainsi qu'on le voit dans ἀδελφεὸς pour ἀδελφὸς, αὐτέῃ pour αὐτῇ, etc. De sorte que l'on pourrait supposer que ἑδρέῃ est ici la véritable forme ionienne; ajoutez que la confusion entre αι et ε est perpétuelle de la part des copistes. Ἑδρέη est donné par les manuscrits CE et par les imprimés; ἑδραίη par BMN. Ce qui me paraît faire pencher la balance du côté de cette dernière forme, c'est l'article d'Erotien, où il reste des traces de ἑδραίη, et non de ἑδρέη. Mais Hippocrate a-t-il écrit tantôt ἕδρη, tantôt ἑδραίη? cela n'est pas problable; et, si ἑδραίη est la véritable forme, c'est ἑδραίη qui a dû se trouver partout. Toutefois, le fait est que ἕδρη seul se rencontre, à part cet endroit où les manuscrits varient entre

μᾶλλον, ἢ ἧσσον, [1] ἥνπερ καὶ ῥωγμὴ προσγένηται, ἐνθάπερ ἡ ἕδρη ἐγένετο [2]· καὶ ἡ ῥωγμὴ, καὶ ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε ἕδρην καὶ τὴν ῥωγμήν· τέταρτος οὗτος τρόπος. [3] Καὶ ἕδρη μὲν ἂν γένοιτο, φλάσιν ἔχουσα τοῦ ὀστέου περὶ αὐτὴν, ῥωγμὴ δὲ οὐκ ἂν προσγένοιτο

ἑδρέη et ἑδραίη. Il aurait été téméraire de changer, sur ce seul fondement, systématiquement partout ἕδρη en ἑδραίη ou ἑδρέη; mais je n'ai pas cru devoir effacer ce seul vestige d'une forme qui est peut-être réelle, et en faveur de laquelle j'ai du moins réuni quelques probabilités.

[12] Ante καὶ addit τῇ τε ῥωγμῇ vulg. – τῇ τε ῥ. om. BMN. - C'est une heureuse correction que nous fournissent les manuscrits BMN; car τῇ τε ῥ. faisaient, avec ἥνπερ καὶ ῥωγμὴ προσγένηται, un double emploi fort embarrassant. — [13] προσγίνεσθαι BM. – προσγίγν. N.

[1] Ἥνπερ καὶ ῥωγμὴ προσγένηται ἔνθαπερ (ἐνθάπερ B) καὶ ἕδρη ἐγένετο καὶ ἡ ῥωγμὴ ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε ἕδρην καὶ τὴν ῥωγμὴν BMN. – ἢ ἧπερ καὶ ῥωγμὴ προσγένηται ἐνθάπερ (ἔνθαπερ Ald.) καὶ ἕδρη ἐγένετο, καὶ ἡ ῥωγμὴ ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε (θ' Chart.) ἕδρην καὶ τὴν φλάσιν vulg.–Martinus, ib., propose de lire ἣν ἧπερ.–Scaliger: ἢ ἧπερ καὶ ῥωγμὴ] En majorem munificentiam, en prolixiorem largitatem. Docet enim nos magister dialecticam. Tu attende verba hæc : ἢ ἧπερ καὶ ῥωγμὴ προσγένηται ἔνθαπερ καὶ ἕδρη ἐγένετο, καὶ ἡ ῥωγμὴ ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε ἕδρην καὶ τὴν φλάσιν. Καὶ ἕδρη δὲ τοῦ βέλεος γίνεται ἐν τῷ ὀστέῳ. Syllogismus est : ἧπερ ἡ ῥωγμὴ προσγένηται, ἐνθάδε καὶ ἕδρη ἐγένετο. Ἡ ῥωγμὴ ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε ἕδρην καὶ τὴν φλάσιν. Καὶ ἕδρη τοῦ βέλεος γίνεται ἐν τῷ ὀστέῳ. Sed deorum virtute non opus est syllogismo ad mentem Hippocratis indagandam, qui plane ac simpliciter τὴν σκάφην σκάφην dicit. Neque necessario concludit ubi ῥωγμὴ, ibi ἕδραν esse, sed ubi ῥωγμὴ, ibi τὴν φλάσιν προσγενέσθαι, et ubi ἕδρα, ibi ῥωγμὴν, contra quam voluit dialecticus noster. Aperte loquitur. Vide : τῇ τε ῥωγμῇ καὶ φλάσιν προσγενέσθαι ἀναγκαῖόν ἐστιν ἢ μᾶλλον ἢ ἧσσον. Τέταρτος οὗτος τρόπος. Videndum igitur, ne ineptissimis argumentis bonas auctorum sententias ita torqueamus, ut potius quod nos velimus, quam quod ipsi, concludamus. Pessimum enim exemplum est; ut taceam de eo, qui, cum Bucolica et Georgica Virgiliana interpretanda suscepisset, ubi docere debebat saltem quid voluerit divinus poeta, ille contra totum tempus ineptis captionibus conterit, ac nihil sine syllogismo transigit, hoc est, semper ἐπὶ τῇ φάκῃ μύρον. Sed valeat ille cum suo acumine. Interea iste noster, qui tam bono perasmate sententiam Hippocratis colligit, pro tanto beneficio vapulet, me judice.–Scaliger, selon un expédient dont nous avons eu déjà plusieurs exemples, a supprimé tout ce qui le gênait. Le fait est que la phrase, telle qu'il l'avait sous les yeux (c'était le texte vulgaire), semblait un mélange confus de mots jetés au hasard. La suppression de τῇ τε ῥωγμῇ, l'excellente leçon de ἥνπερ

y a une fracture, il y a nécessairement une contusion plus ou moins forte, et dans le point où se trouvent l'hédra et la fracture, et dans la portion d'os qui avoisine cette double lésion. C'est là le quatrième mode. Il peut arriver qu'il y ait hédra avec contusion de l'os, mais sans qu'aucune fracture complique l'hédra et la contusion produites par l'instrument vulnérant. Enfin il y a hédra de l'instrument vulnérant dans l'os; on dit qu'il y a hédra, quand, l'os conservant sa position naturelle, l'instrument vulnérant en s'enfonçant dans le

pour ἢ ἤπερ, la substitution non moins heureuse de ῥωγμὴν à φλάσιν, toutes corrections fournies par les manuscrits BMN, lui manquaient. Cependant, même avec ce secours, je n'aurais pas réussi à retrouver le sens de cette phrase, si le membre : ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε ἕδρην καὶ τὴν ῥωγμὴν, ne m'avait rappelé le membre : καὶ τὰ περιέχοντα ὀστέα τὴν ῥωγμὴν (p. 196, l. 5). Il est vrai que ce dernier membre même est une récente acquisition due à la collation des manuscrits, et que, manquant dans le texte vulgaire, il n'a pu suggérer à mes devanciers le rapprochement qui a dissipé pour moi les obscurités de la phrase en question. Il est évident qu'Hippocrate veut dire ici, comme il a dit plus haut, p. 196, que la contusion existe non seulement dans le lieu même de la fracture, mais encore dans les parties de l'os voisines du point fracturé. Ce sens, étant certain, m'a dicté les légères corrections que j'ai faites sans autorité de manuscrits, et qui sont ἢ pour καὶ devant ἕδρη, et καὶ ajouté devant ἐν τῷ ὀστέῳ.

[2] Martinus, ib., propose de lire : καὶ ἡ ῥωγμὴ οὐκ ἂν εἴη ἐν τῷ ὀστέῳ, disant : Nam ubi ἕδρα, ibi non est ῥωγμὴ, quia ἕδρα fit a telo incidente citra contusionem, ῥωγμὴ a contundente, ut ostendet postea. Je pense que les restitutions dues aux manuscrits ont levé les difficultés qui avaient suggéré ces changements.

[3] καὶ ἕδρη μὲν ἂν γένοιτο, φλάσιν ἔχουσα τοῦ ὀστέου περὶ (πρὸ, sic, B) αὐτὴν, ῥωγμὴ δὲ οὐκ ἂν προσγένοιτο τῇ ἕδρῃ καὶ τῇ φλάσει ὑπὸ τοῦ βέλεος· πέμπτος οὗτος τρόπος BMN. – καὶ.... τρόπος om. vulg. – Ce membre de phrase, qui manque dans vulg., est nécessaire, puisqu'il contient une complication de l'*hédra* qu'Hippocrate n'a pas dû omettre du moment qu'il avait commencé l'énumération de ces complications. Aussi je l'ai admis, ne retranchant que πέμπτος οὗτος τρόπος, qui me paraît une addition inopportune, du fait de quelque glossateur, qui aura cru qu'il s'agissait d'une nouvelle espèce de lésion du crâne, tandis qu'il n'était question que d'une complication de l'*hédra*, qui forme, dans le tableau dressé par Hippocrate, la quatrième espèce de ces lésions.

τῇ ἕδρῃ καὶ τῇ φλάσει ὑπὸ τοῦ βέλεος. [1] Καὶ ἕδρη δὲ τοῦ βέλεος [2] γίγνεται ἐν τῷ ὀστέῳ· [3] ἕδρη [4] δὲ καλέεται, ὅταν, μένον τὸ ὀστέον ἐν [5] τῇ ἑωυτοῦ φύσει, τὸ βέλος στηρίξαν ἐς τὸ ὀστέον δῆλον ποιήσῃ [6] ὅκου ἐστήριξεν. Ἐν δὲ τῷ τρόπῳ ἑκάστῳ [7] πλέονες ἰδέαι [8] γίγνονται· καὶ περὶ μὲν [9] φλάσιός [10] τε καὶ ῥωγμῆς, [11] ἢν ἄμφω ταῦτα [12] προσγένηται τῇ ἕδρῃ, καὶ ἢν φλάσις [13] μούνη γένηται, ἤδη πέφρασται, ὅτι πολλαὶ ἰδέαι γίνονται καὶ τῆς [14] φλάσιος καὶ τῆς ῥωγμῆς. Ἡ δὲ ἕδρη [15] αὐτὴ ἐφ' ἑωυτῆς γίνεται, μακροτέρη καὶ [16] βραχυτέρη ἐοῦσα, καὶ καμπυλωτέρη, καὶ [17] ἰθυτέρη, καὶ [18] κυκλοτερής· καὶ πολλαὶ ἄλλαι ἰδέαι [19] τοῦ [20] τοιουτέου τρόπου, [21] ὁκοῖον ἄν τι καὶ τὸ [22] σχῆμα τοῦ βέλεος ᾖ· [23] αὐταὶ δὲ [24] καὶ βαθύτεραι [25] τὸ κάτω καὶ μᾶλλον καὶ ἧσσον, καὶ [26] στενότεραι, καὶ εὐρύτεραι, [27] καὶ πάνυ [28] εὐρέαι. [29] Ἡ διακέκοπται διακοπὴ [30] δ', [31] ὁκοσητισοῦν [32] γιγνομένη μήκεός τε καὶ εὐρύτητος ἐν τῷ ὀστέῳ, [33] ἕδρη ἐστὶν, [34] ἢν [35] τὰ ἄλλα

[1] Il serait possible qu'il y eût ici un déplacement du fait des copistes, et qu'il fallût lire : καὶ ἕδρη δὲ τοῦ βέλεος γίγνεται ἐν τῷ ὀστέῳ· ἕδρη δὲ καλέεται, ὅταν, μένον τὸ ὀστέον ἐν τῇ ἑωυτοῦ φύσει, τὸ βέλος στηρίξαν ἐς τὸ ὀστέον δῆλον ποιήσῃ ὅκου ἐστήριξεν· τέταρτος οὗτος τρόπος. Καὶ ἕδρη μὲν ἂν γένοιτο, φλάσιν ἔχουσα τοῦ ὀστέου περὶ αὐτὴν, ῥωγμὴ δὲ οὐκ ἂν προσγένοιτο τῇ ἕδρῃ καὶ τῇ φλάσει ὑπὸ τοῦ βέλεος. Καὶ ἕδρης γενομένης ἐν τῷ ὀστέῳ βέλεος, προσγένοιτο ἂν ῥωγμὴ τῇ ἑδραίῃ· καὶ φλάσιν προσγενέσθαι κτλ. Cet arrangement serait du moins plus naturel que celui que nous trouvons dans les manuscrits. Car probablement Hippocrate a parlé de l'*hédra* simple, puis de l'*hédra* compliquée de contusion, enfin de l'hédra compliquée de fracture et de contusion. Cependant cette remarque est loin de suffire pour autoriser un pareil déplacement.

[2] γίγν. MN. - γίν. vulg. — [3] ante ἕ. addit ἡ Merc. in marg. - Scaliger : ἕδρη δὲ καλέεται] Tempestive hic ἕδραν definit, ubi opus est, non, ut supra, ubi nihil tale. Definit enim nunc propterea, quia paulo ante dixerat, ἕδρης δὲ γενομένης, etc. — [4] γὰρ pro δὲ BMN. — [5] τῇ.... τῷ om. C. — [6] ὅκου BMN. - ὅπη vulg. — [7] πλείονες BMN. — [8] γίγν. MN. - γίν vulg. — [9] φλάσηος C. — [10] τε BMN. - τε om. vulg. — [11] κἢν BMN. — [12] προσγέν. BCMN. - προσγίν. vulg. — [13] μούνη BMN. - μόνη vulg. — [14] φλάσηος C. — [15] αὕτη vulg. — [16] μικροτέρη BMN. — [17] εὐθυτέρη BMN.

[18] κυκλωτέρης E, Ald., Frob., Merc. - κυκλωτερὴς C. - κυκλοτέρη M. - κυκλωτέρη BN. - Scaliger : καὶ κυκλοτερὴς] Non ita in istis morosis ac minutis notis te detineo, candide lector, quin interea, si opus veniet, te

crâne a marqué l'endroit où il s'est enfoncé. Chaque genre d'hédra renferme plusieurs espèces. Quant à la contusion et à la fracture, soit que toutes deux compliquent l'hédra, soit que la contusion seule la complique, il a déjà été remarqué qu'il existe plusieurs espèces tant de la contusion que de la fracture ; mais l'hédra, considérée en elle-même, est ou plus longue, ou plus courte, ou plus tortueuse, ou plus droite, ou arrondie, présentant beaucoup d'autres variétés de ce genre suivant la forme de l'instrument vulnérant; elle pénètre aussi plus ou moins profondément, dans l'os, elle est étroite ou large, ou très large. L'entaille que fait un instrument vulnérant, quelles qu'en soient la longueur et la largeur

ridere nolim. Interpres enim latinus κυκλοτερὴς putat esse comparativi gradus. Hoc est quod ego te volebam ridere. – Cet *interpres latinus* dont parle ici Scaliger, est Cornarius, qui a traduit κυκλοτερὴς par *orbiculatior*.

[19] τοῦ om. MN. — [20] τοιουτέου BMN. - τοιούτου vulg. — [21] ὀκ. BMN. - ὀπ. vulg. — [22] στόμα pro σχ. MN. — [23] αὗται δὲ E. - καὶ δ' αὗται vulg. - αἱ δ' αὗται BMN. - Martinus, ib., propose αἱ δέ. — [24] καὶ om. BMN. — [25] τὸ BMN. - τε pro τὸ vulg. — [26] στενώτεραι E, Lind. - στενότεραι vulg. - post στ. addunt τε καὶ ἧσσον στεναὶ MN. — [27] Ante καὶ addunt τε BMN. — [28] εὐρεῖαι MN.

[29] ἢ διακεκόφαται. διακοπὴ vulg. - ἢ διακεκόφαται, διακοπὴν C, Ald., Frob. - ἧ (ἣ B) διακέκοπται, διακοπὴ BMN. - Scaliger, qui n'avait sous les yeux que le texte d'Alde et de Frob., dit : διακοπὴν δὲ] Locus corruptus. Lege : διακοπὴ δέ. - Martinus, ib., propose ἣν διακεκόφαται. - Foes adopte cette proposition de Martinus, laquelle est cependant contre la grammaire; il ajoute qu'on pourrait lire aussi ἢ διακεκόφαται, en en faisant une phrase indépendante. Cette leçon, ou mieux ἢ διακέκοπται, s'entendrait; cependant je la crois peu conforme aux habitudes de style d'Hippocrate. On pourrait lire aussi ᾗ διακεκόφανται, en le rapportant à ce qui précède, et en mettant un point après διακεκ.; mais le sens et la phrase seraient plutôt surchargés qu'aidés par cette addition. Il m'a paru préférable d'adopter διακέκοπται en changeant ἢ, ou ἧ, ou ἣ en ἡ, chose toujours licite.

[30] δὲ BMN. — [31] ὁποσητισοῦν E. - ὁκόση τις οὖν BMN. - ὁπόση τις οὖν vulg. — [32] γιγν. MN. - γιν. vulg. — [33] ἕδρην C, Ald., Frob.

[34] Scaliger, qui avait sous yeux le texte de Froben, où on lit, p. 447, l. 1, ὀστέου au lieu de ὀστέον sans point après ἕδρη, dit : ἣν τ' ἄλλα ὀστέα

ὀστέα τὰ περιέχοντα τὴν διακοπὴν [1] μένῃ [2] ἐν τῇ φύσει τῇ [3] ἑωυτέων, καὶ μὴ [4] ξυνεσφλᾶται [5] τῇ διακοπῇ [6] ἔσω ἐκ τῆς φύσιος τῆς [7] ἑωυτέων· οὕτω [8] δ' ἔσφλασις ἂν εἴη, καὶ [9] οὐκ ἔτι ἕδρη.

8. [10] Ὀστέον [11] τιτρώσκεται [12] ἄλλῃ τῆς κεφαλῆς, [13] ᾗ ᾗ τὸ ἕλκος [14] ἔχει [15] ὥνθρωπος, καὶ τὸ ὀστέον ἐψιλώθη τῆς σαρκός· [16] πέμπτος [17] οὗτος τρόπος. Καὶ ταύτην τὴν ξυμφορὴν, [18] ὅταν γένηται, οὐκ ἂν ἔχοις ὠφελῆσαι οὐδέν. Οὐδὲ γὰρ, εἰ πέπονθε τὸ κακὸν τοῦτο, οὐκ ἔστιν [19] ὅκως χρὴ αὐτὸν ἐξελέγξαντα εἰδέναι εἰ πέπονθε τὸ κακὸν τοῦτο [20] ὥνθρωπος, [21] οὐδ' [22] ὅκοι τῆς κεφαλῆς.

9. Τούτων τῶν τρόπων τῆς [23] κατήξιος ἐς πρίσιν [24] ἀφήκει, ἥ τε [25] φλάσις ἡ ἀφανὴς ἰδεῖν, καὶ ἤν πως τύχῃ φανερὴ γενομένη, καὶ [26] ἡ ῥωγμὴ [27] ἡ ἀφανὴς ἰδεῖν, καὶ ἢν [28] φανερὴ [29] ᾖ. [30] Καὶ ἢν, [31] ἕδρης γενομένης τοῦ βέλεος ἐν τῷ ὀστέῳ, προσγένηται ῥωγμὴ καὶ φλάσις τῇ ἕδρῃ, καὶ ἢν φλάσις [32] μοῦνον προσγένηται ἄνευ ῥωγμῆς τῇ ἕδρῃ, καὶ [33] αὕτη ἐς πρίσιν ἀφήκει. Τὸ [34] δ' ἔσω ἐσφλώμενον ὀστέον ἐκ τῆς [35] φύσιος τῆς ἑωυτοῦ, ὀλίγα τῶν πολλῶν [36] πρίσιος [37] προσδεῖται·

Locus depravatissimus, qui tamen dignam cognitu animadversionem in se continebat. Lege ergo : ἥ τ' ἄλλα ὀστέα τὰ περιέχοντα τὴν διακοπὴν μένει ἐν τῇ φύσει τῇ ἑωυτῶν, (οὕτω δ' ἔσφλασις ἂν εἴη, καὶ οὐκ ἔτι ἕδρη ὀστέου), ἢ τῆς κεφαλῆς ἕλκος ἔχει ἄνθρωπος, καὶ τὸ ὀστέον ἐψιλώθη τῆς σαρκός. Πέμπτος οὗτος τρόπος. Aperta sententia. Antea quis hæc intelligebat? - Scaliger a eu tort de se féliciter de cette correction ; car elle n'est pas heureuse. D'une part, il n'a pas vu que la restitution consistait à remplacer ὀστέου par ὀστέων, et à mettre un point après ἕδρη (ce qui est le texte vulgaire); d'autre part, en supprimant τιτρώσκεται ἄλλῃ, il a commis une grave erreur contre la chirurgie d'Hippocrate; car de cette malencontreuse suppression il résulte qu'il attribue à Hippocrate une cinquième lésion du crâne dont cet auteur n'a pas parlé, et qu'il efface la lésion dont il est réellement question ici. Hippocrate compte cinq espèces de lésions des os de la tête : la fente, la contusion, l'enfoncement, l'*hédra*, et le contre-coup. Au lieu du contre-coup, dont la notion est fort importante, Scaliger substitue la dénudation de l'os, qu'Hippocrate ne range pas parmi ses cinq espèces de lésions.

[35] τὰ ἄλλα BMN. - τ' ἄλλ' vulg.

[1] μένῃ BMN. - μένει vulg. — [2] ἐν om. MN. — [3] ἑωυτέων BMN. - ἑωυτῶν vulg. — [4] συνεσ. vulg. — [5] ἡ διακοπὴ MN. — [6] εἴσω BMN. — [7] ἑωυτέων BMN. - ἑωυτῶν vulg. — [8] δὲ MN. — [9] οὐκέτι MN. — [10] ὀστέου sine

dans l'os, est une hédra, si le reste de l'os avoisinant conserve sa position naturelle, et n'est pas détaché et enfoncé en dedans par l'entaille; car alors il y aurait enfoncement, et non plus hédra.

8. L'os peut être lésé en un autre point que celui où le blessé a la plaie et où le crâne a été dénudé de la chair. C'est là le cinquième mode. Cet accident, quand il arrive, n'est susceptible d'aucun secours; car, dans le cas même où cette lésion existe, il n'est possible de reconnaître par aucune recherche, ni si le blessé a éprouvé cet accident, ni en quel point du crâne.

9. Parmi ces modes de lésion, ceux auxquels le trépan s'applique, sont: la contusion, soit non apparente, soit visible, et la fracture, soit non apparente, soit apparente. De même encore, si, une hédra ayant été produite dans l'os par l'instrument vulnérant, il s'y joint fracture et contusion, ou contusion seulement sans fracture, ce cas réclame le trépan. Mais, quand l'os, arraché de sa position naturelle, est enfoncé,

puncto post ἕδρη E, Ald., Frob. — [11] Scaliger : τιτρώσκεται ἀλλ' ἢ τῆς κεφαλῆς ᾗ τὸ ἕλκος] Jam monui proxima animadversione τὸ τιτρώσκεται, item : τὸ ἀλλ', item : τὸ ᾗ τὸ, abundare.– Il va sans dire que cette remarque de Scaliger tombe avec la précédente. — [12] ἀλλ' ἢ CE, Ald., Frob., Merc.

[13] ᾗ sine ἢ vulg. – ἢν pro ἢ ᾗ BMN. – ἢ, que j'ai ajouté sans autorité de manuscrits, est indispensable. Rien n'est plus commun que l'omission de l'une de ces deux particules quand elles se suivent ainsi immédiatement. Cette correction est due à Martinus, qui dit, ib. : ἢ ᾗ hic legendum; quinta differentia fracturæ, quam sic expressit Cornelius Celsus : Solet enim evenire, ut alia parte fuerit ictus, et os alia fiderit, c. 4, l. 8.

[14] ἔχῃ BMN. — [15] ὤνθρωπος B. – ὤνθρωπος MN. – ἄνθρωπος vulg. — [16] ἕβδομος C, Ald. – ἑβδομαῖος BMN. — [17] οὖσα pro οὗτος Ald. — [18] ὁκόταν BMN. — [19] ὅκ. BMN. – ὅπ. vulg. — [20] ὤνθρωπος B. – ὤνθρωπος MN. ἄνθρωπος vulg. — [21] οὐδὲ BMN. — [22] ὄκοι BMN. – ὅπῃ vulg. — [23] κατήξηος C. — [24] ἀφήξει BMN. — [25] φάσις C, Ald.

[26] ἡ BMN. – ἡ om. vulg. — [27] ἢν vulg. – ἡ om. BMN. – Le parallélisme des deux membres de phrase me paraît exiger ἡ. — [28] φανερὰ B. — [29] ἢν pro ᾗ C, Ald., Frob., Merc. — [30] καὶ om. Lind. — [31] ἕδρας B. — [32] μούνη BMN. — [33] αὐτὴ MN. — [34] δὲ MN. — [35] φύσηος C. — [36] πρίσηο C. — [37] δεῖται BMN.

[1] τις τὸ μέγεθος· οὐδὲ γὰρ εἰ [2] πέφλασται, [3] ἢ μὴ πέφλασται, [4] ἐόντων πεφλασμένων καὶ τοῦ κακοῦ γεγενημένου, [5] γίγνεται τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι καταφανὲς ἰδεῖν αὐτίκα μετὰ τὴν τρῶσιν, ὥσπερ οὐδὲ τῶν ῥωγμέων ἔνιαι [6] ἐκὰς ἐοῦσαι.

6. [7] Καὶ ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, [8] ἐσφλᾶται τὸ ὀστέον ἐκ τῆς

vulg. - Le sens seul aurait conduit à restituer la négation que donnent trois manuscrits. — [25] ἐπιπλέον C. — [26] ἀλλ' οὐ BMN. - ἀλλὰ sine οὐ vulg. — [27] ἰδέων MN. — [28] οὐδεμίαν BMN. - οὐδεμία vulg. — [29] ἰδόντα BMN. - ἰδόντι vulg. — [30] ὀκ. BMN. - ὀπ. vulg.

[31] ἢ δὲ pro τὴν ἰδέην BMN. - On peut révoquer en doute la bonté de la leçon τὴν ἰδέην, puisque c'est οὐδεμία τῶν ἰδεῶν qui, grammaticalement, est le sujet de ἐστι. Mais la variante fournie par trois manuscrits me paraît avoir peu de valeur. Ἢ δὲ pour ἤδε se dit sans doute, mais n'est pas applicable ici. On lit bien dans le Glossaire hippocratique de Galien ἠδὲ, qu'il explique par ἔτι δέ. D'abord nos trois manuscrits portent ἢ δὲ et non ἠδέ; en second lieu, la signification de ἔτι δὲ attribuée par Galien à ce mot, qui, du reste, ne se retrouve plus dans la Collection hippocratique, ne convient pas à cet endroit. Je crois donc qu'il faut garder τὴν ἰδέην, et l'on admettra que, par une légère faute de rédaction, le sujet de ἐστι, qui, grammaticalement, est ἰδέη, est φλάσις par le sens.

[32] ἴδην C. — [33] ὀκ. BMN. - ὀπ. vulg.

[1] Τις BMN. - τις om. vulg. — [2] πέφλαται C. — [3] ἢ μὴ πέφλασται BMN.- ἢ μὴ π. om. vulg.- Ce membre de phrase est nécessaire au sens.

[4] Post ἐ. addunt τε BMN.- Scaliger : ἐόντων πεφλασμένων καὶ τοῦ κακοῦ γεγενημένου] Quisquis huic aureolo libello tot emblemata inseruit, næ ille ineptus homo fuit, qui aut doctorum judicio diffiderit, aut suis tenebris huic politissimo commentario aliquid lucis accedere posse putarit. Ut ecce hic quam aperte scripserat medicinæ Pater : οὐδὲ γὰρ εἰ πέφλασται, γίνεται τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν. At ille soli lumen fœnerare voluit, et liberalitatem suam horum verborum elegantia cumulavit : ἐόντων πεφλασμένων καὶ τοῦ κακοῦ γεγενημένου. Tu vero, studiose lector, dubitabis, si os πέφλασται, esse πεφλασμένον? item si πέφλασται, illi κακὸν γεγενημένον? Sed ille bonus magistellus nolebat nos nescire, meridie lucere. Sed nos audacter sane ejus liberalitatem missam faciamus, et cum Ennio Benefacta malelocata malefacta arbitremur. Scaliger est certainement beaucoup trop sévère. Hippocrate a dit que l'œil ne peut reconnaître aussitôt après le coup s'il y a contusion de l'os ou non, *bien que la contusion existe réellement*. Cela ne mérite aucune censure, et doit être conservé.

[5] γίγν. MN. - γίν. vulg.

où l'os est contus et la lésion produite, la vue est incapable de discerner, aussitôt après le coup reçu, s'il y a ou s'il n'y a pas contusion, pas plus qu'elle ne discerne certaines fractures situées loin de la plaie.

6. L'os, étant rompu, peut perdre sa position naturelle, et

[6] Foes dit dans son *OEconomia*, p. 176 : ἐγκὰς, ἐν βάθει, alte, in profundo, exponit Gal. in Exeg. ap. Hipp. Atque haud scio an ἐγκὰς legerit Gal. ap. Hipp., lib. De vuln. cap., ubi ἑκὰς legitur. Nam et huic loco optime quadrare potest, ut ῥωγμαὶ dicantur ἐγκὰς ἐοῦσαι καὶ ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, quæ fisso osse alte descendunt, quæ oculis deprehendi nequeunt. Neque alias apud Hippocratem reperio. Sed hæc mea sit tantum conjectura, cum et vulgata lectio mihi non parum arrideat, eamque nostra interpretatione probaverim. D'un autre côté, on lit dans le Thesaurus, éd. de Didot : ἐγκὰς Gal. in Lex. Hipp. (p. 460) exp. ἐν βάθει, in profundo. [Legitur ap. Hipp. de Cap. vuln. : οὐδὲ γὰρ εἰ πέφλασται κτλ. quo l. ἐγκὰς legisse Galenum conj. Foes *OEcon.* cui assentior. Schol. Oppian. Hal. 1, 692 : ἀγκὰς) ἐστὶ δὲ ἐπίῤῥημα, ὡς τὸ ὀγκάς. Leg., ni fallor, ὡς τὸ ἐγκάς. L. Dindorf]. On est certainement tenté de substituer ici ἐγκὰς, qui se lit dans le Glossaire de Galien. Toutefois, en considérant que ἑκὰς de notre texte donne un sens satisfaisant, que Galien ne dit pas dans quel traité se trouvait ce mot ἐγκὰς, et que nous ne possédons plus tous les livres hippocratiques que Galien avait sous les yeux, j'ai cru qu'on n'était pas autorisé à remplacer ἑκὰς par ἐγκὰς.

[7] Ante καὶ addunt τε BCMN, Merc. in marg. – Les manuscrits sont d'accord pour ne mettre aucun signe de ponctuation avant καί; mais ils ne le sont pas pour la ponctuation après ὀστέου. Le manuscrit E, et tous les imprimés placent un point entre ὀστέου et ἐσφλᾶται; les manuscrits CMN n'en placent pas. Le fait est que cette phrase présente une difficulté à laquelle ne remédie pas le τε de quatre manuscrits. Cette difficulté est dans la présence de καί; aucune traduction n'en tient compte, et en l'éliminant on a, en effet, un sens très plausible : *fractures situées loin de l'os brisé.* Cependant ce καὶ existe, et si, pour s'en délivrer, on le supprime comme ont fait les traducteurs, le nouveau texte qui en résulte n'est pas tellement satisfaisant qu'il justifie cette suppression; car sans doute *loin de l'os brisé* aurait été exprimé non par ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, mais par τοῦ ἐῤῥωγότος ὀστέου ou τοῦ ὀστέου τοῦ ἐῤῥωγότος. La ponctuation m'a paru offrir une meilleure solution de la difficulté. J'ai mis le point avant καὶ, et j'ai supprimé le point que le texte vulgaire met après ὀστέου. Il en résulte que le paragraphe relatif à l'enfoncement du crâne commence par καὶ ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, exactement comme le paragraphe suivant relatif à l'*hédra* commence par καὶ ἕδρης γενομένης. Quant au génitif absolu

[1] τις τὸ μέγεθος· οὐδὲ γὰρ εἰ [2] πέφλασται, [3] ἢ μὴ πέφλασται, [4] ἐόντων πεφλασμένων καὶ τοῦ κακοῦ γεγενημένου, [5] γίγνεται τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι καταφανὲς ἰδεῖν αὐτίκα μετὰ τὴν τρῶσιν, ὥσπερ οὐδὲ τῶν ῥωγμέων ἔνιαι [6] ἑκὰς ἐοῦσαι.

6. [7] Καὶ ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, [8] ἐσφλᾶται τὸ ὀστέον ἐκ τῆς

vulg. – Le sens seul aurait conduit à restituer la négation que donnent trois manuscrits. — [25] ἐπιπλέον C. — [26] ἀλλ' οὐ BMN. – ἀλλὰ sine οὐ vulg. — [27] ἰδέων MN. — [28] οὐδεμίαν BMN. – οὐδεμία vulg. — [29] ἰδόντα BMN. – ἰδόντι vulg. — [30] ὀκ. BMN. – ὀπ. vulg.

[31] ἡ δὲ pro τὴν ἰδέην BMN. – On peut révoquer en doute la bonté de la leçon τὴν ἰδέην, puisque c'est οὐδεμία τῶν ἰδεῶν qui, grammaticalement, est le sujet de ἐστι. Mais la variante fournie par trois manuscrits me paraît avoir peu de valeur. Ἢ δὲ pour ἤδε se dit sans doute, mais n'est pas applicable ici. On lit bien dans le Glossaire hippocratique de Galien ἠδὲ, qu'il explique par ἔτι δέ. D'abord nos trois manuscrits portent ἡ δὲ et non ἠδέ; en second lieu, la signification de ἔτι δὲ attribuée par Galien à ce mot, qui, du reste, ne se retrouve plus dans la Collection hippocratique, ne convient pas à cet endroit. Je crois donc qu'il faut garder τὴν ἰδέην, et l'on admettra que, par une légère faute de rédaction, le sujet de ἐστι, qui, grammaticalement, est ἰδέη, est φλάσις par le sens.

[32] ἴδην C. — [33] ὀκ. BMN. – ὀπ. vulg.

[1] Τις BMN. – τις om. vulg. — [2] πέφλαται C. — [3] ἢ μὴ πέφλασται BMN.– ἢ μὴ π. om. vulg.–Ce membre de phrase est nécessaire au sens.

[4] Post ἐ. addunt τε BMN.–Scaliger : ἐόντων πεφλασμένων καὶ τοῦ κακοῦ γεγενημένου] Quisquis huic aureolo libello tot emblemata inseruit, næ ille ineptus homo fuit, qui aut doctorum judicio diffiderit, aut suis tenebris huic politissimo commentario aliquid lucis accedere posse putarit. Ut ecce hic quam aperte scripserat medicinæ Pater : οὐδὲ γὰρ εἰ πέφλασται, γίνεται τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν. At ille soli lumen fœnerare voluit, et liberalitatem suam horum verborum elegantia cumulavit : ἐόντων πεφλασμένων καὶ τοῦ κακοῦ γεγενημένου. Tu vero, studiose lector, dubitabis, si os πέφλασται, esse πεφλασμένον? item si πέφλασται, illi κακὸν γεγενημένον? Sed ille bonus magistellus nolebat nos nescire, meridie lucere. Sed nos audacter sane ejus liberalitatem missam faciamus, et cum Ennio Benefacta malelocata malefacta arbitremur. Scaliger est certainement beaucoup trop sévère. Hippocrate a dit que l'œil ne peut reconnaître aussitôt après le coup s'il y a contusion de l'os ou non, *bien que la contusion existe réellement.* Cela ne mérite aucune censure, et doit être conservé.

[5] γίγν. MN. – γίν. vulg.

où l'os est contus et la lésion produite, la vue est incapable de discerner, aussitôt après le coup reçu, s'il y a ou s'il n'y a pas contusion, pas plus qu'elle ne discerne certaines fractures situées loin de la plaie.

6. L'os, étant rompu, peut perdre sa position naturelle, et

[6] Foes dit dans son *OEconomia*, p. 176 : ἐγκὰς, ἐν βάθει, alte, in profundo, exponit Gal. in Exeg. ap. Hipp. Atque haud scio an ἐγκὰς legerit Gal. ap. Hipp., lib. De vuln. cap., ubi ἑκὰς legitur. Nam et huic loco optime quadrare potest, ut ῥωγμαὶ dicantur ἐγκὰς ἐοῦσαι καὶ ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, quæ fisso osse alte descendunt, quæ oculis deprehendi nequeunt. Neque alias apud Hippocratem reperio. Sed hæc mea sit tantum conjectura, cum et vulgata lectio mihi non parum arrideat, eamque nostra interpretatione probaverim. D'un autre côté, on lit dans le Thesaurus, éd. de Didot : ἐγκὰς Gal. in Lex. Hipp. (p. 460) exp. ἐν βάθει, in profundo. [Legitur ap. Hipp. de Cap. vuln. : οὐδὲ γὰρ εἰ πέφλασται κτλ. quo l. ἐγκὰς legisse Galenum conj. Foes *OEcon.* cui assentior. Schol. Oppian. Hal. 1, 692 : ἀγκὰς) ἐστὶ δὲ ἐπίῤῥημα, ὡς τὸ ὀγκάς. Leg., ni fallor, ὡς τὸ ἐγκάς. L. Dindorf]. On est certainement tenté de substituer ici ἐγκὰς, qui se lit dans le Glossaire de Galien. Toutefois, en considérant que ἑκὰς de notre texte donne un sens satisfaisant, que Galien ne dit pas dans quel traité se trouvait ce mot ἐγκὰς, et que nous ne possédons plus tous les livres hippocratiques que Galien avait sous les yeux, j'ai cru qu'on n'était pas autorisé à remplacer ἑκὰς par ἐγκάς.

[7] Ante καὶ addunt τε BCMN, Merc. in marg. – Les manuscrits sont d'accord pour ne mettre aucun signe de ponctuation avant καί; mais ils ne le sont pas pour la ponctuation après ὀστέου. Le manuscrit E, et tous les imprimés placent un point entre ὀστέου et ἐσφλᾶται; les manuscrits CMN n'en placent pas. Le fait est que cette phrase présente une difficulté à laquelle ne remédie pas le τε de quatre manuscrits. Cette difficulté est dans la présence de καί; aucune traduction n'en tient compte, et en l'éliminant on a, en effet, un sens très plausible : *fractures situées loin de l'os brisé.* Cependant ce καὶ existe, et si, pour s'en délivrer, on le supprime comme ont fait les traducteurs, le nouveau texte qui en résulte n'est pas tellement satisfaisant qu'il justifie cette suppression ; car sans doute *loin de l'os brisé* aurait été exprimé non par ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, mais par τοῦ ἐῤῥωγότος ὀστέου ou τοῦ ὀστέου τοῦ ἐῤῥωγότος. La ponctuation m'a paru offrir une meilleure solution de la difficulté. J'ai mis le point avant καὶ, et j'ai supprimé le point que le texte vulgaire met après ὀστέου. Il en résulte que le paragraphe relatif à l'enfoncement du crâne commence par καὶ ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, exactement comme le paragraphe suivant relatif à l'*hédra* commence par καὶ ἕδρης γενομένης. Quant au génitif absolu

[1] φύσιος τῆς ἑωυτοῦ ἔσω σὺν ῥωγμῇσιν· ἄλλως γὰρ οὐκ ἂν ἐσφλασθείη· τὸ γὰρ [2] ἐσφλώμενον, ἀποῤῥηγνύμενόν τε καὶ καταγνύμενον, ἐσφλᾶται ἔσω ἀπὸ τοῦ ἄλλου ὀστέου μένοντος ἐν τῇ φύσει τῇ ἑωυτοῦ· καὶ δὴ οὕτω ῥωγμὴ ἂν προσείη τῇ [3] ἐσφλάσει· τρίτος οὗτος τρόπος. [4] Ἐσφλᾶται δὲ τὸ ὀστέον πολλὰς ἰδέας· καὶ γὰρ [5] ἐπὶ πλέον τοῦ ὀστέου καὶ ἐπ' ἔλασσον, καὶ μᾶλλόν τε καὶ ἐς βαθύτερον [6] κάτω, καὶ ἧσσόν τε καὶ [7] ἐπιπολαιότερον.

7. [8] Καὶ ἕδρης [9] γενομένης ἐν τῷ ὀστέῳ βέλεος, [10] προσγένοιτο ἂν ῥωγμὴ τῇ [11] ἑδραίῃ· [12] καὶ φλάσιν [13] προσγενέσθαι ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἢ

(ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου), suivi de ἐσφλᾶται τὸ ὀστέον, on trouve dans le même traité deux exemples d'une construction analogue : l'un est § 15 : καὶ ἡ φλάσις, καταταχέντος τοῦ φαρμάκου, δεξαμένη τὸ φάρμακον; l'autre est § 17 : ὀστέον δὲ, ὅ τι δεῖ ἀποστῆναι.... ἕδρης τε ἰούσης τοῦ βέλεος ἐν τῷ ὀστέῳ, ἢ ἄλλως ἐπὶ πουλὺ ψιλωθέντος τοῦ ὀστέου.

[8] ἔσφλασται BMN.

[1] Φύσηος C. — [2] post ἐσφλ. addunt ἔσω BMN.— [3] φλάσει MN. - φλάσει τρίτης pro ἐσφλ. τρ. B. — [4] ἐσφλᾶται MN. - ἔσφλασται vulg. — [5] ἐπὶ πλέον C. - ἐπὶ πλεῖον BMN. - ἐπιπλέον vulg. — [6] καὶ τὸ pro κάτω BMN. — [7] ἐπὶ παλαιότερον C. — [8] περὶ ἕδρης γενομένης ἐν τῶ ὀστέω E in marg. — [9] ἂν ἐγγενομένης pro γεν. MN. — [10] προσγένοιτ' MN.

[11] ἑδραίη BMN. - ἑδρέῃ vulg. - ἕδρῃ Lind. - Van der Linden a substitué la forme ordinaire, ἕδρῃ, à cette forme insolite, ἑδραίῃ ou ἑδρέῃ, sur laquelle je n'ai trouvé d'éclaircissement nulle part. En expliquant les motifs qui m'ont empêché d'accéder à la correction de Lind., j'expliquerai en même temps pourquoi j'ai préféré ἑδραίῃ à ἑδρέῃ. On lit dans le Glossaire d'Erotien (p. 150, éd. Franz) : ἑδραίως) Βακχεῖος ἐν γ, ἐπιμόνως, Ἐπικλῆς δὲ, ἐγκαθίσματι χρονίῳ καὶ ἐπιμόνῳ. Ἑκάτεροι δὲ, ὡς οἶμαι, ἁμαρτάνουσιν· οὐ γὰρ ἓν δηλοῖ ἡ λέξις, ἀλλ' ἐνθάδε μὲν τὴν καθέδραν σημαίνει· ἔνθεν γὰρ καὶ δίεδρα λέγεται τὰ ἐφ' οἷς καθήμεθα. Ἐν γοῦν τῷ Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τρωμάτων αὐτὸς ἐξηγεῖται, λέγων· Διακοπὴ δὲ καὶ ἕδρη τωὐτό ἐστι· ὅλα δὲ εὖ μάλα καὶ πολλάκις. Ὁμοίως κἀν τῷ Μοχλικῷ φησί· καταναγκάσαι δὲ τὰ ὑπερέχοντα ἐς ἕδραν πτέρνῃ ἢ θέναρι, τουτέστιν εἰς τὸν οἰκεῖον τόπον. Cet article est manifestement altéré en plusieurs points. Le mot expliqué par Erotien ne peut pas être un adverbe; car les trois explications qu'en donne le glossographe sont trois substantifs : καθέδρα, διακοπὴ, οἰκεῖος τόπος. De plus, dans les variantes d'Erotien on trouve ἐπιμονῆ (sic) au lieu de ἐπιμόνως, et ἐγκάθισμα au lieu de ἐγκαθίσματι; ce qui vient en confirmation de la nécessité de substituer un substantif à l'adverbe ἑδραίως. Au lieu de ἑδραίως, Foes, dans son *OEcon.*, art. ἕδρη,

s'enfoncer en même temps qu'il se fracture; car autrement il ne s'enfoncerait pas. La portion que le coup a rompue et détachée s'enfonce en dedans, tandis que le reste de l'os demeure dans sa position naturelle. De la sorte, la fracture est jointe à l'enfoncement. C'est là le troisième mode. Les espèces en sont nombreuses; car l'os est enfoncé dans une plus ou moins grande étendue; il l'est davantage et à une plus grande profondeur; il l'est moins et il reste plus superficiel.

7. Une hédra ayant été faite dans l'os par l'instrument vulnérant, il peut s'y joindre une fracture; et, dès lors qu'il

propose de lire ἑδραῖος; mais ce n'est pas non plus un adjectif qui est exigé ici par le contexte. Je pense donc que ἑδραίως doit être remplacé par ἑδραίη, forme particulière pour ἕδρη. De même, au lieu de ὅλα εὖ μάλα καὶ πολλάκις, il est certain qu'il faut lire : φλᾷ δὲ οὐ μάλα τὸ ὀστέον. (Voyez p. 220, note 18.) L'article du Glossaire d'Erotien devient donc, après ces corrections : ἑδραίη) Βακχεῖος ἐν γ, ἐπιμονὴ, Ἐπικλῆς δὲ, ἐγκάθισμα χρόνιον καὶ ἐπίμονον. Ἑκάτεροι δὲ, ὡς οἶμαι, ἁμαρτάνουσιν· οὐ γὰρ ἓν δηλοῖ ἡ λέξις, ἀλλ' ἐνθάδε μὲν τὴν καθέδραν σημαίνει· ἔνθεν γὰρ καὶ δίεδρα λέγεται τὰ ἐφ' οἷς καθήμεθα. Ἐν γοῦν τῷ Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τραυμάτων αὐτὸς ἐξηγεῖται, λέγων· Διακοπὴ δὲ καὶ ἕδρη τωὐτό ἐστι· φλᾷ δὲ οὐ μάλα τὸ ὀστέον. Ὁμοίως κἀν τῷ Μοχλικῷ φησί· καταναγκάσαι δὲ τὰ ὑπερέχοντα ἐς ἕδραν πτέρνῃ ἢ θέναρι· τουτέστιν, εἰς τὸν οἰκεῖον τόπον. La certitude étant acquise qu'il faut, dans l'article du Glossaire, non un adverbe, mais un substantif, ce qui m'a déterminé à admettre ἑδραίῃ et non ἕδρῃ, c'est, d'une part, les vestiges de cette orthographe qui se trouvent dans la leçon, vicieuse selon moi, de ἑδραίως, et d'autre part, la coïncidence qui fait que trois manuscrits donnent ἑδραίη. Cela doit être considéré comme une forme ionienne pour ἕδρη, analogue aux formes ἀναγκαίη pour ἀνάγκη, σεληναίη pour σελήνη. Sans doute l'addition d'un ε appartient aussi à l'ionisme, ainsi qu'on le voit dans ἀδελφεὸς pour ἀδελφὸς, αὐτέῃ pour αὐτῇ, etc. De sorte que l'on pourrait supposer que ἑδρέῃ est ici la véritable forme ionienne; ajoutez que la confusion entre αι et ε est perpétuelle de la part des copistes. Ἑδρέη est donné par les manuscrits CE et par les imprimés; ἑδραίη par BMN. Ce qui me paraît faire pencher la balance du côté de cette dernière forme, c'est l'article d'Erotien, où il reste des traces de ἑδραίη, et non de ἑδρέη. Mais Hippocrate a-t-il écrit tantôt ἕδρη, tantôt ἑδραίη? cela n'est pas problable; et, si ἑδραίη est la véritable forme, c'est ἑδραίη qui a dû se trouver partout. Toutefois, le fait est que ἕδρη seul se rencontre, à part cet endroit où les manuscrits varient entre

μᾶλλον, ἢ ἧσσον, [1] ἥνπερ καὶ ῥωγμὴ προσγένηται, ἐνθάπερ ἡ ἕδρη ἐγένετο [2] καὶ ἡ ῥωγμὴ, καὶ ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε ἕδρην καὶ τὴν ῥωγμήν· τέταρτος οὗτος τρόπος. [3] Καὶ ἕδρη μὲν ἂν γένοιτο, φλάσιν ἔχουσα τοῦ ὀστέου περὶ αὐτὴν, ῥωγμὴ δὲ οὐκ ἂν προσγένοιτο

ἑδρέη et ἑδραίη. Il aurait été téméraire de changer, sur ce seul fondement, systématiquement partout ἕδρη en ἑδραίη ou ἑδρέη; mais je n'ai pas cru devoir effacer ce seul vestige d'une forme qui est peut-être réelle, et en faveur de laquelle j'ai du moins réuni quelques probabilités.

[12] Ante καὶ addit τῇ τε ῥωγμῇ vulg. – τῇ τε ῥ. om. BMN. - C'est une heureuse correction que nous fournissent les manuscrits BMN; car τῇ τε ῥ. faisaient, avec ἥνπερ καὶ ῥωγμὴ προσγένηται, un double emploi fort embarrassant. — [13] προσγίνεσθαι BM. – προσγίγν. N.

[1] Ἥνπερ καὶ ῥωγμὴ προσγένηται ἔνθαπερ (ἐνθάπερ B) καὶ ἕδρη ἐγένετο καὶ ἡ ῥωγμὴ ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε ἕδρην καὶ τὴν ῥωγμὴν BMN. – ἢ ᾗπερ καὶ ῥωγμὴ προσγένηται ἐνθάπερ (ἔνθαπερ Ald.) καὶ ἕδρη ἐγένετο, καὶ ἡ ῥωγμὴ ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε (θ' Chart.) ἕδρην καὶ τὴν φλάσιν vulg.-Martinus, ib., propose de lire ἣν ᾗπερ.-Scaliger: ἢ ᾗπερ καὶ ῥωγμὴ] En majorem munificentiam, en prolixiorem largitatem. Docet enim nos magister dialecticam. Tu attende verba hæc : ἢ ᾗπερ καὶ ῥωγμὴ προσγένηται ἔνθαπερ καὶ ἕδρη ἐγένετο, καὶ ἡ ῥωγμὴ ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε ἕδρην καὶ τὴν φλάσιν. Καὶ ἕδρη δὲ τοῦ βέλεος γίνεται ἐν τῷ ὀστέῳ. Syllogismus est : ᾗπερ ἡ ῥωγμὴ προσγένηται, ἐνθάδε καὶ ἕδρη ἐγένετο. Ἡ ῥωγμὴ ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε ἕδρην καὶ τὴν φλάσιν. Καὶ ἕδρη τοῦ βέλεος γίνεται ἐν τῷ ὀστέῳ. Sed deorum virtute non opus est syllogismo ad mentem Hippocratis indagandam, qui plane ac simpliciter τὴν σκάφην σκάφην dicit. Neque necessario concludit ubi ῥωγμὴ, ibi ἕδραν esse, sed ubi ῥωγμὴ, ibi τὴν φλάσιν προσγενέσθαι, et ubi ἕδρα, ibi ῥωγμὴν, contra quam voluit dialecticus noster. Aperte loquitur. Vide : τῇ τε ῥωγμῇ καὶ φλάσιν προσγενέσθαι ἀναγκαῖόν ἐστιν ἢ μᾶλλον ἢ ἧσσον. Τέταρτος οὗτος τρόπος. Videndum igitur, ne ineptissimis argumentis bonas auctorum sententias ita torqueamus, ut potius quod nos velimus, quam quod ipsi, concludamus. Pessimum enim exemplum est; ut taceam de eo, qui, cum Bucolica et Georgica Virgiliana interpretanda suscepisset, ubi docere debebat saltem quid voluerit divinus poeta, ille contra totum tempus ineptis captionibus conterit, ac nihil sine syllogismo transigit, hoc est, semper ἐπὶ τῇ φάκῃ μύρον. Sed valeat ille cum suo acumine. Interea iste noster, qui tam bono perasmate sententiam Hippocratis colligit, pro tanto beneficio vapulet, me judice.-Scaliger, selon un expédient dont nous avons eu déjà plusieurs exemples, a supprimé tout ce qui le gênait. Le fait est que la phrase, telle qu'il l'avait sous les yeux (c'était le texte vulgaire), semblait un mélange confus de mots jetés au hasard. La suppression de τῇ τε ῥωγμῇ, l'excellente leçon de ἥνπερ

y a une fracture, il y a nécessairement une contusion plus ou moins forte, et dans le point où se trouvent l'hédra et la fracture, et dans la portion d'os qui avoisine cette double lésion. C'est là le quatrième mode. Il peut arriver qu'il y ait hédra avec contusion de l'os, mais sans qu'aucune fracture complique l'hédra et la contusion produites par l'instrument vulnérant. Enfin il y a hédra de l'instrument vulnérant dans l'os; on dit qu'il y a hédra, quand, l'os conservant sa position naturelle, l'instrument vulnérant en s'enfonçant dans le

pour ἢ ἤπερ, la substitution non moins heureuse de ῥωγμὴν à φλάσιν, toutes corrections fournies par les manuscrits BMN, lui manquaient. Cependant, même avec ce secours, je n'aurais pas réussi à retrouver le sens de cette phrase, si le membre : ἐν τῷ ὀστέῳ τῷ περιέχοντι τήν τε ἕδρην καὶ τὴν ῥωγμὴν, ne m'avait rappelé le membre : καὶ τὰ περιέχοντα ὀστέα τὴν ῥωγμήν (p. 196, l. 5). Il est vrai que ce dernier membre même est une récente acquisition due à la collation des manuscrits, et que, manquant dans le texte vulgaire, il n'a pu suggérer à mes devanciers le rapprochement qui a dissipé pour moi les obscurités de la phrase en question. Il est évident qu'Hippocrate veut dire ici, comme il a dit plus haut, p. 196, que la contusion existe non seulement dans le lieu même de la fracture, mais encore dans les parties de l'os voisines du point fracturé. Ce sens, étant certain, m'a dicté les légères corrections que j'ai faites sans autorité de manuscrits, et qui sont ἢ pour καὶ devant ἕδρη, et καὶ ajouté devant ἐν τῷ ὀστέῳ.

[2] Martinus, ib., propose de lire : καὶ ἡ ῥωγμὴ οὐκ ἂν εἴη ἐν τῷ ὀστέῳ, disant : Nam ubi ἕδρα, ibi non est ῥωγμὴ, quia ἕδρα fit a telo incidente citra contusionem, ῥωγμὴ a contundente, ut ostendet postea. Je pense que les restitutions dues aux manuscrits ont levé les difficultés qui avaient suggéré ces changements.

[3] καὶ ἕδρη μὲν ἂν γένοιτο, φλάσιν ἔχουσα τοῦ ὀστέου περὶ (πρὸ, sic, B) αὐτὴν, ῥωγμὴ δὲ οὐκ ἂν προσγένοιτο τῇ ἕδρῃ καὶ τῇ φλάσει ὑπὸ τοῦ βέλεος· πέμπτος οὗτος τρόπος BMN. – καὶ.... τρόπος om. vulg. – Ce membre de phrase, qui manque dans vulg., est nécessaire, puisqu'il contient une complication de l'*hédra* qu'Hippocrate n'a pas dû omettre du moment qu'il avait commencé l'énumération de ces complications. Aussi je l'ai admis, ne retranchant que πέμπτος οὗτος τρόπος, qui me paraît une addition inopportune, du fait de quelque glossateur, qui aura cru qu'il s'agissait d'une nouvelle espèce de lésion du crâne, tandis qu'il n'était question que d'une complication de l'*hédra*, qui forme, dans le tableau dressé par Hippocrate, la quatrième espèce de ces lésions.

τῇ ἕδρῃ καὶ τῇ φλάσει ὑπὸ τοῦ βέλεος. [1] Καὶ ἕδρη δὲ τοῦ βέλεος [2] γίγνεται ἐν τῷ ὀστέῳ· [3] ἕδρη [4] δὲ καλέεται, ὅταν, μένον τὸ ὀστέον ἐν [5] τῇ ἑωυτοῦ φύσει, τὸ βέλος στηρίξαν ἐς τὸ ὀστέον δῆλον ποιήσῃ [6] ὅκου ἐστήριξεν. Ἐν δὲ τῷ τρόπῳ ἑκάστῳ [7] πλέονες ἰδέαι [8] γίγνονται· καὶ περὶ μὲν [9] φλάσιός [10] τε καὶ ῥωγμῆς, [11] ἢν ἄμφω ταῦτα [12] προσγένηται τῇ ἕδρῃ, καὶ ἢν φλάσις [13] μούνη γένηται, ἤδη πέφρασται, ὅτι πολλαὶ ἰδέαι γίνονται καὶ τῆς [14] φλάσιος καὶ τῆς ῥωγμῆς. Ἡ δὲ ἕδρη [15] αὐτὴ ἐφ' ἑωυτῆς γίνεται, μακροτέρη καὶ [16] βραχυτέρη ἐοῦσα, καὶ καμπυλωτέρη, καὶ [17] ἰθυτέρη, καὶ [18] κυκλοτερής· καὶ πολλαὶ ἄλλαι ἰδέαι [19] τοῦ [20] τοιουτέου τρόπου, [21] ὁκοῖον ἄν τι καὶ τὸ [22] σχῆμα τοῦ βέλεος ᾖ· [23] αὗται δὲ [24] καὶ βαθύτεραι [25] τὸ κάτω καὶ μᾶλλον καὶ ἧσσον, καὶ [26] στενότεραι, καὶ εὐρύτεραι, [27] καὶ πάνυ [28] εὐρέαι. [29] Ἡ διακέκοπται διακοπὴ [30] δ', [31] ὁκοσητισοῦν [32] γιγνομένη μήκεός τε καὶ εὐρύτητος ἐν τῷ ὀστέῳ, [33] ἕδρη ἐστὶν, [34] ἢν [35] τὰ ἄλλα

[1] Il serait possible qu'il y eût ici un déplacement du fait des copistes, et qu'il fallût lire : καὶ ἕδρη δὲ τοῦ βέλεος γίγνεται ἐν τῷ ὀστέῳ· ἕδρη δὲ καλέεται, ὅταν, μένον τὸ ὀστέον ἐν τῇ ἑωυτοῦ φύσει, τὸ βέλος στηρίξαν ἐς τὸ ὀστέον δῆλον ποιήσῃ ὅκου ἐστήριξεν· τέταρτος οὗτος τρόπος. Καὶ ἕδρη μὲν ἂν γένοιτο, φλάσιν ἔχουσα τοῦ ὀστέου περὶ αὐτὴν, ῥωγμὴ δὲ οὐκ ἂν προσγένοιτο τῇ ἕδρῃ καὶ τῇ φλάσει ὑπὸ τοῦ βέλεος. Καὶ ἕδρης γενομένης ἐν τῷ ὀστέῳ βέλεος, προσγένοιτο ἂν ῥωγμὴ τῇ ἑδραίῃ· καὶ φλάσιν προσγενέσθαι κτλ. Cet arrangement serait du moins plus naturel que celui que nous trouvons dans les manuscrits. Car probablement Hippocrate a parlé de l'*hédra* simple, puis de l'*hédra* compliquée de contusion, enfin de l'hédra compliquée de fracture et de contusion. Cependant cette remarque est loin de suffire pour autoriser un pareil déplacement.

[2] γίγν. MN. - γίν. vulg. — [3] ante ἕ. addit ἡ Merc. in marg. - Scaliger : ἕδρη δὲ καλέεται] Tempestive hic ἕδραν definit, ubi opus est, non, ut supra, ubi nihil tale. Definit enim nunc propterea, quia paulo ante dixerat, ἕδρης δὲ γενομένης, etc. — [4] γὰρ pro δὲ BMN. — [5] τῇ.... τῷ om. C. — [6] ὅκου BMN. - ὅπη vulg. — [7] πλείονες BMN. — [8] γίγν. MN. - γίν vulg. — [9] φλάσιος C. — [10] τε BMN. - τε om. vulg. — [11] κἢν BMN. — [12] προσγέν. BCMN. - προσγίν. vulg. — [13] μούνη BMN. - μόνη vulg. — [14] φλάσιος C. — [15] αὕτη vulg. — [16] μικροτέρη BMN. — [17] εὐθυτέρη BMN.

[18] κυκλωτέρης E, Ald., Frob., Merc. - κυκλωτερὴς C. - κυκλοτέρη M. - κυκλωτέρη BN. - Scaliger : καὶ κυκλοτερής] Non ita in istis morosis ac minutis notis te detineo, candide lector, quin interea, si opus veniet, te

s a marqué l'endroit où il s'est enfoncé. Chaque genre dra renferme plusieurs espèces. Quant à la contusion et fracture, soit que toutes deux compliquent l'hédra, soit la contusion seule la complique, il a déjà été remarqué existe plusieurs espèces tant de la contusion que de la ure ; mais l'hédra, considérée en elle-même, est ou plus ue, ou plus courte, ou plus tortueuse, ou plus droite, ou ndie, présentant beaucoup d'autres variétés de ce genre nt la forme de l'instrument vulnérant ; elle pénètre i plus ou moins profondément, dans l'os, elle est étroite arge, ou très large. L'entaille que fait un instrument érant, quelles qu'en soient la longueur et la largeur

ı nolim. Interpres enim latinus κυκλοτερὴς putat esse comparativi s. Hoc est quod ego te volebam ridere. – Cet *interpres latinus* dont ici Scaliger, est Cornarius, qui a traduit κυκλοτερὴς par *orbicu-r*.

τοῦ om. MN. — [20] τοιουτέου BMN. - τοιούτου vulg. — [21] όκ. BMN. vulg. — [22] στόμα pro σχ. MN. — [23] αὗται δὲ E. - καὶ δ' αὗται – αἱ δ' αὗται BMN. - Martinus, ib., propose αἱ δέ. — [24] καὶ om. — [25] τὸ BMN. - τε pro τὸ vulg.— [26] στενώτεραι E, Lind. - στενό- vulg. - post στ. addunt τε καὶ ἧσσον στεναὶ MN. — [27] Ante καὶ ad- τε BMN. — [28] εὑρεῖαι MN.

ἡ διακεκόφαται. διακοπὴ vulg. - ἡ διακεκόφαται, διακοπὴν C, Ald., . – ἢ (ἢ B) διακέκοπται, διακοπὴ BMN. - Scaliger, qui n'avait sous ux que le texte d'Alde et de Frob., dit : διακοπὴν δὲ] Locus corrup- Lege : διακοπὴ δέ. - Martinus, ib., propose ἣν διακεκόφαται. – Foes e cette proposition de Martinus, laquelle est cependant contre la maire ; il ajoute qu'on pourrait lire aussi ἡ διακεκόφαται, en en fai- me phrase indépendante. Cette leçon, ou mieux ἡ διακέκοπται, s'en- ait ; cependant je la crois peu conforme aux habitudes de style d'Hip- te. On pourrait lire aussi ᾗ διακεκόφανται, en le rapportant à ce qui de, et en mettant un point après διακεκ.; mais le sens et la phrase nt plutôt surchargés qu'aidés par cette addition. Il m'a paru préfé- d'adopter διακέκοπται en changeant ἡ, ou ἢ, ou ᾗ en ἡ, chose tou- licite.

δὲ BMN. — [31] ὁποσηντισοῦν E. - ὁκόση τις οὖν BMN. - ὁπόση τις οὖν — [32] γιγν. MN. - γιν. vulg. — [33] ἕδρην C, Ald., Frob.

Scaliger, qui avait sous yeux le texte de Froben, où on lit, p. 447, ὀστέου au lieu de ὀστέον sans point après ἕδρη, dit : ἣν τ' ἄλλα ὀστέα

ὀστέα τὰ περιέχοντα τὴν διακοπὴν [1] μένῃ [2] ἐν τῇ φύσει τῇ [3] ἑωυτέων, καὶ μὴ [4] ξυνεσφλᾶται [5] τῇ διακοπῇ [6] ἔσω ἐκ τῆς φύσιος τῆς [7] ἑωυτέων· οὕτω [8] δ' ἔσφλασις ἂν εἴη, καὶ [9] οὐκ ἔτι ἕδρη.

8. [10] Ὀστέον [11] τιτρώσκεται [12] ἄλλῃ τῆς κεφαλῆς, [13] ᾗ ᾗ τὸ ἕλκος [14] ἔχει [15] ὥνθρωπος, καὶ τὸ ὀστέον ἐψιλώθη τῆς σαρκός· [16] πέμπτος [17] οὗτος τρόπος. Καὶ ταύτην τὴν ξυμφορὴν, [18] ὅταν γένηται, οὐκ ἂν ἔχοις ὠφελῆσαι οὐδέν. Οὐδὲ γὰρ, εἰ πέπονθε τὸ κακὸν τοῦτο, οὐκ ἔστιν [19] ὅκως χρὴ αὐτὸν ἐξελέγξαντα εἰδέναι εἰ πέπονθε τὸ κακὸν τοῦτο [20] ὥνθρωπος, [21] οὐδ' [22] ὅκοι τῆς κεφαλῆς.

9. Τούτων τῶν τρόπων τῆς [23] κατήξιος ἐς πρίσιν [24] ἀφήκει, ἥ τε [25] φλάσις ἡ ἀφανὴς ἰδεῖν, καὶ ἥν πως τύχῃ φανερὴ γενομένη, καὶ [26] ἡ ῥωγμὴ [27] ἡ ἀφανὴς ἰδεῖν, καὶ ἣν [28] φανερὴ [29] ᾖ. [30] Καὶ ἣν, [31] ἕδρης γενομένης τοῦ βέλεος ἐν τῷ ὀστέῳ, προσγένηται ῥωγμὴ καὶ φλάσις τῇ ἕδρῃ, καὶ ἣν φλάσις [32] μοῦνον προσγένηται ἄνευ ῥωγμῆς τῇ ἕδρῃ, καὶ [33] αὕτη ἐς πρίσιν ἀφήκει. Τὸ [34] δ' ἔσω ἐσφλώμενον ὀστέον ἐκ τῆς [35] φύσιος τῆς ἑωυτοῦ, ὀλίγα τῶν πολλῶν [36] πρίσιος [37] προσδεῖται·

Locus depravatissimus, qui tamen dignam cognitu animadversionem in se continebat. Lege ergo : ἢ τ' ἄλλα ὀστέα τὰ περιέχοντα τὴν διακοπὴν μένει ἐν τῇ φύσει τῇ ἑωυτῶν, (οὕτω δ' ἔσφλασις ἂν εἴη, καὶ οὐκ ἔτι ἕδρη ὀστέου), ἢ τῆς κεφαλῆς ἕλκος ἔχει ἄνθρωπος, καὶ τὸ ὀστέον ἐψιλώθη τῆς σαρκός. Πέμπτος οὗτος τρόπος. Aperta sententia. Antea quis hæc intelligebat? - Scaliger a eu tort de se féliciter de cette correction ; car elle n'est pas heureuse. D'une part, il n'a pas vu que la restitution consistait à remplacer ὀστέου par ὀστέων, et à mettre un point après ἕδρη (ce qui est le texte vulgaire); d'autre part, en supprimant τιτρώσκεται ἄλλῃ, il a commis une grave erreur contre la chirurgie d'Hippocrate; car de cette malencontreuse suppression il résulte qu'il attribue à Hippocrate une cinquième lésion du crâne dont cet auteur n'a pas parlé, et qu'il efface la lésion dont il est réellement question ici. Hippocrate compte cinq espèces de lésions des os de la tête : la fente, la contusion, l'enfoncement, l'*hédra*, et le contre-coup. Au lieu du contre-coup, dont la notion est fort importante, Scaliger substitue la dénudation de l'os, qu'Hippocrate ne range pas parmi ses cinq espèces de lésions.

[35] τὰ ἄλλα BMN. - τ' ἄλλ' vulg.

[1] μένῃ BMN. - μένει vulg. — [2] ἐν om. MN. — [3] ἑωυτέων BMN. - ἑωυτῶν vulg. — [4] συνεσ. vulg. — [5] ἡ διακοπὴ MN. — [6] εἴσω BMN. — [7] ἑωυτέων BMN. - ἑωυτῶν vulg. — [8] δὲ MN. — [9] οὐκέτι MN. — [10] ὀστέου sine

dans l'os, est une hédra, si le reste de l'os avoisinant conserve sa position naturelle, et n'est pas détaché et enfoncé en dedans par l'entaille; car alors il y aurait enfoncement, et non plus hédra.

8. L'os peut être lésé en un autre point que celui où le blessé a la plaie et où le crâne a été dénudé de la chair. C'est là le cinquième mode. Cet accident, quand il arrive, n'est susceptible d'aucun secours ; car, dans le cas même où cette lésion existe, il n'est possible de reconnaître par aucune recherche, ni si le blessé a éprouvé cet accident, ni en quel point du crâne.

9. Parmi ces modes de lésion, ceux auxquels le trépan s'applique, sont : la contusion, soit non apparente, soit visible, et la fracture, soit non apparente, soit apparente. De même encore, si, une hédra ayant été produite dans l'os par l'instrument vulnérant, il s'y joint fracture et contusion, ou contusion seulement sans fracture, ce cas réclame le trépan. Mais, quand l'os, arraché de sa position naturelle, est enfoncé,

puncto post ἕδρη E, Ald., Frob. — [11] Scaliger : τιτρώσκεται ἀλλ' ἢ τῆς κεφαλῆς ᾗ τὸ ἕλκος] Jam monui proxima animadversione τὸ τιτρώσκεται, item : τὸ ἀλλ', item : τὸ ᾗ τὸ, abundare.- Il va sans dire que cette remarque de Scaliger tombe avec la précédente. — [12] ἀλλ' ἢ CE, Ald., Frob., Merc.

[13] ᾗ sine ἢ vulg. - ἣν pro ἢ ᾗ BMN. - ἢ, que j'ai ajouté sans autorité de manuscrits, est indispensable. Rien n'est plus commun que l'omission de l'une de ces deux particules quand elles se suivent ainsi immédiatement. Cette correction est due à Martinus, qui dit, ib. : ἢ ᾗ hic legendum; quinta differentia fracturæ, quam sic expressit Cornelius Celsus : Solet enim evenire, ut alia parte fuerit ictus, et os alia fiderit, c. 4, l. 8.

[14] ἔχῃ BMN. — [15] ὤνθρωπος B. - ὥνθρωπος MN. - ἄνθρωπος vulg. — [16] ἕβδομος C, Ald. - ἑβδομαῖος BMN. — [17] οὖσα pro οὗτος Ald. — [18] ὁκόταν BMN. — [19] ὅκ. BMN. - ὅπ. vulg. — [20] ὥνθρωπος B. - ὤνθρωπος MN. ἄνθρωπος vulg. — [21] οὐδὲ BMN. — [22] ὅκοι BMN. - ὅπῃ vulg. — [23] κατήξηος C. — [24] ἀφήξει BMN. — [25] φάσις C, Ald.

[26] ἡ BMN. - ἡ om. vulg. — [27] ἣν vulg. - ἡ om. BMN. - Le parallélisme des deux membres de phrase me paraît exiger ἡ. — [28] φανερὰ B. — [29] ἣν pro ᾗ C, Ald., Frob., Merc. — [30] καὶ om. Lind. — [31] ἕδρας B. — [32] μούνη BMN. — [33] αὐτὴ MN. — [34] δὲ MN. — [35] φύσηος C. — [36] πρίσηο C. — [37] δεῖται BMN.

καὶ [1] τὰ μάλιστα ἐσφλασθέντα καὶ μάλιστα καταῤῥαγέντα, ταῦτα πρίσιος ἥκιστα [3] κέχρηται· οὐδὲ ἕδρη [4] αὐτὴ [5] ἐφ' ἑωυτῆς [6] γενομένη ἄτερ ῥωγμῆς καὶ [7] φλάσιος, οὐδὲ αὐτὴ [8] πρίσιος δεῖται· οὐδ' [9] ἡ [10] διακοπὴ, [11] ἣν μεγάλη καὶ [12] εὐρέη, οὐδ' [13] αὐτή· [14] διακοπὴ γὰρ καὶ ἕδρη [15] τωὐτόν ἐστιν.

10. [16] Πρῶτον δὲ χρὴ τὸν τρωματίην σποπεῖσθαι, ὅπη [17] ἔχει τὸ τρῶμα τῆς κεφαλῆς, [18] εἴτ' ἐν τοῖσιν ἰσχυροτέροισιν, εἴτ' ἐν τοῖσιν ἀσθενεστέροισι, καὶ τὰς τρίχας καταμανθάνειν τὰς περὶ τὸ ἕλκος, εἰ [19] διακεκόφαται ὑπὸ τοῦ βέλεος, καὶ εἰ [20] ἔσω ἤϊσαν ἐς τὸ τρῶμα· [21] καὶ ἢν τοῦτο ᾖ, φάναι κινδυνεύειν τὸ ὀστέον ψιλὸν εἶναι τῆς σαρκὸς, καὶ ἔχειν [22] τι [23] σίνος τὸ ὀστέον ὑπὸ τοῦ βέλεος. Ταῦτα μὲν οὖν χρὴ [24] ἀπόπροσθεν σκεψάμενον λέξαι, μὴ ἀπτόμενον τοῦ ἀνθρώπου· ἀπτόμενον [25] δ' ἤδη πειρᾶσθαι εἰδέναι σάφα, [26] εἴ ἐστι ψιλὸν τὸ ὀστέον τῆς σαρκὸς, ἢ οὔ· καὶ ἢν μὲν καταφανὲς ᾖ [27] τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι τὸ ὀστέον ψιλόν· εἰ δὲ μὴ, τῇ μήλῃ [28] σκέπτεσθαι. Καὶ ἢν μὲν εὕρῃς

[1] Τὰ μ. ἐσφλ. καὶ om. BMN. — [2] πρίσηος C. — [3] δεῖται pro κ. BMN. — [4] αὐτὴ MN. - αὔτη vulg. — [5] ἐπὶ οἷ αὐτῆς pro ἐφ' ἑ. BMN. — [6] γιγν. BMN. — [7] φλάσηος C. — [8] πρίσηος C. — [9] ἣν pro ἡ BMN. — [10] διαπτὰ (sic) pro δ. C. — [11] ἣν om. BMN. — [12] εὐρείη BMN. — [13] αὐτὴ BMN. - αὔτη vulg. — [14] δ. γ. om. B. — [15] τωὐτὸ C. - τ' ὡυτὸ vulg. - τὠυτὸν MN. — [16] πῶς δεῖ ἐπιμελεῖσθαι ἐν τῷ τῆς κεφαλῆς τραύματι in marg. E.— [17] ἔχει MN. - ἔχῃ vulg.— [18] εἴτ' ἐν τοῖσιν ἰσχυροτέροισιν MN, ἰσχυρωτέροισιν B. - εἴτ' ἐν τ. ἰ. om. vulg. - Ces mots, omis dans vulg., sont indispensables. — [19] καὶ διακεκομμέναι εἰσὶν pro δ. BMN.

[20] ἔσω εἴησαν vulg. - Scaliger : ἔσω εἴησαν] Mallem εἰσίεσαν. - Cette correction de Scaliger a été, comme plusieurs autres du même critique, mise par Mercuriali à la marge de son édition. Le texte de vulg. ne peut être, à la vérité, conservé; mais il n'y a qu'à considérer les changements que l'iotacisme permet, pour y retrouver, ce me semble, la vraie leçon. À εἴησαν, il suffit de substituer la forme ionienne ἤϊσαν, qui pour la prononciation est la même chose.

[21] καὶ ἢν τοῦτο ᾖ (ἣν MN) φᾶναι κινδυνεύειν τὸ ὀστέον ψιλὸν εἶναι τῆς σαρκὸς, ἔχειν BMN. - κινδυνεύειν τὸ ὀστέον ψιλὸν εἶναι τῆς σαρκὸς, καὶ ἢν τοῦτο ᾖ, φάναι (φᾶναι C) ἔχειν vulg. - Il y a, comme on voit, un renversement entre ces deux textes. Dans vulg., la phrase qui commence par κινδυνεύειν et se termine par σαρκὸς, ne peut subsister, si quelque proposition relative n'y est jointe. On sera donc tenté de remonter plus haut, et de rattacher à κινδυνεύειν les propositions dubitatives εἰ διακεκόφαται.... τρῶμα. Mais ces propositions dubitatives dépendent manifestement de καταμανθάνειν. Dira-t-on que de ces deux propositions dubitatives la première se rapporte à

peu dans le nombre de ces cas réclament le trépan ; et plus les os sont enfoncés et rompus, moins le trépan est nécessaire. L'hédra, prise en elle-même, sans fracture ni contusion, n'a pas, non plus, besoin de cette opération, ni l'entaille, non plus, si elle est grande et large ; car l'entaille et l'hédra sont la même chose.

10. D'abord il faut examiner le blessé, voir en quel point de la tête est la blessure, si elle est dans les parties les plus fortes ou dans les parties les plus faibles, et considérer comment sont les cheveux autour de la plaie, si l'instrument vulnérant les a coupés, et s'ils sont entrés dans la plaie. Dans le cas où il en sera ainsi, on dira que l'os court risque d'avoir été dénudé de la chair et d'avoir éprouvé quelque lésion par l'instrument vulnérant. Ces observations, on les fera à distance, et on les énoncera sans toucher le blessé ; puis, portant la main sur lui, on essaiera de reconnaître positivement si l'os est ou non dénudé de la chair. L'os est-il accessible à la vue, cela est facile ; sinon, on fera des recherches avec la sonde. Trouve-t-on l'os dénudé de la chair et lésé par le coup, on diagnostiquera d'abord l'état de l'os, en examinant et

καταμανθάνειν, et la seconde à κινδυνεύειν? mais ce serait pécher contre la logique grammaticale que de disjoindre deux propositions construites de la même manière et réunies par la particule *καί*. Cela établi, le texte de vulg. cesse de présenter aucune garantie, et il ne peut plus être conservé. Passons à celui des trois manuscrits BMN. Ce texte présente d'abord une disposition qui l'appuie grandement : c'est qu'après avoir dit qu'il faut examiner si les cheveux ont été coupés par l'instrument vulnérant et poussés dans la plaie, il ajoute immédiatement : *et si cela est*, *καὶ ἢν τοῦτο ᾖ*. Cependant il n'est pas satisfaisant, non plus ; car évidemment quelque chose manque avant ἔχειν. Toutefois, le sens est tellement clair que j'ai cru pouvoir suppléer *καί*, qui me paraît avoir été omis par les copistes.

[22] τοι pro τι C. — [23] σῖνος vulg. - σινὸς C, Ald. - σίνος MN. - On trouve un seul exemple de σῖνος dans Nic. Al. 251. — [24] ἀποπρισθὲν MN. - Martinus, ib., propose ἐπίπροσθεν. — [25] δὲ τοῦ ἀνθρώπου pro δ' BMN. — [26] εἰ ἔστι vulg. - Nos quatre manuscrits sont accentués comme vulg. — [27] τὸ ὀστέον τοῖς ὀφθαλμοῖς ψιλὸν BMN. - Il faut suppléer, comme a fait Calvus, *bene est;* genre d'ellipse dont on trouve des exemples. V. Lambert. Bos, Ellipses Græcæ, p. 805-806, ed. Schæfer. — [28] σκέψασθαι BMN.

ψιλὸν ἐὸν τὸ ὀστέον τῆς σαρκὸς, καὶ μὴ ὑγιὲς ἀπὸ τοῦ τρώματος, χρὴ τοῦ ἐν τῷ ὀστέῳ ἐόντος τὴν διάγνωσιν πρῶτα ποιέεσθαι, [1] ὁρέοντα [2] ὅσον [3] τέ ἐστι τὸ κακὸν, καὶ τίνος δεῖται [4] ἔργου. Χρὴ δὲ καὶ ἐρωτᾷν τὸν τετρωμένον, [5] ὅκως ἔπαθε καὶ τίνα τρόπον. Ἢν δὲ μὴ καταφανὲς ᾖ τὸ ὀστέον, εἰ [6] ἔχει τι [7] κακὸν ἢ μὴ [8] ἔχει, πολλῷ ἔτι χρὴ μᾶλλον τὴν ἐρώτησιν ποιέεσθαι, ψιλοῦ [9] ἐόντος τοῦ ὀστέου, τὸ τρῶμα [10] ὅκως ἐγένετο, καὶ ὅντινα τρόπον· τὰς γὰρ [11] φλάσιας καὶ τὰς ῥωγμὰς τὰς οὐ φαινομένας ἐν τῷ ὀστέῳ, ἐνεούσας δὲ, ἐκ τῆς [12] ὑποκρίσιος τοῦ τετρωμένου πρῶτον διαγινώσκειν πειρῆσθαι, εἴ τι πέπονθε [13] τουτέων τὸ ὀστέον ἢ οὐ πέπονθεν, ἔπειτα δὲ καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ [14] ἐξελέγχειν πλὴν [15] μηλώσιος. Μήλωσις γὰρ οὐκ ἐξελέγχει, εἰ πέπονθέ [16] τι τουτέων τῶν [17] κακῶν τὸ ὀστέον, καὶ εἴ τι [18] ἔχει ἐν [19] ἑωυτέῳ, ἢ οὐ πέπονθεν· ἀλλ' ἕδρην τε τοῦ βέλεος [20] ἐξελέγχει μήλωσις, καὶ [21] ἢν [22] ἐμφλασθῇ τὸ ὀστέον ἔσω ἐκ τῆς [23] φύσιος τῆς [24] ἑωυτέου, καὶ ἢν ἰσχυρῶς ῥαγῇ τὸ ὀστέον, [25] ἅπερ καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι καταφανέα ἐστὶν [26] ὁρῶντα [27] γιγνώσκειν.

11. Ῥήγνυται δὲ τὸ ὀστέον τάς τε ἀφανέας ῥωγμὰς καὶ τὰς φανερὰς, καὶ φλᾶται τὰς ἀφανέας [28] φλάσιας, καὶ ἐσφλᾶται ἔσω ἐκ τῆς [29] φύσιος τῆς [30] ἑωυτέου, μάλιστα [31] ὅταν ἕτερος ὑφ' ἑτέρου τιτρω-

[1] Ὁρέοντα BM. - ὁρέωντα N. - ὁρῶντα vulg. — [2] ὁκόσον BMN. — [3] τε om. MN. — [4] ἔργου EMN, Frob., Merc., Chart., Lind. - ἐρίου C, Ald. - ἔργον vulg. — [5] ὁκ. BMN. - ὅπ. vulg. — [6] ἔχοι MN. — [7] νόσημα pro κ. BMN. — [8] ἔχη MN. — [9] ὄντος BMN. - Ante ἐ. addit τε vulg. - Sans autorité de manuscrits, il est vrai, j'ai supprimé ce τε, qui ou bien n'est pas compatible avec le sens, ou bien est l'indice de quelque omission maintenant irréparable. — [10] ὅκ. MN. - ὅπ. vulg. — [11] φάσιας C. — [12] ὑποκρίσιος C. - ἀποκρίσιος BMN.

[13] τουτέῳ BMN. - τούτῳ E, Ald., Frob., Merc. - τοῦτο vulg. - Ce qui m'a engagé à mettre ici τουτέων sans manuscrit, c'est le rapprochement de la phrase suivante, où, la même idée et presque les mêmes termes se représentant, on trouve, pour leçons, τουτέων, τούτῳ et τοῦτο (l. 12, note 16). Les variantes de l'un de ces passages doivent valoir pour l'autre.

[14] ἐξελέγχειν BMN. - ἐξελέγχοντα vulg. — [15] μηλώσιος C. — [16] τι τουτέων BMN. - τοῦτο sine τι vulg. - τοῦτω mut. in τούτῳ, sine τι C. - Scaliger : εἰ πέπονθε τοῦτο τῶν κακῶν] Tria postrema abundant. - La leçon donnée par les manuscrits BMN montre que la correction proposée par Scaliger n'était pas la véritable. Martinus, ib., avait été plus heureux;

quelle est la grandeur du mal, et quelle opération il exige. On demandera aussi au blessé, de quel instrument il a reçu la blessure et de quelle façon. Dans le cas où l'on ne discernerait pas si l'os a ou n'a pas souffert, à plus forte raison interrogera-t-on le malade, le crâne étant dénudé, pour savoir par quel instrument s'est faite la blessure, et de quelle façon ; car, lorsqu'il s'agit de contusions et de fractures qui ne paraissent pas dans l'os, mais qui existent cependant, c'est par la réponse du blessé qu'on essaie d'abord de diagnostiquer si l'os a ou n'a pas éprouvé quelqu'une de ces lésions. Puis on en viendra aux preuves de raisonnement et de fait, excepté l'emploi de la sonde; la sonde en effet n'apprend pas si l'os a subi quelqu'un de ces accidents, et s'il porte en lui quelque atteinte, ou s'il n'a pas souffert, mais elle enseigne si l'instrument vulnérant a produit une hédra, comme elle enseigne si l'os détaché de sa position naturelle a été enfoncé, et s'il a été violemment fracturé, désordres qui d'ailleurs sont reconnaissables à la vue d'une manière manifeste.

11. Les fractures apparentes et non apparentes, les contusions apparentes et non apparentes, les enfoncements de l'os déplacé de sa position, se produisent surtout quand un indi·

il avait proposé τι τούτων. — [17] καλῶν pro κ. C. — [18] ἐνέχει BMN. — [19] ἑωυτέῳ BMN. - ἑαυτῷ C. - αὐτῷ vulg. — [20] ἐλέγχει MN. — [21] εἰ ἐνεφλάσθη BMN. — [22] Martinus, ib., propose ἐσφλασθῇ. — [23] φύσηος C. — [24] ἑωυτέου BMN. - ἑωυτοῦ vulg. — [25] ἅπερ.... ὀστέον om. C. — [26] Lobeck, Paralip. p. 526, dit : Duo postrema (id est ὁρῶντα γιγν.) epexegesin continent utique supervacaneam. Malgré cette autorité, je n'ai pas supprimé ces deux mots, sur lesquels les manuscrits sont unanimes. — [27] γιγν. MN. - γιν. vulg. — [28] φλάσηας C.- Le sens exige ici καὶ φανεράς; j'ai mis ce mot dans la traduction. — [29] φύσιος BMN. - φύσεως vulg. — [30] ἑωυτέου BMN. - ἑωυτοῦ vulg.

[31] ὅταν (ὅτ' ἂν C) ἕτερος ὑφ' ἑτέρου τιτρωσκόμενος ἐπίτηδες τρῶσαι βουλόμενος, ἢ ὅταν ἐξ ὑψηλοτέρης γίνηται ἡ βολὴ ἢ ἡ πληγὴ, ὁπότερ' ἂν ᾖ (ἢ C) μᾶλλον vulg. - ὁκόταν ἕτερος ὑφ' ἑτέρου τιτρωσκόμενος ἐπίτηδες ἔτρωσεν (ἔτρωσαν cum ε supra α N) βουλόμενος, ἢ ὁκόταν ἀκέων (ἀκεὼν B), καὶ ὁκόταν ἐξ ὑψηλοτέρου γίγνεται ἡ βολὴ ἢ ἡ πληγὴ, ὁκοτέρη ἢ μᾶλλον BMN. ἡ

σχόμενος ἐπίτηδες τρωθῇ, ἢ ὁκόταν, ἐπίτηδες τρῶσαι βουλόμενος ἢ ἀέκων, ἐξ ὑψηλοτέρου γίγνηται ἡ βολὴ ἢ ἡ πληγὴ, ὁκοτέρη ἂν ᾖ [1] μᾶλλον, ἢ [2] ὅταν ἐξ ἰσοπέδου τοῦ χωρίου, καὶ ἢν [3] περικρατέῃ τῇ χειρὶ τὸ [4] βέλος, ἤν τε βάλλῃ, ἤν τε τύπτῃ, καὶ ἰσχυρότερος ἐὼν [5] ἀσθενέστερον [6] τιτρώσκῃ. [7] Ὅσοι δὲ πίπτοντες τιτρώσκονται [8] πρός τε [9] τὸ ὀστέον καὶ αὐτὸ τὸ ὀστέον, [10] ὁ ἀπὸ ὑψηλοτάτου [11] πίπτων καὶ ἐπὶ σκληρότατον καὶ ἀμβλύτατον, [12] τουτέῳ [13] κίνδυνος τὸ

Scaliger : τρῶσαι βουλόμενος] Scribe βουλομένου, correction qui a été inscrite dans Q', ainsi que plusieurs autres de Scaliger. – Ce passage est fort altéré; dans vulg., βουλόμενος et τιτρωσκόμενος, exprimant l'un l'idée de blesser, l'autre d'être blessé, ne peuvent se rapporter au même sujet. Aussi, pour remédier à cette contradiction, Scaliger a-t-il proposé de lire βουλομένου. Cette correction est insuffisante, car le membre de phrase : ὅταν ἕτερος κτλ., reste suspendu et sans verbe. En l'absence de bonnes leçons, il faut demander au sens général une restauration qui, restant toujours conjecturale, ne sera plausible qu'avec cet appui. Discutons donc ce passage. Hippocrate pose ici quelques observations relatives au mode de la blessure, à l'aide desquelles le chirurgien pourra, indépendamment des signes locaux et généraux, augurer s'il y a eu lésion quelconque de l'os. Il fait, pour le mode de la blessure, trois catégories : ou bien le patient a été blessé par un autre; ou bien il s'est blessé en faisant une chute; ou bien un corps vulnérant lui est tombé sur la tête. Ces trois catégories sont désignées : la première, par ἕτερος ὑφ' ἑτέρου τιτρωσκόμενος; la seconde, par ὅσοι δὲ πίπτοντες τιτρώσκονται; la troisième, par ὅσα δ' ἐπιπίπτοντα ἐς τὴν κεφαλὴν βέλεα. La seule inspection de ces catégories nous apprend que, dans le passage ici discuté, ἕτερος ὑφ' ἑτέρου τιτρωσκόμενος n'est sujet à aucun doute et doit être conservé; car c'est l'indice de la première catégorie. Cela étant posé, quand un homme en blesse un autre, quelles sont les conditions qui, d'après Hippocrate, font supposer que le coup a été assez fortement asséné pour léser le crâne? Trois de ces conditions sont ici énoncées d'une manière non méconnaissable malgré les altérations qui défigurent ce passage. Ce sont : 1° que le coup ait été porté d'un lieu élevé; 2° qu'il l'ait été par un homme maniant en maître de l'instrument vulnérant; 3° qu'il l'ait été par un homme plus fort que le blessé. Aucun doute sur ce point; mais, une fois qu'on a bien reconnu cela, que faire de ἐπίτηδες τρῶσαι βουλόμενος? Ce membre de phrase se prête à deux sens : ou bien Hippocrate a entendu que l'intention de porter le coup (ἐπίτηδες) était une de ces conditions qui rendent probable une lésion quelconque de l'os; ou bien il a simplement voulu dire que, porté à dessein ou involontairement, le coup, s'il arrivait d'un lieu supérieur, rendait plus probable cette lésion. Dans le premier cas, on lira :

vidu étant blessé par un autre, la blessure est faite à dessein, ou quand, porté exprès ou involontairement, le coup, qu'il soit de main ou de jet, arrive d'un lieu élevé, ou quand, porté de plain pied, il l'est par un homme tout à fait maître de l'instrument vulnérant qu'il manie, et frappant soit de main, soit de jet, ou quand un plus fort en blesse un plus faible. Si c'est dans une chute que les parties voisines et l'os lui-même sont lésés, plus on tombe de haut et sur un corps dur et obtus, plus il y a danger que le crâne soit fracturé, ou contus, ou enfoncé; celui qui tombe sur un terrain moins inégal et sur un corps

ἐπίτηδες τρωθῇ, ἢ ὁκόταν, ἐπίτηδες τρῶσαι βουλόμενος ἢ ἀέκων, ἐξ ὑψηλοτέρου κτλ.; dans le second, on lira : ἐπίτηδες τρῶσαι βουλομένου ἢ ἀέκοντος, ἐξ ὑψηλοτέρου κτλ. Ces deux sens sont plausibles l'un et l'autre; cependant j'incline à penser qu'Hippocrate a compté, au nombre des conditions qui doivent faire présumer au chirurgien que le crâne a été lésé, l'intention de blesser avec laquelle le coup a été porté. En conséquence, au lieu de ἐπίτηδες τρῶσαι βουλόμενος, ἢ ὅταν, je lis ἐπίτηδες τρωθῇ, ἢ ὁκόταν, βουλόμενος ἢ ἀέκων; cela forme un nominatif absolu comme il y en a plusieurs exemples dans ce traité. Quant à ἀέκων, je l'ai emprunté aux trois manuscrits BMN (car ἀκέων est évidemment une faute de copiste), et ce mot, qui me semble faire le pendant obligé de βουλόμενος, me paraît en même temps donner un certain appui à la correction que je propose. Ἔτρωσεν des trois manuscrits BMN ne m'a paru susceptible d'aucun emploi; ὑψηλοτέρου doit certainement remplacer ὑψηλοτέρης; γίγνεται des trois manuscrits BMN n'est pas admissible; ὁκοτέρη des trois manuscrits BMN est préférable à ὁπότερ' de vulg.; mais ἂν doit être conservé.

[1] Les manuscrits et les imprimés mettent la virgule après μᾶλλον, de sorte que cet adverbe est joint à ἤ. Cela est très bien, et dans le membre de phrase : ἢ ὅταν ἐξ ἰσοπέδου τοῦ χωρίου, on admettrait γίγνηται sous-entendu. Mais Foes et la plupart des traducteurs regardent le ἢ qui précède ὅταν, comme le complément de μᾶλλον. Cependant je crois, autant qu'on peut croire dans une phrase aussi altérée, qu'il faut suivre le sens indiqué par la ponctuation des manuscrits et des imprimés.

[2] ὅτ' ἂν vulg. - ὁκόταν BMN. — [3] περικρατέῃ CEMB, Ald., Frob., Merc. - ἐπικρατέῃ vulg. — [4] σκέλος pro βέλος C. — [5] ἀσθενέστερον BMN. - ἀσθενεστέρους vulg. - ἀσθενεστέρως C. — [6] τιτρώσκει vulg. — [7] ὁκόσοι BMN. — [8] Scaliger : πρός τε τὸ ὀστέον καὶ αὐτὸ τὸ ὀστέον] Omnino inepta hæc delenda. - Ces mots, dont le sens pourrait à la vérité se passer, ne sont peut-être pas complétement superflus. — [9] τοὐστέον C. — [10] ὃ MN. — [11] πίπτον BMN. — [12] τουτέῳ BMN. - τούτῳ vulg. — [13] ante κ. addunt δὲ MN.

ὀστέον ῥαγῆναι [1] καὶ φλασθῆναι, καὶ ἔσω ἐσφλασθῆναι ἐκ τῆς [2] φύσιος τῆς [3] ἑωυτέου· [4] τῷ δ' ἐξ ἰσοπέδου [5] μᾶλλον χωρίου πίπτοντι καὶ ἐπὶ [6] μαλθακώτερον, ἧσσον ταῦτα πάσχει τὸ ὀστέον, ἢ οὐκ ἂν πάθοι. [7] Ὅσα [8] δὲ [9] ἐσπίπτοντα ἐς τὴν κεφαλὴν [10] βέλεα [11] τιτρώσκει [12] πρὸς τὸ ὀστέον [13] καὶ αὐτὸ τὸ ὀστέον, τὸ ἀπὸ ὑψηλοτάτου ἐμπεσὸν καὶ ἥκιστα ἐξ ἰσοπέδου, καὶ [14] σκληρότατόν τε [15] ἅμα καὶ ἀμβλύτατον καὶ βαρύτατον, καὶ ἥκιστα κοῦφον καὶ ἥκιστα [16] ὀξὺ καὶ μαλθακὸν, τοῦτο ἂν ῥήξειε τὸ ὀστέον καὶ φλάσειεν. Καὶ μάλιστά [17] γε [18] ταῦτα πάσχειν τὸ ὀστέον κίνδυνος, [19] ὅταν ταῦτά τε [20] γίνηται, καὶ ἐς ἰθὺ [21] τρωθῇ, καὶ κατ' ἀντίον γένηται τὸ ὀστέον τοῦ βέλεος, [22] ἤν τε πληγῇ ἐκ χειρὸς, [23] ἤν τε βληθῇ, ἤν τέ τι ἐμπέσῃ αὐτέῳ, καὶ ἢν αὐτὸς καταπεσὼν τρωθῇ, καὶ [24] ὁκωσοῦν τρωθεὶς [25] κατ' ἀντίον [26] γενομένου τοῦ ὀστέου τῷ βέλει. Τὰ [27] δ' ἐς πλάγιον τοῦ ὀστέου παρασύραντα βέλεα ἧσσον καὶ ῥήγνυσι τὸ ὀστέον, καὶ [28] φλᾷ, καὶ ἔσω ἐσφλᾷ, [29] κἢν ψιλωθῇ τὸ ὀστέον τῆς σαρκός· ἔνια [30] γὰρ τῶν τρωμάτων τῶν οὕτω τρωθέντων οὐδὲ ψιλοῦται τὸ ὀστέον τῆς σαρκός. Τῶν [31] δὲ βελέων ῥήγνυσι μάλιστα τὸ ὀστέον τάς τε φανερὰς ῥωγμὰς καὶ

[1] Ante καὶ addit τε vulg. - τε om. MN. - addit δὲ B. — [2] φύσηος C. — [3] ἑωυτέου BMN. - ἑωυτοῦ vulg. — [4] τὸ C. — [5] τοῦ χωρίου μᾶλλον pro μ. χ. BMN. — [6] μαλθακώτατον BMN. — [7] ὁκόσα BMN. — [8] δ' MN. — [9] ἐπιπίπτοντα BMN. — [10] τιτρ. βέλ. BMN. — [11] τιτρώσκειν C. — [12] ἐς τε pro πρὸς BMN. - Scaliger : τιτρώσκει πρὸς τὸ ὀστέον] Tria ultima abundant, ut proximo loco a nobis producto. — [13] καὶ αὐτὸ τὸ ὀστέον BMN. - κ. α. τὸ ὀ. om. vulg. - La leçon de vulg. ne peut être conservée ; ou il faut la supprimer avec Scaliger, ou il faut la compléter avec l'addition fournie par trois manuscrits. C'est ce dernier parti que j'ai pris, d'autant plus volontiers que cette locution est la répétition (voyez plus haut p. 216, l. 6) d'une locution toute semblable.

[14] Ante σ. addunt ἐπὶ BMN.— [15] ἅμα BMN. - ἅ. om. vulg.— [16] ante ὀ. addit τε καὶ vulg. - τε καὶ om. BMN. - Ces deux particules me semblent en effet inutiles.— [17] τε pro γε MN. - γε om. B.— [18] κίνδυνος τ. π. (πάσχων B) τὸ ὀ. BMN. — [19] ὁκόταν BMN. — [20] γίνεται BMN.

[21] τρωθῇ καὶ καταντίον MN. - τρωθῇ καταντίον B. - τρωθῆναι κατ' ἀντίον (κατ' ἐναντίον C) vulg. - La leçon des deux manuscrits MN me paraît préférable; car sans doute ἐς ἰθὺ et κατ' ἀντίον appartiennent à deux verbes différents, tandis qu'il se rapportent tous deux à τρωθῆναι, quand on garde cette leçon. On peut même croire que τρωθῆναι est une faute de copiste pour τρωθῇ καί. Enfin cette manière de voir est justifiée, trois li-

plus mou, éprouve de moins graves lésions, ou n'en éprouve pas du tout. Si c'est l'instrument vulnérant qui, tombant sur la tête, blesse les parties voisines et l'os lui-même, c'est l'instrument tombant du plus haut et non de plain-pied, l'instrument le plus dur, le plus obtus, le plus pesant, le moins léger, le moins aigu, le moins mou, qui fracturera l'os et le contondra. Ces accidents sont surtout à craindre pour le crâne, quand, dans ces sortes de blessures, le coup est direct et que l'os a été frappé perpendiculairement, soit que l'instrument vulnérant ait été tenu à la main, soit qu'il ait été lancé, soit qu'il soit tombé sur la tête, soit que le patient se soit blessé lui-même en tombant, quel que soit en un mot le mode de la blessure, pourvu que l'instrument vulnérant ait agi perpendiculairement sur l'os. Au contraire, les instruments vulnérants qui effleurent l'os obliquement, sont moins aptes à fracturer, à contondre, à enfoncer l'os, quand même ils le dénuderaient; car quelques-unes des blessures opérées ainsi, ne mettent pas même l'os à nu. Quant à la nature des instruments vulnérants, ceux qui produisent surtout, soit les fractures apparentes et non apparentes, soit les contu-

gnes plus bas, par κατ' ἀντίον γενομένου τοῦ ὀστέου, où ἐς ἰθὺ ne se retrouve pas, et où la vraie leçon, se montrant sans altération, doit servir de règle à ce passage-ci.

[22] ἄν τε BMN. — [23] ἄν τε BMN. — [24] ὅκως οὖν BMN. - ὁπωσοῦν vulg. — [25] καταντίον BMN. — [26] γενομένου BMN. - γένοιτο vulg. - γένοιτο τὸ ὀστέον τοῦ βέλεος Martinus, ib. - La leçon de vulg. ne peut être conservée, et les trois manuscrits BMN offrent la véritable correction de cette erreur. — [27] δ' ἐς BMN. - δὲ sine ἐς vulg.

[28] φλᾶ καὶ ἔσω ἐσφλᾶ MN. - Pro quibus babet φλάσει εἴσω ἐς κεφαλὴν vulg. - La leçon de vulg. est absolument mauvaise; et, sans la très heureuse restitution fournie par MN, il aurait été à peu près impossible de démêler la vraie leçon, bien que, une fois qu'on la connaît, on distingue dans vulg. des traces du bon texte. Ainsi φλάσει est évidemment l'altération de φλᾷ καὶ, et ἐς κεφαλὴν l'altération encore plus singulière de ἐσφλᾷ. Martinus, ib., propose καὶ φλᾷ καὶ ἐσφλᾷ εἴσω, mais il semble garder ἐς κεφαλήν.

[29] κἢν BEN. - κἂν vulg. — [30] δὲ pro γὰρ BMN. — [31] δὲ BCMN. - δὴ vulg.

τὰς ἀφανέας, καὶ φλᾶται καὶ ἐσφλᾷ ἔσω ἐκ τῆς φύσιος τῆς [1] ἑωυτέου τὸ ὀστέον, τὰ στρογγύλα τε καὶ περιφερέα, καὶ [2] ἀρτίστομα, [3] ἀμβλέα τε [4] ἐόντα καὶ βαρέα καὶ σκληρά· καὶ τὴν σάρκα [5] ταῦτα φλᾶται, καὶ [6] πέπειρον ποιέει, καὶ κόπτει· καὶ τὰ ἕλκεα γίνεται ὑπὸ τῶν [7] τοιουτέων βελέων, [8] ἔς τε πλάγιον καὶ ἐν κύκλῳ, ὑπόκοιλα, καὶ διάπυά τε μᾶλλον [9] γίγνεται, καὶ ὑγρά ἐστι, καὶ ἐπὶ πλέονα χρόνον καθαίρεται· ἀνάγκη γὰρ τὰς σάρκας τὰς [10] φλασθείσας καὶ κοπείσας [11] πῦον γενομένας ἐκτακῆναι. Τὰ δὲ βέλεα [12] τὰ προμήκεα, [13] ἐπιπολὺ λεπτὰ ἐόντα καὶ ὀξέα καὶ κοῦφα, τήν τε σάρκα διατάμνει μᾶλλον ἢ φλᾷ, καὶ [14] τὸ ὀστέον ὡσαύτως· [15] καὶ ἕδρην μὲν ἐμποιέει αὐτὸ καὶ διακόψαν ([16] διακοπὴ γὰρ καὶ ἕδρη [17] τωὐτόν ἐστι), [18] φλᾷ δὲ οὐ μάλα τὸ ὀστέον τὰ τοιαῦτα βέλεα, οὐδὲ ῥήγνυσιν, [19] οὐδ' ἐκ τῆς [20] φύσιος ἔσω ἐσφλᾷ. Ἀλλὰ χρὴ πρὸς τῇ ὄψει τῇ [21] ἑωυτέου, [22] ὅ τι ἂν σοι φαίνηται ἐν τῷ ὀστέῳ, καὶ ἐρώτησιν ποιέεσθαι πάντων [23] τουτέων ([24] τοῦ γὰρ μᾶλλόν τε καὶ ἧσσον τρωθέντος [25] ταῦτ' ἐστὶ [26] σημήϊα), καὶ ἢν ὁ τρωθεὶς καρωθῇ, καὶ σκότος περιχυθῇ, καὶ [27] δῖνος [28] ἔχῃ, καὶ [29] πέσῃ.

[1] Ἑωυτέου BMN. - ἑωυτοῦ vulg. — [2] ἄρτι στόμα BMN. - ἀρτίμοστα E. — [3] ἀμβλεῖα τε (sic) B. — [4] ἐόντα MN. - ὄντα vulg. — [5] Martinus, ib., veut qu'on lise τὰ αὐτὰ, c'est-à-dire κατὰ τὰ αὐτὰ, *eodem modo*. — [6] πέπειραν MN. - πέπειρα B. — [7] τοιουτέων MN. - τοιούτων vulg. — [8] ἔς τε MN. - ἐς τὸ vulg. - D'après la ponctuation de cette phrase dans vulg., un point est placé après πλάγιον, et il n'y en a point après ὑπόκοιλα. C'est dans ce sens que Cornarius et Van der Linden ont traduit : Et ulcera fiunt a talibus telis in obliquum. Sed et in circulum subcava, etc. La ponctuation que j'ai adoptée est celle qu'ont suivie Foes et Vidus Vidius; c'est aussi la seule qui donne un sens satisfaisant.

[9] γίγν. MN. - γίν. vulg. — [10] σφλασθείσας C. — [11] πύον EMN, Ald., Frob.— [12] τὰ BMN. - καὶ pro τὰ vulg. - C'est τὰ qui est évidemment la bonne leçon.— [13] ἐπὶ πολὺ E, Ald.— [14] τὸ BMN. - τὸ om. vulg.— [15] καὶ om. BMN.— [16] Ceci est une parenthèse indiquée par γάρ; c'est pour cela que j'en ai mis le signe dans le texte.— [17] τωὐτὸ Erot. in cit. ad v. ἑδραίως p. 152, ed. Franz. - τωυτὸν vulg. - τώυτόν EMN, Lind. - ταὐτὸν C.

[18] ὅλα δ' εὖ μάλα καὶ πολλάκις Erot. ib. - Ces mots : διακοπὴ καὶ ἕδρη τωὐτό ἐστι, sont plusieurs fois répétés dans ce traité (voyez entr'autres p. 212, note 14). C'est pour n'avoir pas retrouvé auquel de ces passages Erotien fait ici allusion que Henri Etienne dit p. 128 de son éd. d'Erotien : Apud Hippocratem post hæc verba διακοπὴ et cæt. non sequuntur

sions, soit les enfoncements de l'os hors de sa position naturelle, sont les instruments ronds, en forme de boule, mousses, obtus, et étant en même temps lourds et durs; ils contondent les chairs, ils les meurtrissent, ils les broient. Les plaies qui résultent de cette espèce d'instruments, soit allongées, soit arrondies, deviennent creuses, elles suppurent davantage, elles sont humides, et elles mettent plus de temps à se mondifier; car il faut que les chairs contuses et broyées deviennent du pus et se fondent. Les instruments vulnérants, allongés, étant généralement minces, aigus et légers, coupent les chairs plus qu'ils ne les contondent; il en est de même pour l'os; ils y font, il est vrai, une hédra par leur tranchant (l'entaille et l'hédra, c'est la même chose), mais ils ne sont guère propres à le contondre, à le fracturer ou à l'enfoncer. Outre l'examen que vous ferez par vous-même, quelque aspect que vous présente l'os, vous vous informerez de toutes ces circonstances (car ce sont autant de signes du plus ou moins de gravité de la blessure), comme vous vous informerez si le blessé a été étourdi par le coup, si des ténèbres se sont répandues autour de lui, s'il a été pris de vertiges, s'il est tombé.

ista, quæ subjungit Erotianus, sed alia inchoatur sententia; et qu'Eustache dit dans son éd. du même auteur, f. 44 verso : Verba autem, quæ ipse Erotianus ibidem subjungit, in codice Hippocratis nusquam reperiuntur. Foes ne s'y est pas trompé. « Hic esse locus videtur quem Erotianus profert in dictione ἑδραίως, ut satis patet ex his verbis quæ postea corrupte apud eum leguntur. Hinc enim vitiose esse translata apparet. » Franz, le dernier éditeur d'Érotien, a copié Henri Etienne et Eustache; cette note de Foes lui a échappé.

[19] οὐδὲ MN. — [20] φύσηος C. — [21] ἑωυτέου BMN. - ἑωυτοῦ vulg. — [22] Scaliger : ὅ τι ἂν σοι φαίνηται ἐν τῷ ὀστέῳ] Et hæc quis dubitat interpretamentum esse τοῦ πρὸς τῇ ὄψει? Recta igitur lectio : ἀλλὰ χρὴ πρὸς τῇ ὄψει τῇ ἑωυτοῦ καὶ ἐρώτησιν ποιέεσθαι πάντων τούτων. - En ce point encore je crois que Scaliger a trop tranché dans le vif. — [23] τουτέων BMN. - τούτων vulg. — [24] Ce membre de phrase doit être mis entre parenthèses; car l'objet des interrogations reprend à καὶ ἢν ὁ τρωθεὶς κτλ. — [25] ταῦτα MN. — [26] σημήια MN. - σημεῖα vulg. — [27] Ante δ. addunt ἢν BMN. - δῖνος

12. [1] Ὅταν δὲ τύχῃ ψιλωθὲν τὸ ὀστέον τῆς σαρκὸς ὑπὸ τοῦ βέλεος, καὶ τύχῃ [2] κατ' αὐτὰς τὰς ῥαφὰς γενόμενον τὸ ἕλκος, χαλεπὸν [3] γίγνεται καὶ τὴν ἕδρην τοῦ βέλεος [4] φράσασθαι [5] τὴν ἐν τῷ ἄλλῳ ὀστέῳ φανερὴν [6] γιγνομένην, εἴτ' ἔνεστιν [7] ἐν τῷ ὀστέῳ, εἴτε μὴ ἔνεστιν, [8] καὶ ἣν τύχῃ [9] γενομένη ἡ ἕδρη ἐν [10] αὐτέῃσι [11] τῇσι ῥαφῇσιν. [12] Ξυγκλέπτεται γὰρ αὐτὴ ἡ ῥαφὴ [13] τρηχυτέρη ἐοῦσα τοῦ

BCMN, Lind. — [28] ἔχῃ BMN. - ἢ pro ἑ. vulg. - Il est probable que ἢ de vulg. est une erreur pour ᾖ. Mais ἔχῃ, qui est fort bon, étant donné par trois manuscrits, je l'ai adopté. — [29] πεύσῃ C.

[1] Ὅταν C. - ὅτ' ἂν vulg. - ὁκόταν BMN. — [2] κατὰ ταύτας BMN. — [3] γίγν. MN. - γίν. vulg. — [4] φράσεσθαι BMN.

[5] Scaliger : τὴν ἐν τῷ ἄλλῳ ὀστέῳ φανερὴν γενομένην, εἴτε ἔνεστιν ἐν τῷ ὀστέῳ, εἴτε μὴ ἔνεστιν, ἥν τε τύχῃ γινομένη ἡ ἕδρη ἐν αὐτῇσι τῇσι ῥαφῇσι] Obtundit nos toties sua pro hippocraticis inculcando. Et sane δὶς κράμβη θάνατος. Nam quis ferat eum aliter interpretari ac Hippocrates intellexit? nam Hippocrates δυσνόητον τὴν ἕδρην ἐν ῥαφαῖς ait : ipse ἐν τῷ ἄλλῳ ὀστέῳ. Deinde quasi parum aperte dixisset κατ' αὐτὰς τὰς ῥαφὰς, ille veretur ne parum intelligatur : ac interpretamentum suum addit, ἐν αὐτῇσι ῥαφῇσι. Sensus communis expertem esse oportet, cui hæc suspecta non sint. Quare ne dubita ea culpæ nota damnare.-Je crains qu'ici encore Scaliger ne se soit fourvoyé, et qu'étant peu familier avec les idées chirurgicales, il ne se soit trop hâté de supprimer des choses qui lui paraissaient superflues, et qui n'en sont pas moins nécessaires au sens. Scaliger pose en fait qu'Hippocrate a voulu dire que l'*hédra* est difficile à reconnaître dans les sutures, et, partant de là, il efface en entier le membre de phrase τὴν.... ῥαφῇσι. La conclusion est juste, si on lui accorde les prémisses; mais les prémisses ne le sont pas : Hippocrate n'entend pas seulement, comme le suppose Scaliger, que l'*hédra* qui a eu lieu dans les sutures, est difficile à reconnaître, mais il entend qu'en général, dans la région des sutures, toute *hédra*, soit qu'elle occupe la suture, soit qu'elle n'en occupe que le voisinage, est difficile à distinguer. En d'autres termes, quand le crâne a été mis à nu par un coup dans la région des sutures, le chirurgien est exposé à prendre une suture pour une *hédra*, et une *hédra* pour une suture. Ainsi, le crâne étant dénudé dans le voisinage des sutures, il y a trois cas possibles : ou la raie que voit le chirurgien, n'est pas une suture, et il y a *hédra* ; ou, la raie que voit le chirurgien, étant une suture, le coup n'y a pas porté, et il n'y a pas *hédra* ; ou, la raie que voit le chirurgien, étant une suture, le coup y a porté, et il y a *hédra*. Hippocrate a donc eu raison de spécifier ces trois cas, et de dire εἴ τε ἔνεστιν, εἴ τε μὴ ἔνεστιν, ἥν τε τύχῃ ἐν αὐτῇσι τῇσι ῥαφῇσι, et Scaliger a tort de vouloir effacer tout cela. Quand à τὴν ἐν τῷ ἄλλῳ ὀστέῳ φανερὴν γινομένην, que Scaliger con-

12 Quand l'os se trouve être dépouillé de la chair par l'instrument vulnérant, et la plaie occuper la région même des sutures, il est difficile de discerner l'hédra, laquelle serait visible dans le reste de l'os, et de sa-

damne également, ce critique accuse l'homme malhabile qu'il prétend avoir interpolé ce passage-ci, de s'être mis en contradiction avec la pensée d'Hippocrate, et d'avoir dit que l'*hédra* est difficile à reconnaître *dans le reste de l'os*, tandis qu'Hippocrate entend qu'elle l'est *dans les sutures*. Mais avec tout le respect qu'on doit à l'autorité de Scaliger, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il s'est évidemment mépris sur la signification de cet endroit. Il n'y est aucunement question que l'*hédra* soit difficile à distinguer *dans le reste de l'os;* ce dont il s'agit, c'est qu'une *hédra*, qui est manifeste dans le reste de l'os, devient douteuse dans le voisinage des sutures, attendu que là le chirurgien peut prendre une suture pour une *hédra*, une *hédra* pour une suture, et méconnaître une *hédra* qui aurait son siége dans la suture elle-même.

[6] γιν. vulg. - γεν. BMN. — [7] μὲν pro ἐν BMN. — [8] καὶ ἣν BMN. - ἥν τε pro καὶ ἣν vulg. — [9] γεν. BMN. - γιν. vulg. — [10] αὐτέῃσι MN. - αὐτῇσι vulg. — [11] τ. om. M.

[12] συγκλέπτεται Erot. in Gloss. p. 342, ed. Franz. - συγκλεπτὴ BMN. - συμβλέπει vulg. - Scaliger : συμβλέπει γὰρ] Lege συγκλέπτει. Quam recte illa omnia spuria hinc delerimus, hæc ostendunt. Ita enim continuantur : χαλεπὸν γίνεται καὶ τὴν ἕδρην τοῦ βέλεος φράσασθαι· συγκλέπτει γὰρ αὐτὴ ἡ ῥαφὴ τρηχυτέρη ἐοῦσα. Celsus : Potest autem sutura eo nomine fallere, quia æque aspera est.- Il est inutile de revenir sur les suppressions que Scaliger a faites dans le passage précédent, et dont il s'applaudit ici. Ce qu'il faut remarquer, c'est qu'il a corrigé fort heureusement une grave erreur de vulg. ; συμβλέπει ne donne pas de sens, et la correction de Scaliger a été consignée dans L (voyez les variantes de Foes), et à la marge de Mercuriali; elle est aussi chez Martinus, ib. Maintenant, faut-il lire συγκλέπτει comme le veut Scaliger, ou συγκλέπτεται comme le propose Foes dans ses notes? Erotien dit dans son Glossaire, p. 226, éd. Franz : κλέπτεται ἡ ῥαφὴ) ἀντὶ τοῦ παραλογίζεται, et p. 342 : συγκλέπτεται ἡ ῥαφὴ) ἀντὶ τοῦ παραλογίζεται. Ces deux gloses proviennent sans doute d'une seule dédoublée par quelque erreur de copiste. La dernière est rapportée par Foes à notre passage : « At certe συγκλέπτεται hic Erotianum legisse apparet, cum scribit συγκλέπτεται ἡ ῥαφὴ ἀντὶ τοῦ παραλογίζεται ; ut furtim et latenter surripiatur aut subducatur sutura, itaque fallat et falsis rationibus decipiat, ut dolum minime animadvertas. Sic enim occultatur sutura, ut non satis liquido appareat, sitne illic sutura an teli sedes, quomodo a suturis se deceptum esse Hippocratem memoriæ prodidisse scribit Celsus. Hunc enim locum ab Erotiano subindicari existimo, quam etiam

ἄλλου ὀστέου, καὶ οὐ διάδηλον [1] ὅ τι τε αὐτοῦ ῥαφή ἐστιν, καὶ [2] ὅ τι τοῦ βέλεος [3] ἕδρη, ἢν μὴ κάρτα μεγάλη γένηται ἡ ἕδρη. Προσγίνεται δὲ καὶ ῥῆξις τῇ ἕδρῃ ὡς ἐπὶ [4] τὸ πουλὺ, [5] τῇ ἐν τῇσι ῥαφῇσι [6] γιγνομένῃ, καὶ γίνεται καὶ [7] αὐτὴ ἡ ῥῆξις [8] χαλεπωτέρη [9] φράσασθαι, [10] ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου, διὰ τοῦτο, ὅτι κατ' αὐτὴν τὴν ῥαφὴν [11] ἡ ῥῆξις γίνεται [12] ἢν [13] ῥηγνύηται, ὡς ἐπὶ τὸ [14] πουλύ. Ἕτοιμον γὰρ ταύτῃ ῥήγνυσθαι τὸ ὀστέον καὶ διαχαλᾷν, διὰ τὴν [15] ἀσθέ-

phrasim iterum in κλέπτεσθαι exprimit. Nam κλέπτεται ἡ ῥαφὴ ἀντὶ τοῦ παραλογίζεται apud Hippocratem positum exponit. Ut certe facile conjicias Erotianum κλέπτεται aut potius συγκλέπτεται hic legisse. Adde quod Vidius συμβλέπεται legisse videtur, ut dictionis aut scripturæ affinitate vitium facile subortum sit. » La glose d'Érotien, on ne peut en douter, est relative au passage que j'examine en ce moment. Or, si nous considérons les autorités, nous nous trouvons entre la citation d'Érotien, lequel donne συγκλέπτεται, excellente leçon qui n'a besoin d'aucune correction, et la leçon de nos manuscrits qui est ou συμβλέπει, ou συγκλεπτή. Συμβλέπει ne signifie rien; quant à συγκλεπτὴ, sans doute il ne diffère, sauf l'accent, que bien peu de συγκλέπτει, puisque l'iotacisme confond le η et le ει. Mais toujours est-il que les manuscrits ne nous fournissent pas, sans conteste, συγκλέπτει. Ajoutons qu'ici ce verbe serait dépourvu de régime. Or, dans deux endroits où l'actif est employé, il y a un régime; l'un de ces endroits est un peu plus bas, p. 228, l. 4, συγκλέπτουσι γὰρ τὴν γνώμην αἱ ῥαφαί; l'autre est dans Épid. 5, p. 358, l. 21, éd. Frob. : ἔκλεψαν δέ μου τὴν γνώμην αἱ ῥαφαί. Ces considérations m'ont décidé à adopter συγκλέπτεται. — [13] τριχυτέρη C.

[1] Ὅτι vulg. – Quoique tous nos manuscrits aient ὅτι, cependant je crois que le sens exige qu'on lise ὅ τι. Cette correction se trouve dans l'édition de Vertunianus, et elle appartient à cet éditeur, puisqu'elle n'est pas énoncée dans les remarques de Scaliger placées à la suite du texte. Foes traduit par *sit ne*, comme s'il avait lu εἴτε. — [2] ὅτι vulg. – Même remarque que plus haut. — [3] ante ἕ. addunt ἡ BMN. — [4] τόπου pro τ. π. BMN. — [5] αὐτῇσιν BMN. – αὕτη vulg. – αὐτῇ Martinus, ib. – En prenant en considération les nécessités du sens et les variations que présente ce passage dans nos manuscrits, je crois qu'il n'y a aucune témérité à substituer τῇ à αὕτη. — [6] γινομένη vulg. – γιγνομένῃσι MN. – γινομένῃσιν BC. — [7] αὐτὴ BMN. – αὐτῇ vulg. – Scaliger : καὶ αὐτῇ ἡ ῥῆξις] Lege αὕτη ῥῆξις. – Le texte de vulg. avait besoin de correction; la correction de Scaliger était fort bonne; mais les manuscrits BMN en ont donné une différente. Martinus, ib., voulait αὕτη comme Scaliger. — [8] χαλεπωτάτη C. — [9] φράσεσθαι BMN.

[10] Scaliger : ἐῤῥωγότος τοῦ ὀστέου διὰ τοῦτο, ὅτι κατ' αὐτὴν τὴν ῥαφὴν ἡ

voir si elle existe dans l'os, ou si elle n'y existe pas, surtout dans le cas où les sutures elles-mêmes en seraient le siége. Car la suture, étant plus inégale que le reste de l'os, trompe la vue, et l'on ne distingue plus ce qui est de la suture, et ce qui est de l'hédra, à moins que celle-ci ne soit très grande. Il se joint le plus souvent une fracture à l'hédra qui siége dans les sutures, et dès lors la fracture elle-même devient, dans l'os qui est fracturé, plus difficile à reconnaître, par

ῥῆξις γίνεται, ἣν ῥηγνύηται, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ] Delenda hæc omnia, ut et puero apparet. Hoc enim δὶς ταυτὸ est. Nam ἐρρωγότος τοῦ ὀστέου superfluum est : cum in præcedentibus hoc dixerit, et propter hoc ipsum instituitur sermo. Deinde ridicula ratio, quam infert, διὰ τοῦτο, ὅτι κατ' αὐτὴν τὴν ῥαφὴν ἡ ῥῆξις γίνεται. Sufficit enim id quod ipse Hippocrates infert : ἕτοιμον γὰρ ταύτῃ ῥήγνυσθαι τὸ ὀστέον. – Je suis bien souvent obligé de prendre la défense du texte contre les remèdes héroïques que Scaliger veut appliquer à des passages qui me semblent n'en réclamer aucun. Ἐρρωγότος τοῦ ὀστέου, qu'il condamne, est une répétition sans doute, mais une répétition qui n'est pas en désaccord avec les procédés de style qu'on remarque dans ce traité. Quant au reste, Scaliger dit que c'est une explication ridicule; oui certainement, si on la rapporte à ἐρρωγότος τοῦ ὀστέου, comme il paraît le faire; mais non, si on la rapporte à χαλεπωτέρη φράσασθαι. Dans ce cas, dit Hippocrate, la fracture est plus difficile à reconnaître parce qu'elle a son siége à la suture. Scaliger voudrait que l'on passât immédiatement de φράσασθαι à ἕτοιμον; mais la phrase à laquelle appartient φράσασθαι renferme deux propositions : la première, qu'à l'*hédra* se joint une fracture siégeant d'ordinaire dans les sutures; la seconde, que là la fracture est plus difficile à reconnaître. Or, d'après l'arrangement de Scaliger, ce serait après cette seconde proposition qu'Hippocrate dirait : « *Car* l'os est disposé à se fracturer en cet endroit. » Ἕτοιμον γὰρ κτλ. Évidemment ce *car*, cette raison, appartiennent à la proposition qui exprime que la fracture y est difficile à reconnaître. Cela nous ramène, par un autre ordre de considérations, à admettre qu'il faut conserver le membre de phrase supprimé par Scaliger. Car justement, dans ce membre intermédiaire, Hippocrate revient sur la fréquence des fractures dans la région des sutures; et alors, par un enchaînement naturel, il donne l'explication de cette fréquence, ἕτοιμον γὰρ κτλ.

[11] Ante ἡ addunt ἢ MN. — [12] ἣν Ald., Frob., Merc. – Il faut mettre ἣν ῥηγνύηται entre deux virgules, et non faire rapporter, comme vulg., ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ à ce verbe. — [13] ῥήγνυται M. — [14] πουλὺ CE, Ald., Frob., Chart. – πολὺ vulg. — [15] ἀσθενείην B. – ἀσθενίην MN. – ἀσθένειαν vulg.

νείην τῆς [1] φύσιος τοῦ ὀστέου ταύτῃ καὶ [2] διὰ τὴν ἀραιότητα, καὶ [3] δὴ ἅτε τῆς ῥαφῆς ἑτοίμης ἐούσης [4] ῥήγνυσθαι καὶ διαχαλᾷν· [5] τὰ δ' ἄλλα ὀστέα, τὰ περιέχοντα τὴν ῥαφὴν, [6] μένει [7] ἀῤῥαγέα, [8] ὅτι [9] ἰσχυρότερά ἐστι [10] τῆς ῥαφῆς. Ἡ δὲ ῥῆξις ἡ κατὰ τὴν ῥαφὴν γινομένη καὶ [11] διαχάλασίς ἐστι τῆς ῥαφῆς, καὶ φράσασθαι [12] οὐκ εὐ-

[1] Φύσηος C. — [2] διὰ τὴν MN. – δ. τ. om. vulg.

[3] δὴ ἅτε MN. – δὲ ἅτε B. – διά τε vulg. – διὰ τὴν, et repetendum ἀπὸ κοινοῦ, ἀσθένειαν Martinus, ib. – Scaliger : καὶ διά τε τῆς ῥαφῆς ἑτοίμης οὔσης ῥήγνυσθαι καὶ διαχαλᾶν] Et hoc quoque glossema idem cum superiore, eamdem sententiam interpretans; ut taceam solœcismum aut potius βαρβαρισμὸν, διά τε τῆς ῥαφῆς. – Cet endroit-ci est encore un exemple de tout le danger qui accompagne la méthode suivie par Scaliger, de supprimer tout ce qui présente quelque difficulté. Il n'y a point de barbarisme, puisqu'il faut lire δὴ ἅτε et non διά τε; il n'y a point de glose passée dans le texte, puisque Hippocrate, énumérant les conditions qui rendent la fracture plus fréquente dans la région des sutures, signale d'abord la faiblesse et une densité moindre de l'os en ce point, puis la facilité qu'ont les sutures à se disjoindre. Ce sont deux conditions distinctes, et qui ne rentrent pas l'une dans l'autre, comme le pense Scaliger.

[4] ῥύγνησθαι C.

[5] τ' ἄλλα (τ' ἄλλα sic CE, Ald.) τὰ ὀστέα τὰ περιέχοντα vulg. – τὰ δ' ἄλλα τὰ περιέχοντα ὀστέα MN. – τὰ δ' ἄλλα τὰ ὀστέα περιέχοντα B. – Scaliger : τ' ἄλλα τὰ ὀστέα] Hic incipit periodus, quæ ita concipienda est : τ' ἄλλα τὰ ὀστέα τὰ περιέχοντα τὴν ῥαφὴν μένει ἀῤῥαγέα, etc.; μένει pro μὲν εἰ. – Foes, dans ses notes, pense qu'il faut lire ἄλλα δὲ τὰ ὀστέα τὰ περιέχοντα. Au milieu des variantes que donnent les manuscrits, ce qui semble se présenter de soi-même, c'est τὰ δ' ἄλλα ὀστέα τὰ περιέχοντα.

[6] μένει BMN, Chart., Lind. – μὲν εἰ vulg. – Cette faute de vulg. a été, comme on vient de le voir dans la note précédente, heureusement corrigée par Scaliger; correction justifiée subséquemment par les manuscrits. Elle l'avait été aussi par Martinus, ib. — [7] ἀραγέα C. — [8] ante ὅ. addunt τε καὶ BN. – τε καὶ pro ὅ. M. — [9] ἰσχυρότατα BMN. — [10] ἔστιν repetitur C. — [11] διὰ χαλασίης MN. – διαχαλασίης B.

[12] οὐκ εὐμαρὴς, οὔτε εἰ ἀπὸ ἕ. τ. β. γ. ἐν τ. ῥ., ἐπειδὰν ῥ. καὶ διαχαλάσῃ, οὔτε ἢν φλασθέντος τοῦ ὀστέου κατὰ τὰς σάρκας ῥαγῇ καὶ διαχαλασθῇ BMN. Foes, par qui nous avons les variantes de B, ne dit pas que ἢ manque après εὐμαρὴς dans ce manuscrit; on peut donc croire qu'il est en cela conforme à vulg. – οὐκ εὐμαρὴς ἢ, οὔτε ὑπὸ ἕ. τ. β. γ. ἐν τ. ῥ., ἐπειδὰν (ἐπειδ' ἂν C) ῥαγῇ καὶ (καὶ om. C) διαχαλάσῃ vulg. - Scaliger : καὶ φράσασθαι οὐκ εὐμαρὴς ἢ, οὔτε ὑπὸ ἕδρης] Verba, quæ hinc delenda sunt, apponam : ἢ, οὔτε ὑπὸ ἕδρης τοῦ βέλεος γενομένης ἐν τῇ ῥαφῇ, ἐπειδὰν ῥαγῇ καὶ διαχα-

cela que la suture, dans la plupart des cas, est précisément le siége de la fracture, quand il y a fracture. En effet, l'os est là disposé à se rompre et à se disjoindre, à cause de la faiblesse et de la laxité de sa constitution en ce point, et aussi à cause que la disposition à se rompre et à se disjoindre existe dans la suture. Le reste de l'os avoisinant la suture

λάση. Tenor autem sententiæ, quo Hippocrates scripsit, iste est : καὶ φράσασθαι οὐκ εὐμαρής· συγκλέπτουσι γὰρ τὴν γνώμην. - A en juger par la fin de la note de Scaliger, non-seulement il supprime tout ce qu'il indique, mais encore ἀλλ' ἔτι.... ῥωγμήν. Cela doit être; car ce dernier membre de phrase est sans aucune liaison dans vulg., par conséquent très peu intelligible, et ne reçoit de lumière que de la restitution fournie par trois manuscrits, où les mots φλασθέντος τοῦ ὀστέου le rattachent à ce qui précède, et nous font voir pourquoi il y est question de *contusion*, φλάσιος. Il en résulte que, si les suppressions de Scaliger sont malencontreuses, cependant elles lui ont été suggérées par l'état de mutilation où était cette phrase dans le texte qu'il avait sous les yeux; mutilation qu'en l'absence de manuscrits, il n'avait aucun moyen de réparer. Il est donc de toute évidence qu'il faut recevoir dans le texte le membre de phrase restitué par les trois manuscrits BMN; et il peut être reçu sans correction, excepté σάρκας qui doit être changé en ῥαφάς; cela ne peut être l'objet d'aucun doute. Probablement aussi, il faut substituer διαχαλάσῃ à διαχαλασθῇ; car il n'est pas vraisemblable que, dans la même phrase et pour exprimer la même idée, l'auteur ait employé ce verbe ici à l'actif, là au passif. La chose n'est pas aussi simple pour le membre de phrase qui précède. Les trois manuscrits BMN nous donnent une indication utile en mettant εἰ après le premier οὔτε; car, sans doute, ce membre de phrase est le pendant de celui qui, restitué par BMN, commence par οὔτε et renferme ἤν. Mais que faire de ἐπειδὰν, qui se trouve dans tous les manuscrits? Les manuscrits faisant défaut et ne fournissant pas les expressions textuelles, c'est le sens général qu'il importe d'essayer de déterminer par le raisonnement. On démêle avec une suffisante certitude ce qu'Hippocrate a voulu dire ici, à savoir que la fracture siégeant dans les sutures est difficile à reconnaître, soit qu'elle résulte d'une *hédra*, soit qu'elle résulte d'une contusion de l'os. Or, pour que la phrase donne ce sens, il suffit de supprimer ἐπειδάν. Sans doute, la nécessité de supprimer ἐπειδὰν montre que nous ne possédons pas ici les expressions d'Hippocrate; mais nous possédons sa pensée, et il faut nous contenter de cela, faute de pouvoir aller plus loin. Cette suppression m'a conduit à substituer ἤν à εἰ de BMN à cause des subjonctifs qui suivent. Quant à ᾗ de vulg., je l'ai effacé sans hésitation sur l'autorité de MN. Martinus, ib., voulait le remplacer par ἤν.

μαφῆς, οὔτε ἦν ὑπὸ ἕδρης τοῦ βέλεος γενομένης ἐν τῇ ῥαφῇ ῥαγῇ καὶ διαχαλάσῃ, οὔτε ἦν, φλασθέντος τοῦ ὀστέου κατὰ τὰς ῥαφὰς, ῥαγῇ καὶ διαχαλάσῃ· ἀλλ' [1] ἔτι χαλεπώτερον φράσασθαι τὴν ἀπὸ τῆς [2] φλάσιος ῥωγμήν. [3] Ξυγκλέπτουσι γὰρ τὴν γνώμην καὶ τὴν ὄψιν τοῦ ἰητροῦ αὗται αἱ ῥαφαὶ [4] ῥωγμοειδέες φαινόμεναι, καὶ τρηχύτεραι ἐοῦσαι τοῦ ἄλλου ὀστέου, [5] ὅτι μὴ ἰσχυρῶς διεκόπη, καὶ [6] διεχάλασεν· διακοπὴ δὲ καὶ ἕδρη [7] τωὐτόν ἐστιν. Ἀλλὰ χρὴ, εἰ κατὰ τὰς ῥαφὰς τὸ τρῶμα γένοιτο καὶ πρός γε τὸ ὀστέον [8] καὶ ἐς τὸ ὀστέον στηρίξειε τὸ βέλος, προσέχοντα [9] τὸν νόον, ἀνευρίσκειν [10] ὅ τι [11] πέπονθε τὸ ὀστέον. Ἀπὸ γὰρ ἴσων [12] τε βελέων τὸ μέγεθος καὶ ὁμοίων, καὶ [13] πολλὸν [14] ἐλασσόνων, καὶ ὁμοίως [15] τρωθεὶς καὶ [16] πολὺ ἧσσον, πολλῷ [17] μέζον ἐκτήσατο τὸ κακὸν ἐν τῷ ὀστέῳ [18] ὁ ἐς τὰς ῥαφὰς [19] δεξάμενος [20] τὸ βέλος, [21] ἢ ὁ μὴ ἐς τὰς ῥαφὰς δεξάμενος. Καὶ [22] τουτέων τὰ πολλὰ πρίεσθαι [23] δεῖ· ἀλλ' οὐ χρὴ αὐτὰς τὰς ῥαφὰς πρίειν, ἀλλ' [24] ἀποχωρήσαντα ἐν τῷ πλησίον ὀστέῳ [25] τὴν πρίσιν ποιέεσθαι, ἢν πρίῃς.

13. [26] Περὶ δὲ [27] ἰήσιος [28] τρωσίων τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ [29] ὡς χρὴ [30] ἐξελέγχειν τὰς πάθας τὰς ἐν τῷ ὀστέῳ γινομένας τὰς μὴ φανερὰς, ὧδέ μοι δοκέει. Ἕλκος [31] ἐν [32] τῇ κεφαλῇ οὐ χρὴ [33] τέγγειν οὐδενὶ, οὐδὲ οἴνῳ, [34] ἀλλ' ὡς ἥκιστα· οὐδὲ καταπλάσσειν, οὐδὲ μοτῷ τὴν

[1] Ἔτι B. - ἔστι cum τ supra lineam N. - ἔστι vulg. — [2] φλάσηος C. — [3] ξ. BMN. - σ. vulg. — [4] ῥωμοειδέες C. — [5] ὅ τι Lind. - ὅπῃ Martinus, ib. — [6] διεχαλάλασε C. — [7] τὠυτὸν CMN. - τ' ὠὐτὸν vulg. - τ' ὠυτὸν B, Ald., Frob., Lind.

[8] καὶ ἰσωστὸν pro καὶ ἐς τὸ ὀστέον MN. - ἔσω pro κ. ἐς τ. ὀ. B. - κ. ἐς τ. ὀ. om. vulg. - J'avais d'abord cru que le mot barbare ἰσωστὸν, des manuscrits MN était une addition dont la présence n'avait d'autre raison que quelque distraction du copiste. Mais je me suis rappelé les locutions τιτρώσκονται πρός τε τὸ ὀστέον καὶ αὐτὸ τὸ ὀστέον, p. 216, l. 6, et τιτρώσκει πρὸς τὸ ὀστέον καὶ αὐτὸ τὸ ὀστέον, p. 218, l. 5, et je n'ai plus douté que le mot ἰσωστὸν ne cachât une locution de ce genre. Remarquez en outre qu'Hippocrate, en parlant de l'action de l'instrument vulnérant, n'a pas dû se borner à dire πρὸς τὸ ὀστέον, mais a dû compléter sa pensée en ajoutant ἐς τὸ ὀστέον.

[9] Ante τ. addit χρὴ M. - χρηστὸν pro τὸν N. — [10] ὅτι B, Merc. - Scaliger : ὅτι πέπονθεν] Scribe ὅπη aut ὅκη πέπονθεν. - Scaliger se trompe, il s'agit de l'espèce et non du lieu de la lésion. — [11] ἂν πεπόνθη pro π. BM

demeure sans solution de continuité, parce qu'il est plus solide que la suture. La fracture qui se fait dans la suture est aussi une disjonction, et elle n'est facile à discerner ni quand l'hédra produite dans la suture par l'instrument vulnérant a rompu et disjoint l'os, ni quand cette disjonction est le résultat d'une contusion reçue dans les sutures ; mais la fracture effet de la contusion est encore plus difficile à reconnaître. Le jugement et la vue du médecin sont trompés par ces sutures qui offrent l'aspect d'une fracture et qui sont plus inégales que le reste de l'os; à moins que l'entaille et la disjonction ne soient considérables ; rappelez-vous que l'entaille et l'hédra sont la même chose. Si le coup est dans la région des sutures, et si l'instrument vulnérant a porté sur l'os et dans l'os, il faut, appliquant son attention, découvrir quelle lésion le crâne a soufferte. Car, les instruments vulnérants étant égaux en grandeur et semblables ou même beaucoup plus petits, la blessure étant semblable ou même beaucoup moindre, l'os a éprouvé une lésion bien plus considérable chez celui qui a reçu le coup dans les sutures, que chez celui qui ne l'y a pas reçu. La plupart de ces cas exigent le trépan ; mais il ne faut pas l'appliquer sur les sutures mêmes; on s'en écartera, pour faire, dans la portion avoisinante, l'opération, si on la fait.

13. Quant au traitement des plaies de la tête et au

N. — [12] τε BMN. - τε om. vulg. — [13] πολλῶν BMN. — [14] post π. addit τε vulg. - Ce τε est absolument superflu ; je l'ai supprimé quoiqu'il soit dans tous les manuscrits. Le lecteur a pu voir, dans ce traité même, que les manuscrits offrent les plus grandes variations pour l'admission et l'omission de cette particule.— [15] Post ὁμ. addunt τε BMN.— [16] πολλῶ BMN.— [17] μέζ. MN. - μεῖζ. vulg. — [18] ὁ CMN. - ὁ om. vulg.- L'article est nécessaire. — [19] δεξάμενον BMN.— [20] τὸ βέλος om. Lind.— [21] ἢ.... δεξάμενος om. BMN. - Scaliger : ἢ.... δεξάμενος] Non sunt Hippocratis. - Je crois que Scaliger se trompe, et que ces formes sont tout-à-fait dans les habitudes du style d'Hippocrate.— [22] τουτέων BMN. - τούτων vulg. — [23] Ante δεῖ addunt τε BMN. — [24] ἀποχωρίσαντα C. — [25] Scaliger : τὴν πρίσιν ποιέεσθαι, ἢν πρίῃς] Fortasse ne hæc quidem sunt Hippocratis. Nihil tamen muto. - Rien ne justifie cette remarque de Scaliger. — [26] περὶ ἰάσεως τρώσιος in marg.

[1] ἴησιν ποιέεσθαι, [2] οὐδ' ἐπιδεῖν χρὴ ἕλκος ἐν κεφαλῇ, ἢν μὴ ἐν τῷ μετώπῳ ᾖ τὸ ἕλκος, [3] ἐν τῷ ψιλῷ τῶν τριχῶν, [4] ἢ περὶ τὴν [5] ὀφρὺν καὶ τὸν ὀφθαλμόν. Ἐνταῦθα δὲ γινόμενα τὰ ἕλκεα [6] καταπλάσιος καὶ [7] ἐπιδέσιος μᾶλλον κέχρηται [8] ἤ κου ἄλλοθι τῆς κεφαλῆς τῆς ἄλλης. [9] Περιέχει γὰρ ἡ κεφαλὴ [10] ἡ ἄλλη τὸ μέτωπον πᾶν· ἐκ δὲ τῶν περιεχόντων τὰ ἕλκεα, καὶ ἐν [11] ὅτῳ ἂν ᾖ τὰ ἕλκεα, φλεγμαίνει καὶ ἐπανοιδίσκεται δι' αἵματος [12] ἐπιῤῥοήν. [13] Χρὴ δὲ [14] οὐδὲ τὰ ἐν τῷ μετώπῳ διὰ παντὸς τοῦ χρόνου καταπλάσσειν καὶ ἐπιδεῖν, ἀλλ' [15] ἐπειδὰν παύσηται φλεγμαίνοντα, καὶ τὸ οἴδημα καταστῇ, παύσασθαι καταπλάσσοντα καὶ ἐπιδέοντα. Ἐν δὲ τῇ ἄλλῃ κεφαλῇ ἕλκος οὔτε μοτοῦν χρὴ, οὔτε καταπλάσσειν, οὔτ' ἐπιδεῖν, εἰ μὴ καὶ τομῆς δέοιτο. [16] Τάμνειν δὲ χρὴ τῶν ἑλκέων τῶν ἐν [17] τῇ κεφαλῇ γινομένων,

E. — [27] ἰήσιος C. — [28] τρωσίων MN. - τρώσιων B. - τρώσηων C. - τρώσιος vulg. - Le pluriel est nécessaire. — [29] ὅκως BMN. — [30] ἐλέγχειν BMN. — [31] μὲν pro ἐν C. — [32] τῇ om. MN. — [33] τείνειν C. — [34] ἀλλ' ὡς BMN. - ἶσος (leg. ἴσως) ἀλλ' ὡς Merc. in marg. - ἄλλως vulg.

[1] ἴασιν C. — [2] οὐδ' ἐπιδεῖν BMN. - οὐδὲ πιέζειν pro οὐδ' ἐπιδεῖν vulg. - Ce sont les mots ἐπιδεῖν, ἐπίδεσις, que l'auteur emploie toujours dans la suite. J'ai pensé que c'était une raison pour préférer la leçon de BMN. — [3] Ante ἐν addit ἢ vulg. - ἢ om. BMN. - ἢ me paraît en effet surabonder. — [4] ἢ om. Merc. — [5] ὀφρῦν vulg. — [6] καταπλάσηος C. — [7] ἐπιδέσηος C. — [8] ἤ κου MN. - ἤ κου B. - ἢ ποῦ vulg. - ἢ ποῦ C.

[9] Scaliger : περιέχει γὰρ ἡ κεφαλὴ ἡ ἄλλη τὸ μέτωπον πᾶν· ἐκ δὲ τῶν περιεχόντων τὰ ἕλκεα, καὶ ἐν ὅτῳ ἂν ᾖ τὰ ἕλκεα, φλεγμαίνει, καὶ ἐπανοιδίσκεται δι' αἵματος ἐπιῤῥοήν] Non solum insititia hæc sunt, sed et alieno loco posita. Nam sunt interpretamentum eorum quæ subjicit : χρὴ δὲ οὐδὲ τὰ ἐν τῷ μετώπῳ διὰ παντὸς τοῦ χρόνου καταπλάσσειν, καὶ ἐπιδεῖν. Nam hæc ita explicantur priore membro illius inepti glossematis : περιέχει γὰρ ἡ κεφαλὴ ἡ ἄλλη τὸ μέτωπον πᾶν. Quæ sequuntur in eodem glossemate, palam est interpretari sequentia Hippocratis : quod dicit φλεγμαίνειν καὶ οἴδημα fieri. Sane non satis admirari possum pædagogorum impudentiam, qui hæc contaminare non veriti sunt, neque doctorum virorum supinitatem an conniventiam, qui hujus saltem non admonuerunt. Sed quid admonuissent illi, qui non animadverterint? - Les objections de Scaliger me paraissent n'avoir pas de fondement. Hippocrate donne ici une raison, peut-être mauvaise, de la pratique qu'il suit dans les plaies de la tête et du front. Mais cela n'autorise pas une critique trop précipitée à supprimer la phrase. On lit dans le traité des *Fractures* : « La main sera tenue un peu plus haut que le coude, afin que le sang n'afflue pas dans l'extrémité du membre, et

moyen de découvrir les lésions qu'a éprouvées l'os et qui ne sont pas apparentes, voici quel est mon sentiment : une plaie de tête ne doit être humectée avec quoi que ce soit, pas même avec du vin, mais il faut s'abstenir de l'application de tout liquide. On n'y emploiera pas les cataplasmes, on ne fera pas la cure avec les tentes, on n'usera pas de bandages, à moins que la plaie n'ait son siége au front, dans la région dégarnie de cheveux, ou dans les environs du sourcil et de l'œil. Les plaies qui occupent ces régions ont plus besoin de l'application de cataplasmes et de bandages que les plaies de tout autre endroit de la tête.

que le cours en soit intercepté, ὡς μὴ τὸ αἷμα ἐς ἄκρον ἐπιῤῥέῃ, ἀλλὰ ἀπολαμβάνηται (p. 457, l. 46, ed. Frob.). » Et un peu plus bas (l. dernière) : « On fera marcher le bandage en haut, afin que l'afflux du sang soit intercepté, ἵνα αἱ ἐπιῤῥοαὶ τοῦ αἵματος ἀπολαμβάνωνται. » Ces passages prouvent que l'afflux du sang venant des parties supérieures était considéré comme une cause d'engorgement dans les parties inférieures. Ce n'est pas autre chose qu'Hippocrate exprime dans la phrase qui fait l'objet de cette note : Les plaies s'enflamment et s'engorgent par l'afflux du sang (δι' αἵματος ἐπιῤῥοὴν) qui vient des parties environnantes. Aussi les régions frontales, sourcilières et oculaires, *environnées*, comme il le dit, par le reste de la tête, sont-elles exposées, en cas de blessure, à s'engorger, et c'est pour cela qu'il faut y appliquer des cataplasmes et des bandages. Tout est clair jusque-là ; mais ce qui ne l'est plus, du moins dans nos idées, c'est la raison de la différence qu'Hippocrate établit, quant à la nécessité des cataplasmes et du bandage, entre les plaies de ces régions et les plaies de la tête. Si les plaies de la tête ont moins besoin de cataplasmes et de bandages, c'est qu'Hippocrate pense qu'elles sont moins disposées à s'engorger ; et s'il pense qu'elles sont moins disposées à s'engorger, c'est, d'après sa propre théorie, parce que le sang n'y afflue pas. Or, pourquoi le sang n'y affluerait-il pas ? Parce que, suivant les Hippocratiques, la source du sang est dans la tête. Nous retrouvons ici, par une voie bien inattendue, la trace de cette physiologie qui plaçait dans la tête l'origine des vaisseaux (voy. mon Introduction, t. 1, p. 215-225). Cette physiologie appartenait à Polybe, gendre d'Hippocrate, comme nous l'apprend Aristote, elle appartenait à Hippocrate lui-même, comme nous l'apprend ce passage.

[10] ἡ ἄλλη om. BMN — [11] Ante ὅ. addit τῷ Lind. — [12] ἐπιῤῥοῆς C. — [13] περὶ καταπλάσιος καὶ ἐπιδέσιος in marg. E. — [14] ante οὐ. addit τὰ M. — [15] ἐὰν BMN. — [16] περὶ τμήσιος ἑλκῶν in marg. E. — [17] τῷ om. MN.

καὶ ἐν [1] τῷ μετώπῳ, [2] ὅκου ἂν τὸ μὲν ὀστέον ψιλὸν ᾖ τῆς σαρκὸς, καὶ δοκέῃ τι [3] σίνος ἔχειν ὑπὸ τοῦ βέλεος, τὰ [4] ἕλκεα μὴ ἱκανὰ τὸ μέγεθος τοῦ μήκεος καὶ τῆς εὐρύτητος ἐς τὴν σκέψιν τοῦ ὀστέου, εἴ τι πέπονθεν ὑπὸ τοῦ βέλεος κακὸν, καὶ [5] ὁκοῖόν τι πέπονθε, καὶ [6] ὅσον [7] μὲν ἡ σὰρξ πέφλασται, καὶ τὸ ὀστέον ἔχει [8] τὸ [9] σίνος, καὶ δ' αὖ [10] εἰ ἀσινές τέ ἐστι τὸ ὀστέον ὑπὸ τοῦ βέλεος, καὶ μηδὲν πέπονθε κακὸν, καὶ ἐς τὴν ἴησιν, [11] ὁκοίης τινὸς δεῖται τό [12] τε ἕλκος, ἥ τε σὰρξ, καὶ ἡ πάθη τοῦ ὀστέου [13] Τὰ [14] δὴ τοιαῦτα τῶν [15] ἑλκέων τομῆς δεῖται. [16] Καὶ ἂν μὲν τὸ [17] ὀστέον ψιλωθῇ τῆς σαρκὸς, ὑπόκοιλα δὲ [18] ᾖ [19] ἐς πλάγιον [20] ἐπιπολὺ, [21] ἐπανατάμνειν τὸ κοῖλον, [22] ὅκου μὴ

[1] Τῶ BMN. - τῷ om. vulg. — [2] ὅκου BMN. - ὅπη vulg. — [3] σίνος N. - σινὸς C, Ald. - σινος (sine acc.) M. - σῖνος vulg.

[4] Ante ἕ. addit δὲ vulg. - Scaliger : τὰ δὲ ἕλκεα μὴ ἱκανὰ] Hic quædam etiam sunt non deprompta ex narthecio Hippocratis. Tu totam periodum ita concipe : τάμνειν δὲ χρὴ τῶν ἑλκέων τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ γινομένων καὶ ἐν μετώπῳ, ὅπη ἂν τὸ ὀστέον ψιλὸν ᾖ τῆς σαρκὸς καὶ δοκέῃ τι σῖνος ἔχειν ὑπὸ τοῦ βέλεος, τὰ μὴ ἱκανὰ τὸ μέγεθος, etc. -La correction de Scaliger est parfaite, et elle me semble tellement évidente que je n'hésite pas à la recevoir dans le texte, quoique aucun manuscrit ne la justifie, tous ayant le δὲ qui, seul, fait obstacle.

[5] ὁκ. BMN. - ὁπ. vulg. — [6] ὁκόσον BMN. — [7] μὲν ἡ BMN. - ἡ μὲν vulg.— [8] τι pro τὸ B, Merc. in marg. — [9] σίνος MN. - σινὸς C, Ald. - σῖνος vulg. — [10] post αὖ addit τε vulg. - Cette particule est nuisible, et je l'ai supprimée, malgré les manuscrits, parce que les copistes la mettent et l'omettent à chaque instant par erreur. — [11] ὁκοίης τίνος δ. BMN. - οἵης δ. τινὸς vulg. — [12] τε om. BMN. — [13] τίνα τῶν ἑλκῶν δεῖται τομῆς in marg. E.— [14] τε pro δὴ BMN.— [15] ὀστέων pro ἑ. BMN.— [16] καὶ ἂν μὲν τὸ M. - καὶ ἂν τὸ μὲν BN. - ἂν καὶ τὸ μὲν E, Ald., Frob., Merc., Lind. - ἂν καὶ μὲν sine τὸ vulg. - κακὸν ἂν τὸ μὲν C. - κ' ἂν Merc. in marg. - Scaliger : ἂν καὶ τὸ μὲν ὀστέον ψιλωθῇ] Hinc incipit periodus.- Le texte altéré que Scaliger avait sous les yeux faisait de ce passage une difficulté, qu'il a fort bien levée. — [17] ὀστέων B. — [18] ἢ pro ᾖ MN.

[19] Foes dit, au sujet de la ponctuation de ce passage : Hic codicum pluralitatem sequimur, ut ulcera in latus et obliquam quamdam habeant cavitatem. Potest et accipi ἐς πλάγιον ἐπιπολὺ ἐπανατέμνειν, quomodo in quibusdam exemplaribus scribitur, ut in latus aut transversa abunde sectio fiat, quem sensum secutus est Vidius.- Je crois que Foes s'est décidé pour la vraie ponctuation, et qu'on n'est pas aussi libre qu'il paraît le croire de rattacher indifféremment ἐς πλάγιον à ᾖ ou à ἐπανατάμνειν. En effet,

Le reste de la tête environne, en effet, tout le front ; et c'est des parties environnantes que les plaies, quel qu'en soit le siége, tirent l'inflammation et le gonflement par l'afflux du sang. Il ne faut pas cependant, même dans les plaies du front, appliquer constamment des cataplasmes et des bandages ; mais, lorsque la phlegmasie a cessé et que la tuméfaction est tombée, on cesse l'application de ces moyens. Quant aux plaies du reste de la tête, on n'y mettra ni tentes, ni cataplasmes, ni bandages, à moins que l'incision n'en soit nécessaire. On incisera, parmi les plaies de la tête et celles du front (l'os étant dénudé et paraissant avoir éprouvé quelque mal par l'effet de l'instrument vulnérant), les plaies qui ne sont ni assez longues ni assez larges pour permettre de discerner si l'os a souffert, ce qu'il a souffert, jusqu'à quel

Hippocrate parle de deux modes d'incision : 1° inciser le fond de la plaie, ἐπανατάμνειν τὸ κοιλόν ; 2° inciser deux fois la plaie ronde par la partie supérieure et par l'inférieure, ἐπανατάμνων τὸν κύκλον διχῆ. Ces deux modes d'incision s'appliquent à des plaies qui ont pour caractère commun d'être *creuses*, ὑπόκοιλα. Il fout donc qu'à ce caractère commun l'auteur ait ajouté quelque circonstance accessoire qui fasse de ces plaies creuses deux catégories répondant aux deux modes d'incision. L'une de ces catégories est clairement désignée ; ce sont les plaies *creuses arrondies*, τὰ κυκλοτερέα καὶ ὑπόκοιλα. L'autre ne le serait pas si on ne rapportait pas ἐς πλάγιον à ᾗ ; mais elle l'est du moment qu'on établit cette relation ; la seconde catégorie devient donc celle des plaies *creuses allongées*, ὑπόκοιλα ἐς πλάγιον ; catégorie qui forme le pendant naturel de celle des plaies *creuses arrondies*. Ainsi, suivant Hippocrate, les plaies creuses doivent être incisées ; elles sont allongées ou arrondies ; si allongées, on les incise une fois, c'est-à-dire par le fond ; si arrondies, on les incise deux fois, c'est une fois dans le haut et une fois dans le bas.

[20] ἐπὶ πολὺ BEN, Frob., Chart. – Pour ce mot aussi la ponctuation est incertaine. Faut-il le rapporter à ἐπανατάμνειν, comme Foes l'a fait dans sa traduction ? Les manuscrits MN mettent en effet la virgule avant ἐπιπολύ ; les manuscrits CE n'en mettent ni avant ni après. Ce qui m'a décidé à ne pas suivre cet avis, et à placer la virgule non avant, mais après ἐπιπολὺ, c'est qu'un peu plus bas on lit sans aucune équivoque ὑπόκοιλα ἐπὶ πουλύ.

[21] ἐπανατά. CE, Ald., Frob., Merc. – ἐπανατέ. vulg. – ἀνατά. BM. – ἀνατέ. N. — [22] ὅπου Ald. – ὅπη C.

[1] εὐχερὲς τῷ φαρμάκῳ [2] ἐφικέσθαι, [3] ὁκοίῳ ἄν τινι [4] χρῇ· καὶ τὰ [5] κυκλοτερέα τῶν ἑλκέων καὶ ὑπόκοιλα ἐπὶ [6] πουλὺ καὶ τὰ [7] τοιαῦτα, [8] ἐπανατάμνων τὸν κύκλον διχῇ κατὰ μῆκος, [9] ὡς πέφυκεν [10] ὥνθρωπος, μακρὸν ποιέειν τὸ ἕλκος. [11] Τάμνοντι δὲ κεφαλὴν, τὰ μὲν ἄλλα τῆς κεφαλῆς [12] ἀσφαλείην ἔχει [13] ταμνόμενα· ὁ δὲ κρόταφος, καὶ ἄνωθεν [14] ἔτι τοῦ κροτάφου, κατὰ τὴν φλέβα τὴν διὰ τοῦ κροτάφου [15] φερομένην, τοῦτο δὲ τὸ χωρίον μὴ τάμνειν. Σπασμὸς γὰρ ἐπιλαμβάνει τὸν τμηθέντα· καὶ ἢν μὲν [16] ἐπ' ἀριστερὰ τμηθῇ [17] κροτάφου, τὰ [18] ἐπὶ δεξιὰ ὁ σπασμὸς ἐπιλαμβάνει· [19] ἢν δ' ἐπὶ τὰ δεξιὰ τμηθῇ [20] κροτάφου, τὰ ἐπ' ἀριστερὰ ὁ σπασμὸς ἐπιλαμβάνει.

14. [21] Ὅταν οὖν [22] τάμνῃς ἕλκος ἐν κεφαλῇ [23] ὀστέων εἵνεκα τῆς σαρκὸς ἐψιλωμένων, θέλων εἰδέναι [24] εἴ τι ἔχει τὸ ὀστέον κακὸν ὑπὸ τοῦ βέλεος, [25] ἢ καὶ οὐκ ἔχει, τάμνειν χρὴ τὸ μέγεθος [26] τὴν ὠτειλὴν, [27] ὅση ἂν δοκέῃ [28] ἀποχρῆναι. [29] Τάμνοντα δὲ χρὴ [30] ἀναστεῖλαι τὴν σάρκα ἀπὸ τοῦ ὀστέου, [31] ᾗ πρὸς τῇ μήνιγγι καὶ πρὸς τῷ ὀστέῳ

[1] Εὐμαρές ἐστι pro εὐχ. BMN. — [2] ἀφικέσθαι vulg. - Scaliger : φαρμάκῳ ἀφικέσθαι] Scribe ἐφικέσθαι. - Cette correction, qui est consignée dans L, est approuvée par Foes; je la crois évidente; les permutations entre ἀπὸ et ἐπὶ en composition sont très fréquentes dans les manuscrits. — [3] ὁπ. C, Ald.

[4] χρὴ vulg. - Scaliger : ὁκοίῳ ἄν τινι χρὴ καὶ τὰ κυκλώτερα] Scribe ὁκοίῳ ἄν τινι χρίηται· τὰ κυκλοτερέα τῶν ἑλκέων. - Cette correction a pris la forme de κρίηται (sic) à la marge de Merc., et de χρέητα dans L. - Foes, dans ses notes, approuve ce χρέηται, qui n'est, je crois, qu'une faute de copiste dans L, au lieu de χρίηται proposé par Scaliger, et il change en même temps ὁκοίῳ ἄν τινι en ὁκοίου ἄν τινος. La correction de Scaliger n'est appuyée sur rien; et il me semble qu'il suffit de changer χρὴ en χρῇ pour avoir une phrase claire et régulière. Martinus propose χρέῃ.

[5] κυκλοτερέα MN. - κυκλωτερέα B. - κυκλότερα vulg. - κυκλώτερα CE, Ald., Frob., Merc. - Scaliger : τὰ κυκλώτερα] τὰ κυκλοτερέα, ut diximus, et est principium periodi. Correction justifiée par les manuscrits. — [6] πουλὺ BMN. - πο. vulg.

[7] J'ai mis après τοιαῦτα une virgule qui ne se trouve ni dans les manuscrits ni dans les imprimés. Τὰ τοιαῦτα ne peut être le régime de ἐπανατάμνων, puisque ce verbe régit déjà τὸν κύκλον. Foes traduit τὰ τοιαῦτα par *ejusmodi*, le rapportant à ἐπανατάμνων. Mais τὰ τοιαῦτα ne peut signifier cela. Toute difficulté m'a paru levée par une virgule après τοιαῦτα. Il faut considérer dès lors τὰ κυκλοτερέα.... τοιαῦτα comme un nominatif

point les chairs sont contuses et les os lésés, et réciproquement si l'os est intact et s'il n'a rien souffert de l'instrument vulnérant, enfin, quant au traitement, quel est celui qu'exigent et la plaie et les chairs et la lésion de l'os. Telles sont les plaies qui réclament l'incision. Et si, l'os étant dénudé de la chair, la plaie est très creuse et allongée, on en incisera le fond là où le médicament, quel que soit celui qu'on emploie, n'arrive pas facilement. Les plaies arrondies et très creuses, et autres de ce genre, seront incisées en deux points opposés de la circonférence, proportionnellement à la taille de l'homme, et seront rendues longues. Dans les incisions pratiquées sur la tête, tandis que les autres endroits peuvent être incisés en sûreté, la tempe et la portion au-dessus de la tempe, le long de la veine qui traverse cette région, sont des lieux qu'il ne faut pas inciser; car les convulsions saisissent l'opéré; si l'incision a été faite à gauche, les convulsions s'établissent à droite; si l'incision a été faite à droite, les convulsions s'établissent à gauche.

14. Quand on incise une plaie de la tête à cause de la

absolu.— [8] ἐπανατάμνων CEN. Ald., Frob., Merc. - ἐπανατέμνων vulg.- ἐπανατάμνειν M.- Scaliger : ἐπανατάμνων τὸν κύκλον] Scribe ἐπανατάμνοντα κύκλον.-Cette correction a été consignée dans L. La grammaire l'exigerait; mais cette règle a été plusieurs fois négligée dans ce traité. Voyez là-dessus la remarque de Scaliger lui-même, p. 197, note 17. — [9] ὥσπερ BMN. — [10] ὤνθ. B. - ὤνθ. MN. - ἄνθ. vulg. — [11] περὶ τμήσεως κεφαλῆς in marg. E. — [12] ἀσφάλειαν BMN. — [13] τα. BMN. - τε. vulg. — [14] ἔστι pro ἔ. C. — [15] ἐπιφαινομένην BMN. — [16] ἐπ' om. Chart. - ἐν τῷ ἐπ' ἀρ. τμ. κροτάφῳ BMN.-Cette leçon serait admissible.— [17] κροτάφῳ C.— [18] ἐπὶ δεξιὰ CMN, Lind. - ἐπιδεξιὰ vulg. - Cette correction est indiquée par Martinus, ib. — [19] ἣν..... ἐπιλαμβάνει om. BMN.— [20] κροτάφῳ C.— [21] ὅταν CMN. - ὅτ' ἂν vulg. - περὶ τμήσεως ἑλκῶν ἐν τῇ κεφαλῇ in marg. E. — [22] τάμνεις B. — [23] ὀστέου εἴ. τ. σ. ἐψιλωμένου C. - ὀστέον εἴ. τ. σ. ἐψιλωμένον vulg. - τοῦ ὀστέου εἴ. τ. σ. ἐψιλωμένου BMN. — [24] ἐπέχει pro εἴ τι ἔχει C. — [25] ᾗ pro ἢ C. — [26] τῆς τομῆς pro τ. ὠ. BMN. - τὴν τολίην C. - τὴν ὠτείλην E, Ald. — [27] ὄκως (ὄκος B) ἥ, ἣν pro ὅση ἂν BMN. - Dans ces manuscrits, c'est évidemment une faute des copistes qui ont divisé ὁκόση. — [28] ἀποχρῆναι BMN. - ἄνω χρῆναι vulg. - Scaliger : ὅση ἂν δοκέῃ ἄνω χρῆναι] Emenda : ὅσου ἂν δοκέῃ ἄνω χρῆσθαι.-La correction de Scaliger, consignée dans L, n'est pas bonne, car elle laisse subsister ἄνω, qui n'a pas de sens. La vraie leçon est

πέφυκεν· ἔπειτα διαμοτῶσαι [1] τὸ ἕλκος πᾶν [2] μοτῷ, [3] ὅστις [4] εὐρύτατον τὸ ἕλκος παρέξει ἐς τὴν ὑστεραίην ξὺν ἐλαχίστῳ πόνῳ· [5] μοτώσαντα δὲ [6] καταπλάσματι χρῆσθαι, [7] ὅσον [8] ἂν χρόνον καὶ τῷ μοτῷ, [9] μάζην [10] ἐκ λεπτῶν ἀλφίτων ἐν ὄξει [11] διαμάσσειν, [12] ἢ [13] ἕψειν καὶ [14] γλίσχρην ποιέειν ὡς μάλιστα. Τῇ [15] δ' ὑστεραίῃ ἡμέρῃ, [16] ἐπειδὰν ἐξέλῃς τὸν μοτὸν, κατιδὼν τὸ ὀστέον [17] ὅ τι πέπονθεν, ἐὰν μή σοι καταφανὴς ᾖ ἡ τρῶσις, [18] ὁκοίη τίς ἐστιν ἐν τῷ ὀστέῳ, [19] μηδὲ διαγινώσκῃς εἴ τέ τι ἔχει τὸ ὀστέον κακὸν ἐν [20] ἑωυτέῳ, ἢ καὶ οὐκ ἔχει, τὸ δὲ βέλος δοκέῃ ἀφικέσθαι ἐς τὸ ὀστέον καὶ [21] σίνασθαι, [22] ἐπιξύειν [23] χρὴ τῷ ξυστῆρι κατὰ βάθος καὶ κατὰ μῆκος τοῦ ἀνθρώπου ὡς [24] πέφυκε, καὶ [25] αὖθις ἐπικάρσιον τὸ ὀστέον, τῶν [26] ῥηξίων [27] εἵνεκα τῶν ἀφανέων ἰδεῖν, καὶ τῆς [28] φλάσιος εἵνεκα τῆς ἀφανέος, τῆς οὐκ [29] ἐσφλωμένης [30] ἔσω ἐκ τῆς [31] φύσιος τῆς κεφαλῆς τοῦ ἄλλου ὀστέου. Ἐξελέγχει γὰρ ἡ ξύσις [32] μάλα τὸ κακὸν, ἢν μὴ καὶ ἄλλως καταφανέες [33] ἔωσιν αὗται αἱ πάθαι [34] ἐοῦσαι ἐν

celle des manuscrits BMN. Martinus propose : ὅσου ἂν δοκέῃ ἀνθρώπῳ χρῆναι, supposant, par une conjecture ingénieuse, que ἄνω de vulg. était pour ἀνθρώπῳ par une abréviation familière aux manuscrits. — [29] ταίνοντα B. — [30] διαστεῖλαι BMN. — [31] ᾖ MN. - ἢ CE, Chart. - ἡ vulg. - Martinus, ib. : Malim sic καὶ τὴν μήνιγγα, ἢ καὶ πρός. Nam in operibus artis ad explorandam fracturam, et cutis, et tunica περικράνιος exscinditur.

[1] Πᾶν τὸ ἕλ. BMN. — [2] μωτῷ C. — [3] ἕως pro ὅ. Chart. - post ὅσ. addit ἂν vulg. - ἂν om. BMN. — [4] εὐρώτατον B. — [5] περὶ μοτωσεως in marg. E. — [6] post δὲ addunt χρὴ BMN. — [7] ὁκόσον BMN. — [8] ἄν περ BMN. — [9] μάζη C.-μάζης BMN. — [10] κλέπτων pro ἐκ λ. BMN. — [11] δὲ μάσσειν BCMN. — [12] ἢ om. BCMN. — [13] ἕψιν δὲ BCMN. - Entre *pétrir la pâte avec du vinaigre ou la cuire* (ce que dit vulg.), et *pétrir la pâte avec du vinaigre et la cuire* (ce que disent quatre manuscrits), il est fort difficile de se décider, d'autant plus que le texte n'est pas même très assuré; car il manque, ce me semble, après μάζην, une particule comme δὲ ou καὶ, qui joigne διαμάσσειν au reste de la phrase. Dans cette incertitude, je n'ai pas touché au texte de vulg. — [14] γλισχρὴν MN. — [15] δὲ MN. — [16] ἐπειδ' ἂν C. — [17] ὅτι CE, Ald., Frob. - Scaliger : ὅτι πέπονθεν] Scribe ὅπη, aut ὅκη. Nam ionice scripsit noster, quamvis ad communis idiomatis incudem omnia revocata sint a plebeiis magistris. - La correction de Scaliger, qui a été mise à la marge de Merc., ne pourrait pas se concevoir, si l'on ne se rappelait que Scaliger avait sous les yeux ὅτι, et non ὅ τι, qui est la véritable leçon. — [18] ὁκοίη MN. - ὁκοίῃ B. - ὁποίη vulg. — [19] μηδὲ Lind. - μὴ δὲ vulg. — [20] ἑωυτέω BMN. - ἑωυτῷ vulg. — [21] σίνεσθαι

dénudation des os, dans le désir de voir s'ils ont souffert quelque lésion par l'effet de l'instrument vulnérant ou s'ils n'ont rien souffert, il faut pratiquer l'incision aussi grande qu'on la jugera suffisante. En la faisant, on détachera la chair de l'os, là où elle est unie au péricrâne et au crâne; ensuite on remplira toute la plaie d'une tente qui, pour le lendemain, la rende la plus large possible avec le moins de douleur. La tente mise, on tiendra, sur la plaie, aussi longtemps que la tente, un cataplasme composé de pâte de fine farine, d'orge, qu'on pétrira dans du vinaigre, ou qu'on fera cuire et qu'on rendra aussi gluante que possible. Le lendemain, ayant ôté la tente pour examiner ce que l'os a éprouvé, dans le cas

BMN. - σινᾶσθαι vulg. - C'est l'aoriste qui est ici nécessaire. - post σ. addunt τὴν σάρκα BMN. — [22] πῶς δεῖ ἐπιξύειν in marg. E. — [23] Ante χ. addunt τε BMN. — [24] πεφυκέναι pro πέφυκε καὶ C.

[25] καὶ αὖθις ἐπικάρσιον τὸ ὀστέον BMN. - καὶ αὖθις (αὖτις Ald.) εἰ ᾗ κάρσιον τὸ ὀστέον vulg. - εἰ ἦν pro εἰ ᾗ Martinus, ib. - Scaliger : καὶ αὖθις εἰ ᾗ κάρσιον τὸ ὀστέον]. Si Hippocrates viveret, non minus illi instituendus esset commentarius de sui libri, quam de capitis vulneribus. Adeo illum male acceperunt tortores isti. Nam quis hæc intelligat? Tu meo periculo ita legito : καὶ αὖθις ἐπικαρσίων τοῦ ὀστέου τῶν ῥήξεων εἵνεκα, τῶν ἀφανέων ἰδεῖν. Ἀφανὲς ἰδεῖ hic et alibi et apud alios auctores conjuncta semper leguntur; idem enim ac simplex ἀφανές. Horatius : Niveus videri. Deinde vix est ut simplex κάρσιον usurpet noster, sed ἐπικάρσιον. Egregia est hujus loci restitutio, si quidem recte divinavimus; nam omnia doctorum judicii facio. - Scaliger a raison de s'applaudir de cette correction; car elle est certainement ingénieuse. Elle a été consignée dans L, et à la marge de Merc.; cependant, outre qu'elle a l'inconvénient d'introduire l'idée de fractures transversales (pourquoi plutôt que longitudinales?), je crois qu'elle ne peut se soutenir devant le texte de BMN, d'après lequel Hippocrate recommande de ruginer en profondeur, en longueur, et transversalement. Ceci est un texte; le reste est une conjecture.

[26] ῥήξεων vulg. - ῥηξέων (sic) B. - ῥιξέων MN. — [27] ἐν. BMN. — [28] φλάσιος C. — [29] ἐσφαλωμένης BMN. — [30] ἔσω BMN. - εἴσω vulg. — [31] φύσηος C. — [32] μάλα τὸ κακὸν BMN. - μᾶλλον pro μ. τὸ κ. vulg. - La leçon des trois manuscrits me paraît la meilleure. — [33] ἔωσιν MN, Chart. - ἐῶσιν vulg. - ἑῶσιν Ald. — [34] ἐοῦσαι BMN. - οὖσαι vulg. - ante ἐ. addunt αἱ BMN. - Scaliger : οὖσαι ἐν τῷ ὀστέῳ τοῦ βέλεος] Non magnopere hæc necessaria erant, neque videntur esse Hippocratis; est enim otiosa repetitio. - La remarque de Scaliger ne me paraît pas fondée.

τῷ [1] ὀστέῳ. Καὶ ἢν ἕδρην ἴδῃς ἐν τῷ ὀστέῳ τοῦ βέλεος, ἐπιξύειν χρὴ αὐτήν τε τὴν [2] ἕδρην, καὶ τὰ περιέχοντα αὐτὴν ὀστέα, [3] μὴ πολλάκις τῇ ἕδρῃ [4] προσγένηται ῥῆξις καὶ [5] φλάσις, [6] ἢ μούνη φλάσις, ἔπειτα [7] λανθάνῃ οὐ καταφανέα ἐόντα. [8] Ἐπειδὰν δὲ ξύσῃς τὸ ὀστέον τῷ ξυστῆρι, ἢν μὲν [9] δοκέῃ ἐς πρίσιν [10] ἀφίκειν ἡ τρῶσις τοῦ ὀστέου, πρίειν χρὴ, [11] καὶ [12] οὐ δεῖ τὰς τρεῖς ἡμέρας μὴ [13] ὑπερβάλλειν ἀπρίωτον, ἀλλ' ἐν ταύτῃσι πρίειν, ἄλλως τε καὶ τῆς [14] θερμῆς [15] ὥρης, ἢν ἐξ ἀρχῆς [16] λαμβάνῃς τὸ ἴημα. Ἢν δὲ [17] ὑποπτεύσῃς μὲν τὸ ὀστέον ἐῤῥωγέναι, ἢ [18] πεφλάσθαι, ἢ ἀμφότερα ταῦτα, τεκμαιρόμενος, ὅτι ἰσχυρῶς τέτρωται, ἐκ τῶν λόγων τοῦ τρωματίου, καὶ ὅτι ὑπὸ [19] ἰσχυροτέρου τοῦ τρώσαντος, ἢν ἕτερος ὑφ' ἑτέρου τρωθῇ, καὶ τὸ βέλος ὅτῳ ἐτρώθη, ὅτι τῶν κακούργων βελέων ἦν, ἔπειτα τὸν ἄνθρωπον [20] ὅτι [21] δῖνός τε ἔλαβε καὶ σκότος, καὶ [22] ἐκαρώθη [23] καὶ [24] κατέπεσεν· τούτων [25] δὲ οὕτω [26] γιγνομένων, ἢν μὴ διαγινώσκῃς εἰ ἔῤῥωγε τὸ ὀστέον, ἢ πέφλασται, ἢ καὶ ἀμφότερα ταῦτα, μήτε [27] ὅλως ὁρᾷν δύνῃ, [28] δεῖ δὴ,

[1] Post. ὀ. addit τοῦ βέλεος vulg. - τοῦ βέλεος om. BMN. — [2] post. ἕ. addit τοῦ βέλεος vulg. - τοῦ βέλεος om. BMN. — [3] μὴ πολλάκις δὲ, ἀλλὰ ἢν τῇ Martinus, ib. — [4] προστένηται C, Ald. — [5] φλάσιος M. — [6] ἢ BMN. — [7] λανθάνει BMN, Chart. — [8] ἐπειδ' ἂν C. — [9] δοκείη C. — [10] ἀφήκειν MN. - ἀφήκειν aut ἀφικέσθαι Martinus ib. — [11] κατὰ pro καὶ οὐ δεῖ τὰς C. — [12] οὐ δεῖ BMN. - οὐ δεῖ om. vulg. — [13] ὑπερβάλλει C. — [14] θέρμης MN. — [15] ὥρησιν pro ὥρης, ἢν BMN. — [16] λαμβάνεις BMN. — [17] ὑποπτεύης BMN. — [18] πεφλάσθαι CMN. - πεφλᾶσθαι vulg. — [19] ἰσχυροτέρου BMN. - ἰσχυροῦ vulg. — [20] εἰ pro ὅτι BMN. — [21] δίνος C. — [22] post καὶ addunt εἰ BMN. — [23] καὶ om. C. — [24] ἔπεσε BMN. — [25] δὲ om. C. - J'ai mis un point en haut après κατέπεσεν, pour entrer dans l'intention qui a fait mettre δὲ, c'est-à-dire pour marquer la reprise de cette longue phrase. — [26] γιγν. E. - γιν. vulg. — [27] ὅλως ὁρῶν δύνῃ E. - ἄλλως ὁρῶν sine δύνῃ vulg. - ἄλλως ὁρέων sine δ. BMN. - Scaliger a proposé pour cet endroit une correction qu'on verra dans la note suivante. J'ai préféré à cette conjecture le texte de E, sauf que, sans manuscrits il est vrai, mais guidé par le sens, j'ai substitué l'infinitif au participe.

[28] δεῖ (δεῖς Merc.) δὴ ἐπὶ τὸ ὀστέον τήκειν (τήκων Ald., Frob., Merc. cum τίκτον in marg.; τὸ τίκτον C) τὸ μελάντατον δεύσαντα (δεύσαντι C; δεῦσαι τι E; δεύσας τι Ald., Frob. cum asterisco, Merc. cum δεύσαντα in marg.) τῷ μέλανι φαρμάκῳ τῷ τηκομένῳ, τό (τηκόμενον pro τῷ τ., τό L) τε (τε om. CEL, Ald., Frob., Merc.) ἕλκος (τῷ ἕλκει, Martinus, ib.) ὑποτείνας (ὑποτείνειν EL) ὀθόνιον ἐλαίῳ τέγξαι (τέγξαντα EQ'; τέγξας Ald., Frob., Merc.)

où vous ne découvrirez pas quel genre de lésion y existe, et même s'il est ou non lésé en quelque chose, supposant néanmoins que l'instrument vulnérant est arrivé jusqu'à l'os et l'a blessé, vous le ruginerez avec la rugine dans une profondeur et une longueur proportionnées à la conformation de l'homme, et derechef transversalement, à cause des fractures non apparentes, et de la contusion non apparente qui laisse les os à leur place et ne les enfonce pas. Car la rugine est très bonne pour révéler le mal, quand d'ailleurs l'existence de ces lésions dans l'os n'est pas manifeste. De plus, si vous y voyez l'hédra faite par l'instrument vulnérant, il faut la ruginer, elle-même et l'os avoisinant, de peur, ce qui arrive souvent, que l'hédra ne soit compliquée de fracture et de contusion, ou de contusion seulement, et que ces lésions n'échappent, n'étant pas apparentes. Après avoir ruginé avec la rugine, si vous jugez que le trépan est exigé par la lésion

vulg. - δεῖ δὴ ἐπὶ τὸ ὀστέον τὸ (τὸ om. B) τηκτὸν τὸ μελάντατον δεύσαντα τῷ μέλανι φαρμάκῳ τῷ τηκομένῳ, στεῖλαι τὸ ἕλκος, ὑποτείνας ὀθόνιον ἐλαίῳ τέγξας (τέγξαι B) BMN. - Scaliger : τήκων τὸ μελάντατον δεύσας τι τῷ μέλανι φαρμάκῳ τῷ τηκομένῳ τὸ ἕλκος] Profecto Hippocrates ἄλλων ἰατρὸς αὐτὸς ἕλκεσι βρύει. Tamen, uti spero, illi medicinam faciemus. Ineptus magistellus, qui has maculas huic candidissimo loco illevit, nescivit quid esset μέλαν, et putavit esse nigrum medicamentum ; et, quia hæc parum sincera existimabat, conatus est bello tectorio incrustare. Quin non satis pu tavit dictum τὸ μέλαν, nisi etiam tertio gradu auxisset, cum dixit τὸ μελάντατον. Sed primum videamus quid voluit Hippocrates. Locum integrum apponam : τούτων δὲ οὕτω γινομένων, ἢν μὴ διαγινώσκῃς εἰ ἔῤῥωγε τὸ ὀστέον, ἢ πέφλασται, ἢ καὶ ἀμφότερα ταῦτα, μήτε ἄλλως ὁρῶν διειδῆς, ἐπὶ τὸ ὀστέον τήκων τὸ μέλαν, καὶ ὑποτείνας τὸ ὀθόνιον ἐλαίῳ τέγξαι. Celsus hunc locum reddidit : « At si ne tum quidem rima manifesta est, inducendum super os atramentum scriptorium est, deinde scalpro id deradendum. » Jam videmus quid voluerit Hippocrates ; nam de medicamento nigro nugæ. Itaque apparet hæc glossemata antiquissima esse, cum apud Paulum Æginetam, libro vi, cap. xc, ad eamdem rem medicamentum adhibendum præcipiatur. Verba hæc sunt : εἰ δὲ ῥωγμὴ μόνον στενὴ καὶ τριχοειδὴς διαλανθάνουσα τὴν αἴσθησιν, φάρμακόν τι μέλαν ὑγρὸν, ἢ καὶ αὐτὸ γραφικὸν ἐγχέαντες μέλαν, ξέσωμεν τὸ ὀστέον. Verba docti medici declarant jam eo tempore τὸ μέλαν a nonnullis φάρμακον, hoc est ab imperitis ; ab aliis, hoc est a doctis τὸ γραφικὸν exponi solitum. Sed quæro quid opus phar-

ἐπὶ τὸ ὀστέον τὸ τηκτὸν τὸ μελάντατον δεύσαντα, τῷ μέλανι φαρμάκῳ τῷ τηκομένῳ στεῖλαι τὸ ἕλκος, ὑποτείναντα ὀθόνιον, ἐλαίῳ τέγξαντα, εἶτα [1] καταπλάσαντα τῇ μάζῃ ἐπιδῆσαι· τῇ [2] δ' ὑστεραίῃ, [3] ἀπολύσαντα, [4] ἐκκαθήραντα τὸ ἕλκος, [5] ἐπιξῦσαι. Καὶ ἢν μὴ [6] ᾖ ὑγιὲς, ἀλλ' ἐῤῥώγῃ καὶ πεφλασμένον ᾖ, τὸ μὲν ἄλλο ἔσται ὀστέον λευκὸν [7] ἐπιξυόμενον· ἡ δὲ ῥωγμὴ καὶ ἡ φλάσις, [8] καταταχέντος τοῦ

maco nigro, si color tantum requiritur hic, medicandi autem nullus locus est, sed rimæ tantum explorandæ? nam si nobis obtrudunt τὸ φάρμακον esse pro quovis linimento, ego non video quod magis aptum sit ei rei, quam scriptorium aut sutorium. Itaque opus glossemate non erat. En hæc verba, ἢ φάρμακον ἢ γραφικὸν, manifesto ostendunt, Hippocratem unam tantum vocem, hoc est τὸ μέλαν posuisse, varie autem expositam esse a posteritate, aliis τὸ φάρμακον, aliis τὸ γραφικὸν interpretantibus.– Scaliger a déterminé avec beaucoup de justesse le sens général de ce passage, ainsi que le démontre le rapprochement qu'il a fait des endroits correspondants de Celse et de Paul d'Egine. Arrivé là, il a réformé le texte sur le sens, et il n'a pas ménagé les coupures. Le hasard veut qu'ici nous possédions deux éléments de discussion dont l'un a été négligé par Scaliger, et dont l'autre était encore inédit de son temps. On lit dans le Glossaire de Galien (p. 520, éd. Franz) : Μέλανι φαρμάκῳ) τοῦτο πῶς σκευάζεται, ἐν τῷ Περὶ ἑλκῶν αὐτὸς ἐδίδαξεν. Les termes, le cas de la glose de Galien se rapportent à notre passage, et l'on ne peut guère douter qu'il ne s'agisse, dans cette glose, du *médicament noir* dont justement Hippocrate n'indique pas ici la composition; raison pour laquelle Galien renvoie à un autre traité où se trouvait détaillée cette composition. Scaliger a donc eu tort de comprendre τῷ μέλανι φαρμάκῳ dans ses suppressions; et les motifs qu'il allégue, ne peuvent prévaloir contre cette glose, qui vient en confirmation du texte, tel quel, des manuscrits. Les manuscrits BMN, dont les variantes n'étaient pas publiées au temps de Scaliger, donnent le verbe στεῖλαι, qui ne figure pas dans vulg. Ce mot se trouve dans le Glossaire de Galien; on y lit p. 566 : Στεῖλαι) ἐπικαλύψαι, ἐπιχρίσαι. Or, quand on lit d'une part στεῖλαι dans des manuscrits, d'autre part dans Galien une glose attribuant à ce mot une signification si conforme au sens du passage, il faut reconnaître que c'est ce passage que Galien a eu en vue. Ainsi, quelle que soit la correction qu'il conviendra d'adopter, τῷ μέλανι φαρμάκῳ et στεῖλαι doivent y entrer. D'autres remarques accessoires peuvent aider à assurer davantage le texte. On lit dans le traité des *Ulcères* (p. 514, l. 13, éd. Frob.) : ὀθόνιον ὑποτείνας λεπτὸν καθαρὸν, οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ τέγξας. Si on compare cette phrase à la phrase analogue de notre passage, on verra que le texte vulgaire, qui y fait entrer τό τε ἕλκος, est en défaut, et qu'en cela l'avantage est du côté des manuscrits BMN. Enfin, un peu

de l'os, vous l'appliquerez; vous ne laisserez point passer les trois jours sans pratiquer cette opération, mais vous y aurez recours dans cet intervalle, surtout pendant les chaleurs, si vous prenez le traitement du blessé dès le commencement. Dans le cas où vous soupçonnerez une fracture, ou une contusion, ou l'une et l'autre, en apprenant par les discours du blessé, que le coup a été violent, que celui qui l'a porté, si la blessure est le fait d'un autre, est vigoureux, que l'instrument vulnérant est du genre des armes dangereuses, de plus, que le blessé a été saisi de vertige, de té-

plus bas, p. 232, l. dern., on trouve καταταχέντος τοῦ φαρμάκου; cela prouve que, dans le passage que j'examine, il a dû être question de *solubilité*, τηκτὸν, τηκομένῳ. Ces observations préliminaires, mais essentielles, rendent, ce me semble, assez simple la correction de ce passage; rien n'est à changer, il n'y a qu'un choix à faire entre les variantes. Je prends τὸ τηκτὸν, que je traduis par *médicament soluble*, et pour exemple de τηκτὸν employé substantivement je citerai τὰ τηκτὰ τήξας dans Soranus, *De arte obstetricia, ex apographo Fr. R. Dietz, Regimontii Prussorum*, 1838, p. 129; j'adopte στεῖλαι avec la signification attribuée à ce mot par Galien; quant à ὑποτείνας, je le change en ὑποτείναντα, sans manuscrits, il est vrai, mais avec d'autant moins de scrupule que l'on peut voir, dans ce passage même, une très grande variation dans les manuscrits entre le nominatif et l'accusatif de plusieurs participes placés très près les uns des autres. Enfin, je mets τέγξαντα au lieu de τέγξαι.

[1] Καταπλάσαντα E. - καταπλάσας vulg. — [2] δὲ MN. — [3] ἀπολύσαντα E. - ἀπολύσας vulg. — [4] Ante ἐκκ. addit καὶ vulg. - καὶ om. BCMN. - ἐκκαθήραντα E. - ἐκκαθήρας vulg. — [5] ἐπιξῦσαι EMN, Ald., Frob., Merc. - ἐπιξύσαι vulg. — [6] ὑγ. ἢ MN. - ὑγ. ἢ B. — [7] ἐπιξυόμενον BMN. - ξυόμενον vulg.

[8] Scaliger : καταταχέντος τοῦ φαρμάκου δεξαμένη τὸ φάρμακον ἐς ἑωυτὴν μέλαν ἐόν] Quia jam constat quæ sit mens Hippocratis, et quid habebat in animo magistellus, qui μέλαν non pro atramento accepit, sed pro medicamento, non dubium erit hæc ejusdem esse officinæ, cujus et illa superiora. Nam et mediocris grammaticus judicaverit hæc quæ adposui, delenda esse, et ita Hippocratem scripsisse : ἡ δὲ ῥωγμὴ καὶ ἡ φλάσις ἔσται μέλαινα ἐν λευκῷ τῷ ὀστέῳ. Sane in recensendis auctoribus opus est ingenio non solum acuto ad menda indaganda, sed et æquanimo et facili ad ea quæ vera sunt admittenda. Nam ἐριστικῶν et contentiosorum infinitus numerus est; quos omnes ad officinariorum et φαρμακοτριβῶν clysteria ablegamus; imo toto Hippocrate arcemus, si has literas humaniores ignorant. - J'ai répondu d'avance, p. 238, note 28, à cette remarque de Scaliger.

φαρμάκου, δεξαμένη τὸ φάρμακον ἐς ἑωυτὴν [1] μέλαν ἐὸν, ἔσται [2] μέλαινα [3] ἐν λευκῷ τῷ ὀστέῳ τῷ ἄλλῳ. Ἀλλὰ χρὴ [4] αὖθις τὴν ῥωγμὴν ταύτην φανεῖσαν [5] μέλαιναν ἐπιξέειν κατὰ [6] βάθος· καὶ ἢν μὲν ἐπιξύων τὴν [7] ῥωγμὴν ἐξέλῃς καὶ ἀφανέα ποιήσῃς, φλάσις μὲν γεγένηται τοῦ ὀστέου ἢ μᾶλλον ἢ ἧσσον, ἥτις [8] περιέῤῥηξε καὶ τὴν ῥωγμὴν τὴν ἀφανισθεῖσαν ὑπὸ τοῦ ξυστῆρος· ἧσσον δὲ φοβερὸν καὶ ἧσσον ἂν πρῆγμα ἀπ' [9] αὐτέης γένοιτο ἀφανισθείσης τῆς ῥωγμῆς. Ἢν δὲ κατὰ [10] βάθος ᾖ καὶ μὴ ἐθέλῃ ἐξιέναι ἐπιξυομένη, [11] ἀφίκει ἐς πρίσιν [12] ἡ τοιαύτη ξυμφορή. Ἀλλὰ χρὴ πρίσαντα τὰ λοιπὰ ἰητρεύειν τὸ ἕλκος.

15. Φυλάσσεσθαι δὲ χρὴ, [13] ὅκως μή τι κακὸν ἀπολαύσῃ τὸ ὀστέον ἀπὸ τῆς σαρκὸς, ἢν κακῶς ἰητρεύηται. Ὀστέῳ γὰρ καὶ πεπρισμένῳ, καὶ ἄλλως ἐψιλωμένῳ, ὑγιεῖ δὲ [14] ἐόντι, καὶ ἔχοντί τι [15] σίνος ὑπὸ τοῦ βέλεος, δοκέοντι δὲ ὑγιεῖ εἶναι, κίνδυνός [16] ἐστι μᾶλλον [17] ὑπόπυον γενέσθαι (ἢν [18] καὶ ἄλλως μὴ μέλλῃ), ἢν καὶ ἡ σὰρξ ἡ περιέχουσα τὸ ὀστέον κακῶς θεραπεύηται, καὶ φλεγμαίνηται, καὶ [19] περισφίγγηται· [20] πυρετῶδες γὰρ [21] γίγνεται, καὶ πολλοῦ φλογμοῦ [22] πλέον. Καὶ δὴ τὸ ὀστέον ἐκ τῶν περιεχουσῶν [23] σαρκέων ἐς ἑωυτὸ θέρμην τε καὶ φλογμὸν [24] καὶ ἄραδον [25] ἐμποιέει καὶ σφυγμὸν, καὶ [26] ὅσα περ ἡ σὰρξ [27] ἔχει [28] κακὰ ἐν [29] ἑωυτέῃ, καὶ ἐκ τουτέων [30] ὧδε ὑπόπυον γίνεται. Κακὸν δὲ καὶ ὑγρήν τε εἶναι τὴν σάρκα ἐν τῷ ἕλκει καὶ [31] μυδῶσαν, καὶ ἐπὶ πολλὸν χρόνον καθαίρεσθαι. Ἀλλὰ χρὴ διάπυον μὲν ποιῆσαι τὸ ἕλκος ὡς τάχιστα· οὕτω γὰρ ἂν ἥκιστα φλεγμαίνοι τὰ περιέχοντα

[1] Μελανέον pro μ. ἐ. C. (Ald. cum asterisco). – Galien a, sur le même mot, mais placé ailleurs, la glose suivante : Μελάνεον (sic), τὸ ἐν τῷ Προγνωστικῷ· τινὲς μὲν ὑφ' ἓν ἀναγινώσκουσιν, ἵν' ᾖ τὸ μελανοῦν· ἔνιοι δὲ διαιροῦσι, χλωρὸν ἢ μέλαν ἐὸν, ἀντὶ τοῦ ὄν. — [2] μέλαν BCELMN, Ald., Frob. – Scaliger, qui avait Frob. sous les yeux : ἔσται μέλαν] Jam monui legendum μέλαινα. – Même correction dans Martinus, ib. — [3] μὲν pro ἐν BMN. — [4] αὖτις C. — [5] μελ. BCMN, Merc. in marg. – μελ. om. vulg. – Ce mot est nécessaire. — [6] βάθεος CMN. — [7] post ῥ. addit ταύτην φανεῖσαν μελαιναν (μέλαναν C) vulg. – ταύτην φ. μελ. om. BMN. — [8] περιέῤῥηξε BMN. – περ ἔρρηξε vulg. – La leçon des trois manuscrits m'a paru préférable.

[9] αὐτέης BN. – αὐτεῆς (sic) M. – αὐτῆς vulg. — [10] βάθεος C. — [11] ἐς πρ. ἀφίκει MN. — [12] ἡ δὲ (sic) pro ἡ M. – ἡ δὲ (sic) BCN. — [13] ὡκ. BMN. – ὅπ. vulg. — [14] ἐόντι C. — [15] σίνος MN. – σινὸς C, Ald. – σῖνος vulg. — [16] ἔπ

nèbres, d'étourdissement, et qu'il est tombé, dans ce cas, disons-nous, si vous ne reconnaissez pas que l'os ait été ou fracturé, ou contus, ou fracturé et contus, et que malgré vos efforts vous ne puissiez rien voir, il faut, versant sur l'os la substance soluble la plus noire, oindre la plaie avec le *médicament noir*, qui est soluble; après quoi, on placera un linge humecté d'huile; ensuite on appliquera un cataplasme de pâte d'orge, et le bandage. Le lendemain, on lèvera l'appareil, on nettoiera la plaie, et l'on ruginera. Si, au lieu d'être intact, l'os est fracturé et contus, toute la partie saine restera blanche sous la rugine; mais la fracture et la contusion, ayant été pénétrées par le médicament qui s'est fondu et qui est noir, présenteront une couleur noire au milieu du reste de l'os, qui sera blanc. Derechef on ruginera en profondeur cette fracture qui se montre noire; et, si la rugine l'enlève et la fait disparaître, vous avez à faire à une contusion plus ou moins forte de l'os, laquelle avait en même temps produit la fissure que la rugine a effacée. Mais la fracture même qui s'enlève ainsi, excitera moins de crainte et causera moins d'embarras. Si au contraire elle s'étend en profondeur et ne veut pas s'effacer sous la rugine, un tel accident réclame le trépan. Après l'opération, on traitera la plaie pour le reste.

15. Il faut prendre garde que l'os ne contracte quelque altération par les chairs, si elles sont soumises à un mauvais traitement. En effet, un os trépané ou dénudé d'autre façon, sain ou paraissant l'être, tout en ayant éprouvé quelque mal de l'instrument vulnérant, court davantage le risque (lors

pro ἰ. BMN. — [17] ὑπὸ πύθη (sic) pro ὑ. C. — [18] μὴ καὶ ἄλ. BMN. — [19] Post καὶ addunt ἰώμενον BMN. — [20] La marche des idées conduirait peut-être à supposer que le sujet de γίγνεται est σὰρξ, et non ὀστέον; mais à cela s'oppose le genre des deux adjectifs.— [21] γίγν. C. - γίν. vulg. — [22] πλέων CMN, Ald., Frob., Merc. — [23] σαρκῶν BMN. — [24] καὶ.... σφυγμὸν om. Ald.— [25] ἐμποιέειν Q'.— [26] ὀκόσα BMN. — [27] ἴσχει MN. — [28] κακὰ om. Ald. — [29] ἑωυτέη BMN. - ἑωυτῇ vulg. — [30] οὕτως BMN. - Ante ὧδε addit ἤδη C. — [31] μαδῶσαν BM. - μυδῶσαν cum α supra υ N.

τὸ ἕλκος, καὶ [1] τάχιστα καθαρὸν εἴη· ἀνάγκη γὰρ ἔχει τὰς σάρκας τὰς κοπείσας καὶ φλασθείσας ὑπὸ τοῦ βέλεος, ὑποπύους γενομένας, ἐκτακῆναι. Ἐπειδὰν δὲ καθαρθῇ, ξηρότερον χρὴ γίγνεσθαι τὸ ἕλκος· οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ὑγιὲς γένοιτο, ξηρῆς σαρκὸς βλαστούσης καὶ μὴ ὑγρῆς, καὶ οὕτως οὐκ ἂν [2] ὑπερσαρκήσειε τὸ ἕλκος. Ὁ [3] δ' αὐτὸς λόγος καὶ [4] ὑπὲρ τῆς [5] μήνιγγος τῆς περὶ τὸν ἐγκέφαλον· ἢν γὰρ αὐτίκα ἐκπρίσας τὸ ὀστέον καὶ ἀφελὼν ἀπὸ τῆς [6] μήνιγγος [7] ψιλώσῃς, αὐτὴν καθαρὴν χρὴ ποιῆσαι ὡς τάχιστα καὶ ξηρὴν, ὡς μὴ ἐπὶ [8] πουλὺν χρόνον [9] ὑγρὴ ἐοῦσα [10] μυδήῃ τε καὶ [11] ἐξαίρηται· τούτων γὰρ οὕτω [12] γιγνομένων, σαπῆναι αὐτὴν κίνδυνος.

[1] Τάχιστ' ἂν C. — [2] ὑπερσαρκήσειε BMN. - ὑπερσαρκίσῃ vulg. - ὑπερσαρκήσῃ Martinus, ib. — [3] δὲ MN. — [4] περὶ BMN. — [5] μήνυγγος C. — [6] μύνιγγος C. — [7] ψιλώσῃς BCMB. - ψιλώσας vulg. - φλώσας L. - ψιλώσειας Merc., Lind. - Scaliger : ψιλώσας] ψιλώσειας.– La correction de Scaliger, fort bonne, et adoptée par Merc. et Lind., doit cependant le céder à la leçon des quatre manuscrits. — [8] πολλὺν C. — [9] ὑγρὴ BCMN. - ὑ. om. vulg. - Scaliger : ἰοῦσα μυδύη] Scribe, οἰδέουσα μυδῶη. - La correction de Scaliger, lequel n'avait pas ὑγρὴ sous les yeux, est très juste. La conjecture de Manialdus, qui veut, p. 584, qu'on lise ψιλὴ, est beaucoup moins heureuse. Mais le vrai texte est celui des quatre manuscrits.; Martinus, ib., l'avait déjà indiqué.

[10] μυδύη E, Ald., Frob., Merc. - μηδύη C. - μύδηται sine τε BMN. - μυδάῃ Martinus, ib. - Scaliger, on vient de le voir dans la note précédente, propose de lire μυδῶη. Il est très facile, sans doute, de mettre le verbe μυδάω au mode et au temps convenables. Mais, avant de recourir à des changements de ce genre, il faut soumettre à un examen attentif le texte donné. Les leçons de vulg., de E et de C sont identiques; elles ne diffèrent que par l'iotacisme. Celle de BMN est complètement à rejeter; car le verbe μυδάω n'a point de forme passive, et, dans tous les cas, l'accent serait mal placé; si, au contraire, il faut considérer la désinence ται comme l'équivalent de τε qui manque dans BMN, et qui se trouve dans les autres manuscrits, il reste μύδη, qui ne peut pas être ramené davantage aux règles de la grammaire. Notre recherche doit donc se concentrer sur μυδήη. Buttmann (ausführl. Griech. Sprachl., B. 1, p. 498) dit : « La dilatation (Zerdehnung) de η en ηη ne se rencontre pas dans les verbes contractes ; car μενοινήῃσι, qui se lit dans une partie des éditions Il. O, 82, est une forme suspecte. » Et dans les notes : « Cette forme est sans doute, comme beaucoup d'autres, le résultat de l'absence du sens critique chez Aristarque. L'ancienne leçon est μενοινήσειε; or, comme l'optatif est, en cet endroit, contraire à la rigueur de la syntaxe, Aristarque a substitué

même qu'il n'aurait pas dû suppurer) d'être envahi par la suppuration, si les chairs voisines, traitées malhabilement, s'enflamment et s'étranglent; car il devient fébrile, et se remplit de beaucoup d'inflammation. Dans cet état, l'os attire, des chairs environnantes, la chaleur, la phlegmasie, l'agitation, le battement et les lésions, quelles qu'elles soient, qui sont dans les chairs, et c'est ainsi qu'en résulte la suppuration de l'os. Il est mauvais aussi que les chairs de la plaie soient humides et fongueuses, et mettent beaucoup de temps à se mondifier; mais il faut faire traverser à la plaie aussi rapidement que possible la période de suppuration; de la sorte, les parties environnantes éprouvent le moins d'inflammation, et se mondifient le plus vite; car nécessairement les chairs coupées et contuses par l'instrument vulnérant, deviennent purulentes et se fondent. La plaie s'étant mondifiée, il faut qu'elle devienne plus sèche; c'est de cette façon qu'elle guérira le plus promptement, par le bourgeonnement de chairs sèches et exemptes d'humidité, sans se couvrir d'une exubérance de carnosités. Il en est de même pour la membrane qui enveloppe l'encéphale; en effet, si, achevant immédiatement la section de l'os, vous enlevez la pièce osseuse et mettez la méninge à nu, il faut la mondifier et la dessécher aussitôt que possible, afin qu'elle ne reste pas humide assez longtemps pour devenir fongueuse et se gonfler; cela arrivant, il serait à craindre qu'elle ne tombât en pourriture.

le subjonctif μενοινήῃσι, probablement par conjecture et par une analogie inexacte. Le vrai subjonctif de μενοινᾷν ne peut être que μενοινάῃ, μενοινᾷ; et c'est ainsi qu'Homère lui-même a, par exemple, le subjonctif ὁρᾷ, Il. λ, 187; la dilatation ne pouvait donc être que άᾳ, tel que le subjonctif ἐάᾳς, Od. λ, 110. Mais dès-lors la simple résolution de la contraction donnait tout-à-fait régulièrement μενοινάῃ et μενοινάῃσι, tandis que μενοινήῃσι est aussi étrange que ὁρήῃ, ὁρήῃσι, νικήῃσι, etc. le seraient. A la rigueur, on pourrait sauver cette leçon en admettant le son composé ηη, d'après l'analogie de la remarque 15, mais seulement dans le cas où elle reposerait sur une tradition non suspecte. Toutefois, ce qui était le plus sûr, c'était de

16. Ὀστέον δὲ, [1] ὅ τι [2] δεῖ ἀποστῆναι [3] ἀπὸ τοῦ ἄλλου ὀστέου, ἕλκεος ἐν κεφαλῇ γενομένου, ἕδρης τε ἐούσης τοῦ βέλεος ἐν τῷ ὀστέῳ, ἢ ἄλλως ἐπὶ πουλὺ ψιλωθέντος τοῦ ὀστέου, ἀφίσταται ἐπὶ πουλὺ ἔξαιμον [4] γινόμενον. Ἀναξηραίνεται γὰρ τὸ αἷμα ἐκ τοῦ ὀστέου ὑπό τε τοῦ χρόνου καὶ ὑπὸ φαρμάκων τῶν πλείστων· τάχιστα δ' ἂν ἀποσταίη, εἴ τις τὸ ἕλκος ὡς τάχιστα καθήρας [5] ξηραίνοι τὸ λοιπὸν [6] τό τε ἕλκος καὶ τὸ ὀστέον, καὶ τὸ μεῖζον καὶ τὸ ἧσσον. Τὸ γὰρ τάχιστα ἀποξηρανθὲν καὶ [7] ἀποστρακωθὲν τούτῳ μάλιστα [8] ἀφίεται ἀπὸ τοῦ ἄλλου ὀστέου τοῦ [9] ἐναίμου τε καὶ ζῶντος αὐτέου, ἔξαιμόν τε γενόμενον καὶ ξηρὸν [10] τῷ ἐναίμῳ καὶ ζῶντι μάλα ἐφίσταται.

conserver l'ancienne leçon μενοινήσειε; car, particulièrement ici, où des intermédiaires séparent ce verbe du membre dont il dépend, l'optatif, au lieu du subjonctif, qui serait plus régulier, ne fait aucune difficulté dans la langue d'Homère. » La remarque 15, à laquelle Buttmann se réfère, est relative à ὁρῆαι (2 sing. prés.) et ὁρῆτο (3 sing. imparf.), formes contestées de quelques passages d'Homère. On voit donc que Buttmann apporte une certaine restriction à sa condamnation de la forme μενοινήῃσι. Dans tous les cas, elle a en sa faveur l'autorité d'Aristarque. Μυδήῃ en serait-il un second exemple? J'ai encore une autre conjecture à soumettre au lecteur sur ce verbe. On sait quelle confusion l'iotacisme apporte entre certaines voyelles et diphthongues. En conséquence pourrait-on lire ici μυδοίη? Buttmann (ib., p. 509) dit : « Je ne me hasarde pas à décider si les formes en οίην des verbes en αω, dans Hippocrate, doivent réellement s'expliquer par le changement de αω en εω, ou si elles sont fautives. » Et il renvoie à Fischer; on lit dans cet auteur (Animadversiones ad Vellerum, t. 2, p. 345 et 346) : « Iones quoque et Dores hac præsentis optativi forma usi inveniuntur : ut ἐνορῴη (f. ἐνορσίη) Herodot. 1, 89 : ὁρῴη (f. ὁροίη) Hipp. De diæta, 1, 3, p. 181, t. 1 : ἐῴη (f. ἐοίη) id. Περὶ φύσιος παιδίου, 21, p. 147, t. 1 : διαπηδοίη id. ib., p. 148 : ἐρωτοίη id. Περὶ ἀρχῶν, c. 8, p. 116, t. 1 : a præs. διαπηδέω et ἐρωτέω (v. harum Animadvers. P. 1, p. 57) : οἰκοίητε Theocr. Idyl. 12, 28. Eustathius ad Il. α p. 58 fin. vocat μεταπλασμὸν ἐν ῥήμασι. » - Ainsi, soit qu'on adopte μυδήῃ, soit qu'on prenne μυδοίη, on se décidera pour une forme sur laquelle planent de grands doutes. Toute difficulté serait, il est vrai, levée si on le changeait en μυδᾷ (subj.), ou en μυδῴη (opt.). Mais un texte ancien, quelque douteux qu'il soit, doit être conservé tant qu'il n'est pas absolument condamné. C'est par ce motif que, sous toutes réserves, j'ai gardé μυδήῃ.

[11] ξηραίνηται B (MN, et in marg. ἐξαίρηται). — [12] γιγν. MN. – γιν vulg.

16. Une portion d'os qui doit se séparer du reste à la suite d'une plaie de tête, et d'une hédra produite par l'instrument vulnérant, ou d'une dénudation considérable quelconque, se sépare généralement en devenant exsangue. Le sang en effet est expulsé hors de l'os par la dessiccation, effet du temps et de la plupart des remèdes. La séparation sera d'autant plus prompte, que, mondifiant la plaie le plus tôt possible, on la dessèchera d'ailleurs, elle et la portion d'os, petite ou grande. En effet, la portion d'os le plus tôt réduite à l'état de siccité et d'écaille, se sépare le mieux par cela même du reste de l'os, qui conserve le sang et la vie, et, devenue exsangue et sèche, elle pèse grandement sur l'os plein de sang et vivant.

[1] ὅτι BCMN, Ald., Merc. — [2] δεῖ ἀποστ. BMN. - δὴ ἀποστ. δεῖ vulg. - δὴ me paraît inutile. — [3] ἀπὸ τοῦ BMN. - ὅτου pro ἀ. τ. vulg. - La leçon des trois manuscrits est la bonne. — [4] γίν. om. Chart. — [5] ξηραίνοι τὸ EMN, Lind. - ξηραίνοιτο pro ξ. τὸ vulg. - La leçon des trois manuscrits est préférable. — [6] τό τε EMN, Ald., Lind. - τότε vulg. - L'adverbe τότε n'a que faire ici, et l'article est nécessaire.

[7] ἀποστραχὸς, ἐν vulg. - ἀπεστραχὸς, ἐν BCMN, Ald. - ἀποστρακοῦν Martinus, ib. - Scaliger : καὶ ἀποστραχὸς] Hic boni viri nescio quæ ὄστρακα expiscati sunt. Sed nos scimus ionice loquutum Hippocratem, qui ἀποισταχὸς [*sic*] pro ἀφεσταχὸς scripsit. Illis, inquam, qui Herodotum legerunt, hæc comperta sunt ; nam magistellos μακρὰ κλαίειν jubemus.- Cette correction de Scaliger, consignée à la marge de Merc. et dans L, n'est pas heureuse, car justement une des particularités de l'ionisme d'Hippocrate, c'est de conserver l'aspirée en composition. Et puis, que pourrait signifier ici ce verbe? Evidemment il faut un mot qui renferme une idée analogue à celle que ἀποξηρανθὲν exprime déjà. Schneider a proposé une correction bien plus plausible ; on lit dans son Dictionnaire, au mot ἀποστραχόω : « Le Cod. Medic. a ἀπεστροχὸς, Scaliger lisait ἀπεσταχὸς, je conjecture ἀπεσκληκός. » Le lecteur aura remarqué deux légères inexactitudes dans cet article ; le Cod. Medic. a ἀπεστραχὸς et non ἀπεστροχὸς, et Scaliger lisait ἀποισταχὸς et non ἀπεσταχός. Mais il n'en est pas moins vrai que la correction de Schneider est très plausible et parfaitement conforme au sens. J'ajouterai, en confirmation, que dans un livre hippocratique on trouve le verbe ἐνέσκληκε employé dans une signification analogue : καὶ ὁκόσον ἐν αὐτῷ ἔνι φλέγματος καὶ χολῆς, τοῦτο ὑπὸ τῆς θερμασίης ἐνέσκληκε (De morb., 1, p. 138, l. 24, Frob.). Néanmoins je crois qu'il y a une

17. Ὅσα δὲ τῶν ὀστέων ἐσφλᾶται ἔσω ἐκ τῆς [1] φύσιος τῆς ἑωυτῶν, καταῤῥαγέντα ἢ καὶ διακοπέντα πάνυ εὐρέα, [2] ἀκινδυνότερα τὰ τοιαῦτα γίνεται, ἐπὴν ἡ [3] μῆνιγξ ὑγιὴς ᾖ· καὶ τὰ πλέοσι ῥωγμῇσιν ἐσκαταῤῥαγέντα καὶ εὐρυτέρῃσιν, ἔτι [4] ἀκινδυνότερα καὶ εὐμαρέστερα ἐς τὴν ἀφαίρεσιν γίνεται. Καὶ οὐ χρὴ πρίειν τῶν τοιούτων οὐδὲν, οὐδὲ [5] κινδυνεύειν τὰ ὀστέα πειρώμενον ἀφαιρέειν, πρὶν ἢ αὐτόματα ἐπανίῃ, [6] οἰδέος πρῶτον χαλάσαντος. Ἐπανέρχεται δὲ τῆς σαρκὸς

leçon plus voisine que la correction de Schneider, des éléments de lecture conservés par les manuscrits, et non moins en rapport avec le sens que le contexte exige : c'est de lire ἀποστρακωθὲν au lieu de ἀποστρακὸς ἐν. Les séparations d'un mot unique en deux sont une erreur fréquemment commise par les copistes.

[8] ἀφίεται cum στα supra ε MN. - ἀφιέσταται (sic) B. — [9] ἀναίμου E.

[10] Lege τοῦ ἐναίμου καὶ ζῶντος, id exigit constructio verbi ἀφίσταται, Martinus, ib. - Scaliger : τῷ ἐναίμῳ τε καὶ ζῶντι μάλα ἀφίσταται] Dele hæc omnia. Nam præterquam quod inutiliter repetuntur, barbarismus aut solœcismus est, τῷ ἐναίμῳ ἀφίσταται. Quid potuerit in medicina pædagogus ille, nescio; sane quæ sit verborum elegantia, vides. - Le texte vulgaire est conforme à la citation de Scaliger, et ce critique en a très bien signalé les vices : répétition oiseuse et solécisme. La conservation en est donc impossible. Scaliger, suivant son habitude, a tout supprimé. Peut-être y a-t-il quelque chose de plus à proposer. Les deux termes τῷ ἐναίμῳ et ἀφίσταται sont incompatibles ; si l'on conserve ἀφίσταται, il faut mettre τοῦ ἐναίμου ; si l'on conserve le datif, il faut changer ἀφίσταται. En cet état de choses, indépendamment de tout examen du contexte, le datif est aussi bien appuyé que ἀφίσταται, et *vice versa*. C'est donc au contexte qu'on doit demander une raison élective. Étudions l'une et l'autre hypothèse. On gardera ἀφίσταται, et dès-lors on changera le datif en génitif ; mais cela constitue une répétition absolument intolérable, qui suffit à la condamnation de cette hypothèse. Au contraire, on gardera le datif, dès-lors le changement devra porter sur ἀφίσταται ; or, le datif suggère sans aucune difficulté ἐφίσταται. Ce mot donne un sens admissible ; la permutation de ἀφ, ἐφ, ὑφ de la part des copistes est fréquente. C'est pour cela que j'ai changé, sans manuscrits, ἀφίσταται de vulg. en ἐφίσταται. Il ne serait pas impossible que αὐτέου fût une mauvaise leçon, et je serais disposé à conjecturer quelque chose comme αὖ τε.

[1] Φύσηος C. — [2] ἀκινδυνώτ. CMN. — [3] μῆνιγξ MN. - μῆνιξ E. - μῆνυγξ Ald., Frob., Merc. - μήνιγξ vulg. — [4] ἀκινδυνώτ. CMN. — [5] κινδεύειν (sic) C.

[6] εἰκὸς πρῶτον χαλάσαντος vulg. - ὡς εἰκὸς, πρώτου χαλάσαντος Martinus, ib. - Scaliger : Scribe, πρὶν ἢ αὐτόματα ἐπανίῃ κως πρώτου χαλά-

17. Dans les cas d'enfoncement, les os fracturés ou entaillés très largement, font courir moins de dangers, lorsque la méninge est intacte. Plus les fractures sont nombreuses et larges, moins le péril est grand et plus il est facile d'extraire les fragments. Il ne faut trépaner dans aucun de ces cas, ni se risquer à faire des essais d'extraction avant que les fragments ne se relèvent spontanément après le relâchement préalable de la tuméfaction. Ils se relèvent, quand les

σαντος. Qui scit ionice, emendationi nostræ non adversabitur.– Ce passage est très corrompu. La correction de Scaliger ne me satisfait pas, car je ne comprends pas ce que serait le *premier os*, *priore osse remittente*, comme traduit Vertunianus, qui a adopté la conjecture de Scaliger. Cette correction a été consignée à la marge de Merc. et dans L (ce dernier avec χαλάσματος au lieu de χαλάσαντος). Foes propose de lire : εἰκὸς δὲ πρώτου χαλάσαντος ἐπανέρχεσθαι τῆς σαρκὸς ὑποφυομένης. Je fais à cette proposition la même objection qu'à celle de Scaliger. Que signifie ici πρώτου? Les manuscrits ne donnent aucune variante. Calvus, qui a fait sa traduction sur des manuscrits, a mis : Quod par est futurum, cum primum laxantur. Cela s'éloigne beaucoup de notre texte, et la fidélité de Calvus mérite trop peu de confiance pour qu'on change la leçon sur cette seule garantie. Il faut donc, avec les éléments que nous avons sous les yeux, essayer de déterminer l'idée qu'Hippocrate a exprimée ici. Entre les trois mots que les manuscrits nous donnent, πρῶτον et εἰκὸς ne semblent mettre le critique sur la voie d'aucun sens. Il en est tout autrement de χαλάσαντος. Le verbe χαλάω s'emploie pour exprimer la *rémission* de la fièvre, de la douleur, etc. On peut donc penser qu'il s'agit ici de la *rémission* de quelqu'un des symptômes qui accompagnent une plaie de tête. Or, une conjecture toute naturelle se présente, c'est de lire οἴδεος au lieu de εἰκός. Οἶδος est un mot hippocratique, et à ce titre il peut figurer ici. Une coïncidence singulière ajoute quelque poids à cette conjecture. Foes reproche à Cornarius d'avoir lu εἴδους au lieu de εἰκὸς, sans autorité de manuscrits. En effet, si on se reporte à la traduction de Cornarius, on y trouve : *priore forma exsoluta*. Faut-il penser que ce traducteur a trouvé dans quelque manuscrit εἴδους? Si Cornarius avait imaginé une correction, probablement il aurait supposé autre chose que *forma*, qui n'éclaircit guère le texte. En outre, pour admettre que Cornarius a lu εἴδους dans quelque manuscrit qui lui fut communiqué, on pourrait invoquer un passage de sa Préface : Non enim temere mutatio aliqua a nobis facta est, sed ejus quem semper optimum ac rectissimum codicem judicavimus, lectionem sequuti. Il y a donc quelque raison de croire que Cornarius a eu connais-

ὑποφυομένης· ὑποφύεται [1] δὲ ἐκ τῆς διπλόης τοῦ ὀστέου καὶ ἐκ τοῦ ὑγιέος, ἢν ἡ ἄνωθεν [2] μοῖρα μούνη σφακελίσῃ. Οὕτω δ' ἂν τάχιστα ἥ τε σὰρξ ὑποφύοιτο καὶ βλαστάνοι, καὶ τὰ ὀστέα [3] ἐπανίοι, εἴ τις τὸ ἕλκος ὡς τάχιστα [4] διάπυον ποιήσας καθαρὸν [5] ποιήσηται. Καὶ ἢν διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου ἄμφω αἱ μοῖραι ἐσφλασθῶσιν ἔσω ἐς τὴν μήνιγγα, ἥ τε ἄνω μοίρη τοῦ ὀστέου καὶ ἡ κάτω, ἰητρεύοντι ὡσαύτως τὸ ἕλκος ὑγιὲς τάχιστα ἔσται, καὶ τὰ ὀστέα τάχιστα ἐπάνεισι, τὰ ἐσφλασθέντα ἔσω.

18. [6] Τῶν δὲ παιδίων τὰ ὀστέα καὶ λεπτότερά ἐστι καὶ μαλθακώτερα [7] διὰ τοῦτο, ὅτι ἐναιμότερά ἐστι, καὶ κοῖλα, [8] καὶ σηραγγώδεα, καὶ οὔτε πυκνὰ, οὔτε [9] στερεά. Καὶ ὑπὸ τῶν βελέων ἴσων τε ἐόντων καὶ ἀσθενεστέρων, καὶ τρωθέντων ὁμοίως τε καὶ ἧσσον, τὸ τοῦ νεωτέρου παιδίου καὶ μᾶλλον καὶ θᾶσσον ὑποπυΐσκεται, ἢ τὸ τοῦ πρεσβυτέρου, καὶ ἐν ἐλάσσονι χρόνῳ· καὶ ὅσα ἂν ἄλλως μέλλῃ ἀποθανεῖσθαι ἐκ τοῦ τρώματος, ὁ νεώτερος τοῦ πρεσβυτέρου θᾶσσον ἀπόλλυται. Ἀλλὰ χρὴ, ἢν ψιλωθῇ τῆς σαρκὸς τὸ ὀστέον, προσέχοντα τὸν νόον, [10] πειρῆσθαι διαγινώσκειν [11] ὅ τι μή ἐστι τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν, καὶ γνῶναι εἰ ἔῤῥωγε τὸ ὀστέον καὶ εἰ πέφλασται, [12] ἢ μοῦνον πέφλασται, καὶ εἰ, ἕδρης γενομένης τοῦ βέλεος, πρόσεστι φλάσις, ἢ ῥωγμὴ, ἢ ἄμφω ταῦτα· καὶ ἤν τι τούτων πεπόνθῃ τὸ ὀστέον, ἀφεῖναι τοῦ αἵματος τρυπῶντα τὸ ὀστέον σμικρῷ τρυπάνῳ, φυλασσόμενον ἐπ' ὀλίγον· λεπτότερον γὰρ τὸ ὀστέον, καὶ ἐπιπολαιότερον τῶν νέων ἢ τῶν πρεσβυτέρων.

19. [13] Ὅστις δὲ μέλλει ἐκ τρωμάτων ἐν κεφαλῇ ἀποθνήσκειν, καὶ

sance d'une leçon telle que εἴδεος. Quant à moi, si je l'avais sous les yeux dans un manuscrit, je n'hésiterais pas à regarder la leçon οἴδεος comme parfaitement établie; car ce ne serait plus qu'une affaire d'iotacisme. A la conjecture que je viens de proposer, je joindrai celle qu'on lit dans Manialdus, et qui est ingénieuse : Hic omnes codices, dit-il, legunt εἰκὸς πρῶτον χαλάσαντος. Admonuit me Boissonadus, medicus doctissimus, collega et conterraneus meus (Manialdus était de Bordeaux), illud εἰκὸς pro ὑγιέος male insertum fuisse; quam lectionem maxime probo, illumque sua laude fraudare nolo. Je ne sais si ce Boissonade, du commencement du xviie siècle, est un des aïeux du savant célèbre qui s'est acquis de nos jours un si grand renom dans les lettres grecques.

[1] Δ' C. — [2] Post μοῖρα addit τοῦ ὀστέου vulg. - τοῦ ὀσ. om BMN. — [3] ἐπανείη Martinus, ib.— [4] διαπύθη C. - διαπύον Ald., Merc. — [5] ποιή-

chairs croissent par-dessous; or, les chairs croissent et du diploé et de la portion saine, si la table supérieure de l'os est la seule qui soit frappée de mortification. Ainsi, les chairs croîtront et bourgeonneront; et les os se relèveront d'autant plus vîte, qu'on se hâtera plus de faire passer la plaie par la suppuration et de la mondifier. Et si l'os tout entier, avec ses deux tables, supérieure et inférieure, a été enfoncé dans la méninge, c'est encore par le même traitement que la plaie sera le plus tôt guérie et que se relèveront le plus tôt les os qui ont été enfoncés.

18. Chez les enfants, les os sont plus minces et plus mous, parce qu'ils ont plus de sang; ils sont creux et celluleux, sans densité ni solidité. Avec des instruments vulnérants égaux ou plus faibles, avec des plaies égales ou moindres, l'os du jeune enfant suppure plus et dans un temps moindre que celui de l'adulte; et, quand d'ailleurs la mort doit être le résultat de la blessure, le plus jeune succombe plus rapidement que le plus âgé. Si l'os a été dénudé, il faut appliquer son intelligenee à essayer de discerner ce qui n'est pas apparent aux yeux, et à reconnaître si l'os est fracturé et contus, ou seulement contus, et si, l'instrument vulnérant ayant produit une hédra, il s'y joint contusion ou fracture, ou contusion et fracture à la fois. Dans le cas où l'os aura éprouvé quelqu'une de ces lésions, on donnera issue à du sang en perçant l'os avec un petit trépan perforatif; il y faut quelque précaution; car chez les jeunes sujets l'os est plus mince et plus superficiel que chez les sujets plus âgés.

19. Un blessé devant succomber à une plaie de tête, sans

σηται C.—[6] περὶ ὀστέων παιδίων in marg. E.—[7] διατοῦτο N.—[8] καὶ σηραιτώδεα C. – καὶ οὔτε σηραγγώδεα vulg. – καὶ οὔτε σκληρώδεα BMN, Ald., Martinus, ib. – On a le choix entre deux leçòns également acceptables : ou supprimer οὔτε avec C, ou changer σηραγγώδεα en σκληρώδεα. — [9] στεραιὰ C. — [10] πειρᾶσθαι BMN.— [11] ὅτι vulg. – Je pense que ὅ τι est exigé par le sens. — [12] ἢ μ. π. om. C.— [13] περὶ διαγνώσεως τῶν θνηξομένων, ὀστέου κατεαγότος ἢ ἐρρωγότος in marg. E.

μὴ δυνατὸν αὐτὸν ὑγιᾶ γενέσθαι, [1] μηδὲ σωθῆναι, ἐκ τῶνδε τῶν σημείων χρὴ [2] τὴν διάγνωσιν ποιέεσθαι τοῦ μέλλοντος ἀποθνήσκειν, καὶ προλέγειν τὸ μέλλον ἔσεσθαι. Πάσχει γὰρ [3] τάδε· [4] ὁκόταν τις ὀστέον κατεηγὸς, [5] ἢ ἐῤῥωγὸς, ἢ πεφλασμένον, ἢ ὅτῳ [6] γοῦν τρόπῳ κατεηγὸς [7] μὴ ἐννοήσας ἁμάρτῃ, καὶ μήτε ξύσῃ, μήτε πρίσῃ, [8] δεόμενον, μεθῇ δὲ ὡς [9] ὑγιέος ὄντος τοῦ ὀστέου, πρὸ τῶν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερέων πυρετὸς ἐπιλήψεται ὡς [10] ἐπὶ πουλὺ [11] ἐν χειμῶνι· ἐν δὲ τῷ θέρει μετὰ τὰς ἑπτὰ ἡμέρας ὁ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει. Καὶ ἐπειδὰν τοῦτο γένηται, τὸ ἕλκος ἄχροον γίνεται, καὶ ἐξ αὐτοῦ ἰχὼρ [12] ῥέει σμικρός· καὶ [13] τὸ φλεγμαῖνον ἐκτέθνηκεν ἐξ αὐτοῦ· καὶ [14] γλισχρῶδες γίνεται,

[1] Μηδὲ Lind. - μὴ δὲ vulg. — [2] τὴν om. M. — [3] τόδε BMN, Ald. — [4] ὁπ. CEMN, Ald., Frob., Merc. — [5] ἢ ἐῤῥ. om. Lind. — [6] γ' οὖν C.

[7] μὴ om. vulg. - Lego cum Vidio οὐκ ἐννοήσας, quomodo enim peccavit, si novit fracturæ locum? Martinus, ib. - Quoique aucun manuscrit ne donne la négation, cependant je crois qu'on ne peut pas, guidé par le sens, s'abstenir de l'introduire dans le texte. Ἁμάρτῃ exige forcément μὴ ἐννοήσας. Si l'on disait qu'Hippocrate suppose ici que le médecin, tout en reconnaissant la fracture, commet une erreur dans le traitement, on irait contre la tendance générale de ce traité. Hippocrate ne met nulle part en doute le mode de traitement; mais, à diverses reprises, il signale la possibilité d'une erreur de diagnostic. Et c'est cette erreur dont ici il expose les conséquences funestes. Μὴ ἐννοήσας résulte non moins de l'ensemble du traité entier, que du contexte de ce passage.

[8] μήτε δεόμενον, μήτε δὲ vulg. - Lege ὡς μήτε δεόμ. Martinus, ib. - Tel est le texte vulgaire, sans aucune variante dans le peu de manuscrits que je puis consulter pour ce traité. Il est manifestement fautif, et ne se prête à aucune traduction. C'est dans ces cas désespérés qu'il est permis de recourir à des corrections conjecturales. Que trouvons-nous dans les restes que les manuscrits nous ont transmis du texte primitif? δεόμενον, ὡς ὑγιέος ὄντος τοῦ ὀστέου. Le premier de ces mots laisse entrevoir qu'*une operation devait être faite*, les autres, qu'*à tort un os a été regardé comme sain*. Ce sont là les deux points d'appui de nos conjectures. L'*opération qui devait être faite*, est évidemment la rugination et la trépanation, μήτε ξύσῃ, μήτε πρίσῃ. Dès-lors, une correction très facile se présente, c'est la suppression du μήτε qui précède δεόμενον. On sait que c'est une faute qui n'est pas rare chez les copistes, de répéter indûment un mot qui se trouve déjà une ou plusieurs fois sous leurs yeux dans la même ligne. Or, c'est ici le cas de μήτε. Enfin, dans le passage du 5[e] livre des Épidémies, où l'auteur avoue avoir méconnu une fracture du crâne, et que j'ai rapporté p. 198, on trouve le mot δεόμενον employé

qu'il soit possible de le guérir et de le sauver, c'est par les signes suivants que l'on connaîtra celui qui est destiné à mourir, et que l'on prédira ce qui doit arriver. Voici ce que le blessé éprouve : quand un médecin, n'ayant pas reconnu dans un os une fracture ou une fissure, ou une contusion, ou une lésion quelconque, se trompe, omet de ruginer et de trépaner dans un cas où cela serait nécessaire, et laisse aller le malade comme si le crâne était sain, la fièvre se déclarera généralement avant le laps de quatorze jours en hiver, et dans l'été avant celui de sept jours. La fièvre étant établie, la plaie se décolore ; il s'en écoule un peu d'humeur ténue ; l'inflammation y meurt ; la plaie devient visqueuse, elle prend l'apparence de la salaison, ayant une couleur rouge, un peu livide. Dès lors l'os commence à se mortifier ; il devient noi-

dans le même sens qu'ici : τοῦτο δὲ παρέλαθέ με δεόμενον πρισθῆναι. Reste ὡς ὑγιέος ὄντος τοῦ ὀστέου. Le δὲ qu'on lit dans vulg. annonce une opposition à ce qui précède ; condition qui sera remplie, si au μήτε devant δὲ on substitue μεθῇ.

[8] ὑγιέως C. — [9] ἐπὶ πουλὺ BMN. - ἐπὶ πολὺ vulg. — [10] ἐν om. M. — [11] ῥέει MN, Chart. - ῥέοι vulg. — [12] τὸ CEMN, Ald., Frob., Merc. - τὸ om. vulg. - Ce n'est sans doute que par une faute de typographie que τὸ, qui est nécessaire, est omis dans Foes. Il se trouve dans nos quatre manuscrits, et dans les éditions antérieures. Mais de Foes, cette faute s'est propagée dans Chartier et dans Lind.

[13] Au lieu de γλισχρῶδες, on lisait aussi, dans des exemplaires anciens d'Hippocrate, un mot qui est l'objet d'une glose d'Erotien (p. 104, éd. Franz) : Βλιχῶδες) οἱ δὲ γλισχρῶδες. Ἐπικλῆς μέν φησι τὸ λελιπασμένον μετὰ γλοιώδους ὑγρασίας ἀκαθάρτου· Εὐφορίων δὲ, τὸ ἐκπεπιεσμένον καὶ κατάξηρον· Βακχεῖος δὲ καὶ Λυσίμαχος διὰ τοῦ π γράφουσι, Πληρῶδες (il faut lire sans doute πλιχῶδες comme dans les variantes), σημᾶναι θέλοντες τὸ ἐξεπτυγμένον. Archigène a lu un mot semblable dans l'exemplaire d'Hippocrate qu'il possédait ; car sa phrase : ἄτροφόν τε τὸ ἕλκος καὶ ἀνεκπύητον καὶ βληχῶδες (Græc. chirurg. lib. ed. Cocchio, Flor. 1754, p. 112), est une manifeste imitation de notre passage. Enfin, il se pourrait que quelques copies d'Hippocrate eussent aussi porté βλιμῶδες ; car on trouve, dans ce même livre de Cocchi, la remarque suivante : Vetus adnotatio codicis margini adscripta Γρ. Βλιμίοδες (lego Βλιμῶδες) καὶ δηλοῖ τὸ ἄγριον καὶ ὑβριστικόν· παρὰ δὲ Ἱπποκράτει τὸ λελεπισμένον (lego λελιπασμένον) δηλοῖ (p. 116, note 2).

καὶ φαίνεται ὥσπερ τάριχος, χροιὴν πυῤῥὸν, [1] ὑποπέλιον· καὶ τὸ ὀστέον σφακελίζειν τηνικαῦτα ἄρχεται, καὶ γίνεται περκνὸν, [2] λευκὸν ὂν, τελευταῖον [3] δὲ [4] ἔπωχρον γενόμενον ἢ ἔκλευκον. [5] Ὅταν [6] δ' ἤδη ὑπόπυον ᾖ, ἐπὶ τῇ γλώσσῃ φλυκταῖναι [7] γίνονται, καὶ παραφρονέων τελευτᾷ. Καὶ σπασμὸς ἐπιλαμβάνει τοὺς πλείστους τὰ ἐπὶ θάτερα τοῦ σώματος· ἢν μὲν [8] ἐν τῷ ἐπ' ἀριστερὰ τῆς κεφαλῆς ἔχῃ τὸ ἕλκος, τὰ ἐπὶ δεξιὰ τοῦ σώματος ὁ σπασμὸς λαμβάνει· ἢν δ' ἐν τῷ ἐπὶ δεξιὰ τῆς κεφαλῆς ἔχῃ τὸ ἕλκος, [9] τὰ ἐπ' ἀριστερὰ τοῦ σώματος ὁ σπασμὸς ἐπιλαμβάνει. Εἰσὶ δ' οἳ καὶ ἀπόπληκτοι γίνονται. Καὶ οὕτως ἀπόλλυνται πρὸ ἑπτὰ ἡμερέων ἐν θέρει, ἢ τεσσάρων καὶ δέκα ἐν χειμῶνι. Ὁμοίως δὲ [10] τὰ σημεῖα ταῦτα σημαίνει, καὶ ἐν πρεσβυτέρῳ ἐόντι τῷ τρώματι, ἢ καὶ ἐν νεωτέρῳ. Ἀλλὰ χρὴ, [11] εἰ [12] ἐννοοίης τὸν πυρετὸν ἐπιλαμβάνοντα, καὶ τῶν ἄλλων τι σημεῖον τούτῳ προσγενόμενον, μὴ διατρίβειν, ἀλλὰ πρίσαντα τὸ ὀστέον πρὸς τὴν [13] μήνιγγα, ἢ καταξύσαντα τῷ ξυστῆρι ([14] εὔπριστον δὲ γίνεται καὶ [15] εὔξυστον), ἔπειτα τὰ λοιπὰ οὕτως ἰητρεύειν, [16] ὅκως ἂν δοκέῃ ξυμφέρειν πρὸς τὸ γινόμενον ὁρῶν.

20. [17] Ὅταν δ' ἐπὶ τρώματι ἐν κεφαλῇ ἀνθρώπου ἢ πεπριωμένου ἢ ἀπριώτου, ἐψιλωμένου δὲ τοῦ ὀστέου, οἴδημα ἐπιγένηται ἐρυθρὸν καὶ ἐρυσιπελατῶδες ἐν τῷ προσώπῳ, καὶ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν

[1] C'est peut-être à ce mot que se rapporte la glose d'Erotien : Πέλον) ὑπόφαιον. Ἀγνοοῦντες δέ τινες γράφουσι πέλιον, ὡς καὶ Σοφοκλῆς ἐν Ποίμεσι καὶ ἐν Ἀμφιαράῳ φησὶ, κυνὸς πέλης τετμηκάδος βόος ῥινέων (p. 306, éd. Franz). Ce qui peut faire incliner vers cette opinion, c'est que περκνὸν, qui est aussi dans ce traité et dans la ligne au-dessous, est expliqué par Érotien immédiatement après; une seule glose est interposée entre πέλον et περκνόν. De plus, d'après l'ordre suivi par Erotien dans son Glossaire, πέλον occupe la place qu'il devrait occuper s'il appartenait au traité des Plaies de tête. Galien a non pas la glose πέλον, mais la glose : πέλλα) πέλια, ὑπόκιρρα.

[2] λεῖον vulg. – Lego hic, dit Manialdus p. 406, λευκὸν ὂν, cum legant alii λεῖον ὄν, facilis enim fuit scribentis lapsus. Si quis autem malit retinere λεῖον ὂν, legat ante κεργχνὸν, sicque convenienter sensus : os enim secundum naturam læve est et æquale; cum vero cariem sentit, fit asperum. La correction proposée par Manialdus me paraît nécessaire. — [3] δὲ CEMN, Ald., Frob., Merc. – δὲ om. vulg. – Cette omission, due sans doute à une faute de typographie, a été répétée par Lind. — [4] ἐπάνωχρον C. — [5] ὅταν BMN. – ὅτ' ἂν vulg. — [6] δ' ἤδη ὑπόπυον, ἢ vulg. – Scaliger : Lege, ὅταν

râtre, de blanc qu'il était, et il finit par avoir une teinte jaunâtre ou blanchâtre. Lorsque déjà il est en suppuration, des phlyctènes se forment sur la langue, et le patient meurt dans le délire. Des convulsions s'emparent, chez la plupart, d'un des côtés du corps; si la plaie est du côté gauche de la tête, c'est le côté droit du corps que les convulsions saisissent; si la plaie est du côté droit de la tête, c'est le côté gauche du corps. Quelques-uns même tombent dans un état d'apoplexie. De la sorte, la mort survient avant sept jours en été, ou avant quatorze en hiver. La signification de ces signes est la même, que la blessure soit chez un individu plus âgé ou chez un plus jeune. Il faut, dès que vous reconnaissez l'invasion de la fièvre et l'accession de quelqu'un des autres signes, ne pas perdre de temps, mais trépaner l'os jusqu'à la méninge ou le ruginer avec la rugine (il est alors facile à trépaner et à ruginer), puis du reste traiter le malade suivant ce que l'on jugera convenir d'après les occurrences.

20. Quand, dans une plaie de tête, l'individu ayant été trépané ou non, mais l'os étant dénudé, il se forme une tuméfaction rouge et érysipélateuse à la face, aux deux yeux, ou à un seul; si l'attouchement en est douloureux; s'il survient de la fièvre et du frisson; si cependant la plaie a une belle apparence tant du côté des chairs que du côté de l'os; si les parties avoisinant la plaie sont en bon état sauf le gon-

δ' ᾖ ὑπόπυον. – Cette correction est conforme au sens; mais celle de Foes, qui veut qu'on lise ᾖ au lieu de ἢ, est plus conforme à la leçon des manuscrits et à l'espèce d'erreurs que les copistes commettent le plus habituellement. — [7] γίνονται C, Chart. – γίνωνται vulg. – L'indicatif doit être admis, du moment que ἢ de vulg. a été changé en ᾖ. – Ἔστιν δ' οἷς καὶ ἐπὶ γλώσσῃ φλυκτεὲς (sic), dit Archigène dans Cocchi. p. 117. — [8] ἐν.... ἢν δ' ἐν om. BMN. — [9] τὸ C. — [10] τὰ CEMN, Ald., Frob., Merc. – καὶ pro τὰ vulg. – C'est encore une faute de typographie passée de Foes dans Lind. — [11] εἰ om. C. — [12] ἐννοοίης BMN. – ἐννίης et in marg. ἐνοίης C. – ἐννοίης vulg. — [13] μήνυγγα C. — [14] καπυρὸν pro ε. BCMN, Ald., Merc. in marg. – Cette leçon serait également admissible. — [15] εὔξηστον Ald. — [16] ὅκ. BMN. – ὅπ. vulg. — [17] περὶ οἰδήματος ἐπιγενομένου ἐν τῇχε φαλῇ πεπριωμένου τοῦ ὀστέου ἢ μὴ, ἢ ἐψιλωμένου in marg. E. – ὅτ' ἂν C.

ἀμφοτέροισιν, [1] ἢ τῷ ἑτέρῳ, καὶ, εἴ τις ἅπτοιτο τοῦ οἰδήματος, [2] ὀδυνῷτο, καὶ πυρετὸς [3] ἐπιλαμβάνοι καὶ [4] ῥῖγος, τὸ δὲ ἕλκος αὐτό [5] τε ἀπὸ τῆς σαρκὸς καλῶς ἔχοι [6] ἰδέσθαι, καὶ τἀπὸ τοῦ ὀστέου, καὶ τὰ περιέχοντα τὸ ἕλκος [7] ἔχοι καλῶς, πλὴν τοῦ οἰδήματος τοῦ ἐν τῷ προσώπῳ, καὶ ἄλλην ἁμαρτάδα [8] μηδεμίαν [9] ἔχοι τὸ [10] οἴδημα τῆς ἄλλης διαίτης, τούτου χρὴ τὴν κάτω κοιλίην ὑποκαθῆραι φαρμάκῳ, [11] ὅ τι χολὴν ἄγει· καὶ οὕτω καθαρθέντος, [12] ὅ τε πυρετὸς ἀφίησι, καὶ τὸ οἴδημα καθίσταται, καὶ ὑγιὴς γίνεται. Τὸ δὲ φάρμακον χρὴ διδόναι πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ ἀνθρώπου ὁρῶν, ὡς ἂν [13] ἔχῃ ἰσχύος.

21. [14] Περὶ δὲ [15] πρίσιος, ὅταν καταλάβῃ ἀνάγκη πρίσαι ἄνθρωπον, ὧδε γινώσκειν· ἢν ἐξ ἀρχῆς λαβὼν τὸ ἴημα [16] πρίῃς, οὐ χρὴ ἐκπρίειν τὸ ὀστέον πρὸς τὴν μήνιγγα αὐτίκα· οὐ γὰρ συμφέρει τὴν [17] μήνιγγα ψιλὴν εἶναι τοῦ ὀστέου ἐπὶ [18] πουλὺν χρόνον κακοπαθοῦσαν, [19] ἀλλὰ [20] τελευτῶσά πη καὶ διεμύδησεν. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος κίνδυνος, ἢν αὐτίκα ἀφαιρέῃς πρὸς τὴν μήνιγγα [21] ἐκπρίσας τὸ ὀστέον, [22] τρῶσαι ἐν τῷ ἔργῳ τῷ πρίονι [23] τὴν [24] μήνιγγα. Ἀλλὰ χρὴ πρίοντα,

[1] ὃ τῶ pro ἢ τῷ C. — [2] ὠδ. Martinus, ib. — [3] ἐπιλαμβάνει vulg. - L'optatif est exigé par la construction; et, comme le changement de ει en οι n'est qu'une affaire d'iotacisme, je n'ai pas hésité à l'effectuer. — [4] ῥίγ. vulg. — [5] τε CEMN, Ald., Frob., Merc. - τὸ pro τε vulg. - C'est peut-être une faute de typographie dans vulg.; car ni les manuscrits ni les éditions antérieures n'ont τό. — [6] Scaliger : Illud ἰδέσθαι dele ; nam non est, ut supra, καταφανὴς ἰδέσθαι aut ἰδεῖν. - τ' ἀπὸ vulg.— [7] ἔχοι BMN. - ἔχῃ vulg. — [8] μὴ δὲ μίαν Ald., Frob., Merc. — [9] ἔχει M.

[10] Scaliger : τὸ οἴδημα τῆς ἄλλης διαίτης] Scribe τὸ ἴημα. Nam profecto tam peccant illi qui οἴδημα legunt, quam is qui ita ausus est locum mutare. Nam quid est οἴδημα τῆς διαίτης? hic ego judicium in interpretibus requiro. - La correction de Scaliger, consignée à la marge de Merc. et dans L, est beaucoup louée par Foes. Cependant ce que dit Manialdus a prévalu dans mon esprit : In hoc contextu omnia exemplaria constantissime retinent οἴδημα, quod et ego retinendum censeo, nec οἴδημα τῆς διαίτης conjungo, sed ἁμαρτάδα τῆς ἄλλης διαίτης, sic etiam apud Hippocratem lib. 4 Epid. ἁμαρτάδες βρωμάτων, errata in ratione ciborum dicuntur. Itaque altius penetrent critici, si velint Hippocratem intueri, non autem immutent pro arbitrio, quæ non intelligunt. Miror Mercurialem ipsum assensum præbuisse et ascripsisse margini ἴημα (p. 413).

flement qui est dans le visage, et qu'à la tuméfaction ne soit jointe aucune erreur dans le reste du régime, on nettoiera les voies inférieures avec un purgatif qui évacue la bile; après cette purgation, la fièvre cède, le gonflement tombe, et la santé se rétablit. Dans l'administration du purgatif, il faut avoir égard à ce que sont les forces du blessé.

21. Quant à la trépanation, lorsqu'il est nécessaire d'y recourir, voici ce qu'il faut savoir : Si, ayant pris le traitement dès le commencement, vous pratiquez cette opération, vous ne scierez pas tout d'abord l'os jusqu'à la méninge ; ar il n'est pas avantageux que cette membrane soit longemps dégarnie de l'os et en état de souffrance, il se pourait que finalement elle devînt fongueuse. Il y a encore un utre danger à enlever tout d'abord l'os scié jusqu'à la méinge, le danger de blesser la membrane pendant la section. e qu'il faut faire, c'est, quand il s'en manque de peu que la ection ne soit complète, et quand l'os est déjà ébranlé, de esser l'opération, et de laisser la pièce osseuse se détacher pontanément. Car scier un os sans en achever complétement la section, ne pourrait causer aucun mal; ce qui est

[11] ὅτι C. — [12] ὅτε C. — [13] ἔχοι C. — [14] περὶ πρίσιος in marg. E. — [15] πρίσηος C.

[16] Περιῆς CEMN, Ald., Frob., (περιῆς et in marg. πρίης Merc.). - Scaliger : ἴημα περὶ ἧς (sic)] Scribe πρίης. - Je ne sais si c'est d'après Scaliger ou d'après quelques manuscrits que Foes a adopté la leçon πρίης, qui est incontestable. Le fait est que nos quatre manuscrits et les éditions antérieures à Foes, ont περιῆς. Car la leçon de la marge de Merc., et celle de L ne sont pas autre chose que la correction très certaine et très heureuse dont Scaliger est l'auteur.

[17] μήνυγγα C. — [18] που. BCMN. - πο. vulg. — [19] ἄλλως Martinus, ib. — [20] τελευταῖον ἐσάπη καὶ δ. EL, Martinus, ib., Chart. - τελευταῖον σάπη καὶ δ. vulg. - τελευτῶσά πη καὶ δ. BCMN, Ald. - Scaliger : σάπη καὶ διεμύδησεν] Scribe : σαπεῖσα διεμύδησεν. - Cette conjecture, qui est ingénieuse, a été inscrite dans L et à la marge de Merc. Mais au texte incorrect de vulg., et à la conjecture de Scaliger, je préfère de beaucoup le texte de quatre manuscrits et d'Alde. — [21] ἐκπρίων ELQ'. — [22] τρ. om. L. - καὶ pro τρ. E. — [23] Ante τὴν addit τὸ ὀστέον τρώσῃ E. — [24] post μ. addit μὴ τρώσῃς L.

ἐπειδὰν ὀλίγον πάνυ δέῃ διαπεπρίσθαι, καὶ ἤδη [1] κινέηται τὸ ὀστέον, παύσασθαι πρίοντα, καὶ ἐᾷν ἐπὶ τὸ αὐτόματον ἀποστῆναι τὸ ὀστέον. Ἐν γὰρ τῷ [2] διαπριωτῷ ὀστέῳ καὶ [3] ἐπιλελειμμένῳ τῆς [4] πρίσιος οὐκ ἂν ἐπιγένοιτο κακὸν οὐδέν· λεπτὸν γὰρ τὸ [5] λειπόμενον ἤδη γίνεται. Τὰ δὲ λοιπὰ [6] ἰῆσθαι χρὴ, ὡς ἂν δοκέῃ ξυμφέρειν τῷ [7] ἕλκεϊ. [8] Πρίοντα δὲ χρὴ [9] πυκινὰ ἐξαιρέειν τὸν πρίονα τῆς [10] θερμασίης εἵνεκα τοῦ ὀστέου, καὶ ὕδατι ψυχρῷ ἐναποβάπτειν. Θερμαινόμενος γὰρ ὑπὸ τῆς περιόδου [11] ὁ πρίων, καὶ τὸ ὀστέον ἐκθερμαίνων καὶ ἀναξηραίνων, κατακαίει, καὶ μεῖζον ποιέει [12] ἀφίστασθαι τὸ ὀστέον τὸ περιέχον τὴν πρίσιν, ἢ ὅσον μέλλει ἀφίστασθαι. Καὶ ἢν αὐτίκα [13] βούλῃ ἐκπρίσαι τὸ πρὸς τὴν μήνιγγα, ἔπειτα ἀφελέειν τὸ ὀστέον, ὡσαύτως χρὴ [14] πυκινά τε ἐξαιρέειν τὸν πρίονα, καὶ ἐναποβάπτειν τῷ ὕδατι τῷ ψυχρῷ. Ἢν δὲ μὴ ἐξ ἀρχῆς λαμβάνῃς τὸ ἴημα, ἀλλὰ παρ' ἄλλου παραδέχῃ [15] ὑστερίζων τῆς [16] ἰήσιος, πρίονι χρὴ [17] χαρακτῷ [18] ἐκπρίειν μὲν αὐτίκα τὸ ὀστέον πρὸς τὴν μήνιγγα, θαμινὰ δὲ ἐξαιρεῦντα τὸν πρίονα σκοπεῖσθαι καὶ ἄλλως καὶ τῇ μήλῃ πέριξ κατὰ τὴν ὁδὸν τοῦ πρίονος. Καὶ γὰρ [19] πουλὺ θᾶσσον διαπρίεται τὸ ὀστέον, ἢν ὑπόπυόν τε ἐὴν ἤδη καὶ διάπυον πρίῃς, καὶ πολλάκις τυγχάνει [20] ἐπιπόλαιον ἐὸν τὸ ὀστέον, ἄλλως τε καὶ ἢν ταύτῃ τῆς κεφαλῆς [21] ᾖ τὸ τρῶμα, [22] ᾗ τυγχάνει λεπτότερον ἐὸν τὸ ὀστέον ἢ παχύτερον. Ἀλλὰ φυλάσσεσθαι χρὴ, ὡς μὴ λάθῃς προσβαλὼν τὸν πρίονα, ἀλλ' ὅπῃ [23] δοκέῃ [24] παχύτατον εἶναι τὸ ὀστέον, ἐς τοῦτο αἰεὶ ἐνστηρίζειν τὸν πρίονα, θαμινὰ σκοπούμενος, καὶ πειρᾶσθαι ἀνακινέων τὸ ὀστέον

[1] Κινέεται CEMN, Ald., Frob., Merc. - Nos quatre manuscrits et les éditions antérieures donnant l'indicatif, le subjonctif est dû ou à une correction de Foes ou à quelque manuscrit qu'il avait sous les yeux. — [2] διαπρίω τῶ CMN, Ald. - Il vaudrait mieux lire, ce semble, οὐ διαπρωτῷ. Cela du moins serait plus exact. — [3] ἐπελελειμμένω B. - ἐπελελημμένω CM, Ald. - ἐπιλελησμένω cum μ supra σ N. — [4] πρίσηος C. — [5] λειπ. Ald. — [6] ἴασθαι C. — [7] ἕλκεϊ Ald. - ἕλκει vulg. — [8] πῶς δεῖ πρίειν in marg. E. — [9] πυκνὰ M, Chart. — [10] θερμασίας CEMN, Ald., Frob., Merc. — [11] ὁ BMN. - ὁ om. vulg. — [12] ἀμφίστασθαι C. — [13] βούλει BM N. — [14] πυκνὰ M. — [15] ὑστερίζων CEMN, Ald., Frob., Merc., Lind. - ὑστερίζειν vulg. — [16] ἰήσηος C. — [17] Il y a, dans le Gloss. de Galien, une glose qui peut-être se rapporte ici : Χαράκτωρι, ὀξυσμένῳ ὑπὸ τοῦ χαρακτῆρος. Mais il n'y a rien de bien certain à dire, attendu que nous ne

laissé est désormais mince suffisamment. Du reste le traitement sera comme il conviendra à la plaie. Dans l'opération, on retirera fréquemment le trépan à cause de l'échauffement qu'en reçoit l'os, et on le plongera dans de l'eau froide ; car le trépan, échauffé par sa révolution, échauffant et desséchant l'os, le brûle, et détermine, dans les parties osseuses avoisinant la section, une nécrose plus grande qu'elle ne sera sans cela. Dans le cas où vous voudriez scier immédiatement l'os jusqu'à la méninge, puis enlever la pièce, il faudra également et retirer à plusieurs reprises le trépan, et le plonger dans de l'eau froide. Si, au contraire, au lieu de prendre le traitement dès le commencement, vous le recevez d'un autre, étant ainsi en retard dans la cure, il faut scier aussitôt, avec un trépan aiguisé, l'os jusqu'à la méninge ; mais retirer fréquemment l'instrument pour examiner, tant autrement que par la sonde, tout le pourtour de la voie ; car la section est beaucoup plus prompte, quand l'os que l'on coupe est en état ou en travail de suppuration ; et souvent il se trouve aminci, surtout si la blessure occupe un point de la tête où le crâne est plus mince qu'épais. Il faut encore vous garder d'aucune inadvertance dans l'application du trépan ; c'est là où l'os paraît être le plus épais, qu'il faut toujours fixer l'instrument, y regardant souvent, et essayant d'ébranler la pièce osseuse et de la faire sauter. Une fois qu'elle aura été enlevée, le traitement sera du reste comme il conviendra à la plaie. Que si, ayant pris le traitement dès le commencement, vous voulez scier l'os jusqu'au bout et le détacher de la méninge, il faut égale-

possédons plus tous les livres de la Collection hippocratique. — [18] ἐκπρ CEMN, Ald., Frob., Merc. - ἐμπρ. vulg. — [19] που. BMN. - πο. vulg. — [20] Ce mot serait difficile à comprendre si on ne le rapprochait pas, comme a fait Foes dans son OEconomie au mot ἐπιπολαιότερον, d'un passage où il est employé avec un sens tout-à-fait déterminé. Voyez p. 250, l. 22 de ce tome. — [21] ἢ pro ᾗ MN. — [22] ᾗ om. BMN. - ἢ pro ᾗ C. — [23] δοκέει MN. - δοκέῃ cum ει supra ῃ C. — [24] πάχιστον CMN. - πάχυστον B, Ald.

ἀναβάλλειν, ἀφελὼν δὲ, τὰ λοιπὰ ἰητρεύειν ὡς ἂν δοκέῃ ξυμφέρειν τῷ [1] ἕλκεϊ. [2] Καὶ ἢν, ἐξ ἀρχῆς λαβὼν τὸ ἴημα, αὐτίκα βούλῃ ἐκπρίσας τὸ ὀστέον ἀφελεῖν ἀπὸ τῆς μήνιγγος, ὡσαύτως χρὴ πυκινά τε σκοπεῖσθαι τῇ μήλῃ [3] τὴν περίοδον τοῦ πρίονος, καὶ ἐς τὸ παχύτατον ἀεὶ τοῦ ὀστέου τὸν πρίονα ἐνστηρίζειν, καὶ ἀνακινέων βούλεσθαι ἀφελέειν τὸ ὀστέον. Ἢν δὲ [4] τρυπάνῳ [5] χρῇ, πρὸς δὲ τὴν μήνιγγα μὴ ἀφικνέεσθαι, ἢν ἐξ ἀρχῆς λαμβάνων τὸ ἴημα [6] τρυπᾷς, ἀλλ' [7] ἐπιλιπεῖν τοῦ ὀστέου λεπτὸν, ὥςπερ καὶ ἐν τῇ πρίσει [8] γέγραπται.

[1] Ἕλκει BCM. - post ἕ. addunt καὶ ἐπιμελεῖσθαι μή τι ἐπικίνδυνον ξυμβῇ EQ'. - Ici le manuscrit C a un premier fragment du traité *Des Airs, des eaux et des lieux*, qui commence par ces mots : ὅτι τὸ παχύτατον κτλ., p. 38, l. dern., et p. 40, l. prem., t. 2 de mon éd., et qui finit par ces mots : ἕλκος ἐγγένηται, p. 48, l. 10; un second fragment, qui commence par ces mots : τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ (lege ψυχρὰ), p. 46, l. 4, et qui finit par ces mots : οὐρέουσιν οἱ λιθιῶντες, p. 38, l. dern.; après λιθιῶντες se trouvent les mots : πρὸς τὸν γινόμενον ὀῤῥὸν, dont Coray a indiqué l'origine (voyez p. 39, note 26, t. 2 de mon éd.); enfin le manuscrit C reprend là la suite du traité *Des Plaies de tête*. Alde et Frob. sont conformes à cette disposition, si ce n'est qu'au-devant du premier fragment ils ont : ταῦτα προσγεγράφθαι τῷδε τῷ βιβλίῳ Γαληνός φησι (ceci est une erreur de l'annotateur; Galien dit que le traité *des Plaies de tête* avait un appendice, mais non que cet appendice était une portion du traité *des Airs, des eaux et des lieux*. Cet appendice mentionné par Galien est

et examiner à diverses reprises avec la sonde la voie épan, et appliquer toujours l'instrument sur le point crâne est le plus épais, et ébranler la pièce osseuse pour ver. Si vous employez le trépan perforatif, vous n'arri- pas jusqu'à la méninge dans le cas où vous trépane- ayant pris le traitement dès le commencement, mais laisseriez une lame mince de l'os, comme il a été dit l'opération avec le trépan à couronne.

d'hui perdu). Au-devant des quelques lignes qui, après ce frag- éplacé, terminent le traité *Des Plaies de tête*, Alde et Frob. ont : δε τὰ τελευταῖα ὑπό τινος προσγεγράφθαι δῆλον.
...... γέγραπται l. dern. om. EMN, Merc.-τέλος τοῦ περὶ τῶν ἐν κε- φαλῇ τρωμάτων Ἱπποκράτους E. — [3] τὴν C. - καὶ pro τὴν vulg. — [4] τριπ.
[5] χρὴ vulg. - Le changement de χρὴ en χρῇ, indiqué par Foes es notes, parait indispensable.
υπαῖς vulg. - Les manuscrits sont unanimes sur ce mot, qui est ant en dehors de toutes les formes grammaticales. Foes propose de υπᾶς ou τρυπτῆς; je pense que τρυπᾷ doit être adopté; peut-être ς vient-il d'une habitude qu'on remarque dans quelques manuscrits, d'écrire l'ι souscrit à côté de la voyelle. Cet ι ainsi placé a pu cause de l'erreur signalée ici.
λειπεῖν (sic) C. — [8] post γ. addit ἢν ἐξ ἀρχῆς λαμβάνων τὸ ἴημα ι.

FIN DU TRAITÉ DES PLAIES DE TÊTE.

ΚΑΤ' ΙΗΤΡΕΙΟΝ.

DE L'OFFICINE DU MÉDECIN.

ARGUMENT.

L'auteur, dans un premier préambule de quelques mots, indique quelles sont les sources de l'observation médicale, c'est-à-dire par quelles voies le médecin se fait une idée de l'état pathologique qui est soumis à son examen.

Dans un second préambule aussi court, en indiquant que ce livre est consacré à l'exposition des règles générales qui président à la pratique des opérations et des pansements, il énumère les chefs sous lesquels ces règles peuvent se ranger.

L'opérateur est ou debout ou assis; et, dans l'une et l'autre de ces positions, son attitude et ses mouvements sont déterminés relativement à la lumière, relativement à lui-même, relativement à la partie sur laquelle il opère.

Immédiatement après, l'auteur explique comment doivent être les ongles, et comment il faut que le médecin emploie soit les doigts, soit la main entière, soit les deux mains.

La place où doivent être posés les instruments, mot qui comprend les pièces d'appareil, est déterminée.

Le rôle des aides est tracé.

Les appareils peuvent être considérés sous deux points de vue : ou bien le médecin est occupé à les poser (ἐργαζόμενον); ou ils sont déjà en place (εἰργασμένον). Indication sommaire des qualités que l'opérateur doit posséder pour bien poser un appareil, et de l'état dans lequel cet appareil doit se présenter s'il a été bien posé.

Un bon appareil doit satisfaire à deux ordres de condi-

tions. Le premier ordre de conditions est relatif au degré de constriction. Les anciens n'avaient pas d'épingles; aussi, pour assujettir des pièces d'appareil, ils se servaient du fil et de l'aiguille. Règles pour placer convenablement le nœud et les coutures. Le second ordre de conditions est relatif aux moyens d'assujettir le bandage suivant la conformation, la direction et l'usage des parties.

L'auteur expose les qualités que doivent avoir les pièces d'appareil.

Hippocrate divise les pièces de linge qui entrent ou peuvent entrer dans un pansement d'une fracture, en bandes appliquées immédiatement sur la peau, ὑπόδεσις; compresses appliquées sur ces bandes, σπλῆνες; bandes appliquées sur ces compresses, ἐπίδεσις; et lisières destinées à maintenir le tout, παραιρήματα.

Les bandes appliquées sur la peau peuvent servir à obtenir le recollement des parois d'un foyer, à rapprocher les bords d'une solution de continuité, à écarter des parties vicieusement rapprochées, à redresser des parties déviées.

Les compresses sont, à leur tour, l'objet de remarques et de préceptes.

Puis l'auteur parle des bandes qui recouvrent les compresses, et dont chacune doit être enduite d'un cérat adhésif, enfin des lisières qui maintiennent l'ensemble de l'appareil.

Les attelles, comme on le verra dans le traité *des Fractures*, ne se mettaient pas en même temps que le reste de l'appareil, même dans une fracture simple. Ce n'était qu'au septième, neuvième ou onzième jour que le médecin en faisait l'application. Hippocrate en donne ici une description très succincte, qui montre qu'elles n'étaient pas disposées comme celles dont nous nous servons d'ordinaire, puisqu'il dit qu'elles doivent avoir le plus d'épaisseur là où la fracture tend à se déplacer.

On remarquera que le soin d'enduire la peau d'un cérat adhésif avant d'y appliquer les bandes, et d'enduire égale-

ment avec la même substance les bandes extérieures et recouvrant les compresses, que ce soin, dis-je, contribuait à la solidité de tout l'appareil.

L'emploi de l'eau chaude, la position de la partie, et l'usage des gouttières sont l'objet de remarques spéciales.

Présentation du membre ; extension et contre-extension ; coaptation ; position subséquente, tout cela doit être selon l'attitude naturelle. Hippocrate explique ce qu'il faut entendre ici par ce mot d'attitude naturelle. Il règle l'extension, la contre-extension et la coaptation.

Hippocrate expose les signes auxquels on reconnaît que la constriction de l'appareil est suffisante, et les termes dans lesquels il faut le renouveler et le resserrer.

Il revient, et c'est une répétition, sur l'attitude dans laquelle le membre doit être tenu.

Il indique l'espèce de déligation que réclament les ecchymoses, les contusions, les distensions musculaires, les gonflements non inflammatoires.

Il esquisse celle que réclament les luxations, les entorses, les diastases, les fractures de parties saillantes avec de grands écartements.

Enfin, il arrive que la compression continue que produisent les bandages, et l'immobilité prolongée déterminent l'atrophie des membres. Hippocrate enseigne quelle espèce de bandage il faut mettre en œuvre dans ce cas, concurremment avec d'autres moyens destinés à rappeler la nutrition. Les auteurs modernes ne parlent pas de cet emploi spécial des bandages, emploi que recommande Hippocrate, et dont Galien se loue pour en avoir éprouvé l'efficacité en une foule de circonstances.

Enfin il termine par quelques mots sur les moyens propres à maintenir la tête et la poitrine en cas de blessures de ces parties, et à empêcher que les mouvements communiqués n'y excitent de la douleur ou n'y causent des accidents.

Cette analyse montre que le traité *de l'Officine du méde-*

cin, qui, après un très bref préambule, indique l'attitude de l'opérateur, l'emploi des doigts et des mains, la place des instruments et le rôle des aides, comprend pour tout le reste l'exposition des règles relatives à la pose des appareils. Il en résulte que ce traité est consacré non pas aux opérations en général, mais en particulier au traitement, par les bandages, de toutes les affections auxquelles cet ordre de moyens est applicable. Il importe de ne pas perdre cela de vue, afin de bien comprendre ce traité, où chaque mot est ou une indication, ou une règle.

On remarquera, dans le traité *des Fractures*, qu'Hippocrate indique minutieusement la position de l'une et l'autre main dans la réduction des os. Cela est en rapport avec ce livre-ci, où l'on voit que l'emploi des mains était soumis à des règles fixes suivant les diverses manœuvres. Les jeunes médecins recevaient, à cet égard, une éducation; leurs corps étaient façonnés aux attitudes régulières, leurs mains aux mouvements réglés; et cette gymnastique chirurgicale, si nécessaire pour que toutes les opérations soient exécutées avec une précision qui, d'apprise, devient pour ainsi dire instinctive, était sans doute, comme plusieurs autres gymnastiques, plus exacte alors qu'elle ne l'est aujourd'hui pour nos élèves.

Le titre de ce traité est pris à l'appellation qui servait à désigner le lieu où le médecin avait ses instruments et ses appareils, et pansait ses malades. « C'étaient, dit Galien, de grandes maisons, ayant de grandes portes, recevant pleinement la lumière; et encore aujourd'hui, beaucoup de villes en assignent de pareilles aux médecins qu'elles emploient (*Comm. in libr. de Off. med.* I, text. 8, t. 5, p. 668, l. 53). » Il paraît qu'Aristote, qui était de famille médicale, et qui avait écrit sur la médecine, avait renoncé à une officine de ce genre, d'une grande valeur (1). C'est du moins ce qu'avait

[1] Τὸ πολυτίμητον ἰατρεῖον ἀρτίως ἀποκεκλεικότα. Polybii, Diodori Siculi, etc., excerpta ex collectaneis Constantini Porphyrogenetæ, p. 46; Paris, 1634.

dit l'historien Timée, au milieu de beaucoup d'injures et de calomnies contre le philosophe de Stagire.

J'ai exposé, dans l'*Avertissement* de ce volume, les raisons qui m'ont déterminé à remettre parmi les livres hippocratiques l'opuscule de l'*Officine du médecin*, que j'avais laissé (Introduction, p. 367) parmi les livres *incertæ sedis ;* mais, quant à la place que je lui attribue dans ce volume, elle n'a été réglée que par l'impossibilité où j'ai été d'y faire entrer le traité *des Articulations*, que j'avais eu le dessein d'y comprendre, mais dont l'étendue s'est trouvée trop considérable. Le traité *de l'Officine du médecin* pouvait aussi bien venir après les traités *des Fractures* et *des Articulations ;* ou, pour mieux dire, en quelque lieu qu'on le mette, soit avant, soit après, l'ordre des idées ne sera pas exactement conservé, car ces deux livres, celui *des Fractures* et celui *de l'Officine du médecin*, se supposent l'un l'autre. Commence-t-on par le livre *de l'Officine du médecin*, il y a des phrases qui, pour être bien comprises, exigent qu'on ait lu le traité *des Fractures;* telle est celle-ci : σωλῆνα παντὶ τῷ σκέλει ἢ ἡμίσει. Cette phrase, ainsi isolée, paraît signifier : *Mettre une gouttière sous tout le membre ou sous la moitié*. Cependant il n'en est rien. Il faut entendre ἢ comme supposant soit un comparatif antécédent, soit une négation, et traduire : *Il faut mettre une gouttière sous tout le membre inférieur, et non sous la moitié.*» Sans doute on trouve, dans les anciens auteurs, des exemples d'un emploi pareil de ἢ, et Galien cite ce vers d'Homère : Βούλομ' ἐγὼ λαὸν σόον ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι, qui signifie : *Je préfère le salut du peuple à sa perte*. Mais dans ces exemples, comme dans le vers d'Homère, le contexte détermine le sens. Au lieu que dans la phrase d'Hippocrate le contexte ne précise rien, et il faut se référer au traité *des Fractures* pour reconnaître le sens de cet ἢ. Aussi Galien dit-il dans son commentaire : « Hippocrate s'exprime ici comme parlant à des médecins qui ont lu les livres *des Fractures* et *des Articulations* (*comm.* 3, text. 19). » Commence-t-on, au con-

traire, par le traité *des Fractures*, on y trouve cette phrase : « Pour le nombre des bandes, il suffit d'abord de prendre les deux portions (πλῆθος δὲ τῶν ὀθονίων ἱκανὸν τὸ πρῶτον, αἱ δύο μοῖραι). » De quelles portions s'agit-il? et quelle est la longueur de ces portions? Cela est expliqué dans le traité *de l'Officine du médecin*, où on lit : « La longueur des bandes sera de trois, quatre, cinq ou six coudées, et la largeur de trois, quatre, cinq ou six doigts. » Ainsi, dans le traité *des Fractures*, il s'agit de deux bandes telles qu'elles sont spécifiées dans le traité *de l'Officine du médecin*. Ces deux traités se supposent donc, comme je l'ai dit, réciproquement. Pour les bien comprendre, il faut les lire l'un et l'autre; mais il importe peu que l'on commence plutôt par celui-ci que par celui-là.

Le traité *de l'Officine du médecin* est un de ceux où l'on a signalé l'extrême brièveté du style d'Hippocrate. Mais, à dire vrai, ce n'est pas de la brièveté, c'est une rédaction incomplète et inachevée. Galien, s'arrêtant sur les difficultés que presque chaque phrase y suscite, dit qu'Hippocrate enseignait la médecine, non à des hommes ignorants, comme on fait de son temps, à lui, Galien, mais à des hommes déjà exercés (*Comm.* I, text. 10). Certainement il faut être déjà exercé pour comprendre ce traité, moins propre à enseigner les choses à des gens qui les ignorent, qu'à les rappeler à des gens qui les savent déjà. Dans tous les cas, et Galien le reconnaît lui-même en divers endroits de son commentaire, on a là des têtes de chapitres, rangées dans un ordre méthodique, mais manquant, les unes de développement, les autres d'une rédaction définitive.

On peut faire des hypothèses pour s'expliquer cette singularité. Hippocrate avait-il projeté un traité sur le sujet dont il s'agit, en avait-il écrit le canevas; mais la mort l'empêcha-t-elle d'y mettre la dernière main, et ses fils le publièrent-ils tel qu'ils le trouvèrent? c'est l'opinion qu'adopte Galien. A la distance où nous sommes, et avec le peu de docu-

ments que nous possédons, il est difficile de discuter cette hypothèse; cependant il semble impossible qu'il n'ait pas publié quelque chose d'analogue au traité *de l'Officine du médecin*, puisque le traité *des Fractures* (nous l'avons vu plus haut) s'y réfère évidemment. D'un autre côté, il semble impossible qu'il l'ait publié tel que nous l'avons; car ce traité n'est complétement intelligible qu'à ceux qui ont lu le traité *des Fractures*. Or, le traité *des Fractures* ayant besoin de la publication préalable du traité *de l'Officine du médecin*, et le traité *de l'Officine du médecin* s'appuyant à son tour sur celui *des Fractures*, il y a là un cercle dont on ne peut se faire aucune idée. Ainsi nous sommes, ce semble, entre deux impossibilités, l'une d'admettre qu'Hippocrate n'ait rien publié de son vivant sur l'officine du médecin, l'autre d'admettre qu'il ait publié ce que nous avons sous ce titre. On est donc poussé à croire qu'un livre traitant de cet objet fut publié par Hippocrate; que ce livre, non-seulement n'est pas parvenu jusqu'à nous, mais qu'il n'est pas même parvenu jusqu'à l'école d'Alexandrie, anéanti qu'il fut avant le temps d'Hérophile et d'Érasistrate; et qu'un sommaire de ce livre nous est arrivé sous le titre de κατ' ἰητρεῖον. Dès-lors on peut supposer ou que ce sommaire est le canevas, le brouillon d'Hippocrate, ou qu'il est un extrait fait par quelqu'un de ses disciples. Dans cette hypothèse, le livre terminé et publié aurait péri, et nous posséderions seulement ou un extrait, ou un canevas.

Cette hypothèse n'a rien de hasardé. En effet, dans le mode singulier de publication de la Collection hippocratique, il y a des cas où les extraits nous sont parvenus avec les originaux. Ainsi, le traité *des Fractures* contient un chapitre fort intéressant sur les lésions du coude; ce chapitre figure en extrait dans le *Mochlique*, et le même extrait est reproduit dans le livre *des Articulations*. Il eût pu se faire que le chapitre complet (celui du livre *des Fractures*) eût péri, et que nous ne possédassions que l'extrait. Mais cela même

n'est pas une hypothèse, c'est un fait ; en effet, le traité *des Fractures*, tel que l'auteur l'avait composé, tel qu'il existait, non pas avant Galien, mais avant Hérophile et Érasistrate, contenait un chapitre sur les lésions du poignet ; ce chapitre y manque ; mais on le retrouve en extrait dans le *Mochlique* et dans le traité *des Articulations*. Il se peut donc fort bien (car nous en avons des exemples dans la Collection hippocratique) que nous possédions l'extrait ou le canevas d'un livre qui a péri. Cela, au reste, trouve une explication dans la manière dont j'ai supposé que la Collection hippocratique avait été publiée (voyez *Introduction*, t. I, chap. XI).

J'appelle l'attention sur la répétition qui existe entre le § 15 et le § 19. C'est exactement la même pensée ; l'expression est seulement différente. Pour expliquer cette répétition, Galien dit qu'Hippocrate avait consigné sur son manuscrit cette double rédaction de sa pensée, se réservant de choisir celle qui lui conviendrait mieux, et que le copiste qui fit la première édition du livre les inséra l'une et l'autre dans le texte. Cette répétition indiquerait donc d'après Galien que le traité *De l'officine du médecin* est un canevas laissé par Hippocrate. Un autre passage confirme cette manière de voir, c'est le § 20 ; certains exemplaires portaient ὅτι, et dès-lors c'est une pensée intercurrente qu'Hippocrate se proposait de développer, mais qui est restée sans développement. D'autres exemplaires portaient διότι, interrogation qui montrerait qu'Hippocrate avait le dessein d'examiner la question, mais d'où il résulte aussi que nous n'avons qu'une note consignée par lui pour mémoire. En regard de ces indications fugitives, qui concordent, mais dont je reconnais sans peine le caractère conjectural, il faut placer le § 18, qui paraît nous conduire à un autre point de vue. Ce § 18 exprime en abrégé ce que le § 5 du traité *des Fractures* exprime avec tout le développement nécessaire. Dans l'un et l'autre, la pose des attelles est fixée au septième jour. Cela est naturel dans le § 5 du traité *des Fractures*, qui est relatif à la fracture

de l'avant-bras, mais cela ne l'est pas dans le § 18 du traité *de l'Officine du médecin*, qui paraît contenir une règle générale; car les attelles se mettaient au septième, au neuvième, au onzième jour, suivant qu'il s'agissait du bras, de l'avant-bras, ou de la cuisse. On serait donc porté à croire que ce § 18 est un extrait fait directement sur le traité *des Fractures*. Toutefois il se pourrait aussi que dans ce livre *de l'Officine du médecin*, considéré comme un canevas, eussent été consignées des idées dont la plupart entrèrent dans un traité *de l'Officine du médecin*, complètement rédigé, mais perdu, et dont quelques-unes ont servi à la composition du traité *des Fractures*.

Un grand livre avait été composé par Hippocrate, il comprenait des généralités sur les pansements et les appareils, la doctrine des fractures, celle des luxations et celle des plaies de tête. De ce grand livre il nous reste cinq fragments non coordonnés entre eux, et qu'il est impossible de rapprocher. Le traité *des Fractures* est mutilé à la fin; celui *des Articulations* offre des interversions, et contient même un extrait d'un chapitre de celui *des Fractures;* le traité *des Plaies de tête* est sans fin bien arrêtée; le *Mochlique* est un extrait du livre *des Articulations*, mais extrait où les matières sont mieux rangées; enfin le livre *de l'Officine du médecin* est ou un extrait ou un canevas, dans un état tel qu'on ne peut le placer ni avant ni après le traité *des Fractures*, avec lequel il a tant de connexions. Mais, je le repète, ces extraits, ces mutilations, ces dislocations, ces interversions, tout cela est antérieur à l'ouverture des écoles alexandrines; et dès-lors, le grand traité qu'Hippocrate avait composé sur les lésions des os n'était plus qu'une ruine.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Cod. Med.=B
2146=C
2254=D
2144=F
2141—G
2142—H
2140—I
2143—J
2145—K
Cod. Sev.—L
2247—M
2248—N
1849 (1)—P
Cod. Fev.—Q'

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Chirurgia e græco in latinum conversa, Vido Vidio interprete, Lutetiæ, 1544, in-f°. (p. 343, avec la traduction du commentaire de Galien).

Le médecin-chirurgien d'Hippocrate le grand, Paris, 1560, in-16.

Hippocratis de officina et de fractis, edente Fr. Mar. Bosquillon, Paris, 1816. in-4° et in-8°.

[1] Ce manuscrit, que je n'ai pas indiqué dans ma notice, contient le Commentaire de Galien sur le κατ' ἰητρεῖον. Il est sur papier, et du XIVe siècle.

[1] ΚΑΤ' ΙΗΤΡΕΙΟΝ.

1. Ἢ ὅμοια ἢ ἀνόμοια [2] ἐξ ἀρχῆς· ἀπὸ τῶν μεγίστων, [3] ἀπὸ τῶν [4] ῥηΐστων, ἀπὸ τῶν [5] πάντῃ πάντως [6] γιγνωσκομένων. Ἃ καὶ ἰδεῖν [7] καὶ θιγεῖν, καὶ ἀκοῦσαι ἔστιν· ἃ καὶ τῇ [9] ὄψει, [8] καὶ τῇ [10] ἁφῇ, καὶ τῇ ἀκοῇ, καὶ τῇ [11] ῥινὶ, καὶ τῇ [12] γλώσσῃ, καὶ τῇ γνώμῃ ἔστιν [13] αἰσθέσθαι· [14] ἃ, οἷς γιγνώσκομεν ἅπασιν, ἔστι γνῶναι.

[1] Galien dit que le titre de ce livre est κατ' ἰητρεῖον, mais qu'il aurait mieux valu l'intituler περὶ τῶν κατ' ἰητρεῖον, ainsi que quelques-uns intitulent le livre de Dioclès, celui de Philotimus et celui de Mantias. En effet, ces médecins ayant composé chacun un traité sur ce même sujet, le titre en est, dans la plupart des exemplaires, simplement κατ' ἰητρεῖον sans la préposition et l'article, mais il est, dans un petit nombre, avec la préposition et l'article, περὶ τῶν κατ' ἰητρεῖον. Galien donne ici quelques détails qui intéressent l'authenticité du texte hippocratique. Il parle d'exemplaires de trois cents ans de date, comme étant les plus anciens que de son temps on pût se procurer. Mais il ne faudrait pas conclure de là que le texte de la collection hippocratique n'est garanti que jusqu'à cette date de trois cents ans, c'est-à-dire environ cent ans avant Jésus-Christ; car il ajoute immédiatement : « Je me suis décidé à prendre en considération tout ce qui se trouve dans les premiers commentateurs, afin de déterminer les véritables leçons par la comparaison du plus grand nombre de ces auteurs et de ceux qui méritent le plus de confiance. Le résultat a dépassé mon espérance. J'ai trouvé, à peu de chose près, une concordance parfaite entre nos plus anciennes copies des livres hippocratiques et les livres des premiers commentateurs. Aussi ne puis-je assez admirer la témérité de ceux qui, ayant écrit hier et aujourd'hui des commentaires sur Hippocrate, ou ayant donné une édition complète de ses œuvres, tels que Dioscoride et Artémidore surnommé Capiton, se sont permis de changer les anciennes leçons. » De ce passage il résulte que le texte de la Collection hippocratique est garanti depuis qu'il a été commenté. Le traité actuel De l'officine du médecin avait été commenté par Bacchius, attaché à la secte hérophilienne, et sinon disciple direct d'Hérophile, du moins contemporain de Philinus, *auditeur*, ἀκουστής, de ce célèbre médecin. Voyez mon Introduction, t. 1, p. 87, et p. 131 et 132.

DE L'OFFICINE DU MÉDECIN.

1. Examiner dès le début les ressemblances et les dissemblances avec l'état de santé, les plus considérables par leurs effets, les plus faciles à reconnaître, et celles que fournissent tous les moyens d'observation; rechercher ce qui peut se voir, se toucher, s'entendre; ce qu'on peut percevoir en regardant, en touchant, en écoutant, en flairant, en goûtant, et en appliquant l'intelligence; enfin ce qui peut se connaître par tous nos moyens de connaissance.

[2] ἐξαρχῆς K. — [3] καὶ pro ἀ. τ. Gal. in cit. De Hipp. et Plat. dogm. 9, c. 4, p. 330. — [4] εὐκόλων gl. FG. — [5] πάντως πάντη Gal. in cit. ib. — [6] γιν. DFGHIJKMN, Bosq. — [7] καὶ θ. om. Gal. in cit. ib. - θίγειν vulg. — [8] ὄψεϊ Bosq. — [9] καὶ τ. ά. κ. τ. ἀκ. om. Gal. in cit. ib.— [10] ἀ. FGJ. — [11] ῥινὴ C.- ῥηνὶ Gal. in cit. ib. — [12] γλώττη CDFGHIJKMN.

[13] αἴσθεσθαι DFGHIK. - Ce passage semble contenir une répétition entre ἰδεῖν, θιγεῖν, ἀκοῦσαι, et ὄψει, ἁφῇ, ἀκοῇ αἰσθέσθαι; il avait suscité des explications diverses, les unes improbables et indignes de mention, les autres probables, et dignes d'être rappelées, dit Galien, qui énumère ces dernières. Suivant les uns, Hippocrate veut dans le premier membre que le médecin interroge seulement les qualités simples, ἁπλαῖ ποιότητες, et dans le second, qu'il interroge le corps entier. En d'autres termes, quand Hippocrate dit voir, toucher, entendre, il nomme ces trois sens par forme d'exemple, pour exprimer les qualités considérées isolément et, quand, les ayant ainsi séparées, il passe à la substance même, alors il nomme tous les sens, et il y joint le jugement, l'intelligence (γνώμη). Cette explication, dit Galien, n'est pas dépourvue de raison. D'autres prétendent que le premier membre est relatif au médecin, et le second au malade; dans le premier, il s'agit de ce que le médecin voit, touche et entend; dans le second, il s'agit de ce que le malade éprouve par la vue, par le tact, par l'ouïe, par l'odorat, par le goût et par l'intelligence (γνώμῃ). D'autres modifient cette explication pour γνώμῃ seulement, qu'ils rapportent au médecin; le médecin voit, touche et entend, le malade voit, touche, entend, flaire et goûte, et de tout cela le médecin tire une conclusion par le raisonnement. A cette explication s'oppose, dit

2. Τὰ [1] δ' ἐς χειρουργίην κατ' [2] ἰητρεῖον· ὁ ἀσθενέων· ὁ δρῶν· οἱ

Galien, l'absence de l'indication de l'odorat dans le premier membre de phrase; mais il se pourrait que cette omission fût le résultat d'une erreur du premier copiste, du genre de ces omissions et de ces erreurs que l'on rencontre en grand nombre dans plusieurs livres d'Hippocrate et d'autres auteurs. Enfin une quatrième explication avait été fournie par une analyse que Sémius, philosophe stoïcien, avait faite de la sensation; suivant lui, ἰδεῖν, θιγεῖν, ἀκοῦσαι sont des actes qui s'exercent sans qu'il y ait compréhension de la part du sujet sentant, μὴ καταληπτικῶς; au contraire, αἰσθάνεσθαι implique compréhension. Si je saisis bien ce passage de Galien, qui n'est pas sans altération, Sémius admettait, entre ces deux manières de percevoir, la même différence que nous admettons entre voir et regarder, entendre et écouter, le tact et le toucher. Phécianus, disciple de Quintus, et l'un des maîtres de Galien, avait adopté cette explication de Sémius, attendu qu'il suivait les dogmes de la philosophie stoïcienne. Suivant lui, le premier membre de la phrase enseignait seulement le genre des objets d'où nous proviennent les indications diagnostiques; le second membre exprimait les observations précises et sûres que nous en tirons. En terminant, Galien dit qu'il a rempli fidèlement sa promesse d'exposer tout ce qui a été allégué par quelques commentateurs pour sauver Hippocrate de l'apparence d'avoir répété deux fois la même chose. Quant à sa propre opinion, il ne l'exprime pas; il engage le lecteur à examiner les explications mises sous ses yeux, et à choisir celle qu'il jugera préférable.

[14] ἃ καὶ (εἰ pro καὶ C) (καὶ om. BDFGHIJKMNP, Bosq.) (ἃ καὶ om. Gal. in cit. ib.) γιγνωσκόμενα (γιν. DFGHIJKMN) (γινώσκομεν Bosq.) πᾶσιν (ἅπασιν B,N mut. in πᾶσιν, Bosq.) ἐστὶ (ἔσται C) γνῶναι vulg. - Tel est, avec ses variantes, le texte de cette phrase fort difficile. Elle est citée quatre fois dans le Commentaire de Galien, et chaque fois d'une manière différente. En traduisant ce Commentaire, sans lequel on ne peut discuter la phrase en question, je rapporterai ces quatre citations, qui serviront ainsi de variantes. « On est en droit de chercher, dit Galien, quelles peuvent être, outre la sensation et l'intelligence, *les autres facultés que la nature nous a départies pour connaître les objets extérieurs*. Hippocrate, *comme ne les ayant pas énumérées toutes*, ajoute: γιγνωσκόμενα πᾶσίν ἐστι γνῶναι.... Il est probable, ou, pour mieux dire, il est nécessairement certain que, du temps d'Hippocrate, on débattait la question des critériums physiques, les uns soutenant qu'il n'en existait pas, comme firent plus tard les Pyrrhoniens, les autres, que ce critérium était la sensation seule, d'autres rejetant la sensation et maintenant la vérité de cette sentence : c'est l'esprit qui voit, c'est l'esprit qui entend, tout le reste est aveugle et sourd; d'autres prenant un moyen terme, *et*

2. Ici il s'agit des opérations manuelles qui se font dans

donnant pour critérium des choses sensibles la sensation, pour critérium des choses intelligibles l'intelligence; d'autres enfin admettant en nous, outre la sensation et l'intelligence, d'autres facultés de l'âme. Pour échapper à ces contestations, Hippocrate a fait mention de deux facultés générales, la sensation et l'intelligence....; et, *à cause des sophistes*, il a ajouté : ἃ οἷς γιγνωσκόμενα πᾶσι δυνατόν ἐστιν γνῶναι. Quelques-uns pensent qu'il y a différence de nature entre l'entendement, νοῦς, l'intelligence, διάνοια, et la raison appelée distributive, τὸν διαθετὸν (sic) ὀνομαζόμενον λόγον, et ils attribuent plusieurs facultés à ces trois natures.... Ce que je viens de dire explique, je pense, pourquoi Hippocrate, à la fin d'un enseignement qui était suffisant, a ajouté : ἃ οἷς γιγνώσκομεν ἅπασίν ἐστιν γνῶναι.... Hippocrate indique les choses sensibles qu'on peut appeler la matière de l'observation médicale par la phrase : ἃ καὶ θιγεῖν καὶ ἀκοῦσαί ἐστιν; la double faculté qui les juge, sensation et intelligence, par la phrase : ἃ καὶ τῇ ἀκοῇ, καὶ τῇ ῥινὶ, καὶ τῇ γλώττῃ ἐστὶν αἰσθέσθαι. Si l'on met en avant quelque autre faculté, nous ne la nierons pas, pourvu qu'elle paraisse utile au but de notre travail; car, en disant οἷς γιγνωσκόμενα πᾶσίν ἐστιν γνῶναι, il a compris l'intelligence, τὴν γνώμην, et il a laissé toute liberté à ceux qui pensent qu'il existe quelque autre faculté cognitive et qu'ils peuvent nous la démontrer. » D'après ce commentaire, la phrase du texte hippocratique doit satisfaire aux conditions suivantes : 1° Laisser entendre qu'Hippocrate n'a pas énuméré toutes les facultés cognitives; 2° exprimer quelque intention d'Hippocrate de se prémunir contre ce que son énumération a pu avoir d'incomplet; 3° se prêter à prévenir les objections des sophistes; 4° laisser toute liberté à ceux qui voudraient augmenter le nombre des facultés cognitives de l'âme. Le texte de vulg., que Cornarius a rendu par *quæ et quibus cognoscuntur*, *omnibus cognoscere licet*, ne suppose aucune contestation sur les facultés cognitives, et semble uniquement résumer ce qui précède. La traduction de Foes : *ex quibus omnis cognitio constat*, est en contradiction complète avec le Commentaire de Galien, puisqu'elle admet que nos facultés cognitives se réduisent à la sensation et à l'intelligence. Enfin Bosquillon, adoptant une leçon qui se trouve dans une des citations de Galien, traduit *quæ omnibus quibus cognoscimus*, *intelligi possunt*. Cela me paraît répondre aux exigences du Commentaire de Galien.

[1] Δὲ CMNP, Bosq. – « Des locutions aussi abrégées, dit Galien, sont évidemment écrites avec intention par des auteurs qui ne veulent pas être clairs. Car, lorsqu'il suffirait de l'addition d'un nom, d'un verbe, ou de deux, ou au plus de trois, pour donner toute lucidité à la phrase, n'est-ce pas rechercher exprès l'obscurité que de jeter ainsi les mots? » Galien paraphrase cette ligne de la manière suivante : « Toute la médecine, dans

ὑπηρέεται· τὰ ὄργανα· τὸ φῶς· [1] ὅκου· [2] ὅκως· [3] ὅσα· [4] ὅκως· [5] ὅκου [6] τὸ σῶμα, [7] τὰ ἄρμενα· [8] ὁ χρόνος· [9] ὁ τρόπος· [10] ὁ τόπος.

l'intention d'arriver au diagnostic des maladies, a pour but commun la connaissance des ressemblances et des dissemblances de l'état de maladie avec l'état de santé; elle procède à l'aide des observations évidentes faites par la sensation et l'intelligence, qui trouvent les faits et les apprécient. Quant à moi, de cet ensemble je n'expose ici que les opérations manuelles qui peuvent être montrées aux élèves et être pratiquées sur les malades. »

[a] ἰητρίον C. – ἰατρεῖον P. - ἰητρίην quædam ἀντίγραφα ap. Gal., Bosq. – « Quelques-uns, dit Galien, écrivent la dernière syllabe par η, ce qui exprime la médecine et non le lieu que nous appelons ἰατρεῖον. C'est comme si Hippocrate avait dit : voici quelles sont les applications de la main dans l'art médical. L'auteur de ce livre, soit Hippocrate lui-même, soit son fils Thessalus, paraît mentionner dans la suite, non toutes les opérations que la médecine emploie, ou toutes celles qui appartiennent à l'officine, ἰατρεῖον, mais celles qui sont utiles dans une introduction à la chirurgie. » Asclépiade, qui avait commenté ce livre, lisait κατ' ἰητρίην, et, si je comprends le Commentaire de Galien, altéré ici, il y attachait le même sens qu'au mot ἰατρεῖον, ce qui étonne Galien.

[1] Ὅκου, dit Galien, avec un κ à la seconde syllabe chez les Ioniens, ὅπου chez nous, indique le lieu où se trouve le malade. — [2] ὅκως, que nous disons ὅπως, continue Galien, exprime le *comment* des choses enseignées, c'est-à-dire la position du malade, du médecin, des aides, des instruments. — [3] ὁκόσα CP, Merc. in marg. — [4] Post ὅκως addit οἶσιν ὡς M. – Pro ὅκως habent οἷς ὡς DFGIJK; οἷσιν ὡς C (N, cum ὅκως restit.), Merc. in marg., Lind. – οἷς οἵως (ex emend. H) P; οἷσι οἵως Bosq. – La leçon de vulg. est la bonne, ainsi que cela résulte du Commentaire de Galien, qui dit : « Le ὅκως placé un peu plus haut immédiatement après ὅκου, exprime le comment dans la position; celui dont il s'agit ici exprime le comment de l'emploi. » — [5] ὅκου CDFGIJKP. – ὁκότε pro ὅκου vulg. – La leçon de vulg. est certainement bonne, et appuyée sur d'anciens exemplaires, puisque c'est celle que Galien explique. « Ὁκότε, dit-il, désigne évidemment le temps. » Cependant il ajoute que les commentateurs connaissaient la leçon ὅκου, et que la plupart des exemplaires la portaient. Voyez la note 10. — [6] τό τε σ. P. – Galien remarque que τὸ σῶμα paraît faire double emploi avec ὁ ἀσθενέων, mais que peut-être σῶμα signifie ici la partie malade. Voyez, pour une autre explication, la note 10.

[7] Post τὰ addunt τε M (N, al. manu.). - ἄρμ.. CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Merc., Bosq. – Βακχεῖός φησι τὰ ἐναρμόζοντα· οὐκ ὀρθῶς·

l'officine. A considérer : le malade ; l'opérateur ; les aides ; les instruments ; la lumière ; où et comment ; quelles choses et comment ; où le corps du malade, là les instruments ; le temps ; le mode ; la partie affectée.

ἄρμενα γὰρ ἰδίως λέγεται, τὰ πρὸς τὴν ἰατρικὴν χρείαν ἐπιτήδεια ἐργαλεῖα, οἷον σμιλία, φλεβοτόμα (φλεβοτομία B), καὶ τὰ τούτοις ὅμοια in marg. BM N. – Galien dit que les ἄρμενα étaient sous-entendus dans les ὄργανα, que cependant on peut admettre que l'auteur a compris sous le nom de ἄρμενα les sondes, les trépans, les rugines, les méningophylax, etc.; mais que, dans tous les cas, ce mot n'est pas à la place qu'il devrait occuper, et qui est après τὰ ὄργανα. Voyez, pour une autre explication, la note 10.

[8] Suivant Galien, χρόνος fait double emploi avec ὁκότε. Mais peut-être χρόνος indique-t-il le temps dans son rapport avec la partie malade ; c'est ainsi qu'Hippocrate a défendu certaines réductions des os le troisième ou le quatrième jour ; ou le temps dans son rapport avec l'opération à pratiquer. Cette difficulté disparaît pour ceux qui lisent ὅκου au lieu de ὁκότε. Voyez notes 5 et 10. — [9] Galien dit que τρόπος peut indiquer le mode de production de la lésion, et il cite comme exemples de cette signification du mot τρόπος, les cinq τρόποι de lésions du crâne énumérés par Hippocrate dans le traité des *Plaies de tête.*

[10] Le passage du Commentaire de Galien relatif au mot τόπος est excessivement altéré, à tel point que je crois, avant de le traduire, devoir le mettre sous les yeux du lecteur avec les corrections conjecturales qui le rendent traduisible. Ἀποῤῥώτατος (l. ἀπορώτατος) φαίνεται (addend. ὁ τόπος). Τὸ (l. τί) καὶ τόπου δεῖ πάλιν αὐτὸν μνημονεύειν, ἔμπροσθεν εἰρηκότος (l. εἰρηκότα) τοῦ (l. τὸ) ὅκου δηλωτικὸν ἐπίῤῥημα τόπου; δι' ὧν καί τινες ἑτέραν ἐξήγησιν ἐποιήσαντο τῆς ῥήσεως, ἅμα καὶ τῷ τὴν ἑτέραν εἶναι τῷ ὄγκῳ (l.ὁκότε)· γράφουσι γὰρ ἀντ' αὐτοῦ τὸ ὄγκου (l. ὅκου) προειρημένον. Ἀλλ' ὅμως τὴν γραφὴν ταύτην οἵ τε ἐξηγησάμενοι τὸ βιβλίον ἴσασι, καὶ οἱ πλεῖστοι τῶν ἐμπειρικῶν (l. τὰ πλεῖστα τῶν ἀντιγράφων) ἔχει. Καὶ μέντοι καὶ ἀναλήψομαι νῦν αὖθις αὐτὴν ἕνεκα σαφηνείας, ἔχουσαν οὕτως· ὁ ἀσθενέων, ὁ δρῶν, οἱ ὑπηρέται, τὰ ὄργανα, τὸ φῶς, ὅκου, ὅκως, ὅσα, ὅκως, ὁκότε (l. ὅκου) τὰ σώματα, τὰ ἄρμενα. Φησὶν (l. φασὶν) οὖν ἐν τῷ λέγειν, ὅκου τὰ σώματα, ἄρμενα, τὸ μὲν αὐτῶν (l. τομὴν αὐτῷ) πεποιῆσθαι τοῦ κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον ἁπλῶς ἀκούσας (l. ἠκουσμένου) ὅκου· τὸ γὰρ ὅκου, τῷ τε σώματι τοῦ κάμνοντος καὶ τοῖς ἀρμένοις συμβεβηκέναι δυνάμενον, νῦν ἀρμένων λέγεσθαι τῶν ἔμπροσθεν ὀργάνων εἰρημένων· ὅτι δ' ἐν τῷ προσήκοντι τόπῳ χρὴ τό γε σῶμα τοῦ κάμνοντος, καὶ τὰ ἄρμενα κεῖσθαι, νῦν ἐπιδιορίζοντα. Cela peut se traduire ainsi : « Ce qu'il y a de plus difficile à comprendre, c'est le mot τόπος. A quoi bon Hippocrate fait-il ici de nouveau mention du *lieu,* après l'avoir indiqué par l'adverbe ὅκου? Aussi

3. [1] Ὁ δρῶν, [2] ἢ [3] καθήμενος, ἢ [4] ἑστεὼς, [5] ξυμμέτρως πρὸς ἑωυτὸν, πρὸς τὸ χειριζόμενον, πρὸς τὴν αὐγήν. [6] Αὐγέης μὲν οὖν δύο [7] εἴδεα, τὸ μὲν κοινὸν, τὸ δὲ τεχνητόν. [8] Τὸ μὲν οὖν κοινὸν οὐκ [9] ἐφ' ἡμῖν· τὸ δὲ τεχνητὸν, καὶ ἐφ' ἡμῖν. Ὧν ἑκατέρου [10] δισσαὶ χρήσιες, [11] ἢ πρὸς [12] αὐγὴν, ἢ ὑπ' αὐγήν. Ὑπ' αὐγὴν μὲν οὖν ὀλίγη τε ἡ χρῆσις, [13] καταφανής τε ἡ μετριότης. Τὰ δὲ πρὸς αὐγὴν ἐκ τῶν [14] παρεουσέων, ἐκ τῶν [15] ξυμφερουσέων [16] αὐγέων, πρὸς τὴν [17] λαμπροτάτην τρέπειν τὸ χειριζόμενον· [18] πλὴν ὁκόσα [19] λαθεῖν δεῖ, ἢ ὁρῆν αἰσχρόν· [20] οὕτω δὲ [21] τὸ μὲν χειριζόμενον ἐναντίον τῇ αὐγῇ, τὸν [22] δὲ χειρίζοντα, ἐναντίον τῷ χειριζομένῳ, πλὴν ὥστε μὴ ἐπισκοτάζειν· [23] οὕτω

quelques commentateurs ont-ils expliqué autrement la phrase, en la changeant dans le mot ὁκότε; au lieu de ce mot, ils écrivent le mot ὅκου, qui se trouve précédemment. Je dois ajouter que ceux qui ont commenté ce livre connaissent cette leçon, et qu'elle se trouve dans la plupart des exemplaires. Je vais la reprendre pour plus de clarté. Elle est dès-lors ainsi conçue : ὁ ἀσθενέων, ὁ δρῶν, οἱ ὑπηρέται, τὰ ὄργανα, τὸ φῶς, ὅκου, ὅκως, ὅσα, ὅκως, ὅκου τὰ σώματα, τὰ ἄρμενα. Hippocrate, disent-ils, en mettant ὅκου τὰ σώματα, τὰ ἄρμενα, a divisé le ὅκου qui est pris plus haut dans un sens simple. Cet adverbe, qui pouvait se rapporter également au corps du malade et aux instruments, est dit ici des ἄρμενα appelés précédemment ὄργανα; et Hippocrate, par là, détermine que le corps du malade et les instruments doivent se trouver à la fois dans le lieu convenable. Avec cette leçon, le mot τόπος, qui est à la fin de toute la phrase, signifiera la partie affectée. Car les médecins se servent de ce mot pour exprimer les parties du corps, et quelques-uns ont écrit des livres entiers *sur les parties affectées*, περὶ τόπων πεπονθότων. » J'adopte cette leçon; car, outre qu'elle se trouvait dans la plupart des exemplaires, elle a l'avantage de remédier à plusieurs difficultés signalées par Galien, et que j'ai indiquées en passant. On remarquera que, pour faire correspondre le sens à son Commentaire, il faut supprimer la virgule après ὅκου.

[1] Ante ὁ addit ὁ ἀσθενέων ex emend. H. – Cette correction, qui a pour but de mettre ce passage en accord, quant à l'ordre, avec l'énumération qui précède, et qui commence par ὁ ἀσθενέων, ὁ δρῶν, est malheureuse. Car justement Galien remarque qu'Hippocrate ne suit pas ici l'ordre de son énumération; il ajoute qu'il y a mille exemples de pareilles interversions chez les anciens auteurs, et il en rapporte plusieurs empruntés à Homère. Il est donc bien établi que cette phrase commence par ὁ δρῶν, et non par ὁ ἀσθενέων.

3. L'opérateur est ou assis, ou debout, dans une position convenable relativement à lui-même, relativement à la partie qu'il opère, relativement à la lumière. De la lumière, il y a deux espèces : la lumière commune, la lumière artificielle. La lumière commune n'est pas à notre disposition ; la lumière artificielle est à notre disposition. On se sert de chacune de deux façons, ou en face, ou de côté. De côté, l'usage en est restreint, et le degré d'obliquité se détermine sans difficulté. Quant à la lumière de face, il faut tourner, vers la plus vive des lumières présentes, si elle est la plus utile pour le cas actuel, la partie sur laquelle on opère; mais, quand il s'agit d'une partie qu'il faut cacher ou que

[2] ὁ pro ἡ D.— [3] κατ. Bosq.— [4] ἑστεὼς CHKNP, Foes de Chouet, Bosq. - ἑστὼς DFGJM. - ἑστεὼς vulg. - ἑστῶς (sic) I.— [5] σ. C.—[6] αὐγέης FGHI KMN. - αὐγέος (sic) J. - αὐγίης (sic) D. - αὐγῆς vulg. — [7] ἰδέαι P. - Galien dit que les anciens expriment les divisions des objets généraux par διαφορὰς, εἴδη et τρόπους. — [8] τὸ.... τεχνητὸν om. C (D, rest. al. manu) FGHIJK. — [9] ἐπ' (bis) Bosq. — [10] δύο αἱ DFGHIJK (MN, in marg. δισσαὶ), Bosq. - δυσσαὶ in marg. B. - δυσαὶ χρήσιες C. — [11] ἢ ὑπ' αὐγὴν ἢ πρὸς αὐγὴν CMN. — [12] Post πρὸς addunt τὴν HK. - Galien dit que πρὸς αὐγὴν veut dire que la partie sur laquelle on opère est placée en face de la lumière, et ὑπ' αὐγὴν, que la partie est située un peu obliquement par rapport à la lumière, βραχὺ παρακεκλιμένον. Cette dernière position s'applique, par exemple, aux affections des yeux lesquelles ne comportent pas la position de la lumière en face. — [13] Le sens de cette phrase est clairement déterminé par Galien, qui, disant que c'est surtout pour les affections des yeux que l'on se sert de la lumière oblique, ajoute : « Le degré d'obliquité où il faut mettre l'opéré par rapport à la lumière, se règle par deux besoins auxquels on doit donner attention, le besoin, pour le médecin, de voir avec netteté ce qu'il fait sur l'œil malade, le besoin, pour l'opéré, de ne pas être soumis à une lumière qui lui cause de trop vives douleurs. » — [14] παρεουσῶν CP. — [15] σ. D. - ξυμφερουσῶν P. — [16] αὐγέην C, Merc. in marg.— [17] λαμπροτάτην BCK (MN, in marg.), Bosq. - λαμπρότητα vulg. — [18] L'auteur, remarque Galien, n'a pas expliqué sa pensée par une phrase claire; il semble dire qu'il ne faut pas tourner en face de la lumière les parties à opérer qu'il convient de cacher ou que la décence ne permet pas de montrer. Or, ce n'est pas cela qu'il entend, ainsi qu'on le voit par la suite. — [19] Ante λ. addit ἢ vulg.- ἢ om. BCD FGHIJKMN, Bosq. — [20] οὕτω BCDFGHIJKMN, Bosq. - οὕτωσι vulg.

γὰρ ἂν ὁ μὲν δρῶν δρώῃ, τὸ δὲ χειριζόμενον [1] οὐχ δρῶτο. Πρὸς ἑωυτὸν [2] δὲ, [3] καθημένῳ [4] πόδες ἐς τὴν ἄνω [5] ἴξιν [6] κατ' ἰθὺ γούνασιν· διάστασιν δὲ, ὀλίγον [7] ξυμβεβῶτες· γούνατα δὲ ἀνωτέρω βουβώνων [8] σμικρὸν, διάστασιν [9] δὲ, [10] ἀγκώνων [11] θέσει καὶ παραθέσει. [12] Ἱμάτιον, [13] εὐσταλέως, [14] εὐκρινέως, ἴσως, [15] ὁμοίως, ἀγκῶσιν, [16] ὤμοισιν. Πρὸς [17] δὲ τὸ χειριζόμενον, τοῦ μὲν πρόσω καὶ [18] ἐγγὺς, καὶ [19] τοῦ ἄνω, καὶ τοῦ κάτω, [20] καὶ ἔνθα ἢ ἔνθα, ἢ μέσον. Τοῦ μὲν πρόσω καὶ ἐγγὺς [21] ὅριον, [22] ἀγκῶνας [23] ἐς μὲν τὸ [24] πρόσθεν γούνατα μὴ [25] ἀμείβειν, ἐς [26] δὲ [27] τὸ ὄπισθεν, πλευράς· τοῦ δὲ ἄνω, μὴ ἀνωτέρω μαζῶν ἄκρας

[21] τὸ.... αὐγῇ om. C. - Galien rapporte que quelqu'un, accusant ici Hippocrate, disait que cette phrase était ridiculement écrite; que ceux qui ne veulent pas que certaines parties de leur corps soient vues pendant une opération, n'ont qu'à faire sortir de l'appartement tous ceux qui s'y trouvent, à part le médecin et un ou deux des assistants les plus intimes. Mais, ajoute Galien, ce critique ne s'est pas souvenu que des personnes que l'on opère, sans vouloir être vues par les individus présents, ont honte cependant de les engager à s'éloigner. C'est dans ces cas qu'il convient que le médecin se place de manière à dérober à la vue les parties sur lesquelles il opère. — [22] μὲν pro δὲ C. — [23] οὕτως CFGHIK. - Post ο. addit μὲν KP.

[1] Οὐχ' FHN.— [2] δὲ om. D. — [3] κατ. Bosq.— [4] Ante π. addunt μὲν D FGHIJKMNP, Ald., Gal., Bosq. — [5] ἴ. M.— [6] κατ' εὐθὺ CP. - κατευθὺ gl. FG. — [7] ξ. BCM. - σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). - συμβεβαῶτες Bosq. - συμβεβλημένοι gl. FG. - ἄρα τοιγαροῦν τοὺς πόδας ὀλίγον ἀπ' ἀλλήλων ἀξιοῖ, dit Galien. Ce passage, quoique altéré, indique clairement que, d'après Hippocrate, les pieds doivent être un peu écartés. Notre texte remplit assez mal cette condition. Peut-être faudrait-il lire : διάστασιν δὲ, ἢ ὀλ. ξ., ou διάστασιν δὲ ὀλ., μὴ ξ. — [8] σμικρῶν CP.

[9] δὲ BCMN, Merc. in marg. - δὲ om. vulg. - Δὲ me paraît aider à l'intelligence du sens. « Hippocrate, dit Galien, veut que les genoux, et par conséquent les cuisses entières jusqu'à l'aîne, soient dans un écartement réglé de manière que le médecin, avec décence, avec sûreté, et sans gêne dans ses opérations, puisse tantôt appuyer les coudes sur une partie des cuisses, tantôt agir avec les bras portés en dehors des cuisses. Θέσει exprime la position des coudes sur les cuisses; παραθέσει, la position latérale des bras. » Ce Commentaire explique ce membre de phrase, qui aurait été bien obscur sans cela.

[10] ἀγκώνων P. - ἀγκῶσιν vulg. - ἀγκωσίων BC (MN, in marg.). — [11] θέσεϊ καὶ παραθέσεϊ Bosq. - post καὶ addit τῷ C. — [12] ἱματίων BC (M N, in marg.). — [13] εὐεσταλέως C. - εὐκρ. εὐστ. BMN. - Galien dit que cet adverbe signifie que le médecin ne doit porter son vêtement ni trop

la décence ne permet pas de montrer, elle doit être placée en face de la lumière, l'opérateur doit se mettre en face de l'opéré, sans cependant se faire ombre à lui-même; de cette façon, l'opérateur verra, et la partie opérée ne sera pas vue. Position convenable de l'opérateur relativement à lui-même : assis, il aura les pieds dans la verticale des genoux, et tenus à une petite distance l'un de l'autre; les genoux un peu plus haut que les aines, et écartés de telle sorte que les coudes puissent s'y poser, ou se porter en dehors des cuisses; le vêtement ni trop lâche ni trop serré, sans plissements, jeté également sur les épaules et les coudes. Position de l'opérateur assis relativement à la partie qu'il opère : considérer le degré d'éloignement et de proximité, le haut et le bas, la droite, la gauche et le milieu. Du degré d'éloignement ou de proximité, la limite est, que les coudes ne dépassent pas

serré, ni trop lâche. — [14] Cet adverbe se rapporte au vêtement lui-même, suivant Galien, qui ajoute : « Hippocrate recommande qu'aucune partie n'en soit en double. »

[15] ὤμοισιν ἀγκῶσιν sine ὁμοίως C. - « Ce membre de phrase, dit Galien, est amphibologique; ou bien Hippocrate veut que pour les deux bras le vêtement soit jeté d'une manière semblable sur les coudes et les épaules, de manière à embrasser ensemble les deux bras, ce que l'on appelle vulgairement συγκρίνεσθαι; ou bien il compare ensemble les coudes et les épaules, et il veut que pour chaque bras les épaules et les coudes soient également recouverts. » Galien ajoute que, d'après Hippocrate, le vêtement ne doit pas être relevé au-dessus du coude, tenue qui est déplacée non seulement pour le médecin exerçant un art aussi grave, mais aussi pour ceux qui plaident dans le forum avec une action véhémente.

[16] ὤμοις P.— [17] δὲ om. D.— [18] post ἐγ. addit ὅριον (sic) C.— [19] τοῦ ἄ. κ. τοῦ κ. BC (N, cum linea subjecta), Merc. in marg. - τοῦ (bis) om. vulg. - Ceci est, d'après Galien, relatif à la position du médecin *assis* par rapport à la partie sur laquelle il opère : la distance, ἐγγύς; la hauteur des bras, ἄνω, κάτω; la position latérale des bras, ἔνθα ἢ ἔνθα. — [20] καὶ ἔνθα ἢ μέσον ἢ ἔνθα Ald. — [21] ὅ. K.— [22] ἀγκῶνας C, Merc. in marg. - ἀγκῶνες vulg. — [23] ἐς (bis) BFGHIJKMNP, Bosq. - εἰς (bis) vulg. — [24] πρόσωθεν C. — [25] ἀμοίβησθαι (sic) C. — [26] δὲ om. D. — [27] τοὔπισθεν BDFGHIJ KMN. « Hippocrate veut, dit Galien, que le médecin soit à une distance telle de l'opéré, que ses coudes ne dépassent pas en avant les genoux, en arrière les flancs. »

χεῖρας [1] ἔχειν· τοῦ δὲ κάτω, μὴ κατωτέρω, [2] ἢ [3] ὡς τὸ στῆθος ἐπὶ γούνασιν [4] ἔχοντα, [5] ἔχειν [6] ἄκρας χεῖρας [7] ἐγγωνίους πρὸς βραχίονας· τὰ [8] μὲν κατὰ μέσον [9] οὕτως· τὰ δὲ ἔνθα, ἢ ἔνθα, μὴ ἔξω τῆς [10] ἕδρης, κατὰ λόγον δὲ τῆς ἐπιτροφῆς [11] προσβαλλόμενον τὸ σῶμα, καὶ τοῦ σώματος τὸ ἐργαζόμενον. [12] Ἑστεῶτα δὲ, ἰδεῖν μὲν ἐπ' ἀμφοτέρων [13] βεβῶτα [14] ἐξ ἴσου τῶν ποδῶν [15] ἅλις, δρῆν δὲ τῷ ἑτέρῳ [16] ἐπιβεβῶτα, μὴ [17] τῷ κατὰ τὴν δρῶσαν χεῖρα· ὕψος [18] γούνατος [19] πρὸς [20] βουβῶνας, ὡς [21] ἐν ἕδρῃ· καὶ [22] τὰ ἄλλα ὅρια τὰ αὐτά. Ὁ δὲ χειριζόμενος τῷ χειρίζοντι τῷ ἄλλῳ [23] τοῦ σώματος μέρει [24] ὑπηρετείτω, [25] ἢ [26] ἑστεὼς, [27] ἢ καθήμενος, [28] ἢ κείμενος, [29] ὅκως ἂν ῥήϊστα, [30] ὃ δεῖ, σχῆμα ἔχων [31] διατελέῃ, [32] φυλάσσων [33] ὑπόῤῥυσιν,

[1] Ἔχειν om. P. — [2] ὥστε pro ἢ ὡς τὸ (D, emend. al. manu) FGHIJKMN, Bosq. — [3] ὥστε pro ὡς τὸ B. — [4] ἔχοντα C (D, al. manu) FGHIJKMN, Merc. in marg., Bosq. - ἔχοντα om. vulg. — [5] ἔχοντα pro ἔχειν BP. - χεῖρας ἄκρας ἔχειν Bosq. — [6] χ. ἄκ. BC (D, ἄκ. χ. al. manu) FGHIJKMN. — [7] ἐγκωνίας (sic) C. - ἐγκωνίους DP. - « Selon Hippocrate, dit Galien, les bras du médecin ne doivent pas être mis dans une position inférieure à celle où, la poitrine étant inclinée sur les genoux, l'avant-bras est ἐγγώνιος par rapport au bras. Il appelle ἐγγώνιος la position où l'avant-bras est fléchi à angle droit sur le bras. » — [8] δὲ pro μὲν P. — [9] οὕτω MN, Bosq. — [10] ἕδρα, dit Galien, désigne les parties du corps sur lesquelles nous sommes assis. — [11] προσβ. P. - προβ. vulg.

[12] ἑστεῶτα (ἑστ. Ald.) δὲ δεῖ καὶ vulg. - ἑστεῶτα δεῖν δεῖν δὲ καὶ J. - ἑστεῶτα δεῖ δεῖν καὶ B (D, cum δὲ al. manu) (FI, cum ἑστ.) GKMN. - ἑστεῶτα δὲ ἰδεῖν μὲν καὶ C (H, ex emend.), Merc. in marg. - Cornarius traduit : Si vero stet, utrisque pedibus ex æquo insistere satis est. Vidus Vidius : Stantem vero oportet pariter ambobus pedibus bene insistere. Foes : Stantem autem utrisque ex æquo pedibus abunde insistere oportet. Le texte de vulg. et les traductions qui en découlent ne me satisfont pas; pour le grec, car δεῖ va-t-il bien avec βεβῶτα; pour le sens, car qu'est-ce que dire : *debout, il se tiendra également sur ses deux pieds ?* surtout quand l'auteur va ajouter que *dans l'opération* le médecin doit avoir un pied plus élevé que l'autre. En outre, le texte de vulg. est loin d'être appuyé par tous les manuscrits; et de notables variantes l'affectent. Le Commentaire de Galien est fort altéré, et il ne nous apprend qu'une chose, c'est qu'un pied devait être placé plus haut que l'autre. Dans cet état, j'ai pensé que la leçon ἰδεῖν donnait un sens meilleur, attendu qu'elle expliquait pourquoi l'auteur avait dit que le chirurgien devait se tenir également et solidement sur ses deux pieds, et qu'elle répondait à δρῆν par une opposition naturelle. Cela m'a conduit à supprimer καί.

les genoux antérieurement, et les flancs postérieurement; du haut, que les mains ne soient pas portées plus haut que les mamelles ; du bas, que l'opérateur n'aille pas au-dessous d'une position où, appuyant la poitrine sur les genoux, il aurait les avant-bras fléchis à angle droit sur les bras ; même règle pour le milieu ; quant aux déplacements latéraux, ils ne doivent pas aller jusqu'à faire quitter le siége, mais, suivant qu'il sera besoin de se tourner, le corps et la partie qui opère s'avanceront. Dans la position debout, le médecin fera son examen, se tenant également et solidement sur les deux pieds ; mais il opérera, en n'ayant sur le sol qu'un seul pied, qui ne sera pas celui du côté de la main qui opère ; l'autre pied sera élevé assez pour que le genou soit à la hauteur de l'aine comme dans la position assise ; du reste les règles seront les mêmes. L'opéré secondera l'opérateur par

[13] βεβαῶτα BMN, Bosq.— [14] ἐξίσου DHJK.— [15] ἄλ. K.— [16] ἐπιβεβῶτα CDMP. - ἐπιβεβηκότα B (N, cum βῶ supra lin.). - ἐπιβεβαῶτα vulg. — [17] τὸ pro τῷ BCDFGHIJKMN, Ald. - τῷ om. P.— [18] γούνατος H. - γούνατι vulg. - γούνατα B (D, mut. al. manu in γούνατι) FGIJKMN, Bosq. - γουνάτων C. - γόνυ P. - Galien dit que cela signifie que le genou du pied placé plus haut que l'autre doit être à la hauteur de l'aîne.- [19] προσβεβαῶτα pro π. β. P. — [20] βουβῶνας BDFGHIJKMN, Bosq. - βουβῶνα vulg. - Galien dit expressément qu'Hippocrate s'est servi du pluriel. Foes dit, dans ses notes, que tous les exemplaires qu'il a vus, tant imprimés que manuscrits, portent le singulier. Cela est contraire aux données fournies par nos manuscrits, qui ont tous le pluriel, excepté un. — [21] ἐνέδρη GIJ.— [22] τἄλλα HK. - τ' ἄλλα DFGJ. - τ' ἅλλα I.— [23] μέρει (μέρεϊ Bosq.) ponitur ante τοῦ BDFGHIJKMN. - τοῦ σ. τῷ ἄλ. μ. CP. — [24] ὑπηρετείτω Bosq.— [25] ἢ om. BDFGHIJKMN, Bosq.— [26] ἐστ. Ald. - ἑστὼς P. — [27] ἢ καθ. repetitur D. - κατ. Bosq. — [28] ἢ κείμ. om. D, restit. al. manu. — [29] ὡς B (D, mut. in ὅκ.) FGHIJKMN, Bosq. - ὅσον pro ὅκ. P. - Ante ὅκ. addit ἢ C. — [30] ὃ δὲ J. - ὁ δὲ BDFGHIKMN. - ὅδε Bosq. - ὁ δὲ εἰς C. - ὧδε εἰς P. - ὧδε ὡς vulg. - Il m'a semblé que la correction naturelle était suggérée tant par le texte et les variantes, que par ὃ δεῖ, qui se trouve deux lignes plus bas. — [31] διατελέῃ Bosq. - διατελέει vulg. - διατελεῖ C. — [32] φυλασσον C.

[33] Les quatre mots ὑπόῤῥυσις, ὑπόστασις, ἔκτριψις, καταντία, avaient, par leur obscurité, prêté à des interprétations très diverses. Galien dit

ὑπόστασιν, [1] ἔκτρεψιν, [2] καταντίαν, [3] ὡς [4] ὃ [5] δεῖ, [6] σώζηται [7] καὶ σχῆμα καὶ εἶδος τοῦ χειριζομένου, [8] ἐν παρέξει, ἐν χειρισμῷ, [9] ἐν τῇ ἔπειτα ἕξει.

4. [10] Ὄνυχας μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν· δακτύλων κορυφῇσι

que, de ces interprétations, il rapportera celles qui lui paraissent probables, et qu'il y joindra quelque chose de sa propre opinion. « Quelques-uns, dit-il, ont entendu ὑπόῤῥυσιν des liquides, et cela de deux façons, les uns prétendant qu'il s'agïssait de liquides évacués hors du corps, les autres de liquides provenant d'affusions. D'autres ont dit qu'Hippocrate avait parlé de liquides s'écoulant pendant l'opération, d'autres de liquides s'écoulant après l'opération. Le même dissentiment s'est élevé sur le mot ὑπόστασις, attendu que le mot ὑφίστασθαι appliqué aux liquides exprime une idée contraire au mot ἐκρεῖν. Une autre série de commentateurs a entendu les mots ὑπόστασις et ὑπόῤῥυσις, non des liquides, mais des solides; ils ont pensé que le mot ὑπόστασις exprimait le soulèvement (τὸν μετεωρισμένον; je crois qu'il y a erreur dans le texte; jamais on n'a pu expliquer ὑπόστασις par μετεωρισμὸς) ou des parties incisées ou de tout le corps; et ὑπόῤῥυσις le glissement en bas, comme si Hippocrate avait dit κατάῤῥυσιν. En effet, le mot καταῤῥεῖ est employé en ce sens dans le Pronostic, où on lit : ἢν δὲ καὶ προπετὴς γίγνηται, καὶ καταῤῥέει ἀπὸ τῆς κλίνης ἐπὶ πόδας, δεινότερόν ἐστι (voyez t. 2, p. 118, l. 14). Cette explication est appuyée par les mots ἔκτρεψις et καταντία, qui suivent immédiatement; car Hippocrate a appelé ἔκτρεψις la conversion latérale, qu'il s'agisse soit du corps entier, soit de la partie soumise à l'opération. Les commentateurs dont nous parlons assurent que καταντία se dit des membres en particulier, comme ὑπόῤῥυσις de tout le corps. Lorsqu'un homme, conservant sans aucun changement le corps entier dans la même position, laisse pendre ou la jambe ou le bras, ils disent que cette position s'appelle κατάῤῥοπος. Ces explications, prises isolément, sont justes, bien que les auteurs qui les mettent en avant n'en suivent pas l'application dans tout le cours de la phrase. En effet, entre eux tous il s'élève de nouveau un double désaccord : suivant quelques-uns, Hippocrate entend que les opérés fassent les choses signifiées par les quatre mots ὑπόστασις, ὑπόῤῥυσις, ἔκτρεψις et καταντία; suivant d'autres, que les opérés s'en abstiennent. Quant aux trois variantes qu'on trouve pour le mot ἔκτριψις, elles n'affectent en rien le sens général de toute la phrase; quelques-uns, en effet, écrivent ἔκτρεψις par τ, ρ et ε à la deuxième syllabe, d'autres ajoutent un σ au commencement de cette syllabe, et écrivent ἔκστρεψιν, d'autres enfin ἔκτριψις par τ, ρ et ι. Ces termes sont clairs; car du verbe ἐκτρέπεσθαι vient ἔκτρεψις, et de ἐκτρίβεσθαι ἔκτριψις, leçons qui impliquent que le patient se garde des choses qu'elles expriment. » Galien, en se résumant

le reste de son corps, soit debout, soit assis, soit couché, de la façon où il lui sera le plus facile de conserver la position qui importe, évitant de se laisser couler, de s'affaisser, de se détourner, de laisser pendre le membre, afin de maintenir la partie opérée dans la position et la forme qui conviennent, pendant la présentation au médecin, pendant l'opération, pendant l'attitude qui doit suivre.

4. Les ongles ne doivent ni déborder les doigts, ni en

et en donnant sa propre opinion, dit que les explications qu'il vient de rapporter ne pèchent qu'en un point, c'est qu'elles ne sont pas complètes et n'embrassent pas l'ensemble de l'idée d'Hippocrate. Cette idée est déterminée par les mots suivants : παρέξει, qui exprime l'acte par lequel le patient soumet la partie malade à l'examen du médecin ; χειρισμῷ, l'opération elle-même ; τῇ ἔπειτα ἕξει, l'attitude qu'il importe que le patient garde quand l'opération est terminée et que le traitement se poursuit. En conséquence, il admet que ὑπόρρυσις et ὑπόστασις se rapportent aux liquides, suivant qu'il faut que l'écoulement ou la rétention en soit favorisée (si toutefois j'entends bien le texte de Galien qui est très altéré, et dont les altérations se compliquent, ici comme en bien d'autres circonstances, avec les obscurités ou les corruptions du texte même d'Hippocrate). D'autre part, il admet que ἔκτρεψιν et κατάντίαν se rapportent aux parties solides. Il résulte aussi de toutes ces observations qu'il a entendu φυλάσσων, non dans le sens de *conserver*, mais dans le sens de *se garder de*. Toutefois, s'il est permis de s'écarter des sentiments de Galien, il me semble que, parmi les commentateurs, ceux qui entendaient qu'il s'agissait des parties solides donnaient des quatre mots en question une explication plus satisfaisante. Aussi est-ce de leur côté que je me suis rangé dans la traduction.

[1] Ἔκτρεψιν FGIJKL, Bosq. - ἔκτριψιν vulg. - ἔκστρεψιν BHMN. - On voit que les trois variantes indiquées par Galien se retrouvent ici. — [2] κατανέαν (sic) C, Merc. in marg. - καταντίην Bosq. — [3] Ante ὡς addit ἢ P. — [4] ὁ P. - ὁ δὶ pro ὃ δεῖ C. — [5] δὴ pro δεῖ DFGHIJKMN. — [6] σώζηται Bosq. - σώζεται vulg. - σώεται, mut. alia manu in σώζεται D. - σ. om. P. — [7] καὶ om. P, Bosq. — [8] ἐμπαρέξει C. - παρέξεϊ Bosq. — [9] καὶ pro ἐν C, Merc. in marg. - ἕξεϊ Bosq. — [10] περὶ ὀνύχων BDFGHIJMN. - ὄνυχας μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν· (τὰς addit P) δακτύλων κορυφὰς (κορυφῆς L, Lind. cum puncto post κορ.) ἐς (εἰς P) (ἐς om. C) χρῆσιν σκέειν (ἀσκεῖν DFGHIJK)· δακτύλοισι μὲν (δακτύλοισιν ἐν C) ἄκροις vulg. - Le lecteur a le texte de vulg. avec les variantes que présentent nos ma-

χρῆσις· ἀσκέειν, δακτύλοισι μὲν [1] ἄκροις, [2] τὰ πλεῖστα [3] λιχανῷ πρὸς [4] μέγαν· ὅλῃ δὲ, [5] καταπρηνεῖ· ἀμφοτέρῃσι [6] δὲ, [7] ἐναντίῃσιν· [8] δακτύλων εὐφυΐα, [9] μέγα [10] τὸ ἐν μέσῳ τῶν δακτύλων, καὶ [11] ἀπεναντίον τὸν μέγαν τῷ λιχανῷ. Νοῦσος δὲ δι' ἣν καὶ βλάπτονται, [12] οἷσιν [13] ἐκ γενεῆς [14] ἢ ἐν τροφῇ εἴθισται ὁ μέγας [15] ὑπὸ τῶν ἄλλων

nuscrits. Il est d'autres variantes fournies par le commentaire de Galien. On les trouvera dans le passage de ce commentaire que je traduis, et qui justifie en même temps les changements que j'ai apportés au texte. Toutefois je ferai observer encore ici que le texte du commentaire de Galien est fort altéré, et n'aurait pas moins besoin d'un examen critique que celui d'Hippocrate. « La leçon est double, dit Galien; je les expliquerai l'une et l'autre. La première leçon est : ὄνυχας μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν δακτύλων κορυφάς. C'est de cette façon surtout qu'il sera aisé de saisir les petits corps que nous prenons avec le bout des doigts. Puis (εἶτ' ἀμφ' ἑτέρας ἄκρας, l. εἶτ' ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς) commence un autre membre de phrase : ἐς χρῆσιν ἀσκέειν, δακτύλοισι μὲν ἄκροις, τὰ πλεῖστα λιχανῷ πρὸς μέγαν. Le premier membre de phrase indique quelle est la grandeur des ongles, le second quel est l'usage des doigts. Voici l'autre leçon : ὄνυχας μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν. Puis commence un autre membre : δακτύλων κορυφέσι (sic) χρῆσις. Le mot κορυφέσιν (sic) est au datif. De la sorte, toute la phrase signifie : Les ongles ne doivent ni dépasser les doigts ni être plus courts, mais ils doivent en égaler exactement la longueur; car c'est le bout des doigts qui sert. Cela (δόξει δὲ τοῦτο ψεῦδος, l. οὐ ψεῦδος) ne paraîtra pas faux, si l'on se rend un compte exact de l'expression. Quand on fait quelque chose avec la main entière, les doigts agissent alors comme des parties de la main. Mais quand nous faisons une ponction, une suture, nous employons les doigts, comme doigts et non comme parties de la main. Ainsi, toutes les fois que nous employons les doigts, c'est du bout que nous faisons usage. Pour cette raison, j'ai dit que la phrase : δακτύλων κορυφέσι (sic) χρῆσις, est juste. Puis (εἶτ' ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς ἄρχειν, l. ἀρχῆς· ἀσκέειν) commence un autre membre : ἀσκέειν, δακτύλοισι μὲν ἄκροις, τὰ πλεῖστα λιχανῷ τε καὶ πρὸς μέγαν. Par ces seuls mots, l'auteur indique que la plupart des actions des doigts (μυῶν, l. δακτύλων) s'opèrent par l'opposition du pouce, qu'on appelle ἀντίχειρ, avec l'index, bien entendu que les objets saisis le sont par le bout de ces deux doigts. » De ces deux leçons, le texte de vulg. a conservé la première, sauf la ponctuation, qui est vicieuse. La seconde est préférée par Galien; parce que, avec plus de précision que l'autre, elle exprime que, lorsque le chirurgien se sert des doigts en tant que doigts, c'est le bout dont il se sert. En définitive, les deux leçons sont également autorisées, puisque les exemplaires anciens se partageaient entre l'une et l'autre. La pré-

laisser à nu les extrémités ; car c'est du bout des doigts que le médecin se sert. Dans la plupart des actes qu'il accomplit, il emploie : les doigts, dans l'opposition du pouce avec l'index ; la main entière, dans la pronation ; les deux mains, dans l'opposition l'une avec l'autre. C'est une heureuse disposition des doigts, que l'intervalle qui les sépare, soit grand, et que le pouce soit opposé à l'index ; mais c'est une maladie, et l'usage des doigts en est gêné, quand, de naissance ou pendant l'accroissement, le pouce est tenu rappro-

férence de Galien pour la seconde m'a décidé à la mettre dans le texte.

[1] Ἄκροισι Bosq. — [2] ταπλεῖστα D. — [3] λιχάνῳ P, Frob., Gal., Merc. — [4] μέγα HP. — [5] καταπρήνεϊ Bosq. - καταπρίνη P. - καταπρηνεῖν (sic) C. — [6] δ' FGHIJKMN. — [7] ἐναντίαις CP. — [8] δακτύλων εὐφυΐα BCDFG HIJKMNQ', Merc. in marg. - δ. δ' εὐφυΐα Gal. in cit. De usu partium, 1, t. 1, p. 370, l. 16, ed. freb. - δ. δ' εὐφυΐη Bosq. - δάκτυλον ἐκφυῆναι vulg. — [9] μετὰ pro μ. CP, Merc. in marg. - μέγαν Gal.

[10] τὸν Ald., Gal., Lind. - τῶν P. - La leçon δάκτυλον ἐκφυῆναι pourrait s'entendre avec τόν. C'est ainsi que Gardeil a traduit : *C'est une heureuse disposition quand le doigt du milieu se trouve bien long, et l'index aussi.* Grimm a réuni les deux leçons ἐκφυῆναι et εὐφυΐα, traduisant : Es ist bequem, dass der eine Finger hervor steht, der Raum zwischen den Fingern gross und der Zeigefinger dem Daumen gegenüber ist. Mais, outre l'autorité des manuscrits, Galien tranche la question entre les deux leçons, car il dit De usu partium, 1 : « Hippocrate indique l'utilité de la *division de la main en doigts*, et de l'opposition du pouce avec les quatre autres. »

[11] ἀπ. CDFHIJKMN, Ald., Frob., Merc., Bosq. - ἀπ' ἐν. (sic) G. - ὑπ' vulg. — [12] τοῖσιν P. - τοῖσιν ἐκ γενεῆς ἢ ἐν τροφῇ Bosq. - τοῖσι δ' (δὲ B) ἐκ γενετῆς (γενεῆς DGIJ) ἢ ἐν τροφῇ (ἐκ τροφῇ, sic, J) BDFGIJKLMNQ'. — [13] ἐκ γενεῆς, mut. alia manu in ἐκ γενετῆς H. - ἐν γενετῇσι vulg. - ἐν γένεσιν C.

[14] ἢ ἐν τροφῇ H. - ἐν τροφαῖς vulg. - τροφαῖς P. - [ἢ] ἐν τροφαῖς Lind. - Cette phrase très obscure avait deux leçons, dit Galien, mais il ne nous apprend pas quelles étaient ces deux leçons, seulement il nous apprend que le sens en était le même. Deux explications en avaient été données par les commentateurs. Les uns pensaient qu'il s'agissait de l'habitude de tenir le pouce avec les autres doigts, habitude qui rendait le pouce sans action, en diminuait le volume, en empêchait la croissance, resserrait l'intervalle compris entre ce doigt et l'index, et finissait par causer une maladie de la main, νοῦσος, comme si l'auteur avait dit une

δακτύλων κατέχεσθαι, δῆλον. Τὰ [1] ἔργα [2] πάντα [3] ἀσκέειν [4] ἑκατέρῃ δρῶντα, καὶ ἀμφοτέρῃσιν ἅμα ([5] ὅμοιαι γάρ εἰσιν [6] ἀμφότεραι), στοχαζόμενον [7] ἀγαθῶς, [8] καλῶς, ταχέως, ἀπόνως, [9] εὐρύθμως, εὐπόρως.

5. [10] Ὄργανα μὲν, καὶ [11] ὅτε, καὶ [12] οἵως, εἰρήσεται· [13] ὅκου δεῖ· μὴ [14] ἐμποδὼν [15] τῷ ἔργῳ, [16] μηδὲ [17] ἐμποδὼν τῇ ἀναιρέσει, [18] παρὰ τὸ ἐργαζόμενον [19] δὲ τοῦ [20] σώματος· [21] ἄλλος [22] δὲ ἣν [23] διδῷ, [24] ἕτοιμος ὀλίγῳ πρότερον ἔστω, [25] ποιείτω δὲ, ὅταν κελεύῃς.

6. Οἱ δὲ περὶ τὸν ἀσθενέοντα [26] τὸ μὲν χειριζόμενον παρεχόντων, ὡς [27] ἂν [28] δοκῇ· τὸ [29] δὲ ἄλλο σῶμα κατεχόντων, ὡς [30] ἂν [31] ἀτρεμέῃ, σιγῶντες, ἀκούοντες τοῦ [32] ἐφεστεῶτος.

lésion, βλάϐην. Suivant d'autres, Hippocrate entend que la gêne dans l'usage du pouce est le résultat d'une maladie; une luxation du pouce, une ulcération profonde, et la cicatrice dure qui en est la suite, pouvant retrécir l'intervalle entre ce doigt et l'index. Cela devait plutôt arriver chez les enfants; car, tandis que les adultes, instruits par les médecins, peuvent, à l'aide de l'exercice, donner du jeu et du mouvement à la partie, les enfants qui sont dans le période d'accroissement, gardent leurs doigts dans l'immobilité, les parties affectées ne prennent point de croissance, et l'intervalle entre le pouce et l'index devient très petit. Alors le pouce est retenu, κατέχεται, par les autres doigts, comme par un lien, c'est-à-dire qu'il est empêché de s'en écarter; car c'est dans ce sens que quelques-uns entendent le verbe κατέχεσθαι. Mais, dit Galien, ce qui s'oppose à cette explication, c'est que le texte aurait dû porter, non ὑπὸ τῶν ἄλλων, mais ἀπὸ τῶν ἄλλων. Je ne comprends pas cette objection de Galien, et je pense qu'il y a ici quelque altération pour les prépositions, soit dans le texte d'Hippocrate, soit dans le texte de Galien. Ce dernier dit qu'il laisse au lecteur le choix entre ces explications, et que découvrir le sens de phrases aussi obscures est l'œuvre de la divination, non du savoir. La fin de son commentaire est tout à fait altérée. Il faudrait pour la restitution quelque manuscrit meilleur que celui que j'ai sous les yeux. On y comprend seulement qu'Asclépiade, jugeant la phrase corrompue, l'avait corrigée, correction qui est ainsi reproduite : νοῦσος δὲ δι' ἣν καὶ βλάπτονται τοῖς ἐν γενετῇσιν ἢ ἐν τροφῇ εἴθισται, καὶ τὰ ἑξῆς, et qu'Héraclide de Tarente en avait donné une explication ainsi reproduite : νοῦσος δὲ δι' ἣν καὶ βλάπτουσα διάθεσις, οἷς ἐν γενετῇσι καὶ τροφῇ, καὶ τὰ ἑξῆς — [15] ὑπὲρ BDFGIJK(MN, in marg.).

[1] Πάντα ἔρ. C.— [2] πάντως D.— [3] ἀσκαίειν C.— [4] ἑκατέρη C.- ἑκατέρῃσι vulg. - ἑκατέρης ἱδρῶντα J. — [5] ὅμοιαι BC (D, mut. alia manu in ὅμοια)

ché des autres doigts. Il faut s'exercer à exécuter toute chose avec l'une ou l'autre main, et avec les deux à la fois (car elles sont semblables), ayant pour règles l'utilité, la convenance, la promptitude, la légèreté, l'élégance, la facilité.

5. Pour les instruments, le temps et le mode seront exposés; quant au lieu, ils doivent être placés de manière à ne pas gêner l'opérateur, et à être saisis sans difficulté, à la portée de la main qui opère. Si c'est un aide qui les présente, il se tiendra prêt un peu d'avance, et il les donnera quand on le lui ordonnera.

6. Les aides qui entourent le malade présenteront la partie à opérer, ainsi que l'opérateur le jugera convenable; ils maintiendront le reste du corps dans l'immobilité, silencieux, attentifs aux ordres de celui qui leur commande.

FGHIJKLMN, Lind., Bosq. - ὅμοια vulg. - Galien dit que Hippocrate appelle les mains ὅμοιαι, bien qu'elles soient identiques pour la forme. L'auteur veut que le médecin s'habitue à se servir de la main gauche comme de la droite, et qu'il agisse avec non moins de sûreté en employant les deux mains à la fois, par exemple en appliquant une bande à deux globes.

[6] ἀμφότεραι B (D, mut. alia manu in ἀμφοτέρῃσι) FGHIJKLMN, Lind., Bosq. - ἀμφότεροι C. - ἀμφοτέρῃσι vulg. — [7] συμφερόντως B (MN, in marg.). — [8] εὐπρεπῶς B (MN, in marg.) — [9] εὐπ. εὐρ. BCMN. — [10] Galien dit que par ὄργανα Hippocrate entend non pas seulement les *ambi*, les *bancs* et tous les appareils qui ont un mécanisme plus ou moins compliqué, mais encore les objets appelés proprement ἄρμενα, c'est-à-dire les instruments.

[11] ante ὅτε addit οἷα καὶ C. — [12] ὡς C. — [13] οὐ pro ὅ. CP. — [14] ἐμποδῶν K. — [15] τῷ ἔργῳ BCMN, Merc. in marg., Bosq. - τὸ ἔργον vulg. — [16] μὴ δ' DFGHIJKMN. - μὴ δὲ P, Ald., Frob. - μήτε Lind. — [17] ἐμποδὼν cum κ supra μ N. - ἐμποδῶν C. - ἐκποδὼν DJL, Lind., Bosq. - ἐκποδῶν BFGHK. - ἀναιρέσει Bosq. — [18] περὶ ex emend. H. — [19] διὰ BFGJ (N, cum δὲ supra lin.), Bosq. — [20] post σ. addit ἐστι vulg. - ἐστι om. B (D, rescript. al. manu) FGHIJKMN. — [21] ἄλλος BCDFGHIJKMN, Lind., Bosq. - ἄλλως vulg. — [22] δ' C. — [23] διδῷ C (N, cum ῆ supra ῶ). - διδῆ BM. - διδοῖ (D, al. manu διδῷ) FG (H, in marg. διδῷ) IJKL, Bosq. - δίδω vulg. — [24] ἕτοιμος BDFGHIJKMN, Bosq. - ἑτοίμως vulg. — [25] ποιεέτω Bosq. — [26] τὸν DFGHIJK. — [27] ἐναντίων pro ἂν δ. J. — [28] δοθῇ B (D, supra lin. δοκῇ) FGHIKMNP, Gal., Bosq. — [29] δ' C. — [30] Ante ἂν addit ὅλον vulg. - ὅλον om. B (D, in marg. al. manu ὡς ὅλῳ

7. [1] Ἐπιδέσιος δύο [2] εἴδεα, [3] εἰργασμένον, καὶ [4] ἐργαζόμενον. [5] Ἐργαζόμενον μὲν, ταχέως, ἀπόνως, εὐπόρως, εὐρύθμως· ταχέως μὲν, [6] ἀνύειν τὰ ἔργα· ἀπόνως δὲ, ῥηϊδίως δρῇν· [7] εὐπόρως δὲ, [8] ἐς πᾶν [9] ἑτοίμως· [10] εὐρύθμως δὲ, [11] ὁρῆσθαι ἡδέως· [12] ἀφ' ὧν δὲ ταῦτα ἀσκημάτων, εἴρηται. [13] Εἰργασμένον δὲ ἀγαθῶς, καλῶς· καλῶς μὲν, [14] ἁπλῶς, [15] εὐκρινέως· ἢ ὅμοια [16] καὶ [17] ἴσα, [18] ἴσως καὶ ὁμοίως· ἢ ἄνισα καὶ [19] ἀνόμοια [, [20] ἀνίσως καὶ ἀνομοίως]· τὰ δὲ [21] εἴδεα, [22] ἁπλοῦν,

ἂν ἀτρεμέει) FGHIJKMNP. - ἂν ὅλον Bosq. — [31] ἀτρεμῆ FGHIJK. — [32] ἐφεστεῶτος BCHIMN. - ἐφεστῶτος vulg. - ἀφεστεῶτος, al. manu ἐφ. D. - ἀπεστεῶτος Bosq.

[1] Τμῆμα β H. - β I. - περὶ ἐπιδέσεων in tit. J. - ἐπιδέσηος C. - ἐπιδέσιος mut. in ἐπίδεσις N. - ἐπίδεσις DFGIJM, Bosq. — [2] εἴδεα om. P. — [3] ἐργαζόμενον καὶ εἴγασμ. ex emend. H. - εἰργασάμενον (sic) Merc. in marg. - ἐργασάμενον C. — [4] ἐργ. om. CP. — [5] ἐργαζόμενος emend. al. manu D. — [6] Ante ἀν. addunt τοῦ DFGHIJKQ'. — [7] εὐπόρως C. - εὐπορίη vulg. — [8] εἰς G. — [9] ἕτοιμος (D, cum η al. manu) FGIJK, Bosq. - ἑτοίμως BCLMN. - ἑτοίμη vulg. — [10] εὐριθμίη P, Frob., Merc. - εὐρύθμως C. - εὐρυθμίη vulg. — [11] ὡρίσθαι P. — [12] ἀπ' Bosq. — [13] ἐργασάμενον C. - ἐργάσωμεν P. — [14] ἀπαλῶς C. — [15] Galien pense qu'Hippocrate a laissé le mot ἁπλῶς sans explication, comme se comprenant de lui-même, tandis que les mots qui suivent, εὐκρινέως, sont, suivant lui, une explication de cet adverbe. — [16] καὶ BCMNP, Bosq. - ἢ pro καὶ vulg. - ἢ F. — [17] ἴσα DK. - ἶσα vulg. — [18] Ante ἴσως addit ἢ al. manus H. — [19] ἀνόμια FG. — [20] Galien dit, au sujet des mots que j'ai mis entre deux crochets : « D'après les anciens exemplaires et les auteurs qui ont commenté ce livre, cette phrase est elliptique; ἀνίσως καὶ ἀνομοίως ne s'y trouve pas, et il n'y a d'écrit que ἄνισα et ἀνόμοια. Les commentateurs recommandent de sous-entendre ἀνίσως καὶ ἀνομοίως, que l'auteur a omis, parce que la suite et la clarté du sens ne permettent pas au lecteur de ne pas suppléer cette ellipse. Mais ce n'est pas là une ellipse, c'est une erreur évidente semblable à celles qu'on trouve en grand nombre dans la première copie d'un ouvrage. Le premier copiste a omis ce membre de phrase, et l'erreur s'est perpétuée. » Ainsi ces trois mots ont manqué tout d'abord dans les premières copies du texte d'Hippocrate, et les anciens commentateurs ont reconnu cette lacune, qu'ils ont regardée comme une ellipse. Je pense, avec Galien, qu'il faut y voir une omission, et que le parallélisme des deux membres de phrase autorise pleinement à en faire la restauration. Mais, comme cette omission est, on vient de le voir, du fait non des copies postérieures, mais de la copie primitive elle-même du texte hippocratique, je l'ai signalée par des crochets. Voyez un

7. Une déligation se présente sous deux points de vue : on l'applique, ou elle est déjà appliquée. Dans l'application, les conditions à remplir sont la promptitude, la légèreté, qui épargne des douleurs, l'aisance, l'élégance; la promptitude, c'est pour manœuvrer; épargner des douleurs, c'est agir avec facilité; avoir de l'aisance, c'est être prêt à tout; avoir de l'élégance, c'est être agréable à la vue. Il a été dit par quels exercices ces qualités s'acquièrent. Appliquée et ne place, la déligation doit être utile et d'un bon aspect; elle aura un bon aspect, si les pièces en sont unies et sans plissements, et si les tours en sont réguliers; cette régularité existe, quand pour des parties égales et semblables la déligation est égale et semblable, et quand pour des parties inégales et dissemblables elle est inégale et dissemblable. Les espèces en sont; le bandage simple (*circulaire*), le bandage

exemple semblable, Épid. 4, t. 2, p. 662, note 3. Je remarquerai que sans doute cette restitution avait été faite dans des exemplaires anciens; car Galien lui-même s'exprime comme si, dans les copies qu'il avait sous les yeux, il lisait ἀνίσως καὶ ἀνομοίως.

[21] ἰδέα (sic) P.

[22] ἁπλοῦν ἔγκυκλον vulg. (Gal. cum εὔκυκλα in marg.). – ἁπλοῦν εὔκυκλον BC (D, in marg. al manu ἔγκυκλον) FGHIJKLMNP, Ald., Lind., Bosq. – Je vais montrer que le texte de notre auteur a porté dans les anciens exemplaires ἁπλοῦν seulement, et que ἔγκυκλον ou εὔκυκλον est une addition ou glose, résultat d'une correction imaginée par Artémidore et Dioscoride. Galien, tout en signalant la hardiesse de cette correction, en a approuvé le sens; et c'est son approbation qui a été cause que la correction d'Artémidore et de Dioscoride, d'abord placée sans doute en marge des mss. à titre de glose, a fini par passer dans le texte. Avec la leçon de vulg., c'est-à-dire avec ἔγκυκλον ou εὔκυκλον, la correction de ces anciens éditeurs d'Hippocrate ne se comprend pas; c'est cette impossibilité de la comprendre qui d'abord a éveillé mes soupçons; et dès-lors je n'ai pu me rendre compte de la correction d'Artémidore Capiton et de Dioscoride, qu'en supposant que le texte primitif avait seulement ἁπλοῦν, et qu'eux, pour préciser le sens de cette expression, l'avaient changée en ἔγκυκλον. Mais probablement je n'aurais pas osé aller au-delà d'une simple conjecture, si le manuscrit P, qui contient le Commentaire de Galien, ne m'avait montré, en changeant complétement le sens d'une phrase, que ma conjecture était juste. Galien ayant expliqué ce que sont l'application ἔγκυκλον

[1] σκέπαρνον, [2] σιμὸν, [3] ὀφθαλμὸς, [4] ῥόμβος, [5] καὶ [6] ἡμίτομον· [7] ἁρμόζον τὸ εἶδος τῷ [8] εἴδει [9] καὶ τῷ πάθει τοῦ [10] ἐπιδεομένου.

8. [11] Ἀγαθὰ δὲ [12] δύο [13] εἴδεα τοῦ [14] ἐπιδεομένου· [15] ἰσχύος μὲν,

d'une bande, et les applications σκέπαρνον et σιμὸν, ajoute : εὔδηλον δὲ ὅτι καθ' ἑκατέραν τῶν εἰρημένων ἐπιβολὴν τὸ μᾶλλόν τε καὶ ἧττόν ἐστι, οὐδετέρας αὐτῶν ἁπλῆς οὔσης, οὐδὲ μονοειδοῦς, ὥσπερ ἡ ἔγκυκλος· ἐπ' ἐκείνης μὲν οὖν ὑπεναντίαν ἀνάγει τῇ ἁπλῇ ἔγκυκλον. Cette fin de phrase, qui, il est vrai, ne se rattache pas à ce qui précède, paraît toutefois distinguer l'application ἁπλῆ de l'application ἔγκυκλος. Mais ce n'est nullement ainsi qu'il faut lire, et le manuscrit P donne : ἐπ' ἐκείνης (l. ἐκείναις) μὲν οὖν ὑπεναντίαν ἀναγνώσει (l. ἀναγνώσῃ) τὸν ἁπλοῦν (l. τὴν ἁπλῆν) ἔγκυκλον. De la sorte cela signifie : « Il est évident que dans l'une et l'autre applications (σκέπαρνον et σιμὸν) de la bande il y a le plus et le moins, et que ni l'une ni l'autre ne sont *simples* et uniformes comme l'application circulaire (ἔγκυκλος). Ainsi vous entendrez que l'application simple de la bande, étant contraire à ces deux applications, est l'application circulaire. » Le raisonnement de Galien revient à ceci : L'application en doloires plus ou moins écartées n'est pas une application simple et uniforme ; l'application circulaire est au contraire simple et uniforme; donc par application simple Hippocrate a entendu l'application circulaire. Au reste, tout le Commentaire de Galien, qui est fort étendu, ne se comprend qu'autant que le texte hippocratique n'a que ἁπλοῦν, cet auteur travaillant uniquement à prouver que ἁπλοῦν est ici synonyme de circulaire. Après avoir recommandé au lecteur de suivre avec attention le raisonnement, il remarque que, dans l'application d'une bande, les tours peuvent ou se recouvrir exactement l'un l'autre, ou chevaucher quand il s'agit de les faire monter ou descendre; que l'on appelle *circulaire*, ἔγκυκλος, une application où les tours se recouvrent exactement, σκέπαρνον une application où les bords de la bande se dépassent un peu à chaque révolution, et σιμὸν une application où ils se dépassent beaucoup. Il ajoute que le lecteur doit comprendre que, s'il y a plus d'un mode pour appliquer une bande en en faisant chevaucher les tours, il n'y a qu'un seul mode pour l'appliquer circulairement; et c'est par ce raisonnement qu'il conclut que ἁπλοῦν a ici nécessairement le sens de circulaire. Dès-lors la correction imaginée par Artémidore et Dioscoride se comprend sans peine. « Artémidore et Dioscoride, dit Galien, ici comme ailleurs innovant dans les anciennes leçons, ont changé le mot ἁπλοῦν, et en place ont écrit ἔγκυκλον (μεταβάλλοντες τὴν κλίσιν, ἤγουν τὴν λέξιν ἁπλοῦν ἐγκύκλως ἔγραψαν, l. μεταβάλλοντες τὴν λέξιν ἁπλοῦν, ἀντὶ ἁπλοῦν ἔγκυκλον ἔγραψαν); changement judicieux, mais téméraire. Toutefois, dans la plupart des cas, leurs changements ne sont pas judicieux, sans en être moins entachés de témérité. Aussi, n'ayant rien dit jusqu'à présent

en doloires plus ou moins écartées, le monocle, le rhombe, et le demi-rhombe. L'espèce en doit être appropriée à la forme et à l'affection de la partie pansée.

8. Deux ordres de conditions sont à remplir, pour qu'un bandage soit bon. (*Premier ordre de conditions : la force :*) La force est l'effet ou du degré de constriction, ou de la quantité des bandes. Cette déligation tantôt est par elle-même la chose qui guérit, tantôt seconde l'action des choses qui

de la multitude de changements que ces deux éditeurs ont apportés dans le texte, j'en parle ici, attendu que cette modification est bien entendue, et qu'elle rend le texte plus clair. » Galien approuve l'intention de la correction d'Artémidore et de Dioscoride, attendu qu'elle est conforme au sens que le mot ἁπλοῦν a dans ce passage, mais il en blâme la témérité, attendu qu'elle fait disparaître un mot qui appartient à l'ancien texte, et qui, pouvant s'expliquer, ne doit pas être changé.

[1] Εἶδός ἐστι χιασμοῦ, ὅτι ὁ ἐπίδεσμος πλάγιος ἐπιδέθη (sic) in marg. BM N. - σκεπαρνὸς Gal. in cit. in libro De Fasciis. — [2] σιμὸς Gal. in cit. ib. — [3] *L'œil* est sans doute le bandage que nous appelons *monocle*; du moins parmi les bandages de Soranus on trouve un bandage appelé ὀφθαλμὸς qui est notre monocle. — [4] ante ῥ. addunt καὶ BCDFGHIJKMN. - Espèce de bandage qui figurait un carré à côtés égaux, mais à angles inégaux. — [5] ante καὶ addunt ὁ BDFGHIJKLMN. — [6] ἰότομα (sic) C, Merc. in marg. - ἐπιδέσμου ὄνομα in marg. MN. — [7] ἁρμόζοντα (N, mut. in ἁρμόσον) P. - ἁρμόσσον FHIJK. - ἁρμόσον BDG. — [8] εἴδεϊ et πάθεϊ Bosq. — [9] καὶ om. P. - γέγρ. καὶ τῷ πάχει τοῦ ἐπιδεομένου in marg. H. — [10] ἐπιδουμένου (sic) P. - ἐπιτηδευομένου DFGHIJKLQ'.- ἐπιδευομένου cum τη al. manu I. — [11] ἀγαθὰ D (I, mut. al. manu in ἀγαθῶς) KQ'. - ἀγαθῶς vulg. - ἀγαθῆς ex emend. H. - ἀληθῶς pro ἀγ. P. - ἀγαθὰ.... ἐπιδεομένου om. C (N, restit. in marg.). — [12] δύο om. K.

[13] ἴδεα (sic) Ald., Frob., Merc. - Galien dit que εἴδεα, ici comme en plusieurs autres endroits, signifie *espèces*, *différences*, mais qu'Hippocrate a suscité de grands débats entre ses commentateurs en ne désignant pas nominativement les deux espèces dont il entend ici parler. Suivant Hippocrate, dit-il, la première *condition* d'une bonne déligation réside dans le *quantum*, ce que l'auteur a exprimé par le mot ἰσχὺς, *force*; mais il n'a pas énoncé pareillement, par un nom, la seconde *condition*; de là la difficulté de déterminer en quoi il la fait consister. D'après Galien, il s'agit ici du *quantum*, πόσον, et du *quale*, ποῖον, de la déligation. Au *quantum*, c'est-à-dire à la première condition, appartiennent les phrases

μὴ κάτω, [1] ἀλλ' ἄνω, ἐν [2] παρέξει, καὶ [3] σχέσει, καὶ ἐπιδέσει, καὶ [4] πιέξει. Ἀρχὰς βάλλεσθαι μὴ [5] ἐπὶ τὸ ἕλκος, [6] ἀλλ' ἔνθα τὸ [7] ἅμμα. Τὸ δὲ [8] ἅμμα [9] μήτε ἐν [10] τρίβῳ, [11] μήτε ἐν [12] ἔργῳ,

[1] Ἀλλὰ C. – Hippocrate veut, suivant Galien, qui l'explique longuement, que la couture, qui était le moyen qu'à défaut d'épingles les anciens employaient pour assujétir les pièces d'appareil, marche toujours de bas en haut, jamais de haut en bas, et que, dans les cas où elle est transversale, elle incline vers le haut. Cependant les commentateurs n'avaient pas été d'accord sur le sens de κάτω et de ἄνω; les uns entendaient cette expression de la distension suivant la longueur, les autres de la distension suivant la largeur. Galien remarque que ni les uns ni les autres n'avaient rendu compte du mot νεμόμενον, qui détermine le sens.

[2] Galien se plaint du silence des commentateurs sur le mot παρέξει. Voici l'explication qu'il en donne, si je comprends bien son commentaire, très altéré ici comme en beaucoup d'autres endroits : Il arrive que des individus éprouvent des accidents dans les champs ou en route. Le médecin qui se trouve présent n'ayant pas sa commodité pour examiner le patient, et étant dépourvu d'un appareil convenable et d'instruments, contient et maintient les parties blessées avec les liens qu'il a sous la main, et, s'il se sert de nœuds et de coutures, il fait bien. Cet appareil n'est que provisoire; et le patient étant arrivé dans un lieu plus commode, son médecin remet la luxation, réduit la fracture, fait le pansement nécessaire. C'est ce que Hippocrate, suivant Galien, désigne ici par πάρεξις, qui d'ordinaire signifie *présentation de la partie au médecin*. – παρέξεϊ... σχέσεϊ... ἐπιδέσεϊ Bosq.

[3] σχέσει cum ή supra έ F. – σχήσει G. - Dans son Gloss., Galien explique ce mot par συνοχῇ. — [4] ἐπιέσει (sic) C. – ἐπὶ τὰ ἐπὶ ἕξει P. - ἐν τῇ ἔπειτα ἕξει in marg. BMN. – Quelques-uns avaient adopté cette dernière leçon, qui, dit Galien, me plaît davantage. — [5] ἐπὶ om. C.

[6] ἀλλ' ἔνθεν ἢ ἔνθεν vulg.– ἀλλ' ἔνθα (D, in marg. al. manu ἀλλ' ἔνθεν ἢ ἔνθεν) FG (H, cum ἢ ἔνθα addito) IJK (M, in marg. ἀλλ' ἔνθα ἢ ἔνθα), Bosq.–ἀλλ' ἔνθα ἢ ἔνθα B (C, sine τὸ ἅμμα) Q', Lind. – ἀλλ' ἔνθεν mut. in ἔνθα, in marg. ἀλλ' ἔνθα mut. in ἔνθεν, ἢ ἔνθα mut. in ἔνθεν N. - La véritable leçon est celle de la majorité de nos manuscrits, dans lesquels manquent les mots ἢ ἔνθεν. Cela résulte du commentaire de Galien. Cet auteur, après avoir dit qu'Hippocrate n'a nommé ici que ἅμμα (*le nœud*), et que par conséquent il faut entendre ἀρχὰς du ῥάμμα (*le lien*) dénommé plus haut, ajoute : « Sans doute ce qu'Hippocrate veut, c'est qu'on ne place pas les bouts du ῥάμμα (*du lien*) là où est la plaie, précepte qui implique que le nœud, ἅμμα, ne soit pas serré sur la plaie. » Ce dernier membre de phrase est décisif. Si le précepte implique que le nœud ne soit pas serré sur la plaie, cette condition n'a pas dû y être explicitement énoncée, et elle l'aurait été si le texte avait porté, comme vulg.,

doivent être placés non là où est la plaie, mais là où l'on place les nœuds. Les nœuds ne seront mis ni dans les parties qui supportent les efforts, ni dans les parties qui exercent les actions, ni là où ils seraient inutiles. Les nœuds et les

ἀλλ' ἔνθεν ἢ ἔνθεν. Mais avec ἀλλ' ἔνθα, la condition se trouve implicitement indiquée, comme Galien dit qu'elle l'était. Au reste, cette addition dans vulg. et dans certains manuscrits est du fait de quelque copiste, ayant mal entendu la suite du commentaire de Galien. « Quelques commentateurs, dit cet auteur, avaient pensé qu'il s'agissait ici non du bout des liens, mais du chef des bandes; et ils avaient changé la leçon, lisant ἀλλ' ἔνθεν ἢ ἔνθεν. » Peut-être supprimaient-ils aussi τὸ ἅμμα comme on voit dans C; toutefois cela n'est pas certain. De la sorte, ce passage indiquait qu'il fallait placer le bout des bandes non sur la plaie, mais de çà et de là. Or, il y a un passage du traité *Des fractures* où Hippocrate recommande de placer le chef des bandes sur le lieu même de la lésion. Pour échapper à une contradiction avec ce passage, les commentateurs avaient dit que ἔνθεν ἢ ἔνθεν signifiaient non pas *au-dessus et au dessous*, mais *à droite et à gauche*. Hippocrate, disaient-ils, veut dans le traité *Des fractures* que le bout des bandes soit placé sur le lieu de la lésion, et non au-dessus ou au-dessous, et ici il veut que le bout des bandes soit placé à droite ou à gauche, il n'y a donc pas de contradiction. Galien, on le voit, excuse, autant qu'il peut, le choix de la leçon fait par ces commentateurs; cela tient à ce que lui-même l'avait adoptée dans son Commentaire sur le livre Des fractures. Là (comm. 1, texte 23, t. 5, p. 532, l. 30) il donne les mêmes raisons pour effacer la contradiction que cette leçon semble introduire entre le livre Des fractures et celui de l'Officine du médecin; il y cite ainsi la phrase de ce dernier traité : τὴν ἀρχὴν βάλλεσθαι μὴ κατὰ τὸ ἕλκος, ἀλλὰ ἔνθα καὶ ἔνθα. Il ajoute que d'autres exemplaires portaient : ἀρχὴν βάλλεσθαι μὴ ἐπὶ τὸ ἕλκος, ἀλλ' ἐπὶ (l. ἔνθα) τὸ ἅμμα. Ainsi, quand il rédigeait son Commentaire sur le livre Des fractures, il n'avait pas encore pesé la valeur critique des leçons; car à cette explication Galien objecte dans son Comment. sur l'Officine du médecin que la leçon dont il s'agit, n'est pas connue des anciens commentateurs, et il ajoute que d'ailleurs il est question, dans ce paragraphe, non des bandes, mais des fils qui servent à attacher le bandage. Quant au mot ἀρχάς, Galien dit que le mot général pour exprimer les deux bouts d'un objet est πέρατα, que ἀρχὴ est plus spécial, mais qu'on peut l'employer pour τελευτὴ, au lieu qu'on ne peut pas employer τελευτὴ pour ἀρχή.

7 ἅμμα FGI. - post ἅ. addit βάλλεσθαι P. — 8 ἅμ. FGIK. — 9 μήτ' DFGHIJKMN. — 10 τρίβος, dit Galien, exprime toutes les parties du corps qui supportent un effort, la plante du pied dans la marche, le dos

[1] μήτε ἐκεῖσε, [2] ὄχου ἐνεόν. [3] Ἅμμα δὲ καὶ ῥάμμα μαλθακὸν, [4] οὐ μέγα.

9. Εὖ γε μὴν [5] γνόντα, ὅτι ἐς τὰ [6] κατάντη καὶ [7] ἀπόξη φεύγει

et le derrière de la tête dans le coucher, et la portion inférieure des fesses dans la position assise. — [11] μήτ' FGHIJKMN. – μ. ἐν ἔρ. om., restit. al. manu cum μήτ' D. — [12] ἀργῶ (sic) C. – Par ἔργον, dit Galien, Hippocrate entend les articulations qui sont les parties par lesquelles les actions s'exercent.

[1] Μήτ' D.—[2] ὄχου (ὅπη CP) ἐνεὸν (ἐννεὸν Bosq.; κενεὸν Lind.), ὡς μὴ ἔσω (ἔσω om. H; ἐς τὸ Lind., Bosq.; εἰς τὸ B in marg., C; ἔστω FGIJK (MN, εἰς τὸ in marg.; ἔσται D supra lin., ἔσο, sic, P) ἐνεὸν (ἔνεον P; ἐννεὸν Bosq.; κενεὸν Lind.) κείσεται (ἐκκείσεται CP; κείσηται Bosq.) vulg. – ὅπου μὴ ἐνὸν ᾖ· οἱ δὲ οὕτως ὅπη μὴ κενεὸν ᾖ in cit. ap. Orib. Coll. med. 48, 67, 2. Classicorum auctorum, etc., t. 4, curante A. Maio, Romæ 1831 in 8°. – Le texte de vulg. ne peut subsister; cela est évident; il n'est pas intelligible. La leçon ἐς τὸ donnée par plusieurs manuscrits, adoptée par Lind. et Bosq., et jointe à la correction κείσηται faite par Bosq., suffit-elle? Je ne le pense pas; car il en résulte une répétition complétement oiseuse : ὄχου ἐνεὸν, ὡς μὴ ἐς τὸ ἐνεὸν κείσηται. La seule correction qui me paraisse satisfaisante, c'est la suppression de ὡς μὴ ἔσω (ἐς τὸ) ἐνεὸν κείσηται. Le sens de ἐνεὸν est établi par Galien : « Les Grecs, dit-il, appellent ἐνεοὺς, ceux qui de naissance sont sourds et n'articulent pas, et que cet état rend impropres aux divers emplois de la vie. Ἐνεὸν signifie donc ici μάταιον, ἄπρακτον, c'est-à-dire un nœud qui ne sert en rien au bandage. Tous les commentateurs sont d'accord sur cette signification. Il est possible aussi qu'Hippocrate ait écrit κενεὸν par un κ, et qu'une faute de copiste ait changé ce mot en ἐνεὸν, faute qui se sera perpétuée dans les copies subséquentes. Au reste, le sens de κενεὸν serait le même. » Galien ajoute: « Nous savons que beaucoup de médecins, ou par ignorance ou dans l'intention de paraître très soigneux, mettent, sur les bandages, des nœuds complétement inutiles; c'est pour cela qu'Hippocrate dit ici : μὴ εἰς τὸ ἐνεὸν κείσεται, τουτέστι εἰς τὸ κενὸν, ὅπερ δηλονότι καὶ ἄχρηστόν ἐστι καὶ μάταιον, le nœud ne sera pas placé à vide, inutilement. » Je pense que ces mots μὴ εἰς τὸ ἐνεὸν κείσεται sont non pas le texte même d'Hippocrate, mais une paraphrase que Galien donne de ce texte. Voici ma raison : « Un des commentateurs de ce livre, dit Galien, a pensé que κενεὸν signifiait ici un lieu vide, ainsi qu'on appellerait l'aisselle, le jarret, l'aine par opposition avec l'épaule, le genou, la hanche; il a prétendu que le nœud devait être appliqué sur le corps et non être suspendu en l'air; ce qui arriverait, s'il était placé dans l'aisselle et le jarret. Si quelque lecteur juge cette explication acceptable, il peut s'en servir; car dans des choses obscures on doit se contenter de la probabilité. » Cette interprétation, que

liens passés avec l'aiguille doivent être souples, et ni trop grands ni trop petits.

9. (*Second ordre de conditions d'une bonne déligation :*) On

Galien ne condamne pas, est-elle compatible avec la supposition que ἐς τὸ ἐνεὸν ου κενεὸν κείσεται est du texte d'Hippocrate? Si ces mots en sont, la phrase entière sera ὅκου ἐς τὸ κενεὸν κείσεται, ou si l'on ne trouve pas la répétition choquante, ὅκου κενεὸν, ὡς μὴ ἐς τὸ κενεὸν κείσεται. Mais le commentateur à qui Galien a fait allusion, disait positivement que κενεὸν signifiait *lieu vide;* il faudrait donc lire ἐν τῷ κενεῷ, et non ἐς τὸ κενεόν. La préposition ἐς avec l'accusatif ne s'entend qu'autant qu'elle est prise non dans le sens de *lieu*, mais dans le sens de *but*, de *direction*, et ἐς τὸ κενεὸν κείσεται signifie non pas : le nœud est placé *dans* le lieu vide, mais *pour* un objet sans importance. Ainsi ἐς τὸ κενεὸν ne peut avoir figuré dans le texte, puisque ces mots n'auraient pu se prêter au sens : *dans un lieu vide.* En conséquence je reviens à ma thèse, et j'admets que μὴ ἐς τὸ ἐνεὸν κείσεται, qu'on lit dans le commentaire de Galien, est une paraphrase de cet auteur, que ces mots ont d'abord été écrits à la marge, précédés de ὡς qui indiquait que c'était une glose, et qu'ensuite le tout est passé dans le texte. Le texte se trouve donc réduit à ὅκου ἐνεόν. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que dès lors ὅκου κενεὸν, comme lisaient quelques uns, se prête parfaitement à la signification que le commentateur dont parle Galien, trouvait dans ce passage.

[3] τὸ δὲ ῥάμμα pro ἅ. δ. κ. ῥ. BC (D, al. manu ἅμα δὲ sine καὶ) FGIJK (MN, in marg. ἅμμα δὲ καὶ ῥ.). – Galien dit positivement qu'Hippocrate nomme le ἅμμα et le ῥάμμα. La majorité de nos manuscrits est donc ici en défaut. — [4] μὴ BCDFGHIJKMNQ', Bosq. – καὶ pro οὐ Ald.

[5] γνῶναι vulg. – ἐστι γνόντα C. – ἔστι γνῶντα Q'. – ἐστι γνῶναι DFGHI JKL (N, ἐστι oblit.) Q', Bosq.– Γνῶναι, et ἐστι γνῶναι sont des corrections malheureuses, inspirées par le commentaire de Galien. « Si, dit ce commentateur, au lieu de εὖ γε μὴν γνόντα il y avait εὖ γε μὴν γνῶναι, la phrase serait complète, tandis qu'elle est suspendue. » Il est donc bien certain qu'il faut lire γνόντα. Pour remédier au vice de cette suspension, quelques uns avaient imaginé de joindre cette phrase à la phrase suivante, de sorte que le tout devenait : εὖ γε μὴν γνόντα, ὅτι ἐς τὰ κατάντη καὶ ἀπόξη φεύγει πᾶς ἐπίδεσμος, οἷον κεφαλῆς μὲν τὸ ἄνω, κνήμης δὲ τὸ κάτω, ἐπιδεῖν δεξιὰ, ἐπ' ἀριστερὰ, καὶ ἀριστερὰ ἐπὶ δεξιὰ, πλὴν κεφαλῆς. Mais dit Galien, cela ne se suit pas; quel rapport y a-t-il entre le glissement des bandages vers les parties qui vont en s'amincissant, et le précepte de faire la déligation de droite à gauche ou de gauche à droite? La phrase à laquelle celle-ci est liée par le sens, est celle qui commence par les mots : προσπεριβάλλειν δὲ καταλήψιος κτλ. Il faut donc considérer εὖ γε μὴν

πᾶς ἐπίδεσμος, οἷον, κεφαλῆς μὲν τὸ ἄνω, κνήμης δὲ τὸ κάτω. Ἐπιδεῖν [1] δεξιὰ ἐπ' ἀριστερὰ, [2] ἀριστερὰ [3] ἐπὶ δεξιὰ, πλὴν [4] τῆς κεφαλῆς· ταύτην δὲ [5] κατ' ἴξιν. Τὰ [6] δ' [7] ὑπεναντία, ἀπὸ δύο [8] ἀρχέων· ἢν δὲ ἀπὸ μιῆς, [9] ἐφ' ὅμοιον ἐς τὸ μόνιμον, οἷον τὸ μέσον τῆς κεφαλῆς, [10] ἢ ὅ τι ἄλλο [11] τοιοῦτον. Τὰ δὲ κινεύμενα, οἷον ἄρθρα, ὅπῃ μὲν [12] ξυγκάμπτεται, ὡς ἥκιστα, καὶ [13] εὐσταλέστατα [14] περιβάλλειν, οἷον [15] ἰγνύῃ· [16] ὅπῃ δὲ περιτείνεται, [17] ἁπλᾶ τε καὶ πλατέα, οἷον [18] μύλῃ· προσπεριβάλλειν δὲ [19] καταλήψιος μὲν [20] τῶν περὶ ταῦτα [21] εἵνεκα, [22] αναλήψιος δὲ τοῦ [23] ξύμπαντος ἐπιδέσμου, ἐν τοῖσιν [24] ἀτρε-

γνόντα κτλ. comme une phrase interposée contre l'ordre des idées, et expliquer ces mots indépendamment du reste.

[6] κατάντεα Bosq. — [7] ἀπόξει P. – ἀπήξη C. – ἀπόξυ H. – ἀπόξεα Bosq. – τὰ ἀπόξη Lind. – ἀποξυφεύγει K. – ἀποξυφεύξει D. – ἀποξηφεύγει. I – Galien dit qu'Hippocrate par ἀπόξη entend les κυρτὰ, c'est-à-dire les parties qui bombent. Erotien, p. 52 ed. Franz, l'explique par *les parties qui de larges deviennent étroites.*

[1] Ante δ. addunt δὲ C, Merc. in marg. — [2] Ante ἀρ. addit καὶ vulg.; ἢ (H al. manu) (N, oblit.). – καὶ et ἢ om. CDFGIJKM, Bosq. — [3] Ante ἐπὶ addit δ' C; δὲ Merc. in marg. – ἐπιδεξιὰ F. — [4] Ante τῆς addunt ἐπὶ CKMN. – τῆς DFGHIJL, Bosq., Lind. – τῆς om. vulg. — [5] κατ' ἴξιν CFIJ. – κάταξιν P. – κατ' ἴξιν signifie ici du sinciput au menton. — [6] δὲ DH.

[7] ἐπ' ἐναντία, cum ὰ supra ἐ, et ὑ supra ἀ N. – ἀπεναντία DFGIJK, Bosq. – Les parties opposées dont il s'agit ici, sont le front et l'occiput, le devant de la poitrine et le dos, etc., parties que l'on bande soit en y appliquant le milieu du bandage et en ramenant les deux chefs, soit en se servant d'une bande à deux globes. Galien dit que cette phrase peut avoir deux sens, à savoir qu'Hippocrate parle ici, ou seulement des parties opposées de la tête, ou en général des parties opposées dans tout le corps.

[8] ἀρχαίων P, Ald.

[9] (ἐφ' ἑκάτερα H in marg.) ἐφ' (ἐπ' Bosq.; addunt ἑκάτερα B, N linea notatum et cum puncto) ὅπερ (ὥπερ P; ὅπερ om. DFGHIJKM) ὅμοιον (addunt σύνηθες B, N linea notatum) ἐς τὸ (ἔστω P) μόνιμον vulg. – Il serait difficile de distinguer ici le sens, si nous n'avions le commentaire de Galien, où on lit : « Si, dit Hippocrate, on bande avec une bande à un seul globe les parties qui sont opposées, on la roulera semblablement à la bande à deux globes et on la conduira à l'endroit où elle sera le mieux fixée, afin de l'y arrêter. » C'est sur ce commentaire qu'il faut réformer le texte et trier les variantes. En conséquence, je supprime ὅπερ de vulg. avec plusieurs manuscrits, et je rejette toutes les autres variantes dont je ne vois pas quel parti on pourrait tirer. Galien dit : « ἐφ' ὅπερ ὅμοιον (l. ἐφ' ὅμοιον)

saura que tout bandage s'échappe du côté des parties déclives et de celles qui vont en s'amincissant; tels sont le haut de la tête et le bas de la jambe. A la droite, on fera marcher le bandage vers la gauche, à la gauche vers la droite, excepté à la tête, où il marchera dans une direction perpendiculaire. Quand il s'agit d'appliquer un bandage sur des parties directement opposées, on se sert de bandes à deux globes; si on emploie une bande à un seul globe, on la fera marcher comme la bande à deux globes, et on la fixera, comme elle, dans le lieu où elle glissera le moins,

doit s'entendre et de tout le trajet de la bande et du point où on l'arrête. »

[10] ἢ ὅ τι, cum καὶ εἴ τι N. - καὶ ὅτι B. - καὶ εἴ τι vulg. - καὶ ἐπὶ P. — [11] τοιοῦτο MN. — [12] ξυγκάμπτεται DHJK. - ξυγκάπτεται FGI. - συγκάμπτεται Foes Chouet, Lind., Bosq.- ξυνκάμπτεται M.- ξυνάπτεται, in marg. ξυγκάμπτεται BN.- συγκάπτεται vulg.— [13] περιεσταλμένως in marg. BMN. -ἀτελέστατα L, Lind. - εὐσταλέστατα, dit Galien, est opposé à πλατέα, et signifie étroit. — [14] περιβάλλει P. - περιλαμβάνειν in marg. H. — [15] ἰγνύϊ P.- εἰγνύη (sic) C. - ἰγνύην vulg.— [16] ὅπη C (H, al. manu) P, Merc. in marg., Bosq. - εἰ pro ὅπη vulg. - ὅπη εἰ, cum ὅπη linea subjecta notato N. - ᾗ pro εἰ Lind.

[17] πλατέα ἁπλὰ (sic) P. -πλατέα ἁπλᾶ C. — [18] Ante μ. addit ἡ vulg.- ἡ om. (D, rescript. al. manu) FGIJKMN. - μύλην Bosq. - μύλη τῇ ἐπιγονατίδι, ὡς καὶ Ὅμηρος (Od. H, 104), μύλης ἐπὶ μύλωπα (l. ἔπι μήλοπα) καρπὸν in marg. D. - C'est cette glose qui m'a décidé à mettre au datif ἰγνύῃ et μύλῃ. — [19] καταλήψιος C. - Galien loue le choix de ce mot, qui exprime avec brièveté que les bandages dans les articulations doivent, pour être maintenus avec sûreté, embrasser, dans une certaine étendue, les parties extérieures de l'articulation.— [20] τῶν... δὲ om. P.— [21] εἵνεκεν C. — [22] ἀναλήψιος C. - Par ce mot, dit Galien, Hippocrate entend les précautions par lesquelles on empêche les bandages de glisser vers les parties déclives ou les parties qui vont en s'amincissant. — [23] ξ. CDFGHIJKMN. - σ. vulg. — [24] ἀτρεμέουσι cum ο al. manu supra τρε D. - ἀτρομέουσιν Ald., Frob., Merc. - Λαπαρωτέροισι : Hippocrate, dit Galien, a appelé λαπαρώτερα les parties opposées aux parties saillantes, c'est-à-dire les parties aplaties et basses; car tout ce qui est λαπαρὸν, est aplati. Ce mot signifie proprement *vide*, de même que λαπάξαι signifie *vider*. Car dans le vers Ἴλιου ἐξαλαπάξαι εὐναιόμενον (l. εὐκτίμενον) πτολίεθρον, ce verbe signifie *rendre vide* la ville. On appelle aussi *flancs*, λαπαρά, les parties situées au-dessous des fausses côtes. » Ce vers se trouve Il. Δ, 33, et Θ, 287. V. encore Eustathe Il. A, 129.

μέουσι καὶ λαπαρωτέροισι τοῦ σώματος, οἷον τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω τοῦ [1] γούνατος· ὁμολογέει δὲ [2] ὤμου μὲν ἡ περὶ τὴν [3] ἑτέρην μασχάλην περιβολὴ, [4] βουβῶνος δὲ, ἡ περὶ τὸν ἕτερον κενεῶνα, καὶ κνήμης, [5] ἡ ὑπὲρ [6] γαστροκνημίης. [7] Ὁκόσοισι μὲν ἄνω ἡ φυγὴ, κάτωθεν ἡ ἀντίληψις· οἷσι δὲ κάτω, [8] τοὐναντίον· οἷσι δὲ μή ἐστι, οἷον [9] κεφαλῇ, τουτέων ἐν τῷ ὁμαλωτάτῳ τὰς [10] καταλήψιας [11] ποιέεσθαι, καὶ ἥκιστα [12] λοξῷ τῷ ἐπιδέσμῳ [13] χρέεσθαι, ὡς τὸ μονιμώτατον [14] ὕστατον [15] περιβληθὲν τὰ [16] πλανωδέστατα [17] κατέχῃ. [18] Ὁκόσοισι δὲ τοῖσιν ὀθονίοισι μὴ εὐκαταλήπτως, [19] μηδὲ εὐαναλήπτως [20] ἔχει, ῥάμμασι τὰς [21] ἀναλήψιας ποιέεσθαι ἐκ καταβολῆς ἢ ξυῤῥαφῆς.

10. Ἐπιδέσματα [22] καθαρὰ, κοῦφα, [23] μαλθακὰ, λεπτά. [24] Ἑλίσσειν [25] ἀμφοτέρῃσιν ἅμα, καὶ [26] ἑκατέρῃ χωρὶς ἀσκέειν. Τῇ [27] πρεπούσῃ [28] δὲ, [29] ἐς τὰ [30] πλάτη καὶ τὰ πάχη τῶν [31] μορίων τεκμαιρόμενον,

[1] Γόν. CDHKP. — [2] ὁμοῦ DFGIJKMN. — [3] ἑτέρην CDFGHIJKMN, Bosq.- ἑτέραν vulg.— [4] Ante β. addunt καὶ, et δὲ om. CP, Merc. in marg.— [5] Ante ἡ addit μὲν D. — [6] γαστροκνημίην HP, Lind., Bosq. - γαστροκνήμην C. - Post γ. addit μὲν Lind. — [7] οἷσι C. — [8] τὸ ἐναντίον C, Bosq. — [9] κεφαλῆ FMN, Bosq. - κεφαλὴ CDH (I, mut. al. manu in κεφαλῇ) J. - ἡ κεφαλὴ vulg. — [10] καταλήψηας C. — [11] ποι. om. (DH, restit. in marg.) FGIJK. — [12] δόξῳ (sic) C. — [13] ποιέεσθαι (D, cum χρέεσθαι supra lin.) FGIJK (N, mut. in χρέεσθαι). - ποιέεται B. — [14] ὕστερον C (N, mut. in ὕστατον) P. — [15] περιβληθὲν τὰ DFGHIJKMN, Lind., Bosq. - περιβληθέντα vulg. - περιβληθὲν ὕστατον τὰ Gal. in cit. in libro De fasciis. — [16] μονιμώτατα pro πλ. P.— [17] κατέχη CJP, Bosq. - κατέχοι H. - κατέχει vulg.

[18] οἷσι δὲ τοῖσιν ὀθονίοισι μὴ εὐκαταλήπτως DFGHIJK, Bosq. - ὁκόσοισι δὲ μὴ εὐκαταλήπτως (εὐκατάληπτα P) τοῖς (τοῖσιν Lind.) ὀθονίοισι (ὀθονίοις P) vulg. - ὁκόσα οἷσι δὲ τοῖς ὀθονίοις μὴ δὲ εὐαναλήπτως ἔχει pro ὁκόσοισι.... ἔχει C. - Galien dit qu'il s'agit ici des parties ou des lésions dans lesquelles il n'est possible d'assujétir le bandage ni en le fixant dans le voisinage, κατάληψις, ni en le fixant dans les parties opposées, ἀνάληψις. Mais il se demande si, dans les cas où l'on ne peut employer ni l'un ni l'autre de ces modes de fixer le bandage, on peut se servir de liens que l'on passerait circulairement, καταβολῆς, ou avec lesquels on ferait une couture, ξυῤῥαφῆς. Cependant il rapporte un cas de lésion de la colonne vertébrale avec douleur excessive, où il employa la couture pour assujétir l'appareil.— [19] μὴ δὲ vulg.— [20] ἔχοι H, Bosq. - ἔχη J.— [21] καταλήψιας B (D, al. manu ἀναλ.) FGIJKMN. - ἀναλήψηας C. — [22] κοῦφα καθαρὰ D. — [23] μαλακὰ CDFGIJK (N, mut. in μαλθ.). — [24] ἑλ. CDJKNP, Lind.

par exemple le milieu de la tête, ou toute autre région semblable. Les parties mobiles, telles que les articulations, ne recevront, dans le sens de la flexion, que le moins de pièces d'appareil et les plus étroites, tel est le jarret; dans le sens de l'extension elles en recevront d'unies et de larges, telle est la rotule. Pour maintenir ce qui est placé autour de ces parties, et pour assujettir le bandage entier, il faut porter des jets de bandes dans les régions du corps où il ne se passe point de mouvements et qui sont plus aplaties, tels sont le haut et le bas du genou. Voici, pour ces jets, la correspondance des parties : de l'épaule à l'aisselle opposée, de l'aine au flanc opposé, de la jambe à la région située au-dessus du mollet. Là où les bandages tendent à s'échapper par le haut, c'est par le bas qu'il faut les reprendre ; là où ils tendent à s'échapper par le bas, c'est par le haut. Là où, comme à la tête, il n'y a pas de point où l'on puisse assujétir le bandage, il faut en placer les pièces dans le lieu le plus égal, et les comprendre sous une bande mise aussi peu obliquement qu'il est possible, afin que cette bande, enroulée la dernière, étant la plus solide, assujétisse les pièces les plus mobiles. Quand on ne peut à l'aide de jets de bande ni comprendre l'appareil dans les parties voisines, ni le suspendre aux parties opposées, il faut l'assujétir avec des liens qui l'embrasseront dans leurs anses ou serviront à le coudre.

10. Les pièces d'appareil doivent être propres, légères,

- ἐλ. vulg. — [25] ἀμφοτέρησιν BCFGHIJKMN, Lind., Bosq. - ἀμφοτέροισιν vulg. - ἀμφοτέρη L. - ἅμα ἀμφοτέρησι D. — [26] ἑκατέρη CDFG (H, mut. al. manu in ἑκατέρησιν) IJKLMN. - ἑκατέρησιν B, Lind., Bosq. - ἑκατέροισιν vulg. — [27] τρεπούσῃ C. - προτρεπούσῃ DFGIJLK, Lind. - On pourrait croire que πρεπούσῃ se rapporte à χειρί ; mais le commentaire de Galien montre qu'il faut sous entendre ἐπιδέσει. « Hippocrate, dit il, recommande de déterminer le bandage qui convient aux parties, en en considérant la largeur et l'épaisseur. » — [28] δ' C. — [29] εἰς P. — [30] πάχη καὶ τὰ πλάτη BCDFGHIKMN. - πλάτεα, πάχεα Bosq. — [31] μορίων Bosq. - ὀθονίων pro μορίων vulg. - La correction de Bosquillon est certaine, ainsi qu'on le voit par le passage de Galien rapporté note 27.

[1] χρέεσθαι. [2] Ἐλίξιος [3] κεφαλαὶ σκληραὶ, ὁμαλαὶ, εὐκρινέες. [4] Τὰ δὲ δὴ μέλλοντα ἀποπίπτειν [5] χακίω ταχέως ἀποπεσόντων· [6] τὰ δὲ, [7] ὡς μήτε πιέζειν, μήτε ἀποπίπτειν. [7]

[1] χρῆσθαι BCDFGHIJK (N, mut. in χρέεσθαι). — [2] ἑλ. DJN, Lind., Bosq. - ἑλίξηος C. - ἑλίξιος vulg. - Ce mot s'applique tant à l'état de la bande roulée en globe, qu'à l'action par laquelle on la déroule en l'appliquant autour du membre. Galien dit que cela est certain, bien que les commentateurs se fussent partagés sur cette question.

[3] Les commentateurs avaient entendu κεφαλαὶ, les uns, des deux bouts de la bande, les autres, des deux bords. Galien dit que ce mot signifie tant les bouts que les bords. Il ne faut pas seulement qu'une bande, tant à l'état de globe qu'appliquée sur le corps, soit exactement serrée par ses bouts; il faut qu'elle le soit aussi dans tout son trajet. Le mot σκληραὶ fait une plus grande difficulté; car il est en contradiction complète avec ce qui est dit un peu plus haut : que les pièces d'appareil doivent être *molles*, μαλθακά. Galien dit qu'en effet les bouts et les bords des bandes doivent avoir une certaine résistance; mais qu'alors Hippocrate se serait mieux exprimé, s'il eût dit μὴ μαλακαί. Il ajoute que c'est l'explication la moins invraisemblable qu'il ait à donner de ce mot.

« [4] Cette phrase, dit Galien, présente un solécisme, de quelque manière qu'on s'en rende compte, soit qu'on mette ἀποπεσόντων à l'impératif attique, soit qu'on le mette au génitif pluriel. Dans le premier cas, la phrase deviendra τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν κακίω ταχέως ἀποπεσέτωσαν, si tant est qu'on ne veuille pas ἀποπεσέτω à cause du neutre τὰ μέλλοντα. Dans le second cas, elle deviendra τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν κακίω ταχέως ἀποπεσόντων αὐτῶν. Il valait donc mieux écrire τὰ δὲ μέλλοντα ἀποπίπτειν κακίω ταχέως ἀποπεσόντα. Cette phrase, ainsi que plusieurs autres, montre dans quel état ce livre a été publié. Soit que l'auteur lui même commette quelque erreur d'écriture, ce qui arrive souvent, soit que le premier copiste, ayant de la peine à lire, lise mal en réalité, soit que la rognure du papier ou tout autre accident fasse disparaître ou confonde l'écriture, toujours est-il que de façon ou d'autre les fautes se sont accumulées dans les anciens exemplaires. » Après cette remarque préliminaire, admettant qu'il faille lire τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν κακίω ταχέως ἀποπεσόντα, Galien examine quelles sont les choses dont il peut être ici question : il s'agit 1° ou des applications faites sur le corps (médicaments, tentes, ligatures); 2° ou des portions du corps lui-même qui doivent se détacher; 3° ou des bandages. 1° Il importe en effet que les applications médicamenteuses, que les tentes, que les ligatures qui doivent tomber, ne tombent pas trop vite, afin que le malade en retire tout le bénéfice que le médecin en attend. Ainsi la phrase d'Hippocrate peut s'appliquer à cette catégorie de faits. 2° Est-il bon que les parties du corps qui doivent se détacher,

souples, fines. On s'exercera à les rouler avec les deux mains à la fois, et avec l'une ou l'autre main séparément. Pour le choix des pièces d'appareil, on se réglera sur la largeur et l'épaisseur des parties. Les globes des bandes auront les chefs et les bords suffisamment résistants, réguliers et également tendus. Les choses qui doivent se détacher conviennent d'autant moins que la chute en est plus prompte; elles doivent être disposées de manière à ne pas comprimer, mais à être maintenues.

tombent vite? Quelques-uns le nient, trompés qu'ils sont par les parties gangrénées, qu'il importe de reséquer au plus tôt. Cependant ce n'est pas là une objection générale, et il est vrai de dire qu'il importe que la chute des parties qui doivent tomber ne soit pas prompte. Cela importe, par exemple, dans des cas d'esquilles dont il faut laisser l'expulsion à la nature, et dont l'issue prompte, provoquée par des médicaments ou effectuée par des instruments, serait suivie d'accidents. 3° Venons aux bandages. Quand ils sont lâches et doivent tomber, ont dit des commentateurs, il vaut mieux qu'ils tardent à tomber. Cela est faux; un bandage mal appliqué ne peut pas tomber trop tôt; loin d'attendre qu'il tombe, on doit le défaire et le réappliquer. D'autres commentateurs en conviennent, et ils disent que la phrase est elliptique, et que, complétée, elle devient : τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν, χακίω τῶν ταχέως ἀποπεσόντων τὰ χρόνῳ πλέονι συγκείμενα, c'est-à-dire, *quand les bandages doivent tomber, ceux qui restent le plus longtemps sont pires que ceux qui se défont vite.* Mais, cette ellipse admise, le sens devient-il plausible? et quel est le médecin qui, pouvant défaire un bandage mal mis, en attendra patiemment la chute? D'autres, se tournant d'un autre côté, émettent une proposition vraie, mais forcent l'explication de la phrase. Car n'est-ce pas la forcer que de faire signifier à cette phrase que les bandages qui doivent tomber, sont pires que ceux qui ne tombent pas? Pour arriver à cette interprétation, ils changent la ponctuation, et mettent : τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν, χακίω· διὰ τάχεος ἀποπεσόντων, c'est-à-dire ἀποπεσέτω, *les bandages qui tombent sont mauvais; qu'ils tombent au plus vite.* Ainsi Galien admet qu'il s'agit ici soit des applications médicamenteuses, des tentes ou des ligatures, soit des parties du corps qui doivent se détacher, mais non des bandages.

[5] καλῶς B (D, supra lin. al. manu κακίω) FGHIJK (MN, in marg. κακίω). — [6] Galien dit que ce membre de phrase signifie que les choses dont il s'agit doivent être disposées de telle manière, qu'elles ne compriment pas et qu'elles soient maintenues. Cette explication me paraît bien plutôt convenir à des applications médicamenteuses, à des tentes, à des ligatures, qu'à des parties du corps qui doivent se détacher. — [7] ὡς CDF

11. [1] Ὧν δὲ ἔχεται [2] ἢ [3] ἐπίδεσις, ἢ [4] ὑπόδεσις, ἢ [5] ἀμφότερα· [6] ὑπόδεσις μὲν [7] αἰτίη, [8] ὥστε [9] ἢ [10] ἀφεστεῶτα [11] προστεῖλαι, ἢ [12] ἐκπεπταμένα συστεῖλαι, ἢ [13] ξυνεσταλμένα διαστεῖλαι, ἢ [14] διεστραμμένα [15] διορθῶσαι, [16] ἢ τἀναντία. [17] Παρασκευάζειν δὲ ὀθόνια [18] κοῦφα, λεπτὰ, μαλθακὰ, καθαρὰ, [19] πλατέα, μὴ ἔχοντα [20] ξυῤῥαφὰς, [21] μηδ' [22] ἐξαστίας, καὶ [23] ὑγιέα, ὥστε [24] τάνυσιν φέρειν, καὶ [25] ὀλίγῳ [26] χρέσσω, μὴ ξηρὰ, ἀλλ' [27] ἔγχυμα χυμῷ, ᾧ ἕκαστα [28] ξύντροφα. [29] Ἀφεστεῶτα μὲν, ὥστε [30] τὰ μετέωρα τῆς [31] ἕδρης ψαύειν μὲν, πιέζειν δὲ μή· [32] ἄρχεσθαι [33] δὲ ἐκ τοῦ [34] ὑγιέος, [35] τελευτᾷν [36] δὲ

GHIJKMNP, Ald., Frob., Merc., Bosq. - ὡς om. vulg. — [8] Post ἀποπ. addunt τὰ εἰρημένα BCDFGHIJKLMN, Ald., Merc. in marg., Bosq.

[1] Τί δύναται ποιεῖν ἡ ἐπίδεσις HP. - Ces mots, mis en titre dans ces deux manuscrits, expriment le sens que Galien attribue à ὧν ἔχεται. — [2] ἢ Gal. in cit. in comment. - ἡ BDFGHIJ (KMN), Lind. - ἢ om. vulg. — [3] ὑποδέσιος J. - ὑπόθεσις, in marg. ὑπόδεσις Merc. - Galien dit qu'Hippocrate distingue l'ὑπόδεσις, les ὑποδεσμίδες, lesquelles s'appliquent sur la peau et avant les compresses, de l'ἐπίδεσις et des ἐπίδεσμοι, lesquelles s'appliquent sur les compresses; distinction que n'ont plus faite les chirurgiens postérieurs. — [5] ἀμφοτέρας P. - Galien dit qu'il faut sous-entendre ici τάδε ἐστίν. — [6] ὑπόθεσις Merc. — [7] αὐτὴν pro αἰτίη B. — [8] ὥστε om. P. — [9] ἢ om. BC (D, restit. al. manu) FGHIJKMN. — [10] Ante ἀφ. addunt τὰ BCFGHIJKMN, Bosq. - ἀφεστεῶτα CD, Gal. - ἀπεστεῶτα Bosq. - ἀφεστῶτα vulg. - ἐφεστεῶτα BFGHIKMN. - ἐφεστῶτα J. — [11] προσστεῖλαι P. - προστεῖλαι est la bonne leçon. V. la note de M. de Sinner sur S. Gregor. in Cæs. Parisiis, 1836, p. 43. — [12] ἐκπεπτασμένα DFGIJK. — [13] Ante ξ. addunt τὰ BCDFGHIJKMN, Merc. in marg., Bosq. — [14] Ante δ. addunt τὰ BDF GHIJKMN, Bosq. — [15] διηρθρῶσθαι P. - διηρθρῶσαι (sic) Gal.

[16] Ces mots signifient, selon Galien, que, si un bandage bien appliqué peut produire les effets énumérés ici, un bandage mal appliqué peut nuire et produire les effets contraires. Mais il ajoute qu'on pourrait aussi entendre cette apposition en prenant la contre-partie, c'est-à-dire en considérant les états indiqués par les participes ἀφεστεῶτα, ἐκπεπταμένα, etc., comme des états contre nature; par exemple, un humérus qui se consolide de manière que la courbure naturelle en soit effacée, sera remis dans sa conformation régulière, c'est-à-dire sera courbé par une déligation appropriée.

[17] παρασκευὴ BCDFGHIJKMN, Bosq. - παρασκευάζει P, Ald., Gal., Frob. - ἔστω ἐπιδέσματα καλὰ, καθαρὰ, λεπτὰ, κοῦφα, μαλακὰ, ὑγιέα ὥστε τάννυσιν φέρειν, καὶ ὀλίγω κρέσσω, μὴ ἔχοντα ξυῤῥαφὰς, μηδὲ ἐξαστίας Gal. in cit. in libro De fasciis. — [18] μαλθ. (μαλακὰ C) λεπ. καθ. κοῦφα πλ. BCDFGHIJKMN. - Galien cite ce passage comme un de ceux qui prouvent que ce traité n'a pas été publié par Hippocrate lui-même.

11. Voici les actions qu'exercent ou les bandes appliquées sur la peau et avant les compresses, ou les bandes appliquées après les compresses, ou les unes et les autres. Les bandes appliquées avant les compresses sont en état de rapprocher les parois écartées d'un sinus, de mettre en contact les bords d'une solution de continuité, de séparer des parties réunies, de redresser des parties déviées, ou de produire des effets contraires. On a sous la main des bandes légères, fines, souples, propres, d'une largeur convenable, sans couture ni

En effet, l'auteur vient de parler des conditions requises dans les pièces d'appareil (ἐπιδέσματα καθαρὰ κτλ. p. 302, § 10); et, tenant autant à la brièveté qu'il le fait dans ce traité, il aurait condensé ce qu'il avait à en dire, ou ici ou plus haut. — [19] Galien dit que l'emploi de πλατέα est une négligence, attendu qu'on ne sait de quelle largeur il s'agit, et que la largeur qui convient à un bandage de poitrine n'est pas celle qui convient à un bandage de membre. — [20] ξ. BDFGHIJKMN, Lind. - σ. vulg. — [21] μηδ' Gal. - μηδὲ Bosq. - μήτε Lind. - μὴ δ' vulg. - μὴ δὲ DFGHIJKMN.

[22] ἐξάστιας Lind. - ἐξέστιας P. - ἐξεστίας vulg. - ἐξαστίας BCDFGHIJKMN, Bosq. - Le Gl. d'Erot., p. 154, ed. Franz, ἐξάστις (sic); sans doute, par erreur d'iotacisme, pour ἐξάστεις; car l'explication αἱ ἐμφερόμεναι κρόκαι, montre qu'il s'agit d'un nomin. plur. Le Gloss. de Galien a ἐξαστίας, comme la majorité de nos manuscrits. Il y a plus; je trouve, dans le livre De fasciis (t. 18, p. 776, ed. Kühn), ce mot au singulier de la 1re déclinaison : μὴ ἐχέτω δὲ μηδὲ ξυῤῥαφὰς...., ἀλλὰ μηδὲ ἐξαστίαν, ὅ ἐστι, μήτε πάρωον (sic), μήτε παραστροφὴν, μήτε ὥσπερ ἶνας ἐξεχούσας. Je pense donc qu'il faut admettre ἐξαστία de la 1re déclinaison, et non, comme font les dictionnaires, ἔξαστις de la 3e. Dans le comm. de Galien, il est dit qu'on appelle de ce nom les saillies qui se trouvent dans les étoffes soit par la volonté du tisserand, soit involontairement. Il s'agit peut-être des éminences qu'offrent ou des draps non tondus, ou des étoffes brochées.

[23] ὑγιᾶ C, Ald. - ὑγιαία (sic) P. — [24] τάνυσιν C (D, supra lin. al. manu τανύειν) (I mut. al. manu in τάννυσιν) L, Lind. - τάννυσιν BFGHKMN, Bosq. - ἄνυσιν P. - τανύειν vulg. — [25] ὀλίγον P. — [26] χρείσσω C. - κρέσσων BDFGHIJKMN. - καὶ pro κρ. μὴ P. — [27] ἔνχυμα DFGIK. - εὔχυμα BM (N, supra lin. εὔχυμα) P, Gal. — [28] ξ. BDFGHIJKMN, Lind. - σ. vulg. — [29] D'après Galien, il s'agit de la manière de panser les sinus, pansement dont Hippocrate expose ici les bases par forme d'exemple. — [30] ἀμετέωρα (sic) pro τὰ μ. C. - μετέωρα signifie, dit Galien, les parties supérieures du sinus, ἕδρα, le fond. — [31] ἕδρας P. — [32] ἄρχεσθαι BDFGHIJLKMNQ', Merc. in marg., Lind., Bosq. - ἦρχθαι vulg. — [33] δὲ om. C. — [34] ὑγιέως C. — [35] Ante τελ. addit [καὶ] Lind. — [36] δὲ Gal. - δὲ om. vulg.

πρὸς τὸ ἕλκος, [1] ὡς τὸ μὲν [2] ὑπεὸν [3] ἐξαθέλγηται, ἕτερον δὲ [4] μὴ [5] ἐπιξυλλέγηται· [6] ἐπιδεῖν [7] τὰ μὲν [8] ὀρθὰ ἐς ὀρθὸν, τὰ δὲ λοξὰ λοξῶς, ἐν σχήματι [9] ἀπόνῳ, ἐν [10] ᾧ μήτε [11] ἀπόσφιγξις, μήτε ἀπόστασις ἔσται [12] τις, ἐξ οὗ, ὅταν μεταλλάσσῃ [13] ἢ ἐς [14] ἀνάληψιν ἢ [15] ἐς [16] θέσιν, [17] οὐ [18] μεταλλάξουσιν, ἀλλ' ὅμοια [19] ταῦτα [20] ἕξουσι, [21] μύες, [22] φλέβες, νεῦρα, [23] ὀστέα, [24] ἢ μάλιστα εὔθετα καὶ εὔσχετα· [25] ἀναλελάφθαι δὲ, ἢ [26] κέεσθαι ἐν σχήματι ἀπόνῳ [27] τῷ κατὰ φύσιν· ὧν [28] δὲ

[1] ὥστε DGHIMNQ', Lind. — [2] ὑπεὸν CD (FG, cum gl. ὑπάρχον) HIJKM, Lind., Bosq. - ὑπέον vulg. - ὑγιέων (sic) B. - ὑγιέον, in marg. ὑπεὸν N. - ὑγρὸν in marg. H. — [3] ἐξατέλγηται (sic) B. - ἐξαφέληται DQ', Lind. - ἐπιξυλλέγηται L. — [4] μὴ om. C. — [5] ἐπισ. P, Ald., Gal., Bosq. — [6] ἐπιδέειν Bosq. — [7] Ante τὰ addit [δὲ] Lind. — [8] ὀρθᾶ C. - Galien dit qu'il s'agit ici, non des parties perpendiculaires ou obliques du corps, mais de la direction des sinus; ὀρθὰ signifie les sinus dont le fond est en haut et l'ouverture en bas; λοξὰ, ceux dont la direction est oblique. — [9] ἀπόνως DFGIJKMN. — [10] ἢ pro ᾧ P. — [11] D'après Galien, ἀπόσφιγξις indique une trop grande constriction, ἀπόστασις un trop grand relâchement des parois du sinus. — [12] τις BDFGHIJKLMNQ', Lind., Bosq. - τις om. vulg. — [13] ἢ BDFGHIJKMN, Bosq. - ἢ om. vulg. — [14] ἀνάλημψιν P. - ἀνάληψις est relatif au membre supérieur, et signifie la position du bras dans l'écharpe. — [15] ἐς BCDFGHIJKMN, Bosq. - ἐς om. vulg. — [16] αἴσθησιν P. - θέσις est relatif au membre inférieur. — [17] μὴ CDFGHIJKMN, Lind., Bosq. — [18] μεταλλάξωσιν J. — [19] ταῦθ' BCDFGHIKMN. — [20] σχῶσι J. — [21] μῦες (D, al. manu μῦας) FGIJM. - μύες BHKLN, Lind., Bosq. - μῦας P, Ald., Gal. - μύας vulg. — [22] φλέβες B (D, al. manu φλέβας) FGHIJKLMN, Lind., Bosq. - φλέβας vulg. — [23] ὀστᾶ D P. — [24] ἢ μάλιστα εὔθετα καὶ εὔσχετα Bosq. - ἢ μ. ε. κ. ε. om. vulg. - Cette restitution faite par Bosquillon au texte de vulg. est indispensable; Galien dit expressément que ces mots figuraient dans le texte, et il les explique: εὔθετα indique la bonne position du membre inférieur sur le plan qui le supporte, εὔσχετα la bonne position du membre supérieur dans l'écharpe. — [25] ἀναλελάφθαι BDFGHIJKMN. - ἀναλελάμφθαι vulg. - Buttmann, 2, 234, examine la forme ἀναλελάμφθαι, qui, on le voit, n'a pas d'appui dans nos manuscrits. Le Gloss. d'Erot., p. 72, a ἀναλελάφθαι. — [26] κεῖσθαι CP. — [27] τῷ om. BC (D, cum τὸ al. manu) FGHIJKM (N, oblit.) Bosq. [28] δ' DFGHIJK. - δὲ ἂν μὴ B. - δ' ἂν μὴ C (MN, in marg. δ' ἂν). - Cette phrase fort obscure avait, ainsi que nous l'apprend Galien, exercé la sagacité des commentateurs. Certains ajoutaient une négation, leçon que quelques-uns de nos manuscrits ont conservée; et dès-lors, comme, dans le cas de sinus, le précepte était de commencer la déligation par la partie saine et de la finir par le lieu de la lésion, il en résultait qu'ici, où il n'y avait plus de sinus (μὴ ἀποστῇ), il fallait commencer la déligation par le

éminences, non usées, de manière à pouvoir soutenir une traction, et même à offrir un peu plus de résistance; on ne les appliquera pas sèches, mais on les humectera du liquide qui conviendra à chaque affection. On rapproche les parois d'un sinus en portant au contact les parois et le fond, sans qu'il y ait toutefois excès de pression; on commencera la déligation par la partie saine (*le fond*), on la finira par le lieu où est l'ouverture, afin que l'humeur qui y séjourne en soit expulsée, et qu'il ne s'y en amasse pas de nouvelle. Les sinus dont le fond est en haut et l'ouverture en bas, doivent être bandés selon une direction perpendiculaire; ceux dont la direction est oblique, obliquement; la position qu'on donnera à la partie, ne causera aucune douleur, et sera telle que les parois du sinus ne soient ni comprimées ni relâchées en

lieu de la lésion et la finir par la partie saine. D'autres n'admettaient pas la négation; et ils disaient que cette phrase signifiait que, lorsqu'on voulait tenir séparées des parties dont l'écartement importait, par exemple empêcher que l'ouverture d'une plaie profonde ne se cicatrisât avant le fond, il fallait employer une déligation contraire à celle qui est recommandée pour le pansement des sinus. A ceux-là, Galien objecte qu'ils n'auraient pas dû se contenter de changer l'explication, mais qu'ils auraient dû aussi changer le texte, comme avaient fait ceux qui ajoutaient une négation; car, dit-il, ὧν δ' ἂν ἀποστῇ, ne signifie pas la même chose que ὧν δ' ἂν ἀποστῆσαι θέλῃ. D'autres disaient qu'il s'agissait non du pansement de sinus out formés, mais du pansement de lésions qui dégénèrent en sinus; et, dans ce cas, la lésion, devant se terminer par la coction, a besoin d'un pansement tout contraire à celui qu'exige le recollement des parois d'un sinus. Enfin Asclépiade avait donné une quatrième explication : suivant lui, il s'agissait des bandages, et Hippocrate voulait dire que, lorsque dans une position le bandage se relâche, il le faut appliquer dans une position contraire. Ainsi, supposez l'avant-bras pansé dans l'extension; lorsqu'on viendra à le fléchir, les pièces d'appareil se relâcheront; il faut donc, c'est là le sens qu'Asclépiade attachait à la phrase en question, le mettre dans une position contraire, c'est-à-dire dans la flexion, et ensuite appliquer le bandage. Galien ne dit pas s'il approuve quelqu'une de ces explications. Dans le livre De fasciis, attribué à Galien, cette phrase a été entendue dans le sens de ceux qui donnaient au verbe ἀποστῇ une signification active; car on y lit : ἐφ' ὧν δ' ἂν ἀποστήσασθαι βουληθῶμεν, πάντα τἀναντία χρὴ ποιεῖν τοῖς συναγομένοις.

ἂν ἀποστῇ, [1] τἀναντία. Ὧν [2] δὲ ἐκπεπταμένα [3] ξυστεῖλαι, τὰ μὲν ἄλλα [4] κατὰ τὰ αὐτὰ, ἐκ πολλοῦ δέ τινος δεῖ τὴν [5] ξυναγωγὴν, καὶ ἐκ προσαγωγῆς τὴν [6] πίεξιν, τὸ πρῶτον ἥκιστα, [7] ἔπειτα [8] ἐπὶ μᾶλλον, [9] ὅριον τοῦ [10] μάλιστα [11] τὸ [12] ξυμψαύειν. Ὧν δὲ [13] ξυνεσταλμένα διαστεῖλαι, [14] ξὺν μὲν φλεγμονῇ [15] τἀναντία· ἄνευ δὲ ταύτης, παρασκευῇ μὲν [16] τῇ αὐτῇ, [17] ἐπιδέσει δὲ [18] ἐναντίῃ. Διεστραμμένα δὲ διορθῶσαι, τὰ μὲν ἄλλα [19] κατὰ [20] τὰ αὐτά· [21] δεῖ δὲ τὰ μὲν ἀπεληλυθότα [22] ἐπαγαγεῖν [23] ὑποδέσει, παρακολλήσει, [24] ἀναλήψει· τὰ δὲ ἐναντία, ἐναντίως.

12. [25] Κατήγμασι δὲ, σπληνῶν [26] μήκεα, πλάτεα, [27] πάχεα, πλή-

[1] Τὰ ἐναντία P. — [2] δὲ BC (D, cum ἂν addito) FGHIJKMN, Bosq. - δ' ἂν vulg. — [3] ξ. DFGHIKMN. - σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). — [4] τὰ αὐτὰ sine κατὰ vulg. - ταῦτα sine κατὰ BCDFGIJKM, Merc. in marg. - κατὰ ταῦτα H (N, κατὰ linea notat.). — [5] ξ. BDFGHIJK. - σ. vulg. — [6] πίεσιν (gl. FG) P. - Dans le résumé que l'auteur du livre De fasciis donne de ce passage, ποιεῖσθαι est ajouté après πίεξιν.

[7] Galien, qui cite ainsi ce membre de phrase : μετὰ ταῦτα δὲ ἐπὶ μᾶλλον, nous apprend que, parmi les commentateurs, les uns l'avaient entendu d'une seule déligation, l'auteur recommandant, suivant eux, de la commencer par serrer moins, et de la finir en serrant plus ; les autres, des déligations successives qu'il se serait agi de faire de plus en plus serrées. Galien dit que ce membre de phrase a, dans le fait, ces deux significations ; que, dans une lésion peu considérable, une seule déligation peut suffire, et qu'il faut dès-lors la faire arriver progressivement jusqu'au point où la constriction est suffisante ; mais que, si la lésion est considérable, il sera besoin de déligations successives qui tendront de plus en plus à rapprocher les parties séparées.

[8] ἐπὶ om. B. - εἰ pro ἐπὶ (D, ἐπὶ al. manu) FGHIJKMN, Bosq. — [9] ὅρον Ald. — [10] μᾶλλον C. - « Il y a ici deux leçons, dit Galien ; dans quelques exemplaires on lit μάλιστα, et c'est la leçon qu'a suivie Asclépiade ; dans d'autres on lit μᾶλλον. La meilleure, comme la plus ancienne leçon, c'est μάλιστα. » — [11] τὸ om. J. - τε vel γε pro τὸ, quod reponit N. - τοῦ pro τὸ FG. — [12] ξ. BDFGHIJKMN. - σ. vulg. — [13] ξ. BDFGHIJK MN. - σ. vulg. — [14] ξὺν BCDFGHIJKMN. - σὺν vulg. — [15] D'après Galien, ce membre de phrase signifie que, quand le rapprochement morbide des parties est l'effet de l'inflammation, nous faisons le contraire, c'est-à-dire nous nous abstenons de mettre aucun bandage. — [16] τῇ αὐτῇ BCDFG HIJKLMN, Lind., Bosq. - τοιαύτῃ vulg. — [17] ἐπιδέσει Bosq. — [18] ἐναντία CDHJK. — [19] κατὰ om. P. — [20] ταῦτα BCDFGHIKMN, Bosq. — [21] δεῖ om. D. — [22] προσαγαγεῖν Bosq. - ἄγειν P. - ἀπαγαγεῖν CDFGIJK.

rien. De la sorte, si la position change, soit qu'il s'agisse de mettre le bras dans une écharpe, ou la jambe sur un plan, il n'y aura aucun changement, et la situation respective sera la même pour les muscles, les veines, les ligaments, les os, tout cela se trouvant, aussi bien que possible, ou soutenu par l'écharpe, ou supporté par le plan. La position dans l'écharpe ou sur le plan doit être sans douleur et naturelle. Si le sinus est en voie de formation, le pansement sera contraire. On remédiera à l'écartement des bords d'une solution de continuité en procédant de la même manière; le rapprochement opéré par le bandage commencera à une assez grande distance du lieu de la lésion, et la pression en sera progressive; la plus faible au point où le bandage commence, elle ira croissant de plus en plus; la limite du maximum est le contact. On écartera les parties rapprochées, en s'abstenant de tout bandage s'il y a inflammation; s'il n'y en a point, avec le même appareil de bandes, mais par une déligation conduite en sens contraire. On redressera les parties déviées hors de leur situation naturelle, en procédant de la même manière; il faut ramener les parties écartées en s'aidant de la déligation, des substances agglutinatives, et de la position, et remédier aux lésions contraires par des dispositions contraires.

12. Dans les fractures, on emploie des compresses dont les longueurs, les largeurs, les épaisseurs et le nombre sont à considérer. Longueur, autant que s'étendront les bandes;

- ἐπάγειν, in marg. ἀπαγαγεῖν N. - ἐπαγαγεῖν, ἐπάγειν, ἀπαγαγεῖν B. - Ante ἐπ. addit δεῖ al. manu D.— [23] ἐπιδέσει BCDFGHIJKLMN, Lind. - ἐπιδέσεϊ, παραχολλήσεϊ, ἀναλήψεϊ, θέσεϊ Bosq. - Ante ἐπ. addunt τὰ δὲ ἐπεληλυθότα ἀπάγειν (H, in marg.) (N, linea subjecta notat.) (ἀπαγαγεῖν Ald.). - Cette addition est du fait de quelque copiste, car elle est renfermée implicitement dans τὰ δὲ ἐναντία ἐναντίως. — [24] ἀναλήμψει P, Ald. - Post ἀν. addunt θέσει (H, al. manu) MN. - Cette addition est du fait des copistes; car Galien dit positivement que dans ἀνάληψις est compris implicitement θέσις. — [25] τμῆμα γ H. - γ I. - κατήγμασι δὲ BCDFGHIJKMN, Merc. in marg., Bosq. - κατήγμασι δὲ om. vulg. — [26] μήκη πλάτη πάχη πλήθη C. — [27] πλατέα (sic) pro πάχεα (D, πάχεα al. manu) FGIJK.

θεα· μῆκος, [1] ὅση ἡ ἐπίδεσις· πλάτος τριῶν ἢ [2] τεσσάρων δακτύλων· πάχος, [3] τριπτύχους ἢ [4] τετραπτύχους· πλῆθος, [5] κυκλεῦντας μὴ ὑπερβάλλειν, [6] μηδὲ ἐλλείπειν· οἷσι [7] δὲ [8] ἐς διόρθωσιν, [9] μῆκος, [10] κυκλεῦντα· [11] πλάτος καὶ πάχος τῇ [12] ἐνδείῃ τεκμαίρεσθαι, [13] μὴ ἀθρόα [14] πληρεῦντα. Τῶν [15] δὲ ὀθονίων [16] ὑποδεσμίδες εἰσὶ δύο· [17] τῇ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ, τῇ δὲ δευτέρῃ, ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ κάτω, ἐκ τοῦ κάτω ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ· [18] τὰ κατὰ τὸ [19] σίνος πιέζειν μάλιστα, ἥκιστα [20] τὰ ἄκρα, τὰ [21] δὲ ἄλλα κατὰ λόγον. Ἡ [22] δὲ ἐπίδεσις [23] πουλὺ [24] τοῦ ὑγιέος προσλαμβανέτω. Ἐπιδέσμων δὲ πλῆθος, μῆκος, πλάτος· πλῆθος μὲν, μὴ [25] ἡσσᾶσθαι τοῦ σίνεος, [26] μηδὲ νάρθηξιν [27] ἐνέρεισιν εἶναι, μηδὲ ἄχθος, μηδὲ [28] περίῤῥεψιν, [29] μηδὲ [30] ἐκθήλυνσιν· μῆκος [31] δὲ καὶ πλάτος, τριῶν, ἢ [32] τεσσάρων,

[1] ὅσον (H, al. manu) P, Ald., Bosq. — [2] τεττ. DFGHIJKMN, Lind. - δ P. - Il est bien entendu, dit Galien, qu'il s'agit de la grosseur des doigts du patient. — [3] τρίπτυχα C (D, al. manu τριπτύχους) FGHIJKLMN, Lind. - τρίπηχυν P. - τριπτυχάχους (sic) B. — [4] τετράπτυχα BC (D, al. manu τετραπτύχους) FGHIJKLMN, Lind. - τετράπηχυν P. — [5] κυκλεῦντα HP. - κυκλευτὰ (sic) C. — [6] μηδὲ Lind. - μὴ δὲ vulg. - μὴ δ' GMN. - μὴ K. — [7] δ' C. — [8] εἰς P. - Les compresses, dit Galien, servent à maintenir les bandes déjà appliquées et à remplir les vides du membre; c'est ce qu'Hippocrate appelle διόρθωσις. — [9] μήκεος H. — [10] κυκλεῦντα HP. - κυκλεῦντας vulg. — [11] πάχ. κ. πλ. BDFGHIKMN. - π. κ. π. om. J. - Post πλ. addit [δὲ] Lind. — [12] ἐνδέη DFGIJKM. - ἐνδείη, mut. in ἐνδέη N. - ἐνδεῆ (sic) B. — [13] μὴ CP, Ald., Gal., Chart. - μὴ δὲ vulg. - μηδὲ Lind — [14] πληρεῦντα C. - πληρεῦντας vulg. — [15] δ' C. - δὲ om. M. — [16] ὑποδεσμίδαι (D, emend. al. manu) K.

[17] τῇ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος εἰς (ἐς H, Lind., Bosq.) τὰ (τὸ H) ἄνω τελευτώσῃ (τελ. om. Gal., Chart.), τῇ δὲ δευτέρῃ εἰς (ἐς Lind., Bosq.) τὰ (τὸ H) κάτω vulg. (addunt τελευτώσῃ Gal., Chart.). - τῇ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς (ἐς om. DK) τὸ κάτω, ἐκ τοῦ κάτω ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ DFGIJK. - τῇ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ (τελευτῶσι Ald.), τῇ δὲ δευτέρῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ κάτω, ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ BCMN, Ald., Merc. in marg. - La leçon des quatre manuscrits BCMN et d'Alde est seule complète, car il est dit, dans le traité Des fractures, que la première bande marche du lieu de la lésion vers le haut, et la seconde du lieu de la lésion en bas, et du bas vers le haut. Quant aux textes de vulg. et des manuscrits DFGIJK, ils se partagent la bonne leçon; le texte de vulg. en a le commencement, celui des six manuscrits en a la fin. Quant aux datifs, il se pourrait qu'ils dussent être changés en nominatifs.

largeur, trois ou quatre doigts; épaisseur, pliées en trois ou en quatre; nombre, suffisant pour embrasser le membre, sans le dépasser ni rester en deçà. Celles qui servent à égaliser le membre doivent être, pour la longueur, telles qu'elles en fassent le tour; la largeur et l'épaisseur en seront déterminées d'après les vides, que l'on aura la précaution de ne pas remplir d'une seule fois. Quant aux bandes qu'on applique immédiatement sur la peau, elles sont au nombre de deux; la première part du lieu de la lésion, et se termine en haut; la seconde part du lieu de la lésion, gagne le bas, et du bas va se terminer dans le haut. La compression doit être la plus forte sur le lieu de la lésion, la moindre aux extrémités, et proportionnée dans le reste. L'application du bandage empiètera beaucoup sur les parties saines. Bandes mises par-dessus les compresses: nombre, longueur, largeur. Le nombre en doit être tel, qu'elles résistent à l'effort de la lé-

[18] τὰ H (N, linea subjecta notat.), Bosq. - τὰ om. vulg. — [19] σίνος MN. - σῖνος vulg. — [20] τὰ om. DFG (H, restit. al. manu) IJKM. - τὰ linea subjecta notat. N. — [21] δ' CDFGHIJKMN. — [22] δ' C. — [23] πολὺ CP, Gal., Chart. — [24] ὑγιέως sine τοῦ P. — [25] ἡττᾶσθαι K. - ἰσάσθαι (sic) C. — [26] μὴ δὲ (ter) CDFGHIJKMNP. - Ce membre de phrase signifie, d'après Galien, que le nombre des bandes appliquées par-dessus les compresses (c'est le sens de ἐπίδεσμος) doit être assez grand pour préserver les parties sous-jacentes de la pression des attelles. — [27] ἐνέρισιν FGIJKP. — [28] περιρρέψειν, mut. al. manu in περίρρεψιν D. - περιρέψιν (sic) FGI. - περιρρέψιν (sic) K. - ἐπίρρεψιν P. - περίῤῥεψις, dit Galien, est le dérangement, à droite ou à gauche, de tout l'appareil; cela est le résultat de l'excès des bandes qu'on emploie. — [29] μὴ δ' GIKMN. - μὴ δὲ CDHJP. - μηδ' F.

[30] ἐκθήλυσιν CP. - θήλυνσιν J. - Post ἐκθ. addunt ἐπιδέσμου (H, in marg.) P, Ald., Gal., Chart., Bosq. - Galien dit que les commentateurs s'étaient partagés sur le sens de ἐκθήλυνσις, ce mot signifiant, suivant les uns, l'affaiblissement de la partie causé par le grand nombre de bandes, les autres, l'inefficacité de l'appareil lui-même, attendu que trop de bandes empêchent l'action des attelles de se faire sentir. Ce commentaire montre que le texte d'Hippocrate ne portait pas ἐπιδέσμου donné par quelques manuscrits, et adopté par quelques éditeurs.

[31] δὲ om. C. — [32] τεσσ. CFGHIKMNP. - τεττ. vulg. - τεσσέρων Bosq.

ἢ πέντε, ἢ ἕξ, [1] πήχεων μὲν μῆκος, δακτύλων δὲ πλάτος. [2] Καὶ [3] παραιρήματος [4] περιβολαὶ [5] τοσαῦται, [6] ὥστε μὴ πιέζειν· μαλθακὰ δὲ, [7] μὴ παχέα· [8] ταῦτα πάντα, [9] ὡς [10] ἐπὶ μήκει καὶ πλάτει καὶ πάχει τοῦ παθόντος. Νάρθηκες δὲ λεῖοι, ὁμαλοὶ, [11] σιμοὶ [12] κατ' ἄκρα, σμικρῷ [13] μείους ἔνθεν [14] καὶ ἔνθεν τῆς [15] ἐπιδέσιος, παχύτατοι [16] δὲ, [17] ᾗ [18] ἐξήριπε τὸ [19] κάτηγμα. [20] Ὁκόσα δὲ κυρτὰ καὶ ἄσαρκα [21] φύσει, [22] φυλασσόμενον τῶν ὑπερεχόντων, οἷον [23] κατὰ δακτύλους ἢ σφυρὰ, [24] ἢ τῇ θέσει, [25] ἢ τῇ [26] βραχύτητι. [27] Παραιρήμασι δὲ [28] ἑρμάζειν,

[1] Πηχέων CP, Bosq. - Galien dit que la mesure dont il s'agit pour la longueur et la largeur, est prise sur la coudée et le doigt du patient.— [2] αἱ pro καὶ Chart.

[3] παραιρέματος C. – παρερείματος BMN. – παρερείμματος FGIKL. – παρερείμματα J. – παρέρματος vulg. - παρερείς (sic) D. – παρερείσματος Q', Lind. – παρ' ἕρματος ex emend. al. H. – παρερέρματος Ald. – παρετρέματος P. – Schneider, dans son Dictionnaire, au mot πάρερμα, dit que ce mot se trouve deux fois dans le Κατ' ἰητρεῖον, mais qu'il vaudrait mieux lire πάραρμα ou παραίρημα. De ces deux mots, je crois que c'est le second qu'il faut adopter. Il est donné par C, où il y a seulement un ε au lieu de l'η, et dans BMN, où, par l'iotacisme, il y a ει au lieu de η. Or, le sens de ce mot s'adapte très bien au contexte. Il signifie *lanière* dans ce passage de Thucydide, 4, 48, ἐκ τῶν ἱματίων παραιρήματα ποιοῦντες ἀπαγχόμενοι, où le Scholiaste l'explique par τελαμῶνες, ζῶναι. Galien, dans son Commentaire sur le traité Des articulations (Comm. 2, text. 29), expliquant κατάδλημα, dit que cela signifie soit ce qu'on appelle παράρματα, soit toute autre chose semblable; et il ajoute que le πάραρμα est cette partie des étoffes que l'on enlève lorsqu'on les coud, par conséquent cette partie qu'on nomme en français *lisière*, ainsi que le remarque Foes dans son *OEconomie*. Peut-être, dans ce passage de Galien, faut-il lire παραίρημα. Quoi qu'il en soit, plusieurs de nos manuscrits portent ce dernier mot avec une altération insignifiante; et c'est ce qui m'a décidé à l'admettre dans le texte.

[4] περιβολὰς τοσαύτας P. — [5] Galien dit que sans doute il vaudrait mieux changer le σ en ι, et lire τοιαῦται au lieu de τοσαῦται; car c'est par la qualité plutôt que par la quantité que les tours des lisières servent à la bonne disposition de l'appareil. — [6] ὅσαι pro ὥστε J. — [7] Ante μὴ addunt καὶ (H, al. manu) (N, linea subjecta notat.), Bosq. — [8] πάντα ταῦτα Bosq. — [9] ὡς om. D. — [10] ἐπιμήκει H. - μήκεϊ... πλάτεϊ... πάχεϊ Bosq. — [11] τοὺς ἀπεξεσμένους νάρθηκας ἀτρέμα τοὺς ἐς τὴν κάτω χώραν χωροῦντας in marg. H. - Cette glose marginale de H est une explication altérée de Galien, qui, interprétant σιμοὶ, dit que ce mot signifie les attelles qui vont

sion, et qu'elles préviennent une pression douloureuse par les attelles, sans être ni une charge pour le malade, ni une cause de dérangement ou de relâchement pour l'appareil par leur multitude. Elles auront trois, quatre, cinq ou six coudées en longueur, trois, quatre, cinq ou six doigts en largeur. Par-dessus les bandes on roulera des lisières, sans exercer de constriction; elles seront souples et minces. Toutes ces pièces d'appareil seront réglées d'après la longueur, la largeur et l'épaisseur de la partie malade. Les attelles seront lisses, régulières, amincies vers leurs extrémités, un peu plus courtes, en haut et en bas, que le bandage, ayant le plus d'épaisseur là où les parties fracturées ont fait saillie. Dans tous les points qui sont proéminents et naturellement dépourvus de chair, il faut prendre garde aux tubérosités; telles sont celles que présentent les doigts, les malléoles; on prévient tout inconvénient, ou en plaçant convenablement les attelles, ou en les raccourcissant. On les maintient avec des lisières, sans constriction d'abord. Chaque

en s'amincissant doucement vers leur partie inférieure, τοὺς ἀπεξεσμένους ἀτρέμα κατὰ τὴν κάτω χώραν. Dans son Commentaire, Galien fait rapporter κατ' ἄκρα à σιμοί, tandis que, dans vulg., κατ' ἄκρα se rapporte à μείους. — [12] κατ' om. BDFGHIJKMN, Ald. - ἄκρας μικρῷ pro κ. ἄ. σμ. CP. — [13] σιμοὺς pro μείους cum asterisco Ald. — [14] κ. ἔν. om. (DH, restit. al. manu) FGIJK. — [15] ἐπιδέσιος DFGHIJKL, Lind. - ἐπιδέσεως vulg. - ἐπιδέσεος Bosq. — [16] δὲ om. P. — [17] ἢ C. — [18] ἐξήριπε (D, mut. al. manu in ἐξέριπτε) IKLM, Lind., Bosq. - ἐξήριπτε BFGHJ (N, cum τ punctis notat.). - ἐξέῤῥιπτε vulg. - ἐξήρειπε C, Merc. in marg. - ἐξίρη περὶ (sic) P. — [19] κάταγμα P. - κατάγημα C. — [20] ὅπ. C. — [21] φύσεϊ Bosq. — [22] φυλασσόμενον C (D, mut. al. manu in φυλασσομένων) FGHIJK. - φυλυσσομένων vulg. — [23] Ante κατὰ addunt τὸ DFIJKMQ'; τὰ, cum ὁ supra, N; τὸ vel τὰ B; τὰ (H, al. manu), Lind., Bosq. - τὰ pro κατὰ C. — [24] ἢ BMN. - ἢ om. vulg. - θέσεϊ Bosq. — [25] ἢ om. P. — [26] βραχ. cum τ supra β N. - τραχύτητι BDFGIJK. — [27] παραιρέμασι C. - παρερείμασι BLMN. - παρερείμμασι FIJK. - παρ' ἐρείμμασι G. - παρέρμασι vulg. - παρ' ἕρμασι al. manu H. - παρερείσμασι (D, mut. al. manu in παρέρμασι) Q', Lind. - παρερέρμασι Ald. - παρενέμασι P. — [28] ἁρμόζειν (DN, supra lin. ἑρμάζειν) FGIK, Lind., Bosq. - ἁρμόζει J. - ἁρμάζειν B. - ἑρμάζειν ἀντὶ τοῦ ἑδράζειν καὶ στηρίζειν ἄνευ τοῦ πιέζειν in marg. H.

μὴ πιέζειν [1] τὸ πρῶτον. Κηρωτῇ μαλθακῇ, καὶ λείῃ, καὶ καθαρῇ ἑλισσέσθω.

13. [2] Ὕδατος θερμότης, πλῆθος· θερμότης μὲν, κατὰ τῆς ἑωυτοῦ χειρὸς [3] καταχεῖν· πλῆθος δὲ, [4] χαλάσαι μὲν καὶ [5] ἰσχνῆναι [6] τὸ

[1] Τὸ πρῶτον κηρωτῇ (κηρωτὴ C, Merc.) μαλθακῇ (μαλθακὴ C, Merc.) καὶ λείῃ (καὶ λείη Merc.; λείη sine καὶ C; λείη sine καὶ, mut. in ὁμαλῇ N; ὁμαλῇ pro καὶ λείῃ M; ὁμαλὴ δ' εἴη pro καὶ λείῃ DFGIJK; ὁμαλῇ καὶ λείῃ B; καὶ ὁμαλῇ καὶ λείῃ Q'; καὶ λείῃ om. HP) καὶ (καὶ om. C,N restit.) καθαρῇ (καθαρᾶ M; καθαρὴ CDFGIJK, Merc.; καὶ καθαρῇ καὶ λείῃ Bosq.) vulg. (post καθ. addunt ἑλισσέτω C, H al. manu, N, Merc in marg., Bosq.; ἐλλίσσετο P). - Dans vulg. il y un point après πρῶτον; il n'y en a pas dans nos manuscrits. Cela posé, je passe au Commentaire de Galien, indispensable à la discussion de cette phrase. Malheureusement il est très altéré, et je vais d'abord en mettre le texte sous les yeux du lecteur, avec les corrections qui me paraissent probables : Ἔνιοι δὲ οὐκ ἐπὶ τῇ τελευτῇ τῆς προκειμένης ῥήσεως ἔγραψαν τὸ πρῶτον, ἀλλ' ἐν ἀρχῇ τῆς ἐφεξῆς, ἵνα ᾖ τοιάδε· τὸ πρῶτον κηρωτῇ (l. κηρωτὴ) μαλθακῇ (l. μαλθακὴ), λείῃ (l. λείη) καθαρῇ (l. καθαρὴ) ἐλίσσετο (l. ἑλισσέσθω). (Κατὰ, ut ap. P) τὴν καλουμένην ὑπὸ τῶν γραμματικῶν δοτικὴν πτῶσιν ἄμεινόν ἐστιν ἀκούειν, τοῦ τε κηρωτῇ, καὶ τοῦ μαλθακῇ, καὶ τοῦ λείῃ τὸν λόγον ποιεῖσθαι τοιοῦτον, ἑλίσσοντα τὸν ἐπίδεσμον σἴφι (l. ἀμφὶ) τὸ κατεαγὸς, σὺν αὐτῷ (χρῆσθαι, ut ap. P) προσήκει κηρωτῇ μαλθακῇ, καὶ λείῃ, καὶ καθαρῇ. (Les mots κηρωτῇ.... καθαρῇ sont, dans les éditions de Gal., à la ligne, et sont regardés comme étant le texte d'Hippocrate; je crois que c'est une erreur, et qu'ils constituent la fin de la phrase de Galien, qui, en effet continue ainsi) : οὐ γὰρ ἤδη μόνον τὸ δέρμα τοῦ πάσχοντος ἐπαλείφεσθαι βούλεται τῇ κηρωτῇ, ξηρῶν αὐτῶν ἐπιβαλλομένων ἐπιδέσμων, ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἐπιδέσμου περιέλιξιν ἀκολουθεῖν ἐπιχριόμενον αὐτῷ τὴν κηρωτήν. Je traduis en conséquence : « Quelques-uns placent τὸ πρῶτον, non à la fin du membre de phrase précédent, mais au commencement de celui qui suit immédiatement, de sorte que la phrase devient : *D'abord il faut mettre du cérat mou, homogène et pur, tout autour.* Il vaut mieux prendre le cas appelé datif par les grammairiens, de sorte que la signification de ce membre de phrase sera : *En roulant la bande autour du membre fracturé, il convient d'employer du cérat mou, homogène et pur.* En effet, ce n'est plus seulement la peau qu'Hippocrate veut qu'on enduise de cérat, les bandes étant appliquées à l'état de sécheresse, mais, à chaque bande qu'on roule, il recommande de faire suivre une onction avec le cérat. » Une chose certaine et indépendante de toute correction, c'est le sens qu'attache Galien à ce membre de phrase : suivant lui, il ne s'agit plus seulement de l'onction de la peau, mais il s'agit de l'onction de chaque bande. En mettant κηρωτῇ au datif, comme il dit que cela vaut mieux, et en changeant l'actif

pièce qu'on roule doit être enduite d'un cérat mou, homogène, et préparé avec une cire bien pure.

13. De l'eau, du degré de chaleur qu'elle doit avoir, de la quantité qu'il en faut. Le degré de chaleur, on l'apprécie en

ἑλισσέτω, donné par plusieurs manuscrits, en passif, on obtient une phrase qui a le sens indiqué par Galien. La seule objection qu'on puisse faire, c'est que que ἑλισσέσθω se trouve sans sujet; mais, dans un traité écrit comme l'est celui-ci, on peut, sans grande difficulté, sous-entendre un sujet tel que ἐπιδέσματα. Quant à la seconde leçon, pour laquelle j'ai corrigé le texte de Galien, et que j'ai supposée être κηρωτὴ au nominatif, voici mes raisons : Galien dit qu'il vaut mieux prendre le datif; cela implique que, dans cette leçon, κηρωτὴ était à un autre cas que le datif. Quel était cet autre cas? sans doute le nominatif; et cela est même plus qu'une conjecture, puisqu'un de nos manuscrits porte le nominatif. Les deux leçons qu'avait le texte hippocratique étant ainsi établies, on comprend mieux le commentaire de Galien. En effet, si on lit : τὸ πρῶτον κηρωτὴ, μαλθακὴ, λείη, καθαρὴ ἑλισσέσθω, la phrase voudra dire presque inévitablement qu'il s'agit uniquement d'une première onction, c'est-à-dire d'une onction sur la peau. Ce sens, Galien le repousse. Si au contraire, rapportant τὸ πρῶτον à ce qui précède, on lit : κηρωτῇ μαλθακῇ, λείῃ ἑλισσέσθω, la phrase signifiera qu'il faut appliquer du cérat au fur et à mesure de l'involution des bandes. C'est le sens qui, suivant Galien, doit prévaloir. Galien explique chacun des mots de cette phrase. Le cérat doit être *mou*, μαλθακὴ, parce qu'il tient lieu au médecin d'embrocation. Καθαρῇ veut dire qu'il ne doit renfermer que de la cire, sans mélange de propolis ou de toute autre impureté. Λείῃ ne dit guère autre chose, à moins qu'on n'entende par ce mot l'absence de petits grumeaux de cire appelés ἀγκηρίδες (l. ἐγκηρίδες). Cette similitude de signification faisait que la leçon n'était pas constante; et Galien rapporte une variante que je crois être λευκῇ; cette leçon susciterait des difficultés avec μαλθακῇ; car le cérat *blanc* est un cérat humide, et par conséquent mou; et le texte est trop altéré, pour que j'essaye de discuter une leçon qui exigerait de la lumière et n'en donnerait pas. Foes pense que cette variante est λιβηρῷ. On trouve dans le Glossaire de Galien la glose λιβηρῷ) ὑγρῷ; et c'est à ce passage que, dans son *OEconomie*, Foes rapporte cette glose.

[2] περὶ ὕδατος θερμοῦ in tit. P. — [3] καταχεῖν C (HK, ex emend.) IJMN. - καταςχεῖν vulg. - καταχεῖν est la leçon de Galien. On lit dans son Commentaire : γνώρισμα τὴν αὐτοῦ τοῦ ἰατροῦ τίθεται χεῖρα· καταχέων γὰρ αὐτῇ ᾧ μέλλει ἔνεον ἂν (l. αἰονᾷν), ἐστοχᾶσθαι δύναται τοῦ κατάγματος (l. καταντλήματος ou μετακεράσματος) συμμέτρου. « Hippocrate dit que la main du médecin est la mesure de la température de l'eau. *Versant* sur sa main un peu du liquide avec lequel il se prépare à arroser la partie

πλεῖστον, ἄριστον, σαρκῶσαι δὲ καὶ [1] ἁπαλῦναι, τὸ μέτριον· [2] μέτρον δὲ [3] τῆς καταχύσιος, ἔτι μετεωριζομένου, δεῖ, πρὶν [4] ξυμπίπτειν, [5] παύεσθαι· τὸ μὲν γὰρ πρῶτον [6] αἴρεται, ἔπειτα δὲ ἰσχναίνεται.

14. Θέσις [7] δὲ μαλθακὴ, [8] ὁμαλὴ, ἀνάῤῥοπος τοῖσιν ἐξέχουσι τοῦ σώματος, οἷον [9] πτέρνῃ καὶ ἰσχίῳ, ὡς μήτε ἀνακλᾶται, [10] μήτε ἀποκλᾶται, [11] μήτε [12] ἐκτρέπηται. [13] Σωλῆνα [14] παντὶ τῷ σκέλει, [15] ἢ ἡμίσει· ἐς τὸ πάθος δὲ [16] βλέπειν καὶ [17] τἄλλα [18] ὅσα βλάπτει δῆλα.

15. Πάρεξις [19] δὲ, καὶ διάτασις, [20] καὶ [21] ἀνάπλασις, καὶ [22] τὰ ἄλλα κατὰ φύσιν. Φύσις δὲ ἐν μὲν ἔργοις, τοῦ ἔργου τῇ [23] πρήξει, [24] ὃ βούλεται, [25] τεκμαρτέον· ἐς δὲ ταῦτα, ἐκ τοῦ [26] ἐλινύοντος, [27] ἐκ τοῦ κοινοῦ,

malade, il peut reconnaître, si ce liquide est à la température qui convient. » — [4] χαλᾶσαι D. — [5] ἰσχνῦναι P. - ἰσχνάναι Gal., Chart. - ξηρᾶναι gl. G. — [6] τὸν C.

[1] Ἁπαλῦναι DFGJMNP, Chart. - ἀπαλῆναι (sic) Ald., Merc. - ἀπαλύναι vulg.-ἀπαλύναι Frob. — [2] μέτρον DFGHIJ, Chart., Bosq. - μέτριον vulg. — [3] τῆς καταχύσιος BDFGIJKMN, (καταχύσεος Bosq.).-τῆς καταχύσεως Q'. - τῇ καταχύσει C. - ἐν τῇ καταχύσει vulg. — [4] ξ. BDFGHIJKMN. - σ. vulg. — [5] παύσασθαι Gal. in cit. in Comm. 3, text. 26. — [6] ἀείρεται (H, in marg.), Bosq.- αἴρεται (sic) Ald., Frob., Merc., Chart. — [7] δὲ om. CP.

[8] ὁμ. om. L. - Les commentateurs se partageaient, nous dit Galien, sur la manière de ponctuer cette phrase. Les uns la coupaient en deux : la première se terminait à ἀνάῤῥοπος, et la seconde commençait à τοῖσιν; les autres ne faisaient du tout qu'une seule phrase. Dans le premier cas, le premier membre constituait un sens complet; mais le second devenait elliptique, et il fallait sous-entendre ἡ θέσις. Dans le second cas, la phrase cessait d'être générale, et elle ne s'appliquait plus qu'aux parties saillantes du corps, telles que le talon et la hanche. Toutefois les Empiriques prétendaient que, même dans cet état, la phrase avait un sens général, ils alléguaient que Hippocrate ne nommait le talon et la hanche que comme des exemples particuliers servant à éclairer une proposition générale, et ils apportaient, à l'appui de leur opinion, plusieurs citations empruntées aux écrits d'Hippocrate.

[9] πτέρνης καὶ ἰσχίου al. manu H. - καὶ om. C. - Le sens du mot ἰσχίον est assez vague; et même l'auteur du traité *Des lieux dans l'homme* donne ce nom au petit trochanter (p. 65, l. 35, ed. Frob.). — [10] μήτε ἀποκλᾶται BCDFGHIJKMNQ', Merc. in marg. - μ. ἀπ. om. vulg. — [11] μήτ' BFGMNP. — [12] ἐκτρέπηται (H, al. manu) MNP, Chart., Bosq. - ἐκτρέπεται

versant sur sa main un peu du liquide préparé ; quant à la quantité, des affusions très abondantes sont excellentes, soit pour relâcher, soit pour atténuer ; des affusions modérées, soit pour donner de la chair, soit pour amollir. La mesure des affusions est de les cesser, tandis que la partie se soulève encore, et avant qu'elle ne s'affaisse ; car d'abord la partie se gonfle, puis elle diminue de volume.

14. Le plan sur lequel reposera le membre, sera mou, régulier, ira en montant, pour les parties proéminentes du corps, telles que le talon et la région sciatique, de telle sorte qu'il n'en résulte ni saillie, ni incurvation, ni déviation vicieuses. Les gouttières doivent être mises sous le membre inférieur tout entier, et non sous la moitié ; pour s'en servir, on se déterminera d'après l'affection et d'après les inconvénients qui sont inhérents à ce moyen.

15. La présentation de la partie au médecin, l'extension, la coaptation, et le reste, tout cela doit être selon la conformation naturelle. Si la conformation naturelle, dans l'action, se reconnaît par l'exécution de l'acte qu'on veut accomplir, ici elle se reconnaît par l'attitude dans le repos, par l'attitude moyenne, par l'attitude habituelle. L'attitude, dans

vulg. - ἐκτρίϐηται FGIJL. - ἐκτρίϐεται (D, in marg. ἐκτρέπεται) KQ'. — [13] σωλῆνες, mut. in σωλῆνα N. — [14] ἅπαντι BMN. - σκέλεϊ et ἡμίσεϊ Bosq. — [15] ἢ om. P, Ald. - Voyez l'explication de ce ἤ, Argument, p. 266. — [16] βλάπτειν P. — [17] τἄλλα Lind., Bosq. - τὰ ἄλλα C. - τ' ἄλλα FI. - τἄλλα HJKMNP. - τ' ἄλλα vulg. — [18] ὁκόσα BFJLMN, Lind. - περὶ γὰρ σωλήνων τῶν ὑποτιθεμένων εἰς τὰ σκέλεα τὰ κατεηγότα ἀπορέω ὅ τι καὶ συμϐουλεύσω in marg. H. - C'est une phrase du traité Des fractures. — [23] γὰρ pro δὲ BDFGHIJKMN. — [19] καὶ ἀν. om. K. — [20] κατάτασις BC (D, supra lin. ἀνάπλασις) FGHIJMN, Ald., Merc. in marg. - κατάπλασις Bosq. — [21] τἄλλα HJKMN. - τ' ἄλλα FGP. - τἄλλα C. - τ' ἄλλα I. - Ces mots, d'après Galien, comprennent ἀπόθεσις ou ἀνάληψις (la position soit de la jambe sur un plan, soit du bras dans une écharpe). — [22] πρήξεϊ Bosq. — [23] Ante ὃ addit ἐς, linea subjecta notat. N. — [24] τεκμαρταῖον GJ. - σημειωτέον gl. F. — [25] ἐλινύοντος P. - ἐλιννύοντος vulg. - ἐλλινύοντος HK. - ἐλλινύοντας FG. - ἐλλινύοντας J. - ἐλλινύοντος (sic) C. — [26] ἐκ.... ἐλινύοντος om. (DH, rest. al. manu in marg.) FGIJK.

ἐκ τοῦ [1] ἔθεος· [2] ἐκ μὲν [3] τοῦ [4] ἐλινύοντος καὶ [5] ἀφειμένου, τὰς [6] ἰθυωρίας σκέπτεσθαι, οἷον τὸ τῆς χειρός· ἐκ δὲ τοῦ κοινοῦ, ἔκτασιν, [7] ξύγκαμψιν, οἷον τὸ [8] ἐγγὺς τοῦ [9] ἐγγωνίου [10] πήχεος πρὸς βραχίονα· ἐκ δὲ τοῦ [11] ἔθεος, ὅτι οὐκ ἄλλα σχήματα φέρειν [12] δυνατώτερον, οἷον [13] σκέλεα ἔκτασιν· ἀπὸ [14] τουτέων γὰρ [15] ῥήϊστα πλεῖστον χρόνον ἔχοι ἂν μὴ [16] μεταλλάσσοντα. Ἐν δὲ τῇ μεταλλαγῇ ἐκ [17] διατάσιος [18] ὅμοια ταῦτα [19] ἕξουσιν [20] ἐς [21] ἕξιν ἢ θέσιν [22] μύες, φλέβες, νεῦρα, ὀστέα, [23] ᾗ μάλιστα εὔθετα καὶ εὔσχετα.

16. Διάτασις μάλιστα, τὰ μέγιστα καὶ [24] πάχιστα, καὶ [25] ὅκου ἀμφότερα· δεύτερα, ὧν τὸ [26] ὑποτεταγμένον· ἥκιστα, [27] ὧν τὸ [28] ἄνω·

[1] Εὔθεος (sic) P. — [2] Ante ἐκ addunt καὶ HP. — [3] τοῦ om. C. — [4] ἐλινύοντος P. - ἐλιννύοντος vulg. - ἐλλινύοντος CH. — [5] ἀφεμένου DHK. - ἀφιμένου FG. - ἀφιεμένους J. — [6] Galien remarque que d'après Hippocrate ἰθυωρία par rapport à l'avant-bras signifie la position dans laquelle le cubitus est en dessous et le radius en dessus, c'est-à-dire la position intermédiaire entre la pronation et la supination. — [7] ξ. FGIJ MN. - σ. vulg. - σύγκαψιν Ald.

[8] L'explication du mot ἐγγὺς est l'objet de très longs développements de la part de Galien. Il paraît (je dis, il paraît, car le texte est fort altéré) que des commentateurs avaient entendu le mot ἐγγωνίου dans le sens de *angle aigu*. Le texte porte καὶ καλεῖσθαί φασιν ἐγγώνιον σχῆμα τὸ κατ' ὀρθὴν γωνίαν, τουτέστιν ἵνα τὸ τοῦ πήχεος ὀστοῦν πρὸς τὸ τοῦ βραχίονος ὀρθὴν ἐργάζεται γωνίαν. Je crois qu'il faut lire καὶ καλεῖσθαί φασιν ἐγγώνιον σχῆμα οὐ κατ' ὀρθὴν γωνίαν, τουτέστιν ἵνα τὸ τοῦ πήχεος ὀστοῦν πρὸς τὸ τοῦ βραχίονος ἐργάζεται ὀρθὴν γωνίαν, ἀλλὰ κατ' ὀξεῖαν γωνίαν. Si on admet cette correction, qui me paraît indispensable, la suite du commentaire se comprend sans peine. L'explication donnée par ces interprètes, dit Galien, pèche par deux endroits. D'abord le nombre des angles aigus est infini ; dès lors on ne sait plus ce que peut vouloir dire l'expression *près de la flexion du bras à angle aigu*; une pareille locution ne détermine rien ; or, l'existence du mot ἐγγὺς dans cette phrase est certaine, les anciens exemplaires le portent, et ceux qui ont commenté jadis le traité De l'Officine du médecin, en font mention. Secondement les mots ἐγγώνιος par deux γ, ou εὐγώνιος par la diphthongue ευ, n'ont jamais signifié un angle aigu ; ils ont toujours signifié au contraire la position à angle droit. La mauvaise explication étant ainsi repoussée, Galien donne la sienne, qui est tout à fait naturelle, c'est qu'Hippocrate a voulu indiquer ici une position voisine de la flexion rectangulaire de l'avant-bras sur le bras.

[9] Ἐγκωνίου P. - ἀγκωνίου DHK. — [10] πήχεως FG (H, ex emend. al.) IP. — [11] εὐθέος FGIJ (N, cum ἔθεος). - εὐθέως (D, supra lin. ἔθεος) KP.

le repos et le relâchement, indique le rapport régulier des parties, par exemple à l'avant-bras (*position intermédiaire entre la supination et la pronation*); l'attitude moyenne règle l'extension ou la flexion, telle est la flexion presque rectangulaire de l'avant-bras sur le bras; l'attitude habituelle apprend qu'il est des positions que certaines parties supportent de préférence, par exemple l'extension pour la jambe. C'est dans les attitudes déduites de ces observations que le patient restera le plus facilement, le plus longtemps, sans en changer. Dans le changement qui suivra l'extension pratiquée par le médecin, la partie, soit qu'elle doive être soutenue par l'appareil, soit qu'elle doive reposer sur un plan, conservera dans les mêmes rapports les muscles, les veines, les ligaments, les os, qui seront dans le meilleur état, soit de suspension, soit de repos.

16. L'extension doit être la plus forte pour les parties les plus grandes et les plus épaisses, et là où il y a deux os fracturés; moins forte, quand c'est l'os inférieur qui est rompu; moins forte encore, quand c'est l'os supérieur. Une extension

— [12] δυνατώτερα BC (D, emend. al. manu) FGHIJKMN. — [13] σκέλη C. — [14] τουτέων BDFGIJKLMNQ', Lind., Bosq. - τουτέου vulg. — [15] ῥᾶστα F (H, in marg.) P. — [16] μεταλλάσσονται Frob., Merc. — [17] διατάσιος C. - Cette phrase se trouve déjà p. 308, l. 5. Galien le remarque, et il ajoute que l'on pourrait la supprimer, sans que le sens en souffrît. — [18] ὅμοια om. CP. — [19] ἕξουσιν BFGIJKLMNQ', Lind., Bosq. - ἕξουσιν (sic) H. - ἔχουσιν vulg. — [20] ἐς BCDFGHIJKMNP, Bosq., Lind. - εἰς vulg. — [21] ἕξις, dit Galien, est ici opposé à θέσις; θέσις s'applique à la position de trois parties, le membre inférieur, la tête, et la colonne vertébrale. Ἕξις s'appliquera donc à la position du reste, tel que le bras, la clavicule, les côtes, l'acromion, l'omoplate, la mâchoire, etc. Il s'agit de la position que garde la partie lésée après l'application de l'appareil. — [22] μύες FGIKN, Chart., Lind., Freind., Bosq. - μῦες vulg. — [23] ᾗ Lind., Bosq. - ἣ vulg. — [24] τάχιστα L. - post π. addit καὶ ὁμαλὰ vulg. - καὶ ὁμαλὰ om. BC (D, restit. al. manu) FGHIJKMNP, Bosq. — [25] ὅπου C. — [26] ὑποτεταμένον C (H, ex emend.). - Hippocrate, considérant l'avant-bras dans une position mitoyenne entre la supination et la pronation, appelle *os supérieur* le radius, *os inférieur* le cubitus. — [27] ὃν P. — [28] ἀνώμαλον pro ἄνω · μᾶλλον C.

ἐκ τοῦ [1] ἔθεος· [2] ἐκ μὲν [3] τοῦ [4] ἐλινύοντος καὶ [5] ἀφειμένου, τὰς [6] ἰθυωρίας σκέπτεσθαι, οἷον τὸ τῆς χειρός· ἐκ δὲ τοῦ κοινοῦ, ἔκτασιν, [7] ξύγκαμψιν, οἷον τὸ [8] ἐγγὺς τοῦ [9] ἐγγωνίου [10] πήχεος πρὸς βραχίονα· ἐκ δὲ τοῦ [11] ἔθεος, ὅτι οὐκ ἄλλα σχήματα φέρειν [12] δυνατώτερον, οἷον [13] σκέλεα ἔκτασιν· ἀπὸ [14] τουτέων γὰρ [15] ῥήϊστα πλεῖστον χρόνον ἔχοι ἂν μὴ [16] μεταλλάσσοντα. Ἐν δὲ τῇ μεταλλαγῇ ἐκ [17] διατάσιος [18] ὅμοια ταῦτα [19] ἕξουσιν [20] ἐς [21] ἕξιν ἢ θέσιν [22] μύες, φλέβες, νεῦρα, ὀστέα, [23] ᾗ μάλιστα εὔθετα καὶ εὔσχετα.

16. Διάτασις μάλιστα, τὰ μέγιστα καὶ [24] πάχιστα, καὶ [25] ὅκου ἀμφότερα· δεύτερα, ὧν τὸ [26] ὑποτεταγμένον· ἥκιστα, [27] ὧν τὸ [28] ἄνω·

[1] Εὔθεος (sic) P. — [2] Ante ἐκ addunt καὶ HP. — [3] τοῦ om. C. — [4] ἐλινύοντος P. - ἐλιννύοντος vulg. - ἐλλινύοντος CH. — [5] ἀφεμένου DHK. - ἀφιμένου FG. - ἀφιεμένους J. — [6] Galien remarque que d'après Hippocrate ἰθυωρία par rapport à l'avant-bras signifie la position dans laquelle le cubitus est en dessous et le radius en dessus, c'est-à-dire la position intermédiaire entre la pronation et la supination. — [7] ξ. FGIJ MN. - σ. vulg. - σύγκαψιν Ald.

[8] L'explication du mot ἐγγὺς est l'objet de très longs développements de la part de Galien. Il paraît (je dis, il paraît, car le texte est fort altéré) que des commentateurs avaient entendu le mot ἐγγωνίου dans le sens de *angle aigu*. Le texte porte καὶ καλεῖσθαί φασιν ἐγγώνιον σχῆμα τὸ κατ' ὀρθὴν γωνίαν, τουτέστιν ἵνα τὸ τοῦ πήχεος ὀστοῦν πρὸς τὸ τοῦ βραχίονος ὀρθὴν ἐργάζεται γωνίαν. Je crois qu'il faut lire καὶ καλεῖσθαί φασιν ἐγγώνιον σχῆμα οὐ κατ' ὀρθὴν γωνίαν, τουτέστιν ἵνα τὸ τοῦ πήχεος ὀστοῦν πρὸς τὸ τοῦ βραχίονος ἐργάζεται ὀρθὴν γωνίαν, ἀλλὰ κατ' ὀξεῖαν γωνίαν. Si on admet cette correction, qui me paraît indispensable, la suite du commentaire se comprend sans peine. L'explication donnée par ces interprètes, dit Galien, pèche par deux endroits. D'abord le nombre des angles aigus est infini ; dès lors on ne sait plus ce que peut vouloir dire l'expression *près de la flexion du bras à angle aigu ;* une pareille locution ne détermine rien ; or, l'existence du mot ἐγγὺς dans cette phrase est certaine, les anciens exemplaires le portent, et ceux qui ont commenté jadis le traité De l'Officine du médecin, en font mention. Secondement les mots ἐγγώνιος par deux γ, ou εὐγώνιος par la diphthongue ευ, n'ont jamais signifié un angle aigu ; ils ont toujours signifié au contraire la position à angle droit. La mauvaise explication étant ainsi repoussée, Galien donne la sienne, qui est tout à fait naturelle, c'est qu'Hippocrate a voulu indiquer ici une position voisine de la flexion rectangulaire de l'avant-bras sur le bras.

[9] Ἐγκωνίου P. - ἀγκωνίου DHK. — [10] πήχεως FG (H, ex emend. al.) IP. — [11] εὐθέος FGIJ (N, cum ἔθεος). - εὐθέως (D, supra lin. ἔθεος) KP.

le repos et le relâchement, indique le rapport régulier des parties, par exemple à l'avant-bras (*position intermédiaire entre la supination et la pronation*); l'attitude moyenne règle l'extension ou la flexion, telle est la flexion presque rectangulaire de l'avant-bras sur le bras; l'attitude habituelle apprend qu'il est des positions que certaines parties supportent de préférence, par exemple l'extension pour la jambe. C'est dans les attitudes déduites de ces observations que le patient restera le plus facilement, le plus longtemps, sans en changer. Dans le changement qui suivra l'extension pratiquée par le médecin, la partie, soit qu'elle doive être soutenue par l'appareil, soit qu'elle doive reposer sur un plan, conservera dans les mêmes rapports les muscles, les veines, les ligaments, les os, qui seront dans le meilleur état, soit de suspension, soit de repos.

16. L'extension doit être la plus forte pour les parties les plus grandes et les plus épaisses, et là où il y a deux os fracturés; moins forte, quand c'est l'os inférieur qui est rompu; moins forte encore, quand c'est l'os supérieur. Une extension

— [12] δυνατώτερα BC (D, emend. al. manu) FGHIJKMN. — [13] σκέλη C. — [14] τουτέων BDFGIJKLMNQ', Lind., Bosq. - τουτέου vulg. — [15] ῥᾶστα F (H, in marg.) P. — [16] μεταλλάσσονται Frob., Merc. — [17] διατάσιος C. - Cette phrase se trouve déjà p. 308, l. 5. Galien le remarque, et il ajoute que l'on pourrait la supprimer, sans que le sens en souffrît. — [18] ὅμοια om. CP. — [19] ἕξουσιν BFGIJKLMNQ', Lind., Bosq. - ἕξουσιν (sic) H. - ἔχουσιν vulg. — [20] ἐς BCDFGHIJKMNP, Bosq., Lind. - εἰς vulg. — [21] ἕξις, dit Galien, est ici opposé à θέσις; θέσις s'applique à la position de trois parties, le membre inférieur, la tête, et la colonne vertébrale. Ἕξις s'appliquera donc à la position du reste, tel que le bras, la clavicule, les côtes, l'acromion, l'omoplate, la mâchoire, etc. Il s'agit de la position que garde la partie lésée après l'application de l'appareil. — [22] μύες FGIKN, Chart., Lind., Freind., Bosq. - μῦες vulg. — [23] ᾗ Lind., Bosq. - ἣ vulg. — [24] τάχιστα L. - post π. addit καὶ ὁμαλὰ vulg. - καὶ ὁμαλὰ om. BC (D, restit. al. manu) FGHIJKMNP, Bosq. — [25] ὅπου C. — [26] ὑποτεταμένον C (H, ex emend.). - Hippocrate, considérant l'avant-bras dans une position mitoyenne entre la supination et la pronation, appelle *os supérieur* le radius, *os inférieur* le cubitus. — [27] ὂν P. — [28] ἀνώμαλον pro ἄνω · μᾶλλον C.

μᾶλλον δὲ τοῦ μετρίου, [1] βλάβη, πλὴν [2] παιδίων· [3] ἔχειν ἀνάντη σμικρόν. [4] Διορθώσιος παράδειγμα, τὸ [5] ὁμώνυμον, τὸ [6] ὁμόζυγον, [7] τὸ ὅμοιον, τὸ ὑγιές.

17. [8] Ἀνάτριψις δύναται [9] λῦσαι, [10] δῆσαι, σαρκῶσαι, [11] μινυθῆσαι· [12] ἡ σκληρὴ, δῆσαι· [13] ἡ μαλακὴ, [14] λῦσαι· [15] ἡ πολλὴ, [16] μινυθῆσαι· [17] ἡ μετρίη, [18] παχῦναι.

18. [19] Ἐπιδεῖν δὲ τὸ πρῶτον· ὁ μὲν ἐπιδεδεμένος μάλιστα φάτω πεπιέχθαι [20] κατὰ τὸ [21] σίνος, ἥκιστα τὰ ἄκρα· [22] ἡρμάσθαι δὲ, μὴ [23] πεπιέχθαι· [24] πλήθει, [25] μὴ [26] ἰσχύϊ· [27] τὴν [28] δὲ ἡμέρην ταύτην καὶ [29] νύκτα, ὀλίγῳ μᾶλλον, τὴν [30] δ' ὑστέρην, ἧσσον· τρίτη, [31] χαλαρά. Εὑρεθήτω δὲ [32] τῇ μὲν ὑστεραίῃ ἐν [33] ἄκροισιν οἴδημα μαλθακόν· τῇ τρίτῃ δὲ [34] τὸ [35] ἐπιδεθὲν [36] λυθὲν, [37] ἰσχνότερον, παρὰ πάσας τὰς

[1] Βλάβος BDM. - βλάβη, cum ος supra η N. - βλ. om. C. — [2] παιδίου CP. - Suivant Galien, ce qui, chez les enfants, rend un excès d'extension moins nuisible, c'est qu'ils ont la fibre plus molle et plus extensible; et aux enfants nommés par Hippocrate, il ajoute les eunuques, les femmes, et toutes les personnes qui, naturellement ou par leur genre de vie, ont les chairs molles. — [3] ἔχειν ἀνάντη (ἀνάγκη J; ἐνάντη C; ἂν ἀντὶ P) σμικρῶν vulg. (σμικρὸν C, Chart., Lind.) (post σμ. addit διαρθρώσιος P). - ἔχει ἄν τι σμικρὸν ex emend. H. - Le texte, et par conséquent le sens de ce membre de phrase ne me paraissent rien moins qu'assurés. Mais le texte du commentaire de Galien est tellement altéré qu'il m'a été impossible d'en rien tirer. Dans cette incertitude, j'ai adopté σμικρὸν, à l'exemple de tous mes prédécesseurs, qui ont traduit dans ce sens. — [4] διορθώσηος C. - διαρθρώσιος HP, Chart. — [5] Suivant Galien, Hippocrate aurait dû employer non ὁμώνυμον, mais συνώνυμον. Il s'agit ici de comparer le bras au bras, la jambe à la jambe, etc. — [6] Galien dit que ὁμόζυγον signifie *sur la même personne*. — [7] Galien dit que ὅμοιον et ὑγιὲς se supposent l'un l'autre, et qu'Hippocrate aurait pu se contenter de ne mettre que l'un des deux. — [8] περὶ ἀνατρίψεως in marg. H. - « Il faut savoir, dit Galien, (chose généralement ignorée) que les Grecs nomment ἀνάτριψις non pas une friction faite de bas en haut, mais simplement toute espèce de friction. Rarement trouve-t-on le mot τρίψις employé chez eux. Ils ont l'habitude d'appeler ἀνάτριψις ce que nous appelons maintenant ἡμίτριψις. » — [9] λῦσαι BCDKMN. - λύσαι vulg. - λῦσαι.... μαλακὴ om. J. — [10] δῆσαι om. K. - δῆσαι τὸ πυκνῶσαι, λύσαι δὲ τὸ ἀραιῶσαι in marg. H. — [11] μηνυθῆσαι P. - μινυθίσαι Lind. - « La forme μινυθίζω, dit Schneider dans son Dictionnaire, paraît, avec le sens actif, plus régulière que μινυθέω. Voyez De liq. usu, c. 1, μινυθίσαι. » — [12] ἡ σκληρῆ C (I, mut. in ἡ σκληρὴ) P. - σκηρὴ (sic) K. — [13] ἡ μαλακῆ (I, mut. in ἡ μαλακὴ) P.

portée au-delà de ce qui convient, est nuisible, excepté chez les enfants. Il faut tenir la partie un peu élevée. On reconnaît que la conformation opérée est exacte, en comparant, sur la même personne, la partie malade à la partie de même nom, semblable et saine.

17. Les frictions peuvent relâcher les parties, les resserrer, donner de la chair, amaigrir; une friction sèche resserre; une friction molle relâche; une friction fréquente amaigrit; une friction modérée épaissit.

18. Première application de l'appareil: le patient dira qu'il ressent la constriction le plus sur le lieu de la lésion, le moins sur les extrémités; l'appareil sera maintenu solidement, mais sans exercer de constriction; la solidité en sera due au nombre des bandes, et non à la force avec laquelle elles auront été serrées. Ce premier jour et la nuit suivante, la compression ira en croissant un peu, le lendemain elle diminuera; le surlendemain, l'appareil sera relâché. Au même lendemain, on doit trouver dans les extrémités une tuméfaction molle; et au même surlendemain, l'appareil

- ἢ μαλακοῦ C. — [14] λῦσαι DFJKMN, Gal., Chart. - λύσαι vulg. - δῆσαι pro λῦσαι P. — [15] ἢ πολλῇ C (I, mut. in ἡ πολλὴ) P. — [16] μηνυθῆσαι P. - μινυθίσαι Lind. - σμικρύναι gl. FG. — [17] ἢ C (I, mut. in ἡ) P. — [18] παχῦναι CJMN, Chart. - παχύναι vulg. — [19] ἐπιδέειν Bosq. - Voyez tout cela développé amplement dans le traité *des Fractures*, § 5. — [20] κατὰ... τῷ om. P. - Ante κατὰ addit πλήθει μὴ ἰσχύϊ C. — [21] σίνος MN. - σῖνος vulg. - σινὸς C. — [22] ἑρμάσθαι ex emend. al. H. - ἡρμόσθαι vulg. - ὁρμῆσθαι C. - τὸν ἐρηρεισμὸν καλοῦσιν ἑρμάσματα in marg. H. - « Les Grecs, dit Galien, emploient le mot ἑρμάσματα pour ἐρείσματα; cela se voit par Homère lui-même, qui dit : ὑπὸ δ' ᾕρεον ἕρματα νηῶν (Il. B, 154). Par analogie le mot ἡρμόσθαι (l. ἡρμάσθαι) signifie ἐρηρεῖσθαι, ἐστηρίχθαι. » — [23] πεπλῆχθαι C. — [24] Ante πλ. addit τῷ vulg. - τῷ om. C. - πλήθεϊ Bosq. — [25] μὴ δὲ J. — [26] ἰσχύϊ CDFGHIJKMN, Lind., Bosq. - ἰσχύει vulg. — [27] τὴν.... διαφυλάσσειν, p. 324, l. 10 om. P. — [28] δ' C. — [29] νῦκτα I. — [30] δὲ FGHIJKMN, Bosq. - δευτέρην pro δὲ ὑστ. C. — [31] χαλαρᾶ DM. - χαλάρα C. — [32] τὸ C. — [33] ἄκροισιν CH, Bosq. - ἄκροις vulg. — [34] τῇ ἐπιδέσει pro τὸ ἐπ. Lind. — [35] ἐπιδέσει pro ἐπ. Q'. — [36] λυθὲν om. C, Chart. — [37] ἰσχυρότερον L, Lind.

ἐπιδέσιας [1] τοῦτο. Τῇ [2] δὲ ὑστεραίῃ [3] ἐπιδέσει, [4] ἣν [5] δικαίως [6] ἐπιδεδεμένον φανῇ, μαθεῖν δεῖ· ἐντεῦθεν δὲ μᾶλλον καὶ ἐπὶ πλέοσι πιεχθήτω· τῇ δὲ τρίτῃ [7] ἐπὶ μᾶλλον καὶ ἐπὶ [8] πλέοσιν. Τῇ δὲ ἑβδόμῃ ἀπὸ τῆς πρώτης ἐπιδέσιος λυθέντα, εὑρεθήτω ἰσχνὰ, [9] χαλαρὰ τὰ ὀστέα. Ἐς δὲ νάρθηκας, δεθέντα, ἢν [10] ἰσχνὰ καὶ [11] ἄκνησμα καὶ [12] ἀνέλκεα [13] ᾖ, [14] ἐᾷν [15] μέχρις εἴκοσιν ἡμερέων ἀπὸ τοῦ σίνεος· ἢν δέ [16] τι ὑποπτεύηται, [17] λῦσαι ἐν [18] τῷ μέσῳ· [19] νάρθηκας [20] διὰ τρίτης ἐρείδειν.

19. [21] Ἡ ἀνάληψις, ἡ [22] θέσις, ἡ ἐπίδεσις, ὡς ἐν τῷ αὐτῷ [23] σχήματι διαφυλάσσειν. [24] Κεφάλαια σχημάτων, [25] ἔθεα, [26] φύσιες [27] ἑκάστου τῶν μελέων· τὰ [28] εἴδεα, ἐκ τοῦ τρέχειν, ὁδοιπορέειν, [29] ἑστάναι, [30] κατακεῖσθαι, ἐκ τοῦ ἔργου, ἐκ τοῦ ἀφεῖσθαι.

20. [31] Ὅτι [32] χρῆσις κρατύνει, [33] ἀργίη [34] δὲ [35] τήκει.

[1] Τούτου C, Merc. in marg. — [2] δ' C, Ald., Frob., Gal., Merc. — [3] ἐπιδέσεϊ Bosq. — [4] διηνεκέως pro ἣν δικ. C. — [5] διηνεκέως B (M, in marg.) (N, mut. in δικαίως). — [6] ἐπιδεδεμένων ᾖ pro ἐπ. φ. C. — [7] ἐπιμᾶλλον K. — [8] πλέοσιν CDFGHIJKMN, Lind., Bosq. - πλείοσιν vulg. — [9] Ante χ. addit [καὶ] Lind. — [10] post ἢν addit [μὲν] Lind. — [11] ἄκνημα emend. al. manu N. — [12] ἀνέλκέα (sic) N. — [13] ἐὴν (sic) pro ᾖ, ἐᾷν C.— [14] ἐὰν Ald., Frob., Gal., (Merc., in marg. ἴσως ἐᾷν), Chart. — [15] μέχρι εἴκοσι Bosq. — [16] τὰ pro τι C. — [17] λῦσαι CDHJKMN. - λύσαι vulg.— [18] τῶ BDGHIJKMNQ', Lind., Bosq. - τῷ om. vulg. — [19] Ante ν. addit [καὶ] Lind. — [20] διατρίτης J. — [21] ἢ (ter) DFGHIJKMN. — [22] θέσις BCMN. - ἀπόθεσις vulg. - αἴσθησις DFGHIJK, Ald., Frob., Gal. (Merc., in marg. θέσις). — [23] αὐτῶ σχήματι διαφυλάσσειν BN, Merc. in marg. - αὐτῶ σχήματι ἢ διαφυλάσσειν C, Chart., Bosq. - αὐτῷ ᾖ (ἢ Ald.) διαφυλάσσειν vulg. - αὐτῶ διαφυλάττειν (D, cum ἢ restit. al. manu) FGHIJK.

[24] κεφ. σχ. in tit. (B, erat hæc inscriptio, sed obliterata et margini adscripta, principium vero sententiæ ἔθη) GMN. - κεφ. σχ. om. F, restit. in tit. al. manu. - Dans Ald., dans Frob., dans Gal., la virgule est avant σχημάτων; mais cette ponctuation est condamnée implicitement par Galien, qui dit : « Hippocrate a employé κεφάλαια τῶν σχημάτων comme synonyme des buts que nous devons considérer pour trouver l'attitude qui convient à chaque partie. » Selon Galien, cette phrase est une preuve de plus, que le traité *de l'Officine du médecin* a été trouvé en canevas parmi les papiers d'Hippocrate, et publié après sa mort; car elle est une répétition moins bonne de la phrase qui commence par πάρεξις δὲ p. 318, l. 10, et finit par ἔκτασιν p. 320, l. 2. Sans doute Hippocrate avait fait deux

étant enlevé, la partie doit avoir diminué de volume; cela doit se présenter dans tous les renouvellements subséquents de l'appareil. A la seconde application de l'appareil, on jugera s'il a été posé régulièrement; dès lors on serrera davantage et avec plus de bandes; à la troisième application, davantage et avec plus de bandes encore. Le septième jour après la première application, l'appareil étant enlevé, on doit trouver la partie dégonflée, et les os mobiles. On posera les attelles, et, s'il n'existe ni gonflement, ni démangeaison, ni ulcération, on les laissera en place jusqu'au vingtième jour après l'accident; mais, si l'on a quelque soupçon, on défera l'appareil dans le milieu de cet intervalle. On raffermira les attelles tous les trois jours.

19. Suspendre la partie dans une écharpe, la poser sur un plan, y appliquer un appareil; toutes ces opérations doivent être telles, que la même position soit gardée. Les principes des attitudes dérivent de l'habitude et de la conformation naturelle de chacun des membres; les différences se reconnaissent par les actes qu'ils accomplissent, course, marche, station, position couchée, travail, repos.

20. Il faut savoir que l'exercice fortifie, et que l'oisiveté énerve.

rédactions de la même pensée, et il les avait consignées sur son livre, afin de choisir plus tard; le premier copiste les a insérées l'une et l'autre dans le texte. — [25] ἔθεα Gal. in cit. in Comm. - ἔθη vulg. — [26] φύσιες DFHIKMN. - φύσεις vulg. - φύσει P. - φύσηος C. - Ante φ. addit [καὶ] Lind. — [27] ἐκ δὲ τοῦ pro ἐκ. C. - post ἐκ. addunt τε BDFGHIJKM (N, al. manu).

[28] Ante εἴδ. addunt δ' BCDMN; δὲ FGHIJK, Merc. in marg., Bosq. - post εἴδ. addit τῶν μελέων C. - Galien, expliquant εἴδεα, et disant que ce mot signifie les différences des parties suivant les actes qu'elles accomplissent, ajoute : « Quelques-uns ont aussi écrit τὰ εἴδεα τῶν μελῶν, de sorte que la phrase est τὰ εἴδεα τῶν μελῶν. » Quoique ces mots (τῶν μελῶν) figurent aussi dans l'un de nos manuscrits, cependant je doute que le texte de Galien soit dans son intégrité. Il me semble qu'il n'aurait pas exprimé de la sorte une addition aussi peu importante.

[29] ἑστάναι P. — [30] καταχέεσθαι Bosq.— [31] ὅ τι FGIN. - Ante ὅ. addit

21. [1] Ἡ πίεξις πλήθει, μὴ ἰσχύϊ.

22. [2] Ὁκόσα [3] δὲ [4] ἐκχυμώματα, [5] ἢ [6] φλάσματα, ἢ σπάσματα, ἢ [7] οἰδήματα [8] ἀφλέγμαντα, [9] ἐξερύεται [10] αἷμα ἐκ τοῦ [11] τρώματος, ἐς μὲν τὸ ἄνω τοῦ σώματος πλεῖστον, βραχὺ δέ τι [12] καὶ ἐς τὸ κάτω· μὴ [13] κατάντη τὴν χεῖρα [14] ἔχοντα, ἢ τὸ σκέλος· τιθέμενον τὴν ἀρχὴν

τόδε, linea subjecta not. N. - post ὅ. addit ἡ J. – διότι quædam ἀντίγραφα ap. Gal. – « Cette phrase, dit Galien, montre encore que nous n'avons ici qu'un canevas, l'auteur se réservant de développer sa proposition dans le livre qu'il avait dessein de publier. Dans d'autres exemplaires la phrase est ainsi écrite διότι χρῆσις κρατύνει, ἀργίη δὲ τήκει. Cette leçon signifierait que l'auteur se proposait à lui-même une question à examiner. » — [32] κίνησις al. manu H. – ἡ κίνησις Bosq. — [33] ἀργία J. – ἀργίηι (sic) P. – ἀργεῖν C. — [34] δὲ om. BC (D, rest. al. manu) FGHIJMN. — [35] ἐκτήκει J. - τίκτει HK. - τῇ κειτύνῃ pro τ. ἡ π. πλ. μὴ ἰσχύϊ P.

[1] Ἡ πίεξις πλήθει, μὴ ἰσχύϊ B (H, μὴ additum al. manu) (N, μὴ linea subjecta not.) - ἡ πίεξις πλήθει (πλήθεϊ Bosq.) ἢ ἰσχύϊ C, Bosq. - ἡ πίεξις πλήθει ἰσχύϊ DFGIJKM (ἰσχύει LQ'). - ἡ πίεξις ἢ πλήθει ἢ ἰσχύει Merc. in marg. - ἢ πιέξει, ἢ πλήθει vulg. - τήκει [καὶ] ἡ πίεξις ἢ πλήθει ἢ ἰσχύϊ Lind. - « Ceci, dit Galien, est encore le canevas d'une pensée à développer. Ce qui est exprimé ici elliptiquement l'a été plus haut complétement et clairement. Il faut sous-entendre τῶν ὀθονίων, et de la sorte la phrase devient : *La pression doit être l'effet du nombre des bandes plutôt que de la force de la constriction.* » Ce commentaire détermine le choix entre les variantes. Il faut adopter la leçon des trois manuscrits BH N, qui répond à l'explication de Galien. On pourrait encore prendre ἢ de C, mais en donnant à cette particule le sens négatif qu'elle a plus haut, p. 348, l. 7. Quant à la correction de Lind., elle est tout-à-fait en dehors de la véritable signification de cette phrase.

[2] ὁπ. C. — [3] δ' C. — [4] ἐκχυμώτατα C. - ὅταν ἡ θλασθεῖσα σὰρξ εἰς τὴν ὑπὸ τῷ δέρματι χώραν αἷμα προχέει, τὸ τοιοῦτον πάθος καλεῖται ἐκχύμωμα, τοὺς δὲ σπασμοὺς περὶ τὰς ἶνας γίνεσθαι τῶν μυῶν ἐπιπλέον ταθέντων, ὡς ἐνίας ῥαγῆναι· καλοῦσι δὲ αὐτὰ οἱ νεώτεροι ἰητροὶ τίλμα in marg. H. – C'est un extrait du Commentaire de Galien, et l'on pourrait même y trouver une ou deux variantes utiles pour la correction de ce texte. — [5] ἢ φλ. om. C. — [6] θλ. BFGIJMN. – « Hippocrate, dit Galien, a l'habitude d'appeler φλάσματα par un φ, suivant le dialecte ionien, ce que nous appelons θλάσματα. — [7] ἐξογκώματα gl. FG. — [8] ἀφλέγματα C.

[9] ἐξεργᾶται vulg. – ἐξαείρεται ex emend. al. H. - ἐξαρύαται BMN. - ἐξαρίαται P. - ἐξαρειάται (sic) F. – ἐξαρείαται DGIJKLQ'. - ἐξάρη ἅτε C.

21. La compression doit être l'effet du nombre des bandes, non de la force de la constriction.

22. Dans les cas d'ecchymoses, de contusions, de distensions musculaires poussées jusqu'à la rupture des fibres, ou de gonflements non inflammatoires, on expulse le sang hors de la partie lésée, et on en fait refluer la plus grande partie vers le haut du corps, la moindre vers le bas; le bras ou la jambe est mise dans une position qui n'est pas déclive; le chef de la bande est placé sur le lieu de la lésion; la compression est, là, la plus forte, elle est moindre aux extrémités, et intermédiaire dans les parties intermédiaires. La fin de

- ἐξάρει Merc. in marg. - ἐξαρύεται Lind., Bosq. - « Ce verbe, dit Galien dans son Commentaire, signifie *est exprimé*, ἐκθλίβεται, *est enlevé*, ἐξαίρεται. Quelques-uns écrivent directement ἐξαίρεται, mot qui n'a besoin d'aucune explication. » On voit d'où provient la leçon ἐξαείρεται de H. On voit aussi que la correction de Lind., adoptée par Bosquillon, est fort convenable au sens. Cependant j'ai préféré ἐξερύεται. On trouvera, dans le traité *des Fractures*, § 5, un mot semblable affecté de beaucoup de variantes, desquelles il résulte, ce me semble, qu'il faut lire ἐξειρύαται, parf. pass. 3e pers. plur. du verbe ἐξερύω. En conséquence, j'ai pensé qu'ici Hippocrate avait employé le même verbe, plutôt que ἐξαρύω; du reste, le sens revient au même. C'est à ce verbe que se rapporte la glose ἐξαρύεται dans Erot., p. 152, éd. Franz, et la glose ἐξαρύαται dans le Glossaire de Galien.

[10] αἷμα BDFGHIJKLMNQ', Lind., Bosq. - αἷμα om. vulg.

[11] τραύμ. P, Ald., Chart. - Galien signale les différences qui existent entre ce pansement destiné aux ecchymoses, aux contusions, etc., et celui qui est recommandé dans le traité *des Fractures* pour les cas où il se forme des gonflements. Ces différences sont une compression moindre, une compression qui commence par le lieu de la lésion, et non, comme dans les gonflements résultat du bandage appliqué sur une fracture, par le gonflement, et l'application de bandes qui marchent beaucoup vers le haut et peu vers le bas. Galien fait remarquer en outre qu'il s'agit de cas où il n'y a pas d'inflammation, ἀφλέγμαντα, dit Hippocrate; car, s'il y avait de l'inflammation, il faudrait s'abstenir de toute compression et recourir aux cataplasmes, aux affusions chaudes et aux remèdes humectants.

[12] καὶ.... τιθέμενον om. K. - De τιθέμενον il ne reste que μενον, et c'est la consonnance de δέ τι et de τιθέ dans τιθέμενον, qui a été cause de cette omission de la part du copiste. — [13] κατάντεα Bosq. — [14] ἔχοντι Bosq.

κατὰ τὸ [1] τρῶμα, καὶ μάλιστα [2] ἐρείδοντα, ἥκιστα τὰ ἄκρα, μέσως τὰ διὰ μέσου· τὸ ἔσχατον πρὸς [3] τὰ ἄνω τοῦ σώματος νεμόμενον· ἐπιδέσει, [4] πιέξει· ἀτὰρ καὶ ταῦτα, πλήθει μᾶλλον, ἢ [5] ἰσχύϊ· μάλιστα δὲ τουτέοισιν ὀθόνια λεπτὰ, κοῦφα, [6] μαλθακὰ, καθαρὰ, πλατέα, [7] ὑγιέα, ὡς ἂν ἄνευ ναρθήκων· καὶ καταχύσει [8] χρῆσθαι.

23. Τὰ δὲ [9] ἐκπτώματα, ἢ [10] στρέμματα, [11] ἢ διαστήματα, ἢ [12] ἀποσπάσματα, ἢ [13] ἀποκλάσματα, ἢ [14] διαστρέμματα, οἷα τὰ [15] κυλλὰ, τὰ [16] ἑτερόῤῥοπα, [17] ὅθεν [18] μὲν [19] ἐξέστη, [20] ξυνδιδόντα, [21] ὅπη [22] δὲ [23] ξυντείνοντα, ὡς [24] ἐς [25] τἀναντία [26] ῥέπῃ, [27] ἐπιδεθέντα, [28] ἢ πρὶν [29] ἐπιδεθῆναι, σμικρῷ μᾶλλον, ἢ ὥστε [30] ἐξ ἴσου εἶναι· καὶ τοῖσιν ἐπιδέσμοισι, [31] καὶ τοῖσι σπλήνεσι, καὶ τοῖσιν ἀναλήμμασι, καὶ τοῖσι σχήμασι, κατατάσει, [32] ἀνατρίψει, διορθώσει, [33] ταῦτα καὶ καταχύσει [34] πλείονι.

[1] Τραῦμα P, Ald., Chart. — [2] Ante ἐρ. addunt τὰ C, Merc. in marg., Chart. — [3] τὸ BCDFGHIJMN. — [4] πιέσει Chart. - ἐπιδέσεϊ, πιέξεϊ et πλήθεϊ Bosq. — [5] ἰσχύϊ CDFGHIJKMNP, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind., Bosq. - ἰσχύει vulg. — [6] μαλακὰ C. — [7] ὑγιᾶ C. — [8] χρέεσθαι Lind., Bosq. - καταχύσεϊ Bosq. - post χρ. addunt πλέονι vulg.; πλείονι BGJMN; πλέον C. - Malgré nos manuscrits, ce mot doit être supprimé. En effet, Galien, à la fin de son Commentaire sur la phrase suivante, où se trouvent les mots καταχύσει πλείονι, dit : « Hippocrate recommande de se servir d'affusions, et ici il ajoute πλείονι, qu'il avait omis dans la phrase précédente, mais qui y était implicitement renfermé. » — [9] ἐκπώματα BMN. - Ce mot, dit Galien, s'applique aux luxations. — [10] στρώμματα C. - Le στρέμμα, suivant Galien, se dit des parties ligamenteuses, surtout quand elles sont lésées dans un faux pas. — [11] ἢ διαστήματα ponitur post ἀποκλάσματα J. - Galien entend par διαστήματα l'écartement de deux os qui se touchent, mais qui ne sont pas unis par diarthrose, exemples, le radius et le cubitus, les os du pied, de la main. — [12] Hippocrate, d'après Galien, se sert du mot ἀποσπάσματα pour exprimer la rupture qui affecte des éminences osseuses telles que l'acromion, d'où résulte un écartement considérable entre des parties qui étaient auparavant continues. — [13] Galien dit que ἀποκλάσματα signifie les fractures des os dans le voisinage des articulations, et qu'Hippocrate lui-même, dans le traité *des Fractures*, au sujet du coude, s'est servi, pour exprimer la même circonstance, du mot ἄπαγμα, mot qui a été adopté dans ce sens par les chirurgiens modernes. — [14] Les διαστρέμματα diffèrent des στρέμματα, en ce sens que les στρέμματα n'affectent que les parties ligamenteuses, et que les διαστρέμματα affectent aussi les surfaces articulaires et y produisent

la bande est conduite vers le haut du corps. Déligation, compression, tout cela est opéré plutôt par le nombre des bandes que par la force de la constriction. C'est surtout dans ces cas qu'il faut des bandes fines, légères, souples, propres, larges, non usées, comme dans une déligation sans attelles. On emploie les affusions.

23. Dans les luxations, les entorses, les diastases, les fractures de parties saillantes avec écartement, les fractures des extrémités articulaires, les petits déplacements des articulations, tels que les pieds tournés en dehors ou en dedans, il faut faire la déligation, de manière qu'elle laisse sans compression le point d'où s'est fait le déplacement, et qu'elle comprime celui vers lequel s'est fait le déplacement, et avoir soin, pendant la déligation ou avant la déligation, de porter la partie dans une position contraire à la déviation, et un peu au-delà de la situation naturelle. On emploiera les bandes, les compresses, les écharpes, la position, les extensions, les frictions, les redressements; on y joindra des affusions abondantes.

quelque déplacement. — [15] κοῖλα B (H ex emend. al., et in marg. καὶ κυλλὰ) (N, supra lin. κυλλά). - κυλὰ CFGI. - Le Commentaire de Galien sur ce mot est fort altéré; on serait porté à croire que, parmi les exemplaires, les uns n'avaient que κυλλὰ, les autres que ἑτερόῤῥοπα, bien que tous les interprètes convînssent de l'identité du sens dans l'un et l'autre cas. Mais ceci n'est qu'une conjecture. — [16] ἑτερόῤῥεπα G. — [17] ὅθεν J.- ἔνθεν vulg. — [18] μὲν om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. — [19] ἀπεῤῥάγη gl. F. — [20] ξ. BDFHIKM, Lind. - σ. vulg. (σ. cum ξ supra σ N). - Il faut, d'après Galien, sous-entendre τὸν ἐπίδεσμον avec les verbes ξυνδιδόντα et ξυντείνοντα. — [21] ὅπως Ald. — [22] δὲ.... ῥέπῃ om. C. — [23] ξ. BDFHIJMN. - σ. vulg. — [24] ἐς om. D, restit. al. manu. — [25] τὰ ἐναντία H. - τ' ἐναντία D. — [26] ῥέπει BDFGIJKMN. - ῥέποι H. — [27] ἐπιθέντα P, Ald. — [28] ἢ C. — [29] ἐπιδεηθῆναι (D, emend.) K. — [30] ἐξίσου DHJK. - Galien a expliqué ce qu'il faut entendre par ce membre de phrase. Il dit que la limite de l'action du bandage n'est pas, dans les cas dont il s'agit, la conformation naturelle; que, si on s'arrête à cette limite, la lésion, qui a duré longtemps, triomphera du bandage, et que par conséquent il faut porter le redressement opéré par l'appareil un peu au-delà du point où la

24. Τὰ δὲ [1] μινυθήματα, [2] πουλὺ [3] προσλαμβάνοντα τοῦ ὑγιέος, [4] ἐπιδεῖν [5] ὡς ἂν ἐξ ἐπιδρομῆς τὰ ξυντακέντα πλέον ἢ αὐτὰ ἐμι-

partie serait régulièrement conformée. Ἐξ ἴσου est ici synonyme de κατὰ φύσιν. — [31] καὶ τ. σπλ. om. C. — [32] ἀνατρέψει P. - ἀνατάσει ex emend. al. H. - κατατάσεϊ, ἀνατρίψεϊ, διορθώσεϊ Bosq. — [33] Ante ταῦτα addunt σπλήνεσιν ἐπιδέσμοισιν ἀναλήψει θέσει B (H, in marg.) N. - Ante τ. addit κατα (sic) C. — [34] πλείοσι P. - πλέονι Lind. - Ante πλ. addit ταῦτα C. - καταχύσεϊ Bosq.

[1] Μην. FG. - ἢ ὡς ἰσχνώματα supra lin. al. manu H. — [2] πουλὺ BDF IJKMN, Bosq. - πολὺ vulg. - μὴ pro π. C, Merc. in marg. — [3] προσλαμβάνονται Ald. — [4] ἐπιδέειν Bosq.

[5] ὡς (ἕως C) ἂν ἐξ (ἐξ om. Ald., Frob. Merc.) ἐπιδρομῆς τὰ (τὰ om. C) συντακέντα (ξ. BDFGHIJKMN) πλέονα (πλέον D mut. al. manu in πλέονα, FGHIJKMN, Bosq.) ἢ αὐτόματα (αὐτὰ pro αὐτόματα P, Bosq.) ἐμινύθη (ἐμμινύθη C; ἐμινύθεεν Bosq.; σμικρύνηται gl. F) ἢ ἄλλη ἢ (ἀλλοίη pro ἢ ἄλ. ἢ D cum ἢ ἄλ. ἢ rescript. al. manu, FG, H cum ἢ al. manu, IJKLM, Merc. in marg., Bosq.; ἢ ἄλλοι ἢ P) ἐξ (ἐξ om. B, D cum ἐξεπιδέσει (sic) al. manu, FGHIJKLMN, Lind., Bosq.) ἐπιδέσει (ἕξει pro ἐξ ἐπιδέσει C, Merc. in marg.) vulg. - Cette phrase, fort altérée, comme on voit, dans nos imprimés ou nos manuscrits, n'était nullement claire, même dans le temps où le texte n'en avait pas été corrompu ; à tel point que Galien en donne une explication exactement contraire à celle qu'en avaient donnée plusieurs commentateurs. « J'explique cette phrase, dit-il, non comme la plupart en lisant ὡς ἂν ἐξ ἐπιδρομῆς συντακέντα πλέον, ἢ αὐτὴ (l. ἢ αὐτὰ) ἐμινύθει, car cela forme un sens mauvais, mais, comme quelques-uns, en lisant, avec l'article, ὡς ἂν ἐξ ἐπιδρομῆς τὰ συντακέντα. Hippocrate appelle συντακέντα les parties amaigries par l'immobilité et l'atrophie. Il recommande de les guérir ἐξ ἐπιδρομῆς, c'est comme s'il avait dit *par l'afflux du sang ;* en effet, il arrivera à la partie atrophiée plus de sang qu'il n'en faudrait si elle était dans l'état naturel ; et de la sorte, soumise à une déligation différente, elle tendra à reprendre de la nourriture. » Le principe de cette déligation différente est exposé au long par Galien. Si, pour empêcher l'afflux des liquides, Hippocrate comprime fortement le lieu de la lésion, si, pour les expulser d'un point engorgé, il commence la déligation par ce point et en diminue la constriction à mesure qu'il s'éloigne, il est évident que, voulant rappeler le sang dans une partie atrophiée, il commencera la déligation dans une partie saine et éloignée, il diminuera la constriction à mesure qu'il s'approchera de la partie atrophiée, et c'est là qu'il rendra cette constriction la moindre. Ainsi, l'avant-bras étant atrophié, il commencera la déligation par le bras, et serrera de moins en moins les bandes jusqu'à l'avant-bras, où la compression sera la moindre. Bien plus, si le bras lui-même est atrophié, il établira un

24. Les parties atrophiées exigent un bandage qui comprenne une grande portion saine, afin que, par l'afflux du

bandage compressif sur le bras sain, afin que les sucs nutritifs, écartés en partie du bras sain, refluent vers le bras atrophié. Le principe de cette déligation toute différente étant établi, le sens général de la phrase devient clair; et l'on conçoit aussitôt pourquoi Galien rejette sans plus ample informé la leçon qui ne portait pas l'article devant ξυνταχέντα; car, si on supprime l'article, ἐξ ἐπιδρομῆς paraît se rattacher à ξυνταχέντα, et dès-lors la partie s'est atrophiée par un afflux; cela ne peut être, c'est, comme dit Galien, un mauvais sens, μοχθηρὸς νοῦς. Un seul de nos manuscrits présente cette omission de l'article, que Galien signale dans le plus grand nombre de son temps. La plupart des commentateurs, Galien s'en plaint, avaient esquivé cette phrase; cependant quelques-uns s'y étaient essayés; ils avaient dit que, suivant Hippocrate, il fallait commencer à traiter par les bandages compressifs les parties atrophiées, afin que, amenées à un amaigrissement plus grand qu'auparavant, elles éprouvassent un changement vers un état opposé. A l'appui de leur opinion, ils alléguaient différents faits, et des propositions hippocratiques où figure le *similia similibus*. On voit que c'est une interprétation directement contraire à celle de Galien. Celui-ci la renverse complétement : il fait remarquer que, si Hippocrate avait voulu parler d'un bandage qui comprimât la partie atrophiée, il ne se serait pas servi du mot *différent*, ἀλλοίῃ; car le bandage qui comprime, est le même, et non autre, que celui qui sert, soit à prévenir l'afflux des liquides en un lieu, soit à en expulser les liquides accumulés. Jamais leur explication, dit-il, n'a pu s'accommoder de ce mot. Aussi, d'autres commentateurs, qui abondaient dans le sens des commentateurs précédents, avaient-ils cherché une autre leçon. Quelques exemplaires portaient ἕξει au lieu de ἐπιδέσει; ces commentateurs s'étaient emparés de cette variante, et, rapportant ἕξει à la partie atrophiée, ils avaient dit que cette partie, ayant joui antérieurement d'une disposition différente, dont l'influence y avait entretenu la nutrition, reviendrait à cette disposition naturelle par l'effet d'une déligation propre à déterminer l'amaigrissement. Galien répond que la partie s'est atrophiée justement parce qu'elle a été soumise à une pareille déligation, et qu'il est impossible que la continuation d'une même cause cesse de produire un même effet pour produire un effet contraire. Je fais remarquer au lecteur qu'un de nos manuscrits a ἕξει. Chassés de cette seconde position, les commentateurs qui pensaient qu'il s'agissait ici d'un bandage compressif, en prirent une troisième; suivant eux, Hippocrate parlait non pas des atrophies qui résultaient de la compression d'un bandage, mais des atrophies spontanées. En conséquence, au lieu de αὐτὰ, ils lurent αὐτόματα. Le lecteur remarquera que la leçon αὐτόματα est celle de vulg. et de presque

νύθει, ἀλλοίῃ τῇ ἐπιδέσει [1] παραλλάξαντα, [2] ἐκκλίνειν ἐς τὴν αὔξησιν καὶ [3] ἀνάπλασιν τῶν σαρκῶν [4] ποιήσηται. Βέλτιον δὲ καὶ [5] τὸ ἄνωθεν, οἷον κνήμης, καὶ [6] τὸν ἕτερον μηρὸν, καὶ τὸ σκέλος [7] τὸ ὑγιὲς συνεπιδεῖν, ὡς ὁμοιότερον [8] ᾖ, [9] καὶ ὁμοίως [10] ἐλινύῃ, καὶ [11] ὁμοίως τῆς τροφῆς ἀποκλείηται καὶ [12] δέχηται· [13] ὀθονίων [14] πλήθει, μὴ [15] πιέξει· ἀνιέντα [16] πρῶτον τὸ μάλιστα δεόμενον, καὶ ἀνατρίψει [17] χρώμενον σαρκούσῃ, καὶ καταχύσει· ἄνευ ναρθήκων.

tous nos manuscrits. Un seul a αὐτά. Galien répond que l'atrophie spontanée est très rare, tandis que l'atrophie résultat de la compression et de l'immobilité est fréquente; il ajoute que nécessairement Hippocrate a dû parler de cette dernière, comme complément indispensable de son sujet, attendu que dans tout le cours de ce traité il s'est occupé des fractures et des affections qui réclament des bandages pareils. La lumineuse discussion de Galien ne permet pas de se ranger à un autre avis que le sien. Galien dit qu'il a fait plusieurs fois usage d'un bandage établi d'après cette interprétation du texte, et qu'il en a retiré des effets très avantageux. Je dois cependant ajouter qu'il y avait encore une autre leçon qu'il n'a pas discutée dans ce commentaire. On lit dans son *Glossaire*, au mot ἀμοίῃ, que Dioscoride avait substitué ce mot à ἀλλοίῃ, l'expliquant par *modéré*, μετρίᾳ. Dioscoride, ajoute Galien, n'en apporte aucune preuve. Hesychius a la glose ἄμοιος, et dit que ce mot signifie κακὸς chez les Siciliens.

[1] Παραλλάξοντα Lind.— [2] ἐκκλίνει vulg. - ἐκκλίνοι (H, ex emend. al. manu) P. - ἐκκλίνῃ C, Bosq. — [3] Ante ἀν. addunt τὴν BDFGHIJKM (N, supra lin.) Q', Lind., Bosq. — [4] ποιήσηται Bosq. - ποιήσεται vulg. — [5] τὰ BCDFGHI JLMNQ', Lind., Bosq. — [6] τὸν μηρὸν BDFGHIKMN. - τῶν μηρῶν vulg.

[7] τὸ ὑγιὲς C, Merc. in marg. - τῷ ὑγιεῖ vulg. - συνεπ. τῷ ὑγιεῖ BMN. - Galien explique cette phrase. La jambe ou l'avant-bras étant atrophié, il suffit de commencer l'application du bandage par le haut de la cuisse ou le haut du bras ; la cuisse ou le bras étant atrophié, il est nécessaire de bander le membre opposé, en commençant par le bas, et en arrivant jusqu'à l'aine ou l'aisselle; enfin, dans le cas où, bien que la jambe ou l'avant-bras fût seul affecté, l'atrophie serait portée très loin, il faudrait joindre à la déligation de la partie supérieure du membre atrophié la déligation du membre sain. Il est évident par là qu'il faut lire τὸ ὑγιὲς, et non τῷ ὑγιεῖ.

[8] ᾖ D. - ἡ CFGMN, Ald.— [9] καὶ om. P.— [10] ἐλινύῃ I. - ἐλιννύῃ vulg. - ἐλλινύῃ (sic) C. - ἐλλινύῃ HJK. - ἐλλιννύῃ FG. - ἐλιννύει D. - ἐλινύειν P. — [11] ὁμοίως om. N, restit. supra lin.

[12] δέχηται Bosq. - Post δ. addit in marg. al. manu τὴν τῶν μινυθημάτων ἐπίδεσιν H. - Cette addition, qu'on lit à la marge de H, est le commencement du commentaire de Galien. Elle ne donne donc aucune lumière sur ce passage, qui est loin d'être clair. Galien dit : « Hippocrate a mis le

sang, ces parties amaigries reçoivent plus qu'elles n'ont perdu, et que le changement du bandage des fractures en un bandage contraire y détermine la tendance à l'accroissement, et y procure la reproduction des chairs. Il vaut encore mieux appliquer le bandage sur la partie supérieure, par exemple sur la cuisse, quand la jambe est atrophiée, et sur le membre inférieur opposé, qui est sain, afin que la similitude soit plus complète, afin que le repos y soit le même, afin que l'accès de la nourriture y soit semblablement gêné, sans être intercepté. La compression doit être l'effet du nombre des bandes, non de la constriction. On relâche d'abord la partie qui en a le plus besoin, et l'on emploie des frictions incarnatives, et des affusions. Point d'attelles.

verbe δέχεσθαι, parce qu'il ne veut pas tellement fermer l'accès du membre, qu'aucune parcelle de nourriture n'y arrive. En serrant fortement, on y interdira tout accès à la nourriture, mais alors il est à craindre qu'il ne soit frappé de mort. Quand bien même on éviterait ce danger, il n'en résultera pas moins que non-seulement la cuisse, mais encore la jambe seront privées d'aliment. Or, nous voulons non pas atrophier la cuisse, mais remédier à l'atrophie de la jambe. » En conséquence de ce commentaire, je pense qu'il faut regarder ce membre de phrase comme elliptique, et sous-entendre τροφὴν après δέχηται.

[13] ὀθόνιον Ald. — [14] πλήθη C. - πλήθεϊ et πιέξεϊ Bosq. — [15] πιέσει Chart. - ἕξει pro π. DK, Lind. - ἐν ἕξει pro π. C, Merc in marg.

[16] Galien dit que πρῶτον est susceptible de trois explications plausibles. Πρῶτον peut se rapporter au membre atrophié, et dès-lors cela signifie que la première partie où il faut relâcher le bandage est celle qui a le plus besoin de reprendre de la nourriture. Πρῶτον peut se rapporter à l'application du bandage, et dès-lors cela signifie que, dans le premier pansement, il faut relâcher le bandage sur la partie qui en a le plus besoin. Enfin, πρῶτον peut se rapporter aux applications du bandage, comparées entre elles, et dès-lors cela signifie (si je comprends bien le texte de Galien, altéré ici) que, dans le cas où l'on a bandé le membre opposé comme le membre atrophié, il faut relâcher d'abord la partie qui en a le plus besoin. Je ne sais si c'est là le véritable sens. Galien ajoute que peut-être Hippocrate s'est exprimé de la sorte, pour que nous trouvassions dans la phrase ces trois significations.

[17] χρώμενον· σαρκώσει ἀνατρίψει pro χρ. σ. καὶ P. - ἀνατρίψεϊ et καταχύσεϊ Bosq.

25. Τὰ δὲ ἐρμάσματα καὶ ἀποστηρίγματα, οἷον [1] στήθει, πλευρῇσι, κεφαλῇ, καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν, ὅσα τοιαῦτα· [2] τὰ μὲν, [3] σφυγμῶν [4] ἕνεκεν, ὡς μὴ [5] ἐνσείηται· τὰ δὲ, καὶ τῶν [6] διαστασίων τῶν κατὰ τὰς ἁρμονίας ἐν τοῖσι [7] κατὰ τὴν κεφαλὴν [8] ὀστέοισιν, [9] ἐρεισμάτων χάριν· ἐπί τε [10] βηχέων, ἢ [11] πταρμέων, ἢ ἄλλης [12] κινήσιος, [13] οἷα τὰ κατὰ [14] θώρηκα [15] καὶ κεφαλὴν ἀποστηρίγματα [16] γίγνεται. [17] Τουτέων [18] ἁπάντων [19] αἱ αὐταὶ ξυμμετρίαι τῆς [20] ἐπιδέσιος· [21] ᾗ [22] μὲν γὰρ [23] τὰ σίνη, μάλιστα [24] πιέζει· [25] ὑποτιθέναι [26] οὖν μαλθακόν [27] τι ἁρμόζον τῷ πάθει· [28] ἐπιδεῖν [29] δὲ μὴ μᾶλλον πιεζεῦντα, [30] ἢ ὥστε τοὺς σφυγμοὺς μὴ [31] ἐνσείειν, [32] μηδὲ μᾶλλον ἢ ὥστε τῶν διεστηκότων τὰ ἔσχατα τῶν ἁρμονιῶν ψαύειν ἀλλήλων, [33] μηδὲ τὰς

[1] Στήθεϊ Chart., Bosq. — [2] τὰ om. C. — [3] σφίγγων B (D, in marg. al. manu σφυγμῶν) FGHIJKLMN, Lind., Bosq. — [4] εἵνεκεν C. - ἕν. om. B (D, rest. al. manu in marg.) FGHIJKMN, Bosq. — [5] ἐνσείεσθαι Lind. - ἐνδείηται (sic) J. - ἐνδέηται, mut. in ἐνσείηται D. - γίγνηται C. — [6] διαστάσιων (sic) DHK, Lind. - διαστάσεων vulg. - διαστάσηων C. - διαστασέων Bosq.— [7] Ante κατὰ addunt τῶν BDFG (H, oblit. al. manu) IJKM (N, al. manu), Bosq. — [8] ὀστέοις C. - ὀστέων B DFG (H, mut. al. manu in ὀστέοισι) IJCMNP, Bosq. — [9] Galien paraît avoir lu ἐρμασμάτων; car, sur ce passage, il dit : « Au sujet des pulsations, et en outre, au sujet de la disjonction des sutures des os du crâne, Hippocrate se sert du mot ἔρμασμα; pour la toux, l'éternuement, et tous les mouvements de la poitrine et de la tête, il se sert du mot στήριγμα. — [10] βηχέων DFGHIJKMN, Bosq. - βηχῶν C. - βήχεων vulg. - πήχεων P.— [11] πταρμῶν CP, Bosq. — [12] κινήσιος BDFGHIKMN, Lind. - κινήσεως vulg. - κινήσεος Bosq. — [13] οἷον BDFGIKMNQ', Lind. — [14] Ante θ. addit τὸν vulg. - τὸν om. BCDFGHIJKMN, Ald., Gal., Chart., Bosq. - θώρηκα BCFGHIJKMN, Bosq. - θώρακα vulg. — [15] καὶ κεφ. ἀπ. om. C. — [16] γίνεται CDFGHIJKMN. - γίνηται Bosq. — [17] τούτων C. — [18] ἀπ. om. B (DH, restit. al. manu) FGIJKM, Bosq. — [19] τοιαῦται, lin. subjecta notat., cum αἱ αὐταὶ restit. N.- Galien dit qu'Hippocrate, ayant exposé antérieurement quelle est la mesure de la constriction d'un bandage, rappelle qu'ici cette mesure est la même. — [20] ἐπιδέσιος DFGHIJK MN, Ald., Lind. - ἐπιδέσεως vulg. - ἐπιδέσηος C. - ἐπιδέσεος Frob., Merc., Bosq. — [21] εἰ P. - ἡ Ald. - ᾗ Merc. in marg. - « La particule ᾗ, dit Galien, est employée ici pour un adverbe de lieu ; aussi il faut y mettre un esprit rude et un accent circonflexe. » — [22] μὲν om. CP, Ald., Merc. in marg.— [23] τάσει ἢ pro τὰ σίνη P. - τὰ σίνεα Bosq. - μάλιστα δεῖ pro τὰ σίνη μάλιστα C. - On lit dans le Commentaire de Galien : ᾗ μὲν γὰρ τὰ σίνη μάλιστα πιέζει, τουτέστιν ἔνθα εἰσίν. Cornarius traduit : Qua enim parte

25. Les déligations qui servent à maintenir ou à contenir des parties, telles que la poitrine, les côtes, la tête, et tout ce qui réclame des précautions semblables, sont mises en usage, les unes à cause de pulsations morbides, afin qu'il n'en résulte pas d'ébranlements; les autres, à cause de l'écartement des sutures des os du crâne, afin de les maintenir; d'autres, en raison de la toux, des éternuements et de tous les autres mouvements qui se passent dans la poitrine, afin de les contenir. Pour toutes, la mesure de la compression est la même que pour les bandages à fracture. C'est sur le lieu lésé que la compression de la déligation est la plus forte; il faut donc mettre dessous quelque chose de mou qui convienne à la lésion. Les bandes qu'on emploiera ne seront serrées qu'au-

læsiones sunt, maxime comprimendum. Foes le suit. Je crois qu'il y a erreur. D'abord le texte, πιέζει, ne dit pas cela. Il faudrait le changer pour y trouver ce sens. Mais à quoi bon? Le sujet de πιέζει est ἐπίδεσις. — [24] περιέχθαι BCDFGHIJKMNP, Ald., Merc. in marg., Bosq. - πιέζειν Lind. — [25] ὑποτιθέμενον P. - ὑπότινος pro ὑποτ. C, Merc. in marg. — [26] σὺν om. CHP. - Dans H il y avait primitivement σὺν; une autre main a effacé εἰρίον et a ajouté σὺν. - post σὺν addit εἰρίον vulg. (ἐρίον Merc. in marg.; εἰρίον [ἢ] Lind.). - εἰρίον om. B, (D rest. al. manu) FGIJKLM, Bosq. - Dans N, une ligne est passée sous εἰρίον. - εἰρίον et τι font double emploi. — [27] τι om. CG (N, restit. supra lin.), Gal., Chart. - πάθεϊ Bosq. - Dans H, τι a été effacé. — [28] ἐπιδέειν Bosq. — [29] δὲ om. C — [30] ἢ om. BC (D, restit. al. manu) FGHIJKMNP, Ald. — [31] ἐνσείειν CP, Merc. in marg. - ἐνσείεσθαι vulg. - Foes, dans ses notes, blâme la leçon ἐνσείειν; et il entend ἐνσείεσθαι au passif, *pulsus cieantur*. Cela ne peut être; ce verbe est relatif non au mouvement qui fait la pulsation, mais à l'ébranlement que cette pulsation communique aux parties. On le voit clairement par l'emploi de ce verbe, l. 3, et surtout p. 336, l. dernière.

[32] μὴ δὲ (μηδὲ B) μᾶλλον ἢ ὥστε τῶν διεστηκότων τὰ ἔσχατα τῶν ἁρμονιῶν (ἁρμονίων Ald.) ψαύειν (συμψαύειν CP), ἀλλήλων BCMNP, Ald. - τάς τε (ἀλλὰ τὰς D cum τάς τε al. manu, FGHIJKL, Bosq.) διαστάσιας τῶν ἁρμονιῶν (ἁρμονίων D emend. al. manu, FIK) ψαύειν τὰ ἔσχατα ἀλλήλων vulg. - μηδὲ μᾶλλον ἢ ὥστε τῶν διεστηκότων Merc. in marg. - Galien dit qu'Hippocrate donne ici une nouvelle règle (ὅρον) pour le degré de constriction auquel doivent être portés les appareils dont il s'agit. Il faut adopter la leçon des cinq manuscrits BCMNP.

[33] μὴ δὲ (μηδὲ B) τὰς βῆχας καὶ τοὺς πταρμοὺς (σπαρμοὺς P) ὥστε

βῆχας καὶ τοὺς πταρμοὺς ὥστε κωλύειν, [1] ἀλλ' [2] ὥστε ἀποστήριγμα εἶναι, [3] ὡς μήτε [4] διαναγκάζηται, μήτε [5] ἐνσείηται [6].

κωλύειν BCMNP, (Merc. in marg. κωλούειν), Bosq. – μήτε ἀμφὶ τοῖσι (τοῖς D) πταρμοῖσι καὶ βηξὶν pro μηδὲ.... κωλύειν vulg. – μηδὲ τὰς βῆχας καὶ τοὺς πταρμοὺς, ἀλλ' ὥστε κωλύειν ἀποστήριγμα pro μηδὲ.... ἀποστήριγμα Ald. – Le texte de Alde pèche par l'omission d'un des deux ὥστε, et par le déplacement de κωλύειν. Le texte de vulg. est absolument inintelligible; cependant il deviendrait très acceptable avec une addition que fournit le manuscrit H. Ce manuscrit a, comme vulg., μήτε ἀμφὶ τοῖσι πταρμοῖσι καὶ βηξίν; mais en marge on y voit ὥστε, plus un mot absolument illisible. Les autres manuscrits montrent que ce mot illisible est κωλύειν. Avec cette addition, le texte de vulg. sera μήτε ἀμφὶ πταρμοῖσι καὶ βηξὶν ὥστε κωλύειν, ce qui, pour le sens, revient au même que la leçon que j'ai adoptée.

tant qu'il faudra pour que les pulsations ne causent pas d'ébranlements, et pour que les bords extrêmes des os du crâne, disjoints, se touchent mutuellement par leurs sutures ; elles ne le seront pas assez pour empêcher absolument la toux et l'éternuement ; mais elles contiendront les parties, sans leur faire violence, sans y permettre d'ébranlement.

[2] ἄλλως τε P. — [3] ὥς τι J. — [4] ὡς BCMNP, Ald., Merc. in marg., Bosq. - καὶ pro ὡς vulg. — [5] ἀναγκάζηται P, Ald. — [6] σείηται P. - ἐνσείητε F. - σίηται C. - Dans C et N, après ce dernier mot, on lit ὀστέων φύσις· δακτύλων μὲν ἁπλᾶ, καὶ ὀστέα, καὶ ἄρθρα. Ce sont les premiers mots du *Mochlique*. — [7] τέλος τοῦ κατ' ἰητρεῖον Ἱπποκράτους DIJ. - τέλος τοῦ κατ' ἰητρίου K.

FIN DU TRAITÉ DE L'OFFICINE DU MÉDECIN.

ΠΕΡΙ ΑΓΜΩΝ.

DES FRACTURES.

ARGUMENT.

Hippocrate commence par poser le principe général qui, d'après lui, doit régler l'extension et la contre-extension des membres fracturés et luxés. Ce précepte général est que l'extension et la contre-extension soient pratiquées, autant que possible, dans l'attitude naturelle du membre. Cela posé, il critique la pratique de certains médecins qui commettaient des erreurs contraires aux règles de l'art et préjudiciables aux malades. Il prend pour exemple la fracture du membre supérieur. A cet égard deux pratiques sont l'objet de sa critique. Certains médecins mettaient le bras fracturé dans une position exactement intermédiaire entre la supination et la pronation, l'étendaient et appliquaient ensuite le bandage. Hippocrate objecte que, si le chirurgien, après avoir posé l'appareil, ne fait pas plier le coude au malade et laisse le bras dans l'extension, cette position deviendra promptement intolérable au blessé et causera des accidents; et que, s'il fait plier le bras, il dérangera tout l'appareil, qui cessera d'exercer aucune action contentive. D'autres médecins mettaient le bras dans l'extension jointe à la supination, puis posaient l'appareil; à ceux-ci Hippocrate adresse les mêmes objections; impossibilité de garder cette position et dérangement de l'appareil si on la change.

Ceci est le préambule de son livre, et a pour but d'appe-

ler l'attention du lecteur sur l'importance de l'attitude naturelle des membres dans le traitement des fractures et des luxations. Il établit son principe, et aussitôt il en démontre la bonté, en faisant voir combien est vicieux ce qui s'en écarte. Les médecins que blâme Hippocrate, se réglant sur des considérations étrangères à la condition des parties malades, péchaient contre le principe de l'attitude naturelle.

Ayant écarté les mauvaises notions mères des mauvaises pratiques, Hippocrate entre dans l'exposition de son sujet.

Il commençe par les fractures de l'avant-bras, qui portent soit sur le radius, soit sur le cubitus, soit sur les deux os à la fois. Les détails qu'il donne sont très étendus, soit pour la réduction, soit pour la pose de l'appareil, soit pour les soins subséquents, soit pour le meilleur mode de porter le membre dans une écharpe. Hippocrate, dans cette première fracture, expose minutieusement ce qui s'applique à toutes les fractures; cela évite des répétitions; car dès-lors il s'y réfère constamment.

Il passe à la fracture de l'humérus. Le procédé de réduction qu'il emploie, est un procédé tout différent de celui des modernes.

Les déplacements des os du pied l'occupent ensuite. Il insiste surtout sur la luxation qui se produit dans les os du pied attenant à la jambe, lorsque, dans une chute de haut, le talon heurte violemment contre le sol. Il recommande d'avoir bien soin de l'extrémité du talon, afin que la gangrène ne s'y établisse pas.

Ce qui suit est une description très succinte des deux os de la jambe, description qui sert comme de transition à l'examen de la luxation de l'extrémité inférieure de ces os. Deux aides suffisent, suivant lui, pour opérer la réduction de cette luxation; mais il prévoit le cas où cette force ne serait pas suffisante, et alors, avec une grande fertilité d'invention, il indique plusieurs moyens mécaniques propres à exercer l'extension et la contre-extension avec puissance. Au nombre de ces

moyens est l'instrument appelé après lui *banc*, qu'il ne fait ici que mentionner, et qu'il décrit en détail dans le traité des *Articulations*. C'est d'après les règles posées précédemment qu'il établit l'appareil, qu'il détermine la position du pied, et qu'il fixe le régime du malade.

Son sujet le mène à parler de la fracture des os de la jambe. Une brève comparaison entre le membre supérieur et le membre inférieur lui sert à prouver que le système du pansement ne peut pas être le même pour l'un et l'autre, et que la position étendue, nuisible pour le bras, est bonne pour la jambe. Il s'engage dans une discussion relative à l'usage des gouttières; il conclut qu'elles sont loin d'avoir tous les avantages que leur attribuent ceux qui les emploient; tout cela montre qu'à cette époque la chirurgie était l'objet d'une pratique considérable et d'une étude attentive. Il indique certaines modifications, suivant que la fracture porte sur les deux os, ou sur le tibia seul, ou sur le péroné seul.

Quant à la fracture du fémur, le point principal de l'extension, c'est qu'elle soit suffisante; car il est bien plus important au membre inférieur qu'au membre supérieur, de conserver la longueur du membre. Sans accorder de très grands avantages à l'emploi d'une gouttière, il veut que, si l'on s'en sert, elle s'étende de l'ischion jusqu'au pied.

Jusque-là il ne s'est occupé que des fractures simples; maintenant il passe aux fractures compliquées de plaie, soit que les os aient fait saillie à travers les chairs, soit qu'il y ait plaie sans issue des fragments. Dans ce nouveau sujet il débute par combattre les fausses doctrines de ses confrères. Il y avait, parmi les médecins de ce temps, deux manières de traiter les fractures ainsi compliquées : les uns commençaient par s'occuper exclusivement de la plaie, puis, quand elle était en bon état et en voie de guérison, ils s'occupaient de la fracture. Hippocrate dit que ce traitement, sans faire ni grand bien ni grand mal, avait néanmoins l'inconvénient de ne pas procurer une réunion aussi prompte

et aussi exacte des os fracturés. Les autres appliquaient, il est vrai, immédiatement le bandage à fracture, mais, en roulant les bandes autour du membre, ils avaient soin de former un intervalle vide, une espèce de fenêtre, qui laissait la plaie à découvert, et qui leur permettait d'y appliquer les médicaments jugés convenables. Hippocrate condamne cette pratique de la manière la plus formelle; il fait remarquer que la plaie, étant ainsi libre de compression tandis que les parties sont comprimées au-dessus et au-dessous, s'engorgera et s'enflammera nécessairement. Il invoque l'expérience de la médecine entière, et il montre que, lors même que le membre serait sain, un bandage ainsi appliqué produirait le gonflement et l'altération de la partie qui se trouverait laissée à nu; il en conclut qu'à plus forte raison une plaie souffrira de ce mode de déligation, et il ajoute qu'il en résultera du mal, même pour les fragments osseux, et que cela peut causer des nécroses. Après avoir ainsi éliminé ce qui est mauvais, il établit à son tour ce qu'il regarde comme utile; il veut qu'une fracture compliquée de plaie soit traitée à peu près comme une fracture simple; il recommande surtout que la compression porte sur le lieu de la plaie, et qu'elle aille en diminuant au-dessus et au-dessous. On obtiendra, dit-il, de très grands avantages de ce mode de pansement, et ces avantages seront dus à la compression, qui aura produit la détuméfaction du lieu blessé et des parties attenantes.

Il examine le cas où la plaie n'a pas été faite en même temps que la fracture, mais s'est produite plus tard, soit par la compression des bandes et des attelles, soit par toute autre cause. Il s'en remet encore essentiellement, pour le traitement de ces plaies, au mode de pansement toujours régi par les règles générales qu'il a établies. Tout gît, dit-il, dans l'art d'appliquer des bandages qui ne soient pas nuisibles et qui soient utiles. L'accident doit-il aller jusqu'à produire l'exfoliation de lamelles osseuses, il donne les signes de cette complication, et il ajoute que, quand elle se borne

à cela, elle n'entraîne pas de grandes modifications dans le traitement.

Il n'en est plus de même, quand il y a lieu de s'attendre à la sortie de quelque fragment osseux plus considérable; il recommande alors l'emploi d'un bandage à bandelettes séparées, l'application de différents moyens, et beaucoup de surveillance pour rendre facile l'écoulement des liquides.

Il est des cas où les bandages ne suffisent pas pour procurer la guérison des fractures; alors il faut recourir à des moyens mécaniques pour mettre le membre dans une extension régulière et non violente; c'est surtout à la jambe que ces moyens sont applicables. Suivant son habitude, Hippocrate commence encore ici par condamner les mauvaises pratiques. Des médecins étaient dans l'usage d'attacher le pied au bois du lit ou à un bâton fixé auprès; Hippocrate montre que cela ne sert à rien et nuit beaucoup. Ayant ainsi signalé ce qui est mal, il propose l'appareil qui lui semble bon et qui est un véritable système d'extension continue; j'en expliquerai un peu plus loin le mécanisme, page 356-365.

La pratique de certains médecins du temps d'Hippocrate était de traiter toutes les fractures, simples ou compliquées de plaie, avec de la laine en suint, durant les premiers jours; puis, le troisième ou le quatrième jour, ils pratiquaient l'extension et la contre-extension, et appliquaient le bandage roulé : c'est, dit Hippocrate, une méthode essentiellement vicieuse. Le troisième et le quatrième jours sont ceux surtout où il faut se garder d'irriter les fractures et les plaies qui peuvent les compliquer; autrement on aggrave les lésions, et on excite la fièvre. D'autres, employant, comme les premiers, la laine en suint, en continuaient l'usage jusqu'au-delà du septième jour, puis ils pratiquaient les extensions et contre-extensions, et appliquaient le bandage roulé. Cette méthode est beaucoup moins défectueuse que la précédente, mais elle est loin d'avoir les avantages d'un pansement régulier fait tout d'abord.

Les fragments osseux ont déchiré les téguments, ils font saillie au dehors, l'extension et la contre-extension ne peuvent pas en opérer la réduction ; Hippocrate conseille d'avoir recours à des leviers de fer qui agiront sur les fragments. Mais une pareille manœuvre, selon sa remarque expresse, n'est applicable que le premier ou le second jour ; elle ne l'est pas le troisième, encore moins le quatrième et le cinquième, vu l'inflammation qui s'établit dans les parties lésées.

Les os qui ont fait saillie hors des téguments et qu'on n'a pas pu réduire, se nécrosent nécessairement. Hippocrate indique les cas où il faut en opérer la résection, et les cas où cela n'est pas nécessaire. Il trace quelques règles de pronostic suivant la partie à laquelle appartiennent les os qui ont percé les téguments ; il dit que cet accident est beaucoup plus grave au bras et à la cuisse. Il est désavantageux de réduire ces fractures ; il n'est pas avantageux de les laisser non réduites. Il trace cependant la conduite à tenir dans ces cas, et ajoute que, quand on peut honorablement se dispenser de les traiter, il est prudent de le faire.

Les luxations du genou l'occupent ensuite ; il en signale quatre espèces, en dedans, en dehors, en avant et en arrière.

Une brève comparaison entre les articulations du genou et du coude lui sert à montrer que les luxations du coude sont beaucoup plus graves que celles du genou. Il traite successivement des luxations du radius en avant et en arrière, des luxations du coude latérales, antérieure et postérieure, de la luxation du radius en dehors, de la fracture de l'olécrâne, de la fracture de l'apophyse coronoïde, enfin de la fracture de l'extrémité articulaire inférieure de l'humérus. Il recommande dans tous ces accidents de mettre l'avant-bras dans une position intermédiaire entre la flexion et l'extension, attendu que, s'il survient une ankylose, ce sera dans cette position que le blessé tirera le meilleur parti de son bras.

Un savant chirurgien, M. Malgaigne, a exposé et jugé la méthode suivie par Hippocrate dans le traitement des fractures, d'une manière qui ne m'a laissé rien à faire. Je mets sous les yeux du lecteur cette appréciation fort instructive :

« On commençait par enduire le membre de cérat ; le chirurgien, prenant alors une bande assez courte, en appliquait le chef sur le lieu de la fracture même, et y faisait deux ou trois tours sans trop serrer ; après quoi il conduisait sa bande jusqu'à la partie supérieure du membre, où elle devait s'arrêter. Une deuxième bande un peu plus longue commençait de même sur le lieu de la fracture ; mais après une circulaire simple, elle descendait par des doloires larges et peu serrées jusque vers l'extrémité du membre, pour remonter ensuite vers son origine et finir où avait fini la première. Le sens dans lequel elles devaient s'enrouler autour du membre, variait suivant la nature du déplacement ; si les fragments inclinaient à gauche, on dirigeait les tours de gauche à droite, afin de repousser les fragments dans le sens opposé.

» Ces premières pièces d'appareil portaient le nom spécial d'*hypodesmides* ou sous-bandes ; on les recouvrait de compresses longuettes, enduites de cérat, et, autant qu'il est permis de le présumer, disposées parallèlement à l'axe du membre. Au cas seulement où le membre allait en s'amincissant beaucoup vers l'extrémité, comme à l'avant-bras et à la jambe, on appliquait, sur le point rétréci, des compresses enroulées avec soin, pour égaliser partout le volume du membre ; le tout était enfin assujéti par deux bandes nouvelles, *epidesmata*, plus longues que les précédentes, dont l'une s'enroulait de gauche à droite et l'autre de droite à gauche ; elles devaient essentiellement remonter du bas jusqu'en haut du membre, sauf seulement quelques tours nécessaires pour les faire redescendre.

» La réduction était présumée bien faite, et l'appareil bien appliqué, si le malade sentait le membre doucement comprimé partout, et un peu plus toutefois au niveau de la frac-

ture. Cette compression semble augmenter la première nuit, et le lendemain la main, s'il s'agit de l'avant-bras, apparaîtra un peu gonflée. Ce sont là des signes favorables et qui indiquent une constriction convenable. Elle diminuera vers le soir du deuxième jour, et paraîtra nulle au malade dès le troisième. Il faut alors renouveler l'appareil comme la première fois, et ainsi de suite de trois en trois jours, c'est-à-dire au troisième, au cinquième et septième jours de la fracture. De plus, à chaque pansement on augmentera le nombre de bandes, c'est-à-dire, selon Celse, qui paraît ici n'avoir fait que copier Hippocrate, qu'on se servait de cinq bandes le troisième jour, et de six le cinquième ; il ne paraît pas qu'on allât au-delà.

» En général, au 7e jour, si les choses se sont régulièrement passées, le membre apparaîtra sans gonflement aucun, et les fragments pourront être ramenés au contact plus facilement. Il est temps dès-lors d'appliquer les attelles ; on les met par dessus les bandes, avec la précaution d'en placer une plus épaisse que les autres sur le lieu où les fragments font saillie, et on les maintient avec des liens très lâches, de telle sorte que cette constriction nouvelle n'ajoute rien à celle des bandes ; on resserre d'ailleurs les liens tous les trois jours.

» Si on a la certitude que la coaptation est exacte, si, d'un autre côté, il n'y a nul prurit et nulle crainte d'ulcérations sous le bandage, on laisse les attelles en place jusqu'à la complète consolidation. Ainsi pour les fractures de l'avant-bras, la consolidation se faisant en trente jours, les attelles mises le 7e jour demeuraient au-delà de vingt jours en place. Il en était tout autrement si le chirurgien concevait quelques doutes touchant le juste rapport des fragments ; alors à peu près vers le milieu du temps que les attelles devaient demeurer appliquées, ou même un peu auparavant, il fallait enlever tout l'appareil, procéder à la réduction définitive et remettre les bandes et les attelles comme auparavant.

» Enfin, les attelles enlevées, tout n'était point terminé

encore; on faisait sur le membre des affusions d'eau chaude, puis on le recouvrait de ses bandes en comprimant moins qu'auparavant, et tous les trois jours on renouvelait l'appareil en diminuant chaque fois le nombre des bandes, ce qui allongeait le traitement d'environ sept jours.

» Au total, si on s'arrête à la composition de l'appareil d'Hippocrate, on voit qu'il se composait presque uniquement de compresses, de bandes et d'attelles.

» Les compresses étaient de toiles de lin pliées en trois ou en quatre, larges de trois à quatre doigts, et de la longueur de l'appareil même; elles répondaient donc assez bien à ce qu'on appelle de nos jours compresses longuettes.

» Les bandes étaient de toile de lin ou de laine, mais pour les fractures on se servait des bandes de lin comme plus propres à comprimer. La largeur en variait de trois à six travers de doigt, la longueur selon l'indication à remplir; elles étaient roulées à un ou deux globes, et ceci demande quelque attention. Les anciens, ne connaissant pas l'usage des épingles, ne pouvaient arrêter leurs bandes que de deux manières, ou bien en liant ensemble les deux bouts, de là les bandes à deux globes, ou bien en cousant le bout resté libre. Pour les fractures des membres où l'on mettait des attelles, les nœuds des bandes auraient rendu l'appareil inégal; on se servait donc de bandes roulées à un globe. Mais alors les plus minutieuses précautions étaient prises pour leur assurer une juste solidité; ainsi, afin d'assujétir le premier bout, Hippocrate le collait à la peau à l'aide du cérat; car ce cérat répandu sur le membre et sur les compresses n'avait pas d'autre usage; il servait uniquement d'agglutinatif. Quant au chef resté libre, on le cousait sur les révolutions de la bande à la partie supérieure du bandage, et, en cas de plaie, du côté opposé à la plaie.

» Quant aux attelles, Hippocrate recommande qu'elles soient légères, unies, mousses et arrondies à leurs extrémités, plus courtes que l'appareil des bandes auquel elles ser-

vent seulement d'appui extérieur, plus épaisses, comme il a été dit, du côté où les fragments font saillie. Ainsi, pour une fracture du milieu de la jambe, par exemple, elles ne devaient point dépasser ni peut-être même atteindre les malléoles et les tubérosités supérieures du tibia. Que si la nécessité obligeait à étendre l'appareil sur des saillies osseuses, sous-cutanées, il fallait ou disposer les attelles sur les côtés de ces saillies, ou les recouvrir à leur niveau pour éviter une compression douloureuse. Ces détails, qui ne sont pas sans intérêt, nous laissent cependant ignorer deux choses d'une importance capitale, savoir de quelle matière étaient faites ces attelles, et en quel nombre on les appliquait.

» Touchant le premier point, les auteurs grecs sont absolument muets; Celse ne dit que ce peu de mots : *ferulæque superaccommodandæ sunt, quæ fissæ circumpositæque ossa in sua sede continent*, et c'est d'après ce passage assez obscur que les écrivains modernes ont supposé qu'il s'agissait de tiges de férule, fendues par le milieu. Quoi qu'il en soit, on voit du moins qu'on en appliquait un certain nombre, et cela apparaît plus manifestement encore d'après ce passage de Paul d'Egine : *Deinde lana aut stuppa ferulas mediocriter involutas in orbem fracturæ circumdamus non minore quam digiti spatio invicem distantes*. C'était donc une sorte de grillage dont on enveloppait le membre; il ne paraît pas cependant que les attelles fussent unies les unes aux autres comme dans quelques appareils plus modernes.

» Tel était, autant qu'il m'a été possible de le reconstituer, l'appareil adopté par Hippocrate pour les fractures des membres en général; mais il convient encore d'exposer toutes ses vues dans les diverses manœuvres de l'application de cet appareil.

» La première bande avait pour but d'exprimer le sang de la partie fracturée et de le refouler vers la partie supérieure du membre, la seconde vers la partie inférieure; et c'était pour mieux remplir ce but que les premiers tours se faisaient

sur la fracture même, et que la constriction, un peu plus forte en ce point, devait aller en diminuant vers le haut et vers le bas. Cette compression étant regardée comme un moyen de dissiper la tuméfaction, il devenait essentiel de la maintenir toujours à un degré convenable; de là le précepte de la renouveler toutes les quarante-huit heures, et même de la renforcer légèrement à mesure qu'on s'éloignait de l'époque de la fracture. Le 7e jour était le terme moyen où elle avait produit son effet; mais il n'en était pas toujours ainsi, et, pour les membres épais et charnus, il fallait souvent la prolonger davantage. Ainsi, pour le bras, Hippocrate dit qu'on mettra les attelles le 7e ou le 9e jour; pour la jambe, le 7e, le 9e, ou le 11e.

» Les attelles n'avaient pas d'autres but que les nôtres, de maintenir les os dans une parfaite immobilité : enfin, après l'enlèvement des attelles, les affusions d'eau chaude avaient pour indication de rappeler les humeurs dans le membre.

» Que si maintenant nous cherchons à apprécier cet appareil au point de vue de nos connaissances modernes, nous y trouverons plusieurs choses dignes d'éloge, d'autres futiles, et enfin d'autres sur lesquelles l'expérience n'a pas dit son dernier mot.

» Ainsi, s'assurer contre l'inflammation de la partie avant d'appliquer un appareil solide, c'est là un principe que j'adopte dans toute son étendue. Seulement le moyen employé par Hippocrate me paraît trop périlleux. C'est la compression méthodique renouvelée de nos jours avec succès par M. Velpeau, avec cette différence que M. Velpeau l'établit uniformément sur tout le membre, tandis qu'Hippocrate la faisait plus forte sur le foyer de la fracture et de l'inflammation à venir; mais, si par là il accroissait le danger, peut-être il y parait d'un autre côté par cette étude minutieuse des signes d'une compression bien faite, et par ce soin rigoureux de renouveler l'appareil toutes les quarante-huit heures.

» Quoi qu'il en soit, le temps de l'inflammation passé, il

revisait la coaptation des fragments, chose plus facile alors, et pratique sagement raisonnée. Si cette coaptation ne laisse nul doute, application des attelles qu'on laisse en place tout le temps nécessaire à la consolidation ; c'est un véritable appareil inamovible : bien plus, avec cet avantage, que, dans les appareils désignés aujourd'hui sous ce nom, l'amaigrissement du membre laisse à la longue entre la peau et l'appareil un intervalle que l'on ne peut combler, tandis qu'Hippocrate, resserrant ses liens tous les trois jours, obtenait une pression toujours uniforme et un contact toujours persistant entre l'appareil et le membre.

» Mais il a posé un autre précepte qui n'a pas été toujours suffisamment compris et que j'adopte d'autant plus complétement que j'y étais arrivé par moi-même avant de l'avoir retrouvé dans Hippocrate. Pour peu que vous ayez de doute sur la coaptation, renouvelez l'appareil vers le milieu du temps que les attelles doivent rester en place. Ainsi dans la fracture de l'avant-bras, les attelles mises le 7e jour devant être enlevées du 27e au 30e ; c'est du 17e au 19e qu'il faudra visiter la fracture. Pour le bras, attelles placées le 7e ou le 9e jour, laissées jusqu'au 40e ; c'est du 23e au 24e jour qu'on examinera l'état du cal ; pour la jambe, d'après un calcul analogue, du 23e au 25e ; pour la cuisse, du 27e jour au 30e. Or, dans une fracture simple, à marche régulière, vers ces époques ou à peu près, le cal est déjà formé, mais non encore passé à l'état osseux. On peut donc, dans beaucoup de cas, réduire encore les fragments qui faisaient saillie ; et j'ai trouvé de plus, chose remarquable, qu'en les refoulant alors en place, il semble qu'ils s'enfoncent dans le moule fibro-cartilagineux du membre, et ils ont certainement moins de tendance à se déplacer de nouveau. Il ne faudrait cependant pas croire que le succès soit aussi facile, ou qu'il puisse même être obtenu dans tous les cas.

» Je ne dirai rien de la matière des attelles ; toutes seront bonnes quand elles réuniront les conditions exigées par Hip-

pocrate. Quant à leur nombre, il me paraît mieux calculé que dans beaucoup de nos bandages modernes pour étayer tous les points du membre; et en cela il se rapproche des appareils inamovibles actuels.

» Reste enfin leur longueur, qui choque nos habitudes; car où est le chirurgien qui se borne à recouvrir l'avant-bras fracturé sans empiéter sur la main et avec les bandes et avec les attelles? Or, déjà l'occasion ne m'a pas manqué pour le dire, et je n'hésiterai pas à le répéter ici, ces bandes, ces attelles, prolongées sur la main, ne sont justifiées par aucune considération sérieuse et légitime, et elles ont de graves inconvénients. En thèse générale, attelles ou bandages ne sont faits que pour remplacer par un squelette extérieur le squelette naturel fracturé qui donnait au membre sa longueur, sa forme, sa solidité, et ils ne doivent pas se prolonger au-delà, à moins d'indications toutes spéciales. Il faut ajouter cependant que tout membre fracturé, pour arriver à la consolidation, devant rester assez long-temps dans l'immobilité, a besoin d'une position stable qui la lui garantisse, et que l'appareil que nous venons d'étudier serait insuffisant à cet égard. Mais les moyens de remplir cette indication nouvelle sont divers pour chaque membre et pour chaque brisure du membre; ils pourraient être décrits sous le nom d'appareils complémentaires. Or, ces appareils complémentaires ne sont pas oubliés par Hippocrate; l'écharpe pour l'avant-bras, le bandage de corps pour le bras, les coussins ou les gouttières pour le membre inférieur.

» Il resterait maintenant à examiner le principe de la réduction immédiate; mais il est plus à propos d'abord d'exposer la pratique de ceux qui ne le suivaient pas. La plupart des médecins, nous dit Hippocrate lui-même, que la fracture soit avec ou sans plaie, la pansent les premiers jours avec de la laine en suint; et, quand on manque de linge, c'est une assez bonne ressource; mais d'autres appliquaient la laine pendant deux jours seulement, et le troisième et le

quatrième jours ils faisaient la coaptation et appliquaient le bandage compressif en linge. Hippocrate s'élève fortement contre cette pratique; car c'est agir sur les parties à l'époque même où il y a le plus d'inflammation. Enfin d'autres couvraient le membre de laine durant les sept premiers jours, et ne procédaient à la coaptation que le septième. Hippocrate accorde qu'ils s'y entendent mieux que les autres; en effet, le septième jour, le temps de l'inflammation est passé, et la coaptation est devenue facile. Mais il préfère de beaucoup son procédé, attendu, dit-il, qu'il permet d'appliquer les attelles le septième jour, ce qui, dans l'autre, ne peut avoir lieu que beaucoup plus tard, et que ce dernier a aussi d'autres inconvénients *qu'il serait trop long de déduire.*

» N'êtes-vous pas surpris de rencontrer dans le vénérable vieillard cette formule de critique si légère, et si commode d'ailleurs pour ceux qui n'ont pas de bonnes raisons à donner? Ainsi voilà le grave inconvénient qu'il signale de préférence à tous les autres : c'est qu'on ne pourra pas appliquer les attelles le septième jour! Et en conséquence son principe, à lui, de la réduction immédiate ne repose que sur cette idée tout arbitraire, que les attelles seront mises à jour fixe! Mais cela n'est véritablement pas digne de la gravité d'Hippocrate; car est-ce donc la loi littérale des trois jours et des trois renouvellements de l'appareil qu'il veut suivre, ou bien l'esprit de cette loi, qui est que l'inflammation seule est un obstacle à l'application de l'appareil définitif? Évidemment, s'il n'y a pas d'inflammation le septième jour, peu importe que les bandages simples aient précédé, les attelles peuvent et doivent être mises.

» Cette courte discussion ne paraîtra pas hors de propos à ceux qui réfléchissent qu'il s'agit là des principes même de la thérapeutique des fractures, et que la lutte se représente de nos jours presque dans les mêmes termes. J'aurai à y revenir plus tard; je dirai seulement ici par avance que, lorsqu'on peut, sans grands efforts et sans douleurs, non-seule-

ment le premier jour, mais le second, le troisième, et à quelque époque que ce soit, ramener les fragments au contact, il faut le faire; mais que, si l'irritabilité musculaire ou l'inflammation ne permet pas d'arriver à ce résultat sans déployer des forces considérables, il faut attendre, et non pas seulement jusqu'au septième jour, mais jusqu'au quinzième et au vingtième, et plus tard encore en cas de besoin (Malgaigne, *Des appareils pour le traitement des fractures en général*, thèse du 28 janvier 1841, pag. 7-15). »

Ailleurs M. Malgaigne, revenant sur le conseil donné par Hippocrate de visiter le cal, ajoute : « Je dis qu'il y a un intérêt immense à revenir à la pratique d'Hippocrate, à visiter la fracture avant que la consolidation soit complète, et il n'est pas jusqu'à l'époque de cette visite qu'Hippocrate n'ait fixée aussi nettement qu'il nous est possible de le faire : environ vers les deux tiers du temps requis pour la complète consolidation. Si vous découvrez la fracture à cette époque, ou bien vous la trouverez en parfait contact, l'appareil sera remis comme auparavant, et le chirurgien se reposera dans une sécurité complète; ou bien il y aura du déplacement, et ne serez-vous pas heureux de vous en apercevoir à temps pour y remédier? J'ai donc établi cette autre règle générale : Dans le traitement des fractures simples, mais avec une tendance au déplacement, il faut renouveler l'appareil vers l'époque où le cal, devenu cartilagineux, n'est pas encore passé à l'état osseux, c'est-à-dire vers les deux tiers du temps exigé pour la consolidation.

» En général, on peut ensuite laisser l'appareil en place jusqu'à la fin; mais, si le déplacement donnait encore quelques inquiétudes, il faudrait le renouveler de nouveau autant qu'on le jugerait nécessaire, et sacrifier le principe du repos absolu à cette autre nécessité, non moins urgente pour le chirurgien et pour le malade, de remédier à la difformité. (Malgaigne, *Ibidem*, pag. 104). »

Les considérations que l'examen du texte d'Hippocrate,

concernant les fractures compliquées, fournit à M. Malgaigne, ne sont pas moins importantes : « Les fractures compliquées, bien autrement graves que les fractures simples, avaient été traitées par Hippocrate avec un soin et un luxe de détail qu'on ne retrouve que dans l'époque moderne.

« Il les distingue d'abord en quatre catégories : les fractures avec plaie, mais sans déplacement notable, et dans lesquelles il n'y a point à craindre d'exfoliation ; celles où l'on a à craindre une exfoliation légère ; celles où l'exfoliation menace une notable surface de l'os ; et enfin celles où les fragments sont sortis au-dehors.

» Or, pour les premières du moins, les praticiens grecs n'étaient pas plus d'accord que pour les fractures simples. Les uns, comme il a déjà été dit, pansaient simplement la plaie et la fracture avec de la laine en suint durant les deux premiers jours, et, le troisième et le quatrième, procédaient à la réduction et à l'application des bandes. D'autres attendaient pour cela le septième jour. D'autres, sans s'inquiéter des jours, s'occupaient uniquement de la plaie jusqu'à ce qu'elle fût en voie de cicatrisation ou même absolument fermée, alors seulement ils recouraient aux appareils ordinaires. La plaie était recouverte, soit de cérat de poix, soit de compresses trempées dans le vin, soit de laine grasse. Hippocrate ne désapprouve pas trop cette dernière pratique ; elle a quelque avantage, dit-il, et n'a pas grand inconvénient ; toutefois les os ne sont pas si bien maintenus en contact, et le cal fait quelque saillie. Si même les deux os sont fracturés à la fois, soit à l'avant-bras, soit à la jambe, on n'évitera pas le chevauchement et le raccourcissement.

» L'école opposée procédait à l'instant même à la réduction et à l'application de l'appareil ; mais là encore il y avait scission bien tranchée : les uns recouvraient de compresses et de bandes le reste du membre, mais en laissant à nu la plaie, qu'ils pouvaient ainsi panser commodément avec quelqu'un des remèdes que nous avons indiqués tout-à-l'heure.

Hippocrate s'attaque vigoureusement à cette pratique : c'est oublier le premier principe, qui est que la bande doit, avant tout, passer sur la fracture, c'est exposer la plaie au froid ; et jusque-là, cependant, nous serions peu touchés de ses reproches ; mais, en comprimant de toutes parts à l'entour de la plaie, et laissant celle-ci libre, on la voit bientôt se tuméfier et prendre un mauvais aspect ; les bords s'en renversent, elle ne rend que de la sérosité au lieu de pus, le malade y ressent une chaleur fébrile et des battements, les os eux-mêmes subissent cette fâcheuse influence ; alors, pour combattre cette inflammation, on est obligé d'appliquer des cataplasmes qui surchargent la partie, et puis enfin de renoncer à l'appareil, cause de tant de maux. « Je n'aurais pas tant insisté sur cette méthode, dit-il en terminant, si je n'en connaissais pleinement les dangers, et si je ne savais de quelle importance il serait de la faire proscrire à tous les médecins qui l'adoptent. » N'y a-t-il pas là quelque chose qui pourrait s'appliquer à certains de nos appareils modernes?

» Voici enfin le traitement auquel il s'arrêtait : extension, coaptation, appareil, tout devait se faire de même que dans les fractures simples, avec ces légères modifications : de recouvrir la plaie d'une compresse enduite de cérat de poix, de se servir de bandes plus larges, et, par exemple, le premier jet devait être suffisant pour recouvrir la plaie tout entière et empiéter même assez loin sur les bords ; la constriction devait être aussi un peu moindre. L'appareil était renouvelé tous les trois jours à l'ordinaire, mais les attelles ne devaient être ajoutées que beaucoup plus tard. Il y a ici une sorte de lacune dans le texte, et l'auteur a oublié de dire à quelle époque on pouvait les appliquer. Du reste, il ne paraît pas les rejeter, même au commencement, d'une manière absolue : seulement, si l'on juge à propos d'en user, il faut observer, dit-il, qu'elles soient légèrement serrées et qu'elles ne touchent pas la plaie. Galien, dans les cas de ce genre, plaçait une attelle de chaque côté de la plaie.

» Dans les fractures où de minimes parcelles d'os menacent de se détacher, l'appareil demeure encore le même; seulement on applique plus lâchement les bandes, pour laisser au pus une libre issue; on renouvelle les pansements plus souvent, et l'on n'applique point d'attelles.

» Ces fréquents pansements avec trois ou quatre bandes roulées convenaient médiocrement à la stabilité de la coaptation, et il y a lieu de s'étonner qu'Hippocrate ait gardé un appareil si incommode, quand il en avait un si simple et si précieux.

» Celui-ci, qu'il réservait pour les cas de grandes exfoliations, est le bandage à bandelettes séparées qui a servi de modèle à celui de Scultet.

» Il faut prendre des compresses doubles, de la longueur au moins d'un demi-spithame (11 centimètres environ), calculées toutefois selon l'étendue de la plaie, d'une longueur telle que, sans faire deux fois le tour du membre, elle fasse beaucoup plus qu'un tour. Le nombre en variera suivant le besoin. Après les avoir trempées dans du vin noir austère, on les applique par leur partie moyenne, comme une bande roulée à deux globes, puis on rabat successivement les deux chefs qui se recouvrent obliquement. On commence par recouvrir ainsi la plaie, puis on applique les compresses suivantes d'un côté et de l'autre, sans serrer, sinon autant qu'il le faut pour une juste application. »

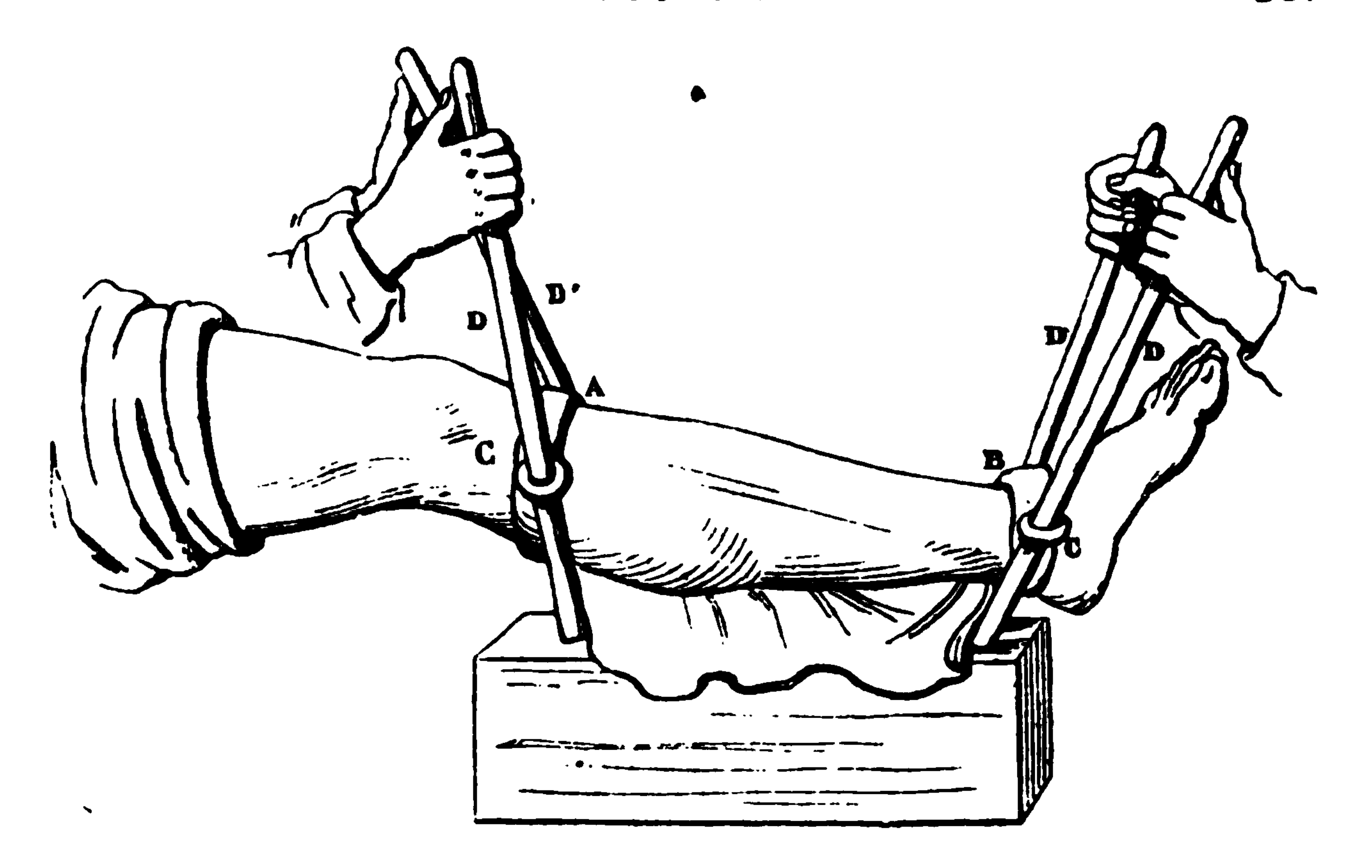
» Ce n'est pas tout, et nous allons retrouver encore une origine bien ancienne à une pratique regardée généralement comme toute moderne. Il fallait maintenir ces compresses humides; durant l'été, on les arrosait fréquemment avec du vin; en hiver, on les recouvrait d'une couche épaisse de laine grasse imbibée de vin et d'huile. Et afin que le superflu de ces affusions ne devînt point un embarras, une peau de chèvre placée sous le membre, avec une déclivité suffisante, servait à l'écoulement des liquides; c'était, en un mot, un système à peu près complet d'irrigations continuelles.

» S'il y avait un chevauchement tel que les appareils ordinaires ne pussent y remédier, on recourait aux machines à extension permanente ; ou bien, soit qu'on en manquât, soit que la fracture siégeât ailleurs qu'à la jambe, on observait ce dernier précepte, de placer au moins le membre dans une direction convenable, et de le tenir élevé plutôt qu'incliné et pendant.

» Il resterait enfin à parler des fractures du quatrième genre, lorsque les fragments font saillie au-dehors, et que, pour les réduire, il fallait employer le levier en fer que les Grecs appelaient *mochlique* ou *mochlisque*, ou recourir à la résection, à moins, lorsque ces moyens paraissaient trop dangereux, de laisser l'os à l'extérieur, attendant sa nécrose et sa chute. Mais les magnifiques pages écrites à cette occasion par Hippocrate, ne se rattachent pas assez directement à notre sujet ; et il suffira de dire que l'appareil, dans tous ces cas, était le même que pour les fractures réduites avec imminence de notables exfoliations. (Malgaigne, *ibidem*, pag. 40-44). »

Il me reste à examiner sept points d'une grande importance pour l'intelligence du texte d'Hippocrate et l'histoire de la chirurgie. Ce sont : 1° un appareil d'extension continue, imaginé par Hippocrate, pour les fractures de la jambe ; 2° les luxations antérieure et postérieure du radius ; 3° les luxations latérales complètes et incomplètes du coude ; 4° la luxation latérale du radius ; 5° les fractures de l'extrémité supérieure du cubitus ; 6° le principe général qui, suivant Hippocrate, doit régler l'extension et la contre-extension ; 7° les luxations du pied. Je vais discuter ces six points dans l'ordre où je les ai énumérés.

I. Hippocrate décrit, pour les fractures de la jambe où il y a tendance au déplacement, un certain appareil que Vidus Vidius a ainsi figuré :



A est le bourrelet au-dessous du genou, B le bourrelet au-dessus du pied, CC les deux godets, DD les verges de cornouiller.

Maximini, dans son *Commentaire* sur le traité *des Fractures*, adopte complétement l'explication de Vidus Vidius, et il reproduit la figure donnée par celui-ci. Hoc machinamenti genus, dit-il, p. 214, ad crus extendendum idoneum, satis diffuse atque perspicue ab Hippocrate descriptum est; si quis tamen non id clare satis intellexerit, videat schema apud Galenum in interpretatione Vidii et Trincavelli exculptum, quod nos quoque retulimus : quo facile, unoque ictu oculi hujus machinamenti constructio agendique modus poterit percipi. Il se méprend tellement sur la construction de l'appareil imaginé par Hippocrate, qu'il attribue à des bâtons de bois de cornouiller, gros comme le doigt, une rigidité qui pût en faire des leviers : Corneis ideo virgis utebatur Hippocrates, ut earum duritie atque rigiditate securus esset, ne in opere flecterentur. Enfin il suppose que, lorsqu'Hippocrate propose d'attacher ensemble les deux bâtons supérieurs, c'est pour que les extrémités inférieures s'écartent l'une de l'autre : Sic enim inferiores extremitates aliquatenus divergendo, non ad corpus, sed ad summas pilarum eminentias nitentur. Que pourrait-il résulter de cet écartement des ex-

trémités inférieures des deux bâtons, écartement qui s'exercerait uniquement sur le bourrelet supérieur, et tendrait seulement à le distendre latéralement?

Bosquillon, donnant son approbation à Maximini, montre par là qu'il n'a pas compris autrement que lui la description de l'appareil imaginé par Hippocrate. « Non possum, dit-il, page 63 de son édition du traité des *Fractures*, quin cum clarissimo Maximini pro certo habeam illud machinamentum inter solertissimas Hippocratis manus præstantissimum fuisse inventum. Cum vero hujus machinamenti molitio sit difficillima, et ab incongrua ejus administratione maxime lædatur ægrotans, alia commenta in ejus locum subdita sunt : quorum quidem molitio facilior est, sed cum ægrotis molestissima sint, partem affectam perpetuo et magna vi trahendo, horum usus penitus exolevit. »

Avant toute discussion, je vais rapporter les textes qui peuvent servir à éclaircir la construction de cet appareil. Les textes sont : une description excessivement succincte qui se trouve dans le *Mochlique ;* le commentaire de Galien, celui de Palladius. Voici le passage du *Mochlique :* « Bourrelets disposés comme des fers placés l'un aux malléoles, l'autre au genou, larges, mous, résistants, ayant des anneaux; verges de bois de cornouiller d'une longueur et d'une grosseur suffisantes pour opérer l'extension. Les extrémités en seront attachées dans les anneaux des deux côtés, à l'aide de liens, de sorte que ces verges pousseront en sens inverse les bourrelets (*in fine*). »

Le commentaire de Galien est altéré, et par conséquent fort difficile à comprendre en certains endroits ; cependant je crois nécessaire de le mettre sous les yeux du lecteur, malgré les obscurités que les fautes de copiste y ont jetées :

« La description, dit Galien, qu'Hippocrate a donnée des σφαῖραι imaginées par lui, me paraît tellement claire qu'elle n'a pas besoin d'être expliquée par moi; mais, comme plusieurs ont souvent déclaré qu'ils ignoraient ce qu'Hippocrate avait

voulu dire, je ne sais ce que je dois faire. En effet, à ceux qui me disaient ne pas comprendre Hippocrate, j'ai montré les σφαῖραι elles-mêmes, et, lisant le livre, j'ai rendu claire la description, en appliquant chaque mot à la partie de la σφαῖρα que je montrais, et dont Hippocrate parlait. Mais dans un livre on ne peut pas montrer les σφαῖραι, de sorte que je ne sais comment m'y prendre. En effet, celui qui ne peut comprendre les paroles d'Hippocrate, qui sont claires, ne comprendra pas, non plus, les miennes. Qu'il relise donc souvent le texte, qu'il l'examine attentivement, et je suis sûr que par ce moyen il finira par comprendre complétement ce qu'il n'entendait pas d'abord. Néanmoins, je ne laisserai pas de donner ce que je pourrai de lumière à ce passage. Il ne faut pas penser que les σφαῖραι dont il s'agit ici, soient les balles avec lesquelles jouent les enfants ; en effet, celles-ci sont de vrais globes, tandis que celles qu'Hippocrate ordonne de faire, ne diffèrent guère des chaînes, ainsi qu'il le dit lui-même. Figurez-vous-les semblables a un serpent ou à un boudin. De même que les cuisiniers préparent les boudins, en remplissant la cavité d'un intestin avec de la chair hachée ou d'autres choses semblables, de même vous coudrez une pièce de cuir de manière qu'elle représente un intestin vide, et vous la remplirez de quelque substance molle. Hippocrate recommande que le cuir soit d'Égypte, c'est-à-dire fort et souple ; mais cela importe peu, et, dans quelque lieu que vous vous trouviez, en Italie ou en Thrace, vous vous servirez du cuir que vous aurez sous la main. Le cuir ainsi cousu sera assez long pour pouvoir, comme des fers, embrasser circulairement les malléoles. Un autre cuir semblable sera placé au-dessous du genou, car il en faut deux pour chaque membre que l'on traite ; en conséquence, il convient d'en avoir plusieurs paires de différentes grandeurs, les unes plus grandes, les autres plus petites, dont on se servira suivant la grosseur du membre : ces cuirs, qu'il appelle des σφαῖραι, ne doivent pas être exacte-

ment ronds, ni partout d'une hauteur et d'une largeur égales ; ils doivent être doucement aplatis du côté par où ils s'appliquent au corps. La partie qui regarde en haut sera arrondie ; mais elle ne le sera pas régulièrement ; elle présentera une inclinaison du côté du pied dans le cuir d'en bas, du côté du genou dans le cuir d'en haut. Ces cuirs étant ainsi préparés, on y attachera des godets, deux à chaque cuir, ainsi qu'il le recommande. Les godets du cuir inférieur auront la cavité tournée de manière à regarder le genou, les godets du cuir supérieur seront tournés en sens inverse de manière à regarder le pied. Ces godets seront cousus à chacun des cuirs sur le côté, c'est-à-dire dans la partie arrondie et relevée, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Il y veut insérer les extrémités de quatre bâtons qu'il plie au moment même doucement, afin que, revenant à leur rectitude naturelle après avoir été mis en place, ils repoussent les cuirs, l'inférieur en bas, le supérieur en haut. Cela fait, il arrivera que les fragments des os, d'une part, conserveront leur coaptation exacte et, d'autre part, seront maintenus dans un état d'extension et de contre-extension. Hippocrate veut que les bâtons soient de cornouiller, à cause de l'élasticité de ce bois ; car il est évident que ce bois est le meilleur pour l'usage qu'il en veut faire. L'instrument qu'on appelle *glossocome*, vaut mieux pour exercer ces actions en sens contraire ; je l'ai dit dans la première partie de ce commentaire, où j'en ai expliqué la construction. »

Plus loin, dans son commentaire, Galien dit : « Hippocrate veut que les bâtons qui, étant placés entre les bourrelets, poussent l'un des bourrelets en haut et l'autre en bas, ne touchent pas au membre, mais en soient tenus à une certaine distance à l'aide des godets. Il recommande de prendre du bois de cornouiller à cause de l'élasticité, afin que, étant fléchis de force au moment où ils sont placés dans les godets, les bâtons reviennent à leur rectitude primitive. Il est évident qu'ils repousseront en haut et en bas

les bourrelets, d'autant plus qu'ils s'allongeront davantage en reprenant leur rectitude. »

Le commentaire de Palladius est propre aussi à lever les difficultés du passage d'Hippocrate : « Il faut, dit-il, coudre deux sacs en forme de boudins ; l'un sera placé en bas aux malléoles, l'autre au-dessous du genou. On les remplira comme des boudins, de telle sorte que la face qui touchera au membre, sera plane, et que l'autre sera relevée en forme de bourrelet ; on y attachera des espèces d'oreilles en haut et en bas, dans la partie relevée en bourrelet ; on y mettra les bâtons, afin qu'ils agissent en sens inverse, et que, exerçant une extension directe, ils maintiennent la coaptation du membre [1]. »

Comparons maintenant à ces textes la figure donnée par Vidus Vidius ; elle indique comment ce chirurgien a entendu l'appareil imaginé par Hippocrate. Il est facile de montrer que l'appareil ainsi figuré, d'une part, ne répond pas aux expressions du texte et des commentateurs, d'autre part, ne peut même atteindre aucun but chirurgical.

Je commence par ce dernier point. Dans Hippocrate il s'agit des fractures de la jambe que l'on ne peut maintenir réduites (ἰήσασθαι) par aucune des méthodes qu'il a décrites jusqu'alors. Pour remédier à cette fâcheuse circonstance, des médecins avaient imaginé d'attacher le pied du membre malade au bois du lit. Hippocrate blâme cette pratique comme mal conçue, mais il est évident que ces médecins voulaient exercer une action permanente ; il est évident aussi que c'était une action permanente qui était ici nécessaire ;

[1] Δεῖ βαλάντια δύο ῥάψαι, ἵν' ὦσιν ὡς ἀλλᾶντες· καὶ τὸ μὲν, ἵνα ἡ (l. ᾖ) κάτω εἰς τὸ σφύρον περιειλημμένον, τὸ δὲ ἕτερον, ἄνω εὐθὺ ὡς ἐπὶ τῷ γόνατι. Δεῖ δὲ οὕτως τοὺς ἀλλᾶντας γεμίσαι. καὶ ἵνα πρὸς τῷ σώματι ὁμαλὸν ᾖ, τὸ δὲ ἄλλο ὑψηλὸν ᾖ, τὸ δὲ ἄνω ὑψηλόν. Εἶτα ἐν τούτοις εἶναι δεῖ ἐξοχὰς ὡς ἐπὶ ὠτίων, λέγω δὲ ἐν τοῖς ὑψηλοῖς ἄνω καὶ κάτω, ἵνα ἐκεῖ ῥάβδους βάλλωμεν, ἵνα ἀντιβαίνωσι, καὶ ἐπ' εὐθείας διατείνουσαι τὴν διάπλασιν φυλάττουσι. (Comment. in lib. de fracturis ap. Foes, ed. 1595, sect. VI, p. 210).

Hippocrate a donc dû substituer à ce procédé vicieux un appareil qui exerçât une extension continue. Or, la figure donnée par Vidus Vidius indique, non une extension continue, mais une extension temporaire; et même, à vrai dire, il n'y aurait d'extension d'aucune espèce; car Hippocrate recommande expressément de prendre des bâtons de bois de cornouiller gros comme le doigt; or, ce bois a beaucoup d'élasticité; des bâtons de cette grosseur plieraient et ne pourraient, en aucun cas, jouer le rôle de leviers que Vidus Vidius leur attribue, et qui exige une rigidité complète.

Le texte où Hippocrate décrit son appareil répugne également à la construction de Vidus Vidius. Ce texte, il est vrai, a souffert quelques altérations; cependant il y est dit d'une façon fort claire : 1° que les verges ne doivent pas être plus grosses que le doigt, ce qui serait, on vient de le voir, absurde, dans l'appareil de Vidus Vidius; 2° qu'elles doivent être assez longues pour entrer, fléchies, dans les oreilles attachées aux bourrelets; l'introduction de ces verges n'exige aucune flexion dans l'appareil de Vidus Vidius; 3° qu'il en faut avoir plusieurs jeux, afin de pouvoir graduer l'extension, recommandation qui n'a aucune application dans l'appareil de Vidus Vidius; 4° que cet appareil procure une extension régulière et égale, égalité qui n'existe pas dans l'appareil de Vidus Vidius; 5° que les quatre verges doivent être exactement aussi longues l'une que l'autre, condition indifférente dans l'appareil de Vidus Vidius.

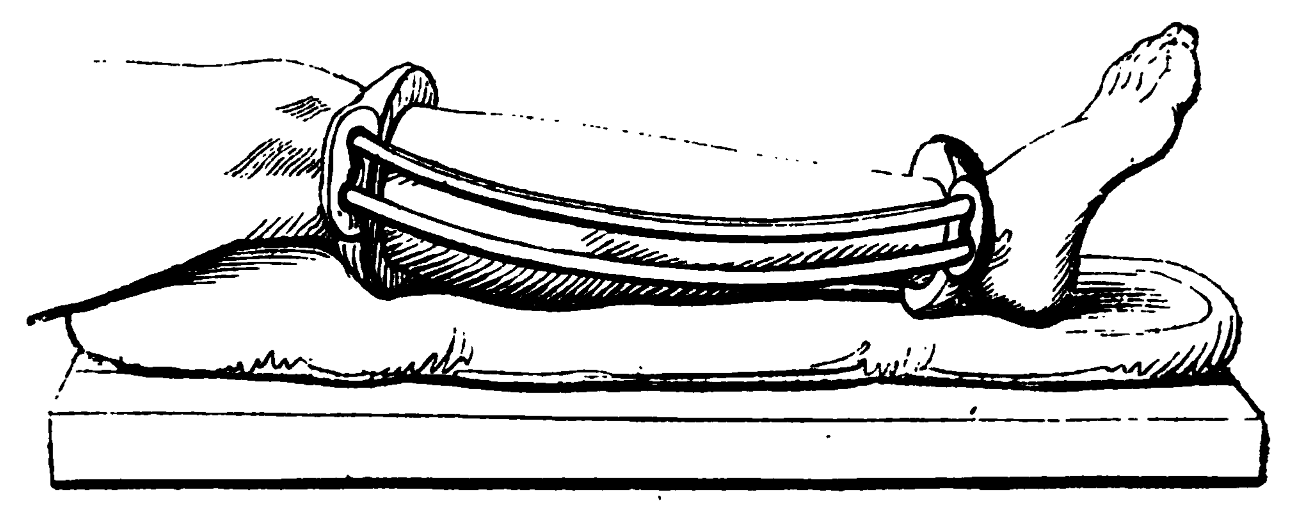
Si Vidus Vidius est en contradiction avec le texte d'Hippocrate, il ne l'est pas moins avec celui de ses commentateurs. Galien dit que les godets du bourrelet inférieur auront leurs cavités tournées de manière à regarder le genou, et que les godets du cuir supérieur seront tournés en sens inverse, de manière à regarder le pied; que les bâtons, pliés doucement au moment même de leur introduction, reviendront à leur rectitude naturelle après avoir été mis

en place, et repousseront les bourrelets, l'inférieur en bas, le supérieur en haut. Il ajoute que de la sorte les fragments des os seront maintenus dans un état d'extension et de contre-extension. Il fait remarquer qu'Hippocrate veut du bois de cornouiller à cause de l'élasticité de ce bois. Il montre que ces bâtons seront fléchis de force au moment où on les placera dans les godets, et qu'ils repousseront d'autant plus, en haut et en bas, les bourrelets, qu'ils s'allongeront davantage en reprenant leur rectitude. Enfin il détermine précisément la position de ces quatre verges, qui seront placées *entre les bourrelets*, μεταξὺ τῶν σφαιρῶν.

Le commentaire de Palladius, quoique beaucoup plus court, est également précis. Il signale formellement l'action des bâtons en sens inverse et l'extension continue qu'ils sont destinés à exercer.

Ainsi, l'appareil figuré par Vidus Vidius est de tout point en contradiction avec le texte d'Hippocrate et avec les explications des deux commentateurs anciens dont nous possédons les écrits. Il est en contradiction avec l'objet qu'Hippocrate voulait atteindre ici, puisqu'il s'agit de fractures que le bandage ordinaire ne peut maintenir réduites. Enfin il est en contradiction avec les lois de la physique, puisqu'une verge de bois de cornouiller, grosse comme le doigt, ne peut servir de levier ; il doit donc être complètement rejeté.

Toutes les difficultés sont levées quand on prend l'appareil dont je donne ici la figure. Il est bien entendu que les bourrelets portent, sur le côté externe de la jambe, chacun un godet pareil, qui reçoit également deux verges.



Les godets du genou et des malléoles se regardent, comme le dit Galien ; les verges sont introduites de force et fléchies ; la nature du bois et la grosseur leur permettent d'exercer, par leur élasticité, une action en sens inverse ; on peut, à l'aide de jeux de longueur et de grosseur différentes, graduer l'extension ; l'extension est continue, et elle est égale. Il est nécessaire que les quatre verges soient aussi longues les unes que les autres, et elles sont placées entre les bourrelets. Il me paraît donc tout à fait démontré que l'appareil imaginé par Hippocrate est celui que j'ai figuré.

Le seul chirurgien qui, à ma connaissance, en ait compris la construction, est M. Malgaigne. « Il (Hippocrate) avait lui-même inventé, dit le savant auteur de l'*Introduction* placée en tête des *OEuvres* d'Ambroise Paré, un appareil d'extension permanente pour la jambe, que des copistes postérieurs ont rendu par une figure ridicule, conservée encore dans nos éditions les plus modernes (*Thèse*, p. 17). » Ici c'est la figure de Vidus Vidius qu'il condamne ; plus loin, il dit explicitement ce qu'était cet appareil d'Hippocrate : « Pour maintenir les fragments en contact parfait sans opérer de striction dangereuse, Paracelse avait imaginé des *cercles de fer attachés à des vis*, dont il ne donne pas d'autre description, mais qu'il montrait à ses disciples. Dariot, son traducteur, a cherché vainement quelques détails sur cet appareil, et, désespérant d'en trouver, il en a imaginé un qui paraît assez bien répondre à ce que Paracelse attendait du sien. Supposez un cercle de fer passé au-dessous du genou, un autre au-dessus des malléoles, maintenus écartés à distance convenable par deux tiges d'acier qui s'y rattachent à l'aide de pas de vis et d'écrous, et vous aurez l'appareil de Dariot, et probablement celui de Paracelse ; mais il convient d'ajouter que, sauf la matière et la généralisation de son emploi, c'est une copie manifeste de l'appareil pour les fractures compliquées de la jambe, imaginé par Hippocrate. (*Thèse*, p. 29). »

Haller a dit (*Artis medicæ principes*, tom. 1, p. 282, Lausanne 1769) : *Condones antiquitati, si virgarum cornearum inflexarum elatere tibiam extendere suasit.* Si Haller a entendu le texte d'Hippocrate et s'il veut que l'extension continue soit exercée par l'élasticité des verges, tendant sans cesse à reprendre leur rectitude naturelle, on ne comprend pas qu'il ait dit *condones ;* il n'y a rien à pardonner à l'antiquité, dont le conseil est ici d'une simplicité fort ingénieuse ; si, au contraire, Haller s'est réglé sur la figure donnée par Vidus Vidius, et s'il a pensé qu'il s'agissait d'employer des verges élastiques comme leviers, il n'y a rien, non plus, à *pardonner* à l'antiquité, car elle n'a songé à rien de pareil.

Dans tous les cas, il demeure établi qu'Hippocrate a imaginé et mis en usage un appareil d'extension continue pour les fractures de la jambe qui ont une tendance incessante au déplacement. Il faut remarquer en outre que cet appareil, jouissant d'une certaine élasticité, était peut-être moins capable de blesser le malade que les appareils où l'extension continue est exercée par un corps inflexible.

II. Le passage consacré, dans le traité des *Fractures*, aux diverses luxations du coude, présente des difficultés que les traducteurs n'ont pas éclaircies. On lit dans la traduction de Gardeil : « Souvent les luxations sont incomplètes, et ne forment que de petites inclinaisons vers les côtes ou vers le dehors du corps ; l'articulation entière ne se déboîte pas, il reste une partie du cubitus dans la cavité de l'humérus, là où entre l'olécrâne. » Ceci est la reproduction de toutes les traductions latines, et la traduction allemande de Grimm ne s'en écarte pas. Maximini, dans son *Commentaire*, p. 266, développe ainsi ce passage : « Cubiti articulus propter ginglymoïdeam ossium conjunctionem sæpe non ex toto luxatur, sed plerumque tantummodo aliquantum de sua naturali sede emovetur, cujus modi emotiones *parvæ*

inclinationes in partem tantum externam et internam fiunt; nam capitulum humeri, quod cum radio articulatur, in cavitatem sigmoïdeam cubiti excurrere potest sine perfecta luxatione, et tunc erit inclinatio articuli ad costas, sive emotio in internam partem; vel et contra, si magnus et acutus trochleæ humeri margo versus cavitatem glenoïdeam radii fuerit impulsus, inclinatio ad externam partem fiet. Hæc omnia, si ad sceletum considerentur, clarissime patebunt..... tunc non prorsus articulo excidunt ossa; nam processus olecrani, qui a robustissima illa productione tendinea, quæ longo et brevi extensoribus et brachiali interno formatur, ad magnam foveam posteriorem humeri validissime retinetur; quod non sinit, ut totus articulus emoveatur, sed tantummodo inclinet; unde dixit Hippocrates : *sed manet quid juxta ossis brachii cavitatem, qua parte cubiti os excedens habet.* »

Je demanderai comment il est possible qu'il y ait une luxation du coude en dedans ou en dehors, quelque incomplète qu'on la suppose, dans laquelle l'extrémité de l'olécrâne conserve le rapport qu'elle a avec la cavité olécranienne. Cette seule remarque condamne irrévocablement toutes les traductions que j'ai rappelées plus haut.

Le seul qui ait entendu le passage en question, est Bosquillon : « Ce qui est relatif aux luxations du coude, dit cet auteur, p. 74 de son édition de ce traité [1], étant l'objet de grandes difficultés et n'ayant encore été compris par personne, j'y ai consacré des explications un peu plus développées que ne le comporte le plan de mon travail. On croit généralement que le divin vieillard a admis des luxations du coude, complètes et incomplètes, tant en dedans qu'en dehors, ce qui, suivant nous, est complétement étran-

[1] Ce spécimen des travaux de Bosquillon sur Hippocrate fait regretter que la mort l'ait empêché de donner une édition complète de cet auteur. Il a usé, presque toujours avec discernement, des variantes des manuscrits et du commentaire de Galien.

ger à sa pensée. Ce sont les luxations du radius qu'il indique ici, cela n'a été remarqué par personne; et, si l'on entend ce passage autrement, on n'en peut tirer aucun sens. Hippocrate dit expressément que l'olécrâne reste dans sa cavité; ce signe appartient à la seule luxation du radius; il ne peut y avoir de luxation du coude, tant que l'olécrâne reste dans la cavité de l'humérus. »

L'argument de Bosquillon est irréfragable : puisque l'olécrâne n'abandonne pas la cavité olécrânienne, il ne peut être question de luxation latérale du coude, complète ou incomplète, et dès-lors on est forcément reporté à la luxation du radius. Cette conclusion a cependant été ébranlée dans mon esprit, pendant quelque temps, par une variante singulière, qui, donnant μόνον au lieu de μένον, fait signifier à la phrase, non plus l'*articulation entière ne se déplace pas, l'olécrâne reste dans la cavité de l'humérus*, mais l'*articulation entière ne se déplace pas, c'est seulement l'olécrâne qui se déplace* [1]. Si l'on admettait cette variante, il s'agirait de la luxation du cubitus, luxation très rare et dont on ne possède que fort peu d'exemples. Entre les luxations du radius, auxquelles conduisait nécessairement le texte vulgaire, et la luxation du cubitus, à laquelle conduisait la variante, le choix était difficile à faire. Mais toute incertitude a été levée par un passage parallèle qui se trouve dans le traité des *Articulations* et dans le *Mochlique*. Ce passage est : « L'articulation du coude se déplace du côté de la poitrine ou en dehors, l'*extrémité aiguë qui est logée dans la cavité de l'humérus restant en place.* » ('Αγκῶνος δὲ ἄρθρον παράξαν (l. παραλλάξαν) μὲν, ἢ παραρθρῆσαν πρὸς πλευρὴν, ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος). Ce texte condamne formellement la variante; ce n'est pas l'olécrâne qui

[1] Οὐ πᾶν δὲ τὸ ἄρθρον μεταβεβηκὸς, ἀλλὰ μένον (μόνον dans la variante) τὸ (et non pas τι comme porte le texte vulgaire) κατὰ τὸ κοῖλον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ᾗ τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον ἔχει.

se déplace ; et il demeure établi qu'Hippocrate a dit positivement que, dans la luxation dont il traite ici, cette éminence conserve sa position dans la cavité olécrânienne. Dès lors Bosquillon a complétement raison, et c'est des luxations du radius qu'il s'agit.

La nature des choses montre que Bosquillon est dans le vrai; mais, dans une question où l'on débat des textes antiques, il est toujours très bon de pouvoir citer en sa faveur une autorité prise aussi à l'antiquité, et un texte confirmatif. Or, le passage suivant d'Apollonius de Citium prouve d'une manière absolument décisive qu'il s'agit ici de la luxation du radius : « Des deux os qui composent l'avant-bras, dit ce commentateur d'Hippocrate, *celui qui est appelé radius* et dont la position est naturellement interne [1], se luxe seul en se portant ou vers les côtes ou en dehors. Hippocrate l'indique en ces termes : « *L'articulation du coude se luxe ou du côté de la poitrine ou en dehors*, *la pointe de l'olécrâne restant dans la cavité de l'humérus* [2]. » Ce passage est explicite ; il est certain qu'Apollonius a entendu qu'il s'agissait ici de la luxation du radius seul, et la discussion de Bosquillon montre que rien dans la nature des choses ne justifierait une dissidence avec ce commentateur.

Ce commentateur, qui vivait longtemps avant Galien, ajoute qu'Hippocrate distingue deux subluxations du coude et quatre luxations, παραρθρεῖ μὲν ἀγκὼν διχῶς, ἐξαρθρεῖ δὲ κατὰ τέσσαρας τρόπους [3]. D'après Apollonius, la luxation du coude

[1] Il faut toujours se rappeler que la position naturelle de l'avant-bras est pour Hippocrate une position intermédiaire entre la pronation et la supination.

[2] Τούτων οὖν τῶν ὀστῶν, ὃ δὴ κερκὶς καλεῖται, πεφυκὸς ἐντὸς, παραρθρεῖ μόνον, νεῦον ἢ πρὸς πλευρὰς ἢ εἰς τὸ ἐκτὸς μέρος. Δηλοῖ δὲ περὶ αὐτοῦ τὸν τρόπον τοῦτον. ἀγκῶνος ἄρθρον παραλλάξαν μὲν ἢ προς πλευρὴν ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος (*Apollonii Citiensis, Stephani, etc., Scholia* ed. F. R. Dietz, t. 1, p. 15. Regimontii Prussorum, 1834.)

[3] *Apollonii Citiensis, etc., Scholia in Hippocratem et Galenum edidit* F. R. Dietz, t. 1, p. 15. Regimontii Prussorum, 1834.

est complète, quand les deux os ont subi un déplacement, et c'est ce qu'il appelle ἐξάρθρησις; elle est incomplète, quand elle ne porte que sur un seul des deux os, et il l'appelle παράρθρησις. Ces dénominations ont, comme on le voit, un autre sens que celui qu'elles ont parmi les chirurgiens modernes. Il faut retrouver, parmi les six luxations attribuées au coude par Hippocrate, les deux qui ne portent que sur un seul os; et, du moment que ce médecin dit expressément que l'olécrâne n'abandonne pas la cavité olécranienne, il s'ensuit que les deux luxations dont il parle, appartiennent au radius.

Hippocrate appelle ces luxations du radius internes et externes; pourquoi ne les a-t-il pas désignées par les noms d'antérieures et de postérieures? Bosquillon en donne l'explication suivante : « Revera superior radii extremitas antrorsum et retrorsum duntaxat emovetur, sed pars quædam ejusdem capitis externa aut interna parte, pro emotionis specie, protuberat; unde verba textus facile intelliguntur. » Une autre raison doit en être donnée : Hippocrate appelle position naturelle celle où l'avant-bras est intermédiaire entre la pronation et la supination; or, dans cette position, la luxation antérieure du radius est réellement interne, et la luxation postérieure réellement externe.

De cette discussion, où Bosquillon a montré tant de connaissances des choses et tant d'intelligence du texte de son auteur, il résulte qu'Hippocrate a observé les deux luxations du radius, que les modernes appellent en avant et en arrière.

III. J'arrive à un passage du traité des *Fractures*, qu'une lacune inaperçue avait complétement défiguré, je le donne traduit complétement sur le texte ancien avant toute restauration : « Le coude est sujet, le plus souvent, à des déplacements peu considérables, qui se font tantôt du côté de la poitrine (*luxation du radius en avant*), tantôt en dehors (*luxation du radius en arrière*). Toute l'articulation ne se

déplace pas ; mais l'os reçu dans la cavité de l'humérus, là où est logée l'éminence olécrânienne, conserve sa position. Ces déplacements, dans quelque sens qu'ils se soient opérés, sont aisés à réduire ; il suffit d'une extension faite en droite ligne, dans la direction du bras, un aide tirant sur le carpe, un autre embrassant l'aisselle, un troisième poussant avec la paume d'une des mains l'extrémité articulaire qui fait saillie, et s'opposant à cette propulsion avec l'autre main appliquée dans le voisinage de l'articulation. On ne tarde pas à triompher de la résistance de ces luxations, si avant toute inflammation on entreprend de les réduire. Elles se font le plus souvent en dedans, elles se font aussi en dehors ; cela se reconnaît à la déformation du membre. Souvent il arrive qu'on les réduit, même sans une forte traction. Dans la luxation en dedans on repousse l'extrémité articulaire de l'humérus vers sa place, et on ramène le cubitus en le tournant davantage dans la pronation. Telles sont généralement les luxations du coude. Mais l'extrémité articulaire a-t-elle franchi, en dedans ou en dehors, la portion du cubitus qui se loge dans la cavité olécrânienne (cela arrive rarement, mais cela arrive), alors l'extension faite dans la direction du membre ne convient plus également ; car, dans ce mode d'extension l'éminence du cubitus ne peut être franchie par l'humérus. En ces cas, il faut pratiquer l'extension comme il a été dit pour le pansement de la fracture du bras, c'est-à-dire exercer la contre-extension en haut sur l'aisselle, et l'extension en bas sur le coude (1). »

Ce contexte ne présente que deux choses : les luxations que Bosquillon a démontré, on vient de le voir, être des luxations du radius, puis des luxations de l'articulation entière du coude, dont il ne commence à être question qu'aux mots : *mais l'extrémité articulaire de l'humérus a-t-elle fran-*

[1] Voyez pour le texte, ce traité vers la fin, soit dans ce volume, soit dans les anciennes éditions.

chi, etc. Ceci entendu, le passage devient sujet à plusieurs objections : 1° Hippocrate commence par dire : *le coude est sujet à des déplacements qui se font tantôt du côté de la poitrine, tantôt en dehors;* comment se fait-il qu'il dise quelques lignes plus bas : *ces luxations se font le plus souvent en dedans, elles se font aussi en dehors?* C'est une répétition inutile que rien ne justifie, et l'on peut douter qu'elle soit du fait d'Hippocrate. 2° Hippocrate semble, par ce contexte, dire que la luxation en dedans (*en avant*) du radius est la plus fréquente; or, cela est contraire à l'expérience des chirurgiens modernes, qui la déclarent extrêmement rare. Un pareil désacord est suspect, car tout ce traité démontre que la connaissance des fractures et des luxations était très étendue chez Hippocrate. 3° D'après ce contexte, Hippocrate dit que la luxation en arrière ou en avant du radius se reconnaît à la déformation du membre; cela serait beaucoup plus vrai s'il s'agissait d'une luxation latérale du coude. 4° Les mots : *dans la luxation en dedans, on repousse l'extrémité articulaire de l'humérus vers sa place*, etc., sont une nouvelle description de la coaptation déjà décrite plus haut, et cette répétition ne se conçoit pas plus que celle que j'ai signalée au n° 1. 5° Les mots : *mais l'extrémité articulaire de l'humérus a-t-elle franchi, etc.,* ont été entendus par Bosquillon comme signifiant une luxation latérale incomplète du coude, cependant, les termes dont l'auteur se sert ne permettent pas cette interprétation ; ils indiquent clairement une luxation complète; et dès-lors, admettra-t-on qu'Hippocrate ait parlé de la luxation latérale complète, qui est très rare, sans parler de la luxation latérale incomplète, qui est plus fréquente? Les objections que je viens d'énumérer, tombent, il est vrai, pour la plupart, quand on les applique à la traduction de Foës et des autres qui l'ont suivie; car ces auteurs appellent luxation latérale incomplète du coude, ce que j'appelle luxation du radius; mais, comme les arguments de Bosquillon et la citation d'Apollonius de Citium ont prouvé péremptoi-

rement que le commencement du passage que j'ai cité, est relatif aux luxations du radius, les traductions qui s'écartent de ce point solidement établi doivent être repoussées comme fautives.

Ces diverses objections se corroborent les unes les autres; et, si elles n'indiquent pas complétement en quoi ce texte pèche, du moins elles ne permettent pas de douter qu'il ne soit considérablement altéré. Chose singulière! Ce qui m'a éclairci un passage aussi obscur, c'est un fragment d'un commentaire de Galien, fragment absolument inintelligible si l'on ne le rapproche pas de ce texte.

On trouve dans les *Collections* d'Oribase un fragment du *Commentaire* de Galien sur la fin du livre des *Fractures*, portion qui manque complétement dans nos éditions. En voici la traduction, avec le texte en note (1) : « Les déplace-

[1] Ἡ τῶν κατ' ἀγκῶνα διακινημάτων θεραπεία ῥᾴστη, χρὴ γὰρ ἀποτεταμένης ὅλης τῆς χειρὸς, ἀντιτείνεσθαι τῷ πήχει τὸν βραχίονα, κατὰ τὸν κοινὸν ἁπάσης ἐμβολῆς, ὅπως ἑτοιμότερον ὑπακούσῃ ταῖς χερσὶν ἡμῶν ἀπωθούσαις τὸ παρηλλαχὸς ἄρθρον. Γνώρισμα δὲ τοῦ μὴ πᾶν τὸ ἄρθρον ἐκπεπτωκέναι, τὸ κατὰ χώραν μένειν τὴν ὄπισθεν κορώνην τοῦ πήχεος· μενούσης γὰρ ταύτης, εἰ καὶ παραλλάττοι κατά τι τὸ λοιπὸν τῆς διαρθρώσεως, οὔπω τέλειόν τί ἐστιν ἐξάρθρημα. Καλεῖται δὲ ὑφ' Ἱπποκράτους διακινήματα τὰ τοιαῦτα, καὶ γίνεται τῶν κονδύλων τοῦ βραχίονος εἰς τὴν βαθμίδα τοῦ πήχεως ἐμβαινόντων, ἣν τέως ἡ μέση περιφέρεια κατειλήφει τοῦ κάτω πέρατος τοῦ βραχίονος, ἣν τροχιλλώδη προσαγορεύουσιν. Δῆλον δὲ ὅτι ῥυσότερον μὲν φαίνεται τὸ χωρίον, ὅθεν ἀπεχώρησεν ὁ κόνδυλος, ὄγκον δ' ἴσχει τὸ ἐναντίον. Ὅταν οὖν ὁ βραχίων πρὸς τὴν ἔσω χώραν μεταστῇ, τῆς τοῦ πήχεος κοιλότητος ἀποστὰς, εἰκότως τὸν τοιοῦτον τρόπον τοῦ ὀλισθήματος ὀνομάζουσιν σιγμοειδῆ, διότι τῷ σῖγμα στοιχείῳ προσέοικεν. Ὥσπερ οὖν ἀντωθεῖν ἀλλήλοις προσήκει κατὰ τὴν ἐμβολὴν τό τε τοῦ βραχίονος καὶ τὸ τοῦ πήχεος ὀστοῦν, ἵνα θᾶττον εἰς τὴν οἰκείαν χώραν ἐπανέλθῃ τὸ γιγγλυμοειδὲς τοῦ βραχίονος, οὕτως καὶ πρὸς τὴν ἔσω χώραν ἐπιστροφὴ τοῦ πήχεως οὐ βραχύ τι συντελέσει, στρεφομένης ἤδη τηνικαῦτα τῆς σιγμοειδοῦς κοιλότητος, ἀπαντώσης τε τῷ πρὸς αὐτὴν ἀγομένῳ πέρατι τοῦ βραχίονος. Οὐ μόνον δὲ ἐπὶ τῆς εἰς τὴν ἔσω χώραν γιγνομένης παραρθρήσεως ἐπιστρέφεσθαι χρὴ τὸν πῆχυν, ὡς ἐπὶ τὸ πρανὲς, ἀλλὰ κἀπὶ τῆς ἀντικειμένης αὐτῇ τῆς ἐπὶ τὸ ἔξω μέρος ἐμβαλλόντων γὰρ (dele γὰρ) ταύτην ἐπιτήδειόν ἐστιν ὑπτίαν πως ἐπιστρέφειν τὴν χεῖρα, πρὸς τὸ καὶ νῦν ἀπαντῆσαι τὴν σιγμοειδῆ κοιλότητα, τῇ πρὸς αὐτὴν ἀγομένῃ τροχιλλώδει κοιλότητι τοῦ βραχίονος. Τὸ δὲ μεταστῆναι τὸ κατ' ἀγκῶνα πρὸς τοῦ βραχίονος, ἢ ἔνθα ἢ

ments auxquels le coude est exposé, sont faciles à guérir ; il faut mettre le bras dans l'extension, et pratiquer l'extension et la contre-extension sur l'humérus et l'avant-bras, suivant la règle commune à toute réduction, afin que l'os déplacé obéisse plus facilement à nos mains qui le repoussent. Ce qui prouve que toute l'articulation ne s'est pas luxée, c'est que l'apophyse olécrâne est restée à sa place ; en effet, dès-lors que l'olécrâne conserve sa position, le déplacement du reste de la diarthrose ne suffit pas pour constituer une luxation complète. Ces déplacements sont appelés par Hippocrate διακινήματα, et ils s'opèrent, quand les condyles de l'humérus entrent dans la grande cavité sigmoïde du cubitus qui, jusque-là, n'avait reçu que la demi-circonférence de l'extrémité inférieure de l'humérus appelée trochlée. Il est évident que le côté quitté par le condyle présente une concavité et le côté opposé une saillie ; c'est donc avec raison, quand l'humérus quittant la cavité du cubitus se porte en dedans, qu'on appelle sigmoïde cette espèce de luxation, parce qu'alors le membre ressemble à la lettre sigma. De même qu'il convient dans la réduction de pousser simultanément en sens contraire l'humérus et le cubitus, afin que le ginglyme du bras revienne plus promptement à sa position naturelle, de même il ne sera pas peu utile de tourner en dedans le cubitus, dont la cavité sigmoïde ira au devant de l'extrémité de l'humérus que l'on en rapproche. Non-seulement dans le déplacement en dedans, il faut tourner l'avant-bras dans la pronation, mais encore dans le déplacement en dehors, il est utile de tourner le membre dans la supination, afin que, dans ce cas aussi, la cavité sigmoïde aille au devant de la

ἔνθα, καταλιπὸν τὴν βαθμίδα τοῦ πήχεως, ὀλιγάκις εἴωθεν συμβαίνειν, οὐχ ὥσπερ τὰ πρόσθεν εἰρημένα πολλάκις, ἐφ' ὧν εἴπομεν φυλάττεσθαι τὴν ὀπίσω διάρθρωσιν. Ἀλλ' ἐν οἷς τελέως ὑπερέβη τὸ τοῦ πήχεως ὀστοῦν ὁ βραχίων, ὡς ἐκ πλαγίων αὐτῷ παραχεῖσθαι κατὰ τὴν ἔξω χώραν, τὴν κατάτασιν οὐ χρὴ ποιεῖσθαι τῆς ὅλης χειρὸς ἐκτεταμένης, ἀλλὰ κατὰ τὸ καλούμενον ἐγγώνιον σχῆμα (Cocchi, Græc. chirurg. libri, p. 141, Flor. 1754).

trochlée de l'humérus. Les luxations dans lesquelles l'extrémité de l'humérus quitte en dedans ou en dehors la cavité du cubitus, arrivent rarement, tandis que celles dont nous avons parlé précédemment et où l'olécrâne garde sa position, sont fréquentes. Dans le cas où l'humérus a dépassé complétement le cubitus, de manière à être placé en dehors de cet os, il ne faut plus faire l'extension le membre étant étendu, mais il faut la faire en fléchissant à angle droit l'avant-bras sur le bras. »

Examinons ce commentaire, et voyons ce qu'on peut en tirer. D'abord on y distingue clairement exprimée une luxation dans laquelle l'apophyse olécrâne garde sa position ; c'est manifestement une luxation du radius. Puis on y voit une autre luxation dans laquelle l'extrémité de l'humérus quitte en dedans ou en dehors la cavité sigmoïde du cubitus, et que Galien oppose à celle où l'olécrâne ne sort pas de la cavité de l'humérus ; c'est donc une luxation latérale du coude, et une luxation latérale incomplète, ainsi que cela résulte de ce qui est dit touchant la troisième et dernière espèce de luxation, car cette troisième espèce de luxation est ainsi caractérisée : *l'humérus a dépassé complétement le cubitus ; de manière à être placé en dehors de cet os.* Ce commentaire contient donc les luxations du radius, les luxations latérales incomplètes du coude et les luxations latérales complètes de la même partie. Elles ont donc dû figurer dans le texte d'Hippocrate, et, comme elles n'y figurent plus, il demeure démontré que ce texte est affecté d'une lacune, laquelle, comme on voit, comprend les luxations latérales incomplètes du coude.

Il est facile de déterminer à quel endroit se trouvait le passage omis par les copistes. J'ai signalé plus haut parmi les défectuosités du texte vulgaire une double répétition, l'une relative au sens dans lequel s'opère la luxation et l'autre relative à la coaptation ; c'est donc avant cette double répétition qu'il faut restituer la mention des luxations latérales

incomplètes. Il est possible de préciser encore davantage la place de la restitution. Immédiatement après avoir décrit la réduction des luxations du radius, Hippocrate dit : *on ne tarde pas à triompher de la résistance de ces luxations*, *si avant toute inflammation on entreprend de la réduire*. D'une part, il est peu problable qu'après avoir exposé la réduction des luxations du radius, Hippocrate ait ajouté un pareil détail, d'autre part, l'inflammation est plus prompte et plus grave dans les luxations du coude que dans celles du radius; c'est donc là qu'il faut faire la restitution.

En quels termes peut-on la faire? Évidemment il faut ici se contenter du sens, car il est impossible de retrouver les expressions dont Hippocrate s'est servi. Toutefois on remarquera que Galien dit que ces luxations latérales incomplètes du coude ont été appelées par Hippocrate διακινήματα; ce mot doit donc figurer dans la restitution. Quant à la manière dont Hippocrate a exprimé que la luxation latérale du coude était incomplète, on trouve, dans le commentaire de Galien, deux locutions propres à désigner cet état : l'une de ces locutions est : *les condyles de l'humérus entrent dans la grande cavité sigmoïde du cubitus qui jusque-là n'avait reçu que la demi-circonférence de l'extrémité inférieure de l'humérus appelée trochlée*, τῶν κονδύλων τοῦ βραχίονος εἰς τὴν βαθμίδα τοῦ πήχεως ἐμβαινόντων, ἣν τέως ἡ μέση περιφέρεια κατειλήφει τοῦ κάτω πέρατος τοῦ βραχίονος, ἣν τροχιλλώδη προσαγορεύουσιν; l'autre est : *luxations dans lesquelles l'extrémité de l'humérus quitte en dedans ou en dehors la cavité du cubitus*, τὸ δὲ μεταστῆναι τὸ κατ' ἀγκῶνα πρὸς τοῦ βραχίονος, ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα, καταλιπὸν τὴν βαθμίδα τοῦ πήχεως. De ces deux locutions, la seconde me paraît préférable, parce qu'elle est opposée à celle par laquelle Hippocrate a exprimé, dans les luxations du radius, que l'apophyse olécrâne gardait sa position. Je pense donc qu'à l'aide de ces données on peut refaire ainsi qu'il suit la phrase qui manque dans le texte d'Hippocrate : διακινέεται δὲ τὸ κατ' ἀγκῶνα τὸ τοῦ βραχίονος, ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα,

καταλιπὸν τὴν βαθμίδα τοῦ πήχεος. Cela est le sens, sinon les termes de la phrase omise.

Pour donner toute la clarté au commentaire de Galien, et par conséquent aussi au texte hippocratique, je vais diviser ce texte et ce commentaire comme le fait Galien, soin dont l'omission, dans le morceau conservé par Oribase, jette une si grande obscurité sur ce passage. Les coupures du texte donneront les coupures du commentaire.

Texte d'Hippocrate. Le coude est sujet le plus souvent à des déplacements peu considérables qui tantôt se font du côté de la poitrine (*luxation du radius en avant*), tantôt en dehors (*luxation du radius en arrière*). Toute l'articulation ne se déplace pas; mais l'os reçu dans la cavité de l'humérus, là où est logée l'éminence olécranienne, conserve sa position. Ces déplacements, dans quelque sens qu'ils se soient opérés, sont aisés à réduire; il suffit d'une extension faite en droite ligne, dans la direction du bras, un aide tirant sur le carpe, un autre embrassant l'aisselle, un troisième poussant avec la paume d'une des mains l'extrémité articulaire qui fait saillie, et s'opposant à cette propulsion avec l'autre main appliquée dans le voisinage de l'articulation.

Commentaire de Galien. Les déplacements auxquels le coude est exposé, sont faciles à guérir. Il faut mettre le bras dans l'extension, pratiquer l'extension et la contre-extension sur l'humérus et l'avant-bras, suivant la règle commune à toute réduction, afin que l'os déplacé obéisse plus facilement à nos mains qui le repoussent. Ce qui prouve que toute l'articulation ne s'est pas luxée, c'est que l'apophyse olécrâne est restée à sa place. En effet, dès-lors que l'olécrâne conserve sa position, le déplacement du reste de la diarthrose ne suffit pas pour constituer une luxation complète.

Texte. L'extrémité inférieure de l'humérus se déplace latéralement, abandonnant la cavité du cubitus; on ne tarde pas à triompher de la résistance de ces luxations si, avant toute inflammation, on entreprend de les réduire. Elles se

font le plus souvent en dedans, elles se font aussi en dehors, cela se reconnaît à la déformation du membre. Souvent il arrive qu'on les réduit, même sans une forte traction. Dans la luxation en dedans on repousse l'extrémité articulaire de l'humérus vers sa place, et on ramène le cubitus en le tournant davantage dans la pronation. Telles sont généralement les luxations du coude.

Commentaire. Ces déplacements sont appelés par Hippocrate διακινήματα, et ils s'opèrent quand les condyles de l'humérus entrent dans la grande cavité sigmoïde du cubitus, qui jusque-là n'avait reçu que la demi-circonférence de l'extrémité inférieure de l'humérus appelée trochlée. Il est évident que le côté quitté par le condyle présente une concavité, et le côté opposé une saillie; c'est donc avec raison, quand l'humérus, quittant la cavité du cubitus, se porte en dedans, qu'on appelle sigmoïde cette espèce de luxation, parce qu'alors le membre ressemble à la lettre sigma. De même qu'il convient dans la réduction de pousser simultanément en sens contraire l'humérus et le cubitus, afin que le ginglyme du bras revienne plus promptement à sa conformation naturelle, de même il ne sera pas peu utile de tourner en dedans le cubitus, dont la cavité sigmoïde ira au devant de l'extrémité de l'humérus que l'on en rapproche. Non-seulement, dans le déplacement en dedans, il faut tourner l'avant-bras dans la pronation, mais encore, dans le déplacement en dehors, il est utile de tourner le membre dans la supination, afin que, dans ce cas aussi, la cavité sigmoïde aille au-devant de la trochlée de l'humérus. Les luxations dans lesquelles l'extrémité de l'humérus quitte, en dedans et en dehors, la cavité du cubitus, arrivent rarement, tandis que celles dont nous avons parlé précédemment, et où l'olécrâne garde sa position, sont fréquentes.

Texte. Mais l'extrémité articulaire de l'humérus a-t-elle franchi, en dedans ou en dehors, la portion du cubitus qui se loge dans la cavité olécranienne (cela arrive rarement,

mais cela arrive), alors l'extension faite dans la direction du membre ne convient plus également ; car, dans ce mode d'extension, l'éminence du cubitus ne peut être franchie par l'humérus. En ces cas, il faut pratiquer l'extension comme il a été dit pour le pansement de la fracture du bras, c'est-à-dire exercer la contre-extension en haut sur l'aisselle, et l'extension en bas sur le coude, etc.

Commentaire. Dans le cas où l'humérus a dépassé complètement le cubitus, de manière à être placé en dehors de cet os, il ne faut plus faire l'extension, le membre étant étendu, mais il faut la faire en fléchissant l'avant-bras sur le bras, etc.

Le commentaire, ainsi coupé et mis en regard du texte qu'il est destiné à éclaircir, en résout toutes les difficultés, et il suffit de les comparer l'un et l'autre pour comprendre que la restitution que j'ai faite est pleinement justifiée.

IV. La fin du traité *Des fractures* est remplie d'obscurités qu'un traducteur doit essayer de faire disparaître. On y lit le passage suivant : « Il arrive que le plus gros os (le radius) se disjoint de l'autre : le blessé ne peut plus aussi bien fléchir ou étendre l'avant-bras. On reconnaît cette luxation en portant la main dans le pli du coude, à l'endroit de la division de la veine qui s'étend au-dessus du muscle. Quand cet accident est arrivé, il n'est pas facile de ramener l'os à sa position naturelle; car aucune symphyse de deux os, une fois disjointe, ne peut aisément être remise en sa place première; mais nécessairement la diastase des deux os fait tumeur. »

Quelle espèce de lésion Hippocrate entend-il par cette description? Bosquillon ne s'explique pas; il dit seulement : Hoc noxæ genus diastasis seu distantia ossium vocatur; a fracturis aut a tumore in articulum sensim sine sensu orto fieri potest (pag. 80). Bosquillon semble croire qu'il s'agit d'une disjonction chronique des deux os.

Maximini, p. 282, ne dit pas avec plus de précision ce

qu'il entend par cette diastase; seulement il observe qu'Hippocrate, médecin si expérimenté, a dû voir cette lésion puisqu'il l'a décrite, et c'est le seul argument qu'il emploie pour réfuter le passage suivant de J. L. Petit, qu'il cite : « Outre les luxations différentes dont nous avons parlé, on en compte encore une d'une espèce particulière qu'on nomme diastasis, ou l'écartement des os de l'avant-bras; tout le monde en parle comme d'une maladie assez ordinaire; cependant il me semble qu'elle est également impossible, soit dans les luxations de l'avant-bras sur le côté, soit dans la luxation ou l'entorse du poignet (*Maladies des os*, tom. 1er, chap. 8). »

Le commentaire de Galien sur ce passage manque dans les éditions de cet auteur. Mais il a été conservé dans les *Collections* d'Oribase; il peut servir à éclaircir notre texte, et je le mets sous les yeux du lecteur : « Lorsque le radius se sépare du cubitus dans la symphyse, tout le pli du coude paraît d'autant plus large que ces deux os se sont éloignés davantage l'un de l'autre. Mais, attendu que l'articulation de l'humérus avec le cubitus n'a souffert aucun dommage, l'extension et la flexion sont possibles, et les deux os exécuteraient complétement leurs mouvements si les muscles n'avaient rien souffert. Mais les muscles, étant distendus autant que les deux os de l'avant-bras sont éloignés l'un de l'autre, deviennent douloureux à cause de cette distension contre nature, et ils n'exécutent plus avec liberté les mouvements d'extension et de flexion. Le chirurgien reconnaîtra cette diastase en palpant la région interne du coude (Cocchi, *ibidem*, p. 245). »

Ce commentaire nous apprend que, dans la diastase décrite par Hippocrate, il y a élargissement de la région du coude; or, cet élargissement n'existe pas dans la luxation du radius en avant; il n'existe pas, non plus, dans la luxation du radius en arrière; il faut donc éliminer ces deux déplacements. Il ne reste plus de déplacement possible que la luxation du radius en dehors. Sans doute elle est théorique-

ment admissible, mais cela ne suffit pas. Hippocrate et Galien l'ont décrite comme réelle, mais Jean-Louis Petit la nie, Boyer n'en parle pas ; en existe-t-il donc des exemples?

Le premier cas de luxation latérale du radius en dehors a été publié par Astley Cooper dans l'appendice à son livre sur les luxations, en ces termes : « M. Freeman, chirurgien de Spring-Gardens, a amené chez moi un gentleman, âgé de vingt-cinq ans, qui, à douze ans, avait été emporté par son cheval, et dont le coude avait heurté contre un arbre, le membre étant fléchi et placé au-devant de la tête. L'olécrâne fut fracturé, et le radius luxé en haut et en dehors, au-dessus du condyle externe : actuellement, quand il fléchit le bras, la tête du radius dépasse l'humérus ; il jouit de l'usage du bras, mais ni l'extension ni la flexion ne sont complètes. »

M. Adams, chirurgien de Dublin, en a publié un second cas : « Le sujet de cette luxation est un étudiant en médecine, très intelligent, âgé d'environ vingt-trois ans, et nous allons rapporter son observation à peu près dans les termes dont il s'est servi ; son récit est ainsi conçu : Étant très jeune, je fus menacé d'un coup sur la tête porté par une personne qui tenait à la main une perche de bateau très pesante ; j'essayai de préserver ma tête en parant le coup avec le bras gauche; je reçus la perche sur la partie mitoyenne et postérieure de l'avant-bras, je fus renversé, et la perche produisit une plaie contuse sur le membre. Y eut-il à ce moment, oui ou non, luxation du radius? On ne le sut pas ; mais toujours, depuis cet accident, le bras a été faible. Il y a sept ans la faiblesse s'accrut, et l'avant-bras devint sujet à des luxations partielles en avant, lesquelles se produisaient pour la plus légère cause, et que je réduisais moi-même en faisant l'extension avec le bras droit. Finalement je fis une chute grave qui produisit une telle luxation antérieure et externe, que tous mes efforts pour la réduire furent inutiles. Le bras était fixé dans la position fléchie, et la tête du radius se sentait en haut et dépassait légèrement en dehors le condyle

externe de l'humérus. Le biceps était contracté, et le tendon en était proéminent, dur et tendu comme une corde d'arc. La main était dans la supination. J'éprouvais peu de douleur, excepté quand on faisait des efforts d'extension avec quelque vigueur. Sir Astley Cooper remarque, dans ses observations de luxation de radius en avant, que l'avant-bras est légèrement fléchi, mais qu'il ne peut être fléchi à angle droit ni complétement étendu. Mon bras était fléchi au point de former un angle aigu, et il ne pouvait admettre la plus légère extension. La luxation fut réduite par extension, et au bout de six semaines, on commença à communiquer au membre des mouvements passifs ; mais il m'était douloureux de m'en servir, et la tête du radius allait souvent se porter au rebord situé au-dessus du condyle externe; toutefois, en étendant le bras, je la faisais rentrer avec bruit à sa place. Un mois ne se passa pas sans que, faisant, un matin en me réveillant, un mouvement inopportun dans mon lit, je me luxasse l'avant-bras pis que jamais. Dans cette circonstance, le chirurgien, qui jusque-là avait réduit aisément l'os, n'y put parvenir, et il réclama le secours de M. Coles; mais ce fut en vain qu'on employa beaucoup de force. Depuis ce temps-là la tête du radius ne retourna jamais à sa situation naturelle, habituellement elle restait dans un état de luxation complète, au-devant du condyle externe. Les ligaments paraissaient avoir été tellement lacérés, et je sentais l'articulation si faible, que je craignais continuellement que l'os ne se luxât comme précédemment, et qu'il ne glissât de nouveau au-dessus du condyle externe de l'humérus. Je demeurai dans cet état pendant six ans, et, dans l'hiver de 1834 à 1835, le radius se luxa de nouveau latéralement au-dessus du condyle externe de l'humérus, par l'effet d'une chute du haut de mon lit. Cette fois la difficulté fut extrême à ramener l'os dans la situation qu'il avait si longtemps occupée au-devant du condyle externe. Je me rendis à l'hôpital, et deux chirurgiens, assistés par six de mes camarades,

ne purent pas réduire l'os malgré tous leurs efforts. On eut alors recours à l'usage des moufles, mais sans succès. Le docteur O'Beirne et feu M'Dowel furent appelés en consultation ; ils me placèrent assis sur mon lit, et fixant la concavité de l'angle formé par le pli du coude contre un des piliers du lit, ils employèrent beaucoup de force pour étendre l'avant-bras, ce à quoi ils réussirent, c'est-à-dire qu'ils replacèrent l'os, non pas dans sa position naturelle, mais dans la nouvelle loge qu'il s'était faite au-devant du condyle externe, qu'il avait occupée pendant six ans avant le dernier accident, et qu'il occupe maintenant. Aujourd'hui le coude présente tous les caractères assignés à la luxation du radius en avant : la tête de cet os est tout-à-fait proéminente au-devant du condyle externe de l'humérus; cet os paraît s'être fait là une cavité, et derrière la tête du radius existe une dépression profonde; le bras paraît arrondi, et l'avant-bras est très amaigri. »

M. Adams ajoute les réflexions suivantes : « Ce cas nous semble important comme prouvant trois circonstances : 1° qu'une luxation partielle en avant du radius peut exister par l'effet du relâchement ou de l'allongement des ligaments; 2° que cette luxation partielle, ou faiblesse de l'articulation, a de la tendance à se convertir en une vraie luxation en avant; 3° que, dans le cas de luxation en avant du radius non réduite, le patient est ultérieurement exposé à une luxation latérale de cet os, c'est-à-dire au-dessus de la petite tête et de l'épicondyle de l'humérus (*Todd's Cyclopædia of anatomy and physiology*, art. Abnormal elbow). »

Enfin le même M. Adams a rapporté un troisième cas du même genre. « Il a montré à la *Société pathologique de Dublin* le moule de l'articulation du coude d'un homme qui est maintenant dans la division des pauvres de la *Maison d'industrie*, et qui, outre plusieurs vices de conformation des os, a un déplacement très marqué du radius en dehors et en haut, au-dessus du condyle externe de l'humérus. Cet

homme, bien portant, nommé Horseman, âgé de vingt-sept ans, était soigné par M. Adams dans l'établissement nommé ci-dessus. Son coude droit présente une grande analogie avec les deux cas qui viennent d'être rapportés. Le bras ne peut être ni étendu ni fléchi complétement, mais il peut exécuter les mouvements de pronation et de supination. Le bras gauche n'est pas difforme; cet homme travaille de son état de tailleur. En regardant l'articulation, on aperçoit que le condyle externe est fort volumineux et placé presque aussi bas que l'olécrâne. Au-dessus est une éminence arrondie, orbiculaire; cette éminence correspond avec l'axe du radius; en y plaçant le pouce et faisant exécuter à l'avant-bras un mouvement de pronation, cette éminence se meut librement avec le radius. L'épitrochlée aussi est très bas et proémine en dedans. Dans la position demi-fléchie de l'avant-bras, qui est la position habituelle, l'épitrochlée, l'épicondyle et la portion inférieure de l'olécrâne sont sur le même niveau; nous devons en conclure que l'extrémité inférieure de l'humérus est probablement excavée pour recevoir la grande cavité sigmoïde du cubitus. La plus considérable des deux éminences est celle qui se trouve à la partie externe de l'avant-bras, immédiatement au-dessus de l'épicondyle, et est formée par la tête du radius, qui a cette forme orbiculaire dont nous avons déjà parlé. La tête du radius se trouve ainsi au-dessus et un peu en arrière de l'épicondyle, de sorte que son col tourne sur le bord de l'humérus qui descend vers l'épicondyle. On ne saurait deviner l'état des ligaments; mais il n'y a aucun doute que le tendon du biceps est porté en arrière avec le tubercule du radius; en effet, la forme émaciée du bras immédiatement au-dessous de l'articulation, forme qu'elle ne présente pas ailleurs, s'explique par le fait de la rétroduction de ce tendon.

« D'après ce qui précède, il est évident que ce cas est rare et mérite d'être rappelé. C'est le *troisième* exemple jusqu'ici de la luxation latérale du radius, et le *premier* d'une luxa-

tion congénitale pareille. Le sujet est toujours à la *Maison d'industrie*, et le moule est conservé au musée de l'hôpital de Richemond (*The Dublin journal of medical science*, vol. 17, pag. 504. *Archives générales de médecine*, nov. 1840). »

Ces faits prouvent la réalité de la luxation latérale du radius; et dès-lors il demeure établi qu'Hippocrate a connu et décrit une luxation qui ne figure pas dans nos traités de chirurgie les plus modernes, et dont l'histoire ne compte que trois observations publiées.

V. Il me reste à examiner l'histoire, selon Hippocrate, des fractures de l'extrémité supérieure du cubitus. Voici le passage qui y est relatif, et que je traduis conformément au texte des éditions et indépendamment de la correction dont je démontrerai la nécessité : « Il est des cas où le cubitus[1] se fracture dans la portion subjacente à l'humérus, dans la partie cartilagineuse d'où part le tendon postérieur du bras ; et, quand cette portion a été fracturée, il s'y joint de la fièvre et des accidents ; néanmoins l'extrémité articulaire de l'humérus reste en place; car toute la base de cette extrémité proémine dans ce sens. Mais quand il a été fracturé dans cette portion où la tête de l'humérus proémine, l'articulation devient plus mobile, si la fracture est complète en rave (1). »

Bosquillon dit sur ce passage : A verisimili alienum est Hippocratem iterum loqui de olecrani fractura. Quapropter intelligenda est his verbis cervicis radii fractura, in qua partes infra positæ in pronum et supinum circumduci possunt, unde revera magis evagatur articulus.

[1] Je rapporte le texte, parce qu'il est nécessaire à la discussion qui va suivre : ἔστι δ' οἷσι κατήγνυται τοῦ πήχεος τὸ ὀστέον τὸ ὑποτεταγμένον τῷ βραχίονι, ὁτὲ μὲν τὸ χονδρῶδες αὐτοῦ ἀφ' οὗ πέφυκεν ὁ τένων ὁ ὄπισθεν τοῦ βραχίονος· καὶ ἐπὴν τοῦτο κινηθῇ, πυρετῶδες καὶ κακόηθες γίνεται· τὸ μέντοι ἄρθρον μένει ἐν τῇ ἑωυτοῦ χώρῃ· πᾶσα γὰρ ἡ βάσις αὐτέου ταύτῃ ὑπερέχει. Ὅταν δὲ ἀπαγῇ ταύτῃ ᾗ ὑπερέχει ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος, πλανωδέστερον τὸ ἄρθρον γίνεται, ἢν παντάπασιν ἀποκαυλισθῇ.

Rien n'autorise cette remarque de Bosquillon. Il est évident qu'Hippocrate, dans ce passage, ne parle que du cubitus, et on y reconnaît sans peine qu'il s'agit de la fracture de l'olécrâne à son sommet, et de la fracture de cette apophyse à sa base. Ainsi considéré, ce passage ne fait pas difficulté; mais il n'en est plus de même quand on porte les yeux sur le texte grec. On y voit en effet ὁτὲ μὲν dans un isolement que la grammaire ne permet pas; cela suppose un ὁτὲ δὲ correspondant. Il faut donc admettre, ou que ὁτὲ μὲν doit être supprimé, ou qu'il existe une lacune, et que les copistes ont omis une phrase dans laquelle ὁτὲ δὲ figurait.

Le commentaire de Galien manque dans les éditions; mais, conservé dans les *Collections* d'Oribase, il va nous apprendre pour laquelle de ces deux alternatives on doit se décider. On y lit : « L'*apagma* (*abruptio*) n'est pas génériquement différent de la fracture, mais c'est une fracture dans le voisinage d'une diarthrose. Au coude, l'*apagma* porte tantôt sur le cubitus, tantôt sur l'humérus. Le cubitus, à son extrémité supérieure, se brise de trois façons différentes : tantôt la fracture occupe la cavité sigmoïde; dans ce cas, l'extrémité inférieure de l'humérus devient très mobile, attendu qu'elle ne repose pas sur une base solide; tantôt elle occupe l'une des éminences qui bornent cette cavité, soit l'extrémité postérieure de l'olécrâne, soit la base de l'apophyse coronoïde [1]. »

Ce commentaire, en nous apprenant le sens chirurgical du mot ἄπαγμα, nous apprend en même temps (ce qui ici nous

[1] Οὐχ ἕτερόν τι γένος πάθους ἐστὶν τὸ ἄπαγμα τοῦ κατάγματος, ἀλλ' ἔστι τὸ ἄπαγμα κάταγμα κατὰ τὸ τῆς διαρθρώσεως γιγνόμενον. Ἐν δὲ τῇ κατ' ἀγκῶνα διαρθρώσει ποτὲ μὲν τὸ τοῦ πήχεος ὀστοῦν ἀπάγνυται, ποτὲ δὲ τὸ τοῦ βραχίονος. Ἀπάγνυται δὲ ὁ πῆχυς κατὰ τρεῖς ἑαυτοῦ τρόπους, ποτὲ μὲν κατὰ τὴν βαθμίδα, ὅτε καὶ πλανῶδες μάλιστα ἐν τούτῳ τῷ κατάγματι τὸ τοῦ βραχίονος ἄρθρον γίγνεται, μηκέτ' ἐπὶ βάσεως ἀσφαλοῦς στηριζόμενον, ποτὲ ἐφ' ἑκάτερα ταύτης, ἢ ἐν τοῖς ὀπίσω μέρεσιν κατὰ τὸ τοῦ ἀγκῶνος χωρίον, ἢ ἐν τοῖς πρόσω κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἐκφύσεως τοῦ προσθίου κορωνοῦ (Cocchi, *ib.*, p. 86).

importe davantage) comment Hippocrate avait considéré les fractures de l'extrémité supérieure du cubitus. On y voit que ce médecin avait distingué la fracture de l'olécrâne à sa base, la fracture de cette éminence à son sommet, et la fracture de l'apophyse coronoïde. Or, dans le texte de nos éditions, les seules fractures qui figurent sont celles du sommet et de la base de l'olécrâne. Il y a donc une lacune, dont nous avons eu raison de considérer ὁτὲ μὲν comme un indice. Pour restituer la phrase omise, on ne peut pas faire mieux que de prendre la phrase même du commentaire, en l'intercalant de cette façon : ὁτὲ δὲ τὰ πρόσω κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἐκφύσεως τοῦ προσθίου κορωνοῦ· καὶ ἐπὴν τοῦτο κινηθῇ κτλ. Comme plus haut, nous sommes certains d'avoir ici le sens du passage d'Hippocrate, sinon les expressions textuelles dont il s'est servi. On s'étonnera peut-être de rencontrer près l'une de l'autre deux lacunes qui altéraient tellement la valeur chirurgicale de tout le morceau relatif aux lésions de l'articulation du coude. Mais, d'une part, j'ai démontré, à l'aide du texte de Galien, et la réalité de ces lacunes et la restitution qu'elles comportaient, et, d'autre part, il faut se rappeler qu'un texte ancien n'est jamais complètement assuré tant qu'il n'a pas un commentaire provenant aussi de l'antiquité. Or, ici le commentaire de Galien manque dans les éditions de cet auteur, et il ne se trouve (et encore par fragments isolés) que dans les *Collections* d'Oribase, publiées par Cocchi.

La mention de la fracture de l'apophyse coronoïde du cubitus ne se trouve pas dans Boyer. Astley Cooper en parle en ces termes : « Un gentleman vint à Londres pour consulter différents chirurgiens sur le cas suivant : Il était tombé sur la main en courant ; lorsqu'il se releva il ne put ni fléchir le coude, ni l'étendre entièrement. Il demanda avis au chirurgien de son pays, qui, examen fait, reconnut que le cubitus proéminait considérablement en arrière, mais qu'il reprenait sa forme naturelle, dès qu'on fléchissait le bras. Il plaça aussitôt le bras dans une attelle, et il le maintint

dans une écharpe. Quand je vis ce gentleman, plusieurs mois s'étaient écoulés depuis l'accident, toutefois l'état des parties était comme le chirurgien l'avait décrit quand il vit pour la première fois la lésion; en effet, le cubitus proéminait en arrière dans l'extension du bras, mais on le tirait en avant et on le fléchissait sans grande difficulté, et la difformité disparaissait dès-lors. Dans la consultation tenue à ce sujet à Londres, on pensa que l'apophyse coronoïde était détachée du cubitus, et que, durant l'extension, le cubitus glissait derrière le condyle interne de l'humérus.

« J'étais, depuis quelques années, dans l'habitude de mentionner ce cas à mes leçons, lorsqu'on apporta à la salle de dissection, dans l'hôpital de Saint-Thomas, une personne qui avait éprouvé cet accident. L'articulation est conservée dans notre muséum [1]. L'apophyse coronoïde, qui avait été brisée dans l'intérieur de l'articulation, ne s'était réunie que par une substance ligamenteuse, de manière à se mouvoir facilement sur le cubitus; ce qui altérait la cavité sigmoïde du cubitus, au point de laisser l'os glisser dans l'extension, en arrière sur les condyles de l'humérus.

« Quant au traitement de cet accident, je doute qu'aucun mode puisse réussir; car l'apophyse coronoïde, comme la tête du fémur, perd sa nutrition ossifique et n'a pas d'autre support qu'une production ligamenteuse. La vie y est conservée par les vaisseaux des portions du ligament capsulaire réfléchies sur l'extrémité de l'os; cette capsule ne paraît pas capable de soutenir le moindre effort vers une réunion osseuse; et la surface de l'os ne présente non plus aucun changement. Néanmoins dans cet accident il conviendra de tenir constamment, pendant trois semaines après la blessure, le bras dans la flexion, afin de rendre la production ligamenteuse aussi courte que possible en imposant à l'os un repos

[1] Il y en a une figure dans l'ouvrage, pl. 25.

absolu (*A treatise on dislocations and fractures of the joints*, p. 483, London, 1822). »

De l'étude à laquelle je viens de soumettre le texte d'Hippocrate, je conclus qu'il a connu et décrit : 1° les luxations latérales incomplètes du coude, les luxations latérales complètes de cette articulation, ainsi que les luxations antérieure et postérieure; 2° les luxations antérieure, postérieure et latérale de l'extrémité supérieure du radius; 3° les fractures de l'olécrâne à sa base et à son sommet, et de l'apophyse coronoïde. Il est plus complet que Boyer qui ne parle ni de la luxation latérale du radius, ni de la fracture de l'apophyse coronoïde du cubitus; il est sur la luxation latérale du radius plus explicite qu'Astley Cooper, qui n'en dit qu'un mot. Il ne lui manque que la luxation isolée du cubitus que ce chirurgien anglais a décrite. L'a-t-il connue? On ne peut le dire, puisque ses écrits ne nous sont arrivés que mutilés. Toujours est-il que cette luxation isolée du cubitus n'a pas été ignorée des chirurgiens grecs postérieurs à Hippocrate, ainsi qu'on le voit par des extraits du livre 49e des *Collections* d'Oribase : « Le *cubitus* se luxe parfois isolément, et de son côté le radius peut être affecté seul de subluxation [1]. » Plus loin : Quand l'un des deux os de l'avant-bras se déplace, c'est tantôt le cubitus qui se luxe, et tantôt le radius qui est affecté de subluxation [2]. » Ailleurs enfin : « Comme chacun des deux os de l'avant-bras est sujet aux déplacements, luxation pour le cubitus, subluxation pour le radius, j'en traiterai. Le cubitus se déplace seul indépendamment du radius; et de son côté le radius se déplace indépendamment du cubitus [3]. » Ces

[1] Ἐξαρθρεῖ ποτε καθ' ἑαυτὸν ὁ πῆχυς, καὶ πάλιν κατ' ἰδίαν ἡ κερκὶς παραρθρεῖ (*Classicorum auctorum e Vatic. codd. editorum*, t. 4, curante A. Maio, p. 142). Les anciens donnaient le nom de *subluxation* à la luxation du radius.

[2] Καὶ ὅταν τὸ ἕτερον ὀστέον παρὰ φύσιν διατεθῇ, εἰ τύχῃ (l. τύχοι), ὁ πῆχυς ἐξαρθρήσει, ἡ κερκὶς παραρθρήσει (*ib*. p. 148).

[3] Ἐπεὶ δὲ κατ' ἰδίαν ἕκαστον αὐτῶν πάσχει, ὁ μὲν πῆχυς ἐξαρθρῶν, ἡ δὲ

passages sont décisifs. L'un ou l'autre de ces trois fragments doit appartenir à Héliodore, chirurgien qui vivait sous Trajan.

VI. Le principe général qu'Hippocrate pose, au début de son livre, pour la réduction des fractures, est que l'extension et la contre-extension soient faites, autant qu'il est possible, dans l'attitude naturelle du membre [1].

J'ai traduit, et il faut traduire en effet, ἰθυτάτας, par *attitude naturelle*. *Faire, autant que possible, les extensions en ligne droite*, *quam rectissimas extensiones facere*, dit Foes, qui ici ne diffère pas de ses prédécesseurs, et que ses successeurs ont suivi. Mais comment concilier cela avec les règles qu'Hippocrate donne pour la réduction de la fracture du bras ? Il veut qu'un bâton fixé au plancher par deux cordes, et placé sous l'aisselle du côté blessé, fasse la contre-extension, que l'avant-bras soit fléchi à angle droit sur le bras, et qu'un lien attaché à l'avant-bras près du coude et sou tenant un poids considérable, soit l'agent de l'extension. Ici les extensions ne se pratiquent pas en ligne droite, elles ne sont pas *quam rectissimæ ;* loin de là, elles se pratiquent sur un membre fléchi à angle droit. Ainsi Hippocrate manquerait lui-même au précepte qu'il aurait établi dans le commencement de son livre ; évidemment cela ne se peut.

Avec la traduction de ἰθυτάτας par *en ligne droite*, *rectissimas*, le préambule du traité des *Fractures*, préambule où Hippocrate combat les fausses théories et les fausses pratiques pour l'application de l'appareil à fracture sur le bras, ne se comprend plus. En effet, Hippocrate blâme deux modes comme très vicieux : l'extension se faisait, et l'appareil s'appliquait, dans l'un le bras étant étendu et mis entre la

κερκὶς παραρθροῦσα, καὶ περὶ τούτων διαλέξω· διατίθεται κατ' ἰδίαν ὁ πῆχυς χωρὶς τῆς κερκίδος· καὶ πάλιν ἡ κερκὶς παραρθρεῖ καθ' αὑτὴν χωρὶς τοῦ πήχεως (*ib.* p. 174).

[1] Ὡς ἰθυτάτας τὰς κατατάσιας ποιέεσθαι.

supination et la pronation, et dans l'autre le bras étant étendu et en supination. Les médecins qui employaient ces modes, faisaient donc l'extension en *ligne droite, rectissimas*, et même ceux qui mettaient le bras entre la pronation et la supination, se rapprochaient en cela d'Hippocrate. Il est impossible qu'immédiatement après avoir posé ce principe général que les extensions doivent être *en ligne droite*, il ait blâmé les médecins, ses confrères, de les avoir pratiquées suivant cette direction. Ici encore, se reproduit l'impossibilité de concilier la traduction du mot ἰθυτάτας, par *en ligne droite*, *rectissimas*, avec les raisonnements et la pratique d'Hippocrate. Il y a donc dans cette traduction une défectuosité essentielle, un malentendu sur la signification que les mots ἰθυτάτας, ἰθυωρία ont dans Hippocrate. Le traducteur leur attribue le sens qu'ils ont dans le langage habituel; mais évidemment ces mots ont un sens étroit, un sens chirurgical, qu'il s'agit de déterminer.

Cette détermination est fournie de la manière la plus explicite par un passage du traité de l'*Officine du médecin*, où on lit : « Le repos et le relâchement du membre indiquent l'attitude naturelle (τὰς ἰθυωρίας), par exemple pour le bras (voyez p. 318, § 15). » Galien, dans son commentaire, dit que par ἰθυωρία Hippocrate entend la position dans laquelle le radius est placé au-dessus du cubitus. Dans le relâchement du membre supérieur, c'est-à-dire lorsqu'il est pendant le long du corps, il se place spontanément dans une position intermédiaire à la supination et à la pronation, et le radius se trouve au devant du cubitus. Mais Galien dit que le radius est au-dessus, et telle est en effet la pensée d'Hippocrate. Le même passage que je viens de citer du traité de l'*Officine du médecin*, fait voir que le relâchement n'est pas la seule condition qui détermine l'attitude naturelle; il en est encore d'autres au nombre desquelles figure la position moyenne, τοῦ κοινοῦ, qui, pour le membre supérieur, est une flexion de l'avant-bras sur le bras voisine de

l'angle droit. Ainsi, pour le bras, l'extension et la contre-extension seront ἰθύταται, quand elles seront faites dans une position où le radius sera placé au-dessus du cubitus, c'est-à-dire où l'avant-bras, étant à demi fléchi, sera entre la supination et la pronation.

Comment expliquer qu'Hippocrate ait employé dans un sens aussi spécial, les mots ἰθὺς, ἰθυωρία, dont le sens ordinaire est *droit*, *rectitude*, et qui par là se prêtaient à une équivoque qui en effet n'a pas été toujours évitée? Voici comment on peut s'en rendre compte : Ces mots impliquent et ont en réalité, suivant le contexte, le sens de *régulier*, de *régularité*. Telle est la signification suivie par Hippocrate. Restait à déterminer ce qu'était cette *régularité*, ἰθυωρία, pour l'attitude des membres. C'est ce qu'il avait fait dans le traité de l'*Officine du médecin* (voyez p. 318, § 15). Dès lors il pouvait, dans celui des *Fractures*, employer le mot ἰθυτάτας sans aucune équivoque. Cela supposerait que la composition du traité de l'*Officine du médecin* aurait précédé celle du traité des *Fractures* (voyez ce que j'ai dit là dessus dans l'argument du premier de ces traités, p. 266-270).

Quant au membre inférieur, l'attitude naturelle suivant Hippocrate, est l'extension de la jambe sur la cuisse (voyez le même passage, p. 318, § 15).

Le principe général qui règle, d'après Hippocrate, l'extension et la contre-extension, étant bien entendu, quels en sont le motif et le but? Pourquoi veut-il que cette manœuvre se fasse dans l'attitude naturelle du membre? Il s'en est expliqué en différents endroits de la manière la plus claire. Suivant lui, l'extension, la contre-extension et la coaptation étant opérées, il faut faire tout ce qui est possible pour ne plus changer la position du membre ni pour l'application de l'appareil, ni pour la situation qu'il doit occuper dans le reste du traitement (*de l'Officine du médecin*, p. 324, § 19).

Prenons pour exemple la fracture du bras, dont il a déjà été question. Si on fait l'extension et la contre-extension,

l'avant-bras étant étendu sur le bras, soit qu'on applique le bandage dans cette position, soit qu'on fléchisse préliminairement l'avant-bras pour l'appliquer, les muscles prendront, dans ce mouvement de flexion, une autre disposition que celle qu'ils avaient durant la réduction. Or, c'est cela même qu'Hippocrate veut éviter. Dès lors, il recommande de pratiquer l'extension et la contre-extension pour les fractures du bras, dans l'attitude qu'il appelle naturelle, c'est-à-dire dans la demi-flexion jointe à une demi-pronation.

Ce n'est pas tout; s'il lui importe qu'aucun changement ne se passe dans le membre entre le temps des manœuvres de réduction, et le temps de l'application de l'appareil, il lui importe également qu'il ne s'en passe, non plus, aucun entre ce dernier temps et celui qui doit s'écouler jusqu'à la fin de la cure. L'*attitude naturelle*, qui a été prise pendant la réduction, qui a été conservée pendant la pose du bandage, doit être gardée durant tout le cours du traitement. Ainsi, l'attitude naturelle étant la demi-flexion jointe à la demi-pronation pour l'avant-bras, on met le membre supérieur dans une écharpe; étant l'extension pour le membre inférieur, on met la jambe sur un plan.

Une extrême rigueur, on le voit, préside aux raisonnements qui ont dicté à Hippocrate son principe général. C'est un système bien lié; c'est un enchaînement de propositions où rien n'est donné au hasard, où l'intention calculée intervient toujours. En se rendant compte du travail mental qui a dirigé cet ensemble, on reconnaîtra que peu de points de vue ont dû échapper à Hippocrate; et l'on comprendra comment il a été amené à étendre ses soins au de-là même de la guérison des fractures, et à indiquer un mode de déligation propre à remédier à l'amaigrissement produit dans le membre par l'immobilité et la compression prolongée des appareils. Comparez, à cet égard, le § 24 du traité de l'*Officine du médecin*, p. 330, et les préceptes qu'il donne dans le traité *Des fractures* pour le temps qui suit la levée des attelles.

VII. Le chapitre des luxations du pied commence par ces mots : ὀλισθάνει δὲ ἔστιν ὅτε τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς, ὁτὲ μὲν ξὺν τῇ ἀποφύσει ἀμφότερα τὰ ὀστέα, ὁτὲ δὲ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη, ὁτὲ δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον. Qu'entend Hippocrate par ces mots ? Foes traduit : Atque hæc utraque ossa interdum quidem qua pedem contingunt, una cum adnato osse suis sedibus excidunt, quandoque vero adnatum os dimovetur, quandoque etiam alterum os. Cette traduction est le calque du texte, et n'y apporte aucune lumière. Gardeil met : « Il leur arrive (aux deux os de la jambe) de se luxer à l'articulation avec le pied, quelquefois tous les deux ensemble, d'autres fois le péroné seul, certaines fois le seul tibia. » Pour adopter cette traduction, il faudrait admettre que ἐπίφυσις est pris en deux sens différents dans cette seule phrase. D'abord ce mot signifierait les deux malléoles considérées comme un tout unique (ce qui est ici le vrai sens); ensuite il signifierait l'une des deux malléoles seulement. Cela n'est pas probable.

L'interprétation de ce passage est liée à la discussion d'un point de chirurgie, à savoir : quel est le mécanisme des luxations du pied en dedans ou en dehors?

Boyer l'explique ainsi : « Dans cette luxation (l'interne) l'astragale est renversé, de manière que la facette articulaire de son côté interne, qui touche, dans l'état naturel, à la malléole interne, est tournée en bas, et se trouve au-dessous de cette éminence, tandis que sa face supérieure est tournée en dedans, et l'externe en haut. La malléole externe est très rapprochée du bord externe du pied, qui s'est élevé, pendant que son bord interne s'est abaissé.... Dans la luxation en dehors, la direction de l'astragale est changée en sens contraire; en sorte que la face supérieure est devenue externe, l'interne supérieure, et l'externe inférieure (*Traité des maladies chirurgicales*, 3e édit., t. 4, p. 377). »

Cette manière de voir est partagée par M. Montfalcon (*Dictionnaire des sciences médicales*, t. 42, p. 367), par M. Marjolin (*Dictionnaire de médecine*, 1re édit., t. 13,

p. 375), par M. Sanson (*Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, t. 11, p. 276), par M. Vidal de Cassis (*Traité de pathologie externe*, t. 2, p. 362), par M. Michaelis (*Encyclopædisches Wœrterbuch der medicinischen Wissenschaften*, t. 22, p. 81), et par M. A. L. Richter (*Theoretisch-praktisches Handbuch der Chirurgie*, t. 11, p. 484). Ces auteurs supposent tous, comme Boyer, que, dans les luxations latérales du pied, la face supérieure de l'astragale devient interne ou externe, et, comme lui, ils gardent un silence complet sur un mécanisme, tout autre que l'inversion de l'astragale.

Astley Cooper, qui, de son côté, se tait absolument sur cette inversion de l'astragale, comme si personne n'en avait parlé, explique les luxations latérales d'une manière opposée. Suivant lui, dans la luxation interne, l'extrémité du tibia est à côté de la face interne de l'astragale, *au lieu de reposer sur la face articulaire de cet os* (*ib.*, p. 240).

Ainsi, d'après Boyer, c'est le pied avec l'astragale, qui se déplace; d'après Astley Cooper, ce sont les os de la jambe qui chavirent autour de l'astragale, et forcent le pied à se tourner en dehors dans la luxation interne, en dedans dans la luxation externe.

M. Michaelis s'est aperçu de cette dissidence, car il dit: « C'est d'après la direction prise par l'astragale dans la luxation, que l'on admet aujourd'hui assez généralement quatre espèces de luxations. Mais Astley Cooper et plusieurs autres chirurgiens anglais dénomment la luxation du pied d'après la direction du tibia (*loc. cit.*). » Le chirurgien allemand n'a pas remarqué que le dissentiment ne portait pas seulement sur le membre que l'on devait considérer pour dénommer la luxation. Il s'agit ici, je prie le lecteur de le remarquer, de la position de l'astragale, qui est toute différente suivant Boyer ou suivant Astley Cooper. Dans l'opinion du premier, cet os éprouve un déplacement, la face supérieure en devient interne ou externe; dans l'opinion du second, la face

supérieure de cet os reste supérieure, ce sont les malléoles qui se déplacent.

A priori, on conçoit que les luxations latérales du pied peuvent se produire par deux mécanismes opposés. Ou bien la jambe est fixée et immobile, c'est le pied qui obéit à la puissance qui tend à le luxer, et la face supérieure de l'astragale devient interne ou externe; ou bien le pied est fixé et immobile, c'est la jambe qui obéit à l'impulsion qui lui est communiquée; elle chavire autour de l'astragale, dont la face supérieure garde sa direction naturelle.

Les faits justifient l'une et l'autre manières de voir. M. Colin, en rapportant une observation de luxation du pied, dit : « Je trouvai un gonflement considérable autour de l'articulation du pied droit, deux eschares situées l'une sur le dos du pied, l'autre sur la malléole interne, le tibia faisant saillie au côté interne de la jambe, l'astragale de niveau avec la malléole interne, le pied totalement déjeté en dehors.... je fis les tentatives de réduction indiquées en ce cas. Le pied fut reporté en dedans; mais l'astragale ne put reprendre sa place. J'examinai plus attentivement le désordre qu'avait éprouvé l'articulation; et, quoique le gonflement fût excessif, je reconnus que l'astragale ne présentait point la forme qu'il devait avoir à sa face interne. Il a été reconnu dans la suite que la *face supérieure* de cet os répondait à la *malléole interne* (*Journal de médecine continué*, 1809, t. 17, p. 438). » Dans une luxation du pied gauche, où le bord interne était tourné directement en haut, et la plante du côté droit, la réduction n'ayant pu se faire, l'amputation fut pratiquée par M. Bérard, chirurgien de l'hopital Saint-Antoine, où le blessé avait été amené. « En disséquant le membre amputé, on trouva la malléole interne séparée du corps du tibia, par une fracture allant de bas en haut et de dehors en dedans, depuis l'union des deux tiers externes, avec le tiers interne de la mortaise articulaire de cet os, jusqu'à environ un pouce et demi au-dessus; elle formait un

fragment refoulé en haut, et fixé au pied par les ligaments latéraux internes de l'articulation. Le pied était renversé dans une adduction forcée, sa face plantaire, tournée directement en dedans, et il se trouvait remonté sur la jambe, de sorte que *la face articulaire supérieure de l'astragale regardait en dehors,* appuyée sur la surface fracturée du tibia. La mallélole externe faisait une saillie d'un pouce à travers l'ouverture des téguments; son extrémité inférieure avait été arrachée, et tenait encore au pied par les ligaments latéraux externes de l'articulation. Le péroné n'avait pas souffert dans son union avec le tibia; l'astragale avait conservé sa position par rapport au calcanéum, et les ligaments qui unissent ces deux os, n'avaient pas été lésés (*Bulletins de la Société anatomique de Paris*, quinzième année, 1840, p 234). »

Ces deux faits, auxquels sans doute quelques recherches dans les recueils en ajouteraient d'autres, prouvent que la luxation du pied peut se produire d'après le mécanisme admis par Boyer, c'est-à-dire par le renversement de l'astragale, dont la face supérieure devient interne ou externe.

Mais elle peut se produire aussi par le mécanisme qu'indique Astley Cooper. En effet, c'est d'après des dissections qu'il a fait sa description ; et, pour se convaincre que le pied peut se luxer par le renversement des malléoles autour de l'astragale, dont la face supérieure reste tournée en haut, on n'a qu'à jeter les yeux sur la planche 16 de l'ouvrage du chirurgien anglais.

« La classification des luxations du pied, qui paraît une chose simple, dit M. A. Thierry, a cependant divisé les auteurs (*l'Expérience*, t. 5, p. 214, n° 118, 1839, 3 octobre). » Cette division était inévitable, puisque les auteurs avaient des points de départ différents; et la confusion devait s'y joindre, puique chacun était renfermé dans l'explication qu'il adoptait, sans paraître se douter qu'il en existait une autre également justifiée par l'anatomie pathologique. Il est remarquable en effet que Boyer et Astley Cooper se parta-

gent rigoureusement les deux modes de luxation qui affectent les os du pied. On peut croire que ces deux modes ont été reconnus par Ambroise Paré, qui, après avoir parlé de la luxation du péroné et du tibia avec l'astragale, ajoute: « L'os astragale se peut luxer en toutes parts : et quand il se deplace en dedans, le dessous du pied se tourne en dehors; et quand il se deplace au contraire, le signe est aussi contraire. Et s'il est luxé en devant, le gros tendon qui s'implante au tendon est dur et tendu. Et s'il est luxé en derrière, l'os du talon est presque caché au dedans du pied. Et telle luxation est faite par une extrême violence (14, 59, t. 2, p. 401, éd. Malgaigne). »

De quelle manière Hippocrate a-t-il conçu le mécanisme de ces luxations? comme Boyer? ou comme Astley Cooper? C'est ici que je reviens à ce qui a été mon point de départ, savoir : l'interprétation du passage cité plus haut. Avec l'explication de Boyer, il était impossible de se faire une idée de ce que signifiaient ces mots : ὁτὲ μὲν ξὺν τῇ ἐπιφύσει ἀμφότερα τὰ ὀστέα; et, du moment qu'on admettait que, dans les luxations du pied, c'est l'astragale qui chavire, on s'ôtait le moyen de concevoir un mouvement qu'Hippocrate place dans les malléoles. Au contraire, avec les faits rapportés par Astley Cooper, on comprend l'expression du médecin grec. D'après Hippocrate, c'est sur les deux os de la jambe avec les malléoles que porte le déplacement.

Bien que le mode de discussion que j'ai suivi, ne me paraisse laisser aucun doute sur la justesse de cette interprétation, toutefois je suis satisfait de pouvoir l'appuyer d'un témoignage irrécusable, c'est-à-dire d'un texte antique. Le savant commentateur d'Hippocrate, Galien, dit (*Comm.* 2, text. 51) : « Hippocrate traitait ici des luxations des os de la jambe *autour de l'astragale.* » Περὶ γὰρ τῶν τῆς κνήμης περὶ τὸν ἀστράγαλον ἐξαρθρημάτων ὁ λόγος ἦν αὐτῷ.

A ce point, l'interprétation du passage entier d'Hippocrate qui m'a conduit à cette discussion, est facile : Ὁτὲ μὲν ξὺν τῇ

ἐπιφύσει ἀμφότερα τὰ ὀστέα exprime le mouvement qui se passe dans les malléoles autour de l'astragale ; ὅτε δὲ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη, signifie la diastase des deux malléoles, ou la luxation qu'on a appelée en haut, car ἐπίφυσις, dans ce contexte, désigne les deux malléoles considérées dans leur union ; ὅτε δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον signifie la diastase de le malléole externe, car dans ce contexte τὸ ἕτερον ὀστέον désigne le péroné.

En définitive, Hippocrate et Galien se sont représenté le mécanisme des luxations du pied, comme se passant non dans la face supérieure de l'astragale, mais dans les deux os de la jambe. Cette manière de voir est justifiée par l'anatomie pathologique des modernes ; elle n'a d'autre tort que d'être exclusive.

Dans une comparaison de la jambe et de l'avant-bras, Hippocrate a rapproché le cubitus et le péroné. Voici ce que les anatomistes pensent sur ce point : « L'avant-bras, dit M. Cruveilhier, est pour le membre thoracique ce qu'est la jambe pour le membre abdominal. De même que la jambe, il est composé de deux os ; mais, tandis que la jambe est essentiellement constituée par le tibia, qui, seul, concourt à l'articulation du genou, et prend la plus grande part dans l'articulation du pied, le radius et le cubitus concourent, pour une part à peu près égale, à la formation de l'avant-bras ; et si l'un d'eux, le cubitus, forme la plus grande partie de l'articulation du coude, le radius, par une sorte de compensation, forme la plus grande partie de l'articulation du poignet.

» Tout en étant frappé, au premier abord, de l'analogie d'ensemble qui existe entre l'avant-bras et la jambe, il est assez difficile d'assigner en détail le rapport des parties qui se correspondent ; aussi les anatomistes ne sont-ils point d'accord. Quel est, par exemple, celui des os de l'avant-bras qui répond au tibia ?...

» Considérant : 1° qu'aucun des os de la jambe ne représente à lui seul un des os de l'avant-bras ;

» 2° Que dans chacun des os de la jambe on trouve des caractères qui appartiennent, les uns au cubitus, les autres au radius;

» 3° Que la position naturelle de l'avant-bras étant la pronation, et que, la jambe étant dans une pronation permanente, on ne doit point comparer l'avant-bras dans la supination à la jambe, qui est dans une position opposée;

» 4° Que l'étude de l'anatomie comparée nous montre chez les ruminants l'extrémité supérieure du cubitus confondue avec le radius, et à la partie externe de l'avant-bras une apophyse grèle qui est l'analogue du péroné, nous admettons :

» 1° Que l'extrémité supérieure du tibia est représentée par la moitié supérieure du cubitus, et la moitié inférieure du tibia par la moitié inférieure du radius; tandis que le péroné est représenté par la moitié supérieure du radius et par la moitie inférieure du cubitus.

» Si nous entrons dans les détails, nous verrons combien est plausible cette manière d'assigner les analogies.

» 1° *Parallèle de la moitié supérieure du cubitus et de la moitié supérieure du tibia*. Nous trouvons, dans la partie horizontale de la grande cavité sigmoïde du cubitus, l'analogue de l'extrémité supérieure du tibia, et, dans la crête de séparation de ces deux surfaces, l'analogue de l'épine du tibia. La rotule et l'olécrâne sont construits sur le même type ; la mobilité de la première, la soudure de la deuxième, ne constituent pas des différences essentielles. Le corps du cubitus est prismatique et triangulaire comme celui du tibia ; sa face interne est superficielle, presque sous-cutanée comme la face antérieure du tibia; son bord postérieur, saillant (crête du cubitus), représente la crête du tibia; il est également superficiel, et peut servir de guide dans le diagnostic et la coaptation des fractures. Comme au tibia, la crête du cubitus se continue avec une tubérosité triangulaire, qu'on peut appeler tubérosité postérieure du cubitus, analogue de la tubérosité antérieure du tibia.

» 2° *Parallèle de la moitié inférieure du radius et de la moitié inférieure du tibia.* — L'extrémité inférieure quadrangulaire du radius répond à l'extrémité inférieure également quadrangulaire du tibia. La facette articulaire inférieure de ces deux extrémités est divisée en deux parties par une crête antéro-postérieure. Le côté cubital de l'extrémité inférieure du radius est creusé par une cavité articulaire, de même que le côté péronéal de l'extrémité inférieure du tibia. L'apophyse styloïde du radius répond à la malléole interne du tibia. Des sillons destinés à des tendons se voient autour de l'une et de l'autre extrémités (*Anatomie descriptive*, t. 1, p. 313-316, Paris 1834). »

Ce point d'anatomie comparative a occupé un habile naturaliste qui l'a discuté dans un mémoire *ad hoc*. Voici un extrait de ce mémoire de M. Flourens :

« L'analogie des membres supérieurs et inférieurs a frappé de bonne heure tous les observateurs. Il a suffi, pour ainsi dire, d'y regarder pour retrouver toutes les parties d'un membre dans l'autre ; l'épaule dans la hanche, le bras dans la cuisse, l'avant-bras dans la jambe, la main dans le pied ; les diverses parties de la main dans les diverses parties du pied ; le carpe dans le tarse, le métacarpe dans le métatarse, les doigts dans les orteils.

» Il a été plus difficile de rapporter individuellement chaque os d'un membre à chaque os de l'autre. Chose étrange ! on ne sait pas encore s'il faut comparer ensemble l'humérus et le fémur du même côté, ou l'humérus d'un côté et le fémur de l'autre. On ne sait pas quel est celui des deux os de l'avant-bras, le radius ou le cubitus, qu'il faut comparer à tel ou tel des deux os de la jambe, le tibia ou le péroné.

» Vicq-d'Azyr, dans un mémoire célèbre (1), prétend

[1] *Mémoire sur le parallèle des extrémités dans l'homme et les quadrupèdes.*

qu'une extrémité antérieure répond et ressemble principalement à la postérieure du côté opposé; et M. Cuvier répète l'assertion de Vicq-d'Azyr : « C'est la droite d'une paire, dit-« il, qu'il faut comparer à la gauche de l'autre. »

» Mais il est aisé de faire voir que cette opinion d'une analogie renversée, proposée par Vicq-d'Azyr, n'est nullement fondée, et que, tout au contraire de cette opinion, ce sont les deux extrémités du même côté qui se reproduisent l'une l'autre et qu'il faut comparer l'une à l'autre. En effet, si, détachant, par exemple, l'extrémité antérieure droite d'un squelette, on la compare avec l'inférieure du même côté, la main étant dans la pronation sans rotation du radius, on a un rapport exact de la main avec le pied ; à la main comme au pied, les pouces sont en dedans, les petits doigts en dehors ; mais alors l'humérus et le fémur sont en opposition complète ; le fémur a sa tête en dedans, son grand trochanter en dehors, etc., tandis que l'humérus a sa tête en dehors, sa grosse tubérosité en dedans, etc. Ainsi, dans ce premier cas où l'on compare les deux extrémités du même côté, lequel cas est celui qu'a voulu corriger Vicq-d'Azyr, on a un rapport exact, direct, de la main avec le pied, mais un rapport inverse de l'humérus avec le fémur.

» Si l'on compare au contraire, à l'exemple de Vicq-d'Azyr, l'extrémité antérieure gauche avec l'extrémité postérieure droite, la main étant toujours dans la pronation, et toujours sans la rotation du radius (c'est-à-dire par l'inversion du membre entier, et comme elle s'opère sur le squelette), on rétablit les rapports directs du fémur avec l'humérus, mais on renverse ceux de la main avec le pied. Ainsi toujours un renversement, dans le premier cas à la partie supérieure, et dans le second à la partie inférieure des extrémités.

» Si enfin on compare les deux extrémités du même côté, la main étant dans la pronation, mais par son mécanisme vrai, naturel, le seul possible sur le vivant, par la rotation

du radius, on a partout des rapports directs. Par l'effet seul de ce mécanisme, l'humérus, le fémur, la main, le pied du même côté, toutes ces parties se trouvent tournées dans le même sens, et ce même sens de toutes les parties correspondantes est précisément ce qui constitue la solution réelle de la difficulté et la preuve démonstrative de l'analogie cherchée.

» La longue indécision des anatomistes touchant les rapports réels des membres supérieurs et inférieurs ne tenait donc qu'à l'oubli, dans des comparaisons faites sur le squelette, du mécanisme vrai de la pronation de la main par la rotation du radius ; et la simple restitution de ce mécanisme suffit pour rendre, comme je viens de le dire, à toutes les parties correspondantes une position semblable.

» Or, dans cette position semblable de toutes les parties des extrémités du même côté, donnée par le mécanisme vrai de la pronation de la main, le radius répond au tibia, et le cubitus au péroné. C'est justement le contraire de ce qu'a pensé Vicq-d'Azyr qui assimile le cubitus au tibia, et le radius au péroné. Mais, indépendamment de la raison décisive tirée du vrai mécanisme de la pronation de la main, combien d'autres raisons encore ne se présente-t-il pas contre l'opinion que je réfute, les unes prises de l'anatomie même de l'homme, et les autres de l'anatomie comparée!

» Dans l'homme, l'os essentiel de l'avant-bras, l'os qui continue le bras, l'os qui porte la main, est le radius; le cubitus n'est là que pour, d'une part, élargir la surface des insertions musculaires, et, de l'autre, prêter un appui solide au membre pendant la rotation de l'os principal, du radius. De même au membre inférieur, l'os essentiel de la jambe, l'os qui continue la cuisse, l'os qui porte le pied, est le tibia. Plus évidemment encore qu'au membre supérieur, le péroné n'est là que pour l'agrandissement des surfaces musculaires; il ne prend aucune part à l'articulation du fémur, il n'en prend qu'une latérale avec le pied.

» Dans les animaux, le rôle subordonné du cubitus et du péroné, et, par suite, leurs rapports respectifs deviennent plus incontestables encore, s'il est possible. Déjà dans les chauves-souris, dans les galéo-pithèques, le cubitus n'est plus qu'un filet très grèle; ce même cubitus ne se montre plus qu'en vestiges dans les ruminants, dans les solipèdes ; le péroné, déjà très grèle dans les chauves-souris, déjà simple rudiment styloïde dans le cheval, manque à peu près tout-à-fait dans plusieurs ruminants [1], ou n'y est représenté que par un petit os qui forme la malléole externe : ce même péroné est toujours imparfait dans les oiseaux, etc.

» Que l'on consulte donc ou l'homme ou les animaux, on voit que le radius répond au tibia, le cubitus au péroné; et ce qui ajoute le dernier trait à ce qui vient d'être dit, c'est que, dans la pronation naturelle quoique temporaire de l'homme, les deux os de l'avant-bras sont un peu croisés, comme ils le sont dans la pronation constante des animaux. Mais on demandera sans doute ce que devient la rotule dans ma manière de voir. La rotule, selon Vicq-d'Azyr, répond à l'olécrâne. Ces deux os se répondraient en effet, du moins par la position qu'ils prendraient alors, le membre antérieur droit étant comparé, comme le veut Vicq-d'Azyr, au membre postérieur gauche. Mais vous remarquerez que l'olécrâne forme une véritable apophyse, c'est-à-dire une véritable partie du cubitus, tandis que la rotule n'a nul rapport possible avec le péroné. La rotule est donc un os particulier sans nulle analogie réelle avec l'olécrâne; simple os sésamoïde, placé dans le tendon du triceps crural, pour faciliter le jeu de ce tendon sur le fémur, comme précisément à l'opposite, c'est-à-dire à la partie postérieure des condyles, il s'en développe

[1] Je dis plusieurs ruminants, car dans le renne, l'élan, le daim, le cerf de Timor, etc., on trouve, outre l'os de la malléole externe, un rudiment styloïde du péroné, attaché comme dans les solipèdes au côté externe de la tête du tibia.

si souvent dans le point de chaque tendon des jumeaux qui répond aux condyles. (Flourens, *Sur le parallèle des extrémités dans l'homme et les quadrupèdes; Annales des sciences naturelles*, 2ᵉ série, t. 10ᵉ, Zoologie, p. 35-38, Paris 1838).» L'avis auquel s'arrête M. Flourens est l'avis d'Hippocrate.

Un point essentiel sur lequel Hippocrate insiste dans le traitement des fractures simples ou compliquées, c'est de n'employer aucun appareil, de ne faire aucune manœuvre dans le moment où l'inflammation des parties a atteint le summum d'intensité. Cette règle est perpétuellement présente à son esprit, et une partie de sa polémique est dirigée contre les médecins qui violaient cette condition capitale de tout bon traitement. Mais ce n'est pas seulement dans les fractures qu'Hippocrate travaille à établir cette doctrine; le traité *Du régime dans les maladies aiguës* est consacré à une doctrine pareille : Hippocrate veut que, dans les maladies aiguës, le médecin s'abstienne d'apporter, au moment où elles ont atteint le plus haut degré d'acuité, des modifications qui seraient au régime alimentaire ce que des manœuvres intempestives seraient pour les fractures. Dans ce traité aussi, une polémique est dirigée contre ceux qui se conduisaient autrement. On remarquera dans tout cela deux choses: d'abord la conformité de doctrine dans la partie chirurgicale et dans la partie médicale des œuvres d'Hippocrate; en second lieu le soin qu'il attache à fonder cette règle et à détruire toutes les pratiques qui étaient contraires. On peut donc croire qu'Hippocrate a été, sinon le créateur, au moins le promoteur du sage précepte qui se fonde sur les lois les plus positives de la physiologie pathologique.

Hippocrate dit dans un endroit du traité *Des fractures* : « Généralement, le troisième et le quatrième jour engendrent, dans la plupart des plaies, les conditions qui les empirent, celles qui y suscitent de l'inflammation et un état sordide, celles enfin d'où procèdent des mouvements fébriles. S'il est un précepte de grande valeur, c'est celui-là.

Auquel, parmi les points les plus importants en médecine, ne se rattache-t-il pas, non seulement pour les plaies, mais encore pour beaucoup d'autres maladies, si même on ne peut pas avancer que toutes les maladies sont des plaies? Cette proposition n'est pas sans vraisemblance; souvent il existe des rapports entre des choses diverses. » A quel titre Hippocrate fait-il un rapprochement entre les plaies et les autres maladies? Ce n'est point, sans doute, parce qu'il suppose que toute maladie peut être considérée comme une solution de continuité; une pareille proposition aurait été et serait encore une pure hypothèse. Mais le contexte indique avec précision quelle a été en cela l'idée d'Hippocrate. Le point de vue sous lequel Hippocrate trouve un rapprochement à faire, c'est que, dans les plaies et dans les maladies aiguës, il y a un stade où l'inflammation est à son summum, et où il faut s'abstenir de tout ce qui pourrait l'accroître. C'est la similitude de la marche entre les solutions de continuité et les maladies aiguës qui lui a suggéré une comparaison non dépourvue d'intérêt; car les lésions externes, soumises à la vue, instruisent grandement sur les lésions internes cachées aux yeux de l'observateur.

Maximini, dans son *Commentaire*, pense qu'Hippocrate parle de la fracture du col du fémur quand il dit, à propos de l'appareil à appliquer en cas de fracture de la cuisse: « Il faut jeter circulairement quelques tours de bande autour de la hanche et du flanc, de manière que les aines et la portion de la cuisse, qui est en rapport avec le périnée, soient comprises dans le bandage. » J'avoue que cela ne me paraît pas assez explicite pour qu'on puisse y voir la fracture du col du fémur.

Hippocrate a donné de grands détails sur les fractures compliquées de graves accidents; il en a signalé les dangers; il a décrit ce qu'il y avait de mieux à faire dans ces cas redoutables, et il est allé jusqu'à conseiller au médecin de re-

fuser de s'en charger s'il a quelque excuse honorable ; mais il n'a fait aucune mention du moyen extrême auquel la chirurgie a recours, à savoir l'amputation. Les médecins du temps d'Hippocrate la pratiquaient-ils, ou étaient-ils effrayés, dans tous les cas, d'une opération entourée d'autant de périls ? C'est un point sur lequel je n'ai aucune donnée.

Je consigne ici quelques remarques sur l'emploi du mot *muscle*. Hippocrate dit : *le muscle du bras sera bandé dans l'extension*, ὁ μῦς τοῦ βραχίονος καταπεταμένος ἐπιδεθήσεται. Dans cette locution le mot *muscle* est pris d'une manière générale, et signifie non un muscle en particulier, mais la chair musculaire de tout le bras. Aussi cette locution mérite-t-elle d'être rapprochée d'une locution semblable qui appartient à Ctésias. Ce médecin, contemporain d'Hippocrate, bien qu'un peu plus jeune, Asclépiade, comme lui, mais ayant reçu son éducation dans l'école de Cnide, rivale de celle de Cos, dit, en parlant de Cambyse, que ce prince *se blessa à la cuisse dans le muscle*, παίει τὸν μηρὸν εἰς τὸν μῦν (voyez tome 1er de mon édition, p. 69 et 231). L'emploi du mot *muscle* est le même des deux côtés, et c'est une confirmation de plus à ajouter aux arguments par lesquels j'ai fait voir que ce mot ne date pas, comme certains critiques l'ont prétendu, de l'école d'Alexandrie.

Dans le commencement du traité des *Fractures*, Hippocrate dit qu'un médecin plaçait le bras dans la position de l'archer tirant de l'arc, et qu'un autre le plaçait dans la supination et l'extension. Galien (*Commentaire* 1, texte 9) pense qu'Hippocrate aurait mieux fait de passer sous silence la pratique de ces médecins que de les réfuter avec autant de soin et aussi sérieusement. Mais Maximini (*Commentaire*, p. 15) objecte qu'il faut croire que ce furent des médecins élevés au-dessus du vulgaire et jouissant d'une certaine autorité : Hippocrate a donc pu croire qu'il lui importait grandement de combattre leurs erreurs et de faire prévaloir sa doctrine ; Maximini ajoute que c'étaient sans

doute les chefs des écoles médicales de Cnide et de Rhodes, lesquelles, avec celle de Cos, avaient alors la prééminence. Ce que dit ici Maximini n'est qu'une conjecture, à laquelle il est impossible de donner aucune précision : non seulement nous ne savons pas si ces médecins dont parle Hippocrate appartenaient à l'école de Cnide ou à celle de Rhodes, mais encore nous ignorons si Hippocrate a voulu indiquer par allusion deux individus en particulier ou deux catégories de médecins qui suivaient l'une ou l'autre pratique. Il serait possible que les plus anciens commentaires sur Hippocrate eussent contenu par tradition quelques renseignements positifs sur cet objet ; mais ces livres ont péri, et Galien ne dit rien qui nous autorise à admettre qu'on ait su de son temps à qui s'adressaient les allusions d'Hippocrate.

Dans tous les cas, soit qu'il ait désigné les chefs des écoles rivales, soit qu'il n'ait parlé qu'en général, il n'en est pas moins certain que sa polémique s'adresse à des méthodes qui avaient de l'autorité, et qu'elle nous donne des renseignements curieux sur l'état de la médecine chirurgicale de son temps.

Le traité des *Fractures* n'est pas tel qu'il sortit des mains de son auteur, et il a, vers la fin, subi une mutilation. Dans le passage où Hippocrate expose les accidents auxquels les os du pied sont exposés, il dit : « Pour les os du tarse il faut faire la réduction *comme pour la main* [1]. » Galien commente ainsi ce passage : « En mettant ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῇ χειρὶ, ce n'est pas qu'Hippocrate ait parlé précédemment des os qui composent la main ; mais c'est comme s'il avait dit : « *Il faut remettre en place chacun des os du pied, et c'est à la même façon qu'il faut réduire ceux de la main* » Ce commentaire explique, on le voit, les mots ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῇ χειρὶ d'une façon indépendante et sans aucune relation à un cha-

[1] Ἀναγκάζειν μὲν χρὴ ἐς τὴν ἑωυτοῦ χώρην ἕκαστον, ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῇ χειρί.

pitre dont les os de la main seraient le sujet. Cela n'est guère plausible ; et ces mots ne s'expliqueraient-ils pas mieux, si on admettait qu'ils se rapportent à un chapitre perdu ? Hippocrate, traitant des lésions du coude, se sera-t-il arrêté là, sans parler des lésions du poignet et des doigts ? La chose n'est guère probable. Ce qui ajoute un poids décisif à ces conjectures, c'est le résumé que le livre des *Articulations* et le *Mochlique* donnent du chapitre du traité des *Fractures*, relatif aux lésions du coude ; ce résumé est immédiatement suivi d'un autre résumé analogue, qui traite des lésions du poignet et des doigts. L'original sur lequel ces traités ont été faits, portait donc, *in extenso*, l'exposition des lésions du coude et celle des lésions de la main ; et, comme le traité des *Fractures* est l'original qui a fourni le résumé comprenant les lésions du coude, il est sans doute aussi l'original qui a fourni le résumé relatif aux lésions de la main. De la sorte, on se rend un compte satisfaisant des mots ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῇ χειρί.

Ce n'est pas tout ; et il y a lieu de discuter la question de savoir si nous possédons le traité *Des fractures* dans l'ordre où Hippocrate l'avait composé, et si les circonstances qui ont causé la destruction d'un chapitre, n'ont pas causé aussi un dérangement considérable dans l'ordre des matières. On peut croire non sans vraisemblance qu'Hippocrate n'a pas arrangé le traité *Des fractures* comme il est maintenant. Dans le livre actuel, après avoir parlé des *fractures* de l'avant-bras et de celles du bras, l'auteur passe aux *luxations* des os du pied, et de l'extrémité inférieure des os de la jambe ; puis il revient aux fractures, à celles du tibia, du péroné et de la cuisse. Jusque-là il n'a parlé que des fractures ou des luxations *non compliquées ;* là il entame l'exposition des fractures *compliquées ;* après l'avoir terminée, il reprend les *luxations* non compliquées, et le livre finit par les luxations du genou et du coude. Est-ce là l'ordre suivi par Hippocrate ? Des traces qu'on rencontre çà et là dans le contexte, les unes in-

diquent que le chapitre des luxations du poignet a précédé le chapitre des luxations des os du pied, et les autres que le chapitre des luxations du coude a suivi celui des luxations des os du pied. De plus, dans le *Mochlique*, qui est en partie un extrait du livre *Des fractures* et de celui *Des articulations*, les luxations sont énumérées dans l'ordre suivant : luxation du bras, luxation du coude, luxation du poignet, luxation de la cuisse, luxation du genou, luxation du pied; cet ordre est le plus naturel. Ces diverses observations conduisent à rechercher si le plan véritable du livre d'Hippocrate est celui dans lequel nous l'avons ; mais, comme dans ce plan était compris le traité *des Articulations*, ce ne sera qu'après la publication de ce dernier ouvrage que je pourrai rechercher quelle fut l'ordonnance générale du grand traité chirurgical d'Hippocrate. L'*Argument* du *Mochlique* sera la place convenable pour l'examen de cette question.

Dans tous les cas, la destruction du chapitre sur le poignet, qui me paraît certaine, est antérieure non-seulement à Galien, mais aux plus anciens commentateurs d'Hippocrate; elle est antérieure à l'établissement de la critique médicale à Alexandrie; et elle se sera sans doute opérée dans l'intervalle qui a immédiatement précédé la fondation des grandes bibliothèques publiques, intervalle où tant de livres hippocratiques ont péri, et où un traité unique, renfermant toutes les lésions des os, s'est trouvé partagé en deux, qui sont aujourd'hui le livre des *Fractures* et celui des *Articulations* (voyez t. 1, p. 54-60, p. 262-291, p. 338-340).

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Cod. Med.—B
2146—C
2254—D
2144—F
2141—G
2142—H
2140—I
2143—J
2145—K
Cod. Sev.—L
2247—M
2248—N
Cod. Fev.—Q'

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Chirurgia e Græco in latinum conversa, Vido Vidio interprete, Parisiis, 1544, in-f°.

Palladii Scholia in librum Hippocratis de fracturis, græce et latine edidit cum notis Anutius Foesius (sect. VI, p. 196). Repetiit hanc editionem Ren. Charter., t. XII. Oper. Hipp. et Gal.; versionem latinam confecit Jac. Santalbinus.

In Hippocratis Coi medicorum omnium longe principis librum de fracturis commentaria Andreæ Maximini Romani, in nosocomio B. M. Consolationis chirurgi primarii designati, Romæ, 1776, in-4° (avec fig.).

Hippocrates de officina medici et de fractis libri duo, edente Fr. Mar. Bosquillon, Parisiis, 1816, in-4°.

ΠΕΡΙ ΑΓΜΩΝ.

DES FRACTURES.

ΠΕΡΙ ΑΓΜΩΝ [1].

---

1. [2] Ἐχρῆν τὸν ἰητρὸν τῶν [3] ἐκπτωσίων τε καὶ [4] κατηγμάτων ὡς [5] ἰθυτάτας [6] τὰς [7] κατατάσιας ποιέεσθαι· [8] αὕτη γὰρ ἡ [9] δικαιοτάτη φύσις. Ἢν δέ [10] τι [11] ἐγκλίνῃ ἢ τῇ ἢ τῇ, ἐπὶ τὸ [12] πρηνὲς ῥέπειν· ἐλάσσων γὰρ ἡ ἁμαρτὰς [13] ἢ ἐπὶ τὸ ὕπτιον. [14] Οἱ μὲν οὖν μηδὲν [15] προβουλεύσαντες [16] οὐδὲν ἐξαμαρτάνουσιν ὡς [17] ἐπὶ [18] τὸ [19] πουλύ· αὐτὸς γὰρ ὁ [20] ἐπιδεόμενος τὴν χεῖρα [21] ἀπορέγει, [22] οὕτως

[1] Τὰ περὶ ἀκμῶν FGI. – περὶ ἄκμων (sic) C. – περὶ ἀκμῶν JK. – In inscriptione additur τὸ vel τὰ Ἱπποκράτους τὸ περὶ ἀγμῶν B. – Il semblerait, d'après le Commentaire de Galien, que les exemplaires qu'il avait sous les yeux, portaient ἀγμάτων et non ἀγμῶν. En effet, il dit : « Quant aux κατάγματα, il est bon de remarquer que, donnant le plus souvent ce nom aux fractures, et se servant rarement du mot ἄγμα, il a mis dans le titre le mot qu'il employait le plus rarement. » Galien ajoute que, pour cette raison, plusieurs commentateurs soutenaient que le titre n'était pas d'Hippocrate ; ils prétendaient qu'originairement le traité des Fractures et celui des Articulations ne formaient qu'un seul et même ouvrage intitulé κατ' ἰητρεῖον, et divisé en deux par une main postérieure (voyez à ce sujet mon Introduction, t. 1, p. 338).

[2] ἐχρῆν FGIK. – ἐχ. om. quædam antigrapha ap. Gal. – « Quelques-uns, dit Galien, admettent ce verbe ; quelques autres l'omettent, par une locution familière aux Attiques, dont Hippocrate emploie le dialecte jusqu'à un certain point, tellement que quelques-uns ont appelé celui dont il se sert, vieux langage attique. » Palladius dit, dans son Comm. : « Quelques-uns cherchent pourquoi il a écrit ἐχρῆν avec un ε ; car il devait dire χρῆν. Nous répondons que les Ioniens ou les Athéniens ont l'habitude d'ajouter l'ε. »

[3] ἐκπτώσεων C. - ἐκπτώσιων K. – ἐκπτωσέων Bosq. – « Pourquoi, dit Galien, Hippocrate a-t-il écrit τῶν ἐκπτωσίων τε καὶ καταγμάτων, changeant l'ordre du discours, puisqu'il aurait dû écrire καταγμάτων τε καὶ ἐκπτωσίων ? car il traite d'abord des fractures. Je n'ai qu'une raison à en donner, c'est qu'on trouve souvent chez Hippocrate, comme chez les au-

DES FRACTURES.

1. Le médecin doit, pour les luxations et les fractures, faire, autant qu'il est possible, les extensions dans l'attitude naturelle du membre; car c'est la manière d'être la plus familière. Que l'inclinaison, s'il y en a d'un côté ou d'un autre, soit vers la pronation; c'est commettre une moindre faute, que si on inclinait vers la supination. Ceux qui sont

teurs anciens les plus habiles dans l'art d'écrire, de telles façons de s'exprimer. Sans doute, ces écrivains ont été préoccuppés non de l'arrangement des choses à enseigner, mais de l'harmonie de la période, ou plutôt ils ne s'inquiétaient nullement d'un ordre aussi rigoureux. »

[4] καταγ. Chart. — [5] ἰθύτατα BCDFGIJKMNQ', Bosq. - Voyez, dans le traité De l'officine du médecin, p. 320, l'emploi du mot ἰθυωρία dans le même sens, et, note 6, l'explication qu'en donne Galien. — [6] ποι. τ. κατ. BMN. — [7] καταστάσιας FGIJ, Ald. - καταστάσηας C. — [8] αὔτη BDKL MN, Bosq. - αὐτὴ vulg. — [9] δικαιωτάτη J. - Galien dit que c'est comme si l'auteur avait dit οἰκειοτάτη. — [10] τις Chart., Bosq. — [11] ἐκκλ. CHJ, Bosq. — [12] πρηνὲς C. — [13] ἡ pro ἢ D. — [14] εἰ pro οἱ D. - οἳ FGIJKLN, Bosq. - οἵ C. — [15] προβουλεύωνται D. - προβουλεύονται CFGIJKLQ', Bosq. - προβουλεύοντες H. - Palladius dit que quelques-uns avaient recherché pourquoi Hippocrate avait mis προβουλεύοντες et non προβουλευόμενοι. Galien traduit ce verbe par προδιασκεψάμενοι. — [16] οὐδὲ H. — [17] ἐπιτοπουλὺ DHJ. - ἐπιτοπολὺ G. — [18] τοπολὺ K. — [19] πολ. CFMN, Chart. — [20] ἐπιδησόμενος BDFGHIJBMN, Bosq. - ἐπιδηξάμενος (sic) Merc. in marg. - Par le fait, le présent revient ici au même que le futur; c'est pour cela que je n'ai pas adopté ἐπιδησόμενος, dans lequel il faut voir un futur moyen employé pour un futur passif.

[21] ἐπορ. BDFGHIJKMNQ'. - Quoique tous nos manuscrits, moins C, donnent ἐπορ. au lieu de ἀπορ., cependant on aurait tort de se fier à cette majorité; le Commentaire de Galien prouve que c'est ἀπορ. qu'il faut lire. « Quelques-uns, dit-il, ont regardé le verbe ἀπορέγειν comme synonyme de ὀρέγειν, et la phrase signifiera : *Le blessé présente son bras au malade*. D'autres, au contraire, y attachant une acception opposée, veu-

ὑπὸ τῆς δικαίης [1] φύσιος ἀναγκαζόμενος· οἱ δὲ ἰητροὶ σοφιζόμενοι δῆθεν ἐστὶν [2] οἳ ἁμαρτάνουσιν. [3] Σπουδῇ [4] μὲν [5] οὐ πολλὴ χεῖρα [6] κατεαγυῖαν χειρίσαι, καὶ παντὸς δὲ ἰητροῦ, ὡς ἔπος εἰπεῖν· ἀναγκάζομαι [7] δ' ἐγὼ [8] πλείω γράφειν περὶ αὐτέου, ὅτι οἶδα ἰητροὺς [9] σοφοὺς δόξαντας εἶναι [10] ἀπὸ σχημάτων χειρὸς ἐν [11] ἐπιδέσει, [12] ἀφ' ὧν ἀμαθέας αὐτέους [13] ἐχρῆν [14] δοκέειν εἶναι. [15] Ἄλλα γὰρ πολλὰ οὕτω [16] ταύτης τῆς τέχνης κρίνεται· τὸ γὰρ [17] ξενοπρεπὲς οὔπω ξυνιέντες [18] εἰ χρηστὸν, [19] μᾶλλον [20] ἐπαινέουσιν, ἢ τὸ [21] ξύνηθες, ὃ [22] ἤδη οἴδασιν [23] ὅτι χρηστὸν, καὶ τὸ [24] ἀλλόκοτον, [25] ἢ τὸ εὔδηλον. Ῥητέον οὖν [26] ὁκόσας [27] ἐθέλω τῶν ἁμαρτάδων τῶν ἰητρῶν, [28] τὰς μὲν [29] ἀποδιδάξαι, τὰς δὲ [30] διδάξαι [31] περὶ τῆς [32] φύσιος τῆς χειρός· καὶ γὰρ [33] ἄλλων [34] ὀστέων τῶν κατὰ τὸ σῶμα δίδαγμα [35] ὅδε ὁ λόγος ἐστίν.

lent que ce verbe signifie *empêcher le médecin ignorant.* En effet, ajoutent-ils, tous les hommes prennent la position la moins douloureuse pour chacun des membres, et Hippocrate nous apprend que la moins douloureuse est celle où l'attitude des parties est le mieux conservée. Les blessés se présentent donc dans cette position, et, quand les médecins la changent pour une autre, ils se fâchent, tendant en sens contraire et résistant à cause de la douleur. C'est là, disent ces auteurs, ce que Hippocrate a voulu exprimer par le verbe ἀπορέγειν. » Galien observe que, quelle que soit l'acception qu'on adopte, le sens au fond reste le même. Cependant dans son Glossaire il a préféré la première signification : ἀπορέγει) προτείνει. Il en est de même d'Erotien, qui a : ἀπορέγει) ἀποτείνει (p. 80, éd. Franz.). — [22] οὕτω Bosq.

[1] Φύσιος DGHIJKMN. - φύσεως vulg. - φίσιος F. - φύσηος C. - φύσεος Bosq. — [2] οἳ C. - οἱ vulg. - ἄρα ἐφ' οἷς BDFGHIJKLMNQ'. - ἄρα ἐφαῖς F. - ἄρα ἐπ' οἷσι Bosq. — [3] σπουδῆ J. — [4] Post μ. addit οὖν vulg. - οὖν om. DFGHIJ, Bosq. — [5] οὐ om. C. — [6] κατεαγεῖαν D. - κατηγυῖαν C, Ald. - κατεηγυῖαν Bosq. — [7] δ' ἐγὼ DFGHIJK. - δὲ ἐ. BM NL. - δὲ sine ἐ. vulg. — [8] πλέω Bosq. — [9] σ. om. C. — [10] ἀποσχημάτων Frob., Merc. — [11] ἐπιδέσεϊ Bosq. — [12] ἀπ' ὧν Bosq. — [13] ἐχρὴν FI. — [14] δοκέει D. — [15] ἄλλα FI. - ἀλλὰ vulg. — [16] τῆς τέχ. ταύ. C. — [17] Erotien explique ce mot par ἐξηλλαγμένον, p. 264, éd. Franz. — [18] εἰ χρ. om. Gal. in cit., t. 5, p. 394, l. 49. — [19] Ante μ. addunt καὶ BN. — [20] ἐπαινέουσιν C. — [21] σ. C, Gal. in cit., ib. - ξυνήθες (sic) F. — [22] ἤ. om. G. — [23] ὅ τι I. — [24] Erotien explique ce mot par ἐξηλλαγμένον, p. 80, et Galien, dans son Glossaire, par ἀσαφὲς καὶ ἄγνωστον. — [25] Ante ἢ addunt

sur l'attitude sans idée préconçue, ne tombent généralement dans aucune erreur, car le blessé lui-même, en se faisant panser, présente le bras dans la position que la manière d'être familière lui impose; mais d'ordinaire ce sont les médecins sans doute habiles raisonneurs sur ce point, qui se trompent. Il ne faut pas de longues études pour traiter un bras cassé, et tout médecin, pour ainsi dire, en est capable; néanmoins je me sens forcé de m'étendre sur ce sujet, parce que je sais que des médecins se sont fait une réputation d'habileté par les positions qu'ils donnaient au bras dans la déligation, positions qui auraient dû leur faire une réputation d'ignorance. Mais dans notre art bien d'autres points sont jugés de la sorte; le nouveau, dont on ignore encore l'utilité, est loué plus que la méthode habituelle dont la bonté est déjà connue, et les choses étranges le sont plus que les choses évidentes de soi. Il faut donc exposer les erreurs des médecins que je veux rectifier, soit les points faux qu'ils croient vrais, soit les points vrais qu'ils croient faux, au sujet de la manière d'être du bras; le raisonnement pour ce membre servira d'enseignement pour les autres os du corps.

μᾶλλον BMN, Gal. in cit., ib. — [26] Post ὁ. addunt ἂν H, Bosq. — [27] τῶν ἀμ. τῶν ἰ. τὰς μὲν ἀποδ. θέλω BMN. — [28] τὰς μὲν διδάξαι θέλων, τὰς δὲ ἀποδιδάξαι DHK.

[29] διδάξαι pro ἀπ. Bosq. - Post ἀπ. addunt θέλων FGIJ. - Dans le préambule de son Commentaire, Galien dit que cette phrase a besoin de quelques explications, attendu qu'on ne comprend pas au premier abord ce que l'auteur entend par *enseigner des erreurs*, τὰς δὲ διδάξαι. Et dans son Commentaire il dit que cette phrase signifie : *détruire des règles qui, tout en étant réellement des erreurs, ne sont pas regardées comme telles, et poser des règles qui, étant regardées comme des erreurs, n'en sont pas cependant.*

[30] ἀποδιδάξαι pro δ. Bosq. - Post δ. addit θέλων Q'. — [31] Ante π. addunt ἄρξομαι δὲ BDFGHIJKLMNQ', Bosq. - Ces mots, quoique donnés par la majorité des manuscrits, ne paraissent pas nécessaires au sens. — [32] φύσιος BDFGHIJKMN, Ald., Merc - φύσεως vulg. - φύσηος C. - φύσεος Bosq. — [33] Post γὰρ addit καὶ oblit. N. — [34] ὀξέων Merc. in marg. — [35] ὅδε om. J.

ὑπὸ τῆς δικαίης [1] φύσιος ἀναγκαζόμενος· οἱ δὲ ἰητροὶ σοφιζόμενοι δῆθεν ἐστὶν [2] οἳ ἁμαρτάνουσιν. [3] Σπουδὴ [4] μὲν [5] οὐ πολλὴ χεῖρα [6] κατεαγυῖαν χειρίσαι, καὶ παντὸς δὲ ἰητροῦ, ὡς ἔπος εἰπεῖν· ἀναγκάζομαι [7] δ' ἐγὼ [8] πλείω γράφειν περὶ αὐτέου, ὅτι οἶδα ἰητροὺς [9] σοφοὺς δόξαντας εἶναι [10] ἀπὸ σχημάτων χειρὸς ἐν [11] ἐπιδέσει, [12] ἀφ' ὧν ἀμαθέας αὐτέους [13] ἐχρῆν [14] δοκέειν εἶναι. [15] Ἄλλα γὰρ πολλὰ οὕτω [16] ταύτης τῆς τέχνης κρίνεται· τὸ γὰρ [17] ξενοπρεπὲς οὔπω ξυνιέντες [18] εἰ χρηστὸν, [19] μᾶλλον [20] ἐπαινέουσιν, ἢ τὸ [21] ξύνηθες, ὃ [22] ἤδη οἴδασιν [23] ὅτι χρηστὸν, καὶ τὸ [24] ἀλλόκοτον, [25] ἢ τὸ εὔδηλον. Ῥητέον οὖν [26] ὁκόσας [27] ἐθέλω τῶν ἁμαρτάδων τῶν ἰητρῶν, [28] τὰς μὲν [29] ἀποδιδάξαι, τὰς δὲ [30] διδάξαι [31] περὶ τῆς [32] φύσιος τῆς χειρός· καὶ γὰρ [33] ἄλλων [34] ὀστέων τῶν κατὰ τὸ σῶμα δίδαγμα [35] ὅδε ὁ λόγος ἐστίν.

lent que ce verbe signifie *empêcher le médecin ignorant.* En effet, ajoutent-ils, tous les hommes prennent la position la moins douloureuse pour chacun des membres, et Hippocrate nous apprend que la moins douloureuse est celle où l'attitude des parties est le mieux conservée. Les blessés se présentent donc dans cette position, et, quand les médecins la changent pour une autre, ils se fâchent, tendant en sens contraire et résistant à cause de la douleur. C'est là, disent ces auteurs, ce que Hippocrate a voulu exprimer par le verbe ἀπορέγειν. » Galien observe que, quelle que soit l'acception qu'on adopte, le sens au fond reste le même. Cependant dans son Glossaire il a préféré la première signification : ἀπορέγει) προτείνει. Il en est de même d'Erotien, qui a : ἀπορέγει) ἀποτείνει (p. 80, éd. Franz.). — [22] οὕτω Bosq.

[1] Φύσιος DGHIJKMN. - φύσεως vulg. - φίσιος F. - φύσηος C. - φύσεος Bosq. — [2] οἳ C. - οἱ vulg. - ἄρα ἐφ' οἷς BDFGHIJKLMNQ'. - ἄρα ἐφαῖς F. - ἄρα ἐπ' οἷσι Bosq. — [3] σπουδῆ J. — [4] Post μ. addit οὖν vulg. - οὖν om. DFGHIJ, Bosq. — [5] οὐ om. C. — [6] κατεαγεῖαν D. - κατηγυῖαν C, Ald. - κατεηγυῖαν Bosq. — [7] δ' ἐγὼ DFGHIJK. - δὲ ἐ. BMNL. - δὲ sine ἐ. vulg. — [8] πλέω Bosq. — [9] σ. om. C. — [10] ἀποσχημάτων Frob., Merc. — [11] ἐπιδέσεϊ Bosq. — [12] ἀπ' ὧν Bosq. — [13] ἐχρὴν FI. — [14] δοκέει D. — [15] ἄλλα FI. - ἀλλὰ vulg. — [16] τῆς τέχ. ταύ. C. — [17] Erotien explique ce mot par ἐξηλλαγμένον, p. 264, éd. Franz. — [18] εἰ χρ. om. Gal. in cit., t. 5, p. 394, l. 49. — [19] Ante μ. addunt καὶ BN. — [20] ἐπαινέσουσιν C. — [21] σ. C, Gal. in cit., ib. - ξυνήθες (sic) F. — [22] ἤ. om. G. — [23] ὅ τι I. — [24] Erotien explique ce mot par ἐξηλλαγμένον, p. 80, et Galien, dans son Glossaire, par ἀσαφὲς καὶ ἄγνωστον. — [25] Ante ἢ addunt

sur l'attitude sans idée préconçue, ne tombent généralement dans aucune erreur, car le blessé lui-même, en se faisant panser, présente le bras dans la position que la manière d'être familière lui impose; mais d'ordinaire ce sont les médecins sans doute habiles raisonneurs sur ce point, qui se trompent. Il ne faut pas de longues études pour traiter un bras cassé, et tout médecin, pour ainsi dire, en est capable; néanmoins je me sens forcé de m'étendre sur ce sujet, parce que je sais que des médecins se sont fait une réputation d'habileté par les positions qu'ils donnaient au bras dans la déligation, positions qui auraient dû leur faire une réputation d'ignorance. Mais dans notre art bien d'autres points sont jugés de la sorte; le nouveau, dont on ignore encore l'utilité, est loué plus que la méthode habituelle dont la bonté est déjà connue, et les choses étranges le sont plus que les choses évidentes de soi. Il faut donc exposer les erreurs des médecins que je veux rectifier, soit les points faux qu'ils croient vrais, soit les points vrais qu'ils croient faux, au sujet de la manière d'être du bras; le raisonnement pour ce membre servira d'enseignement pour les autres os du corps.

μᾶλλον BMN, Gal. in cit., ib. — [26] Post ὁ. addunt ἂν H, Bosq. — [27] τῶν ἀμ. τῶν ἰ. τὰς μὲν ἀποδ. θελω BMN. — [28] τὰς μὲν διδάξαι θέλων, τὰς δὲ ἀποδιδάξαι DHK.

[29] διδάξαι pro ἀπ. Bosq. - Post ἀπ. addunt θέλων FGIJ. - Dans le préambule de son Commentaire, Galien dit que cette phrase a besoin de quelques explications, attendu qu'on ne comprend pas au premier abord ce que l'auteur entend par *enseigner des erreurs*, τὰς δὲ διδάξαι. Et dans son Commentaire il dit que cette phrase signifie : *détruire des règles qui, tout en étant réellement des erreurs, ne sont pas regardées comme telles, et poser des règles qui, étant regardées comme des erreurs, n'en sont pas cependant.*

[30] ἀποδιδάξαι pro δ. Bosq. - Post δ. addit θέλων Q'. — [31] Ante π. addunt ἄρξομαι δὲ BDFGHIJKLMNQ', Bosq. - Ces mots, quoique donnés par la majorité des manuscrits, ne paraissent pas nécessaires au sens. — [32] φύσιος BDFGHIJKMN, Ald., Merc - φύσεως vulg. - φύσηος C. - φύσεος Bosq. — [33] Post γὰρ addit καὶ oblit. N. — [34] ὀξέων Merc. in marg. — [35] ὅδε om. J.

2. Τὴν μὲν οὖν χεῖρα, περὶ [1] οὗ ὁ λόγος, [2] ἔδωκέ [3] τις [4] ἐπιδῆ-

[1] Des critiques, dans l'antiquité avaient proposé de lire ἧς au lieu de οὗ. « Un de ces médecins qui se croient habiles (τῶν δοξοσόφων δέ τις ἰατρῶν), dit Galien, réformant la phrase présente, qu'il ne jugeait pas correcte, écrivait ainsi : τὴν οὖν χεῖρα περὶ ἧς ὁ λόγος. Sans doute il nous montrait par là l'instruction qu'il avait acquise à l'école des professeurs de grammaire et de rhétorique; mais il montrait en même temps son ignorance de l'habitude de style la plus familière à tons les auteurs anciens, à savoir l'habitude des ellipses. » Je pense que Galien veut dire que περὶ οὗ est relatif non à χεῖρα, mais à tout le sujet dont il s'agit ici.

[2] ἔδωκε Bosq. - ἐδόκεε vulg. - Le manuscrit grec P, qui contient le Commentaire de Galien sur ce traité, et seulement les premiers mots de chacun des textes commentés, a ἔδωκε. Dans le courant du Commentaire de Galien, il y a ἔδωκε, on vient de le voir dans la note précédente. Enfin Galien paraphrase ce verbe par παρέχουσι. On ne peut donc douter que la correction de Bosquillon ne soit parfaitement autorisée. — [3] Post τις addit καὶ G. - τι καὶ F mut. in τις καί.

[4] ἐπιδῆσαι πρηνέα MN, et in marg. καταδῆσαι καταπρηνέα. - ἐπιδῆσαι πρανέα B. - καταδῆσαι καταπρηνέα vulg. - καταδῆσαι πρηνέα H. - καταδέεσθαι πρηνέα Bosq. - Là dessus Galien dit dans son Commentaire : « Généralement les blessés présentent au médecin le bras dans la position convenable; mais quelques-uns, par excès de zèle, dépassent le but naturel, qui est l'absence de douleur, pensant que la pronation est une position meilleure. Mais jamais blessé ne présente au médecin la main dans la supination; car cela l'éloigne trop de la position qui ne cause pas de douleur. De leur côté, quelques médecins, à la fois par ignorance et par prétention à l'habileté, adoptent la supination; et pour cela ils donnent au bras une position semblable à celle que prennent les archers quand ils décochent une flèche, c'est-à-dire qu'ils le mettent soit dans une supination complète, soit dans une position très rapprochée. « Ὡς τὸ πολὺ μὲν ἐν τῷ προσήκοντι σχήματι τὴν χεῖρα παρέχουσι τοῖς ἰατροῖς οἱ ἰδίωται· τινὲς δὲ αὐτῶν ὑπὸ περιεργείας τὸν μὲν φυσικὸν σκοπὸν ὑπερβαίνουσιν, ὅστις ἢ τὸ ἀνώδυνον, πρηνὲς τοῦτο εἶναι νομίζοντες βέλτιον, οὐ μὴν ὑπτίαν γέ τις ἰδιώτης ἰατρῷ παρέχει τὴν χεῖρα· πάνυ γὰρ ἀποκεχώρηκε τοῦ ἀνωδύνου τοῦτο τὸ σχῆμα. Τῶν ἰατρῶν δ' ἔνιοι δι' ἀμάθειαν ἅμα καὶ δοξοσοφίαν προσίενταί ποτ' αὐτὸ, καὶ διὰ τοῦτο παραπλησίως τοῖς τοξεύουσι τὴν ὅλην χεῖρα σχηματίζονται, οἱ μὲν ἀκριβῶς ὑπτίαν, οἱ δὲ ὀλίγου δεῖν οὕτως ἔχουσαν. J'ai rapporté le texte même de Galien, parce qu'il a besoin d'une petite explication. Galien dit que les médecins que blâme ici Hippocrate, placent le bras fracturé *dans la supination ou dans une position rapprochée de la supination.* Mais plus loin, p. 423, § 3, Hippocrate, blâmant la pratique d'autres médecins, dit qu'ils placent

2. Un blessé, pour en venir à notre objet, présenta le

le bras dans la *supination;* voilà donc deux modes de faire condamnés par Hippocrate, le premier mettant le bras fracturé dans la position d'un archer tirant de l'arc, le second dans la supination. Il en résulte nécessairement que le premier n'est pas relatif à la supination. Des deux manières dont Galien exprime ce premier mode, *la supination ou une position très voisine de la supination*, la dernière seule, on le voit, est conciliable avec l'ensemble du texte hippocratique. Pour savoir au juste quelle était la position du bras de l'archer décochant une flèche, il était nécessaire d'examiner des figures antiques. Les bas-reliefs du temple de Jupiter, à Égine, temple dont la construction appartient au siècle même d'Hippocrate, nous fournissent tous les renseignements nécessaires à cet égard. Nous y trouvons des figures d'archers décochant une flèche. Remarquons que, dans le passage d'Hippocrate, il s'agit du bras gauche, ainsi que cela résulte de ce qu'il dit quelques lignes plus bas : « Sans doute, dans cette position, le bras a toute son inflexibilité, toute sa tension, et il ne cède pas, tandis que *la main droite* tire la corde. » Dans l'ouvrage intitulé : *Expédition scientifique de Morée ordonnée par le gouvernement français*, 3e vol., Paris, 1838, on voit, pl. 60, 1re fig., homme agenouillé sur le genou droit, la jambe gauche pliée à angle obtus; l'arc est tenu dans un parallélisme parfait avec la direction du corps, c'est-à-dire que l'une des extrémités est en haut, et l'autre en bas. Le bras gauche est dans l'extension complète; il tient l'arc par le milieu, et est dans *la position exactement intermédiaire à la supination et à la pronation.* Le bras est vu par la face interne. 2e fig., même attitude, sauf que le bras est vu par la face externe; pl. 66, 1re fig., même attitude, même position du bras gauche vu par sa face interne; pl. 68, 2e fig., même attitude, même position du bras vu par la face externe. Ces figures montrent que la position du bras gauche pour l'archer décochant une flèche, est exactement intermédiaire entre la pronation et la supination. Elles sont complètement d'accord avec le texte hippocratique, qui distingue positivement la supination de la position de l'archer lançant une flèche; mais elles sont en désaccord avec le Commentaire de Galien, ou du moins avec une partie de ce Commentaire. Car, cet auteur disant que cette position de l'archer est *la supination ou une position très voisine de la supination*, il faut abandonner complètement la *supination;* et quant à *la position très voisine de la supination*, il faut l'entendre d'une position exactement intermédiaire entre la supination et la pronation. C'est, au reste, ce que cet auteur dit lui-même en termes exprès dans un autre de ses ouvrages : « Le bras étant étendu modérément, l'avant-bras étant dans une extension et une supination complètes, et le carpe ainsi que les doigts étant dans l'extension, le membre supérieur est dans la position que nous lui donnons quand nous avançons la main pour

2. Τὴν μὲν οὖν χεῖρα, περὶ [1] οὗ ὁ λόγος, [2] ἔδωκέ [3] τις [4] ἐπιδῆ-

[1] Des critiques, dans l'antiquité avaient proposé de lire ἧς au lieu de οὗ. « Un de ces médecins qui se croient habiles (τῶν δοξοσόφων δέ τις ἰατρῶν), dit Galien, réformant la phrase présente, qu'il ne jugeait pas correcte, écrivait ainsi : τὴν οὖν χεῖρα περὶ ἧς ὁ λόγος. Sans doute il nous montrait par là l'instruction qu'il avait acquise à l'école des professeurs de grammaire et de rhétorique; mais il montrait en même temps son ignorance de l'habitude de style la plus familière à tous les auteurs anciens, à savoir l'habitude des ellipses. » Je pense que Galien veut dire que περὶ οὗ est relatif non à χεῖρα, mais à tout le sujet dont il s'agit ici.

[2] ἔδωκε Bosq. - ἐδόκεε vulg. - Le manuscrit grec P, qui contient le Commentaire de Galien sur ce traité, et seulement les premiers mots de chacun des textes commentés, a ἔδωκε. Dans le courant du Commentaire de Galien, il y a ἔδωκε, on vient de le voir dans la note précédente. Enfin Galien paraphrase ce verbe par παρέχουσι. On ne peut donc douter que la correction de Bosquillon ne soit parfaitement autorisée. — [3] Post τις addit καὶ G. - τι καὶ F mut. in τις καί.

[4] ἐπιδῆσαι πρηνέα MN, et in marg. καταδῆσαι καταπρηνέα. - ἐπιδῆσαι πρανέα B. - καταδῆσαι καταπρηνέα vulg. - καταδῆσαι πρηνέα H. - καταδέεσθαι πρηνέα Bosq. - Là dessus Galien dit dans son Commentaire : « Généralement les blessés présentent au médecin le bras dans la position convenable; mais quelques-uns, par excès de zèle, dépassent le but naturel, qui est l'absence de douleur, pensant que la pronation est une position meilleure. Mais jamais blessé ne présente au médecin la main dans la supination; car cela l'éloigne trop de la position qui ne cause pas de douleur. De leur côté, quelques médecins, à la fois par ignorance et par prétention à l'habileté, adoptent la supination; et pour cela ils donnent au bras une position semblable à celle que prennent les archers quand ils décochent une flèche, c'est-à-dire qu'ils le mettent soit dans une supination complète, soit dans une position très rapprochée. « Ὡς τὸ πολὺ μὲν ἐν τῷ προσήκοντι σχήματι τὴν χεῖρα παρέχουσι τοῖς ἰατροῖς οἱ ἰδίωται· τινὲς δὲ αὐτῶν ὑπὸ περιεργείας τὸν μὲν φυσικὸν σκοπὸν ὑπερβαίνουσιν, ὅστις ἦ τὸ ἀνώδυνον, πρηνὲς τοῦτο εἶναι νομίζοντες βέλτιον, οὐ μὴν ὑπτίαν γέ τις ἰδιώτης ἰατρῷ παρέχει τὴν χεῖρα· πάνυ γὰρ ἀποκεχώρηκε τοῦ ἀνωδύνου τοῦτο τὸ σχῆμα. Τῶν ἰατρῶν δ' ἔνιοι δι' ἀμάθειαν ἅμα καὶ δοξοσοφίαν προσίενταί ποτ' αὐτὸ, καὶ διὰ τοῦτο παραπλησίως τοῖς τοξεύουσι τὴν ὅλην χεῖρα σχηματίζονται, οἱ μὲν ἀκριβῶς ὑπτίαν, οἱ δὲ ὀλίγου δεῖν οὕτως ἔχουσαν. J'ai rapporté le texte même de Galien, parce qu'il a besoin d'une petite explication. Galien dit que les médecins que blâme ici Hippocrate, placent le bras fracturé *dans la supination ou dans une position rapprochée de la supination.* Mais plus loin, p. 423, § 3, Hippocrate, blâmant la pratique d'autres médecins, dit qu'ils placent

2. Un blessé, pour en venir à notre objet, présenta le

le bras dans la *supination*; voilà donc deux modes de faire condamnés par Hippocrate, le premier mettant le bras fracturé dans la position d'un archer tirant de l'arc, le second dans la supination. Il en résulte nécessairement que le premier n'est pas relatif à la supination. Des deux manières dont Galien exprime ce premier mode, *la supination ou une position très voisine de la supination*, la dernière seule, on le voit, est conciliable avec l'ensemble du texte hippocratique. Pour savoir au juste quelle était la position du bras de l'archer décochant une flèche, il était nécessaire d'examiner des figures antiques. Les bas-reliefs du temple de Jupiter, à Égine, temple dont la construction appartient au siècle même d'Hippocrate, nous fournissent tous les renseignements nécessaires à cet égard. Nous y trouvons des figures d'archers décochant une flèche. Remarquons que, dans le passage d'Hippocrate, il s'agit du bras gauche, ainsi que cela résulte de ce qu'il dit quelques lignes plus bas : « Sans doute, dans cette position, le bras a toute son inflexibilité, toute sa tension, et il ne cède pas, tandis que *la main droite* tire la corde. » Dans l'ouvrage intitulé : *Expédition scientifique de Morée ordonnée par le gouvernement français*, 3e vol., Paris, 1838, on voit, pl. 60, 1re fig., homme agenouillé sur le genou droit, la jambe gauche pliée à angle obtus; l'arc est tenu dans un parallélisme parfait avec la direction du corps, c'est-à-dire que l'une des extrémités est en haut, et l'autre en bas. Le bras gauche est dans l'extension complète; il tient l'arc par le milieu, et est dans *la position exactement intermédiaire à la supination et à la pronation.* Le bras est vu par la face interne. 2e fig., même attitude, sauf que le bras est vu par la face externe; pl. 66, 1re fig., même attitude, même position du bras gauche vu par sa face interne; pl. 68, 2e fig., même attitude, même position du bras vu par la face externe. Ces figures montrent que la position du bras gauche pour l'archer décochant une flèche, est exactement intermédiaire entre la pronation et la supination. Elles sont complétement d'accord avec le texte hippocratique, qui distingue positivement la supination de la position de l'archer lançant une flèche; mais elles sont en désaccord avec le Commentaire de Galien, ou du moins avec une partie de ce Commentaire. Car, cet auteur disant que cette position de l'archer est *la supination ou une position très voisine de la supination*, il faut abandonner complètement la *supination*; et quant à *la position très voisine de la supination*, il faut l'entendre d'une position exactement intermédiaire entre la supination et la pronation. C'est, au reste, ce que cet auteur dit lui-même en termes exprès dans un autre de ses ouvrages : « Le bras étant étendu modérément, l'avant-bras étant dans une extension et une supination complètes, et le carpe ainsi que les doigts étant dans l'extension, le membre supérieur est dans la position que nous lui donnons quand nous avançons la main pour

2. Τὴν μὲν οὖν χεῖρα, περὶ [1] οὗ ὁ λόγος, [2] ἔδωκέ [3] τις [4] ἐπιδῆ-

[1] Des critiques, dans l'antiquité avaient proposé de lire ἧς au lieu de οὗ. « Un de ces médecins qui se croient habiles (τῶν δοξοσόφων δέ τις ἰατρῶν), dit Galien, réformant la phrase présente, qu'il ne jugeait pas correcte, écrivait ainsi : τὴν οὖν χεῖρα περὶ ἧς ὁ λόγος. Sans doute il nous montrait par là l'instruction qu'il avait acquise à l'école des professeurs de grammaire et de rhétorique; mais il montrait en même temps son ignorance de l'habitude de style la plus familière à tous les auteurs anciens, à savoir l'habitude des ellipses. » Je pense que Galien veut dire que περὶ οὗ est relatif non à χεῖρα, mais à tout le sujet dont il s'agit ici.

[2] ἔδωκε Bosq. - ἐδόκεε vulg. - Le manuscrit grec P, qui contient le Commentaire de Galien sur ce traité, et seulement les premiers mots de chacun des textes commentés, a ἔδωκε. Dans le courant du Commentaire de Galien, il y a ἔδωκε, on vient de le voir dans la note précédente. Enfin Galien paraphrase ce verbe par παρέχουσι. On ne peut donc douter que la correction de Bosquillon ne soit parfaitement autorisée. — [3] Post τις addit καὶ G. - τι καὶ F mut. in τις καί.

[4] ἐπιδῆσαι πρηνέα MN, et in marg. καταδῆσαι καταπρηνέα. - ἐπιδῆσαι πρανέα B. - καταδῆσαι καταπρηνέα vulg. - καταδῆσαι πρηνέα H. - καταδέεσθαι πρηνέα Bosq. - Là dessus Galien dit dans son Commentaire : « Généralement les blessés présentent au médecin le bras dans la position convenable ; mais quelques-uns, par excès de zèle, dépassent le but naturel, qui est l'absence de douleur, pensant que la pronation est une position meilleure. Mais jamais blessé ne présente au médecin la main dans la supination; car cela l'éloigne trop de la position qui ne cause pas de douleur. De leur côté, quelques médecins, à la fois par ignorance et par prétention à l'habileté, adoptent la supination ; et pour cela ils donnent au bras une position semblable à celle que prennent les archers quand ils décochent une flèche, c'est-à-dire qu'ils le mettent soit dans une supination complète, soit dans une position très rapprochée. « Ὡς τὸ πολὺ μὲν ἐν τῷ προσήκοντι σχήματι τὴν χεῖρα παρέχουσι τοῖς ἰατροῖς οἱ ἰδίωται· τινὲς δὲ αὐτῶν ὑπὸ περιεργείας τὸν μὲν φυσικὸν σκοπὸν ὑπερβαίνουσιν, ὅστις ἦ τὸ ἀνώδυνον, πρηνὲς τοῦτο εἶναι νομίζοντες βέλτιον, οὐ μὴν ὑπτίαν γέ τις ἰδιώτης ἰατρῷ παρέχει τὴν χεῖρα· πάνυ γὰρ ἀποκεχώρηκε τοῦ ἀνωδύνου τοῦτο τὸ σχῆμα. Τῶν ἰατρῶν δ' ἔνιοι δι' ἀμάθειαν ἅμα καὶ δοξοσοφίαν προσίενταί ποτ' αὐτὸ, καὶ διὰ τοῦτο παραπλησίως τοῖς τοξεύουσι τὴν ὅλην χεῖρα σχηματίζονται, οἱ μὲν ἀκριβῶς ὑπτίαν, οἱ δὲ ὀλίγου δεῖν οὕτως ἔχουσαν. J'ai rapporté le texte même de Galien, parce qu'il a besoin d'une petite explication. Galien dit que les médecins que blâme ici Hippocrate, placent le bras fracturé *dans la supination ou dans une position rapprochée de la supination.* Mais plus loin, p. 423, § 3, Hippocrate, blâmant la pratique d'autres médecins, dit qu'ils placent

2. Un blessé, pour en venir à notre objet, présenta le

le bras dans la *supination*; voilà donc deux modes de faire condamnés par Hippocrate, le premier mettant le bras fracturé dans la position d'un archer tirant de l'arc, le second dans la supination. Il en résulte nécessairement que le premier n'est pas relatif à la supination. Des deux manières dont Galien exprime ce premier mode, *la supination ou une position très voisine de la supination*, la dernière seule, on le voit, est conciliable avec l'ensemble du texte hippocratique. Pour savoir au juste quelle était la position du bras de l'archer décochant une flèche, il était nécessaire d'examiner des figures antiques. Les bas-reliefs du temple de Jupiter, à Égine, temple dont la construction appartient au siècle même d'Hippocrate, nous fournissent tous les renseignements nécessaires à cet égard. Nous y trouvons des figures d'archers décochant une flèche. Remarquons que, dans le passage d'Hippocrate, il s'agit du bras gauche, ainsi que cela résulte de ce qu'il dit quelques lignes plus bas : « Sans doute, dans cette position, le bras a toute son inflexibilité, toute sa tension, et il ne cède pas, tandis que *la main droite* tire la corde. » Dans l'ouvrage intitulé : *Expédition scientifique de Morée ordonnée par le gouvernement français*, 3e vol., Paris, 1838, on voit, pl. 60, 1re fig., homme agenouillé sur le genou droit, la jambe gauche pliée à angle obtus; l'arc est tenu dans un parallélisme parfait avec la direction du corps, c'est-à-dire que l'une des extrémités est en haut, et l'autre en bas. Le bras gauche est dans l'extension complète; il tient l'arc par le milieu, et est dans *la position exactement intermédiaire à la supination et à la pronation*. Le bras est vu par la face interne. 2e fig., même attitude, sauf que le bras est vu par la face externe; pl. 66, 1re fig., même attitude, même position du bras gauche vu par sa face interne; pl. 68, 2e fig., même attitude, même position du bras vu par la face externe. Ces figures montrent que la position du bras gauche pour l'archer décochant une flèche, est exactement intermédiaire entre la pronation et la supination. Elles sont complètement d'accord avec le texte hippocratique, qui distingue positivement la supination de la position de l'archer lançant une flèche; mais elles sont en désaccord avec le Commentaire de Galien, ou du moins avec une partie de ce Commentaire. Car, cet auteur disant que cette position de l'archer est *la supination ou une position très voisine de la supination*, il faut abandonner complètement la *supination*; et quant à *la position très voisine de la supination*, il faut l'entendre d'une position exactement intermédiaire entre la supination et la pronation. C'est, au reste, ce que cet auteur dit lui-même en termes exprès dans un autre de ses ouvrages : « Le bras étant étendu modérément, l'avant-bras étant dans une extension et une supination complètes, et le carpe ainsi que les doigts étant dans l'extension, le membre supérieur est dans la position que nous lui donnons quand nous avançons la main pour

σαι, πρηνέα ποιήσας· [1] ὁ δ' ἠνάγκαζεν [2] οὕτως ἔχειν, ὥς περ οἱ τοξεύοντες, [3] ἐπὴν τὸν ὦμον [4] ἐμβάλλωσι, καὶ [5] οὕτως ἔχουσαν [6] ἐπέδει, νομίζων [7] ἑωυτῷ εἶναι τοῦτο αὐτέῃ τὸ κατὰ φύσιν· καὶ μαρτύριον ἐπήγετο τά [8] τε ὀστέα [9] ἅπαντα [10] τὰ ἐν τῷ [11] πήχει, ὅτι ἰθυωρίην [12] κατάλληλα εἶχε, τήν τε [13] ὁμοχροίην, ὅτι αὐτὴ [14] καθ' [15] ἑωυτὴν [16] τὴν ἰθυωρίην ἔχει οὕτω καὶ ἐκ τοῦ ἔξωθεν μέρεος καὶ ἐκ τοῦ [17] ἔσωθεν· οὕτω δὲ ἔφη καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰ νεῦρα πεφυκέναι, καὶ τὴν τοξικὴν ἐπήγετο [18] μαρτύριον. Ταῦτα [19] λέγων καὶ ταῦτα ποιέων, σοφὸς [20] ἐδόκεεν εἶναι· τῶν δὲ ἄλλων [21] τεχνέων [22] ἐπελελήθει, καὶ ὁκόσα ἰσχύϊ ἐργάζονται, καὶ ὁκόσα τεχνήμασιν, οὐκ εἰδὼς ὅτι ἄλλο ἐν ἄλλῳ τὸ κατὰ φύσιν σχῆμά ἐστιν, καὶ ἐν τῷ αὐτέῳ ἔργῳ ἕτερα τῆς δεξιῆς χειρὸς σχήματα κατὰ φύσιν ἐστὶ, καὶ ἕτερα τῆς [23] ἀριστερῆς, ἢν οὕτω τύχῃ. Ἄλλο μὲν γὰρ σχῆμα ἐν

recevoir quelque chose. Les parties étant dans cette position, laissez-les-y, mais changez seulement la supination, et mettez le bras dans la position intermédiaire à la supination et à la pronation complètes; *vous aurez de cette façon la position que prennent les archers quand ils décochent une flèche, comme dit Hippocrate* (De motu musc. 1, t. 1, p. 557, l. 15). » Palladius, dans son Commentaire, s'éloigne complètement de la véritable interprétation : « Les médecins, dit-il, qui veulent la *supination*, assurent qu'elle est conforme à la nature, attendu que les *archers la prennent* comme puissante et inflexible, et ensuite parce que le bras paraît alors uniforme. La partie blanche est en dessus, la partie couverte de poil est en dessous. Si donc, ajoutent-ils, la surface du membre est régulièrement disposée, il est évident que les parties profondes le sont aussi. De même ceux qui recommandent la *pronation* allèguent les mêmes arguments, sauf qu'ils *ne parlent pas de l'art de l'archer.* » Palladius s'est complètement mépris; ayant une fois admis que la position de l'archer était la supination complète, il a perdu de vue le texte qu'il commentait, et il a supposé que la seconde pratique critiquée par Hippocrate, où ce médecin nomme et décrit expressément la position en *supination*, ὑπτίην, était la position en *pronation.*

[1] ὅδ' CFGHIJKM. - ὁ δὲ (N mut. in ὅδ'), Bosq. - ὃ δ' D. — [2] οὕτω Bosq. — [3] ἐπὴν FI.

[4] ἐμβάλωσι K. - Galien dit que l'expression τὸν ὦμον ἐμβάλλειν est obscure. « Quelques-uns, dit-il, ont admis qu'elle signifiait : le bras étant dans l'extension, la tête de l'humérus se loge dans la cavité du col de l'omoplate, où elle n'était pas logée quand le bras était pendant; car, dans cette dernière position, elle n'est que juxtaposée à cette cavité, ce qu'Hippo-

bras dans la pronation, au médecin qui devait le panser; mais celui-ci le força à tenir cette partie comme les archers la tiennent quand ils avancent l'épaule, et il y appliqua le bandage dans cette position, persuadé que c'était pour le bras l'attitude naturelle ; il alléguait en preuve tous les os de l'avant-bras qui sont dans la rectitude par rapport l'un à l'autre, et la surface du membre qui, considérée isolément, se trouve de la sorte aussi dans la rectitude, tant en dedans qu'en dehors ; telle est, disait-il, la manière d'être naturelle des chairs et des tendons, et à l'appui de son opinion il invoquait l'art de l'archer. Avec ce langage et ce mode de pansement il paraissait être habile, mais il oubliait les autres arts et ce qui se fait par la force comme ce qui se fait par l'adresse, ne sachant pas que l'attitude naturelle est

crate a exprimé lui-même dans cette phrase : Ὁμιλέει δὲ ὁ βραχίων τῷ κοίλῳ τῆς ὠμοπλάτης πλαγίως, ὁπότε παρὰ τὰς πλευρὰς ᾖ παρατεταμένη ἡ χείρ. D'autres disent que c'est une métaphore prise de la manœuvre (ἐμβολὴ) que font les vaisseaux quand il s'agit de couler bas les vaisseaux ennemis. Car, lorsque l'équipage, donnant à la proue un mouvement oblique, la met en état de fondre violemment sur le vaisseau opposé, de le rompre complètement, et de le couler, si surtout le choc est oblique, on dit que le vaisseau se prépare à l'ἐμβολή. Chez les auteurs comiques aussi, les parties du corps qu'on met dans l'extension, sont dites *se préparer à l'*ἐμβολή ; c'est ce qu'Aristophane a exprimé en disant : χωρεῖ ἐπιγραμμὴν λορδὸς ὡς ἐμβολῇ (sic).» Si, dans l'art de tirer de l'arc, il y avait eu un certain mouvement qu'on aurait appelé τὸν ὦμον ἐμβάλλειν, Galien n'aurait pas dit que cette expression était obscure, et des commentateurs ne se seraient pas partagés sur la signification qu'il fallait y attacher. Deux interprétations, on le voit, en ont été données : d'après l'une, il s'agit du mouvement qui place la tête de l'humérus dans la cavité glénoïde ; d'après l'autre, du mouvement qui porte l'épaule en avant. Les figures des bas-reliefs du temple de Jupiter, à Égine, paraissent favorables à cette dernière explication.

[5] οὕτω Bosq. — [6] ἐπέδυ G. - ἐπέδεε Bosq. — [7] ἑωυτὸ J. — [8] γε C. — [9] πάντα BMN. — [10] τ. ε. τ. π. om. J. — [11] πήχεϊ Bosq. — [12] κατ' ἄλληλα L, Gal., Bosq. — [13] ὁμόχροιαν Ald., Gal., Chart. - ὁμοχροιῆν Bosq. — [14] κατ' Bosq. — [15] ἑαυτὴν C. - ἑωτὴν (sic) H. — [16] τὴν om. C. — [17] εἴσ. Bosq. — [18] παράστασιν gloss. G. — [19] Post τ. addit δὲ oblit. N. — [20] ἐδόκει G. — [21] τεχνῶν J. — [22] ἐπελελήθει CDFHIJKMN. - ἐπελελήθη vulg. - ἐπελελύθει G. - ἐπελελήθεε Bosq. — [23] ἀριστερᾶς DFGIK.

ἀκοντισμῷ κατὰ φύσιν, ἄλλο [1] δὲ ἐν [2] σφενδονήσει, ἄλλο [3] δὲ ἐν [4] λιθοβολίῃσιν, ἄλλο ἐν πυγμῇ, ἄλλο [5] ἐν τῷ [6] ἐλινύειν. Ὁκόσας δ' ἄν τις τέχνας [7] εὕροι, ἐννοέοι [8] οὐ τὸ αὐτὸ σχῆμα τῶν χειρέων κατὰ φύσιν [9] εἶναι ἐν ἑκάστῃ τῶν τεχνέων· ἀλλὰ πρὸς τὸ [10] ἅρμενον ὃ ἂν [11] ἔχῃ ἕκαστος, καὶ πρὸς τὸ ἔργον ὃ ἂν ἐπιτελέσασθαι θέλῃ, σχηματίζονται αἱ χεῖρες. Τοξικὴν δὲ ἀσκέοντι εἰκὸς τοῦτο τὸ σχῆμα κράτιστον εἶναι τῆς ἑτέρης χειρός· [12] τοῦ γὰρ βραχίονος [13] τὸ [14] γιγγλυμοειδὲς, ἐν τῇ τοῦ πήχεος [15] βαθμίδι ἐν τουτέῳ τῷ σχήματι ἐρεῖδον, ἰθυωρίην [16] ποιέει τοῖσιν ὀστέοισι τοῦ πήχεος καὶ τοῦ βραχίονος, ὡς [17] εἰ [18] ἓν εἴη τὸ πᾶν· καὶ ἡ ἀνάκλασις τοῦ ἄρθρου [19] κέκλασται ἐν τουτέῳ τῷ σχήματι. Εἰκὸς [20] μὲν οὖν [21] οὕτως [22] ἀκαμπτότατόν τε καὶ τετανώτατον εἶναι τὸ [23] χωρίον, καὶ μὴ [24] ἡσσᾶσθαι, [25] μηδὲ ξυνδιδόναι, ἑλκομένης τῆς [26] νευρῆς ὑπὸ τῆς δεξιῆς χειρός·

[1] Δ' C. — [2] σφενδονήσει BDMN. - σφενδόνῃσιν vulg. — [3] δ' CIJK. — [4] λιθοβολήσει BDMN. - λιθοβολῆισιν CI. - λιθοβολῆσιν HJK. - λιθοβόλῃσιν Bosq. — [5] Ante ἐν addunt δ' GL. — [6] ἐλλιννύειν (F cum gl. βραδύνειν) G. - ἐλλινύειν CHIJK. - ἐλιννύειν vulg. — [7] εὕροιεν ἧσιν DFGIKMN; εὕροι ἧσιν J; εὕροι, ἐν ᾗσιν pro εὕρ., ἐνν. vulg. - ἐν ᾗσιν n'admet aucune construction. Je l'ai remplacé par ἐννοέοι, que j'ai préféré à εὕροι, ou ἴδοι, ou autre semblable, parce qu'il se rapproche plus des lettres conservées par les manuscrits. — [8] οὐχὶ J. — [9] ἐστιν καὶ ἐν ἑκάστῃ τῶν τεχνέων (τε χειρέων pro τεχν. J) vulg. - Ce texte ne peut subsister. Une correction se présente naturellement, c'est ou de supprimer καὶ, ou de remplacer ἐστιν καὶ par εἶναι. La suppression de καὶ avec la conservation de ἐστιν entraînerait la suppression de ἐν ᾗσιν; la substitution de εἶναι oblige à adopter un verbe comme ἐννοέοι. — [10] ἅρ. FGJ. - ἄρ. vulg. — [11] ἔχοι D. — [12] τοῦτο pro τοῦ C DFGIJK. — [13] τογυγγλιμοειδὲς F. — [14] γυγγλιμοειδὲς DGHI. - γιγλυμοειδὲς J. - κτλυμοειδὲς (sic) C. — [15] βαθμ. DFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Chart., Foes [de Chouet, Lind., Bosq. - βαδμ. vulg. - βαθμίδος C. — [16] ποιέειν CDFGIJK. - ποιέεται H. — [17] εἰ BMN, Bosq. - εἰ om. vulg. — [18] ἐνείη pro ἓν εἴη CDFGHIJK, Gal. - ἐνίει Ald., Frob., Merc. - ἓν εἴη, et in marg. ὡς ἐνείη N.

[19] τέθραυσται gloss. F. - Dans le préambule de son Commentaire, Galien cite cette phrase comme obscure et ayant besoin d'explication; car, dit-il, il semble absurde de dire que κέκλασται est τὸ εὐθύ. Voici comment Galien, dans son Commentaire sur ce passage, rend raison de cette locution anomale : La demi-flexion, dans laquelle l'humérus fait un angle droit avec le cubitus, est dite, par Hippocrate, *naturelle et droite*, δίκαιόν τε καὶ εὐθύ ; mais si la demi-flexion est dite *droite*, il s'ensuit que l'extension ne sera pas appelée *droite*. Tel est le sens général du Com-

différente suivant les actions à accomplir, et que dans le même travail il peut arriver qu'autre soit la position naturelle du bras droit, et autre celle du bras gauche. En effet, la position naturelle est différente pour lancer un javelot, différente pour tourner une fronde, différente pour jeter une pierre, différente dans le pugilat, différente dans le repos. Quels que soient les arts que l'on cite, on reconnaîtra que l'attitude naturelle des bras n'est pas la même dans chacun en particulier; mais ce sont l'instrument employé et l'ouvrage à faire qui déterminent l'attitude des bras. Quant à l'archer, sans doute la position dont il s'agit pour le bras gauche, est celle qui lui donne le plus de force; car l'extrémité ginglymoïdale de l'humérus, s'appuyant,

mentaire de Galien, que des erreurs de copiste défigurent. Cette explication peut paraître singulière; je crois cependant que c'est la véritable. Foes dit : Hic secutus sum interpretum mentem. Mihi tamen etiam intelligi posse videtur, ut eo habitu articuli reflexio fracta sit, hoc est, irrita et nullius usus, quod indicat firmissimam et validissimam brachii contentionem; κλᾶσθαι enim de musculorum distorsione, ubi eorum actiones prope sunt irritæ et frustratæ, dicitur. Quem in sensum sæpe usurpat Gal. lib. 2 de motu musculorum. Atque eo intellectu paulo post dicitur κλᾶσθαι ὁ ἄγκων ὕπτιος, cum supina cubiti flexura frangitur aut retorquetur, hoc est, contentionem propter distortionem habet irritam et nullius roboris. Le rapprochement de ces deux passages (le dernier est p. 424, l. 6) est judicieux et me paraît à la fois donner un éclaircissement sur l'expression et justifier le commentaire de Galien. En effet, il est évident par le contexte que κλᾶται ὁ ἄγκων signifie *le coude est placé dans l'extension.* Or, ici ἡ ἀνάκλασις τοῦ ἄρθρου n'est pas autre chose que ὁ ἄγκων; et je pense que cette phrase veut dire : *le coude est fixé dans l'extension.* Hippocrate a considéré le coude comme étant naturellement dans la flexion; et dès lors il a pu exprimer par κέκλασται le changement qui porte le coude de la flexion à l'extension. Voyez au reste *Argument* p. 389-392 pour l'explication du mot ἰθυωρία, ἰθὺς, et l'exposition de ce que Hippocrate entend par attitude naturelle. Cela est d'accord avec le sens que l'on donne ici à κέκλασται.

[20] μὲν om. CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart.—[21] οὕτω Bosq. — [22] ἀκαμπότατον (sic) (F emend. alia manu) I. – ἀκαμπτώτατον G, Ald., Frob., Gal., Merc. — [23] τὸ τοπικὸν μόριον gl. F. — [24] ἧττ. (gl. F) K.— [25] μηδὲ H, Gal., Chart.- μὴ δὲ vulg.— [26] νεύρης Ald., Frob., Merc.

καὶ [1] οὕτως [2] ἐπὶ πλεῖστον μὲν τὴν [3] νευρὴν ἑλκύσει, [4] ἀφήσει δὲ ἀπὸ [5] στερεωτάτου καὶ ἀθροωτάτου· ἀπὸ τῶν τοιουτέων γὰρ [6] ἀφεσίων τῶν τοξευμάτων, ταχεῖαι καὶ [7] αἱ ἰσχύες καὶ τὰ μήκεα [8] γίνονται. [9] Ἐπιδέσει δὲ καὶ τοξικῇ οὐδὲν κοινόν. [10] Τοῦτο μὲν γὰρ, [11] εἰ ἐπιδήσας ἔχειν τὴν χεῖρα [12] οὕτως [13] ἐκέλευε, πόνους [14] ἂν ἄλλους πολλοὺς [15] προσετίθει μείζονας τοῦ [16] τρώματος· τοῦτο [17] δ', εἰ [18] ξυγκάμψαι ἐκέλευεν, οὔτε τὰ ὀστέα, οὔτε τὰ νεῦρα, οὔτε αἱ σάρκες ἔτι ἐν τῷ αὐτέῳ [19] ἐγίνοντο, ἀλλὰ ἄλλῃ [20] μετεκοσμεῖτο, κρατέοντα τὴν ἐπίδεσιν· καὶ [21] τί [22] ὄφελός ἐστι τοξικοῦ σχήματος; Καὶ ταῦτα ἴσως οὐκ ἂν ἐξημάρτανε [23] σοφιζόμενος, [24] εἰ [25] εἴα [26] τὸν τετρωμένον [27] αὐτὸν τὴν χεῖρα παρασχέσθαι.

3. Ἄλλος δ' [28] αὖ τις τῶν [29] ἰητρῶν [30] ὑπτίην τὴν χεῖρα δοὺς, οὕτω κατατείνειν ἐκέλευε, καὶ [31] οὕτως ἔχουσαν [32] ἐπέδει, τοῦτο νομίζων τὸ κατὰ φύσιν εἶναι, τῷ τε [33] χροῒ σημαινόμενος, καὶ τὰ ὀστέα νομίζων κατὰ φύσιν εἶναι [34] οὕτως, ὅτι φαίνεται τὸ ἐξέχον ὀστέον τὸ παρὰ τὸν καρπὸν, [35] ᾗ ὁ σμικρὸς δάκτυλος, κατ' ἰθυωρίην εἶναι τοῦ ὀστέου [36] ἀφ'

[1] Οὕτω Bosq. — [2] ἐπιπλ. DJ, Ald., Frob., Merc. — [3] νευρὴν CD (F cum gl. νευρὰν) GHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Lind., Chart. - νεύρην vulg. — [4] ἀφύσει Gal. — [5] στερρ. D. — [6] ἀφέσηων C. - ἀφεσέων Bosq. — [7] αἱ om. Merc. — [8] γίνεται HIJC, Gal., Chart., Bosq. — [9] ἐπιδέσεϊ Bosq. — [10] τοῦ pro τ. BCDFGHIJKM (N cum το oblit.), Ald. — [11] εἰ om. CDFGHIJKM, Ald. — [12] οὕτως BDJKMN. - οὕτω vulg. — [13] ἐ. om. J. - ἔμελλεν vulg. - ἔμελλες L. - J'ai, sans manuscrit il est vrai, changé ἔμελλεν de vulg. en ἐκέλευεν; mais cela est exigé par le parallélisme des deux phrases, εἰ ξυγκάμψαι ἐκέλευεν. — [14] Post π. addit πο (sic) N oblit. — [15] προσετίθεε Bosq. — [16] τραύ. D. — [17] δ' εἰ et in marg. δὴ M. - δὴ pro δ' εἰ C, Ald. - In marg. δὴ M. - δὴ εἰ B. — [18] σ. vulg. - συγκάψαι CFGHI, Ald. — [19] ἐγίν. CDHIJKLMN. - ἐγέν. FG, Bosq. - ἐγγίν. vulg. — [20] μετεκοσμέετο Bosq. — [21] ὅτι pro τί M. — [22] ὄφ. DFG HIJKMN. - ὤφ. vulg. — [23] σοφιζόμενον DGJK. — [24] εἰ om. Gal. - οἱ pro εἰ J. — [25] εἴα om. DFGHIJK. - αὐτὸν τὸν τετρ. εἴα pro εἴα... αὐτὸν Bosq. — [26] αὐτὸν τετρωμένον pro τ. τ. αὐτὸν HJK. - αὐτὸν τετρωμένην pro τ. τ. α. D. - αὐτὸν αὐτὸν (sic) τετρωμένον (F cum αὐτὸν addit. alia manu) G (I cum αὐτὸν oblit.). — [27] αὐτὸς Chart. — [28] αὖ τις Bosq. - αὖτις CM N. - ἄν τις Ald. - αὖθις vulg. - La correction de Bosquillon me paraît heureuse, et suffisamment appuyée par des manuscrits. — [29] ἰη. BCDFG HIJKM, Bosq. - ἰα. vulg. — [30] ἀπτίην (sic) C. - ὑπτέην Ald. — [31] οὕτω Bosq. — [32] ἐπέδεε Bosq. — [33] χρωὶ Merc. — [34] οὕτω Bosq. — [35] ἧ BCDFG IJKMN, Ald., Gal. - ἧ pourrait s'entendre, mais ᾗ vaut mieux.

dans cette position, à la cavité du cubitus, donne la rectitude aux os de l'avant-bras et du bras, comme si le membre entier ne faisait qu'un; et l'articulation du coude se trouve fixée dans l'extension. Il faut donc que de la sorte le membre ait toute l'inflexibilité et la tension possibles, sans céder ni plier pendant que la corde est tirée par le bras droit; c'est aussi de la sorte que l'archer la tendra le plus, et lancera la flèche avec le plus de raideur et de fréquence; car des flèches ainsi lancées le sont rapidement, la force en est grande et la portée longue. Mais la déligation médicale et l'art de l'archer n'ont rien de commun. De plus, d'une part, si, après avoir placé l'appareil, le médecin ordonnait au blessé de garder ainsi le bras, il causerait beaucoup d'autres souffrances plus graves que la blessure; et d'autre part, s'il ordonnait de fléchir le bras, ni les os, ni les tendons, ni les chairs ne resteraient plus dans la même situation, mais ils s'arrangeraient autrement malgré le bandage. D'ailleurs, à quoi bon une position d'archer? Cette erreur sans doute n'aurait pas été commise par notre habile raisonneur, s'il avait laissé le blessé lui-même présenter le bras.

3. Un autre médecin, mettant le bras dans la supination, ordonnait de faire ainsi l'extension, et il bandait le bras du blessé dans cette position. Suivant lui, c'était l'attitude naturelle, le corps même l'indiquait; et ce qui prouvait qu'ainsi les os étaient selon la manière d'être naturelle,

[36] ἀφ' ὁκοίου τε vulg. - ἀπὸ τουτέου Gal. in cit. in comm. - Foes remarque (ce qui est vrai) que quelques manuscrits et éditions mettent un point avant ἀφ' ὁκ., et font rapporter ce membre de phrase à ce qui suit. Cette construction a été déterminée, sans doute, par la présence de τε; néanmoins elle n'est pas admissible. Un peu plus loin, p. 424, l. dern., on lit ἀπ' ὅτευ πῆχυν οἱ ἄνθρωποι μετρέουσιν, et, p. 426, l. 8, ὅθεν ὁ πῆχυς μετρεῖται; ces phrases parallèles prouvent qu'il s'agit d'un relatif, lequel sert ici à déterminer l'os dont Hippocrate parle. Le sens ainsi établi, il est facile d'y conformer le texte et de corriger la leçon de vulg. qui ne se comprend pas. Il suffit de changer ὁκοίου τε en ὅτεω. – Quand le bras

ὀστέου τὸν πῆχυν οἱ ἄνθρωποι μετρέουσιν. Ταῦτα [1] τὰ μαρτύρια ἐπήγετο, ὅτι κατὰ φύσιν [2] οὕτως ἔχει, καὶ [3] ἐδόκεεν εὖ λέγειν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, [4] εἰ [5] ὑπτίη ἡ χεὶρ κατατείνοιτο, [6] ἰσχυρῶς πονοίη ἄν· [7] γνοίη δ' ἄν τις τὴν ἑωυτοῦ χεῖρα [8] κατατείνας, ὡς ἐπώδυνον τὸ σχῆμα. Ἐπεὶ καὶ ἀνὴρ ἥσσων κρέσσονα διαλαβὼν [9] οὕτως [10] εὖ τῇσιν [11] ἑωυτοῦ χερσὶν, [12] ὡς κλᾶται ὁ ἀγκὼν [13] ὕπτιος, ἄγοι ἂν [14] ὅπῃ [15] ἐθέλοι· οὔτε γὰρ [16] εἰ ξίφος ἐν ταύτῃ τῇ χειρὶ [17] ἔχοι, ἔχοι ἂν [18] ὅ τι χρήσαιτο τῷ [19] ξίφει, οὕτω βίαιον τοῦτο τὸ σχῆμά ἐστιν. Τοῦτο δὲ, [20] εἰ ἐπιδήσας τις ἐν [21] τουτέῳ τῷ σχήματι [22] ἐῴη, μέζων μὲν [23] πόνος, εἰ περιιοι, [24] μέγας δὲ [25] καὶ εἰ κατακέοιτο. Τοῦτο δὲ, εἰ [26] ξυγκάμψει τὴν χεῖρα, ἀνάγκη [27] πᾶσα τούς [28] τε μύας καὶ τὰ ὀστέα ἄλλο σχῆμα ἔχειν. Ἠγνόει δὲ καὶ [29] τάδε τὰ ἐν τῷ σχήματι [30] χωρὶς τῆς ἄλλης λύμης· τὸ γὰρ ὀστέον τὸ παρὰ τὸν καρπὸν ἐξέχον, τὸ κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον, τοῦτο μὲν τοῦ πήχεός ἐστιν· τὸ [31] δ' ἐν τῇ [32] ξυγκάμψει ἐὸν, [33] ἀπ' ὅτευ τὸν πῆχυν οἱ ἄνθρωποι μετρέουσι, τοῦτο [34] δὴ

est dans la supination, c'est le condyle interne de l'humérus, qui se trouve dans la direction de l'apophyse styloïde du cubitus, ou du petit doigt. Aussi Galien remarque-t-il que d'après l'expression d'Hippocrate il semblerait que tous ou du moins la plupart des hommes mesurent la coudée à partir du condyle interne de l'humérus, mais que cela n'est pas, et que certains la mesurent, comme il convient, à partir de l'olécrâne. Il ajoute que ce n'est pas le lieu de rechercher ce qu'il en est à cet égard.

[1] Τὰ om. C, Ald. — [2] οὕτω Bosq. — [3] ἐδόκεε λέγειν εὖ DFGHIJMN, Bosq. - ἐδόκει λέγειν εὖ K. — [4] ἐὰν DFGHIJK, Gal., Chart., Bosq. — [5] Ante ὑ. addit ἡ vulg. - ἡ om. BCDFGHIJKMN, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart., Lind., Bosq. - ὑπτίη BMN, Bosq. - ὑπτία vulg. - ἡ χεὶρ ὑπτία C. — [6] ἰσχυρῶς peut se rapporter soit à κατατείνοιτο, soit à πονοίη. Foes a suivi cette dernière leçon, et je l'ai imité. — [7] γνῴη Erot. in cit. p. 224. — [8] Erotien, l. c., dit que Hippocrate emploie κατατείνειν non dans le sens de *tension* (τῆς τάσεως), mais dans le sens de *position*, καταθέσεως. — [9] οὕτω Bosq. — [10] εὖ DFHIJK (N, in marg. ἂν) Q'. - ἐν pro εὖ vulg. - εὖ om. G. - ἂν εὖ M. - Il s'agit d'un homme vigoureux ayant le bras dans la supination et l'extension, qu'un homme plus faible saisirait *par le poignet*. Je dois cette remarque à Palladius; c'est en effet le sens de ce passage.

[11] ἑαυτοῦ BDFGHIJK. — [12] ὧν pro ὡς D (H cum ὡς supra lin.) K. - ὦ FGIJ. - ὀκλᾶται pro ὡς κλ. MN. - ὀκλᾶται B. — [13] ὕπτιος C. — [14] ὅπῃ

c'est que l'os qui au carpe fait saillie du côté du petit doigt, paraît alors être dans la direction de l'os (*condyle interne de l'humérus*), à partir duquel on mesure la coudée. Voilà les raisons qu'il alléguait pour montrer que tel est l'état naturel, et il paraissait bien dire. Mais observez que, si le bras demeurait étendu dans la supination, cela causerait de fortes douleurs. Pour s'assurer combien cette position est douloureuse, il suffit de tenir son propre bras étendu dans cette position. Et en effet, un homme plus faible, saisissant bien dans ses mains un homme plus fort qui aurait cette position, c'est-à-dire dont le coude serait étendu en supination, le conduirait où il voudrait; et, si celui-ci tenait une épée dans cette main, il n'aurait aucun moyen de s'en servir, tant la position est violente. Observez de plus que, si, après avoir bandé le bras, on le laissait dans cette position, le blessé, qui debout souffrirait davantage, couché souffrirait néanmoins beaucoup encore. Observez enfin que, s'il fléchit le bras, les muscles et les os prendront, de toute nécessité, une autre position. Notre médecin, outre le tort qu'il faisait au blessé, ignorait encore, quant à la conformation, ceci : l'os qui proémine au carpe, près du petit doigt, cet os appartient au cubitus; mais l'os qui est dans le pli du coude et duquel on mesure la coudée, cet os est l'extrémité de l'humérus. Or, il croyait que ces deux éminences appartenaient au même os,

CJK.— [15] ἐθέλει MN.— [16] ἢ pro εἰ M. - ἢν BN.— [17] ἔχει J.— [18] ὅ τι J, Chart., Lind., Bosq. - ὅτι vulg. — [19] ξίφεϊ Bosq. — [20] ἐπιδήσας.... δὲ εἰ om. J. — [21] τουτέω BMN. - τούτῳ vulg. — [22] ἐώη CDHIKMN, Merc. in marg. - ἐὼν vulg. - ἐὸν B, Bosq. — [23] πόνους G.— [24] μέγα FGIK. — [25] καὶ om. G. — [26] ξυγκάμψει B. - ξυγκάμψαι MN. - συγκάμψαι vulg. - ξυγκάψαι FG. - συγκάψαι CD, Ald., Gal. — [27] πᾶσα (D, in marg. ἀνάγκη συνάγειν τοὺς μύας) FGHIJKLMNQ', Gal. in marg. - συνάγειν pro πᾶσα vulg. - πᾶσα om. sine συνάγειν BC. - πᾶσα συνάγειν exemplaria regia reconditiora ap. Foes. — [28] τε BCDFGHIJKLMNQ', Gal. in marg. - τε om. vulg. — [29] τ' ἄδε (sic) H. — [30] χωρῆς C. — [31] δὲ DFGHIJKM. — [32] ξ. DHJK. - σ. vulg. - ξυγκάψει I. - συγκάψει CFG, Ald., Gal. - συγκάμψεϊ Bosq. — [33] ἀπὸ τεῦ DFGHIJKMN. - ἀπότευ vulg. - ἀπό τευ

τοῦ βραχίονος ἡ κεφαλή ἐστιν. Ὁ δὲ ᾤετο [1] τωὐτὸ ὀστέον εἶναι τοῦτό τε κακεῖνο, πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι· ἔστι [2] δ' ἐκείνῳ [3] τῷ ὀστέῳ [4] τωὐτὸ ὁ ἄγκων καλεόμενος, [5] ᾧ ποτὶ στηριζόμεθα. [6] Οὕτως οὖν ὑπτίην ἔχοντι τὴν [7] χεῖρα, τοῦτο μὲν, τὸ ὀστέον διεστραμμένον φαίνεται· τοῦτο δὲ, τὰ νεῦρα [8] τὰ ἀπὸ τοῦ καρποῦ τείνοντα ἐκ τοῦ εἴσω μέρεος καὶ ἀπὸ τῶν δακτύλων, [9] ταῦτα ὑπτίην ἔχοντι τὴν χεῖρα διεστραμμένα γίνεται· τείνει τε γὰρ ταῦτα τὰ νεῦρα πρὸς [10] τὸ τοῦ βραχίονος ὀστέον, ὅθεν ὁ πῆχυς [11] μετρεῖται. Αὗται τοσαῦται [12] καὶ τοιαῦται [13] αἱ ἁμαρτάδες καὶ ἄγνοιαι τῆς [14] φύσιος τῆς χειρός. [15] Εἰ [16] δ', ὡς ἐγὼ κελεύω, χεῖρα [17] κατεαγυῖαν [18] κατατείνοι τις, [19] ἐπιστρέψει μὲν τὸ ὀστέον ἐς ἰθὺ, [20] τὸ κατὰ τὸν [21] σμικρὸν δάκτυλον, [22] τὸ ἐς τὸν ἀγκῶνα [23] τεῖνον, ἰθυωρίην δὲ ἕξει τὰ νεῦρα τὰ ἀπὸ τοῦ καρποῦ [24] πρὸς τοῦ βραχίονος τὰ ἄκρα τείνοντα· ἀναλαμβανομένη δὲ ἡ χεὶρ ἐν [25] παραπλησίῳ σχήματι ἔσται, ἐν ᾧ περ καὶ ἐπιδεομένη, ἄπονος μὲν ὁδοιπορέοντι, ἄπονος δὲ κατακειμένῳ καὶ ἀκάματος. [26] Καθίννυσθαι δὲ χρὴ τὸν ἄνθρωπον [27] οὕτως, [28] ὅκως [29] ᾖ τὸ ἐξέχον τοῦ ὀστέου πρὸς τὴν [30] λαμπροτάτην τῶν [31] παρεουσέων αὐγέων, ὡς μὴ λάθῃ τὸν χειρίζοντα ἐν τῇ [32] κατατάσει, [33] εἰ ἱκανῶς [34] ἐξίθυνται. Τοῦ γε μὴν ἐμπείρου οὐδ' ἂν τὴν χεῖρα λάθοι ἐπαγομένην τὸ ἐξέχον· [35] ἀτὰρ καὶ ἀλγέει μάλιστα κατὰ τὸ ἐξέχον ψαυόμενον.

C, Bosq. - ἀπὸ ταυτὸν Chart. - Quoique Hippocrate aspire les ténues devant l'esprit rude, néanmoins je n'ai pas voulu effacer ici cette particularité sur laquelle les manuscrits s'accordent. — [34] δὲ vulg. - δὴ est exigé par la construction.

[1] Τωὐτὸ vulg. - τωυτὸ CH. - τοῦτο BDFGIJKMN. — [2] δὲ CDFGHIJKM N, Ald., Gal., Merc., Chart., Bosq. - δὲ ἐκεῖνο τὸ ὀστέον τοιοῦτον ἄγκων Gal. in cit., t. 5, p. 555, l. 55. — [3] τῷ ὀ. om. J. — [4] τωὐτὸ Gal., Chart. - τὠυτὸ vulg. - τωυτὸ H. - τ' ωυτὸ M. - τ' ὠυτὸ FIK. — [5] ὃν ποτιστηριζόμεθα C. - ὦ (in marg. ὃν) ποτιστηριζόμεθα MN. - ᾧ ποτὶ στ. B, Gal. in cit., l. 2 De motu muscul. - ὅν ποτι στ. J. - ὃν ποτὶ στηρ. vulg. - Galien a, dans son Gloss., la glose suivante : πότι (sic), ποτί. Cette glose me semble donner l'explication de ce passage; et dès-lors il faut lire ᾧ au lieu de ὅν. — [6] οὕτω Bosq. — [7] post. χ. addit ἀνάγκη πᾶσα τούς τε μύας καὶ τὰ ὀστέα ἄλλο σχῆμα ἔχειν J, om. τοῦτο.... καρποῦ. — [8] τὰ BH, et exempl. regia ap. Foes. - τὰ om. vulg. — [9] τ. om. Bosq. — [10] τὸ om. DK. — [11] μετρῆται FGIK. - μετρέεται Bosq. — [12] κ. τ. αἱ om. J. — [13] αἱ om. DFGHKM. — [14] φύσηος C. - φύσεος Bosq. — [15] εἰδὼς

et il le croyait avec beaucoup d'autres ; mais, dans le fait, ce qui appartient à l'os du côté du petit doigt, c'est la saillie appelée coude, sur laquelle nous nous appuyons parfois. Ainsi, d'une part, quand le bras étendu est dans la supination, l'os paraît contourné ; d'autre part, dans cette même supination, les tendons qui en dedans naissent du carpe et des doigts, se contournent ; car ces tendons se rendent à l'humérus dans le point d'où l'on mesure la coudée. Telles et non moins grandes sont les erreurs et les ignorances sur la conformation naturelle du bras. Mais si l'on fait l'extension du bras cassé telle que je la recommande, l'os qui du petit doigt se rend au coude, sera mis en ligne droite, les tendons allant du carpe aux extrémités de l'humérus, auront une direction régulière, et le bras, soutenu par une écharpe, sera dans la même position que durant la pose du bandage, sans douleur pendant la marche, sans douleur pendant le coucher, et sans rien de forcé. Il faut asseoir le blessé, de manière que la partie saillante de l'os fracturé soit éclairée par la plus vive des lumières qui se trouveront là, pour que l'opérateur pendant l'extension n'ignore pas si les parties ont été suffisamment redressées. A la vérité, la main de l'homme expérimenté, promenée sur le membre, ne laissera pas échapper la saillie de l'os cassé, d'autant plus que c'est le point où le contact est le plus douloureux.

pro εἰ δ' ὡς C.— [16] δὲ Bosq. - δὲ ἐγὼ sine ὡς FGIJ.— [17] καταγυῖαν DFGHIK, Gal., Chart. - κατηγυῖαν MN. - κατεηγυῖαν Bosq. - Post κατεα. addunt εἰ DFGHIJK.— [18] κατατείνει D.— [19] ἐπιστρέψαι BCFGHIJKMN, Ald., Bosq. - ἐπιτρέψει Chart. — [20] τὸ om. D. — [21] μι. C. — [22] τὸν pro τὸ J. — [23] τείνων FG, Ald. - τείνον (sic) Merc. — [24] πρὸ FJ. — [25] ὁμοίω gl. F. — [26] καθίννυσθαι H, Ald., Lind., Bosq. - καθίκνυσθαι vulg. - καθέννυσθαι C. - κατίγνυσθαι BGMN. - καθίνυσθαι FIJK. - καθίδρυσθαι DL. — [27] οὕτω Bosq. — [28] ὅκος FG. - ὀκόσ' C. — [29] εἴη BMN. — [30] λαμπρότητα BHMN.— [31] παρεουσῶν C. - παρουσέων G.— [32] κατατάσεϊ Bosq.— [33] εἰ om. C (D rest. alia manu) FGHIK, Ald., Gal. - ὡς pro εἰ J. — [34] ἴθυνται C.

[35] ἀτὰρ.... ἐξέχον N sed linea subjecta notatum. - ἀτὰρ.... ἐξέχον om.

4. [1] Τῶν δὲ ὀστέων τοῦ πήχεος, ὧν μὴ ἀμφότερα κατέηγε, [2] ῥάων ἡ ἴησις, ἢν [3] τὸ ἄνω ὀστέον [4] τετρωμένον ἔῃ, καί περ παχύτερον ἐόν· ἅμα μὲν ὅτι [5] τὸ ὑγιὲς ὑποτεταμένον γίνεται [6] ἀντὶ θεμελίου, ἅμα [7] δ' ὅτι εὐκρυπτότερον γίνεται, πλὴν [8] εἰ τὸ ἐγγὺς [9] τοῦ καρποῦ· [10] παχείη γὰρ ἡ τῆς σαρκὸς ἐπίφυσις ἡ ἐπὶ τὸ ἄνω. Τὸ δὲ κάτω ὀστέον ἄσαρκον, καὶ οὐκ [11] εὐξύγκρυπτον, καὶ [12] κατατάσιος ἰσχυροτέρης [13] δέεται. Ἢν δὲ [14] μὴ τοῦτο [15] ξυντριβῇ, ἀλλὰ τὸ ἕτερον, [16] φαυλοτέρη ἡ κατάτασις [17] ἀρκέει· ἢν [18] δὲ ἀμφότερα [19] κατεηγῇ, ἰσχυροτάτης [20] κατατάσιος [21] δεῖται· [22] παιδίου [23] μὲν γὰρ [24] ἤδη [25] εἶδον [26] καταταθέντα μᾶλλον ἢ ὡς ἔδει, οἱ δὲ πλεῖστοι ἧσσον τείνονται ἢ ὡς δεῖ. Χρὴ [27] δ', [28] ἐπὴν τείνωσι, τὰ [29] θέναρα προσβάλλοντα

vulg. - Ces mots sont, il est vrai, notés dans N comme devant être effacés; mais ce manuscrit a été corrigé (on le reconnaîtra pour peu qu'on parcoure ces variantes) d'après un autre exemplaire dont les leçons sont souvent les mêmes que celles de nos autres manuscrits; il en résulte que ces corrections n'ont ni plus ni moins de valeur que celle de ces manuscrits eux-mêmes. Le copiste de N avait sous les yeux un exemplaire qui portait cette phrase; elle est donc autorisée autant que les autres; et c'est dès-lors d'après le contexte qu'on en doit décider le rejet ou l'admission. Or, elle ajoute au diagnostic un trait de plus qu'on peut fort bien supposer n'avoir pas été négligé par Hippocrate. On remarquera qu'elle était dans la condition la plus favorable pour que les copistes l'omissent, à cause de la répétition de ἐξέχον. C'est en effet de ἐξέχον à ἐξέχον que porte la lacune, si j'ai eu raison de remettre dans le texte la phrase consignée dans N.

[1] Περὶ πήχεος BCDFGHK. - περὶ πήχεως IJMN. — [2] ῥᾶον C. — [3] τὸ ἄνω ὀστέον, l'*os supérieur*, est le radius, que nous appellerions l'*os externe*. Par conséquent, Hippocrate considère le bras non pas comme nous, pendant le long du corps et en supination, mais demi-fléchi et dans une position intermédiaire à la supination et à la pronation. — [4] τέτρωται pro τ. ἔῃ C, Ald.- εἴη vulg. - Hippocrate met habituellement le subjonctif avec ἢν, et les manuscrits confondent souvent εἴη et ἔῃ. J'ai donc corrigé εἴη de vulg., même sans manuscrits.— [5] τὸ om. D rest. al. manu. — [6] ἄντι F.- ἄν τὶ I.— [7] δὲ DFGHIJKMN, Bosq.— [8] ἢ pro εἰ BMN. — [9] τοῦ om. D. — [10] παχέη Bosq.— [11] εὐσύγκρυπτον DFGHIJK. - εὐξύγκρυπτον Lind.- εὐξυγκρύπτὸν vulg. - εὐσυγκρυπτὸν Bosq. - ἐξύγκρυπτον (sic) C. — [12] κατατάσηος C. - κατατάσεος Bosq. — [13] δέεται DFGHIJKLM (N al. manu), Bosq. - δεῖται vulg. — [14] μὴ τοῦτο BMN. - τοῦτο μὴ vulg. — [15] σ. Bosq. — [16] ἐλαφροτέρα DFGHK. - ἐλαφρότερον J.. - ἐλαφροτέρη BCIL (MN, in marg. φαυλοτέρη) Q', Merc. in marg.— [17] ἀρκέῃ Gal., Chart.— [18] δ' CDFGHIJ, Frob., Gal., Chart.

FRACTURES SIMPLES.

4. (*Fracture de l'avant-bras*). Les deux os n'étant pas cassés à la fois, la cure est plus facile, si l'os supérieur (*le radius*) est fracturé, bien qu'il soit le plus gros; car d'une part l'os sain, subjacent, devient un appui, d'autre part le cal se dissimule mieux, excepté aux environs du carpe, la masse de chair qui est en haut, ayant beaucoup d'épaisseur. Au contraire l'os inférieur (*le cubitus*) est dépourvu de chair, peu caché, et a besoin d'une extension plus forte. Si c'est non le cubitus, mais le radius qui a été fracturé, une extension médiocre suffit; si ce sont les deux os, il est besoin de l'extension la plus forte; j'ai vu, il est vrai, chez un enfant, l'extension poussée trop loin; mais généralement on reste en deçà de ce qui est nécessaire. Il faut, pendant l'extension, opérer la coaptation, en appliquant les éminences des mains; puis, oignant le membre avec du cérat, dont la quantité ne sera

[19] On remarquera que l'augment est conservé, bien que le verbe soit au subjonctif. Je n'ai voulu rien changer, ici ni ailleurs, aux leçons que donnent les manuscrits sur les différentes formes de ce verbe, ni essayer d'y apporter aucune régularité. « Ce qu'il y a d'étonnant, dit Buttmann, ausf. gr. Spr. 1819, 2e vol., p. 64, c'est que l'augment ε, dans ce verbe, passe aux formes qui, par leur nature, n'en sont pas susceptibles, et que cela se voit même dans des écrivains fort anciens. Ainsi on trouve très ordinairement dans Hippocrate κατεαγῇ, κατεαγεὶς, et dans Apollon. 4, 1686, ἐξεαγεῖσα, passage métrique qui, appartenant à un poète suffisamment ancien et instruit dans la grammaire, est d'une grande importance. »

[20] κατατάσηος C. – κατατάσεος Bosq. — [21] δέεται Bosq. — [22] παιδίον D. — [23] μὲν om. J. — [24] ἤδη om. D. — [25] ἴδον MN. — [26] κατατεθέντα J. – Ce participe se rapporte à τὰ ὀστέα τοῦ πήχεος sous-entendu. — [27] δὲ (C sine ἐπὴν), Bosq. — [28] ἐπῆν FGI.

[29] Galien dit, au sujet de la signification de ce mot : « On appelle θέναρα les éminences des mains, de θένειν *frapper*, ainsi que le veulent ceux qui se plaisent aux étymologies; car tout ce que nous frappons, c'est avec ces éminences que nous le frappons. » D'autres entendent par là non toutes les éminences de la main, mais seulement celles qui sont sous les pouces. L'auteur de l'Isagoge l'explique par *éminence située auprès du pouce, la main étant dans la supination;* Rufus d'Éphèse, dans son traité Sur les parties du corps, par *partie charnue placée entre l'index et le pouce.*

διορθοῦν· ἔπειτα χρίσαντα κηρωτῇ μὴ πάνυ [1] πουλλῇ, ὡς μὴ περιπλέῃ τὰ ἐπιδέσματα, [2] οὕτως ἐπιδεῖν, [3] ὅκως μὴ κατωτέρω ἄκρην τὴν χεῖρα ἕξει τοῦ ἀγκῶνος, ἀλλὰ σμικρῷ [4] τινι ἀνωτέρω, ὡς μὴ τὸ αἷμα [5] ἐς ἄκρον [6] ἐπιῤῥέῃ, [7] ἀλλὰ ἀπολαμβάνηται· [8] ἔπειτα [9] ἐπιδεῖν τῷ ὀθονίῳ, [10] τὴν ἀρχὴν βαλλόμενος κατὰ τὸ κάτηγμα· ἐρείδων μὲν [11] οὖν, μὴ πιέζων δὲ κάρτα. [12] Ἐπὴν δὲ [13] περιβάλλῃ κατὰ [14] τωὐτὸ δὶς ἢ τρὶς, ἐπὶ τὸ ἄνω [15] νεμέσθω ἐπιδέων, ἵνα [16] αἱ ἐπιῤῥοαὶ τοῦ αἵματος ἀπολαμβάνωνται, καὶ τελευτησάτω κεῖθι· χρὴ δὲ μὴ [17] μακρὰ εἶναι τὰ πρῶτα ὀθόνια. Τῶν δὲ δευτέρων ὀθονίων, τὴν μὲν ἀρχὴν βάλλεσθαι ἐπὶ τὸ κάτηγμα· [18] περιβαλὼν [19] δὲ ἅπαξ ἐς [20] τωὐτὸ, ἔπειτα [21] νεμέσθω ἐς τὸ κάτω, καὶ ἐπὶ ἧσσον πιέζων, [22] καὶ ἐπὶ [23] μέζον [24] διαβιβάσκων, ὡς ἂν [25] αὐτὸ ἱκανὸν γένηται τὸ ὀθόνιον [26] ἀναπαλινδρομῆσαι [27] κεῖθι, [28] ἵνα περ [29] τὸ ἕτερον ἐτελεύτησεν. Ἐνταῦθα μὲν [30] οὖν τὰ ὀθόνια ἐπ' ἀριστερὰ ἢ [31] ἐπὶ δεξιὰ ἐπιδεδέσθω ἢ ἐπὶ ὁκότερα ἂν [32] ξυμφέρῃ πρὸς τὸ σχῆμα τοῦ [33] κατεηγότος, καὶ [34] ἐφ' ὁκότερα ἂν περιῤῥέπειν ξυμφέρῃ. Μετὰ δὲ ταῦτα, σπλῆνας κατατείνειν χρὴ κεχρισμένους κηρωτῇ ὀλίγῃ· καὶ γὰρ προσηνέστερον καὶ εὐθετώτερον· ἔπειτα [35] οὕτως ἐπιδεῖν τοῖσιν [36] ὀθονίοισιν ὡς

[1] Πουλλῇ DFGHIJ (N al. manu). - πουλῇ BK. - πολλῇ vulg. - Galien dit qu'il s'agit ici de κηρωτὴ humide, faite avec du cérat fondu dans de l'huile de rose ou d'olive, et que la κηρωτὴ sèche se prépare avec de la poix sèche. — [2] οὕτω Bosq. — [3] ὅκ. BDFGHIJKMN, Bosq. - ὅπ. vulg. — [4] τινι cum καὶ supra lin. N. - καὶ pro τινι vulg. - τινι καὶ H. - καὶ τινι B. - τινι et καὶ om. Bosq. - La vraie leçon est celle de N avant la correction. Le καὶ est superflu, ainsi que l'avait bien vu Bosquillon. — [5] εἰς J. — [6] ἐπιρρέοι FGHIK. — [7] ἀλλ' DFGHIMN. - post ἀ. addit καὶ J. — [8] Pro ἔπειτα.... κάρτα habet ἔπειτα ὧ ἐπιδεῖν τὰ ὀθόνια, τῶν δὲ δευτέρων ὀθονίων τὴν μὲν ἀρχὴν βάλλεσθαι ἐπὶ τὸ κάτηγμα, ἐρείδων μὲν, μὴ πιέζων δὲ κάρτα L.— [9] ἐπιδέειν Bosq.— [10] Voyez p. 296, n. 6, la discussion dont un passage correspondant avait été l'objet entre les commentateurs.— [11] οὖν om. Bosq.— [12] ἐπὴν FG. - ἐπ'ἢν I.— [13] περιβάλῃ FGIJKMN, Bosq. — [14] τὼυτὸ vulg. - τωυτὸ H, Gal. - τὸ ὠυτὸ C. - τ' ὠυτὸ FGIK. - κατ' αὐτὸ Gal. in cit. in comm. — [15] νέμεσθαι (D mut. al. manu in νεμέσθω) FGJK. — [16] Ante αἱ addit καὶ K. — [17] μακρὰν J. — [18] περιβάλλων N mut. al. manu in περιβαλών. — [19] τε pro δὲ DFGHIJKMN, Bosq. — [20] τὼυτὸ BMN. - τὸ αὐτὸ vulg. — [21] νέμεσθαι J, Bosq. — [22] καὶ om. Gal., Chart.— [23] μέζ. CDFGHIK, Bosq. - μεῖζ. vulg. - μέσον J.— [24] διαβιβρώσκων C. - διαβιβάσκον J. — [25] αὐτὸ DHK. - αὐτῶ CFGIJMN.

pas telle qu'elle fasse glisser les pièces de l'appareil, mettre le bandage, de manière que la main soit non au-dessous du niveau du coude, mais même un peu au-dessus, afin que le sang n'afflue pas dans l'extrémité, et soit intercepté. Ensuite on applique la bande, dont on place le chef sur le lieu de la fracture; on la fixe solidement sans étreindre fortement. Après y avoir fait deux ou trois tours, on gagne par des tours de bande le haut du membre, afin de couper les avenues du sang, et l'on s'arrête là. La première bande ne doit pas être longue. Quant à la seconde, il faut en jeter le chef sur le lieu de la fracture, n'y faire qu'un seul tour, et puis gagner le bas, serrant moins, et espaçant davantage les tours, de sorte qu'elle suffise à revenir, elle aussi, à l'endroit où l'autre a fini. Les bandes doivent être enroulées soit de droite à gauche, soit de gauche à droite, selon le sens qui convient à la position du membre cassé, et la déviation qu'il importe de combattre. Après cela, on placera en long des compresses enduites d'un peu de cérat, car elles en deviennent plus souples et s'appliquent mieux ; ensuite on les fixera avec deux bandes, qui marcheront en sens inverse, l'une s'enroulant de gauche à droite, et l'autre de droite à gauche, et généralement on commencera d'en bas pour monter en haut, quel-

- αὐτέῳ vulg. — [26] ἀναπαλινδρομῆσαι CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. - ἀνάπαλιν δρομῆσαι vulg. - Schneider dit, dans son Supplément à son Dictionnaire, que ἀναπαλινδρομέω est douteux. Ce verbe a ici dix manuscrits en sa faveur. — [27] ἐκεῖ gl. F. — [28] ὅπου gl. F. — [29] πρότερον pro τὸ ἕτερον Bosq. - Galien nous apprend que d'autres médecins avaient employé trois bandes, l'une partant du lieu de la lésion et marchant en haut, l'autre partant du même endroit et marchant en bas, la troisième partant d'en bas et se terminant en haut. — [30] οὖν om. J. — [31] ἐπιδεξιὰ C. — [32] σ. MN. — [33] κατεαγότος FGIJ. - κατάγματος MN. κατεάγτος (sic) Merc. in marg. - κατεάγματος (sic) BC, Ald., Gal., Chart. — [34] ἐπὶ Bosq. - Le sens que j'attribue à ce membre de phrase, est le sens indiqué par Galien, qui dit : ὅπερ ἐστὶν ἐπὶ τἀναντία τῆς ἐκτροπῆς αὐτῶν (des os). — [35] οὕτω ἐπιδέειν Bosq.

[36] ὠθ. C. - Quoique le texte dise simplement des bandes en général, j'en ai précisé le nombre, d'après Galien, qui dit, dans son Com-

ἐναλλὰξ, [1] ὁτὲ μὲν [2] ἐπὶ δεξιὰ, ὁτὲ [3] δὲ ἐπ' ἀριστερά· καὶ τὰ μὲν πλείω κάτωθεν ἀρχόμενος, ἐς [4] τὸ ἄνω ἄγειν, ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄνωθεν ἐς [5] τὸ κάτω. Τὰ δὲ [6] ὑπόξηρα ἀκέεσθαι τοῖσι [7] σπλήνεσι [8] κυκλεῦντα· τῷ [9] δὲ [10] πλήθει τῶν [11] περιβολέων μὴ πᾶν ἀθρόον [12] ξυνδιορθοῦντα, ἀλλὰ κατὰ μέρος· περιβάλλειν δὲ χρὴ χαλαρὰ καὶ [13] περὶ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς, ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε. Πλῆθος δὲ τῶν ὀθονίων ἱκανὸν [14] τὸ πρῶτον, [15] αἱ δύο μοῖραι.

5. [16] Σημεῖα δὲ τοῦ καλῶς [17] ἰητρευμένου ταῦτα, καὶ [18] ὀρθῶς [19] ἐπιδεομένου, εἰ ἐρωτῴης αὐτὸν [20] εἰ [21] πεπίεχται, καὶ [22] εἰ φαίη μὲν πεπιέχθαι, ἡσύχως δὲ, καὶ μάλιστα εἰ κατὰ τὸ κάτηγμα φαίη· τοιαῦτα [23] τοίνυν [24] φάναι χρὴ πεπρηγμένα [25] διὰ τέλεος τὸν [26] ὀρθῶς [27] ἐπιδεόμενον. [28] Σημεῖα δὲ [29] ταῦτα τῆς μετριότητος, τὴν μὲν ἡμέρην ἣν ἂν ἐπιδεθῇ, καὶ τὴν νύκτα [30] δοκείτω [31] αὐτὸς [32] ἑωυτῷ μὴ ἐπὶ ἧσσον πεπιέχθαι, [33] ἀλλ' [34] ἐπὶ μᾶλλον· τῇ [35] δ' ὑστεραίῃ οἰδημάτιον ἐλθεῖν ἐς χεῖρα ἄκρην μαλθακόν· [36] μετριότητος γὰρ [37] σημεῖον τῆς [38] πιέξιός σου. Τελευτώσης δὲ τῆς ἡμέρης, ἐπὶ ἧσσον [39] δοκείτω πεπιέχθαι· τῇ δὲ τρίτῃ, χαλαρά σοι [40] δοκείτω εἶναι τὰ ἐπιδέσματα. [41] Κὴν [42] μέν τι τούτων τῶν εἰρημένων [43] ἐλλείπῃ, γινώσκειν χρὴ [44] ὅτι [45] χαλαρωτέρη [46] ἡ ἐπίδεσις τοῦ μετρίου· ἢν δέ τι

mentaire, qu'il s'agit de deux bandes. Il explique aussi la signification de ἐναλλάξ; tandis que les deux *sous-bandes*, ὑποδεσμίδες, qui sont enroulées dans le même sens, mais qui marchent l'une en haut et l'autre en bas, vont non en sens inverse, mais dans une direction opposée, les *sur-bandes*, ἐπίδεσμοι, enroulées l'une de droite à gauche, l'une de gauche à droite, vont non dans une direction opposée, mais en sens inverse. Galien dit que son habitude est de commencer l'application de l'une par le bas, et de l'autre par le haut. Hippocrate paraît commander de commencer l'application de l'une et de l'autre par le bas dans la majorité des cas; alors les tours de bande se croiseront.

[1] Ὁτὲ bis DFGHIJKN, Lind. – ὅτε bis vulg. — [2] ἐπιδεξιὰ F. – Ante ἐπὶ addit ὡς J. — [3] δ' CDFHIK. — [4] τὰ D. — [5] τὰ C. — [6] ὑπόξυρα C FIJ, Bosq. — [7] σπλήνοισι Gal. – σπήνεσι H. – σπλήγγεσι J. — [8] κυκλεῦντα Bosq. – κυκλεῦντας vulg. – La correction de Bosquillon doit être adoptée malgré l'absence d'autorité manuscrite. Le pluriel, en ce cas, est condamné et par l'habitude du langage chez Hippocrate, et par le singulier qui suit immédiatement. — [9] τε N mut. al. manu in δέ. — [10] πλήθεϊ Bosq. — [11] περιβολαίων C. — [12] σ. Bosq. – ξυνδιορθοῦντας BGMN. – ξυν-

quefois aussi d'en haut pour aller en bas. Les extrémités effilées des membres seront garnies circulairement de compresses, et on en égalisera les creux, non pas en y accumulant tout d'un coup les tours de bandes, mais en y procédant peu à peu. On jettera aussi quelques tours lâches autour du carpe par ci et par là. Pour ce premier pansement il suffit des deux pièces de bandes (*c'est-à-dire de deux bandes longues de trois, quatre, cinq ou six coudées, et larges de trois, quatre, cinq ou six doigts*).

5. Vous connaîtrez que le pansement est bien fait et la déligation régulière, si, interrogé sur la compression qu'il éprouve, le blessé répond qu'il est en effet comprimé, mais modérément, et qu'il l'est surtout à l'endroit de la fracture; c'est la réponse que doit toujours faire celui dont l'appareil est régulièrement placé. Vous connaîtrez que la compression est convenable, si le jour du pansement et la nuit suivante il se sent serré, non pas moins, mais davantage, et si le lendemain il survient à la main un peu de tuméfaction

διορθροῦντα C. — [13] Post καὶ addit τὰ H. — [14] τοπρωτον D. — [15] αἱ om. K. - Voyez le traité de l'*Officine du médecin*, p. 318 de la traduction, et p. 312 du texte. Galien, dans son Commentaire, renvoie aussi à ce traité, où l'on apprend quelles sont la longueur et la largeur de ces pièces de bandes qui forment les ἐπίδεσμοι *(sur-bandes)*. — [16] σημήϊα Bosq. — [17] ἰατρ. gl. F. — [18] ὀρθῶς HJ (N, al. manu ὅρος), Bosq. - ὅρος pro ὀρθ. vulg. - ὅρος D, Ald. — [19] ἐπιδουμένου H. - ἐπιδευμένου Bosq. — [20] εἰ om. J, Chart. — [21] πεπίεχθαι (sic) DFGI. - πεπιέχθαι JK. — [22] εἰ DFGHIJ K, Gal. - ἦν vulg. — [23] μὲν οὖν pro τ. BMN. — [24] φᾶναι BDN, Ald., Frob., Merc. — [25] διατέλεος FJK. — [26] ὀρθὸν D. — [27] ἐπιδεύμ. Bosq. — [28] σημήϊα Bosq. — [29] τ. om. Bosq. — [30] δοκεῖ τῷ pro δ. C. - δοκεέτω Bosq. — [31] αὐτὸς om. C (D rest. alia manu) GIJKM. - ἑωυτῶ αὐτὸς cum αὐτὸς oblit. al. manu N. — [32] ἑωυτῶ DFGHIKM. - ἑωυτὸ J. - ἑαυτῷ vulg. — [33] ἀλλ'.... πεπιέχθαι om. G. — [34] ἔτι pro ἐπὶ CDFIJK, Ald. - ἔτι καὶ pro ἐ. BMN. — [35] δὲ DFHIJKMN, Bosq. — [36] μετριότατον DFK. — [37] σημήϊον Bosq. — [38] πιέξηος C. - πιέσιος Chart. — [39] δοκεέτω Bosq. — [40] δοκεῖ δοκείτω C. - δοκεέτω Bosq. — [41] χἢν CDFGHIKMN, Gal. - κ' ἢν vulg. - κἢν Bosq. — [42] μέντοι pro μ. τ. CK. — [43] ἐλλείπῃ BCMN. - ἐλλίπῃ vulg. — [44] ὅτι om. C. — [45] χαλαρωτέρα DJ. - χαλαρώτερος K. — [46] ἡ BMN. - ἐστὶν pro ἡ vulg. - ἡ om. sine ἐστὶν C.

τῶν εἰρημένων πλεονάζῃ, χρὴ γινώσκειν ὅτι [1] μᾶλλον [2] ἐπιέχθη τοῦ μετρίου· καὶ [3] τουτέοισι σημαινόμενος, τὸ ὕστερον ἐπιδέων, ἢ χαλᾷν μᾶλλον, ἢ πιέζειν. [4] Ἀπολύσαντα δὲ χρὴ τριταῖον ἐόντα, κατατεινάμενον καὶ διορθωσάμενον, [5] αὖθις ἐπιδῆσαι· [6] κἢν μετρίως τὸ πρῶτον [7] τετυχήκῃς [8] ἐπιδήσας, ταύτην τὴν ἐπίδεσίν χρὴ ὀλίγῳ μᾶλλον ἢ ἐκείνην πιέσαι. Βάλλεσθαι δὲ χρὴ τὰς ἀρχὰς κατὰ τὸ κάτηγμα, ὥσπερ καὶ τὸ πρότερον· ἢν μὲν [9] γὰρ τοῦτο πρότερον ἐπιδέῃς, [10] ἐξειρύαται ἐκ τούτου [11] οἱ ἰχῶρες ἐς τὰς ἐσχατιὰς ἔνθα καὶ ἔνθα· ἢν δέ [12] τι ἄλλο [13] πρότερον [14] πιέζῃς, [15] ἐς [16] τοῦτο [17] ἐξειρύαται ἐκ τοῦ [18] πιεχθέντος· ἐς πολλὰ [19] δ' εὔχρηστον [20] τὸ [21] ξυνιέναι. [22] Οὕτως [23] οὖν ἄρχεσθαι μὲν [24] αἰεὶ χρὴ τὴν ἐπίδεσιν καὶ τὴν [25] πίεξιν ἐκ τουτέου τοῦ χωρίου, τὰ [26] δ' ἄλλα κατὰ λόγον, ὡς προσωτέρω ἀπὸ τοῦ κατήγματος ἀγάγῃς, ἐπὶ ἧσσον τὴν [27] πίεξιν ποιέεσθαι. Χαλαρὰ δὲ παντάπασι [28] μηδέποτε περιβάλλειν, ἀλλὰ προσπεπτωκότα.

[1] Ante μᾶλλον addit καὶ J. - χαλαρώτερος ἐστὶν ἐπίδεσις pro μ. ἐπ. K. — [2] ἐπιέχθαι (sic) FG. - πεπίεσται J. - ἐπιέχθη.... μᾶλλον om. C. — [3] τοιουτέοισι J. — [4] ἐπιλ. H. — [5] αὖθις ἐπιδῆσαι om. vulg. - Ces mots manquent dans tous les manuscrits; mais la construction les réclame; car que ferait le verbe χρὴ sans un complément? le sens les exige; car, si ἐπιδῆσαι ne précède pas, que signifiera ταύτην τὴν ἐπίδεσιν? Enfin, dernier argument qui corrobore tous les autres, la phrase parallèle, p. 436, l. 7, indique cette restitution. — [6] κἢν CDFGHIJKMN, Gal. - κ' ἢν vulg. - κῆν Chart., Bosq. — [7] τετυχήκῃς BMN. - ἐτετυχήκεις (Gal., in marg. κατατύχῃς), Chart. - τετυχήκοις H, Bosq. - ἐτετυχήκει Ald. - κατατύχῃς vulg. - κατὰ τύχης J. - ἐπιτύχῃς Merc. in marg. — [8] ἐπιδέσας DH. — [9] γὰρ BCDFHIJKLMNQ', Bosq. - γὰρ om. vulg.

[10] ἐξειρύαται D cum α supra ει al. manu. - ἐξαρεύαται vulg. - ἐξαρύαται BMN, Lind., Bosq. - ἐξαρεᾶται C. - Erotien, p. 152, a: ἐξαρύεται) Βακχεῖος ἐν γ, ἐκθλίβεται. Galien, dans son Gloss., a: ἐξαρύαται) ἐκκενοῦται, ἐκθλίβεται· τινὲς δὲ τὸ ἐξορμᾶται καὶ ἀπειλὴν ποιεῖται. On rapporte généralement ces deux gloses, qui sans doute n'en font qu'une, à ce passage du livre des Fractures : à tort, je crois; d'abord, dans ces gloses il s'agit d'un verbe au singulier, et le nôtre est au pluriel; en second lieu, Foes, dans son Economie, cite un passage du Κατ' ἰητρεῖον où elles conviennent parfaitement. Foes pense qu'il faut lire ici, ou ἐξαρύονται ou ἐξαρύαται, trois. pers. pl. ionienne. La première de ces leçons n'est pas appuyée par les manuscrits; la seconde est contraire à la grammaire, puisque l'augment manquerait. Mais pourquoi chercher en dehors de nos manuscrits une le-

molle ; tel est le signe qui montre que vous avez serré convenablement. Vers la fin du second jour il doit se sentir moins serré, et le troisième vous devez trouver l'appareil relâché. Si quelqu'un des caractères ici énumérés est en défaut, sachez que votre bandage a été trop peu serré; si quelqu'un de ces caractères est en excès, sachez que vous avez trop serré. Vous vous réglerez sur ces signes, pour, dans la réapplication du bandage, ou lâcher ou serrer davantage. Au troisième jour vous l'ôterez, puis, ayant fait l'extension et la coaptation, vous le réappliquerez ; et, si dès la première fois vous avez réussi à le serrer convenablement, vous serrerez cette fois-ci un peu plus que la première. Les

çon qui satisfasse à toutes les exigences? Ἐξειρύαται est grammaticalement régulier et ne convient pas moins au sens.

[11] οἱ om. Ald. — [12] τὸ pro τι C. — [13] ἕτερον pro πρ. L. — [14] πιέζῃς CDFGHIJK, Chart., Bosq. - πιέξῃς vulg. — [15] ἐκ τούτου pro ἐς τ. D. — [16] τοῦ F emend. alia manu. — [17] ἐξειρύαται D. - ἐξαρείαται vulg. - ἐξαρύαται BMN, Lind., Bosq. - ἐξαρειᾶται C. — [18] Ante π. addit in marg. οἱ ἰχῶρες ἐς τὰς ἐσχατιὰς ἔνθα καὶ ἔνθα· ἢν δὲ ἄλλό τι πρότερον πιέζῃς ἐς τοῦτο ἐξαριᾶται ἐκ τοῦ C. — [19] δὲ DFGHIJKMN, Bosq.

[20] Galien dit, dans un autre endroit de son Comm, p. 557, comm. 2, texte 71 : « Hippocrate a coutume de donner des préceptes communs et généraux dans un cas qui n'est que particulier, indiquant si le précepte s'applique non pas à ce seul cas, mais à tous les cas, ou à beaucoup, ou à quelques-uns. En effet, il ajoute à son raisonnement tantôt le mot ἀεὶ, tantôt εἰς τὸ (sic) πολλὰ χρηστὸν τοῦτο συνιέναι, tantôt πρὸς πάντα τοῦτο χρήσιμον. » Il résulte du rapprochement de ce passage du Commentaire de Galien, que, suivant lui, la phrase ici en question signifie : *L'intelligence de ces phénomènes a beaucoup d'applications*; tandis que notre texte vulgaire semble signifier : *Le jugement est utile en beaucoup de choses.* De ces deux sens, le premier, outre l'autorité de Galien, est le meilleur en soi. Il faut donc ou entendre τὸ dans le sens de τοῦτο, ce qui ne laisse pas d'être amphibologique à cause du voisinage de l'infinitif ξυνιέναι, ou sous-entendre τοῦτο après ξυνιέναι, ou adopter la leçon de Galien, et lire τοῦτο au lieu de τό. Les manuscrits n'ayant aucune variante, j'ai laissé τό.

[21] ,σ. DFHIJK. — [22] οὕτω Bosq. — [23] μὲν ἄρχ. sine οὖν DFGHIJK, Bosq. - μὲν οὖν ἄρχ. L. — [24] αἰεὶ CDHIK, Bosq. - ἀεὶ vulg. — [25] πίεσιν Chart. — [26] δὲ Bosq. — [27] πίεσιν Chart. — [28] μηδέκοτε Bosq.

Ἔπειτα δὲ [1] πλείοσιν ὀθονίοισι χρὴ [2] ἐπιδεῖν ἑκάστην τῶν [3] ἐπιδεσίων. Ἐρωτώμενος δὲ φάτω ὀλίγῳ μᾶλλόν οἱ πεπιέχθαι, ἢ τὸ πρότερον, καὶ μάλιστα φάτω κατὰ τὸ κάτηγμα, καὶ [4] τὰ ἄλλα δὲ κατὰ λόγον· καὶ ἀμφὶ [5] τῷ οἰδήματι, καὶ ἀμφὶ [6] τῷ πονέειν, καὶ ἀμφὶ [7] τῷ ῥηΐζειν, κατὰ λόγον τῆς [8] προτέρης ἐπιδέσιος [9] γινέσθω. [10] Ἐπὴν δὲ τριταῖος ᾖ, [11] χαλαρώτερά οἱ [12] δοκείτω εἶναι τὰ ἐπιδέσματα. Ἔπειτα ἀπολύσαντα χρὴ [13] αὖθις ἐπιδῆσαι, ὀλίγῳ μᾶλλον πιέζοντα, καὶ ἐν [14] πᾶσι τοῖσιν ὀθονίοισιν [15] οἷσί περ [16] ἤμελλεν [17] ἐπιδεῖσθαι· [18] καὶ ἔπειτα [19] αὐτὸν πάντα [20] ταῦτα καταλαβέτω, ἅπερ καὶ ἐν τῇσι [21] πρώτῃσι περιόδοισι τῶν [22] ἐπιδεσίων.

6. [23] Ἐπὴν δὲ [24] τριταῖος γένηται, [25] ἑβδομαῖος δὲ ἀπὸ τῆς πρώτης [26] ἐπιδέσιος, ἢν ὀρθῶς ἐπιδέηται, τὸ μὲν οἴδημα ἐν ἄκρῃ τῇ χειρὶ ἔσται, οὐδὲ τοῦτο λίην μέγα· τὸ [27] δ' ἐπιδεόμενον χωρίον ἐν πάσῃσι τῇσιν ἐπιδέσεσιν ἐπὶ τὸ λεπτότερον καὶ ἰσχνότερον εὑρεθήσεται, ἐν δὲ τῇ ἑβδόμῃ καὶ πάνυ λεπτὸν, καὶ τὰ ὀστέα τὰ [28] κατεηγότα [29] ἐπὶ μᾶλλον κινεύμενα καὶ [30] εὐπαράγωγα ἐς κατόρθωσιν. Καὶ ἢν ᾖ ταῦτα τοιαῦτα, κατορθωσάμενον χρὴ ἐπιδῆσαι ὡς ἐς νάρθηκας, [31] ὀλίγῳ μᾶλλον [32] πιέσαντα, ἢ τὸ πρότερον, ἢν μὴ πόνος τις [33] πλείων ᾖ ἀπὸ τοῦ οἰδήματος τοῦ ἐν ἄκρῃ τῇ χειρί. [34] Ἐπὴν [35] δὲ [36] ἐπιδήσῃς τοῖσιν ὀθονίοισι, τοὺς νάρθηκας περιθεῖναι χρὴ καὶ περιλαβεῖν ἐν τοῖσι δεσμοῖσιν ὡς χαλαρωτάτοισιν, ὁκόσον [37] ἠρεμέειν, ὥστε μηδὲν ξυμβάλλεσθαι ἐς τὴν [38] πίεξιν τῆς χειρὸς τὴν τῶν ναρθήκων πρόσ-

[1] Πλέοσιν Bosq. — [2] ἐπιδέειν Bosq. — [3] ἐπιδέσιων DK (N emend. al. manu). ἐπιδέσηων C. — [4] τ' ἄλλα DFG. - τ' ἄλλα I. - τἆλλα HJK. — [5] τὸ οἴδημα Bosq. — [6] τὸ C, Bosq. — [7] το (sic) C. - τὸ Bosq. — [8] προτέρας G. - πρότερον J. — [9] Post γ. addit ἢν ὀρθῶς ἐπιδέηται Gal. in marg. — [10] ἐπὴν FI. — [11] χαλαρωτέρα Ald., Frob., Gal. — [12] δοκεέτω Bosq. — [13] αὖτις Bosq. — [14] τοῖσιν ὀθ. πᾶσιν J. — [15] οἷς pro οἷσί περ J. — [16] ἔμ. C J, Bosq. — [17] ἐπιδέεσθαι Bosq. — [18] καὶ om. cum δὲ addito post ἔπ. B DFGHIJKMNQ', Bosq. — [19] πάντα αὐτὸν BDFGHIJKMN, Gal., Chart., Bosq. — [20] ταῦτα om. C. — [21] πρ. om. in text., restit. in marg. Merc. — [22] ἐπιδέσιων DHK. - ἐπιδέσηων C. — [23] ἐπὴν FI. - ἐπ' ἢν G. — [24] πεμπταῖος pro τρ. H, Bosq. — [25] ἢ ἑβδ. sine δὲ H, Bosq. - ἑβδομαῖος M. — [26] ἐπιδέσηος C. — [27] δὲ DFGHIJKMN, Bosq. — [28] κατεηγ. BCD (F cum gl. κατεαγ. καταθραυσθέντα) (G cum gl. καταθραυσθέντα) HIJK MN, Ald., Gal., Lind., Chart., Bosq. - κατηγ. vulg. — [29] ἐπιμᾶλ. J. — [30] εὐπαραγωγὰ M. — [31] ὀλίγο C. — [32] πιέσαντας BCDFGHIJKMN, Ald.,

chefs des bandes seront jetés sur le lieu de la fracture comme précédemment; car, si vous commencez la déligation par ce point, les humeurs seront refoulées de là vers les extrémités inférieure et supérieure; si au contraire vous commencez la compression par un autre point, les humeurs seront refoulées du point comprimé vers le lieu de la fracture. L'intelligence de ces phénomènes a beaucoup d'applications. On commencera donc toujours la déligation et la compression par le lieu de la fracture; du reste, à mesure qu'on s'en éloignera, on diminuera proportionnellement la compression. Jamais les tours de bande ne doivent être lâches, il faut toujours qu'il s'appliquent exactement. A chaque nouveau pansement il faut augmenter le nombre des bandes. Interrogé, le blessé répondra qu'il est un peu plus serré qu'auparavant, surtout sur la fracture, et sur le reste proportionnellement; pour la tuméfaction œdémateuse, pour la souffrance et pour le mieux être, que tout soit dans la proportion du premier pansement. Au troisième jour de ce nouveau pansement (*c'est-à-dire au cinquième depuis le premier*) l'appareil doit lui paraître relâché. Alors on l'ôtera, et on le réappliquera en le serrant un peu davantage, et avec toutes les bandes qui devaient entrer dans le pansement; du reste le blessé passera par les mêmes phases que dans le cours des premières déligations.

6. Au troisième jour de ce nouveau pansement, c'est-à-dire au septième depuis le premier, si la déligation a été bien faite, la main présentera, il est vrai, un gonflement, médiocre toutefois; mais le membre bandé sera trouvé de plus en plus mince et dégonflé à chaque nouveau pansement, et au septième jour tout-à-fait dégonflé; les os fracturés of-

Gal., Chart. — [33] πλέων Bosq.— [34] ἐπῆν Fl. – ἐπ' ἦν G. – ἐπήνδε pro ἐ. δὲ H.— [35] δ' Ald., Frob., Gal., Merc., Chart.— [36] ἐπιδέσης BDFGHIJK MN.— [37] ἤρ. DJK, Gal., Chart., Foes de Chouet, Lind., Bosq.– ἠρ. vulg. – La majorité des manuscrits a l'esprit rude. — [38] πίεσιν (gl. F), Chart.

θεσιν. [1] Μετὰ δὲ ταῦτα, ὅ τε πόνος, αἵ τε ῥαστῶναι [2] αἱ [3] αὐταὶ γινέσθωσαν, αἵ περ καὶ ἐν τῇσι πρώτῃσι [4] περιόδοισι τῶν [5] ἐπιδεσίων. Ἐπὴν δὲ τριταῖος ἐὼν [6] φῇ χαλαρὸν εἶναι, τότ' ἔπειτα χρὴ τοὺς νάρθηκας ἐρείσασθαι, μάλιστα μὲν κατὰ τὸ κάτηγμα, ἀτὰρ καὶ τἄλλα, κατὰ λόγον, [7] ᾗπερ καὶ [8] ἡ ἐπίδεσις [9] ἐχάλα μᾶλλον ἢ ἐπίεζεν. Παχύτατον δὲ χρὴ εἶναι τὸν νάρθηκα, [10] ᾗ ἐξέστῃ τὸ [11] κάτηγμα, μὴ [12] μὴν πολλῷ. Ἐπιτηδεύειν δὲ χρὴ μάλιστα μὲν κατ' ἰθυωρίην τοῦ μεγάλου δακτύλου, ὡς μὴ [13] κείσηται ὁ νάρθηξ, ἀλλὰ τῇ ἢ τῇ, [14] μηδὲ κατὰ τὴν τοῦ σμικροῦ ἰθυωρίην ᾗ τὸ ὀστέον ὑπερέχει ἐν τῷ καρπῷ, ἀλλὰ τῇ ἢ τῇ. Ἢν δὲ ἄρα πρὸς [15] τὸ κάτηγμα [16] ξυμφέρῃ [17] κεῖσθαι κατὰ ταῦτά τινας τῶν ναρθήκων, βραχυτέρους αὐτοὺς χρὴ τῶν ἄλλων [18] ποιέειν, ὡς μὴ ἐξικνέωνται πρὸς [19] τὰ ὀστέα τὰ ὑπερέχοντα [20] παρὰ τὸν καρπόν· κίνδυνος γὰρ [21] ἑλκώσιος, καὶ νεύρων [22] ψιλώσιος. Χρὴ δὲ διὰ τρίτης ἐρείδειν τοῖσι νάρθηξι [23] πάνυ ἡσυχῇ, οὕτω τῇ γνώμῃ [24] ἔχοντα, ὡς οἱ νάρθηκες [25] φυλακῆς [26] εἵνεκα τῆς [27] ἐπιδέσιος [28] προσχέωνται, ἀλλ' οὐ [29] τῆς [30] πιέξιος εἵνεκεν [31] ἐπιδέωνται.

7. Ἢν μὲν οὖν εὖ [33] εἰδῇς ὅτι ἱκανῶς τὰ ὀστέα [34] ἀπίθυνται ἐν τῇσι προτέρῃσιν [35] ἐπιδέσεσι, καὶ μήτε [36] κνησμοί [37] τινες [38] λυπέωσι, μήτε τις ἕλκωσις [39] μηδεμία ὑποπτεύηται εἶναι, [40] ἐᾷν χρὴ

[1] Μεταδεταῦτα J. — [2] ἑαυταὶ D mut. al. manu in αἱ αὐ. — [3] αὐταὶ (sic) M. — [4] τῶν ἐπιδέσιων (sic) περιόδεισιν K. — [5] ἐπιδέσιων DH. - ἐπιδέσηων C. — [6] φῆ CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Merc., Gal., Foes de Chouet, Chart., Lind., Bosq. - φᾶ vulg. — [7] ἥπερ CDFGHIJKMN. - ἥπερ Ald. - εἴπερ vulg. — [8] ἡ om. C. — [9] ἐχαλάρα DFGHIJKQ', Gal., Merc. in marg., Chart. - In marg. ἐχαλάρα MN. — [10] ἡ pro ᾗ C. - ὅπου gl. F. — [11] κάταγ. gl. F. — [12] μὴν BCDFGHIJKMN. - μὲν vulg. — [13] κείσηται Bosq. - κεῖσεται vulg. — [14] μηδὲ.... τῇ a été omis dans vulg., et Foes de Chouet, mais par une simple faute de typographie; car ce membre de phrase y est traduit. — [15] τὸ om. C. — [16] ξυμφέρῃ BFGHIJMN, Bosq. - ξυμφέρει cum η supra ει D. - ξυμφέρει vulg. — [17] κέεσθαι Bosq. — [18] πονέειν K. — [19] τὰ ὀσ. om. cum ὀσ. addito alia manu D. — [20] κατὰ K. — [21] ἑλκώσηος C. — [22] ψιλώσηος C. - γυμνώσιος gl. FG. — [23] πάντῃ C. - πάντι Merc. in marg. — [24] ἔχοντας vulg. - J'ai, même sans manuscrits, mis le singulier. Voyez p. 432, n. 8. — [25] φυλακῇ cum ς addito al. manu D. — [26] ἕνεκα J. - χάριν gl. FG. — [27] ἐπιδέσηος C. — [28] προσκέονται CDJKMN, Ald. — [29] τῆς om. N restit. — [30] πιέξηος C. - πιέσιος (gl. FG), Chart. — [31] ἕνεκεν C. -

friront plus de mobilité, et plus de facilité à la coaptation. S'il en est ainsi, vous ferez la coaptation, et vous appliquerez les bandes comme pour recevoir les attelles, serrant un peu plus que précédemment, à moins qu'une plus grande douleur ne soit causée par la tuméfaction de la main. Après l'application des bandes, vous mettrez les attelles autour du membre, et vous les comprendrez dans des liens assez lâches pour que, tout en étant maintenues, les attelles ne contribuent en rien à la compression du membre. Après cela, la souffrance et le mieux être seront les mêmes que dans le cours des premiers pansements. Au troisième jour suivant, le blessé disant que l'appareil est relâché, on assujettira les attelles, surtout à l'endroit de la fracture, et du reste proportionnellement dans les endroits où l'appareil est lâche plutôt que serré. On placera, là où les os fracturés ont fait saillie, l'attelle la plus grosse, qui ne le sera pas cependant de beaucoup plus que les autres. Il faut surtout avoir soin que l'attelle soit placée, non dans la direction du pouce, mais en deçà ou au delà; non dans la direction du petit doigt, là où l'os fait saillie, mais en deçà ou au delà. Si cependant la fracture exige que quelques unes des attelles soient placées dans ces directions, on les fera plus courtes que les autres, afin qu'elles n'arrivent pas jusqu'aux os qui proéminent au carpe; car il y aurait à craindre ulcération, et dénudation des tendons. Il faut de trois en trois jours assujétir les attelles avec beaucoup de ménagement, ayant dans la pensée que les attelles sont mises pour maintenir l'appareil, mais non pour comprimer le membre.

7. Si vous reconnaissez que la position des os a été suffisamment rectifiée dans les premiers pansements, si aucune

χάριν gl. FG. — [32] ἐπιδέδενται BDFGHIJKMN. - ἐπιδέονται C, Ald. — [33] ἰδῆς K. — [34] ἐπ. C. - ἀπειθεῦνται N, supra lin. al. manu ἀπίθυνται. — [35] ἐπιδέσθαι (sic) C.— [36] In marg. ὅταν γὰρ σφοδρῶς δάκνωνται μετ' ὀδύνης, αὐτοῖς ἤδη τὸ κνηστιᾶν ὑπάρχει H.— [37] τ. om. C, Ald. — [38] λειπέωσιν C. — [39] μ. om. B (D rest. al. manu) FGHIKLMN, Bosq.— [40] ἐὰν FGJ, Gal.

[1] ἐπιδεδέσθαι ἐν [2] τοῖσι νάρθηξιν, ἔστ' ἂν ὑπὲρ εἴκοσιν ἡμέρας [3] γίνηται. Ἐν [4] τριήκοντα [5] δὲ μάλιστα [6] τῇσι ξυμπάσῃσι κρατύνεται ὀστέα τὰ ἐν [7] τῷ [8] πήχει [9] τὸ ἐπίπαν· ἀτρεκὲς δὲ οὐδέν· [10] μάλα γὰρ [11] καὶ φύσις [12] φύσιος, καὶ [13] ἡλικίη ἡλικίης διαφέρει. [14] Ἐπὴν [15] δὲ [16] λύσῃς, ὕδωρ θερμὸν καταχέαι χρὴ, [17] καὶ μετεπιδῆσαι, ἧσσον μὲν ὀλίγῳ πιέσαντα, ἢ τὸ πρόσθεν, ἐλάσσοσι δὲ τοῖσιν ὀθονίοισιν, ἢ τὸ πρότερον· καὶ ἔπειτα [18] διὰ τρίτης ἡμέρης [19] λύσαντα [20] ἐπιδεῖν, ἐπὶ μὲν ἧσσον πιέζοντα, ἐπὶ δὲ ἐλάσσοσι τοῖσιν ὀθονίοισιν. [21] Ἐπὴν δὲ, [22] ὅταν [23] τοῖσι νάρθηξι δεθῇ, ὑποπτεύῃς τὰ ὀστέα μὴ ὀρθῶς [24] κεῖσθαι, ἢ ἄλλο τι ὀχλέῃ τὸν τετρωμένον, [25] λῦσαι ἐν τῷ [26] ἡμίσει τοῦ [27] χρόνου, ἢ ὀλίγῳ πρόσθεν, [28] καὶ [29] αὖθις μετεπιδῆσαι. [30] Δίαιτα δὲ τουτέοισιν, οἷσιν ἂν μὴ ἕλκεα ἐξ ἀρχῆς γένηται, ἢ ὀστέα [31] ἔξω ἐξίσχῃ, [32] ἀρκέει [33] ὑποφαύλη· [34] ἐνδεέστερον δὲ χρὴ διαιτᾷν [35] ἄχρις [36] ἡμερέων δέκα, ἅτε [37] ἤδη καὶ [38] ἐλινύοντας· καὶ [39] ὄψοισιν ἁπαλοῖσι χρῆσθαι, ὁκόσα τῇ διεξόδῳ [40] μετριότητα [41] παρασχήσει· οἴνου δὲ καὶ [42] κρεηφαγίης ἀπέχεσθαι· ἔπειτα μέντοι ἐκ προσαγωγῆς

[1] Ἐπιδεδέσθαι.... δὲ om. J. — [2] τῇσι BFGIN. — [3] ἐπιγέν. D. - ἐπιγίν. Q'. - γέν. CMN, Bosq. — [4] Post ἐν addunt γὰρ BMN. — [5] δὲ om. BDFGHIKMMN, Ald. — [6] τοῖσι ξύμπασι Bosq. — [7] τῷ om. C. — [8] πήχεϊ Bosq. — [9] τοεπίπαν H. — [10] μάλιστα BDFGHIJKLMN. — [11] Ante καὶ addit τε vulg. - τε om. DFGHIJKMN. — [12] φύσηος C.

[13] ἡλικίης ἡλικίη DFGHIJK (N restit.). - Galien dit ici : « Hippocrate, n'ayant pas mis simplement que l'âge diffère de l'âge, mais ayant ajouté la conjonction, indique qu'il y a d'autres causes pour lesquelles la consolidation de toutes les fractures de l'avant-bras ne s'effectue pas en trente jours. » Foes dit avec raison que cette remarque de Galien implique que le texte qu'il commentait, n'était pas semblable au nôtre, et qu'il y manquait καὶ φύσις φύσιος.

[14] ἐπὴν FGI. — [15] δὲ om. Lind. — [16] λύσῃ DFJK. — [17] καὶ μετ. om. J. — [18] διατρίτης F. — [19] λύσαντας N emend. — [20] ἐπιδέειν Bosq. — [21] ἐπῆν FI. - ἐπ' ἦν G. - ἐπήνδε pro ἐ. δὲ H. — [22] ὅ. om. C. — [23] τῇσι FGI. — [24] κέεσθαι Bosq. — [25] λῦσαι DK, Lind., Bosq. - λύσαι vulg. - λύσει J. - λύσἀντα N mut. in λύσαι. — [26] ἡμίσεϊ Bosq. — [27] χρὸς pro χρ. C. — [28] καὶ α. om. C, Ald. — [29] αὖτις Bosq. — [30] δίαιται BCDFGHIJKLMN. — [31] ἔξω ἐξίσχῃ NMC. - ἔξω ἐξίσχει vulg. - ἐξίσχῃ ἔξω DJ. - ἐξίσχει ἔξω FGHIK. — [32] ἀρκέουσι φλαῦραι pro ἀρ. ὑπ. L. — [33] φαῦλαι B (D cum ὑποφαῦλον) FGHIJKMN. — [34] Ante ἐνδ. addunt : μικρόν τι γὰρ καὶ, sine δὲ, DL ; μικρόν (σμ. Bosq.) τι καὶ γὰρ, sine δὲ, FGHIJKMN, Gal. in

démangeaison ne tourmente le blessé, si la présence d'ulcérations n'est pas soupçonnée, il faut laisser le membre dans les attelles jusqu'à ce qu'on arrive au-delà de vingt jours. Il en faut environ trente en somme pour la consolidation des os de l'avant-bras; mais il n'y a rien de fixe; car grande est la différence entre une constitution et une constitution, entre un âge et un âge. L'appareil étant enlevé, vous ferez des affusions chaudes, et vous le réappliquerez, serrant un peu moins, et employant moins de bandes qu'auparavant; puis de trois en trois jours, vous leverez l'appareil et le réappliquerez, diminuant progressivement la compression et le nombre des bandes. Mais si, après les attelles mises, vous soupçonnez que les os ne sont pas dans une position régulière, ou si quelque autre chose vient à gêner le blessé, vous déferez l'appareil au bout d'un intervalle moitié moindre ou un peu auparavant, et vous le réappliquerez de nouveau. Le régime alimentaire de ceux dont la fracture n'est pas compliquée de plaie dès le début, ou chez qui les os n'ont pas percé les téguments, n'a pas besoin d'être sévère; il suffit de diminuer les aliments durant les dix premiers jours, d'autant plus que le blessé garde alors le repos, et d'user de substances tendres qui favoriseront modérément les évacuations alvines. On s'abstiendra de vin et de viande; puis on reviendra progressivement à un régime plus substantiel. La doctrine que je viens d'exposer, est comme la loi qui règle la cure des fractures, montrant comment il faut opérer, et comment

marg., Bosq. - μικρόν τι· καὶ γὰρ, sine δὲ, BK. — [35] ἄχρις DFGHIJKMN. - ἄχρι vulg. — [36] ἡμερῶν BDFGIJKMN. — [37] δὴ pro ἤδη BCDFGHIJKMN, Bosq. - Quoique tous nos manuscrits s'accordent pour δὴ, cependant on ne peut le recevoir. En effet, le commentaire de Galien, bien qu'altéré et obscur, prouve qu'il a lu ἤδη, mot qui, suivant lui, s'appliquant généralement au temps, signifie ici *surtout*. — [38] ἐλλινν. F, Frob., Merc. - ἐλλινύ. CG (H, in marg. ἡσυχάζοντας) IJK, Ald. - ἐλυννί. Gal. - ἐλλιννύ. vulg. — [39] τροφαῖς gl. FG. — [40] μετριῶς. C. — [41] παρασχήσῃ MN. - παράσχησιν C. - παρέχουσι vulg. — [42] κρεηφαγίας DFGHIK. - κρεοφαγίας J.

ἀνακομίζεσθαι. Οὗτος ὁ λόγος ὥσπερ νόμος [1] κεῖται δίκαιος περὶ κατηγμάτων [2] ἰήσιος, ὥστε χειρίζειν χρὴ, [3] καὶ ὥστε ἀποβαίνει ἀπὸ τῆς δικαίης [4] χειρίξιος· [5] ὅ τι δ' ἂν μὴ [6] οὕτως [7] ἀποβαίνῃ, εἰδέναι χρὴ ὅτι ἐν τῇ [8] χειρίξει [9] τι ἐνδεὲς πεποίηται, ἢ πεπλεόνασται. Ἔτι δὲ [10] τάδε χρὴ [11] προσξυνιέναι ἐν τούτῳ τῷ ἁπλῷ τρόπῳ, ἃ οὐ κάρτα ἐπιμελέονται οἱ ἰητροὶ, [12] καίτοι πᾶσαν μελέτην καὶ πᾶσαν ἐπίδεσιν οἷά τε [13] διαφθείρειν ἐστὶ, μὴ ὀρθῶς ποιεύμενα· ἢν γὰρ τὰ μὲν ὀστέα ἄμφω [14] κατηγῇ, ἢ τὸ κάτω μοῦνον, ὁ δὲ ἐπιδεδεμένος ἐν [15] ταινίῃ [16] τινὶ τὴν χεῖρα ἔχῃ [17] ἀναλελαμμένην, [18] τυγχάνῃ δὲ [19] ἡ ταινίη κατὰ τὸ κάτηγμα πλείστη ἐοῦσα, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν ἡ χεὶρ [20] ἀπαιωρέηται, [21] τοῦτον ἀνάγκη τὸ [22] ὀστέον εὑρεθῆναι διεστραμμένον ἔχοντα πρὸς τὸ ἄνω μέρος· ἢν δὲ, [23] κατεηγότων τῶν ὀστέων [24] οὕτως, [25] ἄκρην τε τὴν χεῖρα ἐν τῇ [26] ταινίῃ [27] ἔχῃ καὶ [28] παρὰ τὸν ἀγκῶνα, ὁ δὲ [29] ἄλλος πῆχυς [30] μὴ μετέωρος [31] ἔῃ, [32] οὗτος εὑρεθήσεται τὸ [33] ὀστέον ἐς τὸ κάτω μέρος [34] διεστραμμένον [35] ἔχων. Χρὴ [36] οὖν ἐν [37] ταινίῃ πλάτος ἐχούσῃ, μαλθακῇ, τὸ πλεῖστον τοῦ πήχεος καὶ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς ὁμαλῶς [38] αἰωρέεσθαι.

[1] Κέεται Bosq. — [2] ἰήσηος C. - ἰήσεος Bosq. — [3] ὥστε ἀποβαίνει sine καὶ C. - ὥστε ἀποβαίνειν sine καὶ vulg. (cum με al. manu supra βα H). - L'addition de καὶ avec l'indicatif me paraît satisfaire au sens de ce passage. — [4] χειρίξηος C. - χειρίσιος K. — [5] ὅ τι FGI, Lind,, Bosq. - ὅτι vulg. — [6] οὕτω Bosq. — [7] ἀποβαίνει F. — [8] χειρίξεϊ Bosq. — [9] τί cum τὸ al. manu F. - τὸ cum τι al. manu N. - τὸ pro τι BG. — [10] τὰ δὲ Ald. — [11] προξυν. DHK. - σὺν τούτοις γινώσκειν gl. FG.

[12] καίτοι πᾶσα μελέτη καὶ πᾶσα ἐπίδεσις οἵη τε διαφθεῖραι ἐστι μὴ ὀρθῶς ποιευμένη H. - Cette leçon, que présente le manuscrit H, est conforme à une leçon divergente que portaient d'anciens exemplaires. Galien, après avoir commenté ce qui est notre texte, dit : « Cette phrase s'écrit aussi autrement, de la manière suivante : καί τοι πᾶσα μελέτη καὶ πᾶσα ἐπίδεσις οἷά τε (l. οἵα τε) διαφθείρεται (l. διαφθεῖραί) ἐστι, μὴ ὀρθῶς ποιευμένη. Galien dit que cette seconde leçon signifie que Hippocrate blâme, du moment que quelque chose a été négligé dans le pansement, même les soins qu'on y apporte, comme capables de tout pervertir.

[13] διαφθεῖραι BMN. - δὴ φθείρειν pro δ. DFGIJKQ'. - δεῖ φθείρειν C. — [14] κατηγῇ MN, Bosq. - καταγῇ vulg. — [15] τενίῃ C. — [16] τείνειν pro τινὶ D. - τείνῃ BFGIJK. - τινὶ et in marg. τείνῃ MN. - τείνει C. — [17] ἀναλελαμμένος D mut. al. manu in ἀναλελαμμένην, quod habet Bosq. - ἀναλελαμμένην Gal. in cit. t. 5, p. 689, Bas., Comm. 3 in l. κατ' ἰητρεῖον,

procèdent les effets d'une opération régulière; quoique ce soit qui ne procède pas ainsi qu'il a été dit, sachez que dans l'opération il y a défaut ou excès. Voici encore des conditions qu'il faut avoir présentes à l'esprit dans ce mode simple de pansement, conditions dont les médecins ne s'occupent guère, et qui cependant, mal remplies, peuvent ruiner tous les soins et toutes les déligations : supposons la fracture des deux os de l'avant-bras ou du cubitus seulement, supposons que le blessé, ayant été pansé, porte le bras suspendu dans une écharpe, supposons enfin que, l'endroit de la fracture reposant sur le gros de l'écharpe, l'avant-bras ne soit soutenu ni en deçà ni au delà, nécessairement le membre sera trouvé bombé du côté supérieur. Supposons encore que, les os ayant été fracturés comme il a été dit, la main et le coude soient soutenus par l'écharpe, tandis que le reste de l'avant-bras ne le sera pas, le membre sera trouvé bombé du côté inférieur. Il faut donc avoir une écharpe large, moelleuse, qui sou-

text. 4.- ἀναλελαμμένος vulg. - ἀναλεγόμενος Gal. in marg. — [18] τυγχάνει C, Ald., Frob., Merc., Gal., et in cit. ib. — [19] ἑταινίη pro ἡ τ. C. — [20] ἀπαιωρέηται, in marg. ἀποκρέμαται MN. - ἀπηρώηται Merc. in marg.- ἀπιώρηται C.- ἀποκρέμαζ (sic) B.— [21] τούτου Gal. in cit., ib.— [22] ἕτερον pro ὀστέον Gal. in cit., ib.— [23] κατεαγ. gl. F ; τραυσθέντων gl. FG. - κατεαγ. Gal. in cit. ib. — [24] οὗτος C. - οὕτω Bosq. — [25] ἄκραν gl. F. - τε om. Gal. in cit. ib. — [26] ταινία gl. F. — [27] ἔχῃ CDFGHIJMN, Bosq. - ἔχει vulg.— [28] περὶ Gal. in cit. ib.— [29] ἄλλως Ald. - ὅλος pro ἄλ. Gal. in cit. in Comm., Bosq.

[30] μὴ om. BDFGHIJKMN, Gal. - Les anciens exemplaires se partageaient, comme les nôtres, au sujet de la négation. Galien remarque que avec ou sans la négation le sens reste le même. Ceux qui ne reçoivent pas la négation, disent que μετέωρος signifie *non soutenu*, ἀστήρικτος, *en l'air*, ἐπὶ μόνου τοῦ ἀέρος ὀχούμενος. Ceux qui la reçoivent, disent que μετέωρος signifie *soutenu*. De la sorte, dit Galien, les commentateurs attribuant à cet adjectif une signification contraire, l'absence ou la présence de la négation n'apporte aucun changement au sens.

[31] ἔῃ M. - ᾗ N mut. al. manu in ἔῃ. - ᾗ vulg. - εἴη Gal. in cit. ib.— [32] οὕτως FGHIKMN, Ald. — [33] ὀστοῦν gl. F. — [34] διεστραμμένως BCD FGIJKMN. — [35] ἔχον DHIJKMN, Gal. in cit. ib. — [36] γοῦν J. — [37] Post ἐν addit τῇ Gal. in cit. ib. — [38] αἱρέεσθαι C.

8. [1] Ἢν δὲ [2] ὁ βραχίων [3] καταγῇ, ἢν μέν τις [4] ἀποτανύσας τὴν χεῖρα ἐν [5] τουτέῳ τῷ σχήματι [6] διατείνῃ, ὁ μῦς τοῦ βραχίονος [7] κατατεταμένος ἐπιδεθήσεται· [8] ἐπὴν [9] δ' [10] ἐπιδεθεὶς [11] ξυγκάμψῃ τὸν ἀγκῶνα, ὁ μῦς τοῦ βραχίονος ἄλλο σχῆμα [12] σχήσει. Δικαιοτάτη [13] οὖν βραχίονος κατάτασις [14] ἥδε· [15] ξύλον [16] πηχυαῖον ἢ ὀλίγῳ βραχύτερον, [17] ὁκοῖοι οἱ [18] στειλαιοί [19] εἰσι τῶν [20] σκαφίων, κρεμάσαι χρὴ, [21] ἔνθεν καὶ ἔνθεν [22] σειρῇ δήσαντα· καθίσαντα δὲ τὸν ἄνθρωπον [23] ἐπὶ ὑψηλοῦ τινος, τὴν χεῖρα [24] ὑπερκεῖσθαι, ὡς ὑπὸ [25] τῇ μασχάλῃ γένηται ὁ [26] στειλαιὸς [27] ἔχων [28] ξυμμέτρως, ὥστε [29] μόλις [30] δύνασθαι [31] καθίννυσθαι τὸν ἄνθρωπον, σμικροῦ [32] δέοντα μετέωρον εἶναι· ἔπειτα θέντα [33] τι ἄλλο ἔφεδρον, [34] καὶ [35] ὑποθέντα σκύτινον ὑποκεφάλαιον, ἢ [36] ἓν ἢ [37] πλείω [38] ὅκως ξυμμέτρως [39] σχοίη [40] ὕψεος τοῦ [41] πήχεος πλαγίου [42] πρὸς ὀρθὴν [43] γωνίην. Ἄριστον μὲν σκύτος [44] πλατὺ καὶ [45] μαλθακὸν, ἢ ταινίην [46] πλατέην ἀμφιβάλλοντα, τῶν μεγάλων [47] τι σταθμίων ἐξαρτῆσαι, [48] ὅ τι μετρίως [49] ἕξει κατατείνειν· εἰ δὲ μὴ, τῶν ἀνδρῶν ὅστις [50] ἐῤῥωμένος, ἐν τούτῳ τῷ σχήματι τοῦ [51] πήχεος [52] ἐόντος, παρὰ τὸν ἀγκῶνα καταναγκαζέτω

[1] Τμῆμα δεύτερον. περὶ βραχίονος DHIJKQ', Gal. - περὶ βραχίονος CFG. - περὶ βραχίονος καταγέντος BMN.
[2] ὁ om. D. — [3] κατεηγῇ Bosq. - συντριβῇ gl. FG. — [4] ἀποτανν. K. - ἐξαπλώσας gl. FG. — [5] τούτῳ C. — [6] διατείνει D cum η supra ει. — [7] κατεταμένος D emend. al. manu. - κατατεταμμ. FGJ. — [8] ἐπὴν FI. - ἐπήνδε H.—[9] δὲ FGJKM, Bosq.— [10] ἐπιθεὶς D.— [11] ξυγκάψῃ FGI, Ald. — [12] σχήσῃ D. - σχίσει CIJ. - ἕξει gl. FG.— [13] γοῦν J. — [14] αὕτη gl. G. — [15] ξῦλον M. — [16] πηχαῖον (D mut. al. manu in πηχιαῖον) I. - πηχιαῖον C. — [17] οἰκεῖοι J. — [18] στύλειοι Q'. - στειλειοὶ D. - στειλαῖοι FGIJ. - στειλεοὶ HMN, Bosq. - στείλαιοι Gal. - στύλαιοι B, Ald., Frob., Merc. - στηλαιοὶ Gal. in cit. in Comm. — [19] ὥσι B (N, al. manu εἰσί). — [20] Hippocrate, dit Galien, nomme σκάφια les instruments avec lesquels on bèche la terre, et qui comprennent les δίκελλαι, que les Attiques appellent μηνυάς (sic).— [21] Post χ. addit τῶν σκαφίων J.— [22] In marg. τῷ ἱμάντι BMN. - σιδηροδήσαντα pro σ. δ. DKQ'. - σιρηδήσαντα FGI. - σιρηδίσαντα J. — [23] ἐπὶ H, Bosq. - ἀπὸ vulg. — [24] ὑπερκέεσθαι Bosq. — [25] τὴν μασχάλην BMN. — [26] στειλειὸς D. - στειλαῖος FGIJ. - στειλεὸς HMN, Bosq. - στείλαιος Gal. - στύλαιος Ald., Frob., Merc. — [27] ἔ. om. K. — [28] σ. CJ. — [29] μόγις Bosq. — [30] δύναται C. — [31] καθίννυσθαι C, Bosq. - καθίγνυσθαι Ald. - καθικνεῖσθαι vulg. — [32] δὲ ὄντα C. - δ' ἐόντα Ald. — [33] ἄλλο τι Bosq.— [34] καὶ om. J.— [35] ἐπιθέντα (H mut. in ὑπ.), Bosq.— [36] ἐνὴ pro ἐν

tienne également la plus grande partie de l'avant-bras et le carpe.

8. Fracture du bras : Si le médecin, ayant étendu le bras, y applique le bandage dans cette position, la chair musculeuse du bras se trouvera dans l'extension sous l'appareil ; puis, le blessé ainsi pansé fléchissant le coude, la chair musculeuse du bras prendra une autre position. L'extension la plus naturelle du bras est donc la suivante : prenez un

(*suivez sur la figure la description d'Hippocrate*)



ἢ C. — [37] πλέον Bosq. — [38] ὅπ. (gl. F) M. — [39] σχῆσιν C. - σχήσει B (N, al. manu σχοίνῃ), Ald. — [40] ὕψεος BM, Bosq. - ὕψιος, al. manu ὕψεος N. - ὕψηος C. — [41] πήχεως C. - Ante π. addit δὲ N, oblit. al. manu. — [42] πρὸς repetit. C. — [43] γωνίαν gl. F. — [44] πλατείας D. — [45] μαλμακὸν I. — [46] πλατέην DFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Bosq. - πλαταίην C. - πλατείην vulg. — [47] τι om. J. — [48] Ante ὅ τι addunt καὶ BDFGHIJKMN. - ὅτι BCKMN, Ald., Gal. - Post ὅ τι addunt καὶ LQ'. — [49] ἔχει C. — [50] ἐρρωμένος CDFGHIJKN. - ἐῤῥώμενος vulg. - ἐρρωμένως M. — [51] πήχεως C. — [52] ἐόντος Bosq. - ὄντος H. - ἐ. om. vulg.

ἐς τὸ κάτω. Ὁ δὲ ἰητρὸς [1] ὀρθὸς μὲν [2] ἐὼν [3] χειριζέτω, τὸν ἕτερον πόδα ἐπὶ ὑψηλοτέρου τινὸς ἔχων, κατορθώσας δὲ [4] τοῖσι θέναρσι τὸ ὀστέον· ῥηϊδίως δὲ κατορθώσεται· ἀγαθὴ γὰρ ἡ [5] κατάστασις, ἥν τις καλῶς παρασκευάσηται. Ἔπειτα [6] ἐπιδείτω, τάς τε ἀρχὰς βαλλόμενος ἐπὶ τὸ [7] κάτηγμα, καὶ [8] τἄλλα πάντα ὥσπερ πρότερον [9] παρηνέθη, χειριζέτω· καὶ ἐρωτήματα [10] ταὐτὰ ἐρωτάτω· καὶ [11] σημείοισι [12] χρήσθω τοῖσιν αὐτέοισιν, [13] εἰ μετρίως [14] ἔχει, ἢ οὔ· καὶ διὰ τρίτης [15] ἐπιδείτω, καὶ [16] ἐπὶ μᾶλλον [17] πιεζέτω· καὶ ἑβδομαῖον ἢ [18] ἐναταῖον ἐν νάρθηξι δησάτω [, [19] ἔστ' ἂν ὑπὲρ τριήκοντα ἡμέρας γίνηται]. Καὶ ἣν [20] ὑποπτεύσῃ [21] μὴ καλῶς [22] κεῖσθαι τὸ ὀστέον, [23] μεσηγὺ [24] τουτέου τοῦ χρόνου λυσάτω, καὶ [25] εὐτεθισάμενος [26] μετεπιδησάτω. [27] Κρατύνεται δὲ μάλιστα βραχίονος ὀστέον ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν. [28] Ἐπὴν δὲ ταύτας [29] ὑπερβάλῃ, λύειν χρὴ, καὶ ἐπὶ ἧσσον πιέζειν τοῖσιν ὀθονίοισι, καὶ ἐπὶ [30] ἐλάσσοσιν ἐπιδεῖν. Δίαιταν δὲ ἀκριβεστέρην τινὰ ἢ τὸ πρότερον [31] διαιτᾷν, καὶ [32] πλείω χρόνον· τεκμαίρεσθαι δὲ πρὸς τοῦ οἰδήματος τοῦ ἐν ἄκρῃ [33] τῇ χειρὶ,

[1] Ὀρθὸς CDGHIJKLMN, Chart., Lind., Bosq. - ὀρθῶς vulg. — [2] τυγχάνων gl. FG. — [3] χειριξέτω Ald. — [4] τοῖς κοίλαις gl. GF. — [5] κατάστασις C. - κατάτασις vulg. (in marg. κατάθεσις MN). - κατάθεσις B. — [6] ἐπιδέετω Bosq. — [7] κάταγ. gl. F. — [8] τἄλλα N, Ald., Frob., Merc. Chart., Chart., Lind., Bosq. - τἄλλα vulg. - τ' ἄλλα I. - τ' ἄλλα DFG. — [9] παρηνέχθη CD. — [10] ταυτὰ Merc. - ταῦτα vulg. — [11] σημηΐοισι Bosq. — [12] χρεέσθω Bosq. — [13] εἰ C. - ἢν vulg. — [14] ἔχει C. - ἔχῃ vulg. — [15] μετεπιδεέτω Bosq. — [16] ἐπιμᾶλ. J. — [17] πιεζείτω Ald. - πιεζέσθω BDFGHIJKMN. — [18] ἐνν. FHIJM, Gal., Chart., Bosq. - ἐνν. C. - ἐνατ. KN. — [19] J'ai ajouté au texte de vulg. ce qui est entre crochets, sans manuscrits il est vrai. Toutefois je crois cette restitution très certaine, sinon quant aux mots, du moins quant au sens. Τουτέου τοῦ χρόνου, *cet* intervalle de temps, ne signifie rien, si auparavant le terme n'en a pas été fixé. Au reste, je me suis réglé sur la phrase parallèle relative à l'avant-bras. Voyez p. 440, l. 4. — [20] ὑποπτεύη BN. — [21] μη (sic) D. — [22] κέεσθαι Bosq. — [23] μεσσηγὺ J. - μεταξὺ μέσον gl. FG. — [24] τοῦ τέου τοῦ (sic) D.

[25] εὐτεθισάμενος Bosq. - εὐτεθησ. vulg. - On trouve dans Erotien, p. 160, la glose εὐτεθισάμενος) καταστρώσας. Elle se rapporte à notre passage; sans doute εὐτεθησάμενος, donné par tous nos manuscrits, pourrait venir de εὐτεθέω, et la glose pourrait être elle-même entachée de la faute qui confond si souvent η et ι. Mais ce qui garantit ici l'orthographe, et ce qui

bois d'une coudée (0m, 45) ou un peu plus court, semblable au manche des bêches, suspendez-le en l'attachant par les deux bouts à l'aide de liens ; le blessé étant assis sur un siège élevé, son bras sera porté par dessus le bois, lequel sera mis dans l'aisselle et tenu assez haut pour que le blessé puisse à peine demeurer assis, et soit presque soulevé. Puis on apportera un autre siège, sur lequel on placera un ou plusieurs oreillers de cuir, de manière à tenir à une hauteur convenable le coude plié à angle droit. Ce qu'il y a de mieux, c'est de suspendre, l'avant-bras étant entouré d'une pièce de cuir large et souple ou d'une écharpe large, quelque gros poids qui exercera une extension suffisante ; sinon, un homme vigoureux, l'avant-bras étant dans la position susdite, tirera le coude en bas. Pendant ce temps le médecin, debout, manœuvrera, ayant un pied sur quelque chose d'un peu élevé, et réduisant l'os avec la face palmaire des mains ; et il le réduira sans peine ; car ce mode de réduction est bon, si on le met convenablement en œuvre. Puis il appliquera le bandage, jetant les chefs des bandes sur le lieu de la fracture, et du reste observant toutes les recommandations données plus haut ; il fera les mêmes questions, il consultera les mêmes signes, pour savoir si la compression est convenable ou non ; il réappliquera l'appareil de trois en trois jours, serrant chaque fois davantage ; au septième ou au neuvième jour il posera les atelles [qu'il laissera jusqu'à ce que trente jours se soient écoulés] ; s'il soupçonne que l'os n'est pas dans une

doit décider le choix, c'est qu'on trouve ailleurs le verbe εὐθετίζω à des temps qui ne laissent aucun doute sur la manière dont Hippocrate a écrit le temps dont il s'agit ici.

[26] ἐπιδησάτω C. — [27] ὅρος (ὅρα HK, ὥρα B, ὅρ. om. J.) ἐν πόσαις ἡμέραις τὸ τοῦ βραχίονος ὀστοῦν πωροῦται in marg. BDHJK. — [28] ἐπ' ἦν FI. - ἐπήνδε H. — [29] ὑπερβάλλῃ CD (FG, cum gl. παρέλθῃ παραδράμῃ) HIMN. - ὑποβάλῃ Chart. — [30] ἐλάσσωσιν C. — [31] διαιτᾶν CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Foes de Chouet, Lind., Bosq. - δίαιταν vulg. — [32] πλείονα DFGHIJKMN. - πλέω Bosq. — [33] τῇ χ. om. (D rest. al. manu) FGIJKMN, Bosq.

τὴν ῥώμην [1] ὀρέων. Προσξυνιέναι δὲ χρὴ καὶ τάδε, ὅτι [2] ὁ βραχίων κυρτὸς πέφυκεν ἐς τὸ ἔξω μέρος· [3] ἐς τοῦτο τοίνυν τὸ μέρος [4] διαστρέφεσθαι φιλέει, [5] ἐπὴν μὴ καλῶς ἰητρεύηται· ἀτὰρ καὶ [6] τἄλλα πάντα ὀστέα, [7] ἐς [8] ὅπερ πέφυκε διεστραμμένα, ἐς τοῦτο καὶ ἰητρευόμενα φιλέει διαστρέφεσθαι, [9] ἐπὴν [10] κατεαγῇ. Χρὴ τοίνυν, [11] ἐπὴν [12] τοιοῦτό τι ὑποπτεύηται, ταινίῃ [13] πλατείῃ προσεπιλαμβάνειν τὸν βραχίονα κύκλῳ περὶ τὸ στῆθος [14] περιδέοντα· καὶ [15] ἐπὴν ἀναπαύεσθαι μέλλῃ, [16] μεσηγὺ τοῦ [17] ἀγκῶνος καὶ τῶν πλευρέων σπληνά τινα [18] πουλύπτυχον πτύξαντα ὑποτιθέναι, ἢ ἄλλο τι [19] ὃ τουτέῳ ἔοικεν· οὕτω γὰρ ἂν ἰθὺ τὸ κύρτωμα τοῦ ὀστέου [20] γένοιτο· [21] φυλάσσεσθαι [22] μέντοι χρὴ, [23] ὅπως μὴ [24] ᾖ ἄγαν [25] ἐς τὸ [26] ἔσω μέρος.

9. [27] Ποὺς δὲ ἀνθρώπου ἐκ πολλῶν καὶ [28] μικρῶν ὀστέων [29] ξύγκειται, ὥσπερ [30] χεὶρ ἄκρη. Κατάγνυται [31] μὲν οὐ πάνυ [32] τι ταῦτα τὰ ὀστέα, ἢν μὴ ξὺν τῷ [33] χρωτὶ [34] τιτρωσκομένῳ ὑπὸ [35] ὀξέος τινὸς ἢ βαρέος· τὰ μὲν οὖν τιτρωσκόμενα, [36] ἐν [37] ἑλκωσίων [38] μέρει εἰρήσεται, ὡς χρὴ [39] ἰητρεύειν. Ἢν δέ τι κινηθῇ ἐκ τῆς χώρης, ἢ τῶν δακτύλων [40] ἄρθρον, ἢ ἄλλο τι τῶν ὀστέων τοῦ ταρσοῦ, [41] καλεομένου, [42] ἀναγκάζειν μὲν χρὴ [43] ἐς τὴν [44] ἑωυτοῦ [45] χώρην ἕκαστον, ὥσπερ

[1] Ὀρέων MN. - ὀρῶν vulg. — [2] ὁ K. - ὁ om. vulg. — [3] ἐς (καὶ pro ἐς B) τ. τ. τ. μ. BM (N in marg.). - ἐς τ. τ. τ. μ. om. vulg. — [4] φιλ. διασ. BDFGHIJKMN, Bosq. — [5] ἐπὴν FGI. — [6] τἄλλα N, Ald., Frob., Merc., Chart., Lind., Bosq. - τἄλλα vulg. - τ' ἄλλα I. - τ' ἄλλα DFG. — [7] ἐς MN, Bosq. - εἰς vulg. - ἐς om. C (D rest al. manu) FGHIJK, Ald. — [8] ἅπερ C, Ald., Merc. in marg. — [9] ἐπὴν FI. — [10] κατεηγῇ Bosq. — [11] ἐπὰν BDHJKMN. - ἐπᾶν FG. - ἐπεὰν Bosq. — [12] τοιοῦτον BDFGHIJKMN, Bosq. — [13] πλατέῃ Bosq. — [14] δεσμοῦντα gl. FG. — [15] ἐπὴν FGI. - ἐπεὰν Bosq. — [16] μεσσ. CJ. - μέσον gl. F. — [17] ἀγγ. J. — [18] πουλ. DHIJK, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart., Bosq. - πολ. vulg. — [19] ὃ om. FGJ, Gal. — [20] γένηται C. — [21] προσέχειν gl. F. — [22] Ante μ. addunt δὲ FGI. - δὲ ἀεὶ pro μ. BMN. — [23] ὅκ. Bosq. — [24] ᾖ om. C. - ἄγαν ᾖ D. — [25] Ante ἐς addunt διαστρέψῃ BN. — [26] εἴσω Bosq. — [27] περὶ ποδὸς BCDFGHIJKMN. - περὶ ποδὸς καὶ ἄκρας χειρὸς Gal. - ποῦς CJ. — [28] σμ. Bosq. — [29] ξ. CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - σ. vulg. — [30] ante χ. addunt καὶ (N, obl.), Bosq., Chart. — [31] δὲ pro μὲν L. - post μ. addit οὖν N oblit. — [32] τοι pro τι KJ. — [33] χρώματι CDFGJQ'. — [34] τιτρωσκόμενα BMN. — [35] τοῦ ὀξέος L. — [36] ἐν om. Merc. —

régulière, il ôtera l'appareil dans un intervalle de temps moitié moindre, et il le réappliquera après avoir remis les os en place. L'humérus se consolide en quarante jours environ. Lorsque ce terme est dépassé, on défait le bandage, on serre moins avec les bandes, et on en met moins. Le régime alimentaire sera plus sévère que dans le cas précédent, et pendant plus long-temps; il faut consulter le gonflement de la main, tout en ayant égard à la force du blessé. On n'oubliera pas non plus que l'humérus est naturellement bombé en dehors; c'est donc en ce sens que d'ordinaire il se déplace, quand le traitement n'est pas régulier. Tous les os en effet, quand ils sont naturellement bombés d'un côté, ont, s'ils viennent à se fracturer, de la tendance à se déplacer de ce côté pendant le traitement. Il faut donc, lorsqu'on soupçonne quelque chose de semblable, embrasser le bras dans une large écharpe, dont on entourera circulairement la poitrine, et, quand le blessé va se coucher, placer entre le coude et les côtes une compresse pliée en plusieurs doubles ou quelque chose de pareil; de cette façon, la saillie de l'os en dehors sera rectifiée; cependant il faut prendre garde à ne pas porter les fragments trop en dedans.

9. Le pied de l'homme est composé de beaucoup de petits os, comme la main. Ces os ne se fracturent guère sans que les chairs n'aient été simultanément entamées par un corps aigu ou pesant; c'est donc au sujet des fractures compliquées de plaies qu'il sera question du traitement de ces accidents. Mais, si quelque déplacement affecte ou un os des orteils ou un os de ce qu'on appelle le tarse, il faut en faire la réduction comme il a été dit pour la main. On pansera

[37] ἑλκώσηων C. — [38] μέρεϊ Bosq. — [39] ἴα. gl. F. — [40] ἄρθρων J. - ἄρθρα L. — [41] καλεουμ. C. — [42] Galien nous apprend que, parmi les exemplaires, les uns avaient ἀναγκ., les autres καταναγκ. Cette dernière variante n'est restée dans aucun de nos manuscrits. — [43] εἰς C. — [44] ἑαυτοῦ gl. FG. — [45] τόπον gl. FG.

καὶ τὰ ἐν τῇ χειρὶ [1] εἴρηται· [2] ἰητρεύειν δὲ κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισιν, ὥσπερ καὶ [3] τὰ [4] κατήγματα, πλὴν τῶν ναρθήκων, τὸν μὲν αὐτὸν τρόπον πιεζεῦντα, [5] διὰ τρίτης δὲ ἐπιδέοντα· [6] ὑποκρινέσθω δὲ ὁ ἐπιδεόμενος παραπλήσια, οἷά περ καὶ ἐν τοῖσι κατήγμασι, καὶ περὶ τοῦ πεπιέχθαι, καὶ περὶ τοῦ [7] χαλᾷν. [8] Ὑγιέα δὲ [9] γίνεται ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσι τελέως ἅπαντα, πλὴν ὁκόσα κοινωνέει τοῖσι τῆς κνήμης ὀστέοισι· καὶ [10] αὐτέῃ τῇ [11] ἴξει. [12] Ξυμφέρει δὲ [13] κατακεῖσθαι τοῦτον τὸν χρόνον· ἀλλὰ γὰρ οὐ [14] τολμέουσιν [15] ὑπερορῶντες τὸ [16] νόσημα, ἀλλὰ περιέρχονται, πρὶν [17] ὑγιέες γενέσθαι. [18] Διὰ τοῦτο καὶ οἱ πλεῖστοι οὐχ ἐξυγιαίνουσι [19] τελέως. Ἀλλὰ πολλάκις [20] αὐτοὺς ὁ πόνος ὑπομιμνήσκει· εἰκότως· [21] ὅλον γὰρ τὸ ἄχθος τοῦ σώματος οἱ πόδες [22] ὀχέουσιν. [23] Ὁκόταν οὖν μήπω ὑγιέες ἐόντες [24] ὁδοιπορέωσι, [25] φλαύρως [26] ξυναλθάσσεται τὰ ἄρθρα [27] τὰ κινηθέντα· [28] διὰ τοῦτο ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε [29] ὁδοιπορέοντες ὀδυνῶνται [30] τὰ πρὸς [31] τῇ κνήμῃ.

10. Τὰ δὲ κοινωνέοντα [32] τοῖσι τῆς κνήμης ὀστέοισι [33] μείζω τε τῶν ἑτέρων ἐστὶ, καὶ κινηθέντων τούτων [34] πουλυχρονιωτέρη ἡ [35] ἄλθεξις. [36] Ἴησις μὲν οὖν ἡ αὐτή· [37] ὀθονίοισι δὲ [38] πλείοσι

[1] Εἴρ. om. Bosq. – Tous les manuscrits ont ce verbe ; cependant Bosquillon l'a supprimé, s'appuyant peut-être sur le Comment. de Galien où on lit : « En mettant ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῇ χειρὶ, ce n'est pas qu'Hippocrate ait parlé précédemment des os qui composent la main, mais c'est comme s'il avait dit : *Il faut remettre en place chacun des os du pied; et c'est de la même façon qu'il faut réduire ceux de la main.* » Ce commentaire n'exclut pas εἴρηται ; d'ailleurs voyez p. 462, note 1, et *Argument*, p. 407, les raisons qui montrent que Galien s'est trompé sur l'explication de ce membre de phrase.

[2] Ante ἰ. addit καὶ vulg. – καὶ om. BDFGHIJKLMN, Bosq. – ἰατρ. gl. F. — [3] τὰ om. Merc. — [4] κατάγ. gl. θραύσματα gl. FG. — [5] διατρίτης J. — [6] ἀποκρ. HK. — [7] χαλᾷν, in marg. χαλαρὰν εἶναι N. – χαλαρὰν vulg. – χαλαρὰ Bosq. – Le féminin de vulg. ne peut subsister ; la correction de Bosquillon n'est peut-être pas tout-à-fait satisfaisante. La leçon de N étant suffisante, je l'ai adoptée. — [8] ὑγιεὰ (sic) C. – ὑγιῆ vulg. – ὑγιειῆ (sic) Ald., Frob., Merc. – ὑγιεῖ L. – ὑγιέα Bosq. — [9] γίνονται DFGHIJKMN. — [10] αὐτῇ B (gl. FG) MN. — [11] ἴξει C. – ἴξεϊ Bosq. – in marg. τὴν εὐθυωρίην λέγει τῆς ὅλης κνήμης ὅτι δὲ τὸ κατ' ἴξιν αὐτὸ σημαίνει τὸ κατ' εὐθὺ H. — [12] σ. J. — [13] κατακέεσθαι Bosq. — [14] τολμέωσιν MN. – τολμῶσιν gl. F G. — [15] παραβλέποντες gl. FG. — [16] νοῦσ. Bosq. — [17] ὑγέες Ald. – ὑγιεῖς gl. F. — [18] διατοῦτο DFGHJKN. — [19] τελείως DFGIJK. — [20] ασι

avec du cérat, des compresses, des bandes, ainsi que dans les fractures, à l'exception des attelles; on serrera de la même façon; on renouvellera l'appareil tous les trois jours; le blessé, étant pansé, fera les mêmes réponses que dans les cas de fractures, et au sujet de la compression et au sujet du relâchement des bandes. Tous ces accidents se guérissent complétement en vingt jours, excepté quand ils portent sur les os attenant à ceux de la jambe et placés dans la direction même de ce membre. Il importe de rester couché durant tout ce temps; mais les malades n'en ont pas la constance; ne tenant aucun compte de l'accident; ils se mettent à marcher avant la guérison. Aussi la plupart ne guérissent pas complétement; et souvent la douleur leur remet en mémoire leur blessure naturellement, car tout le poids du corps est porté par les pieds. Quand donc, avant d'être rétablis, ils se mettent à marcher, la guérison des parties luxées reste incomplète; c'est pour cela que de temps en temps ils éprouvent, en marchant, des douleurs dans les parties attenant à la jambe.

10. (*Luxation de l'astragale.*) Quant aux os qui sont joints à ceux de la jambe, ils sont plus gros que les autres, et le déplacement en exige une cure plus prolongée. Le traitement est le même: employer plus de bandes et de compresses; faire porter le bandage en de-çà et au de-là de l'os luxé, que l'on comprimera particulièrement comme tou-

π. addit ἐπιϐάλλειν Chart.— [21] ὅ. C.— [22] ὀχοῦσιν βαστάζουσιν gl. FG.— [23] ὅταν J.— [24] ὁδοιπορέωσι BCDFGHIJKMN, Bosq. - ὁδοιπορέουσιν vulg. — [25] φαύλως J, Gal in marg.— [26] ξυναλθαύσσεται J. - ξυναλλάσεται Merc. — [27] τὰ om. Gal., Chart.— [28] διατοῦτο DFGHJK.— [29] ὁδ. D (FG cum gl. ὁδοιποροῦντες) HIJKLMNQ', Bosq. - ὁδ. om. vulg. — [30] τὰ om. B. — [31] τὴν κνήμην BDFGHIJKLMNQ'. — [32] τοῖσι BCDFGHIKMN, Ald., Gal., Chart., Bosq. - τοῖς vulg. — [33] μέζω Bosq. — [34] πουλυχρονιωτέρα vulg. - πολυχρονιωτέρη BCDFILMN. - πολυχρονιωτέρα FHJK, Chart. - πουλυχρονιωτέρη Bosq. — [35] ἄλθεξις BDFGHIJKLMN,. Bosq. - ἄλθαξις vulg. — [36] θεράπεια gl. FG. — [37] ὀθ. D. - ὀθονίῃσι Frob., Merc. — [38] πλέοσι CDFGHIJMN. - πλείστοισι Bosq.

[1] χρέεσθαι, καὶ [2] σπλήνεσιν· καὶ [3] ἐπὶ πᾶν [4] ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐπιδέειν· πιέζειν δὲ, ὥσπερ καὶ [5] τἄλλα πάντα, [6] ταύτῃ μάλιστα [7] ᾗ ἐκινήθη, καὶ τὰς πρώτας περιβολὰς τῶν ὀθονίων [8] κατὰ ταῦτα ποιέεσθαι. Ἐν δὲ ἑκάστῃ τῶν [9] ἀπολυσίων ὕδατι πολλῷ θερμῷ χρέεσθαι· ἐν πᾶσι δὲ πολλὸν ὕδωρ θερμὸν καταχέειν τοῖσι κατ' ἄρθρα [10] σίνεσιν. Αἱ δὲ [11] πιέξιες καὶ αἱ [12] χαλάσιες ἐν τοῖσιν αὐτέοισι χρόνοισι [13] τὰ αὐτὰ [14] σημεῖα δεικνυόντων, ἅπερ [15] ἐπὶ τοῖσι [16] πρόσθεν· καὶ τὰς [17] μετεπιδέσιας ὡσαύτως χρὴ ποιέεσθαι. Ὑγιέες δὲ τελέως οὗτοι γίνονται ἐν [18] τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι μάλιστα, ἢν [19] τολμέωσι [20] καταχεῖσθαι· ἢν δὲ μὴ, [21] πάσχουσι ταῦτα ἃ καὶ πρότερον, καὶ [22] ἐπὶ μᾶλλον.

11. [23] Ὅσοι δὲ πηδήσαντες [24] ἀφ' ὑψηλοῦ τινος ἐστηρίξαντο τῇ πτέρνῃ ἰσχυρῶς, τουτέοισι [25] διισταται μὲν τὰ ὀστέα, [26] φλέβια [27] δ' [28] ἐχχυμοῦνται [29] ἀμφιφλασθείσης τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τὸ ὀστέον, οἴδημα [30] δὲ ἐπιγίνεται καὶ πόνος [31] πουλύς. Τὸ γὰρ ὀστέον τοῦτο οὐ σμικρόν ἐστι, καὶ ὑπερέχει μὲν ὑπὸ τὴν ἰθυωρίην τῆς κνήμης, κοινωνέει δὲ φλεψὶ καὶ [32] νεύροισιν ἐπικαίροισιν· ὁ τένων δὲ ὁ ὀπίσθιος τούτῳ προσήρτηται τῷ ὀστέῳ. Τούτους χρὴ ἰητρεύειν μὲν κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι [33] καὶ ὀθονίοισιν· ὕδατι δὲ θερμῷ πλείστῳ [34] ἐπὶ τουτέοισι [35] χρῆσθαι· καὶ [36] ὀθονίων πλειόνων [37] ἐπὶ [38] τουτέοισι [39] δεῖ, καὶ [40] ἄλλως ὡς [41] βελτίστων καὶ προσηνεστάτων. Καὶ [42] ἢν μὲν [43] τύχῃ

[1] Χρῆσθαι gl. F. — [2] Post σ. addit πλέοσι Bosq. — [3] ἐπίπαν CD (FG, cum gl. παντελῶς) HIJKMN. — [4] ἀπὸ τοῦδε καὶ τοῦδε μέρεος gl. FG. — [5] τἄλλα MN, Ald., Frob., Merc., Lind., Chart., Bosq. - τἆλλα vulg. - τ' ἆλλα I. - τ' ἄλλα DFG. — [6] τὰ τῇ pro τ. FHIK. - τῇ pro τ. J. — [7] ἧ C. — [8] καταταῦτα G. — [9] ἀπολύσηων C. — [10] βλάβαις gl. FG. — [11] πιέξηες C. - πιέσιες gl. F. — [12] χαλάσηες C. — [13] Ante τὰ addit καὶ J. — [14] σημήϊα Bosq. — [15] ἐν pro ἐπὶ DH. — [16] πρότερον gl. F. — [17] μετεπιδεσίας JM. - μετεπιδέσηας C. - μετ' ἐπιδέσιας Gal., Chart. — [18] τεσσαρήκ. Bosq. — [19] ἀγαπήσωσι DFHIJK LQ'. — [20] καταχέεσ. Bosq. — [21] πάσχωσιν C. — [22] ἐπιμᾶλ. JK. — [23] περὶ τῶν κατὰ τὴν πτέρναν BCDFGHIJKMN, Gal. — [24] ἀφυψηλοῦ I. - ἀπ' Bosq. — [25] διίστατ. CMN, Bosq. - διΐσταντ. vulg. — [26] φλεβία DJMN, Chart. — [27] δὲ DFGIJK, Bosq. — [28] ἤτοι ἐκχεῖται ὁ ἐν αὐταῖς περιεχόμενος χυμὸς ὅπερ ἐστὶ τὸ αἷμα in marg. H. — [29] ἀμφιφλ. HK, Bosq. - ἀμφιθλ. vulg. - ἀμφιβλ. C. — [30] δ' CFGJMN, Ald., Gal., Chart. — [31] πολ. CDFGHIKMN. — [32] νεύροισιν Bosq. - νεύροις vulg. — [33] καὶ... χρῆσθαι

jours; et placer sur cet os les premiers tours de bande. Dans chaque renouvellement du pansement on emploiera en abondance les affusions chaudes; en général il faut user de beaucoup d'eau chaude dans les lésions des articulations. La compression exercée par l'appareil, et le relâchement qu'il subit, doivent présenter les mêmes signes après les mêmes intervalles de temps, que dans les cas précédents. L'appareil doit être aussi réappliqué de la même façon. La guérison est parfaite au bout de quarante jours environ, si les blessés ont la constance de rester couchés; sinon, ils éprouvent les accidents dont il a été parlé tout à l'heure, et à un plus haut degré.

11. (*Luxation du calcanéum.*) Lorsque, dans un saut d'un lieu élevé, on se heurte violemment le talon, les os éprouvent une diastase, les petites veines laissent échapper le sang à cause de la contusion subie par les chairs autour de l'os, il survient du gonflement et beaucoup de douleur. En effet l'os de cette partie n'est pas petit; d'une part il proémine hors de la direction de la jambe, d'autre part il est en communication avec des veines et des tendons considérables; le tendon situé en arrière du pied y est attaché. Ces blessés doivent être pansés avec du cérat, des compresses et des bandes; on fera sur la partie des affusions chaudes en très grande abondance, on a besoin d'un plus grand nombre de bandes, qui du reste seront aussi bonnes et aussi souples que possible. S'il se trouve que la peau qui revêt le talon, soit tendre, il ne faut rien faire; si au contraire elle

om. (D rest. al. manu) FGHIJK. — [34] ἐπὶ om. vulg. - J'ai ajouté, sans manuscrit, la préposition; elle m'était donnée par la ligne suivante, où on lit ἐπὶ τουτέοισι. — [35] χρέεσ. Bosq. — [36] ὀθονίων πλειόνων BMN. - ὀθονίοισι πλείοσιν vulg.- Dans vulg., le point est après πλείοσιν, et le substantif est régi par χρῆσθαι; mais les trois manuscrits BMN donnent la vraie leçon dans le génitif pluriel; auquel on peut rapporter les adjectifs suivants aussi au génitif. — [37] ἐπιτουτέοισι K. — [38] τούτοις BMN. — [39] δεῖν J. — [40] ἄλλων DJ. — [41] ἀϐελτίστων (sic) C. — [42] εἰ DFGHIJK. — [43] τύχοι D.

ἁπαλὸν τὸ δέρμα [1] φύσει [2] ἔχων [3] τὸ ἀμφὶ [4] τῇ πτέρνῃ, ἐᾶν [5] οὕτως· ἢν δὲ παχὺ καὶ σκληρὸν, οἷα μετεξέτεροι [6] ἴσχουσιν, [7] κατατάμνειν χρὴ ὁμαλῶς, καὶ διαλεπτύνειν μὴ [8] διατιτρώσκοντα. [9] Ἐπιδεῖν δὲ ἀγαθῶς οὐ παντὸς [10] ἀνδρός ἐστι τὰ τοιαῦτα· ἢν γάρ τις [11] ἐπιδέῃ, ὥσπερ καὶ [12] τὰ ἄλλα τὰ κατὰ [13] τὰ σφυρὰ [14] ἐπιδεῖται, [15] ὁτὲ μὲν περὶ τὸν πόδα [16] περιβαλλόμενος, ὁτὲ δὲ περὶ τὸν τένοντα, αἱ [17] ἀποσφίγξιες αὗται χωρίζουσι [18] τὴν πτέρνην, [19] ᾗ τὸ [20] φλάσμα ἐγένετο· καὶ [21] οὕτω κίνδυνος σφακελίσαι τὸ ὀστέον [22] τὸ τῆς πτέρνης· καίτοι [23] ἢν [24] σφακελίσῃ, τὸν αἰῶνα [25] πάντα ἱκανὸν ἀντίσχειν τὸ [26] νόσημα. Καὶ γὰρ [27] τἄλλα ὅσα μὴ ἐκ τοιούτου τρόπου [28] σφακελίζει, ἀλλ' ἐν [29] κατακλίσει μελανθείσης τῆς πτέρνης [30] ὑπὸ ἀμελείης τοῦ σχήματος, ἢ ἐν κνήμῃ [31] τρώματος [32] γενομένου [33] ἐπικαίρου [34] καὶ χρονίου καὶ κοινοῦ τῇ πτέρνῃ, ἢ ἐν μηρῷ, ἢ ἐπὶ ἄλλῳ [35] νουσήματι [36] ὑπτιασμοῦ χρονίου γενομένου, [37] ὁμῶς καὶ τοῖσι [38] τοιούτοισι χρόνια, καὶ [39] ὀχλώδεα, καὶ πολλάκις [40] ἀναῤῥηγνύμενα, ἢν μὴ [41] χρηστῇ μὲν [42] μελέτῃ θεραπευθῇ, πολλῇ [43] δ' ἡσυχίῃ, ὡς [44] τὰ

[1] Φύσεϊ Bosq. — [2] ἔχων BFGHIJKLMN, Gal., Chart., Bosq. - ἔχον vulg.— [3] τὸ om. C.— [4] τὴν πτέρνην C.— [5] οὕτω Bosq.— [6] ἔχουσι DFGH JKL. - ἰσχύουσι M.—[7] καταταμν. BCDFGHIKN, Ald., Bosq. –κατατέμν. vulg. — [8] διατιτρώκοντα C. — [9] ἐπιδέειν Bosq. — [10] Ante ἀ. addit καὶ D. — [11] ἐπιδεσμῇ gl. FG. — [12] τἄλλα Lind., Bosq. - τ' ἄλλα I. - τἄλλα HJK. - τ' ἄλλα DFG. — [13] τὰ CDFGHIKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Bosq. - τὰ om. vulg. — [14] ἐπιδέετ. Bosq. — [15] ὁτὲ (bis) D (FG, cum gl. ποτὲ) HIJKMN, Ald., Frob., Merc., Lind. - ὅτε (bis) vulg. — [16] ἐπιβαλλό. BDFGHIK (N, cum περιβ. supra lin.). - ἐπιβαλό. J.— [17] ἀποσφύγξ. C. — [18] Ante τὴν addunt μὲν Gal., Chart. — [19] ὅπου gl. FG. — [20] φλ. CDHK, Bosq. - θλ. vulg. — [21] οὕτως CFGIK. — [22] τὸ om. J. — [23] εἰ BDFGHIJKMNQ'. — [24] σφακελίσοι D. - σφακελίσει BFG HIJKMN. — [25] ταῦτα pro π. Ald. — [26] νούσ. Bosq. — [27] τἄλλα Ald., Frob., Merc., Lind., Chart., Bosq. - τἄλλα vulg. - τ' ἄλλα I. - τ' ἄλλα DFG. — [28] σφακελίζῃ BMN.— [29] κατακλείσει BCDFGHIJ (N, emend. al. manu). - κατακλείσεϊ Bosq. — [30] ὑπ' Chart. — [31] τραύμ. C. - ante τρ. addit τοῦ K. — [32] γεν. CMN, Bosq. - γιν. vulg. — [33] ἐπὶ καιροῦ C. — [34] καὶ om. C. — [35] νουσ. BDFGHIJKMN, Bosq. - νοσ. vulg. — [36] Galien explique ce mot par χρονία ἐπίκλισις (ce qui est la vraie explication); Palladius par ῥευματισμός : « Car, dit-il, l'estomac ὑπτιαζόμενος est le siége de fluxions, ῥευματίζεται, et vomit; de même les autres parties

est épaisse et dure comme chez quelques hommes, il faut en enlever régulièrement des lames et l'amincir sans entamer la chair. Bien poser l'appareil dans ces sortes de lésions n'est pas le fait du premier venu; si on l'applique, comme les autres bandages des malléoles, en jetant les tours de bande tantôt autour du pied, tantôt autour du tendon, la bande étreindra le talon, en laissant en dehors le lieu de la contusion. De la sorte il y a lieu de craindre la nécrose de l'os de cette partie; et, si la nécrose s'établit, la maladie peut durer toute la vie. En effet toutes les autres nécroses du talon qui n'ont pas cette origine, mais qui proviennent de la négligence de la position du talon durant le décubitus, soit que la jambe ait été le siége d'une plaie grave, de longue durée et commune au talon, soit que la cuisse en ait été le siége, soit qu'une autre affection ait forcé le malade à rester longtemps couché sur le dos, toutes ces nécroses, dis-je, sont également lentes à guérir, importunes, se déchirant souvent, si on ne les traite d'une part avec des soins habiles, de l'autre par un repos prolongé, comme au reste toutes les nécroses. Celles dont il s'agit ici, outre les inconvénients

ὑπτιαζόμενα deviennent le siége de fluxions. » — [37] ὁμως vulg. - Quoique sans manuscrits, j'ai changé l'accentuation de ὁμως, qui n'est pas conciliable avec le sens. Voyez, p. 476, note 11, une faute semblable dans vulg., corrigée par les manuscrits, correction qui autorise pleinement celle que j'introduis ici. — [38] τοιούτ. om. J. - τουτέοισι Bosq. — [39] χλώδεα D emend. al. manu. — [40] ἀναρηγν. FI, Ald., Gal., Merc. — [41] πρὸς ὑγείαν ἀναγούσῃ gl. FG. — [42] διαίτη διαγνώσει (sic) gl. FG. — [43] δὲ DFGHIJ KMN, Bosq.

[44] ὡς τά γ' ἐκ (τ' ἐκ Gal., Chart.) τοῦ τοιούτου τρ. σφαχ. κινδύνους vulg. - ὡς τά γε σφαχ. ἐκ τοῦ τοιούτου (τοιοῦδε IK) τρ. σφαχ. καὶ κινδύνους DG (H, σφαχ. secundo oblit.) IJK. - ὡς τά γε σφαχ. (cum ἐκ τοῦ τοιοῦδε τρ. σφαχ. addito al. manu in marg.) καὶ κινδύνους F. - ὡς τά γε ἐκ τοιούτου τρ. σφαχ. καὶ κινδύνους BCMN. - ὡς τά γε σφακελίζοντα· ἐκ τοῦ τοιούτου δὲ τρ. σφαχ. καὶ κινδύνους L. - Bosquillon a suivi le texte de vulg., sauf qu'il a mis σφακελίζοντα avant ἐκ, et qu'il a pris le καὶ des manuscrits; du reste il a traduit comme Foes. De toutes ces leçons, celle qui m'a semblé la plus commode à traduire, est celle de L.

γε σφακελίζοντα· ἐκ τοῦ τοιούτου δὲ τρόπου σφακελίζοντα καὶ κινδύνους μεγάλους τῷ σώματι παρέχει πρὸς τῇ ἄλλῃ λύμῃ. Καὶ γὰρ [1] πυρετοὶ [2] ὑπεροξέες, [3] ξυνεχέες, [4] τρομώδεες, λυγγώδεες, γνώμης ἁπτόμενοι, καὶ ὀλιγήμεροι, κτείνοντές τε· [5] γένοιντο δ' ἂν καὶ φλεβῶν αἱμοῤῥόων [6] πελιώσιες, [7] ναυσιώσιες, καὶ [8] γαγγραινώσιες ὑπὸ τῆς [9] πιέξιος· [10] γένοιτο δ' ἂν ταῦτα ἔξω τοῦ ἄλλου σφακελισμοῦ. Ταῦτα μὲν οὖν εἴρηται, οἷα τὰ ἰσχυρότατα [11] φλάσματα γίνεται· [12] τὰ μέντοι [13] πλεῖστα [14] ἡσυχαίως [15] ἀμφιφλᾶται, καὶ [16] οὐδεμίῃ πολλὴ σπουδὴ τῆς [17] μελέτης, ἀλλ' ὅμως ὀρθῶς [18] γε [19] χρὴ [20] χειρίζειν. [21] Ἐπὴν μέντοι ἰσχυρὸν δόξῃ εἶναι τὸ ἔρεισμα, τά τε εἰρημένα ποιέειν χρὴ, καὶ τὴν ἐπίδεσιν τὴν πλείστην ποιέεσθαι ἀμφὶ τὴν πτέρνην περιβάλλοντα, ἄλλοτε πρὸς τὰ ἄκρα τοῦ ποδὸς ἀντιπεριβάλλοντα, ἄλλοτε πρὸς τὰ μέσα, ἄλλοτε [22] πρὸ στὰ περὶ τὴν κνήμην· [23] προσεπιδεῖν δὲ καὶ τὰ [24] πλησίον πάντα [25] ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται· καὶ ἰσχυρὴν [26] μὲν μὴ ποιέεσθαι τὴν [27] πίεξιν, [28] ἐν πολλοῖσι [29] δὲ [30] τοῖσιν ὀθονίοισιν· ἄμεινον δὲ καὶ [31] ἐλλέ-

[1] Πυρετὸν J. — [2] συντονώτατοι gl. FG. — [3] σ. D (FG, cum gl. πυκνοὶ) HIJKMN. — [4] τρόμου ἐμποιητικοὶ gl. FG.

[5] γένοιντο JK. - γένοιτο vulg. — [6] πελιώσηες C. – Par αἱμοῤῥόων Hippocrate, dit Galien, entend les grosses veines, qui, ouvertes, donnent lieu à une hémorrhagie, tandis que le sang échappé des petites se coagule sur les bords de la solution de continuité.

[7] ναρκώσιες B (DMN, in marg. ναυσιώσιες) FGHIJKLQ', Merc in marg. – ναρκώσηες C. – Malgré la majorité des manuscrits, c'est ναυσιώσιες qu'il faut lire. Galien dit que ce mot est à peu près synonyme de ἐκχυμώσεις, qui vient d'être employé par Hippocrate, et que c'est une expression métaphorique, comme si les veines ἀποπτύουσί τε καὶ οἷον ἐμοῦσιν ἐξ αὐτῶν αἷμα,, *régurgitent et, pour ainsi dire, vomissent le sang qu'elles renferment.* Il ajoute (et ceci est une remarque d'une autre nature) que les Ioniens appellent ναυσία ce qu'on appelle, dans le langage commun, ναυτία. — [8] γαγγραινώσηες C. — [9] πιέξηος C. – πέλιος (sic) J. - πιέξεος Bosq. – πιέσιος Chart.— [10] γένοιντο J.— [11] φλ. CDHK, Bosq. – θλ. vulg. — [12] τὰ D (MN, in marg. ταῦτα), Bosq. - ταῦτα vulg. — [13] πλείστως gl. FG. — [14] ἡσυχέως DHK. – ἠρέμα gl. FG. — [15] ἀμφιφλ. CDHIK, Bosq. – ἀμφιθλ. vulg. – ἀμφιθλᾶται mut. in ἀμφιθλάσαι cum gl. θραῦσαι F. – ἀμφιθλάσαι G cum eadem gl. — [16] οὐδεμία BCMN. – οὐδὲ μίη HI.— [17] μελέτη, d'après Galien, est un mot ionien, qui signifie *soin*, ἐπιμέλεια, et dont Hippocrate fait un fréquent usage. — [18] γε om. D. —

qui viennent d'être énumérés, exposent le corps à de grands dangers; car il survient des fièvres suraiguës, continues, tremblantes, singultueuses, troublant l'intelligence, et en peu de jours causant la mort. Il peut encore survenir des lividités des grosses veines, des regorgements du liquide qu'elles contiennent, et des gangrènes par l'effet de la compression; ces accidents peuvent aussi survenir en dehors de tout sphacèle du talon. Ce qui vient d'être dit est relatif aux plus violentes contusions; mais la plupart du temps la contusion est médiocre, et n'exige pas tant de soins; cependant il faut toujours procéder régulièrement. Toutefois, si la contusion paraît être considérable, il faut faire ce qui a été conseillé, et accumuler sur le talon les tours de bande, que l'on roulera tantôt vers l'extrémité du pied, tantôt vers le milieu, tantôt vers la jambe; l'on bandera également toutes les parties voisines en de-çà et au de-là, comme il a été recommandé précédemment, on n'exercera pas une forte compression, mais on emploiera beaucoup de bandes. Il vaut mieux aussi faire vomir le blessé avec de l'ellébore

[19] δεῖ pro χρὴ DFGHIJKLMN, Gal., Chart., Bosq. — [20] ἐχειρίζειν (sic) J. - μεταχειρίζειν gl. FG. — [21] ἐπὴν HI.

[22] Ante πρ. addit δὴ J.— [23] ἐπιδεσμεῖν gl. FG. - προσεπιδέειν Bosq.— [24] γείτονα pro πλ. J.— [25] Ante ἕ. addit καὶ vulg. - καὶ om. CK.— [26] μὲν om. Merc. — [27] πίεσιν (gl. F), Chart. - δέσμευσιν gl. FG.— [28] ἐν BDF GHIJLMNQ', Gal., Chart. - ἐν om. vulg.— [29] δὲ om. Ald.— [30] τοῖσιν B DFGHIJKMN, Bosq. - τοῖς vulg. - τοῖς κοινῶς λεγομένοις ἢ ἀπὸ λίνου ὑφάσμασιν gl. F. - ἀπὸ λίνου ὑφάσμασιν gl. G.

[31] ἐλέβορον C, Ald. - Galien remarque qu'il s'agit ici de l'ellébore blanc, c'est-à-dire de celui qui fait vomir; ce qui le prouve, c'est ce qu'Hippocrate ajoute plus bas, à savoir : « Si le malade est sans fièvre, il faut le purger *par le haut, comme il a été dit.* » Galien trouve l'administration de l'ellébore périlleuse, quand on donne, avant une préparation convenable, ce remède, qui cause des étouffements. « Sans doute, ajoute-t-il, les hommes qu'Hippocrate avait à soigner, menant une vie plus active et mangeant moins que ceux de notre temps, ne couraient aucun risque à prendre de l'ellébore blanc. » Contre cette remarque de Galien, voyez un fragment curieux de Ctésias sur l'administration de l'ellébore, t. 1, p. 69 de notre *Introduction*.

ϐορον [1] πιπίσκειν [2] αὐθημερὸν, ἢ τῇ ὑστεραίῃ· [3] ἀπολῦσαι δὲ τριταῖον, [4] καὶ [5] αὖθις [6] μετεπιδῆσαι. [7] Σημεῖα [8] δὲ τάδε, [9] ἢν [10] παλιγκοταίνῃ, ἢ οὔ· [11] ἐπὴν μὲν τὰ ἐχχυμώματα τῶν φλεϐῶν, καὶ τὰ μελάσματα, καὶ τὰ ἐγγὺς ἐκείνων [12] ὑπέρυθρα [13] γίνηται καὶ [14] ὑπόσκληρα, κίνδυνος [15] παλιγκοτῆσαι. Ἀλλ' ἢν μὲν ἀπύρετος ᾖ, φαρμακεύειν [16] ἄνω χρὴ, [17] ὥσπερ εἴρηται, [18] καὶ ὅσα [19] ἂν μὴ [20] ξυνεχῆ [21] πυρεταίνηται· ἢν δὲ ξυνεχῆ [22] πυρεταίνηται, μὴ [23] φαρμακεύειν, ἀπέχειν δὲ [24] σιτίων καὶ ῥοφημάτων, ποτῷ δὲ [25] χρῆσθαι ὕδατι, καὶ μὴ οἴνῳ, ἀλλὰ [26] τῷ ὀξυγλυκεῖ. Ἢν δὲ μὴ μέλλῃ [27] παλιγκοταίνειν, τὰ [28] ἐχχυμώματα καὶ τὰ μελάσματα καὶ τὰ περιέχοντα ὑπόχλωρα γίνεται καὶ [29] οὐ σκληρά· ἀγαθὸν τοῦτο [30] τὸ μαρτύριον [31] ἐν πᾶσι [32] τοῖσιν ἐχχυμώμασιν, τοῖσι μὴ μέλλουσι παλιγκοταίνειν· [33] ὅσα δὲ σὺν [34] σκληρύσμασι πελιοῦται, [35] κίνδυνος μὲν μελανθῆναι. [36] Τὸν δὲ πόδα ἐπιτηδεύειν χρὴ, [37] ὅκως ἀνωτέρω τοῦ ἄλλου σώματος ἔσται τὰ πλεῖστα ὀλίγον. Ὑγιὴς [38] δ' ἂν γένοιτο ἐν ἑξήκοντα ἡμέρῃσιν, εἰ [39] ἀτρεμέοι.

[1] Πίνειν gl. FG. - πίσαι Bosq. — [2] αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ gl. FG. - ante αὐθ. addit ἢ Bosq. — [3] ἀπολύ. DFGI. — [4] καὶ om. DFGIJK. — [5] Post α. addit δὲ D. - αὖτις Bosq. — [6] μετὰ ταῦτα δεσμεῦσαι gl. FG. — [7] σημήϊα Bosq. — [8] δέ ταδε (sic) K. — [9] εἰ CMN. — [10] παλιγκοταίνῃ DFGHJK, Bosq. - παλιγκοταίνει vulg. - Les affections de mauvaise nature, dit Galien, sont appelées par Hippocrate παλίγκοτα. — [11] ἐπὴν FI. - ἢν pro ἐπ. Bosq. — [12] ὑπαιρ. G. — [13] γίνηται Bosq. - γίνεται vulg. - La syntaxe veut cette correction, même sans manuscrits. — [14] μετρίως σκληρὰ gl. FG. — [15] τὰ κακοήθη παθήματα παλίγκοτα καλεῖ in marg. H. — [16] ἄνω.... φαρμακεύειν om. C. — [17] ὡς προείρηται Bosq. — [18] καὶ om. Bosq. — [19] ἂν BMN. - ἂν om. vulg.

[20] ξυνεχεῖ (bis) (B, in primo ξυνεχῶς, in secundo ξυνεχεῖ) DFGHIK (N, in primo ξυνεχῆ, in secundo ξυνεχεῖ mut. in ξυνεχῆ). - ξυνοχῆ (bis) L. - ξυνεχέϊ (bis) Bosq. - Galien entend les mots μὴ ξυνεχεῖ πυρεταίνηται, d'une fièvre légère. « Hippocrate, dit-il, veut qu'on donne l'ellébore blanc le jour même ou le lendemain, avant que les parties lésées ne commencent à s'enflammer, et le blessé à avoir la fièvre. Si la fièvre gagne de vitesse le médecin, on donnera encore l'ellébore, pourvu que la fièvre soit modérée. »

[21] πυρεταίνεται DFGIK, Bosq. - πυρεταίνονται J. — [22] πυρεταίνῃ BDFGHIJKN. — [23] φαρκεύειν (sic) F. — [24] Post δὲ addunt καὶ J, Bosq. — [25] χρέεσ. Bosq.

blanc le jour même ou le lendemain. On levera l'appareil le troisième jour, et on le réappliquera. Voici les signes qui feront reconnaître si le mal s'aggrave ou ne s'aggrave pas : quand les ecchymoses, effet de la rupture des veines, et les lividités se manifestent, et que les parties avoisinantes deviennent rouges et dures, il y a danger que le mal ne s'aggrave ; le blessé est-il sans fièvre ; on l'évacue par le haut, comme il a été dit, et comme il faut le faire dans tous les cas où la fièvre n'est pas continue ; la fièvre est-elle continue, on ne l'évacue point, on le prive d'aliments et de *ptisane*, et on lui donne pour boisson de l'eau sans vin, mais avec l'*oxyglyky*. Au contraire, quand il ne doit pas y avoir d'aggravation, les ecchymoses, les lividités et les parties avoisinantes deviennent jaunâtres, sans dureté ; cela est un bon signe dans toutes les ecchymoses qui ne doivent pas mal tourner, au lieu que, les parties devenant dures en devenant livides, il est à craindre qu'elles ne se gangrènent. Il faut disposer le pied de manière qu'en général il soit un peu plus élevé que le reste du corps. La guérison s'accomplit en soixante jours, si le blessé garde le repos.

[26] τῶ BDGHIJMN. - τῷ om. vulg. – τῶ ὀξεῖ γλυκεῖ K. - ὀξυγλυκέϊ Bosq. « Cette boisson, dit Galien, est une infusion et une décoction des rayons de miel les plus doux ; elle se prépare encore aujourd'hui en Grèce de la manière suivante : ayant écrasé le rayon, on jette le miel dans un bassin, et on verse de l'eau pure. Ensuite on fait cuire jusqu'à ce que les rayons paraissent avoir suffisamment rendu toute l'humidité qu'ils contiennent. On garde cette préparation, et on s'en sert dans l'été comme d'une boisson désaltérante, en la mêlant à de l'eau fraîche. »

[27] πάλιν κοταίνειν C. — [28] ἐγχυμώματα J. — [29] οὐ CDFGHIJKMN. - μὴ vulg. — [30] τὸ om. BKM. — [31] Ante ἐν addit καὶ Bosq. — [32] τοῖσιν BCDFGHIKLM, Bosq. - τ. om. vulg. - ἐγχυμ. DFGIJ. — [33] Ante ὅ. addunt καὶ DJK. — [34] σκληρύσμασι FGIJL, Chart., Foes de Chouet, Bosq. - σκληρύσματι HK. - σκληρίσμασιν vulg. - σκληρήμασι M. - σκληρύμασι DN. — [35] δέος gl. F. — [36] τόνδε Frob., Gal. — [37] ὅπ. C. — [38] δὲ C. — [39] ἀτρεμέει BCDFGHIJK (N cum οι supra ει), Bosq.

12. [1] Ἡ δὲ κνήμη δύο ὀστέα [2] ἐστὶ, [3] τῇ μὲν [4] συχνῷ λεπτότερον [5] τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου, τῇ δὲ οὐ [6] πολλῷ λεπτότερον· ξυνέχεται δὲ ἀλλήλοισι τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς, καὶ ἐπίφυσιν [7] κοινὴν ἔχει, ἐν [8] ἰθυωρίῃ δὲ τῆς κνήμης οὐ [9] ξυνέχεται· τὰ δὲ πρὸς [10] τοῦ μηροῦ ξυνέχεται, καὶ ἐπίφυσιν ἔχει, καὶ ἡ ἐπίφυσις [11] διάφυσιν· μακρότερον δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον σμικρῷ [12] τὸ κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον· [13] ἡ μὲν φύσις τοιαύτη τῶν ὀστέων τῶν ἐν τῇ κνήμῃ.

13. [14] Ὀλισθάνει [15] δὲ ἔστιν ὅτε [16] τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς, [17] ὁτὲ μὲν ξὺν τῇ [18] ἐπιφύσει ἀμφότερα τὰ ὀστέα, ὁτὲ δὲ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη, ὁτὲ δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον. Ταῦτα δὲ ὀχλώδεα μὲν ἧσσον, ἢ τὰ ἐν τῷ

[1] Περὶ κνήμης BCDFGHIJKMN. - Galien dit que les commentateurs s'étaient partagés sur la question de savoir si, dans Hippocrate, les mots πῆχυς, βραχίων, κνήμη, μηρὸς, signifiaient ou seulement les os, ou seulement le membre entier y compris les os et les parties molles. Il ajoute que ces mots sont tantôt pris dans le premier sens et tantôt dans le second. — [2] ἔχει (C, in marg. al. manu) DFGHIJL, Bosq. — [3] πῇ (bis) Gal. in cit. in comm. in lib. De artic. comm. 4, text. 5. — [4] συχνῶς M (N, cum ς oblit.). — [5] τὸ ἕ. τ. ἑ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJKL. — [6] πολὺ L. — [7] Galien remarque que κοινὴν signifie, non pas que les deux apophyses terminales de la jambe n'en forment qu'une seule, mais qu'elles sont unies et liées entre elles au point de présenter cette apparence. — [8] εὐθυωρίῃ J. — [9] σ. (bis) DFGHIJK. [10] τῷ μηρῷ BHMN. — [11] διάχυσιν CDFGIJK (N, cum χ mut. in φ). - Galien dit que ce mot signifie une éminence cartilagineuse située au milieu de l'extrémité supérieure de l'os. C'est ce qu'on nomme, dans l'ostéologie, *épine du tibia*. Bosquillon croit à tort qu'il s'agit des ligaments sémi-lunaires.

[12] τῷ Gal. - Le tibia et le péroné sont de même longueur; le tibia dépasse supérieurement un peu le péroné, qui, à son tour, le dépasse un peu inférieurement. Voilà l'état des choses; or, Hippocrate dit que le péroné est plus long que le tibia. Au sujet de cette difficulté, Galien fait une remarque, que je traduis de la manière suivante, m'attachant au sens général, qui est clair, mais non aux mots mêmes du texte, qui a subi quelque altération : « Je pense qu'il faut supprimer l'article, et lire : μακρότερον δ' ἐστι τὸ ἕτερον ὀστέον κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον. Car, si l'on conserve l'article, il en résultera qu'Hippocrate aura cru que l'apophyse supérieure appartient aux deux os, et non au tibia seul, et il aura dit que le péroné est plus long d'une manière absolue, et non par son extrémité inférieure seulement. » Malgré la remarque de Galien, et bien que tout ce traité montre qu'Hippocrate avait une grande connaissance de la configuration des os et des articulations, néanmoins il faut suivre le texte

12. (*Des os de la jambe.*) La jambe est formée de deux os, dont l'un est beaucoup plus mince en haut que l'autre, mais en bas non beaucoup plus mince. Du côté du pied ils tiennent l'un à l'autre, et ont de commun une apophyse, mais ils sont entre-écartés dans le sens de la longueur de la jambe ; du côté de la cuisse ils tiennent l'un à l'autre, ils ont une apophyse, et cette apophyse a une éminence mitoyenne (*épine du tibia*); l'os qui est du côté du petit doigt, est un peu plus long que l'autre. Telle est la conformation des os de la jambe.

13. (*Luxations du pied.*) Les os de la jambe, du côté du pied, se luxent parfois, et dans cette luxation il y a tantôt déplacement des deux os avec leurs malléoles, tantôt diastase des deux malléoles, tantôt diastase du péroné. Cet accident cause moins d'accidents graves que la luxation du poignet, quand on a la constance de garder le repos. Le traitement en est semblable à celui qui a été indiqué pour le poignet. Il faut en effet opérer la réduction après avoir pratiqué l'extension comme pour le poignet; seulement l'extension doit être d'autant plus forte, que cette partie du corps est plus puissante. En général deux hommes suffisent, tirant l'un d'un côté, l'autre d'un autre; s'ils ne suffisent pas, il est facile de rendre l'extension plus efficace.

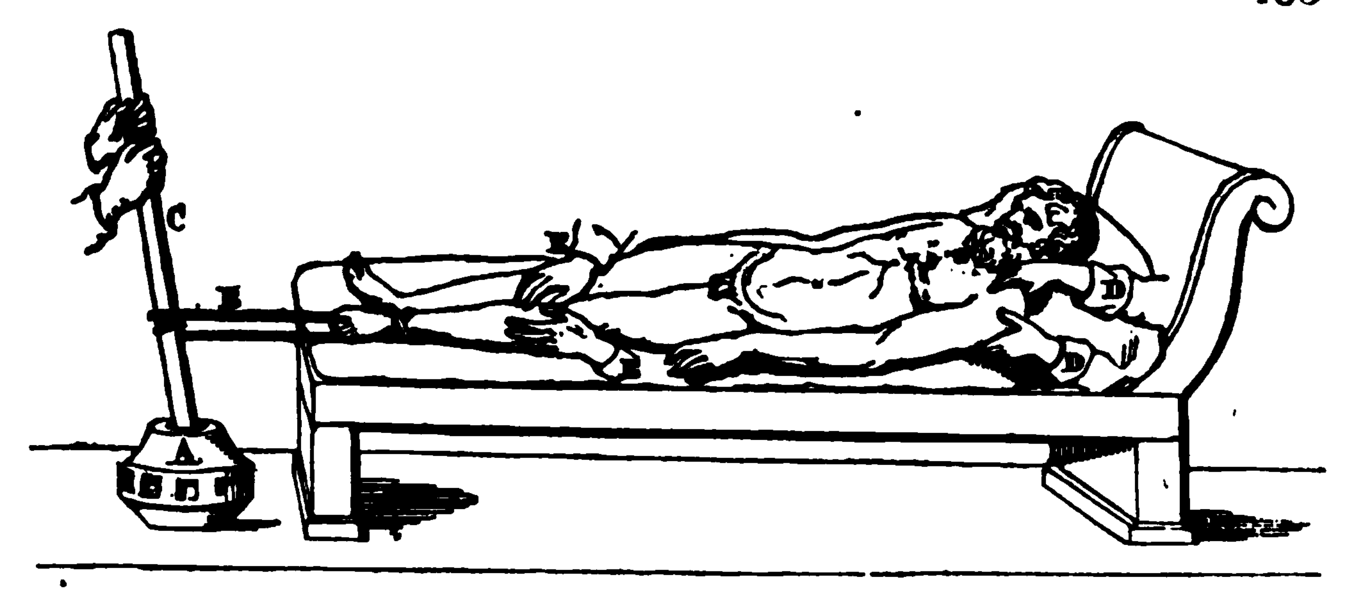
tel qu'il est, et admettre qu'Hippocrate a commis ici une légère erreur d'anatomie; car plus loin, p. 480, l. 17, il dit positivement que le péroné est plus long que le tibia. Plus loin encore, dans le chapitre des luxations du genou, il dit que cette différence de longueur est insignifiante, σμικρόν τι οὐκ ἄξιον λόγου.

[13] Ante ἡ addunt καὶ DGHIJKLMNQ', Bosq. — [14] ὀλισθάνει CDFGHI KMN, Ald., Frob., Merc. - ὀλισθαίνει vulg. - « Quelques médecins pensent, dit Galien, que ἐξαρθρεῖν signifie une luxation complète, et ὀλισθαίνειν une luxation incomplète. » Pour faire voir qu'Hippocrate se sert aussi du verbe ὀλισθάνειν dans lé sens de luxation complète, il rapporte la première ligne du traité *des Articulations*, dans laquelle ce verbe est employé pour exprimer la luxation de l'humérus.— [15] δ' MN.— [16] κατὰ pro τὰ C.— [17] ὁτὲ (ter) DFGHIJKMN, Lind. - ὅτε vulg. - Voyez, pour l'explication de cette phrase, *Argument*, p. 393-398. — [18] ἐπιφύσεϊ Bosq.

καρπῷ τῶν [1] χειρέων, εἰ τολμῷεν ἀτρεμέειν οἱ ἄνθρωποι. Ἴησις δὲ παραπλησίη, [2] οἵη περ [3] ἐκείνων· τήν τε γὰρ [4] ἐμβολὴν χρὴ ποιέεσθαι ἐκ [5] κατατάσιος ὥσπερ ἐκείνων, [6] ἰσχυροτέρης δὲ [7] δεῖται τῆς κατατάσιος, ὅσῳ [8] καὶ ἰσχυρότερον τὸ σῶμα ταύτῃ. Ἐς τὰ πλεῖστα μὲν γὰρ [9] ἀρκέουσιν ἄνδρες δύο, ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δὲ ἔνθεν [10] τείνοντες. Ἢν δὲ μὴ ἰσχύωσιν, [11] ἰσχυροτέρην ῥηΐδιόν ἐστι [12] ποιέειν τὴν κατάτασιν· [13] ἢ γὰρ [14] πλήμνην κατορύξαντα χρὴ, ἢ ἄλλο [15] τι [16] ὅ τι τούτῳ ἔοικεν, μαλθακόν τι περὶ τὸν πόδα περιβάλλειν· ἔπειτα [17] πλατέσι [18] βοείοισιν [19] ἱμᾶσι περιδήσαντα τὸν πόδα, τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων, ἢ πρὸς ὕπερον, ἢ πρὸς ἕτερον ξύλον [20] προσδήσαντα, τὸ ξύλον πρὸς τὴν [21] πλήμνην ἄκρον ἐνθέντα [22] ἐπαναχλᾷν· τοὺς δὲ ἀντιτείνειν, ἄνωθεν [23] τῶν τε ὤμων ἐχομένους καὶ τῆς [24] ἰγνύης. Ἔστι δὲ καὶ τὸ ἄνω [25] τοῦ σώματος [26] ἀνάγκῃ προσλαβεῖν· τοῦτο μὲν ἢν [27] βούλῃ,

[1] Χειρῶν BMN. - Cette mention de la main prouve qu'avant de traiter des luxations du pied, Hippocrate avait parlé des luxations du poignet. Mais le chapitre des luxations du poignet suivait-il celui des luxations du coude, ainsi que cela est dans l'extrait qui a été conservé dans le Mochlique ? Le chapitre du coude se trouve rejeté à la fin du livre des Fractures. De la sorte ce livre des Fractures aurait perdu un chapitre, et de plus l'ordre des chapitres restants aurait été interverti. Voyez ce que j'ai dit sur ce sujet, *Argument*, p. 408. Cela montre en même temps combien Galien s'est trompé (voyez p. 450, note 4) en essayant d'interpréter une de ces allusions au chapitre du poignet. L'extrait conservé dans le Mochlique nous apprend en quel sens Hippocrate a entendu que les luxations du pied étaient moins fâcheuses que celles du poignet. Dans le chapitre perdu relatif au poignet, Hippocrate avait dit que les luxations de cette partie causent de graves accidents et des difformités, ce qui est rendu dans l'extrait du Mochlique par παλίγκοτα καὶ ἀσχήμονα, p. 507, l. 46, éd. Frob.; et ce même extrait, venant aux luxations du pied, dit : « Elles causent de moins graves accidents que celles du poignet, si le blessé garde le repos. » Παλιγκοτέει ἧσσον καρποῦ, ἢν ἡσυχάσῃ (p. 509, l. 42, éd. Frob.). Ce rapprochement jette du jour sur le passage du traité *des Fractures* qui a suggéré cette note, en rétablissant les raisons pour lesquelles Hippocrate s'est référé dans les luxations du pied à celles du poignet; il montre en même temps combien il est certain que le *Mochlique* n'est, en cela, qu'un extrait du traité des *Fractures*, extrait fait quand ce dernier traité était intact.

[2] ἡ οιπερ (sic) H. — [3] ἐκείνων BMN. - ἐκείνῳ vulg. — [4] ἐκβολὴν J. — [5] κατατάσιος (bis) C. — [6] ἰσχυρω. C. — [7] χρείαν ἔχει gl. G. - δεῖται Bosq. — [8] καὶ BMN. - καὶ om. vulg. — [9] ἀσκέουσιν M. — [10] ἐντείνοντες



A, moyeu de roue fixé dans la terre.
B, liens.
C, bâton exerçant l'extension.
D, aide faisant la contre-extension.
E, médecin faisant la coaptation. Les mains devraient être placées aux malléoles; mais ce mécanisme s'applique aussi aux fractures de la jambe avec un grand chevauchement.

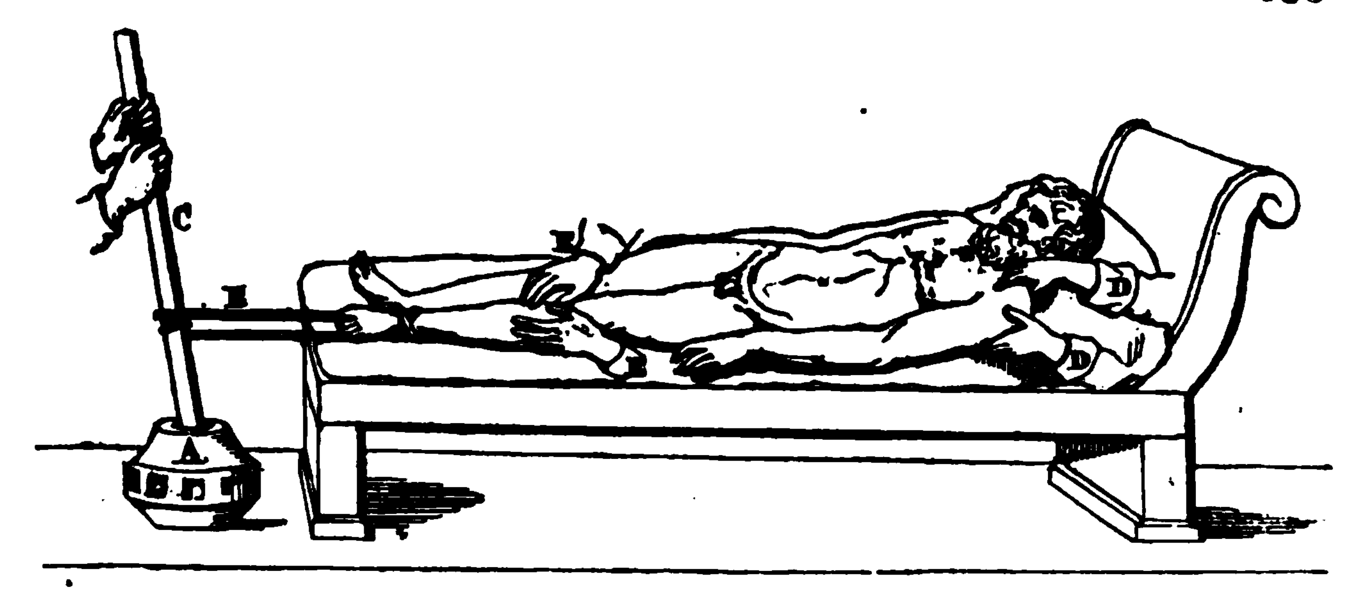
Ou bien on fixera en terre un moyeu de roue ou quelque chose semblable; on entourera le pied d'une enveloppe molle, puis on passera autour du pied des liens larges de cuir de bœuf, on en attachera les chefs soit à un pilon de mortier, soit à un autre bois, dont on enfoncera le bout inférieur dans le moyeu, puis on tirera en arrière l'extrémité supérieure du bois; la contre-extension sera opérée par des

C. - ἐξαπλοῦντες gl. F. — [11] ἰσχυροτέρη C. - ἰσχυροτέραν gl. G. — [12] ποιεῖν gl. G. — [13] ἡ Ald. — [14] πλήμνην FGJ. - τὴν τοῦ τροχοῦ χοινικίδα πλήμνην οἱ Ἴωνες καλοῦσι in marg. H.— [15] τι om. FGHIKLMN.— [16] ὅ τι om. C (D rest. al. manu). - ὃ pro ὅ τι J. - ὅτι Frob.— [17] πλατέοισιν C. — [18] β. om. C.— [19] ἱμᾶσι DFGHIJKMN, Ald., Frob., Merc. - ἱμάσι C. — [20] προσδήσαντα Bosq. - προσδήσαντας vulg. - Cette correction est évidente.— [21] πλήμνην FGJ.— [22] ἐπαν. BDFGHIJKLMNQ', Gal. in marg., Bosq. - ἀνακλᾷν vulg. — [23] τε τῶν vulg. - Bosquillon a supprimé ce τε; je crois qu'il n'y a qu'un simple déplacement, et qu'il faut lire τῶν τε. Les manuscrits DFGHIJKMN, qui ont τε placé comme vulg., ont ἰχομ. τῶν ὤμ. — [24] ἰγνύος C. — [25] τοῦ om. CD (H, rest. al. manu) IJK. — [26] ἀνάγκη vulg. - ἀνάγκην Ald. - « Hippocrate, dit Galien, a appelé ἀνάγκας les fortes contre-extensions, voulant en indiquer l'intensité. » Ce commentaire prouve qu'il faut lire ἀνάγκῃ et non ἀνάγκη. C'est aussi dans ce sens que Foes et les autres ont traduit. — [27] βούλει K.

καρπῷ τῶν [1] χειρέων, εἰ τολμῷεν ἀτρεμέειν οἱ ἄνθρωποι. Ἴησις δὲ παραπλησίη, [2] οἵη περ [3] ἐκείνων· τήν τε γὰρ [4] ἐμβολὴν χρὴ ποιέεσθαι ἐκ [5] κατατάσιος ὥσπερ ἐκείνων, [6] ἰσχυροτέρης δὲ [7] δεῖται τῆς κατατάσιος, ὅσῳ [8] καὶ ἰσχυρότερον τὸ σῶμα ταύτῃ. Ἐς τὰ πλεῖστα μὲν γὰρ [9] ἀρκέουσιν ἄνδρες δύο, ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δὲ ἔνθεν [10] τείνοντες. Ἢν δὲ μὴ ἰσχύωσιν, [11] ἰσχυροτέρην ῥηΐδιόν ἐστι [12] ποιέειν τὴν κατάτασιν· [13] ἢ γὰρ [14] πλήμνην κατορύξαντα χρὴ, ἢ ἄλλο [15] τι [16] ὅ τι τούτῳ ἔοικεν, μαλθακόν τι περὶ τὸν πόδα περιβάλλειν· ἔπειτα [17] πλατέσι [18] βοείοισιν [19] ἱμᾶσι περιδήσαντα τὸν πόδα, τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων, ἢ πρὸς ὕπερον, ἢ πρὸς ἕτερον ξύλον [20] προσδήσαντα, τὸ ξύλον πρὸς τὴν [21] πλήμνην ἄκρον ἐνθέντα [22] ἐπαναχλᾷν· τοὺς δὲ ἀντιτείνειν, ἄνωθεν [23] τῶν τε ὤμων ἐχομένους καὶ τῆς [24] ἰγνύης. Ἔστι δὲ καὶ τὸ ἄνω [25] τοῦ σώματος [26] ἀνάγκῃ προσλαβεῖν· τοῦτο μὲν ἢν [27] βούλῃ,

[1] Χειρῶν BMN. - Cette mention de la main prouve qu'avant de traiter des luxations du pied, Hippocrate avait parlé des luxations du poignet. Mais le chapitre des luxations du poignet suivait-il celui des luxations du coude, ainsi que cela est dans l'extrait qui a été conservé dans le Mochlique ? Le chapitre du coude se trouve rejeté à la fin du livre des Fractures. De la sorte ce livre des Fractures aurait perdu un chapitre, et de plus l'ordre des chapitres restants aurait été interverti. Voyez ce que j'ai dit sur ce sujet, *Argument*, p. 408. Cela montre en même temps combien Galien s'est trompé (voyez p. 450, note 4) en essayant d'interpréter une de ces allusions au chapitre du poignet. L'extrait conservé dans le Mochlique nous apprend en quel sens Hippocrate a entendu que les luxations du pied étaient moins fâcheuses que celles du poignet. Dans le chapitre perdu relatif au poignet, Hippocrate avait dit que les luxations de cette partie causent de graves accidents et des difformités, ce qui est rendu dans l'extrait du Mochlique par παλίγκοτα καὶ ἀσχήμονα, p. 507, l. 46, éd. Frob.; et ce même extrait, venant aux luxations du pied, dit : « Elles causent de moins graves accidents que celles du poignet, si le blessé garde le repos. » Παλιγκοτέει ἧσσον καρποῦ, ἢν ἡσυχάσῃ (p. 509, l. 42, éd. Frob.). Ce rapprochement jette du jour sur le passage du traité *des Fractures* qui a suggéré cette note, en rétablissant les raisons pour lesquelles Hippocrate s'est référé dans les luxations du pied à celles du poignet; il montre en même temps combien il est certain que le *Mochlique* n'est, en cela, qu'un extrait du traité des *Fractures*, extrait fait quand ce dernier traité était intact.

[2] ἡ οιπερ (sic) H. — [3] ἐκείνων BMN. - ἐκείνῳ vulg. — [4] ἐκβολὴν J. — [5] κατατάσιος (bis) C. — [6] ἰσχυρω. C. — [7] χρεῖαν ἔχει gl. G. - δέεται Bosq. — [8] καὶ BMN. - καὶ om. vulg. — [9] ἀσκέουσιν M. — [10] ἐντείνοντες



A, moyeu de roue fixé dans la terre.
B, liens.
C, bâton exerçant l'extension.
D, aide faisant la contre-extension.
E, médecin faisant la coaptation. Les mains devraient être placées aux malléoles ; mais ce mécanisme s'applique aussi aux fractures de la jambe avec un grand chevauchement.

Ou bien on fixera en terre un moyeu de roue ou quelque chose semblable ; on entourera le pied d'une enveloppe molle, puis on passera autour du pied des liens larges de cuir de bœuf, on en attachera les chefs soit à un pilon de mortier, soit à un autre bois, dont on enfoncera le bout inférieur dans le moyeu, puis on tirera en arrière l'extrémité supérieure du bois ; la contre-extension sera opérée par des

C. - ἐξαπλοῦντες gl. F. — [11] ἰσχυροτέρη C. - ἰσχυροτέραν gl. G. — [12] ποιεῖν gl. G. — [13] ἡ Ald. — [14] πλήμην FGJ. - τὴν τοῦ τροχοῦ χοινικίδα πλήμνην οἱ Ἴωνες καλοῦσι in marg. H.— [15] τι om. FGHIKLMN.— [16] ὅ τι om. C (D rest. al. manu). - ὃ pro ὅ τι J. - ὅτι Frob.— [17] πλατέοισιν C. — [18] β. om. C.— [19] ἱμᾶσι DFGHIJKMN, Ald., Frob., Merc. - ἱμάσι C. — [20] προσδήσαντα Bosq. - προσδήσαντας vulg. - Cette correction est évidente.— [21] πλήμην FGJ.— [22] ἐπαν. BDFGHIJKLMNQ', Gal. in marg., Bosq. - ἀνακλᾷν vulg. — [23] τε τῶν vulg. - Bosquillon a supprimé ce τε ; je crois qu'il n'y a qu'un simple déplacement, et qu'il faut lire τῶν τε. Les manuscrits DFGHIJKMN, qui ont τε placé comme vulg., ont ἐχομ. τῶν ὤμ. — [24] ἰγνύος C. — [25] τοῦ om. CD (H, rest. al. manu) IJK. — [26] ἀνάγκη vulg. - ἀνάγκην Ald. - « Hippocrate, dit Galien, a appelé ἀνάγκας les fortes contre-extensions, voulant en indiquer l'intensité. » Ce commentaire prouve qu'il faut lire ἀνάγκῃ et non ἀνάγκη. C'est aussi dans ce sens que Foes et les autres ont traduit. — [27] βούλει K.

ξύλον [1] στρογγύλον, λεῖον, κατορύξας βαθέως, [2] μέρος τι αὐτοῦ ὑπερέχον τοῦ ξύλου [3] μεσηγὺ τῶν σκελέων ποιήσασθαι παρὰ [4] τὸν [5] περίνεον, ὡς [6] κωλύῃ ἀκολουθέειν τὸ σῶμα τοῖσι πρὸς ποδῶν τείνουσιν· [7] ἔπειτα πρὸς τὸ τεινόμενον σκέλος μὴ ῥέπειν, τὸν δέ τινα πλάγιον [8] παρακαθήμενον [9] ἀπωθέειν τὸν γλουτὸν, ὡς μὴ [10] περιέλκηται τὸ σῶμα. Τοῦτο δὲ καὶ ἢν [11] βούλῃ, περὶ τὰς μασχάλας ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὰ ξύλα παραπέπηγεν, αἱ δὲ χεῖρες [12] παρατεταμέναι φυλάσσονται, προσεπιλαμβανέτω δέ τις κατὰ [13] τὸ γόνυ, καὶ [14] οὕτως ἀντιτείνοιτο. Τοῦτο δ' ἢν παρὰ τὸ γόνυ βούληται, ἄλλους ἱμάντας περιδήσας, [15] ἢ περὶ τὸν μηρὸν, πλήμνην ἄλλην ὑπὲρ κεφαλῆς κατορύξας, [16] ἐξαρτήσας τοὺς ἱμάντας ἔκ τινος ξύλου, τὸ ξύλον [17] στηρίζων [18] ἐς τὴν [19] πλήμνην, [20] τἀναντία τῶν [21] πρὸς ποδῶν [22] ἕλκειν. Τοῦτο δ' [23] ἢν [24] βούλῃ, ἀντὶ τῶν πλημνέων δοκίδα [25] ὑποτείνας ὑπὸ τὴν κλίνην μετρίην, ἔπειτα [26] πρὸς τῆς δοκίδος ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὴν κεφαλὴν στηρί-

[1] Στρογγυλὸν C. – στρογγῦλον DHI. — [2] Ante μ. addit ὡς Bosq. — [3] μεσσ. J. — [4] τὸ G. — [5] περίναιον BDHKM, Bosq. – περίνεον N, mut. in περίναιον. – περινεὸν C. – Le genre et l'orthographe de ce mot sont variables; on le trouve du masculin et du neutre; on le trouve écrit par ε et par αι. La signification n'en est pas toujours, non plus, la même; on le rencontre quelquefois avec le sens d'*organe sexuel mâle*. Ici il ne peut y avoir de doute; c'est bien de la région périnéale qu'il s'agit. — [6] κωλύει Ald. — [7] Il paraît que, dans certains exemplaires, la phrase : ἔπειτα.... σῶμα manquait, puisque Galien dit : « Dans la *plupart* des exemplaires, on trouve cette phrase, qui n'est pas même nécessaire au sens. Car, si on n'avait pas empêché le corps du blessé de tourner obliquement, toute extension serait devenue inutile. — [8] παρακατ. Bosq.— [9] ἀπωθ. C. – ἀπωθεῖν gl. FG.— [10] περιέλκυται M.— [11] βούλῃ om. vulg. – παραπεπήγῃ MN. – παραπεπηγέη (sic) C. – παραπεπήγει B. – Tous les exemples d'extension que rapporte Hippocrate, sont accompagnés du membre de phrase, ἢν βούλῃ, ἢν βούληται, ἢν θέλῃς. Cela montre qu'ici manque le verbe βούλῃ. Cette restitution faite, on se rend raison des deux δὲ, qui dans vulg. ne se comprennent pas. — [12] παραπεταμέναι (sic) M. – ἐξηπλωμέναι gl. FG.— [13] τὸ BDKMNQ', Bosq. – τὸ om. vulg.— [14] οὕτω Bosq. — [15] καὶ pro ἢ B (D, cum ἢ al. manu) FGJMN, Gal.— [16] ἐξαρτύσας K. – κρεμάσας gl. G. – post ἐξ. addit τε vulg. – τε om. CDFGHIJK MN. — [17] στηρίζον DJK. — [18] εἰς J. — [19] πλήμνην I.

[20] τἄντι (sic) pro τἀν. K. – τἄναντι (sic) DFGIJMN. – Le sens n'est pas douteux, mais l'expression n'a pas paru claire à Galien : « Si, dit-il, Hippocrate avait écrit πρὸς τἀναντία, il n'y aurait pas plus d'obscurité

aides qui retiendront les épaules et le jarret. On peut aussi retenir le haut du corps par une contre-extension puissante; si vous voulez y parvenir, enfoncez profondément en terre un bois rond et uni, et faites qu'une certaine portion saillante de ce bois soit placée entre les jambes au périnée, de manière à empêcher le corps de suivre la puissance qui tire sur les pieds; de plus, pour qu'il n'y ait pas inclinaison vers la jambe tirée, un aide placé sur le côté repoussera la hanche, empêchant ainsi le corps de tourner autour du bois. Ou bien encore les bois sont fichés au niveau des aisselles, l'un à droite, l'autre à gauche, les bras sont maintenus étendus le long du corps, faites empoigner le genou à un aide, et opérez ainsi la contre-extension. Ou bien encore passez d'autres liens près du genou ou autour de la cuisse, fixez en terre un autre moyeu de roue au de-là de la tête, attachez les liens à un bois, enfoncez le bois dans le moyeu, et tirez en sens contraire de la traction exercée sur les pieds.



(La poutre placée sous le lit sert de point d'appui à l'extension et à la contre-extension).

Ou bien encore, au lieu des moyeux, placez une poutre de médiocre grosseur, sous le lit, puis donnez chaque bout de

dans l'expression qu'il n'y en a dans le sens. Mais, puisque τἀναντία est écrit, il faut croire ou que le premier copiste a omis la préposition, ou qu'Hippocrate se sert de cette locution comme ayant la même signification que si la préposition y était jointe, ou qu'il emploie τἀναντία comme un adverbe équivalent de ἐναντίως.»

[21] προσπόδων (sic) DFGIJMN. — [22] ἕλκει C. — [23] εἰ J. — [24] βούλει HJ

ζων καὶ ἀνακλῶν τὰ ξύλα, κατατείνειν τοὺς ἱμάντας· ἢν [1] δὲ θέλῃς, ὀνίσκους καταστήσας ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἐπ' ἐκείνων τὴν [2] κατάτασιν ποιέεσθαι. Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι τρόποι [3] κατατασίων. [4] Ἄριστον δὲ, [5] ὅστις ἐν [6] πόλει μεγάλῃ [7] ἰητρεύει, [8] κεκτῆσθαι ἐσκευασμένον ξύλον, ἐν ᾧ πᾶσαι [9] αἱ ἀνάγκαι ἔσονται πάντων [10] μὲν [11] κατηγμάτων, πάντων δὲ ἄρθρων ἐμβολῆς ἐκ [12] κατατάσιος καὶ [13] μοχλεύσιος· ἀρκέει δὲ τὸ ξύλον, ἢν ᾖ τοιοῦτον [14] οἷον οἱ τετράγωνοι [15] τρίβολοι δρύϊνοι γίνονται, μῆκος καὶ πλάτος καὶ [16] πάχος.

14. [17] Ἐπὴν δὲ ἱκανῶς [18] κατατανύσῃς, ῥηΐδιον ἤδη τὸ ἄρθρον ἐμβαλεῖν· ὑπεραιωρέεται γὰρ ἐς ἰθυωρίην ὑπὲρ τῆς αρχαίης ἕδρης. [19] κατορθοῦσθαι [20] οὖν χρὴ τοῖσι θέναρσι τῶν χειρῶν, τοῖσι [21] μὲν ἐς τὸ ἐξεστηκὸς ἐρείδοντα, [22] τοῖσι [23] δὲ ἐπὶ θάτερα κατώτερον τοῦ σφυροῦ ἀντερείδοντα. [24] Ἐπὴν [25] δὲ [26] ἐμβάλῃς, ἢν μὲν [27] οἷόν τε ᾖ, [28] κατατεταμένα [29] ἐπιδεῖν χρή· [30] ἢν δὲ κωλύηται ὑπὸ τῶν ἱμάντων, ἐκείνους λύσαντα [31] ἀντικατατείνειν, ἔστ' ἂν ἐπιδήσῃς. [32] Ἐπιδεῖν δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ τὰς ἀρχὰς ὡσαύτως [33] βαλλόμενον κατὰ τὸ ἐξεστηκὸς, καὶ τὰς περιβολὰς τὰς πρώτας πλείστας κατὰ τοῦτο ποιέεσθαι, καὶ τοὺς σπλῆνας πλείστους [34] κατὰ τοῦτο, καὶ τὴν [35] πίεξιν μάλιστα κατὰ

— [25] ὑ. om. J. — [26] πρὸ BFMN. - κεφαλὴν est régi par πρὸς et signifie ici l'extrémité du bois (ἄξις) placé longitudinalement sous le lit.

[1] Δ' ἐθέλῃς J. — [2] κατάστ. C. — [3] κατατάσηων C. - κατατάσιων DH. — [4] ξύλου κατασκευὴ φέροντος τὰς ἁπάσας ἀνάγκας in marg. BDFGHIJK. — [5] ὥσπερ pro ὅ. J. — [6] πόλεϊ Bosq. — [7] ἰητρεύειν DFGJ. — [8] κέκτηται J. - κεκτεῖσθαι Ald. — [9] αἱ BDFGHIJKM, Bosq. - αἱ om. vulg. — [10] μὲν C DFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Chart. - τῶν pro μὲν vulg. - μὲν τῶν Bosq. — [11] κάτηγμα τῶν C. - κάτηγμα (D mut. al. manu in κατηγμάτων) FGIJ. — [12] κατατάσηος C. - καταστάσεος Bosq. — [13] μοχλεύσηος C. - μοχλεύσεος Bosq. — [14] περὶ τοῦ ξύλου in marg. G.

[15] στύλοι οἷοι pro τρ. vulg. - στεῖλοι οἷοι C. - Ce texte, pour lequel, on le voit, tous les manuscrits concordent, ne me paraît pas intelligible. Foes traduit : Quales columnæ querneæ quadrangulæ fieri assolent. Il n'y a en effet pas d'autre traduction possible; mais qu'est-ce que cela signifie? La machine dont il s'agit ici, est décrite dans le traité des Articulations; et les manuscrits M et N en contiennent une figure, qui a été reproduite par Vidus Vidius. C'est là ce qui doit servir de guide dans l'examen de ce passage manifestement altéré. Cette machine est formée d'un madrier épais de plusieurs pouces, long de six coudées et large de deux, surmonté de six petits piliers carrés. On peut y trouver une certaine ressemblance avec un

la poutre pour point d'appui à un bois que vous renverserez en arrière, tirant ainsi sur les liens. Ou bien placez des manivelles à la tête et aux pieds, et pratiquez avec ces instruments l'extension. Il y a beaucoup d'autres procédés pour la pratiquer. Le meilleur pour l'homme qui exerce la médecine dans une grande ville, c'est d'avoir un instrument fait exprès, qui présentera toutes les forces nécessaires à l'extension et à la réduction des os tant fracturés que luxés. Cet instrument est suffisant, s'il est, pour la longueur, la largeur et l'épaisseur, comme les herses rectangulaires que l'on fait en chêne.

14. Quand l'extension est poussée assez loin, il est facile dès lors d'opérer la réduction ; car l'extrémité articulaire est portée en droite ligne au de-là de son ancienne position. Il faut réduire à l'aide de la paume des mains, appuyant avec l'une sur la partie déplacée, et de l'autre soutenant la partie inférieure de l'autre malléole. La réduction faite, on placera, si cela est possible, le bandage, le membre étant dans l'extension ; si les liens en empêchent, on les dénouera, et on tirera sur le membre jusqu'à ce que le bandage soit placé. Les bandes seront appliquées de la même manière que pour les fractures ; les chefs en seront jetés sur le lieu où l'os est luxé,

banc, et c'est sans doute cette apparence qui lui a valu plus tard le nom de βάθρον, ou avec un établi de menuisier, ou avec une herse. Cette dernière similitude m'a seule paru offrir une correction qui ne s'éloignât pas trop des éléments du texte ; et en conséquence j'ai substitué τρίβολοι à στῦλοι οἷοι.

[16] πάχεως M. — [17] ἐπὴν FGI. — [18] κατανύσῃς C. - ἐξαπλώσῃς gl. FG. — [19] κατορθοῦσθαι BM. - κατορθώσαντα vulg. (N, cum ωσθαι al. manu). — [20] γοῦν J. — [21] μὲν BMN. - δὲ pro μὲν vulg. — [22] τοῖσι.... ἀντερείδοντα om. (DH, rest. al. manu) FGIJK. — [23] δ' MN. — [24] ἐπ' ἣν I. — [25] δ' M, Ald., Frob. — [26] ἐμβάλῃς CFGHIJKMN, Gal., Chart., Lind. - ἐμβαλῇς vulg. - ἐμβάλλῃς D. - ἐμβαλῆς Ald. — [27] δυνατὸν ἐστὶ gl. F. — [28] κατατεταμένον MN, Ald. - κατατεταγμένον C. - κατατεταμένων B. — [29] δεσμεῖν gl. G. - ἐπιδεῖν Ald. - ἐπιδέειν Bosq. — [30] εἰ δὲ κωλύεται J. — [31] ἀντικατατείνει C. - Il se pourrait qu'il fallût lire αὖθις κατατείνειν. — [32] ἐπιδέειν Bosq. — [33] βαλόρ, J. — [34] κατατοῦτο H. - κ. τ. om. Bosq. — [35] πίεσιν (gl. F), Chart.

[1] τωὐτό· [2] προσεπιδεῖν δὲ [3] καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν [4] ἐπὶ συχνόν. Μᾶλλον δέ τι τοῦτο τὸ ἄρθρον πεπιέχθαι χρὴ ἐν τῇ πρώτῃ [5] ἐπιδέσει, ἢ τὸ ἐν τῇ χειρί. [6] Ἐπὴν δὲ ἐπιδήσῃς, ἀνωτέρω μὲν τοῦ ἄλλου σώματος ἐχέτω τὸ ἐπιδεθὲν, τὴν δὲ θέσιν [7] δεῖ [8] ποιέεσθαι [9] οὕτως, [10] ὅκως ἥκιστα [11] ἀπαιωρηθήσεται ὁ [12] πούς. Τὸν δὲ [13] ἰσχνασμὸν τοῦ σώματος [14] οὕτω ποιέεσθαι, [15] ὁκοίην [16] τινὰ δύναμιν ἔχει [17] καὶ τὸ ὀλίσθημα· [18] τὰ μὲν γὰρ [19] σμικρὸν, [20] τὰ δὲ [21] μέγα [22] ὀλισθάνει. [23] Τὸ ἐπίπαν [24] δὲ [25] ἰσχναίνειν μᾶλλον καὶ ἐπὶ [26] πλείω χρόνον χρὴ ἐν τοῖσι κατὰ [27] τὰ σκέλεα τρώμασιν, ἢ ἐν τοῖσι κατὰ [28] τὰς χεῖρας· καὶ γὰρ μέζω καὶ παχύτερα [29] ταῦτα ἐκείνων· καὶ [30] δὴ καὶ ἀναγκαῖον [31] ἐλινύειν τὸ σῶμα καὶ [32] κατακεῖσθαι. Μετεπιδῆσαι δὲ τὸ ἄρθρον, οὔτε τι κωλύει τριταῖον, οὔτε κατεπείγει. Καὶ [33] τὰ ἄλλα πάντα παραπλησίως χρὴ ἰητρεύειν, ὥσπερ καὶ τὰ παροιχόμενα. Καὶ [34] ἢν μὲν [35] τολμᾷ [36] ἀτρέμα [37] κατακεῖσθαι, ἱκαναὶ [38] τεσσαράκοντα ἡμέραι, ἢν [39] μοῦνον ἐς τὴν [40] ἑωυτῶν [41] χώρην [42] τὰ ὀστέα [43] αὖθις καθίζηται· ἢν δὲ μὴ θέλῃ [44] ἀτρεμέειν, χρῷτο μὲν ἂν οὐ [45] ῥαδίως τῷ [46] σκέλεϊ, [47] ἐπιδεῖσθαι [48] δὲ ἀναγκάζοιτ' ἂν [49] πουλὺν χρόνον.

[1] Τουτὸ vulg. - τὸ' ωυτὸ (sic) K. - τῶ ὑτὸ (sic) D. - τώυτὸ (G, cum gl. ταυτὸ) JMN, Chart. - τ' ὠυτὸ FI. — [2] προσεπιδέειν Bosq. [3] καὶ om. C. — [4] ἐπισυχνὸν J. — [5] ἐπιδέσεϊ Bosq. — [6] ἐπὴν FGI. — [7] ποιέ. οὔ. δεῖ Bosq. - πρέπει gl. F. — [8] ποιέεσθαι D. - ποιεῖσθαι BF GHIJKMNQ'. - ποιήσασθαι vulg. — [9] οὕτω δὲ pro οὔ. Ald. — [10] ὅπ. C. — [11] ἀπαιωρηθήσηται Bosq. - κρεμασθήσεται gl. FG. - Les chirurgiens modernes, pour retenir le pied, passent autour de la plante une bandelette dont les chefs, ramenés sur la jambe, y sont maintenus par les liens qui attachent tout l'appareil. D'après Galien, on remplit l'indication déterminée par Hippocrate, soit en plaçant tout autour du pied de la laine molle, soit en appliquant contre la face plantaire ou un coussinet, ou une planchette perpendiculaire à laquelle le pied sera fixé par des bandelettes souples. — [12] ποῦς CFGI. — [13] ἰχν. DIJ. — [14] οὕτω JM, Bosq. - οὕτως vulg. — [15] ποίαν gl. F. - ὁποίαν gl. G. — [16] τινὰ CDFGHIJKM N, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Bosq. - τινὰ om. vulg. — [17] καὶ om. M. — [18] τάμεν N. — [19] μι. D. — [20] τάδε N. — [21] μεγάλα J. — [22] ὀλισθάνει CDFGHIKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ὀλισθαίνει vulg. — [23] τὸ πάντελῶς gl. FG. — [24] δὲ BLMN, Chart., Bosq. - δεῖ pro δὲ, vulg. — [25] ξηραίνειν gl. FG. — [26] πλέω Bosq. — [27] τὰ BDFGIJKMN, Bosq. - τὰ om. vulg. - σκέλη gl. FG. — [28] τὰς [illegible] K. - χεῖρας sine τὰς vulg. - τὴν χεῖρα BDFGHIJLMNQ',

les premiers tours et le plus grand nombre de tours seront placés sur le même lieu, les compresses les plus nombreuses y seront fixées, et la compression y sera surtout exercée; il faut aussi porter le bandage beaucoup au delà de la luxation tant d'un côté que de l'autre. Cette articulation doit être un peu plus serrée dans le premier pansement que l'articulation correspondante du membre supérieur. Le pansement fait, la partie bandée sera tenue plus haute que le reste du corps, et il faut que la position soit telle que le pied soit le moins possible abandonné à lui-même. Le corps sera soumis à une atténuation proportionnée à la force de la luxation; car parmi ces luxations les unes sont petites et les autres sont grandes. En général, il faut atténuer plus et plus longtemps dans les blessures de la jambe que dans celles de l'avant-bras, les os de l'une étant plus longs et plus gros que ceux de l'autre, et aussi parce qu'il est nécessaire de garder le repos et de rester couché. Rien n'empêche de renouveler le pansement le troisième jour, mais rien n'y oblige. Pour tout le reste, le traitement doit être le même que dans les cas précédents; et, si le blessé a la constance de rester couché dans une complète immobilité, quarante jours suffiront, pourvu toutefois

Bosq. - χεῖρα sine τὴν C. — [29] ταῦτ' MN. — [30] δεῖ pro δὴ DHK. - « Hippocrate, dit Galien, signale trois raisons pour lesquelles le régime doit être plus sévère dans les lésions des os des jambes que dans celles des os du bras; 1° et 2° la différence dans la longueur et la grosseur des os; 3° la nécessité de garder plus longtemps le repos. » — [31] ἐλλινύ. CHK. - ἐλινύ. IJ. - ἐλλιννύ. cum gl. βραδύνειν FG. - ἐλινν. vulg. — [32] καταχέεσθαι Bosq. — [33] τἄλλα MN. - τ' ἄλλα D. — [34] εἰ DHK. — [35] τολμᾷ BMN, Bosq. - τ. om. vulg. — [36] ἀτρ. om., rest. al. manu N. - τὸ αἷμα pro ἀτρ. C. — [37] καταχέεσθαι Bosq. - ante κ. addit [θέλῃ] Lind. - Cette addition de Lind. est judicieuse; mais la leçon véritable est τολμᾷ, donnée par les trois manuscrits BMN. — [38] τεσσαρή. Bosq. — [39] μόνως gl. FG. — [40] ἑαυτῶν gl. G. — [41] χώραν D (gl. G). - τόπον gl. F. — [42] τὰ ὀστέα.... χώρην repetitur G. — [43] αὖτις κατίζ. Bosq. — [44] ἀτρεμεῖν gl. F. - ἠρεμεῖν gl. F. — [46] βραδέως pro ῥ. (B, sed virgula confossum) C (N, cum ῥ. in marg.), Merc. in marg. — [46] σκέλει CDFGHIJKMN, Gal., Chart. — [47] ἐπιδέε. Bosq. — [48] δ' FIJKMN. — [49] που. CDFGHIJKMN, Gal., Chart. - πο. vulg.

Ὁκόσα μέντοι τῶν ὀστέων μὴ [1] τελέως [2] ἵζει ἐς τὴν [3] ἑωυτῶν [4] χώρην, ἀλλά τι [5] ἐπιλείπει, τῷ χρόνῳ λεπτύνεται [6] ἰσχίον καὶ μηρὸς καὶ κνήμη· καὶ ἢν μὲν [7] εἴσω [8] ὀλίσθῃ, τὸ ἔξω μέρος λεπτύνεται, ἢν [9] δὲ ἔξω, τὸ εἴσω. [10] Τὰ πλεῖστα δὲ ἐς τὸ [11] ἔσω [12] ὀλισθάνει.

15. [13] Ἐπὴν δὲ κνήμης ὀστέα ἀμφότερα [14] καταγῇ [15] ἄνευ [16] ἑλκώσιος, [17] κατατάσιος ἰσχυροτέρης [18] δεῖται. [19] Τείνειν δὲ [20] τουτέων τῶν τρόπων ἐνίοισι τῶν [21] προειρημένων, ἢν μεγάλαι [22] αἱ [23] παραλλάξιες [24] ἐωσιν. Ἱκαναὶ δὲ [25] καὶ αἱ ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν [26] κατατάσιες· [27] τὰ πλεῖστα γὰρ [28] ἀρκέοιεν ἂν δύο ἄνδρες [29] ἐῤῥωμένοι, ὁ μὲν ἔνθεν, [30] ὁ [31] δ' ἔνθεν ἀντιτείνοντες. Τείνειν δὲ ἐς τὸ ἰθὺ χρὴ [32] κατὰ φύσιν καὶ κατὰ τὴν ἰθυωρίην τῆς κνήμης καὶ τοῦ μηροῦ, [33] καὶ ἢν κνήμης ὀστέα [34] κατεηγυίης κατατείνῃς, καὶ ἢν μηροῦ. Καὶ [35] ἐπιδεῖν δὲ [36] οὕτως, [37] ἐκτεταμένων ἀμφοτέρων, [38] ὁκότερον ἂν [39] τουτέων ἐπιδέῃς· οὐ γὰρ [40] ταὐτὰ ξυμφέρει [41] σκέλει τε καὶ χειρί. [42] Πήχεος μὲν γὰρ καὶ βραχίονος [43] ἐπὴν ἐπιδεθῶσιν ὀστέα κατεηγότα, ἀναλαμβάνεται ἡ χεὶρ, καὶ ἢν ἐκτεταμένα ἐπιδέῃς, τὰ σχήματα τῶν σαρκῶν [44] ἑτεροιοῦται ἐν τῇ [45] ξυγκάμψει τοῦ ἀγκῶνος· ἀδύνατος γὰρ ὁ ἀγκὼν [46] ἐκτετάσθαι [47] πουλὺν χρόνον· οὐ γὰρ πολλάκις ἐν τοιούτῳ

[1] Τελείως Bosq. — [2] ἵζῃ BD (FG, cum gl. καθίζῃ) HJKMN. - ἵζει C. - ἵζῃ I. — [3] ἑαυτῶν gl. FG. — [4] χώραν D (gl. G). — [5] ἐπιλείπει BCDFGHIJKLMN, Chart., Lind., Bosq. - ἐπιλίπει vulg. — [6] ἰσχύον C. — [7] ἔσω (bis) Bosq. — [8] ὀλισθῇ vulg. — [9] δ' C. — [10] ταπλ. D. — [11] ἔ. BMN, Bosq. - εἴ. vulg. - ἐντὸς gl. F. — [12] ὀλισθάνει CDFGH IKMN, Ald., Frob., Merc., Chart. - ὀλισθαίνει vulg. - Galien donne la raison de cette plus grande fréquence de la luxation interne, c'est que l'extrémité inférieure du péroné embrasse plus exactement l'astragale que ne fait l'extrémité inférieure du tibia. — [13] ἐπὴν FGI. — [14] κατεηγῇ Bosq. - θραυσθῇ gl. FG. — [15] χωρὶς gl. G. — [16] ἑλκώσιως (sic) Gal. - ἑλκώσιος C. - ἑλκώσεος Bosq. — [17] κατατάσηος C. - κατατάσεος Bosq. — [18] δέε. Bosq. — [19] τείνει DFGHIJK. - κατατείνειν N, cum κατα oblit. — [20] τουτέων (τοῦτον BMN, Merc. in marg.) τὸν τρόπον BC (D, cum τουτέων) F GHIJKMN. — [21] Post πρ. addit τισὶ vulg.; τινὶ BC (D, mut. in τισὶ) FGHIJMN. - Ce mot me paraît être tout-à-fait superflu, je l'ai supprimé, même sans manuscrits. — [22] αἱ om. (D, rest. in marg.) HK. — [23] παραλλάξηες C. — [24] ἔωσιν C. — [25] καὶ sine αἱ vulg. - αἱ sine καὶ MN. - δ' αἱ sine καὶ B. - Il m'a semblé qu'il valait mieux réunir la particule et l'article donnés par des manuscrits différents. — [26] κατατάσηες C. —

que les os aient été remis à leur place ; s'il ne se décide pas à garder le repos, il ne se servira pas facilement de sa jambe, et il sera forcé de porter un bandage pendant longtemps. Mais quand les os n'ont pas été remis complétement, et que la réduction est restée défectueuse, à la longue la hanche, la cuisse et la jambe s'amaigrissent, en dehors si la luxation s'est faite en dedans, en dedans si elle s'est faite en dehors ; en général c'est en dedans qu'elle se fait.

15. (*Fracture de la jambe.*) Dans la fracture, non compliquée de plaie, des deux os de la jambe, il est besoin d'une extension plus forte. On la pratiquera à l'aide d'un des procédés indiqués plus haut, si le chevauchement est considérable. Les extensions faites avec des aides suffisent encore ; car d'ordinaire c'est assez de deux hommes vigoureux, faisant l'un l'extension, et l'autre la contre-extension. Il faut tirer en droite ligne suivant la conformation et la direction de la jambe et de la cuisse, soit que vous exerciez l'extension pour la fracture de la jambe, soit que vous l'exerciez pour celle de la cuisse. Vous appliquerez le bandage, la cuisse et la jambe étant dans l'extension, quelque soit celui de ces deux membres que vous pansiez. Observez en effet que le même mode ne convient pas à la jambe et au bras. En cas de fracture de l'avant-bras ou du bras, le bandage étant placé, le membre est porté dans une écharpe ; et,

[27] ταπλ. D. - ante τὰ addit ἐς N, oblit. — [28] ἀρκείοιεν Gal., Chart. - ἀρκεστὰ δόξοιεν gl. FG. — [29] ὑγιεῖς δυνατοὶ gl. F. — [30] ὅ δ' K. — [31] δὲ C, Bosq. — [32] Ante κ. addit καὶ M. — [33] καὶ om. B (D, rest. al. manu) FGIJKMN. — [34] κατεηγυίης Chart., Lind. - κατεαγυίης D. - κατηγυίης vulg. - κατηγίης K. - κατηγύης (FG, cum gl. καταθραυσθείσης) I, Ald., Gal. — [35] ἐπιδέειν Bosq. — [36] οὕτω Bosq. — [37] ἐκτετατα (sic) J. - Le copiste a laissé un blanc. — [38] ὀπ. J. — [39] τούτων J. — [40] ταυτὰ DHN, Merc. - ταῦτα vulg. — [41] σκέλεϊ Bosq. — [42] πήχεως CIK. — [43] ἐπὴν FGI. — [44] ἑτεροιοῦ. DFGHIJKLMN, Chart., Lind., Bosq. - ἑτεριοῦ. vulg. - ἕτεροι οὔτε C. — [45] σ. C. - ξυγκάψει FGI (N, emend.). - ξυγκάμψεϊ Bosq. — [46] ἐκτετά. CDFGIJMN, Chart. - ἐκτετᾶ. vulg. — [47] που. DFHIJKN, Gal., Chart., Bosq. - πο. vulg.

εἴθισται [1] ἐσχηματίσθαι, ἀλλ' [2] ἐν τῷ [3] ξυγκεκάμφθαι· καὶ δὴ καὶ ἅτε δυνάμενοι οἱ ἄνθρωποι [4] περιιέναι, [5] ἐπὴν κατὰ χεῖρα τρωθῶσι, [6] ξυγκεκάμφθαι [7] κατὰ τὸν ἀγκῶνα [8] δέονται. [9] Σκέλος δὲ ἔν τε [10] τῇσιν ὁδοιπορίῃσιν καὶ ἐν τῷ [11] ἑστάναι [12] εἴθισται [13] ὁτὲ μὲν [14] ἐκτετάσθαι, ὁτὲ δὲ [15] σμικροῦ δεῖν ἐκτετάσθαι· [16] καὶ εἴθισται καθεῖσθαι [17] ἐς τὸ κάτω κατὰ [18] φύσιν, καὶ δὴ [19] καὶ πρὸς τὸ ὀχέειν [20] τὸ ἄλλο σῶμα· [21] διὰ τοῦτο [22] εὔφορον [23] αὐτῷ ἐστι τὸ ἐκτετάσθαι, ὅταν [24] ἀνάγκη ἔχῃ· καὶ δὴ καὶ ἐν τῇσι [25] κοίτῃσι πολλάκις ἐν τῷ σχήματι τουτέῳ [26] ἐστίν· [27] ἐπὴν δὲ [28] δὴ τρωθῇ, ἀνάγκη καταδουλοῦται τὴν γνώμην, ὅτι ἀδύνατοι μετεωρίζεσθαι γίνονται, ὥστε οὐδὲ μέμνηνται περὶ τοῦ [29] ξυγκαμφθῆναι καὶ ἀναστῆναι, [30] ἀλλὰ [31] ἀτρεμέουσιν ἐν [32] τουτέῳ [33] τῷ σχήματι κείμενοι. Διὰ [34] οὖν ταύτας τὰς προφάσιας χειρὸς καὶ σκέλεος, οὔτε ἡ [35] κατάτασις, [36] οὔτε ἡ ἐπίδεσις [37] τοῦ σχήματος ξυμφέρει [38] ἡ αὐτή. Ἢν μὲν οὖν ἱκανὴ ἡ κατάτασις ἡ ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν [39] ᾖ, [40] οὐ δεῖ μάτην πονέεσθαι· καὶ γὰρ [41] σολοικότερον [42] μηχανοποιέειν [43] μηδὲν δέον· [44] ἢν δὲ μὴ ἱκανὴ ἡ κατάτασις ἡ ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν, καὶ τῶν ἄλλων τινὰ τῶν [45] ἀναγκέων προσ-

[1] Ἐσχηματίσθαι N, oblit. - ἐσχ. om. vulg. - Quoique ce verbe ne soit donné que par un seul manuscrit, néanmoins il m'a paru tellement convenir à la phrase, que je l'ai admis. — [2] ἂν (sic) J. — [3] ξυγκεκαῦθαι C. - ξυγκεκάφθαι N cum μ addito. — [4] περιέναι GK. — [5] ἐπὴν FGI. — [6] ξυγκεκάφ. I (N emend.). — [7] παρὰ DIJKL, Bosq. — [8] δέοντα C. - post δ. addunt ὁτὲ (ὅτι BJ) δὲ μικροῦ (σμ. B) δεῖν ἐκτετᾶσθαι (ἐκτετά. DJ) BDHJK. — [9] περὶ σκέλους BGMN. — [10] ταῖς ὁδοιπορίαις gl. G. — [11] ἑστ. FGI. — [12] νενόμισται gl. G. — [13] ὁτὲ (bis) DF (G, cum gl. ποτὲ) HIJKMN, Lind. - ὅτε (bis) vulg. — [14] ἐκτετά. (ter) D FGJMN, Chart. - ἐκτετᾶ. (ter) vulg. — [15] σμ. MN. - μ. vulg. — [16] καὶ εἴθισται καθῆσθαι BMN. - καὶ εἰθ. καθ. om. vulg. - La restitution fournie par les trois manuscrits BMN est incontestable; seulement il faut changer καθῆσθαι en καθεῖσθαι. — [17] ἐς τὸ κ. om. J, Bosq. — [18] Ante φ. addunt τὴν BDFGIJMNQ'. - Les éditions ont un point (Bosquillon a un point en haut) après φύσιν, et une virgule seulement après σῶμα. Il faut une virgule seulement après φ., et après σῶμα un point en haut, qui est dans Bosquillon. — [19] καὶ om. D. — [20] Ante τὸ addit καὶ N, oblit. — [21] διατοῦτο DFGHJKN. — [22] ἄφ. C. — [23] αὐτὸ J. — [24] ἀνάγκην BCDFGHIJ MN. — [25] κοίταις gl. G. — [26] Post ἐ. addunt ἐν τῷ ἐκτετᾶσθαι vulg.; ἐν τῷ ἐκτετάσθαι DFJMN, Chart. - Bosquillon a supprimé ces mots avec toute raison, ce me semble; car je ne peux y voir qu'une glose de ἐν τῷ σχ.

si vous faites la déligation sur le membre dans l'extension, la position des chairs change au moment de la flexion du coude; il est impossible en effet que le coude reste longtemps étendu, par la raison que c'est, non pas cette position, mais la flexion qu'il a l'habitude de prendre; en outre les personnes qui ont le bras cassé, pouvant se tenir debout, ont besoin d'avoir le bras fléchi au coude. Mais la jambe, quand on marche et quand on est debout, est habituée à être étendue tantôt complétement, tantôt à peu près, et à occuper naturellement une position déclive, destinée qu'elle est à porter le reste du corps; c'est pour cela qu'elle peut demeurer commodément dans l'extension quand il le faut; et le fait est que dans le lit l'extension est souvent la position qu'elle affecte. Lorsqu'elle est cassée, la nécessité subjugue la volonté du blessé, qui, incapable de se lever, ne songe même plus à fléchir la jambe et à se mettre debout; mais il demeure couché dans cette position. Telles sont les conditions du bras et de la jambe, qui font que ni l'extension ni la déligation dans la même attitude ne conviennent à l'un et à l'autre. Si l'extension pratiquée par des aides est suffisante, il ne faut pas se donner une peine inutile; car il est absurde de

τουτέῳ. — [27] ἐπὴν CGI. - ἐπήνδε pro ἐ. δὲ H. — [28] δὴ om. DJ. — [29] ξ. BCDFGHIJKM. - σ. vulg. - ξυγκαφθ. N, emend.— [30] ἀλλ' DGHIJKMN. — [31] τολμέουσι pro ἀτρ. C, Merc. in marg. - ἀτρεμέωσιν Ald.— [32] τοιούτῳ (B, sed linea trajectum) DFGHIJK (N, mut. in τουτέῳ) Q'.— [33] τῷ om. DJ.— [34] γρῦν J. - Hippocrate, dit Galien, emploie πρόφασις dans le sens de *cause*, et non dans le sens ordinaire de *prétexte*, *fausse raison*. — [35] Post κ. addit ἡ αὐτὴ H, al. manu.— [36] οὐδὲ CDIK.— [37] χειρὸς καὶ pro τοῦ J.— [38] αὐτῇ pro ἡ α. CDFG (H, cum ἡ rest. al. manu) IJ, Ald. (Gal., in marg. ἡ αὐτὴ), Chart. — [39] ἢ.... ἀνδρῶν om. C. — [40] οὐ (D, mut. al. manu in οὐθέν) FGHIJKL (N, mut. ead. manu in οὐθὲν), Bosq. - οὐθὲν M, Gal., Chart. - οὔθ' ἓν vulg. — [41] σολοικῶ. Ald., Frob., (Gal. in marg. σκολιότης) Merc., Chart. — [42] μηχανο. DFGHIJKMN, Ald., Gal., Lind., Bosq. - μηχανω. vulg. — [43] μηδὲν DJ. - μηθὲν vulg. — [44] ἦν M.

[45] ἀναγκαίων vulg. - ἀναγκαῖον C. - ἀναγκαίων ne peut pas être le génitif pluriel de la forme ionienne ἀναγκαίη, car il y aurait ἀναγκαιῶν; il

φέρειν, [1] ἥν τινά γε [2] προσχωρέοι. [3] Ὅταν δὲ δὴ ἱκανῶς καταταθῇ, ῥηΐδιον ἤδη [4] κατορθώσασθαι τὰ ὀστέα καὶ ἐς τὴν φύσιν ἀγαγεῖν, τοῖσι θέναρσι τῶν [5] χειρέων ἀπευθύνοντα καὶ ἐξευκρινέοντα.

16. [6] Ἐπὴν δὲ [7] κατορθώσῃ, [8] ἐπιδεῖν τοῖσιν ὀθονίοισι [9] κατατεταμένα, ἤν [10] τ' [11] ἐπὶ δεξιὰ, ἤν τ' [12] ἐπ' ἀριστερὰ [13] περιφέρειν ξυμφέρῃ αὐτέοισι τὰ πρῶτα ὀθόνια· [14] βαλλέσθω δὲ τὴν ἀρχὴν [15] τοῦ ὀθονίου [16] κατὰ τὸ κάτηγμα, καὶ [17] περιβαλλέσθω κατὰ τοῦτο τὰς πρώτας περιβολάς· [18] κἄπειτα [19] νεμέσθω ἐπὶ τὴν ἄνω κνήμην ἐπιδέων, ὥσπερ [20] ἐπὶ τοῖσιν [21] ἄλλοισι κατήγμασιν εἴρηται. Τὰ δὲ ὀθόνια πλατύτερα [22] χρὴ εἶναι, καὶ μακρότερα καὶ [23] πλέω [24] πουλὺ [25] τὰ κατὰ τὸ σκέλος τῶν ἐν τῇ χειρί. [26] Ἐπὴν [27] δὲ [28] ἐπιδήσῃς, καταθεῖναι [29] ἐφ' ὁμαλοῦ τινος καὶ μαλθακοῦ, ὥστε μὴ [30] διεστράφθαι ἢ τῇ, ἢ τῇ, μήτε λορδὸν, μήτε κυφὸν εἶναι· μάλιστα δὲ ξυμφέρει προσκεφάλαιον, ἢ [31] λίνεον, ἢ [32] ἐρίνεον, μὴ σκληρὸν, λαπαρὸν μέσον [33] κατὰ μῆκος ποιήσαντα, [34] ὑποθεῖναι, ἢ ἄλλο τι ὃ τούτῳ ἔοικεν. Περὶ γὰρ τῶν σωλήνων τῶν ὑποτιθεμένων [35] ὑπὸ τὰ σκέλεα τὰ κατεηγότα, ἀπορέω [36] ὅ τι ξυμβουλεύσω, [37] εἰ ὑποτιθέναι χρὴ ἢ οὔ. Ὠφελέουσι μὲν γὰρ, [38] οὐχ ὅσον δὲ οἱ ὑποτιθέντες οἴονται. [39] Οὐ γὰρ

ne peut pas être, non plus, le génitif pluriel de l'adjectif neutre ἀναγκαῖον, car il y aurait τι et non τινά; enfin, si ἀναγκαίων était le génitif pluriel féminin, il faudrait sous-entendre κατατασίων, mais cela n'est pas dans l'habitude du style d'Hippocrate. Je pense donc qu'il faut lire ἀναγκέων, la substitution de αι à ε étant une erreur fréquente des copistes, erreur qui s'ést produite ailleurs sur ce mot même. Voyez une remarque semblable t. 2, p. 176, note 5. Quant au sens, il n'offre pas de difficulté; car Érotien, p. 84, a la glose suivante : Ἀνάγκη) Βακχεῖος ἐν τρίτῳ ἀντὶ τῆς βίας φησὶ κεῖσθαι τὴν λέξιν.

[1] Ἣν FGHIJ, Gal., Bosq. - ἢν vulg. — [2] προσχωρέοι K. - προσχωρέῃ vulg. - προσχωρέει FGHI. - προχωρέῃ D, Chart. — [3] ἔστ' ἂν pro ὅ. C. — [4] κατωρθῶσθαι DFGHIJK. - κατορθῶσθαι vulg. - κατορτώσασθαι BMN. - κατορθοῦσθαι C. - κατορθῶσαι L. — [5] χειρῶν J. — [6] ἐπὴν FG. - ἐπήνδε H. - ἐπ' ἢν I. — [7] κατορθώσης BMN. — [8] ἐπιδέειν Bosq. — [9] κατατεταμένον B (D, mut. al. manu in κατατεταμένα) FG (I, mut. in κατατεταμμένον) JKLMN. - κατατεταμμένον H. - καταταμένα C. — [10] τε (bis) D, Bosq. — [11] ἐπιδεξιὰ HI. — [12] ἐπαριστερὰ HI. — [13] περιφέρει sine ξ. Ald. — [14] βάλλεσθαι M. - βαλέσθω JK. — [15] τοῦ ὀθον. BMN. - τ. ὀ. om. vulg. — [16] κατὰ om. C (D, rest. al. manu) FHIJ. — [17] περιβαλέσθω JK.

recourir à des machines, quand il n'en est pas besoin. Mais, si l'extension faite par des aides n'est pas suffisante, on emploiera, parmi les moyens mécaniques, celui qui conviendra. L'extension ayant été poussée assez loin, il est facile dès lors de réduire les os, et de les remettre en place par le moyen d'une application intelligente de la paume des mains.

16. Après la réduction, on appliquera le bandage, le membre étant dans l'extension, déroulant la première bande soit à droite soit à gauche, suivant la convenance; le chef en sera jeté sur l'endroit de la fracture, et on y fera les premiers tours; puis on enroulera la bande autour de la jambe en montant vers le haut du membre, comme il a été dit dans les autres fractures. Les bandes destinées à la jambe seront plus larges, plus longues et beaucoup plus nombreuses que les bandes destinées au bras. L'appareil étant en place, le membre sera posé sur quelque chose d'égal et de mou, de manière qu'il ne s'infléchisse ni dans un sens ni dans l'autre, et qu'il ne devienne ni concave ni convexe; ce qui convient le mieux, c'est de mettre sous la jambe un coussin de lin ou de laine, point dur, où l'on fera un creux longitudinal dans le milieu, ou quelque chose de semblable. A l'égard des gouttières qui se placent sous la jambe fracturée, je ne sais quel conseil donner, soit d'en user, soit de s'en abstenir. Elles

- περιβάλλεσθαι BM. — [18] καὶ ἔπ. N, mut. in κἄπ. — [19] νέμεσθαι BMN. — [20] καὶ ἐν pro ἐπὶ N, emend. — [21] ἄλλοις G. — [22] εἰν. χρὴ F, Bosq. — [23] πλέα J. — [24] που. CDFGHIJKMN, Bosq. - πο. Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - π. om. vulg. — [25] τὰ N, mut. in αὐτά. - αὐτὰ pro τὰ vulg. - L'article est la véritable leçon. — [26] ἐπὴν FGI. - ἐπήνδε H. — [27] δ' M, Ald., Frob., Merc. — [82] ἐπιδήσης cum δέηξ supra lin. N. - ἐπιδέσης D. - ἐπιδέῃς vulg. — [29] ἐπ' Bosq. — [30] διεστράφθαι BCDFGHIJKMN, Ald. - διαστρέφεσθαι vulg. — [31] λίνεον CHMN. - λιναῖον DFGIJK. - λινέον vulg. — [32] ἐρίνεον HN. - ἐριναῖον DFGIJK. - ἐρινέον vulg. — [33] καταμῆκος H. — [34] καταθεῖναι DFGHIJKQ'. — [35] ἐπὶ (D cum ὑπὸ al. manu) FGHIJKMN. — [36] ὅτι CFG. — [37] ἢ vulg. - Quoique tous les manuscrits portent ἤ, cependant le sens exige manifestement εἰ. — [38] οὐχ' DFGHHN. - οὐκ Bosq. — [39] οὔτε L.

ἀναγκάζουσιν οἱ σωλῆνες ἀτρεμέειν, ὡς οἴονται· οὔτε γὰρ τῷ ἄλλῳ σώματι [1] στρεφομένῳ [2] ἢ ἔνθα, ἢ ἔνθα, [3] ἐπαναγκάζει ὁ σωλὴν μὴ [4] ἐπακολουθέειν τὸ σκέλος, ἢν μὴ [5] ἐπιμελῆται αὐτὸς [6] ὤνθρωπος. οὔτε [7] αὖ τὸ σκέλος ἄνευ τοῦ σώματος κωλύει ὁ σωλὴν κινηθῆναι ἢ τῇ ἢ τῇ. Ἀλλὰ μὴν [8] ἀστεργέστερον [9] ξύλον [10] ὑποτετάσθαι, ἢν μὴ [11] ὁμῶς ἄν τις μαλθακόν τι [12] ἐς [13] αὐτὸ [14] ἐντεθῇ. [15] Εὐχρηστότατον δέ ἐστιν ἐν τῇσι μεθυποστρώσεσι, καὶ ἐν [16] τῇσιν ἐς [17] ἄφοδον [18] προχωρήσεσιν. Ἔστιν οὖν σὺν σωλῆνι καὶ ἄνευ σωλῆνος καὶ καλῶς καὶ αἰσχρῶς κατασκευάσασθαι· [19] πιθανώτερον δὲ τοῖσι [20] δημότῃσίν ἐστι, καὶ τὸν [21] ἰητρὸν [22] ἀναμαρτητότερον εἶναι, ἢν σωλὴν [23] ὑποκέηται· καίτοι ἀτεχνέστερόν γέ ἐστιν. Δεῖ μὲν γὰρ [24] ἐφ' ὁμαλοῦ καὶ μαλθακοῦ [25] κεῖσθαι πάντῃ πάντως ἐς ἰθύ· ἐπεί τοί γε ἀνάγκη [26] κρατηθῆναι τὴν ἐπίδεσιν ὑπὸ τῆς διαστροφῆς τῆς ἐν τῇ [27] θέσει, [28] ὅποι ἂν ῥέπῃ, καὶ ὁκόσα ἂν [29] ῥέπῃ. [30] Ὑποκρινέσθω δὲ ὁ [31] ἐπιδεδεμένος [32] ταὐτὰ, ἅπερ καὶ πρότερον εἴρηται· καὶ γὰρ τὴν [33] ἐπίδεσιν χρὴ τοιαύτην εἶναι, καὶ τὸ οἴδημα οὕτως [34] ἐξαείρεσθαι ἐς τὰ ἄκρεα, καὶ τὰς [35] χαλάσιας [36] οὕτω, καὶ τὰς [37] μετεπιδέσιας [38] διὰ τρίτης, καὶ [39] εὑρισκέσθω

[1] Στρεφομένη J. — [2] ἢ ἐν. om. K. — [3] ἀναγκ. DFGHIJK. — [4] ἐπακολουθεῖν DFGHJK. — [5] ἐπιμελῆται CDFGHIJKMN. - ἐπιμελέηται Bosq. - ἐπιμελεῖται vulg. — [6] ὤνθρωπος C. - ὤνθρωπος Bosq. - ἄνθρ. sine ὁ Ald. - ὁ ἄνθρ. vulg. — [7] αὐτὸ pro αὖ τὸ CHK, Bosq. — [8] ἀργέστερον Chart. - Érotien a une glose qui, sans doute, se rapporte ici : Ἀποργέστερον ἀπηνέστερον (p. 82). Si cette leçon est bonne, ou le texte hippocratique avait ici deux variantes, ou la leçon que nous avons maintenant, a expulsé l'ancienne. — [9] Ante ξ. addit τε vulg. - τε om. Ald., Gal., Chart. — [10] ὑποτετά. CDFGJMN. - ὑποτετᾶ. vulg. — [11] ὁμῶς FGIJ, Frob., Lind., Bosq. - ὅμως vulg., (H, in marg. ὁμῶς) (N, mut. in ὁμῶς). - ὅκως M. — [12] ἑαυτῷ pro ἐς α. G. — [13] αὐτὰ C. — [14] ἐντιθῇ Lind. — [15] εὐχρ. CMN, Merc. in marg., Bosq. - χρηστ. vulg. - ἀχρηστ. DFG (H, cum εὐχρ. al. manu) IJK, Ald., Frob., Gal., Merc. in textu, Chart. — [16] τοῖσιν C. — [17] ἄμφοδον DFIJK. — [18] προσχ. MN. - περιχ. D. — [19] πιθανο. J. - πιθανώτερα H. — [20] δημότοισιν J. — [21] ἰη. CDFGHIJKMN, Bosq. - ἰα. vulg. — [22] ἀναμαρτήτως (B, sic erat in textu, sed deletur linea trajecta) (N, mut. in ἀναμαρτητότερον). — [23] ὑποκέεται D. — [24] ἐπ' Bosq. — [25] κέεσ. Bosq. — [26] κραθῆναι C, Ald. — [27] θέσει, mut. in διαθέσει N. - διαθέσει vulg. - διαθέσεϊ Bosq. — [28] ὅπη GLMN. — [29] ῥέπη DFG HIJKMN, Ald., Gal., Chart. - ῥέπει vulg. - ῥέπει C. — [30] ἀποκρ. D

servent sans doute, mais non pas autant que le croient ceux qui les emploient. En effet elles n'obligent pas, ainsi qu'on le suppose, le blessé à rester dans l'immobilité; car, d'une part, le corps se tournant d'un côté ou de l'autre, la gouttière ne contraint pas la jambe à ne pas le suivre dans ce mouvement, à moins que le blessé lui-même n'y fasse attention; d'autre part, elle n'empêche pas, non plus, la jambe de se mouvoir sans le corps d'un côté ou de l'autre. De plus, il est pénible pour le blessé d'avoir un morceau de bois étendu sous la jambe, à moins qu'en même temps on ne le rembourre de quelque chose de mou. Mais la gouttière a beaucoup d'utilité, quand il s'agit de changer de lit et d'aller à la selle. On peut donc, avec et sans gouttière, conduire bien et mal le traitement. Mais les gens du monde déchargent plus facilement le médecin de toute responsabilité, quand il a mis une gouttière; et cependant cette pratique est moins conforme à l'art. En définitive, le membre doit reposer sur quelque chose d'égal et de mou et dans une rectitude absolue, attendu que l'appareil est nécessairement dérangé par toute position déviée, de quelque côté que la déviation se fasse, et quelle que soit la partie qui soit déviée. Le blessé, étant pansé, fera les mêmes réponses que plus haut; car il faut que le bandage soit disposé de la même façon; que de la même façon le gonflement soit repoussé vers les extrémités; que de la même façon l'appareil devienne lâche, qu'il soit renouvelé tous les trois jours, que le membre soit trouvé dégonflé, que le bandage soit serré davantage et fait avec plus de bandes; il faut aussi que le pied y soit compris d'une manière lâche, à moins que la fracture ne siége très près du genou. A chaque pansement on étendra modé-

HK.— [31] ἐπιδ. BCDHIKLMN, Merc. - ὑποδ. vulg. — [32] ταῦτα vulg. - Le sens veut ταὐτά. — [33] ἐπίθεσιν C. — [34] ἐξαείρεσθαι BDGHIJK. - ἐξαείρασθαι vulg. - ἐξαρύεσθαι M. — [35] χαλάσηας C. — [36] οὕτω D. - οὕτως vulg. — [37] μετεπιδέσηας C.— [38] διατρίτης J. — [39] εὑρίσκεσθαι Bosq.

ἰσχνότερον τὸ ἐπιδεόμενον, καὶ τὰς [1] ἐπιδέσιας [2] ἐπὶ μᾶλλον ποιέεσθαι, καὶ πλέοσι τοῖσιν ὀθονίοισιν· περιλαμβάνειν τε καὶ τὸν πόδα χαλαρῶς, ἢν μὴ ἄγαν ἐγγὺς ᾖ τοῦ [3] γούνατος τὸ τρῶμα. Κατατείνειν δὲ μετρίως καὶ ἐπικατορθοῦν [4] ἐφ' ἑκάστῃ [5] ἐπιδέσει χρὴ τὰ ὀστέα· ἢν γὰρ ὀρθῶς μὲν ἰητρεύηται, κατὰ λόγον δὲ τὸ οἴδημα χωρέῃ, [6] ἔτι μὲν λεπτότερον καὶ ἰσχνότερον τὸ ἐπιδεόμενον χωρίον ἔσται, ἔτι [7] δὲ αὖ [8] παραγωγότερα [9] τὰ ὀστέα, ἐνακούοντα [10] τῆς [11] κατατάσιος μᾶλλον. [12] Ἐπὴν δὲ ἑβδομαῖος, [13] ἢ [14] ἐναταῖος, ἢ ἑνδεκαταῖος γένηται, τοὺς νάρθηκας προστιθέναι, ὥσπερ καὶ ἐπὶ [15] τοῖσιν ἄλλοισι κατήγμασιν εἴρηται. Τῶν δὲ ναρθήκων τὰς ἑνέδρας [16] χρὴ [17] φυλάσσεσθαι κατά τε τῶν σφυρῶν τὴν ἴξιν, καὶ κατὰ [18] τὸν τένοντα τὸν ἐν τῇ κνήμῃ τοῦ ποδός. Ὀστέα δὲ κνήμης κρατύνεται ἐν [19] τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν, ἢν ὀρθῶς [20] ἰητρεύηται. Ἢν δὲ ὑποπτεύῃς τῶν ὀστέων [21] τι [22] δεῖσθαί τινος [23] διορθώσιος, ἤ τινα ἕλκωσιν ὀῤῥωδέῃς, ἐν τῷ [24] μεσηγὺ χρόνῳ χρὴ λύσαντα καὶ [25] εὐθετισάμενον μετεπιδῆσαι.

17. Ἢν δὲ τὸ [26] ἕτερον ὀστέον [27] κατεηγῇ [28] ἐν κνήμῃ, [29] κατατάσιος μὲν ἀσθενεστέρης [30] δεῖται, [31] οὐ μὴν ἐπιλείπειν χρὴ, οὐδὲ βλακεύειν ἐν τῇ [32] κατατάσει, μάλιστα μὲν ἐν τῇ πρώτῃ [33] ἐπιδέσει κατατείνεσθαι, ὅσον [34] ἐφικνέεται [35] αἰεί ποτε πάντα τὰ κατήγματα, εἰ δὲ μὴ, ὡς τάχιστα· [36] ὅ τι γὰρ ἂν μὴ κατὰ τρόπον [37] ηὐθετισμένων τῶν ὀστέων [38] ἐπιδέων τις [39] πιέζῃ, [40] ὀδυναίτερον τὸ χωρίον γίνεται. Ἡ δὲ ἄλλη [41] ἰητρείη [42] ἡ αὐτή.

18. Τῶν δὲ ὀστέων τὸ μὲν ἔσω τοῦ ἀντικνημίου καλεομένου ὀχλω·

[1] Ἐπιδέσηας C. — [2] ἐπιμᾶλ. J. — [3] γόν. DHIK. — [4] ἐπ' Bosq. — [5] ἐπιδέσεῖ·Bosq. — [6] ἐπὶ pro ἔ. (bis) BCDFGHIJKMN. — [7] δ' MN. — [8] παραγωγότερον J. — [9] τὰ BCDFHIJN, Gal., Merc. in marg., Chart. - τὰ om. vulg. — [10] Ante τῆς addit δὲ vulg. - δὲ om. N, restit. — [11] κατατάσηος C. - κατατάσεος Bosq. — [12] ἐπὴν FGI. - ἐπὴνδε H. — [13] ἢ ἐν. om. Gal., Chart. — [14] ἐνα. KN. - ἐννα. CFJ. - ἐννα. GHI, Bosq. — [15] τοῖσιν BDFGHIJKLMN, Bosq. - τοῖς vulg. — [16] χρὴ DGHIJKMN, Ald., Froh., Gal., Merc., Chart. - χ. om. vulg. — [17] φυλάσσ. CDFGHIJKMN, Bosq. - φυλάττ. vulg. — [18] τὸν BCDFGHIJKMN, Ald., Gal., Chart., Bosq. - τὸν om. vulg. — [19] τεσσαρή. Bosq. — [20] ἰητρεύωνται FGHIJK. - ἰητρεύονται D. - ἰητρέωνται Q'. — [21] τὸ pro τι C. — [22] δέε. Bosq. — [23] διορθώσηος C. - διορθώσεος Bosq. — [24] μεσσηγὺ J. — [25] εὐθετι. C, Bosq. - εὐτεθη. vulg. — [26] τὸ ἕτερον ὀστέον signifie ici évidemment le péroné.

rément les os, et on en fera la coaptation. Si le traitement est conduit régulièrement, si le gonflement marche comme il doit marcher, le membre se dégonflera et diminuera de plus en plus, et les os, devenus plus mobiles, obéiront plus facilement à l'extension. Au septième ou au neuvième ou au onzième jour on mettra les attelles, comme il a été dit au sujet des autres fractures; l'application en sera surveillée tant dans la direction des malléoles que dans celle du tendon qui de la jambe va au pied. Les os de la jambe, traités régulièrement, se consolident en quarante jours. Mais si vous soupçonnez qu'il est nécessaire de rectifier la position d'un des os, ou si vous redoutez quelque ulcération, il faut, dans l'intervalle, défaire l'appareil, remettre les choses en place et refaire le pansement.

17. (*Fracture du péroné.*) Dans la fracture de l'os placé en dehors de la jambe, l'extension doit être plus faible, sans cependant être défectueuse ni faite avec négligence, surtout dans le premier pansement, où il faut la porter aussi loin que les fractures le permettent toujours sans doute; sinon, on arrivera aussitôt que possible à cette limite; autrement, si, les os n'étant pas convenablement réduits, on met l'appareil et que l'on serre, l'endroit de la fracture devient plus douloureux. Du reste, le traitement est le même.

18. (*Fracture du tibia.*) Des deux os, celui qui occupe la partie interne de la jambe, est plus difficile à traiter, exige une extension plus forte, et, s'il n'est pas bien réduit, la difformité n'en peut être cachée, attendu qu'il est tout en-

Voyez, sur cette signification, p. 460, l. 10, et *Argument*, p. 398. — [27] κατεηγῆ DFGHIKM, Bosq. - κατεαγῆ vulg.- κατεγῆ J.— [28] κατηγῆ N, mut. in κατεηγῆ.— [29] ἐν κν. om. M; oblit. N.— [30] κατατάσηος C.- κατατάσεος Bosq. — [31] δέε. Bosq.— [32] ἦν δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον pro οὐ.... χρὴ J. — [33] κατατάσεϊ Bosq.— [34] ἐπιδέσεϊ Bosq.— [35] ἐπικν. Bosq.— [36] ἀεὶ CJ. — [37] ὅ τι J, Lind.- ὅτι vulg. - ὅτε Bosq.— [38] ηὐθετισμένων J.- εὐθετισμένων vulg.— [39] ἐπ. om. Lind. — [40] πιέζει Ald. — [41] ὀδυνώτερον DHK. - ὀδυνωδέστερον Bosq.—[42] ἰητρίη C (F, ex emend.) GK.— [43] ἡ αυτὴ (sic) K.

ῥέστερον ἐν τῇ [1] ἰητρείῃ ἐστὶ, καὶ [2] κατατάσιος μᾶλλον δεόμενον, καὶ ἢν μὴ ὀρθῶς τὰ ὀστέα τεθῇ, ἀδύνατον κρύψαι, [3] φανερὸν γὰρ καὶ ἄσαρκον πᾶν ἐστιν· καὶ ἐπιβαίνειν ἐπὶ τὸ σκέλος πολλῷ [4] βραδύτερον [5] δύναιντ' ἂν, τουτέου [6] κατεηγότος. Ἢν [7] δὲ τὸ ἔξω ὀστέον [8] κατεηγῇ, πουλὺ μὲν [9] εὐφορώτερον φέρουσι, [10] πουλὺ [11] δ' [12] εὐκρυπτότερον, καὶ ἢν μὴ καλῶς ξυντεθῇ, [13] ἐπίσαρκον γάρ ἐστιν· ἐπὶ πόδας τε ταχέως ἵστανται, τὸ πλεῖστον γὰρ τοῦ [14] ἄχθεος ὀχέει τὸ ἔσωθεν τοῦ ἀντικνημίου ὀστέον. Ἅμα μὲν γὰρ αὐτῷ [15] τῷ σκέλει καὶ τῇ ἰθυωρίῃ τοῦ ἄχθεος τοῦ κατὰ τὸ σκέλος, τὸ [16] πλεῖον ἔχει τοῦ πόνου τὸ [17] ἔσω ὀστέον· τοῦ γὰρ μηροῦ ἡ κεφαλὴ ὑπεροχέει [18] τὸ [19] ὕπερθεν τοῦ σώματος, [20] αὕτη [21] δὲ [22] εἴσωθεν πέφυκε τοῦ [23] σκέλεος, καὶ οὐκ ἔξωθεν, [24] ἀλλὰ κατὰ τὴν τοῦ ἀντικνημίου [25] ἴξιν· ἅμα δὲ [26] τὸ ἄλλο ἥμισυ τοῦ σώματος γειτονεύεται [27] μᾶλλον [28] ταύτῃ τῇ [29] ἴξει, ἀλλ' οὐχὶ [30] τῇ [31] ἔξωθεν· ἅμα δὲ, ὅτι παχύτερον τὸ [32] ἔσω τοῦ ἔξωθεν, ὥσπερ [33] τὸ ἐν τῷ [34] πήχει τὸ κατὰ τὴν τοῦ [35] μικροῦ δακτύλου [36] ἴξιν λεπτότερον καὶ μακρότερον. Ἐν μέντοι [37] τῷ ἄρθρῳ τῷ κάτω [38] οὐχ ὁμοίη ἡ [39] ὑπότασις τοῦ ὀστέου [40] τοῦ μακροτέρου· [41] ἀνομοίως γὰρ ὁ ἀγκὼν [42] καὶ [43] ἡ [44] ἰγνύη κάμπτεται. Διὰ [45] οὖν ταύτας τὰς [46] προφάσιας, τοῦ μὲν ἔξωθεν ὀστέου [47] κατεηγότος, [48] ταχεῖαι αἱ [49] ἐπιβάσιες, τοῦ δὲ [50] ἔσωθεν [51] κατεηγότος, [52] βραδεῖαι αἱ ἐπιβάσιες.

[1] Ἰητρίη (F, ex emend.) G, Bosq.— [2] κατατάσηος C. - κατατάσεος Bosq. — [3] On pourrait aussi considérer ceci comme une parenthèse. — [4] βραδύτερα C. — [5] δύναιντ' FGHIJK (N, cum ν oblit.), Gal., Chart.- δύναιτ' vulg. — [6] κατεηγέντος (sic) FG, Gal., Chart. — [7] δὲ om. D. — [8] καταγῇ N, mut. in κατεη. — [9] εὐφορώτερα HK, Bosq. - εὐφορώτατα D. — [10] πουλύδε (sic) H.— [11] δὲ DFGIJKMN, Bosq.— [12] εὐκρυπτότερα DHK, Bosq. — [13] Ceci pourrait être encore une parenthèse. — [14] ἄχθεος BMN, Bosq. - ἀχθέντος vulg.— [15] τῷ BCDFGHIJKMN, Gal., Merc. in marg., Chart., Bosq. - τῷ om. vulg. — [16] πλεῖστον J. - πλέον Bosq. — [17] εἰ. BDFGHIJKMN. — [18] τῇ pro τὸ Gal., Chart. — [19] ὕπερτε M. - ὕπερθε N. — [20] αὐτὴ C. — [21] τε pro δὲ Gal. in cit., t. 5, p. 544, l. 14. — [22] εἴσω DFGHIJK. - ἔσω Bosq. — [23] σκέλεος CDFGHIJMN, Ald., Merc., Bosq. - σκέλους vulg. — [24] ἀλλὰ.... τοῦ ἔξωθεν om. J. — [25] ἴξ. CIM — [26] Ante τὸ addit καὶ D. — [27] μᾶλ. ταύ. Gal. in cit. ib. - ταύ. μᾶλ. vulg. — [28] τ. om. (D, restit. al. manu post μᾶλ.) FGK. — [29] ἴξει Bosq. — [30] τὸ ἔσωθεν L. — [31] ἔσωθεν K. - εἴσωθεν CDFGHIM, Ald., Frob. (Gal., in marg. ἔξωθεν), Merc. - ἔξωθεν N, mut. in εἴσωθεν. - in B scriptum erat ἔξωθεν, sed ducta linea extinctum. — [32] ἔσω Gal. in cit.

tier exposé à la vue et dépourvu de chairs ; de plus, un temps beaucoup plus long est nécessaire pour que le blessé puisse se servir de sa jambe. Quand la fracture siége à l'os extérieur, elle cause bien moins d'incommodité ; elle est bien plus facile à cacher, lors même qu'elle n'aurait pas été parfaitement réduite, car cet endroit est garni de chairs ; et le blessé se tient promptement sur ses jambes, car la plus grande partie du poids repose sur l'os interne de la jambe. D'un côté, par la conformation même de la jambe et par la direction du poids qu'elle supporte, la portion la plus considérable du labeur est dévolue à l'os interne, attendu que la tête du fémur qui soutient le haut du corps, est située non en dehors, mais en dedans de la jambe et dans la direction du tibia ; d'un autre côté, la moitié inférieure du corps est plus voisine de cette ligne que d'une ligne qui tomberait en dehors ; en troisième lieu enfin l'os interne est plus gros que l'os externe ; de la même façon à l'avant-bras, l'os qui est dans la direction du petit doigt (*le cubitus*), est plus mince et plus long. Mais au membre inférieur l'os le plus long (*le péroné*) n'est pas disposé pareillement ; car le coude et le jarret ne se fléchissent pas d'une manière semblable. C'est par ces conditions que dans la fracture de l'os externe on marche de bonne heure, et que dans celle de l'os interne on marche tardivement.

ib., Bosq. - εἴ. vulg.— [33] Ante τὸ addit καὶ vulg. - καὶ om. DHIJK. - τὸ oblit., et καὶ scriptum N. - καὶ est de trop, car à la première lecture il ferait croire qu'il s'agit d'une ressemblance entre les os de la jambe et de l'avant bras, tandis que c'est d'une différence qu'il s'agit. — [34] πήχεϊ Bosq.— [35] μηρεῦ pro μ. J.— [36] ἴξ. C. — [37] τῶ κάτω ἄρθρω τούτω pro τ. ἄ. τ. κ. BMN. — [38] οὐχ BCDIJKM, Gal., Chart. - οὐχ' FGHN. - οὐκ vulg.— [39] ἐπίτ. BMN. - ὑπόστ. Ald.— [40] τούτου μακρ. ὄντος pro τ. μ. BMN. — [41] ἀνόμοιος CFGHIJK, Bosq. — [42] Ante καὶ addit τε vulg. - τε om. DFGHI, Bosq. — [43] τῇ DFGHIJK, Bosq. — [44] ἰγνύι DH. — [45] γοῦν J. — [46] προφάσηας C. — [47] κατεηγότος J, Bosq. - κατεαγέντος vulg. — [48] ταχεῖς DIK. — [49] ἐπιβάσηες (bis) C.— [50] ἔσ. CDHIJKMN. - εἴσ. vulg. - ἔσω L. - post ἔσ. addit al. manu ὀστέου H.— [51] κατεηγότος J. - κατεαγέντος vulg. - κατεηγέντος (sic) DFGHIK, Bosq.— [52] βραβεῖαι N, emend.

19. [1] Ἢν δὲ [2] τὸ τοῦ μηροῦ ὀστέον [3] καταγῇ, τὴν κατάτασιν χρὴ [4] ποιέεσθαι περὶ παντὸς, [5] ὅκως μὴ [6] ἐνδεεστέρως [7] σχήσει· πλεονασθεῖσα μὲν [8] γὰρ οὐδὲν ἂν [9] σίνοιτο. Οὐδὲ γὰρ, εἰ [10] διεστεῶτα τὰ ὀστέα ὑπὸ τῆς [11] ἰσχύος τῆς [12] κατατάσιος [13] ἐπιδέοι τις, οὐκ ἂν δύναιτο κρατέειν ἡ ἐπίδεσις, ὥστε διεστάναι, ἀλλὰ συνέλθοι ἂν πρὸς ἄλληλα τὰ ὀστέα, [14] ὡς τάχιστα [15] ἂν [16] ἀφείησαν οἱ τείνοντες· παχεῖαι γὰρ καὶ ἰσχυραὶ αἱ σάρκες ἐοῦσαι, κρατήσουσι τῆς [17] ἐπιδέσιος, ἀλλ' οὐ κρατηθήσονται. Περὶ οὗ [18] οὖν ὁ λόγος, διατείνειν εὖ [19] μάλα καὶ [20] ἀδιαστρέπτως χρὴ, μηδὲν [21] ἐπιλείποντα· μεγάλη γὰρ ἡ αἰσχύνη καὶ βλάβη βραχύτερον τὸν μηρὸν ἀποδεῖξαι. Χεὶρ μὲν γὰρ, [22] βραχυτέρη [23] γενομένη, καὶ [24] ξυγκρυφθείη ἂν, καὶ οὐ μέγα τὸ σφάλμα· σκέλος δὲ βραχύτερον [25] γενόμενον, χωλὸν [26] ἀποδείξειε τὸν ἄνθρωπον· τὸ γὰρ ὑγιὲς ἐλέγχει [27] παρατιθέμενον, μακρότερον ἐὸν, ὥστε λυσιτελέει τὸν μέλλοντα κακῶς ἰητρεύεσθαι, ἀμφότερα [28] καταγῆναι τὰ σκέλεα μᾶλλον ἢ τὸ ἕτερον· ἰσόῤῥοπος γοῦν ἂν εἴη αὐτὸς [29] ἑωυτῷ. [30] Ἐπὴν μέντοι ἱκανῶς [31] κατατανύσῃς, κατορθωσάμενον χρὴ τοῖσι θέναρσι τῶν [32] χειρῶν [33] ἐπιδεῖν τὸν αὐτὸν τρόπον, ὥσπερ [34] καὶ πρόσθεν γέγραπται, καὶ τὰς ἀρχὰς [35] βαλλόμενον, ὥσπερ εἴρηται, καὶ νεμόμενον ἐς τὸ ἄνω τῇ [36] ἐπιδέσει. [37] Καὶ [38] ὑποκρινέσθω [39] ταὐτὰ ὥσπερ καὶ πρόσθεν, καὶ [40] πονεέτω [41] κατὰ ταὐτὰ καὶ ῥηΐζέτω, καὶ [42] μετε-

[1] Περὶ μηροῦ CDFHIJK. - περὶ μηροῦ καταγέντος BM. — [2] τὸ om. G. — [3] κατεαγῇ (F, cum gl. καταγῇ) GJ. - κατεηγῇ Bosq. — [4] περὶ παν. ποι. BMN. — [5] ὅπ. BC. — [6] ἐνδεέστερος L. — [7] σχήσῃ C. - σχοίη J. - ἕξει B (D, cum σχήσει al. manu) FG (H, cum σχήσῃ al. manu) IKLMN. — [8] γὰρ om. J. — [9] βλάπτοιτο gl. F. — [10] διεστῶτα CD (F, mut. al. manu in διεστεῶτα) JMN. — [11] ἰσχ. τῆς om. J. — [12] κατατάσιος C. - κατατάσεος Bosq. — [13] ἐπιδέοιτο N, cum το oblit. — [14] ὅτι pro ὡς vulg. — [15] ἂν om. C. — [16] ἀφίησαν CDFGHIJK, Ald., Merc. in marg., Bosq. - ἀφείησαν BMN. - ἀφιῶσιν vulg. - ἀφῶσιν Gal. - Le texte de vulg. met la virgule après τάχιστα, et par conséquent prend ἂν dans le sens de ἐάν. Mais cette acception n'est pas ordinaire chez Hippocrate. D'ailleurs le sens naturel est non pas *si les aides lâchent*, mais *aussitôt qu'ils lâcheraient*. Ces deux raisons réunies m'ont décidé à changer ὅτι en ὡς, et à prendre ἀφείησαν de la majorité des manuscrits. — [17] ἐπιδέσηος C. - ἐπιδέσεος Bosq. — [18] γοῦν J. — [19] μάλα K. - μ. om. vulg. — [20] διαστρεπτῶς (D, in marg. al. manu ἀδια.) FGHIJK (N, emend.). — [21] ἐλλείπ. K. - ἐπιλιπόν. J. — [22] Ante βραχ. addit καὶ J. — [23] γεν. Bosq. - γιν. vulg. — [24] σ. FGHIJKMN. — [25] γιν. DGHIMN. — [26] ἀποδείξει

19. Fracture du fémur. Le point capital dans l'extension est qu'elle ne soit pas insuffisante; car, lors même qu'elle serait en excès, elle ne nuirait aucunement. Dans le fait, si la force de l'extension avait mis un intervalle entre les deux bouts de l'os, et si dans cet état on plaçait l'appareil, l'appareil ne pourrait exercer une action capable de les maintenir éloignés, et les fragments se rapprocheraient, aussitôt que l'extension aurait cessé; car, les chairs étant épaisses et puissantes surmonteront le bandage et n'en seront pas surmontées. Pour en revenir à notre objet, il faut tirer avec vigueur et constance, sans rester aucunement en-deçà de ce qui est nécessaire; car il y a beaucoup de honte et de dommage à rendre la cuisse trop courte. En effet, pour le bras, un raccourcissement, et se cacherait, et ne serait pas une grande faute; mais le raccourcissement du membre inférieur rend l'homme boîteux, et cette difformité devient manifeste par la comparaison de la jambe saine, qui est plus longue, de sorte qu'il serait plus avantageux à celui qui doit être inhabilement traité, d'avoir les deux jambes cassées qu'une seule, car de cette façon il serait en équilibre avec lui-même. Quoi qu'il en soit, l'extension ayant été suffisante, il faut opérer la réduction avec la paume des mains, et faire le bandage comme il a été écrit précédemment, jetant les chefs ainsi qu'il a été dit, et enroulant la bande vers le haut. Le blessé fera les mêmes réponses que dans les fractures précédentes, il éprouvera la même gêne, le même allégement, et le bandage sera

BFGHIJKMN, Bosq. - ἀποδείξει vulg. — [27] παρατιθέμενον N, oblit. - παρ. om. vulg. - Ce verbe n'est pas inutile; et, quoiqu'il ait été effacé dans N, ce n'en est pas moins une leçon originale et ayant autant de valeur que toute autre; car N a été manifestement corrigé sur des manuscrits semblables à ceux dont je fais ici la collation. — [28] κατεηγῆναι Bosq. — [29] ἑωυτὸ J. — [30] ἐπεὶ J. - ἐπῆν FG. - ἐπ' ἦν I. — [31] καταννύσης K. - κατανύσης DG (H, emend. al. manu) IJ. — [32] χειρέων Bosq. — [33] ἐπιδέειν Bosq. — [34] γέγρ. καὶ πρ. J. — [35] βαλόμενον J. — [36] ἐπιδέσει Bosq. — [37] καὶ om. J. — [38] ἀποκρ. DH. — [39] ταῦτα vulg. - Cette correction, pour être faite, n'a pas besoin de manuscrits. — [40] πονείτω CDMN, Ald.,

πιδείσθω ὡσαύτως· καὶ ναρθήκων πρόσθεσις ἡ αὐτή. [1] Κρατύνεται δὲ [2] ὁ μηρὸς ἐν πεντήκοντα ἡμέρῃσιν.

20. Προσξυνιέναι δὲ χρὴ καὶ τόδε, ὅτι [3] ὁ μηρὸς [4] γαῦσός ἐστιν ἐς τὸ ἔξω μέρος, ἢ ἐς τὸ ἔσω, καὶ ἐς τὸ ἔμπροσθεν μᾶλλον, ἢ ἐς τοὔπισθεν· ἐς ταῦτα τοίνυν τὰ μέρεα καὶ διαστρέφεται, [5] ἐπὴν μὴ καλῶς [6] ἰητρεύηται· καὶ δὴ [7] καὶ [8] κατὰ ταῦτα [9] ἀσαρκότερος αὐτὸς ἑωυτοῦ ἐστιν, ὥστε οὐδὲ [10] ξυγκρύπτειν [11] δύνανται ἐν τῇ διαστροφῇ. Ἢν οὖν τι τοιοῦτον ὑποπτεύῃς, μηχανοποιέεσθαι χρὴ οἷά περ ἐν τῷ βραχίονι τῷ [12] διεστραμμένῳ παρήνηται. Προσπεριβάλλειν δὲ χρὴ [13] ὀλίγα τῶν ὀθονίων [14] κύκλῳ ἀμφὶ τὸ [15] ἰσχίον καὶ τὰς [16] ἰξύας, [17] ὅκως ἂν οἱ βουβῶνές τε καὶ τὸ ἄρθρον τὸ κατὰ τὴν [18] πλιχάδα καλεομένην

Frob., Merc. – πονεύντω (sic) (H, mut. in πονείτω) IK. – πονεύτω FGJ. — [41] κατὰ ταυτὰ BCJMN. – κατὰ ταὐτὰ Bosq. – κατ' αὐτὰ vulg. — [42] μετεπιδείσθω Bosq.

[1] Ση ὅτι ἐν πεντήκοντα ἡμέραις ὁ μηρὸς πωροῦται in marg. DIJK. — [2] ὁ om. CFGHIJKMN, Ald., Bosq. — [3] ὁ N, oblit. – ὁ om. vulg.

[4] κυρτὸς supra lin. D; ἤτοι κυρτὸς, et ad. marg. γαῦσος ἤτοι κυρτὸς H. – Tous nos manuscrits ont l'accent circonflexe sur αυ; mais la vérité est que la position de l'accent est incertaine; car elle l'était du temps de Galien. « On ignore, dit-il, s'il faut écrire γαυσὸς ou γαῦσος, ce mot n'étant plus usité parmi les Grecs. Quelques-uns y mettent un accent circonflexe d'après l'analogie des mots καῦσος, μαῦρος et γαῦρος; d'autres, un accent aigu, attendu que tous les mots disyllabiques qui expriment des affections, ont cette accentuation, χωλὸς, χορδὸς, στρεβλὸς, κυρτὸς, βλαυσὸς, ῥαιβός. Ce sont non pas seulement les mots disyllabiques, mais encore presque tous ceux qui expriment des affections, qui sont ainsi accentués, ἀρθριτικὸς, πλευριτικὸς, ἡπατικός. »

[5] ἐπὴν FGI. — [6] ἰητρεύεται (D, cum η supra ε), Chart. — [7] καὶ om. DFGHJN, Bosq. — [8] καταῦτα (sic) pro κ. τ. K. – καταταῦτα H. — [9] ἀσαρκώ. CGKMN. — [10] ξυγκρίπ. G. — [11] δύνανται BCDFGHIJKMN, Bosq. – δύναται vulg. — [12] διεστραμμένω C, Merc. in marg. – διαστρεφομένῳ vulg. — [13] ὀλ. om. MN. — [14] κ. om. N, restit. — [15] ἰσχύον C.

[16] ἰξίας DFGHIJK. – « Quelques-uns, dit Galien, ont entendu par ἰξύας les os des hanches; d'autres, la région qui est au-dessus de ces os et qui s'appellent proprement λαπάρα. Ce dernier mot se trouve dans Homère, οὖσα κατὰ λαπάρην. Quant à moi, je penserai, tant par l'expérience des choses que par l'usage même d'Hippocrate et d'Homère, que le mot λαπάρα exprime l'espace compris entre les côtes et les os des iles. Quant à ἰξύαι, je me bornerai à une courte observation. Homère l'a employé au singulier pour signifier le milieu du corps : περὶ δὲ ζώνην βάλετ'

renouvelé de la même façon. L'application des attelles sera faite de même. Le fémur se consolide en cinquante jours.

20. Il faut en outre observer que cet os est bombé plus en dehors qu'en dedans, plus en avant qu'en arrière; c'est donc de ces côtés qu'il se déforme, quand le traitement est irrégulier; c'est là aussi qu'il est le moins recouvert par les chairs, de sorte qu'il n'est pas possible d'en dissimuler la déviation. Si vous soupçonnez quelque chose de semblable, il faut employer les moyens mécaniques qui ont été recommandés pour la déviation de l'humérus. Il faut aussi jeter circulairement quelques tours de bande autour de la hanche et du flanc, de manière que les aines et la portion de la cuisse qui est en rapport avec le périnée, soient comprises dans le bandage; car, entre autres avantages, cela sert à empêcher que les extrémités des attelles ne blessent, en appuyant contre des par-

αὐτὸν θυσάνοις ἀραρυῖαν (Ce vers est mal cité, puisque le mot en question n'y figure pas. Voy. pourtant Il. ξ, 181. Foes dit que ce mot est, Od. 5, 231 : περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἰξυῖ Καλὴν, χρυσείην). Quant à Homère, comme il est vraisemblable qu'une ceinture a été appliquée entre les côtes et les os des îles, on pensera que c'est de cette région qu'il parle. Quant à Hippocrate, qui se sert de ce mot au pluriel, et qui veut que, dans la fracture de la cuisse, le bandage s'étende jusqu'aux os des îles, on pensera encore qu'il entend par cette expression la même région. » Galien, dans un autre endroit de son commentaire, remarquant que les expressions ἰσχίον, μασχάλη, ὦμος, ont, dans Hippocrate, une signification tantôt plus, tantôt moins déterminée, ajoute que cet auteur, comme tous les anciens, donne aux mots des acceptions diverses, méprisant la recherche minutieuse qu'on y a apportée plus tard et qui est appelée exactitude par ceux qui s'y adonnent. Toute réserve faite pour le mérite de l'exactitude et de la précision dans les termes, cette observation est fort juste, et elle tend à faire disparaître certaines difficultés; car dès-lors il ne faut pas craindre d'étendre ou de restreindre l'acception de certaines locutions hippocratiques d'après le sens du contexte, quand ce sens est bien établi.

[17] ὅπ. C.

[18] πλιχάδα Bosq. - πλειχάδα BFGIJMN. - πληχάδα vulg. - πλιγάδα quædam ἀντίγραφα ap. Gal. - ἰσχίον ἡ τοῦ μηροῦ κεφαλὴ, ἡ δὲ κοιλότης αὐτοῦ κοτύλη. Ἰξύας τινὲς μὲν τῶν λαγόνων ἤκουσαν ὀστᾶ· οἱ δέ τινες διὰ τοῦ χ πληχάς· δηλοῖ δὲ τοὔνομα τὸ μεταξὺ τῶν δύο σκελῶν χωρίον· τινὲς δὲ διὰ τοῦ γ πληγάδα γράφουσι in marg. H. - Cette annotation du ma-

[1] προσεπιδέηται· καὶ γὰρ ἄλλως ξυμφέρει, καὶ [2] ὅκως μὴ τὰ ἄκρεα τῶν ναρθήκων σίνηται πρὸς τὰ ἀνεπίδετα προσβαλλόμενα. Ἀπολείπειν δὲ [3] χρὴ ἀπὸ τοῦ γυμνοῦ [4] αἰεὶ τοὺς νάρθηκας, [5] καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, [6] ἱκανῶς· καὶ τὴν θέσιν αἰεὶ τῶν ναρθήκων [7] προμηθέεσθαι χρὴ, ὅκως μήτε κατὰ τὸ ὀστέον, τῶν [8] ἐξεχόντων παρὰ τὰ ἄρθρα [9] φύσει πεφυκότων, μήτε κατὰ τὸ [10] νεῦρον ἔσται.

21. Τὰ δὲ οἰδήματα [11] τὰ κατ' ἰγνύην, ἢ κατὰ πόδα, ἢ [12] κατά τι ἄλλο [13] ἐξαειρεύμενα ὑπὸ τῆς [14] πιέξιος, εἰρίοισι [15] πουλλοῖσι, ῥυπαροῖσιν, [16] εὖ κατεργασμένοισιν, οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ [17] ῥήνας, κηρωτῇ [18] ὑποχρίων, [19] καταδεῖν, καὶ ἢν πιέζωσιν οἱ νάρθηκες, [20] χαλᾷν. [21] Θᾶσσον [22] ἰσχναίνοις δ' ἂν, εἰ, [23] ἀφιεὶς τοὺς νάρθηκας, ὀθονίοισι [24] συχνοῖσιν

nuscrit H est un abrégé du commentaire de Galien; elle annonce la variante d'orthographe qui existait, et elle explique le sens de ce mot. Galien ajoute : « C'est de là que vient ἐκπεπλῆσθαι, et διαπεπλῆσθαι dans Hippocrate, et dans Homère : τοί δ' ἐπλήσσοντο πόδεσσι. » Ce vers est Od. 6, 318, où on lit : εὖ δὲ πλίσσοντο πόδεσσιν. Il en résulte qu'il faut remplacer les η par des ι; il en résulte encore qu'il faut lire πλ.χὰς, comme l'a fait Bosquillon, et non πλήχάς.

[1] Ἐπιδέηται C. — [2] ὅπ. CDFGHIJK. — [3] χρὴ om. Bosq. — [4] ἀεὶ J. - δεῖν oblit., pro quo αἰεὶ N. — [5] καὶ om. BMN, Bosq. - δεῖν pro καὶ al. manu H. — [6] ἱκανὸν CH, Ald., Frob., Merc. — [7] προμηθέεσθαι B D (FG, cum gl. προμηθεῖσθαι) HIJKMN, Chart., Foes de Chouet, Lind., Bosq. - προμυθέεσθαι vulg. — [8] ἐχόντων C. — [9] φύσεῖ Bosq. — [10] Ante ν. addit ἄρθρον vulg. - ἄρθρον om. N, sed additum ex emend. - Ce mot est parasite; Bosquillon l'avait changé en τοῦ ἄρθρου, ce qui donnait un sens satisfaisant. — [11] τὰ (HN, al. manu), Bosq. - τὰ om. vulg. — [12] κατ' ἄλλό τι DHK. — [13] ἐξαειρόμενα Lind. — [14] πιέξηος C. - πιέξεος Bosq. - πιέσιος Chart. - πυρέξιος J. - δεσμεύσιος gl. FG. — [15] πουλλ. DFGHIK, Bosq. - πολλ. vulg. - πουλοῖσι J. - Il s'agit ici de la laine en suint, remède qui est usité parmi les paysans de plusieurs parties de la France. — [16] εὖ κατεργασμένοις DHLMN. - εὖ κατειργασμένοισιν Chart., Bosq. - εὐκατεργασμένοις vulg. - Tous les manuscrits s'accordent pour omettre l'augment, omission que l'on remarque parfois dans la prose ionienne. — [17] ῥίνας M. - ῥῆνας J. - ῥῖνας N. — [18] ὑποχονδρίων C (D, cum ὑποχρίων al. manu). — [19] καταδέειν Bosq. — [20] χαλᾶν BC (D, cum χαλῶν al. manu) FGHIJLMN, Bosq. - χαλῶν vulg.

[21] θᾶττον ταχύτερον gl. FG. - Toutes les éditions et toutes les traductions mettent un point après θᾶσσον, et le font rapporter à χαλᾷν. Mais cela ne peut être : que voudrait dire *relâcher les attelles plus vite?*

ties non recouvertes. Il faut toujours qu'entre les parties nues et les attelles il y ait deçà et delà un intervalle suffisant; il faut toujours aussi surveiller la position des attelles, de manière qu'elles ne portent ni sur les os, dont les saillies sont naturellement placées près des articulations, ni sur les tendons.

21. Les gonflements que la compression soulève au jarret ou au pied ou ailleurs, seront enduits de cérat, enveloppés avec de la laine, en grande quantité, ayant le suint, bien assouplie, humectée de vin et d'huile, et entourés d'un bandage roulé; si les attelles compriment trop, on les relâchera.

De quoi dépendrait ce comparatif, et où serait l'autre terme de comparaison? Il est évident qu'il faut mettre le point avant θᾶσσον : *vous affaisserez plus vite les gonflements*, plus vite que par le procédé précédent; et en effet il s'agit d'un mode de déligation plus efficace.

[22] ἰσχναίνεις C. – ἰσχναίνετε vulg. - ἰσχναίοιεν M. – ἰσχναίνοιεν BDJN. - C'est à peine une correction que de changer, comme j'ai fait, εις de C en οις. Quant à vulg., il ne peut subsister.

[23] ἐπάνω ἐς pro ἀφιεὶς vulg. – ἐπάνω εἰς J. – ἐπὴν ἐς C. – ἐπὰν ἐς Merc. in marg. – Le texte de vulg. n'est susceptible d'aucun sens; Foes traduit *sursum versus ad ferulas*; mais cette traduction, que signifie-t-elle? Si *sursum versus ad ferulas* signifie *en montant vers les attelles*, il faudrait ἐπάνω πρὸς τοὺς νάρθηκας. Si l'on traduisait le texte de vulg. par *par-dessus les attelles*, ainsi qu'a fait du reste Cornarius, qui a *supra ferulas*, cette traduction exigerait qu'on lût, non pas ἐπάνω ἐς τοὺς νάρθηκας, mais ἐπάνω ἐπὶ τοῖσι νάρθηξι. Mais l'une ou l'autre de ces traductions est-elle bonne, je veux dire, est-elle conforme à l'idée d'Hippocrate? C'est ce que le commentaire de Galien va nous apprendre. Il est excessivement altéré. Je vais le transcrire en essayant de le corriger : μία μὲν αὕτη γραφὴ, τινῶν μὲν οἰδημάτων (l. ἐξηγητῶν) βουλομένων ἐπὶ (l. ὑπὲρ) τὴν ἐπίδεσιν ἀνιέναι τῶν ἐκθλιβομένων (l. τὸν ἐκθλιβόμενον) (add. ἐκ) τῶν οἰδημάτων χυμὸν, ἐνίων δὲ εἰς τὰ κατὰ τὴν ἐπίδεσιν χωρία παραγίνεσθαι. Κρῖναι δὲ οὐ χαλεπὸν ἐστὶ τὴν διαφωνίαν αὐτῶν, ὁρισθείσης τῆς ἐπιδέσεως. Εἰ μὲν γὰρ ἐπανέντες (l. ἐπανιέντες) τοὺς νάρθηκας, ἐπιδήσαιμεν ὡς εἴρηται τὸ οἰδηκὸς (l. ᾠδηκὸς), ἀφίκοιτ' ἄν τι τοῦ αἵματος εἰς τὰ κατὰ τὴν ἐπίδεσιν χωρία· εἰ δὲ ἀφελόντες τοὺς νάρθηκας, καὶ λύσαντες ὅλην τὴν ἐπίδεσιν, εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἐπιδήσαιμεν, ἅμα μὲν τῷ καταγματικῷ τρόπῳ χρώμενοι τῆς ἐπιδέσεως, ἅμα δὲ καὶ μὴ μιγνύντες αὐτῶν τῶν ἀπὸ τῶν οἰδημάτων ἀρχομένων, ὑπερεῖχαν (l. ὑπερίοι ἂν) οὕτως τὴν ἀρχαίαν ἐπίδεσιν ὁ ἐκθλιβόμενος χυμὸς ἐπὶ

ἐπιδέοις τὰ [1] οἰδήματα, ἀρξάμενος [2] ἀπὸ τοῦ [3] κατωτάτω ἐπὶ τὸ ἄνω νεμόμενος· οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ἰσχνὸν τὸ οἴδημα [4] γένοιτο, καὶ [5] ὑπερβοίη ἂν ὑπὸ τὰ ἀρχαῖα ἐπιδέσματα. Ἀλλ' οὐ χρὴ

τὰ τῆς ἐπιδέσεως ὑψηλὰ χωρία. Je traduis : « Il n'y a que cette leçon (j'expliquerai, p. 489, note 5, ce que signifie cette remarque de Galien); quelques-uns dés interprètes veulent qu'elle signifie que les liquides chassés des parties tuméfiées passent au delà de la partie soumise à l'appareil contentif; les autres, dans les parties sous-jacentes à l'appareil. Il n'est pas difficile de juger leur différent; il suffit de préciser l'espèce de pansement que l'on emploiera. Si, *relâchant les attelles*, nous pansons la partie tuméfiée comme il a été dit, un peu de sang passera dans les parties sous-jacentes à l'appareil; si, au contraire, *enlevant les attelles*, et défaisant tout l'appareil, nous le réappliquons à nouveau, sans confondre, tout en employant la déligation propre aux fractures, les bandes qui partent de la partie tuméfiée, les liquides chassés par la pression se rendront, par-delà l'ancien appareil, dans les parties situées au-dessus. » Quoi qu'il en soit de la justesse des corrections que j'ai proposées pour ce passage de Galien, il est certain que le sens général en est tel; et heureusement pour l'explication du passage corrompu d'Hippocrate dont il s'agit en ce moment, ce qui n'est sujet à aucun doute est justement ce qui nous suffit pour l'interprétation à donner, à savoir, qu'Hippocrate, dans le cas où, la cuisse fracturée étant dans l'appareil contentif, il survient du gonflement soit au jarret, soit au pied, veut que, ou sans défaire l'appareil, et se contentant de desserrer les attelles, on applique, sur la partie tuméfiée, de la laine en suint et du cérat à l'aide d'un bandage roulé, ou qu'enlevant les attelles, on applique immédiatement sur la partie un bandage roulé. Cela posé, revenons au texte d'Hippocrate. L'application de laine, les attelles restant en place ou étant simplement relâchées, y est; mais ce qui n'y est plus, si on garde le texte vulgaire ἐπάνω ἐς τοὺς νάρθηκας, et surtout si on le traduit, comme Cornarius, par *supra ferulas*, c'est l'enlèvement des attelles. Il faut donc modifier le texte de vulg., qui n'est susceptible d'aucun sens, ou qui, si on l'interprète comme l'ont fait plusieurs traducteurs, contredit formellement le commentaire de Galien. La correction est toute fournie par Galien; c'est ἀφελὼν ou tout autre mot du même sens, par exemple ἀφιεὶς, qui se rapproche des éléments de lecture qui restent dans vulg., qu'il faut lire au lieu de ἐπάνω ἐς. S'il reste du doute sur le mot même qui a été employé par Hippocrate, il n'en peut rester sur le sens du mot à restituer.— [24] συχνοῖσιν supra lin. N, oblit.– ἰσχυροῖσιν Bosq.– ἰσχνοῖσιν vulg.– La bonne leçon est évidemment celle qui a été effacée dans N.

[1] Ὀγκώματα gl. G.- Galien fait remarquer que la locution d'Hippocrate n'est pas parfaitement régulière, et qu'à proprement parler c'est la partie tuméfiée, et non la tumeur, qui devient ἰσχνόν. Il ajoute que des locutions

Vous procurerez encore plus vite le dégonflement, si, enlevant les attelles, vous appliquez immédiatement sur la partie gonflée un bandage roulé à bandes nombreuses, commençant

de ce genre sont dans les habitudes de style des anciens auteurs. — [2] ἀπὸ τοῦ ἄνω ἐπὶ τὸ κάτω pro ἀπὸ.... ἄνω J. — [3] κατωτάτου N, mut. in κατωτάτω. — [4] γίνοιτο FHI. – γένηται C.

[5] καὶ (καὶ om. J) ὑπερθείη ὑπὲρ τὰ ἀρχαῖα ἐπιδέσματα vulg. – καί περ θείη ἂν ὑπὸ (in marg. ὑπὲρ) τὰ ἀρχαῖα ἐπιδέσματα M. – ὑπέλθοι (cum ὑπερθείη suprascr.) ἂν ὑπὸ (in marg. ὑπὲρ) τὰ ἀρχαῖα ἐπιδέσματα N. – Toute cette phrase, on le voit, a beaucoup souffert des copistes. Je vais essayer de justifier et la correction que j'ai faite, et le choix de la leçon que j'ai prise. Avant tout il s'agit de déterminer le sens. Or, c'est encore Galien qui nous sert de guide. « Les liquides, dit-il, chassés par la pression, se rendront, par-delà l'ancien appareil, dans les parties situées au-dessus. » Calvus n'a tenu aucun compte de ce commentaire, il a mis : *superque priora vincula alia ponantur*. C'était suivre mot à mot le texte qu'il avait sous les yeux, sans voir quel était le sujet du verbe. Cornarius et Foes n'ont pas commis cette erreur ; le premier a mis *transcenderit*, le second *transferretur*, comme si ὑπερθείη était un passif. Il faut donc corriger ce mot, et la correction se présente d'elle-même, c'est ὑπερθοίη ; ὑπέλθοι, que donne N, en est une glose, et aurait suffi pour faire supprimer ὑπερθείη. Je viens maintenant à ὑπὸ, que j'ai substitué à ὑπὲρ de vulg. Sans un mot de Galien, je n'aurais jamais songé à cette substitution, mais son commentaire la rend indispensable. Il y est dit : « Il n'y a que cette leçon ; quelques-uns des interprètes veulent qu'elle signifie que les liquides chassés des parties tuméfiées passent au delà de la partie soumise à l'appareil contentif ; les autres, dans les parties sous-jacentes à l'appareil. » Le texte d'Hippocrate était donc tel (et cela sans variante, Galien le dit expressément), que les commentateurs pussent se partager sur le sens qu'il présentait, et admettre, les uns, qu'il s'agissait de l'expulsion des liquides hors des parties tuméfiées dans les parties sous-jacentes à l'appareil ; les autres, de l'expulsion des liquides hors des parties tuméfiées jusque dans les parties situées au-dessus de l'appareil. Or, la leçon ὑπὸ remplit cette condition, à laquelle il faut nécessairement satisfaire, sous peine de ne pas avoir le véritable texte. Si l'on veut entendre, comme certains commentateurs anciens, que les liquides chassés de la partie tuméfiée se rendent dans la partie sous-jacente à l'appareil et ne vont pas au-delà, ὑπερθοίη exprimera le transport de ces liquides hors de la partie tuméfiée, et ὑπὸ qu'ils s'arrêtent sous l'appareil. Si l'on veut, au contraire, comme d'autres commentateurs anciens, entendre que les liquides ne s'arrêtent pas sous l'appareil et sont poussés plus haut, ὑπερθοίη signifiera le transport des liquides non pas seulement hors de la partie tuméfiée,

[1] τούτῳ τῷ τρόπῳ [2] χρῆσθαι τῆς [3] ἐπιδέσιος, ἢν μὴ κίνδυνος ᾖ ἐν τῷ οἰδήματι [4] φλυκταινώσιος ἢ [5] μελασμοῦ· γίνεται δὲ οὐδὲν [6] τοιοῦτο, ἢν μὴ ἄγαν τις πιέζῃ τὸ κάτηγμα, ἢ [7] καταχρεμάμενον ἔχῃ, ἢ [8] κνῆται τῇ χειρὶ, ἢ ἄλλο τι [9] προσπίπτῃ ἐρεθιστικὸν [10] πρὸς τὸν [11] χρῶτα.

22. [12] Σωλῆνα δὲ [13] εἰ μέν τις ὑπ' αὐτὸν τὸν μηρὸν [14] ὑποθείη μὴ ὑπερβάλλοντα τὴν [15] ἰγνύην, βλάπτοι ἂν μᾶλλον ἢ [16] ὠφελέοι· οὔτε γὰρ ἂν τὸ σῶμα [17] κωλύοι, οὔτε τὴν κνήμην, ἄνευ τοῦ μηροῦ [18] κινέεσθαι. Ἀσηρὸν γὰρ εἴη πρὸς τὴν ἰγνύην προσβαλλόμενον· καὶ ὃ ἥκιστα δεῖ, [19] τοῦτ' ἂν [20] ἐποτρύνοι ποιέειν· [21] ἥκιστα γὰρ [22] δεῖ κατὰ τὸ γόνυ κάμπτειν· πᾶσαν γὰρ [23] ἂν [24] τύρβην παρέχοι [25] τῇσιν ἐπιδέσεσιν· καὶ μηροῦ ἐπιδεδεμένου καὶ κνήμης, ὅστις κατὰ [26] τὸ γόνυ [27] κάμπτοι, ἀνάγκη [28] ἂν εἴη [29] τούτῳ [30] τοὺς μύας [31] ἄλλοτε ἄλλο σχῆμα [32] ἴσχειν· ἀνάγκη δ' ἂν εἴη καὶ τὰ ὀστέα τὰ κατεηγότα κίνησιν ἔχειν. [33] Περὶ παντὸς οὖν ποιητέον τὴν ἰγνύην [34] ἐντετάσθαι. [35] Δοκέοι ἂν [36] οὖν [37] μοι ὁ σωλὴν, ὁ περιέχων πρὸς τὸν πόδα ἀπὸ τοῦ ἰσχίου, ὠφελέειν ὑποτιθέμενος· καὶ [38] ἄλλως κατ' ἰγνύην ταινίην χαλαρῶς περιβάλλειν

mais encore plus loin que l'appareil, et ὑπὸ signifiera seulement *sous*, *par-dessous*. Ὑπὸ combiné avec la préposition ὑπὲρ, du verbe ὑπερθοίη, présente dans les termes une ambiguité qu'il ne faut pas écarter, puisque c'est cette ambiguité seule qui permet d'expliquer la dissidence des anciens commentateurs. Mais il faut remarquer (et c'est à cela qu'aboutit le commentaire de Galien) que cette ambiguité n'est pas dans le sens. Si l'on prend le premier mode de pansement (avec simple relâchement des attelles), les humeurs iront seulement sous l'ancien appareil; si l'on prend le second mode de pansement (avec enlèvement des attelles), les humeurs seront expulsées au delà de l'ancien appareil. Ces commentateurs s'étaient créé une difficulté, pour n'avoir pas distingué; et la phrase d'Hippocrate signifie réellement l'expulsion des humeurs au delà de l'ancien appareil.

[1] Τῷ τρ. τού. G. — [2] χρέε. Bosq. — [3] ἐπιδέσιος C. - ἐπιδέσεως J. - ἐπιδέσεος Bosq. — [4] φλυκταινώσιος C. - φλυκταινώσεος Bosq. — [5] μαλασμοῦ J. — [6] τοιοῦτον BCDFGHIJMN, Bosq. — [7] καταχεκραμένον Gal. - καταχεκραμμένον vulg. - καταχρεμάμενον CDFGHIJK, Bosq. - κρεμάμενον N, mut. in καταχρεμάμενον. — [8] κινῆται DFHJL. - κνᾶται N, mut. in κνῆται. — [9] ἐσπίπτει BHIK (MN, cum προσπίπτει). - προσπίπτει CFG. - ἐσπίπτῃ DJ, Bosq. — [10] εἰς pro πρὸς FGHIJK. - ἐς D, Bosq. — [11] σῶμα gl. FG.— [12] σωλῆναι FJ.— [13] ἢν DGHJKLMN, Chart., Gal. in cit., comm. 3, in lib. Κατ' ἰητρ., t. 5, p. 693, éd. Bas., Bosq.— [14] ἐν-

par le plus bas et marchant vers le haut; c'est de cette façon que le gonflement sera le plus tôt dissipé, et qu'il refluera par dessous le premier appareil. Mais ce dernier mode de pansement ne doit être mis en œuvre qu'autant qu'il y aurait lieu de craindre, dans la partie tuméfiée, la formation de phlyctènes ou de gangrène; or, aucun de ces accidents ne survient, si la fracture n'est pas trop comprimée, si le malade ne la laisse pas pendre, s'il ne se gratte pas avec la main, ou si quelque autre irritation ne s'établit pas dans les parties.

22. Une gouttière qui, mise sous la cuisse, ne dépasserait pas le jarret, nuirait plus qu'elle ne servirait. Elle n'empêcherait ni le corps ni la jambe de se mouvoir sans la cuisse, elle incommoderait par son contact avec le jarret, et elle exciterait à faire ce qui doit surtout être évité : ce qu'il faut éviter surtout, c'est la flexion du genou. Ce mouvement causerait le plus grand dérangement dans les pièces de l'appareil; la cuisse et la jambe étant bandées, celui qui fléchirait le genou, ferait nécessairement prendre aux muscles des positions différentes; nécessairement aussi les fragments auraient du mouvement. Le point capital est donc de tenir le genou dans l'extension. Je suis porté à penser qu'une gout-

θείη BDFG (H, cum ὑποθείη al. manu) IJK (MN, cum ὑποθείη), Bosq.— [15] τὸ ὄπισθεν τοῦ γόνατος gl. FG. — [16] ὠφελοίη BGM. — [17] κωλύη DFG K, Bosq. - κωλύει HI. — [18] κινέεσθαι BD (FG, cum gl. κινεῖσθαι) HIJK LMNQ', Bosq. - κινεῖσθαι vulg. — [19] τοῦτο DFHIJK, Bosq. — [20] ἐποτρύνει cum οι supra ει D. — [21] ἥκιστα C. — [22] Post γὰρ addit ἂν J. — [23] ἂν om. C. — [24] τύρϐην CDFGHIJKMN, Bosq. - τυρϐὴν vulg. — [25] τοῖσιν C.— [26] τὸ om. FG.— [27] κάμπτει GJ.— [28] Ante ἂν addunt γὰρ BMN. - γὰρ pro ἂν C.— [29] τ. om. MN, cum τοῦτο in marg. - τοῦτο C I, Gal.— [30] πρὸς pro τοὺς DFGIJK.— [31] ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε vulg. - ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἄλλο CDFGHIK, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart., Bosq. - ἄλλοτε καὶ ἄλλο J. - ἄλλοτε ἄλλο BMN. — [32] ἔχειν BMN. — [33] περιπαντὸς F. — [34] ἐντετά. CDFMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἐντετᾶ. vulg. - ἐντετάχθαι J.— [35] δοκοῖ JMN.- δοκῇ CDK.- δοκεῖ vulg. — [36] οὖν om. D, restit. al. manu. — [37] μοι N, mut. in ὁμοίως. - ὁμοίως vulg. - ὁμοίως ne présente aucun sens; on aurait pu conjecturer ὅμως; mais N a une leçon qui est pleinement satisfaisante.— [38] ἄλλος Gal.

[1] ξὺν τῷ σωλῆνι, ὥσπερ τὰ παιδία ἐν τῇσι κοίτῃσι [2] σπαργανοῦται· εἶτα [3] ἐπὴν ὁ μηρὸς ἐς τὸ ἄνω διαστρέφοιτο, ἢ ἐς τὸ πλάγιον, [4] εὐκατασχετώτερον εἴη ἂν ξὺν τῷ σωλῆνι [5] οὕτως. [6] Ἦ οὖν [7] διαμπερὲς [8] εἴη ποιητέος ὁ σωλὴν, ἢ οὐ ποιητέος.

23. [9] Πτέρνης δὲ ἄκρης [10] κάρτα χρὴ ἐπιμελέεσθαι, ὡς εὐθέτως [11] ἔχοι, καὶ ἐν τοῖσι κατὰ κνήμην, καὶ ἐν τοῖσι κατὰ μηρὸν κατήγμασιν. Ἢν μὲν γὰρ [12] ἀπαιωρῆται ὁ πούς, τῆς ἄλλης κνήμης [13] ἡρματισμένης, ἀνάγκη κατὰ τὸ ἀντικνήμιον τὰ ὀστέα κυρτὰ φαίνεσθαι· ἢν δὲ ἡ μὲν πτέρνη [14] ὑψηλοτέρη [15] ᾖ τοῦ μετρίου [16] ἡρματισμένη, ἡ δὲ ἄλλη κνήμη [17] ὑπομετέωρος ᾖ, ἀνάγκη [18] τὸ ὀστέον τοῦτο κατὰ τὸ ἀντικνήμιον [19] κοιλότερον φανῆναι τοῦ μετρίου, προσέτι καὶ ἢν ἡ πτέρνη [20] τυγχάνῃ ἐοῦσα τοῦ ἀνθρώπου [21] φύσει μεγάλη. [22] Ἀτὰρ καὶ κρατύνεται πάντα τὰ ὀστέα βραδύτερον, ἢν μὴ κατὰ φύσιν κείμενα ᾖ, καὶ τὰ μὴ ἀτρεμέοντα ἐν τῷ αὐτέῳ σχήματι, καὶ αἱ [23] πωρώσιες ἀσθενέστεραι.

24. Ταῦτα μὲν [24] δὴ, [25] ὅσοισι τὰ μὲν ὀστέα [26] κατέηγεν, ἐξέχει δὲ [27] μὴ, [28] μηδὲ ἄλλως ἕλκος ἐγένετο. [29] Οἷσι δὲ τὰ ὀστέα

[1] Parmi les anciens commentateurs, les uns avaient entendu que la bande devait être placée par-dessus la gouttière; les autres, qu'elle devait être mise autour du jarret. — [2] σπαργανοῦνται Gal., Chart. — [3] ἐπὴν FGI. — [4] εὐκατασχετό. J. — [5] οὕτω Bosq.

[6] εἰ C. - ἢν vulg. – Le sens de cette phrase est clair; elle signifie : *ou la gouttière doit s'étendre tout le long du membre inférieur, ou il n'en faut pas mettre.* Il en résulte que ἢν de vulg. ne peut subsister. C, en donnant εἰ, donne la vraie leçon, car ce n'est plus qu'une affaire d'iotacisme que de lire ἢ pro εἰ; et l'on voit en même temps comment le texte s'est altéré. L'iotacisme a amené le changement de ἢ en εἰ; puis les correcteurs ont changé εἰ en ἢν. Voyez p. 530, note 5, où, le texte de vulg. portant ἢ (ce qui doit être), huit manuscrits sur dix ont εἰ.

[7] διαμπερέσιει pro δ. εἴη C. — [8] ἴη DFGHIJ, Bosq. - ἔη L. — [9] περὶ πτέρνης BCDFGHIJKMN.— [10] χρὴ ἐπιμ. κάρτα BMN.— [11] ἔχῃ C, Bosq. - ἔχει Ald. — [12] ἀπαιώρηται vulg.– Le manuscrit H a, d'une autre main, un accent circonflexe sur η. – ποῦς CFGIJ, Merc.— [13] ἡμαρτημένης DFGH IJKLMN. – ἡμαρτησμένης C. — [14] ὑψηλοτέρα DGHJK. — [15] ἡ pro ᾖ C, Ald., Gal., Chart.— [16] ἡρτημένη DFGHIJKMN, Bosq. – ἡρτισμένη vulg. – ἡρτησμένη C. - ἡρτισμένη Ald., Merc. – Le parallélisme des deux membres de phrase exige qu'on lise ἡρματισμένη, comme plus haut, au lieu de ἡρτισμένη, mot sur lequel d'ailleurs les manuscrits varient.— [17] ὑπὸ μετέωρος G.– Galien dit qu'ici encore les exemplaires variaient sur la négation,

tière qui embrasserait en dessous le membre inférieur depuis l'ischion jusqu'au pied, serait utile; d'ailleurs une écharpe entourerait d'une manière lâche le jarret avec la gouttière, comme les enfants sont emmaillotés dans leur lit; et, si la cuisse venait à faire une saillie vicieuse en haut ou latéralement, on la maintiendrait mieux de la sorte avec la gouttière. Il faut donc ou mettre la gouttière depuis l'ischion jusqu'au pied, ou n'en pas mettre du tout.

23. On surveillera attentivement l'extrémité du talon, afin que la position en soit bonne tant dans les fractures de la jambe que dans celles de la cuisse. Si le pied n'est pas soutenu, tandis que le reste de la jambe l'est, nécessairement les os deviendront convexes en avant; si au contraire le pied est fixé dans une position trop haute, tandis que le reste de la jambe n'est pas maintenu, nécessairement les os deviendront concaves en avant, surtout chez les blessés qui se trouvent avoir un grand talon. De plus, tous les os se consolident plus lentement quand ils ne sont pas placés selon leur conformation naturelle, et quand ils ne sont pas maintenus immobiles dans la même position; et le cal qui se forme est plus faible.

FRACTURES COMPLIQUÉES.

24. Ce qui vient d'être dit concerne ceux qui ont une fracture sans issue des fragments, et sans plaie d'une autre espèce. Mais il peut arriver que les os fracturés d'une manière simple et sans esquilles soient sortis à travers les téguments, et qu'ayant été réduits le jour même ou le lende-

qu'ils avaient ou n'avaient pas, et par conséquent sur le sens de ὑπομετέωρος. Voy. p. 443, note 30. — [18] τὸ ὀστέον τοῦτο GH, Merc. in marg., Bosq. - τῷ ὀστέῳ τούτῳ vulg. — [19] Ante κ. addit τοῦτο vulg. - τοῦτο om. (N, restit.), Bosq. - τοῦτο oblit. al. manu H. - κοιλώτερον M. - κοιλαινόμενον FGJK. — [20] τυγχάνει J. — [21] φύσεϊ Bosq. — [22] αὐτὰρ C. — [23] παρώσηες (sic) C. — [24] οὖν N, cum δὴ restit. — [25] ὅσοις C. — [26] Post κατ' addunt ἁπλῶς DK. — [27] μὴ om. DFGHIJK, Ald. — [28] μὴ δὲ CDFHIJMN, Ald., Frob., Merc. — [29] περὶ ἀγκῶνος λόγος in marg. H.

κατέηγεν [1] ἁπλῷ [2] τῷ τρόπῳ, καὶ μὴ [3] πουλυσχιδεῖ, [4] ἐξέσχε δὲ, αὐθήμερα ἐμβληθέντα, ἢ τῇ ὑστεραίῃ, [5] καὶ κατὰ χώρην [6] ἰζόμενα, καὶ μὴ ἐπίδοξος ἡ ἀπόστασις [7] παρασχίδων ὀστέων ἀπιέναι, ἢ [8] καὶ οἷσιν ἕλκος μὲν ἐγένετο, τὰ δὲ ὀστέα [9] τὰ κατεηγότα οὐκ ἐξίσχει, οὐδ' ὁ τρόπος τῆς [10] κατήξιος τοιοῦτος, οἷος παρασχίδας [11] ὀστέων [12] εἶναι ἐπιδόξους ἀναπλῶσαι, τοὺς τοιούτους οἱ μὲν μήτε μέγα

[1] Ἁπλῶς Gal. — [2] τῶ BDFGHIJKMN, Gal., Chart., Bosq. - τῷ om. vulg. — [3] πολ. CD, Gal. - πουλυσχεδεῖ FGJ. - πουλυσχιδέϊ Bosq.

[4] ἐξέσχε δὲ om. vulg. - J'ai effectué, dans le texte de vulg., conforme en cela à tous les manuscrits que j'ai pu consulter, un changement que je crois établi d'une manière certaine, du moins quant au sens. Si on examine le texte de vulg., tel qu'il est dans toutes les éditions, sans ἐξέσχε δὲ, on y trouve deux cas spécifiés : 1° la fracture simple, sans esquilles; 2° la fracture avec plaie; or, la fracture simple a été traitée jusqu'à présent, et cependant il est évident qu'Hippocrate entre ici dans un sujet nouveau dont il n'a pas encore parlé. Le texte de vulg. ne peut donc être le véritable; il porte en soi les traces de quelque altération. Si nous prenons le commentaire de Galien, nous y reconnaissons aussitôt quelle est l'espèce d'altération soufferte par le texte. « Jusqu'ici, dit Galien, Hippocrate a exposé les fractures simples dans lesquelles il n'y a eu ni *sortie des fragments* à travers les téguments, ni *plaie* d'aucune espèce. Il est certain que les os ne peuvent ni sortir ni être dénudés sans la perforation des muscles et de la peau; mais il peut y avoir plaie sans qu'aucun des fragments soit mis à nu. Il passe donc maintenant aux fractures qui sont compliquées de plaie, soit que *la plaie soit seule*, soit qu'en même temps *l'os ait été dénudé*. » Ce commentaire est explicite et formel, et, dans un cas où le texte est altéré, il doit prévaloir, malgré le silence des manuscrits. Notre phrase doit donc contenir à la fois les deux cas, celui où il y a issue des fragments, et plaie par conséquent, et celui où il y a plaie sans issue des fragments. Or, de ces deux cas, le premier y est déjà spécifié d'une manière correcte; reste à rétablir le second; et pour cela il suffit d'ajouter ἐξέσχε δέ.

[5] καὶ BFGHMN. - καὶ om. vulg. — [6] ἰζ. J. — [7] παρασχιδῶν C. — [8] καὶ om. (D, restit. al. manu) FGIJK. — [9] τὰ BMN. - τὰ om. vulg. — [10] κατίξ. BMN. - κατίξηος C. — [11] ὀστέον Frob., Merc.

[12] ἐούσας ἐπιδόξους εἶναι ἀναπλῶσαι (ἀναπλάσαι H, al. manu) τοὺς τοιούτους. Οἱ μὲν μήτε μέγα (μ. om. C) ἀγαθὸν, μήτε (addit τὸ J) μέγα κακὸν ποιέοντες vulg. - La ponctuation et le sens ont été complètement changés dans ce passage, à tel point que Foes met non-seulement un point, mais encore un alinéa avant οἱ μὲν, tandis que je n'en fais qu'une seule phrase avec ce qui précède, et qu'il rapporte τοὺς τοιούτους à ἀναπλῶσαι,

main, ils soient restés en place, sans qu'il y ait lieu d'attendre la séparation ultérieure de quelque esquille ; il peut arriver encore qu'il y ait plaie, mais sans issue des fragments à travers la peau, et sans que le mode de la fracture autorise à conjecturer que des esquilles devront un jour être rejetées au dehors. Dans ces cas, certains médecins ne font ni grand bien ni grand mal, quand, traitant les plaies avec quelque mondificatif ou avec du cérat à la poix, ou avec quelqu'un des médicaments que l'on met sur les plaies saignantes, ou avec quelqu'un des moyens qu'ils sont dans l'habitude d'em-

tandis que je le rapporte à ποιέοντες. Foes traduit ἀναπλῶσαι τοὺς τοιούτους par *eos simpliciter curare oportet.* Or, ἀναπλόω veut dire *déployer*, et par extension, *expliquer*, mais il n'a jamais voulu dire *curare simpliciter*. Le fait est que ἀναπλῶσαι vient, non pas de ἀναπλόω, comme l'a peut-être supposé Foes, mais de ἀναπλώω. Je tiens à montrer que cette explication n'est pas de mon chef, mais qu'elle a en sa faveur des documents anciens. On trouve, p. 510, l. dern., le même verbe ἀναπλῶσαι, et pour variante, dans H, ἀναπλεῦσαι ; cette variante ne laisse aucun doute sur le sens de ἀναπλῶσαι ; d'ailleurs le verbe ἀναπλέω est employé à diverses reprises, dans la Collection hippocratique, pour exprimer des os qui se détachent. Cela a jeté un jour tout-à-fait inattendu sur cette phrase. En effet, il est devenu clair que le verbe ἀναπλῶσαι est le complément de ἐπιδόξους, et qu'il faut supprimer ἐούσας, et déplacer εἶναι. (Voyez, en justification de cette correction, p. 511, note 37). Remarquons, en passant, que ce verbe a aussi embarrassé celui qui, dans H, par une correction qui toutefois est assez ingénieuse, a changé ἀναπλῶσαι en ἀναπλάσαι, cherchant comme Foes, un verbe pour gouverner τοὺς τοιούτους. Mais, du moment que ἀναπλῶσαι appartient à ἐπιδόξους, les mots τοὺς τοιούτους sont forcément rejetés vers ce qui suit, et dès-lors ils sont tout naturellement régis par ποιέοντες. C'est aussi de cette façon que la phrase est coupée dans l'explication que Galien en donne : τοὺς οὖν οὕτω διακειμένους, dit-il, ἔνιοι τῶν ἰατρῶν θεραπεύουσιν κτλ. A ἰητρεύουσιν du texte hippocratique répond ici θεραπεύουσιν, à τοὺς τοιούτους répond τοὺς οὕτω διακειμένους. Et comme la phrase de l'auteur commenté influe généralement sur la phrase du commentateur, c'est une confirmation de ma correction que de trouver la paraphrase disposée dans Galien comme la phrase dans Hipcrate. Ces changements en ont amené d'autres dans la ponctuation ; on ne doit plus mettre qu'un point en haut après ποιέειν. Ces corrections me semblent sûres, au moins dans leur ensemble; et, si on en rapproche la substitution de ἐπάνω à ἐπαινέω de vulg., substitution justifiée p. 496, note 2, on verra que par-là ce passage est devenu tout autre.

ἀγαθὸν, μήτε μέγα κακὸν ποιέοντες, ἰητρεύουσι τὰ μὲν ἕλκεα [1] καθαρτικῷ τινι, ἢ πισσηρὴν ἐπιθέντες, ἢ ἔναιμον, ἢ ἄλλο τι ὧν εἰώθασι ποιέειν· [2] ἐπάνω δὲ τοὺς οἰνηροὺς σπλῆνας ἢ εἴρια ῥυπαρὰ [3] ἐπιδέουσιν, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον. [4] Ἐπὴν δὲ τὰ ἕλκεα καθαρὰ γένηται, καὶ ἤδη [5] ξυμφύηται, τότε [6] τοῖσιν ὀθονίοισι συχνοῖσι πειρῶνται [7] ἐπιδεῖν, καὶ νάρθηξι κατορθοῦν. Αὕτη μὲν ἡ ἴησις ἀγαθόν τι ποιέει, κακὸν δὲ οὐ μέγα. Τὰ μέντοι ὀστέα [8] οὐχ ὁμοίως δύναται ἱδρύεσθαι [9] ἐς τὴν ἑωυτῶν χώρην, ἀλλά [10] τινι [11] ὀγκηρότερα τὰ [12] ὀστέα τοῦ καιροῦ ταύτῃ γίνεται· γένοιτο δ' ἂν καὶ [13] βραχύτερα, ὧν ἀμφότερα τὰ ὀστέα κατέηγεν ἢ πήχεος, ἢ κνήμης.

25. Ἄλλοι [14] δ' αὖ τινές εἰσιν, [15] οἳ ὀθονίοισι τὰ [16] τοιαῦτα ἰητρεύουσιν εὐθέως, καὶ ἔνθεν [17] μὲν καὶ ἔνθεν ἐπιδέουσι [18] τοῖσιν ὀθονίοισι, κατὰ [19] δὲ τὸ ἕλκος αὐτὸ διαλείπουσι, καὶ [20] ἐῶσιν ἀνεψύχθαι· ἔπειτα [21] ἐπιτιθέασιν ἐπὶ τὸ ἕλκος τῶν καθαρτικῶν τι, καὶ [22] σπλήνεσιν [23] οἰνηροῖσιν, ἢ [24] εἰρίοισι [25] ῥυπαροῖσι θεραπεύουσιν. Αὕτη ἡ [26] ἴησις κακὴ,

[1] Galien dit qu'Hippocrate mentionne ici πισσηρὴν κηρωτὴν, un médicament ἔναιμον, un médicament καθαρτικὸν, et des compresses imbibées de vin. Ce commentaire me suggère deux observations : d'abord Galien distingue le médicament καθαρτικὸν du médicament ἔναιμον, et il en fait trois médicaments séparés, tandis qu'à la lecture du texte d'Hippocrate il semble que cet auteur ne parle que de deux médicaments séparés, disant qu'on se servira d'un médicament καθαρτικὸν quelconque, tel que le cérat à la poix (πισσηρὴ) et le médicament ἔναιμον. Il se pourrait que le texte de Galien eût été un peu différent du nôtre, et qu'il eût lu καθαρτικόν τι au lieu de καθαρτικῷ τινι. En second lieu, je remarque qu'après les compresses imbibées de vin, il ne fait aucune mention des εἴρια ῥυπαρά, qui sont néanmoins dans notre texte.

[2] ἐπάνω (H, al. manu), Bosq. - ἐπαινέω vulg. (N, in marg. ἐπάνω). - ἐπαινέω de vulg. est tout-à-fait étrange; Hippocrate ne disant pas qu'il blâme les moyens qu'il vient d'énumérer, on serait étonné de le voir parler de louange. Mais en effet il n'est question de rien louer ici; c'est ἐπάνω qu'il faut lire. Galien dit simplement : « Hippocrate mentionne le cérat où il entre de la poix, un médicament pour le sang (ἔναιμον), un médicament qui mondifie la plaie, et des compresses trempées dans le vin. » Il n'y a rien qui se rapporte à une leçon telle que ἐπαινέω.

[3] Ante ἐπ. addit ὁκόσοι vulg. - ὁκόσοι om. (H, oblit. al. manu), Bosq. - ὁκόσοι ne peut subsister du moment que l'on substitue ἐπάνω à ἐπαινέω. C'est ce que Bosquillon a très bien vu, et il a profité de la leçon fournie

ployer, ils fixent par-dessus, à l'aide d'un bandage roulé, des compresses imbibées de vin, ou de la laine en suint, ou autre chose semblable. Ils attendent que les plaies se mondifient et soient en voie de réunion, pour travailler à contenir le membre avec beaucoup de bandes et à maintenir les fragments avec des attelles. Ce mode de traitement fait quelque bien et ne fait pas grand mal. Cependant les os ne peuvent pas être maintenus aussi bien dans leur place naturelle; ils deviennent un peu plus volumineux dans l'endroit de la fracture; ils deviendraient même plus courts, si la fracture avait porté à la fois sur les deux os de l'avant-bras et de la jambe.

25. Il y a d'autres médecins qui traitent, il est vrai, ces accidents immédiatement par l'appareil à bandes; mais ils en placent les tours en-deçà et au-delà de la plaie; quant à la plaie elle-même, ils ne la comprennent pas sous la bande, et ils la laissent à découvert; puis ils mettent sur la plaie quelque mondificatif, et la traitent avec des compresses imbibées de vin ou avec de la laine en suint. Ce traitement est vicieux, et, sans aucun doute, ceux qui les mettent en usage, commettent les plus grandes erreurs, tant dans les autres fractures que dans celles-ci. Ce qui est le plus

par H. — [4] ἐπὴν FGI. - ἐπήν δε H. — [5] ξυμφύεται CDFGHIJK. — [6] τοῖσιν BDFGHIKN, Bosq. - τοῖς vulg. — [7] ἐπιδέειν Bosq. — [8] οὐχ' FGHIN. - οὐχ Bosq. — [9] εἰς J. — [10] τισὶν J, Bosq. - ante τ. addit καὶ Bosq. — [11] ὀγκηρότερον Gal. - ὀγκηροτέρω DK. — [12] ὀστέα (H, al. manu) (N, cum σώματα), Bosq. - σώματα pro ὀστέα vulg. - In B pro σώματα erat scriptum ὀστέα, sed linea trajectum. - La leçon de ὀστέα est incontestable. — [13] βραχύτερον Bosq. — [14] δὲ sine αὖ Gal. in cit., in l. De plac. Hipp. et Plat., 9, t. 4, p. 336, l. 5. — [15] οἳ CDFHIKMN, Ald., Bosq. - οἱ vulg. - ἢ pro οἳ J. — [16] τοιαῦτ' Gal. in cit. ib. — [17] μὲν FGIJKN, Ald., Gal., et in cit. ib., Chart., Bosq. - μὲν om. vulg. — [18] τοῖσιν BDFGHIJKMN, Gal. in cit. ib., Bosq. - τοῖς vulg. — [19] τὸ ἕ. δὲ Gal. in cit. ib. — [20] ἑῶσιν F. — [21] Ante ἐπιτι. addit καὶ Gal. in cit. ib. - ἐπιτηθέασιν, in marg. ἐπιτιθ. F. — [22] σπληνοῖσιν (sic) C. — [23] οἰνηροῖς C. — [24] ἐρίοισι C, Gal. in cit. ib. — [25] ὑσωπηροῖσι pro ῥ. Gal. in cit., Merc. in marg. - Volebant οἰσυπηροῖσι. — [26] ἴασις J, Gal. in cit. ib. - ἴησης (sic) M.

καὶ εἰκὸς τοὺς [1] οὕτως ἰητρεύοντας [2] τὰ μέγιστα [3] ἀσυνετέειν, καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι κατήγμασι, καὶ ἐν [4] τοῖσι τοιούτοισιν. Μέγιστον γάρ ἐστι τὸ γινώσκειν, [5] καθ᾽ ὁποῖον τρόπον χρὴ τὴν ἀρχὴν [6] βάλλεσθαι τοῦ ὀθονίου, καὶ [7] καθ᾽ ὁποῖον μάλιστα πεπιέχθαι, καὶ οἷά τε ὠφελέονται, ἢν ὀρθῶς τις [8] βάλληται τὴν ἀρχὴν καὶ [9] πιέζῃ [10] ᾗ [11] μάλιστα χρὴ, καὶ οἷα βλάπτονται, ἢν [12] μὴ ὀρθῶς τις [13] βάλληται, [14] μηδὲ πιέζῃ [15] ᾗ μάλιστα χρὴ, [16] ἀλλὰ ἔνθεν καὶ ἔνθεν. Εἴρηται μὲν οὖν καὶ ἐν [17] τοῖσι πρόσθεν γεγραμμένοισιν, [18] ὁποῖα [19] ἀφ᾽ ἑκατέρου [20] ἀποϐαίνει· [21] μαρτυρέει δὲ καὶ [22] αὐτὴ ἡ [23] ἰητρική· ἀνάγκη γὰρ τῷ [24] οὕτως ἐπιδεομένῳ τὸ [25] οἶδος ἐξαείρεσθαι ἐς αὐτὸ τὸ [26] ἕλκος. Καὶ γὰρ εἰ [27] ὑγιὴς [28] χρὼς ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐπιδεθείη, ἐν μέσῳ δὲ [29] διαλειφθείη, μάλιστα κατὰ τὴν [30] διάλειψιν οἰδήσειεν ἂν, καὶ [31] ἀχροιήσειεν· [32] πῶς οὖν οὐχὶ ἕλκος γε [33] ταῦτα ἂν πάθοι; Ἀναγκαίως οὖν [34] ἔχει ἄχροον μὲν καὶ [35] ἐκπε-

[1] Οὕτω Bosq. — [2] ταμέγιστα DJ. — [3] ἀσινετέειν FG, Ald., Gal. - ἀσυμετέειν (sic), Gal. in cit. ib. - ἀξ. Bosq. — [4] τῇσι C. — [5] καθ᾽ om. C, Bosq. - ὀκ. Bosq. — [6] μεταϐάλλεσθαι DFGHIJK. - μὲν βάλλεσθαι Merc. in marg. — [7] κατ᾽ ὀκ. Bosq. — [8] βάληται IJK. — [9] πιέζειν Gal. in cit. ib. — [10] ἣ C. — [11] μάλιστα.... πιέζῃ om. (D, restit. al. manu), IJ. — [12] καὶ pro μὴ Lind. — [13] Post β. addit ἢν μὴ ὀρθῶς τις ἐπιδέῃ N, oblit. — [14] μὴ δὲ CFGHK MN, Ald., Merc., Lind., Bosq. - μὴ δὲ πιέξῃ Frob. — [15] ᾗ μ. χ. om. Gal. in cit. ib. — [16] ἀλλ᾽ DFGHIJKMN, Gal. in cit. ib., Bosq. — [17] τοῖς Gal. in cit. ib. — [18] ὀκ. Bosq. — [19] ἀφ᾽ ἑκατέρου Gal. in cit. ib. - ἀφ᾽ (mut. in ἐφ᾽) ἑκατέρων N. - ἀπ᾽ ἑκατέρων Bosq. - ἐφ᾽ ἑκατέρων vulg. — [20] ἐπιϐ. Gal. in cit. — [21] μαρτυρέει Gal. in cit. ib., Bosq. - μαρτυρεῖ vulg. — [22] αὐτὴ CKM, Gal. in cit. ib. - αὕτη vulg. - J'explique dans la note suivante pourquoi j'ai préféré l'un des pronoms à l'autre.

[23] ἰητρείη, in marg. ἰητρικὴ MN. - ἰητρίη Bosq. - ἰατρικὴ J. - ἡ ἰτρικὴ (sic) pro ἡ ἰ. K. - Cette phrase a deux sens, selon qu'on lit αὐτὴ ἡ ἰητρικὴ, ou αὕτη ἡ ἰητρείη. Dans le premier cas, elle signifie : *la médecine même prouve* (ce dont il s'agit); dans le second cas : *ce mode de traitement prouve*. Ces deux sens sont admissibles l'un et l'autre; peut-être même le second, au premier abord, se présente-t-il plus naturellement. Néanmoins j'ai préféré le premier, parce qu'il m'a paru mieux d'accord avec le commentaire de Galien, qui dit : « Hippocrate a rejeté une mauvaise pratique, d'après des conclusions non pas plausibles et empruntées, mais *scientifiques* et nécessaires. »

[24] Οὕτω Bosq. — [25] εἶδος CDFGHIJK, Gal. in cit. ib. — [26] τέλος pro ἕ. J. — [27] Ante ὑ. addit οὕτως J. — [28] χρῶς I. — [29] διαλειφθείη BMN, Bosq.

important, c'est de savoir de quelle façon il faut jeter le chef de la bande, de quelle façon il faut exercer la principale compression, quelles sont les lésions qui s'améliorent quand on place bien le chef de la bande et que l'on comprime là où cela importe surtout, et quelles sont les lésions qui empirent quand on ne place pas bien le chef et que l'on comprime, non pas là où cela importe surtout, mais en-deçà et au-delà. Il a déjà été dit, dans ce qui précède, quels sont les effets de chacune de ces pratiques. La médecine même y donne son témoignage ; de toute nécessité, le gonflement, chez celui qui aura été ainsi pansé, se portera sur la plaie elle-même ; car, si sur un membre sain on appliquait deçà et delà des tours de bande, et qu'au milieu il y eût un in-

— διαλειφθῇ vulg. - διαληφθῇ K. - διαλειφθεῖ, mut. in διαλειφθῇ H. — [30] διάλειψιν CJ, Gal. in cit. ib., Bosq. - διάληψιν vulg. — [31] ἀχρειήσειεν BJMN. - ἀχρειοιήσιεν F. - ἀχροήσειεν H, Bosq. - ἀχρειοιήσειεν G. - ἀχρειώησειεν (sic) I. - ἀχρεῖσειε Gal. in cit. ib. — [32] κῶς Bosq. — [33] ταῦτ' Gal. in cit. ib. — [34] ἔχει C.

[35] ἐκπεπλιεχμένον CDIJ. - ἐκπεπιεχμένον F. - ἐκπεπιεγμένον G, Ald., Frob., Merc. - ἐκπεπληγμένον H. - ἐκπεπιεσμένον vulg. - Foes, dans ses notes et dans son *OEconomie*, a, ici comme en tant d'autres endroits, beaucoup allégé le travail de ses successeurs, en réunissant, bien qu'il conservât ἐκπεπιεσμένον, les raisons qui devaient conduire à adopter une autre leçon. Erotien, p. 158, a la glose : ἐκπεπληγμένον) ἐξεπτυγμένον, *explicatum;* Galien, dans son Gloss., la glose : ἐκπεπλημένον) ἐκτετραμμένον, *detortum*, et une autre glose : σεσηρὸς) τὸ ἐκτετραμμένον καὶ διεστηκὸς ἐπὶ πλεῖστον τοῖς χείλεσιν, ὥσπερ καὶ ἐκπεπληγμένον ὀνομάζεται, *deflexum et plurimum distans labris; quòd et* ἐκπεπληγμένον *nominatur*. Rapprochons de cette dernière glose le commentaire de Galien. Il dit en expliquant le mot en question : « Les lèvres de l'ulcère se renversent par l'effet de l'inflammation, comme les lèvres, au sens propre, quand elles sont enflammées. » La comparaison prise des deux côtés aux lèvres de la bouche, prouve que Galien a lu ici non pas ἐκπεπιεσμένον, mais un mot analogue à ἐκπεπληγμένον. Arrivé là, on peut déterminer sans aucun doute quel est ce mot. Foes, dans son *OEconomia*, Eustache, dans ses notes sur Erotien, p. 158, éd. Franz, ont indiqué ἐκπλίσσω comme le verbe employé fréquemment par Hippocrate dans ce sens, et auquel se rattache le mot πλιχὰς, déjà discuté, p. 485, note dernière. Remarquez en outre que les variantes sont très favorables à cette correction.

πλιγμένον τὸ ἕλκος εἶναι, [1] δακρυῶδές [2] τε καὶ [3] ἀνεκπύητον, ὀστέα [4] δὲ, καὶ μὴ μέλλοντα ἀποστῆναι, [5] ἀποστατικὰ γενέσθαι· σφυγμῶδές τε καὶ [6] πυρῶδες τὸ ἕλκος ἂν εἴη. [7] Ἀναγκάζονται [8] δὲ διὰ τὸ [9] οἶδος ἐπικαταπλάσσειν· [10] ἀσύμφορον δὲ καὶ τοῦτο τοῖσιν [11] ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐπιδεομένοισιν· ἄχθος γὰρ ἀνωφελὲς πρὸς τῷ ἄλλῳ [12] σφυγμῷ [13] ἐπιγίνεται. [14] Τελευτῶντες [15] δὲ ἀπολύουσι τὰ ἐπιδέσματα, [16] ὁπόταν σφιν [17] παλιγκοτέῃ, καὶ [18] ἰητρεύουσι [19] τὸ λοιπὸν ἄνευ [20] ἐπιδέσιος· οὐδὲν [21] δ' ἧσσον, καὶ ἤν τι ἄλλο [22] τρῶμα [23] τοιοῦτο λάβωσι, τῷ αὐτῷ τρόπῳ ἰητρεύουσιν· οὐ γὰρ οἴονται τὴν ἐπίδεσιν τὴν ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ τὴν ἀνάψυξιν [24] τοῦ ἕλκεος [25] αἰτίην [26] εἶναι, ἀλλ' [27] ἄλλην τινὰ [28] ἀτυχίην. Οὐ μέντοι [29] γε [30] ἂν ἔγραφον περὶ τουτέου τοσαῦτα, εἰ μὴ εὖ μὲν [31] ᾔδειν ἀσύμφορον [32] ἐοῦσαν τὴν ἐπίδεσιν, [33] συχνοὺς δὲ [34] οὕτως ἰητρεύοντας, [35] ἐπίχαιρον δὲ τὸ ἀπομάθημα, [36] μαρτύριον δὲ τοῦ ὀρθῶς γεγράφθαι τὰ πρόσθεν [37] γεγραμμένα, [38] εἴτε μάλιστα πιεστέα τὰ κατήγματα, εἴτε ἥκιστα.

26. Χρὴ δὲ, ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι, οἷσιν ἂν μὴ ἐπίδοξος ᾖ ἡ τῶν ὀστέων ἀπόστασις ἔσεσθαι, τὴν αὐτὴν [39] ἰητρείην ἰητρεύειν, ὥσπερ [40] ἂν οἷσιν [41] ὀστέα μὲν [42] κατεηγότα εἴη, [43] ἕλκος δὲ μὴ ἔχοντα· τάς

[1] Δακνῶδες Gal. in cit. ib. - ἐκ μεταφορᾶς δακρυῶδες καθάπερ ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς, ὅταν φλεγμαίνωσι, τὸ δάκρυον, ὅπέρ ἐστιν ἄπεπτος ἰχὼρ in marg. H. — [2] τε Gal. in cit. ib. - δὲ pro τε vulg. - γὰρ pro τε DHQ'. — [3] ἀγεκποίητον G. - ἀνεμπύητον cum κ supra μ N. - post ἀν. addit εἶναι vulg. - εἶναι om. Gal. in cit. — [4] δ' ἢ μελή pro δὲ καὶ μὴ μ. Gal. in cit. ib. — [5] Ante ἀπ. addit ἢ B, - συστατικὰ Gal. in cit. ib. — [6] πυρετῶδες vulg. - Quoiqu'il n'y ait aucune variante, cependant il est certain qu'il faut lire πυρῶδες. En effet, on lit dans Galien : « Hippocrate, pouvant dire que la plaie devient πυρετῶδες, a dit qu'elle devient πυρῶδες, mot venant de πῦρ. » — [7] ἐπικ. δὲ ἀναγκ. δ. τ. οἴδημα BMN. — [8] δὲ om. Gal. in cit. ib. — [9] οἴδημα D (F, cum gl. ὄγκωμα) HIKLQ', Bosq. - εἶδος Gal. in cit. ib. — [10] ἀνωφελὲς gl. FG. — [11] ἐπιδ. ἔνθ. κ. ἔνθ. J, Bosq.— [12] σφαγμῷ (sic) C. — [13] ἐπιγίγν. Gal. in cit. ib.— [14] τελευτῶντα G (N, cum ες supra α).— [15] δ' Gal. in cit. ib. — [16] ὁπόταν CDFGHIJK. - ὁπότ' ἂν vulg. - ὁκότ' ἂν Bosq. — [17] παλιγκοτῇ gl. F. - πάλιν κοτέῃ Gal. in cit. ib. — [18] ἰητρεύσουσι Gal. in cit. ib. — [19] τολοιπὸν DJ. — [20] ἐπιδέσηος C. - ἐπιδέσεος Bosq. — [21] δὲ ἧσσων Gal. in cit. ib. — [22] τρ. om. Gal. in cit. ib. — [23] τοιοῦτον CDFGHIJKMN, Gal. in cit. ib. — [24] αἰτίαν εἶναι τοῦ ἕλκους Gal. in cit. ib. — [25] αἰτίαν C. — [26] εἶναι BM, Merc. in marg. - εἶναι om. vulg. — [27] ἄλην H. — [28] εὐτυχίην Gal. in

tervalle laissé sans compression, ce serait surtout dans cet intervalle que la partie se gonflerait et prendrait une mauvaise couleur. Cela étant, comment une plaie n'éprouverait-elle pas ces fâcheux effets? Nécessairement elle deviendra blafarde, les bords s'en renverseront, il en sortira une humeur ichoreuse, et point de pus; les os, même ceux qui ne devaient pas se nécroser, se nécroseront; des battements et de la fièvre se feront sentir dans la plaie. Le gonflement oblige ces médecins à mettre des médicaments maintenus par un bandage; mais cela même est malheureux pour ceux qui ont été pansés avec un intervalle entre les tours de bande, car c'est ajouter un poids, et un poids inutile, aux battements qui existent déjà dans la plaie. Enfin, ils défont leur appareil quand l'état s'aggrave, et ils achèvent le traitement sans bandage. Cela n'empêche pas que, s'ils viennent à traiter une plaie semblable, ils n'emploient la même méthode, car ils ne supposent pas que le bandage à intervalle et la mise à nu de la plaie soient la cause des accidents, mais ils les attribuent à quelque autre circonstance malheureuse. Toutefois je ne me serais pas autant étendu sur ce sujet, si je ne savais que ce mode de pansement est funeste, que beaucoup s'en servent, qu'il importe de s'en désabuser, et que là est la preuve que sur la question de savoir si le lieu de la fracture doit être comprimé particulièrement ou ne doit pas l'être, ce qui a été écrit précédemment a été écrit avec justesse.

26. En général, dans les cas où on n'a pas lieu de s'attendre à la séparation de portions osseuses, il faut employer le même traitement que dans le cas où les os sont, il est

cit. ib. - ἀτυχίαν gl. FG. — [29] γε om. J. — [30] ἀνέγραφον pro ἂν ἔ. C, Ald., Frob., Merc. — [31] ἡ δεῖν Ald. — [32] τὴν ἐπ. ἑοῦ. J, Bosq. — [33] συχνῶς C. — [34] οὕτω Bosq. — [35] ἐπὶ καιρὸν C. — [36] σημεῖον J. — [37] γεγραμένα F. — [38] ἤτε (bis) Ald. — [39] ἰητρίην (F, ex emend.) G, Bosq. — [40] ἂν om. C. — [41] μὲν ὀστ. J, Bosq. — [42] κατεαγ. C. — [43] ἕλκεα C.

τε [1] γὰρ [2] κατατάσιας καὶ [3] κατορθώσιας τῶν ὀστέων τὸν αὐτὸν τρόπον [4] ποιέεσθαι, τήν τε ἐπίδεσιν [5] παραπλήσιον τρόπον. Ἐπὶ μὲν γὰρ αὐτὸ τὸ ἕλκος πισσηρὴν [6] κηρωτὴν χρίσαντα, σπλῆνα [7] λεπτὸν [8] διπλόον ἐπιδεθῆναι, τὰ δὲ πέριξ κηρωτῇ [9] λευκῇ χρίειν. [10] Τὰ δὲ ὀθόνια καὶ [11] τὰ ἄλλα πλατύτερά τινι ἐσχισμένα ἔστω, [12] ἢ εἰ μὴ ἕλκος εἶχεν· καὶ ᾧ ἂν [13] πρώτῳ ἐπιδέηται, [14] συχνῷ [15] ἔστω τοῦ [16] ἕλκεος [17] πλατύτερον. Τὰ γὰρ [18] στενότερα [19] τοῦ [20] ἕλκεος ζώσαντα ἔχει τὸ ἕλκος· [21] τὸ δὲ οὐ χρή· ἀλλ' ἡ πρώτη περιβολὴ ὅλον κατεχέτω τὸ ἕλκος, καὶ ὑπερεχέτω τὸ ὀθόνιον [22] ἔνθεν τε καὶ ἔνθεν. Βάλλεσθαι μὲν οὖν χρὴ τὸ ὀθόνιον [23] κατ' αὐτὴν [24] τὴν [25] ἴξιν τοῦ ἕλκεος, πιέζειν δὲ ὀλίγῳ ἧσσον [26] ἢ εἰ [27] μὴ ἕλκος εἶχεν, ἐπινέμεσθαι δὲ τῇ

[1] Γὰρ om. DFGHIJKM, Bosq. — [2] κατατάσηας C. — [3] κατορθώσηας C. — [4] Post. π. addit χρὴ N, oblit. — [5] παραπλ. τρ. C. - παραπλησίαν sine τρ. vulg. - παραπλησίας L. - παραπλησίως Bosq. — [6] Ante κ. addunt ἢ FGHIJKMN. - πισσηρίην (sic) ἢ κ. B. — [7] λ. om. (DHMN, restit.) FGIJK, Chart., Bosq. — [8] διαπλόον J.

[9] λεπτῇ vulg. - Hippocrate se sert souvent du mot λευκὴ avec κηρωτὴ, et Foes pense qu'il se pourrait qu'on dût lire λευκὴ, mais il remarque qu'aucun manuscrit n'appuie sa conjecture. Je crois cependant qu'elle est juste. Fréquemment, dans les manuscrits, λευκὸς et λεπτὸς sont confondus. Voyez, t. 2 de mon édit., p. 688, l. 1, ὕπνοὶ λεπτοὶ, D a λευκοί; p. 700, l. 1, οὖρα λεπτὰ dans ACHR', Gal., Chart. et Freind., λευκὰ dans vulg.; ib., l. 14, διαχωρήματα λεπτὰ, mais λευκὰ dans DGIJK et Alde; p. 706, l. 5, λεπτὰ, mais λευκὰ dans DFJK et Alde; ib., l. 7, λεπτὰ, mais λευκὰ à la marge de Mercuriali; p. 714, l. 7, οὖρα λεπτὰ dans ACHR', Gal., Chart., et Freind, mais λευκὰ dans vulg. Après ces exemples, je crois qu'on peut considérer les manuscrits comme ne suffisant pas pour décider si, dans un passage donné, on doit lire λεπτὸς ou ou λευκός; c'est donc d'après le contexte qu'il faut juger. Or, ici, λεπτῇ n'est pas clair, puisque, si Hippocrate avait voulu dire un peu de cérat, il aurait mis sans doute ὀλίγῃ; λευκῇ, au contraire, est une épithète qu'il emploie et qui sert à caractériser la préparation qu'il entend mettre en usage. La correction proposée par Foes me paraît donc admissible, même sans manuscrits.

[10] ταδὲ Frob. — [11] τἄλλα HMN. - τ' ἄλλα DFG. - τ' ἀλλα I. - τάλλα Bosq. — [12] ἢ om. Ald. — [13] τρόπω pro πρ. Q'. — [14] συχνῶς N, mut. in συχνῷ. — [15] ἔστω BDHIJMN. - ἔσται vulg. — [16] ἕλκους D. — [17] πλατύτερα CDHK, Ald..

[18] στενότερα CDFGHIJMN. - στενώτερα vulg. - Buttmann (ausf. gr. Sprachlehre, 1819, p. 263) dit: « Il faut remarquer l'exception que les

vrai, fracturés, mais le sont sans complication de plaie. Les extensions et les coaptations seront opérées de la même manière, et l'appareil sera appliqué semblablement. En effet, sur la plaie même on étendra du cérat à la poix, on y fixera une compresse fine, pliée en double ; les parties environnantes seront enduites de cérat blanc. Les bandes et les autres pièces d'appareil seront taillées un peu plus larges que s'il n'y avait pas de plaie, et la première pièce qu'on appliquera devra être beaucoup plus large que la plaie. Les pièces plus étroites que la plaie l'étreignent comme une ceinture ; il ne faut pas cela ; mais le premier tour doit la comprendre tout entière, et la bande la dépasser de çà et de là. Il faut jeter la bande dans la direction même de la plaie, mais serrer un peu moins que s'il n'y avait pas de plaie, et faire marcher le bandage comme il a été dit auparavant. Les bandes doivent toujours être souples, mais elles doivent l'être plus dans ces cas-ci que dans ceux qui ne sont pas compliqués de plaie. Quant au nombre, elles ne seront pas moins nombreuses qu'il n'a été dit plus haut, et même elles le seront un peu plus. Le pansement fait, le blessé sentira le bandage bien appliqué, et il dira que c'est surtout sur la

anciens grammairiens signalent, à savoir que κενὸς et στενὸς font le comparatif en ότερος. Voyez *Etym. M.* v. δίκαιος. Dans nos livres on trouve les deux orthographes, et la chose est encore douteuse. » Et en note : « La règle exprimée d'une manière si formelle dans l'*Etym. M.* ne doit en aucune façon être rejetée aussi légèrement que le font Fischer et d'autres; car on n'a encore cité aucun passage où la leçon ότερος ne se trouvât pas, au moins dans des manuscrits ; et cela n'arrive pas dans les cas où une orthographe est décidément mauvaise. Il est vrai, d'un autre côté, que, Schweighæuser ayant pris la leçon κενότερος, *Athen.* 8, p. 362, B, dans le manuscrit le moins digne d'attention, cela fait difficulté. » Ici, sur les dix manuscrits que j'ai à ma disposition, στενότερα se trouve dans neuf, et στενώτερα dans un seul, non compris vulg.

[19] τ. ἕ. om. DFGHIJK, Bosq. — [20] ὅλους Gal. — [21] τόδ' DIJN. - τὸ δ' CFGHKM, Ald., Frob., Merc., Chart., Bosq.- τὸ est employé ici dans le sens du pronom.— [22] ἀπὸ τῶν δύο μηρῶν gl. FG.— [23] κατὰ sine αὐτὴν (D, restit. al manu) FGIJK.— [24] τὴν om. Bosq.— [25] ἴ. CI, Ald., Frob. — [26] ἢ om. DFGHIJK. — [27] post εἰ addunt καὶ DFGHIJK.

[1] ἐπιδέσει ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται. Τὰ δὲ ὀθόνια αἰεὶ μὲν τοῦ τρόπου τοῦ [2] μαλθακοῦ [3] ἔστωσαν, μᾶλλον δέ [4] τι [5] δεῖ ἐν τοῖσι τοιούτοισιν, ἢ εἰ μὴ ἕλκος εἶχεν. Πλῆθος δὲ τῶν ὀθονίων, μὴ [6] ἐλάσσω ἔστω τῶν πρότερον εἰρημένων, ἀλλά [7] τινι καὶ [8] πλείω. Ἢν [9] δὲ ἐπιδεθῇ, [10] δοκείτω τῷ ἐπιδεδεμένῳ [11] ἡρμόσθαι μὲν, [12] πεπιέχθαι δὲ μή· φάτω δὲ κατὰ τὸ ἕλκος μάλιστα ἡρμόσθαι. [13] Τοὺς δὲ χρόνους τοὺς αὐτοὺς [14] μὲν χρὴ εἶναι ἐπὶ [15] τὸ μᾶλλον δοκέειν ἡρμόσθαι, τοὺς αὐτοὺς δὲ ἐπὶ τὸ μᾶλλον δοκέειν [16] χαλᾷν, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖσι πρόσθεν εἴρηται. [17] Μετεπιδεῖν δὲ [18] διὰ τρίτης, πάντα [19] μεταποιέοντα [20] ἐς τοὺς τρόπους τοὺς παραπλησίους, ὥσπερ [21] καὶ πρόσθεν εἴρηται, πλὴν [22] ἐς τὸ [23] σύμπαν ἧσσόν τινι [24] πιέζειν ταῦτα ἢ ἐκεῖνα. Καὶ ἢν κατὰ λόγον τὰ εἰκότα [25] γένηται, [26] ἰσχνότερον [27] μὲν αἰεὶ εὑρεθήσεται τὸ κατὰ τὸ ἕλκος, ἰσχνὸν δὲ καὶ τὸ ἄλλο πᾶν τὸ [28] ὑπὸ τῆς [29] ἐπιδέσιος κατεχόμενον· καὶ [30] αἵ τε [31] ἐκπυήσιες [32] ἔσονται θάσσους ἢ τῶν [33] ἄλλως [34] ἰητρευμένων ἑλκέων, ὅσα τε σαρκία ἐν τῷ [35] τρώματι ἐμελάνθη καὶ ἐθανατώθη, θᾶσσον [36] περιῤῥήγνυται καὶ ἐκπίπτει ἐπὶ ταύτῃ τῇ [37] ἰητρείῃ, ἢ ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν, ἐς ὠτειλάς τε θᾶσσον ὁρμᾶται τὸ ἕλκος [38] οὕτως ἢ ἄλλως [39] ἰητρευμένον. Πάντων δὲ τούτων αἴτιον, [40] ὅτι ἰσχνὸν μὲν τὸ κατὰ τὸ ἕλκος χωρίον γίνεται, ἰσχνὰ δὲ τὰ περιέχοντα. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα πάντα παραπλησίως χρὴ ἰητρεύειν, [41] ὡς τὰ

[1] Ἐπιδέσεϊ Bosq. — [2] μαλακοῦ gl. FG. — [3] ἵστ. B (D, cum ἴστ. al. manu) FGHIJKLMN. - ἴστ. vulg. — [4] τε pro τι BDFGHIJKM N, Gal., Chart. Bosq. — [5] δεῖν N, mut. in δεῖ. — [6] ἔλασσον J (N, supra lin., sed oblit.), Bosq. — [7] τι J, Bosq. — [8] πλεῖον J. - πλεῖον Bosq. — [9] δ' CJMN, Ald., Frob., Merc. — [10] δοκεέτω Bosq. — [11] Foes, dans ses notes, fait remarquer que très probablement c'est ici que se rapporte la glose de Galien dans son Gloss. : ἡρμᾶσθαι) ἐρηρεῖσθαι, ἢ ἡρμόσθαι. Voyez aussi, à ce sujet, la glose d'Érotien : ἥρμοσται) ἕδρασται, ἐστήρικται. Mais, les manuscrits n'ayant pas de variante, et ἡρμόσθαι pouvant se comprendre, je crois qu'il faut, comme Foes, garder le texte ordinaire. — [12] πεπιέσθαι Gal., Chart. — [13] τοὺς αὐτ. δὲ χρ. F (MN, cum τοὺς δὲ χρ. τοὺς αὐτούς). — [14] μὲν om. G (MN, restit.). — [15] τῶ C. — [16] χ. repetitur, sed alterum oblit. al. manu H. — [17] μετεπιδέειν Bosq. - μετὰ ταῦτα δεσμεῖν gl. F. — [18] διατρίτης CJ. — [19] μεταπιέοντα C. — [20] εἰς D. — [21] καὶ om. Lind. — [22] Ante ἐς addit δὲ C. — [23] ξ. Bosq. — [24] πιεζέειν CFGHI, Bosq. — [25] γίν. BDFGHIJKMN. — [26] ξηρότερον gl. F. — [27] αἰεὶ μὲν K. — [28] ἐπὶ DHQ'. — [29] ὑποδέσιος M. - ἐπιδέσηος C. - ἐπιδέσιος Bosq. -

plaie qu'il est bien appliqué. Pendant le même intervalle de temps que celui qui a été énoncé précédemment, il sentira que cette application est exacte; au bout du même intervalle, il sentira l'appareil relâché. On renouvellera le pansement tous les trois jours, et l'on se conduira de point en point d'après les règles déterminées plus haut, si ce n'est qu'en général on serrera un peu moins les fractures compliquées de plaie que les fractures simples. Si les résultats qu'on doit attendre, se succèdent régulièrement, à chaque fois on trouvera le lieu de la plaie de plus en plus dégonflé, et tout le reste des parties comprises sous l'appareil contentif sera revenu à son volume naturel; les suppurations seront plus promptes que dans les plaies traitées autrement; toutes les caroncules qui dans la plaie ont été frappées de gangrène et de mort, se détachent et tombent plus vite par ce traitement que par les autres; et plus rapidement que par toute autre voie, la plaie marche à la cicatrisation. Ce qui produit ces avantages, c'est que tout se dégonfle, et le lieu de la plaie et les parties voisines. Du reste le traitement doit être, en tout, semblable à ce qu'il est dans les fractures non compliquées de plaie. Il ne faut pas mettre les attelles. Les bandes doivent donc être plus nombreuses que dans les autres cas, et parce que l'on serre moins, et parce que les attelles ne sont mises que plus tard. Si pourtant on les met tout d'abord, on ne les placera pas dans la longueur de la plaie, surtout on les assujettira lâchement, en ayant soin qu'elles ne produisent pas une grande compression. Cela a été dit aussi dans les pages précé-

δέσιες G. — [30] αὗται pro αἵ τε D (H, mut. in αὗται (sic) al. manu). - αὐταὶ Bosq. — [31] ἐκπιήσιες H. - ἐκποιήσηες C. - ἐκπυήσσιες G. - ἐκπιέσιες D. - ἐμπυήσιες B. — [32] ἔσσονται F. — [33] ἄλλως Bosq. - ἄλλων vulg. - La correction de Bosquillon est excellente; et la justesse en est prouvée, trois lignes plus bas, par la présence de ἄλλως dans une position semblable. — [34] ἰητρευομένων CGKM (N, mut. in ἰητρευμέ.), Bosq. — [35] τραύ. C. — [36] περιρή. FI. — [37] ἰητρίη (F, ex emend.) G, Bosq. — [38] οὕτω Bosq. — [39] ἰητρευόμενον CDFGHIJMN, Bosq. — [40] ὅ τι H. — [41] ὡς τὰ MN, Bosq. - ὡς τε (sic) C. - ὥστε vulg.

ἄνευ [1] ἑλκώσιος ὀστέα [2] κατηγνύμενα. Τοὺς δὲ νάρθηκας [3] οὐ χρὴ προστιθέναι. [4] Διὰ τοῦτο καὶ τὰ ὀθόνια χρὴ τούτοισι [5] πλείω εἶναι ἢ τοῖσιν ἑτέροισιν, [6] ὅτι τε ἧσσον πιέζεται, ὅτι τε οἱ νάρθηκες [7] βραδύτεροι [8] προστίθενται. Ἢν μέντοι τοὺς νάρθηκας προστιθῇς, μὴ κατὰ τὴν [9] ἴξιν τοῦ ἕλκεος προστιθέναι, [10] ἄλλως τε καὶ χαλαρῶς προστιθέναι, [11] προμηθεύμενος [12] ὅκως [13] μηδεμία σφίγξις μεγάλη ἔσται ἀπὸ τῶν ναρθήκων. Εἴρηται δὲ τοῦτο καὶ ἐν τοῖσι πρότερον γεγραμμένοισιν. Τὴν μέντοι δίαιταν [14] ἀκριβεστέρην καὶ [15] πλείω χρόνον χρὴ ποιέεσθαι οἷσιν [16] ἐξ ἀρχῆς ἕλκεα γίνεται, καὶ οἷσιν ὀστέα ἐξίσχει· [17] καὶ τὸ ξύμπαν δὲ εἰρῆσθαι, ἐπὶ [18] τοῖσι ἰσχυροτάτοισι τρώμασιν ἀκριβεστέρην [19] καὶ [20] πουλυχρονιωτέρην εἶναι χρὴ τὴν δίαιταν.

27. Ἡ αὐτὴ [21] δὲ [22] ἰητρείη τῶν ἑλκέων, καὶ [23] οἷσιν ὀστέα μὲν κατέηγεν, ἕλκος [24] δὲ [25] ἐξ ἀρχῆς [26] μηδὲν [27] ἦν, ἐν δὲ τῇ ἰητρείῃ ἐπιγίνεται, ἢ τοῖσιν ὀθονίοισιν μᾶλλον πιεχθέντος [28] νάρθηκος ὑπὸ ἐνέδρης, ἢ ὑπὸ ἄλλης τινὸς [29] προφάσιος. Γινώσκεται μὲν οὖν τὰ τοιαῦτα, ἢν ἕλκος ὑπῇ, τῇ τε ὀδύνῃ καὶ τοῖσι σφυγμοῖσιν· καὶ τὸ οἴδημα τὸ ἐν τοῖσιν ἄκροισι, [30] σκληρότερον γίνεται τῶν τοιουτέων, καὶ εἰ τὸν δάκτυλον [31] ἐπαγάγοις, [32] τὸ ἔρευθος ἐξαιρέεται, ἀτὰρ καὶ [33] αὖ-

[1] Ἑλκώσιος BMN. - ἑλκώσεος Bosq. - ἑλκωσίων vulg. - ἑλκώσιων Gal. - ἑλκώσηων C.

[2] κατεηγμένα (in marg. H), Bosq. - κατηγνυμένα F. - Si l'on prend κατεηγμένα, on a un parfait dont Hippocrate ne se sert pas ordinairement; il emploie d'habitude κατεηγότα. Si l'on prend κατηγνύμενα, on est en contradiction avec Buttmann, qui dit que le verbe ἄγνυμι a chez les Ioniens, le η au lieu de l'α dans toute sa formation, excepté au *présent* et à l'aoriste 2. Malgré cette autorité, j'ai laissé le texte de vulg. Voyez, au reste, les observations de Buttmann sur ce verbe, que j'ai rapportées p. 429, note 19.

[3] οὐ om. CDFGI(H, restit. al. manu) IJK. — [4] διατοῦτο CDFGHJKN. — [5] πλέω CDFGHIJKMN, Bosq. — [6] ὅτι τε BMN, Chart., Bosq. - ὅτε vulg. - Foes a bien remarqué qu'il fallait lire ὅτι τε. — [7] βραδύτεροι CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Bosq. - βραδύτερον Chart. - βραδύτερα vulg. — [8] προστίθενται.... ἕλκεος om. C. — [9] ἴ. I, Ald., Frob., Merc. - Galien dit que ἴξις signifie ici la longueur, et qu'Hippocrate entend que, si la plaie est transversale, on ne mettra point d'attelles du tout. — [10] ἄλλως τε CD. - ἀλλ' ὥστε vulg. — [11] προμηθευμένοισιν BJMN. - προθυμευμένοις vulg. - προθυμευμένοισιν DFGHIK, Bosq. - προθυμευμένοις Frob., Merc. - προθυμεύμενος Chart. - Il est évident qu'il faut 1° prendre

dentes. Le régime est plus sévère et est sévère plus longtemps, quand la fracture est ou compliquée de plaie dès le commencement, ou compliquée de l'issue des fragments. Pour tout dire en un mot, plus la plaie est considérable, plus le régime doit être sévère et doit l'être pendant longtemps.

27. Le même traitement s'applique aussi aux plaies qui, n'appartenant pas au début de la fracture, sont survenues pendant le cours de la cure, soit par la pression d'une attelle que les bandes serrent trop fortement, soit par toute autre cause. Cela se reconnaît, si une ulcération est sous-jacente à l'appareil, par la douleur et par les battements; le gonflement dont les extrémités sont le siége, devient plus dur dans ce cas; si vous y appliquez le doigt, la rougeur disparaît, puis revient aussitôt après. Craignez-vous quelque chose de semblable, vous défaites le bandage, et, s'il y a de la dé-

le verbe προμηθέομαι des quatre manuscrits BJMN, et 2° prendre le nominatif donné par Chart.— [12] Post ὅ. addit δὲ C.— [13] μὴ δὲ μία CDFHI. - μηδεμίη Bosq. — [14] ἀκριβεστάτην J. — [15] πλέω Bosq. — [16] ἐξαρχῆς JK. — [17] καὶ om. FGJ. — [18] τοῖς C. — [19] κ. π. om. C. — [20] πολ. DFGHIJKMN. — [21] post δὲ addit ἡ F.— [22] ἰητρείη (F, ex emend.) G, Gal., Bosq.— [23] ἧσιν C. — [24] δ' D. — [25] ἐξαρχῆς JK. — [26] μηθὲν DFGHIJKMN. - μεθὲν C.

[27] ἤ (ἔη Bosq.). ἦν δὲ ἐν τῇ ἰητρείῃ; ἰτρίη (sic) F, ex emend. (ἰητρίη G, Bosq.) ἕλκος γένηται vulg. - Telle est la leçon des manuscrits et des éditions, sans variantes, mais elle ne peut subsister. Le sens est clair, et a été établi par le commentaire de Galien et par les traducteurs Cornarius et Foes; il s'agit de ceux qui, ayant une fracture, mais sans plaie, contractent une plaie par l'effet de l'application des bandages. Cela posé, il est simple d'abord de supprimer le point, puis de changer ἤ ἦν en ἦν, et de mettre ἐν δὲ au lieu de δὲ ἐν. Galien dit τῶν ἐπιγιγνομένων ἑλκῶν τοῖς κατάγμασιν ἐν τῷ χρόνῳ ἐκ τῆς τῶν ναρθήκων ἐπιδέσεως. On peut donc lire ἐπιγίνεται au lieu de ἕλκος γένηται. — [28] ἡ ὑπὸ νάρθηκος pro νάρθηκος ὑπὸ vulg. - Ceci est plus conjectural que les corrections précédentes. Mais la suppression de ἡ et le déplacement de ὑπὸ m'ont paru autorisés par le génitif πιεχθέντος, qui autrement ne se rapporte à rien.

[29] προφάσιος C. - προφάσεος Bosq. — [30] σκληρότερον M. - σκληρὸν (N, mut. in σκληρότερον), vulg. - Pro σκληρὸν erat σκληρώτερον B. — [31] ἐπαγωγοῖς C.

[32] τὸ ἔρευθος (B, sed linea trajecta) ἐξαείρεται BN. - ἐξαείρεται (ἐξαείεται C) sine τὸ ἔρευθος CDFGHIJKM, Lind. - ἐξαείραται sine τὸ ἔρ. vulg.

θις ὑποτρέχει ταχέως. Ἢν οὖν [1] τι τοιοῦτον [2] ὑποπτεύῃς, λύσαντα χρὴ, [3] ἢν μὲν [4] ᾖ [5] κνησμὸς κατὰ τὰς ὑποδεσμίδας, [6] ἢ ἐπὶ τὸ ἄλλο τὸ ἐπιδεδεμένον, πισσηρῇ κηρωτῇ ἀντὶ τῆς ἑτέρης [7] χρῆσθαι. Ἢν δὲ τούτων [8] μὲν μηδὲν [9] ᾖ, αὐτὸ δὲ τὸ ἕλκος ἠρεθισμένον [10] εὑρίσκηται, μέλαν [11] ἐπὶ [12] πουλὺ ἢ ἀκάθαρτον, καὶ τῶν μὲν [13] σαρκῶν [14] ἐκπυησομένων, τῶν δὲ νεύρων [15] προσεκπεσουμένων, τουτέους οὐδὲν [16] χρὴ ἀναψύχειν παντάπασιν, οὐδέ τι [17] φοβεῖσθαι τὰς [18] ἐκπυήσιας ταύτας, ἀλλ' [19] ἰητρεύειν, τὰ μὲν ἄλλα παραπλήσιον τρόπον, ὥσπερ καὶ οἷσιν [20] ἐξ ἀρχῆς ἕλκος ἐγένετο. Τοῖσι δὲ ὀθονίοισιν ἄρχεσθαι [21] χρὴ [22] ἐπιδέοντα ἀπὸ τοῦ [23] οἰδήματος τοῦ ἐν [24] τοῖσιν [25] ἀκραίοις πάνυ [26] χαλα-

– Galien, dans le commentaire sur le deuxième texte après le texte actuel, cite ainsi cette phrase : καὶ τὸ οἴδημα τὸ ἐν τοῖς ἄκροις σκληρότερον γίγνεται τῶν τοιούτων, καὶ εἰ τὸν δάκτυλον ἐπάγοις, τὸ ἔρευθος ἐξαείραται, καὶ αὖθις ὑποτρέχει ταχέως κατὰ τὸ μέγεθος. – Foes, qui ne tient aucun compte de la leçon τὸ ἔρευθος, bien qu'elle soit dans la citation de Galien, dit : « Ἐξαρύαται hic quoque et supra lubenter legerim, assentientibus reconditissimis membranis ; ut sensus sit, appresso digito tumorem cedere, exhauriri, exprimi, rursusque cito recurrere. Ἐξαρύαται namque ἐκκενοῦται, ἐκθλίβεται a Galeno exponitur in Exegesi, et Erotiano ἐξαρύεται, ἐξαντλεῖται, ἐκπιέζεται. Quam lectionem etiam secutus ex codicibus italicis Calvus videtur, cum (repellitur) dixit, eoque accessit sua interpretatione Vidus Vidius. Ἐξαείραται tamen cæteri omnes codices legunt, tam manu scripti quam publicati, quod attolli et assurgere significat, ut ex appressu pars quædam propulso humore assurgat, qui deinde statim subterfugit. Quam etiam lectionem sequitur Galenus paulo post hoc Commentario. » Aussi Foes traduit-il : Tumor.... appressoque digito exprimitur, cito tamen recurrit. – Déjà, au point de vue médical et indépendamment de toute critique du texte, cela paraîtrait fort reprochable. En effet, c'est la tumeur simplement œdémateuse, résultat de la compression modérée de l'appareil, et dépourvue de toute inflammation concomitante, c'est cette tumeur, dis-je, qui cède à la pression du doigt. Mais la tumeur qui change de caractère n'est plus autant disposée à céder à la pression du doigt qu'on y *applique* (ἐπαγάγοις), elle devient *plus dure*, comme le dit Hippocrate, qui semble par conséquent les avoir distinguées par cette particularité ; et cette considération est défavorable à la traduction de Foes. L'examen des textes ne l'est pas moins. En effet, de bons manuscrits et la citation de Galien portent en plus τὸ ἔρευθος. Or, si l'étude médicale du sujet dont s'occupe ici Hippocrate combat la leçon suivie par Foes, elle appuie au contraire la leçon nouvelle dont il s'agit. Il est naturel qu'un gonflement œdémateux, au-dessus duquel la pression a dé-

mangeaison sous les bandes ou dans le reste des parties que comprend l'appareil, vous emploierez le cérat à la poix au lieu du cérat blanc. S'il n'y a rien de cela, mais que vous trouviez une ulcération irritée, très noire ou très sordide, des chairs près de suppurer, et des tendons près de se détacher, il ne faut nullement mettre le membre à découvert, ni redouter beaucoup ces suppurations, mais il faut traiter du reste le blessé comme dans les cas où il y a eu plaie tout d'abord. On commencera l'application des bandes par le gonflement dont les extrémités sont le siége, et on les appliquera très lâches; puis on fera toujours marcher la bande vers le haut; on ne comprimera nullement, mais on appliquera exactement la bande, surtout dans le lieu de l'ulcération, moins exactement dans le reste. La première sera bien propre et nullement étroite. Le nombre des bandes doit être égal, ou peu s'en faut, à celui qu'on emploierait si on mettait les attelles. Sur l'ulcération même il suffit d'appliquer une compresse enduite de cérat blanc, car ce qui est devenu noir, chair ou

terminé une ulcération, prenne une rougeur érysipélateuse, et justement le caractère de cette rougeur est de disparaître par la pression du doigt, pour reparaître aussitôt. La leçon τὸ ἔρευθος paraît donc définitivement acquise à ce passage. Or, avec elle, le verbe ὑποτρέχει détermine ce qu'il faut lire à la place de ἐξαείραται. Si elle *revient*, c'est qu'elle *a disparu*. La correction est toute simple et se présente naturellement, c'est de lire ἐξαιρέεται. — [33] αὖτις Bosq.

[1] Τὸ pro τι C. — [2] ὑποπτεύοις FG. — [3] ἢ pro ἢν Ald., Gal., Merc., Chart. — [4] ἔῃ Bosq. — [5] κνήμης pro κν. (D, cum κν. al. manu) FGIJK. — [6] καὶ pro ἢ C. — [7] χρέε. Bosq. — [8] μὲν om. DH K. — [9] ἔῃ Bosq. — [10] εὑρίσκηται BCFGIJMN, Bosq. - εὑρίσκεται vulg. — [11] ἐπιπολὺ DHJK. — [12] πολὺ FGMN. - πουλὴ C. — [13] σαρκίων Bosq. — [14] ἐκπιησ. J. — [15] προεκπ. J. — [16] δεῖ pro χ. CFGIJMN, Ald., Gal., Merc., Chart. — [17] φοβέε. Bosq. — [18] ἐκπυήσηας C. - ἐκπιή. J. - ἐμπ. B. — [19] Post ἰ. addunt αὐτὰς DFGHIJL (N, oblit.) Q', (Gal. et Merc. in marg.), Bosq. — [20] ἐξαρχῆς JK. — [21] χ. om. Bosq. — [22] δεσμοῦντα gl. FG. — [23] ὀγκώματος gl. FG. — [24] τοῖ (sic) I. - τοῖσιν Bosq - τοῖς vulg. — [25] ἀκρέοις FGJKMN. - ἄκροις I, mut. in ἀκρέοις. - ἀκρέοισι Bosq. - Mot d'une orthographe douteuse. Voyez le Thesaurus de Didot. — [26] χαλαρῶς H, ex emend.

ῥοῖσι, καὶ ἔπειτα ἐπινέμεσθαι τῇ [1] ἐπιδέσει [2] αἰεὶ ἐς τὸ ἄνω, καὶ [3] πεπιέχθαι μὲν [4] μηδαμῇ, ἡρμόσθαι δὲ μάλιστα κατὰ τὸ ἕλκος, τὰ δὲ ἄλλα ἐπὶ [5] ἧσσον. Τὰ δὲ ὀθόνια τὰ πρῶτα, ταῦτα μὲν καθαρὰ ἔστω καὶ μὴ στενά· τὸ δὲ πλῆθος τῶν ὀθονίων ἔστω, ὅσον περ καὶ ἐν [6] τοῖσι νάρθηξιν εἰ [7] ἐπιδέοιντο, ἢ ὀλίγῳ ἔλασσον. Ἐπὶ δὲ αὐτὸ τὸ ἕλκος [8] ἱκανὸν σπληνίον τῇ λευκῇ κηρωτῇ [9] κεχρισμένον· ἤν τε γὰρ σὰρξ, ἤν τε νεῦρον μελανθῇ, [10] προσεκπεσεῖται· τὰ γὰρ τοιαῦτα οὐ χρὴ δριμέσιν ἰητρεύειν, ἀλλὰ μαλθακοῖσιν, ὥσπερ τὰ [11] πυρίκαυστα. [12] Μετεπιδεῖν δὲ διὰ τρίτης, [13] νάρθηκας δὲ μὴ προστιθέναι· ἀτρεμέειν δὲ [14] ἐπὶ μᾶλλον, ἢ τὸ πρόσθεν, καὶ [15] ὀλιγοσιτέειν. Εἰδέναι δὲ χρὴ, εἴ τε σὰρξ, εἴ τε νεῦρον [16] τὸ ἐκπεσούμενόν ἐστιν, ὅτι [17] οὕτω [18] πολλῷ μὲν [19] ἧσσον νέμεται [20] ἐπὶ [21] πλεῖον, πολλῷ δὲ θᾶσσον ἐκπεσεῖται, πολλῷ δὲ ἰσχνότερα τὰ περιέχοντα ἔσται, ἢ εἴ [22] τις, [23] ἀπολύσας τὰ ὀθόνια, ἐπιθείη τι τῶν καθαρτικῶν φαρμάκων ἐπὶ τὸ ἕλκος. Καίτοι καὶ ἢν ἐκπέσῃ [24] τὸ [25] ἐκπεσούμενον, θᾶσσόν τε σαρκοῦται ἐκείνως ἢ ἑτέρως ἰητρευόμενον, καὶ θᾶσσον ὠτειλοῦται. Πάντα [26] μήν ἐστι ταῦτα ὀρθῶς [27] ἐπιδεῖν καὶ μετρίως ἐπίστασθαι. [28] Προσσυμβάλλεται δὲ καὶ τὰ σχήματα, [29] καὶ οἷα χρὴ, [30] εἶναι, καὶ [31] ἡ ἄλλη δίαιτα, καὶ τῶν ὀθονίων [32] ἡ ἐπιτηδειότης.

28. Ἢν δ' ἄρα ἐξαπατηθῇς ἐν [33] τοῖσι [34] νεοτρώτοισι, μὴ οἰόμενος ὀστέων ἀπόστασιν ἔσεσθαι, [35] τὰ δ' ἐπίδοξα [36] ᾖ [37] ἀναπλῶσαι, οὐ

[1] Ἐπιδέσεϊ Bosq. - δεσμεύσει gl. FG. — [2] ἀεὶ K. — [3] πεπιέσθαι Gal. — [4] μηδαμῶς gl. FG. — [5] ἔλαττον gl. FG. — [6] τοῖσι CDHK, Bosq. - τῇσι vulg. (F, cum gl. ταῖς). — [7] ἐπιδέοιντο J. - ἐπιδέοιτο vulg. — [8] ἀρκεστὸν gl. FG. — [9] ἠλειμμένον gl. FG. — [10] προσεκπ., mut. al. manu in μέλλει προσεκπεσεῖσθαι H. — [11] πυρικαυστὰ CDGHIJKMN, Bosq. - πυρίκαυτα vulg. — [12] μετεπιδέειν Bosq. - μετὰ ταῦτα δεσμεῖν gl. FG. — [13] νάρθηκος C. — [14] ἐπιμᾶλ. K. — [15] ὀλιγοσιτεῖν gl. F. — [16] τὸ om. L. — [17] ο. om. K. — [18] πολλὸν DFGHIK. — [19] ἧσσω DFGHIK. — [20] ἐπιπλ. K, Ald., Frob., Merc. — [21] πλέον Bosq. — [22] τι pro τις C. — [23] ἀπολέσας D. — [24] τὸ in textu, τῇ in marg. Gal. — [25] ἐκπεσούμενον Bosq. - ἐκπυησόμενον vulg. - ἐμπυησόμενον B (N, mut. in ἐκπυησόμενον). - La correction de Bosquillon me paraît fort heureuse et très certaine, vu le ἐκπεσούμενον qui se trouve quelque lignes plus haut. — [26] μὲν C. — [27] ἐπιδέειν Bosq. — [28] προσυμβ. BCFGHIJKMN, Ald. - προσξ. Bosq. - προσεμβάλλεται D. — [29] καὶ DFGHIJK (MN, cum ἣν), Bosq. - ἣν pro καὶ vulg. - καὶ ἣν B. - [ἣν] (sic) sine καὶ Gal. — [30] Post ε. addit [ᾗ] Lind. - Cette addition était

tendon, doit tomber; et ces sortes de plaies veulent être traitées, non par des substances âcres, mais, comme les brûlures, par des substances adoucissantes. On renouvellera le pansement tous les trois jours, et on ne posera point d'attelles. Le blessé gardera le repos plus encore qu'auparavant, et il prendra peu de nourriture. Il faut savoir que, soit chair soit tendon qui doivent se détacher, la destruction s'étendra beaucoup moins, la séparation des parties mortifiées sera beaucoup plus prompte, et le gonflement des lieux environnants sera beaucoup moindre que si on avait défait les bandes et mis sur la plaie quelque médicament mondificatif. De plus, quand ce qui doit suppurer se sera détaché, l'incarnation procédera plus vite par ce traitement que par un autre, et la cicatrisation sera plus rapide. Le tout est de savoir mettre un bandage avec régularité et mesure. Au succès contribuent aussi et la position quand elle est ce qu'elle doit être, et le reste du régime, et le bon choix des bandes.

28. (*Exfoliation des os.*) Toutefois si, dans une blessure récente, vous vous êtes trompé en pensant qu'il n'y aurait pas séparation des os, et si l'issue de portions nécrosées devient imminente, il ne faut pas redouter le mode de trai-

nécessaire quand il y avait dans le texte ἦν au lieu de καί. — [31] ἢ pro ἡ Frob. — [32] ἡ om. M. — [33] τοῖσι BFGHIJKMN, Bosq. - τοῖς vulg. — [34] νεω. J, Ald., Gal.— [35] τάδ' CFI, Ald. - Il faut entendre τὰ dans le sens de ταῦτα. — [36] ἢ C, Ald. - ἔῃ Bosq.

[37] ἀναπλεῦσαι (H, al. manu, cum ω supra εῦ), Bosq. - Foes dit: « Ἀναπλῶσαι dicuntur ossa quæ spes est educi posse, emergere, recedere, ac velut explicari.... sic ἀνάπλευσις ὀστέου in Cois Præsagiis est ossis eductio ac emersio.... quidam vero hic ἀναπλώσας legunt, et de vinciendi ratione, quæ simplicibus fracturis accommodatur ut paulo supra. » Voyez ce que j'ai dit sur ce verbe, p. 494, note 12. Ici Foes a donné à ce verbe un sens qui revient au sens véritable, quoiqu'il semble le tirer de ἀναπλόω. Il en a rapproché avec beaucoup de justesse la locution ἀνάπλευσις ὀστέου des Prénotions de Cos. Mais, quant à ceux qui attribuaient à ce verbe le sens de *curare simpliciter*, comme Foes lui-même un peu plus haut, ils se trompaient. Ce passage sert à confirmer la suppression que j'ai faite de εἶναι, p. 494, note 12; Hippocrate a dit plus haut ἐπιδόξους ἀναπλῶσαι, comme ici ἐπίδοξα ἀναπλῶσαι.

χρὴ ὀῤῥωδέειν [1] τοῦτον τὸν τρόπον τῆς [2] ἰητρείης· οὐδὲν γὰρ ἂν μέγα φλαῦρον [3] γένοιτο, [4] ἢν [5] μοῦνον [6] οἷός [7] τε ᾖς τῇ χειρὶ τὰς [8] ἐπιδέσιας ἀγαθὰς καὶ [9] ἀσινέας ποιέεσθαι. [10] Σημεῖον δὲ τόδε, ἢν μέλλῃ ὀστέων [11] ἀπόστασις ἔσεσθαι ἐν τῷ τρόπῳ [12] τούτῳ τῆς [13] ἰητρείης· [14] πῦον γὰρ [15] συχνὸν [16] ῥέει ἐκ τοῦ ἕλκεος, καὶ [17] ὀργᾷν φαίνεται. Πυκνότερον οὖν [18] μετεπιδέεσθαι διὰ τὸν πλάδον· [19] ἐπεὶ ἄλλως τε καὶ ἀπύρετοι γίνονται, ἢν μὴ κάρτα πιέζωνται ὑπο τῆς ἐπιδέσιος, καὶ τὸ ἕλκος, καὶ τὰ περιέχοντα ἰσχνά. [20] Ὅσαι μὲν [21] οὖν λεπτῶν πάνυ ὀστέων [22] ἀποστάσιες, [23] οὐδεμιῆς [24] μεγάλης μεταβολῆς δέονται, ἀλλ' ἢ [25] χαλαρωτέρως [26] ἐπιδεῖν, ὡς μὴ ἀπολαμβάνηται τὸ

[1] Τοῦτον (H, al. manu), Bosq. - τοῦτον om. vulg. - τοῦτον précise le sens davantage; et, dans le cas où on ne l'admettrait pas, il faudrait toujours entendre τὸν τρόπον dans le sens de *mode de pansement des fractures*; τὸν καταγματικὸν τρόπον, dit Galien. — [2] ἰητρίης (F, ex emend.) G. — [3] γένοιτ' ἂν DFGHIJKL. — [4] ἢ pro ἢν L. — [5] μοῦνος N, mut. in μοῦνον. - μόνον FGIJK. - μ. om. (D, restit. post οἷος al. manu) H. — [6] οἷος cum μόνος supra lin. H. — [7] τε ἧς MN. - τ' ἔσῃ J. - τε ἔσῃ Bosq. - ἔσῃ (ἔσσῃ C) sine τε vulg. — [8] ἐπιδέσηας C. — [9] ἀβλαβεῖς ποιεῖσθαι gl. G. — [10] σημήϊον Bosq. — [11] ἀπόστασιν CJ. - ἀπόῤῥηξις gl. F. — [12] τουτέῳ Bosq. — [13] ἰητρίης (F, ex emend.) G, Bosq. — [14] πύον vulg. — [15] χυμὸν pro σ. C. — [16] ῥέει BMN, Bosq. - ῥεῖ vulg. — [17] ὁρᾶν C. — [18] προσεπιδέεσθαι (D, cum μετεπ. al. manu) FGHJK - μετεπιδεῖν N, mut. in μετεπιδέεσθαι.

[19] ἐπεὶ ἄλλως τε καὶ ἀπύρετοι (mut. in πυρετοὶ) γίνονται, ἢν μὴ (mut. in καὶ ἢν μὲν) κάρτα πιέζωνται ὑπὸ τῆς ἐπιδέσιος, καὶ τὸ ἕλκος, καὶ τὰ περιέχοντα ἰσχνὰ N. - ἐπεὶ ἄλλως τε καὶ πυρετοὶ γίνονται (γίγν. C), καὶ ἢν (ἢ Chart.) μὲν κάρτα πιέζωνται ὑπὸ τῆς ἐπιδέσιος (ἐπιδέσηος C, ἐπιδέσεως Bosq.), καὶ τὸ ἕλκος, καὶ τὰ περιέχοντα ἰσχνὰ vulg. - Ceci est encore une phrase mutilée par les copistes, à tel point que les traducteurs n'ont pu qu'en tirer un sens contraire à celui d'Hippocrate. La collation de nos manuscrits m'a permis de la restaurer. Cornarius traduit ainsi, et Foes le suit, sinon pour les mots, au moins pour le sens : Et quod alias etiam febres fiunt; et si quidem valde premantur a deligatione, et ulcus et circumsitæ partes graciles fiunt. - Le texte de vulg. pouvait être suspect à bon droit; car Hippocrate n'a pu conseiller de serrer *fortement* dans un cas de fracture avec plaie et sortie d'esquilles; cela est contraire à sa pratique. En second lieu, cette forte compression, qui, d'après vulg., serait recommandée ici, est en contradiction flagrante avec ce qui suit, Hippocrate prescrivant en ces cas de *faire une déligation lâche*, χαλαρωτέρως

tement habituel aux fractures; car il n'en résultera pas grand mal, si vous êtes assez habile de la main pour mettre les appareils de manière qu'ils fassent du bien et point de mal. Voici le signe qui indique s'il doit y avoir issue d'os nécrosés dans ce mode de traitement : du pus s'écoule en abondance de la plaie, et la plaie elle-même paraît dans un état d'orgasme. Il faut renouveler fréquemment les pansements à cause des humidités, car c'est surtout quand l'appareil ne comprime pas trop, que la fièvre tombe et que la la plaie, ainsi que les parties voisines, se détuméfie. Donc, lorsqu'il ne s'agit que de l'exfoliation de lamelles osseuses, il ne faut apporter aucun grand changement, si ce n'est de relâcher l'appareil, afin que le pus, loin d'être retenu, ait un libre écoulement; on renouvellera plus fréquemment les

ἐπιδεῖν, afin que le pus ne séjourne pas. Si, au contraire, on entend le texte de vulg. comme signifiant qu'Hippocrate recommande de renouveler souvent l'appareil, parce que *autrement* la fièvre survient, on pèche contre ἄλλως τε καὶ, qui veut dire *surtout*. De plus, il y a contradiction, dans cette phrase même, à dire, d'une part qu'il faut panser fréquemment, attendu que des *fièvres surviennent*, ce qui est une chose défavorable ; d'autre part, que, si on presse fortement, la plaie et les parties environnantes se *détuméfieront*, ce qui est une chose favorable. Il semble naturel qu'Hippocrate, après avoir énoncé le précepte de panser fréquemment, énonce les avantages qui en résulteront. On pourra conjecturer qu'il l'a fait, quand on verra que dans le texte altéré de vulg. la phrase se termine par l'énonciation d'un changement avantageux, la détuméfaction, ἰσχνά; on en est convaincu quand on lit le texte de N, tel qu'il était avant d'être corrigé. Et c'est sous les surcharges de ce manuscrit, et là seulement, que le véritable texte demeurait caché.

[20] ὅσαι BCDFGHIJKMN, Bosq. - ὅσα vulg. — [21] οὖν om. Lind. — [22] ἀποστάσιες C. — [23] οὐδὲ μιῆς FGIJ. - οὐδεμίης C. — [24] μεγ. om. quædam ἀντίγραφα ap. Gal. - Cette variante ne s'est conservée dans aucun de nos manuscrits. La présence ou l'omission de cette épithète avait été pour les commentateurs l'occasion de discuter; et Galien lui-même s'étend assez longuement là-dessus. Dans le fait, le changement de sens qui résulte soit de l'exclusion, soit de l'admission de μ., est peu considérable. — [25] χαλαρώτερα BCDFGIJKMN, Bosq. - χαλαρώτερον H. — [26] δεσμεῖν gl. F. - ἐπιδέειν Bosq.

[1] πῦον, ἀλλ' [2] εὐαπόῤῥυτον [3] ᾖ, καὶ πυκνότερον [4] μετεπιδεῖν, ἔστ' ἂν ἀποστῇ τὸ ὀστέον, καὶ νάρθηκας μὴ προστιθέναι.

29. [5] Ὁκόσοισι δὲ μείζονος ὀστέου ἀπόστασις [6] ἐπίδοξος γένηται, ἤν τε [7] ἐξ ἀρχῆς προγνῷς, ἤν τε [8] καὶ ἔπειτα [9] μεταγνῷς, [10] οὐκ ἔτι τῆς αὐτῆς [11] ἰητρείης [12] δεῖται· ἀλλὰ τὰς μὲν [13] κατατάσιας, καὶ τὰς [14] διορθώσιας οὕτω ποιέεσθαι, ὥσπερ εἴρηται· σπλῆνας δὲ χρὴ [15] διπλοῦς, πλάτος μὲν [16] ἡμισπιθαμιαίους, [17] μὴ ἐλάσσους (ὁκοῖον [18] δὲ ἄν τι καὶ [19] τὸ τρῶμα [20] ᾖ, πρὸς τοῦτο τεκμαίρεσθαι), μῆκος δὲ βραχυτέρους [21] μὲν μὴ ὀλίγῳ, ἢ ὥστε δὶς [22] περιικνέεσθαι περὶ [23] τὸ τετρωμένον, [24] μακροτέρους δὲ συχνῷ, [25] ἢ ὥστε ἅπαξ περιικνέεσθαι, πλῆθος δὲ, [26] ὁκόσους ἂν [27] ξυμφέρῃ, ποιησάμενον, τούτους ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῷ βρέχοντα, χρὴ ἐκ μέσου [28] ἀρχόμενον, ὡς ἀπὸ δύο [29] ἀρχῶν [30] ὑποδεσμὶς [31] ἐπιδεῖται, [32] περιελίσσειν, κἄπειτα [33] σκεπαρνηδὸν [34] παραλλάσσοντα τὰς ἀρχὰς ἀφιέναι. Ταῦτα [35] κατά τε αὐτὸ τὸ ἕλκος ποιέειν, καὶ κατὰ τὸ ἔνθεν [36] καὶ ἔνθεν τοῦ ἕλκεος· [37] καὶ [38] πεπιέχθω μὲν μὴ, ἀλλ' ὅσον ἑρμασμοῦ ἕνεκεν τοῦ ἕλκεος

[1] Πύον vulg. — [2] εὐαπόρρητον FG. — [3] ἔῃ Bosq. — [4] μετεπιδέειν Bosq. — [5] ὁκόσοις Gal., Chart. — [6] γέν. ἐπίδ. K. - ἐπίδ. om. Bosq. — [7] ἐξαρχῆς CK. — [8] καὶ om. DFGHIJKMN, Bosq. — [9] μεγνῶς (sic) C. — [10] οὐκέτι DHJKMN, Gal., Bosq. — [11] ἰητρίης (F, ex emend.) G, Bosq. — [12] δέε. Bosq. — [13] κατατάσηας C. — [14] διορθώσηας C. - διαρθρώσιας H, al. manu. — [15] διπλοὺς C, Chart. - διπλόους Bosq. — [16] ἰμισπηθαμναίους (sic) C. - ἡμισπιθαμιαίου L. — [17] μὴ δ' J. — [18] δ' DFGHIKMN. — [19] τὸ (H, al. manu) MN, Bosq. - τὸ om. vulg. — [20] ἔῃ Bosq.

[21] οὐκ sine μὲν Bosq. - μὲν sine μὴ vulg. - La négation manque dans vulg., et elle a été restituée par Bosquillon, avec toute raison, je crois, bien qu'aucun manuscrit ne la porte. Il l'a prise dans le commentaire de Galien, qui, paraphrasant deux fois ce passage, dit une fois οὐκ ὀλίγῳ, une autre fois μὴ ὀλίγῳ. Galien dit que, par cette expression, Hippocrate a entendu que la bandelette ferait une fois et demie le tour du membre, ὡς μιᾶς καὶ ἡμισείας γενέσθαι περιβολῆς. Or, s'il s'agit d'un tour et demi, Hippocrate ayant exprimé la demie par laquelle la bandelette dépasse un tour, par συχνῷ, la demie qui manque pour que les deux tours soient accomplis, ne peut pas avoir été exprimée par ὀλίγῳ; car deux quantités égales, deux demies, auraient été exprimées, l'une par *beaucoup*, l'autre par *peu*. La correction de Bosquillon est donc certaine.

[22] περιϊκνεῖ. DFGHIJK. — [23] Post περὶ addit τὸ σῶμα vulg. - τὸ σῶμα

pansements jusqu'à la sortie de la portion exfoliée, et l'on ne mettra point d'attelles.

29. (*Issue d'esquilles, et bandage à bandelettes séparées.*) Mais, quand il s'agit de l'issue d'un fragment plus considérable, soit que vous l'ayez prévue dès le commencement, soit que vous ne l'ayez reconnue que consécutivement, le traitement ne doit plus être le même. A la vérité les extensions et les coaptations se feront comme il a été dit ; mais on aura des compresses pliées en double, larges au moins d'un demi empan (0^{m},114) (il faut pour cela se régler sur l'état de la plaie); quant à la longueur, elles ne seront pas de peu plus courtes qu'il ne faut pour faire deux fois le tour du membre blessé, et elles seront beaucoup plus longues qu'il ne faut pour en faire une fois le tour ; vous en aurez autant que cela sera nécessaire pour le cas ; vous les imbiberez d'un vin noir astringent ; vous les appliquerez par le milieu, comme on applique le bandage à deux chefs, et vous en envelopperez la partie ; puis vous en croiserez obliquement en doloire les chefs, que vous abandonnerez. Vous en ferez autant et sur la plaie même, et en deçà et au delà de la plaie ; vous ne les serrerez pas, et vous vous contenterez de les appliquer

om. L. - Ces deux mots paraissent tout-à-fait superflus. — [24] μακροτέρου C. — [25] ἢ ὥστε om. D, restit. al. manu. — [26] πόσους gl. F. — [27] ξυμφέρῃ CDFGHIJK, Bosq. - ξυμφέροι MN. - ξυμφέρει vulg. — [28] Post μ. addunt τοῦ ὀθονίου H al. manu, Bosq. — [29] ἀρχέων Bosq. — [30] ὑπόδεσμις CFGIJKMN, Gal., Merc. in marg. - ὑποδεσμὶς H, Chart., Bosq. - ὑπόδεσμος vulg. — [31] ἐπιδεῖν τε pro ἐπ. J. - ὑποδέεται Bosq. - Post ἐπ. addunt καὶ DFG (H, oblit.) JK. — [32] περιελλίσσειν K. — [33] ἔστι δὲ σκέπαρνος αὕτη ἡ περιβολή· βραχὺ μὲν ἀπὸ εὐθείας κεκλιμένη πρὸς τὸ πλάγιον, οὕπω δὲ οὖσα λοξή· λεγομένη κατὰ τὰ τῶν τεκτόνων σκέπαρνα in marg. H. - Cette glose, empruntée au commentaire de Galien, comme la plupart de celles de ce manuscrit, permet de rectifier une faute qui est dans ce commentaire, où on lit λέγουσα au lieu de λεγομένη. — [34] παραλάσσ. C. — [35] αὐτὸ κατά τε FG. - αὐτόματά τε pro κατά τε αὐτὸ J. — [36] καὶ.... ἕλκος om. (DH, restit. al. manu) FIJK. — [37] καὶ.... ἕνεκεν om. K. — [38] πεπιέχθω BMN. - πιέχθω vulg.

[1] προσκείσθω. [2] Ἐπὶ δὲ αὐτὸ τὸ ἕλκος ἐπιτιθέναι χρὴ πισσηρὴν, ἤ τι τῶν ἐναίμων, ἢ [3] τι τῶν ἄλλων φαρμάκων, [4] ὅ τι ξύντροφόν [5] ἐστιν [6] ἐπιτέγξει. Καὶ ἢν [7] μὲν ᾖ [8] ὥρη θερινὴ [9] ᾖ, [10] ἐπιτέγγειν [11] τῷ οἴνῳ τοὺς σπλῆνας [12] πυκνά· ἢν δὲ χειμερινὴ ᾖ [13] ὥρη [14] ᾖ, εἰρία [15] πουλλὰ ῥυπαρὰ, [16] νενοτισμένα οἴνῳ καὶ [17] ἐλαίῳ, [18] ἐπικείσθω. [19] Ἰξαλῆν [20] δὲ χρὴ [21] ὑποτετάσθαι, καὶ [22] εὐαπόῤῥυτα ποιέειν, φυλάσσοντα τοὺς [23] ὑποῤῥόους, μεμνημένον ὅτι οἱ τόποι [24] οἱ ἐν τοῖσιν αὐτοῖσι σχήμασι [25] πολλὸν χρόνον [26] κείμενοι, ἐκτρίμματα δυσάκεστα ποιέουσιν.

30. [27] Ὅσους δὲ μὴ οἷόν τε [28] ἐπιδέσει ἰήσασθαι διά [29] τινα τούτων τῶν εἰρημένων [30] τρόπων, ἢ τῶν [31] εἰρησομένων, τούτους [32] περὶ [33] πλείονος χρὴ ποιέεσθαι, ὅκως [34] εὐθέτως [35] σχήσουσι τὸ [36] κατεηγὸς τοῦ σώματος κατ' ἰθυωρίην, προσέχοντα τὸν νόον, καὶ τῷ ἀνωτέρω δὲ μᾶλλον ἢ [37] τῷ κατωτέρω. Εἰ δέ τις [38] μέλλοι καλῶς καὶ εὐχερῶς ἐργάζεσθαι, ἄξιον καὶ μηχανοποιήσασθαι, ὅκως κατάτασιν δικαίην καὶ μὴ βιαίην [39] σχήσει τὸ [40] κατεηγὸς τοῦ σώματος· [41] μάλιστα [42] δὲ

[1] Προκείσθω (D, emend. al. manu) FIJK. - προσκείσθω cum σ oblit. G. - προσκεέσθω Bosq. — [2] ἐπὶ.... ἐπιτέγξει om. Ald. — [3] τι oblit. al. manu H. — [4] ὅ τι DGHIJKMN, Lind., Merc., Bosq. - ὅτι vulg.— [5] Post ἐ. addunt ὃ DFGHIJKLQ'. — [6] ὅπη τέγξει pro ἐπ. C. - ἐπιτέγξη LQ'. - ἐπιτέγξεϊ Bosq.— [7] μὲν om. C.— [8] ὥρα C.- ὀρθὴ pro ὥ. FGIJ.— [9] ἔῃ Bosq. — [10] ἐπιτέγχειν J. - βρέχειν gl. F.— [11] τ. ο. om. K.— [12] συχνὰ DFGHJK, Bosq. — [13] ὥρα J. — [14] ἔῃ Bosq. — [15] που. F, ex emend. - πολ. vulg.— [16] νενω. C.— [17] ἐλέω K. — [18] ἐπικεέ. Bosq.— [19] ἰξάλην M (N, in marg.). - δέρμα αἰγὸς in marg. H. - ἰξάλην vulg. - Foes remarque que, d'après d'anciens grammairiens, il faut lire ἰξαλῆ, comme λεοντῆ. Aucun manuscrit ne donne cette orthographe, que j'ai adoptée. Voyez le Thesaurus de Didot.

[20] δ' αἰγὸς χρὴ vulg. - δὲ αἰγὸς χρὴ CDFIJK. - δὲ χρὴ αἰγὸς MN. - δὲ χρὴ sine αἰγὸς Bosq. - Érotien a la glose : ἰξάλη) τελείας αἰγὸς δέρμα, *peau d'une chèvre adulte* (p. 190, éd. Franz). Galien, dans son Gloss., a la même glose dans les mêmes termes; et dans son commentaire il dit : « Il n'importe pas, pour l'objet que je me propose, de rechercher si le mot ἰξαλῆ signifie la peau de chèvre ou d'un autre animal. » Ces trois passages réunis n'auraient pas de sens si le texte d'Hippocrate avait porté αἰγός; car alors aucune discussion n'aurait été possible *sur* le sens du mot ἰξαλῆ. Je pense donc que Bosquillon a eu raison de supprimer αἰγὸς, même sans autorité de manuscrits.

[21] ὑποτετά. CDFGJMN, Gal., Chart. - ὑποτετᾶ. vulg. - ὑποτιθέναι

de manière à les maintenir. Quant à la plaie, vous y mettrez du cérat à la poix, ou quelqu'un des remèdes dont on se sert dans les plaies saignantes, ou quelque autre médicament qui puisse s'associer avec l'embrocation. Si on est dans l'été, on humectera fréquemment les compresses avec le vin; si on est dans l'hiver, on appliquera beaucoup de laine en suint, imbibée de vin et d'huile. On placera en dessous une peau de chèvre, pour donner aux liquides un écoulement que l'on surveillera, en se souvenant que les parties qui restent longtemps dans les mêmes positions contractent des écorchures difficiles à guérir.

30. (*Extension continue.*) Quant à ceux que l'on ne peut traiter par quelqu'un des modes qui ont été exposés ou qui le seront, il faut s'attacher principalement à donner une bonne position au membre fracturé, que l'on s'efforcera de mettre en droite ligne et de tenir plutôt élevé qu'abaissé. Si l'on sait opérer avec régularité et adresse, c'est le cas d'employer des moyens mécaniques propres à mettre le membre fracturé dans une extension naturelle et non violente; ils sont particulièrement applicables à la jambe. Il y a des mé-

H, al. manu.— [22] εὐαπόρρυτα DFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Lind. - εὐαπόῤῥητα vulg. — [23] ὑπερρόους DFGI. - ἐπιρρόους K.

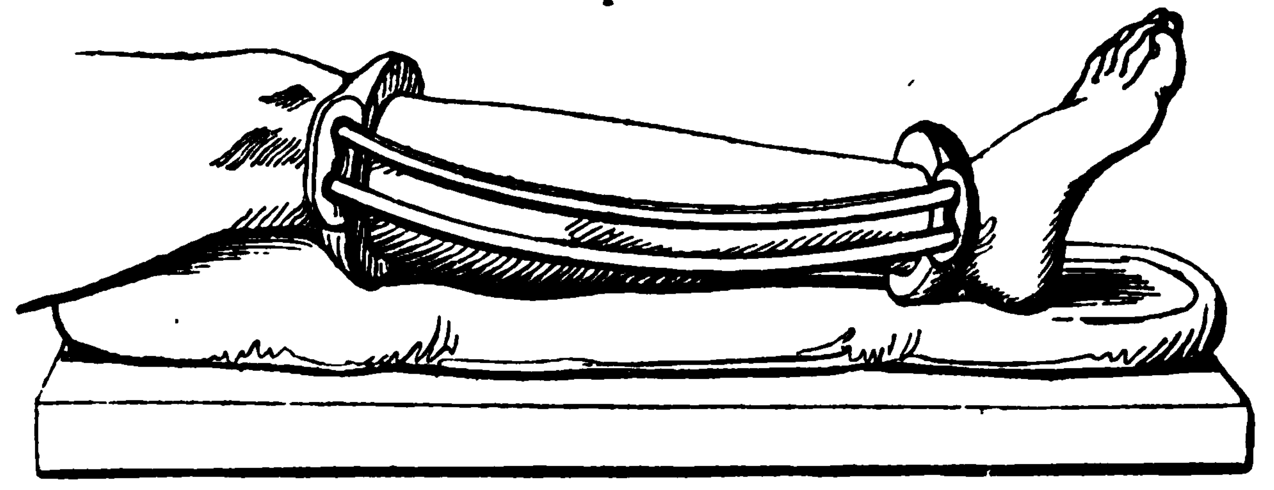
[24] οὗτοι pro οἱ vulg. - Galien commente ainsi ce passage : « L'échauffement de la région du *sacrum* donne lieu à des ulcérations difficiles à guérir. » Il me semble que, si le texte qui était sous ses yeux avait eu οὗτοι comme le texte de vulg., cet auteur n'aurait pu commenter le passage ainsi qu'il l'a fait; car οἱ τόποι οὗτοι ne pourrait signifier la *région sacrée*, et n'indiquerait que la région dont il est parlé, c'est-à-dire la cuisse ou la jambe. Je pense donc qu'il faut lire οἱ au lieu de οὗτοι.

[25] πολὺν al. manu H. — [26] κείμενα DFGIJK. - κειμένοισιν, in marg. κείμενα MN. - κείμενον C.— [27] ὅσοις J.— [28] ἐπιδέσεϊ Bosq.— [29] τινα om. M. — [30] τρόπον HJ.— [31] ῥηθησομένων DFGHIJKLQ', Bosq. — [32] περιπλεί. FK. — [33] πλέονος N, Bosq. — [34] ἐπιτηδείως gl. FG. — [35] σχήσουσι C, Ald. - σχήσωσι vulg. — [36] καταθραυσθὲν gl. G. — [37] τῷ D, Bosq. - τῷ om. vulg. — [38] μέλλει J. — [39] σχήσῃ vulg.— [40] καταθραυσθὲν gl. F. — [41] μᾶλλον DFGHIK, Bosq. — [42] δ' C.

ἐν κνήμῃ ἐνδέχεται μηχανοποιέειν. Εἰσὶ μὲν οὖν τινες, [1] οἳ [2] ἐπὶ πᾶσι [3] τοῖσι τῆς κνήμης κατήγμασι, [4] καὶ τοῖσιν ἐπιδεομένοισι, [5] καὶ τοῖσι μὴ ἐπιδεομένοισι, [6] τὸν πόδα [7] ἄκρον προσδέουσι πρὸς τὴν [8] κλίνην, ἢ πρὸς ἄλλο τι ξύλον παρὰ τὴν κλίνην κατορύξαντες. Οὗτοι μὲν οὖν πάντα κακὰ ποιέουσιν, ἀγαθὸν δὲ οὐδέν· οὔτε γὰρ τοῦ κατατείνεσθαι [9] ἄκος ἐστὶ τὸ προσδεδέσθαι τὸν πόδα, οὐδὲν [10] γὰρ ἧσσον τὸ ἄλλο σῶμα προσχωρήσει πρὸς τὸν πόδα, καὶ [11] οὕτως οὐκ ἂν ἔτι τείνοιτο· οὔτ' [12] αὖ ἐς τὴν [13] ἰθυωρίην οὐδὲν [14] ὠφελέει, ἀλλὰ καὶ [15] βλάπτει, στρεφομένου γὰρ τοῦ ἄλλου σώματος ἢ τῇ ἢ τῇ, [16] οὐδὲν [17] κωλύσει ὁ δεσμὸς τὸν πόδα καὶ τὰ ὀστέα [18] τὰ τῷ ποδὶ προσηρτημένα [19] ἐπακολουθέειν τῷ ἄλλῳ σώματι. Εἰ δὲ μὴ προσεδέδετο, ἧσσον ἂν διεστρέφετο· ἧσσον γὰρ ἂν [20] ἐγκατελείπετο ἐν τῇ [21] κινήσει τοῦ ἄλλου σώματος. Εἰ δέ τις [22] σφαίρας δύο [23] ῥάψαιτο ἐκ σκύτεος [24] αἰγυπτίου τοιαύτας [25] οἵας [26] φοροῦσιν οἱ ἐν τῇσι μεγάλῃσι πέδῃσι [27] πολλὸν χρόνον πεπεδημένοι, αἱ δὲ σφαῖραι [28] ἔχοιεν ἔνθεν καὶ ἔνθεν [29] χιτῶνας, [30] τὰ μὲν πρὸς τοῦ τρώματος βαθυτέρους, τὰ δὲ [31] πρὸς τῶν ἄρθρων βραχυτέρους, εἶεν δὲ ὀγκηραὶ [32] μὲν καὶ μαλθακαὶ, ἁρμόζουσαι δὲ, ἡ μὲν ἄνωθεν τῶν [33] σφυρῶν, ἡ δὲ κάτωθεν τοῦ [34] γού-

[1] Οἱ M, Gal., Chart. — [2] ἐπιπᾶσι K. — [3] τοῖσι Gal., Chart., Bosq. - τοῖς vulg. — [4] καὶ om. N, restit. — [5] καὶ.... ἐπιδεομένοισι om. DFGHIJK, Gal., Chart. — [6] Ante τὸν addit καὶ Ald. — [7] Post π. addit τοῖσι δ' οὔ D, al. manu. — [8] κνήμην pro κ. K. — [9] θεραπεία l. FG. — [10] γὰρ BMN, Bosq. - τε pro γὰρ vulg. - γὰρ om. sine τε C DFGHIJK, Ald. — [11] οὕτω Bosq. — [12] αὖ BCDFGHIJKM, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart., Bosq. - ἂν (N, cum αὖ supra lin.), vulg. — [13] ἰθωρύην C. — [14] ὠφελέοι L, Bosq. — [15] βλάπτοι L, Bosq. — [16] οὐδὲν om. N, restit. — [17] κωλύει K. — [18] τὰ BMN, Bosq. - τὰ om. vulg. — [19] ἐπακολουθέει CFGIJ, Ald. - ἐπακολουθεῖν MN. — [20] ἐγκατελίπετο J. - ἐγκατείληπτο Bosq. — [21] κινήσεϊ Bosq. — [22] σφαῖρας (sic) H. - ἤτοι ῥαπτὸν σκύτος ὅμοιον ἐντέρῳ πεπληρωμένον μαλακῆς οὐσίας in marg. H. - Cette annotation marginale est empruntée au Commentaire de Galien, qui dit : « Il ne s'agit pas ici de balles semblables à celles avec lesquelles les enfants jouent, mais de bourrelets semblables à des serpents ou à des boudins. — [23] ῥάψαι τὸ FG. — [24] Galien dit : *égyptien*, c'est-à-dire résistant et souple. — [25] Galien semble avoir eu un texte un peu différent sous les yeux ; car il dit, non pas des bourrelets semblables aux bourrelets que portent ceux qui sont chargés de fers, mais des bourrelets sem-

decins qui, dans toutes les fractures de la jambe, que le bandage ait été ou non appliqué, attachent le pied au lit ou à une pièce de bois qu'ils fixent en terre près du lit. Ceux-là font toute sorte de mal et ne font aucun bien ; car, d'une part, ce n'est pas un moyen d'extension que d'attacher le pied, le reste du corps n'en descendra pas moins vers le pied, et dès lors l'extension cessera ; et, d'autre part, cela, loin de servir à conserver la rectitude, y nuit, car, dans les mouvements du corps en un sens ou en l'autre, le lien n'empêchera pas le pied et les os attenants au pied de suivre le corps. Bien plus, si le pied n'avait pas été attaché, la distorsion serait moindre, car il aurait suivi plus complétement le mouvement du reste du corps.



Au lieu de cela, faites coudre deux bourrelets en cuir d'Égypte, semblables aux bourrelets que portent ceux qui sont chargés pendant longtemps de fortes chaînes. Le cuir qui en fait l'enveloppe, sera cousu de manière qu'à droite et à gauche le bourrelet sera le plus élevé du côté de la fracture, et ira en s'abaissant du côté qui regarde le pied ou le genou. Ces bourrelets seront volumineux, mous, et s'appliqueront exactement l'un au-dessus des malléoles, l'autre au-dessous

blables à ces fers eux-mêmes, σφαίρας παραπλησίας ταῖς πέδαις. Dans le Mochlique aussi, où cet appareil est sommairement indiqué, on trouve σφαῖραι ποιηθεῖσαι, οἷα πέδαι. — [26] φορέουσι Bosq. — [27] πουλὺν D (H, al. manu). — [28] ἔχοι G. — [29] Ante χ. erat πεπεδημένας, sed expunctum BN. — [30] τὰ (bis) CDFGHIJKMN, Merc. in marg., Bosq. - τοὺς (bis) vulg. — [31] πρὸ Frob., Merc. — [32] μὲν om. M. — [33] σφυγμῶν C. — [34] γούν. CDFGIJKMN, Bosq. - γόν. vulg.

νατος· [1] ἐκ δὲ πλαγίης ἄκρης δισσὰ ἡ κάτωθεν ἔχοι προσηρτημένα, ἢ ἁπλόου ἱμάντος, ἢ διπλόου, βραχέα ὥσπερ ἀγκύλας, τὰ μέν τι τοῦ σφυροῦ ἑκατέρωθεν, τὰ δέ τι τοῦ γούνατος· καὶ ἡ ἄνωθεν σφαῖρα

[1] Ἐκ δὲ πλαγίης ἑκατέρη (ἑκατέρης CDFGHIJK, Merc. in marg.; ἑκ. om. Chart.) διττὰ (δισσὰ CDFGHIJKMN, Gal.; δυσσὰ Ald.; ῥυτὰ Bosq.; δ. om. Chart.) ἑκατέρωθεν ἔχοι προσηρτισμένα (προσηρτημένα DFGHIJK MN, Gal., Chart., Bosq.) ἢ ἁπλοῦ (ἁπλόου N, Bosq.; ἁπλόου (sic) M) ἱμάντος (ἱμ. CD, Frob., Merc.), ἢ διπλόου, βραχύτερα (βραχέα N, mut. in βραχύτερα) ὥσπερ ἀγκύλας, τὰ μέν τι (μέντοι DHJM) τοῦ σφυροῦ (σφυγμοῦ C) ἑκατέρωθεν, τὰ δέ τι τοῦ γούνατος (γόν. CMN)· καὶ ἡ ἄνωθεν σφαῖρα ἕτερα τοιαῦτα ἔχοι (ἔχει CDFGHIJMN) κατὰ τὴν ἰθυωρίην τὴν αὐτὴν vulg. - J'ai levé, je crois, *Argument*, p. 356-365, les difficultés que présentait l'intelligence de la construction de cet appareil ; mais, si le sens est certain, le texte est loin de l'être. Le texte de vulg. est sujet à deux objections : 1° ἑκατέρη δισσὰ ἑκατέρωθεν ἔχοι veut dire que *chaque bourrelet aura de chaque côté deux godets*, ce qui fait *quatre* pour chacun ; or, Galien énonce formellement qu'Hippocrate en veut *deux* à chaque bourrelet, βούλεται καθ' ἑκατέραν (σφαῖραν) εἶναι διττά. 2° on lit que le bourrelet *supérieur* aura des godets semblables, καὶ ἡ ἄνωθεν σφαῖρα ἕτερα τοιαῦτα ἔχοι ; or, si Hippocrate dit ici que le bourrelet *supérieur* doit avoir des godets semblables, il ne peut pas avoir dit, deux lignes plus haut, que *l'un et l'autre* bourrelets doivent avoir des godets de telle et telle façon ; car, dans l'expression *l'un et l'autre*, ἑκατέρη, est compris le bourrelet *supérieur*. Il y a donc, dans le texte tel qu'il est, une tautologie impossible à admettre. Ces considérations me paraissent condamner irrémissiblement le texte de vulg. Les variantes qui sont là sous les yeux du lecteur, ne donnent aucun secours véritable. Il faut donc essayer de corriger par une autre voie les altérations que la phrase a subies. Cette autre voie est ouverte à la critique par le commentaire de Galien. Dans un passage corrompu, il s'agit de retrouver le sens d'abord, puis les expressions propres de l'auteur. Quand la critique n'a aucun document ancien en dehors du texte qu'elle cherche à recomposer, l'incertitude du sens et celle des mots réagissent l'une sur l'autre, et laissent à la conjecture une latitude qui est toujours dangereuse. Mais il n'en est plus de même quand on possède un commentateur ancien qui fixe le sens, sinon les expressions. C'est une limite qui, en bornant le champ des probabilités, assure grandement la critique. Galien, arrivé à cette phrase, la commente ainsi : τοιούτων δ' οὐσῶν τῶν σφαιρῶν, καὶ περιτεθειμένων ἐξαρτημάτων τινῶν, καθάπερ ὅταν βούληται (lege καθάπερ ὤτων, βούλεται) καθ' ἑκατέραν εἶναι διττά, τὰ μὲν ἐν τῇ κάτω σφαίρᾳ τὸ κοῖλον σαυτῷ (αὐτῶν?) μέρος βλέπον ἔχοντα ὡς πρὸς γόνυ, τὰ δὲ ἐν τῇ ἄνω κατὰ τοὐναντίον εἰς τὸ

du genou. Latéralement et sur le rebord saillant, le bourrelet inférieur aura deux godets disposés en appendices, formés d'une courroie de cuir simple ou double, courts comme des

κάτω μέρος ἐστραμμένην ἔχοντα τὴν κοιλότητα. Ἐπιῤῥάφθω (l. ἐπιῤῥαφθήτω) δὲ ἑκάτερα (l. ἑκατέρᾳ) τῶν σφαιρῶν αὐτὰ ταῦτα κατὰ τὸ πλάγιον μέρη (sic), τουτέστι τοῦ ῥηθέντος ὑψηλοτάτου μέρους, ἓν ἔνθεν, τὸ δὲ ἔνθεν. « Les bourrelets étant ainsi disposés, et certains appendices semblables à des oreilles y ayant été placés, Hippocrate veut qu'il y ait deux de ces appendices à chaque bourrelet, et que ceux des bourrelets inférieurs aient leur concavité tournée du côté du genou, et ceux du bourrelet supérieur leur concavité tournée en sens inverse, c'est-à-dire en bas. On les coudra à chaque bourrelet sur les côtés, c'est-à-dire sur la partie la plus élevée dont il a été parlé, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. » Ce commentaire détermine très précisément le sens; il ne reste plus qu'à réformer, d'après ce commentaire, le texte corrompu, en se réglant sur les éléments que les copistes nous ont transmis. Le premier mot à examiner est ἑκατέρη de vulg., ou ἑκατέρης de plusieurs manuscrits, représenté dans le commentaire de Galien par κατὰ τὸ πλάγιον μέρη, τουτέστι τοῦ ῥηθέντος ὑψηλοτάτου μέρους. Cette *partie la plus élevée dont il a été parlé*, est ainsi décrite par Galien : « Ces bourrelets ne doivent pas être exactement ronds, ni partout d'une hauteur et d'une largeur égales; ils doivent être doucement aplatis du côté par où ils s'appliquent au corps; la partie du bourrelet qui regarde en haut sera arrondie, mais elle ne le sera pas régulièrement; elle ira en s'abaissant, du côté du pied dans le bourrelet d'en bas, du côté du genou dans le bourrelet d'en haut. » Ce commentaire de Galien est destiné à expliquer les mots du texte : χιτῶνας, τὰ μὲν πρὸς τοῦ τρώματος βαθυτέρους, τὰ δὲ πρὸς τῶν ἄρθρων βραχυτέρους. En conséquence, je propose de lire ἄκρης au lieu de ἑκατέρη ou ἑκατέρης. Et peut-être, dans le commentaire de Galien, au lieu de κατὰ τὸ πλάγιον μέρη, ce qui est manifestement altéré, faut-il lire κατὰ τὸ πλάγιον τῆς ἄκρης; leçon qui expliquerait pourquoi Galien ajoute τουτέστι τοῦ ῥηθέντος ὑψηλοτάτου μέρους. Je remarque en outre que, dans les lexiques, on ne trouve pas πλαγίη ou πλαγία employé substantivement; l'addition de ἄκρης lève cette difficulté. Galien ayant dit que chaque bourrelet n'avait que deux appendices, il en résulte que δισσὰ ἑκατέρωθεν (ce qui en ferait quatre) ne peut subsister. La comparaison de ce membre de phrase avec le suivant, où il y a ἡ ἄνωθεν σφαῖρα, suggère une correction très simple, c'est de lire ἡ κάτωθεν au lieu de ἑκατέρωθεν. Cette correction, outre qu'elle a l'avantage de mettre le texte en concordance avec le commentaire de Galien pour le nombre des appendices, a aussi l'avantage de remédier à la tautologie qui existe entre les deux membres quand on y lit à la fois

ἕτερα τοιαῦτα ἔχοι κατὰ τὴν ἰθυωρίην τὴν αὐτήν. Κἄπειτα [1] κραναΐνας ῥάϐδους [2] τέσσαρας λαϐὼν [3] ἴσον [4] τὸ μέγεθος [5] ἀλλήλῃσιν ἐχούσας, πάχος μὲν ὡς δακτυλιαίας, μῆκος [6] δὲ ὡς κεκαμμέναι [7] ἐναρμόσωσιν ἐς τὰ [8] ἀπαιωρήματα, [9] ἐπιμελόμενος ὅκως τὰ ἄκρα τῶν ῥάϐδων μὴ ἐς τὸν χρῶτα, ἀλλ' ἐς τὰ ἄκρα τῶν σφαιρέων [10] ἐγκέλσει. Εἶναι δὲ χρὴ ζεύγεα τρία τῶν ῥάϐδων, καὶ πλέω, καί τινι μακροτέρας [11] τὰς ἑτέρας [12] τῶν [13] ἑτέρων, καί τινι [14] καὶ βραχυτέρας καὶ [15] σμικροτέρας, ὡς καὶ μᾶλλον [16] διατείνειν, [17] ἢν [18] βούληται, [19] καὶ ἧσσον· [20] ἔστωσαν δὲ αἱ [21] ῥάϐδοι [22] ἑκάτεραι [23] ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῶν [24] σφυρῶν. Ταῦτα [25] τοίνυν εἰ καλῶς μηχανοποιηθείη, τήν τε [26] κατάτασιν [27] καὶ δικαίην [28] ἂν παρέχοι καὶ [29] ὁμαλὴν κατὰ τὴν [30] ἰθυωρίην, καὶ τῷ τρώματι πόνος οὐδεὶς ἂν εἴη· τὰ γὰρ ἀποπιέσματα, εἴ τι καὶ ἀποπιέζοιτο, τὰ μὲν ἂν [31] ἐς τὸν πόδα ἀπάγοιτο, τὰ [32] δὲ ἐς τὸν μηρόν· αἵ τε [33] ῥάϐδοι εὐθετώτεραι, αἱ μὲν ἔνθεν, αἱ [34] δὲ ἔνθεν τῶν [35] σφυρῶν, ὥστε μὴ κωλύεσθαι τὴν θέσιν τῆς κνήμης· [36] τό τε [37] τρῶμα [38] εὐκατάσκεπτον καὶ [39] εὐϐάστακτον· [40] οὐδὲν γὰρ ἐμποδὼν, εἴ τις ἐθέλοι τὰς δύο τῶν ῥάϐδων τὰς ἀνωτέρω αὐτὰς πρὸς ἀλ-

ἑκατέρη et ἡ ἄνωθεν σφαῖρα, c'est-à-dire la disposition des appendices dans *l'un et l'autre* bourrelets, puis cette même disposition dans le bourrelet *supérieur*. Reste le membre de phrase très obscur : τὰ μέν τι τοῦ σφυροῦ ἑκατέρωθεν, τὰ δέ τι τοῦ γούνατος. Il répond à la phrase de Galien : « Les appendices du bourrelet inférieur ont leur concavité tournée du côté du genou. » Pour trouver ce sens, il faut admettre que τὰ μὲν, τὰ δὲ signifie *d'une part*, *d'autre part*; que τοῦ σφυροῦ ἑκατέρωθεν signifie ἐν ἔνθεν, τὸ δ' ἔνθεν, c'est-à-dire *un godet d'un côté des malléoles, et l'autre de l'autre*, et que τὰ δέ τι τοῦ γούνατος veut dire *vis-à-vis le genou.* Cela aurait été fort obscur sans le commentaire de Galien ; cependant il n'aurait peut-être pas été impossible d'y trouver ce sens, du moment qu'on avait mis ἡ κάτωθεν au lieu de ἑκατέρωθεν. En tout cas, je ne me suis pas cru autorisé à toucher à ce membre de phrase.

[1] Κραναίνας C. - κραναΐδας N, mut. in κραναΐνας. — [2] τέσσαρας N, obliter. - τ. om. vulg. - C'est le nombre exprimé par Galien dans son commentaire comme étant celui qui avait été fixé par Hippocrate. — [3] ἴσας BCDFGHIJKMN, Ald., Bosq. — [4] τὸ om. C, Gal. — [5] ἀλλήλαισι C. — [6] δ' C. — [7] ἐναρμόσωσιν BDFGHIJKMN. - ἐναρμόσουσιν C. - ἐναρμόζουσιν Ald. - ἐναρμόζωσιν vulg. — [8] ἀπηωρήματα J. — [9] ἐπιμελόμενος CDFG (H, mut. al. manu in ἐπιμελούμενος) IJKMN. - ἐπιμελεόμ.

anses, placés d'une part en dedans et en dehors des malléoles, et d'autre part en regard du genou. Le bourrelet supérieur aura des appendices semblables et dans une direction correspondante. Puis on prendra quatre verges de cornouiller, d'une grandeur égale, de la grosseur du doigt, d'une longueur telle qu'elles entrent courbées dans les appendices. Le médecin aura soin que les extrémités de ces verges portent non sur le corps mais sur les extrémités des bourrelets. On aura trois jeux de ces verges et même davantage, les unes un peu plus longues, les autres un peu plus courtes et plus minces, afin de pouvoir, si l'on veut, augmenter ou diminuer la tension. Les quatre verges seront placées deux à deux, l'une au-dessus, l'autre au-dessous de chaque malléole. Ce moyen mécanique, s'il est bien disposé, exercera une action régulière et égale en droite ligne, et ne causera aucune douleur à la plaie; car les pressions, s'il y en a, porteront l'une sur le pied, l'autre sur la cuisse. Les baguettes seront commodément fixées, étant les unes au-dessus, les autres au-dessous de chaque malléole, de sorte qu'elles ne gêneront pas la position de la jambe ; et la lésion sera aisée à examiner, et bien maintenue; car rien n'empêche de joindre, si l'on veut, les deux

vulg. - M. de Sinner a remarqué que Xénophon emploie toujours le participe ἐπιμελόμενος, et jamais ἐπιμελούμενος.— [10] ἐρείση supra lin. H. - ἐνκέλση DFGIJK. - ἐγκέλσει Ald. - ἐγκέλσῃ vulg.— [11] τῶν ἑτέρων τὰς ἑτέρας DFGHIK.— [12] τῶν ἑ. om. J. — [13] ἑτερέων B (MN, cum ἑτέρων ad marg. et supra lin.), Bosq.— [14] καὶ om. DHJ. — [15] σμ. BDFGHIJKMN, Bosq. - μ. vulg. — [16] διατείνῃς BMN, Bosq. — [17] ἐν pro ἦν B. — [18] βούλῃ BMN, Bosq. - βούλωνται D. — [19] καὶ ἧσσον BMN. - κ. ἧσ. om. vulg. — [20] Ante ἑ. addit καὶ C. — [21] ῥᾶβδοι JN. — [22] ἑκατέραι (sic) C. — [23] ἔνθενθεν C.— [24] σφαιρέων pro σφ. Bosq.— [25] δ' pro τοίν. BCMN, Bosq. - τοίν. om. Ald.— [26] κατάταξιν DFGIJK.— [27] καὶ BMN. - καὶ om. vulg. - δικαίαν (gl. G) J. — [28] ἂν MN, Chart., Bosq. - ἂν om. vulg. — [29] ὁμαλὴν (sic) Ald., Merc.— [30] ἰθυωρίαν gl. G.— [31] εἰς G.— [32] δ' DFGIJKM. — [33] ῥᾶβδοι JN. — [34] δ' C. — [35] σφαιρέων Bosq. — [36] τότε H, Ald., Frob., Merc. — [37] τραῦμα Q'. — [38] εὐκατάσκεπτον BKMN. - εὐκατάσκηπτον vulg. — [39] εὐάστακτον (sic) DFGHIK.— [40] οὐδὲν CDFGHIKLMN, Bosq. - οὐδὲ vulg.

λήλας ζεῦξαι, καὶ ἥν τις κούφως [1] βούληται ἐπιβάλλειν, ὥστε [2] τὸ ἐπιβαλλόμενον μετέωρον ἀπὸ τοῦ τρώματος εἶναι. Εἰ μὲν οὖν [3] αἵ τε [4] σφαῖραι προσηνέες [5] καὶ χαλαὶ καὶ μαλθακαὶ καὶ [6] καιναὶ ῥαφεῖεν, καὶ ἡ ἔντασις τῶν ῥάβδων χρηστῶς ἐνταθείη, ὥσπερ ἤδη εἴρηται, εὔχρηστον τὸ μηχάνημα· εἰ δέ τι τουτέων μὴ καλῶς ἕξει, βλάπτοι ἂν μᾶλλον ἢ ὠφελέοι. Χρὴ δὲ καὶ τὰς ἄλλας μηχανὰς ἢ καλῶς μηχανᾶσθαι, ἢ μὴ μηχανᾶσθαι· αἰσχρὸν γὰρ καὶ ἄτεχνον μηχανοποιέοντα ἀμηχανοποιέεσθαι.

31. Τοῦτο δὲ, οἱ πλεῖστοι τῶν [7] ἰητρῶν τὰ κατήγματα, καὶ τὰ [8] μεθ' ἑλκέων, καὶ τὰ ἄνευ ἑλκέων, τὰς πρώτας τῶν ἡμερέων ἰητρεύουσιν εἰρίοισι ῥυπαροῖσιν· καὶ οὐδέν τι ἄτεχνον [9] δοκέει τοῦτο εἶναι. Ὅσοι [10] μὲν ἀναγκάζονται ὑπὸ τῶν αὐτίκα [11] νεοτρώτων ἐόντων, [12] μὴ ἔχοντες ὀθόνια, εἰρίοισι παρασκευάσασθαι, τουτέοισι πλείστη συγγνώμη· [13] οὐ γὰρ ἄν τις ἔχοι ἄνευ ὀθονίων [14] ἄλλο τι [15] πολλῷ βέλτιον [16] εἰρίου ἐπιδῆσαι ἐπὶ τὰ τοιαῦτα· εἶναι δὲ χρὴ πάμπολλα, καὶ πάνυ καλῶς εἰργασμένα, καὶ μὴ [17] τρηχέα· τῶν γὰρ ὀλίγων καὶ φλαύρων [18] ὀλίγη καὶ ἡ δύναμις. Ὅσοι δὲ [19] ἐπὶ [20] μίαν ἢ δύο ἡμέρας εἴρια ἐπιδέειν [21] δικαιοῦσι, τρίτῃ [22] δὲ καὶ τετάρτῃ ὀθονίοισιν ἐπιδέοντες [23] πιέζουσι καὶ κατατείνουσι [24] τότε μάλιστα, οὗτοι [25] πουλύ [26] τι τῆς [27] ἰητρικῆς καὶ [28] χάρτα [29] ἐπίκαιρον [30] ἀσυνετέουσιν· [31] ἥκιστα γὰρ χρὴ τῇ τρίτῃ [32] καὶ τετάρτῃ στυφελίζειν πάντα τὰ τρώματα, ὡς ἐν

[1] Βούληται C. - βούλοιτο vulg. - Il ne faut pas entendre ce membre de phrase comme signifiant qu'Hippocrate veut joindre les deux verges supérieures, afin d'avoir la faculté de mettre, par-dessus, quelque chose qui ne pèse pas sur la plaie; mais il faut l'entendre comme indiquant un avantage subsidiaire qu'on peut tirer de cette jonction, dont le but est d'empêcher que les verges s'écartent trop latéralement, et de les maintenir dans la rectitude. C'est du moins ainsi que cette phrase est comprise par Galien, qui dit : « Il y avait quatre verges, deux de chaque côté de la jambe, une supérieure et l'autre inférieure. Hippocrate dit qu'on peut attacher ensemble les deux supérieures, afin qu'elles demeurent droites et qu'elles ne s'incurvent pas latéralement en raison de la flexion violente que le médecin leur a fait subir en les introduisant entre les bourrelets. » [2] τὸ om. H, restit. al. manu. — [3] αἴτιαι pro αἵ τε D. — [4] σφαίραι (sic) H. — [5] καὶ μαλ. καὶ χαλ. DFGHIJK. — [6] καιναὶ H, al. manu. - κοιναὶ vulg. — [7] ἰα. C. — [8] μεθ' (μετ' Bosq.) ἑλκέων DFGHIJKQ'. - ξὺν (σὺν BMN) ἕλκεσιν vulg. — [9] δοκέει BCDFGHIJKMN, Bosq. - δοκείη vulg. -

baguettes supérieures, et l'on pourra faire légèrement quelque application, qui sera tenue au-dessus de la plaie. Si les bourrelets sont moelleux, bien faits, souples et récents, si la tension produite par les baguettes s'exerce utilement, comme je l'ai déjà dit, ce mécanisme est très avantageux; mais s'il y a quelque défectuosité, il nuira plus qu'il ne servira. Il en est de même des autres moyens mécaniques: il faut s'y bien prendre ou y renoncer; car il est honteux et indigne de l'art, de faire de la mécanique qui trompe les intentions du mécanicien.

31. (*De l'époque de la réduction.*) Autre remarque : la plupart des médecins, dans les fractures avec ou sans plaie, passent les premiers jours à appliquer de la laine en suint; et cela ne paraît en rien contraire aux préceptes de l'art. Ceux qui, dans des cas de blessure récente, sont forcés, n'ayant pas de bandes, d'employer de la laine, doivent être complétement excusés; lorsqu'on n'a pas de bandes, il n'est guère de chose qui, dans ces cas, vaille mieux que la laine; il faut en avoir beaucoup, très bien travaillée et nullement rude, ce qui est en petite quantité et de médiocre qualité n'ayant non plus qu'une efficacité médiocre. Mais ceux qui, jugeant convenable de panser pendant un jour ou deux avec de la laine, commencent le troisième et le quatrième jour à

δοκοίη Chart., Lind.— [10] Post μ. addunt οὖν Gal., Chart. — [11] νεωτρώτω (sic) C.-νεωτρώτων Gal., Chart.— [12] οὐκ DFGHIJLQ', Bosq.— [13] οὐδὲ B MN.— [14] ἀλλ' ὅτι H.- ἄλ. τι om. J.— [15] πολλὸν DFGHIJK, Bosq.— [16] ἐρίου M.. - ἰρίου G. — [17] τρη. BDFGHIJKMN, Bosq. - τρα. vulg. — [18] ὀλίγου Frob., Merc.— [19] Post δὲ addit μὴ C.— [20] μίην Bosq.— [21] δικαιοῦσι DFG HIJKLMN.- δοκέουσιν C.- δικαίουσι Merc.- δικαιέουσι vulg.— [22] τε pro δὲ DH.— [23] πιέζουσι BCFGHIJKMN. - πιεζέουσι vulg.— [24] τό τε Gal. – Foes remarque que les éditions et les manuscrits mettent la virgule avant τότε. Il ajoute, avec raison, que le sens exige la position de la virgule après μάλιστα.— [25] πολὺ CDFGHIJK.— [26] τῆς cum τι supra lin. N. - τι sine τῆς vulg. — [27] ἰατρικῆς gl. FG. — [28] λίαν gl. FG. — [29] ἐπὶ καιρὸν CDF GHIJK (N, emend.), Ald., Frob., Merc. - ἐπικαιρὸν Gal. — [30] ἀξ. Bosq. — [31] οὐδαμῶς gl. FG. — [32] ἡμέρη (ἡμέρα BMN) ἢ (ἓν pro ἢ B) τῇ pro καὶ BDFGHIJKLMNQ'. - ἢ τῇ pro καὶ Bosq.

[1] κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι· καὶ [2] μηλώσιας δὲ πάσας [3] φυλάσσεσθαι χρὴ ἐν [4] ταύτῃσι [5] τῇσιν ἡμέρῃσι, καὶ [6] ὁκόσοισιν ἄλλοισι [7] τρώμασιν [8] ἠρέθισται. [9] Τὸ [10] ἐπίπαν γὰρ ἡ τρίτη καὶ [11] τετάρτη [12] ἡμέρη ἐπὶ τοῖσι [13] πλείστοισι τῶν τρωμάτων τίκτει τὰς [14] παλιγκοτήσιας, καὶ ὅσα ἐς [15] φλεγμονὴν καὶ [16] ἀκαθαρσίην ὁρμᾷ, καὶ ὅσα [17] ἂν ἐς πυρετοὺς [18] ἴῃ. Καὶ μάλα πολλοῦ ἄξιον τοῦτο [19] τὸ μάθημα, εἴ πέρ τι καὶ ἄλλο. [20] Τίνι γὰρ οὐκ ἐπικοινωνέει τῶν ἐπικαιροτάτων ἐν [21] ἰητρικῇ, οὐ κατὰ τὰ ἕλκεα [22] μοῦνον, ἀλλὰ καὶ [23] κατὰ ἄλλα [24] πουλλὰ [25] νουσήματα; εἰ μή τις [26] φήσειε [27] καὶ [28] τἄλλα [29] νουσήματα ἕλκεα εἶναι. Ἔχει γάρ τινα καὶ οὗτος ὁ λόγος [30] ἐπιείκειαν· πολλαχῇ [31] γὰρ ἠδέλφισται τὰ ἕτερα τοῖσιν ἑτέροισιν. Ὁκόσοι μέντοι [32] δικαιοῦσιν [33] εἰρίοισι [34] χρῆσθαι, ἔστ' ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν, ἔπειτα κατατείνειν τε καὶ κατορθοῦν, [35] καὶ ὀθονίοισιν [36] ἐπιδεῖν, οὗτοι οὐκ ἂν [37] ἀσύνετοι ὁμοίως [38] φανεῖεν· καὶ γὰρ τῆς φλεγμονῆς τὸ ἐπικαιρότατον [39] παρελήλυθε, καὶ τὰ ὀστέα χαλαρὰ καὶ εὔθετα μετὰ ταύτας τὰς ἡμέρας ἂν εἴη. [40] Πολλῷ μέντοι [41] ἡσσᾶται καὶ [42] αὕτη ἡ μελέτη τῆς [43] ἐξ ἀρχῆς τοῖσιν ὀθονίοισιν [44] ἐπιδέσιος· [45] κεῖνος

[1] Post κεφ. addit δὲ vulg. – δὲ om. BCMN. – Le δὲ de vulg. est de trop. Si on le conserve, il en résulte que *pour m'exprimer d'une manière générale* se rapporte à ce qui suit; or, ce qui suit est, non pas *général*, mais *particulier*, puisqu'il s'agit d'introduction de sondes dans les plaies. Mais, si on efface δὲ avec nos quatre manuscrits, le membre de phrase *pour m'exprimer d'une manière générale* se rapportera dès-lors à στυφελίζειν, qui indique en effet *d'une manière générale* toute espèce d'irritation que l'on peut apporter aux plaies.

[2] μηλώσηας C. — [3] φυλάσσ. (FG, cum gl. ἐκφεύγειν) KMN, Bosq. - φυλάττ. vulg. — [4] ταύταις ταῖς ἡμέραις gl. FG. — [5] τῇσιν om. C. — [6] ὀκόσοις C. — [7] La préposition ἐν est sous-entendue devant ὀκ.. Voyez là-dessus Schæfer Præf. ad Julian. p. XIX. — [8] κεκίνηται gl. F. — [9] τοεπίπαν G. — [10] γὰρ ἐπίπαν K. - παντελῶς gl. F. — [11] Ante τετ. addit ἡ vulg. – ἡ om. DFGHIJKMN. — [12] ἡμέρα MN. — [13] πλ. om. D. — [14] παλινκοτήσιας F.- παλιγκοτήσηας C. — [15] φλεγμονίην C. — [16] ἀκαθαρσίαν FGIKMN. — [17] ἂν om. L. — [18] ἴῃ BCD (FG, cum gl. ἔλθῃ) HIJKMN, Bosq. - ἴοι Lind. - ἴει vulg. — [19] τὸ (K, sine τοῦτο) MN. - τὸ om. vulg. — [20] τίνι DFGHIJKMN, Lind., Bosq. - τινὶ vulg. — [21] ἰατρικῇ gl. F. — [22] μοῦνον CD (F, cum gl. μόνον) GHIJKMN, Bosq. - μό. vulg. — [23] κατ' CDFHIJK. - Post κατὰ addunt τὰ BMN. - τ' ἄλλα sine κατὰ G. - κατὰ τἄλλα Bosq. — [24] πουλ. CD (F, cum. gl. πολλὰ) GHIJ, Bosq. - πολ. vulg. —

placer des bandes autour du membre, et choisissent justement cette époque pour le serrer et y exercer les extensions, ceux-là, dis-je, ignorent beaucoup en médecine, et ils ignorent une chose très importante, à savoir que c'est surtout au troisième et au quatrième jour qu'il faut se garder, pour le dire sommairement, de troubler aucune lésion, et en particulier s'abstenir de toute introduction de la sonde pendant ces jours et dans toutes les plaies où il y a de l'irritation. Généralement, le troisième et le quatrième jour engendrent dans la plupart des plaies les conditions qui les empirent, celles qui y suscitent de l'inflammation et un état sordide, celles enfin d'où procèdent les mouvements fébriles. S'il est un précepte de grande valeur, c'est celui-là. Auquel, parmi les points les plus importants en médecine, ne se rattache-t-il pas, non-seulement pour les plaies, mais encore pour beaucoup d'autres maladies, si même on ne peut avancer que toutes les maladies sont des plaies? Cette proposition n'est pas sans vraisemblance; souvent il existe des rapports entre des choses diverses. Ceux qui sont d'avis d'employer la laine jusqu'à l'expiration des sept premiers jours pour opérer ensuite l'extension et la coaptation, et placer des bandes, ceux-là ne paraîtront pas aussi inintelligents; le moment le plus dangereux de l'inflammation est passé; après ce laps de temps les fragments sont relâchés et faciles à réduire. Cependant ce traitement est de beaucoup inférieur à celui qui se fait tout d'abord par les bandes. Ce dernier mode

[25] νοσ. C (gl. F) M. — [26] φήσις B. - φύσεις Ald. — [27] κατ' ἄλλα pro κ. τ. C. — [28] τἄλλα BMN, Lind., Bosq. - τ' ἄλλα DFG. - τ' ἄλλα I. - τἄλλα vulg. — [29] νουσ. DJ, Bosq. - νοσ. vulg. — [30] τὴν πιθανότητα φησὶν ἐπιείκειαν in marg. H. — [31] γὰρ BMN, Bosq. - δὲ pro γ. vulg. - γ. om. sine δὲ CDFGHIJK, Ald. — [32] δικαιοῦσιν CDFGIJKLMN. - δικαιέουσιν vugl. — [33] μαλλίοις gl. FG. — [34] χρέε. Bosq. — [35] καὶ om. DFGHIJK. — [36] ἐπιδεσμεῖν gl. FG. - ἐπιδέειν Bosq. — [37] ἀξ. Bosq. — [38] φανοῖεν Ald., Frob., Gal., Merc. — [39] παρῆλθε gl. FG. — [40] πολλῷ (sic) D. — [41] ἥσσηται BDFGHIJKMN, Bosq. — [42] αὐτὴ CFJK. — [43] ἐξαρχῆς CDK. — [44] ἐπιδεσμεύσεως gl. FG. - ἐπιδέσηος C. - ἐπιδέσεος Bosq. — [45] ἐκεῖνος gl. F.

[1] μὲν γὰρ ὁ τρόπος [2] ἑβδομαίους [3] ἐόντας [4] ἀφλεγμάντους ἀποδείκνυσι, καὶ παρασκευάζει νάρθηξι [5] τελέως [6] ἐπιδεῖν· οὗτος δὲ ὁ τρόπος [7] πουλὺ [8] ὑστερεῖ, βλάβας δέ τινας καὶ ἄλλας ἔχει, ἀλλὰ μακρὸν ἂν εἴη πάντα γράφειν.

31. [9] Ὁκόσοισι δὲ τὰ ὀστέα [10] κατεηγότα καὶ ἐξίσχοντα μὴ δύνηται ἐς τὴν ἑωυτῶν [11] χώρην [12] καθιδρύεσθαι, ἥδε ἡ [13] κατάστασις· [14] σιδήρια χρὴ ποιέεσθαι ἐς τοῦτον τὸν τρόπον [15] ὅνπερ οἱ μοχλοὶ ἔχουσιν, οἷς [16] οἱ λατύποι [17] χρέονται, τὸ [18] μέν τι πλατύτερον, τὸ δὲ [19] τι [20] στενότερον· εἶναι δὲ χρὴ [21] καὶ τρία καὶ ἔτι [22] πλείω, ὡς [23] τοῖσι μάλιστα ἁρμόζουσί τις χρήσαιτο· ἔπειτα [24] τουτέοισι χρὴ ἅμα τῇ [25] κατατάσει μοχλεύειν [26] ὑποβάλλοντα, πρὸς μὲν τὸ κατώτερον τοῦ ὀστέου [27] τὸ κατώτερον [28] ἐρείδοντα, πρὸς δὲ τὸ [29] ἀνώτερον [30] τὸ [31] ἀνώτερον τοῦ [32] σιδηρίου, ἁπλῷ δὲ λόγῳ ὥσπερ εἰ λίθον τις ἢ ξύλον μοχλεύοι ἰσχυρῶς· ἔστω δὲ σθεναρὰ τὰ σιδήρια,[33] ὡς [34] οἷόν τε, [35] ὡς μὴ κάμπτηται. Αὕτη μεγάλη τιμωρίη, ἥν τε τὰ σιδήρια ἐπιτήδεια [36] ᾖ, καὶ [37] μοχλεύηταί τις ὡς χρή. Ὁκόσα γὰρ [38] ἀνθρώποις [39] ἄρμενα μεμηχάνηται, πάντων, [40] ἰσχυρότατά ἐστι τρία ταῦτα, [41] ὄνου τε περιαγωγὴ, καὶ μόχλευσις, καὶ σφήνωσις. Ἄνευ δὲ τούτων, [42] ἢ ἑνὸς [43] δή τινος, ἢ πάντων, οὐδὲν τῶν ἔργων τῶν ἰσχυροτάτων οἱ

[1] Μὲν om. K. — [2] ἑβδομέους C. — [3] ὄντας D. — [4] ἀφλ. BMN, Bosq. - ἀφλ. om. vulg. - Cette addition est indispensable. — [5] τ. om. N, restit. - παντελῶς gl. FG. — [6] δεσμεῖν gl. FG. - ἐπιδέειν Bosq. — [7] πουλὺ BD (F, cum gl. πολὺ) GHIMN, Bosq. - πολὺ vulg. — [8] ὑστερεῖ BCDFGHIJ KMN. - ὑστερέει Bosq. - ὑστεροῖ vulg. — [9] ὁκόσοι C. - οἷσι Bosq. — [10] κατεαγ. gl.; καταθραυσθέντα gl. FG. — [11] χώραν gl. F. — [12] καθυδρ. C. - κατιδρ. Bosq.

[13] κατάστασις DGHMN, Merc. in marg., Gal., Chart. - κατάτασις vulg. - καταστῆσαι συνήθως λέγουσιν οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἕλληνες ἀντὶ τοῦ πρὸς τὴν οἰκείαν χώραν ἐμβαλεῖν, ταυτὸν τῇ καθιδρύσει in marg. H. - Cette glose est prise au comment. de Galien, qui ajoute : « C'est donc à tort que quelques-uns écrivent κατάτασις sans le σ; car les os dénudés rentrent dans leur place naturelle, non par l'extension, mais par l'action du levier. » Voyez, pour une correction de ce genre, p. 446, note 5. — [14] σιδήρεα FGJ. — [15] ὁκοῖά περ, cum ὅν περ supra lin. N. — [16] ὑλατύποι pro οἱ λ. FGI. - ὑλατύπῳ C. - ἠλοτύποι (sic) J. - οἱ ὑλατύποι Bosq. — [17] χρῶνται B (N, cum έο supra lin.). — [18] μέντοι pro μ. τ. DFGHIJKM, Bosq. — [19] τοι pro τι DHK, Bosq. — [20] στενό. CFGIJMN, Ald., Gal., Chart. - στενώ. vulg. - Voyez, pour l'orthographe de ce ce comparatif, p. 502,

met, au septième jour, le blessé hors de l'inflammation, et prépare le membre à une contention complète à l'aide des attelles, tandis que l'autre mode perd beaucoup de temps; il a encore d'autres inconvénients, mais il serait long de tout écrire.

31. (*Réduction par le moyen du levier.*) Quand les os fracturés et sortis à travers les téguments ne peuvent pas être ramenés à leur place, voici le moyen de les réduire : il faut faire des ferrements disposés comme les leviers dont se servent les tailleurs de pierre, l'un un peu plus large, l'autre un peu plus étroit; on en aura trois et même plus, afin de se servir de ceux qui conviendront le mieux. On les emploiera, en même temps que l'extension, comme leviers, appuyant sur le fragment inférieur la face inférieure du ferrement et la face supérieure sur le fragment supérieur, en un mot comme si on agissait sur une pierre ou une pièce de bois. Ces ferrements doivent être forts autant que possible, afin de ne pas fléchir. C'est là un puissant secours, si les ferrements sont bien construits, et si l'on fait agir ces leviers convenablement. Car entre tous les instruments inventés par les hommes, les trois qui exercent l'action la plus puissante, sont la manivelle, le levier et le coin; sans ces instruments, sans l'un d'eux ou tous, on n'accomplit aucun des ouvrages qui exigent beaucoup de force. Il ne faut donc pas dédaigner l'emploi du levier; l'os se réduira de cette façon,

note 18. — [21] καὶ om. K. — [22] πλεῖον CDFHIK. — [23] τοῖσι BDFGHIJKMN, Bosq. - τοῖς vulg. — [24] τούταις gl. F. — [25] κατατάσεϊ Bosq. — [26] ὑποϐ. H, mut. in ὑπερϐ. — [27] τὸ κατώτερον BMN, Bosq. - τὸ κ. om. vulg. - Cette addition est très utile. — [28] ἐρίδ. C. — [29] ἀνωτέρω B (MN, cum ἀνώτερον). — [30] τὸ BCMN, Bosq. - τῷ vulg. — [31] ἀνώτερον B, Bosq. - ἀνωτέρῳ vulg. - ἀνωτέρω MN, cum ἀνώτερον. — [32] σιδήρου C. — [33] ὡς.... σιδήρια om. C. — [34] οἴονται Ald. — [35] ὡς om. D. — [36] ᾗ om. C. - ἔῃ Bosq. — [37] μοχλεύῃ τε pro μ. C. - μοχλεύειται Ald. — [38] ἀνθρώποισι Bosq. — [39] ἅρμ. FIJ. - ἄρμ. vulg. — [40] ἰσχυρῷ. C. — [41] ὧν ᾗ pro ὄνου C, Merc. in marg — [42] ἡ C. — [43] δὴ om. C.

ἄνθρωποι [1] ἐπιτελέουσιν. [2] Οὔκουν [3] ἀτιμαστέη [4] αὕτη ἡ μόχλευσις· [5] ἢ γὰρ [6] οὕτως ἐμπεσεῖται τὰ ὀστέα, ἢ οὐκ ἄλλως. [7] Ἢν [8] δ' ἄρα τοῦ ὀστέου τὸ ἄνω παρηλλαγμένον μὴ ἐπιτήδειον ἔχῃ [9] ἐνέδρην τῷ μοχλῷ, [10] ἀλλὰ [11] πάροξυ ἐὸν παραφέρῃ, παραγλύψαντα χρὴ τοῦ ὀστέου [12] ἐνέδρην τῷ μοχλῷ ἀσφαλέα [13] ποιῆσαι. [14] Μοχλεύειν δὲ χρὴ καὶ τείνειν αὐθήμερα, ἢ δευτεραῖα, τριταῖα δὲ μὴ, τεταρταῖα δὲ, ὡς [15] ἥκιστα, καὶ πεμπταῖα. Καὶ γὰρ μὴ ἐμβάλλοντι, [16] ὀχλήσαντι δὲ ἐν ταύτῃσι [17] τῇσιν ἡμέρῃσιν, φλεγμονὴν ἂν ποιήσειε, καὶ ἐμβάλλοντι οὐδὲν [18] ἧσσον· σπασμὸν μέντοι ἐμβάλλοντι [19] πουλὺ [20] ἂν μᾶλλον ποιήσειεν, ἢ [21] ἀπορήσαντι [22] ἐμβάλλειν. Ταῦτα [23] εὖ χρὴ εἰδέναι· καὶ γὰρ εἰ [24] ἐπιγένοιτο σπασμὸς ἐμβάλλοντι, ἐλπίδες [25] μὲν οὐ [26] πολλαὶ [27] σωτηρίης· λυσιτελέει δὲ ὀπίσω [28] ἐκβάλλειν τὸ ὀστέον, εἰ οἷόν τε εἴη [29] ἀόχλως. Οὐ γὰρ ἐπὶ τοῖσι χαλαρωτέροισι τοῦ καιροῦ σπασμοὶ [30] καὶ [31] τέτανοι [32] ἐπιγίνονται, ἀλλ' ἐπὶ [33] τοῖσιν ἐντεταμένοισι μᾶλλον. Περὶ [34] οὗ [35] οὖν ὁ λόγος, οὐ [36] χρὴ ἐνοχλέειν ἐν τῇσι [37] προειρημένῃσιν ἡμέρῃσι ταύτῃσιν, ἀλλὰ [38] μελετᾷν ὅκως ἥκιστα [39] φλεγμανεῖ [40] τὸ ἕλκος, καὶ μάλιστα [41] ἐκπυήσει. [42] Ἐπὴν δὲ ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν, ἢ ὀλίγῳ [43] πλείους, ἢν ἀπύρετος [44] ᾖ, καὶ μὴ [45] φλεγμαίνῃ τὸ ἕλκος, [46] τότε [47] ἧσσον [48] κωλύει [49] πειρῆσθαι ἐμβάλλειν, ἢν

[1] Ἐκτ. DFGHIJK, Bosq. - ἐπιγελέγουσιν (sic) C. — [2] οὐκοῦν C, Ald. — [3] ἀτιμαστέα C. — [4] ἡ μοχλ. αὕτη M. — [5] εἰ pro ἢ CDFGHIJK, Ald., Gal. — [6] οὕτω Bosq. — [7] ἣν F. — [8] δὲ Gal., Chart. — [9] ἐνέδραν (gl. F), Gal., Chart. — [10] ἀλλὰ... μοχλῷ om. G. — [11] παροξὺ ὃ παραφέρει vulg. - παρ' ὀξὺ (παρ' ὀξεῖ C) ὃ παραφέρει CDFIK. - πάροξυν παραφέρῃ, in marg. ἴσως πάροξυ ὢ παραφέρῃ, γέγρ. παρ' ὀξὺ ὃ παραφέρῃ MN. - παρ' ὀξὺ, ἴσως πάροξυ ὢ B. - παροξὺ ὂν παραφέρῃ Bosq. - La correction de Bosquillon est très heureuse, et me semble, au milieu de ces variantes divergentes, parfaitement admissible. — [12] τὴν ἕδρην pro ἐν. L. — [13] ποιήσασθαι DFGHIJKL. — [14] μοχεύειν (sic) FG. — [15] οὐδαμῶς gl. FG. — [16] ὀφλήσαντι Gal. — [17] τῇσιν om. D. - ταῖς ἡμέραις gl. G. — [18] ἔλαττον gl. FG. — [19] πολὺ C (gl. FG). - πουλὺν BMN. — [20] μᾶλλον ἂν Bosq. — [21] ἀπορρήσαντι D. — [22] ἐμβάλλειν BMN, Bosq. - ἐμβαλλεῖν (sic) FGHI. - ἐμβαλεῖν vulg. — [23] καλῶς gl. FG. — [24] ἐπιγένηται K. — [25] μὲν om. M. — [26] πουλλαὶ Bosq. — [27] σωτηρίας FGHIJ. — [28] ἐκβάλλειν BCDFHIJK, Bosq. - ἐμβάλλειν vulg. - ἐμβ. MN, cum ἐκβάλλειν. — [29] ἐκτὸς ὀχλήσεως gl. FG. — [30] καὶ om. DFIJK. - ἢ pro καὶ L. — [31] τέτανι J. — [32] γίνονται BMN. — [33] τοῖς BCMN, Ald., Gal., Chart. — [34] οὗ om. C. — [35] οὖν BC,

ou il ne se réduira pas du tout. Si le fragment supérieur, chevauchant, n'offrait pas un point d'appui convenable au levier, mais présentait une pointe qui le fît glisser, il faudrait entamer l'os et y former un point d'appui sûr pour le levier. On usera du levier et de l'extension le jour même ou le lendemain, mais non le troisième, encore moins le quatrième et le cinquième ; car dans ces jours fatiguer le membre sans le réduire, ce serait causer de l'inflammation ; et ce serait n'en pas causer moins que de le réduire ; cependant les convulsions succéderaient beaucoup plus à la réduction qu'à des tentatives infructueuses. Il faut bien savoir cela ; car, si des convulsions surviennent après la réduction, l'espoir n'est pas grand de sauver le malade ; il est utile alors, si cela est possible sans le tourmenter, de reproduire le déplacement des fragments. En effet ce n'est pas quand les parties sont plus relâchées qu'elles ne doivent l'être, que les convulsions et les tétanos se manifestent, c'est quand elles sont plus tendues. Pour en revenir à notre sujet, disons qu'il ne faut pas fatiguer le blessé durant les jours indiqués ci-dessus, mais qu'il faut travailler à restreindre l'inflammation de la plaie et à en favoriser la suppuration. Après un laps de sept jours ou un peu davantage, le blessé étant sans fièvre et la plaie sans inflammation, vous avez alors moins d'empêchement à

Bosq. - νῦν MN, cum οὖν. - νῦν pro οὖν vulg. — [36] Post χ. addit οὖν vulg. - οὖν om. BC (D, addit. al. manu) FGHIJKMN, Ald., Bosq. - οὖν doit être supprimé ; car évidemment le membre de phrase où est λόγος se rapporte, non à ce qui précède, mais à ce qui suit. — [37] προειρημέναις ἡμέραις gl. G. — [38] προμελετᾶν J. — [39] φλεγμαίνει C. - φλεγμαίνῃ vulg. - Le futur m'a paru probable, à cause du futur suivant, ἐκπυήσει. — [40] τὸ ἕ. om. DFG (H, restit. al. manu) IJK. — [41] ἐκπυήσει H. - ἐκπυήσῃ vulg. - ἐμπυήση (sic) B. - ἐμπυήση N, supra lin. ἐκπ. — [42] ἐπὴν FGI. - ἐπήνδε H. — [43] Ante πλ. addit καὶ C. -πλέους Bosq. — [44] ἔη Bosq. — [45] φλεγμήνη D. - φλεγμαίνει Gal., Chart. — [46] τό τε G, Gal., Chart. — [47] ἔλαττον gl. FG. — [48] κωλύειν ἢ vulg. - κωλύει sine ἢ BMN, Bosq. - Le texte de vulg. avec ἢ ne peut subsister ; κωλύει est à la deuxième personne du présent passif, forme attique. — [49] πειρᾶσθαι B (gl. G) MN.

ἐλπίζῃς [1] κρατήσειν· [2] ἢν δὲ μὴ, οὐδὲν δεῖ μάτην ὀχλέειν [3] καὶ ὀχλέεσθαι.

32. Ἢν μὲν οὖν [4] ἐμβάλῃς τὰ ὀστέα ἐς τὴν ἑωυτῶν [5] χώρην, [6] γεγράφαται ἤδη οἱ τρόποι [7] οἵως χρὴ [8] ἰητρεύειν, ἤν τε [9] ἐλπίζῃς ὀστέα [10] ἀποστήσεσθαι, ἤν τε μή. Χρὴ δὲ, [11] καὶ ἢν μὲν ἐλπίζῃς [12] ὀστέα ἀποστήσεσθαι, [13] τῷ τρόπῳ τῶν [14] ὀθονίων ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τοιουτέοισι τὴν ἐπίδεσιν ποιέεσθαι, ἐκ μέσου τοῦ ὀθονίου ἀρχόμενον ὡς [15] ἐπὶ τὸ πουλὺ, ὡς [16] ἀπὸ δύο [17] ἀρχέων [18] ὑποδεσμὶς [19] ἐπιδεῖται· τεκμαίρεσθαι δὲ χρὴ πρὸς τὴν μορφὴν τοῦ ἕλκεος, ὅκως ἥκιστα σεσηρὸς καὶ [20] ἐκπεπλιγμένον ἔσται παρὰ τὴν ἐπίδεσιν· τοῖσι μὲν [21] γὰρ [22] ἐπὶ δεξιὰ [23] ἐπιδεῖν [24] ξυντρόφως ἔχει, τοῖσι [25] δὲ ἐπ' ἀριστερὰ, τοῖσι δὲ ἀπὸ δύο ἀρχέων.

33. Ὁκόσα δὲ κατηπορήθη ὀστέα ἐμπεσεῖν, ταῦτα [26] αὐτὰ εἰδέναι χρὴ ὅτι ἀποστήσεται, καὶ ὅσα τελέως ἐψιλώθη τῶν σαρκῶν· ψιλοῦται δὲ ἐνίων μὲν τὸ ἄνω μέρος, [27] μετεξετέρων δὲ [28] κύκλωθεν [29] ἀμφιθνήσκουσιν αἱ σάρκες· καὶ τῶν μὲν ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου τρώματος σεσάπρισται ἔνια τῶν ὀστέων, [30] τῶν δ' οὔ· καὶ τῶν μὲν μᾶλλον, τῶν [31] δ' [32] ἧσσον· καὶ τὰ μὲν σμικρὰ, τὰ δὲ μεγάλα. Διὰ [33] οὖν ταῦτα τὰ εἰρημένα οὐκ ἔστιν [34] ἑνὶ ὀνόματι εἰπεῖν, ὁκότε τὰ ὀστέα ἀποστήσεται. Τὰ μὲν γὰρ διὰ [35] σμικρότητα, τὰ δὲ διὰ τὸ ἐπ' ἄκρου ἔχεσθαι, θᾶσσον [36] ἀφίσταται· τὰ δὲ, διὰ τὸ μὴ [37] ἀφίστασθαι, ἀλλὰ λεπιδοῦσθαι, καταξηρανθέντα, καὶ σαπρὰ [38] γενόμενα· πρὸς δὲ τούτοις, [39] διαφέρει [40] τι καὶ [41] ἰη-

[1] Κρατῆσαι BDFGHIJKMNQ'. - κρατήσαι Bosq. — [2] εἰ CJMN. — [3] κ. ὀχ. om. Chart. — [4] ἐμβάλλῃς CDFGHIJKMN, Bosq. — [5] χώραν gl. F. — [6] γεγράφαται BC (D, mut. al. manu in γεγράφανται) FGHIJ KMN. - γεγράφανται vulg. — [7] οἵως BMN, Bosq. - ὡς C, Ald. - τοῦ ὡς vulg. — [8] ἰατρ. gl. F. — [9] ἐλπίζεις F. — [10] Post ἀπ. scriptum τῷ τρόπῳ τῶν ὀθονίων, sed subscriptis punctis deletum, quod paulo post sequitur, BN. — [11] Post δὲ addunt καὶ CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart., Bosq. - καὶ om. vulg. — [12] ὀ. ἀπ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK, Bosq. — [13] Ante τῷ addit ὡς ἔφην vnlg.- ὡς ἔ. om. BC MN.- ὡς ἔ. reposit. post ποιέεσθαι Bosq. — [14] ὀθωνίων Ald., Frob., Merc. — [15] ἐπιτοπουλὺ DK.- ἐπὶ τοπουλὺ C.- ἐπὶ πουλὺ J.- ἐπὶ τὸ πουλὺ FHIMN, Merc., Bosq.- ἐπὶ τὸ πολὺ vulg. — [16] ἀπὸ BM (N, supra lin. ἐπὶ), Bosq. - ἐπὶ vulg. — [17] ἀρχαίων CK, Ald., Gal. - ἀρχῶν B. — [18] ὑπόδεσμις C. — [19] ἐπιδεῖται MN. - ὑποδέεται Bosq. - ὑποδεῖται vulg.

[20] ἐκπεπληγμένον vulg. - ἐκπεπληγμένος D. - εὐπεπληγμένον Ald. - ση. τὸ διαστῆσαι τὰ χείλεα τῶν ὀδόντων, ὀνομάζεται σεσηρέναι· τὸ δὲ ἐκπεπληγμένον ἀπὸ τῶν πολὺ διεστώτων σκελῶν· ἡ γὰρ διάστασις αὐτῶν πληγὰς

faire des tentatives de réduction, si vous espérez y réussir : sinon, il ne faut ni fatiguer le malade ni vous fatiguer.

32. (*Traitement après réduction des os sortis à travers les téguments.*) La réduction des os étant opérée, j'ai déjà exposé les modes de traitement qui conviennent, soit que vous attendiez une nécrose des os, soit que vous n'en attendiez pas. Il faut, même dans la première hypothèse, se servir, pour tous les cas de ce genre, du bandage roulé ; on commencera généralement par poser le milieu de la bande, ainsi qu'on fait pour le bandage à deux chefs ; toutefois on se réglera sur la forme de la plaie, afin que sous le bandage elle ait aussi peu que possible les lèvres écartées et renversées ; car des plaies les unes veulent que le bandage marche à droite, les autres qu'il marche à gauche, d'autres qu'il soit à deux chefs.

33. (*Impossibilité de réduction ; nécrose, résection des fragments.*) Dans les cas où la réduction aura échoué, sachez que les os se détacheront, ainsi que dans les cas où l'os aura été complétement dénudé. Tantôt la dénudation porte sur la partie supérieure, tantôt les chairs meurent circulairement tout autour ; tantôt l'ancienneté de la blessure produit la nécrose, tantôt elle ne la produit pas ; et elle la produit tantôt plus, et tantôt moins ; tantôt elle occupe les petits os, tantôt elle occupe les grands os. Tout ce qui vient d'ètre dit montre qu'il n'est pas possible de fixer un seul terme pour la séparation des os. Car les uns à cause de leur petitesse, les

ὀνομάζεται. Σύντροφον τὸ οἰκεῖον ὀνομάζει· σεσάπρισται δὲ τὸ σαπρὰ γεγονέναι in marg. H. - Cette glose est prise du comm. de Galien, qui d'ailleurs explique σεσηρὸς dans son Gloss. Voyez, pour ἐκπεπλιγμένον, p. 499, note 34, et p. 485, note 18. — [21] γὰρ om. Bosq. — [22] ἐπιδεξιὰ FM.— [23] ἐπιδέειν Bosq. — [24] ξύντροφον ἔσται CDFGHIJK, Bosq. - ξύντροφον L. — [25] δ' D. — [26] αὐτὰ om. BMN.— [27] μετ' ἐξετέρων D. - μετ' ἐξωτέρων Gal. — [28] κύκλοθεν C. - Voyez pour ce mot Lobeck ad Phryn. p. 9. — [29] περιθν. BMN. - ἀμφὶ θνήσκουσιν DK.— [30] Ante τῶν addit καὶ J.— [31] δὲ CFGHIJKMN. — [32] ἥσσω FGHIJK. — [33] γοῦν J. — [34] ὀνό. ἐνὶ C. — [35] σμ. CDFGHIJKMN, Bosq. - μ. vulg.— [36] ἀπί. Bosq.— [37] ἀπί. Bosq. — [38] γιν. FGHIJK. — [39] διαφορὰν ἔχει gl. FG. — [40] τι M. - τε cum τι supra lin. N. - τε vulg. — [41] ἰητρεία ἰητρείας G. - ἰητρίη ἰητρίης Bosq.

τρείῃ ἰητρείης. Ὡς μὲν οὖν τὸ ἐπίπαν τάχιστα τουτέων ὀστέα [1] ἀφίσταται, ὧν τάχισται μὲν αἱ [2] ἐκπυήσιες, τάχισται δὲ καὶ κάλλισται αἱ [3] σαρκοφυΐαι· καὶ γὰρ αἱ [4] ὑποφυόμεναι σάρκες κατὰ τὸ σιναρὸν αὗται μετεωρίζουσι τὰ [5] ὀστέα ὡς [6] ἐπὶ τὸ πουλύ. [7] Ὅλος [8] μὴν ὁ κύκλος τοῦ ὀστέου, ἢν ἐν [9] τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν ἀποστῇ, καλῶς ἀποστήσεται· ἔνια γὰρ [10] ἐς ἑξήκοντα ἡμέρας [11] ἀφικνεῖται, [12] ἢ καὶ πλείους· τὰ μὲν γὰρ ἀραιότερα τῶν ὀστέων θᾶσσον [13] ἀφίσταται· τὰ δὲ [14] στερεώτερα, βραδύτερον· τὰ δὲ ἄλλα τὰ μείω, πολλὸν ἐνδοτέρω, ἄλλα [15] δ' ἄλλως. [16] Ἀποπρίειν [17] δ' ὀστέον [18] ἐξέχον ἐπὶ [19] τῶνδε τῶν [20] προφασίων χρὴ, [21] ἢν μὴ δύνηται ἐμβάλλειν, μικροῦ δέ τινος αὐτῷ [22] δοκέῃ δεῖν παρελθεῖν, καὶ [23] οἷόν τε [24] ᾖ [25] παραιρεθῆναι· ἤν τε ἀσηρὸν [26] ᾖ καὶ [27] θραῦόν τι τῶν σαρκίων, καὶ [28] δυσθεσίην [29] παρέχῃ, [30] ψιλὸν [31] δὲ [32] τυγχάνῃ ἐὸν, καὶ τὸ [33] τοιοῦτον [34] ἀφαιρέειν χρή. Τὰ δ' ἄλλα οὐδὲν μέγα διαφέρει, οὔτε [35] ἀποπρῖσαι, οὔτε μὴ ἀποπρῖσαι. [36] Σαφέως γὰρ [37] εἰδέναι χρὴ, ὅτι [38] ὀστέα, ὅσα τελέως [39] στέρεται τῶν

[1] Ἀφίστανται DFGHIJKMN. - ἀπίσταται Bosq. — [2] ἑλκώσιες gl. FG. - ἐμπυήσιες B (MN, cum ἐκπ.). — [3] σαρκοφυῖαι Gal. — [4] ἀποφ. DFGHIJK, Gal., Chart. — [5] ὀστᾶ gl. F. — [6] ἐπιτοπουλὺ D. - ἐπὶ τοπουλὺ GK. - ἐπὶ τὸ πολὺ C. — [7] ὅμως (D, cum ὅλος al. manu) FGHIJKL. - ὅλως Chart. — [8] μὲν, cum μὴν al. manu D. - μὴν CFGHIJKMN, Ald., Frob., Merc., Chart. - μὲν vulg. — [9] τεσσερήκοντα Bosq. — [10] ἐς CDMN, Bosq. - εἰς vulg. - ὡς pro ἐς Ald. — [11] ἔρχεται gl. FG. - ἀπικνέεται Bosq. — [12] ἢ καὶ πλείους BMN. - ἢ. κ. πλ. om. vulg. — [13] ἀφίστανται DFGHIJK. - ἀπίσταται Bosq. — [14] στεραιότερα G. — [15] δ' om. C. — [16] ἀποπριεῖν DGIK. - ἀποποιεῖν J. — [17] δὲ MN. — [18] ἐξέχων C. — [19] τῶν δὲ Bosq. — [20] προφάσηων C. - προφάσιων DH. — [21] ὡς pro ἢν L. — [22] δοκέει CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc. - δοκεῖ Chart. — [23] οἴονται pro οἷ. τε DFGHIJK, Ald. — [24] ἢν pro ᾖ FGIJ. - ἢ BDHK. - ἔῃ Bosq. — [25] παραιρεθῆναι CDFGHIJKMN, Lind., Bosq., Foes de Chouet. - παραραιθῆναι L. - παρερεθῆναι vulg. — [26] ᾖ om. D, restit. al. manu. — [27] θραύοντι pro θρ. τι DFGHIK, Ald.

[28] δυσθεσίην BMN, Bosq. - δυσαισθησίην vulg. - Cocchi (Græc. chirurg. libri, 1754, p. 80, note 5) dit : « Libri impressi Hippocratis et Galeni hoc loco habent δυσαισθησίην, sed videndum an codicis nostri auctoritate legere apud utrumque liceat δυσθεσίην, quam voculam inter Hippocraticas refert Erotianus, qui interpretatur, ut est in ed. H. St., δυσαρέστησιν ἢ δυσαποκατάστασιν. Eustachius vertit *morositatem* vel *difficilem placationem*, eademque repetit Foesius. Quæ cum non satis facian ad emendandam Erotiani dictionem, putaverim legendum δυσανάστασιν, ac

autres à cause de leur position à la pointe, forment leur séquestre plus vite; d'autres, parce que, sans séquestre, ils s'exfolient sous l'influence de la dessiccation et de la corruption; en outre, ces différences sont quelque peu augmentées par la différence des traitements. En général, les os se détachent d'autant plus rapidement que les suppurations sont plus promptes, et la régéneration des chairs plus active et plus belle; car les chairs qui bourgeonnent dans le lieu lésé, soulèvent les os la plupart du temps. Toutefois la nécrose d'un fragment circulaire, si elle se sépare en quarante jours, se sera heureusement séparée ; car quelques-unes vont à soixante jours et même au-delà. En effet, les os plus spongieux se détachent plus vite, les os plus denses plus lentement, les autres os plus petits en bien moins de temps , et d'autres dans d'autres intervalles. La résection, par la scie, de la saillie de l'os, est commandée par les conditions suivantes : si elle ne peut être réduite, s'il ne s'en faut que de peu qu'elle ne rentre, et s'il est possible de l'enlever; c'est encore un cas de résection quand elle cause de l'incommodité, blesse en quelque point les caroncules, rend la position du membre mauvaise et en même temps se trouve dénudée. Dans les autres circonstances il n'importe guère de réséquer ou de ne pas réséquer ; car il faut bien savoir que tous les os qui sont complétement dépouillés des chairs et livrés à la dessiccation, se détacheront

vertendum *difficilem instaurationem*, vel *difficilem restitutionem*, ut ipse Galenus hic explicat, et naturalis vocabuli δυσθεσίης notio postulat. » Ce mot est expliqué dans le comment. de Galien par δυσχερῆ καὶ ἀγρίαν (l. ἀνιαρὰν, Cocch.) θέσιν. Cela, rapproché de la glose d'Érotien et de la leçon donnée par les trois manuscrits BMN, ne laisse aucun doute sur la justesse de la correction proposée par Cocchi.

[29] παρέχῃ CJ, Bosq. - παρέχει vulg. — [30] γυμνὸν gl. FG. — [31] τε pro δὲ MN. — [32] τυγχάνῃ Bosq. - τυγχάνει vulg. — [33] τοιοῦτο FHI. — [34] ἀφαιρεῖν ἐκβάλλειν gl. FG.— [35] ἀποπρίσαι (bis) vulg.— [36] σαφῶς B (gl. FG) MN. — [37] οἰδέναι Frob., Merc. - ἰδέναι Ald. — [38] ὅσα ὀστέα J. — [39] στέρεται MN. - στερέεται vulg. - Voyez Buttmann et Lobeck au mot στερέω. t. 2. p. 293, éd. 1839.

σαρκῶν καὶ ἐπιξηραίνεται, [1] πάντα τελέως ἀποστήσεται. Ὅσα δὲ ἀπολεπιδοῦσθαι μέλλει, ταῦτα οὐ χρὴ ἀποπρίειν· [2] τεκμαίρεσθαι δὲ [3] χρὴ ἀπὸ τῶν τεταγμένων [4] σημείων [5] τὰ τελέως ἀποστησόμενα.

34. [6] Ἰητρεύειν δὲ τοὺς τοιούτους σπλήνεσι καὶ τῇ οἰνηρῇ [7] ἰητρείῃ, ὥσπερ καὶ πρόσθεν γέγραπται [8] ἐπὶ τῶν ἀποστησομένων ὀστέων. [9] Φυλάσσεσθαι [10] δὲ χρὴ μὴ [11] ψυχροῖσι τέγγειν τὸν πρῶτον χρόνον· ῥιγέων γὰρ πυρετωδέων [12] κίνδυνος· κίνδυνος [13] δὲ καὶ σπασμῶν· προκαλέεται γὰρ [14] σπασμὸν τὰ ψυχρά, [15] ποτὲ δὲ καὶ [16] ἕλκη. Εἰδέναι δὲ χρή, ὅτι [17] ἀνάγκη βραχύτερα [18] τὰ σώματα [19] ταύτῃ [20] γίνεσθαι, ὧν ἀμφότερα τὰ ὀστέα [21] κατεηγότα [22] καὶ παρηλλαγμένα [23] ἰητρεύεται, καὶ οἷς [24] ὅλος [25] ὁ κύκλος τοῦ ὀστέου [26] ἀπέστη.

35. [27] Ὅσοισι δὲ μηροῦ ὀστέον ἢ βραχίονος ἐξέσχεν, οὗτοι οὐ μάλα περιγίνονται. Τὰ γὰρ ὀστέα μεγάλα [28] καὶ πολυμύελα, καὶ πολλὰ καὶ ἐπίκαιρα τὰ [29] συντιτρωσκόμενα [30] νεῦρα καὶ [31] μύες καὶ φλέβες· καὶ ἢν μὲν [32] ἐμβάλλῃς, σπασμοὶ φιλέουσιν ἐπιγίνεσθαι, μὴ ἐμβληθεῖσι δὲ, πυρετοὶ ὀξέες, καὶ [33] ἐπίχολοι, καὶ [34] λυγγώδεες, καὶ [35] ἐπιμελαίνονται. Περιγίνονται δὲ [36] οὐχ ἧσσον, οἷσι μὴ [37] ἐμβληθῇ, [38] μηδὲ πειρηθῇ ἐμβάλλεσθαι· ἔτι δὲ μᾶλλον περιγίνονται, οἷσι τὸ κάτω μέρος τοῦ ὀστέου ἐξέσχεν, ἢ οἷσι τὸ ἄνω· [39] περιγένοιντο δ' ἂν καὶ [40] οἷσιν [1] ἐμβληθείη, σπανίως γε μήν. Μελέται γὰρ μελετέων μέγα διαφέ-

[1] Ante π. addit ὅτι vulg. - ὅτι om. J, Bosq.— [2] σημειοῦσθαι gl. G. — [3] δεῖ J. — [4] σημηΐων Bosq. — [5] τατελέως D. — [6] ἰατρ. gl. F. — [7] ἰατρεία gl. G. - ἰητρίη Bosq. — [8] ἐπὶ BMN, Bosq. - ἐπὶ om. vulg. — [9] φυλάττ. J. — [10] δὲ om. C. — [11] ψυχροῖσι DFGHIJKL, Bosq. - καταψυχροῖσι (sic) vulg.— [12] κ. om. Gal.— [13] δὲ om. C.— [14] Ante σπ. addit ἀεὶ vulg.- ἀεὶ om. BCMN, Bosq. — [15] ποτὲ L, Gal., Chart., Lind., Bosq. - πρὸς δὲ gl. FG. - Voyez, sur ce mot, p. 426, note 5. — [16] ἕλκει DFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Chart., Bosq. - ἕλκειν C. - Les variations d'iotacisme entre la leçon de vulg. (ἕλκη) et celle de la majorité des manuscrits (ἕλκει), pourraient faire penser à lire ἑλκοῖ. Quandoque et *hulcerant*, dit Calvus. — [17] Post ὅτι addit περ vulg.; addit τὰ C. - περ om. BMN, Bosq. — [18] τὰ om. C. — [19] ταῦτα B, Bosq. — [20] γίνεσθαι MN. - γενέσθαι vulg. —[21] κατεαγ. gl. καταθραυσθέντα gl. FG. — [22] καὶ παρ. om. J. — [23] ἰητρεύεται J, Bosq. - ἰητρεύηται vulg.— [24] ὅλος CDFGHIJKMN, Bosq. - ὅλως καὶ pro ὁ. vulg. — [25] ὁ om. K. — [26] ἀπεχωρίσθη gl. FG. —

complétement aussi. Quant aux os qui doivent s'exfolier, il ne faut pas les réséquer. Ce sont les signes fixés précédemment qui indiqueront les os dont la nécrose doit être complète.

34. (*Traitement du cas précédent.*) Ces cas seront traités avec les compresses et les embrocations vineuses, ainsi qu'il a été écrit au sujet des nécroses des os. On prendra garde dans les premiers temps de ne pas se servir de liquides froids ; car il y a danger de frissons fébriles, danger aussi de convulsions. Les applications froides provoquent des convulsions, parfois aussi des ulcérations. On ne doit pas ignorer qu'il surviendra un raccourcissement de la longueur du membre, et dans le cas où les deux os fracturés, ayant chevauché, ont été pansés dans cette position, et dans le cas où un segment circulaire de l'os s'est détaché en entier.

35. (*Issue du fémur ou de l'humérus.*) Les blessés, quand c'est le fémur ou l'humérus qui a perforé les téguments, n'en réchappent guère; car ces os sont grands et contiennent beaucoup de moelle, et les parties lésées simultanément, ligaments, muscles et veines, sont nombreuses et importantes. Si vous réduisez, il survient ordinairement des convulsions ; non réduites, ces fractures suscitent des fièvres aiguës, bilieuses, les soulèvements d'estomac, la gangrène. Les blessés ne sont pas sans chances de réchapper, pour n'avoir été soumis ni à la réduction ni à aucune tentative de réduction ; ils ont plus de chances quand c'est le fragment

[27] ὅσεις vulg. - ὅσον CFG (MN, in marg. ὅσων, ἴσως ὅσοισι), Ald. - ὅσων DIJ, Gal., Merc in marg., Chart. - ὅσων vel ὅσοισι B. - ὅσοισι Bosq. — [28] καὶ om. Merc.— [29] συντιτρωσκώμ. C. - ξ. Bosq. — [30] Ante ν. addunt καὶ (N, punctis notatum), Ald., Merc. in marg. — [31] μύες FHIKN, Chart. - μῦες vulg. — [32] ἐμβάλλης JM, Bosq. - ἐμβάλλεις vulg. — [33] ἐπίχωλοι C.— [34] λυγγώδεις (D, cum λιγνυώδεες al. manu) FHIJKLQ'. - λιγγώδεες BMN. - λιγγώδεις G, Merc. - λυγγώδεες C, Bosq. - λιγνυώδεες vulg. — [35] μελαίνονται C.— [36] οὐχ' FGIN. - οὐκ Frob., Merc., Bosq. — [37] ἐμβληθεῖσι B (MN, in marg. ἐμβληθῇ). — [38] μηδὲ Gal., Chart., Lind., Bosq. - μὴ δὲ vulg. — [39] περιγένοιντο δ' ἂν MN. - περιγίνονται δ' ἂν vulg. - περιγίνονται δ' αὖ Q'. — [40] οἷς C. — [41] ἐμβληθῇ DFGHIJK, Bosq.

ρουσι, καὶ [1] φύσιες [2] φυσίων τῶν σωμάτων [3] εἰς εὐφορίην. Διαφέρει δὲ μέγα, καὶ ἢν ἔσω τοῦ βραχίονος καὶ τοῦ μηροῦ τὰ ὀστέα ἐξέχῃ· πολλαὶ γὰρ καὶ ἐπίκαιροι [4] κατατάσιες φλεβῶν [5] ἐν τῷ ἔσω [6] μέρει, ὧν [7] ἔνιαι τιτρωσκόμεναι σφάγιαί εἰσιν· εἰσὶ δὲ καὶ ἐν τῷ ἔξω μέρει, ἧσσον δέ. Ἐν τοῖσιν οὖν τοιούτοισι τρώμασι τοὺς μὲν κινδύνους οὐ χρὴ λήθειν, [8] ὁκοῖοί τινές εἰσι, καὶ προλέγειν χρὴ πρὸς τοὺς καιρούς. Εἰ δὲ [9] ἀναγκάζοιο μὲν [10] ἐμβάλλειν, [11] ἐλπίζοις δὲ [12] ἐμβαλεῖν, καὶ μὴ πολλὴ ἡ παράλλαξις [13] εἴη τοῦ ὀστέου, καὶ μὴ ξυνδεδραμήκοιεν [14] οἱ [15] μύες ([16] φιλέουσι γὰρ [17] ξυνθεῖν), ἡ μόχλευσις καὶ τούτοισι μετὰ τῆς [18] κατατάσιος εὖ ἂν [19] ξυλλαμβάνοιτο.

36. [20] Ἐμβάλλοντα δὲ, [21] ἐλλέβορον [22] μαλθακὸν πιπίσαι χρὴ [23] αὐθημερὸν, ἢν αὐθημερὸν ἐμβληθῇ· εἰ δὲ μὴ, οὐδ' [24] ἐγχειρέειν χρή. Τὸ δὲ ἕλκος [25] ἰητρεύειν χρὴ, [26] οἷσί περ κεφαλῆς ὀστέα [27] κατεηγυίης, καὶ ψυχρὸν [28] μηδὲν [29] προσφέρειν· [30] σιτίου δέ στερῆσαι τελέως· καὶ ἢν [31] μὲν πικρόχολος [32] φύσει [33] ᾖ, ὀξύγλυκυ εὐῶδες ὀλίγον ἐπὶ ὕδωρ ἐπιστάζοντα, τουτέῳ [34] διαιτᾶν· ἢν δὲ [35] μὴ πικρόχολος [36] ᾖ, [37] ὕδατι

[1] Φύσηες C. – φύσις D. — [2] φύσηων C. – φύσιων H. — [3] ἐς Bosq. — [4] κατάσηες C. — [5] Ante ἐν addunt καὶ DHK. — [6] μέρεϊ (bis) Bosq. — [7] τινες gl. G. — [8] ὁκοῖαι BN. – οἰκεῖοι Gal. — [9] ἀναγκάζοι ὁ CF. – ἀναγκάζοις B (MN, in marg. ἀναγκάζοιο). – ἀναγκάζοι Frob., Merc. — [10] ἐμβάλλειν Bosq. – ἐμβαλεῖν vulg. — [11] ἐλπίζεις CDꟈGHIK. — [12] ἐμβαλεῖν Bosq. – ἐμβάλλειν vulg. — [13] εἴη L. – ᾖ vulg. – ἔῃ Bosq. — [14] αἱ C. — [15] μύες CFGHIMN. – μῦες vulg. — [16] Parenthèse indiquée par γὰρ, et que j'ai notée.

[17] ξυνθεῖν MN. – ξυνθέειν Bosq. – ξυνδεῖν vulg. – Érotien, p. 340, éd. Franz., a la glose : συνθεῖν) συντρέχειν. Heringa (Obs. crit. liber singularis, p. 12), prenant en considération l'ordre suivi par Érotien dans son Glossaire, et la place que le mot συνθεῖν y occupe entre un mot du livre des Fractures et un mot du livre des Articulations, en conclut qu'il faut rapporter ici la glose d'Érotien, et lire ξυνθεῖν au lieu de ξυνδεῖν. Cette conclusion, très ingénieuse par le procédé de recherche que ce savant a employé, est parfaitement juste, ainsi que le prouve la leçon des deux manuscrits MN.

[18] κατατάσιος C. – κατατάσεις Bosq. — [19] ξυμβάλλοιτο DFGJKQ', Bosq. – ξυμβάλοιτο HI. – ἐμβάλλοιτο L. – ξυλλαμβάνοιτο in textu, et in marg. ἐμβάλλοιτο Gal. — [20] ἐμβάλλονται FG. — [21] ἐλέβορον C. — [22] Galien dit qu'on ne sait pas au juste ce qu'Hippocrate entend par μαλθακόν; qu'il s'agit sans doute d'une manière d'atténuer l'effet de l'ellébore, mais que cette manière ne peut être ici déterminée, parce que l'auteur n'in-

inférieur qui est sorti, et non le supérieur ; ils en ont encore, quand la réduction a été opérée, mais beaucoup moins. Il y a de grandes différences entre les traitements et les traitements, entre les constitutions et les constitutions, quant à la résistance aux accidents. La différence est grande encore, si c'est en dedans que l'humérus et le fémur ont perforé les téguments ; car en dedans sont étendues des veines nombreuses et importantes, et la blessure de quelques-unes est mortelle; il s'en trouve aussi en dehors, mais moins. Ainsi, dans ces sortes de blessures, vous n'oublierez pas de quelle nature sont les périls, et vous porterez le pronostic conformément aux périodes. Si vous étiez forcé de réduire, que vous eussiez l'espoir de réussir, que le chevauchement ne fût pas considérable, et que les muscles ne fussent pas revenus sur eux-mêmes, ce qu'ils ont coutume de faire, dans ces cas le levier, avec l'extension simultanée, serait d'un bon emploi.

36. (*Traitement du cas précédent.*) Réduisant, vous donnerez au blessé un doux évacuant avec l'ellébore, le jour même, si c'est le jour même que vous réduisez; sinon, il ne

dique pas le mode d'administration de ce médicament. — [23] αὐτῇ τῇ ἡμέρα gl. FG. - αὐθ. oblit. al. manu H. — [24] ἐπιχειρέων L. - ἄρχεσθαι gl. FG. — [25] ἰατρ. gl. F. — [26] οἷσί περ BMN. - ὥσπερ Bosq. - οἷη περ vulg. — [27] κατηγύης FGHI. - κατηγυίης DJKMN. — [28] μηθὲν CDFGHI KMN, Ald., Frob., Gal., Bosq. — [29] προσφερέειν C. — [30] σιτίου CDFG HIJKLMN, Bosq. - σιτίον vulg.- σιτίων Foes de Chouet.— [31] μὴ pro μὲν C (DH, al. manu μὲν) GIJKL.— [32] φύσεϊ Bosq.— [33] ἔῃ Bosq.— [34] τρέφειν gl. FG.

[35] καὶ pro μὴ C (D, mut. al. manu in μὴ) FGIJK. - L'interversion des négations entre les deux membres de cette phrase, telle que la donnent plusieurs manuscrits, s'appuie sur d'anciens textes. Artémidore Capiton (et d'autres avaient suivi son exemple) intervertissait les négations. « Cependant, dit Galien, le même Artémidore avait suivi, dans une phrase du traité du Régime des maladies aiguës (χολῶδες γὰρ φύσει χολώδει, voy. t. 2, p. 358, note 49) la leçon qui donne χολώδει, bien que ce mot, effacé par quelques éditeurs, contienne la condamnation de sa manière de lire le passage actuel du traité des Fractures. »

[36] ἔῃ Bosq. — [37] ὕδατι BCDFGHIJKMN. - ὕδατος vulg.

πόματι [1] χρῆσθαι· καὶ ἢν μὲν πυρεταίνῃ ξυνεχῶς, [2] τεσσαρεσκαίδεκα [3] ἡμέρῃσι τὸ ἐλάχιστον οὕτω διαιτᾷν, ἢν δὲ ἀπύρετος [4] ᾖ, ἑπτὰ [5] ἡμέρῃσιν· ἔπειτα ἐκ προσαγωγῆς κατὰ λόγον [6] ἐς [7] φαύλην δίαιταν ἄγειν. Καὶ οἷσιν ἂν μὴ [8] ἐμβληθῇ τὰ ὀστέα, καὶ τὴν [9] φαρμακείην χρὴ τοιαύτην ποιέεσθαι, καὶ τῶν ἑλκέων τὴν μελέτην καὶ τὴν δίαιταν· [10] ὡσαύτως καὶ τὸ [11] ἀπαιωρεύμενον τοῦ σώματος μὴ κατατείνειν, ἀλλὰ [12] καὶ προσάγειν μᾶλλον, ὥστε χαλαρώτερον εἶναι τὸ κατὰ τὸ ἕλκος. Τῶν δὲ ὀστέων ἀπόστασις χρονίη, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται. Μάλιστα [13] δὲ χρὴ τὰ τοιαῦτα διαφυγεῖν, [14] ἅμα ἤν τις [15] καλὴν ἔχῃ τὴν ἀποφυγήν· [16] αἵ τε γὰρ ἐλπίδες ὀλίγαι, καὶ οἱ κίνδυνοι πολλοί· καὶ μὴ ἐμβάλλων ἄτεχνος [17] ἂν [18] δοκέοι εἶναι, καὶ ἐμβάλλων [19] ἐγγυτέρω ἂν [20] τοῦ θανάτου ἀγάγοι, ἢ [21] τῆς σωτηρίης.

37. [22] Τὰ δὲ ὀλισθήματα [23] τὰ κατὰ [24] τὰ γούνατα, καὶ τὰ διακινήματα τῶν ὀστέων εὐηθέστερα [25] πουλὺ τῶν κατ' ἀγκῶνα κινημάτων καὶ ὀλισθημάτων. [26] Τό τε γὰρ ἄρθρον τοῦ μηροῦ εὐσταλέστερον ὡς ἐπὶ [27] μεγέθει, ἢ τὸ τοῦ βραχίονος, καὶ δικαίην φύσιν μοῦνον ἔχον, καὶ ταύτην [28] περιφερέα· τὸ δὲ [29] τοῦ βραχίονος ἄρθρον μέγα [30] τε καὶ βαθμίδας [31] πλείονας ἔχον. Πρὸς δὲ τούτοις, τὰ μὲν [32] τῆς κνήμης ὀστέα [33] παραπλήσια [34] μῆκός ἐστι, καὶ [35] σμικρόν τι οὐκ ἄξιον [36] λόγου τὸ ἔξω ὀστέον ὑπερέχει, οὐδενὸς μεγάλου κώλυμα [37] ἐόν,

[1] Χρέεσθαι Bosq. — [2] τεττ. C. — [3] ἡμέρας L. - ἡμέρῃσι Bosq.- ἡμέραις vulg.— [4] ἔῃ Bosq.— [5] Post ἑ. addunt ἐν DFGHIJKLN; addit μὲν M.— [6] ἐς BMN, Bosq. - ἐς om. vulg. — [7] μοχθηρὰν gl. FG. — [8] ἐμβληθῇ BM N. - βληθῇ vulg. — [9] φαρμακηΐην Bosq. — [10] La plupart des manuscrits mettent avant ὡσ. le point qui, dans vulg., est après. Foes approuve cette ponctuation dans ses notes, et la suit dans sa traduction. — [11] ἀπαιωρευμένον DFGHK. - ἀπεωρεύμενον Ald., Frob., Merc. - ἀπαιωρημένον J.— [12] καὶ om. BCDFGHIJKMN, Ald.— [13] δὲ om. FGHIK.— [14] ἅμα MN, ἀλλ' in marg. - ἀλλ' vulg. - Le texte de vulg. ne s'entend pas, tandis que la leçon des deux manuscrits MN est parfaitement claire. — [15] καλλὴν C. — [16] ὡραῖον πάνυ in marg. I.— [17] ἂν om. (D, restit. al. manu post δ.) FGHIJK.— [18] δοκέει DFGHIK. - δοκέῃ J.— [19] ἐγχυτ. C. - ἐγγ. ἂν DFGHIJK. - ἂν ἐγγ. vulg. - ἐγγ. τοῦ θ. ἀγ. ἂν BMN, Bosq. — [20] αὐτοῦ pro τοῦ Gal., Merc. in marg. - Ante τοῦ addit αὐτὸν Chart. — [21] τῆς FGHIJMNQ', Bosq. - τῆς om. vulg. - σωτηρίας J. — [22] περὶ τῶν κατὰ γόνυ in marg. H. — [23] τὰ om. CD. — [24] τὰ DFGIJKLMN, Bosq. - τὰ om. vulg. — [25] πολὺ CFIJM. — [26] τότε CHK. — [27] μεγέθη

faut faire aucune tentative. La plaie sera pansée comme dans les fractures du crâne, et on n'y appliquera rien de froid ; le blessé sera tenu à une abstinence complète ; et si chez lui domine naturellement la bile amère, on le mettra au régime d'un mélange d'eau et d'*oxyglyky* aromatisé ; s'il n'est pas bilieux, il usera de l'eau pour boisson ; la fièvre est-elle continue, ce régime sera prolongé pendant quatorze jours au moins ; le blessé est-il sans fièvre, pendant sept jours ; puis, par une progression proportionnée, on l'amènera à un régime moins sévère. Quand les os n'ont pas été réduits, le malade sera soumis à la même médication par l'ellébore, la plaie au même traitement, et le régime sera semblable. On ne mettra pas, non plus, dans l'extension la partie pendante ; loin de là, on la rapprochera même, afin que le lieu de la plaie soit relâché. Quant aux os, ils se séparent lentement, comme il a été dit plus haut. Ce sont là des cas dont il faut surtout éviter de se charger, pourvu qu'on le puisse honorablement ; ils offrent peu de chances favorables et beaucoup de chances dangereuses : ne pas réduire, c'est s'exposer à passer pour malhabile ; réduire, c'est mettre le blessé plus près de la mort que du salut.

37. (*Luxations du genou, et comparaison du genou et du coude.*) Les luxations complètes et incomplètes du genou sont beaucoup moins fâcheuses que les luxations complètes et incomplètes du coude. Car l'extrémité articulaire du fémur est plus légère, proportionnellement à la grosseur de l'os, que celle de l'humérus, et seule elle a une conformation régulière, et, qui plus est, arrondie. Mais l'extrémité articulaire inférieure de l'humérus est grosse, et offre plusieurs ca-

Merc. - μεγέθεϊ Bosq.— [28] κυκλοτερῆ περιφερῆ gl. F. — [29] τοῦ om. M.— [30] τε BCDFGHIJKLMN, Gal., Merc. in marg., Chart. - τε om. vulg. — [31] πλέο. Bosq.— [32] τῆς DFGHIJKLMNQ', Gal., Merc. in marg., Chart., Bosq. - τῆς om. vulg. — [33] ὅμοια gl. G. — [34] Ante μ. addit al. manu κατὰ τὸ H.— [35] σμικρότατα (σμικρότητα J) pro σ. τι (D, cum σμ. τι al. manu) FGIK.— [36] λόγον B, Frob. - τοῦ λόγου L.— [37] τυγχάνον gl. FG.

[1] ἀφ' [2] οὗ περ πέφυκεν ὁ ἔξω τένων ὁ παρὰ τὴν [3] ἰγνύην· τὰ δὲ τοῦ πήχεος ὀστέα ἄνισά ἐστιν, καὶ τὸ βραχύτερον [4] παχύτερον συχνῷ, τὸ [5] δὲ λεπτότερον [6] πολλῷ ὑπερβάλλει καὶ ὑπερέχει τὸ ἄρθρον· ἐξήρτηται μέντοι καὶ [7] τοῦτο τῶν νεύρων κατὰ τὴν κοινὴν [8] ξύμφυ-

[1] Ἀπ' Bosq. — [2] οὗ περ B (F, al. manu) GMN. - οὗ vulg. - Galien a entendu ce membre de phrase comme étant une restriction à οὐδενὸς μεγάλου κώλυμα ἐόν. « Le péroné, dit-il, ne contribue pas à la solidité de l'articulation, ou du moins n'y contribue que peu ; ce qu'Hippocrate a exprimé par ces mots : ἀφ' οὗπερ κτλ. » — [3] τὸ ὄπισθεν τοῦ γόνατος gl. F. — [4] βραχύτερον pro π. (D cum παχ. al. manu) FGIJK. - παχνύτερον M. — [5] Post δὲ addunt γε DFGHIJK. — [6] πολλὸν BCDFG IJKMN, Bosq.

[7] τούτων vulg. - τούτων est peu clair, puisqu'Hippocrate n'a pas encore parlé des νεῦρα; mais ce qui m'a surtout décidé à le changer en τοῦτο, c'est le commentaire de Galien, qui dit expressément que le sujet de ἐξήρτηται est τὸ ὑπερέχον τοῦ πήχεος, *la partie par laquelle le cubitus dépasse le radius*. La phrase aurait été louche, et il ne se serait pas exprimé aussi positivement, si le sujet n'avait pas été énoncé dans la phrase. Il ne l'est pas avec τούτων, il l'est avec τοῦτο. Voici du reste le commentaire de Galien. « Hippocrate dit que *la partie du cubitus qui dépasse le radius*, c'est-à-dire le coude, est attachée par les ligaments qui embrassent la diarthrose, dans cette portion où le cubitus et le radius sont réunis. Il a fait cette remarque, parce que tout ce qui s'étend au-delà de cette portion, étant dépourvu de substance charnue, n'a plus aucune connexion avec les ligaments de la diarthrose ; là s'insère, à côté des ligaments, le tendon aplati du muscle extenseur de la diarthrose du coude... Cette phrase montre qu'Hippocrate appelle νεῦρα les ligaments de toute la diarthrose, d'une part prenant naissance à l'extrémité inférieure de l'humérus, d'autre part s'insérant aux extrémités du cubitus et du radius. Car dans toute diarthrose il y a des ligaments communs aux os, ligaments aplatis, disposés circulairement, de manière à représenter des membranes épaisses. Ici les ligaments s'attachent, il est vrai, à la tête du radius, mais en plus grande quantité au cubitus. Aussi Hippocrate dit-il : *l'attache des ligaments du bras est plus considérable à l'os mince qu'au gros os*, c'est-à-dire au cubitus qu'au radius. Les deux os reçoivent, il est vrai, l'attache des ligaments qui naissent du bras, et qu'il appelle, comme je l'ai dit, νεῦρα; mais le cubitus a la plus grande part de cette attache. » Le passage d'Hippocrate est très bref, et à cause de cela il peut paraître obscur à ceux qui n'auraient pas présente à l'esprit la disposition anatomique. La description suivante de l'articulation du coude, donnée par Béclard, servira de complément, et montrera que la phrase d'Hippo

vités. En outre, les os de la jambe sont à peu près de la même longueur; l'os externe ne dépasse l'autre que d'une quantité insignifiante, et il ne met obstacle à aucune action puissante malgré le tendon qui en naît au côté externe du jarret. Mais les os de l'avant-bras sont inégaux; le plus court (*le radius*) est de beaucoup le plus gros; le plus mince (*le cubi-*

crate suppose une connaissance très précise de la disposition de cette articulation : « L'articulation du coude est maintenue par quatre ligaments, un antérieur, un postérieur, un externe et un interne. Les ligaments, quoique très distincts par leur disposition les uns des autres, se confondent par leurs bords voisins, de manière à entourer l'articulation circulairement. L'antérieur et le postérieur sont membraneux et minces, surtout le second; les latéraux sont beaucoup plus forts. Le ligament antérieur s'attache, en haut, au-dessus des enfoncements qui surmontent la petite tête et la poulie, et au-devant des tubérosités de l'humérus; en bas, à l'apophyse coronoïde du cubitus et au ligament annulaire du radius; ses fibres latérales sont obliques, les moyennes verticales et séparées, en haut, par des intervalles celluleux, qui les rendent très apparentes. Le ligament postérieur, fixé, en haut, au bord de la cavité olécrânienne de l'humérus et à la partie supérieure des tubérosités, s'attache, en bas, au sommet et au bord externe de l'olécrâne; ses fibres forment deux bandes obliques qui se confondent et se croisent en partie en descendant l'une vers l'autre. Le ligament externe est attaché, par son extrémité supérieure, au bas de la tubérosité externe de l'humérus; ses fibres descendent de là en divergeant : les moyennes et les antérieures s'unissent au ligament annulaire du radius, tandis que les postérieures passent sur ce ligament, et parviennent au côté externe du cubitus, où elles se fixent; ces dernières sont confondues par en haut avec le ligament postérieur. Le ligament interne est plus large que le précédent, auquel il ressemble d'ailleurs assez bien; il naît de la tubérosité interne, dont il embrasse toute la partie inférieure, et se termine, d'une part, au côté interne de l'apophyse coronoïde du cubitus, de l'autre, au bord interne de l'olécrâne, en sorte que les fibres forment deux faisceaux distincts par leur situation et leur direction (*Dictionnaire de médecine*, 2e édit., Paris, 1835, t. 9e, p. 207). » On voit qu'en effet la plus grande partie des fibres ligamenteuses s'attache au cubitus. La connaissance d'un détail aussi précis dans les rapports qu'ont les ligaments avec les os de l'avant-bras, ne peut pas avoir été, chez Hippocrate, le résultat de l'anatomie des animaux. On est en droit de la citer comme une présomption qui, jointe à plusieurs autres, porte à croire que les hippocratiques ont disséqué des corps humains. Voyez t. 1, p. 236. — [8] σ. gl. FG.

σιν τῶν [1] ὀστέων· [2] πλεῖον δὲ μέρος ἔχει τῆς [3] ἐξαρτήσιος των νεύρων ἐν τῷ βραχίονι τὸ λεπτὸν ὀστέον, ἤπερ τὸ παχύ. Ἡ μὲν οὖν φύσις τοιουτότροπος τῶν [4] ἄρθρων [5] τούτων καὶ τῶν ὀστέων τοῦ ἀγκῶνος. Καὶ διὰ τὸν τρόπον τῆς [6] φύσιος τὰ κατὰ [7] τὸ γόνυ ὀστέα πολλάκις μὲν [8] ὀλισθάνει, ῥηϊδίως [10] δὲ ἐμπίπτει· φλεγμονὴ δὲ οὐ μεγάλη [11] προσγίνεται, οὐδὲ [12] δεσμὸς τοῦ ἄρθρου. [13] Ὀλισθάνει δὲ [14] τὰ πλεῖστα [15] ἐς τὸ [16] ἔσω μέρος, ἔστι [17] δ' ὅτε καὶ [18] ἐς τὸ ἔξω, ποτὲ δὲ καὶ ἐς τὴν ἰγνύην. Τούτων ἁπάντων αἱ ἐμβολαὶ οὐ χαλεπαὶ, ἀλλὰ τὰ μὲν [19] ἔξω καὶ ἔσω ὀλισθάνοντα, [20] καθῆσθαι μὲν χρὴ τὸν ἄνθρωπον [21] ἐπὶ χαμαιζήλου τινὸς, τὸ δὲ σκέλος ἀνωτέρω ἔχειν, μὴ μὴν πολλῷ. Κατάτασις δὲ ὡς [22] ἐπὶ τὸ πουλὺ μετρίη [23] ἀρκέει, τῇ μὲν κατατείνειν τὴν κνήμην, τῇ δὲ ἀντιτείνειν τὸν μηρόν.

38. [24] Τὰ δὲ κατὰ τὸν ἀγκῶνα ὀχλωδέστερά ἐστι τῶν κατὰ τὸ γόνυ, καὶ δυσεμβολώτερα καὶ διὰ τὴν φλεγμονὴν [25] καὶ διὰ τὴν φύσιν, ἢν μή τις αὐτίκα [26] ἐμβάλῃ. [27] Ὀλισθάνει μὲν [28] γὰρ ἧσσον, ἢ ἐκεῖνα, δυσεμβολώτερα [29] δὲ καὶ δυσθετώτερα, καὶ ἐπιφλεγμαίνει μᾶλλον καὶ ἐπιπωροῦται.

39. 40. Ἔστι δὲ καὶ τούτων τὰ μὲν πλεῖστα σμικραὶ [30] ἐγκλίσιες, ἄλλοτε ἐς τὸ [31] πρὸς τῶν πλευρέων μέρος, ἄλλοτε [32] ἐς τὸ ἔξω· οὐ πᾶν δὲ τὸ ἄρθρον [33] μεταβεβηκὸς, ἀλλὰ, [34] μένον [35] κατὰ τὸ [36] κοῖλον

[1] Ὀστῶν gl. F. — [2] πλέον Bosq. - Ante πλ. addunt πλεῖον δὲ μέρος ἔχει τὸ ἄρθρον Gal., Merc. in marg., Chart. — [3] ἐξαρτήσιος DFGHIJK MN. - ἐξαρτήσεως vulg. - ἐξαρτύσιος C. - ἐξαρτήσεος Bosq. — [4] ἀνθρώπων pro ἄρ. K. — [5] τουτέων Bosq. — [6] φύσηος C. - φύσεος Bosq. — [7] τὸ L. - τὸ om. vulg. — [8] ὀλισθάνει DMN, Bosq. - ὀλισθαίνει vulg. — [9] ῥαδίως DFGHIJK. — [10] δ' HKMN. — [11] γίνεται M. — [12] D'après le commentaire de Galien, δεσμὸς signifie ici cette raideur des articulations qui est une ankylose vraie ou fausse. — [13] ὀλισθάνει MN, Frob., Merc., Bosq. - ὀλισθαίνει vulg. — [14] ταπλ. DF. — [15] ἐς CDFGH IKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Bosq. - εἰς vulg. — [16] ἔσω D FGJMN, Bosq. - εἴσω vulg. — [17] δὲ D. — [18] εἰς BN. — [19] ἔσω καὶ ἔξω CDFHIJKL. - ὀλισθαίνοντα vulg. — [20] κατ. Bosq. — [21] Ante ἐ. addunt χαμαὶ ἢ BMN, Bosq.— [22] ἐπιτοπουλὺ D.— [23] ἀρκέῃ Gal., Chart.— [24] Depuis τὰ δὲ jusqu'à la fin de ce traité, le commentaire de Galien manque dans les éditions de cet auteur; mais cette portion a été conservée, au moins en extrait, dans les *Collecta medicinalia* d'Oribase, et publiée par Cocchi (Græc. chirurgici libri, Flor. 1754). — [25] καὶ διὰ τὴν φύ-

tus) s'avance considérablement au-delà et au-dessus de l'articulation. Cette partie proéminente reçoit l'attache des ligaments de l'articulation dans le lieu où se joignent les deux os de l'avant-bras ; et la plus grande part de cette attache des ligaments du bras appartient au plus mince (*cubitus*), non au plus gros (*radius*). Telle est la conformation de ces articulations et des os du coude. En raison de leur disposition, les os du genou se luxent souvent, il est vrai, mais ils se réduisent facilement ; il ne survient ni grande inflammation ni ankylose de l'articulation. La plupart du temps, la luxation se fait en dedans, quelquefois aussi en dehors, parfois enfin dans le jarret. Les réductions de toutes ces luxations ne sont pas malaisées ; pour celles qui se sont faites en dehors ou en dedans, il faut que le blessé soit assis sur un escabeau, tenant la jambe un peu plus élevée, mais non beaucoup. Généralement une extension modérée suffit, exercée d'une part sur la jambe, d'autre part sur la cuisse.

38. (*Du coude*). Les lésions du coude sont plus fâcheuses que celles du genou, et plus difficiles à réduire, tant à cause de l'inflammation qu'à cause de la conformation, à moins que la réduction n'en soit opérée immédiatement. Le coude se luxe, il est vrai, moins que le genou, mais il est plus difficile à replacer et à remettre en bonne position ; il s'enflamme et s'ankylose davantage.

39. 40. (*Luxations incomplètes du coude*). Les luxations du

φ. om. vulg. - Omission importante réparée par les trois manuscrits BMN. — [26] ἐμβάλῃ L. - ἐμβάλοι vulg. - ἐμβάλλοι BCDKMN, Bosq. — [27] ὀλισθάνει N. - ὀλισθαίνει vulg. — [28] γὰρ om. D. — [29] δὲ om. C. — [30] ἐγκλήσιες C. — [31] περὶ pro πρὸς τῶν DF (G, γέγρ. πρὸς) HIJK. - Post πρὸς addunt τὸ C, Merc. in marg. — [32] ἐς CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Bosq. - ἐς om. vulg. — [33] μεταβεβληκὸς BDFGHIJK. - μεταβεβηκὸς in marg. μεταβεβληκὸς MN. — [34] μένον, in marg. μόνον MN. — [35] Ante κατὰ addunt τι vulg. ; τὸ FGHIJKMN; τε L. - τι om. Gal., Chart. — [36] Post κ. addunt ὀστέον vulg. (BN, sed subjunctis punctis ὀστέον abundare indicatur). - ὀστέον om. M, Bosq.

[1] τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, [2] ᾗ τὸ τοῦ [3] πήχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον, [4] ἐξέσχεν. Τὰ μὲν οὖν τοιαῦτα, κἂν τῇ ἢ τῇ [5] ὀλίσθῃ, ῥηΐδιον ἐμβάλλειν, καὶ ἀπόχρη ἡ κατάτασις ἡ ἐς τὸ ἰθὺ [6] γινομένη κατ' ἰθυωρίην τοῦ βραχίονος, [7] τὸν μὲν κατὰ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς τείνειν, τὸν δὲ κατὰ τὴν μασχάλην περιβάλλοντα, τὸν δὲ [8] τῇ ἑτέρῃ πρὸς τὸ [9] ἐξεστεὸς ἄρθρον τὸ θέναρ [10] προσβάλλοντα ὠθέειν, τῇ [11] δ' ἑτέρῃ ἀντωθέειν προσβάλλοντα [12] ἐγγὺς [13] τῷ ἄρθρῳ. [14] Ἐνακούει δὲ οὐ βραδέως ἐμβαλλόμενα τὰ τοιαῦτα ὀλισθήματα, ἢν, πρὶν φλεγμήνῃ, ἐμβάλλῃ τις. [15] Ὀλισθάνει δὲ ὡς ἐπὶ τὸ [16] πουλὺ μᾶλλον [17] ἐς τὸ ἔσω μέρος, [18] ὀλισθάνει δὲ καὶ ἐς τὸ ἔξω, εὔδηλα δὲ τῷ σχήματι. Καὶ πολλάκις ἐμπίπτει τὰ τοιαῦτα, [19] καὶ ἄνευ ἰσχυρῆς [20] κατατάσιος· χρὴ δὲ τῶν ἔσω [21] ὀλισθανόντων, τὸ [22] μὲν ἄρθρον [23] ἀπωθέειν ἐς τὴν φύσιν, τὸν δὲ πῆχυν ἐς τὸ καταπρηνὲς μᾶλλον ῥέποντα περιάγειν. Τὰ μὲν πλεῖστα [24] ἀγκῶνος τοιαῦτα ὀλισθήματα.

41. Ἢν δὲ ὑπερβῇ τὸ ἄρθρον ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα ὑπὲρ [25] τὸ ὀστέον [26] τοῦ [27] πήχεος τὸ ἐξέχον ἐς τὸ κοῖλον τοῦ βραχίονος, γίνεται μὲν [28] οὖν ὀλιγάκις τοῦτο, ἢν δὲ γένηται, [29] οὐχ ἔτι ὁμοίως ἡ κατάτασις ἡ ἐς [30] τὴν ἰθυωρίην γινομένη ἐπιτηδείη τῶν [31] τοιουτέων ὀλισθημάτων

[1] Τῷ ὀστέῳ BDFHIJ. – τοῦ ὀστέου mut. in τῷ ὀστέῳ N. — [2] ᾗ CFGJMN. — [3] πήχεως C. — [4] ἐξέσχε BMN. – ἔχει vulg. — [5] ὀλισθῇ vulg. – J'ai cru pouvoir corriger ce verbe, même sans manuscrits. Hippocrate emploie, non ὀλισθέω, mais ὀλισθαίνω; et s'il s'agissait du présent, on trouverait par intervalle, dans les manuscrits, la forme ionienne ὀλισθέῃ. Nous verrons ailleurs, dans des manuscrits, la forme ὀλίσθῃ. — [6] γεν. C. – γεγενημένη L. — [7] τὸ D. — [8] Ante τῇ addit ἐν vulg. – ἐν om. CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Chart., Bosq. — [9] ἐξεστὸς C. — [10] προβ. DFGHJ. — [11] δὲ DFGHIJKMN, Bosq. — [12] Ante ἐ. addunt πρὸ (πρὸς N) τοῦ πήχεος B (N, sed punctis notatum). — [13] τὸ ἄρθρον MN, in marg. τῷ ἄρθρῳ. — [14] Dans l'*Argument*, p. 365-378, j'ai adopté l'opinion de Bosquillon, et j'ai cru qu'il s'agissait, dans ce paragraphe, des luxations en avant et en arrière du radius. Apollonius de Citium paraît avoir eu cette opinion; Galien a pensé qu'il s'agissait des luxations latérales incomplètes du coude; mais je crois maintenant qu'Hippocrate indique ici les luxations postérieures incomplètes. L'interprétation étant douteuse, les conclusions que j'ai tirées dans l'*Argument*, doivent tomber. Au reste, je reviendrai sur ce sujet dans le 4e volume.

coude sont, la plupart du temps, des déplacements peu considérables, qui se font tantôt du côté de la poitrine, tantôt en dehors; toute l'articulation ne s'est pas déplacée, mais, restant en rapport avec la cavité (*olécrânienne*) de l'humérus, elle s'est luxée là où est l'éminence (*coronoïde*) du cubitus. Ces déplacements, dans quelque sens qu'ils se soient opérés, sont aisés à réduire; il suffit d'une extension faite en droite ligne, suivant la longueur du bras, l'un tirant sur le carpe, l'autre embrassant l'aisselle, un troisième poussant avec la paume d'une des mains l'extrémité articulaire qui fait saillie, et s'opposant à cette propulsion avec l'autre main appliquée dans le voisinage de l'articulation. On ne tarde pas à triompher de la résistance de ces luxations, si avant toute inflammation on entreprend de les réduire. L'articulation du coude se luxe le plus souvent en dedans, elle se luxe aussi en dehors; cela se reconnaît à la déformation du membre. Souvent il arrive qu'on réduit ces luxations, même sans une forte traction. Dans la luxation en dedans, on repousse l'extrémité articulaire vers sa place, et on tourne l'avant-bras en l'inclinant vers la pronation. Telles sont généralement les luxations du coude.

41. (*Luxations latérales complètes du coude*). L'extrémité articulaire de l'humérus a-t-elle franchi, en dedans ou en dehors, la portion du cubitus qui se loge dans la cavité de l'os du bras (cela arrive rarement, mais cela arrive), alors

[15] ὀλισθάνει MN, Bosq. - ὀλυσθάνει C. - ὀλισθαίνει vulg. — [16] ἐπὶ τοπουλὺ F. - ἐπιτοπουλὺ D. — [17] ἐπὶ pro ἐς J. — [18] ὀλισθάνει CFG (I, emend. al. manu) MN, Ald., Frob., Merc. - ὀλισθαίνει vulg. — [19] καὶ om. BDFGHIJKLMN. — [20] καταστάσηος C. - κατατάσεος Bosq. — [21] ὀλισθαν. CDGHIKN, Bosq. - ὀλισθαιν. vulg. — [22] μὲν repetit. H. — [23] ἀποθ. C. — [24] ἀγγ. D. — [25] τὸ ἐξέχον τοῦ πήχ. ὀστέον J. — [26] τούτω pro τοῦ C. — [27] πήχεως C. — [28] σὺν om. Bosq. — [29] οὐκέτι DFHJKMN, Gal., Chart., Bosq. — [30] τὴν CDGIKMN, Frob., Gal., Merc., Chart. - τὴν om. vulg. — [31] τοιούτων K

κωλύει γὰρ ἐν τῇ τοιαύτῃ [1] κατατάσει τὸ ἀπὸ τοῦ πήχεος ὑπερέχον ὀστέον τὴν ὑπέρβασιν τοῦ βραχίονος. Χρὴ τοίνυν τοῖσιν [2] οὕτως [3] ἐκβεβληκόσι τὴν κατάτασιν [4] ποιέεσθαι τοιαύτην, οἵηπερ πρόσθεν γέγραπται, [5] ἐπὴν τις ὀστέα βραχίονος κατεηγότα [6] ἐπιδέῃ, ἀπὸ μὲν τῆς μασχάλης ἐς τὸ ἄνω τείνεσθαι, ἀπὸ δὲ τοῦ ἀγκῶνος αὐτοῦ ἐς τὸ [7] κάτω ἀναγκάζειν, οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ὁ βραχίων [8] ὑπεραιωρηθείη [9] ὑπὲρ τῆς [10] ἑωυτοῦ βαθμίδος· ἢν δὲ [11] ὑπεραιωρηθῇ, ῥηΐδίη ἡ [12] κατάστασις, τοῖσι θέναρσι τῶν [13] χειρῶν τὸ μὲν ἐξεστεὸς τοῦ βραχίονος [14] ἐμβάλλοντα ὠθέειν, τὸ δὲ ἐς τὸ τοῦ [15] πήχεος ὀστέον τὸ παρὰ τὸ ἄρθρον ἐμβάλλοντα ἀντωθέειν, [16] τὸν

[1] Κατατάσεϊ Bosq. — [2] οὕτω Bosq. — [3] ἐμβ. BMN. — [4] ποιήσεσθαι Ald. — [5] ἐπᾶν FGI. - ἐπὰν DHJ. - ἐπεὰν Bosq. — [6] ἐπιδέει H.— [7] ἄνω, cum κάτω al. manu D. — [8] ὑπεραιω. CDFGHIJKMN, Chart., Foes de Chouet, Bosq. - ὑπερεω. vulg.— [9] ὑπερ.... ὑπεραιωρηθῇ om. D, restit. al. manu. — [10] ἑαυτοῦ K.— [11] ὑπεραιωρηθῇ D, Foes de Chouet, Bosq.-ὑπεραιωρηθείη CFGHIJKMN. - ὑπερεωρηθῇ vulg. — [12] κατάστασις Bosq. - κατάτασις vulg. - La correction est de Bosquillon; Foes la propose dans ses notes et la suit dans sa traduction. Voyez d'ailleurs p. 528, note 13. — [13] χειρέων Bosq. — [14] ἐμβάλοντα (sic) C. — [15] πήχεως C.

[16] τὸν αὐτὸν τρόπον ἄμφω, ἧσσον μέντοι. ἡ τ. κ. pro τὸν αὐτὸν τρόπον ἄμφω. ἴσως μέντοι ἡ τ. κ. vulg.-Le texte de vulg. est fort obscur; ce qui empêche qu'on ne le comprenne, c'est ἧσσον μέντοι. Calvus a omis le membre de phrase tout entier; Vidus Vidius a omis seulement ἧσσον μέντοι. Ce membre de phrase manquait-il dans les manuscrits que Calvus avait sous les yeux? c'est ce que je ne puis dire. Quant à Vidus Vidius, son omission vient non pas de ses manuscrits, mais de son fait; car il a travaillé sur le manuscrit envoyé par le cardinal Rodolphe à François Ier, et qui est notre manuscrit M, d'après une note mise en tête de ce manuscrit. Or, le manuscrit M a ἧσσον μέντοι. Ce passage n'offre aucune variante; la ponctuation seule varie. Le texte de vulg. porte une virgule après ἀντωθέειν, et un point après μέντοι. Tous nos manuscrits ont une virgule après ἀντωθέειν, un point après ἄμφω, et rien après μέντοι. Examinons ces deux systèmes de ponctuation. Le premier système est celui des anciens traducteurs. Foes dit : « Hæc valde sunt obscura, ideoque a Calvo prætermissa, et a quibusdam ex parte expressa, etsi eadem est omnium membranarum lectio. Mihi certe accipi videntur, ubi brachium in interiorem aut exteriorem partem prolabitur, ut in utroque casu eadem recondendi ratio valeat, ut prominentioribus manuum palmis partim quod extat, impulsum reponatur, partim a contraria parte coactum in suam sedem restituatur.

l'extension faite le membre étant en droite ligne, ne convient plus également; car dans ce mode d'extension l'éminence (*coronoïde*) du cubitus ne peut être franchie par l'humérus. Dans ces cas, il faut pratiquer l'extension comme il a été dit pour la déligation de la fracture du bras (*V. la figure p.* 445), c'est-à-dire exercer la contre-extension en haut sur l'aisselle, et l'extension en bas sur le coude. C'est surtout de cette façon que l'humérus sera porté au-dessus de la cavité qui le reçoit; et, cela fait, la réduction est facile : avec la paume des mains, d'une part on pousse l'extrémité saillante de l'humérus, de l'autre on repousse l'os de l'avant-bras qui est en dehors de l'articulation, de la même façon pour les

Utramque enim vim adhibendam censet, minore tamen vi agendum, cum in exteriorem partem rarius elabatur. Potest etiam ἧσσον μέντοι ad illud ἀντωθέειν referri, ut in contrariam partem minor vis adhibenda sit in qua reniti ac tantum contra tendere satis esse videatur. » De ces deux explications, Maximini adopte la dernière : « Hæc Foesii explanatio Hippocratis præceptis maxime consentanea est, et apprime hujus particulæ sensum illustrat (p, 272). » Cela ne me satisfait pas autant; je n'objecterai pas que ἧσσον μέντοι désigne bien obscurément la force moindre à employer, soit dans la luxation externe, soit dans la réduction du cubitus; car il s'agit d'un passage difficile. Mais mon objection est que le sens donné par Foes n'a aucune raison plausible soit dans la nature des choses, soit dans la pratique d'Hippocrate. D'où viendrait qu'il faudrait moins pousser dans la luxation externe que dans l'interne, sur le cubitus que sur l'humérus? Et où Hippocrate a-t-il articulé quelque précepte qui autorise l'interprétation de Foes? Il faut donc, je crois, la laisser de côté. Bosquillon a suivi la ponctuation des manuscrits, et il traduit : « Partim vero os cubiti, quod juxta articulum est, in partem contrariam impellimus, in utroque eodem modo (id est, hæc fieri debent ut in radii emotione, dit-il en note). Minus tamen hæc distensio in hoc luxamento justissima videtur. » Je ne puis admettre en aucune façon cette traduction. Hippocrate dit que l'extension pratiquée sur le carpe, laquelle convient dans les luxations du radius, ne convient pas également dans les luxations latérales du coude, et qu'il faut employer celle qu'il recommande pour la fracture de l'humérus, c'est-à-dire l'extension pratiquée sur l'avant-bras préalablement fléchi. Si le terme de la comparaison exprimée par *minus* dans Bosquillon, est la luxation du radius, comme on est porté

αὐτὸν τρόπον ἄμφω. Ἴσως μέντοι ἡ τοιαύτη κατάτασις τοῦ τοιούτου ὀλισθήματος δικαιοτάτη· ἐμβληθείη [1] δ' ἂν καὶ ἀπὸ τῆς ἐς ἰθὺ [2] κατατάσιος, ἧσσον δὲ ἢ οὕτω.

42. Ἢν δὲ [3] ἐς τοὔμπροσθεν [4] ὀλίσθῃ [5] ὁ βραχίων, [6] ἐλαχιστάκις μὲν τοῦτο γίνεται, ἀλλὰ τί ἂν [7] ἐξαπιναίη ἐκπάλησις οὐκ [8] ἐκβάλλοι; [9] πολλὰ γὰρ καὶ παρὰ τὴν [10] οἰκείην φύσιν [11] ἐκπίπτει, [12] κῆν μέγα τι [13] ᾖ τὸ [14] κωλῦον· ταύτῃ δὲ τῇ [15] ἐκπαλήσει μέγα τι τὸ

à le croire d'après sa note que j'ai rapportée, il y a contre-sens; car, d'après Hippocrate, l'extension recommandée dans la fracture de l'humérus convient aux luxations latérales du coude, et est inutile dans les luxations du radius. Si, au contraire, le terme de la comparaison exprimée par *minus* est la fracture de l'humérus, on ne comprend pas qu'Hippocrate ait dit que le mode d'extension recommandé pour cette fracture convient moins aux luxations latérales du coude, puisque c'est à ces luxations qu'il s'applique; et cette explication serait d'ailleurs en pleine contradiction avec le superlatif δικαιοτάτη. Grimm traduit : « Solchergestalt verfæhrt man in beyden Fællen, doch mit weniger Gewalt in diesem. » Cela paraît vouloir dire que l'on use de moins de force dans la coaptation des luxations latérales du coude, que dans les fractures du bras, puisque c'est la réduction recommandée pour cette fracture qu'Hippocrate emploie ici. Mais, comme précepte chirurgical, que peut signifier une pareille recommandation? Dans l'impossibilité de trouver un sens satisfaisant soit dans l'étude du texte, soit dans l'étude des traducteurs, j'ai eu recours aux conjectures. Il m'a semblé qu'en lisant ἴσως au lieu de ἧσσον, on avait un mot qui se prêtait à une explication, et un sens qui convenait au contexte. On pourrait encore conjecturer ἐστὶ au lieu de ἧσσον. L'une et l'autre de ces corrections ont, de plus, l'avantage d'être en accord avec la ponctuation des manuscrits, qui mettent un point après ἄμφω, et qui font rapporter ἧσσον μέντοι à ce qui suit.

[1] Δ' ἂν BMN. - δὲ sine ἂν vulg. — [2] κατατάσιος C. - κατατάσεος Bosq. — [3] εἰς CHIK. - Hippocrate dit que l'extrémité articulaire de l'humérus se porte en avant; il s'agit donc de la luxation du coude que les chirurgiens modernes appellent *luxation en arrière*. Dans l'expression, tout dépend de celle des deux surfaces articulaires que l'on considère. — [4] ὀλισθῇ vulg. — [5] ὁ om. CDFHIJK. — [6] ἐλαχίστης C. — [7] ἐξαπίνης ἐκπάλησις vulg. - ἐξαπίνης ἐκπαλήσιος B (D, cum ἐκπάλησις al. manu) FG IJL. - ἐξαπίνης ἐκπαλήσιος οὐεκβάλλοι (sic) K. - ἐξαπίνης αἱ εἰσεκπαλήσεις οὐκ ἐμβάλλοι N, εἰς ἐκπαλήσει (sic) οὐκ ἐμβάλλοι M, in utroque ad marg.

deux os. Sans doute, c'est là le mode d'extension le plus régulier pour cette espèce de luxation ; toutefois on réussirait aussi avec l'extension pratiquée selon la longueur du membre supérieur, mais moins que par le mode précédent.

42. (*Luxation du coude en arrière*). Il arrive que l'extrémité inférieure de l'humérus se déplace en avant ; cela est très rare, mais que ne peut une violence subite? Bien d'autres os sont jetés hors de leur place naturelle, quoique l'ob-

ἐκπαλήσιος οὐκ ἐκβάλλοι. - Les variantes ici réunies m'ont porté à croire que le texte de vulg. lui-même devait être modifié, et qu'il fallait lire ἐξαπιναίη au lieu d'ἐξαπίνης. — [8] ἐμβάλλει C. - ἐμβάλλοι Ald. — [9] πουλλὰ Bosq. — [10] ἐοικυῖαν (D, cum οἰκεῖαν, sic, al. manu) FGHIJK (M, in marg. οἰκείην) (N, in marg. οἰκείαν) Q'. - ἐοικυίαν B. - οἰκείαν vulg. - οἰκείην Bosq. — [11] ἐκπίπτει BCHIK, Bosq. - ἐκπίπτοι D. - ἐμπίπτει MN, mut. in ἐκπ. - ἐμπ. vulg. — [12] καὶ ἢν MN. — [13] ἢ CDFGHIJKMN. - ἢ B.- ἢν vulg.- ἢν Ald., Frob., Gal., (Merc. in marg. ᾗ), Foes de Chouet, Chart., Lind. - ἔῃ Bosq. — [14] κωλύον CDFGHIJKMN, Gal., Chart.

[15] ἐκπαλλήσει C. - Ce texte est sans variante, et cependant il présente de grandes difficultés qui proviennent de la présence de τὸ παχύτερον ; car, dans le langage d'Hippocrate, τὸ παχύτερον est toujours le radius. Voyons les traductions. Vidus Vidius, suivi pour le sens par Foes, par Bosquillon et par Grimm, a : In hoc autem casu grande est quod super os crassius excedit. Cette traduction suppose à ὑπερβαινόμενον un sens actif, et fait passer la tête luxée de l'humérus devant le radius, ce qui est contraire à l'anatomie pathologique. Bosquillon, dans une note, dit : Capitulum internum humeri quod supra caput radii antrorsum fertur. Mais la trochlée de l'humérus ne peut se porter sur le radius, puisque l'apophyse coronoïde va se loger ou dans la cavité olécrânienne de l'humérus, ou derrière la trochlée. Cornarius, Van der Linden et Maximini ont : Huic autem eluctationi magnum quoddam obstaculum, et os crassius quod super excedit. Maximini commente ainsi cette traduction : Duo esse refert Hippocrates obstacula, ob quæ potissimum hæc luxatio prohibetur : unum est *os crassius quod superexcedit*, sive processus olecranii (p. 274). Il n'est pas besoin d'aller plus loin ; Maximini a cru qu'il s'agissait de la luxation en avant, à laquelle en effet l'olécrâne oppose un grand obstacle. Mais ici il est question de la luxation en arrière, et dès lors il ne peut s'agir que de l'apophyse coronoïde. Gardeil traduit : « Pour la luxation dont je parle, il se présente de grands obstacles, l'étendue du trajet que doit faire l'extrémité d'un gros os, etc.»

ὑπερβαινόμενον τὸ ὑπὲρ τὸ παχύτερον τῶν ὀστέων, καὶ τῶν νεύρων συχνὴ κατάτασις· ὅμως δὲ δή τισιν [1] ἐξεπάλησεν. [2] Σημεῖον δὲ [3] τοῖσιν [4] οὕτως [5] ἐκπαλήσασιν· [6] οὐδὲν γὰρ χρῆμα τοῦ ἀγκῶνος κάμψαι [6] δύνανται, [8] εὔδηλον δὲ καὶ τὸ ἄρθρον ψαυόμενον. Ἢν μὲν οὖν μὴ αὐτίκα ἐμβληθῇ, ἰσχυραὶ καὶ βίαιοι φλεγμοναὶ καὶ πυρετώδεες γίνονται· ἢν δὲ δὴ αὐτίκα τις [9] παρατύχῃ, [10] εὐέμβολον. [11] Χρὴ δὲ [12] ὀθόνιον σκληρὸν (ὀθόνιον γὰρ σκληρὸν [13] εἰλιγμένον [14] ἀρκέει μὴ μέγα) [15] ἐνθέντα πλάγιον [16] ἐς τὴν καμπὴν τοῦ ἀγκῶνος, [17] ἐξαπίνης [18] ξυγκάμψαι τὸν ἀγκῶνα, καὶ προσαγαγεῖν ὡς μάλιστα τὴν χεῖρα πρὸς τὸν ὦμον. Ἱκανὴ μὲν οὖν αὕτη ἡ ἐμβολὴ τοῖσιν [19] οὕτως [20] ἐκπαλήσασιν· ἀτὰρ καὶ [21] ἡ [22] ἐς τὸ ἰθὺ κατάτασις δύναται [23] εὐθετίζειν τοῦτον τὸν τρόπον τῆς [24] ἐκβολῆς· τοῖσι μέντοι θέναρσι [25] τῆς χειρὸς χρὴ, τὸν μὲν ἐμβάλλοντα [26] ἐς [27] τὸ τοῦ βραχίονος [28] ἐξέχον [29] τὸ παρὰ τὴν [30] καμπὴν ὀπίσω [31] ἀπωθέειν, τὸν δέ τινα κάτωθεν ἐς τὸ τοῦ ἀγκῶνος ὀξὺ ἐμβάλλοντα [32] ἀντωθέειν ἐς τὴν [33] ἰθυωρίην τοῦ [34] πή-

Cela est bien loin du texte. Aucune de ces traductions ne me paraît satisfaire aux conditions d'une luxation en arrière du coude. M. J. Cloquet et A. Bérard (*Dictionnaire de médecine*, 2ᵉ édit., t. 9ᵉ, 1835, art. Coude) énumèrent ainsi, quant aux os, les obstacles à la luxation en arrière : 1° le rebord de la cavité du radius ; 2° la saillie de la partie moyenne du bord antérieur de l'apophyse coronoïde du cubitus. Je pense qu'au lieu de τὸ ὑπερβαινόμενον τὸ ὑπὲρ παχύτερον τῶν ὀστέων, il faut lire τὸ ὑπερέχον τὸ ἀπὸ τοῦ πήχεος ὀστέον, expression qui se trouve un peu plus haut, p. 548, l. 1, et traduire : *Pour cette luxation, un grand obstacle se rencontre dans l'éminence coronoïde du cubitus et dans les nombreux ligaments qui sont étendus.* Toutefois, j'ai laissé le texte tel qu'il est dans vulg., me bornant à signaler la difficulté et à indiquer une conjecture pour la lever.

[1] Ἐξεπάλλ. C. — [2] σημήϊον Bosq. — [3] τοῖσιν Bosq. - τοῖς vulg. — [4] οὕτω Bosq. — [5] ἐκπάλλ. C. — [6] οὐδὲ J. — [7] δύναται K. — [8] ἐνδ. (D, cum εὐδ. al. manu) FIJK. — [9] παρατύχοι D. — [10] εὐκόλως ἐμβαλλόμενον gl. FG.

[11] χρὴ δὲ ὀθόνιον σκληρὸν ὀθόνιον γὰρ σκληρὸν M. - ὀθόνιον γὰρ σκληρὸν sine χρὴ δὲ ὀθ. σκλ. (N, restit. in marg. cum puncto post δὲ), Bosq. - χρὴ δὲ ὀθόνιον σκληρὸν sine ὀθ. γὰρ σκλ. vulg. - Cette restitution, due aux deux manuscrits MN, est indispensable, et le γὰρ indique ici une parenthèse, que j'ai notée. Il s'agit d'une bande roulée qui, placée dans le pli

stacle à la luxation soit grand ; dans ce cas ci, la tête osseuse qui est venue se placer au-dessus du plus gros os (*le radius*), est considérable, et les parties nerveuses sont fortement distendues ; néanmoins chez quelques-uns cet accident est arrivé. Voici le signe de cette luxation : le blessé ne peut aucunement fléchir le coude ; on la reconnaît aussi en touchant l'extrémité articulaire de l'humérus. Si on ne réduit pas immédiatement, il survient des inflammations intenses, violentes, fébriles : au lieu que, si quelqu'un se trouve présent aussitôt, la réduction est facile. Une bande dure (il suffit d'une bande médiocre, roulée en un globe dur) sera mise transversalement dans le pli du coude ; on fléchira subitement l'articulation, et on rapprochera autant que possible la main de l'épaule. Ce mode de réduction suffit ici. Toutefois, même l'extension faite selon la longueur du membre peut remédier à une luxation de cette espèce ; mais il faut en même temps que le médecin, appliquant la paume de la main sur l'extrémité de l'humérus qui fait saillie dans le pli du coude, la repousse en arrière, et qu'un aide, prenant inférieurement la

du coude, joue le rôle d'un coin. C'est ce que Galien explique dans son commentaire, dont un extrait, conservé par Oribase, a été publié par Cocchi, ὥσπερ τινὰ σφῆνα. Cette bande est destinée à remplacer les mains du chirurgien qui tiennent le membre, et à repousser à sa place l'extrémité de l'humérus (*Græcorum chirurgici libri*, p. 145, Flor. 1754).

[12] ὕφασμα gl. FG. — [13] εἰλιγμένον N, Gal. in textu, et in marg. συνεστραμμένον. - εἰλιγμένον vulg. - εἰλημμένον (D, cum εἰλιγμένον al. manu) FGHIJK. - εἰλιμένον Merc. in marg. - συνεστραμμένον B (L, in marg. quæ videtur esse explicatio quædam). — [14] ἀρκέει BMN, Bosq. - ἀρκέσει vulg. — [15] ἔνθεν τὰ C. — [16] εἰς J. — [17] ἐξαίφνης gl. FG. — [18] σ. CD. - ξυγκάψαι FG. — [19] οὕτως BDFGHIJKMN. - οὕτω vulg. — [20] ἐκπαλλ. C. — [21] ἡ BMN, Bosq. - ἡ om. vulg. — [22] εἰς FGIJ. — [23] αὐτὸν (τοῦτον Bosq.) τὸν τρ. εὐθ. J, Bosq. — [24] ἐμϐολῆς vulg. - Il est manifeste qu'il faut lire ἐκϐολῆς. Les manuscrits confondent fréquemment ἐκ et ἐμ. — [25] τῶν χειρῶν C. - τῶν χειρέων Bosq. — [26] εἰς J. — [27] τὰ D. — [28] ἐξέχοντα D. — [29] τὰ K. - τὸ om. D. — [30] χάμπτην H. — [31] ἀντωθέειν Bosq. — [32] ἀντωθέειν CD (FG, cum gl. ἀντωθεῖν) HIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Bosq. - ἀπωθέειν vulg. — [33] ἰθυωρίαν gl. F. — [34] πήχεως C.

χεος ῥέποντα. [1] Δύναται δὲ ἐν τουτέῳ τῷ τρόπῳ [2] τῆς [3] ὀλισθήσιος κἀκείνη ἡ κατάτασις ἡ πρόσθεν [4] γεγραμμένη, ὡς χρὴ κατατείνειν τὰ ὀστέα τοῦ βραχίονος [5] κατεηγότα, [6] ἐπὴν μέλλωσιν [7] ἐπιδεῖσθαι· [8] ἐπὴν δὲ [9] καταταθῇ, οὕτω χρὴ τοῖσι θέναρσι τὰς προσβολὰς [10] ποιέεσθαι, ὥσπερ καὶ [11] πρόσθεν γέγραπται.

43. Ἢν [12] δὲ [13] ἐς τοὐπίσω βραχίων ἐκπέσῃ (ὀλιγάκις δὲ τοῦτο γίνεται, [14] ἐπωδυνώτατόν [15] τε τοῦτο πάντων καὶ [16] πυρετωδέστατον ξυνεχέων πυρετῶν καὶ [17] ἀκρητοχόλων, θανατωδέων καὶ [18] ὀλιγημέρων), οἱ τοιοῦτοι [19] ἐκτανύειν οὐ δύνανται. [20] Ἢν μὲν οὖν αὐτίκα [21] παρατύχῃς, βιάσασθαι χρὴ [22] ἐκτανύσαντα τὸν ἀγκῶνα, καὶ [23] αὐτομάτως [24] ἐμπίπτει. Ἢν δέ [25] σε φθάσῃ πυρετήνας, [26] οὐκ ἔτι χρὴ ἐμβάλλειν· [27] κατατείνειε γὰρ [28] ἂν ἡ ὀδύνη ἀναγκαζομένου. Ὡς [29] δ' ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι, οὐδ' ἄλλο χρὴ ἄρθρον [30] πυρεταίνοντι ἐμβάλλειν, ἥκιστα δὲ ἀγκῶνα.

44. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα σίνεα κατ' ἀγκῶνα [31] ὀχλώδεα· τοῦτο μὲν γάρ, τὸ παχύτερον ὀστέον ἔστιν ὅτε ἐκινήθη ἀπὸ τοῦ ἑτέρου, [32] καὶ οὔτε [33] ξυγκάμπτειν, οὔτε [34] κατατανύειν ὁμοίως [35] δύνανται. Δῆλον δὲ γίνεται, ψαυόμενον κατὰ τὴν [36] ξύγκαμψιν τοῦ ἀγκῶνος παρὰ τὴν διασχίδα τῆς φλεβὸς τὴν ἄνωθεν τοῦ μυὸς τείνουσαν. Οἷσι δὲ τὸ τοιοῦτον, [37] οὐκ [38] ἔτι [39] ῥηΐδιον [40] ἐς τὴν ἑωυτοῦ φύσιν ἀγαγεῖν· [41] οὐδὲ γὰρ

[1] Δύνανται C. — [2] τοῦ ὀλισθήματος G, Bosq. — [3] ὀλισθήσηος C. - ὀλισθήσεως J. — [4] ἐγγεγραμμένη DFGHIJK, Bosq. — [5] κατεσκληκότα gl. FG. — [6] ἐπὴν FGI. - ἐπεὰν Bosq. — [7] ἐπιδέε. Bosq. — [8] ἐπὴν δε (sic) F. - ἐπήνδε HK. - ἐπὴν GI. - ἐπεὰν Bosq. — [9] καταταθῇ CDFGH IJKN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - καταθῇ vulg. — [10] ποιεῖσθαι gl. FG. — [11] πρότερον gl. F. — [12] δ' C. — [13] ἐς CDFGHIJKMN, Bosq. - εἰς vulg. - Hippocrate dit que l'extrémité de l'humérus se porte en arrière; il s'agit donc de la luxation que les chirurgiens modernes nomment *luxation en avant.* — [14] ἐπωδυνό. MN. — [15] τε MN. - δὲ pro τε vulg. — [16] πυρετωδέστερον C. — [17] ἀκρητιχόλων J. — [18] ὀλιγημέρων DFGHIJKMN, Bosq. - ὀλιγημερέων vulg. — [19] ἐκταvv. DFGHIJKL. — [20] εἰ C. — [21] παρατύχῃς FIKMN. - παρατύχοις vulg. — [22] ἐκταvv. DFGHIJKL. — [23] αὐτομάτως BMN, Bosq. - αὐτόματον vulg. — [24] ἐκπ. J. — [25] σε BCDFGHI JKMN, Bosq. - γε pro σε vulg. — [26] οὐκέτι DFHIJKMN, Gal., Chart., Bosq. — [27] καταχτείνειε FGHIK. — [28] ἂν om. (D, restit. al. manu) FG HIJK. — [29] δ' CDFGHIJKMN. - δὲ Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Bosq. - δ' om. vulg. — [30] πυρετταί. C. — [31] Ante ὀ. addit καὶ vulg. -

pointe du coude, la pousse en sens contraire, en inclinant dans la direction du cubitus. Ce genre de luxation peut aussi être réduit par le mode d'extension décrit précédemment quand il s'est agi de la déligation de la fracture du bras (*v. la figure p. 445*); l'extension étant opérée, il faut faire l'application de la paume des mains, comme il a été écrit plus haut.

43. (*Luxation du coude en avant*). Il se peut que l'humérus s'échappe en arrière. Cette luxation arrive rarement; elle est la plus douloureuse de toutes, la plus fébrile, et le point de départ de fièvres continues, accompagnées de l'évacuation d'une bile pure, et mortelles en peu de jours. Ces blessés ne peuvent étendre le bras. Si quelqu'un se trouve immédiatement présent, il étendra de force l'articulation, et la réduction se fera d'elle-même. Si au contraire l'invasion de la fièvre vous prévient, il ne faut plus réduire la luxation; car la violence exercée accroîtrait la douleur. Pour tout dire en un mot, il ne faut réduire aucune articulation pendant la fièvre, et celle du coude moins qu'aucune autre.

44. (*Luxations du radius*). Le coude est encore susceptible d'autres lésions fâcheuses. Il arrive que le plus gros os (*radius*) se disjoint de l'autre; le blessé ne peut plus aussi bien fléchir ou étendre l'avant-bras. On reconnaît cette luxation en portant la main dans le pli du coude à l'endroit de la division de la veine qui s'étend au-dessus du muscle. Quand cet accident est arrivé, il n'est pas facile de ramener l'os à sa position naturelle, car aucune symphyse de deux os, une fois disjointe, ne peut aisément être fixée en sa place première; mais nécessairement

καὶ om. BCHMN, Bosq. - χολώδεα pro ὀ. (D, cum ὀχλ. al. manu) FGIJKLQ'. — [32] καὶ CDFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind., Bosq. - τὸ pro καὶ vulg. — [33] ξυγκάπτειν G. — [34] κατατάνν. DFGHIJKL. — [35] δύνανται DFGHIJKMN, Bosq. - δύναται vulg. — [36] ξύγκαψιν FGI. - σ. C, Ald., Gal., Merc., Chart. — [37] οὐκέτι DFHIJKMN, Gal. — [38] ἐστι pro ἐ. C, Bosq. — [39] εὔκολον gl. FG. — [40] εἰς C. — [41] οὐ. γ. ἄλ, repetitur C.

ἄλλην [1] οὐδεμίην ῥηΐδιον ξυμφυάδα κοινὴν δύο [2] ὀστέων [3] κινηθεῖσαν ἐς τὴν [4] ἀρχαίην φύσιν ἱδρυνθῆναι, ἀλλ' ἀνάγκη ὄγκον [5] ἴσχειν τὴν [6] διάστασιν. Ὡς [7] δ' ἐπιδέειν χρὴ ἐν ἄρθρῳ, ἐν τῇ κατὰ [8] σφυρὸν [9] ἐπιδέσει εἴρηται.

45. Ἔστι δ' οἷσι [10] κατήγνυται τοῦ [11] πήχεος τὸ ὀστέον τὸ [12] ὑποτεταγμένον τῷ βραχίονι, [13] ὁτὲ μὲν τὸ χονδρῶδες αὐτοῦ [14] ἀφ' οὗ πέφυκεν ὁ τένων [15] ὁ ὄπισθεν τοῦ βραχίονος· [[16] ὁτὲ δὲ τὰ πρόσω κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἐκφύσεως τοῦ προσθίου κορωνοῦ·] καὶ [17] ἐπὴν τοῦτο κινηθῇ, πυρετῶδες καὶ κακόηθες γίνεται· τὸ μέντοι ἄρθρον μένει ἐν τῇ ἑωυτοῦ χώρῃ· [18] πᾶσα γὰρ ἡ βάσις αὐτέου ταύτῃ ὑπερέχει. [19] Ὅταν δὲ [20] ἀπαγῇ ταύτῃ [21] ᾗ [22] ὑπερέχει ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος, [23] πλανωδέστερον τὸ ἄρθρον [24] γίνεται, [25] ἢν παντάπασιν ἀποκαυλισθῇ. [26] Ἀσινέστερα δὲ, ὡς [27] ἐν κεφαλαίῳ [28] εἰρῆσθαι, πάντα τὰ [29] κατηγνύμενα τῶν ὀστέων ἐστὶν, ἢ [30] οἷσι τὰ μὲν ὀστέα οὐ [31] κατάγνυται, φλέβες δὲ καὶ νεῦρα ἐπίκαιρα [32] ἀμφιφλᾶται ἐν [33] τούτοισι [34] τοῖσι [35] χωρίοισιν· ἐγγυτέρω γὰρ θανάτου [36] πελάζει ταῦτα ἢ ἐκεῖνα, ἢν ἐκπυρωθῇ [37] ξυνεχεῖ πυρετῷ· ὀλίγα [38] γε [39] μὴν [40] τὰ τοιαῦτα κατήγματα γίνεται.

46. Ἔστι [41] δ' ὅτε [42] αὐτὴ ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος κατὰ τὴν ἐπί-

[1] Οὐδεμίην BDGJKMN, Bosq. - οὐ δὲ μίην vulg. — [2] ὀ. om. restit. al. manu G. — [3] κινηθεῖσαι J. — [4] ἀρχαίαν C. — [5] ἔχειν gl. F. - ἴσχ. om. J. — [6] διάτασιν (F, mut. in διάστ. al. manu) GJ. — [7] δὲ DFGHIJKMN, Bosq. — [8] σφυρῶν C. — [9] ἐπιδέσεϊ Bosq. - Galien (dans Oribase, Cocchi, ib., p. 145) explique ainsi ce mode de pansement : « Dans ces accidents il faut faire la déligation comme dans les fractures, le chirurgien comprenant dans le bandage, en dehors le coude, en dedans le pli de la diarthrose. » — [10] κατάγνυται BCD (F, cum gl. καταθραύεται) GHIJKMN, Bosq. - Voyez, pour l'η au lieu de l'α dans ce verbe, p. 506, note 2. — [11] πήχεως C. — [12] ὑποτεταμένον DHK. — [13] ὁτὲ DFGHIJKMN. - ὅτε vulg. — [14] ἀπ' Bosq. — [15] ὁ BMN, Bosq. - ὁ om. vulg. — [16] ὁτὲ... κορωνοῦ om. vulg. - Voyez dans l'*Argument*, p. 384-388, les raisons qui indiquent la nécessité de cette restitution. — [17] ἐπὴν FGI. - ἐπεὰν Bosq. — [18] πᾶσα MN, Bosq. - ἴσως pro πᾶσα vulg. — [19] περὶ κατήγματος κεφαλῆς πήχεος καὶ βραχίονος BDFGHIJKMN. - ἢν pro ὅταν BMN, Bosq. — [20] Galien (dans Oribase, Cocchi, *ib.*, p. 86) donne le sens chirurgical du mot ἄπαγμα : c'est une fracture dans le voisinage

ces avantages, ajoutez que, si l'ankylose s'emparait de l'articulation étendue, il vaudrait mieux n'avoir pas le bras que l'avoir ankylosé dans cette position, car il gênerait beaucoup et ne servirait que peu. Si le bras s'ankylosait dans la flexion complète, il rendrait plus de services ; et il en rendrait bien davantage encore s'il s'ankylosait dans la position intermédiaire à la flexion et à l'extension. Voilà ce qu'il y a à dire sur la position.

48. (*Pose des bandes, des attelles et des compresses.*) On appliquera le bandage en jetant le chef de la première bande sur le lieu de la lésion, soit fracture, soit luxation, soit diastase, et en y roulant les premiers tours. La bande sera surtout assujettie en ce point, elle le sera moins en-deçà et au-delà. Le bandage comprendra et l'avant-bras et le bras, et on empiétera sur l'un et l'autre plus que la plupart ne le font, afin que la tuméfaction soit autant que possible expulsée du lieu de la lésion, et repoussée en-deçà et au-delà. La pointe du coude, soit que la lésion y siége, soit qu'elle n'y siége pas, sera comprise dans le bandage, afin que le gonflement ne s'y rassemble pas. En plaçant le bandage, on évitera, autant que cela sera possible, d'accumuler beaucoup de tours de bande dans le pli du bras. Ce sera surtout le lieu de la lésion que l'on comprimera. Du reste, pour la constriction et le relâchement de l'appareil, on suivra la

MN, Ald., Frob., Gal., Merc. - σῖνος vulg. — [26] ἔῃ Bosq. — [27] μὴ MN, Bosq. - [μὴ] Lind. - μὴ om. vulg. — [28] αὐτὰ DFGHIJKMN, Ald., Merc. in marg., Bosq. — [29] ἐπιδέσεϊ Bosq. — [30] κάμπτην M. — [31] πολλὸν BMN. - πολλῷ vulg. — [32] σίνος MN. - σῖνος vulg. — [33] καταλαπέτω C. — [34] πιέξηος C. - πιέξεος Bosq. - πιέσιος Chart. — [35] χαλάξιος D (H, emend. al. manu) K. - χαλάσηος C. - χαλάσεος Bosq. — [36] ταῦτα vulg. - Les traducteurs rendent ce mot comme s'il y avait ταὐτά; le sens paraît l'exiger en effet. Le texte de vulg. met un point avant ce mot; d'autres éditions, par exemple Mercuriali, et des manuscrits le mettent après; c'est de cette dernière manière que le signe de ponctuation doit être placé. — [37] γὰρ sine καὶ al. manu restituto D. — [38] ἰητρίῃ Bosq. — [39] πρόσθε MN. — [40] μετεπιδέσηες C. — [41] διατρίτης J. — [42] δοκέτω C. — [43] πρὸς περιβάλλειν K.

λειν ἐν τῷ [1] ἰχνεομένῳ χρόνῳ ([2] οὐδὲν γὰρ [3] ἀπὸ τρόπου, καὶ τοῖσι τὰ ὀστέα κατεηγόσι, καὶ τοῖσι μὴ, ἢν μὴ [4] πυρεταίνῃ), ὡς χαλαρωτάτους δὲ, τοὺς μὲν ἀπὸ τοῦ βραχίονος [5] κατατεταγμένους, τοὺς δὲ ἀπὸ τοῦ [6] πήχεος [7] ἀνειμένους· ἔστωσαν δὲ μὴ παχέες οἱ νάρθηκες· ἀναγκαῖον δὲ καὶ ἀνίσους αὐτοὺς εἶναι ἀλλήλοισιν, παραλλάσσειν δὲ [8] παρ' ἀλλήλους, [9] ᾗ ἂν [10] ξυμφέρῃ, τεκμαιρόμενον πρὸς τὴν [11] ξύγκαμψιν. Ἀτὰρ καὶ τῶν σπληνῶν τὴν [12] πρόσθεσιν τοιαύτην χρὴ ποιέεσθαι, ὥσπερ καὶ τῶν ναρθήκων εἴρηται, ὀγκηροτέρους δὲ ὀλίγῳ κατὰ τὸ [13] σίνος [14] προστιθέναι. Τοὺς δὲ χρόνους τοὺς ἀπὸ τῆς φλεγμονῆς [15] τεκμαίρεσθαι καὶ ἀπὸ τῶν [16] πρόσθεν γεγραμμένων. [17]

[1] Ἰχνεομένω N. - ἰχνεομένω GM. - ἰχνευομένῳ vulg. - ἰχνευομένω D (F, mut. al. manu in ἰχνεομένω) HI, Ald., Frob., Merc. - ἰχνευμένῳ Lind. — [2] οὐδὲ CFGI. - οὐ J. - γὰρ est ici l'indice d'une parenthèse, que j'ai marquée. — [3] ἄπο KN. - ἀποτρόπου FI. — [4] Post μὴ addunt καὶ BMN. — [5] κατατεταμένους CFGHIJKMN, Ald., Lind. - κατατεμένους D, mut. al. manu in κατατεταμένους. — [6] πήχεως C. — [7] ἀνειμένους BMN. - κειμένους vulg. - Hippocrate veut qu'on mette des attelles au bras et à l'avant-bras; il veut en outre que ces attelles soient inégales, pour qu'elles puissent chevaucher l'une sur l'autre. J'entends cela des attelles qui, mises sur les parties latérales de l'avant-bras, seront assez longues pour empiéter sur les attelles latérales qui descendent du bras. Il semble par là qu'Hippocrate n'employait pas d'attelles coudées.

même marche et dans les mêmes temps qu'il a été dit précédemment pour le traitement des fractures. Les renouvellements du pansement se feront tous les trois jours; le blessé sentira le bandage relâché au troisième jour, comme plus haut. Les attelles seront appliquées au temps voulu (car rien n'empêche de les appliquer, qu'il y ait fracture ou non, pourvu que la fièvre ne s'y joigne pas); elles seront très lâchement mises, les unes au bras, les autres à l'avant-bras; elles ne seront pas grosses; il est nécessaire qu'elles soient inégales, et qu'elles chevauchent l'une sur l'autre, là où vous le jugerez utile d'après la considération de la flexion. Ce qui est dit des attelles s'applique aux compresses; elles seront un peu plus volumineuses sur le lieu de la lésion. On jugera des périodes suivant l'inflammation, et suivant ce qui a été écrit plus haut.

[8] παραλλήλους CDFGHIJKMN. — [9] ἣ C. — [10] ξυμφέρη CDFGHIK, Gal., Bosq. - ξυμφέροι BMN. - ξυμφέρει vulg. — [11] ξύγκαψιν FG. - σ. C. — [12] πρόθεσιν C. — [13] σίνος MN. - βλάβος gl. FG. - σῖνος vulg. — [14] προστίθεσθαι BMN. — [15] σημειοῦσθαι gl. FG. - Post τ. addunt χρὴ BDFGHIMN Q', Gal., Merc. in marg., Chart. — [16] πρότερον gl. F. — [17] τέλος τοῦ περὶ ἀγμῶν K. - τέλος Ἱπποκράτους περὶ ἀκμῶν IJ. - τέλος τοῦ περὶ ἀκμῶν Ἱπποκράτους C. - Ἱπποκράτους περὶ ἀγμῶν τέλος D.

FIN DU TRAITÉ DES FRACTURES ET DU TOME TROISIÈME.

TABLE DU TOME TROISIÈME.

